

CONCIONES
RHETORICÆ

SIVE

ORATIONES

EX

TITO-LIVIO, SALLUSTIO, TACITO, Q. CURTIO

COLLECTÆ.

CHOIX NOUVEAU

COLLATIONNÉ SUR LES MEILLEURS TEXTES

et accompagné

D'ARGUMENTS ET DE NOTES EN FRANÇAIS ;

PAR M. GIRARD,

Professeur de rhétorique au collège royal
Charlemagne, à Paris.



PARIS

DE M. J. E. MACDELEINE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
Rue des Maçons-Sorbonne, 1.

PA6121

.A7

C6

1847

c.1

02041

87-8

clav



1080044184

L. Gaym...



84-8

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

8#68#146

87-8

CONCIONES

LATINÆ

SIVE

ORATIONES

EX

TITO-LIVIO, SALLUSTIO, TACITO, Q. CURTIO

COLLECTÆ.



Toutes nos éditions sont revêtues de notre griffe.

r. c. Dezobry, E. Magdeleine & Cie

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE

TOUS LES CLASSIQUES GRECS, LATINS ET FRANÇAIS EN USAGE
DANS LE COURS D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES.

LES AUTEURS GRECS ET LATINS SONT ANNOTÉS EN FRANÇAIS AVEC
Tous les développements qu'exigent les besoins de l'ensei-
gnement.

LES AUTEURS FRANÇAIS SONT ENRICHIS DE COMMENTAIRES LITTÉ-
RAIRES, HISTORIQUES ET PHILOGIQUES, À LA MANIÈRE DES AUTEURS
GRECS ET LATINS.

Paris. — Imprimerie de BONAVENTURE et DUCASSON,
quai des Augustins, 55.

CONCIONES

LATINÆ

SIVE

ORATIONES

EX

TITO-LIVIO, SALLUSTIO, TACITO, Q. CURTIO
COLLECTÆ,

ADDITIS QUIBUSDAM VARIORUM
FRAGMENTIS.

ÉDITION NOUVELLE

REVUE, AUGMENTÉE ET ANNOTÉE

PAR M. J. GIRARD,

Professeur de rhétorique au collège royal Charlemagne,
à Paris.



PARIS

DEZOBRY, E. MAGDELEINE ET Cie, LIBRAIRES

Rue des Maçons-Sorbonne, 1.

1847

62047

34652

AVERTISSEMENT

SUR

CETTE NOUVELLE ÉDITION.

I. Il y a environ trois cents ans, un savant, qui était en même temps un imprimeur célèbre, Henri Estienne, eut l'idée de réunir dans un recueil les discours que les historiens latins ont semés en si grand nombre dans leurs récits. Il choisit Tite-Live, Saluste et Tacite, trois grands maîtres, dont les œuvres, sauf quelques lacunes, présentent tout le développement de la puissance romaine dans son ensemble; il y joignit Quinte-Curce, écrivain secondaire, dont néanmoins le style et l'imagination ne laissent pas que de séduire par des qualités moins fortes évidemment, mais belles encore, et surtout brillantes. De ce travail sortit un Recueil admirable, qui sans doute serait mieux apprécié, s'il n'avait l'honneur, depuis long-temps, de servir à l'éducation de la jeunesse, honneur dangereux, qui souvent ne vaut aux meilleurs ouvrages qu'indifférence et dédain.

Qu'on se figure un livre où les principaux faits de l'histoire ancienne, au lieu d'être simplement racontés, sont débattus entre ceux qui en ont été les acteurs; où par conséquent la passion anime et colore le raisonnement, sans toutefois altérer la vérité, parce que la lumière jaillit de la contradiction même; où tout ce qu'ont senti et pensé ceux qui ont joué un rôle est reproduit avec l'accent qu'eux-mêmes y ont pu mettre; où se déroulent les scènes les plus intéressantes, les caractères les plus variés, souvent les plus opposés; un livre, qui, sous une forme dramatique et attachante, nous donne la substance de l'histoire, nous en fait pénétrer les causes; nous initie à la connaissance des hommes, nous apprend l'art si difficile de les persuader, et les formes diverses dont la pensée doit se revêtir, tout en restant vraie, selon le pays, le temps, la position, le caractère de celui qui parle. Eh bien! c'est là précisément ce qu'est le *Conciones*, source inépuisable d'enseignements pour qui veut y réfléchir et le méditer, modèle incomparable, auquel la jeunesse peut em-



DIRECCIÓN GENERAL DE

LIBROS Y PUBLICACIONES

prunter des idées et des sentiments qui élèvent l'âme en l'éclairant et en l'échauffant. Aussi l'Université, jalouse de tout ce qui peut élever et agrandir l'esprit de ses enfants, s'est-elle empressée de leur mettre entre les mains ce manuel précieux : c'est aujourd'hui, et ce sera longtemps encore, nous l'espérons, la base de son enseignement dans les classes de rhétorique.

A un pareil livre on ne saurait donner trop de soins ; pourtant il y a peu de temps qu'on s'est avisé d'en examiner le texte, de le rendre correct, de l'éclaircir par quelques notes. Il nous a semblé qu'on était entré trop timidement dans cette voie, que les divisions pouvaient être améliorées, et que beaucoup de passages vraiment obscurs étaient encore restés sans explication, soit à dessein, soit par oubli. Nous avons donc entrepris de modifier ce qui nous a paru défectueux, de combler quelques lacunes, de donner au texte plus d'intérêt et de clarté par un commentaire large et varié. Voici, du reste, les modifications que nous avons faites à cette nouvelle édition :

II. D'abord le texte a été soigneusement revu, collationné, et les meilleures leçons choisies dans les éditions de Brottier, de Lemaire, de Burnouf, et de quelques autres.

La chronologie a été souvent rectifiée, et partout dans l'histoire Romaine, à côté de l'an de Rome, nous avons mis l'année avant ou après Jésus-Christ.

Nous avons placé les trois historiens qui ont écrit sur l'histoire Romaine, dans un ordre qui rétablit l'ordre chronologique des faits. De cette manière, ce livre, qui, à notre avis, n'est pas simplement un manuel de style pour écrire en latin, présente, dans sa suite et dans son enchaînement, toute la vie du peuple Romain. Quant à Quinte-Curce, nous l'avons laissé à la fin pour un double motif : d'abord les faits qu'il raconte ne se rattachent pas à la même histoire ; ensuite, imitateur des trois grands historiens en la compagnie desquels il se trouve admis, il ne peut prétendre à marcher avant ceux dont il a si souvent reproduit, bien qu'avec talent, les idées, quelquefois même les tours et les expressions.

III. Henri Estienne avait fait précéder chaque discours d'un sommaire en latin, où il avait conservé, autant que possible, les expressions mêmes des auteurs : nous avons gardé ces sommaires ; seulement nous en avons remanié un assez bon nombre, soit pour y introduire quelque circonstance nouvelle nécessaire à l'intelligence du discours, soit pour y faire entrer quelque trait emprunté à l'historien, et qui expliquât mieux la situation ou le caractère de l'orateur. Quelquefois nous avons refait entièrement ces sommaires, quand ils nous ont paru trop insuffisants. Enfin nous les avons laissés en latin, parce que le latin se prête mieux à la brièveté d'un résumé de ce genre, et qu'en outre nous étions

trop heureux de pouvoir mettre sous les yeux des élèves quelques lignes du récit même des écrivains.

IV. Quant à l'analyse des discours, nous l'avons refaite entièrement, abrégant presque partout, pour retrancher les paroles inutiles, quelquefois rendant aux développements leur véritable sens altéré par une analyse infidèle, souvent changeant la division des paragraphes, soit pour réunir des idées de même nature séparées arbitrairement, soit au contraire pour distinguer des idées qui ne devaient pas être confondues. Nous avons cherché, dans ces analyses, à présenter aux élèves de véritables matières qui pussent leur apprendre comment une idée sommairement indiquée se féconde, et comment eux-mêmes, en étudiant les maîtres, peuvent arriver à développer les matières qu'on leur met entre les mains. Nous avons pourtant laissé sans analyse un assez grand nombre de discours peu étendus, et cinq ou six beaucoup plus longs, qui pussent leur servir d'exercices.

V. Nous n'avons pas cru devoir retrancher un seul discours : les plus courts ont souvent, soit dans l'expression, soit dans le tour, quelque chose de vil, de brillant ou d'énergique qui les recommande à l'étude et à l'admiration. Au contraire, nous en avons ajouté un certain nombre, les uns peu étendus, les autres fort longs, tous très-remarquables. On se demande pourquoi les éditeurs les ont négligés si longtemps, si ce n'est pourtant parce qu'ils se bornaient à copier le travail d'Henri Estienne, qui les avait laissés de côté. Il en est deux ou trois, donnés par des éditions récentes, que nous n'avons pas adoptés, parce qu'ils nous ont paru moins dignes d'attention.

VI. Enfin, au bout de notre volume, nous avons ajouté un *Appendice*, qui contient les fragments les plus étendus de Caton, de C. Gracchus, un fragment de Titius, un de Crassus, et le discours de Claude sur l'admission des Gaulois dans le sénat. Nous aurions voulu multiplier ces citations : car, en recopiant ces fragments, nous avons admiré ces débris d'une éloquence qui fut si grande, et que le temps nous a ravie tout entière ; et nous nous sommes pris à regretter qu'à côté des chefs-d'œuvre de pensée et de diction que les historiens ont semés dans leurs récits, nous n'eussions pas les œuvres mêmes des orateurs, pour suivre, dans les vraies luttes du forum et du sénat, le développement original de cet art qui fut une puissance à Rome. Puisse la lecture de ces fragments trop peu nombreux apprendre aux élèves que rien n'est à dédaigner dans cette antiquité si riche et si féconde !

VII. Un mot, en finissant, sur les notes de cette nouvelle édition : ces notes, rédigées en français, peuvent se diviser en trois

VIII AVERTISSEMENT SUR CETTE NOUV. ÉDITION.

catégories, notes philologiques, notes historiques, archéologiques ou géographiques, et notes littéraires.

1. Les notes philologiques portent sur le texte, en expliquent les difficultés (non pas toutes, mais un certain nombre), déterminent la valeur précise de quelques locutions, les rapprochent des locutions grecques ou françaises qui leur ressemblent. Nous avons été très-sobres de remarques sur les variantes, parce que nous voulions faire une édition pour les classes, et non une édition savante.

2. Les notes géographiques, historiques et archéologiques indiquent la position des lieux, rappellent les faits auxquels les discours font allusion, les usages, les institutions religieuses, militaires, civiles et judiciaires.

3. Les notes littéraires comprennent : 1^o, les appréciations, en petit nombre, que nous avons faites des discours : nous n'avons touché qu'avec réserve à cette partie, dans la crainte d'empiéter sur l'enseignement du professeur : en effet, à lui seul appartient de présenter verbalement et avec les développements convenables un jugement sur l'ensemble d'une composition, jugement souvent délicat et compliqué, qui, resserré dans une note, n'eût pu d'ailleurs être assez explicite ni assez motivé ; 2^o, les citations d'écrivains politiques, comme Montesquieu, Mably, Saint-Réal, etc., dont les pensées sont le commentaire ou l'explication des faits de l'histoire, et portent plus loin que les faits auxquels elles s'appliquent. On verra surtout que nous avons beaucoup puisé dans la *Grandeur et la Décadence des Romains* : c'est le plus beau et le plus profond commentaire de l'histoire romaine, je dirai même de l'histoire en général ; nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de remettre sous les yeux des élèves ces fortes idées rendues dans un style si précis et si nerveux ; 3^o, les rapprochements tirés du latin, du grec, du français : ici nous avons dû forcément demeurer incomplet : ces rapprochements seraient infinis, si on s'y laissait aller. Nous avons voulu seulement indiquer aux élèves, par quelques exemples, comment la même pensée, en traversant l'esprit de plusieurs écrivains, en sort sous des formes diverses, et combien le temps, les mœurs, la civilisation, le gouvernement, la religion, et mille autres causes, peuvent apporter de modifications à l'expression d'une même idée. Heureux si nous pouvons contribuer à développer dans la jeunesse le goût de ces comparaisons, qui ne sont pas un vain et futile exercice, mais qui peuvent assouplir et féconder l'esprit, lorsqu'on en fait une étude sérieuse et réfléchie!

J. GIRARD.

Paris, août 1847.

ORATIONES
EX TITO LIVIO

COLLECTÆ.

EX LIBRO I.

VERBA ROMANORUM LEGATORUM AD VICINAS GENTES DE SOCIETATE ET CONNUBIO. Cap. 9. (An. de Rome, 6. — Av. J.-C., 748.)

Quum, penuria mulierum, hominis ætatem non amplius duratura esset Romana civitas, ex consilio Patrum Romulus legatos circa vicinas gentes misit, qui societatem connubiumque novo populo perent.

Urbes quoque, ut cetera, ex infimo nasci; deinde, quas suas ac dii juvent, magnas opes sibi magnumque nomen facere. His scire, origini Romanæ et deos adfuisse, et non defuturam autem: proinde ne gravarentur homines cum hominibus sanem et genus miscere.

PRECES SABINARUM MULIERUM AD ROMANOS ET SABINOS INTER SE PEGNANTES. Cap. 13. (An. de R. 7. — Av. J.-C. 747.)

Dum Romani Sabinique in media convalle duorum montium inferiore pugna certarent, Sabinæ mulieres, quarum ex injuria bellum ortum erat, crinibus passis seissaque veste, ausæ se inter tela volantia inferre, ex transverso impetu facto, dirimere infestas acies, dirimere iras; hinc patres, hinc viros orantes.

Ne se sanguine nefando socieri generique respergerent: ne parricidio macularent partus suos, nepotum illi, liberum hiiogeniem. Si affinitatis inter vos, si connubii piget, in nos verberate iras: nos causa belli, nos vulnerum ac cædium viris ac pa-

I. ¹ Supplétez *vicinas gentes*.

II. ¹ *Nefando* est ici le mot propre; il s'agit d'un sacrilège (*quod atra fas est*). — ² *Parricidium* a un sens beaucoup plus étendu que *parricide* en français; *parricidium fratrum*, *parricidium patriæ*. C. Voy. les paroles de Virginiius aux soldats, II, 50: *Neu se ul parricidam liberum aversarentur*. — ³ *Macularent parricidio*. Les enfants seront point parricides; mais ce sera une tache pour eux d'être fils de parricides. — ⁴ *Si affinitatis*, etc. C'est un procédé fréquent chez les grands écrivains de passer du style indirect au style direct; les exemples abondent dans toutes les langues. — ⁵ *In nos vertite iras*. *arg.*. En. IX, 427:

Me, me, adsum qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutuli; mea fraus omnis.

VIII AVERTISSEMENT SUR CETTE NOUV. ÉDITION.

catégories, notes philologiques, notes historiques, archéologiques ou géographiques, et notes littéraires.

1. Les notes philologiques portent sur le texte, en expliquent les difficultés (non pas toutes, mais un certain nombre), déterminent la valeur précise de quelques locutions, les rapprochent des locutions grecques ou françaises qui leur ressemblent. Nous avons été très-sobres de remarques sur les variantes, parce que nous voulions faire une édition pour les classes, et non une édition savante.

2. Les notes géographiques, historiques et archéologiques indiquent la position des lieux, rappellent les faits auxquels les discours font allusion, les usages, les institutions religieuses, militaires, civiles et judiciaires.

3. Les notes littéraires comprennent : 1^o, les appréciations, en petit nombre, que nous avons faites des discours : nous n'avons touché qu'avec réserve à cette partie, dans la crainte d'empiéter sur l'enseignement du professeur : en effet, à lui seul appartient de présenter verbalement et avec les développements convenables un jugement sur l'ensemble d'une composition, jugement souvent délicat et compliqué, qui, resserré dans une note, n'eût pu d'ailleurs être assez explicite ni assez motivé ; 2^o, les citations d'écrivains politiques, comme Montesquieu, Mably, Saint-Réal, etc., dont les pensées sont le commentaire ou l'explication des faits de l'histoire, et portent plus loin que les faits auxquels elles s'appliquent. On verra surtout que nous avons beaucoup puisé dans la *Grandeur et la Décadence des Romains* : c'est le plus beau et le plus profond commentaire de l'histoire romaine, je dirai même de l'histoire en général ; nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de remettre sous les yeux des élèves ces fortes idées rendues dans un style si précis et si nerveux ; 3^o, les rapprochements tirés du latin, du grec, du français : ici nous avons dû forcément demeurer incomplet : ces rapprochements seraient infinis, si on s'y laissait aller. Nous avons voulu seulement indiquer aux élèves, par quelques exemples, comment la même pensée, en traversant l'esprit de plusieurs écrivains, en sort sous des formes diverses, et combien le temps, les mœurs, la civilisation, le gouvernement, la religion, et mille autres causes, peuvent apporter de modifications à l'expression d'une même idée. Heureux si nous pouvons contribuer à développer dans la jeunesse le goût de ces comparaisons, qui ne sont pas un vain et futile exercice, mais qui peuvent assouplir et féconder l'esprit, lorsqu'on en fait une étude sérieuse et réfléchie!

J. GIRARD.

Paris, août 1847.

ORATIONES

EX TITO LIVIO

COLLECTÆ.

EX LIBRO I.

VERBA ROMANORUM LEGATORUM AD VICINAS GENTES DE SOCIETATE ET CONNUBIO. Cap. 9. (An. de Rome, 6. — Av. J.-C., 748.)

Quum, penuria mulierum, hominis ætatem non amplius duratura esset Romana civitas, ex consilio Patrum Romulus legatos circa vicinas gentes misit, qui societatem connubiumque novo populo perent.

Urbes quoque, ut cetera, ex infimo nasci; deinde, quas suas ac dii juvent, magnas opes sibi magnumque nomen facere. His scire, origini Romanæ et deos adfuisse, et non defuturam autem: proinde ne gravarentur homines cum hominibus sanem et genus miscere.

PRECES SABINARUM MULIERUM AD ROMANOS ET SABINOS INTER SE PEGNANTES. Cap. 13. (An. de R. 7. — Av. J.-C. 747.)

Dum Romani Sabinique in media convalle duorum montium inferiore pugna certarent, Sabinæ mulieres, quarum ex injuria bellum ortum erat, crinibus passis seissaque veste, ausæ se inter tela vorantia inferre, ex transverso impetu facto, dirimere infestas acies, dirimere iras; hinc patres, hinc viros orantes.

Ne se sanguine nefando socieri generique respergerent: ne parricidio macularent partus suos, nepotum illi, liberum hiiogeniem. Si affinitatis inter vos, si connubii piget, in nos vere iras: nos causa belli, nos vulnere ac cædium viris ac pa-

I. ¹ Supplétez *vicinas gentes*.

II. ¹ *Nefando* est ici le mot propre; il s'agit d'un sacrilège (*quod atra fas est*). — ² *Parricidium* a un sens beaucoup plus étendu que *parricide* en français; *parricidium fratrum*, *parricidium patriæ*. C. Voy. les paroles de Virginiius aux soldats, II, 50: *Neu se ul parricidam liberum aversarentur*. — ³ *Macularent parricidio*. Les enfants seront point parricides; mais ce sera une tache pour eux d'être fils de parricides. — ⁴ *Si affinitatis*, etc. C'est un procédé fréquent chez les grands écrivains de passer du style indirect au style direct; les exemples abondent dans toutes les langues. — ⁵ *In nos vertite iras*. *arg.*, En. IX, 427:

Me, me, adsum qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutuli; mea fraus omnis.

rentibus sumus: melius peribimus, quam sine alteris vestrum viduæ aut orbæ vivemus⁶.

III. ORATIO METTII FUFFETII, ALBANORUM DICTATORIS, AD TULLUM HOSTILIUM, REGEM ROMANORUM. Cap. 23. (An. de Rome 82-85. — Av. J.-C. 670-667.

Romani ex Albano agro, Albani ex Romano prædas egerant: ex his injuriis facile bellum exarsit; cujus in apparatu Cluilius, rex Albanorum, moritur. Hi ad Mettium Fuffetium imperii summam deferunt, qui Tullum, Romanorum regem, ad colloquium invitat, et hortatur utriusque populi sanguini parcat.

I. Debut simple. Prétexce et véritable cause de la guerre; ambition des deux peuples.

INJURIAS et non redditas res¹ ex fœdere, quæ repetitæ sint, et ego regem nostrum Cluilium² causam hujusce esse belli, audisse videor; nec te dubito, Tulle, eadem præ te ferre. Sed si vera potius, quam dicti speciosa, dicenda sunt, cupido imperii duos cognatos vicinosque populos ad arma stimulat: neque recte, an perperam interpretor³: fuerit ista ejus deliberatio, qui bellum suscepit. Me Albani gerendo bello ducem creavere.

II. Danger d'une lutte qui va les livrer affaiblis à la merci de leurs voisins.

Illud te, Tulle, monitum velim: Etrusca res, quanta circa neque maxime sit, quo propior es⁴, hoc magis scis. Multum illi terra, plurimum mari pollut⁵. Memor esto⁶, jam quum signum pugnae dabis, has duas acies spectaculo fore; ut fessos confectosque simul victorem ac victum aggrediantur.

⁶ Tout le monde connaît le beau tableau de David, qui reproduit cette scène.

III. ¹ *Injurias et non redditas res*. Voy. la même idée présentée autrement et développée avec passion dans le discours de Pontius aux Samnites, IX, 1. — ² *Cluilius*. Sous-entendez *dicentem*. — ³ *Neque recte... interpretor*. Ces paroles sont pleines de réserve et de dignité. Cependant *fuerit* (qui ne peut se remplacer par *sit*) semble indiquer que Cluilius est le promoteur de la guerre. — ⁴ *Quo propior es....* Albe était située au S. E. de Rome, qui par conséquent se trouvait entre elle et les Etrusques. — ⁵ *Voltaire a dit des Anglais*:

Redoutés sur la terre, ils sont rois sur les eaux.

La confédération étrusque s'étendait de la Ligurie au Latium; elle était florissante surtout par le commerce maritime. — ⁶ *Memor esto... CORNELLE (Horace, I, 4)*:

Nos ennemis communs attendent avec joie
Qu'un des partis vaincus leur donne l'autre en proie,
Lassé, demi-rompu, vainqueur, mais, pour tout fruit,
Dénué d'un secours par lui-même détruit.

III. Il faut vider leur querelle sans effusion de sang.

Itaque, si nos dii amant, quoniam, non contenti libertate certa, in dubiam imperii servituti que aleam imus, ineamus aliquam viam qua, utri utris imperent, sine magna clade, sine multo sanguine utriusque populi, decerni possit.

IV. VERBA P. HORATHI AD POPULUM PRO FILIO. Cap. 26. (An. de R. 82-85. — Av. J.-C. 670-667.)

Horatius, post victoriam e Curiatis reportatam, Romam rediens obviam habuit sororem, quæ uni ex Curiatis desponsa fuerat. Eam, quum flebiliter nomine sponsum mortuum appellaret, ferox juvenis ferro transfigit. Quum condemnasset Duumviri, alterque ex his dixisset: «I, licitor, colliga manus»; Horatius: «Provoco», inquit; et tum pater proclamavit in concione:

«Se filiam jure cæsam judicare: ni ita esset, patrio jure¹ in filium animadversurum fuisse.» Orabat deinde, «ne se, quem paulo ante cum egregia stirpe conspexissent, orbem liberi facerent.» Inter hæc senex, juvenem amplexus, spolia Curiatorum fixa eo loco, qui nunc Pila Horatia² appellatur, ostentans: Huncine, aiebat, quem modo decoratum ovantemque³ victoria incedentem vidistis, Quirites, eum sub furca vincum inter verbera⁴ et cruciatus videre potestis? quod vix Albanorum oculi tam deforme spectaculum ferre possent. I, licitor, colliga manus, quæ paulo ante armata imperium populo Romano pepererunt.

Du reste, comparez tout le morceau de Corneille au discours de Mettius. Voyez également dans Denys d'Halicarnasse. (Liv. III, c. 7), les discours longs et déplacés qu'il prête aux chefs des deux armées.

IV. — ¹ A Rome, le droit paternel conférait au père de famille un pouvoir absolu sur tout ce qui faisait partie de sa maison, *familia*. — ² *Pila Horatia*. C'était une petite colonne angulaire, surmontée des armes des Curiaces, et située vers la basilique Julia, dans la partie méridionale du Forum. Elle existait encore au temps de Denys, c'est-à-dire sous l'empire d'Auguste, mais le temps avait détruit les trophées. — ³ *Ovantem*, en triomphe, proprement *en ovation*. Il y avait deux sortes de triomphe, le grand, qu'on appelait le *triomphe*, et le petit, qu'on appelait l'*ovation*. Dans le premier, le triompheur était couronné de lauriers, vêtu d'une toge brodée d'or, et monté sur un char tiré par quatre chevaux blancs; dans le second, il portait une couronne de myrte, était vêtu de la toge ordinaire, et s'avancait à pied. Le grand triomphe ne s'accordait que pour des exploits très-importants. — ⁴ *Inter verbera*. Le supplice des verges consistait à faire périr le coupable sous les coups de baguettes. Plus tard on le réserva pour certains crimes, par exemple, pour trahison, pour inceste avec une vestale. La loi Valéria défendit de frapper de verges celui qui en appelait au peuple; les lois Porcia et Sempronia abolirent ce supplice pour les citoyens, à l'exception des soldats, auxquels il ne cessa d'être appliqué. On connaît la fameuse phrase de Cicéron (*de Suppl.* 66):

I. caput obnube⁵ liberatoris urbis hujus. Arbori infelici⁶ suspende: verbera vel intra Pomœrium⁷ modo⁸ inter illam pilam et spolia hostium; vel extra Pomœrium, modo intra sepulera Curiatorum⁹. Quo enim ducere hunc juvenem potestis, ubi non sua decora eum a tanta fœditate supplicii vindicent?

V. ORATIO TULLI ROMANORUM REGIS, DE PRODITIONE METTI, AD MILITES
Cap. 28. (An. de R. 82-85. — Av. J.-C. 670-667.)

Albani perinviti Romanis parebant: itaque Mettius Fuffetius, eorum dux, Fidenates et Veientes ad bellum concitat, seque ad eos cum exercitu suo, in ipso prælii discrimine, transiturum pollicetur. Pugna igitur commissa, sensim ad montes recedit: sed prudentia Tulli, qui, ne suos deficeret animus, Albanos id suo jussu fecisse simulavit, victoria nihilominus Romanorum fuit. Tunc eos cum suis adit Mettius, Tulloque devictos hostes gratulatur. At postero die vocat ad concionem Romanos Albanosque Tullus; ibique proditionem Fuffetii aperit.

I. Exorde imposant: la trahison a failli perdre les Romains; les dieux et leur courage les ont sauvés.

ROMANI, si unquam ante alias ullo in bello fuit, quod primum diis immortalibus gratias ageretis, deinde vestræ ipsorum virtuti, hesternum id prælium fuit. Dimecatum est enim non magis cum hostibus, quam (quæ dimecatio major ac periculosior est) cum proditione ac perfidia sociorum.

H. Trahison des Albains; Mettius seul en est l'auteur.

Nam, ne vos falsa opinio teneat, injussu meo Albani subiere ad montes: nec imperium illud meum, sed consilium, et impe-

« Facinus est, vinciri civem Romanum; scelus, verberari; prope paricidium, necari: quid dicam in crucem tollere? » — ⁵ I, caput obnube. La loi disait: « Duumviri perduellionem judicent. Si a Duumviris provocarit, provocatione certato; si vincant, caput obnubito; infelici arbori reste suspendito: verberato vel intra Pomœrium, vel extra Pomœrium. » — ⁶ Arbori infelici. « Tarquin l'Ancien, dans son livre des Prodiges qui concernent les arbres, s'exprime ainsi: « On appelle arbres malheureux ceux qui sont sous la protection des dieux infernaux, dont il faut se préserver... Tous ces arbres doivent être brûlés pour conjurer les phénomènes de mauvais augure. » (MACROB. Saturn. II, 16.) Il s'agit ici d'une fourche (furca) faite du bois d'un de ces arbres, et à laquelle était attaché le coupable. — ⁷ Pomœrium (Post ou pone, murus ou maris). On appelait ainsi une espèce de ceinture qui devait rester vide en dehors du mur d'enceinte d'une ville. Ce lieu était consacré, et l'on y prenait les auspices qui intéressaient la ville. Le Pomœrium était une invention des Etrusques. Voy. Tit.-Liv., I, c. 44. — ⁸ Modo (répété) signifie ici pourvu que; sous-entendez: verberes. — ⁹ Sepulcra Curiatorum. On éleva aux Curiaques trois tombeaux, chacun à la place où chacun d'eux était tombé. Voy. tout ce discours dans Corneille, Horace, v. 5.

rii simulatio fuit; ut nec vobis, ignorantibus deseri vos, averteretur a certamine animus, et hostibus, circumveniri se a tergo ratis, terror ac fuga injiceretur. Nec ea culpa, quam arguo, omnium Albanorum est: ducem secuti sunt, ut et vos, si quo ego inde agmen declinare voluissem, fecissetis. Mettius ille est ductor itineris hujus; Mettius idem hujus machinator belli; Mettius fœderis Romani Albanique ruptor. Audeat deinde talia alius¹, nisi in hunc insigne jam documentum mortalibus dederò. (Centuriones armati Mettium circumstant: rex cetera, ut orsus erat, peragit.)

III. Qu'Albe soit détruite, les Albains transportés à Rome.

Quod bonum, faustam, felixque sit² populo Romano, ac mihi vobisque, Albani; populum omnem Albanum Romam traducere in animo est; civitatem dare plebi, primores in Patres legere³; unam urbem, unam remp. facere. Ut ex uno quondam in duos populos divisa Albana res est, sic nunc in unum redeat. (Ad hæc Albana pubes, inermis ab armatis septa, in variis voluntatibus, communi tamen metu cogente, silentium tenet. Tum Tullus:)

IV. Quant à Mettius, il subira la peine qui convient à son crime.

Metti Fuffeti, inquit, si ipse discere posses fidem ac fœdera servare, vivo tibi ea disciplina a me adhibita esset: nunc quoniam tuum insanabile ingenium est, at tu tuo supplicio doce humanum genus ea sancta credere, quæ a te violata sunt. Ut igitur paulo ante animum inter Fidenatem Romanamque rem ancipitem gessisti, ita jam corpus passim distrahendum dabis.

VI. VERBA QUIBUS TANAUQUIL, MARITO OCCISO, SERVIUM GENERUM ALLOQUITUR. Cap. 41. (An. de R. 199. — Av. J.-C. 535.)

Tarquino Prisco rege, scelere liberorum Ancii, interfecto, Tanauquil uxor inter tumultum claudi regiam jubet, arbitros ejicit: simul, quæ curando vulneri opus sunt, tanquam spes subesset, sedulo comparat; simul, si destituit spes, alia præsidia molitur. Servio genero

V. — ¹ CORNEILLE, Cinna, IV, 5:

Qui pardonne aisément invite à l'offenser.

² Quod bonum, faustum, etc. Les Romains faisaient précéder ou suivre toutes leurs résolutions de cette formule. Voy. plus bas le Disc. d'Appius contre les tribuns; voy. Tit.-Liv., III, 54; Cicéron, de Divin., I, 45. — ³ Primores in Patres, etc. Denys d'Halicarnasse (III, 29) cite, entre autres familles qui alors devinrent romaines, les familles Julia, Servilia, Gegania, Metilia, Curiatia, Quintilia, et Clœha. Tite-Live nomme les familles Quinctia et Tullia. Voy. tout ce discours dans Denys (III, 28 et suiv.).

propere accito quum p̄ne exsanguem virum ostendisset, dextram tenens orat.

Ne inultam mortem soceri, ne socrum inimicis ludibrio esse sinat. Tuum est, inquit, Servi, si vir es¹, regnum; non eorum, qui alienis manibus pessimum facinus fecere. Erige te, deosque duces sequere, qui clarum hoc fore caput divino quondam circumfuso igni² portenderunt. Nunc te illa coelestis excitet flamma; nunc expergiscere vere³. Et nos peregrini regnavimus. Qui sis, non unde natus sis, reputa⁴. Si tua re subita consilia torpent, at tu mea sequere.

VII. VERRA TULLIÆ AD L. TARQUINIUM MARITUM SUUM. Cap. 47. — (An de R. 210. — Av. J.-C. 354.)

Servius Tullius Prisci Tarquini filii filias suas collocaverat. Feroci indole Tullia, Arunti mitis ingenii viro; altera mitis, feroci Lucio data fuerat. Tullia, conscio Lucio, hinc virum, hinc sororem interimit; ac deinde ipsi matrimonio jungitur. Tum ab scelere ad aliud spectare mulier scelus; nec nocte, nec interdiu virum conquiscescere pati, ne gratuita præterita parricidia essent.

I. Plaintes amères sur la lâcheté de son mari qui va rendre leur crime inutile.

Non sibi defuisse cui nupta diceretur, nec cum quo tacita serviret; defuisse, qui se regno dignum putaret; qui meminisset se esse Prisci Tarquini filium; qui habere, quam sperare regnum mallet. Si tu is es, cui nuptam esse me arbitror, et virum et regem appello: sin minus, eo nunc pejus mutata res est, quod istie cum ignavia est scelus.

II. Tout lui ouvre le chemin du trône.

Quin accingeris? Non tibi ab Corintho¹, nec ab Tarquinii, ut patri tuo, peregrina regna moliri² necesse est. Dii te penates patriæque, et patris imago, et domus regia, et in domo regale solium, et nomen Tarquinium creat vocatque regem.

VI. — ¹ Si vir es, etc. « Bellum vobis indictum est, magno eorum malo, qui indixere, si viri estis. » Disc. d'Attius aux Volsques, II, 37. — ² Un jour que Servius Tullius dormait, sa tête parut environnée de flammes; ce fut l'augure de sa fortune. Tit.-Liv., I, 59. — ³ Ce n'est plus le sommeil du corps, c'est celui de l'âme qu'il faut secouer. — ⁴ Qui sis, non unde, etc.

Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.

VOLTAIRE, Mérope, I, 3.

VII. — ¹ Corintho. Les Tarquins étaient originaires de Corinthe, d'où ils avaient émigré en Etrurie. Voy. Tit.-Liv., I, 54. — ² Mo-

III. Il y va de son honneur de prouver ce qu'il vaut.

Aut si ad hæc parum est animi, quid frustraris civitatem? quid te ut regium juvenem conspici sinis? Facesse hinc Tarquinius aut Corinthum; devolvere³ retro ad stirpem, fratri similior quam patri.

VIII. LUCRETIE QUERELE DE SEXTO TARQUINIO. Cap. 58. (An. de R. 245. — Av. J.-C. 509.)

Lucretia, erepta per vim a Sexto Tarquinio pudicitia, accessit maritum et patrem. Sp. Lucretius cum P. Valerio, Collatinus cum L. Junio Bruto venit. Lucretiam sedentem mœstam in cubiculo inveniunt, adventu suorum lacrymæ obortæ, quærentique viro, « Satin salva¹? »

« Minime, inquit: quid enim salvi est mulieri, amissa pudicitia? Vestigia viri alieni, Collatine, in lecto sunt tuo. Ceterum corpus est tantum violatum, animus insons; mors testis erit. Sed date dextras fidemque, haud impune adultero fore. Sextus est Tarquinius qui, hostis pro hospite, priore nocte vi armatus, mihi, sibi que, si vos viri estis, pestiferum hinc abstulit gaudium. » Dant ordine omnes fidem: consolantur agram animi, avertendo noxam ab coacta in anctorem delicti: « mentem peccare, non corpus; et unde consilium abfuerit, culpam abesse. Vos, inquit, videritis quid illi debeatur: ego me, etsi peccato absolve, supplicio non libero, nec ulla deinde impudica Lucretiæ exemplo vivet. » Cultrum, quem sub veste abditum habebat, eum in corde defigit: prolapsaque in vulnus, moribunda cecidit.

EX LIBRO II.

I. VERRA BRUTI AD POPULUM DE COLLATINO. Cap. 2. (An de R. 215. — Av. J.-C. 509.)

Quum incidisset in suspicionem Collatinus ob regium nomen et genus, sollicitam plebem Brutus ad concionem vocat; ibique omnium primum jusjurandum populi recitat:

I. Les Romains ont juré de ne plus souffrir de roi, ni rien qui puisse menacer leur liberté.

NEMINEM regnare passuros, nec esse Romæ unde periculum

liri. Se préparer, gagner une chose avec effort. — ³ Devolvere. Devolvi, c'est littéralement se laisser tomber en roulant. Il correspondrait bien à notre vieux mot dévaler. — Rapprochez ce discours du précédent, où Tanaquil exprime les mêmes idées, mais avec des passions bien différentes.

VIII. — ¹ Satin' salva. Satis-ne... sous-entendez: res essent. Voy. VI, 54, et passim.

propere accito quum p̄ne exsanguem virum ostendisset, dextram tenens orat.

Ne inultam mortem soceri, ne socrum inimicis ludibrio esse sinat. Tuum est, inquit, Servi, si vir es¹, regnum; non eorum, qui alienis manibus pessimum facinus fecere. Erige te, deosque duces sequere, qui clarum hoc fore caput divino quondam circumfuso igni² portenderunt. Nunc te illa coelestis excitet flamma; nunc expergiscere vere³. Et nos peregrini regnavimus. Qui sis, non unde natus sis, reputa⁴. Si tua re subita consilia torpent, at tu mea sequere.

VII. VERRA TULLIÆ AD L. TARQUINIUM MARITUM SUUM. Cap. 47. — (An de R. 210. — Av. J.-C. 354.)

Servius Tullius Prisci Tarquini filii filias suas collocaverat. Feroci indole Tullia, Arunti mitis ingenii viro; altera mitis, feroci Lucio data fuerat. Tullia, conscio Lucio, hinc virum, hinc sororem interimit; ac deinde ipsi matrimonio jungitur. Tum ab scelere ad aliud spectare mulier scelus; nec nocte, nec interdiu virum conquiscescere pati, ne gratuita præterita parricidia essent.

I. Plaintes amères sur la lâcheté de son mari qui va rendre leur crime inutile.

Non sibi defuisse cui nupta diceretur, nec cum quo tacita serviret; defuisse, qui se regno dignum putaret; qui meminisset se esse Prisci Tarquini filium; qui habere, quam sperare regnum mallet. Si tu is es, cui nuptam esse me arbitror, et virum et regem appello: sin minus, eo nunc pejus mutata res est, quod istie cum ignavia est scelus.

II. Tout lui ouvre le chemin du trône.

Quin accingeris? Non tibi ab Corintho¹, nec ab Tarquinii, ut patri tuo, peregrina regna moliri² necesse est. Dii te penates patriæque, et patris imago, et domus regia, et in domo regale solium, et nomen Tarquinium creat vocatque regem.

VI. — ¹ Si vir es, etc. « Bellum vobis indictum est, magno eorum malo, qui indixere, si viri estis. » Disc. d'Attius aux Volsques, II, 37. — ² Un jour que Servius Tullius dormait, sa tête parut environnée de flammes; ce fut l'augure de sa fortune. Tit.-Liv., I, 59. — ³ Ce n'est plus le sommeil du corps, c'est celui de l'âme qu'il faut secouer. — ⁴ Qui sis, non unde, etc.

Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.

VOLTAIRE, Mérope, I, 3.

VII. — ¹ Corintho. Les Tarquins étaient originaires de Corinthe, d'où ils avaient émigré en Etrurie. Voy. Tit.-Liv., I, 54. — ² Mo-

III. Il y va de son honneur de prouver ce qu'il vaut.

Aut si ad hæc parum est animi, quid frustraris civitatem? quid te ut regium juvenem conspici sinis? Facesse hinc Tarquinius aut Corinthum; devolvere³ retro ad stirpem, fratri similior quam patri.

VIII. LUCRETIE QUERELE DE SEXTO TARQUINIO. Cap. 58. (An. de R. 245. — Av. J.-C. 509.)

Lucretia, erepta per vim a Sexto Tarquinio pudicitia, accessit maritum et patrem. Sp. Lucretius cum P. Valerio, Collatinus cum L. Junio Bruto venit. Lucretiam sedentem mæstam in cubiculo inveniunt, adventu suorum lacrymæ obortæ, quærentique viro, « Satin salva¹? »

« Minime, inquit: quid enim salvi est mulieri, amissa pudicitia? Vestigia viri alieni, Collatine, in lecto sunt tuo. Ceterum corpus est tantum violatum, animus insons; mors testis erit. Sed date dextras fidemque, haud impune adultero fore. Sextus est Tarquinius qui, hostis pro hospite, priore nocte vi armatus, mihi, sibi que, si vos viri estis, pestiferum hinc abstulit gaudium. » Dant ordine omnes fidem: consolantur agram animi, avertendo noxam ab coacta in anctorem delicti: « mentem peccare, non corpus; et unde consilium abfuerit, culpam abesse. Vos, inquit, videritis quid illi debeatur: ego me, etsi peccato absolve, supplicio non libero, nec ulla deinde impudica Lucretiæ exemplo vivet. » Cultrum, quem sub veste abditum habebat, eum in corde defigit: prolapsaque in vulnus, moribunda cecidit.

EX LIBRO II.

I. VERRA BRUTI AD POPULUM DE COLLATINO. Cap. 2. (An de R. 215. — Av. J.-C. 509.)

Quum incidisset in suspicionem Collatinus ob regium nomen et genus, sollicitam plebem Brutus ad concionem vocat; ibique omnium primum jusjurandum populi recitat:

I. Les Romains ont juré de ne plus souffrir de roi, ni rien qui puisse menacer leur liberté.

NEMINEM regnare passuros, nec esse Romæ unde periculum

liri. Se préparer, gagner une chose avec effort. — ³ Devolvere. Devolvi, c'est littéralement se laisser tomber en roulant. Il correspondrait bien à notre vieux mot dévaler. — Rapprochez ce discours du précédent, où Tanaquil exprime les mêmes idées, mais avec des passions bien différentes.

VIII. — ¹ Satin' salva. Satis-ne... sous-entendez: res essent. Voy. VI, 54, et passim.

libertati foret. Id summa ope tuendum esse : neque ullam rem. quæ eo pertineat, contemnendam¹.

H. Cependant elle est en danger : le sang de Tarquin est encore au pouvoir

Invitum se dicere hominis causa², nec dicturum fuisse, ni caritas Reipublicæ vinceret. Non credere populum Romanum solidam libertatem³ recuperatam esse. Regium genus, regium nomen, non solum in civitate, sed etiam in imperio esse. Id officere, id obstare libertati.

III. Appel à Collatin lui-même : libérateur de sa patrie, qu'il mette le comble à ses bienfaits en la délivrant d'un soupçon même injuste.

Hunc tu, inquit, tua voluntate, L. Tarquini, remove metum. Meminimus, fatemur, ejecisti reges. Absolve beneficium tuum. Aufer hinc regium nomen. Res tuas tibi non solum reddent cives tui, auctore me; sed, si quid deest, munifice augebunt. Amicus abi : exonera civitatem vano⁴ forsitan metu. Ita persuasum est animis, cum gente Tarquinia regnum hinc abiturum

II. VERBA ALIQUOT ADOLESCENTIUM ROMANORUM QUI REGES PULSOS ET CONVERSEM CIVITATIS STATUM GRAVABANTUR. Cap. 5. (An. de R. 245. — Av. J.-C. 509.)

REGEM, hominem esse a quo impetres, ubi jus, ubi injuria¹ opus sit : esse gratiæ locum, esse beneficio; et trisci, et ignoscere posse : inter amicum atque inimicum discrimen nosse. Leges, rem surdam, inexorabilem esse, salubriorem, melioremque inopi quam potenti; nihil laxamenti nec veniæ habere, si modum excesseris. Periculosum esse, in tot humanis erroribus, sola innocentia vivere².

I. — ¹ Voici le serment prononcé sur le corps de Lucrèce par Brutus d'abord, puis par Lucretius et Valerius : « Per hunc castissimum ante regiam injuriam sanguinem juro, vosque, dii, testes facio, me L. Tarquinium Superbum, cum scelerata conjuge et omni liberorum stirpe, ferro, igni, quacumque dehinc vi possim, exsequaturum; nec illos, nec alium quemquam regnare Romæ passurum. » *Tit.-Liv.*, I, 59. — ² *Invitum se*, etc. Brutus n'a pas encore nommé Collatin; il proteste contre toute mauvaise intention qu'on pourrait lui supposer. — ³ *Solidam libertatem*. Ce n'est pas une liberté *solide*, mais une liberté *pleine, complète*.

— ⁴ Selon Plutarque (*Valerius Publicola*), Collatin fut exilé pour avoir voulu sauver son neveu qui avait conspiré le retour des Tarquins.

II. — ¹ *Injuria*. « Injuria ex eo dicitur est quod non jure fiat. Omne enim quod non jure sit, injuria fieri dicitur. » Ulpian, Dig. 47. titre 10.

— ² Voy. Voltaire, *Brutus*, II, 2.

III. ORATIO P. VAL. PUBLICOLÆ AD POPULUM. Cap. 7. (An. de R. 245. — Av. J.-C. 509.)

Valerium consulem regnum affectare fama ferebat, quia nec collegam subrogaverat in locum Bruti demortui, et ædificabat in summa Velia. Hæc quum indignitate angerent consulis animum, vocato ad concilium populo, submissis fascibus, in concionem ascendit. Gratum id multitudini spectaculum fuit; submissa sibi esse imperii insignia, confessionemque factam, populi quam consulis majestatem vimque majorem esse. Tum Valerius :

I. Comparaison du sort de Brutus et du sien.

Laudare fortunam collegæ, quod, liberata patria, in summo honore, pro Republica dimicans, matura gloria, necdum se vertente in invidiam, mortem occubisset¹ : se superstitem gloriæ suæ ad crimen atque invidiam superesse : ex liberatore patriæ ad Aquiliosque recidisse².

II. Plaintes de l'injuste défiance des Romains.

Nunquamne ergo, inquit, ulla adeo a vobis spectata virtus erit, ut suspicione violari nequeat ? Ego me, illum acerrimum regum hostem, ipsum cupiditatis regni crimen subiturum timerem ? Ego, si in ipsa Arce Capitolioque habitarem, metui me crederem posse a civibus meis ? tam levi momento mea apud vos fama pendet ? Adeone est fundata leviter fides, ut, ubi sim, quam qui sim, magis referat³ ?

III. Il fera cesser leurs soupçons en renonçant à ses projets.

Non obstant P. Valerii ædes libertati vestræ, Quirites : tuta erit vobis Velia⁴. Deferam non in planum modo ædes, sed colli etiam subjiciam; ut vos supra suspectum me civem habitetis. In Velia ædificent, quibus melius quam P. Valerio creditur libertas.

IV. ORATIO MUCII SCEVOLE AD PORSENNAM, CLUSINORUM REGEM. Cap. 12. (An. de R. 246. — Av. J.-C. 508.)

C. Mucius, Romanus adolescens, penetrat in castra Porsennæ, Clusinatorum regis, Romam obsidentis, scribamque pro rege, quem mi-

III. — ¹ Virg. *En.*, I, 94 :

... O terque quaterque beati
Quis ante ora patrum, Troje sub menibus altis
Contigit oppetere!

Horace, *Od.*, v, 505. Voy. encore, *En.* Liv. III, 521, le même mouvement et la même forme, sinon le même sentiment. — ² Libérateur de sa patrie, le voilà ravalé au rang des Vitellius et des Aquilios, auteurs de la conspiration en faveur de Tarquin. — ³ « Qui sis, non unde natus sis, reputa. » *Disc. de Tanquil.* — ⁴ *Velia* était un quartier de Rome, ou plutôt un mamelon du mont Palatin, à l'angle s.-o. de cette montagne. Il dominait le Forum et n'en était qu'à quelques pas.

nime nosset, obruncat. Comprehensus per satellites, quid animi haberit interritus profitetur.

ROMANUS sum civis : C. Mucium vocant. Hostis hostem occidere volui : nec ad mortem minus animi est, quam fuit ad eadem. Et facere et pati fortia, Romanum est. Nec unus in te ego hos animos gessi : longus post me ordo est idem petentium decus. Proinde in hoc discrimen, si juvat, accingere, ut in singulas horas capite dimices tuo¹ : ferrum hostemque in vestibulo habeas regiae. Hoc tibi Juventus Romana indicimus bellum. Nullam aciem, nullum praelium timueris : uni tibi, et cum singulis, res erit.

V. VEEBA APPII CLAUDII IN SENATE. Cap. 29. (An. de Rome 260. — Av. J.-C. 494.)

Ingens Romæ ob æs alienum quum exarsisset seditio, variæque senatum dividerent sententiæ, Appius tumultuanti plebi resistendum censet creandumque dictatorem.

Non miseris, sed licentia tantum concitum turbarum, et lascivire magis plebem quam scivire. Id adeo malum ex provocatione¹ natum. Quippe minas esse consulum², non imperium, ubi ad eos qui una peccaverint, provocare liceat. Agedum, inquit, dictatorem, a quo provocatio non est³, creemus : jam hic, quo nunc omnia ardent, conticescet⁴ furor. Pulset tum mihi lictorem, qui sciet jus de tergo vitæque sua penes unum illum esse, cujus majestatem violavit.

VI. ORATIO MARCI CORIOLANI AD PATRES. Cap. 34. (An. de R. 265. — Av. J.-C. 492.)

Secessio plebis in Sacrum montem¹ magnam annonæ caritatem Romæ effecerat. Senatus a Sicilia frumentum advehendum curavit, agilavitque quanti plebi daretur. Multi venisse tempus premendæ plebis putabant, recuperandique jura quæ extorta secessionem ac vi Patribus essent² : inprimis Marcius Coriolanus, hostis tribunitiæ potestatis, ita disseruit :

IV. — ¹ Capite doit s'expliquer comme s'il y avait de capite. Voyez Denys d'Halicarnasse, v. 29. Du reste, pour bien apprécier l'action et les paroles de Mucius, il faut lire tout le chapitre de Tite-Live.

V. — ¹ Provocatio, c'est l'appel au peuple, établi par la loi Valéria, l'an 509. (Voy. Tit.-Liv., II, 8.) — ² Quippe minas, etc. Les consuls ne peuvent que menacer ; ils n'ont aucun pouvoir réel. — ³ On sait que par la création d'un dictateur tous les autres pouvoirs étaient suspendus. — ⁴ Ardent... conticescet. Ces mots ne semblent pas bien en rapport entre eux.

VI. — ¹ Le mont Sacré était à trois milles de Rome, sur le bord de l'Anio. — ² Le peuple, retiré sur le mont Sacré, ne consentit à rentrer dans Rome qu'à la condition d'avoir pour le défendre des magistrats

Si annonam³ veterem volunt, jus pristinum reddant Patribus. Cur ego plebeios magistratus, cur Sicinium⁴ potentem pollentemque video, sub jugum missus, tanquam a latronibus redemptus ? Egone has indignitates diutius patiar quam necesse est ? Tarquinius regem qui non tulerim, Sicinium feram ? Secedat nunc⁵, avocet plebem : patet via in Sacrum montem aliosque colles. Rapiant frumenta ex agris nostris, quemadmodum tertio anno rapuere : fruantur annona quam furore suo fecere. Audeo dicere, hoc malo domitos ipsos potius cultores agrorum fore, quam ut armati per secessionem coli prohibeant.

VII. VOCES POPULI ADVERSUS CORIOLANUM. Cap. 55. (An. de R. 262. — Av. J.-C. 492.)

Ubi, quid Coriolanus in senatu censuisset, populus rescivit, vulgo fremebant :

FAME, jam se sicut hostes, peti ; cibo victuque fraudari : peregrinum frumentum¹, quæ sola alimenta ex insperato fortuna dederit, ab ore rapi, nisi C. Marcio victi dedantur tribuni, nisi de tergo plebis Romanæ satisfiat². Eum sibi carnificem novum exortum, qui aut mori, aut servire, jubeat.

VIII. ORATIO ATII TULLI, VOLSCORUM PRINCIPIS, AD CONSOLES ROMANOS. Cap. 57. (An. de R. 266. — Av. J.-C. 488.)

Dum Coriolanus apud Volscos exsularet, Tullus, eorum princeps, ut sopita suorum in Romanos odia exsuscitaret, eis auctor est ut Romam, Magnos ludos¹ videndi causa, profisciscantur. At ipse, priusquam

tirés de son sein ; ce furent les tribuns du peuple, qui, d'abord au nombre de deux seulement, furent portés bientôt à cinq, puis, l'an 297, à dix. Originellement ils étaient nommés dans les comices par curies ; à partir de 285, ils le furent dans les comices par tribus, où le peuple seul donnait son suffrage, et qui se tenaient sans convocation du sénat et sans auspices. Les premiers tribuns furent C. Licinius et L. Albinus, à qui l'on donna le droit de s'adjoindre trois collègues. — ³ Annona. Prix, cours du blé. — ⁴ Sicinium. C'est Sicinius qui avait entraîné le peuple sur le mont Sacré. Il fut créé tribun l'année d'après. — ⁵ Secedat nunc, etc. Cic., I^{re} Catilinaire, ch. 5 : « Quæ quum ita sint, Catilina, perge quo cæpisti ; egredere aliquando ex urbe ; patet portæ ; profisciscere, etc. » et passim.

VII. — ¹ Peregrinum frumentum. Voy. l'argument du discours précédent. — ² Nisi de tergo, etc. Si le peuple romain ne donne satisfaction à Coriolan en se laissant frapper de verges ; — supplice aboli par la loi Valéria, et réservé aux esclaves. (II, 8.)

VIII. — ¹ Magnos ludos. Les grands jeux (Magni, Romani, Circenses ludii), étaient institués en l'honneur de Jupiter, de Junon et de Minerve, pour la conservation du peuple romain, et se célébraient, des nones aux ides de septembre, dans le Grand Cirque. Ils se composaient

Iudi committerentur, clam adit consules, utque sibi a Volseis caveant monet.

I. C'est à regret qu'il vient dénoncer un crime préparé par ses concitoyens : mais il faut le prévenir.

INVITUS, quod sequius sit², de meis civibus loquor. Non tamen admissum quidquam ab iis trminatam venio, sed cautum ne admittant.

II. Le caractère des Volques, les circonstances doivent inspirer de la défiance.

Nimio plus quam velim nostrorum ingenia sunt mobilia. Multis id cladibus sensimus. Quippe qui non nostro merito, sed vestra patientia incolumes simus. Magna hic nunc Volscorum multitudo est : Iudi sunt : spectaculo intenta civitas erit. Memini quid per eandem occasionem ab Sabinorum juventute in hac urbe commissum sit³. Horret animus, ne quid inconsulte ac temere fiat.

III. Pour lui, il ne veut pas même que sa présence puisse le faire soupçonner : il va partir.

Hæc, nostra vestraque causa, prius dicenda vobis, Consules, ratus sum. Quod ad me attinet, extemplo hinc domum abire in animo est, ne cuius facti dictive contagione præsens violer.

IX. ORATIO ATTII TULLI AD SEOS, QUÆ EOS IN ROMANOS GONGITAT. Cap. 58. (An de R. 266. — Av. J.-C. 488.)

Sua Tullio fraus successit ex sententia. Consules ea quæ ab ipso acceperant ad senatum deferunt : senatus Volscos omnes ante noctem urbe excedere jubet. Proficiscentibus indignatio oborta : se, ut consceleratos contaminatosque, ab ludis, festis diebus, cœtu quodammodo hominum deorumque abactos esse. Tum Attius illos haud longe ab urbe, ad aquæ Ferentinæ caput, excipit iratos et sic alloquitur :

I. Grandeur de l'outrage qu'ils viennent de recevoir.

VETERES populi Romani injurias, cladesque gentis Volscorum, ut¹ omnia obliviscamini alia, hodiernam hanc contumeliam quo tandem animo fertis, qui per nostram ignominiam ludos commiseret²? An non sensistis³ triumphatum⁴ hodie de vobis es-

de courses en char, de courses à pied, du pugilat, et de la lutte. — ² *Quod sequius sit*. C'est à regret que je viens vous entretenir de mes concitoyens, démarche qui peut sembler peu honorable. — ³ *Ab Sabinorum*, etc. Voy. Tit.-Liv., II, 18.

IX. — ¹ *Ut*, en supposant que. — ² *Hanc contumeliam... qui commiseret*. Sous-entendez *eorum*, ou *ab illis illatam*. — ³ *An non sensistis*. « *Ecquid sentitis in quo contemptu vivatis?* » Disc. de Canuleius. — ⁴ *Triumphatum* est ici pris au propre, comme presque toujours du

se? vos omnibus civibus, peregrinis, tot finitimis populis, spectaculo abeuntes fuisse? vestras conjuges, vestros liberos traductos per ora hominum? Quid eos, qui audivere⁵ vocem præconis? quid, qui vos videre abeuntes? quid eos, qui huic ignominioso agmini fuere obvii, existimasse putatis? nisi aliquod profecto nefas esse, quo, si intersimus spectaculo, violaturi simus ludos, piaculumque merituri; ideo nos ab sede piorum, cœtu, concilioque abigi.

II. Danger qu'ils ont couru. Exhortation à la vengeance.

Quid deinde, illud non succurrit, vivere nos, quod maturarimus proficisci? si hæc profectio, et non fuga est. Et hanc urbem vos non hostium ducitis, ubi, si unum diem morati essetis, moriendum omnibus fuit? Bellum vobis indictum est, magno eorum malo qui indixere, si viri estis.

X. VERBA VETURLE AD CORIOLANUM FILIUM. Cap. 40. (An. de R. 266. — Av. J.-C. 488.)

Coriolanus, electus a Volseis imperator, infesta Romæ signa inferbat. Contumacem adversus patriciorum et sacerdotum preces, exorandum adit, comitante ingenti mulierum agmine, cum uxore et filiis Veturia mater. Quam ut conspexit, quum ferret obviam complexum, mulier, in iram ex precibus versa :

I. Situation respective de Coriolan et de sa mère.

SINE, priusquam complexum accipio, sciam ad hostem, an ad filium, venerim : captiva, matre in castris tuis sim?

II. Il est criminel envers sa mère et sa patrie.

In hoc me longa vita et infelix senecta traxit, ut exsulem te, deinde hostem viderem¹? Potuisti populari hanc terram, quæ te genuit atque aluit? Non tibi, quamvis infesto animo et minaci perveneras, ingredientis fines ira cecidit? Non, quum in conspectu Roma fuit, succurrit : Intra illa mœnia domus ac penates mei sunt, mater, conjux, liberique? Ergo ego nisi peperissem, Roma

reste. C'est ce mot qui amène plus bas l'expression, *traductos per ora hominum* : on promenait sous les regards publics le coupable qu'on allait mettre à mort, l'esclave que l'on attachait à la fourche, ou l'ennemi qu'on traînait en triomphe. — ⁵ *Quid eos qui*, etc. Le même mouvement se trouve dans Cicéron (*de Suppl.*). « *Quid eos loqui qui videbant quid existimare eos qui audiebant, arbitrabare?* »

X. — ¹ *In hoc me longa*, etc. Corneille, *le Cid*, I, 7 :

O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie,
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?

non oppugnaretur : nisi filium haberem, libera in libera patria mortua essem.

III. Elle va bientôt mourir ; qu'il songe au sort qu'il prépare à ses enfants.

Sed ego nihil jam pati, nec tibi turpius² quam mihi miserius possum ; nec ut sim miserrima³, diu futura sum. De his videris⁴ : quos, si pergis, aut immatura mors, aut longa servitus manet.

XI. VERBA APPII CLAUDII DE LEGE AGRARIA. Cap. 44. (An. de R. 268. — Av. J.-C. 486.)

Quam Ti. Pontificius, tribunus plebis, auctor esset agrariæ legis, et, more tribunitio, delectum impediret, perturbatis Patribus, App. Claudius dixit :

VICTAM tribunitiam potestatem¹ priore anno², in præsentia re ipsa, exemplo in perpetuum, quando inventum sit, suis ipsam viribus dissolvi. Neque enim unquam defuturum, qui et ex collega victoriam sibi, et gratiam melioris partis³ bono publico velit quæsitam. Et plures, si pluribus opus sit, tribunos ad auxilium consulum paratos fore ; et unum vel adversus omnes satis esse. Darent modo et consules et primores Patrum operam, ut, si minus omnes, aliquos tamen ex tribunis Reipublicæ ac senatui conciliarent.

— ² *Nec tibi turpius*, etc. Désormais, ce que je puis souffrir augmentera ta honte, mais sans accroître ma misère. (*Nihil pati possum quod non sit tibi turpius quam mihi miserius*.) — ³ *Nec ut sim miserrima*, etc. Je suis bien malheureuse sans doute, mais du moins... *Ul* est à peu près synonyme ici de *quanquam*. — ⁴ *De his videris*. Il s'agit de la femme et des enfants de Coriolan qu'elle lui montre. Voy. le Disc. d'Œilius, III, 45 : *Virginus viderit de filia*... — Voy. ce discours dans Denys d'Halic., VIII, 48 et suiv. Plut., *Coriolan*, 54, et Shakespeare, *Coriolan*, act. V, 5.

XI. — ¹ *Tribunitiam potestatem*. Le pouvoir des tribuns fut d'abord très-limité : ils avaient seulement le droit de saisir, mais non celui de citer devant eux (*prehensionem, sed non vocalionem habebant*. A. GELL., XIII, 12) ; ils protégeaient le peuple contre les magistrats et les patriciens, mais ne pouvaient infliger aucune peine (*auxilium, non potestatem illi potestati*. Tit.-Liv., II, 35.) Leur pouvoir grandit vite, et ils eurent bientôt le droit de faire des lois, qui plus tard devinrent obligatoires pour tout l'Etat, de citer devant eux-mêmes un consul, et d'arrêter toutes les affaires par un seul mot, *veto* ; c'est ce qu'on appelait *intercessio tribuni*. — ² L'année précédente, le tribun Sp. Licinius, auteur d'une loi agraire, avait vu sa proposition repoussée par l'opposition de ses collègues. — ³ Les aristocrates se sont toujours appelées elles-mêmes la partie saine de la nation. — Ce petit discours contient toute la politique du sénat contre les tribuns.

XII. VERBA ETRUSCORUM PRINCIPUM. Cap. 44. (An. de Rome 268. — Av. J.-C. 486.)

Eodem anno, concitato Veientium bello, undique ex Etruria auxilia convenere, non tam Veientium gratia, quam quod in spem ventum erat discordia intestina dissolvi rem Romanam posse : principesque in omnium Etruriæ populorum conciliis fremebant :

ÆTERNAS opes esse Romanas, nisi inter semet ipsi seditionibus sæviant. Id unum venenum¹, eam labem² civitatibus opulentis repertam, ut magna imperia mortalia essent. Diu sustentatum id malum³, partim Patrum consiliis⁴, partim patientia plebis, jam ad extrema venisse. Duas civitates ex una factas : suos cuique parti magistratus, suas leges esse. Primum in delectibus sævire solitos ; eosdem in bello tamen paruisse ducibus. Qualicumque urbis statu, manente disciplina militari, sisti⁵ potuisse : jam non parendi magistratibus morem in castra quoque Romanum militem sequi. Proximo bello in ipsa acie, in ipso certamine, consensu exercitus traditam⁶ ultro victoriam victis Æquis : signa deserta, imperatorem in acie relictum, injussu in castra reditum. Profecto, si instetur, suo milite vinci Romanam posse. Nihil aliud opus esse, quam iudici ostendique bellum⁷ : cetera sua sponte fata et deos gesturos.

XIII. VERBA FURII ET MANLI A TRIBUNO PLEBIS ACCUSATORUM. Cap. 54. (An. de R. 290. — Av. J.-C. 464.)

Agrariæ legi obstiterant L. Furius et C. Manlius consules. Ergo abeuntes magistratu Cn. Genucius, tribunus plebis, arripuit. Illi rei

XII. — ¹ « Discordia ordinum est venenum urbis hujus, etc. » *Disc. de Capitolinus*, III, 67. — ² *Labes*, c'est le premier relâchement des parties d'un tout ; par suite, ruine, fléau. — ³ *Sustentare malum*, contenir un mal, y résister. — ⁴ *Patrum consiliis*... « Le sénat se défendait par sa sagesse, sa justice, et l'amour qu'il inspirait pour la patrie ; par ses bienfaits, et une sage dispensation des trésors de la République ; par le respect que le peuple avait pour la gloire des principales familles et la vertu des grands personnages ; par la religion même, les institutions anciennes, et la suppression des jours d'assemblée, sous prétexte que les auspices n'avaient pas été favorables ; par les clients ; par l'opposition d'un tribun à un autre ; par la création d'un dictateur, les occupations d'une nouvelle guerre, ou les malheurs qui réunissaient tous les intérêts ; enfin par une condescendance paternelle à accorder au peuple une partie de ses demandes pour lui faire abandonner les autres, et cette maxime constante de préférer la conservation de la République aux prérogatives de quelque ordre ou de quelque magistrature que ce fût. » MONTESQ. *Grandeur et décadence des Romains*, ch. VIII. Voy. dans l'édit. donnée par M. Dezobry, pag. 57, les notes de Montesquieu lui-même, et les développements ajoutés par l'éditeur. — ⁵ *Sisti*. Sous-entendu, *rem*. — ⁶ *Traditam*. Voy. ch. 45. — Sous Appius les Romains prirent deux fois la fuite et se laissèrent battre. (Ch. 59.) — ⁷ « Ostendite modo bellum et pacem habebitis. » *Discours de Manlius*, VI, 18.

ad populum circumcunt sordidati non plebem magis quam juniores Patrum; suadent, movent,

Honoribus et administratione Reip. abstineant; consulares vero fascēs, prætextam curulemque sellam, nihil aliud quam pompam funeris putent et claris insignibus, velut infulis, velatos ad mortem destinari. Quod si consulatus tanta dulcedo sit, jam nunc ita in animum inducant, consulatum captum et oppressum ab tribunitia potestate esse; consuli, velut apparitori tribunitio, omnia ad nutum imperiumque tribuni agenda esse. Si se commoverit¹, si respexerit Patres, si aliud quam plebem esse in Republica crediderit; exsilium C. Marcii², Menenii damnationem et mortem³ sibi proponat ante oculos.

EX LIBRO III.

I. VERBA TERENTILLI ARSE, TRIBUNI PLEBIS, IN CONSULARE IMPERIUM. Cap. 9. (An. de R. 292. — Av. J.-C. 462.)

Quum bello Roma procul detinerentur consules, C. Terentillus Arsa, tribunus plebis, ratus locum tribunitiis actionibus datum, per aliquot dies Patrum superbiam ad plebem criminatus, maxime in consulare imperium, tanquam nimium nec tolerabile liberæ civitati, invehebatur:

NOMINE enim tantum minus invidiosum, re ipsa prope atrocius, quam regium¹, esse. Quippe duos pro uno domino acceptos, immoderata, infinita potestate: qui soluti atque effrenati ipsi, omnes metus legum omniaque supplicia verterent in plebem. Quæ ne æterna illis licentia sit, legem se promulgaturum², ut quinque viri creentur legibus de imperio consulari scribendis. Quod populus in se jus dederit, eo consulem usurum: non ipsos libidinem ac licentiam suam pro lege habituros.

II. ORATIO Q. FABII IN SENATE DE TERENTILLI ARSE ROGATIONE. Cap. 9. (An. de R. 292. — Av. J.-C. 462.)

Vocato senatu, Q. Fabius, præfectus Urbis, adeo atrociter in Terentilli rogationem latoremque ipsum est invecus, ut nihil relictum minarum atque terroris sit:

INSIDIATUM eum, et tempore capto¹ adortum Rempublicam. Si quem similem ejus priore anno, inter morbum² bellumque,

XIII. — ¹ Si se commoverit, s'il bouge; expression énergique. — ² Il s'agit de Coriolan. Voy. II, 55. — ³ Voy. II, 52.

I. — ¹ Voy. le Disc. de Canuleius. « Obsecro vos, si non ad fastos, » etc. — ² C'est la première fois que les tribuns attaquent l'institution même du consulat, et parlent d'en restreindre l'autorité. C'est cette proposition, qui, après bien des luttes, aboutira à l'établissement des décevirs.

II. — ¹ On dit en français, prendre son temps. — ² L'année précé-

irati dii tribunum dedissent, non potuisse sisti³. Mortuis duobus consulibus⁴, jacente ægra civitate in colluvione⁵ omnium rerum, ad tollendum e republica consulare imperium laturum leges fuisse; ducem Volscis Æquisque ad oppugnandam Urbem futurum. Quid tandem? illi non⁶ licere⁷, si quid consules superbe in aliquem civium aut crudeliter fecerint, diem dicere? accusare his ipsis iudicibus, quorum in aliquem sævitum sit? Non illud⁸ consulare imperium, sed tribunitiam potestatem invisam intolerandamque facere: quam pacatam reconciliatamque Patribus de integro in antiqua redigi mala: neque illum se deprecari, quominus pergat ut cœperit. Vos⁹, inquit, ceteri tribuni, oramus ut primum omnium cogitetis, potestatem istam ad singulorum auxilium, non ad perniciem universorum comparatam esse; tribunos plebis vos creatos, non hostes Patribus. Nobis miserum, invidiosum vobis est, desertam¹⁰ rempublicam invadi: non jus vestrum, sed invidiam minueritis. Agite cum collega ut rem integram in adventum consulum differat. Ne Æqui quidem¹¹ ac Volsci, morbo absumptis priore anno consulibus, crudeli superboque nobis bello institere¹².

III. ORATIO A. VIRGINII TRIBUNI AD PLEBEM DE CÆSONE QUINTIO. Cap. 11. (An. de R. 295. — Av. J.-C. 461.)

Cæso Quintius legi Terentillæ cum globo patriciorum ferociter obsistebat. Hoc duce, sæpe pulsus foro tribuni, fusa ac fugata plebs est: qui obvius fuerat, mulcatus nudatusque abibat: ut satis appareret, si sic agi liceret, victam legem esse. Tum, prope jam percussis aliis tribunis, A. Virginius Cæsoni capitis diem dicit, itaque ad plebem disserit:

Ecquid sentitis¹ jam vos, Quirites, Cæsonem² simul civem et legem quam cupitis, habere non posse? Quanquam quid ego

dente, la peste avait désolé Rome. Voy. II, 6. — ³ Voyez les paroles des chefs Etrusques note 5. — ⁴ Les consuls Æbutius et Servilius étaient morts de la peste. — ⁵ La crainte de l'ennemi avait fait réduire dans Rome les habitants de la campagne avec leurs troupeaux. Voy. II, 6. — ⁶ Non pour nonne. — ⁷ C'était en effet un droit des tribuns, et ils en usaient. — ⁸ Illud, la conduite de Terentillus. — ⁹ Ce mouvement prouve qu'alors déjà les tribuns assistaient aux délibérations du sénat. — ¹⁰ Desertam. Les consuls étaient absents. — ¹¹ Les Éques avaient quitté le territoire désolé de Rome, par crainte de la peste, et pour piller le riche territoire de Tusculum; voilà quelle avait été leur pitié. — ¹² Cette allocution aux autres tribuns est la mise en pratique des maximes d'Appius. (Voy. ci-dessus les paroles d'Appius Claudius.)

III. — ¹ Voy. le Disc. de Canuleius. — ² Voici le portrait qu'en fait Tite-Live: « Cæso erat Quintius, ferox juvenis qua nobilitate gentis, qua corporis magnitudine et viribus: ad ea munera data a diis, et ipse addiderat multa belli decora, facundiamque in foro; ut nemo, non lingua, non manu promptior in civitate haberetur. Hic, quum in medio Patrum ag-

ad populum circumcunt sordidati non plebem magis quam juniores Patrum; suadent, movent,

Honoribus et administratione Reip. abstineant; consulares vero fascēs, prætextam curulemque sellam, nihil aliud quam pompam funeris putent et claris insignibus, velut infulis, velatos ad mortem destinari. Quod si consulatus tanta dulcedo sit, jam nunc ita in animum inducant, consulatum captum et oppressum ab tribunitia potestate esse; consuli, velut apparitori tribunitio, omnia ad nutum imperiumque tribuni agenda esse. Si se commoverit¹, si respexerit Patres, si aliud quam plebem esse in Republica crediderit; exsilium C. Marcii², Menenii damnationem et mortem³ sibi proponat ante oculos.

EX LIBRO III.

I. VERBA TERENTILLI ARSE, TRIBUNI PLEBIS, IN CONSULARE IMPERIUM.
Cap. 9. (An. de R. 292. — Av. J.-C. 462.)

Quum bello Roma procul detinerentur consules, C. Terentillus Arsa, tribunus plebis, ratus locum tribunitiis actionibus datum, per aliquot dies Patrum superbiam ad plebem criminatus, maxime in consulare imperium, tanquam nimium nec tolerabile liberæ civitati, invehebatur:

NOMINE enim tantum minus invidiosum, re ipsa prope atrocius, quam regium¹, esse. Quippe duos pro uno domino acceptos, immoderata, infinita potestate: qui soluti atque effrenati ipsi, omnes metus legum omniaque supplicia verterent in plebem. Quæ ne æterna illis licentia sit, legem se promulgaturum², ut quinque viri creentur legibus de imperio consulari scribendis. Quod populus in se jus dederit, eo consulem usurum: non ipsos libidinem ac licentiam suam pro lege habituros.

II. ORATIO Q. FABII IN SENATE DE TERENTILLI ARSE ROGATIONE. Cap. 9.
(An. de R. 292. — Av. J.-C. 462.)

Vocato senatu, Q. Fabius, præfectus Urbis, adeo atrociter in Terentilli rogationem latoremque ipsum est invecus, ut nihil relictum minarum atque terroris sit:

INSIDIATUM eum, et tempore capto¹ adortum Rempublicam. Si quem similem ejus priore anno, inter morbum² bellumque,

XIII. — ¹ Si se commoverit, s'il bouge; expression énergique. — ² Il s'agit de Coriolan. Voy. II, 55. — ³ Voy. II, 52.

I. — ¹ Voy. le Disc. de Canuleius. « Obsecro vos, si non ad fastos, » etc. — ² C'est la première fois que les tribuns attaquent l'institution même du consulat, et parlent d'en restreindre l'autorité. C'est cette proposition, qui, après bien des luttes, aboutira à l'établissement des décevirs.

II. — ¹ On dit en français, prendre son temps. — ² L'année précé-

irati dii tribunum dedissent, non potuisse sisti³. Mortuis duobus consulibus⁴, jacente ægra civitate in colluvione⁵ omnium rerum, ad tollendum e republica consulare imperium laturum leges fuisse; ducem Volscis Æquisque ad oppugnandam Urbem futurum. Quid tandem? illi non⁶ licere⁷, si quid consules superbe in aliquem civium aut crudeliter fecerint, diem dicere? accusare his ipsis iudicibus, quorum in aliquem sævitum sit? Non illud⁸ consulare imperium, sed tribunitiam potestatem invisam intolerandamque facere: quam pacatam reconciliatamque Patribus de integro in antiqua redigi mala: neque illum se deprecari, quominus pergat ut cœperit. Vos⁹, inquit, ceteri tribuni, oramus ut primum omnium cogitetis, potestatem istam ad singulorum auxilium, non ad perniciem universorum comparatam esse; tribunos plebis vos creatos, non hostes Patribus. Nobis miserum, invidiosum vobis est, desertam¹⁰ rempublicam invadi: non jus vestrum, sed invidiam minueritis. Agite cum collega ut rem integram in adventum consulum differat. Ne Æqui quidem¹¹ ac Volsci, morbo absumptis priore anno consulibus, crudeli superboque nobis bello institere¹².

III. ORATIO A. VIRGINII TRIBUNI AD PLEBEM DE CÆSONE QUINTIO.
Cap. 11. (An. de R. 295. — Av. J.-C. 461.)

Cæso Quintius legi Terentillæ cum globo patriciorum ferociter obsistebat. Hoc duce, sæpe pulsus foro tribuni, fusa ac fugata plebs est: qui obvius fuerat, mulcatus nudatusque abibat: ut satis appareret, si sic agi liceret, victam legem esse. Tum, prope jam percussis aliis tribunis, A. Virginius Cæsoni capitis diem dicit, itaque ad plebem disserit:

Ecquid sentitis¹ jam vos, Quirites, Cæsonem² simul civem et legem quam cupitis, habere non posse? Quanquam quid ego

dente, la peste avait désolé Rome. Voy. II, 6. — ³ Voyez les paroles des chefs Etrusques note 5. — ⁴ Les consuls Æbutius et Servilius étaient morts de la peste. — ⁵ La crainte de l'ennemi avait fait réduire dans Rome les habitants de la campagne avec leurs troupeaux. Voy. II, 6. — ⁶ Non pour nonne. — ⁷ C'était en effet un droit des tribuns, et ils en usaient. — ⁸ Illud, la conduite de Terentillus. — ⁹ Ce mouvement prouve qu'alors déjà les tribuns assistaient aux délibérations du sénat. — ¹⁰ Desertam. Les consuls étaient absents. — ¹¹ Les Eques avaient quitté le territoire désolé de Rome, par crainte de la peste, et pour piller le riche territoire de Tusculum; voilà quelle avait été leur pitié. — ¹² Cette allocution aux autres tribuns est la mise en pratique des maximes d'Appius. (Voy. ci-dessus les paroles d'Appius Claudius.)

III. — ¹ Voy. le Disc. de Canuleius. — ² Voici le portrait qu'en fait Tite-Live: « Cæso erat Quintius, ferox juvenis qua nobilitate gentis, qua corporis magnitudine et viribus: ad ea munera data a diis, et ipse addiderat multa belli decora, facundiamque in foro; ut nemo, non lingua, non manu promptior in civitate haberetur. Hic, quum in medio Patrum ag-

legem loquor? libertati obstat : omnes Tarquinius superbia exsuperat. Expectate³ dum consul aut dictator fiat, quem privatum viribus et audacia regnantem videtis.

IV. VERBA LUCRETII DE CÆSONE. Cap. 12. (An. de Rome 293. — Av. J.-C. 461.)

Jam aderat dicta Cæsoni dies; tum demum coactus ipse cum multa indignitate prensabat singulos : sequebantur necessarii, principes civitatis. At L. Lucretius, consul anni prioris, recenti gloria nitens, suas laudes participare cum Cæsone, memorare pugnas, referre egregia facinora, nunc in expeditionibus, nunc in acie : suadere et monere,

JUVENEM egregium, instructum naturæ fortunæque omnibus bonis, maximum momentum¹ rerum ejus civitatis, in quacumque venisset, suum quam alienum mallent civem esse. Quod offendat in eo, fervorem et audaciam, ætatem quotidie auferre; quod desideretur, consilium, id in dies crescere. Senescentibus vitis, maturescente virtute, sinerent tantum virum senem in civitate fieri².

V. ORATIO P. VALERII PUBLICOLÆ CONSULIS AD TRIBUNOS OMNEMQUE PLEBEM. Cap. 17. (An. de R. 294. — Av. J.-C. 460.)

Exsules servique ad quatuor millia quingenti Arcem et Capitolium, duce Ap. Herdonio Sabino, de nocte occupaverunt. Tribuni vero non bellum, sed vanam imaginem belli, ad avertendos ab legis Terentillæ cura plebis animos, Capitolium insedissee contendebant, populumque ab armis avocabant. Quo audito, P. Valerius eos, collega

mine constitisset, eminens inter alios, velut omnes dictaturas consulatusque gerens in voce ac viribus suis, unus impetus tribunis populares que procellas sustinebat. » — ³ Voy. le Disc. de Capitolinus : « Hærete affixi concionibus. »

IV. — ¹ Momentum. Poids qui fait pencher la balance. — ² « Non loquor de sapientia, quæ non cadit in hanc ætatem : de impetu animi loquor, de cupiditate vincendi, de ardore mentis ad gloriam : quæ studia in his jam ætatibus nostris contractiora esse debent; in adolescentia vero, tanquam in herbis, significant, quæ virtutis maturitas, et quantæ fruges industriæ sint futuræ. Etenim semper magno ingenio adolescentes refrenandi potius a gloria, quam incitandi fuerunt; amputanda plura sunt illi ætati, siquidem efflorescit ingenii laudibus, quam inserenda. Quare, si cui nimium effervere videtur hujus vel in suscipiendis, vel in gerendis inimicitis vis, ferocitas, pertinacia, ... jam ista deserverint, jam ætas omnia, jam ista dies mitigarit... Quem si vobis, si suis, si Republicæ conservatis, addictum, deditum, obstrictum vobis ac liberis vestris habebitis : omniumque hujus nervorum ac laborum vos potissimum, judices, fructus uberes diuturnosque capietis. » Cic. pro M. Cælio, 51-52.

senatum retinente, se ex curia proripit, ad tribunos venit, eosque his objurgat :

I. Reproches amers adressés aux tribuns sur leur conduite

Quum hoc rei est, tribuni? App. Herdonii ductu et auspicio remp. eversuri estis? Tam felix vobis corrupendis fuit, qui servitia [vestra] non commovit auctor? Quum hostes supra caput sint, discedi ab armis, legesque ferri placet? Inde ad multitudinem oratione versa :

II. Situation de Rome opposée à l'indifférence des citoyens.

Si vos urbis, Quirites, si vestri nulla cura tangit, at vos veremini deos vestros ab hostibus captos. Jupiter Optimus Maximus, Juno regina, et Minerva¹, alii dii deæque obsidentur; castra servorum publicos vestros Penates² tenent. Hæc vobis forma sana civitatis videtur? Tantum hostium non solum intra muros est, sed in arce supra forum curiamque : comitia interim³ in foro sunt : senatus in curia est : velut quum otium superat, senator sententiam dicit; alii Quirites suffragium ineunt.

III. Invocation pathétique à Romulus, père et protecteur de Rome.

Non⁴ quidquid Patrum plebisque est, consules, tribunos, deos⁵ hominesque omnes armatos opem ferre, in Capitolium currere, liberare ac pacare augustissimam illam domum Jovis optimi maximi decuit? Romule pater⁶, tu mentem tuam, qua quondam arcem ab his iisdem Sabinis auro captam⁷ recepisti, da stirpi tuæ; jube hanc ingredi viam, quam tu dux, quam tuus ingressus exercitus est. Primus en ego consul, quantum mortalis deum possum, te ac tua vestigia sequar.

IV. Appel aux armes; malheur aux tribuns, s'ils s'y opposent.

Ultimum orationis fuit, se arma capere, vocare omnes Quirites ad arma. Si quis impediât, jam se consularis imperii, jam tribunitiæ potestatis sacratarumque legum⁸ oblitum, quisquis ille sit,

V. — ¹ Jupiter Opt. Max., etc. C'étaient les trois dieux qu'on adorait au Capitole; les poètes les font venir de Troie. Cependant il semble y avoir ici anachronisme : Juno Regina ne fut apportée de Vées à Rome et placée dans le Capitole que sous la dictature de Camille. — Voy. Tit.-Liv., v, 51. Les autres dieux avaient leur demeure dans la citadelle, distincte du Capitole. — ² Ce sont les dieux adoptés par toute la nation; c'est la religion de l'Etat; Privati Penates au contraire, ce sont les dieux protecteurs d'une famille. — ³ Comitia interim. Voy. le Disc. de Capitolinus : « Sedemus domi, etc. » — ⁴ Non pour nonne. — ⁵ Deos, et non cives, comme le veut Gronovius; ce mot est amené par la vivacité du mouvement oratoire. — ⁶ Romule pater, etc. Voy. le Disc. de Germanicus à ses soldats révoltés. — ⁷ Voy. liv. i, 11. — ⁸ Sacrarum legum... Les lois qui déclaraient inviolable la personne des tribuns.

II. Il refuse le consulat et engage son collègue à l'imiter.

Imitami, P. C., turbam inconsultam : et, qui exemplo aliis esse debetis, aliorum exemplo peccetis potius, quam alii vestro recte faciant; dum ego ne¹ imiter tribunos, nec me contra senatusconsultum consulem renuntiari² patiar. Te vero, C. Claudi, adhortor, ut et ipse populum Rom. hac licentia arceas; et de me hoc tibi persuadeas, me ita accepturum, ut non honorem meum a te impeditum, sed gloriam spreti honoris auctam, invidiamque, quæ ex continuato eo impenderet, levatam putem.

VIII. VERBA M. HORATHI BARBATI ADVERSUS DECENVIROS IN SENATU. Cap. 59. (An. de R. 505. — Av. J.-C. 449.)

Decemviri, circumacto magistratus sui anno, nihilominus fasces imperiumque retinuerant. At, subita hostium incursione compulsi, quum senatum, post longum intervallum, coegissent, L. Valerium Potitum proditum memoriæ est, post relationem Ap. Claudii, priusquam ordine sententiæ rogarentur, postulando ut de republica liceret dicere, prohibentibus minaciter decemviris, proditurum se ad plebem denuntiantem, tumultum excivisse : nec minus ferociter M. Horatium Barbatum isse in certamen :

DECEM Tarquinius¹ appellentem, admonentemque, Valeriis et Horatiis² ducibus pulsos reges. Nec nominis homines tum perterritum esse, quippe quo Jovem appellari fas sit; quo Romulum conditorem Urbis, deincepsque reges appellatos; quod sacris etiam ut solemne retentum sit³ : superbiam, violentiamque tum perosos regis; quæ si in rege tum eodem, aut in filio regis ferenda non fuerint, quem laturum in tot privatis⁴? Viderent, ne, vetando in curia libere homines loqui, extra curiam etiam moverent vocem; neque se videre qui sibi minus privato ad concionem populum vocare, quam illis senatum cogere, liceat. Ubi vellent, experirentur quanto ferocior dolor [in]⁵ libertate sua vindicanda, quam cupiditas [in] injusta dominatione esset. De bello Sabino eos referre, tanquam majus ullum populo Romano

VII. — ¹ Dum ne, pour *dummodo non*. — ² Renuntiari, être proclamé de nouveau, parce que dans les comices, quand un candidat était élu, le magistrat qui présidait l'assemblée le proclamait.

VIII. — ¹ « Obsecro vos, Tarquinius tribuni plebis, etc. » Disc. d'Appian, vi, 40. — ² Pour Valerius, voy. liv. 1, 58-59. Quant aux Horaces, Tite-Live n'en parle pas; mais Denys nous apprend que ce fut M. Horatius qui provoqua la défection de l'armée de Tarquin. et qui, consul pour la deuxième fois, força l'arsenna à se retirer. On connaît d'ailleurs le trait d'Horatius Cocles. — ³ Certaines fonctions religieuses réservées exclusivement aux rois, furent données, après leur expulsion, au Roi des sacrifices, lequel ne vint pourtant dans la hiérarchie qu'après le souverain Pontife. Liv. II, 2. — ⁴ Quem laturum, etc. Voy. le Disc. de Coriolan. — ⁵ Les mots placés entre crochets

bellum sit, quam cum iis qui, legum ferendarum causa creati, nihil juris in civitate reliquerint : qui comitia, qui annuos magistratus, qui vicissitudinem imperitandi (quod unum ex æquandæ sit libertatis) sustulerint : qui, privati, fasces et regium imperium habeant. Fuisse, regibus exactis, patricios magistratus creatos; postea, post secessionem plebis, plebeios : cujus illi partis essent rogitare⁶ : Populares? quid enim eos per populum egisse? Optimates? qui anno jam prope senatum non habuerint : tunc ita habeant, ut de rep. loqui prohibeant. Ne nimium in metu alieno spei ponerent; graviora quæ patiantur videri jam hominibus, quam quæ metuant.

IX. ORATIO ICILII ADVERSUS APPIUM. Cap. 45. (An. de Rome 505. — Av. J.-C. 449.)

Virginus, exempli recti vir, Icilio cuidam filiam insigni forma desponderat. Ejus stupranda libidine captus Appius Claudius decemvir, M. Claudio clienti negotium dat, ut Virginiam, quasi serva suam, in servitatem asserat. Claudius virgini manum injicit, eamque ante tribunal Appii sistit. Qui quum ipsam, dum veniret pater (nam apud exercitum in Algido erat), a Claudio domum abduci juberet, Icilius sponsus interveniens adversus injuriam decreti vociferatur.

I. Il ne souffrira pas qu'on exécute l'arrêt porté contre Virginie.

FERRO hinc tibi summovendus sum¹, Appi, ut tacitum feras² quod celari vis. Virginem ego hanc sum ducturus, nuptam pudicamque habiturus. Proinde omnes collegarum quoque lictores convoca³, expediri virgas et secures jube : non manebit extra domum patris sponsa Icili.

II. Invectives contre la tyrannie des Décemvirs.

Non, si tribunitium auxilium et provocationem plebi Romanæ, duas arces libertatis tuendæ, ademistis, ideo in liberis quoque nostros conjugesque regnum vestræ libidini datum est. Sævite in tergum et in cervices nostras : pudicitia saltem in tuto sit.

III. Si Appius persiste, Icilius aura pour lui le peuple, l'armée, les dieux; il périra plutôt que de renoncer à sa fiancée.

Huic si vis afferetur, ego præsentium Quiritum pro sponsa, Virginus militum pro unica filia, omnes deorum hominumque

manquent dans les manuscrits. — ⁶ Cujus illi partis, etc. Voy. le même mouvement dans le Disc. de Scipion à ses soldats révoltés, et dans celui de Germanicus.

IX. — ¹ Ce début rappelle la fameuse phrase de Mirabeau au marquis de Dreux-Brézé : « Nous sommes ici par la volonté du peuple, nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. » — ² Ferre, obtenir, emporter. — ³ Les Décemvirs n'avaient d'abord que douze licteurs qui les entouraient chacun à leur tour, le jour où ils rendaient

implorabimus fidem; neque tu istud unquam decretum sine cæde nostra referes. Postulo, Appi, etiam atque etiam consideres, quo progrediare. Virginus viderit de filia, ubi venerit, quid agat. Hoc tantum sciat, sibi, si hujus vindiciis⁴ cesserit, conditionem⁵ filiaë quærendam esse. Me vindicantem sponsam in libertatem vita citius deseret quam fides.⁶

X. VERBA APPII DECEMVIRI ADVERSUS ICILIUM. Cap. 46. (An. de R. 505. — Av. J.-C. 449.)

Concitata multitudo erat, certamenque instare videbatur; lictores Icilium circumsteterant: nec ultra minas tamen processum est. Tum Appius:

Non Virginiam defendi ab Icilio, sed inquietum hominem, et tribunatum etiam nunc spirantem, locum seditionis quærere; non præbiturum se illi eo die materiam: sed ut jam sciret, non id petulantiaë suæ, sed Virginio absenti et patrio nomini et libertati datum, jus eo die non dicturum, neque decretum interpositurum: a M. Claudio petiturum, ut decederet jure suo, vindicarique puellam in posterum diem pateretur. Quod nisi pater postero die affuisset, denunciare se Icilio similibusque Icili, neque legi suæ⁴ latorem, neque decemviro constantiam defore: nec se utique collegarum lictores convocaturum ad coercendos seditionis auctores: contentum se suis lictoribus fore.

XI. VERBA VIRGINII ADVERSUS APPIUM. Cap. 47. (An. de Rome 505. — Av. J.-C. 449.)

Postera die, quam Virginus accitus e castris adesset, Appius, priusquam illi dicendi locus daretur, decrevit vindicias secundum servitutem. Primo stupor omnes admiratione rei tam atrocis defixit: silentium inde aliquandiu tenuit. Deinde quum M. Claudius, circumstantibus matronis, iret adprehendendam virginem, lamentabilisque eum mulierum comploratio excepisset; Virginus intentans in Appium manus:

Icilio, Appi, non tibi filiam despondi: et ad nuptias, non ad stuprum educavi. Placet pecudum ferarumque ritu promiscue in concubitus ruere? Passorine hæc isti sint, nescio: non spero esse passuros illos qui arma habent.

la justice. Ils en eurent ensuite douze chacun. — ⁴ Vindicia, action en revendication. — ⁵ Conditio, un parti — ⁶ Fides, le sentiment de mon devoir, de mon droit.

X. — ¹ Une loi des XII Tables, portée par les Décemvirs, voulait que celui qui était réclamé comme esclave, demeurât libre jusqu'au prononcé du jugement. Il n'y avait pas de détention préventive.

XII. VERBA VIRGINII AD MILITES. Cap. 50. (An. de Rome 507. — Av. J.-C. 447.)

Interfecta filia, Virginus cum agmine prope quadringentorum hominum in castra tendit. Strictum telum, respersusque ipse cruore tota in se castra convertit. Quarentibus quid rei esset, flens diu vocem non misit: tandem ut jam omnes concurrere, ordine cuncta, ut gesta erant, exposuit. Supinas deinde tendens manus, commilitones appellans orabat,

Ne, quod scelus Appii Claudii esset, sibi attribuerent; neu se ut parricidam liberum¹ aversarentur. Sibi vitam filiaë sua cariorum fuisse, si liberæ ac pudicæ vivere licitum fuisset; quum velut servam ad stuprum rapi videret, morte amitti melius ratum, quam contumelia liberos; misericordia se in speciem crudelitatis lapsum. Nec se superstitem filiaë futurum fuisse, nisi spem ulciscendæ mortis ejus in auxilio commilitonum habuisset. Illis quoque enim filias, sorores, conjugesque esse: nec cum filia sua libidinem Appii Claudii extinctam esse; sed, quo impunitior sit, eo effrenatorem fore. Aliena calamitate documentum datum illis cavendæ similis injuriæ: quod ad se attineat, uxorem sibi fato ereptam: filiam, quia non ultra pudica victura fuerit, miseram, sed honestam mortem occubuisse. Non esse jam Appii libidini locum in domo sua; ab alia violentia ejus eodem se animo suum corpus vindicaturum, quo vindicaverit filiaë². Ceteri sibi ac liberis suis consularent.

XIII. VERBA QUORUNDAM E PATRIBUS IN SENATU ADVERSUS DECEMVROS. Cap. 52. (An. de R. 507. — Av. J.-C. 447.)

Duo Romani exercitus, odio Decemvirorum, Aventinum primo, deinde, prosequente plebe, Sacrum montem occupaverant: Decemviri tamen deponere imperium abnebant. Imo plerique Patrum cunctabantur, quod viderent, post sublatis Decemviris, Tribunos habendos esse. Utrosque nonnulli e Patribus increpant.

Quid expectabitis, P. C.? Si Decemviri finem pertinaciæ non faciunt, ruere ac desagrare omnia passuri estis? Quod autem istud imperium est, Decemviri, quod amplexi tenetis? Tectis ac parietibus jura dicturi estis? Non pudet licitorum vestrorum majorem prope numerum in foro conspici, quam togatorum aliorum¹? Quid, si hostes ad Urbem veniant, facturi estis? quid, si plebs mox, ubi parum secessionem moveamur, armata veniat? Occasione Urbis vultis finire imperium? Atqui aut plebs non est ha-

XII. — ¹ Parricidam liberum. Voy. page 1, prières des Sabines, note 2. — ² Filia. Sous-entendu, corpus.

XIII. — ¹ Togatorum, des citoyens. La toge était l'habit distinctif du citoyen romain. Altorum, parce que les licteurs aussi avaient une petite

benda, aut habendi sunt tribuni plebis². Nos citius caruerimus patriciis magistratibus, quam illi plebeiis. Novam inexpertamque eam potestatem eripere patribus nostris, ne³ nunc dulcedine semel capti ferant desiderium; quum præsertim nec nos temperemus imperiis, quominus⁴ illi auxilium egeant.

XIV. ORATIO LEGATORUM VALERII ET HORATII AD PLEBEM IN SACRO MONTE. Cap. 55. (An. de R. 507. — Av. J.-C. 447.)

Victi tandem consensu Patrum, Decemviri se abituros magistratu pollicentur. Legati Valerius Horatiusque statim missi ad plebem conditionibus, quibus videretur, revocandam. Plebs potestatem tribuniciam provocationemque repetebat: Decemviros dedi postulabat, vivosque igni conerematos minabatur. Legati ad ea:

QUE consilii fuerunt¹, adeo æqua postulastis, ut ultro² vobis deferenda fuerint; libertati enim ea præsidia petitis, non licentiae ad impugnandos alios. Iræ vestræ magis ignoscendum quam indulgendum est: quippe qui crudelitatis odio in crudelitatem ruitis, et, prius pæne quam ipsi liberi sitis, dominari jam in adversarios vultis. Nunquamne³ quiescet civitas nostra a suppliciis, aut Patrum in plebem Romanam, aut plebis in Patres? Scuto vobis magis, quam gladio, opus est. Satis superque humilis est⁴, qui jure æquo in civitate vivit, nec inferendo injuriam, nec patiendum. Etiam, si quando metendos vos præbituri estis, quum, recuperatis magistratibus legibusque vestris, judicia penes vos erunt de capite nostro fortunisque, tunc, ut quæque causa erit, statuetis; nunc libertatem repeti satis est.

XV. VERBA APPII DECENVIRATUM JAM DEPOSITURI. Cap. 54. (An. de Rome 507. — Av. J.-C. 447.)

Quum postulata plebis retulissent Valerius et Horatius, remota supplicii mentione, alii Decemviri hand quidquam abnuere. Appius trucis ingenio, et invidia præcipua, odium in se aliorum suo in eos metiens odio:

Haud ignaro, inquit, imminet fortuna. Video, donec arma¹ adversariis tradantur, dilferri adversus nos certamen. Dandus² intoge pour costume. — ² A l'établissement du Décemvirat, toutes les magistratures avaient été suspendues. — ³ Ne pour *nedum*. — ⁴ Quominus doit se décomposer en *quo, minus*, et s'expliquer comme *ut* avec une négation.

XIV. — ¹ Les Plébéiens étaient convenus entre eux de ce qu'ils devaient demander: c'était le rétablissement du tribunal et l'appel au peuple. — ² *Utro* se rapporte toujours à celui qui fait l'action; ici, il se rapporte à *nobis* sous-entendu. — ³ *Nunquamne*, etc. Voy. le même mouvement, Disc. de Valérius Publicola, II, 7. — ⁴ *Satis superque humilis est*. Il s'agit des Décemvirs; la phrase est elliptique.

XV. — ¹ *Arma*,... le tribunal et l'appel au peuple. — ² *Dandus*... Expression simple, mais d'une grande énergie.

vidiæ est sanguis. Nihil ne ego quidem moror, quominus decemviratu abeam.

XVI. ORATIO VIRGINII APPIUM ACCUSANTIS. Cap. 56. (An de R. 508. — Av. J.-C. 446.)

Eversa Decemvirorum tyrannide, quum diem Appio Virginii dixisset, et Appius stipatus patriciis juvenibus in forum descendisset, redintegrata extemplo est omnibus memoria fœdissimæ potestatis, quum ipsum satellitesque ejus vidissent. Tum Virginii:

Oratio, inquit, rebus dubiis inventa est. Itaque neque ego accusando apud vos eum tempus teram, a cujus crudelitate vosmet ipsi armis vindicastis; nec istum ad cetera scelera impudentiam in defendendo se adjicere patiar. Omnium igitur tibi, A. Claudii, quæ impie nefarieque per biennium alia super alia es ausus, gratiam facio¹: unius tantum criminis², ni judicem dices³, te⁴ ab libertate in servitute contra leges vindicias non dedisse⁵, in vincula te duci jubeo.

XVII. VOCES MULTITUDINIS, DUM APPIUS AD POPULUM PROVOCARET. Cap. 56. (An. de R. 508. — Av. J.-C. 446.)

Appius reus tribunus appellavit; et quum nemo intercederet, arreptus a viatore, *Provoce*, inquit. Audita vox una vindicæ libertatis ex eo missa ore, quo vindiciæ nuper ab libertate dictæ erant, silentium fecit. Tum pro se quisque:

Deos tandem esse¹, et non negligere humana fremunt, et superbix crudelitatiq; etsi seras, non leves tamen venire pœnas: provocare qui provocationem sustulisset: et implorare præsidium populi, qui omnia jura populi obrisset: raptique in vincula

XVI. — ¹ *Gratiam facio*, je te fais grâce de... — ² *Criminis*, sous-entendu *causa*. — ³ L'accusateur pouvait désigner à l'accusé nominativement le juge devant qui il voulait porter l'affaire; cela s'appelait *ferre judicem*; ou bien il lui permettait de le choisir lui-même (*dicerè judicem*). Dans l'un et l'autre cas, il fallait le consentement des deux parties; elles adressaient leur demande au magistrat chargé de rendre la justice (d'abord le consul, plus tard le préteur), lequel nommait le juge qu'on lui demandait. — ⁴ Phrase elliptique; on supplée sans peine *probaturus*, ou *et probabis*. — ⁵ Voy. plus haut, Disc. d'Appius contre Licinius, la note.

XVII. — ¹ *Deos tandem esse*, etc. Claudien, contre Rufin, l. I, 4

Sepe mihi dubiam traxit sententia mentem,
Curarent superi terras, an nullus inesset
Bector, et incerto fluerent mortalia caeu...
Abtulit hunc tandem Rufini pena tumultum,
Absolvitque deos.

egentem jure libertatis², qui liberum corpus in servitum addixisset.

XVIII. VERBA APPII REL. Cap. 56. (An. de R. 508. — Av. J.-C. 446.)

Ipsius Appii, inter concionis murmur, fidem populi Romani implorantis vox audiebatur :

MAJORUM merita in rempublicam domi militiæque commemorabat; suum infelix erga plebem Rom. studium, quod æquandarum legum causa cum maxima offensione Patrum consulatu abisset¹: suas leges, quibus manentibus, lator earum in vincula ducatur. Ceterum sua propria bona malaque, quum causæ dicendæ data facultas sit, tum se experturum². In præsentia se communi jure civitatis civem Rom. die dicta postulare, ut dicere liceat, ut judicium populi Romani experiri; non ita se invidiam pertinuisse, ut nihil in æquitate et misericordia civium suorum spei habeat. Quod si indicta causa in vincula ducatur, iterum se tribunos plebis appellare, et monere ne imitentur quos oderint. Quod si tribuni eodem fœdere³ obligatos se fateantur tollendæ appellationis causa, in quam conspirasse Decemvros criminati sint; at se provocare ad populum: implorare leges de provocatione, et consulares, et tribunitias, eo ipso anno latas⁴. Quem enim provocaturum, si hoc indemnato, indicta causa non liceat? cui plebeio et humili præsidium in legibus fore, si Appio Claudio non sit? se documento futurum, utrum novis legibus dominatio an libertas firmata sit: et appellatio provocatioque adversus injuriam magistratum ostentata tantum inanibus litteris, an vere data sit.

XIX. VERBA VIRGINII IN APPIUM REUM. Cap. 37. (An. de R. 508. — Av. J.-C. 446.)

CONTRA ea Virginius, unum App. Claudium, et legum expertem et civilis et humani fœderis esse aiebat. Respicerent tribunal homines, castellum omnium scelerum: ubi Decemvir ille perpetuus¹, bonis, tergo², sanguini civium infestus, virgas securesque

— ² *Jure libertatis*. Aucun citoyen ne pouvait être conduit en prison avant son jugement; on restait libre sous caution.

XVIII. — ¹ *Consulatu abisset*. Il était consul désigné quand il fut nommé décemvir. — ² *Se experturum*. Il mettrait à l'épreuve ce qui dans sa conduite, militait pour ou contre lui. — ³ *Eodem fœdere*, par une coalition semblable à celle des Decemvirs. — ⁴ *Eo ipso anno latas*. Voy. c. 55, les lois portées après la chute des Decemvirs par les consuls L. Valérius et M. Horatius, et le tribun M. Duilius, qui toutes rétablissaient l'appel au peuple.

XIX. — ¹ *Decemvir ille perpetuus*. « Perpetuos (si diis placet) tribunos. » Disc. d'App. Claudius contre les tribuns, vi, 40. — ² *Tergo*.

omnibus miltans, deorum hominumque contemptor, carnificibus, non lictoribus, stipatus, jam ab rapinis et cædibus animo ad libidinem verso, virginem ingenuam in oculis populi Rom., velut bello captam, a complexu patris abreptam, ministro cubicali³ sui clienti dono dederit⁴: ubi crudeli decreto nefandisque vindictis dexteram patris in filiam armaverit; ubi tollentes corpus semianime virginis, sponsum ayunculunque in carcerem duci jusserit, stupro interpellato magis, quam cæde, motus. Et illi carcerem ædificatum esse, quod domicilium plebis Rom. vocare sit solitus⁵. Proinde ut ille iterum ac sæpius provocet, sic se iterum ac sæpius judicem illi ferre⁶, ni vindictas ab libertate in servitum dederit; si ad judicem non eat, pro damnato in vincula duci jubere.

XX. VERBA C. CLAUDII AD POPULUM PRO APPIO NEPOTE. Cap. 58. (An. de R. 508. — Av. J.-C. 446.)

C. Claudius, qui perosus Decemvirorum scelera, et ante omnes fratris filii superbiæ infestus, Regillum antiquam in patriam se contulerat, is magno jam natuquam ad pericula ejus deprecanda redisset, cujus vitia fugerat, sordidatus cum gentilibus clientibusque in foro prensabat singulos, orabatque :

Ne Claudiæ genti eam inustam maculam vellent, ut carere et vinculis viderentur digni: virum honoratissimæ imaginis futurum ad posteros¹ legum latorem, conditoremque Romani juris, jacere victum inter fures nocturnos ac latrones. Averterent ab ira parumper ad cognitionem cogitationemque animos: et potius unum tot Claudiis deprecantibus condonarent, quam propter unius odium multorum preces aspernarentur. Se quoque id generi ac nomini dare, nec cum eo in gratiam redisse, cujus ad-

On ne frappait de verges que les esclaves. — ³ *Ministro*. M. Claudius. Voy. III, 44. — ⁴ *Quelle admirable et foudroyante accumulation!* — ⁵ *Domicilium*, etc. « Carcer ille... quæ Latiniæ vocatur, in istius imperio domicilium civium Romanorum fuit. » Cic. in Verrem, I, 55. — ⁶ *Judicem ferre*. Voy. le disc. XVI^e, note 5.

XX. — ¹ *Virum honoratissimæ*, etc. Un homme dont le portrait sera un jour, dans la postérité, un titre de gloire pour sa famille. Les nobles comptaient leurs titres par les portraits de ceux de leurs ancêtres qui avaient rempli les magistratures curules: *Homo multarum imaginum*, un homme d'une antique noblesse (qui possède beaucoup de portraits de ses ancêtres), ce que Salluste appelle *homo veteris prosapiæ*. *Ancum... nobilem una imagine Numæ*. Tit-Liv., I, 34. Ancus, qui ne comptait dans sa famille que Numa qui eût exercé les charges curules. *Homo novus*, c'est celui qui le premier de sa race arrive à ces charges, qui seules donnaient le droit d'image, *jus imaginis*.

versæ fortunæ velit succursum. Virtute libertatem recuperatam esse; clementia concordiam ordinum stabiliri posse.

XXI. ORATIO T. Q. CAPITOLINI QUARTUM CONSULIS AD POPULUM ROMANUM.
Cap. 67 et seq. (An. de R. 511. — Av. J.-C. 445.)

Quum Patrum ac plebis certamina civitatem semper distraherent, Æqui Volscique sustulere animos, et ad moenia ipsa Romæ populabundi accessere. Tribunis defectum impediētib, Quintius consul populum ad concionem vocatum sic allocutus est:

¹ Rome a failli être prise: il réveille par cette idée la fierté romaine et intéresse en même temps le peuple par sa douleur affectueuse et digne.

Etsi mihi nullius noxæ conscius, Quirites, sum, tamen cum pudore summo in concionem vestram processi. Hoc vos scire, hoc posteris memoriæ traditum iri, Æquos et Volscos, vix Herenicis modo pares, T. Quintio quartum consule, ad moenia urbis Romæ impune armatos venisse! Hanc ego ignominiam, quamquam jamdiu ita vivitur, is status rerum est, ut nihil boni divinet animus, si huic potissimum imminere anno scissem, vel exsilio, vel morte, si alia fuga honoris non esset¹, vitassem. Ergo, si viri arma illa habuissent, quæ in portis fuere nostris, capi Roma, me consule, potuit! Satis honorum, satis superque vitæ erat; mori consulem tertium oportuit². Quem tandem ignavissimi hostium contempserunt? nos consules, an vos, Quirites? Si culpa in nobis est³, auferte imperium indignis: et, si id parum est, insuper poenas expetite. Si in vobis, nemo deorum nec hominum sit, qui vestra puniat peccata, Quirites; vosmet tantum eorum poeniteat.

II. Tout le mal vient de la désunion des Patriciens et des Plébéiens. Et ceux-ci sont les vrais coupables: concessions que leur ont faites les Patriciens; leurs exigences chaque jour plus menaçantes.

Non illi vestram ignaviam contempserunt, nec suæ virtuti confisi sunt: quippe toties fusi fugatique, castris exulti, agro multati, sub jugum missi, et se et vos novere. Discordia ordinum⁴ est venenum urbis hujus; Patrum ac plebis certamina. Dum nec nobis imperii, nec vobis libertatis est modus; dum tædet vos patriciorum, hos plebeiorum magistratum, sustulere illi animos.

Pro deum fidem⁵! quid vobis vultis? Tribunos plebis concupistis; concordiæ causa concessimus⁶. Decemviros desiderastis;

XXI. — ¹ Si alia... non esset, si je n'avais d'autre moyen d'échapper au consulat. Honor, charge, magistrature. — ² Oportuit, pour oportuisset, ou plutôt pour oportebat. — ³ Si culpa in nobis est... Voy. Salluste, Disc. de Cotta. — ⁴ Discordia ordinum... Voy. II, 44, Paroles des chefs Etrusques. — ⁵ Pro deum fidem! Exclamation qui rend l'étonnement, l'indignation, la colère, etc. — ⁶ Concessimus... Tit-

creari passi sumus⁷: Decemvirorum vos pertæsum est, coegimus abire magistratu: manente in eosdem privatos ira vestra, mori atque exulare nobilissimos viros honoratissimosque passi sumus Tribunos plebis creare iterum voluistis⁸; creastis. Consules facere vestrarum partium⁹; etsi Patribus videhamus iniquum, patricium quoque magistratum plebi donum fieri vidimus: auxilium tribunatum, provocacionem ad populum, scita plebis injuncta Patribus¹⁰, sub titulo æquandarum legum, nostra jura oppressa tulimus et ferimus. Qui finis erit discordiarum? Ecquando¹¹ unam urbem habere, ecquando communem hanc esse patriam licebit? Victi nos æquiore animo quiescimus, quam vos victores. Satisne est¹², nobis vos metuendos esse? Adversus nos Aventinum capitur; adversus nos Sacer occupatur mons¹³, Esquilias quidem ab hoste prope captas, et scandentem in aggerem¹⁴ Volscum hostem nemo submovit¹⁵: in nos viri, in nos armati estis.

III. Suites des dissensions: 1° L'ennemi ravage le territoire, tandis que les tribuns fomentent la guerre civile; qu'ils comparent cet état à ce qui existait auparavant. 2° La guerre est inévitable; chaque jour la rend plus dangereuse.

4° Agitedum, ubi hic curiam circumsederitis, et forum infestum feceritis, et carcerem impleveritis principibus; iisdem istis ferocibus animis egredimini extra portam Esquilinam: aut, si ne hoc quidem audeatis, ex muris visite agros vestros ferro ignique vastatos, prædam abigi, fumare incensa passim tecta. At enim communis res per hæc loco est pejore: ager uritur, urbs obsi-

Liv., II, 35; l'an de Rome 260 (494). — ⁷ Passi sumus. L'an 505-505 (451-449). — ⁸ Iterum voluistis... Il s'agit du rétablissement du tribunal après la chute des Décemvirs. — ⁹ Vestrarum partium... Il s'agit de L. Valérius et de M. Horatius, consuls populaires, mais non plébéiens: le consulat appartenait encore exclusivement aux patriciens. — ¹⁰ Scita plebis... Une loi des consuls Valérius et Horatius rendit les plébiscites obligatoires pour tout l'Etat (Voy. liv. III, 53). On appelait plébiscite un décret porté par le peuple dans les comices par tribus, et sur la proposition d'un magistrat plébéien. — ¹¹ Ecquando... Quando? quand? ecquando? y aura-t-il un temps où?... quis? qui est-ce qui? equis? est-il quelqu'un qui? Voy. plus bas; voy. aussi le Disc. de Canuléius. — ¹² Satisne est, rare, pour nonne satis est. — ¹³ Sacer mons. Le mont Sacré, à trois milles au N.-E. de Rome, sur la rive droite de l'Anio. — ¹⁴ Scandentem in aggerem. L'agger était une haute levée de terre que le roi Servius avait fait faire sur le plateau du mont Esquilin, pour y installer la muraille de la ville dans une position plus respectable, tout ce côté de Rome (l'E.) n'étant que la continuation d'une plaine. Tarquin-le-Superbe prolongea cette levée qui s'étendait depuis la porte Colline jusqu'à la porte Esquiline; on la voit encore aujourd'hui dans la villa Negroni, et derrière l'église de Sainte-Marie-des-Anges, bâtie dans les Thermes de Dioclétien. — ¹⁵ Submovit gouverne à la fois par attraction Esquilias et Volscum; avec le pre-

detur, belli gloria penes hostes est. Quid tandem¹⁸? private res vestrae quo in statu sunt? Jam unicuique ex agris sua damna nuntiabuntur. Quid est tandem domi, unde ea expleatis? Tribuni vobis amissa reddent ac restituent? Vocis verborumque quantum voleteis ingerent, et criminum in principes, et legum aliarum super alias, et concionum: sed ex illis concionibus nunquam vestrum quisquam re, fortuna¹⁷, domum auctior rediit. Eoquis retulit aliquid ad conjugem et liberos, praeter odia, offensiones, similtates publicas privatasque? a quibus semper non vestra virtute innocentiaque, sed auxilio alieno tuti sitis. At, hercule, quum stipendia¹⁸ nobis consulibus, non tribunis ducibus, et in castris, non in foro, faciebatis, et in acie vestrum clamorem hostes, non in concione Patres Romani, horrebant; praeda parva, agro ex hoste capto, pleni fortunarum gloriaeque, simul publicae, simul privatae, triumphantes domum ad penates redibatis: nunc oneratum vestris fortunis hostem abire sinitis. 2° Harete affixi concionibus, et in foro vivite; sequitur vos necessitas militandi, quam fugitis. Grave erat in Aequos et Volscos proficisci? ante portas est bellum. Si inde non pellitur, jam intra moenia erit; et Arcem et Capitolium scandet, et in domos vestras vos persequetur. Biennio ante senatus delectum haberi, et educi exercitum in Algidum jussit; sedemus¹⁹ desides domi, mulierum ritu inter nos altercantes, praesenti pace facti, nec cernentes, ex otio illo brevi multiplex bellum rediturum.

IV. Qu'on lui pardonne la sévérité de ses paroles; elle est plus salutaire et plus désintéressée que les flatteries des Tribuns. Que le peuple prenne les armes, il est assuré de la victoire.

His ego gratiora dictu alia esse scio: sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, Quirites; sed multo malo vos salvos esse, quicumque erga me animo futuri estis. Natura hoc ita comparatum est, ut qui apud multitudinem sua causa loquitur, gratior eo sit, cujus mens nihil praeter publicum commodum videt;

mier on supplée facilement *defendit*. — ¹⁸ *Quid tandem?* comme en grec *τι δή ποτε*; locution familière à Tite-Live. — ¹⁷ *Re, fortuna*, et non *fortunaque*: Tite-Live supprime volontiers les conjonctions *et, que*. — ¹⁸ *Stipendia*... La paie n'existait pas encore; c'est une locution toute faite dont Tite-Live se sert. — ¹⁹ *Sedemus*, etc. Voy. le Disc. de Valérius Publicola, III, 17. « Eh! messieurs, à-propos d'une ridicule motion du Palais-Royal, d'une risible insurrection qui n'eût jamais d'importance que dans les imaginations faibles ou les desseins pervers de quelques hommes de mauvaise foi, vous avez entendu naguère ces mots forcenés: Catilina est aux portes de Rome, et l'on délibère! Et certes, il n'y avait autour de nous ni Catilina, ni périls, ni factions, ni Rome... Mais aujourd'hui, la banqueroute, la hideuse banqueroute est là; elle menace de consumer vous, vos propriétés, votre honneur... et vous délibérez! » MIRABEAU, Séance du 26 septembre 1789. —

nisi forte assentatores publicos, plebicolos istos, qui vos nec in armis, nec in otio esse sinunt, vestra vos causa incitare et stimulare putatis. Concitati, aut honori aut quaestui illis estis²⁰: et quia in concordia ordinum nullos se usquam esse vident, mala rei se, quam nullius, turbarum ac seditionum, duces esse volunt. Quarum rerum si vos tedium tandem capere potest, et patrum vestrosque antiquos mores vultis pro his novis sumere, nulla supplicia recuso, nisi paucis diebus hos populatores agrorum nostrorum fusos fugatosque castris exuero, et a portis nostris moenibusque ad illorum urbes hunc belli terrorem, quo nunc vos attoniti estis, transtulero²¹.

EX LIBRO IV.

I. VERBA CONSULUM IN SENATU ADVERSUS C. CANULEII LEGES. Cap. 2.
(An. de R. 512. — Av. J.-C. 442.)

C. Canuleius tribunus plebis leges ferebat 1° de connubio Patrum et plebis quod Decemviri sustulerant; 2° ut populo potestas esset, seu de plebe, seu de Patribus vellet, consules facienda. Tribuno Patres summa vi resistebant. Interim Veientes arma sumpserunt: senatus delectum haberi jubet; tribunus vetat. In eum consules senatum incitant.

NEGANT consules jam ultra ferri posse furores tribunitios: ventum jam ad finem esse: domi plus belli concitari, quam foris. Id adeo¹ non plebis, quam Patrum, neque tribunorum magis quam consulum culpa accidere². Cujus rei praemium sit in civitate³, eam maximis semper auctibus crescere: sic pace bonos, sic bello fieri. Maximum Romae praemium seditionum esse: id et singulis universisque semper honori fuisse. Reminiscere-

²⁰ *Concitati... illis estis.* a Illis honores, potestates, divitiæ, ex tumultu atque ex dissensionibus civium comparati solent; vos, quorum gratia in suffragiis consistit, libertas in legibus, honos in judiciis et aequitate magistratus, et res familiares in pace, omni ratione otium tenere debetis. » Cic. *De Leg. Agr.*, II, 57. — ²¹ Voici l'effet produit par ce discours et le jugement qu'en porte Tite-Live: « *Raro alias tribuni popularis oratio acceptior plebi, quam tunc severissimi consulis, fuit... Et primores Patrum dignam dicere concionem imperio consulari, dignam tot consulatibus antea, dignam vita omni plena honorum saepe gestorum, saepius meritorum. Alios consules aut per prodicionem dignitatis Patrum plebi adulos, aut acerbe tuendo jura ordinis asperiores domando multitudinem fecisse: T. Quintium orationem memorem majestatis Patrum, concordiaeque ordinum, et temporum imprimis habuisse, etc.* »

I. — ¹ *Adeo* s'emploie souvent pour *nempe, quippe, nam, quidem*, etc. — ² *Consulum culpa accidere*: « Non deest reipublica consilium, neque auctoritas hujus ordinis; nos, nos, dico aperte, consules desumus. » Cic. *in Catil.*, I, 1. — ³ *Cujus rei. in civitate*. Voy. IV, 55.

detur, belli gloria penes hostes est. Quid tandem¹⁸? private res vestrae quo in statu sunt? Jam unicuique ex agris sua damna nuntiabuntur. Quid est tandem domi, unde ea expleatis? Tribuni vobis amissa reddent ac restituent? Vocis verborumque quantum voletis ingerent, et criminum in principes, et legum aliarum super alias, et concionum: sed ex illis concionibus nunquam vestrum quisquam re, fortuna¹⁷, domum auctior rediit. Eoquis retulit aliquid ad conjugem et liberos, praeter odia, offensiones, similitates publicas privatasque? a quibus semper non vestra virtute innocentiaque, sed auxilio alieno tuti sitis. At, hercule, quum stipendia¹⁸ nobis consulibus, non tribunis ducibus, et in castris, non in foro, faciebatis, et in acie vestrum clamorem hostes, non in concione Patres Romani, horrebant; praeda parva, agro ex hoste capto, pleni fortunarum gloriaeque, simul publicae, simul privatae, triumphantes domum ad penates redibatis: nunc oneratum vestris fortunis hostem abire sinitis. 2° Harete affixi concionibus, et in foro vivite; sequitur vos necessitas militandi, quam fugitis. Grave erat in Aequos et Volscos proficisci? ante portas est bellum. Si inde non pellitur, jam intra moenia erit; et Arcem et Capitolium scandet, et in domos vestras vos persequetur. Biennio ante senatus delectum haberi, et educi exercitum in Algidum jussit; sedemus¹⁹ desides domi, mulierum ritu inter nos altercantes, praesenti pace facti, nec cernentes, ex otio illo brevi multiplex bellum rediturum.

IV. Qu'on lui pardonne la sévérité de ses paroles; elle est plus salutaire et plus désintéressée que les flatteries des Tribuns. Que le peuple prenne les armes, il est assuré de la victoire.

His ego gratiora dictu alia esse scio: sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, Quirites; sed multo malo vos salvos esse, qualemque erga me animo futuri estis. Natura hoc ita comparatum est, ut qui apud multitudinem sua causa loquitur, gratior eo sit, cujus mens nihil praeter publicum commodum videt;

mier on supplée facilement *defendit*. — ¹⁸ *Quid tandem?* comme en grec *τι δή ποτε*; locution familière à Tite-Live. — ¹⁷ *Re, fortuna*, et non *fortunaque*: Tite-Live supprime volontiers les conjonctions *et, que*. — ¹⁸ *Stipendia*... La paie n'existait pas encore; c'est une locution toute faite dont Tite-Live se sert. — ¹⁹ *Sedemus*, etc. Voy. le Disc. de Valérius Publicola, III, 17. « Eh! messieurs, à-propos d'une ridicule motion du Palais-Royal, d'une risible insurrection qui n'eût jamais d'importance que dans les imaginations faibles ou les desseins pervers de quelques hommes de mauvaise foi, vous avez entendu naguère ces mots forcenés: Catilina est aux portes de Rome, et l'on délibère! Et certes, il n'y avait autour de nous ni Catilina, ni périls, ni factions, ni Rome... Mais aujourd'hui, la banqueroute, la hideuse banqueroute est là; elle menace de consumer vous, vos propriétés, votre honneur... et vous délibérez! » MIRABEAU, Séance du 26 septembre 1789. —

nisi forte assentatores publicos, plebicolos istos, qui vos nec in armis, nec in otio esse sinunt, vestra vos causa incitare et stimulare putatis. Concitati, aut honori aut quaestui illis estis²⁰: et quia in concordia ordinum nullos se usquam esse vident, mala rei se, quam nullius, turbarum ac seditionum, duces esse volunt. Quarum rerum si vos tedium tandem capere potest, et patrum vestrosque antiquos mores vultis pro his novis sumere, nulla supplicia recuso, nisi paucis diebus hos populatores agrorum nostrorum fusos fugatosque castris exuero, et a portis nostris moenibusque ad illorum urbes hunc belli terrorem, quo nunc vos attoniti estis, transtulero²¹.

EX LIBRO IV.

I. VERBA CONSULUM IN SENATU ADVERSUS C. CANULEII LEGES. Cap. 2.
(An. de R. 512. — Av. J.-C. 442.)

C. Canuleius tribunus plebis leges ferebat 1° de connubio Patrum et plebis quod Decemviri sustulerant; 2° ut populo potestas esset, seu de plebe, seu de Patribus vellet, consules facienda. Tribuno Patres summa vi resistebant. Interim Veientes arma sumpserunt: senatus delectum haberi jubet; tribunus vetat. In eum consules senatum incitant.

NEGANT consules jam ultra ferri posse furores tribunitios: ventum jam ad finem esse: domi plus belli concitari, quam foris. Id adeo¹ non plebis, quam Patrum, neque tribunorum magis quam consulum culpa accidere². Cujus rei praemium sit in civitate³, eam maximis semper auctibus crescere: sic pace bonos, sic bello fieri. Maximum Romae praemium seditionum esse: id et singulis universisque semper honori fuisse. Reminiscere-

²⁰ *Concitati... illis estis.* a Illis honores, potestates, divitiæ, ex tumultu atque ex dissensionibus civium comparari solent; vos, quorum gratia in suffragiis consistit, libertas in legibus, honos in judiciis et aequitate magistratus, et res familiares in pace, omni ratione otium tenere debetis. » Cic. *De Leg. Agr.*, II, 57. — ²¹ Voici l'effet produit par ce discours et le jugement qu'en porte Tite-Live: « *Raro alias tribuni popularis oratio acceptior plebi, quam tunc severissimi consulis, fuit... Et primores Patrum dignam dicere concionem imperio consulari, dignam tot consulatibus antea, dignam vita omni plena honorum saepe gestorum, saepius meritorum. Alios consules aut per prodicionem dignitatis Patrum plebi adulos, aut acerbe tuendo jura ordinis asperiores domando multitudinem fecisse: T. Quintium orationem memorem majestatis Patrum, concordiaeque ordinum, et temporum imprimis habuisse, etc.* »

I. — ¹ *Adeo* s'emploie souvent pour *nempe, quippe, nam, quidem*, etc. — ² *Consulum culpa accidere*: « Non deest reipublica consilium, neque auctoritas hujus ordinis; nos, nos, dico aperte, consules desumus. » Cic. *in Catil.*, I, 1. — ³ *Cujus rei. in civitate*. Voy. IV, 55.

tur quam majestatem senatus ipsi a patribus accepissent, quam liberis tradituri essent; ut, quemadmodum plebs⁴, gloriari possent, auctiorem amplioemque esse. Finem ergo non fieri nec futuram, donec quam felices seditiones, tam honorati seditionum auctores essent. Quos quantasque res C. Canuleium aggressum? Colluvionem gentium, perturbationem auspicioꝝ publicorumque privatorumque asserre⁵, ne quid sinceri, ne quid incontaminati sit; ut, discrimine omni sublato, nec se quisquam, nec suos noverit. Quam enim aliam viam connubia promiscua habere, nisi ut ferarum prope ritu vulgentur concubitus plebis Patrumque? ut, qui natus sit, ignoret ejus sanguinis, quorum sacerorum⁶ sit; dimidius Patrum sit, dimidius plebis, ne secum quidem ipse concors. Parum id videri, quod omnia divina humanaque turbentur: jam ad consulatum vulgi turbatores accingi; et primo, ut alter consul ex plebe fieret, id modo sermonibus tentasse; nunc rogari, ut seu ex Patribus, seu ex plebe velit, populus consules creet: et creaturos haud dubie ex plebe seditiosissimum quemque.

Canuleios igitur leliosque consules fore! Ne id Jupiter optimus maximus sineret, regia majestatis⁷ imperium eo recidere: et se millies morituros potius, quam ut tantum dedecoris admitti patiantur. Certum habere, majores quoque, si divinassent, concedendo omnia, non mitiorem in se plebem, sed asperioem, alia ex aliis iniquiora postulando, quam prima impetrasset, futuram, primo quamlibet dimicationem subituros fuisse potius, quam eas leges sibi imponi paterentur. Quia tum concessum sit de tribunis, iterum concessum esse. Finem non fieri posse: in eadem civitate tribunos plebis et Patres esse: aut hunc ordinem, aut illum magistratum tollendum esse; potiusque sero, quam nunquam obviam eundem audaciae temeritaeque. Illine ut⁸ impune

Plaintes des tribuns. — ⁴ Plebs, sous-entendu, *gloriatuꝝ suam majestatem auctam esse*. — ⁵ *Auspicioꝝ*, etc. On appelait les auspices *publica* ou *privata*, selon qu'ils regardaient l'État ou les particuliers. Le droit de prendre les auspices ou les augures était alors un privilège exclusif des patriciens. En exécution d'un décret du sénat, on envoyait tous les ans, dans chacun des douze États de l'Étrurie, six enfants des principales familles de Rome pour y être initiés dans ces connaissances. La possession exclusive de ces secrets donnait aux patriciens une puissance énorme dans un État où aucune entreprise publique, et même aucune affaire privée, pour peu qu'elle eût d'importance, ne se faisait sans prendre les auspices. — ⁶ *Quorum sacerorum sit*. Chaque famille avait ses sacrifices héréditaires. — ⁷ *Regia majestatis*. « Omnia jura (regum), omnia insignia primi consules habuere. » L. II, 1. — ⁸ *Illine ut*, etc. Forme elliptique, pour *ferine potest ut illi*, etc. « *Quamquam quid loquor? te ut ulla res frangat? tu ut unquam te corrigas? tu ut ullam fugam meditare? ut ullum exilium cogites?* » Cic. in *Cat.*, I, 9. — Racine, *Phèdre*:

Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence.

primo discordias serentes concitent finitima bella, deinde adversus ea quæ concitaverint, armari civitatem defendique prohibeant? et, quum hostes tantum non⁹ accesserint, exercitus conscribi adversus hostes non patiantur? sed audeat Canuleius in senatu proloqui, se, nisi suas leges tanquam victoris Patres accipi sinant, delectum haberi prohibitorum: quid esse aliud, quam minari se proditurum patriam? oppugnari atque capi passurum? Quid eam vocem animorum, non plebi Romanae, sed Volseis et Æquis et Veientibus allaturam? Nonne, Canuleio duce, se speraturos Capitolium atque Arcem scandere posse, si Patribus tribuni, cum jure ac majestate adempta, animos etiam eriperent? Consules paratos esse duces prius adversus scelus civium, quam adversus hostium arma¹⁰.

II. ORATIO C. CANULEII AD PLEBEM. Cap. 5 et seqq.
(An. de R. 512. — Av. J.-C. 442.)

Quum maxime hæc in senatu agerentur, Canuleius pro legibus suis et adversus consules ita disseruit:

I. Il fait ressortir l'orgueil des Patriciens par la justice et la simplicité de ces propositions qu'ils repoussent

QUANTOPERE VOS, Quirites, contemnerent Patres, quam indignos ducerent qui una secum urbe intra eadem moenia viveretis, sæpe equidem et ante videor animadvertisse: nunc tamen maxime, quod adeo atroces in has rogationes nostras coorti sunt. Quibus quid aliud¹ quam admonemus cives nos eorum esse, et, si non easdem opes habere, eandem tamen patriam incolere? Altera connubium petimus, quod finitimis externisque dari solet²; nos quidem civitatem, quæ plus quam connubium est³, hostibus etiam victis dedimus⁴. Altera nihil novi ferimus, sed id quod populi est repetimus atque usurpamus, ut, quibus velit, populus Rom. honores mandet. Quid tandem est cur eorum ac terras miscerent? cur in me impetus modopane in senatu sit factus? negent

— ⁹ *Tantum non*, presque; *μὴν οὐχ*. — ¹⁰ Voy. le Disc. de Valérius Publicola, et celui de Cincinnatus, III, 17 et 19.

II. — ¹ *Quid aliud*, sous-entendu *agimus*, lequel s'exprime rarement. — ² *Dari solet*. En général, dans les républiques anciennes, les mariages avec les étrangers étaient interdits. Voy. Tit.-Liv., XLIII, 5, cette colonie qu'on envoïe en Espagne, composée tout entière d'enfants nés de citoyens et de femmes étrangères, *novum genus hominum, colonia libertinorum*. — ³ *Civitatem... est*. « Ipsos (Campanos) fœdere primum, dein connubiis atque inde cognationibus, postremo civitate nobis conjunximus. » Tit.-Liv., XXXI, 31. — ⁴ *Victis dedimus*. Ce fut d'abord une cause de puissance pour Rome, puis une des causes les plus actives de sa perte. Voy. *Montesq.*, *Gr. et Déc.*, ch. IX et les

se manibus temperaturos, violaturosque denuntient sacrosanctam potestatem? Si populo Rom. liberum suffragium datur, ut quibus velit consulatum mandet, et non præceditur spes plebeio quoque, si dignus summo honore erit, adipiscendi summi honoris, stare urbs hæc non poterit? de imperio actum est? et perinde hoc valet, plebeiusne consultat, tanquam servum aut libertinum aliquis consulem futurum dicat? Equid sentitis in quanto contemptu vivatis? Lucis vobis hujus partem, si liceat, adimant; quod spiratis, quod vocem mittitis, quod formas hominum habetis, indignantur.

II. Des étrangers, des esclaves, ont été admis à la royauté, reens dans la ville, dans le sénat; pourquoi le consulat serait-il interdit au peuple?

Quinetiam, si diis placet⁵, nefas⁶ ainit esse consulem plebeium fieri. Obsecro vos, si non ad fastos⁷, non ad commentarios pontificum⁸ admittimur, ne ea quidem scimus, quæ omnes peregrini etiam sciunt? consules in locum regum successisse? nec aut juris aut majestatis quiddam habere, quod non in regibus ante fuerit⁹? En unquam¹⁰ creditis fando¹¹ auditum esse, Numam Pompilium¹² non modo non patricium, sed ne civem quidem Romanum, ex Sabino agro accitum, populi jussu, Patribus auctoribus, Romæ regnasse? L. deinde Tarquinium non modo Romanæ, sed ne Italicæ quidem gentis¹³, Demarati Corinthii filium, incolam¹⁴ ab Tarquinio, vivis liberis Anci, regem factum? Servium Tullium post hunc, captiva Corniculana natum, patre nullo¹⁵, matre serva, ingenio, virtute regnum tenuisse?

notes, édit. de M. Dezobry. — ⁵ Si diis placet. Les dieux me pardonnent! — ⁶ Nefas, ce qu'interdit la religion. — ⁷ Fastos. Les fastes consulaires, où l'on enregistrait les noms des principaux magistrats et les actes publics. — ⁸ Commentarios pontificum. On appelait ainsi un registre tenu par le grand pontife, dans lequel il consignait les faits de chaque année; on les nommait aussi *Annales maximi*. Ces Annales se continuèrent jusqu'à Mucius Sœvola qui périt dans les massacres de Marius et de Sylla. Voy. Cic. de Or., II, 12. — ⁹ Nec aut... fuerit. Voy. le disc. précéd., note 7. — ¹⁰ En unquam, pour Nunquamne. — ¹¹ Fando, par oui-dire, par la renommée :

Quis talia faudo

Temperet a lacrymis?

VIRGILE, *Enéide*, II, 6.

— ¹² Voy. le même raisonnement. Liv. I, 55. — ¹³ Non modo Romanæ sed, etc. La phrase complète serait : non modo non Romanæ; mais Tite-Live supprime souvent une des négations : « Advenam, non modo civicæ, sed ne Italicæ quidem stirpis; » I, 40. « Non modo præsidii quiddam, sed ne nuntius quidem cladis, Romam est missus; » V, 58, et passim. — ¹⁴ Incola, celui qui est domicilié dans une ville, mais non pas citoyen. — ¹⁵ Nullo pour ignoto. Hor. Sat., I, 6, 9 :

Ante potestatem Tulli, atque ignobile regnum,
Multos sæpe viros nullis majoribus ortos.

Quid enim de T. Tatius Sabino dicam, quem ipse Romulus, parens urbis, in societatem regni accepit? Ergo, dum nullum fastiditur genus, in quo eniteret virtus, crevit imperium Romanum. Pœniteat nunc vos plebeii consulis, quum majores nostri advenas reges non fastidierint, et ne regibus quidem exactis clausa urbs fuerit peregrinæ virtuti. Claudiam certe gentem, post reges exactos, ex Sabinis non in civitatem modo accepimus, sed etiam in patriciorum numerum. Ex peregrinone patricius, deinde consul fiat? civis Romanus si sit ex plebe, præcisa consulatus spes erit? Utrum tandem non credimus fieri posse, ut vir fortis ac strenuus, pace belloque bonus, ex plebe sit, Numæ, Lucio Tarquinio, Servio Tullio similis? an, ne si sit quidem, ad gubernacula reip. accedere eum patiemur? potiusque Decemviris, terrimis mortalium, qui tamen omnes ex Patribus erant, quam optimis regum, novis hominibus, similes consules sumus habituri¹⁶?

III. Objection sur le danger des innovations, réfutée par le raisonnement et par les faits.

At enim nemo post reges exactos de plebe consul fuit. Quid postea? Nullane res nova institui debet? et quod nondum est factum (multa enim nondum sunt facta in novo populo), ea, ne si utilia quidem sint, fieri oportet¹⁷? Pontifices, augures, Romulo regnante, nulli erant; ab Numa Pompilio creati sunt. Censuram in civitate, et descriptio centuriarum¹⁸ classiumque non erat; ab Servio Tullio est facta. Consules nunquam fuerant; regibus exactis creati sunt. Dictatoris nec imperium nec nomen fuerat; apud Patres esse coepit. Tribuni plebis, ædiles¹⁹, quæstores²⁰ nulli erant; institutum est ut fierent. Decemvros legibus scri-

— ¹⁶ Chaque mot est un argument dans ce discours. — ¹⁷ « At enim nihil novi fiat contra exempla atque instituta majorum. Non dico hoc loco majores nostros semper ad novos casus temporum, novorum consiliorum rationes accommodasse.... In ipso Cn. Pompeio, in quo novi constituit nihil vult Q. Catulus, quam multa sint nova, summa Q. Catuli voluntate constituta, recordamini. » Cic. pro Leg. Manli. 20. — ¹⁸ Descriptio Centuriarum. « La division par centuries était plutôt une division de cens et de moyens, qu'une division de personnes. Tout le peuple était partagé en cent quatre-vingt-treize centuries qui avaient chacune une voix. Les patriciens et les principaux formaient les quatre-vingt-dix-huit premières centuries; le reste des citoyens était répandu dans les quatre-vingt-quinze autres. Les patriciens étaient donc, dans cette division, les maîtres des suffrages. » Montesq. *Esp. des Lois*. Liv. XI, 14. — ¹⁹ *Ædiles*. L'an 260 (494), on créa deux édiles plébéiens; ils furent en quelque sorte les assesseurs des tribuns, et expédiaient des affaires peu importantes que ceux-ci leur confiaient. L'an 588 (566), les patriciens, pour balancer l'autorité du plébéien Sextius, qui le premier parvint au consulat, créèrent deux édiles curules. Tit.-Liv. VI, 42. Sur les attributions des édiles, voyez ADAM, *Antiq. Rom.* — ²⁰ *Quæstores*. Les questeurs, au nombre de

bendis intra decem hos annos et creavimus, et e republica sustulimus. Quis dubitat quin, in æternum urbe condita, in immensum crescentes, nova imperia, sacerdotia, jura gentium hominumque instituantur? Hoc ipsum²¹, ne connubium Patribus cum plebe esset, non²² Decemviri tulerunt paucis his annis, pessimo exemplo publico, cum summa injuria plebis?

IV. Quant aux mariages, pourquoi restreindre par une loi outrageante ce qui doit être laissé à la volonté des parties?

An esse ulla major aut insignior contumelia potest, quam partem civitatis, velut contaminatam, indignam connubio haberi? Quid est aliud, quam exsilium intra eadem mœnia, quam relegationem²³ pati? Ne affinitatibus, ne propinquitatibus immisceamur, cavent; ne societur sanguis.

Quid? hoc si polluit nobilitatem istam vestram, quam plerique oriundi ex Albanis et Sabinis, non genere, nec sanguine, sed per cooptationem in Patres habetis, aut ab regibus lecti, aut post reges exactos jussu populi; sinceram servare privati consilii non poteratis, nec ducendo ex plebe, neque vestras filias sororesque enubere sinendo e Patribus²⁴? Nemo plebeius patriæ virgini vim afferret; patriciorum ista libido est; nemo invitum pactionem nuptialem quemquam facere coegisset. Verum enimvero lege id prohiberi, et connubium tolli Patrum ac plebis, id demum contumeliosum plebi est. Cur enim non confertis²⁵ ne sit connubium divitibus ac pauperibus? Quod privatorum consiliorum ubique semper fuit, ut in quam cuique feminæ convenisset domum, nuberet; ex qua pactus esset vir domo, in matrimonium duceret; id vos sub legis superbissimæ vincula conjicitis, qua dirimatis societatem civilem, duasque ex una civitate faciatis. Cur non sancitis ne vicinus patricio sit plebeius? ne eodem itinere eat? ne idem convivium ineat? ne in foro eodem consistat? Quid enim in re est aliud, si plebeiam patricius duxerit, si patriciam plebeius? quid juris tandem mutatur? nempe patrem sequuntur liberi²⁶. Nec, quod nos ex connubio vestro petamus, quidquam est, præterquam ut hominum, ut civium numero simus; nec vos, nisi in contumeliam ignominiamque nostram certare juvat, quod contendatis quidquam est.

deux, administraient les revenus publics, *publicas pecunias conquirebant*; l'an 555 (421), on en créa deux autres pour suivre les consuls à la guerre. Après la conquête de l'Italie, on en porta le nombre à huit; Sylla le porta à vingt, et Jules César à quarante. Deux questeurs seulement résidaient à Rome, et portaient le titre de *questores urbani*; les autres s'appelaient *provinciales* ou *militares*. Voy. ADAM, *Antiq. Rom.* — ²¹ *Hoc ipsum*, excellente transition pour arriver à la seconde partie de son discours — ²² *Non* pour *non-ne*. — ²³ *Exsilium*, l'exil; *relegatio*, la déportation; le second entraînait la confiscation et la perte du droit de cité. — ²⁴ *E Patribus*, hors des patriciens. — ²⁵ *Confertis*, pour *fertis simul*. — ²⁶ Aujourd'hui, c'est un axiôme de droit public. —

V. La souveraineté appartient au peuple; il saura la faire respecter, et ne prendra les armes que si l'on fait droit à ses réclamations.

Denique, utrum tandem populi Rom. an vestrum summum imperium est? regibus exactis, utrum vobis dominatio, an omnibus æqua libertas parta est? Oportet licere populo Romano, si velit, jubere legem? an, ut quæque rogatio promulgata erit, vos delectum pro poena decernetis? et, simul ego tribunus vocare tribus in suffragium coepero, tu statim consul sacramento juniores adiges, et in castra educes, et minaberis plebi, minaberis tribuno? Quid, si non quantum istæ minæ adversus plebis consensum valerent, bis²⁷ jam experti essetis? Scilicet, quia nobis consultum volebatis, certamine abstinnistis? an ideo non est dimicatum, quod quæ pars firmior, eadem modestior fuit? Nec nunc erit certamen, Quirites: animos vestros illi tentabunt semper, vires non experientur. Itaque ad bella ista, seu falsa, seu vera sunt, Consules, parata vobis plebes est, si, connubiis redditis, unam hanc civitatem tandem facitis; si coalescere, si jungi miscerique vobis privatis necessitudinibus possunt; si spes, si aditus ad honores viris strenuis et fortibus datur; si in consortio, si in societate reip. esse; si, quod æquæ libertatis est, invicem annuis magistratibus parere atque imperitare licet. Si hæc impedit aliquis, ferte sermonibus et multiplicata fama bella: nemo est nomen daturus, nemo arma capturus, nemo dimicaturus pro superbis dominis, cum quibus nec in re publica honorum, nec in privata connubii societas est²⁸.

III. ORATIO VECTII MESSII AD VOLSCOS MALE PUGNANTES. Cap. 28. (An. de R. 526. — Av. J.-C. 428.)

Volscos a Romanis circumventos increpat Vectius Messius, et ad faciendam ferro viam hortatur.

Hic præbituri vos telis hostium estis indefensi, inulti? Quid igitur arma habetis? aut quid ultro bellum intulistis, in otio tumultuosi¹, in bello segnè? Quid hic stantibus spei est? an deum aliquem protecturum vos, rapturumque hinc putatis? Ferro via facienda est. Hac, qua me prægressum videritis, agite; qui visuri domos, parentes, conjuges, liberos estis, ite mecum². Non murus,

²⁷ *Bis*. Une fois, lors de la retraite du peuple sur le mont Sacré, à cause de la dureté des créanciers, l'an 260; une autre fois, l'an 505, quand l'armée et le peuple, soulevés contre les Décemvirs, se retirèrent sur l'Aventin. — ²⁸ Je ne connais pas de protestation plus forte et mieux raisonnée contre les prétentions insolentes d'un corps privilégié. Le discours de Marius est plus violent, plus acerbe; mais il vaut moins pour le fond. — Voy. encore dans Salluste le disc. de Licinius Macer.

III. — ¹ *Tumultuosi*, turbulents. — ² Voyez xxii, 50, le Disc. de Sempronius Tuditanus après la défaite de Cannes.

nec vallum, sed armati armatis obstant. Virtute pares, necessitate, quæ ultimum ac maximum telum est, superiores estis².

IV. ORATIO MAMERCI EMILII DICTATORIS AD SEOS MILITES EXTERRITOS. Cap. 55. (An. de R. 351. — Av. J.-C. 425.)

Fidenates et legatos Romanos aliquot ante annis, et colonos deinde a Romanis in suam urbem missos interfecerant. Adversus eos Mamærius dictator dicitur. Pugna committitur prope Fidenas. Quum Romani jam hostem pellerent, repente erumpit ex urbe ignibus armata ingens multitudo, facibusque ardentibus tota collucens. Territi Romani cessere loco: eos dictator his verbis increpat:

FUMOSE victi, velut examen apum, loco vestro exacti, inermi cedetis hosti? Non ferro exstinguetis ignes? non faces has ipsas pro se quisque, si igni, non telis, pugnandum est, ereptas ultro inferetis? Agite, nominis Romæ ac virtutis patrum vestræque memores, vertite incendium hoc in hostium urbem, et suis flammis delete Fidenas, quas vestris beneficiis placare non potuistis. Legatorum hoc vos vestrorum colonorumque sanguis, vastatique fines monent.

V. QUERELE TRIBUNORUM PLEBIS. Cap. 55. (An. de Rome 552. — Av. J.-C. 422.)

Multis jam ab annis, plebeis postulantis ut aditus sibi ad consulatum daretur, hoc saltem concessum fuerat, ut tribuni militum consulari potestate promiscue ex Patribus ac plebe creari possent. At plebs contenta eo quod in comitiis ratio plebeiorum haberetur, tribunos semper patricios omnes creaverat. Igitur tribuni plebis multitudinem objurgant:

Quod admiratione eorum, quos odisset, stupens, in æterno se ipsa teneret servitio; et non modo ad spem consulatus in partem revocandam aspirare non auderet, sed ne in tribunis quidem militum creandis (quæ communia essent comitia Patrum ac plebis) aut sui, aut suorum meminisset. Desineret ergo mirari cur nemo de commodis plebis ageret: eo impendi laborem ac periculum, unde emolumentum atque honos speretur. Nihil non aggressuros homines, si magna conatis magna præmia proponantur. Ut¹ quidem aliquis tribunus plebis ruat cecus in certamina, periculo ingenti, fructu nullo, ex quibus pro certo habeat, Patres, adversus quos tenderet, bello inexpiabili se persecuturos; apud plebem, pro qua dimicaverit, nihilo se honoratorem fore, neque sperandum neque postulandum esse. Magnos animos magnis honoribus fieri; neminem se plebeium

V. — ¹ *Eo impendi laborem.* Voy. plus haut les paroles des consuls contre Canuléius. — ² *Ut* dépend de *sperandum* et de *postulandum*.

contempturum, ubi contemni desissent³. Experiendam rem denique in uno aut altero esse, sitne aliquis plebeius ferendo magno honori⁴; an portento simile miraculoque sit, fortem ac strenuum virum aliqueum existere ortum ex plebe⁵. Summa vi expugnatum esse, ut tribuni militum consulari potestate et ex plebe crearentur⁶. Petisse viros domi militiæque spectatos; primis annis sugillatos, repulsos, risui Patribus fuisse: desisse postremo præbere ad contumeliam os. Nec se videre cur non lex quoque abrogetur, qua id liceat quod nunquam futurum sit; minorem quippe ruborem fore in juris iniquitate, quam si per indignitatem ipsorum prætereantur.

VI. ORATIO SEXTII TRIBUNI PLEBIS AD POPULUM. Cap. 49. (An. de R. 545. — Av. J.-C. 411.)

M. Postumius Regillensis, tribunus militum, Bolas, Æquorum urbem, ceperat. Postea Romam a collegis arcessitus, quum Sextius, tribunus plebis, laturum se legem diceret, ut Bolas coloni mitterentur; æquum enim esse qui armis cepissent, eorum urbem agrumque Bolanum esse; *malum quidem militibus meis*, inquit, *nisi quieverint*. Tum Sextius ad populum:

AUDITIS, Quirites, sicut servis malum¹ minantem militibus? Tamen hæc bellua dignior vobis tanto honore videbitur, quam qui vos, urbe agrisque donatos in colonias mittunt? qui sedem senectuti vestræ prospiciunt? qui pro vestris commodis adversus tam crudeles superbosque adversarios depugnant. Incipite² deinde mirari, cur pauci jam vestram suscipiant causam; quid ut³ a vobis sperent? an honores? quos adversariis vestris potius, quam populi Romæ propugnatoribus, datis. Ingemistis modo, voce hujus audita. Quid id refert? Jam si suffragium datur⁴, hunc qui malum vobis minatur, iis qui agros sedesque ac fortunas stabilire volunt, præferetis.

— ³ *Contemni desissent.* Voy. les esclaves dans l'antiquité, et parmi nous les Nègres, comme la longue habitude de l'abjection a influé sur leur caractère: *se contemnunt, quia contemnuntur.* — ⁴ *Silne... ferendo magno honori.* Tournure familière à Tite-Live: *Divites... qui oneri ferendo essent* (sous-entendu *pares*), II, 9. — Souvent on ne peut même pas suppléer par: *In qua trepidatione tantum absuit, ut civilia certamina terror externus cohiberet, ut contra eo violentior potestas tribunitia impediendo delectui esset.* VI, 51: — *Non exercitum, non ducem scribendo exercitui esse.* IV, 45. — ⁵ *Ortum ex plebe.* Voy. le Discours de Canuléius. — ⁶ *Crearentur.* L'an de Rome 510; Av. J.-C. 444. Voy. IV, 6.

VI. — ¹ *Malum*, mot dont on ne se servait qu'à l'égard des esclaves, ou des gens qu'on traitait comme tels; on connaît le mot de Métellus à Nævius: *Malum dabunt Metelli Nævio poetæ.* — ² *Incipite.* Voy. le Discours précédent: « Desineret ergo, » etc. — ³ *Ut* dépend de *suscipiantne* sous-entendu. — ⁴ *Si suffragium datur.* Si l'on vous appelle aux suffrages.

EX LIBRO V.

I. VERBA TRIBUNORUM AD PLEBEM DE HIBERNACULIS. Cap. 2.
(An. de R. 551. — Av. J. C. 40.)

Tertio ante anno Patres decreverant ut stipendium miles de publico acciperet, quum antea de suo quisque functus eo munere esset. Id a plebe ingenti gaudio acceptum, tribuni, concordiae ordinum inimici, aegerime tulerant. Hoc anno quum in obsidione Veiorum hibernacula, res nova militi Romano, aedificari cepta essent, tribuni Patres criminantur, tanquam ideo stipendia militibus decrevisset, ut regnum in plebem quodam modo exercerent.

Hoc illud esse quod aera militibus sint constituta; nec se fessisse, id donum inimicorum veneno illitum fore. Venisse libertatem plebis: remotam in perpetuum et ablegatam ab Urbe et ab rep. juventutem, jam ne hiemi quidem aut tempori anni cedere, ac domos et res invisere suas. Quam putarent continuatae militiae causam esse? Nullam profecto aliam inventuros, quam ne quid, per frequentiam juvenum eorum, in quibus vires omnes plebis essent, agri de commodis eorum posset. Vexari praeterea et subigi multo acrius, quam Veientes; quippe illos hiemem sub tectis suis agere, egregiis muris situque naturali urbem tutantes; militem Rom. in opere ac labore, nivibus pruvisque obrutum sub pellibus¹ durare², ne hiemis quidem spatio, quae omnium bellorum terra marique sit quies, arma deponentem. Hoc neque reges, neque ante tribuniciam potestatem creatam superbos illos consules, neque triste³ dictatoris imperium, neque importunos⁴ Decemviros injunxisset servitutis, ut perennem militiam facerent; quod tribuni militum in plebe Rom. regnum exercerent. Quidnam illi consules dictatoresve facturi essent⁵, qui proconsularem imaginem⁶ tam saevam ac trucem fecerint? Sed id accidere haud immerito: non fuisse ne in octo⁷ quidem tribunis militum locum ulli plebeio. Antea trina loca cum contentione summa patricios explere solitos: nunc jam octojuges⁸ ad imperia obtinenda ire; et ne in turba quidem haerere plebeium quemquam, qui, si nihil aliud, admoneat⁹ collegas, liberos et cives eorum, non servos, militare; quos hieme saltem in domos ac tecta reduci oporteat, et aliquo tempore anni parentes, libe-

1. — ¹ Sub pellibus. Les tentes étaient en peaux ou en cuir. —
² Durare, vivre à la dure. — ³ Triste, dur, sévère. — ⁴ Importunos, inopportunos, incommodes, qui ne permettent pas que l'on bouge. —
⁵ Quidnam illi... facturi essent? Qu'auraient-ils fait, consuls ou dictateurs? — ⁶ Proconsularem imaginem, le fantôme du consulat. —
⁷ Octo. L'an 510 on avit créé trois tribuns militaires à la place des consuls; en 551, on en créa huit. Voy. v, 1. — ⁸ Octojuges, huit de front, huit à la fois. Ces mots sont emphatiques pour faire contraste avec ceux qui suivent. — ⁹ Qui, si nihil aliud, admoneat. Voy. cette

rosque ac conjuges invisere, et usurpare¹⁰ libertatem, et creare magistratus.

II. ORATIO APPII CLAUDII, TRIBUNI MILITUM, AD POPULUM. Cap. 3 et sqq.
(An. de R. 551. — Av. J.-C. 400.)

Hæc taliaque vociferantes adversarium haud impari nacti sunt App. Claudium, tribunum militum, virum, imbutum jam ab juvena certaminibus plebeis. Is tum jam, non promptus ingenio tantum, sed usu etiam exercitatus, talem orationem habuit:

I. Egoïsme des tribuns: prétendus défenseurs du peuple, ils sacrifient à leurs intérêts l'union des deux ordres, le repos et la grandeur de Rome.

Si unquam dubitatum est, Quirites, utrum tribuni plebis vestra, an sua causa, seditionum semper auctores fuerint, id ego hoc anno desisse dubitari certum habeo: et quum lator tandem longi erroris vobis finem factum esse, tum quod secundis potissimum vestris rebus hic error est sublatus, et vobis, et propter vos reip., gratulor. An est quisquam qui dubitet, nullis injuriis vestris¹, si quæ forte aliquando fuerunt, unquam æque, quam munere Patrum in plebem, quum aera militantibus constituta sunt, tribunos plebis offensos ac concitatos esse²? Quid illos aliud aut tum timuisse creditis, aut hodie turbare velle, nisi concordiam ordinum, quam dissolvendæ maxime tribuniciæ potestatis rentur esse? Sic, hercule, tanquam artifices improbi, opus quaerunt, qui et semper ægri aliquid esse in rep. volunt, ut sit ad ejus curationem a vobis adhibeantur. Utrum enim defenditis, an impugnatissimam plebem? utrum militantium adversarii estis, an causam agitis? Nisi forte hoc dicitis: « Quidquid Patres faciunt, displicet, sive illud pro plebe, sive contra plebem est. » Et, quemadmodum servis suis vetant domini quidquam rei cum alienis hominibus esse, pariterque in iis beneficio ac maleficio abstinere æquum censent, sic vos interdicitis Patribus commercio plebis, ne nos comitate ac munificentia nostra provocemus plebem, nec plebs nobis dicto audiens atque obediens sit. Quanto tandem, si quidquam in vobis, non dico civilis, sed humani esset, favore vos magis, et, quantum in vobis esset, indulgere potius comitati Patrum atque obsequio plebis oportuit? quæ si perpetua concordia sit, quis non spondere ausit, maximum hoc imperium inter finitimos brevi futurum esse?

locution dans le Discours de Canuléjus. — ¹⁰ Usurpare, faire usage de.

II. — ¹ Injuriis vestris, c.-à-d. vobis illatis. — ² Concitatos esse « Tribuni plebis, communis ordinum lætitiæ concordiaque soli expertes, negare, tam id lætum Patribus universis, nec prosperum fore, quam ipsi crederent: consilium specie prima melius fuisse, quam usu appariturum. Unde enim eam pecuniam conficere posse, nisi tributo populo indicto? ex alieno igitur albis largitos: neque, id etiamsi ceteri

II. La mesure est légale : une paie annuelle veut un service annuel.

Atque ego, quam hoc consilium collegarum meorum, quo abducere, infecta re, a Veis exercitum noluerunt, non utile solum, sed etiam necessarium fuerit, postea disseram. Nunc de ipsa conditione dicere militantium libet. Quam orationem, non apud vos solum, sed etiam in castris, si habeatur, ipso exercitu disceptante, æquam arbitror videri posse; in qua si mihi ipsi nihil, quod dicerem, in mentem venire posset, adversariorum certe orationibus contentus essem. Negabant nuper danda esse æra militibus, quia nunquam data essent. Quoniam modo igitur nunc indignari possunt, quibus aliquid novi adjectum commodi sit, eis laborem etiam novum pro portione injungi? Nusquam nec opera sine emolumento nec emolumentum ferme sine impensa opera est: labor voluptasque, dissimillima natura, societate quadam inter se naturali sunt juncta. Molestè antea ferebat miles se suo sumptu operam reip. præbere; gaudebat idem partem anni se agrum suum colere, quærere unde domi militiæque se ac suos tueri posset. Gaudet nunc fructui sibi remp. esse, et lætus stipendium accipit; æquo igitur animo patiatur se ab domo, ab re familiaris, cui gravis impensa non est, paulo diutius abesse. An, si ad calculos³ eum resp. vocet, non merito dicat: « Annua æra habes, annuam operam ede? An tu æquum censēs militia semestri solidum te stipendium⁴ accipere?»

III. Elle est utile et nécessaire dans le cas présent: l'honneur des Romains, leur ressentiment légitime contre l'ennemi, le danger qui menace leur territoire s'ils interrompent le siège, l'intérêt des soldats qui seront obligés de recommencer des ouvrages poussés déjà si loin, la crainte que l'ennemi n'augmente ses forces; tout leur commande de pousser la guerre avec vigueur.

Invitus in hac parte orationis, Quirites, moror; sic enim agere debent qui mercenario milite utuntur: at nos tanquam cum civibus agere volumus; æquique, tanquam cum patria, nobiscum æquum censemus. Aut non suscipi bellum oportuit, aut geri pro dignitate populi Romani, et perfici quamprimum oportet. Perficietur autem, si urgemus obsessos; si non ante abscedimus, quam spei nostræ finem, captis Veis, imposuerimus. Si, hercule, nulla alia causa, ipsa indignitas perseverantiam imponere debuit⁵. Decem quondam annos urbs oppugnata est, ob unam mulierem, ab universa Græciâ: quam procul ab domo! quot

ferant, passuros eos, quibus jam emerita stipendia essent, meliore conditione alios militare, quam ipsi militassent; et eosdem in sua stipendia impensas fecisse, et in aliorum facere. » TIT.-LIV. IV, 60. — ³ *Calculos*, petits cailloux qui servaient à compter. — ⁴ *Solidum stipendium*, soldé entière. — ⁵ *Debit* pour *debuisset*. NIRC. EN. IV, 19:

Hinc uni forsan potui succumbere culpæ.

terras, quot maria distans! Nos intra vicesimum lapidem, in conspectu prope urbis nostræ, annuam oppugnationem perferre piget! Scilicet, quia levis causa belli est, nec satis quidquam justi doloris est, quod nos ad perseverandum stimulet. Septies rebellaverunt; in pace nunquam fidi fuerunt; agros nostros millies depopulati sunt; Fidenates deficere a nobis coegerunt; colonos nostros ibi interfecerunt; auctores fuere contra jus gentium cædis impiæ legatorum nostrorum; Etruriam omnem adversus nos concitare voluerunt, hodieque id moliantur; res repetentes legatos nostros haud procul absuit quin violarent. Cum his moliter et per dilationes bellum geri oportet? Si nos tam justum odium nihil movet, ne illa quidem, oro vos, movent? Operibus ingentibus septa urbs est, quibus intra muros coercetur hostis; agrum non coluit, et culta devastata sunt bello. Si reducimur exercitum, quis est qui dubitet illos, non a⁶ cupiditate solum ulciscendi, sed etiam necessitate imposita ex alieno prædandi, quum sua amiserint, agrum nostrum invasuros? Non differimus igitur bellum isto consilio, sed intra fines nostros accipimus. Quid? illud quod propriè ad milites pertinet, quibus boni tribuni plebis, quum stipendium extorquere voluerunt, nunc consultum repente volunt, quale est? Vallum fossamque, ingentis utramque rem operis, per tantum spatii duxerunt: castella primo pauca, postea exercitu aucto creberrima fecerunt: munitiones, non in urbem modo, sed in Etruriam etiam, spectantes, si qua inde auxilia veniant, opposuere. Quid turres, quid vineas, testudinesque, et alium oppugnandarum urbium apparatus, loquar? Quum tantum laboris exhaustum sit, et ad finem jam operis tandem perventum, relinquendane hæc censetis, ut ad æstatem rursus novus de integro his instituendis exsudet labor? Quanto est minus opera tueri facta, et instare, et perseverare, defungique cura? Brevis enim profecto res est, si uno tenore peragitur, nec ipsi per intermissiones has intervallaque lentio rem spem nostram facimus. Loquor de opere et de temporis jactura: quid? periculi, quod differendo bello adimus, num obvisci nos hæc tam crebra Etruriæ concilia de mittendis Veis auxiliis patiuntur? Ut nunc res se habet, irati sunt, oderunt, negant missuros: quantum in illis est, capere Veios licet. Quis est, qui spondeat eundem, si differatur bellum, animum postea fore? quum, si laxamentum dederis, major frequentiorque legatio itura sit: quum, id quod nunc offendi Etruscos, rex creatus Veis⁷, spatium interposito mutari possit, vel consensu civitatis, ut eo reconcilient Etruriæ animos, vel ipsius voluntate regis, qui obstare regnum suum salutis civium nolit.

⁶ A, par suite de, se trouve souvent pour ex. i, 1, 51; vi, 2, 4, etc. — ⁷ *Rex creatus Veis*. Les Véiens s'étaient donné un roi cette année

IV. Elle sera utile pour l'avenir, en fortifiant la discipline, en montrant aux peuples de quoi les Romains sont capables.

Videte quot res, quam inutiles, sequantur illam viam consilii: jactura operum tanto labore factorum, vastatio imminens finium nostrorum, Etruscum bellum pro Veiente concitatum. Hæc sunt, Tribuni, consilia vestra, non, hercule, dissimilia, ac si quis ægro, qui, curari se fortiter passus, extemplo convalescere possit, cibi gratia presentis, aut potionis, longinquum et forsitan insanabilem morbum efficiat. Si, me dius Fidius⁸, ad hoc bellum nihil pertineret, ad disciplinam certe militiæ plurimum intererat⁹ insuescere militem nostrum, non solum parta victoria frui; sed, si res etiam lentior sit, pati tedium, et quamvis seræ spei exitum expectare; et, si non sit æstate perfectum bellum, hiemem opperiri; nec, sicut æstivas aves, statim autumno tecta ac recessum circumspicere. Obsecro vos, venandi studium ac voluptas homines per nives ac prunas in montes silvasque rapit: belli necessitatibus eam patientiam non adhibebimus, quam vel lusus ac voluptas elicere solet? Adeone effeminata corpora militum nostrorum esse putamus, adeo molles animos, ut hiemem unam durare in castris, abesse ab domo non possint? ut tanquam navale bellum, tempestatibus captandis et observando tempore anni, gerant; non æstus, non frigora pati possint? Erubescant profecto, si quis eis hæc obiciat, contentantque et animis et corporibus suis virilem patientiam inesse, et se juxta¹⁰ hieme atque æstate bella gerere posse; nec se patrociniæ molliæ inertique mandasse tribunis, et meminisse hanc ipsam potestatem, non in umbra, nec in tectis, majores suos creasse. Hæc virtute militum vestrorum, hæc Romano nomine sunt digna: non Veios tantum, nec hoc bellum intueri, quod instat; sed famam et ad alia bella, et ad ceteros populos, in posterum querere. An mediocrem discrimen opinionis secutorum ex hac re putatis; utram tandem finitimi populum Romanum eum esse putent, cujus si qua urbs primum illum brevissimi temporis sustinuerit impetum, nihil deinde timeat; an hic sit terror nominis nostri, ut exercitum Romanum non tedium longinquæ oppugnationis, non vis hiemis ab urbe circumsessa semel amovere possit, nec finem ullum alium belli, quam victoriam, noverit, nec impetu potius bella, quam perseverantia, gerat? quæ in omni quidem genere militiæ, maxime tamen in obsidendis urbibus, necessaria est, quarum plerasque, munitionibus, ac naturali situ inexpugnabiles, fame sitique tempus ipsum vincit atque expugnat. Sicut Veios expugnabit, nisi auxilio hostibus

même pour mettre fin aux troubles des élections annuelles. — ⁸ *Me dius Fidius*, pour me jure *Deus fidei*; d'autres disent *filius Dei* ou *dei*. — ⁹ *Intererat* pour *interesset*. — ¹⁰ *Juxta*, également; expression

tribuni plebis fuerint, et Romæ invenerint præsidia Veientes, quæ nequiquam in Etruria quaerunt¹¹.

V. Aveugle soumission du peuple à ses tribuns; contraste de ce qui se passe à Rome et à Veies.

An est quidquam quod Veientibus optatum æque contingere possit, quam ut seditionibus primum urbs Romana, deinde velut ex contagione castra impleantur¹²? At, hercule, apud hostes tanta modestia est, ut non obsidionis tædio, non denique regni quidquam apud eos novatum sit; non negata auxilia ab Etruscis irritaverint animos. Moriatur enim extemplo, quicumque erit seditionis auctor: nec cuiquam dicere ea licebit, quæ apud vos impune dicuntur. Fustuarium meretur, qui signa relinquit, aut præsidio decedit: auctores signa relinquendi et deserendi castra, non uni aut alteri militi, sed universis exercitibus, palam in concione audiuntur: adeo, quidquid tribunus plebis loquitur, etsi prodendæ patriæ dissolvendæque reip. est, assuescitis æqui audire; et, dulcedine potestatis ejus capti, quælibet sub ea scelera latere sinitis! Reliquum est ut, quæ hic vociferantur, eadem in castris et apud milites agant, et exercitus corrumpant, ducibusque parere non patiantur; quoniam eademum Romæ libertas est, non senatum, non magistratus, non leges, non mores majorum, non instituta Patrum, non disciplinam vereri militiæ.

III. ORATIO CAMILLI AD PÆDAGOGUM. Cap. 27. (An. de Rome 565. — Av. J.-C. 591.)

Dum Falerios Camillus obsidet, quidam ludimagister principum civitatis liberos, quos erudiebat, in castra Romana perductos ipsi in manus tradidit. Huic Camillus:

Nox ad similem tui nec populum, nec imperatorem, scelestus ipse, cum scelesto munere venisti. Nobis cum Faliscis, quæ pacto fit humano, societas non est; quam ingeneravit natura, utrisque est, eritque. Sunt et belli sicut pacis jura; justequæ ea non minus quam fortiter didicimus gerere. Arma habemus, non adversum eam ætatem cui etiam captis urbibus parcitur, sed adversus armatos et ipsos qui, nec læsi nec lacessiti a nobis, castra Romana ad Veios oppugnarunt. Eos tu, quantum in te fuit, novo scelere vicisti: ego Romanis artibus, virtute, opere, armis, sicut Veios, vincam.

familière à Titè Live. — ¹¹ Voy. plus haut les paroles des consuls contre Canuléius. — ¹² Voy. Tacite, *Discours d'Olhon à ses soldats révoltés*: « Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur, quid aliud, quam seditionem et discordiam, optabunt? Ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur? »

IV. ORATIO LEGATORUM FALISCOS ROMANIS DEDENTIUM, IN SENATU.
Cap. 27 (An. de R. 565. — Av. J.-C. 591.)

Hæc ubi dicta dedit Camillus, denudari proditorem jussit; virgasque pueris, quibus ipsum agerent in urbem verberantes, dedit. Quo tam insigni justitiæ ac fidei specimine moti Falisci, legatos Romam misere, qui Faleros dederent. Hi introducti ad senatum ita locuti sunt:

PATRES Conscripti, victoria, cui nec deus, nec homo quisquam invidet¹, victi a vobis et imperatore vestro, dedimus nos vobis; rati, quo nihil victori pulchrius est, melius nos sub imperio vestro, quam legibus nostris victuros. Evento hujus belli duo salutaria exempla prodita humano generi sunt: vos fidem in bello, quam presentem victoriam, maluistis; nos, fide provocati, victoriam ultro detulimus. Sub ditione vestra sumus. Mittite qui arma, qui obsides, qui urbem patentibus portis accipiant. Nec vos fidei nostræ, nec nos imperii vestri pœnitebit².

V. ORATIO CAMILLI EXSULIS AD ARDEATES. Cap. 44. (An. de R. 567. — Av. J.-C. 587.)

Camillus Ardeam exsulabat. Interea Galli, capta urbe Roma, Capitolium atque Arcem obsidebant. Inde quum ingens eorum manus Ardeam frumentandi gratia delata esset, Camillus in concionem procedit, Ardeatesque ad sumenda adversus Gallos arma hortatur.

I. C'est le danger commun qui l'appelle dans leur assemblée.

ARDEATES, veteres amici, novi etiam cives mei, quando et vestrum beneficium ita tulit, et fortuna hoc egit mea, nemo vestrum conditionis meæ oblitum me huc processisse putet; sed res ac periculum commune cogit, quod quisque possit in re trepida præsidii in medium conferre. Et quando ego vobis pro tantis vestris in me meritis gratiam referam, si nunc cessavero? aut ubi usus erit mei vobis, si in bello non fuerit?

II. Voici une occasion pour eux de s'acquitter envers les Romains, et de se couvrir de gloire.

Hac arte in patria steti; et invictus bello, in pacè ab ingratis civibus pulsus sum. Vobis autem, Ardeates, fortuna oblata est, et pro tantis pristinis populi Rom. beneficiis, quanta ipsi meministis (nec enim exprobranda apud memores sunt¹), gratiæ referam.

IV. — ¹ *Invidet*. Cette victoire est trop pure pour exciter la jalousie des dieux ou des hommes. Les anciens croyaient que les dieux étaient jaloux d'un mortel trop heureux. — ² Comparez le Discours des Députés Campaniens au sénat, vii, 50.

V. — ¹ *Memores sunt*. Téreence, *Andr.* i, 1, 16:
Istæ commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficii.

rendæ, et huic urbi decus ingens belli ex hoste communi pariendi.

III. L'ennemi n'est pas à craindre; la victoire est sûre.

Quæ effuso agmine adventat, gens est, cui natura corpora animosque magna magis, quam firma, dederit. Eo in certamen omne plus terroris, quam virium, ferunt. Argumento sit clades Romana: patentem cepere urbem; ex Arce Capitolioque his exigua resistitur manu. Jam obsidionis tædio victi abscedunt, vagique per agros palantur. Cibo vinoque raptim hausto repleti, ubi nox appetit, prope rivos aquarum, sine munimento, sine stationibus ac custodiis, passim ferarum ritu sternuntur: nunc ab secundis rebus² magis etiam solito incauti. Si vobis in animo est tueri mœnia vestra, nec pati hæc omnia Galliam fieri, prima vigilia capite arma frequentes: me sequimini ad eædem, non ad pugnam: nisi vinctos somno, velut pecudes, trucidandos tradidero, non recuso³ eundem Ardeæ rerum mearum exitum, quem Romæ habui.

VI. ORATIO M. FURII CAMILLI AD QUIRITES. Cap. 51 et sqq. (An. de R. 567. — Av. J.-C. 587.)

Quum incensa tecta restituere plebem pigeret, postquam Galli recessissent, tribuni, nacti multitudinis adversus Patres concitandæ occasionem, suadere et hortari satagebant, ut Romani Veios migrarent. Tum M. Furius Camillus, victor Gallorum et Romæ alter conditor appellatus, in concionem, universo senatu prosequente, ascendit, atque ita verba fecit:

I. Il appartient au libérateur de Rome de combattre le projet des tribuns, et d'en montrer l'inconséquence.

ADEO mihi acerbæ sunt, Quirites, contentiones cum tribunis plebis, ut nec tristissimi exsili solatium aliud habuerim, quoad Ardeæ vixi, quam quod procul ab his certaminibus eram: et ob eadem hæc, non, si¹ me senatusconsulto populique jussu revocaretis, rediturus unquam fuerim. Nec nunc me, ut redirem, mea voluntas mutata, sed vestra fortuna perpulit: quippe, ut in sua sede maneret patria, id agébatur; non ut ego utique² in patria essem. Et nunc quiescerem ac tacerem libenter, nisi hæc quoque pro patria dimicatio esset; cui deesse, quoad vita suppetat, aliis turpe, Camillo etiam nefas est. Quid enim repetimus³? Quid obsessam urbem ex hostium manibus eripimus, si recu-

¹ *Ab secundis rebus*. Voy. le Discours d'Ap. Claudius, non solum a cupiditate. — ² *Non recuso*. Voy. la fin du Disc. de Capitolinus.

VI. — ¹ *Si*, pour *etiamsi*. — ² *Utique* comme *potissimum*. Voy. ii, 50: « Utique Lartii putabant sententiam quæ omnem fidem tolleret. » Ils pensaient que le parti proposé par Lartius était de nature, plus que tout autre, à anéantir le crédit. — ³ *Repetimus*, sous-entendu *patriam*. Voy. Q.-Curce, Discours d'Alexandre à ses soldats, vi, 5: « Nos vero peccavimus, milites, si Darium ob hoc vicimus, ut servo

peratam ipsi deserimus? et quum, victoribus Gallis, capta tota urbe, Capitolium tamen atque Arcem diique et homines Romani tenerint, habitaverint; victoribus Romanis, recuperata urbe, Arx quoque et Capitolium deseretur? et plus vastitatis huic urbi secunda nostra fortuna faciet, quam adversa fecit?

II. Les dieux ont manifesté tout à tour leur colère et leur bienveillance par les revers et les succès de Rome. Les irritera-t-on de nouveau en quittant une ville consacrée par les auspices, en abandonnant leurs autels, en anéantissant ou en détruisant les sacerdoxes attachés au sol de Rome, en détruisant les auspices qui président à l'élection des magistrats?

Equidem, si nobis cum urbe simul positæ traditæque per manus religiones nullæ essent, tamen tam evidens numen hac tempestate rebus adfuit Romanis, ut omnem negligentiam divini cultus exemptam hominibus putem. Intuemini enim horum deinceps⁴ annorum vel secundas res, vel adversas: invenietis omnia prospere evenisse sequentibus deos, adversa spernentibus⁵; jam omnium primum Veiens bellum (per quot annos, quanto labore gestum!) non ante cepit finem, quam monitu deorum aqua ex lacu Albano emissa est⁶. Quid? hæc tandem urbis nostræ clades nova num ante exorta est, quam spreta vox cælo emissa de adventu Gallorum⁷? quam gentium jus ab legatis nostris violatum⁸? quam a nobis, quum vindicari deberet, eadem negligentia deorum prætermisum? Igitur victi captique ac redempti tantum pœnarum diis hominibusque dedimus, ut terrarum orbi documento essemus. Adversæ deinde res admonuerant religionum: confugimus in Capitolium ad deos, ad sedem Jovis optimi maximi; sacra in ruina rerum nostrarum alia terræ celavimus, alia ævecta in finitimas urbes, amovimus ab hostium oculis. Deorum cultum, ab diis hominibusque deserti, tamen non intermisimus. Reddere igitur patriam, et victoriam, et antiquum belli decus amissum: et in hostes, qui cæci avaritia in pondere auri fœdus ac fidem fefellerunt⁹, verterunt terrorem, fugamque et cadem. Hæc culti neglectique numinis tanta monumenta in rebus humanis cernentes, ecquid sentitis, Quirites, quantum vixdum e naufragiis prioris culpæ cladisque emergentes paremus nefas? Urbem auspiciato inauguratoque conditam habemus¹⁰: nullus

ejus traderemus imperium. » — ⁴ *Deinceps*, comme *ordine*. *Duo deinceps reges*, deux rois qui se succédèrent immédiatement, 1, 21. — ⁵ Voy. vi, 40, le Disc. d'App. Claudius contre les Tribuns: *Eludant nunc licet religiones*, etc. *Ron. Od.* iii, 6, 5 sqq., édit. classiq. de M. A. de Wailly:

Dis te minorem quod geris, Imperas:
Hinc omne principium, hinc refer exitum.
Di multa neglecti dederunt
Hesperie mala luctuosa, etc.

⁶ Voy. iv, 15 et suiv. — ⁷ *De adventu Gallorum*. Voy. v, 52. — ⁸ *Violatum*. Voy. v, 56, comment Fabius se battit contre les Gaulois auprès de qui le sénat l'avait député. — ⁹ C'est l'histoire de Brennus mettant son épée dans la balance. — ¹⁰ « Auspicis hanc urbem conditam esse,

locus in ea non religionum deorumque est plenus¹¹: sacrificiis solemnibus non dies magis statim, quam loca sunt, in quibus fiant. Hos omnes deos, publicos privatosque¹², Quirites, deserturi estis? Quam par¹³ vestrum factum est, quod in obsidione nuper in egregio adolescente C. Fabio, non minore hostium admiratione, quam vestra, conspectum est; quum inter Gallica tela degressus ex Arce solenne Fabiæ gentis in colle Quirinali obiit¹⁴? An gentilitia sacra ne in bello quidem intermitti, publica sacra et Romanos deos etiam in pace deserere placet? et pontifices flammisque negligetiores publicarum religionum esse, quam privatus in solemnium gentis fuerit? Forsitan aliquis dicat, aut Veius ea nos facturos, aut huc inde missuros sacerdotes nostros, qui faciant: quorum neutrum fieri salvis ceremoniis potest. Et ne omnia generatim sacra omnesque percenseam eos; in Jovis epulo num alibi, quam in Capitolio, pulvinar¹⁵ suscipi potest? Quid de æternis Vestæ ignibus signoque¹⁶, quod imperii pignus custodia ejus templi tenetur, loquar? quid de ancilibus vestris, Mars Gradiæ, tuque, Quirine pater? Hæc omnia in profano deserere placet sacra, æqualia urbi, quædam vetustiora¹⁷ origine urbis? Et videte, quid inter nos ac majores intersit. Illi sacra quædam in monte Albano Lavinioque¹⁸ nobis facienda tradiderunt. An ex hostium urbibus Romam ad nos transferri sacra religiosum fuit: hinc sine piaculo in hostium urbem Veios transferemus? Recordamini, agitedum, quoties sacra instaurentur, quia aliquid ex patrio ritu negligentia casu prætermisum est. Modo quæ res, post prodigium Albani lacus, nisi instauratio sacrorum auspicioque renovatio, affectæ Veienti bello reipublicæ remedio fuit? At etiam, tanquam veterum religionum memores, et peregrinos deos transtulimus

auspicis bello ac pace, domi militiæque, omnia geri, quis est qui ignoret? » Disc. d'Appius Claudius, vi, 40. — Voy. Tacite, disc. d'Osion *Hist.* i, 85. — ¹¹ Voltaire, *Zaïre*, ii, 5:

Vois ces murs, vois ce temple envahi par tes maîtres,
Tout annonce le Dieu qu'ont vengé tes ancêtres...
Tu ne saurais marcher dans cet auguste lieu,
Tu n'y peux faire un pas sans y trouver ton Dieu.

¹² *Privatos*. Les familles patriciennes avaient chacune des cérémonies particulières qui se transmettaient avec l'héritage. — ¹³ *Par*, sous-entendu *ei facto*. — ¹⁴ Voy. v, 46. — ¹⁵ *Pulvinar*. Dans certaines cérémonies, quelquefois dans les calamités publiques, on couchait les statues des dieux sur des lits, et on leur servait un repas de la viande des sacrifices; cela s'appelait *lectisternium*, ou quelquefois *sellisternium*, appliqué aux déesses seulement, parce qu'on les approchait des tables, sans les coucher, conformément à l'ancien usage des femmes de s'asseoir, et de ne point se coucher à table. D'ordinaire on les mettait deux sur un même lit. Voy. v, 15. — ¹⁶ *Signo*. On croit que c'était la statue de Pallas, ou quelque image des dieux de Samothrace apportée par Enée. Voy. Plutarque, *Camille*, 26. — ¹⁷ *Vetustiora*. Par exemple le culte de Vesta et le Palladium. — ¹⁸ Voy. i, 51 et 11. Il s'agit de cérémo-

Romam, et institimus novos. Juno regina, transvecta à Veïis¹⁹, nuper in Aventino quam insigni ob excellens matronarum studium celebrique dedicata est die! Aio Locutio²⁰ templum, propter caelestem vocem exauditam in Nova via, jussimus fieri: Capitolinus ludos solemnibus aliis addidimus; collegiumque ad id novam, auctore senatu, condidimus. Quid horum opus fuit suscipi, si una cum Gallis urbem Romanam relicturi fuimus? si non voluntate remansimus in Capitolio per tot menses obsidionis? si ab hostibus metu retenti sumus? De sacris loquimur et de templis: quid tandem de sacerdotibus? Nonne in mentem venit, quantum piaculi committatur? Vestalibus nempe una illa sedes est, ex qua eas nihil unquam, præterquam urbs capta, movit. Flamini Diali noctem unam manere extra urbem nefas est. Hos Veientes pro Romanis facturi estis sacerdotes, et vestales tuæ te deserent, Vesta? et flamen peregre habitando in singulas noctes tantum sibi rei que publicæ piaculi contrahet? Quid? alia, quæ auspicato agimus omnia fere intra Pomerium, cui oblivioni, aut cui negligentiae damus? Comitia curiata, quæ rem militarem continent²¹; comitia centuriata, quibus consules tribunosque militares creatis, ubi auspicato, nisi ubi assolent, fieri possunt? Veiosne hæc transferemus? an comitiorum causa populus tanto incommode in desertam hanc ab diis hominibusque urbem conveniet?

III. L'honneur, l'amour de la patrie, les souvenirs du passé, leur défendent de quitter Rome.

Sed res ipsa cogit vastam²² incendiis ruinisque relinquere urbem, et ad integra omnia Veios migrare, nec hic ædificando inopem plebem vexare. Hanc autem jactari magis causam, quam veram esse, ut ego non dicam, apparere vobis, Quirites, puto; qui meministis, ante Gallorum adventum, salvis tectis publicis privatisque, stante incolumi urbe, hanc eandem rem actam esse²³, ut Veios transmigraremus. Et videte quantum inter meam sententiam vestramque intersit, Tribuni. Vos, etiamsi tunc faciendum non fuerit, nunc utique faciendum putatis: ego contra (nec id mirati sitis prius quam quale sit audieritis) etiamsi tunc migrandum fuisset, incolumi tota urbe, nunc has ruinas relinquendas non censerem. Quippe tum causa nobis in urbem captam migrandi victoria esset, gloriosa nobis ac posteris nostris; nunc hæc migratio nobis misera ac turpis, Gallis gloriosa est.

nies originaires de l'Italie même. — ¹⁹ Voy. v, 25. — ²⁰ Aio Locutio. On remerciait ainsi le dieu inconnu qui avait annoncé l'arrivée des Gaulois (Voy. v, 52). Varron l'appelle *Aius Deus* (A. Gell. xvi, 17) et Cicéron *Aius Loquens* (de Div. i, 45; ii, 52). — ²¹ Rem militarem continent. Le pouvoir militaire ne pouvait être réglé ou confié aux magistrats que par une loi curiate, c'est-à-dire rendue dans les Comices par Curies. — ²² Vastam, désolée. Il semble que plus tard il ait perdu ce sens. Servius (In Virg. Æn. i, 52): « Sane vasto, pro desolato Veteres ponebant, ponebant et pro magno. » — ²³ Hanc..... actam esse.

Non enim reliquisse victores, sed amisisse victi patriam videbimur: hoc ad Alliam fuga, hoc capta Urbs, hoc circumsessum Capitolium necessitatis imposuisse, ut desereremus Penates nostros, exsiliumque ac fugam nobis ex eo loco conscisceremus, quem tueri non possemus. Et Galli evertere potuerunt Romam, quam Romani restituere non videbuntur potuisse? Quid restat, nisi ut, si jam novis copiis veniant (constat enim vix credibilem multitudinem esse), et habitare in capta ab se, deserta a vobis, hæc urbe velint, sinatis? Quid? si non Galli hoc, sed veteres hostes vestri, Æqui Volsceve, faciant, ut commigrent Romam, velitisne illos Romanos, vos Veientes esse? an malitis hanc solitudinem vestram, quam urbem hostium, esse? Non equidem video quid magis nefas sit. Hæc scelera, quia piget ædificare, hæc dedecora pati parati estis? Si tota urbe nullum melius ampliusve tectum fieri possit, quam casa illa conditoris est nostri²⁴, non²⁵ in casis, ritu pastorum agrestiumque, habitare est satius inter sacra Penatesque vestros, quam exsulatum publice ire? Majores nostri, convenæ pastoresque, quum in his locis nihil, præter silvas paludesque, esset, novam urbem tam brevi ædificaverunt: nos Capitolio, arce incolumi, stantibus templis deorum, ædificare incensa piget? et, quod singuli facturi fuimus, si ædes nostræ deflagrassent, hoc in publico incendio universi recusamus facere? Quid tandem? si fraude, si casu Veïis incendium ortum sit, ventoque (ut fieri potest) diffusa flamma magnam partem urbis absumat; Fidenas inde, aut Gabios, aliamve quam urbem quaesituri sumus, quo transmigremus? Adeo nihil tenet solum patriæ, nec hæc terra, quam matrem appellamus; sed in superficie tignisque caritas nobis patriæ pendet? Equidem, fatebor vobis, etsi minus injuriæ vestræ, quam meæ calamitatis, meminisse juvat, quum abessem, quotiescumque patriæ in mentem veniret, hæc omnia occurrebant²⁶, colles, campique, et Tiberis, et assuetæ oculis regio, et hoc cælum, sub quo natus educatusque essem.

Gamille s'y était opposé déjà, mais devant le sénat, v. 50. — ²⁴ Casa illa conditoris nostri. C'était une cabane couverte en chaume, et toujours entretenue dans son état primitif. On la voyait au Capitole, dans la citadelle. Virg. Æn. viii, 655:

(Manlius) Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo.

Ovid. Fast. iii, 185 et suiv. — ²⁵ Non pour nonne. — ²⁶ Hæc omnia occurrebant. Voy. le Disc. de Veturie page 44. Cas. Delavigne, *Marino Faliero*, i, 2:

C'est ce vague désir des lieux où l'on n'est pas,
Ce souvenir qui tue, oui, cette fièvre lente,
Qui fait rêver le ciel de la patrie absente...
Je risais, je pleurais; je voyais Palestre,
Saint-Marc que j'appelais, s'approcher à ma voix,
Et tous mes sens émus s'enivraient à la fois.

IV. L'intérêt les y retient : avantages de la position de Rome.

Quæ vos, Quirites, nunc moveant potius caritate sua, ut maneat in sede vestra, quam postea, quum reliqueritis ea, macerent desiderio. Non sine causa dii hominesque hunc urbi condendæ locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges devehantur, quo maritimi commectus accipiantur; mare vicinum ad commoditates, nec expositum²⁷ nimia propinquitate ad pericula classium externarum; regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unice²⁸ locum²⁹. Argumento est ipsa magnitudo tam novæ urbis. Trecentissimus sexagesimus quintus annus urbis, Quirites, agitur : inter tot veterimos populos tandem bella geritis; quum interea, ne singulas loquar urbes, non conjuncti cum Æquis Volsci, tot tam valida oppida; non universa Etruria, tantum terra marique pollens, atque inter duo maria latitudinem obtinens Italiæ, bello vobis par est.

V. C'est à ce sol que les dieux ont attaché l'empire.

Quod quum ita sit, quæ, malum³⁰, ratio est expertis³¹ alia experiri, quum jam, ut³² virtus vestra transire alio possit, fortuna certe loci hujus transferri non possit? Hic Capitolium est, ubi quondam capite humano³³ invento responsum est, eo loco caput rerum

De la splendeur du jour, des marbres de l'onde,
Des trésors étalés dans ce bazar du monde,
Des jeux, des bruits du port, des chants du gondolier.

—²⁷ *Expositum* se rapporte à *mare*; mais l'auteur songe au rivage baigné par la mer, plus qu'à la mer même. —²⁸ *Unice*, comme *maxime*, *optime*. —²⁹ Voyez sur la situation de Rome, les différentes opinions que cite M. Michelet, à la fin du premier volume de son *Histoire Romaine*. Celles de Goethe et de Napoléon sont les plus curieuses : « Je prends la plus vive part au chagrin des femmes d'Albe. Je m'unis de cœur à leurs cris de désespoir, lorsqu'elles virent détruire leur ville, et qu'il leur fallut abandonner ce bel emplacement, si bien choisi par son habile fondateur, pour venir vivre au milieu des bronillards du Tibre, et habiter le triste mont Cælius, avec la douleur de ne pouvoir plus que jeter de là un œil de regret sur le paradis dont on les avait exilées. Je ne connais encore que fort peu la contrée; mais j'en sais assez pour être persuadé qu'aucun peuple de l'antiquité n'a plus mal choisi son séjour que les Romains. Aussi, dès qu'ils eurent réussi à tout engloutir, s'empressèrent-ils, pour pouvoir jouir des plaisirs de la vie, de se transporter, avec leurs pénates, dans les maisons de plaisance qu'ils élevèrent sur les ruines des villes détruites par leurs armes. » GOETHE, *Mém.* 1, p. 386. L'opinion de Napoléon est trop développée pour la citer ici : nous dirons seulement qu'à part quelques restrictions sur certains points, quelques développements sur d'autres, elle est conforme à celle de Tite-Live. Voy. *Mém. de Napoléon*, 3^e vol. —³⁰ *Malum*! exclamation de colère, d'indignation; c'est un juron. Cic. *Philipp.* x, 9. —³¹ *Expertis* a le sens actif et se rapporte aux Romains. —³² *Ut*, en supposant que. —³³ *Capite humano*, 1, 55.

summanque imperii fore. Hic, quum augurato liberaretur Capitolium, Juventus Terminusque maximo gaudio patrum nostrorum moveri se non passi. Hic Vestæ ignes, hic ancilia coelo demissa : hic omnes propitii manentibus vobis dii!

EX LIBRO VI.

I. ORATIO M. FURII CAMILLI AD MILITES. Cap. 7. (An de R. 571. — Av. J.-C. 585.)

Quum pugnaturi essent Romani adversus ingentem Volcorum, Hernicorum Latinorumque multitudinem, aciem jam instruenti Camillo centuriones renuntiaverunt, turbatas militum mentes esse, segnitèr arma capta, cunctabundosque et resistentes egressos castris esse, quin voces quoque auditas, cum centenis hostibus singulos pugnatos; et ægre inermem tantam multitudinem, nedum armatam, sustineri posse. In equum insilit, et, ante signa obversus in aciem, ordines interequitans :

Quæ tristitia, Milites, hæc? quæ insolita cunctatio est? Hostem, an me, an vos ignoratis? Hostis est quid aliud¹, quam perpetua materia virtutis gloriæque vestræ? Vos contra, me duce (ut Falerios Veiosque captos, et in capta patria Gallorum legiones casus taceam), modo trigemina victoria triplicem triumphum ex his ipsis Volscis et Æquis, et ex Etruria egistis. An me, quod non dictator vobis, sed tribunus², signum dedi, non agnosceitis ducem? Neque ego maxima imperia in vos desidero; et vos in me nihil præter me ipsum intueri decet : neque enim dictatura mihi unquam animos fecit, ut ne exilium quidem ademit. Iidem igitur omnes sumus; et quum eadem omnia in hoc bellum afferamus, quæ in priora attulimus; eundem eventum belli expectemus. Simul concurreritis, quod quisque didicit ac consuevit, faciet : vos vincetis, illi fugient.

I. ¹ *Hostis est quid aliud*, etc. Paroles du dictateur Emilius Mummius : « Eosdem et Romanos, et hostes esse, qui per tot sæcula fuerint : eosdem animos, eandem corporis vires, eadem arma gerere. Se quoque eundem dictatorem Mam. Emilium esse, qui ante Veientium Fidenatumque, adjunctis Faliscis, ad Nomentum exercitus fuderit; et magistrum equitum A. Cornelium eundem in acie fore, qui priore bello tribunus militum, Larte Tolumnio, rege Veientium, in conspectu duorum exercituum, occiso, spolia optima Jovis Feretrii templo intulerit. Proin memores secum triumphos, secum spolia, secum victoriam esse, cum hostibus scelus legatorum contra jus gentium interfectorum, eadem in pace Fidenatum colonorum, inducias ruptas, septimam infelicem defectionem, arma caperent ». Tir-Liv. IV, 32. —² *Tribunus*. Il était tribun militaire.

IV. L'intérêt les y retient : avantages de la position de Rome.

Quæ vos, Quirites, nunc moveant potius caritate sua, ut maneat in sede vestra, quam postea, quum reliqueritis ea, macerent desiderio. Non sine causa dii hominesque hunc urbi condendæ locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges devehantur, quo maritimi commectus accipiantur; mare vicinum ad commoditates, nec expositum²⁷ nimia propinquitate ad pericula classium externarum; regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unice²⁸ locum²⁹. Argumento est ipsa magnitudo tam novæ urbis. Trecentissimus sexagesimus quintus annus urbis, Quirites, agitur : inter tot veterimos populos tandem bella geritis; quum interea, ne singulas loquar urbes, non conjuncti cum Æquis Volsci, tot tam valida oppida; non universa Etruria, tantum terra marique pollens, atque inter duo maria latitudinem obtinens Italiæ, bello vobis par est.

V. C'est à ce sol que les dieux ont attaché l'empire.

Quod quum ita sit, quæ, malum³⁰, ratio est expertis³¹ alia experiri, quum jam, ut³² virtus vestra transire alio possit, fortuna certe loci hujus transferri non possit? Hic Capitolium est, ubi quondam capite humano³³ invento responsum est, eo loco caput rerum

De la splendeur du jour, des marbres de l'onde,
Des trésors étalés dans ce bazar du monde,
Des jeux, des bruits du port, des chants du gondolier.

—²⁷ *Expositum* se rapporte à *mare*; mais l'auteur songe au rivage baigné par la mer, plus qu'à la mer même. —²⁸ *Unice*, comme *maxime*, *optime*. —²⁹ Voyez sur la situation de Rome, les différentes opinions que cite M. Michelet, à la fin du premier volume de son *Histoire Romaine*. Celles de Goethe et de Napoléon sont les plus curieuses : « Je prends la plus vive part au chagrin des femmes d'Albe. Je m'unis de cœur à leurs cris de désespoir, lorsqu'elles virent détruire leur ville, et qu'il leur fallut abandonner ce bel emplacement, si bien choisi par son habile fondateur, pour venir vivre au milieu des bronillards du Tibre, et habiter le triste mont Cælius, avec la douleur de ne pouvoir plus que jeter de là un œil de regret sur le paradis dont on les avait exilées. Je ne connais encore que fort peu la contrée; mais j'en sais assez pour être persuadé qu'aucun peuple de l'antiquité n'a plus mal choisi son séjour que les Romains. Aussi, dès qu'ils eurent réussi à tout engloutir, s'empressèrent-ils, pour pouvoir jouir des plaisirs de la vie, de se transporter, avec leurs pénates, dans les maisons de plaisance qu'ils élevèrent sur les ruines des villes détruites par leurs armes. » GOETHE, *Mém.* 1, p. 386. L'opinion de Napoléon est trop développée pour la citer ici : nous dirons seulement qu'à part quelques restrictions sur certains points, quelques développements sur d'autres, elle est conforme à celle de Tite-Live. Voy. *Mém. de Napoléon*, 3^e vol. —³⁰ *Malum*! exclamation de colère, d'indignation; c'est un juron. Cic. *Philipp.* x, 9. —³¹ *Expertis* a le sens actif et se rapporte aux Romains. —³² *Ut*, en supposant que. —³³ *Capite humano*, 1, 55.

summanque imperii fore. Hic, quum augurato liberaretur Capitolium, Juventus Terminusque maximo gaudio patrum nostrorum moveri se non passi. Hic Vestæ ignes, hic ancilia coelo demissa : hic omnes propitii manentibus vobis dii!

EX LIBRO VI.

I. ORATIO M. FURII CAMILLI AD MILITES. Cap. 7. (An de R. 571. — Av. J.-C. 585.)

Quum pugnaturi essent Romani adversus ingentem Volcorum, Hernicorum Latinorumque multitudinem, aciem jam instruenti Camillo centuriones renuntiaverunt, turbatas militum mentes esse, segnitèr arma capta, cunctabundosque et resistentes egressos castris esse, quin voces quoque auditas, cum centenis hostibus singulos pugnatos; et ægre inermem tantam multitudinem, nedum armatam, sustineri posse. In equum insilit, et, ante signa obversus in aciem, ordines interequitans :

Quæ tristitia, Milites, hæc? quæ insolita cunctatio est? Hostem, an me, an vos ignoratis? Hostis est quid aliud¹, quam perpetua materia virtutis gloriæque vestræ? Vos contra, me duce (ut Falerios Veiosque captos, et in capta patria Gallorum legiones casus taceam), modo trigemina victoria triplicem triumphum ex his ipsis Volscis et Æquis, et ex Etruria egistis. An me, quod non dictator vobis, sed tribunus², signum dedi, non agnosceitis ducem? Neque ego maxima imperia in vos desidero; et vos in me nihil præter me ipsum intueri decet : neque enim dictatura mihi unquam animos fecit, ut ne exilium quidem ademit. Iidem igitur omnes sumus; et quum eadem omnia in hoc bellum afferamus, quæ in priora attulimus; eundem eventum belli expectemus. Simul concurreritis, quod quisque didicit ac consuevit, faciet : vos vincetis, illi fugient.

I. ¹ *Hostis est quid aliud*, etc. Paroles du dictateur Emilius Mummius : « Eosdem et Romanos, et hostes esse, qui per tot sæcula fuerint : eosdem animos, eandem corporis vires, eadem arma gerere. Se quoque eundem dictatorem Mam. Emilium esse, qui ante Veientium Fidenatumque, adjunctis Faliscis, ad Nomentum exercitus fuderit; et magistrum equitum A. Cornelium eundem in acie fore, qui priore bello tribunus militum, Larte Tolumnio, rege Veientium, in conspectu duorum exercituum, occiso, spolia optima Jovis Feretrii templo intulerit. Proin memores secum triumphos, secum spolia, secum victoriam esse, cum hostibus scelus legatorum contra jus gentium interfectorum, eadem in pace Fidenatum colonorum, inducias ruptas, septimam infelicem defectionem, arma caperent ». Tit-Liv. IV, 32. —² *Tribunus*. Il était tribun militaire.

II. QUERELÆ MANLIJ CAPITOLINI DE SE AC CAMILLO Cap. 14.
(An de R. 370. — Av. J.-C. 384.)

Manlius, ob depulsos armis scandentes jam Capitolium Gallos, Capitolini nomine insignitus, vir nimis animi, invadebat Camillo honoribus et gloria præfulgenti. Querebatur :

Solum eum in magistratibus, solum apud exercitus esse; tantum jam eminere, ut iisdem auspiciis creatos, non pro collegis, sed pro ministris habeat; quum interim, si quis vere æstimare velit, a M. Furio recuperari patria ex obsidione hostium non poterit, nisi a se prius Capitolium atque arx servata esset; et ille, inter aurum accipiendum et spem pacis solutis animis, Gallos aggressus sit; ipse armatos capientesque arcem depulerit : illius gloriæ pars virilis¹ apud omnes milites sit, qui simul vicerint : suæ victoriæ neminem omnium mortalium socium esse.

III. ORATIO A. CORNELII COSSI DICTATORIS AD MILITES. Cap. 12.
(An de R. 372. — Av. J.-C. 382.)

Pugnaturus cum Volscis, Hernicis, Latinis et aliis quibusdam, dictator A. Cornelius Cossus, quum auspiciato prodisset, hostiæque cæsa pacem deum adorasset, lætus ad milites, jam arma ad propositum pugnae signum luce prima capientes, processit, atque ita verba fecit :

Nostra victoria est, Milites, si quid dñi vatesque eorum in futurum vident. Itaque, ut decet certæ spei plenos et cum imparibus manus conserturos, pilis ante pedes positis¹, gladiis tantum dextras armemus : ne procurri quidem ab acie² velim, sed obnisos vos stabili gradu impetum hostium excipere. Ubi illi vana iniecerint missilia et effusi stantibus vobis se intulerint³, tum

II. ¹ Illius gloriæ pars virilis, etc. Cic. *Pro Marcello*, ch. 2 : « Bellicæ laudes solent quidem extenuare verbis, easque detrahère ducibus, communicare cum multis, ne propriæ sint imperatorum. Et certe in armis, militum virtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum, classes, comæatus, multum juvant. Maximam vero partem quasi suo jure fortuna sibi vindicat, et quidquid est prospere gestum, id pane omne ducit suum. At vero hujus gloriæ, C. Cæsar, quam es paulo ante adeptus, socium habes neminem. Totum hoc, quantumcunque est, quod certe maximum est, totum est, inquam, tuum ».

III. ¹ D'ordinaire, le combat s'engageait à coup de javelots; on n'en venait aux mains (*conserebant manus*) que quand les traits étaient épuisés. — ² *Acies* est la ligne de bataille. — ³ « A la rapidité, au choc des chevaux, aux coups de sabre, il fallait opposer l'immobilité du fantassin, sa longue baïonnette, et des masses faisant front de tous côtés. Bonaparte forma ses cinq divisions en cinq carrés, au milieu desquels on plaça les bagages et l'état-major. L'artillerie était aux angles. Les cinq divisions se flanquaient les unes les autres. Mourad-Bey lança sur ces citadelles vivantes mille ou douze cents cavaliers intrépides, qui, se précipitant à grands cris et de tout le galop de leurs chevaux, déchargeant leurs pistolets, puis tirant leurs redoutables sabres, vinrent se

micent gladii, et veniat in mentem unicuique, deos esse, qui Romanum adjuvent; deos, qui secundis avibus⁴ in prælium miserint. Tu, T. Quinti⁵, equitem intentus ad primum militum moti certaminis⁶ teneas : ubi hærerè jam aciem collato pede videris, tum terrorem equestrem occupatis alio pavore infer; inectusque ordines pugnantium dissipat⁷.

IV. VERBA A. CORNELII COSSI DICTATORIS AD MANLIUM. Cap. 15.
(An de R. 372. — Av. J.-C. 382.)

Manlius, postquam inter Patres, non quantum æquum censebat, suas opes excellere animadvertit, ad captandum favorem plebis adiecit animum. Itaque, quod magna vis æris alieni ædificando incensa a Gallis contracta fuerat, domi inter suos jecit, aurum, quod ad redimendam a Gallis urbem in medium collatum fuerat, a Patribus occultari; inde plebem ære alieno exsolvi posse : quæ spes multitudini objecta magnum motum animorum fecerat. Tum dictator A. Cornelius Cossus, accitus ab exercitu, in forum venit, stipatus senatorum multitudine, sellaque in comitio posita, viatorem¹ ad M. Manlium misit : qui, quum signum suis dedisset adesse certamen, quinque ingenti ad tribunal venit. Hinc senatus, hinc plebs, suum quisque in-ventientes duces, velut in acie consisterant. Tum dictator silentio facto :

UTINAM mihi Patribusque Romanis ita de ceteris rebus cum plebe conveniat, quemadmodum, quod ad te attinet eamque rem, quam de te sum quæsiturus, conventurum satis confido ! Spem factam a te civitati video, fide incolumi², ex thesauris Gallicis, quos primores Patrum occultent³, creditum solvi posse.

jeter sur le front des carrés. Trouvant partout une haie de baïonnettes et un feu terrible, ils flottaient autour des rangs français, tombaient devant eux, ou s'échappaient dans la plaine, de toute la vitesse de leurs chevaux ». THIERS, *Hist. de la révolution française*, x, ch. 15. — ⁴ *Avibus*, présages. Horace, *Od.* I, 15, v. 5, édit. classiq. de M. A. de Wailly : Mala ducis avi domum

Quam multo reperet Græcia milite.
— ⁵ C'était le maître de la cavalerie, *magister equitum*, c'est à dire le lieutenant du dictateur. — ⁶ *Moti certaminis*. C'est le combat qui s'engage quand les rangs, au lieu de rester immobiles, se sont ébranlés. — ⁷ Il nous a paru bon de rapprocher l'énergique simplicité de ce petit discours, qui n'est, pour ainsi dire, qu'un ordre du jour net, précis et ferme, des mouvements passionnés que présentent quelques harangues militaires prononcées dans des situations critiques, ainsi que des larges et brillants développements prêtés par l'historien aux généraux, dans les circonstances solennelles.

IV. ¹ *Viatorem*. On donnait particulièrement ce nom à l'officier qui accompagnait le tribun pour lui faire faire place, pour appeler ou saisir ceux qu'il lui désignait. Les édiles, les censeurs avaient également des *viatores*. Mais Tite-Live en donne quelquefois, au lieu de lieutenants, aux dictateurs et aux consuls. Voy. A. GELLE, XII, 5, et XIII, 12. — ² *Fide incolumi*, sans ébranler le crédit, sans porter atteinte aux droits des créanciers. — ³ Après l'expulsion des Gaulois, l'or destiné d'abord au

Cui ego rei tantum abest ut impedimento sim, ut contra te, M. Manli, adhorter, liberes sc̄nore⁴ plebem Romanam, et istos incubantes⁵ publicis thesauris ex præda clandestina evolvās. Quod nisi facis, sive quod et ipse in parte prædæ sis⁶, sive quia vanum iudicium est, in vincula te duci jubebo, nec diutius patiar a te multitudinem fallaci spe concitari.

V. VERBA MANLI CAPITOLINI CORNELIO COSSO RESPONDENTIS. Cap. 15.
(An de R. 372. — Av. J.-C. 582.)

I. Récrimination violente: c'est contre lui, contre le peuple qu'on a nommé un dictateur.

Nec se fefellisse¹, non adversus Volscos toties hostes, quoties Patribus expedit², nec adversus Latinos Hernicosque, quos falsis criminibus in arma agant, sed adversus se ac plebem Romanam, dictatorem creatum esse³. Jam, omisso bello, quod simulatum sit, in se impetum fieri: jam dictatorem profiteri patrociniū teneratorum adversus plebem: jam sibi ex favore multitudinis crimen et perniciem queri.

II. Que les Patriciens méritent, comme lui, la faveur du peuple par leurs bienfaits.

Offendit, inquit, te, A. Corneli, vosque, P. C., circumfusa turba lateri meo? Quin eam diducitis a me singuli vestris beneficiis, intercedendo⁴, eximendo de nervo⁵ cives vestros, prohibendo judicatos addictosque⁶ duci; ex eo, quod affluit opibus

rachat de la ville avait été déclaré sacré par un sénatus-consulte, et placé sous la statue de Jupiter. C'est là l'origine des accusations de Manlius. Tite-Live, v. 50. —¹ On sait qu'à Rome, l'usure, *sc̄nus*, autorisée par les mœurs, fut constamment, pour le peuple, une source de misère et de dépendance, et pour les nobles, un moyen de fortune et une puissance, puisque la loi livrait au créancier la personne même du débiteur. Le vieux Caton était le plus grand usurier de Rome. Voyez du reste le discours suivant. —² *Incubantes*. «Defossoque incubat auro.» Vanc. *Georg.* II, v. 507. —³ *Sis*. Le subjonctif indique que c'est une supposition, une insinuation faite par le dictateur contre la cupidité de Manlius. Au contraire, dans ce qui suit, il se sert de l'indicatif, parce que son intention est bien d'affirmer que la déclaration de Manlius est fausse.

V. ¹ *Fefellisse*. Sous-entendu *id.* —² Voy. ci-dessus Disc. de Canuléius, IV, 5. —³ «Adversus nos Aventinum capitur, adversus nos sacer occupatur mons... in nos viri, in nos armati estis.» *Disc. de Capitolinus*. —⁴ *Intercedendo*, en vous interposant entre le débiteur et le créancier. C'est le mot général; l'énumération des détails vient ensuite. —⁵ *Nervus*, chaînes, prison. —⁶ *Addicere*, adjuger. Voy. le discours précédent, note 4. Un premier jugement condamnait le débiteur à payer sa dette et lui donnait trente jours pour s'acquitter. Ce terme échu, s'il n'avait pas payé, il était cité devant le prêteur, et adjugé à son créancier qui pou-

vestris, sustinendo necessitates aliorum? Sed quid ego vos, de vestro impendatis, hortor? sortem⁷ aliquam ferte; de capite deducite quod usuris pernumeratum est: jam nihilo mea turba, quam ullius, conspectior erit. At enim, quid ita solus ego civium curam ago? Nihilo magis quod respondeam habeo quam si quæras quid ita solus Capitolium Arcemque servaverim. Et tunc universis, quam potui, opem tuli; et nunc singulis feram.

III. Le Sénat médite encore quelque supercherie; il sait mieux que personne où sont les trésors.

Nam quod ad thesauros Gallicos attinet, rem suapte natura facilem, difficilem interrogatio facit: cur enim queritis quod scitis? cur, quod in sinu vestro est, excuti jubetis potius, quam ponatis? nisi aliqua fraus subest. Quo magis argui præstigijs jubetis vestras, eo plus vereor, ne abstuleritis observantibus etiam oculos⁸. Itaque non ego vobis ut iudicem prædas vestras, sed vos id cogendi estis, ut in medium proferatis.

VI. VERBA MANLI CAPITOLINI CUM IN CARCEREM RAPERETUR. Cap. 16.
(An de R. 372. — Av. J.-C. 582.)

Quum neentem ambages et plura se dicturum negantem Manlium, dictator in vincula duci jussisset, ille, arreptus a viatore:

JUPITER, inquit, Optime Maxime, Junoque regina, ac Minerva, ceterique dii deaque, qui Capitolium Arcemque incolitis, sicine vestrum militem ac præsidem¹ sinitis vexari ab inimicis? Hæc dextra, qua Gallos fudi a delubris vestris, jam² in vinculis et catenis erit?

vait le mettre en prison et le charger de chaînes (*secum ducito, vinculo, aut nervo aut compedibus quindecim pondo, ne minore: aut si volet, majore vinculo*. Lois des Douze Tables). S'il n'intervenait point d'arrangement entre les parties, le débiteur restait aux fers soixante jours. Durant cet intervalle, à trois foires successives (*tribus nundinis continuis*), il était conduit dans le comice devant le prêteur, et l'on proclamait sa dette, telle qu'elle avait été réglée par le jugement. La troisième fois, il était frappé de mort civile (*capite pœnam dabant*), ou vendu au-delà du Tibre. S'il y avait plusieurs créanciers, ils pouvaient se partager le corps du débiteur (*tertius nundinis partis secanto si plus minusve secuerunt, se fraude esto*). Cæcilius ajoute, il est vrai: Je ne sache pas que personne ait jamais été coupé ainsi en morceaux, parce que la rigueur de la peine empêcha personne de s'y exposer. A. GELL. XX, 1. —⁷ *Sors* et *caput* signifient tous deux le capital; *usura*, ce sont les intérêts. Manlius dit donc: réduisez la somme de la dette, déduisez du capital tout ce qui a été payé pour les intérêts. —⁸ Καθ' ἑπὶ οἱ φροναίεται τῶν τῶν θεομένων ὕψος οἱ ὀφειλετῶν ἀπέπρωσι. SEXT. EMPIR. *Adv. Mathem.* II, p. 71.

VI. ¹ *Præsidem*, défenseur; le mot latin contient plus d'orgueil. —
² Jam, désormais.

VII. VOCES EXPROBRANTIUM MULTITUDINI DESERTUM AC PATRIBUS PROBITUM MANLIUM. Cap. 17. (An de R. 372. — Av. J.-C. 582.)

Rapto in carcerem Manlio, nemo adversus dictatoriam vim attollere oculos aut hiscere ausus erat; tantum magna pars plebis, veste mutata, capillis et barba promissis, vestibulo carceris mœsta observabatur. Mox autem, quum amotus abdicatione dictaturæ terror et linguam et animos liberasset hominum, audiebantur propalam voces exprobrantium multitudini:

Quon defensores suos semper in præcipitem locum favore tollat, deinde in ipso discrimine periculi destituat. Sic Sp. Cassium¹, in agros plebem vocantem; sic Sp. Maelium² ab ore civium famem suis impensis propulsantem, oppressos; sic M. Manlium, mersam et obrutam fenore partem civitatis in libertatem ac lucem extrahentem, proditum inimicis. Saginare plebem populares suos³, ut jugulentur. Hocine patiendum fuisse, si ad nutum dictatoris non responderit vir consularis? Fingerent mentitum ante, atque ideo non habuisse quod tum responderet: cui servo unquam mendacii pœnam vincula fuisse? Non observatam esse memoriam noctis illius⁴, quæ pœne ultima atque æterna nomini Romano fuerit? non speciem agminis Gallorum, per Tarpeiam rupem scandentis? non ipsius M. Manlii, qualem eum armatum, plenum sudoris ac sanguinis, ipso pœne Jove erepto ex hostium manibus, vidissent? Selibrisne⁵ farris gratiam servatori patriæ relatum? et quem prope cœlestem, cognomine certe Capitolino Jovi parem fecerint, eum pati vincum in carcere, in tenebris, obnoxiam carnificis arbitrio ducere animam? Adeo in uno omnibus satis auxilii fuisse, nullam opem in tam multis uni esse?

VIII. ORATIO M. MANLI CAPITOLINI, VINCULIS LIBERATI, AD PLEBEM. Cap. 18. (An de R. 373. — Av. J.-C. 581.)

His vocibus incitata plebes jam carcerem se refracturam minabatur: itaque territi Patres ex senatusconsulto Manlium vinculis libe-

VII. — ¹ Sp. Cassium, II, 41. — ² Sp. Maelium, IV, 15 et suiv. — ³ Populares suos, ses défenseurs, ceux qui font cause commune avec lui; SALL. Catil. 22, populares sceleris; Ibid. 24; populares conjunctionis. — ⁴ Noctis illius, Racine, Andromaque, III, 8:

Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lucur de nos palais brûlants, etc.

— ⁵ Selibris (semilibris): Après la délivrance du Capitole, chaque citoyen avait donné à Manlius une demi-livre de froment et le quart d'un setier de vin; Tite-Live ajoute: « rem dictu parvam; ceterum inopia fecerat eam argumentum ingens caritatis, quum, se quisque victu suo fraudans, detractum corpori atque usibus necessariis ad honorem unius viri conferret. » V. 47.

rant. Quo facto non seditio finita, sed dux seditioni datus est; jamque in eo erat ut res ad manus veniret. Advocata domum plebe, Manlius eum principibus novandarum rerum interdiu noctuque consilia agit, plenior aliquanto animorum irarumque quam antea fuerat. Iram accenderat ignominia recens in animo ad contumeliam inexterto: spiritus dabat quod nec ausus esset idem in se dictator quod in Sp. Maelio Cincinnatus Quintius fecisset; et vinculorum suorum invidiam non dictator modo abdicando dictaturam fugisset, sed ne senatus quidem sustinere potuisset. His simul inflatus exacerbatuque jam per se accensus incitabat plebis animos:

I. Le peuple est supérieur en nombre, il ne lui faut que de l'audace pour faire respecter ses droits.

Quousque tandem ignorabitis vires vestras, quas natura ne bel-luas quidem ignorare voluit? Numerate saltem quot ipsi sitis, quot adversarios habeatis: etsi, si singuli singulos aggressuri essetis, tamen acrius crederem vos pro libertate, quam illos pro dominatione, certaturos. Quot enim clientes circa singulos fuistis patronos, tot nunc adversus unum hostem eritis. Ostendite modo bellum, pacem habebitis. Videant vos paratos ad vim; jus ipsi remittent¹: audendum est aliquid universis, aut omnia singulis patienda.

II. Mais l'audace lui manque et pour défendre ses amis et pour reconquérir sa liberté.

Quousque me circumspectabitis? Ego quidem nulli vestrum deero: ne fortuna mea desit, videte. Ipse vindex vester, ubi visum inimicis est, nullus repente fui: et vidistis in vincula duci universi eum, qui a singulis vobis vincula depuleram. Quid sperem, si plus in me audeant inimici? an exitum Cassii Maeliique exspectem? Bene facitis quod abominamini²: dii prohibebunt hæc; sed nunquam propter me de cœlo descendent. Vobis dent mentem oportet, ut prohibeatis; sicut mihi dederunt armato togatoque, ut vos a barbaris hostibus, a superbis defenderem civibus. Tam parvus animus tanti populi est, ut semper vobis auxilium adversus inimicos satis sit, nec ullum, nisi quatenus³ imperari vobis sinatis, certamen adversus Patres noritis? Nec hoc na-

I. — ¹ Tollite, jampridem victricia tollite signa; Viribus utendum est quas fecimus. Arma tenenti Omnia dat, qui justa negat: nec numina deerunt: Nam neque præda meis, neque regnum queritur armis: Detrahimus dominos urbi servire paratos. LUCAIN, I, 547.

— ² Abominari, détourner un présage funeste, repousser ce qui répugne, d'où haïr, détester. — ³ Nec ullum, nisi quatenus, etc. Se peut-il que... vous n'ayez jamais eu de lutte avec les patriciens que pour savoir jusqu'où vous leur permettiez d'étendre leur empire sur vous?

tura insitum vobis est, sed usu possidemini. Cur enim adversus externos tantum animorum geritis, ut imperare illis æquum censeatis? Quia consuestis cum eis pro imperio certare, adversus hos tentare magis quam tueri libertatem. Tamen, qualescunque duces habuistis, qualescunque ipsi fuistis, omnia adhuc, quantaecunque petistis, obtinuistis, seu vi, seu fortuna vestra.

III. Qu'il ose, et il est sûr de réussir; il trouvera toujours dans Manlius un défenseur zélé, quel que soit le titre qu'il lui décerne.

Tempus est etiam majora conari. Experimini modo et vestram felicitatem, et me (ut spero) feliciter expertum. Minore negotio, qui imperet Patribus, imponetis, quam qui resisterent imperantibus, imposuistis. Solo æquandæ sunt dictaturæ consulatusque, ut caput attollere Romana plebes possit. Proinde adeste; prohibete jus de pecuniis dici. Ego me patronum profiteor plebis; quod mihi cura mea et fides nomen induit. Vos, si quo insigni magis imperii honorisve nomine vestrum appellabitis ducem, eo utemini potentiore ad obtinenda ea, quæ vultis.

IX. ORATIO M. MÆNI ET L. PUBLII, TRIBUNORUM PLEBIS, AD PATRES. DE ACCUSANDO AD PLEBEM MANLIO. Cap. 19. (An de Rome, 575. — Av. J.-C. 381.)

Quum major pars senatus censeret vi cohibendam esse Manlii auctoritatem, tribuni plebis, qui tum, quia eundem et suæ potestatis, quem libertatis omnium, finem cernebant, cum Patribus res communicarent, et imprimis M. Manius et Q. Publius ita in senatu disserunt:

Quid Patrum et plebis certamen facimus, quod civitatis esse adversus unum pestiferum civem debet? Quid cum plebe aggredimur eum, quem per ipsam plebem tutius aggredi est, ut suis ipse oneratus viribus ruat? Diem dicere ei nobis in animo est: nihil minus populare quam regnum est. Simul¹ multitudo illa non secum certari viderint, et ex advocatis iudices facti erunt, et accusatores de plebe, patricium reum intuebuntur, et regni crimen in medio; nulli magis quam libertati favebunt suæ.

X. VERBA L. FURII, TRIBUNI MILITUM, AD EXERCITUM ADVERSUS CUNCTANTEM M. FURIUM CAMILLUM COLLEGAM. Cap. 25. (An de R. 576. — Av. J.-C. 378.)

Adversus Volscos Satricum, coloniam populi Romani, occupantes, duces legati erant L. Furius et M. Furius Camillus. Jamque, hoste

IX. ¹ Simul, comme simul ac.

conspetto, summus ardor in Romano exercitu erat; sed Camillus, cunctandum ratus, occationem juvandarum ratione virium querebat. Hostis interea instare, procedere in medium campi, et, vallo prope hostium signa inferendo, superbam fiduciam virium ostentare. Id ægre patiebatur Romanus miles; multo ægrius alter ex tribuibus militum L. Furius, ferox quum animo et ingenio, tum multitudinis spe inflatus. Atque hic per se jam milites incitatos insuper instigabat elevando, qua una poterat, auctoritatem collegæ:

JUVENIBUS bella data, dictitans, et cum corporibus vigere et deflorescere animos; cunctatorem ex acerrimo bellatore factum; et, qui adveniens castra urbesque primo impetu rapere sit solitus, eum residem intra vallum tempus terere: quid accessurum suis, decessurumve hostium viribus sperantem? quam occasionem, quod tempus, quem insidiis instruendis locum? Frigere ac torpere senis consilia¹. Sed Camillo quum vitæ satis, tum gloriæ esse: quid attinere, quum mortali corpore uno, civitatis, quam immortalem esse deceat, pati consenescere vires?

XI. VERBA CAMILLI AD ROMANOS FUGIENTES. Cap. 24. (An de R. 576. — Av. J.-C. 378.)

Data tandem pugna, Romani, acrius hostem insequentes, excipiuntur insidiis: terga passim dabant, atque effuso cursu castra repetebant. Tum Camillus, obvius fugientibus, sic increpans hortatur:

Hæc est, milites, pugna, quam poposcitis? Quis homo, quis deus est, quem accusare possitis? Vestra illa temeritas, vestra ignavia hæc est. Secuti alium ducem, sequimini nunc Camillum, et, quod ductu meo soleatis, vincite. Quid vallum et castra spectatis? neminem vestrum illa, nisi victorem, receptura sunt.

XII. ORATIO CAMILLI AD SENATORES TUSCULANORUM. Cap. 26. (An de Rome, 576. — Av. J.-C. 378.)

Quum Tusculani Volscis adversus Romanos auxilia misissent, Camillus eos bello persequi jussus est. At illi nullam defensionem paraverunt, sed, patentibus portis urbis, togati obviam Romanis, tanquam sociis et amicis, processere. Tum senatu eorum vocato, Camillus ita verba fecit:

SOLI adhuc, Tusculani, vera arma verasque vires, quibus ab ira Romanorum vestra tutaremini, invenistis. Ite Romanam ad senatum: æstimabunt Patres, utrum plus ante pœnæ, an nunc veniæ, meriti sitis. Non præcipiam gratiam publici beneficii; de-

X. ¹ Voy. le discours de Minucius contre Fabius, xxi, 14 et suiv.

precandi potestatem à me habueritis; precibus eventum vestris senatus, quem videbitur¹, dabit.

XIII. ORATIO DICTATORIS TUSCULANI AD SENATUM ROMANUM. Cap. 26.
(An de R. 376. — Av. J.-C. 378.)

Postquam Romam Tusculani venerunt, senatusque paulo ante fide-
lium sociorum mœtus in vestibulo curiæ est conspectus, moti exem-
plo Patres, vocari eos jam tum hospitaliter magis, quam hostiliter,
jussere. Dictator Tusculanus ita verba fecit.

Quibus bellum indixistis intulistisque, P. C., sicut nunc videtis
nos stantes in vestibulo curiæ vestræ, ita armati paratique ob-
viâ imperatoribus legionibusque vestris processimus. Hic nos-
ter, hic plebis nostræ habitus¹ fuit, eritque semper, nisi si
quando à vobis, proque vobis, arma acceperimus². Gratias agi-
mus et ducibus vestris et exercitibus, quod oculis magis, quam
auribus, crediderunt; et, ubi nihil hostile erat, ne ipsi quidem
fecerunt. Pacem, quam nos præstitimus, eam à vobis petimus :
bellum eo, sicubi est, avertatis precamur. In nos quid arma pol-
leant vestra, si patiendo experiendum est, inermes experiemur.
Hæc mens nostra est; dii immortales faciant, tam felix quam pia³!
Quod ad crimina attinet, quibus moti bellum indixistis, etsi
revicta rebus, verbis confutare nihil attinet, tamen, etiamsi veri
sint, vel fateri nobis ea, quum tam evidenter pœniterit, tutum
censemus. Peccetur in vos, dum digni sitis, quibus ita satisfiat.

XIV. ORATIO SEXTII ET LICINII, TRIBUNORUM PLEBIS, AD POPULUM.
Cap. 59. (An de R. 389. — Av. J.-C. 365.)

C. Licinius Stolo et L. Sextius tres promulgaverant leges : unam
de ære alieno, ut, deducto eo de capite, quod usuris pernumeratum
esset, id quod superesset, triennio æquis portionibus persolveretur ;
alteram de modo agrorum, ne quis plus quingenta jugera agri possi-
deret ; tertiam, ne tribunorum militum comitia fierent, utque con-
sulum alterum ex plebe creari necesse esset. Quas adversus leges

XII. ¹ *Quem videbitur*, sous-entendu *dandum esse*. Camille, par ces
mots, montre qu'il ne veut rien préjuger de la décision du sénat. Pour-
tant, par ce qui précède (*non præcipiam gratiam publici beneficii*), il a
fait entendre que cette décision sera bienveillante.

XIII. ¹ *Habitus*. Ils portent la toge, le vêtement de paix ; le vê-
tement militaire s'appelait *sagum*, la saie. — ² On commence déjà à cour-
tiser le peuple Romain ! C'est un peu tôt ; un peu plus tard, nous ne
serons plus étonnés des bassesses et des lâchetés des peuples et des rois
à l'égard du peuple souverain. Voy. VII, 30, le discours des députés
Campaniens, et dans Salluste, *Jugurtha*, 14 et 24, le discours et la lettre
d'Adherbal au sénat, etc. — ³ *Quam pia*. Sous-entendu *sit*.

summa vi Patres pugnabant; necnon hæc contentio in nonum jam
annum pertracta erat. Ex promulgatis tamen alia aliis gratiora erant
plebi: de fenore enim et de agro jubebat; de plebeio consulatu an-
tiquatura videbatur. Quo cognito, Licinius et Sextius, comitiis tribu-
nitii, quum eos decimum reficere plebes vellet, negant sibi opus
esse continuatione honoris, nisi leges sue conjunctim accipiantur.

NONUM se annum jam velut in acie adversus optimates, maximo
privatim periculo, nullo publice emolumento, stare : consensisse
jam secum, et rogationes promulgatas, et vim omnem tribunitiæ
potestatis. Primo intercessione¹ collegarum in leges suas pug-
natum esse; deinde ablegatione juventutis ad Veliternum bel-
lum²; postremo dictatorium fulmen in se intentatum³. Jam nec
collegas, nec bellum, nec dictatorem obstare; quippe qui etiam
omen plebeio consuli, magistro equitum ex plebe dicendo, dede-
rit: se ipsam plebem et commoda morari sua : liberam urbem ac
forum a creditoribus, liberos agros ab injustis possessoribus ex-
templo, si velit, habere posse. Quæ munera quando tandem satis
grato animo æstimaturos, si, inter accipiendas de suis commodis
rogationes, spem honoris latoribus earum incidant? Non esse
modestiam populi Romani id postulare, ut ipse fenore levetur, et
in agrum injuria possessum a potentibus inducatur; per quos ea
consecutus sit, senes tribunitios, non sine honore tantum, sed
etiam sine spe honoris, relinquat. Proinde ipsi primum statue-
rent apud animos quid vellent; deinde comitiis tribunitiis decla-
rarent voluntatem. Si conjunctim ferri ab se promulgatas roga-
tiones⁴ vellent, esse quod eosdem reficere tribunos plebis;
perluros⁵ enim quæ promulgaverint: sin, quod cuique privatim
opus sit, id modo accipi velint, opus esse nihil invidiosa conti-
nuatione honoris; nec se tribunatum, nec illos ea, quæ promul-
gata sint, habituros⁶.

XIV. ¹ vi, 35. — ² *Ibid.* 56. — ³ On avait d'abord nommé dictateur
Camille, défenseur ardent et passionné des prérogatives patriciennes.
Mais l'élection se trouvant vicieuse, Camille avait abdiqué, et on lui
avait substitué C. Manlius, qui au contraire se montra assez bien dis-
posé à l'égard du peuple, et choisit pour maître de la cavalerie un plé-
béien, C. Licinius, un autre, bien entendu, que l'auteur de la loi. vi,
58 et 59. — ⁴ *Rogatio*, proposition de loi, parce que celui qui présidait
l'assemblée demandait à ceux qui votaient leur avis (*rogabat senten-
tiam*); ceux qui voulaient adopter la loi répondaient : *uti rogas*; et
ceux qui la rejetaient *antiquandam censeo*; ou bien ils remettaient au
président une tablette où ils écrivaient, l'un U R (*uti rogas*), et l'autre
A P (*antiqua probo*). — ⁵ *Perferre*, faire passer une loi, la faire adop-
ter; *promulgare*, la présenter, la soumettre à l'adoption. — ⁶ Je ne puis
croire que les tribuns aient ainsi parlé. Je veux bien qu'ils aient agi
par intérêt; mais l'intérêt se dissimule avec plus d'art. Tite-Live a forcé
les traits, ce me semble; il a donné trop beau jeu à Appien. Aussi le
discours de celui-ci perd-il singulièrement de son intérêt aux yeux du
lecteur impartial, quoique la composition, le mouvement et les détails
en soient toujours admirables.

XV. ORATIO APPII CLAUDII CRASSI CONTRA TRIBUNOS PLEBIS, LEGUM LATORES, ET LEGES IPSAS. Cap. 40 et sqq. (An de Rome, 586. — Av. J.-C. 568.)

Adversus tam obstinatam orationem tribunorum, quum, præ indignitate rerum, stupor silentiumque inde ceteros Patrum defixisset, App. Claudius Crassus, nepos decemviri, dicitur odio magis iraque, quam spe, ad dissuadendum processisse, et locutus in hanc fere sententiam esse :

I. Il commence par décrire les prétentions qui existent contre la famille des Appius.

NEQUE novum, neque inopinatum mihi sit, Quirites, si, quod unum familiæ nostræ semper objectum est ab seditiosis tribunis, id nunc ego quoque audiam : Claudiæ genti jam inde ab initio nihil antiquius in republica Patrum majestate fuisse ; semper plebis commodis adversatos esse. Quorum alterum neque nego, neque infitias eo : nos, ex quo adsciti sumus simul in civitatem et Patres¹, enixe operam dedisse, ut per nos aucta potius, quam imminuta, majestas earum gentium, inter quas nos esse voluistis, dici vere posset. Illud alterum pro me majoribusque meis contendere ausim, Quirites (nisi, quæ pro universa republica fiant, ea plebi, tanquam aliam incolenti urbem, adversa quis putet), nihil nos, neque privatos, neque in magistratibus, quod incommodum plebi esset, scientes fecisse ; nec ullum factum dictumve nostrum contra utilitatem vestram (etsi quædam contra voluntatem fuerint) vere referri posse.

II. Prétentions orgueilleuses des tribuns ; conditions qu'ils veulent imposer au peuple.

An hoc, si Claudiæ familiæ non sim, nec ex patricio sanguine ortus, sed unus Quiritium quilibet, qui modo me duobus ingenuis ortum, et vivere in libera civitate sciam, reticere possim : L. illum Sextium, et C. Licinium, perpetuos (si diis placet) tribunos, tantum licentiæ novem annis, quibus regnant, sumpsisse, ut vobis negent potestatem liberam suffragii, non in comitiis, non in legibus jubendis, se permissuros esse ? Sub conditione, inquit², nos reficietis decimum tribunos. Quid est aliud dicere³,

XV. — 1 Attus Clausus, qui, à Rome, porta le nom d'Appius Claudius, était originaire de Régille dans le pays des Sabins. Il fut obligé de quitter sa patrie pour avoir vivement combattu un projet de guerre contre Rome. Les Romains lui donnèrent, pour lui et ses clients qui, dit-on, n'étaient pas moins de cinq mille, un territoire considérable, au-delà de l'Anio, entre les Fidénates et les Picentins. Tite-Live, II, 16. — 2 Inquit, sous-entendez *Sextus* ou *Licinius* ; Tite-Live emploie le singulier, pour donner plus de vivacité à la phrase, et faire mieux ressortir l'orgueil du tribun. — 3 Quid est aliud. Supplétez *quam*. —

quod petunt alii, nos adeo fastidimus, ut sine mercede magna non accipiamus ? Sed quæ tandem ista merces est, qua vos semper tribunos plebis habeamus ? Ut rogationes, inquit, nostras, seu placent, seu displicent, seu utiles, seu inutiles sunt, omnes conjunctim accipiatis.

Obsecro vos, Tarquinius Tribuni plebis⁴, putate me ex media concione unum civem succlamare : Bona venia vestra liceat ex his rogationibus legere quas salubres nobis censemus esse ; antiquare alias. Non, inquit, licebit. Tu de fenore atque agris, quod ad vos omnes pertinet, jubeas : et hoc portenti non fiat in urbe Romana, uti L. Sextium atque hunc C. Licinium consules (quod indignaris, quod abominaris) videas ? Aut omnia accipe, aut nihil fero. Ut si quis ei, quem urgeat famas, venenum ponat cum cibo, et aut abstinere eo, quod vitale sit jubeat, aut mortiferum vitali admisceat. Ergo, si esset libera hæc civitas, non tibi frequentes succlamassent : Abi hinc cum tribunatibus ac rogationibus tuis ? Quid ? si tu non tuleris, quod commodum est populo accipere, nemo erit qui ferat illud ? Si quis patricius, si quis (quod illi volunt invidiosius esse) Claudius quiret : Aut omnia accipite, aut nihil fero ; quis vestrum, Quirites, ferret ? Nunquamne vos res potius, quam auctores, spectabitis ? sed omnia semper, quæ magistratus ille dicet, secundis auribus, quæ ab nostrum quo dicentur, adversis accipietis ?

III. 1^o La loi sur le consulat est injuste ; car les Patriciens à leur tour pourraient être exclus du consulat. 2^o Elle porte atteinte aux droits du peuple, et lui ôte la liberté des suffrages. 3^o C'est un attentat contre la religion ; les auspices ne peuvent être confiés qu'aux Patriciens.

At, hereule, sermo est minime civilis⁵. Quid ? Rogatio qualis est, quam a vobis antiquatam indignantur ? sermoni, Quirites, simillima : Consules, inquit, rogo ne vobis, quos velitis, facere liceat. An aliter rogat qui utique⁶ alterum ex plebe fieri consulem jubet, nec duos patricios creandi potestatem vobis permittit ? Si hodie bella sint, quale Etruscum fuit, quum Porsenna Janiculum insedit ; quale Gallicum modo, quum præter Capitolium atque Arcem, omnia hæc hostium erant, et consulatum cum hoc M. Furio aut quolibet alio ex Patribus L. ille Sextius peteret ; possetisne ferre Sextium hand pro dubio consulem esse, Camillum de repulsa dimicare ? Hocine est in commune honores vocare, ut duos plebeios fieri consules liceat, duos patricios non liceat ? et alterum ex plebe creari necesse sit, utrum-

⁴ III, 39 : « Decem Tarquinius appellentem. » *Disc. d'Horatius contre les Décemvirs.* — ⁵ Sermo est, etc. Il s'agit évidemment ici du langage qu'Appius vient de prêter aux tribuns, et nullement, comme le veulent quelques commentateurs, du langage hautain des patriciens. — ⁶ Utique, en toute circonstance, quoi qu'il arrive. —

que ex Patribus præterire liceat? Quænam ista societas, quænam consortio est? Parum est, si, cujus pars tua nulla adhuc fuit, in partem ejus venis, nisi partem petendo, totum traxeris? Timeo, inquit, ne, si duos licebit creari patricios, neminem creatis plebeium. Quid est dicere aliud⁷, quia indignos vestra voluntate creaturi non estis, necessitatem vobis creandi, quos non vultis imponam? Quid sequitur, nisi ut ne beneficium quidem debeat populo, si cum duobus patriciis unus petierit plebeius, et lege se, non suffragio, creatum dicat?

Quomodo extorqueant, non quomodo petant honores, quærunt: et ita maxima sunt adepturi, ut nihil ne pro minimis quidem debeant⁸; et occasionibus potius, quam virtute, petere honores malunt. Est aliquis, qui se inspicere, æstimari fastidiat? qui certos sibi uni honores inter dimicantes competitorum æquum censeat esse? qui se arbitrio vestro eximat? qui vestra necessaria suffragia pro voluntariis, et serva pro liberis faciat? Omitto Licinium Sextiumque, quorum annos in perpetua potestate, tanquam regum in Capitolio⁹, numeratis. Quis est hodie in civitate tam humilis, cui non via ad consulatum facilius, per istius legis occasionem, quam nobis ac liberis nostris, fiat: si quidem nos, ne quum voveritis quidem, creare interdum poteritis; istos, etiam si nolueritis, necesse sit? De indignitate satis dictum est: etenim dignitas ad homines pertinet. Quid de religionibus atque auspiciis, quæ propria deorum immortalium contemptio atque injuria est, loquar? Auspiciis hanc urbem conditam esse; auspiciis, bello ac pace, domi militiæque, omnia geri, quis est qui ignoret? Penes quos igitur sunt auspicia, more majorum? nempe penes Patres; nam plebeius quidem magistratus nullus auspiciis creatur. Nobis adeo propria sunt auspicia, ut, non solum, quos populus creat patricios magistratus, non aliter, quam auspiciis, creet; sed nos quoque ipsi, sine suffragio populi, auspiciis inter regem prodamus¹⁰, et privatim auspicia habeamus, quæ isti ne in magistratibus quidem habent. Quid igitur aliud¹¹, quam tollit ex civitate auspicia, qui, plebeios consules creando, a Patribus, qui soli ea habere possunt, aufert?

⁷ Voy. note 5. — ⁸ Voici la phrase complète: «Ita maxima sunt adepturi, ut vobis ne tantum quidem debeant, quantum pro minimis debentur». — ⁹ *Tanquam regum in Capitolio*. Ces mots désignent ou les Fastes capitolins dans lesquels était conservée l'histoire des rois, ou plutôt les statues mêmes des rois, érigées sous le péristyle du temple de Jupiter Capitolin, et sur la base desquelles était inscrite la durée de chaque règne. — ¹⁰ *Prodere* est le mot propre pour la nomination de l'inter-roi ou d'un flamme. — ¹¹ Sous-entendu *facit*, —

IV. Pétition. Danger de violer les cérémonies religieuses qui ont fondé la grandeur de Rome. Réfutation rapide des deux autres lois concernant le partage des terres et l'abolition des dettes. Conclusion.

Eludant nunc licet religiones. Quid enim est, si pulli non pascentur? si ex cavea tardius exierint? si occinuerit¹² avis? Parva sunt hæc; sed parva ista non contemnendo, majores nostri maximam hanc rem fecerunt¹³. Nunc nos, tanquam jam nihil pace deorum opus sit, omnes ceremonias polluimus. Vulgo ergo pontifices, augures, sacrificuli reges creentur; cuilibet apicem¹⁴ dialem, dummodo homo sit, imponamus; tradamus ancilia, penetralia, deos deorumque curam, quibus nefas est; non leges auspicato ferantur; non magistratus creentur; nec centuriatis, nec curiatis comitiis Patres auctores fiant. Sextius et Licinius, tanquam Romulus ac Tatius, in urbe Romana regnent, quia pecunias alienas, quia agros dono dant: tanta dulcedo est ex alienis fortunis prædandi! Nec in mentem venit, altera lege solitudines vastas in agris fieri, pellendo finibus dominos¹⁵; altera fidem abrogari¹⁶, cum qua omnis humana societas tollitur.

¹² *Occinere* se prend en bonne comme en mauvaise part; on appelait *oscan* tout oiseau dont le chant servait de présage. — ¹³ Voy. le discours de Camille, v. 51, et celui de Caton sur la loi Oppia. On trouve dans Cicéron un mouvement semblable: «Næ tu, Eruci, accusator esses ridiculus, si illis temporibus natus esses, quum ab aratro arcessebantur qui consules fierent. Etenim qui præesse agro colendo flagitium putes, profecto illum Attilium, quem sua manu spargentem semen, qui missi erant, convenerunt, hominem turpissimum et inhonestissimum judicares. At, hercule, majores nostri longe aliter et de illo et de ceteris talibus viris existimabant. Itaque ex minima tenuissimaque republica maximam et florentissimam nobis reliquerunt. Suos enim agros studiose colebant, non alienos cupide appetebant: quibus rebus, et agris, et urbibus, et nationibus, rempublicam atque hoc imperium, et populi Romani nomen auxerunt». *pro Roscio Amerino*, 18. — ¹⁴ *Apex* était proprement une baguette enveloppée de laine que les flamines portaient à l'extrémité de leur bonnet (Servius, in *Virg. Æn.*, II, v. 685). Il se prenait pour le bonnet même, et ensuite pour la dignité dont il était l'insigne. — ¹⁵ «Les lois du nouveau partage des champs, demandées avec tant d'instances dans quelques républiques, étaient salutaires par leur nature; elles ne sont dangereuses que comme action subite. En ôtant tout à coup les richesses aux uns, et augmentant de même celles des autres, elles font dans chaque famille une révolution, et en doivent produire une générale dans l'Etat» MONT, *Esp. des Lois*, VII, 2. — ¹⁶ «Ces continuelles changements, soit par des lois, soit par des plébiscites, naturalisèrent à Rome l'usure; car les créanciers, voyant le peuple leur débiteur, leur législateur et leur juge, n'eurent plus de confiance dans les contrats. Le peuple, comme un débiteur décrédité, ne tentait à lui prêter que sur de gros profits; d'autant plus que, si les lois ne venaient que de temps en temps, les plaintes du peuple étaient continuel-

Omnium rerum causa, vobis antiquandas censeo istas rogationes. Quod faxitis¹⁷, deos velim fortunare.

EX LIBRO VII.

I. VERBA M. POMPONII, TRIBUNI PLEBIS, ADVERSUS L. MANLIUM IMPERIOSUM. Cap. 4. (An de R. 594. — Av. J.-C. 569.)

L. Manlius dictator, bellum Hernicum affectans, delectu acerbo juventutem Romanam agitaverat. Ob hæc ipsi, postquam magistratu abijt, dies dicitur a M. Pomponio tribuno plebis; qui etiam crimini ei inter cetera dabat:

Quon filium juvenem, nullius probri compertum, extorrem urbe, domo, Penatibus, foro, luce, congressu aequalium prohibitum, in opus servile, prope in carcerem atque in ergastulum¹, dederit; ubi summo loco natus, dictatorius juvenis quotidiana miseria disceret, vere imperioso patre se natum esse. At quam ob noxam? quia infacundior sit et lingua impromptus. Quod natura damnatum nutriendum² patri (si quidquam in eo humani esset), an castigandum, ac vexatione insigne faciendum fuisse? Ne mutas quidem bestias minus alere ac fovere, si quid ex progenie sua parum prosperum sit. At, hercule, L. Manlium, malum malo augere filii, et tarditatem ingenii insuper premere: et, si quid in eo exiguum naturalis vigoris sit, id exstinguere vita agresti et rustico cultu³, inter pecudes habendo.

II. ORATIO SEXTI TULLII AD C. SULPICIUM DICTATOREM. Cap. 15
(An de R. 599. — Av. J.-C. 555.)

C. Sulpicius dictator, adversus Gallos cum exercitu missus, quam futurum videret ut hostem tempus deteriorum in dies et locus alie-

les, et intimidarent toujours les créanciers». MONT. *Esp. des Loix*, xxii, 21. — ¹⁷ Faxitis, pour feceritis

1. ¹ Ergastulum, était la prison réservée particulièrement aux esclaves et aux débiteurs insolubles obligés de travailler pour leurs créanciers. — ² Nutrire, prendre soin de, chercher à guérir par des remèdes doux, iv, 52. — ³ Le même argument, présenté contre Roscius, comme une preuve de la haine paternelle, est ainsi réfuté par Cicéron: «Nescio, inquit, quæ causa odii fuerit; fuisse odium intelligo: qui antea, quam duos filios haberet, illum alterum, qui mortuus est, secum omni tempore volebat esse; hunc in prædia rustica relegarat... Quid ais, Eruci? tot prædia, tam pulchra, tam fructuosa Sexti. Roscius filio suo, relegationis ac supplicii gratia, colenda ac tuenda tradiderat? Quid hoc? paterfamilias, qui liberos habent, præsertim homines illius ordinis, ex municipiis rusticanis, nonne optatissimum sibi putant esse, filios suos rei familiari maxime servire, et in prædiis colendis operæ plurimum stadiique consumere? etc.» *Pro Roscio Am.* 45 et suiv.

nus faceret, sine preparato comœatu, sine firmo monumento morantem, bellum trahebat, gravemque edixerat penam, si quis injussu in hostem pugnasset. Milites, ægre id patientes, primo in stationibus vigiliisque inter se dictatorem sermonibus carpere; interdum Patres communiter increpare. Tandem, crescente invidia, vociferantur ex omnibus locis, ut extemplo ad dictatorem iretur; verba pro exercitu faceret Sex. Tullius, primi pili centurio. Is igitur, præcedens militum agmen, ad tribunal pergit; et mirante Sulpicio non turbam magis, quam turbæ principem Tullium, imperiis obedientissimum militem, ille ita disserit.

I. Il annonce avec simplicité la mission dont il est chargé.

Si licet¹, Dictator, condemnatum se universus exercitus a te ignavia ratus, et prope ignominia causa destitutum sine armis², oravit me, ut suam causam apud te agerem.

H. L'armée n'a rien fait pour mériter la défiance du général.

Equidem, sicubi loco cessum, si terga data hosti, si signa fræde amissa objici nobis possent, tamen hoc a te impetrari æquum censerem, ut nos virtute culpam nostram corrigere, et abolere flagitii memoriam nova gloria patereris. Etiam ad Alliam fusa legiones eandem, quam per pavorem amiserant, patriam, profectæ postea ab Veiiis, virtute recuperavere; nobis, deum benignitate, felicitate tua populique Romani, et res et gloria est integra. Quanquam de gloria vix dicere ausim, si nos et hostes, haud secus quam feminas, abditos intra vallum omnibus contumeliis eludunt; et tu, imperator noster, quod ægrius patimur, exercitum tuum sine animis, sine armis, sine manibus judicas esse; et prius, quam expertus nos essés, de nobis ita desperasti, ut te mancorum ac debiliū ducem judicares esse. Quid enim aliud esse causæ credamus, cur veteranus dux, fortissimus bello, compressis, quod aiunt, manibus sedes? Utenique enim se habet res, te de nostra virtute dubitasse videri, quam nos de tua, verius est.

III. Si c'est un complot des Patriciens pour la retenir loin de Rome, elle a droit de réclamer contre une pareille conduite.

Sin autem non tuum istud, sed publicum est consilium, et consensus aliqui Patrum, non Gallicum bellum, nos ab urbe, a Penatibus nostris ablegatos tenet; quæso, ut ea, quæ dicam, non a militibus imperatori dicta censeas, sed a plebe Patribus; quæ, sicut vos vestra habeatis consilia, sic se sua habituram dicat. Quis

I. — ¹ Si licet, sous-entendu dicere; comme nous disons en français: *sauf votre respect avec votre permission*, etc. — ² Allusion au châtement qu'on infligeait à ceux qui avaient quitté leur poste: on les plaçait sans armes, quelquefois en simple tunique, dans un endroit du camp, ordinairement sous le tribunal (*deorsum sta-*

Omnium rerum causa, vobis antiquandas censeo istas rogationes. Quod faxitis¹⁷, deos velim fortunare.

EX LIBRO VII.

I. VERBA M. POMPONII, TRIBUNI PLEBIS, ADVERSUS L. MANLIUM IMPERIOSUM. Cap. 4. (An de R. 594. — Av. J.-C. 569.)

L. Manlius dictator, bellum Hernicum affectans, delectu acerbo juventutem Romanam agitaverat. Ob hæc ipsi, postquam magistratu abijt, dies dicitur a M. Pomponio tribuno plebis; qui etiam crimini ei inter cetera dabat:

Quon filium juvenem, nullius probri compertum, extorrem urbe, domo, Penatibus, foro, luce, congressu aequalium prohibitum, in opus servile, prope in carcerem atque in ergastulum¹, dederit; ubi summo loco natus, dictatorius juvenis quotidiana miseria disceret, vere imperioso patre se natum esse. At quam ob noxam? quia infacundior sit et lingua impromptus. Quod natura damnatum nutriendum² patri (si quidquam in eo humani esset), an castigandum, ac vexatione insigne faciendum fuisse? Ne mutas quidem bestias minus alere ac fovere, si quid ex progenie sua parum prosperum sit. At, hercule, L. Manlium, malum malo augere filii, et tarditatem ingenii insuper premere: et, si quid in eo exiguum naturalis vigoris sit, id exstinguere vita agresti et rustico cultu³, inter pecudes habendo.

II. ORATIO SEPTI TULLII AD C. SULPICIUM DICTATOREM. Cap. 15
(An de R. 599. — Av. J.-C. 555.)

C. Sulpicius dictator, adversus Gallos cum exercitu missus, quam futurum videret ut hostem tempus deteriorum in dies et locus alie-

les, et intimidant toujours les créanciers». MONT. *Esp. des Loix*, xxii, 21. — ¹⁷ Faxitis, pour feceritis

1. ¹ Ergastulum, était la prison réservée particulièrement aux esclaves et aux débiteurs insolubles obligés de travailler pour leurs créanciers. — ² Nutrire, prendre soin de, chercher à guérir par des remèdes doux, iv, 52. — ³ Le même argument, présenté contre Roscius, comme une preuve de la haine paternelle, est ainsi réfuté par Cicéron: «Nescio, inquit, quæ causa odii fuerit; fuisse odium intelligo: qui antea, quum duos filios haberet, illum alterum, qui mortuus est, secum omni tempore volebat esse; hunc in prædia rustica relegarat... Quid ais, Eruci? tot prædia, tam pulchra, tam fructuosa Sexti. Roscius filio suo, relegationis ac supplicii gratia, colenda ac tuenda tradiderat? Quid hoc? patresfamilias, qui liberos habent, præsertim homines illius ordinis, ex municipiis rusticis, nonne optatissimum sibi putant esse, filios suos rei familiari maxime servire, et in prædiis colendis operæ plurimum stadiique consumere? etc.» *Pro Roscio Am.* 45 et suiv.

nus faceret, sine preparato comœatu, sine firmo monumento morantem, bellum trahebat, gravemque edixerat penam, si quis injussu in hostem pugnasset. Milites, ægre id patientes, primo in stationibus vigiliisque inter se dictatorem sermonibus carpere; interdum Patres communiter increpare. Tandem, crescente invidia, vociferantur ex omnibus locis, ut extemplo ad dictatorem iretur; verba pro exercitu faceret Sex. Tullius, primi pili centurio. Is igitur, præcedens militum agmen, ad tribunal pergit; et mirante Sulpicio non turbam magis, quam turbæ principem Tullium, imperiis obedientissimum militem, ille ita disserit.

I. Il annonce avec simplicité la mission dont il est chargé.

Si licet¹, Dictator, condemnatum se universus exercitus a te ignavia ratus, et prope ignominie causa destitutum sine armis², oravit me, ut suam causam apud te agerem.

H. L'armée n'a rien fait pour mériter la défiance du général.

Equidem, sicubi loco cessum, si terga data hosti, si signa fræde amissa objici nobis possent, tamen hoc a te impetrari æquum censerem, ut nos virtute culpam nostram corrigere, et abolere flagitii memoriam nova gloria patereris. Etiam ad Alliam fusa legiones eandem, quam per pavorem amiserant, patriam, profectæ postea ab Veiiis, virtute recuperavere; nobis, deum benignitate, felicitate tua populique Romani, et res et gloria est integra. Quanquam de gloria vix dicere ausim, si nos et hostes, haud secus quam feminas, abditos intra vallum omnibus contumeliis eludunt; et tu, imperator noster, quod ægrius patimur, exercitum tuum sine animis, sine armis, sine manibus judicas esse; et prius, quam expertus nos essés, de nobis ita desperasti, ut te mancorum ac debiliu duces judicares esse. Quid enim aliud esse causæ credamus, cur veteranus dux, fortissimus bello, compressis, quod aiunt, manibus sedes? Utenique enim se habet res, te de nostra virtute dubitasse videri, quam nos de tua, verius est.

III. Si c'est un complot des Patriciens pour la retenir loin de Rome, elle a droit de réclamer contre une pareille conduite.

Sin autem non tuum istud, sed publicum est consilium, et consensus aliqui Patrum, non Gallicum bellum, nos ab urbe, a Penatibus nostris ablegatos tenet; quæso, ut ea, quæ dicam, non a militibus imperatori dicta censeas, sed a plebe Patribus; quæ, sicut vos vestra habeatis consilia, sic se sua habituram dicat. Quis

I. — ¹ Si licet, sous-entendu dicere; comme nous disons en français: *sauf votre respect avec votre permission*, etc. — ² Allusion au châtement qu'on infligeait à ceux qui avaient quitté leur poste: on les plaçait sans armes, quelquefois en simple tunique, dans un endroit du camp, ordinairement sous le tribunal (*deorsum sta-*

tandem succenseat milites nos esse, non servos vestros? ad bellum, non in exilium, missos? si quis det signum, in aciem educat, ut viris ac Romanis dignum sit, pugnuros? si nihil armis opus sit, otium Romæ potius, quam in castris, acturos?²

IV. Protestation de dévouement au général; qu'il les mène au combat; ils veulent vaincre sous lui.

Hæc dicta sint Patribus. Te, Imperator, milites tui oramus, ut nobis pugnandi copiam facias. Quum vincere cupimus, tum te duce vincere, tibi lauream insignem deferre, tecum triumphantes urbem inire, tum sequentes currum, Jovis Optimi Maximi temp'um gratantes ovantesque adire.

III. VERBA C. SLPICII DICTATORIS AD SEX. TULLIUM. Cap. 15.
(An de R. 599. — Av. J.-C. 555.)

Signo dato, conseritur pugna. Quum autem Romanorum dextrum cornu vix Gallorum impetum sustineret, dictator Sex. Tullium nomine inerepans rogansque:

Siccine pugnuros milites spondisset? Ubi illi clamores sint arma poscentium? Ubi minæ, injussu imperatoris prælium inturos? En ipsum imperatorem clara voce vocare ad prælium et ire armatum ante prima signa. Equis sequeretur eorum qui modo ducturi fuerint; in castris feroces, in acie pavidi?

IV. ORATIO LEGATORUM CAMPANORUM IN SENATU. Cap. 50. (An de Rome, 414. — Av. J.-C. 540.)

Campani, quum adversus Samnites, societate ac amicitia cum Romanis junctos, Sidicinis opem tulissent, semel et iterum vincuntur; atque intra Capuæ mœnia compulsi, legatos Romam ad petendum adversus Samnites auxilium mittunt: qui in hunc modum locuti sunt:

J. Les Campaniens malheureux implorant la protection des Romains; l'alliance de Rome avec les Samnites ne peut être un obstacle à sa générosité.

POPULUS nos Campanus legatos ad vos, Patres Conscripti, misit, amicitiam in perpetuum, auxilium præsens a vobis petitum:

tuebantur; c'était une sorte d'exposition. —³ Voy. v, 3 et suiv. le discours d'Appius Claudius sur les quartiers d'hiver.

IV. —¹ Voyez dans Thucydide, I, 52-56, le discours des Corecyréens aux Athéniens; celui-ci en est une imitation fidèle d'un bout à l'autre: même situation, mêmes arguments, quelquefois mêmes idées servant de transition; et pourtant, à un très-petit nombre d'exceptions près, il serait difficile de rapprocher une phrase, un développement de Thu-

quam si secundis rebus nostris petissemus, sicut cæpta celerius, ita infirmiore vinculo contracta esset; tunc enim, ut qui ex æquo nos venisse in amicitiam meminissemus, amici forsitan pariter ac nunc, subjecti atque obnoxii vobis minus essemus. Nunc, misericordia vestra conciliati, auxilioque in dubiis rebus defensi, beneficium quoque acceptum colamus oportet, ne ingrati atque omni ope divina humanaque indigni videamur. Neque, hercule, quod Samnites priores amici sociique vobis facti sunt, ad id valere arbitror, ne nos in amicitiam accipiamur; sed ut vetustate et gradu honoris nos præsent: neque enim fœdere Samnitium, ne qua nova jungeretis fœdera, cautum est. Fuit quidem apud vos semper satis justa causa amicitiae, velle eum vobis amicum esse, qui vos appeteret.

II. Avantages de l'alliance des Campaniens; c'est aux Romains de voir s'ils veulent laisser ces avantages aux Samnites.

Campani, etsi fortuna præsens magnifice loqui prohibet, non urbis amplitudine, non agri ubertate, ulli populo præterquam vobis cedentes, haud parva, ut arbitror, accessio bonis rebus vestris in amicitiam venimus vestram. Equis Volcisque, æternis hostibus hujus urbis, quandocumque se moverint, ab tergo erimus: et, quod vos pro salute nostra priores feceritis, id nos pro imperio vestro et gloria semper faciemus. Subactis iis gentibus, quæ inter nos vosque sunt, quod propediem futurum spondet et virtus et fortuna vestra, continens imperium usque ad nos habebitis. Acerbum ac miserum est, quod fateri nos fortuna nostra cogit: eo ventum est, P. C., ut aut amicorum, aut inimicorum, Campani simus: si defenditis, vestri; si deseritis, Samnitium erimus. Capuam ergo et Campaniam omnem, vestris, an Samnitium, viribus accedere malitis, deliberate. Omnibus quidem, Romani, vestram misericordiam vestrumque auxilium æquum est patere; iis tamen maxime, qui, eam implorantibus aliis, auxilium dum supra vires suas præstant, omnes² ipsi in hanc necessitatem venerunt.

III. Ambition et acharnement des Samnites.

Quamquam pugnâvimus verbo pro Sidicinis, re pro nobis, quum videremus finitimum populum nefario latrocinio Samnitium peti,

cydide, d'une phrase ou d'un développement de Tite-Live. C'est dans les deux discours tout entiers qu'il faut chercher les ressemblances ou les différences (car il y en a, ne fût-ce que dans le caractère des deux peuples, dans l'humilité et le découragement de l'un, dans le ton ferme et décidé de l'autre); c'est là, mieux que dans des rapprochements tronqués, que les élèves pourront les étudier par une comparaison attentive. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de leur mettre sous les yeux le morceau entier de Thucydide. —² Om-

et, ubi conflagrassent Sidicini, ad nos trajecturum illud incendium esse. Nec enim nunc, quia dolent injuriam acceptam Samnites, sed quia gaudent oblatam sibi esse causam, oppugnatum nos veniunt. An, si ultio iræ hæc, et non occasio cupiditatis explenda esset, parum fuit, quod semel in Sidicino agro, iterum in Campania ipsa, legiones nostras cecidere? Quæ est ista tam infesta ira, quam per duas acies fusus sanguis explere non potuerit? Adde huc populationem agrorum, prædas hominum atque pecudum aetas, incendia villarum ac ruinas, omnia ferro ignique vastata. Hisce ira expleri non potuit? Sed cupiditas explenda est; ea ad oppugnandam Capuam rapit: aut delere urbem pulcherrimam, aut ipsi possidere volunt³.

IV. Facilité d'une entreprise dont les résultats doivent être si beaux. Les Romains pourront compter sur la reconnaissance éternelle des Campaniens. Anxiété du peuple de Capoue attendant leur réponse.

Sed vos potius, Romani, beneficio vestro occupate eam, quam illos habere per maleficium sinatis. Non loquor apud recusantem justa bella populum; sed tamen, si ostenderitis auxilia vestra, ne bello quidem arbitrator vobis opus fore. Usque ad nos contemptus Samnitium pervenit, supra non descendit.

Itaque umbra vestri auxilii, Romani, tegi possumus; quidquid deinde habuerimus, quidquid ipsi fuerimus, vestrum id omne existimaturi. Vobis arabitur ager Campanus; vobis Capua urbs frequentabitur: conditorum, parentum, deorum immortalium numero nobis eritis; nulla colonia vestra erit, que nos obsequio erga vos fideque superet. Annuite⁴, P. C., nutum numenque vestrum invictum Campanis, et jubete sperare incolumem Capuam futuram. Qua frequentia omnium generum multitudinis prosequente creditis nos illinc profectos? quam omnia votorum lacrymarumque plena reliquisse? in qua nunc expectatione senatum populumque Campanum, conjuges, liberosque nostros esse? Stare omnem multitudinem ad portas, viam hinc ferentem prospectantes, certum habeo, quid illis nos, P. C., sollicitis ac pendentibus animi renuntiare jubeatis. Alterum responsum salutem, victoriam⁵, lucem ac libertatem; alterum, ominari horreo, quæ ferat. Proinde ut aut de vestris futuris sociis atque amicis, aut nusquam ullis futuris nobis, consulite.

nes semble de trop. — ³ Voyez, dans le discours de Vibius Virius, xxvi, 13, un développement semblable, mais bien plus énergique, peignant l'acharnement des Romains contre Capoue. — ⁴ Annuite, etc. C'est ici surtout que les Campaniens ressemblent peu aux Corcyréens: ceux-ci ne demandent pas aux Athéniens, comme à Jupiter, un signe de tête pour les sauver. — ⁵ Salutem, victoriam, etc. Sous-entendu feret.

V. ORATIO CONSULIS ROM. PRÆCEDENTI ORATIONI RESPONDENTIS. Cap. 51.
(An. de R. 414. — Av. J.-C. 540.)

Submotis deinde legatis, quum consultus senatus esset, etsi magna parti urbs maxima opulentissimaque Italiae, uberrimus ager marique propinquus ad varietates annonæ¹ horreum populi Romani fore videbatur; tamen tanta utilitate fides antiquior fuit, responditque ita ex auctoritate senatus consul.

AUXILIO vos, Campani, dignos censet senatus; sed ita vobiscum amicitiam institui par est², ne qua vetustior amicitia ac societas violetur. Samnites nobiscum fœdere juncti sunt³: itaque arma, deos prius, quam homines, violatura, adversus Samnites vobis negamus. Legatos, sicut fas jusque est, ad socios atque amicos precatum mittemus, ne qua vobis vis fiat.

VI. ORATIO QUA PRINCEPS LEGATORUM CAMPANORUM SENATUI RESPONDET.
Cap. 51. (An. de R. 414. — Av. J.-C. 540.)

Ad ea Princeps legationis (sic enim domo mandatum attulerant):

QUANDOQUIDEM, inquit, nostra tueri adversus vim atque injuriam justa vi non vultis, vestra certe defendetis. Itaque populum Campanum urbemque Capuam, agros, delubra deum, divina humanaque omnia in vestram, P. C., populique Romani ditionem dedimus; quidquid deinde patiemur, deditiis vestri passuri.

VII. ORATIO M. VALERII CORVI COS. AD MILITES. Cap. 52.
(An. de R. 414. — Av. J.-C. 540.)

Romani per legatos a Samnitibus petunt ut Campanis deditiis jam suis parcant: adversus recusantes bellum decernunt. Consules, Cornelius in Samnium, Valerius in Campaniam, cum exercitibus missi. Hic pugnam commissurus, suos adhortatur.

Ne novum bellum eos, novusque hostis terreret; quidquid¹ ab Urbe longius proferrent arma, magis magisque in imbelles gentes eos prodire: ne Sidicinorum Campanorumque cladibus Samnitium æstimarent virtutem; qualescumque inter se certaverint, necesse fuisse alteram partem vinci. Campanos quidem haud dubie magis nimio luxu fluentibus² rebus, mollitiaque sua, quam vi hostium,

V. — ¹ Les variations de cours des denrées. — ² Par est, il est juste, convenable. — ³ VII, 19.

VII. — ¹ Quidquid est employé quelquefois par Tite-Live adverbialement, dans le sens de *quantum, quo longius*: VIII, 59, *quidquid progrediebantur*. — ² *Fluentibus*. Métaphore tirée d'une chose qui, en se

victos esse. Quid autem esse duo prospera in tot sæculis bella Samnitium adversus tot decora populi Romani³; qui triumphos pane plures, quam annos, ab Urbe condita numeret; qui omnia circa se, Sabinos, Etruriam, Latinos, Hernicos, Æquos, Volscos, Anruncos, domita armis habeat; qui Gallos, tot præliis cæsos, postremo in mare ac naves fuga compulerit? Quum gloria belli ac virtute sua quemque fretos ire in aciem debere, tum etiam intueri, ejus ductu auspicioque inunda pugna sit⁴: utrum qui⁵ audiendus duntaxat magnificus adhortator sit, verbis tantum ferox, operum militarum expertus; an qui et ipse tela tractare, procedere ante signa, versari media in mole pugnae sciat⁶?

Facta mea, non dicta, vos, Milites, inquit, sequi volo, nec disciplinam modo, sed exemplum etiam, a me petere⁷. Non factionibus modo, nec per coitiones⁸ usitatas nobilibus, sed hac dextra mihi tres consulatus summamque laudem peperit. Fuit, quum hoc dici poterat: Patricius enim eras, et a liberatoribus patriæ ortus; et, eodem anno familia ista consulatum, quo urbs hæc consulem, habuit. Nunc jam nobis Patribus, vobisque plebeiis⁹, promiscuus consulatus patet; nec generis, ut ante, sed virtutis est præmium. Proinde summum quodque spectate, Milites, decus. Non, si mihi novum hoc Corvi cognomen, diis auctoribus homines dedistis, Publicolarum vetustum familiae nostræ cognomen memoria excessit. Semper ego plebem Romanam, militia domique, privatus, in magistratibus parvis magnisque, æque tribunus ac consul, eodem tenore per omnes deinceps consulatus, colo atque colui. Nunc, quod instat, diis bene juvantibus, novum atque integrum de Samnitibus triumphum mecum petite.

liquéfiant, devient molle, fluide, et nous échappe facilement. —³ La même idée est renversée dans Corneille, *le Cid*, 1, 6 :

Et qu'à fait, après tout, ce grand nombre d'années,
Que ne puisse égaler une de mes journées?

—⁴ Voyez tout ce développement dans le discours de Camille à ses soldats, vi, 7. —⁵ *Utrum qui*; complétez ainsi la phrase: *Utrum inunda sit pugna illius ductu auspicioque qui... an illius qui*, etc. —⁶ Voyez le discours de Marius; SALL. *Jug.* 85. —⁷ «Nec postulare se uti fortiter capesserent prælium, ni ipse ceteris fortitudinis fuisset exemplum; se ante prima signa dimicatorum». QUINTE-CURCE. —⁸ *Coitiones*, coalitions. —⁹ Le premier plébéien arrivé au consulat, fut L. Génucius (l'an de Rome 595, av. J.-C. 361). Ce ne fut pas sans une joie cruelle que le sénat le vit tailler en pièces dans une embuscade par les Herniques, vii, 6: «Fremunt omnibus locis: lrent, crearent consules ex plebe, transferrent auspicia quo nefas esset. Potuisse Patres plebiscito pelli honoribus suis: num etiam in deos immortales inauspicatam legem valuisse? Vindicasse ipsos suum numen, sua auspicia; quæ ut primum contacta sint ab eo a quo nec jus nec fas fuerit, deletum cum duce exercitum documento fuisse, ne deinde, turbato gentium jure, comitia haberentur.»

VIII. ORATIO P. DECII AD MILITES A SAMNITIBUS CIRCUMSESSOS. Cap. 55.
(An de R. 412. — Av. J.-C. 340.)

A. Cornelius consul quum in saltum circa a Samnitibus inessum exercitum demisisset, P. Decius, tribunus militum, in unum editum collem, imminuentem hostium castris, cum paucis evadit, atque ita consuli spatium dedit ad subducendum agmen in æquorem locum. Decius deinde noctu milites ad se silentio vocatos hortatur ut per strata somno hostium corpora evadant.

I. Exorde préparatoire pour leur recommander le silence; puis il leur annonce que leur courage doit les tirer du danger.

Hoc silentium, Milites, omisso militari assensu¹, in me audiendo servandum est. Ubi sententiam meam vobis peregero, tum, quibus eadem placebunt, in dextram partem taciti transibitis: quæ pars major erit, eo stabilitur consilio. Nunc, quæ mente agitem, audite. Non fuga delatos, nec inertia relictos, hic vos circumvenit hostis; virtute cepistis locum; virtute hinc oportet evadatis. Veniendo huc exercitum egregium populi Romani servastis; erumpendo hinc, vosmetipsos servate. Digni estis, qui pauci pluribus opem tuleritis, ipsi nullius auxilio egeritis.

II. La faiblesse et la négligence de l'ennemi rendent l'entreprise facile.

Cum eo hoste res est, qui hesterno die delendi² omnis exercitus fortuna per socordiam usus non sit; hunc tam opportunum collem imminuentem capiti suo non ante viderit, quam captum a nobis; nos tam paucos tot ipsi millibus hominum nec ascensu arcuerint, nec tenentes locum, quum diei tantum superesset, vallo circumdederint³.

III. Nécessité de sortir de ce lieu, et d'en sortir à l'heure même plutôt qu'à tout autre moment.

Quem videntem ac vigilantem sic eluseritis, sopitum oportet fallatis; imo necesse est. In eo enim loco res sunt nostræ, ut vobis

VIII. —¹ *Militari assensu*. Les soldats manifestaient leur approbation ou leur mécontentement par des acclamations ou des murmures, comme aujourd'hui en Angleterre on se sert des hurras ou des grognements. —² L'armée romaine devait être infailliblement détruite sans la négligence des Samnites. Elle s'était engagée dans une vallée étroite et profonde; pas d'autre chemin pour en sortir qu'un défilé resserré, des montagnes de tous côtés, et sur ces montagnes, au-dessus de sa tête, l'ennemi. Mais les Samnites négligèrent un mamelon qui dominait leur position; Decius s'y établit; ce fut le salut de l'armée. —³ Tite-Live

ego magis necessitatis vestrae index, quam consilii auctor, sim. Neque enim maneatis, an abeatis hinc, deliberari potest, quum, praeter arma et animos armorum memores, nihil vobis fortuna reliqui fecerit; fameque et siti moriendum sit, si plus, quam viros ac Romanos deceat, ferrum timeamus. Ergo una est salus, erumpere hinc, atque abire; id, aut interdiu, aut nocte, faciamus oportet. Ecce autem aliud minus dubium: quippe si lux exspectetur, quae spes est non vallo perpetuo fossaque nos septurum hostem, qui nunc corporibus suis subjectis undique cinxerit, ut videtis, collem? Atqui si nox opportuna est eruptioni, sicut est, haec profecto noctis aptissima hora est. Signo secundae vigiliae convenistis, quod tempus mortales somno altissimo premit: per corpora sopita vadetis, vel silentio incautos fallentes, vel sentientibus clamore subito pavorem injecturi.

IV. La fortune qui a déjà secondé leur chef les protégera encore.

Me modo sequimini, quem seculi estis: ego eandem, quae duxit hinc, sequar fortunam. Quibus haec salutaria videntur, agitentem, in dextram partem pedibus transitum.

IX. ORATIO M. VALERII CORVI DICTATORIS AD SEDITIOSOS MILITES.
Cap. 40. (An de R. 413. — Av. J.-C. 559.)

Romani milites, qui Capuae hiberna egerant, consilia inibant illius urbis per scelus occupanda: quod propositum quum innotuisset, eorum maxima pars supplicii metu aperte rebellavit. Dux igitur T. Quintio quodam, patriae gentis viro, quem in castra invitum pertraxerant imperatoremque appellaverant, Romam euntes, obviam habent M. Valerium Corvum, dictatorem adversus se dictum, cum exercitu venientem. Ubi primum in conspectum ventum est, arma signaque agnovere, extemplo omnibus memoria patriae iras permulsi. Tum dictator, ante signa progressus, ita verba fecit.

I. Il n'apporte que des intentions pacifiques et bienveillantes.

Deos immortales, Milites, vestros, publicos, meosque, ab urbe proficiscens, ita adoravi, veniamque supplex poposci¹, ut mihi

peut bien la colère, l'incertitude des Samnites en voyant les Romains leur échapper, et comment, partagés entre vingt projets, ils finissent par ne rien faire, vu, 54. — ¹ Comparez à ce discours si résolu, mais si calme, les exhortations véhémentes, les reproches de Sempronius Tuditanus à ses soldats après la bataille de Cannes (xxii, 50), et vous sentirez combien il est vrai de dire que c'est l'auditoire qui fait le discours.

IX. — ¹ *Veniam supplex poposci*. Nous disons en français: je demande

de vobis concordiae partem gloriam, non victoriam, darent. Satis fuit eritque, unde belli decus pariat: hinc² pax petenda est.

II. Ils vont donc faire la guerre à leur patrie, à leurs concitoyens, à leur général, qui les a fait vaincre, qui les a toujours aimés et servis!

Quod deos immortales inter nuncupanda vota exposcisci, ejus me compotem voti vos facere potestis; si meminisse vultis, non vos in Samnio nec in Volscis, sed in Romano solo castra habere: si illos colles, quos cernitis, patriae vestrae esse; si hunc exercitum civium vestrorum; si me consulem vestrum, ejus ductu auspicioque priore anno his legiones Samnitium fudistis, his castra vi cepistis. Ego sum M. Valerius³ Corvus, Milites, ejus vos nobilitatem beneficiis erga vos, non injuriis, sensitis; nullius superbae in vos legis, nullius crudelis senatusconsulti auctor: in omnibus meis imperiis in me severior, quam in vos. Ac si cui genus, si cui sua virtus, si cui etiam majestas, si cui honores subdere spiritus potuerunt: ius eram natus, id specimen mei dederam, ea aetate consulatum adeptus eram, ut potuerim, tres et viginti annos⁴ natus, consul Patribus quoque ferocis esse, non solum plebi. Quod meam factum dictumve consulis gravius, quam tribuni, audistis? Eodem tenore duo insequentes consulatus gessi, eodem hac imperiosa dictatura geretur, ut neque in hos meos et patriae meae milites mitior, quam in vos (horreo dicere) hostes.

III. Horreur du crime qu'ils commettaient; exhortation à leur chef pour qu'il se fasse le médiateur de la paix.

Ergo vos prius in me strinxeritis ferrum, quam in vos ego: istinc signa canent; istinc clamor prius incipiet atque impetus, si dimicandum est. Inducite in animum, quod non induxerunt patres avique vestri, non illi, qui in Sacrum montem secesserunt: non hi, qui postea Aventinum insederunt. Exspectate, dum vobis singulis, ut olim Coriolano, matres conjugisque criminibus passis obviam ab urbe veniant. Tum Volseorum legiones, quia Romanum habebant ducem, quieverunt; vos, Romanus exercitus, non destiteritis impio bello! Quinti, quocumque istie loco, seu volens,

en grâce que, etc. — ² *Hinc*, c.-à-d. *a vobis*. — ³ Il ne faut pas s'étonner de voir toujours un Valerius populaire, un Appius Claudius ennemi, ou tout au moins adversaire du peuple. L'historien n'arrange pas tout à fait les choses à sa guise; il ne fait pas à chacun son rôle. Mais on conçoit que l'éducation, l'exemple, le point d'honneur même, devaient perpétuer dans les familles certaines traditions. — ⁴ L'âge légal pour être consul était quarante-trois ans. On disait de celui qui parvenait au consulat à cet âge, qu'il était consul dans son année, *suo anno*. On accordait fréquemment des dispenses; le premier Africain fut consul à 28 ans; le second, à 38; Q. Flaminius, avant 50 ans; Pompée avant

seu invitus, constitisti, si dimicandum erit, tum tu in novissimos te recipito; fugeris etiam honestius tergumque civi dederis, quam pugnaveris contra patriam. Nunc ad pacificandum bene atque honeste inter primos stabis, et colloqui hujus salutaris interpres fueris. Postulate æqua, et ferte⁵. Quanquam vel iniquis⁶ standum est potius, quam impias inter nos conseramus manus

X. ORATIO T. QUINTILII, DUCIS SEDITIOSORUM, QUAE EOS AD CONCORDIAM HORTATUR. Cap. 41. (An de R. 415. — Av. J.-C. 359.)

Tum T. Quintius, plenus lacrymarum, ad suos versus :

Me quoque, Milites, si quis usus mei est, meliorem pacis, quam belli, habetis ducem. Non enim illa modo Volscus aut Samnis, sed Romanus, verba fecit; vester consul, vester imperator, Milites : cujus auspicia pro vobis experti, nolite adversus vos velle experiri. Qui pugnarent vobiscum infestius, et alios duces senatus habuit; qui maxime vobis suis militibus parceret, cui plurimum vos imperatori vestro crederetis, eum elegit. Pacem, etiam qui vincere possunt, volunt¹. Quid nos velle oportet? quia, omissis ira et spe, fallacibus auctoribus, nos ipsos nostraque omnia cognita permittimus fidei?²

EX LIBRO VIII.

I. ORATIO ANNI PRÆTORIS LATINORUM AD SUOS. Cap. 4. (An de R. 417. — Av. J.-C. 357.)

Samnites, cladibus fessi, pacem a Romanis petiverant impetraverantque : simul belli jus adversus Sidicinos. Hi ad Latinos confugiunt, adjunctisque etiam Campanis, fines Samnitium populantur. Quas injurias quum apud senatum Romanum Samnites per legatos conquererentur, anceps responsum datum est, quia fateri pigebat Latinos in potestate populi Romani non esse. At Latini bellum jam adversus Romanos moluntur : quod quum rescivisset senatus, decem principes Romam evocari placuit. Prætores Latinorum, concilio prius habito quam proficiscerentur, docent quæ actum iri secum credant; quidnam ad ea responderi placeat referunt. Quum aliud alii censerent, tum Annii prætor :

I. Leur situation vent qu'on agisse, et non qu'on délibère.

QUANQUAM ipse ego retuli¹ quid responderi placeret, tamen 56. — ⁵ Ferte, obtenez : ferre, comme obtenir, consequi. — ⁶ Iniquis, s. — ent. conditionibus. Standum; nous disons : s'en tenir à des conditions...

X. — ¹ « Nolite, quia ultro Romani petunt amicitiam, id quod optandum vobis ac summa ope petendum fuit, fastidire... Quod rogant, cogere possunt; quia pepercisse volunt, committere vos, cur pereatis, non patiuntur. » Disc. d'Aristène, xxxii, 20 et 21. — ² Voy. le Disc. de Minucius à Fabius, xxii, 50.

I. — ¹ L'orateur a déjà donné son avis sur la réponse à faire aux Ro-

magis ad summam rerum nostrarum pertinere arbitror, quid agendum nobis, quam quid loquendum sit : facile erit, explicatis consiliis, accommodare rebus verba.

II. Le peuple Latin est l'égal des Romains par l'origine, par les traités, par les soldats qu'il leur prête; il doit partager leurs prérogatives.

Nam, si etiam nunc sub umbra fœderis æqui servitutem pati possumus, quid abest quin, proditis Sidicinis, non Romanorum solum, sed Samnitium quoque dicto pareamus, respondeamusque Romanis, nos, ubi innuerint, posituros arma? Sin autem tandem libertatis desiderium remordet animos; si fœdus est; si societas æquatio juris est; si consanguineos nos Romanorum esse, quod olim pudebat, nunc gloriari licet; si socialis illis exercitus is est, quo adjuncto duplicent vires suas, quem secernere ab se consules bellis propriis ponendis² sumendisque nolint; cur non omnia æquantur? cur non alter ab Latinis consul datur? ubi pars virium, ibi et imperii pars est? Est quidem nobis hoc per se haud nimis amplum, quippe concedentibus Romam caput Latio esse; sed, ut amplum videri posset, diuturna patientia fecimus.

III. La modération de Rome en plusieurs circonstances est un aveu de sa faiblesse.

Atqui, si quando unquam consociandi imperii, usurpandæ libertatis tempus optastis, en hoc tempus adest, et virtute vestra, et deum benignitate vobis datum. Tentastis patientiam, negando militem³ : quis dubitat exarsisse eos, quum plus ducentorum annorum morem solveremus? pertulerunt tamen hunc dolorem. Bellum nostro nomine cum Pelignis gessimus; qui ne nostrorum quidem finium nobis per nos tuendorum jus antea dabant, nihil intercesserunt. Sidicinos in fidem receptos, Campanos ab se ad nos descisse, exercitus nos parere adversus Samnites fœderatos suos audierunt, nec moverunt se ab urbe⁴. Unde hæc illis tanta modestia, nisi à conscientia virium et nostrarum et suarum? Idoneos auctores habeo, querentibus de nobis Samnitibus ita responsum⁵ ab senatu Romano esse, ut facile appareret ne ipsos quidem jam postulare, ut Latium sub Romano imperio sit.

mains; ici il aborde une question nouvelle qui, selon lui, est la vraie. — ² Ponendis, comme componendis. — ³ VII, 12. — ⁴ Voy. dans le Disc. de Vibius Virius, xxvi, 15, un développement semblable. — ⁵ « In fœdere Latino nihil esse, quo bellare cum quibus ipsi velint, prohibeantur. » VIII, 2. Réponse contraire aux prétentions constantes de Rome, et qui trahissait son embarras.

seu invitus, constitisti, si dimicandum erit, tum tu in novissimos te recipito; fugeris etiam honestius tergumque civi dederis, quam pugnaveris contra patriam. Nunc ad pacificandum bene atque honeste inter primos stabis, et colloqui hujus salutaris interpres fueris. Postulate æqua, et ferte⁵. Quanquam vel iniquis⁶ standum est potius, quam impias inter nos conseramus manus

X. ORATIO T. QUINTILII, DUCIS SEDITIOSORUM, QUAE EOS AD CONCORDIAM HORTATUR. Cap. 41. (An de R. 415. — Av. J.-C. 359.)

Tum T. Quintius, plenus lacrymarum, ad suos versus :

Me quoque, Milites, si quis usus mei est, meliorem pacis, quam belli, habetis ducem. Non enim illa modo Volscus aut Samnis, sed Romanus, verba fecit; vester consul, vester imperator, Milites : cujus auspicia pro vobis experti, nolite adversus vos velle experiri. Qui pugnarent vobiscum infestius, et alios duces senatus habuit; qui maxime vobis suis militibus parceret, cui plurimum vos imperatori vestro crederetis, eum elegit. Pacem, etiam qui vincere possunt, volunt¹. Quid nos velle oportet? quia, omissis ira et spe, fallacibus auctoribus, nos ipsos nostraque omnia cognita permittimus fidei?²

EX LIBRO VIII.

I. ORATIO ANNI PRÆTORIS LATINORUM AD SUOS. Cap. 4. (An de R. 417. — Av. J.-C. 357.)

Samnites, cladibus fessi, pacem a Romanis petiverant impetraverantque : simul belli jus adversus Sidicinos. Hi ad Latinos confugiunt, adjunctisque etiam Campanis, fines Samnitium populantur. Quas injurias quum apud senatum Romanum Samnites per legatos conquererentur, anceps responsum datum est, quia fateri pigebat Latinos in potestate populi Romani non esse. At Latini bellum jam adversus Romanos moluntur : quod quum rescivisset senatus, decem principes Romam evocari placuit. Prætores Latinorum, concilio prius habito quam proficiscerentur, docent quæ actum iri secum credant; quidnam ad ea responderi placeat referunt. Quum aliud alii censerent, tum Annii prætor :

I. Leur situation vent qu'on agisse, et non qu'on délibère.

QUANQUAM ipse ego retuli¹ quid responderi placeret, tamen 56. — ⁵ Ferte, obtenez : ferre, comme obtenir, consequi. — ⁶ Iniquis, s. — ent. conditionibus. Standum; nous disons : s'en tenir à des conditions...

X. — ¹ « Nolite, quia ultro Romani petunt amicitiam, id quod optandum vobis ac summa ope petendum fuit, fastidire... Quod rogant, cogere possunt; quia pepercisse volunt, committere vos, cur pereatis, non patiuntur. » Disc. d'Aristène, xxxii, 20 et 21. — ² Voy. le Disc. de Minucius à Fabius, xxii, 50.

I. — ¹ L'orateur a déjà donné son avis sur la réponse à faire aux Ro-

magis ad summam rerum nostrarum pertinere arbitror, quid agendum nobis, quam quid loquendum sit : facile erit, explicatis consiliis, accommodare rebus verba.

II. Le peuple Latin est l'égal des Romains par l'origine, par les traités, par les soldats qu'il leur prête; il doit partager leurs prérogatives.

Nam, si etiam nunc sub umbra fœderis æqui servitutem pati possumus, quid abest quin, proditis Sidicinis, non Romanorum solum, sed Samnitium quoque dicto pareamus, respondeamusque Romanis, nos, ubi innuerint, posituros arma? Sin autem tandem libertatis desiderium remordet animos; si fœdus est; si societas æquatio juris est; si consanguineos nos Romanorum esse, quod olim pudebat, nunc gloriari licet; si socialis illis exercitus is est, quo adjuncto duplicent vires suas, quem secernere ab se consules bellis propriis ponendis² sumendisque nolint; cur non omnia æquantur? cur non alter ab Latinis consul datur? ubi pars virium, ibi et imperii pars est? Est quidem nobis hoc per se haud nimis amplum, quippe concedentibus Romam caput Latio esse; sed, ut amplum videri posset, diuturna patientia fecimus.

III. La modération de Rome en plusieurs circonstances est un aveu de sa faiblesse.

Atqui, si quando unquam consociandi imperii, usurpandæ libertatis tempus optastis, en hoc tempus adest, et virtute vestra, et deum benignitate vobis datum. Tentastis patientiam, negando militem³ : quis dubitat exarsisse eos, quum plus ducentorum annorum morem solveremus? pertulerunt tamen hunc dolorem. Bellum nostro nomine cum Pelignis gessimus; qui ne nostrorum quidem finium nobis per nos tuendorum jus antea dabant, nihil intercesserunt. Sidicinos in fidem receptos, Campanos ab se ad nos descisse, exercitus nos parere adversus Samnites fœderatos suos audierunt, nec moverunt se ab urbe⁴. Unde hæc illis tanta modestia, nisi à conscientia virium et nostrarum et suarum? Idoneos auctores habeo, querentibus de nobis Samnitibus ita responsum⁵ ab senatu Romano esse, ut facile appareret ne ipsos quidem jam postulare, ut Latium sub Romano imperio sit.

main; ici il aborde une question nouvelle qui, selon lui, est la vraie. — ² Ponendis, comme componendis. — ³ VII, 12. — ⁴ Voy. dans le Disc. de Vibius Virius, xxvi, 15, un développement semblable. — ⁵ « In fœdere Latino nihil esse, quo bellare cum quibus ipsi velint, prohibeantur. » VIII, 2. Réponse contraire aux prétentions constantes de Rome, et qui trahissait son embarras.

IV. Qu'ils réclament une part dans le consulat et dans le sénat : lui-même ira porter à Rome leurs réclamations.

Usurpate modo postulando eo, quod illi vobis taciti concedunt. Si quem hoc dicere metus prohibet, en ego ipse, audiente, non populo Romano modo senatuque, sed Jove ipso, qui Capitolium incolit, profiteor me dicturum; ut, si nos in fœdere ac societate esse velint, consulem alterum ab nobis senatusque partem accipiant.

II. ORATIO ANNI EIUDEM AD SENATUM ROMANUM. Cap. 5. (An de R. 417. — Av. J.-C. 557.)

Hæc ferociter non suadenti solum, sed pollicenti, clamore et assensu omnes permisissent ut ageret diceretque, quæ e republica nominis Latini fideque sua viderentur. Ubi est Romam ventum, in Capitolio legis senatus datus est. Ibi quum T. Manlius cos. egisset cum eis ex auctoritate Patrum, ne Samnitibus fœderatis bellum inferrent; Annii, tanquam victor armis Capitolium cepisset, non legatus, jure gentium tutus, loqueretur, ita disseruit.

Tempus erat, Tite Manli, vosque, P. C., tandem jam vos nobiscum nihil pro imperio agere, quum florentissimum, deum beniginitate, nunc Latium armis virisque, Samnitibus bello victis, Sidicenis Campanisque sociis, nunc etiam Volscis adjunctis, videretis; colonias quoque vestras Latinum Romano prætulisse imperium. Sed quoniam vos, regno impotentem finem ut imponatis, non inductis in animum, nos, quanquam armis possumus asserere Latium in libertatem, consanguinitati tamen hoc dabimus, ut conditiones pacis feramus æquas utrisque; quoniam vires quoque requari diis immortalibus placuit. Consulem alterum Roma, alterum ex Latio creari oportet; senatus partem æquam ex utraque gente esse; unum populum, unam remp. fieri, et, ut imperii eadem sedes sit idemque omnibus nomen, quoniam ab alterutra parte concedi necesse est, quod utrisque bene vertat, sit hæc sane patria potior, et Romani omnes vocemur.

III. ORATIO T. MANLI CONSULIS LEGATIS LATINORUM RESPONDENTIS. Cap. 5. (An de R. 417. — Av. J.-C. 557.)

Ad hæc, T. Manlius cos. adeo non tenuit iram, ut, si tanta demencia Patres conscriptos cepisset, ut ab Setino homine leges acciperent, gladio einctum in senatum venturum se esse, palam diceret, et,

II. — ¹ Hæc, la ville où nous sommes en ce moment, Rome.

III. — ¹ Setino homine. Setia était une petite colonie romaine dont Anniius était originaire. Il est possible que Tite-Live ait voulu jouer sur

quomeunque in curia Latinum vidisset, sua manu interempturum; et, conversus ad simulacrum Jovis :

Audi, Jupiter ², hæc scelera ³, inquit; audite, Jus ⁴ Fasque! Peregrinos consules et peregrinum senatum, in tuo, Jupiter, augurato templo, captus atque ipse oppressus, visurus es!

Hæcine fœdera Tullus Romanus rex cum Albanis patribus vestris, Latini; hæc L. Tarquinius vobiscum postea fecit? Non venit in mentem ⁵ pugna apud Regillum lacum? Adeo et cladium veterum vestrarum, et beneficiorum nostrorum erga vos oblitus estis?

IV. ORATIO T. MANLI CONSULIS AD T. MANLIUM FILIUM. Cap. 7. (An de R. 417. — Av. J.-C. 557.)

T. Manlii consulis filius, ab hoste quodam provocatus et contra edictum consulum congressus, victor certamine, ovans, ad patrem pergit; qui, advocata concione, filium his verbis objurgatum securi percussit :

QUANDOQUE tu, Tite Manli, neque imperium consulare neque majestatem patriam veritus, adversus edictum nostrum extra ordinem in hostem pugnasti; et, quantum in te fuit, disciplinam militarem, qua stetit ad hanc diem Romana res, solvisti, meque in eam necessitatem adduxisti, ut aut reip. mihi, aut mei meorumque obliviscendum sit : nos potius nostro delicto plectemur, quam resp. tanto suo damno nostra peccata luat : triste exemplum, sed in posterum salubre, juventuti erimus. Me quidem quum ingenta caritas liberum, tum specimen istud virtutis,

le mot à cause de sa ressemblance avec *seta*. Voy. dans le Disc. de Scipion à ses soldats révoltés, xxviii, 27, comme il joue sur le mot *Atrium* : « Atrium Imbrum semilixam, nominis etiam abominandi ducem. »

² Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis Gens epulata toris, Lenæum libat honorem, Adspicis hæc!

VIRGILE, *Enéide*, liv. iv, 206.

— ³ Scelus, c'est quelque chose de contraire aux lois de la nature, de monstrueux. — ⁴ Jus, c'est la justice qui règle les relations des hommes entre eux; Fas, c'est, en quelque sorte, le droit divin, qui règle nos devoirs envers la divinité. Tous deux sont personnifiés.

⁵ Nec venit in mentem quorum consederis arvis?

VIRGILE, *Enéide*, iv, 59.

IV. — ¹ Qua stetit, etc. « Leurs troupes étant toujours les mieux disciplinées, il était difficile que dans le combat le plus malheureux ils ne se ralliassent quelque part, ou que le désordre ne se mit quelque part chez les ennemis. Aussi les voit-on continuellement dans les histoires, quoique surmontés dans le commencement par le nombre ou par l'ardeur des ennemis, arracher enfin la victoire de leurs mains. » MONTES-

deceptum² vana imagine decoris, in te movet. Sed, quum aut morte tua sancienda sint consulum imperia, aut impunitate in perpetuum abroganda, ne te quidem, si quid in te nostri sanguinis est, recusare censeam, quum disciplinam militarem, culpa tua prolapsam, pœna restituas³. I, lictor, deliga ad palum⁴.

V. VERBA QUIBUS P. DECIVS MUS SE PRO EXERCITU DEVOVET.
Cap. 9. (An de R. 417. — Av. J.-C. 337.)

Quum, in pugna adversus Latinos, Romanorum lævum cornu, cui præerat Decius, inclinaret, consul M. Valerium magna voce inclamat: « Deorum, inquit, ope, Valeri, opus est. Agedum, pontifex publicus¹ populi Romani, præ verba, quibus me pro legionibus devoeam². » Pontifex eum togam prætextam sumere jussit, et velato capite, manu subter togam ad mentum exserta, super telum subiectum pedibus stantem, sic dicere:

Jane, Jupiter³, Mars Pater⁴, Quirine, Bellona, Lares, Divi

QUIEU, *Grand. et Déc. des Rom.* ch. 2. — ² *Deceptum* doit se construire avec *specimen*, et non avec *te*. C'est une forme hardie pour, *specimen virtutis quod dedisti deceptus*, etc. — ³ a Toutes les fois que les Romains se crurent en danger, ou qu'ils voulurent réparer quelque perte, ce fut une pratique constante chez eux d'affermir la discipline militaire. Ont-ils à faire la guerre aux Latins, peuple aussi aguerri qu'eux-mêmes, Manlius songe à augmenter la force du commandement, fait mourir son fils, qui avait vaincu sans son ordre. Sont-ils battus à Numance, Scipion Émilien les prive d'abord de tout ce qui les avait amollis. Les légions romaines ont-elles passé sous le joug en Numidie, Metellus répare cette honte dès qu'il leura fait reprendre les institutions anciennés. Marius, pour battre les Cimbres et les Teutons, commence par détourner les fleuves; et Sylla fait si bien travailler les soldats de son armée, effrayée de la guerre contre Mithridate, qu'ils lui demandent le combat comme la fin de leurs peines. » MONTESQUIEU, *Grand. et Déc. des Rom.* ch. 2. — ⁴ « Exammati omnes tam atroci imperio, nec aliter quam in se quisque destructam cernentes securim, metu magis, quam modestia, quieverunt. Itaque, velut emerso ab admiratione animo, quum silentio defixi stetissent, repente, postquam cervicæ casa fusus est cruor, tum libero conquestu coortæ voces sunt, ut neque lamentis, neque execrationibus parceretur; spoliisque contactum juvenis corpus, quantum militaribus studiis funus ullum concelebrari potest, structo extra vallum rogo cremaretur; Manlianaque imperia nen in præsentia modo horrenda, sed exempli etiam tristic in posterum essent » TIT.-LIV., VIII, 13.

V. — ¹ Le nominatif pour le vocatif, comme I, 24: « Audi tu, populus Albanus. » et passim. — ² Le fils de Décius se dévoua également pour son armée, et avec les mêmes cérémonies que son père, x, 28. — ³ En prononçant le nom de Jupiter, on levait les mains au ciel; en prononçant celui de la terre, on la touchait; et en prononçant le vœu, on mettait les mains sur la poitrine. MACR. SATUR., III, 9. — ⁴ *Mars Pater*, parce qu'il

Novensiles⁵, Dii Indigetes⁶, Divi quorum est potestas nostrorum hostiumque, Dique Manes, vos precor, veneror, veniam peto feroque⁷, uti populo Romano Quiritium vim victoriamque prosperetis, hostesque populi Romani Quiritium terrore, formidine, mortisque afficiatis. Sicut verbis nuncupavi, ita pro republica Quiritium, exercitu, legionibus, auxiliis populi Romani Quiritium, legiones auxiliaque hostium mecum Diis Manibus Tellurique devoevo⁸.

VI. ORATIO FURII CAMILLI CONSULIS AD PATRES, DE LATINIS.
Cap. 15. (An de R. 419. — Av. J.-C. 555.)

Perdomito Latio, L. Furius Camillus consul ad senatum refert, quid de Latinis statuendum sit.

I. Les Latins sont soumis; reste à délibérer quel parti l'on prendra à leur égard.

PATRES Conscripti, quod bello armisque in Latio agendum fuit, id jam deum benignitate ac virtute militum ad finem venit.

est le père du peuple romain. — ⁵ *Divi Novensiles*, ou *Novensides*. Selon Varron, c'est le nombre neuf que les Italiens avaient divinisé sous ce nom; selon Cornificius, c'étaient les dieux qui présidaient aux changements (*Novensiles, ex novitate et saliendo*); selon Cincius, on appelait ainsi toutes les divinités étrangères reçues à Rome (*in ipsa cultus novitate*). ARNOB. III, 122. Varron (L. L. IV, 10) les fait venir du pays des Sabins. Peut-être était-ce les *Dii Indigetes* eux-mêmes, auxquels on avait donné ce nom, parce qu'ils avaient été reçus les derniers au nombre des dieux (*novensides*). — ⁶ *Dii Indigetes*, les dieux du pays, les divinités locales (*θεοὶ πατριῶν, ἐγχωριοὶ, τοπικοί*); inde pour in, et agere, vivre; ou plutôt inde, et geno (*ex eo loco geniti in quo coluntur*); SERVIVS, in *Æn.* XII, 794. Cependant le même Servius, (*in Georg.* I, 498) distingue les *Dii Patrii* et les *Dii Indigetes*: « *Patrii Dii* sunt qui præsent singulis civitatibus, ut Minerva Athenis, Juno Carthagini. *Indigetes* autem proprie sunt Dii ex hominibus facti, quasi in Diis agentes. » Peut-être dans ce cas faudrait-il le dériver de in et dico, consacrer, d'où l'on aurait fait *Indices*, puis *Indiges*. — ⁷ *Peto feroque*. Je demande et j'obtiens; et non pas: puisse-je obtenir! Pour écarter tout mauvais présage, on devait regarder la réalisation de son vœu comme certaine. — ⁸ Le consul, le dictateur et le prêteur n'étaient pas obligés de se dévouer eux-mêmes; ils pouvaient dévouer le premier citoyen venu inscrit sur les rôles d'une légion. Si celui-ci mourait, tout allait bien; s'il ne mourait pas, on en faisait une effigie haute de sept pieds au moins, qu'on enterrait, puis on immolait une victime expiatoire, et il était défendu à tout magistrat romain de fouler la place où l'effigie était enterrée. Quand le général se dévouait lui-même, s'il ne mourait pas, il ne pouvait plus célébrer de cérémonie religieuse, ni au nom de l'État, ni même au nom de sa famille; il devait consacrer ses armes à Vulcain, ou à quelque autre dieu. Le javelot sur lequel il avait marché en prononçant la formule d'exécution, ne devait point tomber aux mains de l'ennemi; sinon, il fallait, en expiation, immoler à Mars un cochon, une brebis et un taureau (*Marti suovetaurilibus piaculum ferti*), VIII, 10.

Cæsi ad Pedum Asturamque sunt exercitus hostium; oppida Latina omnia et Antium ex Volscis, aut vi capta, aut recepta in dedicationem, præsidii tenentur vestris. Reliqua consultatio est, quoniam rebellando sæpius nos sollicitant, quoniam modo perpetua pace quietos oblineamus.

II. Il s'en présente deux : examen rapide de l'un et de l'autre.

Dii immortales ita vos potentes hujus consilii fecerunt, ut, sit Latium deinde, an non sit, in vestra manu posuerint. Itaque pacem vobis, quod ad Latinos attinet, parare in perpetuum, vel sæviendo, vel ignoscendo, potestis. Vultis crudeliter consulere in deditos victosque? licet delere omne Latium, vastas inde solitudines facere¹ unde sociali egregio exercitu per multa bella magna sæpe usi estis. Vultis, exemplo majorum augere rem Romanam, victos in civitatem accipiendo? materia crescendi per summam gloriam suppeditat². Certe id firmissimum longe imperium est, quo obediens gaudent.

III. Quel que soit celui qu'on prenne, il faut se hâter pour profiter de la supériorité de l'ennemi : c'est au sénat à prononcer.

Sed maturato³ opus est, quicquid statuere placet. Tot populos inter spem metumque suspensos animi habetis : et vestram itaque de eis curam quamprimum absolvi, et illorum animos, dum expectatione stupent, seu pœna, seu beneficio, præoccupari oportet. Nostram enim fuit efficere ut omnium rerum vobis ad consulendum potestas esset; vestrum est decernere, quod optimum vobis rei que publicæ sit.

VII. VERBA Q. FABII, MAGISTRI EQUITUM, AD MILITES ADVERSUS
DICTATOREM. Cap. 51. (An de R. 452. — Av. J.-C. 522.)

Quum vicini Samnitibus Privernates infensissimis animis sæpe adversus Romanos movissent bellam, tandemque devicti fuissent, atque, deditione facta, pœnaque de principibus gentis sumpta, in senatu, quid cetero populo fieret, deliberaretur, multi sæviendum, alii, quos inter consul C. Plautius, parcendum censebant. Quum ipsa per se res anceps esset, prout cujusque ingenium erat, atrocius mitiusve suadentibus; tum incertiora omnia unus ex Privernatibus legatis fecit, magis conditionis in qua natus esset, quam præsentis necessitatis, memor.

VI. —¹ « Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant. » TACITE, *Agricola*, 30, Disc. de Galgacus. — ² *Suppeditat* est neutre comme liv. vi, 24 : *multitudo suppeditabat*. — ³ *Maturato*. Participe pris dans un sens absolu, et employé substantivement ; les exemples n'en sont pas rares :

Certatum totis concussi viribus orbis
lucæ commune nefas. LUCAN, l. 5.

Ille interrogatus a quodam tristioris sententiæ auctore : Quam prænam meritos Privernates censeret ; Eam, inquit, quam merentur qui se libertate dignos censent. Cujus quum feroci responso infestiores factos videret consul eos, qui ante Privernatium causam impugnabant ; ut ipse benigna interrogatione mitius responsum eliceret : Quid, si pœnam, inquit, remittimus vobis, qualem nos pacem vobiscum habituros speremus ? Si bonam dederitis, inquit, et fidam, et perpetuam : si malam, haud diuturnam. Tum vero minari, nec id ambigue, Privernatem, quidam¹, et illis vocibus ad rebellandum incitari pacatos populos. Pars melior Senatus ad molliora responsa trahere² et dicere, viri et liberi vocem auditam. An credi posse ullum populum, aut hominem denique, in ea conditione, cujus eum pœniteat, diutius quam necesse sit, mansurum ? Ibi pacem esse fidam, ubi voluntarii pacati sint ; neque eo loco, ubi servitutem esse velint, fidem sperandam esse. In hanc sententiam maxime consul ipse inclinavit animos, indentidem ad principes sententiarum consulares, uti exaudiri posset a pluribus, dicendo, eos demum qui nihil præterquam de libertate cogitent, dignos esse qui Romani fiant. Itaque et in senatu causam obtinere, et ex auctoritate Patrum latum ad populum est, ut Privernatibus civitas daretur.

VIII. VERBA Q. FABII, MAGISTRI EQUITUM, AD MILITES ADVERSUS
DICTATOREM. Cap. 51. (An de R. 452. — Av. J.-C. 522.)

Papirius dictator, in Samnium incertis auspiciis profectus, quum Romam ad repetenda auspicia redire necesse haberet, Fabio magistro equitum denuntiavit ne, absente se, cum hoste confingeret. Fabius tamen Samnites adortus fundit fugatque : quo audito, dictator plenus minarum iraque proficiscitur in castra. Præcurserant ab urbe qui nuntiarent dictatorem avidum pœna venire. Fabius igitur, concione advocata, milites obtestatur :

Ur, qua virtute remp. ab infestissimis hostibus defendissent, eadem se, cujus ductu auspicioque¹ vicissent, ab impotenti crudelitate dictatoris tutarentur. Venire amentem invidia, iratum virtuti alienæ felicitatique ; furere, quod, se absente, resp. egre-

VII. —¹ Sous-entendu *dicunt, clamant*. —² La partie la plus saine du sénat interprétait la réponse dans un sens moins menaçant.

VIII. — ¹ *Ductu auspicioque*. Par ces mots, Fabius s'égale au dictateur. Chez les Romains, tous les succès étaient attribués au général en chef, à celui sous les auspices duquel on combattait (*cujus ductu et auspicio res gerébatur*). Or, ici c'était le dictateur. On ne décernait le triomphe qu'au général en chef : de là vient que, sous l'empire, il fut exclusivement réservé aux empereurs, parce que tout se faisait sous leurs auspices ; ils décernaient quelquefois aux généraux, leurs

gie gesta esset; malle, si mutare fortunam posset, apud Samnites, quam Romanos, victoriam esse; imperium dicitare spretum, tanquam non eadem mente pugnari veterit, qua pugnatum doleat. Et tunc invidia impedire virtutem alienam voluisse, cupidissimisque arma ablaturum fuisse militibus, ne, se absente, moveri possent; et nunc id furere, id agere pati, quod sine L. Papirio, non inermes, non manci milites fuerint; quod se Q. Fabius magistrum equitum duxerit, ac non accensus² dictatoris. Quid illum facturum fuisse, si, quod belli casus ferunt Marsque communis, adversa pugna evenisset; qui sibi, devictis hostibus, republica bene gesta, ita ut non ab illo unico duce melius geri poterit, supplicium magistro equitum minetur? Neque illum magistro equitum infestorem, quam tribunis militum, quam centurionibus, quam militibus esse: si possit, in omnes sæviturum fuisse; quia id nequeat, in unum sævire. Etiam invidiam, tanquam ignem, summa petere; in caput consilii, in ducem incurrere. Si se simul cum gloria rei gesta extinxisset, tunc victorem velut in capto exercitu dominantem, quidquid licuerit in magistro equitum, in militibus ausurum. Proinde adessent in sua causa omnium libertati. Si consensum exercitus eundem, qui in prælio fuerit, in tuenda victoria videat, et salutem unius omnibus curæ esse, inclinaturum ad clementiorem sententiam animum. Postremo se vitam fortunisque suas illorum fidei virtutem permittere.

IX. ORATIO L. PAPIRII CURSORIS AD Q. FABIUM, MAGISTRUM EQUITUM
Cap. 52. (An de R. 452. — Av. J.-C. 322.)

Clamor e tota concione ortus, uti bonum animum haberet: neminem illi vim allaturum, salvis legionibus Romanis. Haud multo post dictator advenit; classicoque extemplo ad concionem advocavit. Tum, silentio facto, præco Q. Fabium magistrum equitum citavit. Qui simul ex inferiore loco ad tribunal accessit; tum Dictator:

Quæro, inquit, de te, Q. Fabi, quum summum imperium dictatoris sit, pareantque ei consules, regia potestas, prætores iis-

lieutenants, le petit triomphe, l'Ovation, ou plus souvent, les insignes du triomphe, *triumphi insignia*. — ² *Accensus*. On nommait ainsi un officier public attaché à certains magistrats, au consul qui n'avait pas les faisceaux, au dictateur, au préteur, etc., et dont la fonction principale était d'appeler ceux que lui désignait le magistrat; *accensus*, *ab acciendō*, *hoc est vocando, dictos*. D'autres le font venir de *à censendo vel accensendo*, (VARR. L. L. 5, 5). L'*accensus* appelait le peuple à l'assemblée, à l'enrôlement (*ad delectum*); quand le préteur était sur son tribunal, c'était lui qui annonçait qu'il était la troisième heure, et que les plaideurs pouvaient se présenter; enfin il commandait le silence devant les magistrats. Varron (*Ibid.* 4, 14) nous donne la manière dont se faisait la convocation par l'*accensus*.

dem auspiciis, quibus consules, creati: æquum censeas necne, magistrum equitum dicto audientem esse? Itemque illud interrogo, quum me incertis auspiciis profectum ab domo scirem, utrum mihi turbatis religionibus respública in discrimen committenda fuerit, an auspicia repetenda, ne quid dubiis diis agerem? simul illud, quæ dictatori religio impedimento ad rem gerendam fuerit, num ea magister equitum solutus ac liber potuerit esse? Sed quid ego hæc interrogo, quum, si ego tacitus abissem, tamen tibi ad voluntatis interpretationem meæ dirigenda tua sententia fuerit? Quin tu respondes, veterim ne te quidquam rei, me absente, agere? veterim ne signa cum hostibus conferre? Quo tu imperio meo præto, incertis auspiciis, turbatis religionibus, adversus morem militarem disciplinamque majorum et numen deorum, ausus es cum hoste confluere. Ad hæc quæ interrogatus es, responde: extra ea cave vocem mittas. Accede, licet¹.

X. PRECES LEGATORUM AD DICTATOREM UT FABIO PARGAT. Cap. 52.
(An de R. 452. — Av. J.-C. 322.)

Quam repugnantem Fabium dictator spoliari jussisset, ac virgas et securas expediri, si tumultus in exercitu: alibi preces, alibi minæ audiebantur, quibusdam increpantibus inclementem dictatorem; nec procul seditione aberant. Tum legati circumstantes tribunal orabant, ut rem in posterum diem differret, et iræ suæ spatium, et consilio tempus daret:

Satis castigatam adolescentiam Fabii esse; satis deformatam victoriam; ne ad extremum finem supplicii tenderet: neu unico¹ juveni, neu patri ejus, clarissimo viro, neu Fabiæ genti eam injungeret ignominiam. — Quum parum precibus, parum causa proficerent, intueri sævientem concionem jubebant. Ita irritatis militum animis subdere ignem ac materiam seditioni, non esse ætatis, non prudentiæ ejus. Neminem id Q. Fabio, prænam deprecanti suam, vitio versurum, sed dictatori, si obæcatus ira infestam multitudinem in se pravo certamine movisset. Postremo, ne id se gratiæ dare Q. Fabii crederet, se jusjurandum dare paratos esse, non videri e respública, in Q. Fabium eo tempore animadverti.

IX. — ¹ Voy. III, 41; XXIV, 9. C'est le gendarme, que, dans nos cours d'assises, on place près de l'accusé, pour le contenir, ou, au besoin, pour le saisir et l'emmenner, s'il ne modère ses paroles et ses gestes.

X. — ¹ *Unicus* est fréquent dans Tite-Live comme dans tous les auteurs de la bonne latinité, pour *ezimus*, *optimus*, etc.

XI. ORATIO M. FABII AMBUSTI PRO FILIO, MAGISTRO EQUITUM. Cap. 55.
(An de R. 450. — Av. J.-C. 524.)

Nox, velut in prælio, certamini finem fecit. Magister equitum, jussus postero die adesse, quum omnes affirmarent infestius Papirium exarsurum, agitatam concione ipsa exacerbatumque, clam ex castris Romam profugit. Insequitur dictator; iterata deinde contentio in senatu; et preñdi Fabium Papirius jussit. Ubiquum, deprecantibus primoribus Patrum atque universo senatu, perstaret in incepto immittis animus, tum pater M. Fabius¹ ita verba fecit.

QUANDOQUIDEM apud te nec auctoritas senatus, nec ætas mea, cui orbitatem paras, nec virtus nobilitasque magistri equitum, a te ipso nominati, valet, nec preces, quæ sæpe hostem mitigavere, quæ deorum iras placant; tribunos plebis appello, et provoco ad populum², eumque tibi fugienti exercitus tui, fugienti senatus judicium, judicem fero; qui certe unus plus³, quam dictatura tua, potest polletque. Videro, cessurusne provocationi sis, cui rex Romanus Tullus Hostilius cessit⁴.

XII. VERBA M. FABII PRO FILIO, IN CONCIONE. Cap. 55.
(An de R. 452. — Av. J.-C. 522.)

Ex curia in concionem itur, sequentibus dictatorem paucis, omni agmine principum magistrum equitum. Ibi primo non tam perpetua orationes, quam altercatio, exaudiebantur. Vicit deinde strepitum vox et indignatio Fabii senis, increpantis superbiam crudelitatemque Papirii:

Se quoque dictatorem Romæ fuisse, nec a se quemquam, ne plebis quidem hominem, non centurionem, non militem violatum; Papirium tanquam ex hostium ducibus, sic ex Rom. imperatore victoriam et triumphum petere. Quantum interesset inter moderationem antiquorum et novam superbiam crudelitatemque! Dictatorem Quintium Cincinnatum in L. Minutium consulem¹, ex obsidione a se ereptum, non ultra sævisse, quam ut legatum eum ad exercitum pro consule relinqueret. M. Furium Camillum in L.

XI.—¹ M. Fabius Ambustus avait été dictateur et trois fois consul.—² La dictature était sans appel; si Fabius en appelle aux tribuns et au peuple, ce n'est qu'un parti désespéré, qui même ne lui servira pas: les tribuns, ni le peuple n'oseront braver l'autorité du dictateur.— Remarque encore une fois la différence d'appellare et de provocare, qui s'appliquent, l'un aux tribuns, l'autre au peuple.—³ Voilà la souveraineté du peuple proclamée par un patricien; il est vrai que c'est dans un moment de passion qui ne durera pas.—⁴ Dans l'affaire d'Horace, I 26.

XII.—¹ Dans la guerre entre les Éques, l'an de Rome 296, av.

Furio², qui, contempta sua senectute et auctoritate, fœdissimo cum eventu pugnasset, non solum in præsentia moderatum iræ esse, ne quid de collega secus populo aut senatui scriberet; sed, quum revertisset, potissimum ex tribunis consularibus habuisse, quem ex collegis³, optione ab senatu data, socium sibi imperii deligeret. Nam populi quidem, penes quem potestas omnium rerum esset, ne iram quidem unquam atrociorē fuisse in eos, qui temeritate atque inscitia exercitus amisissent, quam ut pecunia eos multaret; capite anquisitum, ob rem bello male gestam, de imperatore nullo ad eam diem esse. Nunc ducibus populi Romani, quæ ne victis quidem bello fas fuerit, virgas et securas victoribus et justissimos meritis triumphos intentari. Quid enim tandem passurum fuisse filium suum, si exercitum amisisset; si fusus, fugatus, castris exutus fuisset? quo ultra iram violentiamque ejus excessuram fuisse, quam ut verberaret necaretque? Quam conveniens esse, propter Q. Fabium, civitatem in lætitia, victoria, supplicationibus ac gratulationibus esse; eum, propter quem deum delubra pateant, aræ sacrificiis fument, honore, donis cumulentur, nudatum virgis lacerari in conspectu populi Romani; intuentem Capitolium atque Arcem, deosque ab se duobus prælis haud frustra advocatos! Quo id animo exercitum, qui ejus ductu auspiciisque vicisset, laturum? quem luctum in castris Romanis, quam lætitiā inter hostes fore⁴!

XIII. VERBA PAPIRII ADVERSUS MAGISTRUM EQUITUM. Cap. 54.
(An de R. 452. — Av. J.-C. 522.)

Stabat eum eo (Fabio) senatus¹ majestas, favor populi, tribunium auxilium, memoria absentis exercitus. Ex parte altera, imperium invictum populi Romani², et disciplina rei militaris, et dictatoris edictum pro numine semper observatum³, et Manliana imperia⁴, et posthabita filii caritas publicæ utilitati, jactabantur⁵.

Hoc etiam L. Brutum, conditorem Romane libertatis, antea

J.-C. 458, III, 29.—² VI, 25.—³ Ex collegis semble faire double emploi après ex tribunis consularibus. Peut-être faut-il lire ainsi: potissimum ex tribunis consularibus habuisse quem, ex collegis optione ab senatu data.... deligeret. Note de l'édit. Lemaire.

⁴ ὡ πόποι, ἢ μέγα πένθος δ' ἄλλοδα γάλαν ἰκάνει.
ἢ κεν γαθήσαι Πριάμος, Πριάμοι τε παῖδες,
ἄλλοι τε Τρώες μέγα κεν κρηροίατο θ' ἡμῶ,
εἰ ἄρ' ὦν τόδε πάντα πυθόατο μαρμαίνοιν.

XIII.—¹ Voy. le préambule du discours précédent.—² L'autorité souveraine conférée par le peuple romain, et qui jamais n'avait reçu aucune atteinte.—³ VII, 7. Paroles de Manlius à son fils, note 4.—⁴ Jactabantur

in⁵ duobus liberis fecisse. Nunc patres comes, et senes faciles, de alieno imperio spreto, tanquam rei parvæ, disciplinæ militaris eversæ juventuti gratiam facere. Se tamen perstatutum in incepto : nec ei, qui adversus edictum suum turbatis religionibus ac dubiis auspiciis pugnasset, quidquam ex justa pœna remissurum. Majestas imperii perpetuane esset, non esse in sua potestate : L. Papirium nihil de hujus jure deminuturum. Optare ne potestas tribunitia, inviolata ipsa, violet intercessione sua Romanum imperium, neu populus in se potissimum dictatorem et jus dictaturæ extinguat. Quod si fecisset, non L. Papirium, sed tribunos, sed pravum populi judicium nequicquam posteros accusaturos, quum, polluta semel militari disciplina, non miles centurionis, non centurio tribuni, non tribunus legati, non legatus consulis, non magister equitum dictatoris pareat imperio; nemo hominum, nemo deorum verecundiam habeat; non edicta imperatorum, non auspicia observentur; sine comœta vagi milites in pacato, in hostico errent; immemores sacramenti, licentia sola se, ubi velint, exauctorent⁶; infrequentia deserantur signa : neque conveniantur ad edictum, nec discernatur interdiu, nocte, æquo, iniquo loco, jussu, injussu imperatoris pugnent, et non signa, non ordines servant : latrocinii modo cæca et fortuita, pro solemnibus et sacratâ⁷, militiâ sit. Horum criminum vos reos in omnia sæcula offerite, Tribuni plebei : vestra obnoxia capita pro licentia Q. Fabii obijcite.

XIV. ORATIO PAPIRII DICTATORIS AD POPULUM. Cap. 35.
(An de R. 452. — Av. J.-C. 522.)

Stupebant omnes, atroci dictatoris oratione perculti. Tum populus atque ipsi tribuni plebis, in preces et oblationem versi, orare incipiunt ut sibi pœnam Fabii remittat. Jam ipse adolescens, jam pater M. Fabius, ad genua dictatoris provoluti, iram ejus deprecabantur. Tandem igitur victus Papirius, magistro equitum delicti gratiam facit.

BENE HABET, Quirites : vicit disciplina militaris; vicit imperii

tur (a dictatore). — ⁵ C'est cet *in* avec l'ablatif, si fréquent chez les Latins, qu'au XVII^e siècle, on rendait par cette locution : à l'endroit de. — ⁶ So *exauctorant*. On appelait *authoratus* celui qui se vendait pour faire le métier de gladiateur; plus tard, ce mot s'étendit à tous ceux qui s'engageaient pour un service quelconque, et en particulier pour le service militaire. On appelait au contraire *exauctoratus* celui qui était délié de son engagement, qui recevait son congé. — ⁷ *Solemnis et sacrata militiâ*, service régulier et sanctionné par la religion : on sait que les soldats prêtaient serment à leur général, et que la discipline militaire était la principale religion du romain.

majestas, quæ in discrimine fuerunt, an ulla post hanc diem essent. Non noxæ eximitur Q. Fabius, qui contra edictum imperatoris pugnavit; sed, noxæ damnatus, donatur populo Romano; donatur tribunitiæ potestati, precarium¹, non justum, auxilium, ferenti.

Vive, Q. Fabi, felicior hoc consensu civitatis ad tuendum te quam, qua paulo ante exsultabas, victoria : vive, id facinus ausus, cujus tibi ne parens quidem, si eodem loco fuisset, quo fuit L. Papirius, veniam dedisset. Mecum, ut voles, reverteris in gratiam² : populo Romano, cui vitam debes, nihil majus præstiteris, quam si hic tibi dies satis documenti dederit, ut bello ac pace pati legitima imperia possis.

EX LIBRO IX.

I. ORATIO C. PONTIL, SAMNITHUM IMPERATORIS, AD SUOS. Cap. 1.
(An de R. 453. — Av. J.-C. 519.)

Annus inducias a Romanis impetratas Samnites, auctore Brutulo Papio, ruperant. Deinde rursus victi, prædam omnem Romanam, captivosque, simul corpus Brutuli exanime (ipse enim voluntaria morte ignominie se ac supplicio subtraxerat) cum ipsius bonis Romam mittunt, pacem suppliciter petentes. Quam quum Romani denegassent, C. Pontius suos ad bellum ingentibus animis resumdum his verbis hortatur :

1. Les dieux sont apaisés : car les Samnites ont tout fait pour effacer la violation du traité.

Nè nihil actum hac legatione censeatis; expiatum est, quidquid ex fœdere rupto irarum in nos celestium fuit. Satis scio, quibuscunque diis cordi fuit¹ subigi nos ad necessitatem dedendi res, quæ a nobis ex fœdere² repetita fuerant, iis non fuisse cordi tam superbe ab Romanis fœderis expiationem spretam. Quid enim ultra fieri ad placandos deos mitigandosque homines potuit, quam quod nos fecimus? Res hostium in præda captas, quæ

XIV. — ¹ *Precarium auxilium*, secours précaire, c'est-à-dire qu'il faut obtenir par prière et qui peut nous échapper d'un moment à l'autre; *justum auxilium*, secours auquel nous avons droit (*ex jure*). — ² « Mecum, ut voles; cum republica redi in gratiam. » Cic. *Philipp.* II, 46.

I. — ¹ ἵκανά γὰρ τοῖς θεοῖς τὰ πολέμοις ἐπιτυχῆσαι; καὶ, εἰ τῶν θεῶν ἐπιφρονοὶ ἐστὶν κατασκευῆσαι, ἀποχρώντως ἤδη τετραμωρησθῆναι. THUCYD., VII, 77, Disc. de Nicias aux Athéniens en Sicile. — ² *Ex fœdere*, en vertu du traité. —

in⁵ duobus liberis fecisse. Nunc patres comes, et senes faciles, de alieno imperio spreto, tanquam rei parvæ, disciplinæ militaris eversæ juventuti gratiam facere. Se tamen perstatutum in incepto : nec ei, qui adversus edictum suum turbatis religionibus ac dubiis auspiciis pugnasset, quidquam ex justa pœna remissurum. Majestas imperii perpetuane esset, non esse in sua potestate : L. Papirium nihil de hujus jure deminuturum. Optare ne potestas tribunitia, inviolata ipsa, violet intercessione sua Romanum imperium, neu populus in se potissimum dictatorem et jus dictaturæ extinguat. Quod si fecisset, non L. Papirium, sed tribunos, sed pravum populi judicium nequicquam posteros accusaturos, quum, polluta semel militari disciplina, non miles centurionis, non centurio tribuni, non tribunus legati, non legatus consulis, non magister equitum dictatoris pareat imperio; nemo hominum, nemo deorum verecundiam habeat; non edicta imperatorum, non auspicia observentur; sine comœta vagi milites in pacato, in hostico errent; immemores sacramenti, licentia sola se, ubi velint, exauctorent⁶; infrequentia deserantur signa : neque conveniantur ad edictum, nec discernatur interdiu, nocte, æquo, iniquo loco, jussu, injussu imperatoris pugnent, et non signa, non ordines servant : latrocinii modo cæca et fortuita, pro solemnibus et sacratâ⁷, militiâ sit. Horum criminum vos reos in omnia sæcula offerite, Tribuni plebei : vestra obnoxia capita pro licentia Q. Fabii obijcite.

XIV. ORATIO PAPIRII DICTATORIS AD POPULUM. Cap. 35.
(An de R. 452. — Av. J.-C. 522.)

Stupebant omnes, atroci dictatoris oratione perculti. Tum populus atque ipsi tribuni plebis, in preces et oblationem versi, orare incipiunt ut sibi pœnam Fabii remittat. Jam ipse adolescens, jam pater M. Fabius, ad genua dictatoris provoluti, iram ejus deprecabantur. Tandem igitur victus Papirius, magistro equitum delicti gratiam facit.

BENE HABET, Quirites : vicit disciplina militaris; vicit imperii

tur (a dictatore). — ⁵ C'est cet *in* avec l'ablatif, si fréquent chez les Latins, qu'au XVII^e siècle, on rendait par cette locution : à l'endroit de. — ⁶ So *exauctorant*. On appelait *authoratus* celui qui se vendait pour faire le métier de gladiateur; plus tard, ce mot s'étendit à tous ceux qui s'engageaient pour un service quelconque, et en particulier pour le service militaire. On appelait au contraire *exauctoratus* celui qui était délié de son engagement, qui recevait son congé. — ⁷ *Solemnis et sacrata militiâ*, service régulier et sanctionné par la religion : on sait que les soldats prêtaient serment à leur général, et que la discipline militaire était la principale religion du romain.

majestas, quæ in discrimine fuerunt, an ulla post hanc diem essent. Non noxæ eximitur Q. Fabius, qui contra edictum imperatoris pugnavit; sed, noxæ damnatus, donatur populo Romano; donatur tribunitiæ potestati, precarium¹, non justum, auxilium, ferenti.

Vive, Q. Fabi, felicior hoc consensu civitatis ad tuendum te quam, qua paulo ante exsultabas, victoria : vive, id facinus ausus, cujus tibi ne parens quidem, si eodem loco fuisset, quo fuit L. Papirius, veniam dedisset. Mecum, ut voles, reverteris in gratiam² : populo Romano, cui vitam debes, nihil majus præstiteris, quam si hic tibi dies satis documenti dederit, ut bello ac pace pati legitima imperia possis.

EX LIBRO IX.

I. ORATIO C. PONTII, SAMNITIUM IMPERATORIS, AD SUOS. Cap. 1.
(An de R. 453. — Av. J.-C. 519.)

Annus inducias a Romanis impetratas Samnites, auctore Brutulo Papio, ruperant. Deinde rursus victi, prædam omnem Romanam, captivosque, simul corpus Brutuli exanime (ipse enim voluntaria morte ignominie se ac supplicio subtraxerat) cum ipsius bonis Romam mittunt, pacem suppliciter petentes. Quam quum Romani denegassent, C. Pontius suos ad bellum ingentibus animis resumdum his verbis hortatur :

1. Les dieux sont apaisés : car les Samnites ont tout fait pour effacer la violation du traité.

Ne nihil actum hac legatione censeatis; expiatum est, quidquid ex fœdere rupto irarum in nos celestium fuit. Satis scio, quibuscunque diis cordi fuit¹ subigi nos ad necessitatem dedendi res, quæ a nobis ex fœdere² repetita fuerant, iis non fuisse cordi tam superbe ab Romanis fœderis expiationem spretam. Quid enim ultra fieri ad placandos deos mitigandosque homines potuit, quam quod nos fecimus? Res hostium in præda captas, quæ

XIV. — ¹ *Precarium auxilium*, secours précaire, c'est-à-dire qu'il faut obtenir par prière et qui peut nous échapper d'un moment à l'autre; *justum auxilium*, secours auquel nous avons droit (*ex jure*). — ² « Mecum, ut voles; cum republica redi in gratiam. » Cic. *Philipp.* II, 46.

I. — ¹ *ἵκανά γὰρ τοῖς τε πολέμοις εὐτύχηται; καὶ, εἰ τῶ θεῶν ἐπιφρονῶν ἐστὶν καταδύμεν, ἀποχρώντως ἦν τετραμώμεθα.* THUCYD., VII, 77, Disc. de Nicias aux Athéniens en Sicile. — ² *Ex fœdere*, en vertu du traité. —

belli jure nostræ videbantur, remisimus : auctores belli², quia vivos non potuimus, perfunctos jam fato dedidimus : bona eorum, ne quid ex contagione noxæ remaneret penes nos, Romam portavimus³.

II. Cependant avec quel acharnement les Romains les poursuivent !

Quid ultra tibi, Romane, quid fœderi, quid diis arbitris fœderis debeo? Quem tibi tuarum irarum, quem meorum suppliciorum judicem feram? Neminem, neque populum, neque privatum, fugio. Quod si nihil cum potentiore juris humani relinquitur inopi, at ego ad deos vindices intolerandæ superbiæ confugiam, et precabor, ut iras suas vertant in eos, quibus non suæ redditæ res, non aliæ accumulatae satis sint; quorum sævitiam non mors noxiorum, non deditio exanimatorum corporum, non bona sequentia domini deditioem exsatiunt; placari qui nequeant, nisi haerendum sanguinem, laniandaque viscera nostra præbuerimus⁴.

III. Qu'ils prennent donc les armes; leur cause est juste, elle est sacrée.

Justum est bellum, Samnites, quibus necessarium; et pia arma, quibus nulla, nisi in armis, relinquitur spes. Proinde, quum rerum humanarum maximum momentum sit, quam propitiis rem, quam adversis agant diis: pro certo habete priora bella adversus deos magis quam homines gessisse⁵, hoc, quod instat, ducibus ipsis diis gesturos.

II. ORATIO L. LENTULI AD CONSULES, A SAMNITIBUS VICTORIBUS CLAUSOS
Cap. 4. (An de R. 455. — Av. J.-C. 519.)

Quum circumsessus a Samnitibus ad foreulas Caudinas Romanus exercitus legatos misisset, qui primum pacem æquam peterent; si pacem non impetrarent, uti provocarent ad pugnam; Pontius, debellatum esse, respondit, et, quoniam ne victi quidem ac capti fortunam fateri scirent, inermes cum singulis vestimentis sub jugum missurum. Quo audito, tantus gemitus omnium subito exortus est,

² *Auctores belli*, le pluriel pour le singulier: il ne s'agit que de Brutulus Papius; c'est un tour fréquent dans les orateurs. — ³ *Portavimus*. Ce mot est plus expressif, et marque mieux leur empressement à satisfaire les exigences de Rome, que s'il eût dit, *misimus*. — ⁴ Voy. VII, 50, Disc. des Campaniens au sénat; la pensée est la même, mais l'expression ici a bien plus d'énergie et d'âpreté; c'est un Samnite et non un Campanien qui parle. Voy. Racine, *Andromaque*, v, scène dernière:

Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermione;
L'ingrate mieux que vous saura me déchirer,
Et je lui porte enfin mon cœur à dévorer.

⁵ *Gessisse*, sous-entendu *nos*.

tantaque mœstitia incessit, ut non gravius accepturi viderentur, si manliaretur omnibus eo loco mortem oppetendam esse. Quum diu silentium fuisset, nec consules aut pro fœdere tam turpi, aut contra fœdus tam necessarium hincere possent; tum L. Lentulus, qui princeps legatorum virtute atque honoribus erat:

I. S'il y avait la moindre possibilité de combattre, lui-même les y inviterait.

PATREM meum, Consules, sæpe audiui memorantem se in Capitolio unum non fuisse auctorem senatur redimendæ auro a Gallis civitatis, quando nec fossa valloque ab ignavissimo¹ ad opera ac munientum hoste clausi essent, et erumpere, si non sine periculo magno, tamen sine certa pernicie, possent. Quod si, ut illis decurrere ex Capitolio armatis in hostem licuit (quo sæpe modo obsessi in obsidentibus eruperunt), ita nobis æquo aut iniquo loco dimicandi tantummodo cum hoste copia esset, non mihi paterni animi indoles in consilio dando deesset.

II. Rome a besoin de cette armée; il ne faut pas qu'elle périsse, et l'intérêt de Rome doit passer même avant leur honneur.

Equidem mortem pro patria præclaram esse fateor², et me vel devovere pro populo Rom. legionibusque, vel in medios me immittere hostes paratus sum. Sed hic patriam video, hic, quidquid Romanarum legionum est; quæ, nisi pro se ipsis ad mortem ruere volunt, quid habent, quod morte sua servent? Tecta urbis, dicat aliquis, et moenia, et eam turbam, a qua urbs incolitur. Imo, hercule, produntur ea omnia, deleta hoc exercitu, non servantur. Quis enim ea tuebitur? Imbellis videlicet atque inermis multitudo? tam, hercule, quam a Gallorum impetu defendit. An a Veis exercitum Camillumque ducem implorabunt? Hic omnes spes opesque sunt; quas servando, patriam servamus, dedendo ad necem, patriam deserimus ac prodimus. At fœda atque ignominiosa deditio est; sed ea caritas patriæ est, ut tam ignominia eam, quam morte nostra, si opus sit, servemus.

III. Il faut se soumettre à la nécessité, comme leurs ancêtres dans le Capitole.

Subeat ergo ista, quantacumque est, indignitas; et pareatur necessitati, quam ne dii quidem superant. Ite, Consules; redimite armis³ civitatem, quam auro majores vestri redemerunt.

II — ¹ *Ignavissimo*. Ce mot n'exprime pas la lâcheté; mais la paresse ou le manque d'énergie.

² Mourir pour le pays est un si digne sort.

Qu'on briguerait en foule une si belle mort.

Corneille, *Horace*, II, 3.

Quoi vous me pleureriez mourant pour mon pays!

Ibid, II, 1.

— ³ *Armis*, en livrant les armes.

III. VERBA JUVENUM CAMPANORUM DE ROMANIS, POST CAUDINAM
IGNOMINIAM. Cap. 6. (An de R. 435. — Av. J.-C. 519.)

Romani, quum e Caudino saltu, sub jugum a Samnitibus missi, evasissent, Capuam perbenigne excipiuntur: nec tamen sociorum committas, non modo illis sermonem elicere, sed ne ut oculos quidem attollere auderent efficere potuit. Postero die eadem mœstitia proficiscentibus fuit; juvenes igitur nobiles missi a Capua, ut abeuntes ad finem Campanum prosequerentur, referunt.

Multo sibi mœstiores et abjectioris animi visos; adeo silens ac prope mutum agmen incessisse: tacere indolem illam Romanam, ablatosque cum armis animos; non reddere salutem, non salutantibus dare responsum, non hiscere quemquam præ metu potuisse, tanquam ferentibus adhuc cervicibus jugum, sub quo emissi essent. Habere Samnites victoriam, non præclaram solum, sed etiam perpetuam: cepisse enim eos, non Romam, sicut ante Gallos, sed, quod multo bellicosius fuerit, Romanam virtutem ferociamque

IV. VERBA OFILII CALAVII DE HISEM ROMANIS. Cap. 7.
(An de R. 435. — Av. J.-C. 519.)

At Ofilius Calavius, clarus genere factisque, atque etiam ætate verendus, longe aliter se habere rem dixit.

SILETIUM illud obstinatum fixosque in terram oculos, et surdas ad omnia solatia aures, et pudorem intuendæ lucis, ingentem molem irarum ex alto animi cientis indicia esse. Aut Romana se ignorare ingenia¹, aut silentium illud Samnitibus flebiles brevi clamores gemitusque excitaturum²; Caudinæque pacis aliquanto

III. —¹ *Tacere*. Cette expression est amenée par le *mutum agmen* qui précède et qu'on a tort de supprimer.

IV. —¹ *Romana ingenia*. « Il n'en est pas de la consternation d'un peuple belliqueux, qui se tourne presque toujours en courage, comme de celle d'une vile populace qui ne sent que sa faiblesse. » MONTESQ., *Grand. et Décad. des Rom.* ch. iv. Voyez encore les paroles du vieux Pontius, ch. 5: « Quum filius alicuique principes percunctando exsequerentur: Quid, si media via consilii caperetur, ut et dimitterentur incolumes, et leges iis jure belli victis imponerentur? Ista quidem sententia, inquit, ea est quæ neque amicos parat, neque inimicos tollit. Servate modo quos ignominia irritaveritis; ea est Romana gens, quæ victa quiescere nesciat. Vivet semper in pectoribus illorum quidquid istue præsens necessitas inusserit; neque eos ante multiplices poenas expetitas a vobis quiescere sinet. » —² « Simul castra castris conjunxissent, satis confidere nec sceleratissimis hostibus diuturnum ex ignominia exercitus Romanigaudium fore. » iv, 52, paroles de Mam. Æmilium.

Samnitibus, quam Romanis, tristio rem memoriam fore. Quippe suos quemque eorum animos habiturum, ubicunque congressuri sint; saltus Caudinos non ubique Samnitibus fore.

V. ORATIO SP. POSTUMI, QUI SUB JUGUM CONSUL MISSUS ERAT, IN
SENATU. Cap. 8. (An de R. 476. — Av. J.-C. 518.)

Sponponderant ad Caudium consules, legati, quæstores, tribuni militum pacem populo Rom. cum Samnitibus fore. Novis autem creatis cons., initoque magistratu eodem quo creati sunt die¹, postquam solemnia senatusconsulta² perfeecerant, de pace Caudina retulerunt³. Et Pubilius, penes quem fasces erant⁴, « Die, Sp. Postumi, inquit. » Is erat superioris anni consulum alter. Qui ubi surrexit, eodem illo vultu, quo sub jugum missus erat, ita verba fecit:

I. Il n'ignore pas sa position; mais l'avis qu'il va donner prouvera qu'il n'a voulu que sauver les légions Romaines.

HAUD sum ignarus, Consules, ignominie, non honoris causa, me primum excitatum⁵, jussumque dicere, non tanquam senatorum, sed tanquam reum, qua infelicis belli, qua ignominiosæ pacis. Ego tamen, quando neque de noxa nostra neque de pena retulistis, ommissa defensione, quæ non difficillima esset apud haud

V. —¹ Les citoyens qui devaient occuper le consulat étaient ordinairement élus plusieurs mois d'avance, afin que le gouvernement ne fût jamais vacant lorsqu'à la fin de l'année les pouvoirs des consuls en place expiraient. Les futurs successeurs de ces magistrats étaient appelés *consuls désignés*. L'époque de l'installation des nouveaux consuls varia beaucoup; ce fut d'abord le 25 ou le 24 février (vii vel vi kal. Mart.), jour anniversaire de l'expulsion des Tarquins (*Regifugium*); puis le 1^{er} août (kal. sext.); sous les décemvirs le 15 mai (id. maii); puis le 15 décembre (id. decemb.); puis le 1^{er} juillet (kal. quint.); au commencement de la guerre punique on la transféra au 15 mars (id. mart.); enfin l'an de Rome 600 environ, on la fixa au 1^{er} janvier, époque qui fut toujours conservée depuis, et les élections se firent à la fin de juillet ou au commencement d'août. —² *Solemnia senatusconsulta*. Les consuls, à leur entrée en charge, devaient, avant tout, consulter le sénat sur les *Fœderes latines* et sur les affaires relatives à la religion. —³ *Referre*, soumettre une question aux délibérations du sénat; *relatio*, l'ordre du jour. Voy. TACITE, *Ann.* II, 58, Disc. de Tibère à Hortalus, édit. classiq. de M. L. Gibon. —⁴ Dans la ville, les licteurs, armés de faisceaux, précédaient seulement l'un des consuls; ils avaient alternativement ce cortège pendant un mois (*mensibus alternis*). Un officier public, *accensus* (voy. VIII, 51, paroles de L. Fabius, n. 2), marchait devant l'autre consul que suivaient les licteurs. Le plus âgé, le premier nommé, ou, sous Auguste, celui qui avait le plus d'enfants, avait le premier des faisceaux. —⁵ Il n'y avait pas de tribune dans le sénat; on parlait debout à sa place, ou même on restait assis, quand on n'avait pas à parler lon-

ignaros fortunarum humanarum necessitatumque, sententiam de eo, de quo retulistis, paucis peragam: quæ sententia testis erit, mihi ne an legionibus vestris pepercerim, quum me seu turpi, seu necessaria sponsione⁶ obstrinxi.

II. Le peuple Romain n'est pas engagé; qu'on livre les signataires du traité, et qu'on recommence la guerre.

Qua tamen, quando injussu populi facta est, non tenetur populus Romanus; nec quidquam ex ea, præterquam corpora nostra debentur Samnitibus. Dedamur per feciales nudi vincique⁷; exsolvamur religione populum, si qua obligavimus; ne quid divini humanive obstet, quominus justum piumque⁸ de integro ineat bellum. Interea consules exercitum scribere, armare, educere placet; nec prius ingredi hostium fines, quam omnia justa in deditioem nostram perfecta erunt.

III. Prière aux dieux pour qu'ils détournent toute leur colère sur lui et son collègue, et qu'ils secondent les nouveaux consuls.

Vos, dii immortales, precor quæsoque, si vobis non fuit cordi Sp. Postumium, T. Veturium consules, cum Samnitibus prospere bellum gerere; at vos satis habeatis vidisse nos sub jugum missos, vidisse sponsione infami obligatos, videre nudos victosque hostibus deditos, omnem iram hostium nostris capitibus excipientes: novos consules legionesque Rom. ita cum Samnite gerere bellum velitis, ut omnia ante nos consules bella gesta sunt.

VI. ORATIO EJUSDEM SP. POSTUMII CONTRA TRIBUNOS PLEBIS. Cap. 9.
(An de R. 456. — Av. J.-C. 519.)

Quum omnes in sententiam Postumii pedibus irent, tentatâ paulisper intercessio est ab L. Livio et Q. Mælio, qui, quum ad Caudium sponpoudissent, tribunatum plebis postea ceperant: negabant aut illa

guement. —⁶ La *sponsio* différait essentiellement du *fœdus*. La *sponsio*, (promesse) n'engageait que ceux qui s'en portaient garants (*sponsores*); on donnait des otages, et ces otages restaient au pouvoir de l'ennemi, jusqu'à la ratification du peuple qui seule pouvait rendre l'engagement valable. Le *fœdus* au contraire était un traité fait avec le consentement réciproque des parties, qui échangeaient leurs ratifications. Il était placé sous la garantie des dieux, et accompagné de formules que récitait le fécial en immolant un porc. *Per quem populum fiat, quo minus legibus dictis stetur, ut eum ita Jupiter feriat, quemadmodum a fecialibus porcus feriatur*, ix, 5. — Voy. 1, 24. — ⁷ Voy. ch. 10. — ⁸ *Justum piumque*, voy. ci-dessus, le Disc. de Pontius.

deditioem exsolvi religione populum Rom., aut se pro eo quod spondendo pacem¹ servassent exercitum populi Rom., penam ullam meritos esse; neque ad extremum, quum sacrosancti essent, dedi hostibus violarive posse. Tum Postumius:

I. Exorde violent contre les prétentions des Tribuns.

DEDITE, interea, profanos nos, quos salva religione potestis; dedetis deinde et istos sacrosanctos, quum primum magistratu abierint: sed, si me audiat, priusquam dedantur, hic in comitio² virgis cæsos, hanc jam ut intercalatæ penæ usuram³ habeant.

II. Les signataires du traité sont seuls engagés; le peuple Romain ne saurait l'être.

Nam quod deditioem nostra negant exsolvi religione populum, id istos magis, ne dedantur, quam quia ita se res habeat, dicere, quis adeo juris fecialium⁴ expers est, qui ignoret? Neque ego inficias eo, P.C., tam sponsiones quam fœdera sancta esse apud eos homines, apud quos juxta divinas religiones fides humana colitur; sed injussu populi nego quidquam sanciri posse, quod populum teneat⁵. An, si eadem superbia, qua sponsionem istam expresserunt nobis Samnites, coegissent nos verba legitima deditioem⁶ urbes nuncupare, deditum populum Romanum vos, Tri-

VI. —¹ *Spondere pacem*, non pas promettre la paix, mais, se porter garant de la paix. —² *Comitium*, était la partie du Forum où se réunissait le peuple; *comitia*, l'assemblée du peuple (*ire cum, coire*). —

³ *Intercalate penæ usuram*, l'intérêt du châtement qu'ils diffèrent. —⁴ Les féciaux (*collegium fecialium*) étaient un collège de vingt prêtres institué par Numa. C'étaient eux qui étaient chargés des déclarations de guerre, et qui présidaient à la conclusion des traités, (*fœderum, pacis, belli, induciarum oratores et judices*. Cic. de Leg. ii, 9). Le fécial qui prononçait le serment au nom du peuple romain lors d'un traité de paix, était appelé *Pater Patratus* (*quod jusjurandum pro toto populo patrabat*), TITE-LIVE, 1, 24. Les féciaux portaient à la main de la verveine (*vervena, verbenaca, sagmina, herba pura*) qu'on arrachait avec la terre, dans un endroit particulier de la citadelle (*gramen ex Arce cum sua terra evulsam*); de là, le nom de *verbenarius* donné à leur chef, PLINE, xxii, 5. —⁵ C'est une question délicate que celle des relations internationales, et du plus ou moins de latitude que peuvent avoir pour traiter, les généraux, les ambassadeurs. Cependant l'axiôme posé par Posthumius me semble d'une parfaite justesse; seulement on lui demandera pourquoi, sachant si bien la limite de son pouvoir, il a traité; et il en donnera plus bas de fort mauvaises raisons. —⁶ *Verba legitima deditioem*. Tite-Live nous donne cette formule en racontant la soumission de Collatie, 1, 58: « Rex (Tarquin l'Ancien) interrogavit: Estisne vos legati oratoresque missi a populo Collatino, ut vos populumque Collatinum dederetis? — Sumus. — Estne populus Collatinus in sua

buni, diceretis? et hanc urbem, templa, delubra, fines, aquas, Samnitium esse? Omitto deditionem, quoniam de sponsione agitur. Quid tandem, si spondissemus urbem hanc relicturum pop. Romanum? si incensurum? si magistratus, si senatum, si leges non habiturum? si sub regibus futurum? Dii meliora⁷, inquis⁸? Atqui, non indignitas rerum sponsionis vinculum levat. Si quid est, in quod obligari populus possit, in omnia potest; et ne illud quidem, quod quosdam forsitan moveat, refert, consul, an dictator, an prætor sponderit. Et hoc ipsi etiam Samnites judicaverunt, quibus non fuit satis consules spondere, sed legatos, quæstores, tribunos militum spondere coegerunt.

III. Qu'on ne leur reproche plus leur faute; les dieux ont tout conduit; ils ont aveuglé les Romains et les Samnites; ils autorisent la rupture du traité.

Nec a me nunc quisquam quæsierit, quid ita sponderim, quam id nec consulis jus esset, nec illis spondere pacem, quæ mei non erat arbitrii, nec pro vobis, qui nihil mandaveratis, possem. Nihil ad Caudium, P. C., humanis consiliis gestum est⁹. Dii immortales et vestris et hostium imperatoribus mentem ademerunt: nec nos in bello satis cavimus; et illi male partam victoriam male perdidit, dum vix locis, quibus vicerant, credunt; dum quacunq; conditione arma viris in arma natis auferre festinant. An, si sana mens fuisset, difficile illis fuit¹⁰, dum senes¹¹ ab domo ad consultandum accessunt, mittere Romam legatos, cum senatu, cum populo de pace ac fœdere agere? Tridui iter expeditis erat. Interea in induciis res fuisset, donec ab Roma legati aut victoriam illis certam, aut pacem afferrent. Ea demum sponsio esset, quam populi jussu spondissemus. Sed neque vos tulissetis, nec nos spondissemus: nec fas fuit alium rerum exitum esse, quam ut illi velut somnio lænore, quam quod mentes eorum capere possent, nequicquam eluderentur, et nostrum exercitum eadem, quæ impedierat, fortuna expeditet: vanam victoriam vanior irritam faceret pax; sponsio interponeretur, quæ neminem, præter sponsorem, obligaret.

potestate? — Est. — Deditisne vos, populumque Collatinum, urbem, agros, aquam, terminos, delubra, utensilia, divina humanaque omnia, in meam populique Romani ditionem? — Dedimus. — At ego recipio. — ⁷ Dii meliora! sous entendu, dent. Viro. Georg. III, 515:

Di meliora piis, erroremque hostibus illum!

⁸ Inquis, le singulier pour le pluriel, comme dans le discours d'Appius contre les Tribuns, vi, 40. — ⁹ Je doute que de pareils arguments fussent de mise aujourd'hui auprès d'aucun gouvernement. — ¹⁰ Fuit pour fuisset. — ¹¹ Le vieux Pontius que son fils fit venir pour le consulter,

IV. Que les signataires seuls satisfassent donc au traité; que le peuple décide ce qu'il doit faire au sujet de Tribuns; pour lui et ses compagnons, il va se livrer aux Samnites.

Quid enim vobiscum, P. C., quid cum populo Rom. actum est? quis vos appellare¹² potest? quis se a vobis dicere deceptum? Hostis, an civis? hosti nihil spondidistis: civem neminem spondere pro vobis jussistis. Nihil ergo vobis, nec nobiscum est, quibus nihil mandastis, nec cum Samnitibus, cum quibus nihil egistis. Samnitibus spondere nos sumus, rei satis locupletes¹³. In id, quod nostrum est; in id, quod præstare possumus, corpora nostra et animos; in hæc sæviant; in hæc ferrum, in hæc iras acuant. Quod ad tribunos atinet, consulite, utrum præsens deditio eorum fieri possit, an in diem differatur. Nos interim, T. Veturii, vosque ceteri, vilia hæc capita luendæ sponsionis¹⁴ feramus, et nostro supplicio liberemus Romana arma.

VII. ORATIO C. PONTII, SAMNITIUM IMPERATORIS, AD FACIALEM ROM. Cap. 11. (AN DE R. 456. — AV. J.-C. 519.)

Moxit Patres Conscriptos tum causa, tum auctor; nec ceteros solum, sed tribunos etiam plebei, ut se in senatus dicerent fore potestate. Spondere igitur omnes deduntur Samnitibus per facialem. Huic, dum mandata apud Samnitium imperatorem peragit, Sp. Postumius genu femur, quanta maxima poterat vi, percudit; et clara voce ait Samnitem se civem esse, illum legatum facialem a se contra jus gentium violatum: eo justius Romanos bellum gesturos. At Pontius deditionem se accipere negat.

I. Qu'on exécute le traité dans son entier, ou qu'on remette les choses comme elles étaient.

Nec ego istam deditionem accipiam, nec Samnites ratam habebunt. Quin tu, Sp. Postumi, si deos esse censes, aut omnia irrita facis, aut pacto stas¹⁵? Samniti populo omnes, quos in potestate habuit, aut pro iis pax debetur. Sed quid ego te appello, qui te captum victori, cum qua potes fide², restituis? Populum Rom. appello, quem si sponsionis ad Fureulas Caudinas factæ pœnitet, restituat legiones intra saltum, quo septæ fuerunt. Nemo quemquam deceperit; omnia pro infecto sint: recipiant arma, quæ per

IX, 5. — ¹² Appellare, interpellare quelqu'un, s'en prendre à lui. —

¹³ Rei satis locupletes, assez riches pour satisfaire à nos engagements.

— ¹⁴ Luendæ sponsionis, sous-entendu causa, pour dégager notre parole.

VII. — ¹ Pacto stas. On dit en français rester dans le traité. —

² Cum qua potes fide. C'est le Romain qui parle, ce n'est pas Pontius.

paactionem tradiderunt; redeant in castra sua; quidquid pridie habuerunt, quam in colloquium est ventum, habeant: tum bellum et fortia consilia placeant; tunc sponsio et pax repudietur. Ea fortuna, his locis, quæ ante pacis mentionem habuimus, geramus bellum; nec populus Rom. consulum sponsonem, nec nos fidem populi Romani accusemus.

II. Mauvaise foi des Romains prouvée par des exemples et par leur conduite présente.

Nunquamne causa deficiet, cur victi pacto non stetis? Obsides Porsennæ dedistis; furto eos subduxistis³. Auro civitatem a Gallis redemistis; inter accipiendum aurum cæsi sunt. Pacem nobiscum pepigistis, ut legiones vobis captas restitueremus; eam pacem irritam facitis; et semper aliquam fraudi speciem juris imponitis. Non probat populus Rom. ignominiosa pace legiones servatas? Pacem sibi habeat⁴; legiones captas victori restituit: hoc fide, hoc fœderibus, hoc fecialibus cæremoniis dignum erat. Ut tu quidem, quod petisti, per paactionem habeas, tot cives incolumes; ego pacem, quam hosti tibi⁵ remittendo pactus sum, non habeam; hoc tu, A. Corneli, hoc vos, Feciales, juris gentibus dicitis?

III. Il refuse les captifs, et les engage à reprendre les armes contre les Samnites.

Ego vero istos, quos dedi simulatis, nec accipio, nec dedi arbitror; nec moror, quominus in civitatem obligatam⁶ sponsione commissa⁷, iratis omnibus diis, quorum eluditur numen, redeant. Gerite bellum, quando Sp. Postumius modo legatum fecialem genu perculit. Ita dii credent⁸ Samnitum civem Postumium, non civem Rom. esse, et a Samnite legatum Rom. violatum; eo vobis justum in nos factum esse bellum. Hæc ludibria religionum non pudere⁹ in lacem proferre? et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendæ fidei¹⁰ exquirere? I, licitor, deme vincla Romanis: moratus sit nemo, quominus, ubi visum fuerit, abeat.

— ³ *Subduxistis*. Il s'agit de la fuite de Clélie. — ⁴ *Pacem sibi habeat*, qu'il fasse de la paix ce qu'il voudra, il en est le maître. — ⁵ *Hosti tibi*. Peut-être faudrait-il lire *hos tibi*, comme le propose Gronovius. — ⁶ *Obligatam* marque une obligation sacrée, un lien garanti par la religion. — ⁷ *Sponsione commissa*. Quand on prenait un engagement avec quelqu'un à condition que d'abord il ferait telle ou telle chose qu'on stipulait, du moment que la chose était faite, l'autre partie de son côté devait exécuter son engagement; il y avait alors *sponsio commissa*. — ⁸ *Ita dii credent*. Ironie dédaigneuse. — ⁹ *Non pudere*. Voy. l'infinifit ainsi employé pour exprimer l'étonnement, l'indignation, au commencement du discours de Capitolinus, III, 67. — ¹⁰ *Fallendæ fidei*. Sous-entendu *causa*.

VIII. ORATIO P. SEMPRONII, TRIBUNI PLEBIS, ADVERSUS AP. CLAUDIUM. Cap. 54. (An de R. 446. — Av. J.-C. 508.)

Lex a Mam. Emilio dictatore cxxxiii ante annis lata, quinquennalem antea censuram intra sex mensium et anni coegerat spatium. Tamen Ap. Claudius censor, circumactis decem et octo mensibus quum C. Plautius collega ejus magistratu se abdicasset, nulla vi compelli, ut abdicaret, potuit. P. Sempronius, tribunus plebis, finiendæ censuræ intra legitimum tempus actionem susceperat; non popularem magis quam justam, nec in vulgus, quam optimo cuique¹, gratiorem. Is, quum legem Emilliam recitaret, auctoremque ejus Mam. Emiliium dictatorem laudibus ferret: « Die, agendum, inquit, Ap. Claudii, quidnam facturus fueris, si eo tempore quo C. Furius et M. Geganius censores fuerunt, censor fuisses. » Negare Appius interrogationem tribuni magno opere ad causam pertinere suam: nam etsi tenuerit lex Emilia eos censores quorum in magistratu lata esset, quia post illos censores creatos eam legem populus jussisset, quodque postremum jussisset, id jus ratumque esset; non tamen aut se, aut eorum quemquam qui post eam legem latam creati censores essent, teneri ea lege potuisse. Hæc sine ullius assensu cavillante Appio, P. Sempronius illius superbiam apud populum hæc oratione insectatus est:

I. Exorde violent. L'orateur évoque tous les souvenirs odieux qui se rattachent au nom d'Appius.

Ex, Quirites, illius Appii progenies², qui, decemvir in annum creatus, altero anno se ipse creavit; tertio, nec ab se, nec ab ullo creatus, privatus fasces et imperium obtinuit; nec ante continuando abstulit magistratu, quam obruerunt eum male parta, male gesta, male retenta imperia. Hæc est eadem familia, Quirites, cujus vi atque injuriis compulsus, extorres patria, Sacrum montem cepistis³; hæc, adversus quam tributium auxilium vobis comparastis; hæc, propter quam duo exercitus Aventinum insedistis⁴; hæc, quæ fenebres leges, hæc, quæ agrarias semper impugnavit⁵; hæc connubia Patrum et plebis interruptit⁶; hæc plebi ad curules

VIII. — ¹ Remarquez ici la position de Sempronius; on ne voit pas souvent les accusations d'un Tribun bien accueillies par les patriciens. — ² *En... illius Appii progenies*. « Aruns Tarquinius, filius regis, ubi ex licitoribus procul consulens esse, deinde jam propius ac certius facie quoque Brutum cognovit, inflammatus ira: Ille est vir, inquit, qui nos extorres expulit patria. Ipse en ille, nostris decoratus insignibus, magnifice incedit. Dii regum ultores, adeste. » II, 6. — ³ *Sacrum montem cepistis*, l'an de Rome 262, Av. J.-C. 492, II, 29 et suivants. Ce fut cette scission qui se termina par la création des Tribuns du peuple. — ⁴ *Aventinum insedistis*, lors de l'attentat d'Appius le dictateur, l'an 505 (449). — ⁵ *Quæ fenebres... quæ agrarias semper impugnavit*. Voy. le Disc. d'App. Claudius contre les tribuns Sextus et Licinius, VI, 40 et suivants. — ⁶ *Connubia... interruptit*. Voy. le Discours de Canuléius,

magistratus iter obsepsit: hoc est nomen multo, quam Tarquiniorum, infestius vestrae libertati⁷.

II. La loi *Æmilia* doit être seule observée; elle l'a toujours été; elle l'est par le collègue même d'Appius.

Itane tandem, Appi Claudii, quum centesimus⁸ jam annus sit ab Mamercio *Æmilio* dictatore, tot censores fuerint nobilissimi fortissimique viri, nemo eorum duodecim tabulas legit? nemo id jus esse, quod postremo populus jussisset, scivit? Imo vero omnes sciverunt: et ideo *Æmiliae* potius legi paruerunt, quam illi antiquae, qua primum censores creati erant; quia hanc postremam jusserat populus, et quia, ubi duae contrariae leges sunt, semper antiquae obrogat nova. An hoc dicis, Appi, non teneri *Æmilia* lege populum? an populum teneri, te unum ex legem esse? Tenuit *Æmilia* lex violentos illos censores, C. Furium et M. Geganium; qui, quid iste magistratus in rep. mali facere posset, indicarunt, quum, ira finita potestatis, Mamercum *Æmilium*, principem ætatis suae belli domique, ararium fecerunt⁹. Tenuit deinceps omnes censores intra centum annorum spatium; tenet C. Plautium collegam tuum, iisdem auspiciis, eodem jure creatum. An hunc non, ut qui optimo jure censor creatus esset, populus creavit? tu unus eximius es, in quo hoc præcipuum ac singulare valeat¹⁰? Quem tu regem sacrificiorum crees, amplexus regni nomen, ut qui optimo jure rex Romae creatus sit, creatum se dicet? Quem semestri dictatura, quem interregno quinque dierum¹¹

IV, 5 et suiv. — ⁷ Les mêmes accusations de tyrannie, moins violentes, il est vrai, mais à peu près dans la même forme, sont portées contre les Tarquins: « Nimum Tarquinius regno assuesse, initium a Prisco factum: regnasse deinde Serv. Tullium; ne intervallo quidem facto, oblitum tanquam alieni regni Superbum Tarquinium, velut hereditatem gentis scelere ac vi repetisse. Pulso Superbo, penes Collatinum imperium esse. Nescire Tarquinius privatos vivere: non placere nomen; periculosum libertati esse. » II, 2. — ⁸ *Centesimus*. Tite-Live se sert d'un nombre rond; il y avait en réalité cent vingt-trois ans. — ⁹ *Ararium fecerunt*, IX, 24. On appelait *ararius* le citoyen rayé du tableau de sa centurie, des rôles de l'armée, privé par cela même du droit de suffrage, et qui ne faisait plus désormais que payer au trésor sa capitation. — ¹⁰ Selon Appius, la loi *Æmilia* est une loi de circonstance qui n'a pu porter atteinte à la loi constitutive de la censure, laquelle en fixait la durée à cinq ans. Créé censeur en vertu de cette loi constitutive (*optimo jure creatus*), il doit en exercer toutes les prérogatives. Sempronius le réfute en lui demandant si le Roi des sacrifices, s'attachant à ce titre de roi, doit se croire nommé en vertu de la loi constitutive de la royauté, et se regarder véritablement comme le roi de Rome. — ¹¹ *L'Inter-roi* était le magistrat qui gouvernait à la place du roi d'abord, plus tard à la place des consuls, quand ces magistrats n'avaient pu être élus assez tôt pour remplacer ceux qui sortaient de charge

contentum fore putes? Quem clavi figendi¹², aut ludorum causa dictatorem audacter crees?

III. Orgueil d'Appius comparé à la modération de plusieurs magistrats qui se sont démis de leurs charges avant le temps. Malheurs qu'il peut attirer sur Rome.

Quam isti stolidos ac socordes videri creditis eos, qui, intra vicesimum diem, ingentibus rebus gestis, dictatura se abdicaverunt, aut qui vitio creati abierunt magistratu? Quid ego antiqua repetam? Nuper intra decem annos C. Manius dictator, quia, quum questiones severius, quam quibusdam potentibus titum erat, exercebat, contagio ejus, quod querebat ipse, erimimis objectata ab inimicis est; ut privatus obviam iret crimini, dictatura se abdicavit¹³. Nolo ego istam in te modestiam: ne degeneraveris a familia imperiosissima et superbissima: non die, non hora citius, quam necesse est, magistratu abieris; modo ne excedas finitum tempus. Satis est, aut diem aut mensem censura adijcere?

Triennium, inquit, et sex menses ultra, quam licet *Æmilia* lege, censuram geram, et solus geram. Hoc quidem jam regno simile est. An collegam subrogabis¹⁴, quem ne in demortui quidem locum subrogari fas est? Pœnitet enim¹⁵, quod antiquissimum solenne, et solum ab ipso, cui sit, institutum deo¹⁶ ab nobilissimis antistitibus ejus sacri ad servorum ministerium religiosus censor deduxisti; gens antiquior originibus urbis hujus, auspicio deorum immortalium sancta, propter te ac tuam censuram intra annum

à la fin de l'année. Le pouvoir de l'inter-roi ne durait que cinq jours; un autre était ensuite élu, si le consulat n'était pas encore rempli. — ¹² *Clavi figendi*. Un usage, emprunté aux Étrusques et qui remontait aux premiers temps de la République, voulait que, tous les ans, aux Ides de septembre, le premier magistrat de Rome plantât un clou dans le temple de Jupiter Capitolin, dans la partie voisine du temple de Minerve; c'était une manière de compter les années. Cet usage était perdu; il fut repris lors de la peste qui désola Rome l'an 592; on s'imaginait que c'était un moyen d'écarter le fléau, et l'on créa un dictateur pour cette circonstance. VII, 5. — ¹³ *Abdicavit*. Voy. IX, 26. — ¹⁴ *An collegam subrogabis*. Voy. V, 51. — ¹⁵ *Enim* est ici ironique comme *scilicet* et *videlicet* qui sont si fréquents. — ¹⁶ *Deo*. Il s'agit d'Hercule, et des cérémonies qui se célébraient en son honneur sur l'Arx *Martima*:

En illo celebratus honos, lætæque minores
Servavere diem, primusque Pontius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc Aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicitur nobis, et erit quæ maxima semper.

VIRGILE, *Enéide*, VIII, 268.

ab stirpe exstincta est¹⁷; nisi universam remp. eo nefario¹⁸ obstrinxeris, quod ominari etiam reformidat animus. Urbs eo lustrata capta est¹⁹, quo, demortuo collega C. Julio censore, L. Papirius Cursor, ne abiret magistratu, M. Cornelium Maluginensem collegam subrogavit. Et quanto modestior illius cupiditas fuit, quam tua, Appi? Nec solus, nec ultra finitum lege tempus, L. Papirius censuram gessit; tamen neminem invenit, qui se postea auctorem sequeretur: omnes deinceps censores post mortem collegæ se magistratu abdicarunt. Te, nec quod dies exiit censura, nec quod collega magistratu abiit, nec lex, nec pudor coerces. Virtutem in superbia, in audacia, in contemptu deorum hominumque ponis.

IV. Qu' Appius se soumette, ou sa dignité usurpée ne le mettra pas à l'abri de la vengeance des lois.

Ego te, Ap. Claudi, pro istius magistratus majestate ac veracundia, quem gessisti, non modo manu violatum, sed ne verbo quidem inclementiori a me appellatum, vellem. Sed et hæc, quæ adhuc egi, perveracia tua et superbia coegit me loqui: et, nisi Æmilia legi parneris, te in vincula duci jubebo; nec, quum ita comparatum a majoribus sit, ut, comitiis censoriis, nisi duo confecerint legitima suffragia²⁰, non renuntiatio altero, comitia differantur; ego te, qui solus censor creari non possis, solum censuram gerere patiar.

IX. VERBA PAPIRII CURSORIS DICTATORIS AD MILITES, QUUM ADVERSUS SAMNITES, ARMIS AURO ARGENTOQUE CÆLATIS INSIGNES, PEGNATURUS ESSET. Cap. 40. (An de R. 448. — Av. J.-C. 508.)

Horridum militem¹ esse debere, non cælatum auro et argento, sed ferro et animis fretum: quippe illa prædam verius, quam arma, esse, nitentia ante rem, deformia inter sanguinem et vul-

¹⁷ Gens... exstincta est. Sur le conseil d'Appius, les Potitius enseignèrent le culte d'Hercule à des esclaves pour se décharger sur eux des cérémonies sacrées: dans l'espace d'un an, ils périrent tous, quoiqu'ils ne comptassent pas moins de douze familles (*duodecim familia*); ix, 29. — ¹⁸ Nefario. Tite-Live emploie ce mot comme substantif, parce que nefas n'a point d'ablatif. — ¹⁹ Urbs eo lustrata capta est. Voy. v, 51. — ²⁰ Conficere legitima suffragia. C'est obtenir le nombre de suffrages fixé par la loi pour que l'élection soit valable.

IX. — ¹ Horridum militem.

Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
Illyricumque latus: parce et messoribus illis,
Qui saturant Urbem, circos scenæque vacantem.

JUVENAL, VIII, 114.

nera. Virtutem esse militis decus, et omnia illa victoriam sequi, et ditem hostem quamvis pauperis victoris præmium esse.

EX LIBRO X.

I. VERBA PAPIRII CONSULIS AD MILITES PEGNATUROS CUM SAMNITIBUS. Cap. 59. (An de R. 461. — Av. J.-C. 295.)

Samnites iterum omni opulentia insignium armorum bellum adnoverant, et sacra horrida quedam ex vetusta gentis religione repetierant. Papirius igitur consul, dictatoris, de quo supra, filius, multa de præsentis hostium apparatu apud milites disseruit.

Nox cristas vulnera facere¹, et per picta atque aurata scuta transire Romanum pilum, et candore tunicarum fulgentem aciem, ubi res ferro geratur, cruentari. Auream olim atque argenteam Samnitium aciem a parente suo occisione occisam; spoliisque ea honestiora victori hosti, quam ipsis arma fuisse. Datum hoc forsani nomini familiaque suæ, ut adversus maximos conatus Samnitium opponerentur duces, spoliisque ea referrent, quæ insignia publicis etiam locis decorandis² essent. Deos immortales adesse³ propter toties petita fœdera, toties rupta: tum si qua conjectura mentis divinæ sit, nulli unquam exercitui fuisse infestiores, quam qui, nefando sacro⁴ mixta hominum pecundumque cæde respersus,

I. — ¹ Non cristas vulnera facere, Eschyle, les Sept chefs, 597:

Κράων μὲν ἀνὴρ ὄσπερ ἂν πρῶτον ἔγω,
ὄσπερ ἑκατοῖα γέρεται τὰ σήματα.
λόφοι δὲ κἀδὸν ἴ' οὐ δάκρυον ἄνευ ὄφθους.

² Publicis etiam locis decorandis. Lors du triomphe de Papirius Cursor le dictateur, on avait décoré le Forum avec les bouchers dorés des Samnites. De là vint l'usage, dans les cérémonies publiques, lors des jeux Floraux, par exemple, d'orner de tableaux et de statues les places par où passait le cortège. Voy. ix, 40. — ³ Deos immortales adesse, etc. « Aderit Jupiter ipse fœderum à vobis violatorum testis. » viii, 7. — ⁴ Nefando sacro. Les Samnites, résolus de faire un suprême effort pour la défense de leur territoire, s'étaient liés par un serment terrible, accompagné de cérémonies mystérieuses. Au milieu de leur camp, ils formèrent une enceinte fermée de claies et de toiles, et y célébrèrent un sacrifice dont ils étaient allés chercher les rites dans un livre antique (*ex libro linteo*). Le sacrifice achevé, on fit entrer dans l'enceinte, un à un, tous les hommes illustres par leur naissance ou leurs exploits. Là, entre autres spectacles destinés à frapper l'esprit, au milieu de cette ombre mystérieuse, ils voyaient un autel ensanglanté, tout autour des victimes égorgées, et debout, l'épée à la main, des Centurions menaçants. Ils juraient d'abord de ne rien révéler de ce qu'ils verraient; puis ils s'engageaient, sur leur tête, sur celle de leur famille et de toute leur race, à suivre leurs généraux en tous lieux, à ne

ab stirpe exstincta est¹⁷; nisi universam remp. eo nefario¹⁸ obstrinxeris, quod ominari etiam reformidat animus. Urbs eo lustrata capta est¹⁹, quo, demortuo collega C. Julio censore, L. Papirius Cursor, ne abiret magistratu, M. Cornelium Maluginensem collegam subrogavit. Et quanto modestior illius cupiditas fuit, quam tua, Appi? Nec solus, nec ultra finitum lege tempus, L. Papirius censuram gessit; tamen neminem invenit, qui se postea auctorem sequeretur: omnes deinceps censores post mortem collegæ se magistratu abdicarunt. Te, nec quod dies exiit censura, nec quod collega magistratu abiit, nec lex, nec pudor coerces. Virtutem in superbia, in audacia, in contemptu deorum hominumque ponis.

IV. Qu' Appius se soumette, ou sa dignité usurpée ne le mettra pas à l'abri de la vengeance des lois.

Ego te, Ap. Claudi, pro istius magistratus majestate ac verecundia, quem gessisti, non modo manu violatum, sed ne verbo quidem inclementiori a me appellatum, vellem. Sed et hæc, quæ adhuc egi, perverbia tua et superbia coegit me loqui: et, nisi Æmilia legi parveris, te in vincula duci jubebo; nec, quum ita comparatum a majoribus sit, ut, comitiis censoriis, nisi duo confecerint legitima suffragia²⁰, non renuntiatio altero, comitia differantur; ego te, qui solus censor creari non possis, solum censuram gerere patiar.

IX. VERBA PAPIRII CURSORIS DICTATORIS AD MILITES, QUUM ADVERSUS SAMNITES, ARMIS AURO ARGENTOQUE CÆLATIS INSIGNES, PEGNATURUS ESSET. Cap. 40. (An de R. 448. — Av. J.-C. 508.)

Horridum militem¹ esse debere, non cælatum auro et argento, sed ferro et animis fretum: quippe illa prædam verius, quam arma, esse, nitentia ante rem, deformia inter sanguinem et vul-

¹⁷ *Gens... exstincta est.* Sur le conseil d'Appius, les Potitius enseignèrent le culte d'Hercule à des esclaves pour se décharger sur eux des cérémonies sacrées: dans l'espace d'un an, ils périrent tous, quoiqu'ils ne comptassent pas moins de douze familles (*duodecim familia*); ix, 29. — ¹⁸ *Nefario.* Tite-Live emploie ce mot comme substantif, parce que *nefas* n'a point d'ablatif. — ¹⁹ *Urbs eo lustrata capta est.* Voy. v, 51. — ²⁰ *Conficere legitima suffragia.* C'est obtenir le nombre de suffrages fixé par la loi pour que l'élection soit valable.

IX. — ¹ *Horridum militem.*

Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
Illyricumque latus: parce et messoribus illis,
Qui saturant Urbem, circos scenæque vacantem.

JUVENAL, VIII, 114.

nera. Virtutem esse militis decus, et omnia illa victoriam sequi, et ditem hostem quamvis pauperis victoris præmium esse.

EX LIBRO X.

I. VERBA PAPIRII CONSULIS AD MILITES PEGNATUROS CUM SAMNITIBUS. Cap. 59. (An de R. 461. — Av. J.-C. 295.)

Samnites iterum omni opulentia insignium armorum bellum adnoverant, et sacra horrida quedam ex vetusta gentis religione repetierant. Papirius igitur consul, dictatoris, de quo supra, filius, multa de præsentis hostium apparatu apud milites disseruit.

Nox cristas vulnera facere¹, et per picta atque aurata scuta transire Romanum pilum, et candore tunicarum fulgentem aciem, ubi res ferro geratur, cruentari. Auream olim atque argenteam Samnitium aciem a parente suo occisione occisam; spoliisque ea honestiora victori hosti, quam ipsis arma fuisse. Datum hoc forsani nomini familiaeque suæ, ut adversus maximos conatus Samnitium opponerentur duces, spoliisque ea referrent, quæ insignia publicis etiam locis decorandis² essent. Deos immortales adesse³ propter toties petita fœdera, toties rupta: tum si qua conjectura mentis divinæ sit, nulli unquam exercitui fuisse infestiores, quam qui, nefando sacro⁴ mixta hominum pecundumque cæde respersus,

I. — ¹ *Non cristas vulnera facere.* Eschyle, *les Sept chefs*, 597 :

Κράται μὲν ἀνὴρὸς οὐτὲν ἂν πρῶτα μὲν ἔργῳ,
οὐδ' ἑλκαστοῖα γέρεται τὰ σήματα.
λόγοι δὲ κἀδὸν τ' οὐ δάκρυον ἄνευ ὄψεως.

² *Publicis etiam locis decorandis.* Lors du triomphe de Papirius Cursor le dictateur, on avait décoré le Forum avec les bouchers dorés des Samnites. De là vint l'usage, dans les cérémonies publiques, lors des jeux Floraux, par exemple, d'orner de tableaux et de statues les places par où passait le cortège. Voy. ix, 40. — ³ *Deos immortales adesse.* « Aderit Jupiter ipse fœderum à vobis violatorum testis. » viii, 7. — ⁴ *Nefando sacro.* Les Samnites, résolus de faire un suprême effort pour la défense de leur territoire, s'étaient liés par un serment terrible, accompagné de cérémonies mystérieuses. Au milieu de leur camp, ils formèrent une enceinte fermée de claies et de toiles, et y célébrèrent un sacrifice dont ils étaient allés chercher les rites dans un livre antique (*ex libro linteo*). Le sacrifice achevé, on fit entrer dans l'enceinte, un à un, tous les hommes illustres par leur naissance ou leurs exploits. Là, entre autres spectacles destinés à frapper l'esprit, au milieu de cette ombre mystérieuse, ils voyaient un autel ensanglanté, tout autour des victimes égorgées, et debout, l'épée à la main, des Centurions menaçants. Ils juraient d'abord de ne rien révéler de ce qu'ils verraient; puis ils s'engageaient, sur leur tête, sur celle de leur famille et de toute leur race, à suivre leurs généraux en tous lieux, à ne

ancipiti deum iræ devotus, hinc fœderum cum Romanis ietorum testes deos, hinc jurisjurandi adversus fœdera suscepti exsecrationes horrens, invitus juraverit, oderit sacramentum: uno tempore deos, cives, hostes metuat.

EX LIBRO XXI.

I. ORATIO HANNONIS AD CARTHAGINENSES CONTRA ANNIBALEM, DE RUPTO FŒDERE. Cap. 10. (An de R. 536. — Av. J.-C. 218.)

Saguntinorum urbem, licet Romanis fœdere junctam, Annibal, Pœnorum imperator, oppugnabat. Romani legatos ad ipsum mittunt, qui, ab eo ne auditi quidem, Carthaginem proficiscuntur ad ducem ipsum in pœnam rupti fœderis deponendum. Hanno igitur, factionis Annibali infensæ princeps, postquam legati mandata in senatu exposuerunt, causam fœderis in hunc modum egit:

I. Malgré lui, ils ont voulu envoyer Annibal en Espagne; voilà la guerre allumée; bientôt ils expieront la conduite de leur général.

Pœa deos fœderum arbitros ac testes monuisse, prædixisse se¹ ne Amilcaris progeniem ad exercitus mitterent. Non manes, non stirpem ejus conquiescere viri: nec unquam, donec sanguinis nominisque Barcini² quisquam supersit, quietura Rom. fœdera. Juvenem flagrantem cupidine regni, viamque unam ad id cernentem, si, ex bellis bella serendo, succinctus armis legionibusque vivat, velut materiam igni præbentes, ad exercitus misistis: aluistis ergo hoc incendium, quo nunc ardetis. Saguntum vestri circumsident exercitus, unde arcentur fœdere: mox Carthaginem circumsidebunt Romanæ legiones, ducibus iisdem diis, per quos priore bello rupta fœdera sunt ulti. Utrum hostem³, an vos, an fortunam utriusque populi, ignoratis? Legatos ab sociis et pro

pas fuir du combat, et à frapper de leur main quiconque ils verraient fuir. Quelques-uns refusèrent ce serment; on les égorga au pied de l'autel, et leurs cadavres étendus au milieu des victimes furent un avertissement pour ceux qui les suivirent, ch. 58.

I. — ¹ Monuisse prædixisse se, etc. Voy. ch. 5. Hanno, s'opposant à ce qu'on envoyât Annibal en Espagne, comme le demandait Asdrubal, s'écriait: « An hoc timemus, ne Amilcaris filius nimis sero imperia immodica et regni paterni speciem videat? et, cujus regis genero hereditarii sint relicti exercitus nostri, ejus filio parum mature serviamus? Ego istum juvenem domi tenendum, sub legibus, sub magistratibus docendum vivere æquo jure cum ceteris censeo; ne quandoque parvus hic ignis incendium ingens exsuscitet. » — ² Nominis Barcini. On sait qu'Amilcar était de la famille Barca; son parti s'appelait la faction Barcine, factio Barcina. — ³ Utrum hostem, etc. « Hostem, an

sociis venientes, bonus imperator vester⁴ in castra non admisit, jus gentium sustulit. Hi tamen, unde ne hostium quidem legati arcentur, pulsati ad vos veniunt; res ex fœdere repetunt. Publica fraus absit; auctorem culpæ et reum criminis deponant. Quo lenius agunt, segnius incipiunt, eo, quum coperint, vereor ne perseverantius sæviant.

II. Amilcar a commencé la première guerre punique par la violation des traités, il a fini par être vaincu; Annibal ruina Carthage.

Ægates insulas⁵ Erycemque⁶ ante oculos proponite, quæ terra marique per quatuor et viginti annos passi sitis. Nec puer hic dux erat, sed pater ipse Amilcar, Mars alter, ut isti volunt. Sed tunc Tarento, id est, Italia⁷ non abstinueramus ex fœdere; sicut nunc Sagunto non abstinemus. Vicerunt ergo dii hominesque, et id de quo verbis ambigebatur, uter populus fœdus rupisset, eventus belli, velut æquus iudex, unde⁸ jus stabat, ei victoriam dedit. Carthagini nunc Annibal vineas turresque admovet: Carthaginis mœnia quatit ariete. Sagunti ruinæ (falsus utinam vates sim!) nostris capitibus incident: susceptumque cum Saguntinis bellum habendum cum Romanis est.

III. Nécessité de livrer Annibal, et de donner satisfaction aux Romains.

Dedemus ergo Annibalem? dicet aliquis. Scio meam levem esse in eo auctoritatem, propter paternam inimicitias; sed et Amilcarem eo periisse lætatus sum, quod, si ille viveret, bellum jam cum Romanis haberemus: et hunc juvenem, tanquam furiam facemque hujus belli, odi ac detestor. Nec dedendum solum⁹ id piaculum rupti fœderis, sed, si¹⁰ nemo deponat, devehendum in ultimas maris terrarumque oras; ablegandumque eo, unde nec ad nos nomen fama que ejus accedere, neque sollicitare quietæ civitatis statum¹¹ possit.

me, an vos ignoratis? » Disc. de Camille, vi, 7. — ⁴ Bonus imperator vester. Voy. le Disc. d'Appius Claudius sur les quartiers d'hiver. Boni tribuni plebis. — ⁵ Ægates insulas. C'étaient deux ou trois îles situées entre l'Afrique et la Sicile, vis-à-vis Lilybée; le consul C. Lutatius Catulus y remporta l'an 510 une victoire navale qui mit fin à la première guerre punique. — ⁶ Erycem, montagne et ville de Sicile, où se trouvait une garnison Carthaginoise qu'Amilcar fut obligé de racheter après la victoire de Catulus. — ⁷ Italia. Le traité interdisait aux Romains la Sicile, et aux Carthaginois l'Italie. L'an 482, ceux-ci secoururent Tarente assiégée par les Romains pour s'être unie à Pyrrhus; de leur côté les Romains prêtèrent secours aux Mamertins en Sicile. Chacun des deux peuples accusa l'autre d'avoir le premier violé le traité; de là ces mots: *Id de quo verbis ambigebatur*. — ⁸ Unde, c'est-à-dire cum quo, cujus e partibus. — ⁹ Nec dedendum solum, etc. sous-entendu censeo. — ¹⁰ Si pour etiamsi. — ¹¹ Statum, la paix, la tranquillité; littéralement: la position stable.

ancipiti deum iræ devotus, hinc fœderum cum Romanis ietorum testes deos, hinc iurjurandi adversus fœdera suscepti exsecrationes horrens, invitus juraverit, oderit sacramentum: uno tempore deos, cives, hostes metuat.

EX LIBRO XXI.

I. ORATIO HANNONIS AD CARTHAGINENSES CONTRA ANNIBALEM, DE RUPTO FŒDERE. Cap. 10. (An de R. 536. — Av. J.-C. 218.)

Saguntinorum urbem, licet Romanis fœdere junctam, Annibal, Pœnorum imperator, oppugnabat. Romani legatos ad ipsum mittunt, qui, ab eo ne auditi quidem, Carthaginem proficiscuntur ad ducem ipsum in pœnam rupti fœderis deponendum. Hanno igitur, factionis Annibali infensæ princeps, postquam legati mandata in senatu exposuerunt, causam fœderis in hunc modum egit:

I. Malgré lui, ils ont voulu envoyer Annibal en Espagne; voilà la guerre allumée; bientôt ils expieront la conduite de leur général.

Pœa deos fœderum arbitros ac testes monuisse, prædixisse se¹ ne Amilcaris progeniem ad exercitus mitterent. Non manes, non stirpem ejus conquiescere viri: nec unquam, donec sanguinis nominisque Barcini² quisquam supersit, quietura Rom. fœdera. Juvenem flagrantem cupidine regni, viamque unam ad id cernentem, si, ex bellis bella serendo, succinctus armis legionibusque vivat, velut materiam igni præbentes, ad exercitus misistis: aluistis ergo hoc incendium, quo nunc ardetis. Saguntum vestri circumsident exercitus, unde arcetur fœdere: mox Carthaginem circumsidebunt Romanæ legiones, ducibus iisdem diis, per quos priore bello rupta fœdera sunt ulti. Utrum hostem³, an vos, an fortunam utriusque populi, ignoratis? Legatos ab sociis et pro

pas fuir du combat, et à frapper de leur main quiconque ils verraient fuir. Quelques-uns refusèrent ce serment; on les égorga au pied de l'autel, et leurs cadavres étendus au milieu des victimes furent un avertissement pour ceux qui les suivirent, ch. 58.

I. — ¹ Monuisse prædixisse se, etc. Voy. ch. 5. Hanno, s'opposant à ce qu'on envoyât Annibal en Espagne, comme le demandait Asdrubal, s'écriait: « An hoc timemus, ne Amilcaris filius nimis sero imperia immodica et regni paterni speciem videat? et, cujus regis genero hereditarii sint relicti exercitus nostri, ejus filio parum mature serviamus? Ego istum juvenem domi tenendum, sub legibus, sub magistratibus docendum vivere æquo jure cum ceteris censeo; ne quandoque parvus hic ignis incendium ingens exsuscitet. » — ² Nominis Barcini. On sait qu'Amilcar était de la famille Barca; son parti s'appelait la faction Barcine, factio Barcina. — ³ Utrum hostem, etc. « Hostem, an

sociis venientes, bonus imperator vester⁴ in castra non admisit, jus gentium sustulit. Hi tamen, unde ne hostium quidem legati arcetur, pulsati ad vos veniunt; res ex fœdere repetunt. Publica fraus absit; auctorem culpæ et reum criminis deponant. Quo lenius agunt, segnius incipiunt, eo, quum coperint, vereor ne perseverantius sæviant.

II. Amilcar a commencé la première guerre punique par la violation des traités, il a fini par être vaincu; Annibal ruina Carthage.

Ægates insulas⁵ Erycemque⁶ ante oculos proponite, quæ terra marique per quatuor et viginti annos passi sitis. Nec puer hic dux erat, sed pater ipse Amilcar, Mars alter, ut isti volunt. Sed tunc Tarento, id est, Italia⁷ non abstinueramus ex fœdere; sicut nunc Sagunto non abstinemus. Vicerunt ergo dii hominesque, et id de quo verbis ambigebatur, uter populus fœdus rupisset, eventus belli, velut æquus iudex, unde⁸ jus stabat, ei victoriam dedit. Carthagini nunc Annibal vineas turresque admovet: Carthaginis mœnia quatit ariete. Sagunti ruinæ (falsus utinam vates sim!) nostris capitibus incident: susceptumque cum Saguntinis bellum habendum cum Romanis est.

III. Nécessité de livrer Annibal, et de donner satisfaction aux Romains.

Dedemus ergo Annibalem? dicet aliquis. Scio meam levem esse in eo auctoritatem, propter paternam inimicitias; sed et Amilcarem eo periisse lætatus sum, quod, si ille viveret, bellum jam cum Romanis haberemus: et hunc juvenem, tanquam furiam facemque hujus belli, odi ac detestor. Nec dedendum solum⁹ id piaculum rupti fœderis, sed, si¹⁰ nemo deposcat, devehendum in ultimas maris terrarumque oras; ablegandumque eo, unde nec ad nos nomen fama que ejus accedere, neque sollicitare quietæ civitatis statum¹¹ possit.

me, an vos ignoratis? » Disc. de Camille, vi, 7. — ⁴ Bonus imperator vester. Voy. le Disc. d'Appius Claudius sur les quartiers d'hiver. Boni tribuni plebis. — ⁵ Ægates insulas. C'étaient deux ou trois îles situées entre l'Afrique et la Sicile, vis-à-vis Lilybée; le consul C. Lutatius Catulus y remporta l'an 510 une victoire navale qui mit fin à la première guerre punique. — ⁶ Erycem, montagne et ville de Sicile, où se trouvait une garnison Carthaginoise qu'Amilcar fut obligé de racheter après la victoire de Catulus. — ⁷ Italia. Le traité interdisait aux Romains la Sicile, et aux Carthaginois l'Italie. L'an 482, ceux-ci secoururent Tarente assiégée par les Romains pour s'être unie à Pyrrhus; de leur côté les Romains prêtèrent secours aux Mamertins en Sicile. Chacun des deux peuples accusa l'autre d'avoir le premier violé le traité; de là ces mots: *Id de quo verbis ambigebatur*. — ⁸ Unde, c'est-à-dire cum quo, cujus e partibus. — ⁹ Nec dedendum solum, etc. sous-entendu censeo. — ¹⁰ Si pour etiamsi. — ¹¹ Statum, la paix, la tranquillité; littéralement: la position stable.

Ego ita censeo, legatos ex templo Romam mittendos qui senatui satisfaciant: alios, qui Annibali nuntient, ut exercitum ab Sagunto abducat, ipsumque Annibalem ex federe Romanis dedant: tertiam legationem ad res Saguntinis reddendas decerno.

II. ORATIO ALOREI HISPANI AD SAGUNTINOS. Cap. 15. (An de R. 556.
— Av. J.-C. 218.)

Irrita fuit et legatio Romanorum, et Hannonis oratio. Quum igitur Annibal Saguntum jam in summam desperationem adduxisset, ad ipsum Alcon Saguntinus, precibus aliquid moturum sperans, insciis civibus venit. Verum ubi condiciones tristes ferebantur, ad suos redire non ausus est. Alorcus tamen Hispanus, Annibalis miles, ceterum publice Saguntinis amicus atque hospes, eos adit, suadetque ut victoris leges accipiant.

I. Ancien hôte des Saguntins, il vient leur annoncer qu'ils peuvent encore obtenir la paix.

Si civis vester Alcon, sicut ad pacem petendam ad Annibalem venit, ita pacis condiciones ab Annibale ad vos retulisset, supervacaneum hoc mihi fuisset iter, quo nec orator¹ Annibalis, nec transfuga ad vos venissem. Quum ille, aut vestra, aut sua culpa manserit apud hostem (si metum simulavit, sua; vestra, si periculum est apud vos vera referentibus), ego, ne ignoraretis esse aliquas et salutis et pacis vobis condiciones, pro² vetusto hospitio, quod mihi vobiscum est, ad vos veni.

II. Tant qu'ils ont eu quelque ressource, il ne leur a pas parlé de se rendre; aujourd'hui leur situation les y force: ils doivent accepter les conditions d'Annibal, quelque dures qu'elles leur paraissent.

Vestra autem causa me, nec ullius alterius, loqui, quæ loquor apud vos, vel ea fides sit³, quod, neque dum vestris viribus restitistis, neque dum auxilia ab Romanis sperastis, pacis unquam apud vos mentionem feci. Postquam nec a Romanis vobis ulla spes est, nec vestra jam aut arma vos, aut moenia, satis defendunt, pacem affero ad vos magis necessariam, quam æquam: cuius ita aliqua spes est, si eam, quemadmodum ut⁴ victor fert Annibal, sic vos ut victi audiat; si non id, quod amittitur, in damno (quum omnia victoris sint), sed quidquid relinquatur, pro munere habituri estis.

II. — ¹ Orator (alicujus), celui qui demande la paix au nom de quelqu'un. Legatus a un sens plus général, et désigne tout envoyé, de quelque mission qu'il soit chargé. — ² Pro, au nom de, en considération de. — ³ Vel ea fides sit, c'est comme s'il y avait: Id ipsum fidem faciat. — ⁴ Quemadmodum ut. Le premier tombe sur fert, le second sur victor seulement; comme sic tombe sur audiat, et ut sur victi

Urbem vobis, quam ex magna jam parte dirutam, captam fere totam habet, admit; agros relinquit, locum assignaturus, in quo novum oppidum ædificetis. Aurum argentumque omne, publicum privatumque, ad se jubet deferri: conjugum vestraque corpora ac liberorum vestrorum servat inviolata, si inermes cum binis vestimentis velitis a Sagunto exire.

III. Dût il n'en rien relâcher, il vaut mieux les subir que de s'exposer à être pris d'assaut.

Hæc victor hostis imperat: hæc, quamquam sint gravia atque acerba, fortuna vestra vobis suadet. Equidem haud despero, quum omnium potestas ei facta sit, aliquid ex his rebus remisurum. Sed vel hæc patienda censeo potius, quam trucidari corpora vestra, rapi trahique ante ora vestra conjuges ac liberos belli jure sinatis.

III. VERBA ROMANORUM AUDITO SAGUNTI EXCIDIO. Cap. 16.
(An de R. 556. — Av. J.-C. 218.)

Nuntiato Sagunti excidio, tantus simul moror Patres, misericordiaque sociorum peremptorum indigne, et pudor non lati auxilii, et ira in Carthaginienses, metusque de summa rerum cepit, velut si jam ad portas hostis esset, ut, tot uno tempore motibus animi turbati, trepidarent¹ magis quam consulerent:

Neque hostem acriorem bellicosiorumque secum congressum; nec rem Romanam tam desidem² unquam fuisse atque imbellem. Sardos, Corsosque, et Istros, atque Illyrios³ lacessisse magis, quam exercuisse Romana arma: et cum Gallis tumultuatum⁴ verius, quam belligeratum. Pœnum, hostem veteranum, trium et viginti annorum⁵ militia durissima inter Hispanas gentes semper victorem, primum Amilcare, deinde Asdrubale, nunc Annibale

III. — ¹ Trepidare ne signifie pas trembler, mais être dans le trouble, dans l'agitation, ne savoir quel parti prendre. — ² Deses, s'applique plus généralement aux personnes qu'aux choses; c'est ici un tour poétique. — ³ Rome avait combattu tous ces peuples dans l'interval de la première à la seconde guerre punique. Elle soumit les Illyriens et les Istriotes sous prétexte de réprimer leurs pirateries; quant à la Sardaigne et à la Corse, elle les enleva aux Carthaginois au mépris des traités. — ⁴ Cum Gallis tumultuatum. Par tumultus, et en particulier tumultus Gallicus, les Romains désignaient l'impétuosité d'un ennemi qui fait une attaque soudaine, une levée en masse, et non une guerre régulière et durable. Tumultuare, ou tumultuari, c'était faire la guerre de cette manière soit pour l'attaque, soit pour la défense. — Il s'agit ici de la guerre contre les Gaulois Cisalpins en 225 av. J.-C. — ⁵ Trium et viginti annorum... C'est l'espace qui sépare la première

duce acerrimo assuetum, recentem ab excidio⁶ opulentissimæ urbis, Iberum transire; trahere secum tot excitos Hispanorum populos; concituros avidas semper armorum Gallicas gentes: cum orbe terrarum bellum gerendum in Italia, ac pro mœnibus Romanis esse.

IV. ORATIO SENATORIS CUIUSDAM CARTHAGINIENSIS AD LEGATOS ROMANOS.
Cap. 18. (An. de R. 556. — Av. J.-C. 218.)

Romani legatos in Africam mittunt ad percunctandos Carthaginienses, publicone consilio Annibal Saguntum oppugnasset: et si faterentur, ac defenderent publico consilio factum, ut indicerent populo Carthaginiensi bellum. Quomigitor legatis senatus datus esset, et Q. Fabius nihil ultra quam unum quod mandatum erat, percunctatus esset; tum ex Carthaginiensibus unus:

PRÆCEPS¹ vestra, Romani, et prior legatio fuit, quum Annibalem, tanquam suo consilio Saguntum oppugnantem deposebatis: ceterum hæc legatio verbis adhuc² lenior est, re asperior. Tunc enim Annibal et insimulabatur et deposebatur: nunc ab nobis et confessio culpæ exprimitur³; et, ut a confessis, res extemplo repetitur. Ego autem non, privato publicone consilio Saguntum oppugnatum sit, quærendum censeam: sed utrum jure, an injuria. Nostra enim hæc questio atque animadversio in civem nostrum est, nostro, an suo fecerit arbitrio. Vobiscum una disceptatum est, licueritne per fœdus fieri. Itaque quoniam discerni placet, quid publico consilio, quid sua sponte imperatores faciant; nobis vobiscum fœdus⁴ est a Lutatio consule ictum: in quo quum caveretur utrorumque sociis, nihil de Saguntinis (nequid enim erant socii vestri) cautum est. At enim eo fœdere, quod cum Asdrubale ictum est, Saguntini excipiuntur⁵. Adversus quod nihil ego dicturus sum, nisi quod a vobis didici. Vos enim, quod C. Lutatus consul primo nobiscum fœdus ictum, quia neque auctoritate Patrum, nec populi jussu ictum erat, negastis vos eo teneri⁶. Itaque aliud

et la seconde guerre punique. — ⁶ *Recentem ab excidio*, Virgile a dit: *Recens a vulnere Dido*. Mais cette tournure se trouve aussi en prose: *Rhegini quidam, illustres homines, eo venerunt Roma recentes*. Cic. ad Att. xvi, 7.

IV. — ¹ *Præceptis*, étourdie, inconsiderée. Et le vieux Carthaginois prouve que ce n'est pas une épithète hasardée. — ² *Adhuc* jusqu'ici. Ce serait une faute de latin de construire *adhuc* avec *asperior*, et de lui donner le sens d'*etiam*. — ³ *Confessionem exprimere*. Arracher, ou chercher à arracher un aveu. — ⁴ Il s'agit du traité conclu en 241, et qui mit fin à la première guerre punique. — ⁵ *Excipiuntur* ne veut pas dire: ils sont exceptés, mais, au contraire, ils sont compris dans le traité. — ⁶ *Negastis vos eo teneri*, Voy. la même chose dans la discus-

de integro fœdus publico consilio ictum est. Si vos non tenent vestra fœdera, nisi ex auctoritate aut jussu vestro icta; ne nos quidem Asdrubalis fœdus, quod nobis insciis ictum, obligare potuit. Proinde omittite Sagunti atque Iberi mentionem facere, et, quod diu parturit animus vester, aliquando pariat⁷.

Tum Romanus, sinu ex toga facto, Hic, inquit, vobis bellum et pacem portamus; utrum placet, sumite. Sub hanc vocem haud minus ferociter: daret utrum vellet succlamatum est. Et quum is iterum⁸ sinu effuso bellum dare dixisset, accipere se omnes responderunt, et, quibus acciperent animis, iisdem gesturos.

V. ORATIO UNIUS E MAJORIBUS NATI IN CONCILIO VOLGIANORUM, LEGATIS ROMANORUM RESPONDENTIS. Cap. 19. (An. de R. 556. — Av. J.-C. 218.)

Legati Romani, bello Carthaginiensibus indicto, civitates Hispaniarum adiere, ut eas in societatem pellicerent, aut a Pœnis averterent. Hoc ipsis responsum a Volscianis datum:

QUE verecundia¹ est, Romani, postulare vos, uti vestram Carthaginiensium amicitiam præponamus, quum, qui id fecerunt, Saguntinos crudelius, quam Pœnus hostis perdidit, vos socii prodideritis? Ibi quæratissocios censeo, ubi Saguntina clades ignota est. Hispanis populis, sicut lugubre, ita insigne documentum Sagunti ruinæ erunt, ne quis fidei Romanæ, aut societati confidat.

VI. VERBA ANNIBALIS AD MILITES, QUOS TERREBAT IMMENSA ALPICIUM ALTITUDO. Cap. 50. (An. de R. 556. — Av. J.-C. 218.)

Annibal emensus Galliam, ad Alpes pervenerat, deque iis trajicientis cogitabat. Tunc eum convenere legati Boiorum ex Italia, qui se duces itinerum, socios periculi fore affirmarent. Ceterum multitudo iter immensum Alpesque metuebat; itaque Annibal, advocata concione, varie militum versat animos castigando adhortandoque.

MIRARI¹ se quinam pectora semper impavida repens terror invaserit; per tot annos vincentes eos stipendia facere, neque ante

sion relative à l'affaire des fourches Caudines. — ⁷ *Parturit... pariat*. « Quin etiam corpus libenter obtulerim, si representari morte mea libertas civitatis potest: ut aliquando dolor populi Romani pariat quod jamdiu parturit. » Cic. *Phil.* II, 46. — ⁸ *Iterum* est ici pour *rursus*, et signifie: d'autre part, de son côté; et non pas: une seconde fois.

V. — ¹ *Verecundia*, pudeur, vergogne.

VI. — ¹ *Mirari se*... Voici les paroles que Silius Italicus prête à

Hispania excessisse, quam omnes gentesque et terræ eæ, quas duo diversa maria² amplectantur, Carthaginiensium essent. Indignatos deinde quod, quicumque Saguntum obsedissent³, velut ob noxam sibi dedi postularet populus Romanus; Iberum trajecisse ad delendum nomen Romanorum liberandumque orbem terrarum. Tum nemini visum id longum, quum ab occasu solis ad exortus intenderent iter. Nunc, postquam multo majorem partem itineris emensam cernant, Pyrenæum saltum inter ferocissimas gentes superatum, Rhodanum⁴, tantum amnem, tot millibus Gallorum prohibentibus, domita etiam ipsius fluminis vi, trajectum, in conspectu Alpes habeant, quarum alterum latus Italiæ sit, in ipsis portis hostium⁵ fatigatos subsistere: quid Alpes aliud esse credentes, quam montium altitudines? Fingerent altiores Pyrenæi jugis: nullas profecto terras cælum contingere, nec inexcuperabiles humano generi esse. Alpes quidem habitari, coli⁶; gignere atque alere animantes: pervias paucis esse; exercitibus invias⁷?

Annibal dans cette circonstance; nous les donnons parce qu'elles sont courtes:

Non pudet, obsequio superam fessosque secundis,
Post belli decus atque acies, dare terga nivosis
Montibus, et segnes submittere rupibus arma!
Nunc, o nunc, socii, domibantis membra Romæ
Credite vos, summumque Jovis conscendere culmen.
Hic labor Ausoniam, dabit hic in vincula Tibrim.

SU ITAL. 2^o Guerre puniq. III, v. 506.

² *Duo diversa maria*. La Méditerranée et l'Océan; on sait que le Portugal était compris dans l'Espagne. — ³ *Quicumque Saguntum obsedissent*. Les Romains n'avaient demandé qu'Annibal; c'est ici une exagération oratoire, ou peut-être est-ce un mensonge dont le Carthaginois s'était servi pour stimuler l'ardeur de ses soldats. Il était habile de faire croire à tous ces mercenaires de langue, d'origine, d'intérêts différents, que c'était leur cause qu'ils allaient venger en attaquant Rome. — ⁴ *Rhodanum*. Voyez dans M. Michelet (*Hist. Rom.*, t. II), le passage du Rhône parfaitement raconté d'après Polybe. — ⁵ *In ipsis portis hostium*. « Per omnia nive oppleta, quum, signis prima luce motis, sequitur agmen incederet, pigris et desperatio in omnium vultu emineret, progressus signa Annibal in promontorio quodam, unde longe ac late prospectus erat, consistere jussis militibus Italiam ostentat, subjectosque Alpinis montibus Circumpadanos campos; memniamque eos tum transcendere non Italiæ modo, sed etiam urbis Romanæ. Cetera plana, præclivia fore: uno aut summum altero prælio arcem et caput Italiæ in manu ac potestate habituros. » Liv. XXI, 55. — ⁶ *Alpes quidem habitari, coli*. Quelques historiens, en racontant le passage des Alpes par Annibal, représentent les lieux d'alentour comme des déserts affreux, impénétrables, d'où les Carthaginois ne seraient jamais sortis si un dieu ou un demi-dieu ne fût venu leur montrer le chemin. Polybe réfute très-judicieusement ces fables; pourtant elles sont curieuses comme témoignages de l'effet produit sur l'imagination populaire par la hardiesse d'Annibal. — ⁷ *Pervias paucis esse; exercitibus invias*? On sent que cet argument pourrait être facilement retourné;

Eos ipsos, quos cernant, legatos⁸ non penitus sublime elatos Alpes transgressos: ne majores quidem eorum indigenas, sed advenas Italiæ cultores, has ipsas Alpes ingentibus sæpe agminibus, cum liberis ac conjugibus, migrantium modo, tuto transmisisset. Militi quidem armato, nihil secum præter instrumenta belli portanti, quid invium aut inexcuperabile esse? Saguntum ut caperetur, quid per octo menses periculi, quid laboris exhaustum esse? Romam, orbis terrarum caput⁹, petentibus, quidquam adeo asperum atque arduum videri, quod inceptum moretur? Cepisse quondam Gallos ea, quæ adiri posse Pœnus desperet? Proinde aut cederent animo atque virtute genti per eos dies toties ab se victæ¹⁰, aut itineris finem sperent campum interjacentem Tiberi ac mœnibus Romanis¹¹.

VII. ORATIO P. SCIPIONIS SUOS ADHORTANTIS. Cap. 40 et sqq.
(An de R. 556. — Av. J. C. 218.)

P. Scipio consul, cui Hispania provincia decreta fuerat, quum Massiliam venisset, audito ibi transitu in Galliam Annibalis, majorem copiarum partem Cn. Scipioni fratri ducendam in Hispaniam tradit:

mais, après tout, Annibal parle à des soldats dont il faut d'abord frapper l'esprit et qui n'iront pas ergoter avec lui. — ⁸ *Legatos*, les députés Boïens; voy. le préambule. — ⁹ *Romam, orbis terrarum caput*. C'est le Romain qui parle; l'exagération, dans la bouche du Carthaginois, n'irait jamais jusque là. — ¹⁰ *Genti per eos dies toties ab se victæ*. Il s'agit des Gaulois qu'Annibal avait battus plusieurs fois sur son passage. *Per eos dies*, ces jours derniers. — ¹¹ Il n'est pas inutile, ce me semble, au moment où nous allons voir Annibal si souvent en scène, de donner ici le portrait qu'en a tracé Tite-Live, historien Romain plein de passions et de préjugés, mais qui ne peut s'empêcher d'être frappé des grandes qualités du Carthaginois. « Numquam ingenium idem ad res diversissimas, parendum atque imperandum, habilis fuit. Itaque haud facile discerneres, utrum imperatori, an exercitui, carior esset: neque Asdrubal alium quemquam præficere malle, ubi quid fortiter ac strenue agendum esset: neque milites alio duce plus confidere aut audere. Plurimum audaciæ ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat. Nullo labore aut corpus fatigari, aut animus vinciri poterat. Caloris ac frigoris patientia par: cibi potiusque desiderio naturali, non voluntate, modus finitus. Vigiliarum somnique nec die nec nocte discriminata tempora: id quod gerendis rebus superesset quieti datum: ea neque molli strato, neque silentio accessita: multi sæpe militari sagulo operum, humi jacentem inter custodias stationesque militum conspexerunt. Vestitus nihil inter æquales excellens: arma atque equi conspiciabantur: equitum peditumque idem longe primus erat. Princeps in prælium ibat; ultimus conserto prælio excedebat. Has tantas viri virtutes ingentia vitia æquabant: inhumana crudelitas, perfidia plus quam punica, nihil veri, nihil sancti, nullus deum metus; nullum jusjurandum, nulla religio. » TIT-LIV. XXI, 4. — Voy. POLYBE, liv. IX, 7^o *fragm.*

ipse in Italiam revertitur. Ibi accipit exercitum tironem, hac ipsa æstate a Gallis cæsum. Cum his ad Ticinum amnem obvius sit Annibali, qui interea Alpes trajecerat. Priusquam igitur confligeret, adhortandos milites ratus, tolem orationem exorsus est :

I. Inconnu de ses soldats, il a besoin de leur dire qui il est, et de leur rappeler ses succès sur Annibal

Si eum exercitum, milites, educerem in aciem, quem in Gallia mecum habui, supersedissem loqui apud vos. Quid enim adhortari referret aut eos equites, qui equitatum hostium ad Rhodanum flumen non ægre vicissent¹, aut eas legiones, eum quibus fugientem hunc ipsum hostem secutus, confessionem cedentis ac detrectantis certamen pro victoria habui? Nunc, quia ille exercitus, Hispaniæ provinciæ scriptus, ibi cum fratre Cn. Scipione meis auspiciis² rem gerit, ubi eum gerere senatus populusque Romanus voluit; ego, ut consulem ducem adversus Annibalem ac Pœnos haberetis, ipse me huic voluntario³ certamini obtuli: novo imperatori apud novos milites pauca verba facienda sunt.

II. L'ennemi est le même que les Romains ont vaincu pendant si longtemps; et de plus il est épuisé en ce moment par le passage des Alpes.

Ne genus belli, neve hostem ignoretis, cum iis est vobis, Milites, pugnandum, quos terra marique priore bello vicistis; a quibus stipendium per viginti annos exegistis⁴; a quibus capta belli præmia, Siciliam ac Sardiniam, habetis. Erit igitur in hoc certamine is vobis illisque animus, qui victoribus et victis esse solet. Nec nunc illi, quia audent⁵, sed quia necesse est, pugnaturi sunt. Nisi creditis, qui exercitu incoluim pugnâ detrectavere, eos, duabus partibus⁶ peditum equitumque in transitu Alpium amissis (quam

VII. — ¹ *Equitatum hostium... vicissent.* Annibal, au moment de passer le Rhône, avait envoyé cinq cents Numides explorer les environs. Ce corps donna dans un parti Romain qui le tailla en pièces non sans faire lui-même des pertes considérables. — ² *Meis auspiciis.* C'est Publius qui, en qualité de consul, est chargé de la guerre d'Espagne; il est général en chef, et par conséquent est sous ses auspices que son frère commande. — ³ *Voluntario,* poétique pour *voluntario.* — ⁴ *Stipendium... exegistis.* « Les Carthaginois calculèrent avec effroi ce que leur coûteraient après tant de dépenses, les récompenses sans bornes qu'Amilcar avait promises à son armée; et ils aimèrent mieux céder la Sicile aux Romains, s'engageant en outre à leur payer trois mille talents (dix-huit millions de francs) dans l'espace de dix années. » MICHELET, *Hist. Rom.*, t. I. — ⁵ *Nec nunc illi, quia audent,* etc. « Hi ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tamdiu supersites. ... Quos quod tandem invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt novissimi. » TAITE, *Disc. d'Agricola à ses soldats.* — ⁶ *Duabus partibus,*

plures pæne⁷ perierint quam supersunt), plus spei nactus esse. At enim pauci quidem sunt, sed vigentes animis corporibusque, quorum robora ac vires vix sustinere vis ulla possit: effigies, imo umbræ hominum, fame, frigore, illuvie, squalore enecti, contusi ac debilitati inter saxa rupesque; ad hæc, perusti artus, nive rigentes nervi, membra torrida gelu, quassata fractaque arma, claudi ac debiles equi. Cum hoc equite, cum hoc peditu pugnaturi estis: reliquias extremas hostium⁸, non hostes, habetis. Ac nihil magis vereor quam ne cui, vos quum pugnaveritis, Alpes vicisse Annibalem videantur. Sed ita forsitan decuit, cum fœderum ruptore duce ac populo deos ipsos, sine ulla humana ope, committere ac profligare bellum: nos qui secundum deos violati sumus, commissum ac profligatum conficere⁹.

III. Les soldats doivent avoir confiance en un général, qui, nommé pour faire la guerre en Espagne, est venu de lui-même prendre le commandement de celle-ci.

Non vereor, ne quis me hæc, vestri adhortandi causa, magnifice loqui existimet, ipsum aliter animo affectum esse. Licuit in Hispaniam provinciam meam, quo jam profectus eram, cum exercitu ire meo, ubi et fratrem consilii participem ac periculi socium habere. Adrubalem potius, quam Annibalem, hostem, et minorem hanc dubie molem belli. Tamen, quum de rebus navibus Gallia ora, et famam hujus hostis in terram egressus, præmisso equitatu, ad eundem movi castra; equestris prælio, qua parte copiarum commendi manum fortuna data est, hostem fudi; peditum agmen, quod in modum fugientium raptim agebatur, quia assequi terra non poteram, regressus ad naves, quanta maxima¹⁰ celeritate potui, tanto maris terrarumque circuitu in radicibus Alpium obvius fui. Huic timendo hosti utrum, quum declinarem certamen, improvisus incidisse videor, an occurrere in vestigiis ejus, lacessere ac trahere ad decernendum?

les deux tiers. — ⁷ *Pæne* semble un mot inutile. — ⁸ *Reliquias extremas hostium,* etc. « Il descendit ainsi en Italie, cinq mois après son départ de Carthagène; le seul passage des Alpes lui avait coûté quinze jours. Son armée était réduite à vingt-six mille hommes, savoir: huit mille fantassins Espagnols, douze mille Africains et six mille cavaliers, la plupart Numides; il fit graver cette énumération sur une colonne près du promontoire Lacinien. Ce petit nombre d'hommes était dans un état de maigreur et de délabrement hideux. Les éléphants et les chevaux avaient tant pâti de la faim, qu'ils ne pouvaient se soutenir. Il avait, dit-il lui-même à l'historien Cincius, son prisonnier, perdu trente-six mille hommes depuis le passage du Rhône jusqu'à son arrivée en Italie. » MICHELET, *Hist. Rom.*, t. II. — ⁹ *Committtere bellum,* engager la guerre; *profligare,* y porter les coups décisifs; *conficere,* la terminer complètement. — ¹⁰ *Quanta maxima.* Locution familière à Tit-

IV. Souvenirs de la première guerre punique : gloire des Romains, humiliation de Carthage.

Experiri juvat¹¹ utrum alios derepente Carthaginenses per viginti annos terra ediderit, an iidem sint, qui ad Ægates pugnaverunt insulas, et quos ab Eryce duodevicens denariis æstimatos emisistis; et utrum Annibal hic sit æmulus itinerum Herculis, ut ipse fert, an vectigalis stipendiariusque¹² et servus populi Romani a patre relictus: quem nisi Saguntinum scelus agitare¹³, respiceret profecto, si non patriam victam, domum certe patremque, et fœdera Amilcaris scripta manu, qui, jussus a consule nostro, præsidium deduxit ab Eryce; qui graves impositas victis Carthaginensibus leges fremens mœrensque accepit; qui decedere Sicilia, qui stipendium populo Romano dare pactus est. Itaque vos ego, Milites, non eo solum animo, quo adversus alios hostes soletis, pugnare velim, sed cum indignatione quadam atque ira; velut si servos videatis vestros arma repente contra vos ferentes.

Licuit, ad Erycem clausos, ultimo supplicio humanorum, fame interficere: licuit victricem classem in Africam trajicere¹⁴, atque intra paucos dies sine ullo certamine Carthaginem delere. Veniam dedimus precantibus; emisimus ex obsidione; pacem cum victis fecimus; tutelæ nostræ deinde duximus, quum Africo bello urgerentur. Pro his impertitis, furiosum juvenem¹⁵ sequentes, oppugnatum patriam nostram veniunt.

Live, Cicéron, Salluste. — ¹¹ *Experiri juvat, etc.* Καλὸν ὄν προτιπορθότας ἡμῶς τιμωρεῖν ἢ δὴ γίνεται, τὰ καὶ τὸ δεινὸν, τὸ πείρασμαι, τοῦτο μάθω, ἐλάσας ἐπ' ἀνδρας τοῦτους, τοὺς γὰρ καὶ Πέλοψ' ὁ Φοῦξ, ἐὼν πατέρων τῶν ἐμῶν δούλος, κατεστρέψατο οὕτως, ὡς καὶ ἐς τοὺς αὐτοὶ τε διδρασκῶν καὶ ἢ γὰρ αὐτῶν ἐπὶ ὄνομα τοῦ καταστραφένου κλέδονται. Hérodote, vii, 11, *Discours de Xercès dans son conseil.* — Voici comment Silius Italicus, qui affaiblit toujours Tite-Live, rend ce mouvement et cette pensée:

Scire libet, nova nunc nobis atque altera bellum
Carthago, anne eadem mittat, que, mersa sub æquor,
Ægates inter vasto jacet obruta ponto.

^{2e} G. pun., iv, 78.

¹² *Vectigalis stipendiariusque.* Le premier s'appliquait à ceux qui payaient tous les ans un tribut proportionnel à leurs revenus, à leurs récoltes, etc. Le *stipendiarius* payait une contribution fixe, quelles que fussent ses ressources. — ¹³ *Agitare*, fréquentatif d'*agerè*, poursuivre, tourmenter: « fariis agitataus Orestes. » Virg. — « Sua quemque fraus et suus terror maxime vexat; suum quemque scelus agitat amentiaque afficit. » Cic. pro Rosc. Amer. 24. — ¹⁴ *Licuit victricem classem in Africam trajicere, etc.* Oui, si Amilcar n'eût pas été là avec des forces encore très-imposantes. Néanmoins vous avez raison de parler ainsi, puisque Carthage, en demandant la paix, autorisa à croire qu'elle était aux abois. — ¹⁵ *Furiosum juvenem.* Voy. plus haut le *Disc. d'Hannon.*

V. Péroraison. C'est pour la patrie, pour leurs familles qu'ils combattent; derrière eux, rien qui puisse protéger Rome.

Atque utinam pro decore tantum hoc vobis¹⁶, et non pro salute, esset certamen! Non de possessione Siciliae ac Sardiniae, de quibus quondam agebatur, sed pro Italia vobis est pugnandum; nec est alius a tergo exercitus, qui, nisi nos vincimus, hosti obsistat; nec Alpes aliae sunt, quas dum superat, comparari nova possint praesidia. Hic est obstandum, milites, velut si ante Romana moenia pugnemus. Unusquisque se, non corpus suum, sed conjugem ac liberos parvos armis protegere putet; nec domesticas solum agitet curas, sed identidem hoc animo reputet¹⁷, nostras nunc intueri manus senatum populumque Romanum: qualis nostra vis virtusque fuerit, talem deinde fortunam illius urbis ac Romani imperii fore.

VIII. ORATIO ANNIBALIS SEOS ADHORTANTIS. Cap. 43 et 44.
(An de R. 536. — Av. J.-C. 218.)

Annibal, rebus prius quam verbis adhortandos milites ratus, captivos aliquot inter se depugnare jussit, libertate victori proposita.

— ¹⁶ *Atque utinam pro decore tantum hoc vobis.* « Si je parlais à des soldats mercenaires ou à des alliés, qui, obligés par les traités de s'offrir au danger pour leurs voisins, sont les plus exposés dans le combat, sans avoir presque rien à en craindre ou à en espérer, à ceux-là il faudrait adresser des exhortations. Mais à ceux qui, comme vous, vont combattre, non pour une cause étrangère, mais pour eux-mêmes, pour leur patrie, leurs femmes et leurs enfants, et pour qui les suites du combat sont d'un intérêt bien plus considérable que le combat lui-même, il suffit d'un avertissement, il n'est pas besoin d'exhortations.... En marchant à l'ennemi, songez au danger que court la patrie, non par la perte seule de ses légions, mais par celle de l'empire même. Des ressources nouvelles pour tenir tête à l'ennemi, si la fortune nous manque aujourd'hui, Rome n'en a pas. En vous elle a mis toute son ardeur, toutes ses forces; en vous sont toutes ses espérances de salut. » POLYBE, III, 109. *Disc. de Paul-Émile avant la bataille de Cannes.* — Voyez également dans Tacite tout le discours de Galgacus, qui est en bien des endroits une imitation de celui-ci. — ¹⁷ *Hoc animo reputet, etc.*

Credite pendentes summis e moenibus urbis,
Crimibus effusus, hortari in praelia matres;
Credite grandævum vetustumque aetate senatum
Arma sequi, sacros pedibus prosternere canos;
Atque ipsam domini metuentem occurrere Romam.
Credite qui nunc est populus populumque futurum
Permixtas afferre preces. Haec libera nasci.
Haec vult turba mori. Lucat., vii, v. 509, *Disc. de Cesar avant la bataille de Pharsale.*

Hanc conditionem et ipsi læti et alacres acceperunt; et dum dimicarent, is habitus animorum inter spectantes vulgo erat, ut non vincendum magis, quam bene morientium, fortuna laudaretur. Tum Annibal, advocata concione, ita locutus fertur:

I. Le spectacle qu'ils viennent de voir est l'image de leur situation: pas de retraite possible; il faut vaincre ou mourir.

Si, quem animum in alienæ sortis exemplo paulo ante habuistis, eundem mox in æstimanda fortuna vestra habueritis, vicinus, milites: neque enim spectaculum modo illud, sed quædam veluti imago vestræ conditionis erat. Ac nescio, an¹ majora vincula majoresque necessitates vobis, quam captivis vestris, fortuna circumdedit. Dextra lævaque duo maria claudunt², nullam, ne ad effugium quidem, navem habentibus; contra Padus amnis (major Padus ac violentior Rhodano); a tergo Alpes urgent, vix integris vobis ac vigentibus transitæ. Hic vincendum aut moriendum³, Milites, est ubi primum hosti occurristis.

II. Le prix de la victoire sera un butin immense et la fin de leurs travaux.

Et eadem fortuna, quæ necessitatem pugnandi imposuit, præmia vobis ea victoribus proponit, quibus ampliora homines ne a diis quidem immortalibus optare solent. Si Siciliam tantum ac Sardiniam parentibus nostris ereptas nostra virtute recuperaturi essemus, satis tamen ampla prætia essent. Quidquid Romani tot triumphis⁴ partum congestumque possident, id omne vestrum cum ipsis dominis futurum est. In hanc tam opimam mercedem agite; cum⁵ diis bene jvantibus arma capite. Satis adhuc in vastis⁶ Lusitanie Celtiberiæque montibus, pecora consecrando, nullum emolumentum tot laborum periculorumque vestrorum vidistis; tempus est jam⁷ opulenta vos ac ditia stipendia facere,

VIII. — ¹ An pour annon, très-usité dans Tite-Live et Cicéron. — ² Claudunt sous entendu viam. — ³ Hic vincendum aut moriendum, etc. « Δεῖν γὰρ ἢ νικῆν, ἢ θνήσκειν, ἢ τοῖς ἐχθροῖς υποχειρίους γενέσθαι ζώντας. Ἐβαί δ' ἐν μὲν τοῦ νικῆν ἀλκῶν, οὐχ ἴσπους καὶ κάρους, ἀλλὰ τὸ πάντων ἀδελφῶπων γενέσθαι μακαριωτάτους, κρατήσαντας τῆς Ρωμαίων εὐδαμονίας. » POLYBE, III, 65. — ⁴ Triumphis. Ce mot n'est pas mis pour victoria; il est pris ici, comme toujours, dans son sens propre: c'était à la suite du triomphe que le général déposait dans le trésor les richesses qu'il avait conquises. La phrase complète serait: « partum victoriis et congestum triumphis »; mais on conçoit que Tite-Live ne se soit pas astreint à cette régularité; les attractions de ce genre sont fréquentes chez les écrivains. — ⁵ Cum diis bene jvantibus, en grec τὸν Θεοῖς; en latin cum se retranche volontiers. — ⁶ Vastis montibus, montagnes désertes. — ⁷ Tempus est jam, etc. « Οὐ κρατήσαντες, αἰρετοὶ μὲν εἴσεθε παραγῆμα πάσης Ἰταλίας; ἀπαλλαγέντες δὲ τῶν νῦν πόλεων, γενόμενοι συμπάσης ἐγκαταεῖς τῆς Ρωμαίων εὐδαμονίας, ἡγέμονες ἑμὴ καὶ δεσποταὶ πάντων γενήσεθε διὰ ταύτης τῆς μάχης. Διότι περ οὐκ

et magna operæ prætia mereri, tantum itineris, per tot montes luminæque, et tot armatas gentes emensos. Hic vobis terminum laborum fortuna dedit; hic dignam mercedem emeritis stipendius dabit.

III. Parallèle des deux armées et des deux généraux. Tout lui présage la victoire, d'autant plus que les Carthaginois attaquent et doivent avoir plus d'ardeur.

Nec, quam magni nominis bellum est, tam difficilem existimaritis victoriam fore. Sæpe et contemptus hostis⁸ eruentum certamen edidit; et inelyti populi regesque perlevi momento⁹ victi sunt. Nam, dempto hoc uno fulgore nominis Romani, quid est, cur illi vobis comparandi sint? Ut viginti annorum militiam vestram cum illa virtute, cum illa fortuna taceam; ab Hereulis columnis, ab Oceano terminisque ultimis terrarum, per tot ferocissimos Hispanie et Gallie populos, vincentes huc pervenistis. Pugnabitis cum exercitu tirone, hac ipsa æstate cæso¹⁰, victo, circumcesso a Gallis, ignoto adhuc duci suo, ignorantique ducem. An me, in prætorio¹¹ patris, clarissimi imperatoris, prope natum, certe eductum, domitorem Hispanie Galliaque, victorem eundem non Alpinarum modo gentium, sed ipsarum, quod multo majus est, Alpium, cum semestri hoc conferam duce, desertore exercitus sui¹²? Cui si quis, demptis signis, Pœnos Romanosque hodie ostendat, ignoraturum certum habeo utrius exercitus sit consul. Non ego illud parvi æstimo¹³, milites, quod nemo vestrum est, cujus non ante oculos ipse sæpe militare aliquod ediderim facinus; cui non idem ego, virtutis spectator ac testis, notata temporibus locisque referre sua possim decora. Cum laudatis a me millies

ἐπι λόγων, ἀλλ' ἔργων ἔστιν ἡ χρεῖα. Θεῶν γὰρ βουλομένων, δαυὶ οὐκ ἄβηταῖσεν ἡμεῖς πεπεισμένοι τὰς ἐπιχειρίας. » POLYBE, III, 111. — ⁸ Sæpe et contemptus hostis. « Φύσει γὰρ ὁ Θεὸς τὰ ὑπερέροντα πάντα κολοῦσιν. Οὕτω δὲ καὶ στρατὸς πολλὸς ὑπὸ ὀλίγου διασθίλεται κατὰ ταύτους ἐπέειπε ὁ Θεὸς φθονίας φέδον ἐμὴν τῆ βροτίνης, δὲ δὴν ἐρθάρου ἀναξίως ἐστὼν, οὐ γὰρ ἐκ προνοίας ἄλλου μὲν ὁ Θεὸς ἢ ἐκωστὸν. » HERODOTE, VII, 10, 5. — ⁹ Perlevi momento, sans aucune peine. — ¹⁰ Hac ipsa æstate cæso. Voy. ch. 25. — ¹¹ Prætorio. On voit que c'est un Romain qui écrit; Carthage ne connaissait ni le préteur ni le prætorium. — ¹² Desertore exercitus sui. Scipion avait laissé, ou plutôt, fait partir la plus grande partie de son armée pour l'Espagne; voyez le discours précédent. — ¹³ Non ego illud parvi æstimo, etc.

Me fortuna meorum
Commisit manibus, quorum me Gallia testem
Tot fecit bellis. Cujus non militis ensen
Agnoscam? cœlumque tremens quum lancea transit.
Dicere non fallar, quo sit vibrata, lacerto.

LUCAN, VII, v. 285, Disc. de César
avant la bataille de Pharsale.

donatique, alumnus prius omnium vestram, quam imperator, procedam acie adversus ignotos inter se ignorantesque. Quocumque circumtuli oculos, plena omnia video animorum ac roboris: veteranum peditem; generosissimarum gentium equites frenatos et infrenatos¹⁴; vos socios fidelissimos fortissimosque; vos, Carthaginienses, quum ob patriam, tum ob iram justissimam pugnaturus. Inferimus bellum, infestisque signis descendimus in Italiam; tanto audacius fortiusque pugnaturi, quanto major spes majorque est animus inferentis vim, quam arcentis.

IV. L'orgueil et l'ambition de Rome doivent allumer leur colere.

Accendit præterea animos et stimulat dolor, injuria, indignitas. Ad supplicium depoposcerunt me ducein primum, deinde vos omnes, qui Saguntum oppugnassetis; deditos ultimis cruciatibus affecturi fuerunt. Crudelissima ac superbissima gens sua omnia sui que arbitrii fecit: cum quibus bellum, cum quibus pacem habeamus, se modum imponere æquum censet: circumscribit includitque nos terminis montium fluminumque, quos ne excedamus; neque eos, quos statuit, terminos observat. Ne transieris Iberum: ne quid rei tibi sit cum Saguntinis. Ad Iberum est Saguntum¹⁵. Nusquam te vestigio moveris. Parum est quod veterrimas provincias meas Siciliam et Sardiniam adimis, etiam Hispanias? et inde cesserò, in Africam transcendes. Transcendes autem dico? duos consules hujus anni, unum in Africam, alterum in Hispaniam miserunt¹⁶: nihil usquam nobis relictum est, nisi quod armis vindicaverimus.

V. Il faut vaincre ou mourir; s'ils se penchent bien de cette pensée: la victoire est à eux.

Illis timidis et ignavis licet esse, qui respectum habent¹⁷, quos suus ager, sua terra, per tuta ac pacata itinera fugientes, ac-

¹⁴ *Frenatos et infrenatos.* Les Espagnols et les Carthaginois se servaient de brides; les Numides n'en avaient pas. — ¹⁵ *Ad Iberum est Saguntum.* Il faut est et non est; nous empruntons cette correction à l'édition Lemaire, qui explique parfaitement ce passage. Il y a ici un dialogue généralement mal entendu. Le R. Tu ne passeras pas l'Ebre, tu n'auras point d'affaire avec les Sagontains. — Le C. Mais Sagont n'est pas sur l'Ebre. — N'importe, tu ne bougeras pas. — C'est donc peu, etc. — ¹⁶ *Miserunt.* Remarque ce brusque retour à ses auditeurs. Ces passages subits, ces dialogues qui se mêlent au discours et qu'on interromp tout à coup, cette manière d'apostropher ou de faire parler certains personnages, de les prendre corps à corps comme s'ils étaient présents, puis de les quitter, tout cela ce sont des secrets du style oratoire que Tite-Live excelle à manier. — ¹⁷ *Qui respectum habent,* sci-

ipient: vobis necesse est fortibus viris esse, et, omnibus inter victoriam mortemve certa desperatione abruptis, aut vincere, aut, si fortuna dubitabit, in prælio potius, quam in fuga, mortem oppetere. Si hoc bene fixum omnibus destinatumque in animo est, iterum dicam, vicistis¹⁸: nullum momentum ad vincendum homini ab diis immortalibus acrius datum est.

EX LIBRO XXII.

I. ORATIO M. MINUCII RUFII, MAGISTRI EQUITUM, ADVERSUS DICTATORIS CUNCTATIONEM. Cap. 14. (An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Post varias Romanorum clades, Q. Fabius Maximus, dictator creatus, per loca alta tantum agmen ducebat, modico ab hoste intervallo, ut neque omitteret eum, neque congrediretur. Colonorum Sinuessæ tecta interea urebat Annibal, necdum ulla erat a Fabio mentio pugnae. Tum M. Minucius Rufus, magister equitum, dictatoris cunctationem omnibus in locis incusans, ad tribunos equitesque vociferabatur:

I. Il s'indigne de l'inaction de l'armée à la vue des ravages d'Annibal.

SPECTATUMNE huc, ut rem fruendam oculis, sociorum caedes et incendia venimus? nec, si nullius alterius nos, ne civium quidem horum pudet¹, quos Sinuessam colonos patres nostri miserunt, ut ab Sannite hoste tuta hæc ora esset: quam nunc non vicinus Sannis urit, sed Pœnus advena ab extremis orbis terrarum terminis, nostra cunctatione et socordia jam huc progressus? Tantum, proh! degeneramus² a parentibus nostris, ut præter quam

licet quo respiciant. — ¹⁸ *Vicistis.*

Quod si signa ducein numquam fallentia vestram
Conspicio, faciesque truces, oculosque minaces,
Vicistis. LUCIAN, VII, v. 290.

I. — ¹ *Ne civium quidem horum pudet.* ne rougissons-nous pas du moins de l'état où sont réduits nos concitoyens? — ² *Tantum proh! degeneramus,* etc. « Restitutos ac relectos milibus animos: nec quemquam esse, præter collegam, qui dilatam dimicationem vellet: eum animo magis, quam corpore, ægrum, memoria vulneris aciem ac tela horrere. Sed non esse cum ægro senescendam: quid enim ultra differri aut teri tempus? Quem tertium consulem, quem alium exercitum expectari? Castra Carthaginiensium in Italia, ac prope in conspectu Urbis esse. Non Siciliam ac Sardiniam victis ademptas, nec cis Iberum Hispaniam peti, sed solo patrio, terraque in qua geniti forent, pelli Romanos. Quantum ingemiscant, inquit, patres nostri, circa mœnia Carthaginiis bellare soliti, si videant nos, progeniem suam, duos consules consulesque exercitus, in media Italia paventes intra castra? Pœnum,

donatisque, alumnus prius omnium vestram, quam imperator, procedam acie adversus ignotos inter se ignorantesque. Quocumque circumtuli oculos, plena omnia video animorum ac roboris: veteranum peditem; generosissimarum gentium equites frenatos et infrenatos¹⁴; vos socios fidelissimos fortissimosque; vos, Carthaginienses, quum ob patriam, tum ob iram justissimam pugnaturus. Inferimus bellum, infestisque signis descendimus in Italiam; tanto audacius fortiusque pugnaturi, quanto major spes majorque est animus inferentis vim, quam arcentis.

IV. L'orgueil et l'ambition de Rome doivent allumer leur colere.

Accendit præterea animos et stimulat dolor, injuria, indignitas. Ad supplicium depoposcerunt me ducein primum, deinde vos omnes, qui Saguntum oppugnassetis; deditos ultimis cruciatibus affecturi fuerunt. Crudelissima ac superbissima gens sua omnia sui que arbitrii fecit: cum quibus bellum, cum quibus pacem habeamus, se modum imponere æquum censet: circumscribit includitque nos terminis montium Iulimurumque, quos ne excedamus; neque eos, quos statuit, terminos observat. Ne transieris Iberum: ne quid rei tibi sit cum Saguntinis. Ad Iberum est Saguntum¹⁵. Nusquam te vestigio moveris. Parum est quod veterrimas provincias meas Siciliam et Sardiniam adimis, etiam Hispanias? et inde cesserò, in Africam transcendes. Transcendes autem dico? duos consules hujus anni, unum in Africam, alterum in Hispaniam miserunt¹⁶: nihil usquam nobis relictum est, nisi quod armis vindicaverimus.

V. Il faut vaincre ou mourir; s'ils se pénètrent bien de cette pensée: la victoire est à eux.

Illis timidis et ignavis licet esse, qui respectum habent¹⁷, quos suus ager, sua terra, per tuta ac pacata itinera fugientes, ac-

¹⁴ *Frenatos et infrenatos.* Les Espagnols et les Carthaginois se servaient de brides; les Numides n'en avaient pas. — ¹⁵ *Ad Iberum est Saguntum.* Il faut est et non est; nous empruntons cette correction à l'édition Lemaire, qui explique parfaitement ce passage. Il y a ici un dialogue généralement mal entendu. Le R. Tu ne passeras pas l'Ebre, tu n'auras point d'affaire avec les Sagontains. — Le C. Mais Sagontum n'est pas sur l'Ebre. — N'importe, tu ne bougeras pas. — C'est donc peu, etc. — ¹⁶ *Miserunt.* Remarquez ce brusque retour à ses auditeurs. Ces passages subits, ces dialogues qui se mêlent au discours et qu'on interromp tout à coup, cette manière d'apostropher ou de faire parler certains personnages, de les prendre corps à corps comme s'ils étaient présents, puis de les quitter, tout cela ce sont des secrets du style oratoire que Tite-Live excelle à manier. — ¹⁷ *Qui respectum habent,* sci-

ipient: vobis necesse est fortibus viris esse, et, omnibus inter victoriam mortemve certa desperatione abruptis, aut vincere, aut, si fortuna dubitabit, in prælio potius, quam in fuga, mortem oppetere. Si hoc bene fixum omnibus destinatumque in animo est, iterum dicam, vicistis¹⁸: nullum momentum ad vincendum homini ab diis immortalibus acrius datum est.

EX LIBRO XXII.

I. ORATIO M. MINUCII RUFII, MAGISTRI EQUITUM, ADVERSUS DICTATORIS CUNCTATIONEM. Cap. 14. (An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Post varias Romanorum clades, Q. Fabius Maximus, dictator creatus, per loca alta tantum agmen ducebat, modico ab hoste intervallo, ut neque omitteret eum, neque congrediretur. Colonorum Sinuessæ tecta interea urebat Annibal, necdum ulla erat a Fabio mentio pugnae. Tum M. Minucius Rufus, magister equitum, dictatoris cunctationem omnibus in locis incusans, ad tribunos equitesque vociferabatur:

I. Il s'indigne de l'inaction de l'armée à la vue des ravages d'Annibal.

SPECTATUMNE huc, ut rem fruendam oculis, sociorum caedes et incendia venimus? nec, si nullius alterius nos, ne civium quidem horum pudet¹, quos Sinuessam colonos patres nostri miserunt, ut ab Sannite hoste tuta hæc ora esset: quam nunc non vicinus Sannis urit, sed Pœnus advena ab extremis orbis terrarum terminis, nostra cunctatione et socordia jam huc progressus? Tantum, proh! degeneramus² a parentibus nostris, ut præter quam

licet quo respiciant. — ¹⁸ *Vicistis.*

Quod si signa ducein numquam fallentia vestram
Conspicio, faciesque truces, oculosque minaces,
Vicistis. LUCIAN, VII, v. 290.

I. — ¹ *Ne civium quidem horum pudet.* ne rougissons-nous pas du moins de l'état où sont réduits nos concitoyens? — ² *Tantum proh! degeneramus,* etc. « Restitutos ac relictos milibus animos: nec quemquam esse, præter collegam, qui dilatam dimicationem vellet: eum animo magis, quam corpore, ægrum, memoria vulneris aciem ac tela horrere. Sed non esse cum ægro senescendam: quid enim ultra differri aut teri tempus? Quem tertium consulem, quem alium exercitum expectari? Castra Carthaginiensium in Italia, ac prope in conspectu Urbis esse. Non Siciliam ac Sardiniam victis ademptas, nec cis Iberum Hispaniam peti, sed solo patrio, terraque in qua geniti forent, pelli Romanos. Quantum ingemiscant, inquit, patres nostri, circa mœnia Carthaginiis bellare soliti, si videant nos, progeniem suam, duos consules consulesque exercitus, in media Italia paventes intra castra? Pœnum,

oram illi Punicas vagari classes dedecus esse imperii sui duxerint, eam [nos] nunc plenam hostium Numidarumque ac Maurorum jam factam videamus? Qui modo Saguntum oppugnari indignando, non homines tantum, sed fœdera et deos ciebamus, scandentem mœnia³ Romanæ colonia Annibalem lenti⁴ spectamus. Fumus ex incendiis villarum agrorumque in oculos atque ora venit: strepunt aures clamoribus plorantium sociorum, sæpius nos, quam deorum invocantium opem. Nos hic pecorum modo⁵ per æstivos saltus deviasque calles exercitum ducimus, conditi nubibus silvisque.

II. Est-ce ainsi que Camille a sauvé Rome; que Papirius l'a vengée après les fourches Caudines; que Lutatius a terminé la première guerre punique?

Si hoc modo peragrando cacumina saltusque M. Furius reciperè a Gallis urbem voluisset, quo hic novus Camillus, nobis dictator unicus in rebus affectis quæsitus, Italiam ab Annibale recuperare parat, Gallorum Roma esset; quam vereor ne, sic eunctantibus nobis, Annibali ac Pœnis toties servaverint majores nostri. Sed vir ac verè Romanus, quo die dictatorem eum ex auctoritate Patrum jussuque populi dictum Veios allatum est, quum esset satis altum Janiculum⁶, ubi sedens prospectaret hostem, descendit in æquum, atque illo ipso die, media in urbe, qua nunc busta Gallica⁷ sunt, et postero die, citra Gabios, cecidit Gallorum legiones.

Quid? post multos annos, quum ad Furculas Caudinas ab Samnite hoste sub jugum missi sumus, utrum tandem L. Papirius Cursor juga Samniti perlustrando, an Luceriam premendo obsidendoque, et lacessendo victorem hostem, depulsum ab Romanis cervicibus jugum superbo Samniti imposuit⁸? Modo C. Lutatio quæ alia res, quam celeritas, victoriam dedit⁹? quod postero die, quam hostem vidit, classem gravem commeatibus, impeditam stomet ipsam instrumento¹⁰ atque apparatu, oppressit.

quod inter Alpes Aperinamque agri sit, suæ ditionis fecisse?» Tit. Liv. XXI, 55. — ³ Scandentem mœnia. Voy. le discours de Capitolinus, III, 67. — ⁴ Lenti. En repos, dans l'inaction. — ⁵ Pecorum modo. On sait que les troupeaux du sud de l'Italie passent l'été dans les montagnes pour y trouver un peu d'herbe et de fraîcheur. Partout ailleurs cette expression ne serait pas juste, et ne viendrait même pas à l'esprit de l'écrivain. — ⁶ Satis altum Janiculum. Quelle amère ironie! — ⁷ Busta Gallica. On appelait ainsi l'endroit où les Gaulois brûlèrent leurs morts, lorsqu'ils assiégèrent le Capitole. — ⁸ Jugum... imposuit. IX, 15. — ⁹ Victoriam dedit. Il s'agit de la victoire remportée par Catulus aux îles Egates, et qui termina la première guerre punique. — ¹⁰ Instrumentum, d'instruere. L'équipement d'une armée, d'une flotte, etc. «Omnia quibus in-

III. C'est Taudace, qui a fait la grandeur de Rome, et non les timides conseils.

Stultitia est¹¹, sedendo aut votis debellari credere posse; armati copias oportet deducendas in æquum, ut vir cum viro congressiarius. Audendo atque agendo res Romana crevit, non his signibus consiliis, quæ timidi cauta vocant.

II. VERBA FABII, ROMAM PROFICISCENTIS, AD MINUCIUM. Cap. 18. (An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Dictator, sacrorum¹ causa Romam revocatus, quum magistrum equitum ad exercitum relinqueret, eum sedulo monet:

Ut plus consilio, quam fortunæ, confidat, et se potius ducem, quam Sempronium Flaminiumque, imitetur; ne nihil actum censeret, extracta prope æstate per ludificationem hostis; medico, quoque plus interdum quiete, quam movendo atque agendo, proficere. Haud parvam rem esse, ab toties victore hoste vinci de sisse, et ab continuis cladibus respirasse.

III. VERBA M. METILII, TRIBUNI PLEBIS, DE ÆQUANDO MINUCIO QUO DICTATORE IMPERIO. Cap. 25. (An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Absente Q. Fabio, Minucius manum conseruerat hostemque profugerat. His Romam perlatis, quum læta civitate, dictator unus nihil nec fama, nec litteris magistrum equitum crederet; ut verà omnia essent, secunda se magis, quam adversa, timere diceret; tum M. Metilium, tribunus plebis:

In ferendum esse negat. Non præsentem solum dictatorem obtituisse rei bene gerendæ, sed absentem etiam gestæ obstare: et in ducendo bello sedulo tempus terere, quo diutius in magistratu sit, solusque et Romæ et in exercitu imperium habeat. Quippè consulum alterum in acie cecidisse¹; alterum, specie

struitur classis, exercitus.» — ¹¹ Stultitia est, etc. «Non votis neque supplicis muliebribus auxilia deorum parantur; vigilando, agendo, benè consulendo, prospere omnia cedunt; ubi socordia tete atque ignavia tradideris, nequicquam deos implores; irati infestique sunt.» SALLUSTE, Disc. de Caton. contre les conjurés.

II. — ¹ Sacrorum causa. Il s'agit sans doute de quelqu'une de ces cérémonies héréditaires dans certaines familles, et auxquelles on ne pouvait manquer même pendant la guerre. Voy. liv. V, 46.

III. — ¹ Alterum... cecidisse. Flaminius qui avait péri à Trasimène

classis Punice persequenda, procul ab Italia ablegatum². Duos prætores³ Sicilia atque Sardinia occupatos, quarum neutra hoc tempore provincia prætoris egeat. M. Minucium magistrum equitum, ne hostem videret, ne quid rei bellicæ gereret, prope in custodiam habitum. Itaque, hercule, non Sannium modo, quo jam, tanquam trans Iberum agro, Pœnis concessum sit⁴, et⁵ Campanum, Calenumque, et Palernum agros pervastatos esse, sedente Casilini dictatore, et legionibus populi Romani agrum suum tutante⁶. Exercitum cupientem pugnare, et magistrum equitum, clausos prope intra vallum retentos; tanquam hostibus captivis arma adempta. Tandem, ut⁷ abscesserit inde dictator, ut⁸ obsidione liberatos, extra vallum egressos fudisse ac fugasse hostes. Quas ob res, si antiquas animus plebi Romanæ esset, audacter se laturum fuisse de abrogandò Q. Fabii imperio: nunc modicam rogationem⁹ promulgaturum de æquando magistri equitum et dictatoris jure; nec¹⁰ tamen ne ita quidem¹¹ prius mittendum ad exercitum Q. Fabium, quam consulem in locum C. Flamini suffecisset.

IV. VERBA MINUCHI DE ÆQUATO SIBI CUM DICTATORE IMPERIO. Cap. 27.
(An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Suadente igitur M. Terentio Varrone, jussit plebes ut magistro equitum æquatam esset cum dictatore imperium. Minucius vero, quamjamante vix tolerabilis fuisset secundis rebus ac favore vulgi, tum utique immodice immodesteque, non Annibale magis victo ab se, quam Q. Fabio, gloriari:

ILLUM in rebus asperis unicum ducem ac parem quæsitum Annibali, majorem minori, dictatorem magistro equitum, quod nulla memoriâ¹ habeat annalium, jussu populi æquatam in eadem

—² *Alterum... ablegatum.* Cn. Seryilius. —³ *Duos prætores.* T. Otacilius Crassus et A. Cornélius Mammula. —⁴ *Sannium quo jam Pœnis concessum sit.* Le Sannium dont on s'est retiré déjà pour l'abandonner aux Carthaginois. —⁵ *Et dans le sens d'etiam.* —⁶ *Agrum suum tutante.* Voilà bien l'aveuglement et l'animosité des partis! Annibal avait en effet essayé de rendre Fabius suspect en épargnant ses terres au milieu de la dévastation générale. Mais Fabius les avait vendues pour payer à ses frais la rançon des prisonniers Romains qu'il avait rachetés sans consulter le sénat. Voyez ch. 25. —⁷ *Ut dès que (ubi).* —⁸ *Ut comme, en quelque sorte (tanquam).* —⁹ *Modicam rogationem.* Une proposition modérée. —¹⁰ *Nec.* Il faudrait *et*; la phrase contient deux négations. —¹¹ *Ne ita quidem.* Même quand on persisterait à laisser les choses comme elles sont. La négation retombe sur *mittendum*.

IV. —¹ *Quod nulla memoriâ,* etc. Voy. Polybe, III, 105. Comparez tou'e cette affaire de Fabius et de Minucius avec celle de Papirius et de Fabius, VIII, 51 et suiv.; la manière dont les choses se passent ici

civitate, in qua magistri equitum virgas ac secures dictatoris tremere atque horrere soliti sint; in tantum suam felicitatem virtutemque enituisse. Ergo secuturum se fortunam suam, si dictator in cunctatione ac segnitie, deorum hominumque judicio damnata, perstaret.

V. VERBA FABII DICTATORIS AUXILIUM MINUCHIO FERENTIS. Cap. 29.
(An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Minucius, accepta parte copiarum, propius hostem movit, ac brevi, conserto certamine, præcipitavit in insidias: Quum tumultus ac terror totam aciem pervasisset, tum Fabius, qui haud procul aberat, cum exercitu ad auxilium venit, prius increpita in hunc modum Minuchi temeritate:

ITA est¹; non celerius quam timui², deprehendit fortunam temeritatem. Fabio æquatam imperio, Annibalem et virtute et fortuna superiorem videt. Sed aliud iurgandi succensendique tempus erit; nunc signa extra vallum proferte. Victoriâ hosti extorqueamus, confessionem erroris civibus.

VI. ORATIO MINUCHI, MAGISTRI EQUITUM, AD SUOS. Cap. 29.
(An de R. 557. — Av. J.-C. 217.)

Minucius e tanto periculo, Fabii beneficio, ereptus, convocatis militibus, errorem agnoscit, sequè sub imperium dictatoris redire velle proficitur

SEPE ego audivi, milites, eum primum esse virum¹ qui ipse

fait assez sentir, ce me semble, que déjà les mœurs et la discipline Romaines se sont altérées.

V. —¹ *Ita est,* c'est cela, j'avais raison. —² *Non celerius quam timui,* etc. L'événement a été prompt, mais pas plus prompt que je ne craignais. Il ne faut nullement supprimer la négation. Plutarque exprime la pensée contraire, et c'est peut-être ce qui a donné l'idée de corriger le texte de Tite-Live: Ως τάχιστα μὴ ἢ ἐγὼ προσέβην, βέβαια, ὃ ἢ αὐτὸς ἔσπευθε Μινούχιος, αὐτὸν ἀπολόεζε. PLUT. Fabius, 18.

VI. —¹ *Eum primum esse virum.* Ceci est presque littéralement traduit d'Hésiode:

ὄντος μὲν πάντοτε, ὃς ἀπὸ πάντα νόστοι,
φρασσόμενος τὰ ἑπειτα καὶ ἐς τέλος ἡνὸν ἄνευ
εὐθλὸς ἢ αὐ κακίονος, ὃς εὖ ἐπιότι πύθεται
ὃς ἂν καὶ μὴ αὐτὸς νοστῇ, μὴ ἄλλου ἀνευ
ἐν θυμῷ βάλῃται, ὃ ὁ αὐτὸς ἀγρίος ἀνὴρ.

Les Travaux et les Jours, v. 293.

α Sapiētissimam esse dicunt eum cui, quod opus sit, ipsi veniat in mentem; proxime accedere illum, qui alterius bene inventis obtemperet. In stultitia contra est. Minus enim stultus est is, cui nihil in mentem venit, quam ille qui, quod stulte a teri venit in mentem, compro-

consulat quid in rem sit²; secundum eum, qui bene monenti obediat : qui nec ipse consulere, nec alteri parere sciat, eum extremi ingenii esse. Nobis quoniam prima animi ingenique negata sors est, secundam ac mediam teneamus; et, dum imperare discimus, parere prudenti in animum inducamus. Castra cum Fabio jungamus : ad prætorium ejus signa quum tulerimus, ubi ego eum *parentem*³ appellavero, quod beneficio ejus erga nos ac majestate ejus dignum est; vos, Milites, eos, quorum vos modo arma dexteræque texerunt, *patronos* salutabitis; et, si nihil aliud, gratiorum certe nobis animorum gloriam dies hæc dederit.

VII. ORATIO MINUCII AD FABIUM DICTATOREM. Cap. 50.

(An de R. 537. — Av. J.-C. 217.)

Minucianus exercitus ad castra dictatoris proficiscitur. Ubi ventum ad tribunal, ipse Fabium *patrem* appellat; militum ejus totum agmen circumfusus Fabii milites *patronos* salutat. Tum Minucius :

PARENTIBUS meis, Dictator (quibus te modo nomine, quo fando possum¹, æquavi), vitam tantum debeo; tibi, quum meam salutem, tum omnium horum. Itaque plebiscitum, quo oneratus magis, quam honoratus², sum, primum antiquo abrogoque; et, quod tibi mihique, quod exercitibusque his tuis, servato ac conservatori, sit felix, sub imperium auspiciumque tuum redeo, et signa hæc legionesque restituo. Tu, quæso, placatus, me magisterium equitum, hos ordines suos quemque tenere jubeas.

VIII. VERBA L. ÆMILII PAULI CONSULIS DE M. TERENTII VARRONIS TEMERITATE. Cap. 58. (An de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

Creæti erant consules L. Æmilius Paulus et M. Terentius Varro. Conciones, priusquam ab urbe signa moverentur, consulis Varronis multe ac feroces fuere, denuntiantes bellum accessitum in Italiam à nobilibus, mansurumque in visceribus reipublicæ, si plures Fabios imperatores haberet; se, quo die hostem vidisset, perfecturum. Collegæ ejus Pauli una, pridie quam ex urbe proficiscerentur, concio

bat » CICÉRON, *pro Cluentio*, 51. Voyez encore Sophocle, *Antigone*, 716. — ² *Quid in rem sit*. Ce qui est utile, avantageux, ce qui va bien au but qu'on se propose; locution familière à Tite-Live. — ³ *Ubi ego eum parentem*. Il est assez singulier de voir cette petite scène préparée d'avance, et les rôles ainsi distribués. Cette démonstration serait plus intéressante, si elle était spontanée. Plutarque, qui semble avoir eu Tite-Live sous les yeux dans tout ce récit, a montré plus de goût que lui dans ce petit discours. Voy. *Vie de Fabius*, 20 et suiv.

VII. — ¹ *Nomine quo fando possum*, le seul nom que me fournisse la langue humaine. — ² *Oneratus magis quam honoratus*. Jeu de mots puéril et qui semble déplacé dans la situation.

fuit verior quam gratior populo, qua nihil inclementer in Varronem dictum, nisi id modo :

MIRARI se quomodo quis dux, priusquam aut suum, aut hostium exercitum, locorum situm, naturam regionis nosset, jam nunc togatus in urbe sciret, quæ sibi agenda armato forent; et diem quoque prædicere posset, qua cum hoste signis collatis esset dimicaturus. Se, quæ consilia magis res dent hominibus, quam homines rebus, ea ante tempus immatura non præceptorum¹. Optare ut quæ caute atque consulte gesta essent, satis prospere evenirent. Temeritatem, præterquam quod stulta sit, infelicem etiam ad id locorum² fuisse.

IX. ORATIO FABII MAXIMI AD ÆMILIUM. Cap. 59.

(An de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

Apparebat igitur L. Æmilius tuta celeribus consiliis præpositurum; et quo id constantius perseveraret, Q. Fabius Maximus sic eum proficiscentem allocutus fertur :

I. Il voit deux consuls, l'un sage, l'autre insensé; il s'adresse au premier pour l'engager à réparer les fautes du second.

Si aut collegam (id quod mallet) tui similem, Luci Æmili, haberes, aut collegæ tui similis esses, supervacanea esset oratio mea. Nam et duo boni consules, etiam me indicente¹, omnia e reipublica² fide vestra faceretis; et mali, nec mea verba auribus vestris, nec consilia animis acciperetis. Nunc et collegam tuum, et te talem virum intuenti mihi tecum omnis oratio est; quem video nequidquam et virum bonum et civem fore, si altera parte claudicet res publica.

II. Embarras et dangers que lui suscitera son collègue.

Malis consiliis idem ac bonis juris et potestatis erit. Erras enim, L. Paule, si tibi minus certaminis cum C. Terentio, quam

VIII. — ¹ *Immatura non præceptorum*. Il y a ici une sorte de pléonasme dont les exemples sont assez nombreux dans Tite-Live : « quum prior... prævenisset, » IX, 53; « prius præmeditari, » XXXVIII, 3, etc. — ² *Ad id locorum*, jusqu'à ce jour; IX, 45; XXV, 19, 22, etc. Terence l'Eunuque, II, 2, 24, etc. On sait du reste que beaucoup d'adverbes, comme *hic, ibi*, s'appliquent à la fois au temps et à l'espace.

IX. — ¹ *Indicente*, non dicente; *indicare* a rarement ce sens. — ² *E reipublica*. D'après l'intérêt de la république. *Quæ sunt reipublica*, les choses qui sont de l'intérêt public. Peut-être faudrait-il écrire *e reipublica fideque*, les choses que vous conseilleront l'intérêt public et le sentiment de votre devoir. C'est évidemment une allusion à la formule dont le sénat se servait quand il confiait une affaire à un magistrat. Voy. Tite-Live, passim; Cic. *Phil.* III, 15 : « Consules ad hunc ordinem referrent, ita uti e reipublica fideque sua videretur. » Cette

cum Annibale, futurum censes : nescio an³ infestior hic adversarius, quam ille hostis, maneat. Cum illo in acie tantum, cum hoc omnibus locis ac temporibus certaturus es : et adversus Annibalem legionesque ejus tuis equitibus ac peditibus pugnandum tibi est; Varro dux tuis militibus te est oppugnaturus. Ominis etiam tibi causa absit C. Flamini memoria : tamen ille consul demum⁴, et in provincia, et ad exercitum cœpit furere : hic, priusquam peteret consulatum, deinde in petendo consulatu, nunc quoque consul, priusquam castra videat aut hostem, insanit. Et, qui tantas jam nunc procillas⁵, prælia atque acies jactando, inter togatos ciet, quid inter armatam juventutem censes facturum, et ubi extemplo verba res sequitur? Atqui, si hic (quod futurum se denuntiat) extemplo pugnaverit, aut ego rem militarem, belli hoc genus, hostem hunc ignoro, aut nobilior alius Trasimeno locus nostris cladibus erit.

III. Il n'y a qu'un moyen de vaincre Annibal, c'est de temporiser.

Nec gloriandi tempus⁶ adversus unum est ; et ego, contemnendo potius, quam appetendo, gloriam, modum excesserim. Sed ita res habet : una ratio belli gerendi adversus Annibalem est, qua ego gessi. Nec eventus modo hoc docet (stultorum iste magister est), sed eadem ratio, quæ fuit futuraque, donec res eadem manebant, immutabilis est. In Italia bellum gerimus, in sede ac solo nostro ; omnia circa plena civium ac sociorum sunt ; armis, viris, equis, commeatibus juvant juvabuntque : id jam fidei documentum in adversis rebus nostris dederunt. Meliores, prudentiores, constantiores nos tempus diesque facit. Annibal contra⁷, in aliena, in hostili est terra, inter omnia inimica infesta-

formule se trouve plusieurs fois littéralement dans Polybe. — ³ An pourannon. — ⁴ Tamen ille consul demum. Phrase vive, dont l'ellipse se supplée facilement. Demum est ici dans son sens propre : ce ne fut qu'après avoir été fait consul que... — ⁵ Procillas ne signifie pas, comme ailleurs, des séditions, des orages populaires ; c'est tout simplement le bruit que fait Varron. — ⁶ Nec gloriandi tempus, etc. Ce n'est pas le moment de se faire valoir quand on parle à une seule personne. — ⁷ Annibal contra. Au bout de deux ans, Annibal n'avait pas une ville, pas une forteresse en Italie. Carthage, ne lui donnant aucun secours, s'était contentée d'envoyer au commencement de la guerre une misérable expédition de trente galères, pour soulever la Sicile, tandis que vingt autres ravageraient les côtes d'Italie. La plupart des Gaulois avaient peu à peu quitté Annibal pour retourner chez eux et mettre leur butin en sûreté. N'ayant point pris de villes, il n'avait point d'argent ; sans argent qu'est-ce que le chef d'une armée mercenaire ? Il ne lui restait de blé que pour dix jours. Un historien (Tite-Live, xxii, 45) prétend même qu'il eut l'idée de fuir vers le nord de l'Italie. » MICHELET, *Hist. Rom.* t. II. Et avec si peu de ressources, avec la mauvaise volonté de Carthage qui ne fit que s'accroître, cet homme se maintint encore

que ; procul ab domo, procul a patria ; neque illi terra, neque mari est pax : nullæ eum urbes accipiunt, nulla moenia ; nihil usquam sui videt ; in diem raptò vivit : partem vix tertiam exercitus ejus habet, quem Iberum annem trajecit : plures fames, quam ferrum, absumpsit ; nec his paucis jam victum suppeditat. Dubitas ergo quin sedendo superaturi simus eum, qui senescat in dies, non commeatu, non supplementum, non pecuniam habeat ? Quandiu pro Geronii, castelli Apuliæ inopis, tanquam pro Carthaginis mœnibus⁸ ?

IV. Qu'il lutte donc contre son collègue et ses propres soldats ; qu'il méprise les rumeurs populaires ; et il se fera redouter de l'ennemi.

Sed ne adversus te quidem ego gloriabor. Cn. Servilius atque Atilius, proximi consules, vide quemadmodum cum ludificati sint. Hæc una salutis est via, L. Paule, quam difficilem infestamque cives tibi magis, quam hostes, facient. Idem enim tui, quod hostium milites, volent : idem Varro, consul Romanus, quod Annibal Pœnus imperator, cupiet. Duobus ducibus unus resistas oportet : resistes autem, adversus famam rumoresque hominum si satis firmus steteris ; si te neque collegæ vana gloria, neque tua falsa infamia moverit. Veritatem laborare⁹ nimis sæpe aiunt, extinguunt nunquam. Gloriam qui spreverit, veram habebit. Sine timidum pro cauto, tardum pro considerato, imbellem pro perito belli vocent : malo te sapiens hostis metuat, quam stulti cives laudent. Omnia audentem contemnet Annibal ; nil temere agentem metuet. Nec ego, ut nil agatur, [moneo] ; sed ut agentem te ratio ducat, non fortuna : tuæ potestatis semper, tuæque omnia sint : armatus intentusque sis ; neque occasione tuæ desis, neque suam occasionem hosti des. Omnia non properanti clara certa-que erunt : festinatio improvida est et cæca.

X. VERBA CN. LENTULI ET L. EMILII CONSULIS IN CANNESI CAMPO. Cap. 49. (An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Fugis fugatisque apud Cannas Romanis, Cn. Lentulus tribunus militum, quam, prætervehens equo, sedentem in saxo cruore oppletum consulem vidisset :

L. EMILII, inquit, quem unum insontem culpæ cladis hodiernæ Dii respicere debent, cape hunc equum : dum et tibi virum aliquid superest, comes ego te tollere possum ac protegere. Ne funestam¹ hanc pugnam morte consulis feceris. Etiam sine hoc

dozue ans en Italie ! Et ce ne fut pas Rome, ce fut un ordre venu de Carthage, qui l'en arracha ! — ⁸ Mœnibus, sous-entendu *sedet* ou *sedet* ; ou peut-être *illum tenui*, ce qui expliquerait la répétition qui suit, *sed ne adversus te quidem*, etc. — ⁹ Laborare, souffrir, être obscurcie.

X. — ¹ Funestam. Nous n'avons pas de mot qui traduise cet adjectif,

lacrymarum satis luctusque est. *Ad ea consul* : Tu quidem, Cn. Corneli, macte virtute esto! Sed cave, frustra miserando exiguum tempus e manibus hostium evadendi absumas. Abi, nuntia publice Patribus, urbem Romanam muniant, ac prius, quam hostis victor adveniat, præsidiis firmant : privatimque Q. Fabio, L. Æmilium præceptorum ejus memorem et vixisse, et adhuc² mori. Me in hac strage militum meorum patere expirare, ne aut reus iterum e consulatu³ sim, aut accusator collegæ existam, ut alieno crimine innocentiam meam protegam.

XI. ORATIO P. SEMPRONII TUDITANI, TRIBUNI MILITUM, AD SÛOS POST CANNENSEM CLADEM. Cap. 50. (An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Bina fuerant ad Cannas Romanorum castra. In iis, post Pœnorum victoriam, quam multitudo semiernis sine ducibus esset, nuncium qui in majoribus castris erant mittunt, ut ad se noctu transirent : uno agmine Canusium abituros esse, quo multi jam confugerant. Eam sententiam alii totam aspernari : cur enim illos qui se arcessant, ipsos non venire, quum æque conjungi possent? Quia videlicet plena hostium omnia in medio essent, et aliorum, quam sua corpora tanto periculo mallent objicere. Aliis non tam sententia displicere, quam animus deesse. P. Sempronius Tuditanus, tribunus militum, eos ad erumpendum hortatur.

Capi ergo mavultis ab avarissimo et crudelissimo hoste, æstimarique capita vestra, et exquiri pretia ab interrogantibus, Romanus civis sis, an Latinus socius, ut ex tua contumelia et miseria alteri honos quaeratur¹. Non tu² : si quidem L. Æmilii con-

non plus que le verbe *funestare*. Ces mots indiquent une souillure contractée par suite d'un meurtre, ou par la présence d'un cadavre. Voltaire a employé le verbe *funester*. a Une suite de complots, de conspirations, de meurtres juridiques ordonnés en vertu des lois interprétées par la haine, et enfin plusieurs assassinats auxquels la nation n'était point encore accoutumée, *funestèrent* quelque temps le règne de Charles II. » *Essai sur les Mœurs*, ch. CLXXXII, de l'Angleterre sous Charles II. — ² *Adhuc*, en ce moment; ou peut-être comme *ad hoc*, en outre (*insuper*). — ³ *E consulatu*, au sortir du consulat. M. Livius, collègue d'Æmilius dans son premier consulat, avait été condamné pour péculat ou pour distribution illégale du butin après la guerre d'Illyrie; Paul-Émile avait failli être enveloppé dans sa condamnation. Voy. ch. 55.

XI. — ¹ *Alteri honos quaeratur*. Après les batailles de Trébie et de Trasimène, Annibal, qui voulait gagner les peuples de l'Italie, traita bien leurs prisonniers et les renvoya sans rançon, tandis qu'il mit les Romains aux fers en attendant qu'on les rachetât. Il paraît qu'après Cannas il agit de même, malgré les politesses que Tite-Live lui fait débiter (ch. 58). Le nom de Romain était un titre aux outrages et aux mauvais traitements (*contumelia et miseria*); au contraire celui d'allié un titre aux égards et aux ménagements (*alteri honos quaeratur*). — ² *Non tu*.

solis, qui se bene mori, quam turpiter vivere, maluit, et tot fortissimorum virorum, qui circa eum cumulatim jacent, civis estis. Sed ante, quam opprimat lux, majoraque hostium agmina obsecpiunt iter, per hos, qui inordinati atque incompositi obstrepunt portis, erumpamus. Ferro atque audacia via fit, quamvis per confertos hostes: cuneo quidem hoc laxum atque solutum agmen, ut si nihil obstat, transibimus. Itaque ite mecum, qui et vosmetipsos et rempublicam salvam vultis³.

XII. ORATIO M. JUNII AD PATRES DE CAPTIVIS CANNENSIBUS REDIMENDIS. Cap. 59. (An de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

Octo ferme millia Romanorum erant qui Cannensi clade in manus hostium devenerant. Iis quum Annibal redimendi se copiam fecisset, decem legatos Romam mitti placuit: quorum princeps M. Junius, senato dato, postulat ut redimantur captivi.

I. Il n'ignore pas les sévères maximes de Rome; mais les prisonniers de Cannas, par leur courageuse et longue résistance, méritent l'intérêt du sénat.

PATRES Conscripti, nemo nostrum ignorat nulli unquam civitati viliores¹ fuisse captivos, quam nostræ. Ceterum, nisi nobis plus justo nostra placet causa, non alii unquam minus negligendi vobis, quam nos, in hostium potestatem venerunt. Non enim in acie per timorem arma tradidimus; sed, quum prope ad noctem superstantes cumulis caesorum corporum prælium extraxissemus², in castra recepimus nos. Diei reliquum ac noctem insequentem, fessi labore ac vulneribus, vallum sumus tutati. Postero die, quum circumsessi ab exercitu victore aqua arceremur³, nec ulla jam per confertos hostes erumpendi spes esset, nec esse nefas duceremus, quinquaginta millibus⁴ hominum ex acie nostra tradidatis, aliquem ex Cannensi pugna Romanum militem restare: tum demum pacti sumus pretium, quo redempti dimitteremur: arma, in quibus nihil jam auxiliû erat, hosti tradidimus⁵.

Tout vif et animé par lequel il semble apostropher chacun de ses soldats. — ³ Comparez à ce discours celui de Décius à ses soldats enveloppés par les Samnites.

XII. — ¹ *Viliores, Vilis*, dans son sens propre, qui a peu de prix. — ² *Extraxissemus*. Traîner, faire durer le combat. On dit plus souvent *trahere* dans ce sens; il semble qu'ici l'orateur allonge le mot à dessein. — ³ *Aqua arceremur*. Il y avait à quelque distance de leur camp un petit ruisseau avec lequel Annibal avait eu soin de leur fermer toute communication. — ⁴ *Quinquaginta millibus*. On n'est pas bien d'accord sur le nombre de ceux qui périrent. Denys dit soixante-dix-sept mille; ce nombre paraît exagéré; pourtant Polybe lui-même le porte à soixante-dix mille. — ⁵ *Tradidimus*. Tout ce tableau est un chef-d'œuvre

II. Leurs ancêtres ont racheté les captifs d'Héraclée et de l'Allia qui peut-être le méritaient moins.

Majores quoque acceperamus se a Gallis auro redemisse : et patres vestros⁶, asperrimos illos ad conditionem pacis, legatos tamen captivorum redimendorum gratia Tarentum misisse. Atqui et ad Alliam⁷ cum Gallis, et ad Heracleam⁸ cum Pyrrho, utraque non tam elade infamis, quam pavore ac fuga, pugna fuit. Cannenses campos acervi Romanorum corporum tegunt; nec supersumus pugnae, nisi in quibus trucidandis et ferrum et vires hostem defecerunt. Sunt etiam de nostris quidam, qui ne in acie quidem refugerunt, sed, praesidio castris relictis, quum castra traderentur, in potestatem hostium venerunt.

III. La République ne trouva pas en eux de moins bons soldats que dans ceux qui ont fui à Venouse et à Canouse, ou dans les esclaves qu'elle arme.

Haud equidem ullius civis et commilitonis fortunæ aut conditioni invidio, nec premeudo alium me extulisse⁹ velim : ne illi quidem (nisi pernicitatis pedum et cursus aliquod præmium est), qui plerique inermes ex acie fugientes non prius, quam Venusiæ aut Canusii, constiterunt, se nobis merito prætulissent, gloriatique sint in se plus, quam in nobis, praesidii reipublicæ esse. Sed illis et bonis ac fortibus militibus utemini, et nobis etiam promptioribus pro patria, quod beneficio vestro redempti atque in patriam restituti¹⁰ fuerimus. Delectum ex omni aetate et fortuna habetis : octo millia servorum audio armari : non minor numerus noster est, nec majore pretio redimi possumus, quam hi emuntur. Nam si conferam nos cum illis, injuriam nomini Romano faciam.

IV. Tableau de leur misère dans le camp d'Annibal; douleur et sollicitude de leurs parents. Pour eux, ils attendent leur sort avec dignité, et ne veulent rentrer dans Rome que par la volonté de leurs concitoyens.

Illud etiam in tali consilio animadvertendum vobis censeam, P. C. (si tamen duriores esse velitis, quod nullo nostro merito

d'habileté par l'énumération des circonstances qui pouvaient les justifier, par les suspensions, les ménagements, les détours que l'orateur sait trouver pour éviter tout mot mal sonnant; il n'a pas prononcé une seule fois le mot *dedere*, ni *deditio*. Cela rappelle la belle narration de la Milonienne. — ⁶ *Vestros* et non *nostros*; c'est un argument *ad hominem*. — ⁷ *Ad Alliam*. Après la bataille de l'Allia, c'était Rome même et non les prisonniers qu'on avait rachetés; il fallait bien qu'il en fût ainsi ou se résoudre à ne pas exister. — ⁸ *Ad Heracleam*. Après la bataille d'Héraclée, on avait dérogé à la sévérité des maximes ordinaires, parce que l'armée avait eu à combattre les éléphants qu'elle ne connaissait pas. — ⁹ *Me extulisse*. Se tirer d'affaire; on dit aussi *se expedire*; *premere aliquem*, charger quelqu'un. — ¹⁰ *Restituti in patriam*,

faciatis), cui nos hosti relicturi sitis : Pyrrho videlicet, qui nos hospitum numero habuit captivos; an barbaro ac Pœno, qui utrum avarior, an crudelior, sit, vix existimari potest. Si videatis catenas, squalorem deformitatemque civium vestrorum, non minus profecto vos ea species moveat, quam si ex altera parte cernatis stratas Camensibus campis legiones vestras. Intueri potestis sollicitudinem et lacrymas in vestibulo curiæ stantium cognatorum nostrorum, expectantiumque responsum vestrum. Quum ii pro nobis¹¹, proque iis, qui absunt, ita suspensi ac solliciti sint; quem censetis animum ipsorum esse, quorum in discrimine vita libertasque est? Si, me dius Fidius, ipse in nos mitis Annibal contra naturam suam esse velit, nihil tamen nobis vita opus esse censeamus, quum indigni ut a vobis redimeremur visi sumus. Rediere Romam quondam remissi a Pyrrho sine pretio capti; sed rediere cum legatis, primoribus civitatis, ad redimendos sese missis. Redeam ego¹² in patriam, trecentis nummis¹³ non æstimatus civis! Suum quisque habet animum, P. C. Scio in discrimine esse vitam corpusque meum. Magis me fameripiculum movet, ne a vobis damnati ac repulsi abeamus; neque enim vos pretio pepercisse homines credent.

XIII. ORATIO T. MANLI TORQUATI NE CAPTIVI REDIMANTUR. Cap. 60. (An de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

Ubi Junius finem fecit, extemplo ab ea turba quæ in comitio erat, clamor flebilis est sublatus, manusque ad curiam tendebant orantes ut sibi liberos, fratres, cognatos redderent. Feminas quoque metus ac necessitas in foro turbæ hinc virorum immiscuerat. Senatus, summotis arbitris, consuli coeptus. Ibi quum sententia variaretur, T. Manlius Torquatus, prisca ac nimis dura, ut plerisque videbatur, severitatis, interrogatus sententiam, ita locutus fertur :

1. Si les captifs avaient demandé simplement qu'on les rachetât, il se serait contenté de s'y opposer; aujourd'hui leur présomption le force à entrer dans plus de détails.

Si tantummodo postulassent legati pro iis, qui in hostium potestate sunt, ut redimerentur, sine ullius eorum insectatione, brevi sententiam peregissem. Quid enim aliud¹, quam admodum des hommes rétablis dans leur patrie dont ils avaient cessé d'être citoyens; *restituti patriæ*, des hommes rendus à leur patrie, dont ils étaient séparés sans cesser d'en être citoyens. — ¹¹ *Quum ii pro nobis*, etc. Cette opposition de la douleur des parents, et de la fermeté des captifs rappelle la péroraison de la Milonienne. — ¹² *Redeam ego*. Tour plus vif que le pluriel. — ¹³ *Trecentis nummis*. Trois cents sesterces, environ deux cent quarante francs. C'était la rançon fixée par Annibal pour chaque Romain.

XIII. — ¹ *Quid aliud?* sous entendu *faciendum esset*. Voy. plus

nendi essetis, ut morem traditum a patribus, necessario ad rem militarem exemplo, servaretis? Nunc autem, quum prope gloriati sint quod se hostibus dederint, praefertique, non captis modo in acie ab hostibus, sed etiam iis, qui Venusiam Canusiumque pervenerunt, atque ipsi C. Terentio consuli, æquum censuerint, nihil vos eorum, P. C., quæ illic acta sunt, ignorare patiar.

II. Si les exhortations de Tuditanus, ni l'exemple de Décius et de Calpurnius, ni le courage de tant de Romains qui se sont fait tuer à Cannes, n'ont pu les décider à s'ouvrir un chemin pour se mettre en sûreté.

Atque utinam hæc², quæ apud vos acturus sum, Canusii apud ipsum exercitum agerem, optimum testem ignaviae ejusque et virtutis; aut unus hic saltem adesset P. Sempronius, quem si isti ducem³ secuti essent, milites hodie in castris Romanis, non captivi in hostium potestate, essent! Sed quum, fessis pugnando hostibus, tum victoria lætis, et ipsis plerisque regressis in castra sua, noctem ad erumpendum liberam habuissent, et septem armatorum hominum millia perrumpere etiam confertos hostes potuissent, neque per se ipsi id facere conati sunt, neque alium sequi voluerunt. Nocte prope tota, P. Sempronius Tuditanus non destitit monere adhortari eos, dum paucitas hostium circa castra, dum quies ac silentium esset, dum nox incœptum teget, se ducem sequerentur: ante lucem pervenire in tuta loca, in sociorum urbes posse.

Sicut, avorum memoria, P. Decius⁴, tribunus militum, in Samnio; sicut, nobis adolescentibus, priore Punico bello, Calpurnius Flamma⁵ trecentis voluntariis, quum ad tumultum eos capiendum, situm inter medios hostes, duceret, dixit: *Moriatur. Milites, et morte nostra eripiamus ex obsidione circumventas legiones*: si hoc P. Sempronius diceret, nec viros quidem, nec Romanos vos duceret, si nemo tantæ virtutis exstisset comes. Viam, non ad gloriam magis, quam ad salutem, ferentem demonstrat: reduces in patriam, ad parentes, ad conjuges ac liberos facit. Ut servemini, deest vobis animus! quid, si moriendum pro patria esset, faceretis? Quinquaginta millia⁶ civium so-

haut, passim. — ² *Atque utinam hæc*, etc. Voyez un mouvement semblable dans le discours d'App. Claudius sur les quartiers d'hiver, v. 3. — ³ *Quem si isti ducem*, etc. Excellente transition et très-naturelle. — ⁴ *P. Decius*, vii, 34, 35. — ⁵ *Calpurnius Flamma*. Voyez, sur le dévouement de Calpurnius, un morceau de Caton, moitié cité, moitié analysé par Aulu-Gelle, iii, 7. — ⁶ *Quinquaginta millia*, etc. Voy. le discours précédent; le même argument est reproduit par les deux orateurs, et chacun en tire une conclusion différente. C'est du reste le rapprochement qui se présente naturellement d'un bout à l'autre de ces deux

ciorumque circa vos eo ipso die cæsa jacent: si tot exempla virtutis non movent, nihil unquam movebit; si tanta clades vitem vitam non fecit, nulla faciet. Liberi atque incolentes desiderate patriam: imo desiderate dum patria est, dum cives ejus estis: sero nunc desideratis, deminuti capite⁷, abalienati jure civium, servi Carthaginiensium⁸ facti. Pretio redituri estis⁹ eo, unde ignavia ac nequitia abistis? P. Sempronium, civem vestrum, non audistis arma capere ac sequi se jubentem: Annibalem post paulo audistis castra prodi et arma tradi jubentem.

III. Ils ont essayé même d'arrêter ceux qu'ils n'osaient suivre; puis ils ont rendu leur camp sans résistance; voilà comme ils ont servi la République.

Quam ego ignaviam istorum accuso, quum scelus possim accusare? Non enim modo sequi recusarunt bene monentem, sed obsistere ac retinere conati sunt¹⁰, ni strictis gladiis viri fortissimi inertes submovissent: prius, inquam, P. Sempronio per civium agmen, quam per hostium, fuit erumpendum. Hos cives patria desideret? quorum si ceteri similes fuissent, neminem hodie ex iis, qui ad Cannas pugnaverunt, civem haberet¹¹. Ex millibus septem armatorum, sexcenti existerent qui erumpere audent, qui in patriam liberi atque armati redirent; neque iis sexcenti millia hostium obstitere: quam tutum iter duarum prope legionum agmini futurum censetis fuisse? Haberetis hodie

discours; et cette comparaison, que nous indiquons ici plus que tous ne pouvons la faire, ne peut manquer d'être pour l'esprit une étude féconde. — ⁷ *Deminuti capite*. Déchus des droits de citoyens; ce qui suit, *abalienati jure civium*, n'est qu'un développement, une explication de cette première locution. Il y avait des degrés dans la déchéance: il y avait ce que nous appelons aujourd'hui *la mort civile*, c'est-à-dire la perte de tous les droits civils et politiques; c'était le cas des prisonniers de guerre. Quelquefois on ne perdait que ses droits politiques, comme dans la déportation. Enfin l'adoption, ou, pour les femmes, l'entrée dans une autre famille par le mariage, entraînaient la déchéance des droits qu'on pouvait avoir du côté paternel. — *Note de l'Édit. Lemaire*. — ⁸ *Servi Carthaginiensium*. Cette expression confirme encore et explique celle qui précède; on connaît l'axiome romain: *servi nullum caput habent*... — ⁹ *Pretio redituri estis*, etc.

Auro repensus scilicet acrior

Miles rediit! Flagitio additis

Damnum: neque amissos colores

Lana refert medicata fuco;

Nec vera virtus, quum semel exiit,

Curat reponi deterioribus.

Hon., iii, Od. 5, v. 25. Voyez du reste l'ode entière.

Édit. classiq. de M. A. de Wailly.

¹⁰ *Retinere conati sunt*, sous-entendu *et retinuisent*, ni, etc. — ¹¹ *Neminem... civem haberet*. Voyez le discours précédent, et ci-dessus la

viginti millia armatorum Canusii, fortia, fidelia, P. C. Nunc autem, quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt? nisi quis credere potest fuisse¹², ut¹³ erumpentibus, quin erumperent, obsistere conati sunt; aut non invidere eos¹⁴, quum incoluntati, tum gloriae illorum per virtutem partae, quum sibi timorem ignaviamque servitutis ignominiosae causam esse sciant. Maluerunt in tentoriis latentes simul lucem atque hostem expectare, quum silentio noctis erumpendi occasio esset. At enim ad erumpendum e castris defuit animus; ad tutanda fortiter castra animum habuerunt. Dies noctesque aliquot obsessi, vallum armis, se ipsi tutati vallo sunt: tandem ultima ansi passique, quum omnia subsidia vitae abessent, affectisque fame viribus, arma jam sustinere nequirent, necessitatibus magis humanis, quam armis, victi sunt. Orto sole, ab hostibus ad vallum accessum: ante secundam horam¹⁵, nullam fortunam certaminis experti, tradiderunt arma ac se ipsos. Haec vobis ipsorum per biduum militia fuit: quum in acie stare ac pugnare decuerat, tum in castra relexerunt; quum pro vallo pugnandum erat, castra tradiderunt, neque in acie, neque in castris utiles.

IV. Conclusion: il ne veut pas qu'on les rachète.

Vos redimam¹⁶! quum erumpere castris oportet, cunctamini ac manetis: quum manere et castra tutari armis necesse est, et castra et arma et vos ipsos traditis hosti. Ego non magis istos redimendos¹⁷, P. C., censeo, quam illos dedendos Annibali, qui per medios hostes e castris eruperunt, ac per summam virtutem¹⁸ se patriae restituerunt.

note 6. — ¹² Fuisse, sous-entendu bonos et fideles. — ¹³ Ut, dans le sens de quum. — ¹⁴ Aut non invidere eos, etc. Cette phrase manque un peu de netteté. Manlius veut faire entendre que les prisonniers de Cannes ne sauraient être de bons et fidèles soldats, parce qu'ils seront toujours jaloux de leurs compagnons, qui, grâce à leur courage, ont su se mettre en sûreté et se couvrir de gloire, tandis qu'eux-mêmes, et s'ils le sentent bien, ne doivent leur honteux esclavage qu'à leur lâcheté. ¹⁵ Secundam horam. La deuxième heure, c'est-à-dire huit heures du matin; la journée commençait à six heures. — ¹⁶ Vos redimam! même tour que dans le discours précédent: Redeam ego!... — ¹⁷ Ego non magis istos redimendos. « Rome fut sauvée par la force de son institution. Après la bataille de Cannes, il ne fut pas permis aux femmes mêmes de verser des larmes; le sénat refusa de racheter les prisonniers, et envoya les misérables restes de l'armée faire la guerre en Sicile, sans récompense, ni aucun honneur militaire, jusqu'à ce qu'Annibal fût chassé d'Italie. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, c. IV, édit. annotée par M. Dezobry, page 28; voyez les curieux passages de Saint-Evremond cités par le nouvel éditeur. — ¹⁸ Per summam virtutem, etc. Voyez dans le discours précédent, la note 10; et plus bas,

EX LIBRO XXIII.

I. ORATIO VARRONIS¹ CONSULIS AD LEGATOS CAMPANORUM. Cap. 5.
(An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Post Cannensem cladem, Campani deficere ab Romanis in animo habebant. Verum quum trecenti equites, nobilissimus quisque Campanorum, in potestate Romanorum essent, horum parentes cognatique pervicerunt ut legati ad Varronem consulem mitterentur, qui pollicerentur omnia quae ad bellum opus essent. Iis in hunc ferme modum consul respondit:

I. Il remercie les Campaniens d'avoir consulté plutôt leur dévouement que la situation des Romains en leur offrant des secours.

MOSEM magis loquendi cum sociis servastis, Campani, jubentes, quae opus essent ad bellum, imperare, quam convenienter ad presentem fortunam nostram statum locuti estis. Quid enim nobis ad Cannas relictum est, ut, quasi aliquid habeamus, id, quod deest, expleri² a sociis velimus? Pedites vobis imperemus, tanquam equites habeamus? Pecuniam deesse dicamus, tanquam ea tantum desit? Nihil, ne quod suppleremus quidem, nobis reliquit fortuna; legiones, equitatus, arma, signa, equi virique, pecunia, commeatu, aut in acie, aut binis postero die amissis castris perierunt.

II. Bienfaits de Rome envers les Campaniens; retour qu'il en attend.

Itaque non juvetis nos in bello oportet, Campani, sed pene bellum pro nobis suscipiatis. Veniat in mentem; ut trepidos quondam majores vestros intra moenia compulsos, nec Samnitum modo hostem, sed etiam Sidicinum paventes, receptos in fidem³

xxx, 6, comment furent traités ceux dont on exalte ici le courage pour l'opposer aux prisonniers.

I. — ¹ « Varron, si maltraité par Montesquieu et par tant d'historiens, conserva pourtant de la dignité dans son malheur. Le peuple le jugea si peu coupable qu'il voulut encore l'élever aux honneurs. Depuis la bataille de Cannes, l'infortuné portait toujours la barbe longue, et disait à ceux qui voulaient lui donner leurs suffrages, de réserver les emplois publics à des hommes plus heureux. » MICHELET, *Hist. Rom.*, t. II. On est fâché de voir Tite-Live, épousant d'une manière étroite et mesquine la querelle des nobles, chercher à rabaisser, par un discours maladroit et ridicule, un homme dont le plus grand crime était sa naissance, et « qui, après tout, comme dit M. Michelet, défendait le parti de l'honneur. Car avec quatre-vingt mille hommes contre cinquante mille, les Romains ne pouvaient sans honte abandonner leurs alliés. » — ² Expleri, être complété — ³ Receptos in fidem. Voyez le discours

viginti millia armatorum Canusii, fortia, fidelia, P. C. Nunc autem, quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt? nisi quis credere potest fuisse¹², ut¹³ erumpentibus, quin erumperent, obsistere conati sunt; aut non invidere eos¹⁴, quum incoluntati, tum gloriae illorum per virtutem partae, quum sibi timorem ignaviamque servitutis ignominiosae causam esse sciant. Maluerunt in tentoriis latentes simul lucem atque hostem expectare, quum silentio noctis erumpendi occasio esset. At enim ad erumpendum e castris defuit animus; ad tutanda fortiter castra animum habuerunt. Dies noctesque aliquot obsessi, vallum armis, se ipsi tutati vallo sunt: tandem ultima ansi passique, quum omnia subsidia vitae abessent, affectisque fame viribus, arma jam sustinere nequirent, necessitatibus magis humanis, quam armis, victi sunt. Orto sole, ab hostibus ad vallum accessum: ante secundam horam¹⁵, nullam fortunam certaminis experti, tradiderunt arma ac se ipsos. Haec vobis ipsorum per biduum militia fuit: quum in acie stare ac pugnare decuerat, tum in castra relexerunt; quum pro vallo pugnandum erat, castra tradiderunt, neque in acie, neque in castris utiles.

IV. Conclusion: il ne veut pas qu'on les rachète.

Vos redimam¹⁶! quum erumpere castris oportet, cunctamini ac manetis: quum manere et castra tutari armis necesse est, et castra et arma et vos ipsos traditis hosti. Ego non magis istos redimendos¹⁷, P. C., censeo, quam illos dedendos Annibali, qui per medios hostes e castris eruperunt, ac per summam virtutem¹⁸ se patriae restituerunt.

note 6. — ¹² Fuisse, sous-entendu bonos et fideles. — ¹³ Ut, dans le sens de quum. — ¹⁴ Aut non invidere eos, etc. Cette phrase manque un peu de netteté. Manlius veut faire entendre que les prisonniers de Cannes ne sauraient être de bons et fidèles soldats, parce qu'ils seront toujours jaloux de leurs compagnons, qui, grâce à leur courage, ont su se mettre en sûreté et se couvrir de gloire, tandis qu'eux-mêmes, et s'ils le sentent bien, ne doivent leur honteux esclavage qu'à leur lâcheté. ¹⁵ Secundam horam. La deuxième heure, c'est-à-dire huit heures du matin; la journée commençait à six heures. — ¹⁶ Vos redimam! même tour que dans le discours précédent: Redeam ego!... — ¹⁷ Ego non magis istos redimendos. « Rome fut sauvée par la force de son institution. Après la bataille de Cannes, il ne fut pas permis aux femmes mêmes de verser des larmes; le sénat refusa de racheter les prisonniers, et envoya les misérables restes de l'armée faire la guerre en Sicile, sans récompense, ni aucun honneur militaire, jusqu'à ce qu'Annibal fût chassé d'Italie. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, c. IV, édit. annotée par M. Dezobry, page 28; voyez les curieux passages de Saint-Evremond cités par le nouvel éditeur. — ¹⁸ Per summam virtutem, etc. Voyez dans le discours précédent, la note 10; et plus bas,

EX LIBRO XXIII.

I. ORATIO VARRONIS¹ CONSULIS AD LEGATOS CAMPANORUM. Cap. 5.
(An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Post Cannensem cladem, Campani deficere ab Romanis in animo habebant. Verum quum trecenti equites, nobilissimus quisque Campanorum, in potestate Romanorum essent, horum parentes cognatique pervicerunt ut legati ad Varronem consulem mitterentur, qui pollicerentur omnia quae ad bellum opus essent. Iis in hunc ferme modum consul respondit:

I. Il remercie les Campaniens d'avoir consulté plutôt leur dévouement que la situation des Romains en leur offrant des secours.

MOSEM magis loquendi cum sociis servastis, Campani, jubentes, quae opus essent ad bellum, imperare, quam convenienter ad presentem fortunam nostram statum locuti estis. Quid enim nobis ad Cannas relictum est, ut, quasi aliquid habeamus, id, quod deest, expleri² a sociis velimus? Pedites vobis imperemus, tanquam equites habeamus? Pecuniam deesse dicamus, tanquam ea tantum desit? Nihil, ne quod suppleremus quidem, nobis reliquit fortuna; legiones, equitatus, arma, signa, equi virique, pecunia, commeatu, aut in acie, aut binis postero die amissis castris perierunt.

II. Bienfaits de Rome envers les Campaniens; retour qu'il en attend.

Itaque non juvetis nos in bello oportet, Campani, sed pene bellum pro nobis suscipiatis. Veniat in mentem; ut trepidos quondam majores vestros intra moenia compulsos, nec Samnitum modo hostem, sed etiam Sidicinum paventes, receptos in fidem³

xxx, 6, comment furent traités ceux dont on exalte ici le courage pour l'opposer aux prisonniers.

I. — ¹ « Varron, si maltraité par Montesquieu et par tant d'historiens, conserva pourtant de la dignité dans son malheur. Le peuple le jugea si peu coupable qu'il voulut encore l'élever aux honneurs. Depuis la bataille de Cannes, l'infortuné portait toujours la barbe longue, et disait à ceux qui voulaient lui donner leurs suffrages, de réserver les emplois publics à des hommes plus heureux. » MICHELET, *Hist. Rom.*, t. II. On est fâché de voir Tite-Live, épousant d'une manière étroite et mesquine la querelle des nobles, chercher à rabaisser, par un discours maladroit et ridicule, un homme dont le plus grand crime était sa naissance, et « qui, après tout, comme dit M. Michelet, défendait le parti de l'honneur. Car avec quatre-vingt mille hommes contre cinquante mille, les Romains ne pouvaient sans honte abandonner leurs alliés. » — ² Expleri, être complété — ³ Receptos in fidem. Voyez le discours

apud Saticulam defenderimus, coeptumque propter vos cum Samnitibus bellum, per centum prope annos⁴, variante fortuna eventum, tulerimus. Adjicite ad hæc quod fœdus æquum deditis, quod leges vestras, quod ad extremum (id quod ante Cannensem certe cladem maximum fuit) civitatem nostram magnæ parti vestrum dedimus communicavimusque vobiscum. Itaque communem vos hanc cladem, quæ accepta est, credere, Campani, oportet; communem patriam tuendam arbitrari esse.

III. Les ennemis sont des barbares, des anthropophages, dont le joug serait insupportable.

Non cum Samnite aut Etrusco res est, ut, quod a nobis ablatum sit, in Italia tamen imperium maneat. Pœnus hostis, ne Africæ quidem indigena, ab ultimis terrarum oris, freto Oceani Herculisque columnis, expertem omnis juris et conditionis et lingue prope humanæ, militem trahit. Hunc natura et moribus inimitem ferumque insuper dux ipse efferavit, pontibus ac molibus ex humanorum corporum strue faciendis, et (quod proloqui etiam piget) vesci humanis corporibus docendo⁵. His infandis pastos epulis, quos contingere etiam nefas sit, videre atque habere dominos, et ex Africa et a Carthagine jura petere, et Italiam Numidarum ac Maurorum pati provinciam esse, cui non, genito modo in Italia, detestabile sit?

IV. Il termine en demandant un secours exagéré.

Pulchrum erit, Campani, prolapsam clade Romanum imperium, vestra fide, vestris viribus, retentum ac recuperatum esse. Triginta millia peditum, quatuor equitum arbitror ex Campania scribi posse; jam⁶ pecuniæ affatim est frumentique. Si parem fortunæ vestræ fidem habetis, nec Annibal se vicisse sentiet, nec Romani victos esse.

des députés Campaniens au sénat, VII, 29. — ⁴ Per centum prope annos. C'est une exagération; la guerre des Samnites n'avait duré qu' soixantedix ans. — ⁵ Vesci humanis corporibus docendo. Polybe raconte qu'au moment d'entrer en Italie, Annibal consulta son conseil sur les moyens d'approvisionner son armée. Annibal Monomaque lui conseilla d'habituer les soldats à manger de la chair humaine. Le général reconnut que le moyen en effet serait excellent; mais, ajoute Polybe, ni lui ni ses officiers ne purent jamais prendre sur eux d'en faire l'essai. — ⁶ Jam pecuniæ affatim est. Cela ne veut pas dire: Nous avons déjà de l'argent en abondance; mais: Quant à l'argent, vous en avez abondamment.

II. VERBA VIBII VIRRII AD CAMPANOS UT DEFICIANT AB ROMANIS.
Cap. 6 (An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Hæc oratione consulis dimissis redeuntibusque domum legatis, unus ex iis, Vibius Virrius:

Tempus venisse, ait, quo Campani non agrum solum, ab Romanis quondam per injuriam ademptum¹, recuperare, sed imperio etiam Italiæ potiri possint. Fœdus enim cum Annibale, quibus velint legibus, facturos; neque controversiam fore, quin, quum ipse, confecto bello, Annibal victor in Africam decedat exercitumque deportet, Italiæ imperium Campanis relinquatur.

III. ORATIO PEROLLÆ AD PACUVIUM CALAVIUM PATREM. Cap. 8.
(An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Campani igitur ad Annibalem defecerunt, annitente maxime, cum Virrio, Pacuvio Calavio. Huic filius erat Perolla, qui ferocissime pro Româna societate adversus Punicum fœdus steterat. Tamen pater juveni Annibalem placavit: victusque patris precibus lacrymisque, etiam ad cœnam eum cum patre vocari jussit: cui convivio neminem Campanum, præterquam Jubellium Tauream, insignem bello virum, adhibiturus erat. Inter epulas patrem e convivio egressum secutus filius, consilium ei suum de interficiendo Annibale declarat.

CONSILIUM allero, pater, quo non veniam solum peccati, quo defecimus ad Annibalem, impetraturi ab Romanis, sed in multo majore dignitate et gratia simus Campani, quam unquam fuimus. Quum mirabundus pater, quidnam id esset consilii, quæreret, toga rejecta ab humero, latus succinctum gladio nudat. Jam ego, inquit, sanguine Annibalis sanciam Romanum fœdus: te id prius scire volui, si forte abesse, dum facinus patratum, mallet.

IV. ORATIO PACUVII CALAVII FILIUM A FACINOROSE DEHORTANTIS. Cap. 9.
(An de R. 558. — Av. J.-C. 216.)

Que ubi vidit audivisse senex, velut si jam ægendis que audiebat interesset, amens metu:

II. — ¹ Agrum... ademptum. Les Campaniens, après s'être donnés aux Romains, les avaient abandonnés et s'étaient unis contre eux aux Latins. Le consul Torquatus les battit près de Sinuesse et leur enleva une partie de leur territoire. VIII, 14.

PER ego te¹, inquit, fili, quæcumque jura liberos jungunt parentibus, precor quæsoque, ne ante oculos patris facere et pati omnia infanda velis. Pauca hæc sunt, intra quas jurantes per quidquid deorum est, dextræ dextras jungentes, fidem obstrinximus, ut² sacratas fide manus, digressi ab colloquio, extemplo in eum armaremus? Ab hospitali mensa³ surgis, ad quam tertius Campanorum adhibitus es ab Annibale, ut eam ipsam mensam eruentes hospitis sanguine? Annibalem pater filio meo potui placare, filium Annibali non possum? Sed sit⁴ nihil sancti, non fides, non religio, non pietas⁵; audeantur infanda, si non perniciem nobis cum scelere afferunt. Unus aggressurus es Annibalem? Quid illa turba tot liberorum servorumque? quid in unum intenti omnium oculi? quid tot dextræ? torpescunt in amentia illa⁶? Vultum ipsius Annibalis⁷, quem armati exercitus sustinere nequeunt, quem horret populus Romanus, tu sustinebis? Et, alia auxilia desint, meipsum ferire, corpus meum opponentem pro corpore Annibalis, sustinebis? Atqui per meum pectus petendus ille tibi transfigendusque est. Deterreri hic sine te potius, quam illic⁸ vinci. Valeant preces apud te meæ, sicut pro te hodie valuerunt⁹.

V. ORATIO QUA PACUVIO PATRI PEROLLA RESPONDET. Cap. 9.
(An de R. 538 — Av. J.-C. 216.)

Lacrymantem inde juvenem cernens, medium complectitur, atque osculo hærens, non ante precibus abstulit, quam pervicit ut gladium poneret, fidemque daret nihil facturum tale. Tum juvenis:

IV. — ¹ Per ego te. Inversion fréquente dans la passion. — ² Pauca hæc sunt... ut...? Cette phrase n'offre aucune difficulté; le léger embarras de la construction y a été mis à dessein par l'auteur, et n'en gêne nullement le sens. — ³ Ab hospitali mensa. On connaît le culte des anciens pour l'hospitalité. — ⁴ Sed sit... C'est une concession oratoire. — ⁵ Fides, serment, parole donnée; religio, scrupule religieux; pietas, respect envers les dieux. — ⁶ In amentia illa, à la vue de cet acte insensé. — ⁷ Vultum ipsius Annibalis:

Fallit te mensas inter quod credis inermem.

Tot bellis quæsitæ viro, tot cordibus armat

Majestas æterna ducem: si admovaris ora,

Cannas et Trebiam ante oculos, Trasimenaque busta,

Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.

SIL. ITALICUS, XI, 342.

« J'ai un nom, me dit-il, et il me suffit pour ma sûreté et celle du peuple Romain. Ce nom arrête toutes les entreprises; et il n'y a point d'ambition qui n'en soit épouvantée. Sylla respire, et son génie est plus puissant que celui de tous les Romains. Sylla a autour de lui Chéronée, Orchomène et Signion, etc. » MONTESQ. *Dialogue de Sylla et d'Euerate*. Edit. annotée par M. Dezobry, page 181. — ⁸ Illic. Là-bas, dans la salle du festin. — ⁹ Voyez l'analyse de ce discours dans Rollin. *Traité des Études*, liv. IV, ch. 3.

Ego quidem, inquit, quam patriæ debeo, pietatem exsolvam patri. Tuam doleo vicem, cui ter prodita patriæ sustinendum est crimen; semel, quum defectionis ab Romanis, iterum, quum pacis cum Annibale fuisti auctor; tertio hodie, quum restituenda Romanis Capuæ mora atque impedimentum es. Tu, patria, ferrum, quo pro te armatus hanc arcem hostium¹ inii, quando patens extorquet, recipere.

Hæc quum dixisset, gladium in pulvicum trans maceriam horti abjecit; et, quo minus res suspecta esset, se ipse convivio reddidit.

VI. VERBA DECII MAGI AD CIRCUMFUSAM MULTITUDINEM. Cap. 10.
(An de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

Decius Magius, vir cui ad summam inter Campanos auctoritatem nihil præter sanam civium mentem defuit, acerrime resisterat, ne fœdus cum Annibale fieret, et in toto hoc negotio adhibuerat liberam contumaciam. Hunc Annibal sibi dedi postulavit. Quum igitur, jussu prætoris Campani comprehensus, per mediam urbem in castra Pœnorum duceretur, hoc modo ad circumfusam undique multitudinem vociferabatur:

HABETIS libertatem, Campani, quam petistis: foro medio, luce clara, videntibus vobis, nulli Campanorum secundus¹, vincetus ad mortem raptor: quid violentius Capuæ capta fieret? Ite obviam Annibali, exornate urbem, diemque adventus ejus consecrate, ut hunc triumphum de cive vestro spectetis.

VII. VERBA HIMILCONIS, BARCINÆ FACTIONIS VIRI, AD HANNONEM. Cap. 12. (An de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

Nuntius victoriæ ad Cannas Carthaginem venerat Mago, Annibalis frater. Is in senatu res ab initio belli in Italia a fratre gestas exposuit, postulavitque ut mitteretur supplementum Annibali, et frumentum, et in stipendium pecunia. Tum Himilco, vir factionis Barcinæ, locum esse ratus Hannonis inrependi, qui factionis alterius princeps erat, sic eum aggreditur:

V. — ¹ Arcem hostium. La maison qui sert de forteresse, de quartier général aux ennemis de la patrie.

VI. — ¹ Nulli secundus... Non inférieur. VIRG. *En.* XI, 444:

Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus.

Cette locution était fréquente autrefois en français; on le voit par la critique qu'en fait Boileau:

Si je louais Philis, en miracles féconde,

Je louerais bientôt, à nulle autre seconde.

Sat., II, v. 37, édit. classique annotée par M. Julien Travers.

Quid est¹, Hanno? etiam nunc pœnitet² belli suscepti adversus Romanos? Jube dedi Annibalem: veta in tam prosperis rebus grates diis immortalibus agi. Audiamus Romanum senatorem³ in Carthaginiensium curia.

VIII. ORATIO HANNONIS HIMILCONI RESPONDENTIS. Cap. 12 et 13.
(An. de R. 538. — Av. J.-C. 216.)

I. Il ne troublerait pas, en ce moment la joie de ses concitoyens, s'il n'avait été directement provoqué.

TACUISSEM hodie, P. C.⁴, ne quid, in communi omnium gaudio, minus lætum quod esset vobis, loquerer: nunc interroganti senatori, pœnitentiae me adhuc suscepti adversus Romanos belli, si reticeam², aut superbus, aut obnoxius³ videar; quorum alterum est hominis alienae libertatis oblitus, alterum suae.

II. Il n'a point changé d'opinion; et le seul avantage qu'il voie aux succès d'Annibal, c'est qu'ils rendent la paix plus facile.

Respondeam igitur Himilconi non desisse pœnitere me belli, neque desitutum ante invictum vestrum imperatorem incusare, quam finitum aliqua tolerabili conditione bellum videro: nec mihi pacis antiquae desiderium ulla alia res, quam pax nova, finiet. Itaque ista, quae modo Mago jactavit, Himilconi ceterisque Annibalis satellitibus jam læta sunt⁴; mihi possunt læta esse, quia res bello bene gestae, si volumus fortuna uti, pacem nobis æquiores dabunt. Nam si prætermittimus hoc tempus, quo magis dare, quam accipere, possumus videri pacem, vereor ne hæc quoque lætitia luxuriet⁵ nobis, ac vana evadat.

III. Et ces succès même, que sont-ils? Le vainqueur demande des troupes, de l'argent: pas un Latin n'a passé de son côté; enfin Rome n'a pas fait mine de demander la paix.

Quæ tamen nunc quoque qualis est? Occidi exercitus hostium; mittite milites mihi: quid aliud rogares, si esses victus?

VII. — ¹ *Quid est?* Cette locution se traduirait en français par: Eh bien. « Quid est, Catilina? num dubitas id, me imperante, facere, quod jam tua sponte faciebas? » Cic. *Catil.* 1, 5. — ² *Pœnitet*, sous-entendu te. — ³ *Romanum senatorem*. De nos jours nous avons entendu souvent cette vive et mordante apostrophe dans nos débats parlementaires; les noms seuls étaient changés.

VIII. — ¹ *Palres Conscripti*. Appellation romaine, transportée par un historien romain au sénat de Carthage. — ² *Reticeam*, se construit avec *interroganti senatori*. — ³ *Obnoxius*, doit signifier ici, si je ne me trompe, qui manque d'indépendance, qui n'a pas conscience de sa dignité. — ⁴ *Sunt*, peut-être faudrait-il *sint*. — ⁵ *Luxuriet*. *Luxuria*, c'est l'abondance, l'excès, le développement excessif, qui souvent n'a-

Hostium cepi bina castra, prædæ videlicet plena et commeatuum; frumentum et pecuniam date: quid aliud, si spoliatus, si exutus castris esses, peteres? Et, ne omnia ipse mirer (mihi quoque enim, quoniam respondi Himilconi, interrogare jus fasque est), velim seu Himilco, seu Mago respondeat: quum ad internecionem Romani imperii⁶ pugnatum ad Cannas sit, constetque in defectione totam Italiam esse; primum equis⁷ Latini nominis⁸ populus defecerit ad nos? deinde equis homo, ex quinque et triginta tribubus, ad Annibalem transfugerit⁹? *Quum utrumque Mago negasset*: Hostium quidem ergo, inquit, nimis adhuc multum superest; sed multitudo ea quid animorum, quidve spei habeat, scire velim. *Quum id nescire Mago diceret*¹⁰: Nihil facilius scitu est, inquit. Equos legatos ad Annibalem Romani miserunt de pace? equam denique mentionem pacis Romæ factam esse allatum ad vos est? *Quum id quoque negasset*: Bellum igitur, inquit, tam integrum habemus, quam habuimus, qua die Annibal in Italiam est transgressus.

IV. Les souvenirs de la première guerre lui défendent d'avoir confiance dans des succès passagers.

Quam varia victoria, priorè Punico¹¹ bello, fuerit, plerique, qui meminimus, supersumus. Nunquam terra marique magis prosperæ res nostræ visæ sunt, quam ante consules C. Lutatium et A. Postumium fuerunt. Lutatius et Postumius consulibus, devicti ad Egates insulas sumus. Quod si (id quod dii omen

boutit à rien de solide. — ⁶ *Ad internecionem Romani imperii*. Quelle emphase dans ces mots! et comme il enfle à dessein le succès d'Annibal, pour en mieux faire ressortir la prétendue nullité des résultats! — ⁷ *Equis (populus)*. Y a-t-il quelque peuple? et non: quel peuple? Voy. ci-dessus le Disc. de Canuleius. — ⁸ *Latini nominis*. Il y a ici une subtilité d'Hannon. Oui, sans doute aucun Latin ne passa du côté d'Annibal; Rome était dans le Latium; les Romains et les Latins, après une longue lutte, avaient fini par s'unir étroitement; ils avaient les mêmes usages, les mêmes dieux, des cérémonies communes. Le Latium devait combattre jusqu'au bout avec Rome. Mais la bataille de Cannes amena, sur-le-champ, ou peu de temps après, la soumission d'un grand nombre de peuples; Tite-Live les nomme (xxii, 61), ainsi que Polybe (ii, 118); c'étaient les Atellans, les Calatinens, les Hirpins, une partie de l'Apulie, les Samnites, le Brutium tout entier à l'exception des Petelinens, les Lucaniens; presque toute la grande Grèce, Tarente, Métaponte, Locres, Crotona, et puis enfin, au nord, toute la Gaule Cisalpine. — ⁹ *Transfugerit*. C'est un Carthaginois habitué aux armées mercenaires qui parle; il ne sait pas, ou il feint d'ignorer que les citoyens de Rome ne désertent pas à l'ennemi. — ¹⁰ *Quum id nescire Mago diceret*. Comment? L'ambassadeur d'Annibal ne connaît pas la situation des esprits en Italie! Il faut avouer que Tite-Live donne beau jeu aux déclamations d'Hannon. — ¹¹ *Punico*. C'est encore l'historien

avertant !) nunc quoque fortuna aliquid variaverit, tum pacem speratis, quum vincemur, quam nunc, quum vincimus, dat¹² nemo?

V. Il est d'avis qu'on travaille à la paix, et qu'on refuse les demandes d'Annibal.

Ergo, si quis de pace consulat, seu deferenda hostibus, seu accipienda, habeo quid sententiæ dicam : si de iis quæ Mago postulat, refertis, nec victoribus mitti atinere puto ; et frustrantibus nos falsa atque inani spe multo minus censeo mittenda esse¹³.

IX. ORATIO SANNITICUM LEGATORUM AD ANNIBALEM. Cap. 42.
(An de R. 559. — Av. J.-C. 215.)

Marcellus ab Nola crebras excursiones in agrum Hirpinum et Sannites Caudinos faciebat, omniaque ferro atque igni vastabat. Itaque legati, ad Annibalem missi ex utraque gente, ita Pœnum allocuti sunt :

I. La haine du nom Romain, le courage et les bienfaits d'Annibal, lui ont concilié l'amour des Sannites.

Hostes populi Romani, Annibal, fuimus primum per nos ipsi, quoad nostra arma, nostræ vires nos tutari poterant. Postquam

romain qui parle. — ¹² *Dat*. Encore un mot qu'il faut attribuer à Tite-Live, ou qui assurément devait soulever les haines du sénat de Carthage. Après tout, c'est un personnage qui n'est pas nouveau pour nous, et son impudence n'a rien qui nous étonne. — ¹³ « Dans quel danger n'edt pas été la République de Carthage, si Annibal avait pris Rome ? Que n'edt-il pas fait dans sa ville après la victoire, lui qui y causa tant de révolutions après sa défaite ? — Hannon n'aurait jamais pu persuader au sénat de ne point envoyer de secours à Annibal, s'il n'avait fait parler que sa jalousie. Ce sénat qu'Aristote nous dit avoir été si sage (chose que la prospérité de cette république nous prouve si bien), ne pouvait être déterminé que par des raisons sensées. Il aurait fallu être trop stupide pour ne pas voir qu'une armée à trois cents lieues de là faisait des pertes nécessaires qui devaient être réparées. — Le parti d'Hannon voulait qu'on livrât Annibal aux Romains. On ne pouvait pour lors craindre les Romains ; on craignait donc Annibal. — On ne pouvait croire, dit-on, les succès d'Annibal. Mais comment en douter ? Les Carthaginois, répandus par toute la terre, ignoraient-ils ce qui se passait en Italie ? C'est parce qu'ils ne l'ignoraient pas, qu'on ne voulait pas envoyer de secours à Annibal. — Hannon devient plus ferme après Trébie, après Trasimène, après Cannes ; ce n'est point son incrédulité qui augmente, c'est sa crainte. » MONTESQUIEU, *Esprit des Loix*, x, 6.

iis parum fidebamus, Pyrrho regi nos adjunximus¹, a quo relicti, pacem necessariam accepimus² ; fuimusque in ea per annos prope quinquaginta³, ad id tempus, quo in Italiam venisti. Tua nos non magis virtus fortunaque, quam unica⁴ comitas ac benignitas erga civis nostros, quos captos nobis remisisti, ita conciliavit tibi, ut, te salvo atque incolumi amico, non modo⁵ populum Romanum, sed ne deos quidem iratos (si dici fas est) timeremus.

II. Mais son alliance n'attire sur eux que des désastres et des outrages, dont la honte est en core augmentée par le souvenir de leur ancienne puissance.

At, hercule, non solum incolumi et victore, sed præsentē te, quum ploratum prope conjugum ac liberorum nostrorum exaudire, et flagrantia tecta posses conspiciere, ita sumus aliquoties hac æstate devastati, ut M. Marcellus, non Annibal, vicisse ad Cannas videatur ; glorianturque Romani te, ad unum modo ictum vigentem, velut æuleo emisso, torpere. Per centum annos⁶ cum populo Romano bellum gessimus, nullo externo adjuti nec duce, nec exercitu, nisi quod per biennium Pyrrhus nostro magis milite suas auxit vires, quam suis viribus nos defendit. Non ego secundis rebus nostris gloriabor, duos consules ac duos consulares exercitus a nobis sub jugum missos⁷, et si qua alia, aut lata, aut gloriosa, nobis evenerunt : quæ aspera adversaque tunc acciderunt, minore indignatione referre possumus, quam quæ hodie eveniunt. Magni dictatores cum magistris equitum, bini consules cum binis consularibus exercitibus ingrediebantur fines nostros ; ante explorato⁸ et subsidiis positus, et sub signis ad populandum ducebant. Nunc proprii unius et parvi ad tuendam Nolam præsidii⁹ præda sumus : jam ne manipulatim quidem, sed latronum modo, percursum totis finibus nostris negligentius, quam si in Romano vagarentur agro.

IX. — ¹ *Nos adjunximus*. L'an 280 av. J.-C. — ² *Accepimus*. L'an 274 av. J.-C. — ³ *Prope quinquaginta*. Ils gardèrent en réalité cette paix plus de cinquante ans, puisqu'Annibal ne vint en Italie qu'en 218. — ⁴ *Unica* comme *maxima*. — ⁵ *Non modo*. Sous-entendu *non* ; omission familière à Tite-Live et que nous avons déjà signalée. — ⁶ *Per centum annos*. Exagération oratoire ; la guerre n'a duré que soixante-dix ans. — ⁷ *Sub jugum missos*. Aux fourches Caudines, ix, 4 et suiv. — ⁸ *Explorato*. Participe absolu, fréquemment employé par Tite-Live. Voy. l'édition Lemaire, t. 41, n. 10, où l'éditeur a réuni une foule d'exemples semblables. — ⁹ *Proprii unius... præsidii*. Une garnison spécialement attachée à la défense de Nole, et qui par conséquent ne doit pas être assez forte pour faire des excursions aux environs.

III. Leur armée, qui devrait les défendre, est dans le camp d'Annibal; c'est donc à lui de les protéger; il le peut sans peine.

Causa autem hæc est, quod neque tu defendis, et nostra Juventus, quæ, si domi esset, tutaretur, omnis sub signis militat tuis. Nec te, nec exercitum tuum, norim, nisi, a quo tot Romanas acies fusas stratasque esse sciam, ei facile esse ducam opprimere populos nostros vagos, sine signis, palatos, quo quemque trahit, quamvis vana, prædæ spes. Numidarum paucorum illi quidem præda erant; præsidiumque missum nobis, et Nolæ ademeris; si modo, quos, ut socios haberes, dignos duxisti, haud indignos iudicas, quos in fidem receptos tuearis.

X. VERBA ANNIBALIS SAMNITIUM LEGATIS RESPONDENTIS. Cap. 45.

(An de R. 559. — Av. J.-C. 215.)

Ad ea Annibal respondit:

OMNIA simul facere Hirpinos Samnitesque; et indicare clades suas, et petere præsidium, et queri indefensos se neglectosque. Indicandum¹ autem fuisse primum, dein petendum præsidium: postremo, ni impetraretur, tum denique querendum frustra opem imploratam. Exercitum sese non in agrum Hirpinum Samnitumve, ne et ipse oneri esset², sed in proxima loca sociorum populi Romani adducturum. Iis populandis et militem suum repleturum se, et metu procul ab iis summoturum hostes. Quod ad bellum Romanum attineret, si Trasimeni quam Trebiæ, si Cannarum quam Trasimeni pugna nobilior esset, Cannarum se quoque memoriam obscuram majore et elariore victoria facturum.

XI. VERBA MARCELLI AD SUOS CIRCA NOLAM PUGNANTES. Cap. 45.

(An de R. 559. — Av. J.-C. 215.)

Annibal, priore jam anno ab Nola pulsus a Marcello, rursus ad eandem urbem accesserat. Quum partem copiarum prædatum in agros misisset, Marcellus in aciem copias eduxit: neque Annibal detrectavit certamen. Dum summa vi utrinque pugnatur, Romanus dux militum suorum animos erigebat.

Victis ante diem tertiam, fugatis ante paucos dies a Cumis, pulsus priore anno ab Nola ab eodem se duce, milite alio, instare

X. — ¹ *Indicandum*. Sous-entendu *quas clades accepissent*. — ² *Ne et ipse oneri esset*. Que de menagements il garde avec ses alliés! Ce n'est qu'à cette condition qu'il pouvait se maintenir en Italie. Mais on conçoit que de difficultés il devait rencontrer à chaque instant.

jubet. Non omnes esse in acie; prædantes vagari in agro: sed, qui pugnant, marcere Campana luxuria¹, vino et scortis, omnibusque lustris per totam hiemem confectos. Abisse illam vim vigoremque; dilapsa esse robora corporum animorumque, quibus Pyrenæi Alpiumque superata sint juga. Reliquias illorum virorum², vix arma membraque sustinentes, pugnare. Capuam Annibali Cannas fuisse: ibi virtutem bellicam, ibi militarem disciplinam, ibi præteriti temporis famam, ibi spem futuri extinctam.

XII. VERBA ANNIBALIS AD SUOS. Cap. 45. (An de R., 559. — Av. J.-C. 215.)

Annibal quoque multo gravioribus probris suos increpabat:

ARMA signaque eadem se noscere, quæ ad Trebiam Trasimenumque, postremo ad Cannas, viderit habueritque; militem alium profecto se in hiberna Capuam duxisse, alium inde eduxisse. Legatumne Romanum, et legionis unius atque alæ, magno certamine, vix toleratis pugnam, quos binæ acies consulares nunquam sustinuerunt? Marcellus, tirone milite, ac Nolanis subsidiis, inultus nos jam iterum læcessit? Ubi ille meus miles est, qui crepto ex equo C. Flamio consuli caput abstulit? ubi, qui L. Paulum ad Cannas occidit? Ferrum nunc hebet? an dextræ torpent? an quid prodigii est aliud? Qui pauci plures vincere soliti estis, nunc paucis plures vix restatis. Roman vos expugnatos, si quis duceret, fortes lingua jactabatis. Enim¹ minor est res²: hic experiri vim virtutemque volo. Expugnate Nolam, campestem urbem, non flumine, non mari septam: hinc vos, ex tam opulenta urbe præda spoliisque onustos, vel ducam quo voletis, vel sequar.

XI. — ¹ *Marcere Campana luxuria*. « On dit encore qu'Annibal fit une grande faute de mener son armée à Capoue, où elle s'amollit: mais l'on ne considère point que l'on ne remonte pas à la vraie cause. Les soldats de cette armée, devenus riches après tant de victoires, n'auraient-ils pas trouvé partout Capoue? Alexandre, qui commandait à ses propres sujets, prit dans une occasion pareille un expédient qu'Annibal, qui n'avait que des troupes mercenaires, ne pouvait pas prendre: il fit mettre le feu au bagage de ses soldats, et brûla toutes leurs richesses et les siennes. On nous dit que Kouli-Kan, après la conquête des Indes, ne laissa à chaque soldat que cent roupies d'argent. » MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. 5. — ² *Reliquias illorum virorum*. « Reliquias extremas hostium, non hostes habebitis, » et tout le passage; *Disc. de Scipion à ses soldats*, xxi, 40.

XII. — ¹ *Enim*, eh bien! — ² *Minor est res*. Ceci s'applique à la prise de Nole, et non pas ironiquement à celle de Rome.

EX LIBRO XXIV.

I. ORATIO Q. FABII MAXIMI AD POPULUM. Cap. 8. (An de R. 559. — Av. J.-C. 215.)

Fabio comitia consilibus creandis habente, prerogativa centuria¹ M. Æmilium Regillum et T. Otacilium consules dicebat. His consulatum, tali tempore, mandari Fabius non esse e republica censebat. itaque, silentio facto, tali oratione est usus:

1. Personne n'a le droit de gêner les suffrages du peuple; mais l'état de la République exige qu'on apporte la plus scrupuleuse attention dans le choix des magistrats.

Si aut pacem in Italia, aut bellum cum eo hoste haberemus, in quo negligentia laxior locus esset; qui vestris studiis, quæ in Campum², ad mandandos, quibus velitis, honores, assertis, moram ullam offerret, is mihi parum meminisse videretur vestre libertatis: sed, quum in hoc bello, in hoc hoste, nunquam ab ullo duce sine ingenti nostra clade erratum sit, eadem vos cura, qua in aciem armati descenditis, inire suffragium ad creandos consules deceat, et sibi sic quemque dicere: Annibali imperatori parem consulem nomino. Hoc anno, ad Capuam Jubellio Taureæ³, Campano summo equiti, provocanti, summus Romanus eques Asellus Claudius est oppositus. Adversus Gallum, quondam provocantem in ponte Anienis, T. Manlium⁴, fidentem et animo et viribus, misere majores nostri. Ob⁵ eandem causam, haud multis annis post, fuisse non negaverim, cur M. Valerio⁶ non diffideretur, adversus similiter provocantem arma capienti Gallum ad certamen. Quemadmodum pedites equitesque optamus, ut validiores, si minus, ut pares hosti, habeamus; ita duci hostium parem imperatorem quaeramus. Quum, qui est summus in civitate dux, eum legerimus, tamen repente lectus, in annum creatus⁷, adversus veterem ac perpetuum imperatorem compa-

1. — ¹ Prærogativa centuria. On appelait de ce nom la centurie que le sort désignait pour donner son suffrage la première [præ ceteris rogabatur]. Ce premier vote était important parce qu'assez souvent il entraînait les autres. La centurie désignée ensuite s'appelait *primo vocata*; et les autres *jure vocata*, parce qu'elles votaient dans l'ordre établi par Servius Tullius, c'est-à-dire les chevaliers d'abord, puis les centuries de la première classe, etc. — ² Campum, le Champ-de-Mars, où se tenaient les comices. — ³ Jubellio Taureæ, etc. xxiii, 46, 47. — ⁴ T. Manlium, vii, 10. — ⁵ Ob. Il faut détruire cette particule, dit-on, ou ajouter *factum* devant *fuisse*. Je crois que le premier vaudrait mieux que le second. — ⁶ M. Valerio, vii, 25. — ⁷ In annum creatus, etc. Tite-Live expose ici avec vérité quelques inconvénients

rabitur⁸, nullis neque temporis neque juris inclusum angustiis, quominus ita omnia gerat administretque, ut tempora postula hant belli: nobis autem, in apparatu ipso, ac tantum inchoantibus res, annus circumagitur.

II. Regillus est retenu à Rome par des fonctions sacrées; Otacilius, mis à la tête de la flotte, n'a pas donné grande preuve de sa capacité.

Quoniam, quales viros creare vos consules deceat, satis est dictum; restat ut pauca de eis, in quos prærogativæ favor inclinavit, dicam. M. Æmilium Regillus flamen est Quirinalis, quem neque mittere a sacris, neque retinere possumus, ut non deum, aut belli, deseramus curam. Otacilius sororis meæ filium uxorem, atque ex ea liberos, habet: ceterum non ea vestra in me majoresque meos merita sunt, ut non potiorum privatis necessitudinibus rempublicam habeam. Quilibet nautarum vectorumque tranquillo mari gubernare potest: ubi sæva orta tempestas est, ac turbato mari rapitur vento navis, tum viro et gubernatore opus est. Non tranquillo navigamus; sed jam aliquot procellis submersi pene sumus. Itaque, quis ad gubernacula sedeat, summa cura providendum ac præcavendum vobis est. In minore te experti, T. Otacili, re sumus: haud sane, cur ad majora tibi fidamus, documentum quidquam dedisti. Classem, hoc anno, cui tu præfuisi, trium rerum causa paravimus: ut Africa oram popularetur; ut tuta nobis Italiae littora essent; ante omnia, ne supplementum cum stipendio commeatuque ab Carthagine Annibali transportaretur. Create consulem T. Otacilium, non dico, si omnia hæc, sed si aliqui eorum reipublicæ præstitit⁹. Sin autem, te classem obtinente, etiam velut pacato mari, quolibet Annibali tuta atque integra ab domo venerunt; si ora Italiae infestior hoc anno, quam Africa, fuit, quid dicere potes, cur te potissimum ducem Annibali hosti opponant? Si consul esses, dictatorem dicendum exemplo majorum nostrorum censeremus: nec tu id indignari posses, aliquem in civitate Romana meliorem bello haberi, quam

du consulat annuel; voici un passage où Montesquieu de son côté en fait ressortir les avantages: « Rome, ayant chassé les rois, établit des consuls annuels; c'est encore ce qui la porta à ce haut degré de puissance. Les princes ont dans leur vie des périodes d'ambition, après quoi d'autres passions et l'oisiveté même succèdent; mais la République ayant des chefs qui changeaient tous les ans, et qui cherchaient à signaler leur magistrature pour en obtenir de nouvelles, il n'y avait pas un moment de perdu pour l'ambition; ils engageaient le sénat à proposer au peuple la guerre, et lui montraient tous les jours de nouveaux ennemis. » *Grandeur et décadence des Romains*, ch. 1. — ⁸ Adversus... comparabitur. Il sera mis en présence de; on dit aussi *comparare cum*; c'est accoupler, apparier; c'est l'expression dont on se sert pour les gladiateurs qu'on oppose entre eux. — ⁹ Si aliquid

te. Magis nullius interest, quam tua, T. Otacili, non imponi cervicibus tuis onus, sub quo concidas.

III. Qu'en nommant les consuls, ils se souviennent de leurs récents désastres.

Ego magnopere suadeo, eodem animo quo¹⁰, si stantibus vobis in aciem¹¹ armatis repente deligendi duo imperatores essent, quorum ductu atque auspicio dimicaretis, hodie quoque consules creetis, quibus sacramento liberi vestri dicant¹², ad quorum edictum conveniant, sub quorum tutela atque cura militent. Lacus Trasimenus et Cannæ, tristia ad recordationem exempla, sed ad præcavendum simile, utili documento sunt. Præco, Antiensem¹³ juniorum¹⁴ in suffragium revoca¹⁵.

II. VERBA HERACLEÆ, HIERONIS FILIÆ. Cap. 26. (An de R. 540.
— Av. J.-C. 214.)

Hieron, Syracusanorum bono moderatoque regi, Hieronymus, ipsius ex filio Gelone nepos, successerat. Is, propter crudelitatem arrogantiamque omnibus invidis, non ita multo post, conjuratione in ipsius caput facta, interfectus est. Post ejus mortem Andranodoro, Hieronis genero, tyrannidem occupare volente, simul populus jubet omnem regiam stirpem interfici. Heraclea ergo, filia Hieronis et Zoippi uxor, qui, regnante Hieronymo, voluntarium consiverat exsilium, quum ad se quoque venire percussores præscisset, in sacrum ad Penates confugit cum duabus filiabus virginibus, resolutis crinibus miserabilique alio habitu; et ad ea addidit preces:

PER MEMORIAM Hieronis patris Gelonisque fratris, ne se innoxiam invidia Hieronymi conflagrare¹ sinerent. Nihil se ex regno illius, præter exsilium viri, habere; neque fortunam suam eam-

eorum reipublicæ præstitit. XXIII, 41. — ¹⁰ Eodem animo quo, sous-entendu deligeretis imperatores. — ¹¹ In aciem. On trouve de nombreux exemples de in gouvernant l'accusatif avec des verbes qui ne marquent point mouvement (Voy. l'éd. Lemaire II, 14, n. 2). Mais il faut beaucoup de circonspection dans l'emploi de ces locutions. — ¹² Dicant, sous-entendu nomen, c'est s'enrôler. — ¹³ Antiensem, sous-entendu centuriam. — ¹⁴ Juniorum. La moitié des centuries était composée de vieillards, la moitié de jeunes gens ou d'hommes faits (juniores). — ¹⁵ Ad suffragium revoca. Le consul jouit là d'un singulier privilège; n'y aurait-il pas abus de pouvoir de la part de Fabius? Je doute que ce fût un droit régulier que d'annuler ainsi un vote.

II. — ¹ Invidia Hieronymi conflagrare. Être enveloppé dans la haine qu'on porte à Hieronyme; métaphore fréquente en latin (Cic. Verr. I, 15), et dont on peut rapprocher ce vers de Lucrèce:

Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant.
De Nat. v, 1150.

dem vivo Hieronymo fuisse, quam sororis², neque, interfecto eo, causam eandem esse. Quid quod, si Andranodoro consilia processissent, illa cum viro fuerit regnatura; sibi cum ceteris servendum³? Si quis Zoippo nunciet interfectum Hieronymum ac liberatas Syracusas, cui dubium esse, quin extemplo conscensurus sit navim, atque in patriam rediturus? Quantum spes hominum falli! In liberata patria conjugem ejus ac liberos de vita dimicare; quid obstantes libertati, aut legibus? Quod ab se euiquam periculum, a sola ac prope vidua et puellis in orbitate dependentibus, esse? At enim periculi quidem nihil ab se timeri, invisam tamen regiam stirpem esse. Ablegarent ergo procul ab Syracusis Siciliaque, et asportari Alexandriam juberent, ad virum uxorem, ad patrem filias. Aversis auribus animisque, casse⁴ ne tempus tereretur, ferrum quosdam expedientes cernebat. Tum, omissis pro se precibus, puellis ut saltem parcerent, orare institit: a qua ætate⁵ etiam hostes iratos abstinere, ne tyrannos ulciscendo, quæ odissent scelera imitarentur.

Inter hæc abstractam a penetralibus jugulant: in virgines deinde, respersas matris cruore, impetum faciunt.

III. ORATIO L. PINARII, PREFECTI PRÆSIDIO QUO ENNA A ROMANIS OBTERATUR, AD MILITES. Cap. 58. (An de R. 540.—Av. J.-C. 214.)

Murgantia, multisque in aliis Siciliae urbibus, Romana præsidia prodita et oppressa fuerant. Ennensium principes idem moliebantur. Sed consiliis eorum obstabat L. Pinarium, præfectus præsidii, vir acer, nec insidiantibus opportunus. Palam igitur agendum rati, ipsum adeunt, clavesque portarum sibi reddi æquum censent. Ille primo negare; deinde, quum instarent, et jam aperte minarentur, postulat sibi dari populi concilium, ut sciretur utrum paucorum ea denuntiata, an universæ civitatis essent. Consensu in posterum diem concio edicitur. Pinarium, postquam in arcem se recepit, convocatos milites sic alloquitur:

² Sororis. Damarata, femme d'Andranodore, qui, par ses conseils, avoit poussé son mari à s'emparer du trône. Voy. ch. 22. — ³ Sibi cum ceteris servendum. RACINE, Britannicus, IV, 2.

Moi! le faire empereur! Ingrat, l'avez-vous eue?
Quel serait mon dessein? qu'aurois-je pu prétendre?
Quels honneurs dans sa cour, quel rang pourrais-je attendre?
Ah! si sous votre empire on ne m'épargne pas,
Si mes accusateurs observent tous mes pas,
Si de leur empereur ils accusent la mère,
Que ferai-je au milieu d'une cour étrangère?

⁴ Casse. Inutilement, comme incassum; il est rare. — ⁵ A qua ætate, etc. « Arma habemus non adversum eam ætatem, cui etiam captis urbibus parcitur. » Disc. de Camillo au maître d'école, v, 27.

I. Un complot se trame contre la garnison d'Enna, et même ce n'est plus par la ruse : on leur demande ouvertement les clefs de la citadelle, pour les livrer aux Carthaginois.

Credo ego vos audisse, Milites, quemadmodum praesidia Romana ab Siculis circumventa et oppressa sint per hos dies. Eam vos fraudem¹, deum primo benignitate², dein vestra ipsi virtute, dies noctesque perstando ac pervigilando in armis, vitastis. Utinam reliquum tempus, nec patiendū infanda, nec faciendū, traduci possit ! Hæc occulta in fraude cautio est, qua³ usi adhuc sumus : cui quoniam parum succedit⁴, aperte ac propalam claves portarum reposedunt⁵ ; quas simul tradiderimus, Carthaginiensium extemplo Enna erit ; foediusque hic trucidabimur, quam Murgantia⁶ praesidium interfectum est.

II. Il faut prévenir ce complot ; demain il doit paraître devant l'assemblée du peuple ; à un signal qu'il leur fera, il faut que ses soldats massacrent les traîtres.

Noctem unam ægre ad consultandum sumpsi, qua vos certiores periculi instantis facerem. Orta luce, concionem habituri sunt ad criminandum me concitandumque in vos populum. Itaque crastino die aut vestro, aut Ennensium, sanguine Enna inundabitur. Nec praecogniti spem ullam, nec occupantes periculi quidquam, habebitis ; qui prior strinxerit ferrum, ejus victoria erit. Intenti ergo omnes armatique signum expectabitis : ego in concione ero, et tempus, quoad omnia instructa

III. — ¹ *Fraudem*. Trahison. — ² *Deum primo benignitate, dein*, etc. Voy. l'exorde du Discours de Tullus Hostilius aux Romains : « Si unquam ante alias ullo in bello, etc. » l. 28. — ³ *Hæc occulta in fraude cautio est, qua* etc. Ce que vous avez fait jusqu'ici était une précaution bonne quand la trahison se tramait en secret. — ⁴ *Cui quoniam parum succedit* ; on dirait également : *Qua quoniam*, etc. Mais Tite-Live emploie fréquemment *succedere* comme verbe unipersonnel, en mettant son complément au datif. — ⁵ *Reposedunt*. « Urbem arcemque suæ potestatis, aiunt (Ennensium principes), debere esse, si liberi in societatem, non servi in custodiam, traditi essent Romanis. Itaque claves portarum reddi sibi equum censent. Ronis sociis fidem suam maximum vinculum esse : et ita sibi populum Romanum senatumque gratias habiturum, si volentes ac non coacti mansissent in amicitia. Ad ea Romanus, se in praesidio impositum esse, dicere, ab imperatore suo ; clavesque portarum et custodiam arcis ab eo accepisse ; quæ nec suo nec Ennensium arbitrio haberet, sed ejus qui commisisset. Praesidio decedere apud Romanos capital esse ; et nec liberorum etiam suorum eam legem parentes sanxisset. Consulem Marcellum haud procul esse : ad eum mitterent legatos, ejus juris atque arbitrii esset. » ch. 57. — ⁶ *Murgantia*, ville maritime, non loin de Syracuse, au-

sint, loquendo altercandoque traham. Quum toga signum dederō, tum mihi⁷ undique, clamore sublato, turbam invadite, ac sternite omnia ferro ; et cavete quisquam supersit, a quibus aut vis, aut fraus timeri possit.

III. Invocation aux dieux ; encouragement à ses soldats ; l'ennemi sera sans armes, et le consul est à quelques lieues seulement.

Vos, Ceres Mater ac Proserpina⁸, precor, ceteri superi infernique dii qui hanc urbem, hos sacratos lacus lucosque colitis⁹, ut ita nobis volentes propitii adsitis, si¹⁰ vitandæ, non ferendæ fraudis causa, hoc consilii capimus. Pluribus vos, Milites, hortarer, si cum armatis dimicatio futura esset : inermes, incautos, ad satietatem trucidabitis : et consulis castra¹¹ in proquinquo sunt, ne quid ab Himilcone et Carthaginiensibus timeri possit.

EX LIBRO XXV.

I. VERBA SENATORES ROMANORUM DE TURBATA A PUBLICANIS CONCIONE. Cap. 4. (An de R. 542. — Av. J.-C. 212.)

Publicanus erat M. Postumius Pyrgensis, qui, quum publicum periculum esset a vi tempestatis in iis quæ portarentur ad exercitus, ementitus erat falsa naufragia, et ea ipsa quæ vera renuntiaverat, ipse fraude fecerat. Illi Sp. et L. Carvillii, tribuni plebis, diem dixerunt, quum autem concilium tam frequens plebis adesset, ut multitudinem arca Capitolii vix caperet, sortirenturque ubi Latini suffragium ferrent, publicani cuneo irruerunt, nec procul dimicatione res erat. Tum plebe dimissa, senatus vocatur ; dicebatque optimos quisque in curia.

M. Furius Camillum, ejus exilium ruina Urbis secuta fuerit, damnari se ab iratis civibus passum esse. Decemviros ante

dessus de l'embouchure du Symèthe. — ⁷ *Mihi*. Ce mot est expletif. — ⁸ Cérés et Proserpine avaient un culte particulier à Enna ; c'était, selon la fable, dans la vallée d'Enna, que Proserpine avait été enlevée par Pluton. Ovid. *Mét.* v. 585 ; Claudien. *de Raptu Pros.* Sur Enna, sa situation, ses lacs, ses cérémonies religieuses, voy. Cic. *Verr.* iv. 48 et suivants. — ⁹ *Lacus lucosque colitis*. Ces mêmes expressions se retrouvent dans Cicéron, *Verr.* v. 72 : « Vos etiam atque etiam imploro atque appello, sanctissima deæ, quæ illos Ennenses lacus lucosque colitis. » — ¹⁰ *Ita... si...* Si toutefois il est vrai que... — ¹¹ *Consulis castra*. Le consul Marcellus était devant Syracuse ; quant à Himilcon, après avoir inutilement suivi Marcellus sans oser lui livrer bataille, il venait de prendre Murgance par trahison ; Voy. n. 6.

eum, quorum legibus ad eam diem viverent, multos postea principes civitatis, iudicium de se populi passos. Postumium Pyrgensem suffragium populo Romano extorsisse, concilium plebis sustulisse, tribunos in ordinem coegisse¹, contra populum romanum aciem instruxisse, locum occupasse ut tribunos a plebe intercluderet, tribus in suffragium vocari prohiberet. Nihil aliud a cæde ac dimicatione continuisse homines, nisi patientiam magistratum, quod cesserint in præsentia furori atque audacia paucorum, vincique se ac populum Romanum passi sint; et comitia, quæ reus vi atque armis prohibitorum erat, ne causa querentibus dimicationem daretur, voluntate ipsius² sustulerint.

II. ORATIO CANNENSIVM MILITVM, IN SICILIAM RELEGATORVM, AD MARCELLVM PROCONSULEM. Cap. 6. (An de R. 542. — Av. J.-C. 212.)

Cannensis exercitus reliquias in Siciliam traduci senatus iusserat, atque ibi militare donec hostis in Italia esset. Hi, quum bellum in Sicilia summa vi gereretur, nec sibi daretur cum hoste congressi, Marcellum proconsulem adæunt, ac precantur ut in partem laboris ac periculi venire liceat.

I. Envoyés dans une province troublée par la guerre, ils espéraient par leur dévouement racheter leur défaite.

CONSULEM te, M. Marcelle, in Italiam adissemus, quum primum¹ de nobis, etsi non iniquum, certe triste² senatusconsultum factum est; nisi hoc sperassemus, in provinciam nos morte regum³ turbatam ad grave bellum adversus Siculos simul Pœnosque mitti, et sanguine nostro vulneribusque nos senatui satisfacturos esse, sicut patrum memoria, qui capti a Pyrrho⁴ ad Heracleam erant, adversus Pyrrhum ipsum pugnantes satisfecerunt.

I. — ¹ *In ordinem cogere*, faire rentrer en ligne, confondre avec la foule, c'est-à-dire, ne point tenir compte de la dignité ni de l'autorité d'un magistrat, l'empêcher d'en user, le confondre avec les simples citoyens. Selon les commentateurs, cette métaphore est empruntée au style militaire, et s'applique à un soldat qui sort des rangs et qu'on y fait rentrer. — ² *Voluntate ipsius*. On voudrait remplacer *ipsius* par *ipsi*. *Voluntate*, alors, s'appliquerait aux Tribuns, et irait bien avec *patientiam* qui est plus haut. Mais ce changement n'est pas nécessaire, et *ipsius*, à mon avis, fait un sens très-satisfaisant: *Voluntate ipsius*, au gré de Postumius, comme le souhaite Postumius.

II — ¹ *Quum primum de nobis*, etc. Après la bataille de Cannes, quand on fut revenu de la première stupeur. — ² *Triste*, dur, sévère. — ³ *Morte regum*, Hiéron et Hiéronyme. — ⁴ *Capti a Pyrrho*. Voy.

II. D'où vient la sévérité du sénat à leur égard? Vaincus à Cannes par la faute de leurs généraux, c'est eux seuls qu'on punit.

Quaquam quod ob meritum nostrum succensuistis, P. C., nobis, aut succensetis? Ambo mihi consules⁵ et universum senatum intueri videor, quum te, M. Marcelle, intueor: quem si ad Cannas consulem habuissemus, melior et reipublicæ et nostra fortuna esset. Sine, quæso, priusquam de conditione nostra queror, noxam, cujus arguimur, nos purgare. Si non deum ira, nec fato, cujus lege immobilis rerum humanarum ordo seritur⁶, sed culpa perimus ad Cannas, cujus tandem ea culpa fuit? militum, an imperatorum? Equidem miles nihil unquam⁷ dicam de imperatore meo, cui præsertim gratias sciam ab senatu actas, quod non desperaverit de republica; cui post fugam a Cannis per omnes annos prorogatum imperium⁸. Ceteros item ex reliquiis cladis ejus, quos tribunos militum habuimus, honores petere et gerere, provincias obtinere audivimus. An vobis vestrisque liberis ignoscitis facile, P. C., in hæc⁹ villa capita sævi? et consuli primoribusque aliis civitatis fugere, quum spes alia nulla esset, turpe non fuit; milites utique¹⁰ morituros in aciem misistis?

III. D'autres armées plus coupables ont été traitées moins durement; eux, après les avoir comblés d'éloges pour s'être conservés à la République, on les relègue loin de leur patrie, on leur interdit même le combat.

Ad Alliam¹¹ prope omnis exercitus fugit: ad Furculas Caudinas, ne expertus quidem certamen, arma tradidit hosti (ut alias pudendas clades exercituum taceam): tamen tantum abfuit ab eo, ut ulla ignominia iis exercitibus quaereretur; ut et urbs Roma per eum exercitum, qui ab Allia Veios transfugerat, recuperaretur, et Caudinæ legiones, quæ sine armis redierant Romam, armatæ remissæ in Sannium, eundem illum hostem sub jugum miserint, qui hæc sua ignominia letatus fuerat. Cannensem vero quisquam exercitum fugæ aut pavoris insimulare potest, ubi

le discours de Junius sur les prisonniers de Cannes, xxii, 59. — ⁵ *Ambo mihi consules*, etc. La même fiction se retrouve dans le discours de Sext. Tullius au dictateur Sulpicius, vii, 15. — ⁶ *Seritur*, s'enchaîne; d'où *series*, enchaînement. — ⁷ *Equidem miles nihil unquam*, etc. Voy. encore le Discours de Tullius. — ⁸ *Cui... prorogatum imperium*. Nouvelle preuve que ce Varron tant décrié n'était pas un homme si méprisable; sans cela, le sénat lui eût bien rendu des actions de grâces pour n'avoir pas désespéré de la République, mais il ne l'aurait pas continué dans son commandement. — ⁹ *Hæc*, nous qui parlons, nous qui sommes ici, comme *ἐδὲ* en grec. — ¹⁰ *Utique*, quoi qu'il arrivât. — ¹¹ *Ad Alliam*, etc. Voy. le Discours de Tullius, vii, 15: et celui de Junius, xxii, 59. Tout le développement qui suit se trouve, quelquefois

plus quinquaginta millia hominum ceciderunt; unde consul cum equitibus septuaginta fugit; unde nemo superest, nisi quem hostis cædendo fessus reliquit? Quum captivis redemptio negabatur, nos vulgo homines laudabant, quod reipublicæ nos reservassemus; quod ad consulem Ventusiam redissemus, et speciem justî exercitus¹² fecissemus. Nunc deteriore conditione sumus, quam apud patres nostros fuerant captivi: quippe illis arma tantum atque ordo militandi¹³, locusque, in quo tenderent¹⁴ in castris, est mutatus; quæ tamen, semel navata reip. opera, et mo felici prælio, recuperarunt. Nemo eorum relegatus in exsilium est; nemini spes emerendi stipendia adempta; hostis denique est datus, cum quo dimicantes, aut vitam semel, aut ignominiam finirent. Nos, quibus, nisi quod commisimus, ut quisquam ex Cannensi acie miles Romanus superesset, nihil obijci potest, non solum a patria procul Italiaque, sed ab hoste etiam, relegati sumus; ubi senescamus in exsilio, ne qua spes, ne qua occasio abolendæ ignominie, ne qua placandæ civium iræ, ne qua denique bene moriendi sit.

IV. Que demandent-ils? La permission de combattre et de mourir pour mettre fin à l'ignominie à laquelle on les condamne.

Neque ignominie finem, nec virtutis premium, petimus; modo experiri animum et virtutem exercere liceat. Laborem et periculum petimus, ut virorum, ut militum officio fungamur. Bellum in Sicilia jam alterum annum ingenti dimicatione geritur: urbes alias Pœnus, alias Romanus expugnat: peditum, equitum acies concurrunt: ad Syracusas terra marique res geritur. Clamorem pugnantium crepitumque armorum exaudimus resides ipsi ac segnes, tanquam nec manus, nec arma habeamus¹⁵. Servorum legionibus Ti. Sempronius consul toties jam cum hoste signis collatis pugnavit. Operæ pretium habent libertatem civitatemque. Pro servis saltem ad hoc bellum emptis vobis sinus; congruere cum hoste liceat, et pugnando quærere libertatem. Vis tu mari, vis terra, vis acie, vis urbibus, oppugnandis experiri virtutem? asperrima quæque ad laborem periculumque deposcimus, ut, quod ad Cannas faciendum fuit, quamprimum

avec les mêmes phrases, dans la bouche de Junius. — ¹² *Justi exercitus*. Une armée régulière; par opposition à *tumultuarius, subitarius exercitus*, une armée levée à la hâte, sans ordre, sans régularité. On dit de même *justa arma*, un équipement complet. — ¹³ *Arma atque ordo militandi*. Par exemple de cavaliers ils devenaient fantassins; et fantassins, on en faisait des frondeurs. — ¹⁴ *Locus in quo tenderent*, etc. Non seulement on leur assignait une place particulière dans le camp, mais quelquefois même ils campaient, sans tentes, hors des retranchements; x, 4. — ¹⁵ *Tanquam nec manus, nec arma habeamus*.

mum fiat; quoniam quidquid postea viximus, id omne destinatum ignominie est¹⁶.

III. VERBA TI. GRACCHI AD MILITES CIRCVVENTOS A PŒNIS Cap. 16. (An de R. 542. — Av. J. C. 212.)

Quum Flavius Lucanus Graccho persuasisset omnium populorum prætores, qui ad Pœnum in Italia descissent, in amicitiam Romanorum, se auctore, redituros, finxissetque locum se consiliis dedisse, Gracchus, fraudem rei abesse ratus, cum licioribus ac turma equitum e castris profectus, duce Flavio in insidias præcipiatur. Tum ipse, telis undique petitis cum equitibus, ex equo desilit; idem ceteros facere jubet, hortaturque.

Ut, quod unum reliquum fortuna fecerit, id cohonestent virtute. Reliquum autem quid esse paucis, a multitudine in valle silva ac montibus septa, circumventis, præter mortem? Id referre, utrum præbentes corpora¹ pecorum modo inulti trucidentur, an, toti a patiendo expectandoque eventu in impetum atque iram versi, agentes audentesque, perfusi hostium cruore, inter expirantium inimicorum cumulata armaque et corpora cadant. Lucanum proditorem ac transfugam omnes peterent. Qui eam viciniam præ se ad inferos misisset, eum decus eximium egre-giumque solatium suæ morti inventurum².

IV. ORATIO SYRACUSANOREM AD MARCELLUM, DE DEDITIONE. Cap. 29. (An de R. 542. — Av. J.-C. 212.)

Tertium jam annum Marcellus Syracusas obsidebat. Tandem Hippocrate mortuo, Epicyde Syracusis intercluso, qui duces defectionis ab Romanis fuerant, mittuntur oratores qui dederent urbem, et iram victoris deprecarentur. Horum princeps ita verba fecit:

Voy. le Discours de Tullius. vii, 15. — ¹⁶ Marcellus écrivit au sénat pour lui demander la conduite qu'il devait tenir; le sénat répondit qu'il ne voyait pas à quel titre on pourrait confier la défense de la république à ceux qui, sur le champ de bataille de Cannas, avaient abandonné leurs compagnons. L'année suivante, il ordonna à Marcellus, s'il avait besoin de renforts, d'en demander au propriétaire Cornélius, plutôt que d'avoir recours aux soldats de Cannas. Et cependant Rome combattait à la fois en Italie, en Sicile, en Gaule, en Afrique, en Espagne.

III. — ¹ *Præbentes corpora*, sous-entendu *telis* ou *ad eadem*. Voyez iv, 28, paroles de Vectius à ses soldats. — ² *Solatium suæ morti inventurum*.

Reddite me Dansis; siute instaurata revisam
Prælia; nunquam omnes hodie moriemur inulti.

VIRG. EN. II, v. 669.

I. Ce sont les tyrans de Syracuse, et non les Syracusains, qui ont trahi Rome; libres enfin aujourd'hui, ils viennent se mettre à la disposition des Romains.

NEQUE primo Syracusani a vobis defecimus¹, sed Hieronymus, nequaquam tam in vos impius, quam in nos: nec postea pacem, tyranni cæde compositam, Syracusanus quisquam, sed satellites regii, Hippocrates atque Epicyles, oppressis nobis hinc metu, hinc fraude, turbaverunt: nec quisquam dicere potest aliquando nobis libertatis tempus fuisse, quod pacis vobiscum non fuerit. Nunc certe cæde eorum, qui oppressas tenebant Syracusas, quum primum nostri arbitrii esse cœpimus, extemplo venimus ad tradenda arma; dedendos nos, urbem, mœnia, nullam recusandam fortunam, quæ imposita a vobis fuerit.

II. Que la gloire passée de Syracuse, les souvenirs de son alliance avec Rome sous Hieron, la défendent du pillage et de la destruction.

Gloriam captæ nobilissimæ pulcherrimæque urbis Græcarum² dii tibi dederunt, Marcelle. Quidquid unquam terra marique memorandum gessimus, id tui triumphi titulo accedit. Famæ ne credi velis³, quanta urbs a te capta sit, quam posteris quoque eam spectaculo esse; quo quisquis terra, quisquis mari venerit, nunc nostra de Atheniensibus Carthaginiensibusque tropæa⁴,

IV. — ¹ Neque primo Syracusani a vobis defecimus. Comparez ce début aux paroles des Samnites à Annibal; ce n'est pas seulement le caractère des deux peuples qui diffère, c'est aussi leur situation. Les Syracusains sont aux abois; déchirés par les séditions, pressés par Marcellus, ils sont obligés de se rendre; de là l'humilité de leur langage: les Samnites se sont donnés volontairement à Annibal, ils lui prêtent l'appui de leurs forces; ils peuvent se plaindre un peu fièrement de se voir abandonnés par lui. — ² Nobilissimæ pulcherrimæque urbis Græcarum. « Urbem Syracusarum maximam esse Græcarum urbium, pulcherrimamque omnium, sæpe audistis. Est, Judices, ita ut dicitur. Nam et situ est quum munito, tum ex omni aditu, vel terra, vel mari, præclaro ad aspectum: et portus habet prope in ædificatione, aspectuque urbis inclusos: qui quum diversos inter se aditus habeant, in exitu conjunguntur et confluant. » Cic. Verr. IV, 52. — ³ Velis, sous-entendu potius. — ⁴ Nostra de Atheniensibus Carthaginiensibusque tropæa. « Pro dii immortales! piraticus quum myoparo, imperium populi Romani nomen, fascès essent Syracusis, usque ad forum et ad omnes erepidines urbis accessit: quo neque Carthaginiensium gloriosissimæ classes, quum mari plurimum poterant, multis bellis sæpe conatæ, unquam adspirare potuerunt; neque populi Romani invicta ante te prætorum gloria illa navalis unquam, tot Punicis Siciliensibusque bellis, penetrare potuit. qui locus ejusmodi est, ut ante Syracusani in mœnibus suis, in urbe, in foro hostem armatum ac victorem, quam in portu ullam hostium navem viderent! Hic, te prætorum, prædonum naviculæ pervagatæ

nunc tua de nobis ostendat, incolumesque Syracusas familiæ vestræ, sub clientela nominis Marcellorum⁵ tutelamque habendas tradas. Ne plus apud vos Hieronymi, quam Hieronis, memoria momenti faciat. Diutius ille multo amicus fuit, quam hic hostis: et illius etiam benefacta persensistis; hujus amentia ad perniciem tantum ipsius valuit.

V. ORATIO L. MARCI AD MILITES IN HISPANIA. Cap. 58.
(An de R. 542. — Av. J.-C. 212.)

Publio et Cnæo Scipionibus in Hispania interemptis, ac prope deletis eorum exercitibus, qui ex gemina ciade superfuissent, ad L. Marcium, equitem Romanum, summam imperii detulerunt, fugarunt que Pœnos sua castra adortos. Apud Carthaginienses tamen, contemptu hostis, quum omnia neglecta essent, Marcium eorum castra ultro oppugnare statuit. Verum prius alloquendos adhortandosque milites ratus, concione advocata, ita disseruit:

I. La situation est difficile et douloureuse; mais c'est l'ombre même des Scipions qui demande vengeance.

VEL mea erga imperatores nostros vivos mortuosque pietas, vel præsens omnium nostrum, Milites, fortuna fidem cuius facere potest, mihi hoc imperium, ut amplum judicio vestro, ita re ipsa grave ac sollicitum esse. Quo enim tempore, nisi metus mororem obstupesceret, vix ita compos mei essem, ut aliqua solatia invenire ægro animo possem, egor vestram omnium vicem¹

sunt, quo Atheniensium classis sola, post hominum memoriam, trecentis navibus, vi, ac multitudine invasit; quæ in eo ipso portu, loci ipsius portusque natura victa atque superata est! Hic primum opes illius civitatis victæ, comminutæ, depressæque sunt: in hoc portu, Atheniensium nobilitatis, imperii, gloriæ naufragium factum existimatur. » Cic. Verr. V, 57. « Marcellus, ut, mœnia ingressus, ex superioribus locis urbem, omnium ferme illa tempestate pulcherrimam, subiectam oculis vidit, illacrymasse dicitur, partim gaudio tantæ perpetratæ rei, partim vetusta gloria urbis. Atheniensium classes demersæ, et duo ingentes exercitus cum duobus clarissimis ducibus deleti occurrebant, et tot bella cum Carthaginiensibus tanto cum discrimine gesta: tot tam opulenti tyranni regesque; præter ceteros Hiero, quum recentissimæ memoriæ rex, tum ante omnia quæ virtus ei fortunaque sua dederat, beneficiis in populum Romanum insignis. » Tit. Live, XXV, 24. — ⁵ Sub clientela nominis Marcellorum. C'était chose commune à Rome, surtout vers la fin de la République, de voir une ville, un royaume, sous le patronage héréditaire d'une famille. C'était une sorte de délégué, de chargé d'affaires, mais plus puissant que l'État qu'il représentait.

V. — ¹ Vestram omnium vicem, à votre place; ce n'est point le régime de consulere, ce verbe est employé seul, dans un sens absolu.

(quod difficillimum in luctu est) unus consulere; et ne tum quidem, ubi, quonam modo has reliquias duorum exercituum patriæ conservare possim, cogitandum est, avertere animum ab assiduo morore libet². Præsto est enim acerba memoria, et Scipiones me ambo dies noctesque curis insomniisque agitant, et excitant sæpe somno, neu se, neu invictos per octo annos in his terris milites suos, commilitones vestros, neu rempublicam patriam inultam; et suam disciplinam suaque instituta sequi jubent, et, ut imperiis vivorum nemo obedientior me uno fuerit, ita post mortem suam, quod quaque in re facturos illos fuisse maxime censeam, id optimum ducere³. Vos quoque velim, Milites, non lamentis lacrymisque tanquam extinctos prosequi (vivunt vigentque fama rerum gestarum); sed, quotiescunque occurret memoria illorum, velut si adhortantes⁴ signumque dantes videatis eos, ita prælia mîre.

II. Le succès de la veille leur en promet d'autres, surtout contre un ennemi qui n'est point sur ses gardes. Détail de son plan.

Nec alia profecto species hesternæ die oculis animisque vestris oblata memorabile illud edidit prælium, quo documentum dedistis hostibus non cum Scipionibus extinctum esse nomen Romanum; et, cujus populi vis atque virtus non obruta sit Cannensi clade, ex omni profecto sævitiâ fortunæ emersuram esse⁵. Nunc, quia tantum ausi estis sponte vestra, experiri libet quantum audeatis duce vestro auctore. Non enim hesternæ die, quum signum receptui dedi, sequentibus effuse vobis turbatum hostem, frangere audaciam vestram, sed differre in majorem gloriam atque opportunitatem volui, ut postmodo præparati incautos, armati inermes atque etiam sopitos, per occasionem aggredi possetis. Nec hujus occasionis spem, Milites, forte temere⁶, sed ex re ipsa conceptam habeo. A vobis quoque profecto si quis quaerat quonam modo pauci a multis, victi a victoribus castra tutati sitis, nihil aliud respondeatis, quam id ipsum⁷ timentes,

—² *Libet*. *Libet* irait mieux pour le sens. —³ *Ducere*, sous-entendu *jubent*. —⁴ *Velut si adhortantes*. « Pleurez donc ce grand capitaine, et dites en gémissant : Voilà celui qui nous menait dans les hasards ; sous lui se sont formés tant de renommés capitaines, que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre : son ombre eût pu encore gagner des batailles ; et voilà que dans son silence, son nom même nous anime ; et ensemble il nous avertit... etc. » BOSSUET, *Or. fun. du prince de Condé*, édit. de M. A. Didier. —⁵ *Emersuram esse*. *Hon. Od.* iv, 5, 65 :

Mersis profundo, pulchrior evenit.

⁶ *Forte temere*. Sorte de pléonasme employé plusieurs fois par Tite-Live, et qui ajoute à l'expression. —⁷ *Id ipsum*, à savoir : d'être as-

vos omnia et operibus firmata habuisse, et ipsos paratos instructosque fuisse. Et ita se res habet : ad id, quod ne timeatur fortuna facit, minime tuti sunt homines ; quia, quod neglexeris, incautum atque apertum⁸ habeas. Nihil omnium nunc minus metuant hostes, quam ne obsessi modo ipsi atque oppugnati castra sua ultro oppugnemus. Audeamus, quod credi non potest ausuros nos : eo ipso, quod difficillimum videtur, facillimum erit.

Tertia vigilia⁹ noctis silenti agmine ducam vos. Exploratum habeo non vigiliarum¹⁰ ordinem, non stationes justas¹¹ esse. Clamor in portis auditus et primus impetus castra cepit : tum inter torpidos somno, paventesque ad nec opinatum tumultum, et inermes in cubilibus suis oppressos, illa cædes edatur, a qua vos hesternæ die revocatos ægre ferebatis.

III. S'ils n'usent d'audace, trois armées vont se réunir et les écraser.

Scio audax videri consilium ; sed in rebus asperis et tenui spe, fortissima quæque consilia tutissima sunt ; quia, si in occasionis momento, cujus prætervolat opportunitas, cunctatus paulum fueris, nequicquam mox omissam quaeras. Unus exercitus in propinquo est ; duo haud procul absunt. Nunc aggredientibus aliqua spes est ; et jam tentastis vestras atque illorum vires. Si diem proferimus, et hesternæ eruptionis fama contemni desierimus, periculum est, ne omnes duces omnesque copiae conveniant. Tres deinde duces, tres exercitus sustinebimus hostium, quos Cn. Scipio incolumi exercitu non sustinuit ? Ut dividendo copias perire duces nostri, ita separati ac divisi opprimi possunt hostes ; alia belli gerendi via nulla est.

IV. Qu'ils se préparent donc pour être frais au moment de l'exécution.

Proinde nihil, præter noctis proximæ opportunitatem, expectemus. Ite, diis bene juvantibus ; corpora curate, ut integri vigentesque eodem animo in castra hostium irrumpatis, quo vestra tutati estis¹².

siégés et pris dans votre camp. —⁸ *Apertum*, sous-entendu *periculis* ; *patere* s'emploie de la même manière. —⁹ *Tertia vigilia*. Chez les Romains la nuit se divisait en quatre veilles, de trois heures chacune ; la première commençait à six heures du soir, par conséquent la troisième veille commençait à minuit et finissait à trois heures. —¹⁰ *Vigiliae*, les soldats qui veillent, ceux qui sont particulièrement chargés de la garde pendant la durée d'une veille ; *vigiles*, les sentinelles, ceux qui sont de faction ; *stationes*, les postes, les soldats qui montent la garde dans un même endroit, et qui se succèdent pendant la durée des différentes veilles. *Stationes* et *vigiliae* s'emploient souvent l'un pour l'autre. —¹¹ *Non stationes justas*. Des postes qui ne sont pas au complet. —¹² Rapprochez ce discours de celui de Decius, vii, 55 ; la situation est différente, mais l'énergie des deux chefs est la même, et leur inspire à peu près les mêmes paroles.

EX LIBRO XXVI.

I. ORATIO VIBII VIRRII AD SENATORES CAMPANOS. Cap. 15.
(An de R. 545. — Av. J.-C. 211.)

Alterum jam annum Capuā a Romanis obsidebatur, nec illi subsidium ferre Annibal potuerat. Tum mittuntur ad Pœnum ducem Numidæ, qui, transfugarum specie, per Romana castra Punica peterent auxiliumque ab Annibale urbi implorarent. Hi vero supra septuaginta comprehensi, mulcati virgis, manibusque præcis Capuam rediguntur. Conspectum tam triste supplicium fregit animos Campanorum. Primores, qui jam diu publicis consiliis aberant, minante populo, veniunt in senatum: ibi quum ceteri de legatis mittendis ad imperatores Romanos agerent, Vibius Virrius, qui defectionis ab Romanis auctor fuerat, suadet ut voluntaria morte cruciatus ac contumelias effugiant.

I. Peuvent-ils bien songer à se rendre? Ont-ils oublié tous les motifs de ressentiment qu'ils ont donnés aux Romains?

NEGAT EOS, qui de legatis et de pace ac deditione loquantur meminisse, nec quid facturi fuerint, si Romanos in potestate habuissent, nec quid ipsis patiendum sit. Quid? vos, inquit, eam deditionem fore censetis, qua quondam, ut adversus Sannites auxilium impetraremus, nos nostraque omnia Romanis dedidimus¹? Jam e memoria excessit quo tempore, et in qua fortuna a populo Romano defecerimus? jam quemadmodum in defectione præsidium, quod poterat emitti, per cruciatum et ad contumeliam necarimus²? quoties in obsidentes, quam inimice eruperimus, castra oppugnâimus, Annibalem vocaverimus ad opprimendos eos? hoc quod recentissimum est, ad oppugnandam Romam hinc eum miserimus?

II. Capoue n'a rien à espérer des Romains; ils l'ont assez montré par l'acharnement qu'ils ont mis à l'assiéger.

Age contra, qua illi infeste in nos fecerint, repete, ut ex eo quid speretis, habeatis. Quum hostis alienigena in Italia esset, et Annibal hostis, et cuncta bello arderent, omissis omnibus, omisso ipso Annibale, ambo consules et duo consulares exercitus ad Capuam oppugnandam miserunt. Alterum annum cir-

I. — ¹ *Dedidimus*. Voy. liv. vii, 50. — ² *Præsidium necarimus*. Ils avaient saisi les soldats de la garnison et tous les Romains qui se trouvaient à Capoue, et les avaient fait mourir en les étouffant dans

cumvallatos inclusosque nos fame macerant; et ipsi nobiscum ultima pericula ac gravissimos labores perpersi, circa vallum ac fossas sæpe trucidati, et prope ad extremum castris exuti. Sed omitto hæc: vetus atque usitata res est in oppugnanda hostium urbe labores ac pericula pati: illud iræ atque odii execrabilis indicium est.

Annibal ingentibus copiis peditum equitumque castra oppugnavit, et ex parte cepit: tanto periculo nihil moti sunt ab obsidione. Profectus trans Vulturnum, perussit Calenum agrum: nihil tanta sociorum clade avocati sunt. Ad ipsam urbem Romam infesta signa ferri jussit: eam quoque tempestatem imminentem spreverunt. Transgressus Anienem³, tria millia passuum ab Urbe castra posuit; postremo ad mœnia ipsa et ad portas accessit; Romam se adepturum eis, nisi omitterent Capuam, ostendit: non omiserunt. Feras bestias cæco impetu ac rabie concitatas, si ad cubilia et catulos earum ire pergas, ad opem suis ferendam avertas: Romanos Roma circumsessâ, conjuges, liberi, quorum ploratus hinc prope exaudiebantur⁴, aræ, foci, deum delubra, sepulcra majorum temerata ac violata, a Capua non averterunt. Tanta aviditas supplicii expetendi, tanta sanguinis nostri hauriendi⁵ est sitis! Nec injuria forsitan; nos quoque idem fecissemus, si data fortuna esset.

III. Traitements réservés aux Campaniens; pour lui il s'y soustraira.

Itaque, quando aliter diis immortalibus visum est, quum mor-

les bains publics. xxiii, 7. — ³ *Transgressus Anienem*, etc. Annibal campa avec toute son armée à trois mille de Rome. Mais il en approcha beaucoup plus, à ce qu'il paraît, les uns disent avec deux mille cavaliers, les autres, avec trois espions seulement, et encore secrètement, ce qui serait plus vraisemblable. On raconte qu'il voulut voir de ses yeux cette Rome qu'il avait vaincue tant de fois sans l'abattre, et que s'étant approché des murailles, il lança un javelot dans l'enceinte. C'était un défi, ou mieux, presque une prise de possession. Si le fait est vrai (et pourquoi non? l'imagination s'y prête volontiers et on croit sans peine aux témérités des grands hommes), il dut éprouver une joie douloureuse en songeant qu'il avait fait trembler Rome, mais qu'il était impuissant à la réduire. Tite-Live rapporte, 10, 11, que deux fois il offrit la bataille à Flaccus qui l'accepta, mais que deux fois les deux armées furent séparées par un orage violent mêlé de grêle, qui cessait dès qu'elles étaient rentrées dans leur camp. Rome du reste ne se découragea pas; et pendant qu'Annibal était à ses portes, elle envoyait un renfort en Espagne. Je ne parle pas du champ où campaient les Carthaginois mis à l'encan et trouvant un acheteur. Annibal dut se retirer; Rome venait de prouver une fois de plus que rien ne pouvait ébranler sa constance. — ⁴ *Hinc prope exaudiebantur*. Exagération oratoire. — ⁵ *Sanguinis hauriendi*. Voyez le Discours de Pontius aux

tém ne recusare quidem debeam, cruciatus contumeliasque, quas sperat hostis, dum liber, dum mei potens sum effugere morte, præterquam honesta, etiam leni possum. Non videbo⁶ App. Claudium et Q. Fulvium victoria insolenti subnixos; neque vinectus per urbem Romanam, triumphii spectaculum, trahar, a ut deinde in carcere, aut ad palum deligatus, lacerato virgis tergo, cervicem securi romanæ subijciam: nec dirui incendique patriam videbo: nec rapi ad stuprum matres Campanas virginesque et ingenuos pueros. Albam, unde ipsi oriundi erant, a fundamentis proruertunt, ne stirps, ne memoria originum suarum exstaret: nedum eos Capuæ parsuros credam, cui infestiores, quam Carthagini, sunt.

IV. Que ceux qui veulent y échapper aussi, se rendent chez lui; un festin les réunira, puis ils mourront tous ensemble.

Itaque, quibus vestrum ante fato cedere, quam hæc tot et tam acerba videant, in animo est, iis apud me hodie epulæ instructæ paratæque sunt. Satiatis vino ciboque poculum idem, quod mihi datum fuerit, circumferetur: ea potio corpus a cruciatu, animum a contumeliis, oculos, aures, a videndis audientisque omnibus acerbis indignisque, quæ manent victos, vindicabit: parati erunt, qui magno rogo, in propatulo ædium accenso, corpora exanima injiciant. Hæc una via et honesta et libera ad mortem: et ipsi virtutem mirabuntur hostes, et Annibal fortes socios sciet ab se desertos ac proditos esse⁷.

II. VERBA LEGATORUM SYRACUSANORUM IN SENATU. Cap. 50.
(An de R. 544. — Av. J.-C. 210.)

Vi et armis captas Syracusas Marcellus spoliaverat. Contendunt Syracusani se, licet tyranni sui bellum gesserint cum populo Rom., non tamen hostes fuisse, nec proinde debuisse hostilia pati.

HIERONYMUM, ac postea Hippocratem et Epicydem tyrannos quum ob alia, tum propter defectionem ab Romanis ad Annibalem, invisos fuisse sibi: ob eam causam et Hieronymum a

Samnites, ix, 1 et les notes. — ⁶ Non videbo, etc. Tournure fréquente et toujours d'un effet admirable: on connaît le beau morceau de Cicéron sur la mort de Crassus (*de Orat.* iii, 2), et l'imitation qu'en a faite Tacite (*Agricola*, 45). — ⁷ Vingt-sept sénateurs se rendirent à l'appel de Vibius, et s'empoisonnèrent ensemble. Le reste, composé de ce troupeau mobile et sans cœur toujours prêt à baiser la main du nouveau venu, aimait mieux compter sur la clémence du vainqueur. Le sanguinaire Fulvius n'attendit pas les ordres du sénat; il en fit massacrer plus de la moitié à Teanum, et présida lui-même au massacre.

principibus juventutis prope publico consilio interfectum, et in Epicydis Hippocratisque eadem septuaginta nobilissimorum juvenum conjurationem factam¹; quos Marcelli mœra destitutos, quia ad prædictum tempus exercitum ad Syracusas non admovisset, iudicio facto, omnes ab tyrannis interfectos. Eam quoque Hippocratis atque Epicydis tyrannidem Marcellum excitasse, Leontinis crudeliter direptis. Nunquam deinde principes Syracusanorum desiisse ad Marcellum transire, pollicerique se urbem, quum vellet, ei tradituros; sed eum primo vi capere maluisse: dein, quum id neque terra, neque mari, omnia expertus, potuisset, auctores traditarum Syracusarum, fabrum ærarium Sosim, et Mericum hispanum, quam principes Syracusanorum, habere, toties id nequidquam ultro offerentes, præoptasse: quo scilicet justiore de causa vetustissimos socios populi Romani trucidaret ac diriperet. Si non Hieronymus ad Annibalem defecisset, sed populus syracusanus et senatus; si portas Marcello Syracusani publice²; et non, oppressis Syracusanis, tyranni eorum Hippocrates et Epicydes, clausissent; si Carthaginensium animis bellum cum populo Romano gessissent; quid ultra, quam quod fecerit, nisi ut deleret Syracusas, facere hostiliter Marcellum potuisse? Certe præter mœnia et tecta exhausta urbis, et refracta ac spoliata deum delubra, diis ipsis ornamentisque eorum ablatis, nihil relictum Syracusis esse. Bonâ quoque multis adempta: ita ut ne nudo quidem solo, reliquiis direptæ fortunæ alere sese ac suos possent. Orare se Patres conscriptos ut, si nequeant omnia, saltem, quæ compareant cognoscique possint, restitui dominis jubeant.

III. ORATIO M. MARCELLI CONSULIS, OBJECTA SIBI A SYRACUSANIS CRIMINA DILUENTIS. Cap. 50 et 51. (An de R. 544. — Av. J.-C. 210.)

Talia conquestos Syracusanos quum excedere Curia Lævinus, collega Marcelli, jussisset, velat Marcellus his verbis:

I. Qu'ils restent; mais qu'on ne s'attende pas à voir un consul se justifier, quand des Grecs l'accusent.

MANEANT imo¹, ut coram his respondeam; quando ea conditio pro vobis, P. C., bella gerimus, ut victos armis accusatores habeamus. Duæ captæ hoc anno urbes, Capua Fulvium reum², Marcellum Syracusæ, habeant.

Reductis in Curiam legatis, tum consul: Non adeo majestatis,

II. — ¹ *Conjurationem factam.* xxv, 25. — ² *Publice.* Par une résolution publique.

III. — ¹ *Imo.* Loin de là, au contraire. — ² *Capua Fulvium reum.*

inquit, populi Romani imperiique hujus³ oblitus sum, P. C., si de meo crimine ambigeretur, consul dicturus causam, accusantibus Græcis⁴, fuerim.

II. Les Syracusains ont-ils mérité, oui ou non, qu'on les traitât en ennemis ? Examen de leur conduite.

Sed non, quid ego fecerim, in disquisitionem venit, quam quid isti pati debuerint. Qui si non fuerunt hostes, nihil interest, nunc, an vivo Hierone⁵, Syracusas violaverim: sin autem desciverunt [aperte] legatos nostros ferro atque armis petierunt, urbem ac moenia clauserunt, exercituque Carthaginensium adversus nos tutati sunt, quis passos esse hostilia, quum fecerint, indignatur? Tradentes urbem⁶ principes Syracusanorum aversatus sum: Sosim et Mericum Hispanum, quibus tantum crederem, potiores habui. Non estis extremi⁷ Syracusanorum, quippe qui aliis humilitatem objiciatis: quis est vestrum, qui se mihi portas aperturum, qui armatos milites meos in urbem accepturum promiserit? Odisitis et execramini eos qui fecerunt, et ne hic quidem contumeliis in eos dicendis parcitis: tantum abest ut et ipsi tale quidquam facturi fueritis. Ipsa humilitas eorum, P. C., quam isti objiciunt, maximo argumento est me neminem, qui navatam operam reipublicæ nostræ vellet aversatum esse. Et antequam obsiderem Syracusas, nunc legatis mittendis, nunc ad colloquium eundo, tentavi pacem: et postquam neque legatos violandi verecundia erat, nec mihi ipsi congresso ad portas cum principibus responsum dabatur, multis terra marique exhaustis laboribus, tandem vi atque armis Syracusas cepi. Quæ captis acciderint, apud Annibalem et Carthaginenses victos justius, quam apud victoris populi senatum, quererentur. Ego, P. C., Syracusas spoliatas si negaturus essem, nunquam spoliis earum urbem Romam exornarem⁸: quæ autem singulis victor aut ademi aut dedi, quum belli jure, tum ex cujusque merito, satis scio⁹ me fecisse.

III. Le sénat va-t-il ratifier ce qu'a fait Marcellus? sa décision importe plus à l'Etat qu'au consul.

Ea vos rata habeatis, P. C., necne, magis reipublicæ interest quam mea. Mea quippe fides exsoluta est¹⁰ ad rempublicam

xxvi, 53, 54. —³ Imperii hujus, le pouvoir dont je suis revêtu; comme en grec *ἐξουσία*, cet homme, c'est-à-dire moi. —⁴ Accusantibus Græcis. On sait, par tant de passages d'Horace, de Juvénal, de Tacite, etc., le mépris que les Romains avaient pour les Grecs, tout en leur empruntant bien des choses et en se faisant leurs écoliers. —⁵ Vivo Hierone, du vivant de Hiéron, c'est-à-dire dans le temps que Syracuse était l'alliée de Rome. —⁶ Tradentes urbem, etc. Tout ceci est une objection que lui font ses adversaires et qu'il va réfuter. —⁷ Extremi, les derniers, les plus humbles. —⁸ Marcellus ne s'était rien réservé des dépouilles de Syracuse; statues et tableaux, tout avait été déposé dans des temples. —⁹ Satis scio, je sais fort bien. —¹⁰ Mea fides exsoluta est, mon devoir est

pertinet¹¹, ne acta mea rescindendo, alios in posterum segniores duces faciatis. Et quoniam coram et Sculorum et mea verba audistis, P. C., simul templo¹² excedemus, ut, me absente, liberius consuli senatus possit.

IV. ORATIO P. SCIPIONIS, REGENS IN HISPANIAS CUM IMPERIO MISSI, AD EXERCITUM, Cap. 41. (Ad de R. 544 — Av. J.-C. 210.)

P. Scipio, qui postea Africanus dictus est, ante quartum et vicesimum ætatis annum missus in Hispanias imperator, grates agit militibus ob pietatem in patrem patruumque suum vivos mortuosque: bono animo in posterum esse jubet.

I. Il rappelle les liens qui l'unissent à l'armée, et les éloges qu'elle a déjà mérités avant même d'être connue de son général.

Nemo ante me novus imperator militibus suis, priusquam operum usus esset, gratias agere jure ac merito potuit. Me vobis, priusquam provinciam aut castra viderem, obligavit fortuna: primum, quod ea pietate erga patrem patruumque meum vivos mortuosque fuistis; deinde, quod amissam tanta clade provincie possessionem, integram et populo Romano, et successori mihi, virtute vestra obtinuitis¹.

II. Que ses projets ne le fassent point taxer de présomption; la fortune de Rome et le courage des soldats dépendent de désespérer.

Sed quum jam benignitate deum id paremum atque agamus, non ut ipsi maneamus in Hispania, sed ne Pœni maneant, nec ut pro ripa Iberi stantes arceamus transitum hostis², sed ut ultro transeamus, transferamusque bellum; vereor ne cui ves-

accompli; ma responsabilité est à couvert. —¹¹ Ad rempublicam pertinet, etc. « Dubitabitis etiam diutius, judices, quin illud, quod initio vobis proposui, verissimum sit, aliud per hoc Judicium nihil agi, nisi ut, M. Fonteio oppresso testimoniis eorum, quibus multa reipublica causa invitissimis imperata sunt, segniores posthac ad imperandum ceteri sint, quum videant eos oppugnari, quibus oppressis, populi Romani imperium incolume esse non possit? » Cicéron, *pro Fonteio*, 5. —¹² Templum. Le lieu où le sénat était réuni. Ce n'était pas un édifice déterminé; mais c'était toujours un lieu consacré, qu'il fût sous l'invocation d'une divinité particulière, comme Jupiter, Mars, Apollon, etc., ou qu'il fût simplement consacré par les cérémonies augurales.

IV. —¹ Obtinuitis, vous avez conservé. —² Arceamus transitum hostis. Expression hardie pour *arceamus transeuntem hostem*; elle rappelle cette autre du discours de Capitolinus (III, 67): « Esquilias prope captas et scandentem in aggerem Volscum nemo summovit. » —

trum majus id audaciusque consilium, quam aut pro memoria cladum nuper acceptarum, aut pro ætate mea³, videatur. Adversæ pugnæ in Hispania, nullius in animo, quam meo, minus obliterari possunt: quippe cui pater et patruus, intra triginta dierum spatium, ut aliud super aliud cumlaretur familiæ nostræ funus, interfecti sunt.

III. Rome a toujours fini par vaincre après avoir été vaincue. Exemples tirés de guerres anciennes et de la guerre actuelle.

Sed ut familiaris⁴ pæne orbitas ac solitudo frangit animum, ita publica quum fortuna, tum virtus, desperare de summa rerum prolibet. Ea fato quodam data nobis sors est, ut magnis omnibus bellis victi vicerimus. Vetera omitto, Porsennam, Gallos, Sannites: a Punicis bellis incipiam. Quot classes, quot duces, quot exercitus priore bello amissi sunt! Jam quid hoc bello memorem⁵? Omnibus aut ipse adfui cladibus; aut quibus abfui, maxime unus omnium eas sensi. Trebia, Trasimenus, Cannæ, quid aliud sunt, quam monumenta occisorum exercituum consulumque Romanorum? Adde defectionem Italiæ, Siciliæ majoris partis, Sardinia. Adde ultimum terrorem ac pavorem, castra Punica inter Anienem et mœnia Romana posita, et visum prope in portis victorem Annibalem. In hac ruina rerum stetit una integra atque immobilis virtus populi Romani: hæc omnia strata⁶ humi erexit ac sustulit.

Vos omnium primi, Milites, post Cannensem cladem vadenti Asdrubali ad Alpes Italianaque (qui si se cum fratre conjunxisset, nullum jam nomen esset populi Romani), ductu auspicioque patris mei obstitistis⁷, et hæc secunda res illas adversas sustinerunt. Nunc, benignitate deum, omnia secunda, pospera, in dies lætiora ac meliora in Italia Siciliaque geruntur. In Sicilia, Syracusæ Agrigentumque captum: pulsæ tota insula hostes; receptaque provincia in ditione populi Romani est. In Italia, Arpi recepti, Capua capta. Iter omne ab urbe Roma trepida fuga emensus Annibal, in extremum angulum agri Bruttii compulsus, nihil jam majus precatur deos, quam ut incolumi cedere atque abire ex hostium terra liceat.

IV. Leur courage, la faveur manifeste des dieux, ses pressentiments, la raison, la situation de l'ennemi, tout leur promet le succès.

Quid igitur minus conveniat, Milites, quam, quum aliæ super alias clades cumlarentur, ac diu prope ipsi cum Annibale sta-

³ Pro ætate mea. Il avait vingt-quatre ans. — ⁴ Familiaris, Qui regarde la famille, dans le cercle de la famille; en grec, *ιδίος, οικίος*. — ⁵ Jam quid... memorem? Sous-entendu amissum esse. — ⁶ Hæc omnia strata, etc. Voyez cette même pensée et presque les mêmes expressions, dans les discours qui se tiennent à Rome quand on y apprend l'approche d'Asdrubal, xxvii, 40. — ⁷ Obstitistis. Asdrubal pourtant

rent, vos hic cum parentibus meis (æquentur enim etiam honore nominis) sustinuisse labantem fortunam populi Romani; nunc eosdem, quia illic⁸ omnia secunda lætaque sunt, animis deficere? Nuper quoque quæ acciderunt, utinam tam sine meo luctu, quam vestro, transissent! Nunc dii immortales, imperii Romani præsidēs, qui centuriis omnibus⁹, ut mihi imperium juberent dari, fuere auctores; iidem auguriis auspiciisque, et per nocturnos etiam visus¹⁰, omnia læta ac prospera portendunt. Animus quoque meus, maximus mihi ad hoc tempus vates, præsegit nostram Hispaniam esse: brevi extorre hinc omne Punicum nomen, maria terrasque fœda fuga impleturum. Quod mens sua sponte divinat, idem subicit ratio haud fallax. Vexati ab iis socii¹¹ nostram fidem per legatos implorant: tres duces discrepantes, prope ut defecerint alii ab aliis, trifariam exercitum in diversissimas regiones¹² distraxere. Eadem in illos ingruit fortuna, quæ nuper nos afflixit: nam et deseruntur ab sociis, ut prius ab Celtiberis nos: et duxere exercitus; quæ patri patruoque meo causa exitii fuit. Nec discordia intestina coire eos in unum sinet, neque singuli nobis resistere poterunt.

sui vaincre ou tourner l'obstacle, et ce ne fut qu'en Italie qu'il fut arrêté par Néron. Voyez plus loin. — ⁸ Illic, là-bas, en Italie. — ⁹ Centuriis omnibus. Il avait réuni l'unanimité non pas seulement des centuriers, mais des votants. — ¹⁰ Per nocturnos visus. Il vit, dit-on, plusieurs fois en songe Neptune et son père qui l'engageaient à mettre le siège devant Carthage. Sur ces visions de Scipion, et son illuminisme vrai ou faux, voyez xxvi, 43; xxix, 27; Polybe x, 14 et 14. Voici du reste ce qu'en dit Tite-Live: « Fuit enim Scipio non veris tantum virtutibus mirabilis, sed arte quoque quadam ab juvenia in ostentationem earum compositus: pieraque apud multitudinem aut per nocturnas visa species, aut velut divinitus mente monita agens; sive et ipse capti quadam superstitione animi, sive ut imperia consilioque, veluti sorte oraculi missa, sine cunctatione assequeretur. Ad hoc jam inde ab initio præparans animos, ex quo togam virilem sumpsit, nullo die prius ullam publicam privatamque rem egit, quam in Capitolium iret ingressusque ad eum consideret, et plerumque solus in secreto ibi tempus tereret. Hic mos, per omnem vitam servatus, seu consulto, seu temere, vulgatæ opinioni fidem apud quosdam fecit, stirpis eum divinæ virum esse; retulitque famam in Alexandro Magno prius vulgatam et vanitate et fabula parem, anguis immanis concubitu conceptum, et in cubiculo matris ejus persæpe visam prodigii ejus speciem, interventuque hominum evolutam repente atque ex oculis elapsam. His miraculis nunquam ab ipso elusa fides est: quin potius aucta arte quadam nec abnuendi tale quidquam, nec palam affirmandi. » xxvi, 19. — ¹¹ Vexati ab iis socii. Toute cette partie du discours, ou sont exposées la situation des généraux Carthaginois, et leur conduite entre eux, comme à l'égard des alliés, est empruntée presque littéralement à Polybe, x, 6. — ¹² In diversissimas regiones. Asdrubal, fils de Giseon était campé du côté de Cadix; Magon, le long de la Méditerranée; Asdrubal, fils d'Amilcar, sur les bords de l'Ebre, aux environs de Sagonte.

V. Qu'ils soutiennent les restes de la famille des Scipions, dont il promet de faire revivre la vertu.

Vos modo, Milites, favete nomini Scipionum, soboli imperatorum vestrorum, velut accisis recrescenti stirpibus. Agite, milites veteres; novum exercitum novumque ducem traducite Iberum, traducite in terras cum multis fortibus factis sæpe a vobis peragratis. Brevi faciam ut quemadmodum nunc noscitis in me patris patrique similitudinem oris vultusque et lineamenta corporis, ita ingenii, fidei virtutisque ad exemplum expressam effigiem vobis reddam, ut revixisse aut renatum sibi quisque Scipionem imperatorem dicat.

V. ORATIO P. SCIPIONIS AD MILITES. Cap. 45. (An de R. 544. — Av. J.-C. 210.)

Scipio, quum exercitum ad oppugnandam Carthaginem Novam duceret, consilii sui rationem militibus exponit :

Ad urbem unam oppugnandam si quis vos adductos credit, is magis operis vestri, quam emolumenti, rationem exactam, Milites, habet. Oppugnabitur enim vere mœnia unius urbis, sed in una urbe universam ceperitis Hispaniam. Hic sunt obsides omnium nobilium regum populorumque; qui simul in potestate vestra erunt, extemplo omnia, quæ nunc sub Carthaginensibus sunt, in ditionem tradent. Hic pecunia omnis hostium, sine qua neque illi gerere bellum possunt (quippe qui mercenarios exercitus alant), et quæ nobis maximo usui ad conciliandos animos barbarorum erit. Hic tormenta, arma, armamenta et omnis apparatus belli est, qui simul et vos instruet, et hostes nudabit. Poterimus præterea quum pulcherrima opulentissimaque urbe, tum opportunissima portu egregio, unde terra marique, quæ belli usus poscunt, suppeditentur. Quæ quum magna ipsi habebimus, tum demperimus hostibus multo majora. Hæc illis arx, hoc horreum, ærarium, armamentarium, hoc omnium rerum receptaculum est. Hinc rectus in Africam cursus est; hæc una inter Pyrenæum et Gades statio: hinc omni Hispaniæ imminet Africa. Sed, quoniam vos instructos et ordinatos cognosco, ad Carthaginem Novam oppugnandam totis viribus et bono animo transeamus.

VI. ORATIO P. SCIPIONIS AD ALLUCIUM, CELTIBERORUM PRINCIPEM. Cap. 50. (An de R. 544. — Av. J.-C. 210.)

Capta Carthagine Nova, dum recenset captivos Scipio, ad eum a militibus adducitur eximie formæ adulta virgo. Quam quum accerpisset desponsam principi Celtiberorum, adolescenti Allucio, qui ejus amore deperiret, accessit eum sic alloquitur :

JUVENIS juvenem appello¹, quo minor sit inter nos hujus sermonis verecundia. Ego, quum sponsa tua capta a militibus nostris ad me ducta esset, audiremque eam tibi cordi esse², et forma faceret fidem; quia ipse, si frui liceret ludo ætatis (præsertim recto et legitimo amore), et non respública animum nostrum occupasset, veniam mihi dari sponsam impensius amanti vellem; tuo, cujus possum, amori faveo. Fuit sponsa tua apud me eadem, qua apud soceros tuos parentesque suos, verecundia³: servata tibi est, ut inviolatum et dignum me teque dari tibi donum posset. Hanc mercedem unam pro eo munere paciscor: amicus populo Romano sis; et, si me virum bonum credis esse, quales patrem patruumque meum jam ante hæc gentes norant, scias multos nostri similes in civitate Romana esse; nec ullum in terris populum hodie dici posse, quem minus tibi hostem tuisque esse velis, aut amicum malis.

EX LIBRO XXVII.

I. QUERELE LATINORUM ET SOCIORUM DE TRANSPORTATIS IN SICILIAM MILITIBUS SUIS. Cap. 9. (An de R. 545. — Av. J.-C. 209.)

Curaverat Senatus milites in Siciliam transportari; et erat major pars Latini nominis sociorumque. Id prope magni motus causa fuit. Fremitus enim inter Latinos sociosque in conciliis ortus:

DECIMUM annum delectibus, stipendiis exhaustos esse¹. Quot annis ferme clade magna pugnare: alios in acie occidi, alios morbo absumi; magis perire sibi civem qui ab Romano miles lectus sit, quam qui a Pæno captus: quippe ab hoste gratis remitti² in patriam; ab Romanis extra Italiam in exilium verius, quam in militiam, ablegari. Octavum jam ibi³ annum senescere Cannensem militem⁴, moriturumque ante quam Italia hostis

VI. — ¹ Appellare aliquem, adresser la parole à quelqu'un. — ² Eam tibi cordi esse. L'expression est délicate ici. — ³ Fuit... eadem verecundia, elle a obtenu le même respect.

I. — ¹ Exhaustos esse. Sous-entendu se. — ² Ab hoste gratis remitti. Nous avons déjà vu que c'était la politique d'Annibal de bien traiter les peuples Italiens, et de réserver toutes ses rigueurs pour les Romains; politique très-habile et très-bien entendue. — ³ Ibi. Là-bas, c'est-à-dire en Sicile; ils n'ont pas besoin de préciser davantage, ils savent assez où on les envoie. — ⁴ Cannensem militem, c'est-à-dire les soldats qui avaient survécu à la bataille de Cannes et que le sénat avait

V. Qu'ils soutiennent les restes de la famille des Scipions, dont il promet de faire revivre la vertu.

Vos modo, Milites, favete nomini Scipionum, soboli imperatorum vestrorum, velut accisis recrescenti stirpibus. Agite, milites veteres; novum exercitum novumque ducem traducite Iberum, traducite in terras cum multis fortibus factis sæpe a vobis peragratis. Brevi faciam ut quemadmodum nunc noscitis in me patris patrique similitudinem oris vultusque et lineamenta corporis, ita ingenii, fidei virtutisque ad exemplum expressam effigiem vobis reddam, ut revixisse aut renatum sibi quisque Scipionem imperatorem dicat.

V. ORATIO P. SCIPIONIS AD MILITES. Cap. 45. (An de R. 544. — Av. J.-C. 210.)

Scipio, quum exercitum ad oppugnandam Carthaginem Novam duceret, consilii sui rationem militibus exponit :

Ad urbem unam oppugnandam si quis vos adductos credit, is magis operis vestri, quam emolumenti, rationem exactam, Milites, habet. Oppugnabitur enim vere mœnia unius urbis, sed in una urbe universam ceperitis Hispaniam. Hic sunt obsides omnium nobilium regum populorumque; qui simul in potestate vestra erunt, extemplo omnia, quæ nunc sub Carthaginensibus sunt, in ditionem tradent. Hic pecunia omnis hostium, sine qua neque illi gerere bellum possunt (quippe qui mercenarios exercitus alant), et quæ nobis maximo usui ad conciliandos animos barbarorum erit. Hic tormenta, arma, armamenta et omnis apparatus belli est, qui simul et vos instruet, et hostes nudabit. Poterimus præterea quum pulcherrima opulentissimaque urbe, tum opportunissima portu egregio, unde terra marique, quæ belli usus poscunt, suppeditentur. Quæ quum magna ipsi habebimus, tum demperimus hostibus multo majora. Hæc illis arx, hoc horreum, ærarium, armamentarium, hoc omnium rerum receptaculum est. Hinc rectus in Africam cursus est; hæc una inter Pyrenæum et Gades statio: hinc omni Hispaniæ imminet Africa. Sed, quoniam vos instructos et ordinatos cognosco, ad Carthaginem Novam oppugnandam totis viribus et bono animo transeamus.

VI. ORATIO P. SCIPIONIS AD ALLUCIUM, CELTIBERORUM PRINCIPEM. Cap. 50. (An de R. 544. — Av. J.-C. 210.)

Capta Carthagine Nova, dum recenset captivos Scipio, ad eum a militibus adducitur eximie formæ adulta virgo. Quam quum accerpisset desponsam principi Celtiberorum, adolescenti Allucio, qui ejus amore deperiret, accessit eum sic alloquitur :

JUVENIS juvenem appello¹, quo minor sit inter nos hujus sermonis verecundia. Ego, quum sponsa tua capta a militibus nostris ad me ducta esset, audiremque eam tibi cordi esse², et forma faceret fidem; quia ipse, si frui liceret ludo ætatis (præsertim recto et legitimo amore), et non respública animum nostrum occupasset, veniam mihi dari sponsam impensius amanti vellem; tuo, cujus possum, amori faveo. Fuit sponsa tua apud me eadem, qua apud soceros tuos parentesque suos, verecundia³: servata tibi est, ut inviolatum et dignum me teque dari tibi donum posset. Hanc mercedem unam pro eo munere paciscor: amicus populo Romano sis; et, si me virum bonum credis esse, quales patrem patruumque meum jam ante hæc gentes norant, scias multos nostri similes in civitate Romana esse; nec ullum in terris populum hodie dici posse, quem minus tibi hostem tuisque esse velis, aut amicum malis.

EX LIBRO XXVII.

I. QUERELE LATINORUM ET SOCIORUM DE TRANSPORTATIS IN SICILIAM MILITIBUS SUIS. Cap. 9. (An de R. 545. — Av. J.-C. 209.)

Curaverat Senatus milites in Siciliam transportari; et erat major pars Latini nominis sociorumque. Id prope magni motus causa fuit. Fremitus enim inter Latinos sociosque in conciliis ortus:

DECIMUM annum delectibus, stipendiis exhaustos esse¹. Quot annis ferme clade magna pugnare: alios in acie occidi, alios morbo absumi; magis perire sibi civem qui ab Romano miles lectus sit, quam qui a Pæno captus: quippe ab hoste gratis remitti² in patriam; ab Romanis extra Italiam in exilium verius, quam in militiam, ablegari. Octavum jam ibi³ annum senescere Cannensem militem⁴, moriturumque ante quam Italia hostis

VI. — ¹ Appellare aliquem, adresser la parole à quelqu'un. — ² Eam tibi cordi esse. L'expression est délicate ici. — ³ Fuit... eadem verecundia, elle a obtenu le même respect.

I. — ¹ Exhaustos esse. Sous-entendu se. — ² Ab hoste gratis remitti. Nous avons déjà vu que c'était la politique d'Annibal de bien traiter les peuples Italiens, et de réserver toutes ses rigueurs pour les Romains; politique très-habile et très-bien entendue. — ³ Ibi. Là-bas, c'est-à-dire en Sicile; ils n'ont pas besoin de préciser davantage, ils savent assez où on les envoie. — ⁴ Cannensem militem, c'est-à-dire les soldats qui avaient survécu à la bataille de Cannes et que le sénat avait

(quippe nunquam maxime florens⁵ viribus) excedat. Si veteres milites non redeant in patriam, novi legantur, brevi neminem superfuturum. Itaque quod propediem res ipsa negatura sit, priusquam ad ultimam solitudinem atque egestatem perveniant, negandum populo Romano esse. Si consentientes in hoc socios videant Romani, profecto de pace cum Carthaginiensibus jungenda cogituros⁶. Aliter nunquam, vivo Annibale, sine bello Italiam fore.

II. VERBA CONSULUM AD LEGATOS COLONIARUM MILITIAM DETRECTANTIUM.
Cap. 9. (An de R. 545. — Av. J.-C. 209.)

Triginta tum colonia populi Romani erant : ex iis duodecim¹, quum omnium legationes Romæ essent, negaverunt consulibus esse unde milites pecuniamque darent. Nova re consules icti, quum abstertere eos a tam detestabili consilio vellent, castigando increpandoque plus quam leniter agendo, profecturos² rati,

Eos ausos esse consulibus dicere aiebant, quod consules, in senatu ut pronuntiarent, in animum inducere non possent. Non enim detrectationem eam munerum militiæ, sed apertam defectionem a populo Romano esse. Redirent itaque propere in colonias, et tanquam integra re, locuti magis quam ausi tantum nefas, cum suis consulerent. Admonerent non Campanos, non Tarentinos eos³ esse, sed Romanos; inde oriundos, inde in colonias atque in agrum bello captum stirpis augendæ causa missos : quæ liberi parentibus deberent, ea illos Romanis debere, si ulla pietas, si memoria antiquæ patriæ esset. Consulerent igitur de integro; nam tum quidem quæ temere agitassent, ea prodendi imperii Romani, tradenda Annibali victoriæ esse⁴.

relègues en Sicile. Voy. xxv, 6, leur discours à Marcellus. — ⁵ Nunquam maxime florens. Annibal venait de battre Cn. Fulvius Centumalus; il tenait en échec Marcellus sur qui il remporta même un léger avantage; mais ce qu'il y avait de plus menaçant, c'est que Lélius, lieutenant de Scipion, venait d'arriver à Rome, et d'annoncer le passage d'Asdrubal en Italie. — ⁶ De pace... cogituros. Les alliés comptaient sans la constance et l'obstination du sénat. « Des batailles perdues, la diminution du peuple, l'affaiblissement du commerce, l'épuisement du trésor public, le soulèvement des nations voisines, pouvaient faire accepter à Carthage les conditions de paix les plus dures; mais Rome ne se conduisait point par le sentiment des biens et des maux; elle ne se déterminait que par sa gloire; et comme elle n'imaginait point qu'elle pût être si elle ne commandait pas, il n'y avait point d'espérance ni de crainte qui pût l'obliger à faire une paix qu'elle n'aurait point imposée. » MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. iv.

II. — ¹ Ex iis duodecim. Tite-Live les nomme; c'était Ardea, Nepete, Saticum, Alba, Carscoli, Cora, Suessa, Circeii, Setia, Calés, Narnia, Interamna. — ² Profecturos. Sous-entendu se. — ³ Eos, c'est-à-dire colonos. — ⁴ Ea prodendi imperii Romani...esse, etc. Que le

III. ORATIO M. MARCELLI AD SUOS AB ANNIBALE FUSOS FUGATOSQUE.
Cap. 15. (An de R. 545. — Av. J.-C. 209.)

Marcellus ferociter Annibali instabat : Annibal universæ pugnae casum experiri nolebat; tandem ad id quod vitabat certamen tractus est. Utrinque summa vi pugnatum. Quum nox instaret, æquo Marte discessum est. Postero die iterum concurrunt : Romani fusi terga vertunt. Regressos in castra sæva et acerba oratione Marcellus objurgat.

Dns immortalibus, ut in tali re¹, laudes gratesque ago, quod victor hostis, cum tanto pavore incidentibus vobis in vallum portisque, non ipsa castra est aggressus. Deseruissetis profecto eodem terrore castra, quo omisistis pugnam. Qui pavor hic², qui terror, quæ repente, qui et cum quibus pugnaretis, oblivio animos cepit? Nempe iidem sunt hi hostes, quos vincendo et victos sequendo priorem ætatem absumpsistis; quibus dies noctesque fugientibus per hos dies institistis; quos levibus præliis fatigastis; quos hesterno die nec iter facere, nec castra ponere, passi estis. Omitto ea, quibus gloriari potestis : cujus et ipsius pudere ac poenitere vos oportet, referam. Nempe æquis manibus hesternæ die diremistis pugnam. Quid hæc nox, quid hic dies attulit? vestrae his copiae imminutæ sunt, an illorum auctæ? Non equidem mihi cum exercitu meo³ loqui videor, nec cum Romanis militibus : corpora tantum atque arma eadem sunt. An, si eosdem animos habuissetis, terga vestra vidisset hostis? signa alicui manipulo aut cohorti abstulisset? Adhuc cæsis Romanis legionibus gloriabatur : vos illi hodierno die primum fugati exercitus dedistis decus. Clamor inde ortus, ut veniam ejus diei daret; ubi vellet, deinde experiretur militum suorum animos. « Ego vero experiar, inquit, Milites, et vos crastino die in aciem educam, ut victores potius, quam victi, veniam impetretis quam petitis. »

résultat de leur conduite était la trahison de la république romaine. On trouve dans Tite-Live une multitude d'exemples de ce génitif ainsi employé.

III. — ¹ Ut in tali re, comme il convient en pareille circonstance. — ² Qui pavor hic, etc. « Quæ tristitia, Milites, hæc quæ insolita eunctatio? Hostem, an me. an vos ignoratis? etc. » *Discours de Camille à ses soldats*, vi, 7. Voy. encore le début du *Discours d'Annibal à ses soldats*, xxi, 30. — ³ Non equidem mihi cum exercitu meo, etc. « Arma signaque eadem se noscere quæ ad Trebiam Trasimenumque, postremo ad Cannas, viderit habueritque; militem alium in hiberna se Capuam duxisse, alium inde eduxisse. » Paroles d'Annibal à ses soldats, xxiii, 45. « Ubi est ille clamor alacritatis vestre index? Ubi ille meorum Macedonum vultus? non agnosco vos, Milites; neque agnosci a vobis videor, etc. » Quinte-Curce, *Discours d'Alexandre à ses soldats*, xii, 2.

IV. VERBA INDIBILIS AD SCIPIONEM PRO SE ET MANDONIO FRATRE.
Cap. 17. (An de R. 545. — Av. J.-C. 209.)

Indibilis et Mandonius, haud dubie omnis Hispaniæ principes, desertis Carthaginiensibus, ad Scipionem cum omnibus copiis transeunt. Indibilis pro utroque locutus, haudquaquam, ut barbarus, stolidè incautèque, sed propior excusanti transitionem ut necessariam, quam gloriantur ea, velut ad primam occasionem raptam.

SCIRE se transfugæ nomen¹ execrabile veteribus sociis, novis suspectum esse : neque eum se reprehendere morem hominum, si tamen anceps odium² causa, non nomen faciat. Merita inde sua in duces Carthaginienses commemorat, avaritiam contra eorum³ superbiamque et omnis generis injurias in se atque populares. Itaque corpus duntaxat suum ad id tempus apud eos fuisse : animum jam pridem ibi esse, ubi jus ac fas crederent coli. Ad deos quoque confugere supplices, qui nequeant hominum vim atque injurias pati. Sed id Scipionem orare, ut transitio sibi nec fraudi⁴ apud eum, nec honori sit : quales ex hac die experiundo cognovit, perinde operæ eorum pretium faceret⁵.

IV. — ¹ Scire se transfugæ nomen, etc. La même pensée se trouve presque littéralement dans Thucydide : « τὸ μὲν καθ' ἑστέρας τοῖς Ἕλλησι νόμισαν, ὃ ἀνδρες Λακεδαιμόνιοι καὶ Συρακοῖσι, ἴσμεν· τοὺς γὰρ ἀριστάμενους ἐν τοῖς πόλεμοις καὶ συμμάχων τῆν πρὶν ἀπολείποντας οἱ δεξιόμενοι, καθ' ὅσον μὲν ἀφελόνται, ἐν ἡρόνῃ ἔχουσι, νομίζουσι δὲ εἶναι πρὸς τὰς τῶν προτέων φίλον, χεῖρους ἡγούσιν. Καὶ οὐκ αἰσχος αὐτῆν ἡ ἀξίωσις ἐστίν, εἰ τύχοιεν πρὸς ἀλλήλους οἱ τε ἀριστάμενοι καὶ οἱ ἄνδρες διακρίνοντο ἴσοι μὲν τῆν γνῶμην ὅτιες καὶ εὐνοία, ἀντίπαλοι δὲ τῆν παρασκευὴν καὶ δύναμιν, πρόβουσι τε ἐπιεικῆς μετρητὴν ὑπάρχειν τῆς ἀποστάσεως· ὁ ἦν καὶ Ἀθηναίοις οὐκ ἦν ὑπὲρ τῆν χεῖρους δεξιόμενοι εἶναι, εἰ ἐν τῆν εἰρήνῃ τιμωροῦντο ὑπὸ αὐτῶν ἐν τοῖς θείοις ἀριστοτέλεσσι. » III, 9. —

² Anceps odium. La double haine que rencontrent les transfuges, et chez ceux qu'ils ont trahi, et chez ceux pour qui ils ont trahi. — ³ Merita inde sua... avaritiam contra eorum. Indibilis était un des alliés les plus fidèles de Carthage. Chassé de ses Etats quand les Romains s'étaient emparés de presque toute l'Espagne, il y avait été rétabli à l'époque où les Carthaginois avaient repris le dessus. Mais alors l'ivresse de la victoire les rendit durs et insolents ; Asdrubal, fils de Giscon, imposa à Indibilis une contribution considérable qu'il refusa de payer. Le Carthaginois, l'accusant alors d'incliner vers les Romains avec son frère Mandonius, exigea pour otages leurs femmes et leurs filles. Ce furent ces vexations qui les décidèrent d'abord à s'emparer de quelques forts pour se mettre à couvert de la tyrannie carthagoise, puis à se rendre à Scipion dès qu'il approcha. Sur la mauvaise administration des Carthaginois en Espagne, et leur conduite impolitique, voy. Polybe, IX, 11, et X, 55-58. — ⁴ Fraudis, faute, crime. — ⁵ « Admis en présence de Scipion, Indibilis parla longuement de l'amitié qui l'avait uni aux Carthaginois ; il s'étendit beaucoup sur les services qu'il leur avait

V. VERBA M. LIVII, QUÆ IPSI CONSULATUS INVITO DEFERRETUR.
Cap. 54. (An de R. 546. — Av. J.-C. 208.)

M. Livius erat ante multis annis¹ ex consulatu populi judicio damnatus : quam ignominiam ægerrime tulerat. Longo post intervallo, quum cum omnes iterum consulem facere vellent, unus ipse abnuebat, levitatem civitatis accusans.

SORDIDATI rei non miseritos, candidam togam² invito offerre : eodem honores penasque congeri. Si bonum virum ducerent, quid ita pro malo ac noxio damnassent ? Si noxium comperissent, quid ita, male credito priore consulatu, alterum crederent ?

VI. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGO JACTATA, DE TRANSITO IN ITALIAM ASDRUBALIS. Cap. 40. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Asdrubal, Annibalis frater, ex Hispania in Gallias, deinde in Italiam trajecerat. Consules ergo C. Claudius Nero et M. Livius, diversis itineribus, ille in Bruttios Lucanosque adversus Annibalem, hic adversus Asdrubalem in Galliam Cisalpinam profecti, velut in duo pariter bella distenderant curas hominum. Illa angebat cura :

Quos tam propitios urbi atque imperio fore deos, ut eodem tempore utrobique respublica prospere gereretur ? Adhuc adversa secundis pensando¹, rem ad id tempus extractam esse : quum in Italia ad Trasimenum et Cannas præcipitasset Romana res, prospera bella in Hispania prolapsam eam crexisset : postea quum in Hispania alia super aliam clades, duobus egregiis ducibus² amis-

rendus, sur la fidélité qu'il leur avait toujours gardée en toute circonstance. Il exposa ensuite les injustices et les outrages qu'il en avait essuyés ; et pria Scipion de vouloir bien lui-même être juge de sa conduite : s'il n'avait pas de motif suffisant pour se plaindre des Carthaginois, d'avance on pouvait en être certain, il n'était pas homme à mieux servir les Romains ; si au contraire d'après l'énumération des injustices qu'il avait essuyées de la part des Carthaginois, on trouvait que ce fût une nécessité pour lui de renoncer à leur amitié, Scipion devait espérer que celui qui en ce moment passait du côté des Romains, ne cesserait jamais de leur être fidèle. » POLYBE, X, 57. Ce morceau de Polybe ferait une excellente matière de discours.

V. — ¹ Ante nullis annis. L'an 534 ; on lui avait intenté une fausse accusation de péculat, sur laquelle il fut condamné par toutes les tribus, à l'exception de la tribu Metia. — ² Candidam togam. C'était la robe blanche des candidats aux honneurs, par opposition à la robe de deuil des accusés, sordidæ vestes, sordidatus reus.

VI. — ¹ Adversa secundis pensando. Voyez la même idée développée dans le discours de Scipion à son arrivée en Espagne, xxvi, 41. — ² Duobus ducibus. Les deux Scipions.

liaque gesta quassatam rempublicam exceperunt; et ipsum interval- lum loci, quod in ultimis terrarum oris alterum bellum gereretur, spatium dedisse ad respirandum. Nunc duo bella in Italiam ac- cepta, duos celeberrimi nominis duces circumstare urbem Roma- nam, et unum in locum totam periculi molem, omne onus incu- bisse: qui eorum prior vicisset, intra paucos dies castra cum altero juncturum.

VII. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGO JACTATA, POSTQUAM NERO AD COLLEGAM, RELICTO ANNIBALE, PROPECTUS EST. Cap. 44. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Nero, exceptis litteris Asdrubalis ad fratrem, quibus se ipsi in Umbria occurrerent nuntiabat, statuit sibi ad collegam eundem cum flore ac robore exercitus sui. Itaque, pramonito per litteras senatu, cum sex millibus peditum et mille equitibus ad Livium proficiscitur, simulans tamen se in Lucanos ad quamdam urbem occupandam ducere. Romæ, lectis consulis litteris, maximus terror fuit; nec satis constabat tam audax iter consulis laudarent vituperarentve.

CASTRA PROPE ANNIBALEM HOSTEM RELICTA SINE DUCE CUM EXERCITU, CUI DETRACTUM FORET OMNE, QUOD ROBORIS, QUOD FLORIS FUERIT: ET CONSULEM IN LUCANOS OSTENDISSE ITER¹, QUAM PICENUM ET GALLIAM PETERET, CASTRA RELINQUENTEM NULLA ALIA RE TUTIORA, QUAM ERRORE HOSTIS, QUI DUCEM INDE ATQUE EXERCITUS PARTEM ABESSE IGNORARET. Quid futurum, si id palam fiat? et aut insequi Neronem, cum sex millibus armatorum profectum, Annibal toto exercitu velit, aut castra invadere, prædæ relicta, sine viribus, sine imperio, sine auspicio? *Veteres ejus belli cludes, duo consules proximo anno interfecti² terrebant*; et ea omnia accidisse, quum unus imperator, unus exercitus hostium in Italia esset: nunc duo bella Punica facta, duos ingentes exercitus, duos prope Annibales in Italia esse: quippe et Asdrubalem, patre eodem Amilcare genitum, æque impigrum ducem, per tot in Hispania annos Romano exercituum bello, gemina victoria insignem³, duobus exercitibus cum clarissimis ducibus deletis. Nam⁴ itineris quidem celeritate ex Hispania et concitatis ad arma Gallicis gentibus, multo magis, quam Annibalem ipsum, gloriari posse: quippe in iis locis hunc coegisse exercitum, quibus ille majorem partem militum fame ac frigore (quæ miserima mortis genera sunt) amisisset. Adjicie-

VII — ¹ In Lucanos ostendisse iter. Il avait fait une fausse marche vers la Lucanie. — ² Duo consules interfecti. Marcellus et Crispinus, l'un tué, l'autre blessé mortellement dans le même combat; voy. ch. 27. ³ Gemina victoria insignem. Il avait partagé l'honneur de cette double victoire avec Magon et Asdrubal, fils de Giscon; les Romains, dans leur frayeur, l'attribuent à lui seul. — ⁴ Nam correspond souvent très-bien à notre locution *quant à*; c'est une liaison, une sorte de transition. —

bant etiam periti rerum⁵ Hispaniæ, haud cum ignoto duce C. Nerone congressurum⁶; sed quem⁷ in saltu impedito deprehensus forte, haud secus quam puerum, conscribendis fallacibus conditionibus pacis frustratus elusisset⁸.

VIII. VERBA NERONIS AD SEOS IN ITINERE. Cap. 45. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Nero, postquam jam tantum intervalli ab hoste fecerat, ut detegi consilium satis tutum esset, paucis milites alloquitur:

NEGAT ullius consilium imperatoris¹, in speciem audacius, re ipsa tutius fuisse, quam suum. Ad certam eos se victoriam ducere; quippe ad quod bellum collega non ante, quam ad satietatem ipsius peditum atque equitum datæ ab senatu copiæ fuissent, majores instructioresque, quam si adversus ipsum Annibalem iret, profectus sit; eo ipsos, quantumcunque virium momentum addiderint, rem omnem inclinatos. Audium² modo in acie (nam, ne ante audiretur, daturum operam) alterum consulem et alterum exercitum advenisse, haud dubiam victoriam facturum. Fama bellum conficere³, et parva momenta in spem metumque impel-

⁵ Periti rerum. Ceux qui étaient au courant des événements. —

⁶ Congressurum. Sous-entendu *Asdrubalem*. — ⁷ Sed quem. Sous-entendu *cum eo*. — ⁸ Elusisset. Asdrubal, surpris dans un bois par Néron, promit d'évacuer l'Espagne, si on lui permettait de se retirer. Le Romain accueillit la proposition avec joie, et on fixa au lendemain une conférence pour régler les articles de la capitulation. La nuit venue, le Carthaginois fit filer en silence hors du bois tout ce qu'il put. Le lendemain, on ne put s'entendre, la discussion se prolongea, et l'on remit encore au jour suivant. La nuit fut mise à profit, comme on pense. Pendant plusieurs jours on discuta de la sorte, et la nuit se passait dans une sécurité profonde pour les Romains, pendant que les Carthaginois s'en allaient un à un. Enfin presque tous étaient partis, quand un matin le bois et la campagne sont couverts d'un épais brouillard. Asdrubal fait demander à Néron de remettre la conférence au lendemain, sous prétexte que ce jour-là il était interdit aux Carthaginois de s'occuper d'affaires; puis à la faveur du brouillard il file avec sa cavalerie et ses éléphants. Vers la quatrième heure le soleil dissipa le brouillard et montra aux Romains le camp désert. TITE-LIVE, xxvi, 17.

VIII. — ¹ Negat ullius consilium imperatoris, etc. « Scio audeo videri consilium; sed in rebus asperis et tenui spe, fortissima quæque consilia tutissima sunt. » *Discours de Marcius*, xxv, 38. — ² Audium. Voilà encore un participe neutre employé substantivement. — ³ Fama bellum conficere, etc. « Plura sunt, Lucili, quæ nos terrent, quam quæ premunt: et sæpius opinione quam re laboramus... Plerumque enim suspicionibus laboramus, et illud nobis illa, quæ conficere bellum solet, fama: multo autem magis singulos conficit. Ita est, mi Lucili, cito accedimus opinioni, non coarguimus illa quæ nos in metum adducunt; nec executimus, sed trepidamus; et sic vertimus terga, quemad-

lere animos. Gloriæ quidem ex re bene gesta partæ⁴ fructum prope omnem ipsos laturos. Semper quod postremum adjectum sit, id rem totam videri traxisse. Cernere ipsos, quo concursu, qua admiratione, quo favore hominum, iter suum celebretur⁵.

IX. VERBA NERONIS AD COLLEGAM ET CETEROS QUI ADERANT IN CONCILIO, UT QUAMPRIMUM DIMICARET. Cap. 46. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Postquam Nero copias cum collega junxisset, multorum eo inclinabant sententiæ ut, dum fessum via ac vigiliis militem reficeret, tempus pugnae differretur. At ille non suadere modo, sed etiam orare institit :

Ne consilium suum, quod tutum celeritas fecisset, temerarium morando facerent. Errorē (qui non diuturnus futurus esset) velut torpentem Annibalem, nec castra sua sine duce relicta aggredi, nec ad sequendum se iter intendisse. Antequam se moveat, deleri exercitum Asdrubalis posse redireque in Apuliam. Qui prolato spatium hosti det, eum et illa castra prodere Annibali, et aperire in Galliam iter, ut per otium¹, ubi velit, Asdrubali jungatur. Extemplo signum dandum, et exeundum in aciem, abulendumque errore hostium absentium presentiumque²; dum neque illi sciant cum paucioribus, nec hi cum pluribus et validioribus rem esse.

EX LIBRO XXVIII.

I. VERBA MULTITUDINIS NERONEM TRIUMPHANTEM PROSEQUENTIS. Cap. 9. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Victo Asdrubale, triumphus utrique consuli a senatu decretus. Inter ipsos, quo triumphum consociarent, ita convenit, ut quum alias ob causas, tum quia Livianus exercitus deductus Romam venisset, Neronis de provincia deduci non potuisset, M. Livium quadrigis ineuntem milites sequerentur, C. Claudius equo sine militibus inveheretur: quod quidem quum utrique, tum magis Neroni gloriam auxit.

ILLEM equitem, aiebant, sex dierum spatio transeurrisse longitudinem Italiae, et eo die cum Asdrubale in Gallia signis collatis modum illi quos pulvis motus fuga pecorum exiit castris, aut quos aliqua fabula sine auctore sparsa conterruit. Nescio quomodo magis vana perturbant: vera enim modum suum habent; quidquid ex incerto venit, conjecturae et licentiæ paventis animi traditur. » SENEQUE, Ep. 15. — ⁴ Partæ. Il regarde la chose comme faite; parienda serait froid. — ⁵ Quo... iter suum celebretur, comme on accourt sur leur passage.

IX. — ¹ Per otium, à loisir, à son aise. — ² Absentium, Annibal et ses soldats; presentium, l'armée d'Asdrubal.

pugnasse, quo eum castra adversus sese in Apulia posita habere Annibal credidisset. Ita unum consulem pro utraque parte Italiae adversus duos duces, duos imperatores¹, hinc consilium suum, hinc corpus opposuisse. Nomen Neronis² satis fuisse ad continentum castris Annibalem; Asdrubalem vero, qua alia re, quam adventu ejus obrutum³ atque exstinctum esse? Itaque iret alter consul sublimis curru, multijugis, si vellet, equis: uno equo per urbem verum triumphum veli; Neronemque, etiam si pedes incedat, vel parta eo bello, vel spreta eo triumpho gloria, memorabilem fore.

II. ORATIO P. SCIPIONIS AD SEDITIOSOS MILITES. Cap. 27 et sqq. (An de R. 548. — Av. J.-C. 206.)

Octo millia militum Sacrone erant, praesidium Hispanicis gentibus, quæ cis Iberum incolunt, impositum. Hi otio corrupti, quum Scipio gravi morbo implicitus esset, atque etiam falso vulgatus esset de ipsius morte rumor, seditionem movent, imperique summam deserunt ad Albium et Atrium, principes seditionis. Postquam Scipio convaluit, edicit ut seditiosi ad stipendium petendum veniant Carthaginem, eosque postera die ad concionem vocat. Quo quum inermes venissent, ipsis a tergo se circumfundit armatus exercitus, qui Carthagine erat. Tum Scipio eos in hunc modum gravissime objurgat :

I. L'énormité du crime de ses soldats l'embarasse, il ne sait comment leur adresser la parole.

NUNQUAM mihi defuturam orationem, qua exercitum meum alloquerer, credidi; non quo¹ verba unquam potius, quam res, exercuerim, sed quia prope a pueritia in castris habitus, assueram militariibus ingenis. Ad vos quemadmodum loquar, nec consilium, nec oratio suppeditat²; quos ne quo nomine quidem appellare de-

I. — ¹ Duces, imperatores. Le premier désigne celui qui commande un corps de troupes, une division; le second indique un général en chef, celui qui a sous ses ordres une armée complète, et souvent aussi un général vainqueur. — ² Nomen Neronis satis fuisse, etc.

Les soldats étonnés ignorent son dessein.
Et tous de son retour attendent leur destin.
Il marche; cependant la ville criminelle
Le croit toujours présent, prêt à fondre sur elle;
Et son nom, qui du trône est le plus ferme appui,
Semait encor la crainte et combattait pour lui.

VOLTAIRE, La Henriade, chant 1.

³ Qua alia re quam adventu ejus obrutum. C'est le veni, vidi, vici de César.

II. — ¹ Non quo, comme non quod, non quia; non par cela que. — ² Ad vos quemadmodum loquar, etc. Je ne trouve ni pensées, ni mots pour vous parler. Suppeditat doit être pris dans un sens actif;

lere animos. Gloriæ quidem ex re bene gesta partæ¹ fructum prope omnem ipsos laturos. Semper quod postremum adjectum sit, id rem totam videri traxisse. Cernere ipsos, quo concursu, qua admiratione, quo favore hominum, iter suum celebretur².

IX. VERBA NERONIS AD COLLEGAM ET CETEROS QUI ADERANT IN CONCILIO, UT QUAMPRIMUM DIMICARET. Cap. 46. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Postquam Nero copias cum collega junxisset, multorum eo inclinabant sententiæ ut, dum fessum via ac vigiliis militem reficeret, tempus pugnae differretur. At ille non suadere modo, sed etiam orare institit :

Ne consilium suum, quod tutum celeritas fecisset, temerarium morando facerent. Errore (qui non diuturnus futurus esset) velut torpentem Annibalem, nec castra sua sine duce relicta aggredi, nec ad sequendum se iter intendisse. Antequam se moveat, deleri exercitum Asdrubalis posse rediique in Apuliam. Qui prolato spatium hosti det, eum et illa castra prodere Annibali, et aperire in Galliam iter, ut per otium¹, ubi velit, Asdrubali jungatur. Extemplo signum dandum, et exeundum in aciem, abulendumque errore hostium absentium presentiumque²; dum neque illi sciant cum paucioribus, nec hi cum pluribus et validioribus rem esse.

EX LIBRO XXVIII.

I. VERBA MULTITUDINIS NERONEM TRIUMPHANTEM PROSEQUENTIS. Cap. 9. (An de R. 547. — Av. J.-C. 207.)

Victo Asdrubale, triumphus utrique consuli a senatu decretus. Inter ipsos, quo triumphum consociarent, ita convenit, ut quum alias ob causas, tum quia Livianus exercitus deductus Romam venisset, Neronis de provincia deduci non potuisset, M. Livium quadrigis ineuntem milites sequerentur, C. Claudius equo sine militibus inveheretur: quod quidem quum utrique, tum magis Neroni gloriam auxit.

ILLEM equitem, aiebant, sex dierum spatio transeurrisse longitudinem Italiae, et eo die cum Asdrubale in Gallia signis collatis modum illi quos pulvis motus fuga pecorum exiit castris, aut quos aliqua fabula sine auctore sparsa conterruit. Nescio quomodo magis vana perturbant: vera enim modum suum habent; quidquid ex incerto venit, conjecturae et licentiae paventis animi traditur. » SENEQUE, Ep. 15. — ¹ Partæ. Il regarde la chose comme faite; parienda serait froid. — ² Quo... iter suum celebretur, comme on accourt sur leur passage.

IX. — ¹ Per otium, à loisir, à son aise. — ² Absentium, Annibal et ses soldats; presentium, l'armée d'Asdrubal.

pugnasse, quo eum castra adversus sese in Apulia posita habere Annibal credidisset. Ita unum consulem pro utraque parte Italiae adversus duos duces, duos imperatores¹, hinc consilium suum, hinc corpus opposuisse. Nomen Neronis² satis fuisse ad continentum castris Annibalem; Asdrubalem vero, qua alia re, quam adventu ejus obrutum³ atque exstinctum esse? Itaque iret alter consul sublimis curru, multijugis, si vellet, equis: uno equo per urbem verum triumphum veli; Neronemque, etiam si pedes incedat, vel parta eo bello, vel spreta eo triumpho gloria, memorabilem fore.

II. ORATIO P. SCIPIONIS AD SEDITIOSOS MILITES. Cap. 27 et sqq. (An de R. 548. — Av. J.-C. 206.)

Octo millia militum Sacrone erant, praesidium Hispanicis gentibus, quæ cis Iberum incolunt, impositum. Hi otio corrupti, quum Scipio gravi morbo implicitus esset, atque etiam falso vulgatus esset de ipsius morte rumor, seditionem movent, imperique summam deserunt ad Albium et Atrium, principes seditionis. Postquam Scipio convaluit, edicit ut seditiosi ad stipendium petendum veniant Carthaginem, eosque postera die ad concionem vocat. Quo quum inermes venissent, ipsis a tergo se circumfundit armatus exercitus, qui Carthagine erat. Tum Scipio eos in hunc modum gravissime objurat:

I. L'énormité du crime de ses soldats l'embarasse, il ne sait comment leur adresser la parole.

NUNQUAM mihi defuturam orationem, qua exercitum meum alloquerer, credidi; non quo¹ verba unquam potius, quam res, exercuerim, sed quia prope a pueritia in castris habitus, assueram militariibus ingenis. Ad vos quemadmodum loquar, nec consilium, nec oratio suppeditat²; quos ne quo nomine quidem appellare de-

I. — ¹ Duces, imperatores. Le premier désigne celui qui commande un corps de troupes, une division; le second indique un général en chef, celui qui a sous ses ordres une armée complète, et souvent aussi un général vainqueur. — ² Nomen Neronis satis fuisse, etc.

Les soldats étonnés ignorent son dessein.
Et tous de son retour attendent leur destin.
Il marche; cependant la ville criminelle
Le croit toujours présent, prêt à fondre sur elle;
Et son nom, qui du trône est le plus ferme appui,
Semait encor la crainte et combattait pour lui.

VOLTAIRE, La Henriade, chant 1.

³ Qua alia re quam adventu ejus obrutum. C'est le veni, vidi, vici de César.

II. — ¹ Non quo, comme non quod, non quia; non par cela que. — ² Ad vos quemadmodum loquar, etc. Je ne trouve ni pensées, ni mots pour vous parler. Suppeditat doit être pris dans un sens actif;

beam, scio³. Cives? qui a patria vestra descistis : an milites? qui imperium auspiciūque abnuistis, sacramenti religionem rupistis : hostes? corpora, ora, vestitum, habitum, civium agnosco ; facta, dicta, consilia, animos hostium video. Quid enim vos, nisi quod Ibergetes et Lacetani, aut optastis aliud, aut sperastis? Et illi tamen Mandonium atque Indibilem⁴, regie nobilitatis viros, duces furoris secuti sunt : vos auspiciū et imperium ad Umbrum Atrium et Calenum Albium detulistis. Negate vos id omnes fecisse, aut factum voluisse, Milites; paucorum eum furorem atque amentiam esse : libenter credam negantibus; nec enim ea sunt commissa, quæ vulgata in omnem exercitum⁵ sine piaculis ingentibus expiari possint.

II. Plaintes affectueuses sur leur conduite à son égard : il croyait n'avoir plus d'ennemis en Espagne, et voilà qu'il en trouve dans son armée.

Invitus ea, tanquam vulnera, attingo : sed nisi tacta tractataque sanari non possunt⁶. Equidem pulsus Hispania Carthaginensibus, nullum locum tota provincia, nullos homines credebam esse, ubi vita invisa esset mea : sic me non solum adversus⁷ socios gesseram, sed etiam adversus hostes. In castris in meis (quantum me opinio fefellit!) fama mortis meæ non accepta solum, sed etiam expectata est⁸. Non quod ego vulgari facinus per omnes velim : equidem si totum exercitum⁹ meum mortem mihi optasse crederem, hic statim ante oculos vestros morerer; nec

littéralement : la pensée ni le discours ne m'inspirent (ne me fournissent) comment je vous parlerai. — ³ Quos ne quo nomine quidem appellare... scio. On connaît l'imitation que Tacite a faite de ce passage, et en général de tout ce discours, dans le discours de Germanicus à ses soldats; Ann. 1, 42. — ⁴ Mandonium atque Indibilem. Tous deux avaient abandonné les Romains, non pas pour retourner aux Carthaginois, mais pour se mettre à la tête d'un mouvement qui avait pour but de rendre l'Espagne indépendante. — ⁵ Vulgata in omnem exercitum, ne signifie pas : divulgués par toute l'armée, mais : rendus communs à toute l'armée. *Munus vulgatum*, II, 41; *quum consulatum vulgari viderent*, x, 6, etc. — ⁶ Sed nisi tacta tractataque sanari non possunt.

Alitur vitium vivitque tegendo.

Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor

Abnegat.

VIRGILE, Géorg. III, 454.

⁷ Adversus, à l'égard de. — ⁸ Expectata est. Elle est attendue avec impatience. — ⁹ Equidem si solum exercitum meum, etc. « Servi mehercule mei si me isto pacto metuerent, ut te metuant omnes cives tui, domum meam relinquendam putarem : tu tibi urbem non arbitraris? et, si me meis civibus injuria suspectum tam graviter atque offensum viderem, carere me aspectu civium quam infestis oculis omnium conspici mallem. Tu, quum conscientia scelerum tuorum agnoscas odium omnium justum et jam tibi diu debitum, dabis, quorum mentes sensusque vulneras, eorum aspectum præsentiamque vitare? Si te parentes

me vita juvaret, invisa civibus¹⁰ et militibus meis. Sed multitudo omnis¹¹, sicut natura maris¹², per se immobilis est, venti et auræ cient; ita, aut tranquillum, aut procellæ in vobis sunt : et causa atque origo omnis furoris penes auctores est ; vos contagione insanistis : qui mihi ne hodie quidem scire videmini, quo amentia progressi sitis ; quid facinoris in me, quid in patriam, parentesque ac liberos vestros, quid in deos sacramenti testes, quid adversus auspicia, sub quibus militatis, quid adversus morem militiæ disciplinamque majorum, quid adversus summi imperii majestatem ausi sitis.

III. Ils ont trahi la patrie, et profané la majesté du commandement.

De me ipso taceo ; temere potius, quam avide, credideritis¹³. Denique ego sim, cujus imperii tædere exercitum minime mirandum sit : patria quid de vobis meruerat, quam cum Mandonio et Indibili consociando consilia prodebatis? Quid populus Romanus, quum imperium ablatum ab tribunis suffragio populi creatis¹⁴,

timerent atque odissent tui, neque eos ulla ratione placare posses, ut opinor, ab eorum oculis aliquo concederes. Nunc te patria, quæ communis est omnium nostrum parens, odit ac metuit, et jamdiu de te nihil judicial, nisi de parricidio suo cogitare. Hujus tu neque auctoritatem verebere, neque judicium sequere, neque vim pertimesces? » CICÉRON, *Catil.*, I, 7. — ¹⁰ Nec me vita juvaret invisa civibus, etc. « Quid enim, Catilina, est, quod te jam in hac urbe delectare possit? in qua nemo est, extra istam conjurationem perditorum hominum, qui te non metuat; nemo, qui non oderit. » CICÉRON, *Catil.*, I, 6. — ¹¹ Sed multitudo omnis, sicut natura maris, etc. « Ταῦτα δ' ἐστὶ, ἀπὸτι πᾶς ὄχλος εὐπαράκλητος ὑπάρχει, καὶ πρὸς πᾶν εὐάγγελος. Ὅθεν αἰετὸ παραπλήσιον πάθος συμβαίνει περὶ τὰ τοὺς ὄχλους καὶ τὴν θάλατταν. Καθάρπε γὰρ κἀκείνης ἢ μὲν ἴδια φύσις ἐστὶν ἀδιαβῆτος τοῖς χρωμένοις καὶ στάσιμος, ὅταν δ' εἰς αὐτὴν ἐμπέσῃ τὰ πνεύματα βία, ταύτην φαίνεται τοῖς χρωμένοις, οἷοι τινες ἀν' ὧν οἱ κυκλῶντες αὐτὴν ἀνεμοὶ τὸν αὐτὸν τρίπαν καὶ τὸ πλῆθος ἀεὶ καὶ φαίνεται καὶ γίγνεται πρὸς τοὺς χρωμένους, οἷους ἀν' ἑαυτοῦ προστάτας καὶ συμβούλους. » POLYBE, XI, 29. Discours de Scipion dans la même circonstance. La même comparaison se trouve dans Cicéron : « Ex quo intelligi potuit id quod sæpe dictum est : ut mare, quod sua natura tranquillum sit, ventorum agitari atque turbari; sic et populum Romanum sua sponte esse placatum, hominum seditiosorum vocibus, ut violentissimis tempestatibus, concitari. » *Pro Cluentia*, 49. Elle est du reste fréquente dans les auteurs Grecs et Latins. — ¹² *Natura maris*, pour *mare* simplement; *vis, natura, virtus*, et, dans Lucrèce, *potestas*, s'emploient souvent avec un génitif au lieu du substantif seul. — ¹³ *Credideritis*. Je veux bien que vous ayez cru... — ¹⁴ *Tribunis suffragio populi creatis*. Les tribuns militaires, au nombre de six par légion, étaient nommés originairement par les généraux eux-mêmes. Ce fut l'an de Rome 595 que le peuple fut appelé pour la première fois à les élire (TIT.-LIV. VII, 5). Il eut d'abord dans leur nomination une part variable, mais toujours très-considérable; plusieurs fois on le voit élire les deux tiers d'entre eux. Plus tard, vers l'an 584, on décida que le peuple et les consuls les éliraient par moitié. Ceux qui étaient élus par le peuple s'appelaient *Centuriati*; les autres, *Rufuli* ou *Rutuli*.

ad homines privatos detulistis? quum, eo ipso non contenti, si pro tribunis illos haberetis, fascēs imperatoris vestri ad eos, quibus servus, cui imperarent, nunquam fuerat, Romanus exercitus, detulistis? In prætório tetenderunt Albus et Atrius; classicum apud eos cecinit; signum¹⁵ ab eis peti tum est; sederunt in tribunali P. Scipionis; licitor apparuit¹⁶; submoto incesserunt¹⁷; fascēs cum securibus prælati sunt. Lapides pluere¹⁸ et fulmina jaci de cælo, et insuetos fetus animalia edere, vos portentosa esse putatis: hoc est portentum quod nullis hostiis, nullis supplicationibus, sine sanguine eorum, qui tantum facinus ausi sunt, expiari possit.

IV. Folie de leur révolte: elle était sans but, et en eût-elle eu, l'exécution était impossible: son armée lui eût été ôtée, et lui mort, la république lui survivait avec tous ses généraux prêts à les punir.

Atque ego (quanquam nullum scelus rationem habet) tamen, ut in re nefaria, quæ mens, quod consilium vestrum fuerit, scire velim. Rhegium quondam in præsidium missa legio, interfectis per scelus principibus civitatis, urbem opulentam per decem annos tenuit: propter quod facinus tota legio, millia hominum quatuor, in foro Romæ securi percussi sunt¹⁹. Sed illi primum, non Atrium Umbrum semilixam, nominis etiam abominandi²⁰ ducem, sed Decium Jubellium, tribunum militum, secuti sunt: nec cum Pyrrho, nec cum Samnitibus aut Lucanis, hostibus populi Romani, se conjunxerunt. Vos cum Mandonio et Indibili consilia communicastis, et arma consociaturi fuistis. Illi, sicut Campani Capuam Tuscis veteribus cultoribus ademptam, Mamertini in Sicilia Messaniam, sic Rhegium habituri perpetuam sedem erant: nec populum Romanum, nec socios populi Romani ultro lacessituri bello. Sacronemne vos domicilium habituri eratis? ubi si vos decedens, confecta provincia, imperator relinquerem, deum hominumque

du nom d'un consul, Rutilius Rufus, qui avait fait une loi à ce sujet (Festus). Voy. l'édit. Lemaire, vii, 5, note 4. — ¹⁵ Prætorium, le prætoire, la tente du général, qui lui-même s'appelait originellement prætor (à prævendo). Classicum, la trompette qui, du quartier général, donnait au camp les différents signaux. Signum, le mot d'ordre; le général le donnait tous les soirs sur une tablette de bois (lessera) aux tribuns de garde; ceux-ci le faisaient porter par un soldat de leur choix (lesserarius) au centurion le plus voisin qui le transmettait aux autres; et avant le coucher du soleil les tablettes revenaient aux tribuns. — ¹⁶ Licitor apparuit, le licteur l'a escorté. — ¹⁷ Submoto incesserunt. Sous-entendu populo. Le licteur, ou l'appariteur, quel que fût du reste son nom, écartait la foule sur le passage du général, du consul, etc. — ¹⁸ Lapides pluere, etc. C'est une allusion à quelque phénomène physique dont ils venaient d'être témoins. — ¹⁹ Tota legio... percussi sunt. C'est une exagération pour effrayer les soldats; trois cents seulement furent frappés de la hache; il est vrai que la plupart avaient péri dans le siège de la ville. — ²⁰ Nominis etiam abominandi.

fidem implorare debebatis, quod non rediretis ad conjuges liberosque vestros.

Sed horum quoque memoriam, sicut patriæ meique, ejeceritis²¹ ex animis vestris: viam consilii scelerati, sed non ad ultimum dementis, exsequi volo²². Mene vivo et cetero incolumi exercitu, cum quo ego die uno Carthaginem cepi, cum quo quatuor imperatores²³, quatuor exercitus Carthaginensium fudi. fugavi, Hispania expuli, vos octo millia hominum, minoris certe omnes pretii, quam Albius et Atrius sunt, quibus vos subjecistis, Hispaniam provinciam populo Romano erepturi eratis?

Amolior et amoveo nomen meum: nihil ultra facile creditam mortem meam a vobis violatus sim. Quid? si ego morerer, mecum exspiratura respublica²⁴, mecum casurum imperium populi Romani erat? Ne istuc Jupiter Optimus Maximus sirit, urbem, auspicio diis auctoribus in æternum conditam, fragili huic et mortali corpori æqualem esse. Flamínio, Paulo, Graccho, Postumio, Albino, M. Marcello, T. Quintio Crispino, Cn. Fulvio, Scipionibus meis, tot tam præclaris imperatoribus uno bello absumptis, superstes est populus Romanus, eritque, mille aliis nunc ferro, nunc morbo morientibus. Meo unius funere elata²⁵ populi Romani esset respublica? Vos ipsi hic in Hispania, patre et patruo meo, duobus imperatoribus, interfectis, Septimum Marcium ducem vobis adversus exultantes recenti victoria Pœnis delegistis. Et sic loquor, tanquam sine duce Hispaniæ futuræ fuerint²⁶. M. Silanus, eodem jure, eodem imperio mecum in provinciam missus, L. Scipio frater meus et C. Lælius, legati, vindices majestatis imperii deessent? Utrum exercitus exercitui, an duces ducibus, an dignitas, an causa comparari poterat?

Quibus si omnibus superiores essetis, arma cum Pœnis contra patriam, contra cives vestros ferretis? Africam Italiæ, Carthaginem urbi Romanæ imperare velletis? Quam ob noxam patriæ?

Allusion au nom d'Atrius dérivé d'ater, noir, sinistre. — ²¹ Ejeceritis, comme credideritis plus haut; c'est une concession oratoire. — ²² Viam consilii... exsequi volo, je veux examiner jusqu'au bout votre dessein, criminel, sans doute, mais que je suppose n'être pas complètement insensé. — ²³ Quatuor imperatores. Magon, Hannon et les deux Asdrubal. — ²⁴ Mecum exspiratura respublica. «Principes mortales, respublicam æternam esse.» TACITE, Ann. III, 6.

Les princes, les héros, ces astres d'un moment,
Vont s'éteindre à jamais dans la nuit éternelle;
Mais Rome leur survit; Rome est seule immortelle.
J. CHÉNIER, Tibère.

²⁵ Elata, d'efforte, ensevelir; c'est la continuation de la même métaphore. «Facinus, inquit memorabile fecistis. Sed mihi credite, inchoata vestra gloria, nondum perfecta est; periculumque ingens manet, nisi paci et concordie consulitis, ne libera effertur respublica.» XXIV, 22. — ²⁶ Sine duce Hispaniæ futuræ fuerint. Sous-entendu me mortuo. —

V Leur motif était si frivole qu'on ne peut attribuer cette révolte qu'à la démençe : il lui tarde de l'oublier en punissant les chefs.

Coriolanum quondam damnatio injusta, miserum et indignum exsilium, ut iret ad oppugnandam patriam, impulit : revocavit tamen a publico parricida privata pietas. Vos qui dolor, quæ ira incitavit? Stipendiumne, diebus paucis imperatore ægro serius numeratum, satis digna causa fuit, cur patriæ indiceretis bellum? cur ad Hergetes descisceretis a populo Romano? cur nihil divinarum humanarumve rerum inviolatum vobis esset? Insanistis profecto, milites : nec major in corpus meum vis morbi, quam in vestras mentes, invasit. Horret animus referre quid crederint homines, quid speraverint, quid optaverint. Auferat omnia irrita oblivio, si potest : si non, utcumque silentium tegat. Non negaverim tristem atrocemque vobis visam orationem meam : quanto creditis facta vestra atrociora esse, quam dicta mea? et me ea, quæ fecistis, pati æquum censetis : vos ne diçi quidem omnia æquo animo feretis? Sed ne ea quidem ipsa ultra exprobrabuntur. Utinam tam facile vos obliviscamini eorum, quam ego obliviscar! Itaque, quod ad vos universos attinet²⁷, si erroris pœnitet, satis superque pœnarum habeo. Albius Calenus, et Atrius UMBER, et ceteri nefariæ seditionis auctores sanguine luent, quod admiserunt²⁸. Vobis supplicii eorum speculatum non modo non acerbum, sed letum etiam, si sana mens rediit, debet esse : de nullis enim, quam de vobis, infestius aut inimicius consuluerunt.

III. ORATIO SAGUNTINORUM LEGATOREM IN SENATO. Cap. 59.
(An de R. 349. — Av. J.-C. 205.)

Saguntini in patriam a Scipionibus revocati, instaurata urbe sua, ac velut e stirpibus renascentes, grates Patribus Romanis agunt.

I. La générosité Romaine a fait oublier aux Saguntins leurs désastres.

Etsi nihil ultra malorum est, P. C., quam quod passi sumus, ut ad ultimum fidem vobis præstaremus; tamen ea vestra merita

²⁷ Quod ad vos universos attinet, etc. « Διό καὶ γὰρ ὅν καὶ πάντες οἱ προσηύχοντες στρατοπέδου πρὸς μὲν ὑμᾶς διαλύμεθα, καὶ πίστιν δίδομεν ἐν ᾧ μὴ μήνακαρτερον πρὸς ἄλλους ἀκατάλλακτος διακείμεθα κηλοῦσιν ἀποδὸς ἀξίως καὶ τὸν εἰς τὴν πατρίδα καὶ τὸν εἰς ἡμᾶς ἠμαρτυμένον. » POLYBE XI, 29. Du reste tout ce discours est à lire dans Polybe. — ²⁸ Sanguine luent quod admiserunt.

At paucos, quibus hæc rabies auctoribus arsit, Non Cæsar, sed pœna tenet. Procumbite terre, Infidumque caput feriendaque tendite colla. Et tu, quo solo stabant jam robore castra, Tiro rudis, specta pœnas, et discite ferire, Discite mori.

LUCAIN, v, Discours de Cæsar à ses soldats révoltés.

imperatorumque vestrorum erga nos fuerunt, ut nos cladum nostrarum non pœniteat.

II. C'est pour eux que le peuple Romain a entrepris la guerre; il a rétabli leur ville, racheté ceux d'entre eux qui étaient esclaves. Quand, après la mort des Scipions, ils ont essuyé de nouveaux malheurs, ils ont été vengés de nouveau : éloge de Scipion.

Bellum propter nos suscepistis : susceptum quartum decimum annum tam pertinaciter geritis, ut sæpe ad ultimum discrimen et ipsi veneritis, et populum Carthaginiensem adduxeritis. Quum in Italia tam atrox bellum et Annibalem hostem haberetis, consules¹ cum exercitu in Hispaniam, velut ad colligendas reliquias naufragii nostri, misistis. Publius et Cneus Cornelii, ex quo in provinciam venerunt, nullo tempore destiterunt, quæ nobis secunda, quæque adversa hostibus nostris essent, facere. Jam omnium primum, oppidum nobis restituerunt : per omnem Hispaniam cives nostros ventidatos, dimissis, qui conquererent, ex servitute in libertatem restituerunt.

Quum jam prope esset, ut optabilem ex miserrima fortunam haberemus, P. et Cn. Cornelii, imperatores vestri, luctuosius nobis prope, quam vobis, perierunt. Tum vero ad hoc retracti ex distantibus locis in sedem antiquam videbamur, ut iterum periremus, et alterum excidium patriæ videremus; nec ad perniciem nostram Carthaginiensi utique aut duce aut exercitu opus esse; ab Turdulis nos, veterimis hostibus, qui prioris quoque excidii causa nobis fuerant, exstingui posse² : quum ex insperato repente misistis nobis P. hunc Scipionem³; quem, fortunatissimi omnium⁴ Saguntinorum videmur, quia consulem declaratum videmus, ac vidisse nos civibus nostris renuntiaturi sumus, spem omnem salutemque nostram : qui, quum plurimas hostium vestrorum cepisset in Hispania urbes, ubique ex captivorum numero excretos Saguntinos in patriam remisit : postremo Turdetaniam, adeo infestam nobis, ut illa gente incolam stare Saguntum non posset, ita bello afflixit, ut non modo nobis (absit verbo invidia), ne posteris quidem timenda nostris esset. Deletam urbem cernimus eorum, quorum in gratiam Saguntum deleverat Annibal : veetigal ex agro eorum capimus, quod nobis non tam fructu jucundum est, quam ultione.

III. — ¹ Consules. Pluriel oratoire, comme souvent; il n'y a jamais eu plusieurs consuls à la fois en Espagne. Cn. Scipion était consul; son frère Publius n'était que proconsul. — ² Exstingui posse. Toute cette phrase dépend de l'idée contenue dans videbamur. — ³ P. hunc Scipionem. Il est présent; les députés le montrent. — ⁴ Fortunatissimi omnium. La reconnaissance est une vertu, mais il faut avouer qu'elle manque souvent de mesure et de dignité dans ses effusions.

III. Ils sont députés par leurs concitoyens pour remercier les Romains, les féliciter de leurs succès et offrir une couronne d'or à Jupiter Capitolin.

Ob hæc, quibus majora neque sperare neque optare ab diis immortalibus poteramus, gratias actum nos decem legatos Saguntinus senatus populusque ad vos misit; simul gratulatum, quod ita res hos annos in Hispania atque in Italia gessistis, ut Hispaniam non Ibero amne tenus, sed qua terrarum ultimas finit Oceanus, domitam armis habeatis: Italiae, nisi quatenus vallum castrorum cingit, nihil reliqueritis Pæno. Jovi Optimo Maximo, præsidi Capitolinae arcis, non grates tantum ob hæc agere jussi sumus, sed donum hoc etiam, si vos permitteretis, coronam auream in Capitolium, victoriae ergo, ferre. Id uti permittatis, quaesumus; utique, si vobis ita videtur, quæ nobis imperatores vestri commoda tribuerunt, ea rata atque perpetua auctoritate vestra faciatis.

IV. ORATIO Q. FABII MAXIMI IN SENATU, P. SCIPIONI ADVERSA.
Cap. 40. et sqq. (AN DE R. 549. — AV. J.-C. 205.)

Quam Africam novam provinciam Scipioni consuli extra sortem destinari homines fama ferrent, et ipse acturum se id per populum diceret, si senatus adversaretur, Q. Fabius Maximus accurata oratione probare nititur non esse e republica ut Scipio in Africam trajiciat.

I. 1^{er} Exorde: Il se plaint de l'irrégularité de cette délibération.

Scio multis vestrum videri, P. C., rem actam holierno die agi, et frustra habituram orationem, qui, tanquam de integra re, de Africa provincia sententiam dixerit. Ego autem primum illud ignoro, quemadmodum jam certa provincia Africa consulis, viri fortis ac strenui¹, sit, quam nec senatus censuit in hunc annum provinciam esse, nec populus jussit: deinde, si est, consulem peccare arbitror, qui, de re transacta simulando se referre, senatum ludibrio habet, non senatorem modo, qui, de quo consultitur, suo loco² dicit sententiam.

II. 2^e Exorde: On l'accusera de timidité et d'envie; le premier reproche, il l'accepte; le second, il en est défendu par sa vie, ses succès passés, son caractère, ses nombreux honneurs et surtout par sa vieillesse.

Atque ego certum habeo, dissentienti mihi ab ista festinatione in Africam trajiciendi, duarum rerum subeundam opinionem esse:

IV. — ¹ Strenui. « Ce mot n'indique ni le courage (Burn.), ni l'expérience (Panckoucke), mais la vigilance et l'activité d'un homme qui s'acquitte avec zèle de ses fonctions. « Rex expeditionem parat in Arachosios: strenuum hominem et nunquam cessantem! » Q. Curce, vii, 2. Note empruntée à l'édition classique de Tacite (Ann. iii, 55), annotée par M. A. Nicolas. — ² Suo loco. Non pas, de sa place; mais,

unius, insitæ ingenio meo cunctationis, quam metum pigritiamque homines adolescentes sane apellent, dum ne peniteat, adhuc aliorum speciosiora primo aspectu consilia semper visa, mea usu meliora: alterius, obtreactionis atque invidiae adversus crescentem in dies gloriam fortissimi consulis. A qua suspitione, si me neque vita acta et mores mei, neque dictatura cum quinque consulatibus, tantumque gloriae belli domique partæ vindicat, ut propius fastidium³ ejus sim, quam desiderium; ætas saltem liberet. Quæ enim mihi æmulatio cum eo esse potest, qui ne filio quidem meo æqualis sit? Me dictatorem, quum vigerem adhuc viribus, et in cursu maximarum rerum essem, recusantem nemo, aut in senatu, aut ad populum, audivit, quo minus insectanti me magistro equitum⁴, quod fando⁵ nunquam ante auditum erat, imperium mecum æquaretur. Rebus, quam verbis, assequi malui, ut, qui aliorum judicio mihi comparatus erat, sua mox confessione me sibi præferret: nedum ego, perfunctus honoribus, certamina mihi atque æmulationes cum adolescente florentissimo proponam: videlicet ut mihi jam vivendo, non solum rebus gerendis, fesso, si huic negata fuerit, Africa provincia decernatur. Cum ea gloria quæ parta est vivendum atque moriendum est⁶. Vincere ego prohibui Annibalem, ut a vobis, quorum vigent nunc vires, etiam vinci posset.

III. Que Scipion commence par pacifier l'Italie avant de porter la guerre en Afrique; sa part sera assez belle encore.

Illud⁷ te mihi ignoscere⁸, Publi Corneli, æquum erit, si, quum in me ipso nunquam pluris sanam hominum quam rempublicam, fe-

à son rang, à son tour. — ³ Propius fastidium. On trouve souvent propius et proxime avec l'accusatif; et c'est naturel après tout, puisqu'ils sont l'un, le comparatif, et l'autre, le superlatif de prope qui régit l'accusatif. — ⁴ Insectanti me magistro equitum. Voyez ci-dessus sa querelle avec Minucius. — ⁵ Fando. Ce verbe est pris ici dans un sens passif, comme dans Virgile:

Quis talia fando
Temperet a lacrymis? *Enéide*, ii, 6.

⁶ Cum ea gloria vivendum atque moriendum est. Un des ancêtres de Fabius, refusant le consulat qu'on lui offrait, disait avec plus de modestie, et surtout de sincérité: « Quid se jam senem, ac perfunctum laboribus laborumque premiis, sollicitarent? Nec corporis, nec animi vigorem remanere eundem; et fortunam ipsam vereri, ne cui deorum nimia jam in se et constantior, quam velint humanæ res, videatur. Et se gloriae seniorum succrevisse, et ad suam gloriam consurgentes alios lætam aspiciere. Nec honores magnos fortissimis viris Romæ, nec honoribus deesse fortes viros. » x, 15. — ⁷ Illud. Ce paragraphe pourrait être considéré comme un troisième exorde; le vieux Fabius laisse percer l'envie dans toutes ses paroles, et plus il proteste du contraire, moins nous le croyons. — ⁸ Illud te mihi ignoscere, etc. Caton se sert,

cerim⁹, ne tuam quidem gloriam [bono publico præponam]. Quamquam, si aut bellum nullum in Italia, aut is hostis esset, ex quo victo nihil gloriæ quæreretur; qui te in Italia retineret, etsi id bono publico faceret, simul cum bello materiam gloriæ tuæ isse ereptum videri posset. Quum vero Annibal hostis incoluini exercitu¹⁰ quartum decimum annum Italiam obsideat, pœnitebit te, P. Corneli, gloriæ tuæ, si hostem eum, qui tot funerum, tot cladum nobis causa fuit, tu consul Italia expuleris, et, sicut penes C. Lutatium prioris Punici perpetrati belli titulus fuit, ita penes te hujus fuerit? nisi aut Amilcar Annibali dux est præferendus, aut illud bellum huic, aut victoria illa major clariorque, quam hæc (modo contingat, ut te consule vincamus¹¹), futura est. Ab Drepano atque Eryce detraxisse Amilcarem, quam Italia expulsi Pœnos atque Annibalem, malis? Ne tu quidem, etsi magis partam quam speratam¹², gloriam amplecteris, Hispania potius, quam Italia, bello liberata gloriatu fueris. Nondum is est Annibal, quem non magis timuisse videatur, quam contempsisse, qui aliud bellum maluerit. Quin igitur ad hoc accingeris, nec per istos circuitus, ut, quum in Africam trajeceris, securum te illic Annibalem speres, potius, quam recto hinc itinere, ubi Annibal est, eo bellum intendis? Egregiam istam palmam belli punici patrati petis? hoc et natura prius est, tua quum defenderis, aliena ire oppugnatum. Pax ante in Italia, quam bellum in Africa, sit; et nobis prius decedat timor, quam ultro aliis inferatur. Si utrumque tuo ductu auspicioque fieri potest, Annibale hic victo, illic Carthaginem expugna: sin alterutra victoria novis consulibus relinquenda est, prior, quum major clariorque, tum causa etiam insequentis, fuerit.

IV. Il faudra donc payer les frais d'une double guerre, craindre un coup de main d'Annibal, et s'exposer aux chances d'une expédition lointaine?

Nam nunc quidem, præterquam quod et in Italia et in Africa duos diversos exercitus alere ararium non potest; præterquam

dans Salluste, d'une phrase qui a quelque analogie avec celle-ci: « Qui mihi atque animo meo nullius unquam delicti gratiam fecissem, haud facile alterius libidini malefacta condonabam. » *Conj. de Catilina*, 52. — ⁹ *Nunquam pluris famam hominum, quam rempublicam fecerim.*

Unus homo nobis cunctando restituit rem:

Non ponebat enim rumores ante salutem.

Ergo magisque magisque viri nunc gloria claret.

Ennius, cité par Cicéron.

¹⁰ *Incoluini exercitu*. Fabius ment dans l'intérêt de sa cause, et il le sait bien. L'armée d'Annibal n'a pu rester quatorze ans en Italie, privée presque entièrement de secours, sans souffrir et s'affaiblir beaucoup.

¹¹ *Modo contingat ut te consule vincamus*. La franchise parle avec moins de réticences; le vieux Fabius trahit à chaque mot ses sentiments secrets. — ¹² *Partam*. La gloire que tu as acquise en Espagne; *speratam*, la gloire que tu peux espérer, si tu chasses Annibal d'Italie. —

quod unde classes tueamur, unde comœatibus præbendis sufficiamus, nihil reliqui est; quid? periculi tandem quantum adeatur, quem fallit? P. Licinius in Italia, P. Scipio bellum in Africa geret. Quid? si (quod omnes dii omen avertant, et dicere etiam reformidat animus; sed, quæ acciderunt, accidere possunt) et victor Annibal ire ad Urbem pergat, tum demum te consulem ex Africa, sicut Q. Fulvium a Capua¹³, arcessemus? Quid, quod in Africa quoque Mars communis belli erit? Domus tibi tua, pater patruusque, intra triginta dies cum exercitibus cæsi, documento sint; ubi per aliquot annos, maximis rebus terra marique gerendis, amplissimum nomen apud exterarum gentes populi Romani vestraque familiæ fecerant. Dies me deficiat, si reges imperatoresque, temere in hostium terras transgressos cum maximis claudibus suis exercituumque suorum, numerare velim. Athenienses, prudentissima civitas, bello domi relicto¹⁴, auctore æque impigro¹⁵ ac nobili juvene, magna classe in Siciliam transmissa, una pugna navali florentem rempublicam suam in perpetuum allixerunt. Externa et nimis antiqua repeto. Africa eadem ista, et M. Atilius, insigne utriusque fortunæ exemplum, nobis documento sint.

V. Quelles ressources, quels alliés trouvera-t-il en Afrique? Syphax? Massinissa? Difficultés de cette guerre comparées à la facilité des conquêtes de Scipion en Espagne.

Næ tibi, P. Corneli, quum ex alto Africam conspexeris, ludus et jocus fuisse Hispaniæ tuæ videbuntur. Quid enim simile? peccato mari præter oram Italiæ Galliæque vectus, Emporias in urbem sociorum classem appulisti; expositos milites, per tutissima omnia, ad socios et amicos populi Romani, Tarraconem duxisti; ab Tarracone deinde iter per præsidia Romana; circa Iberum exercitus patris patruisque tui, post amissos imperatores, ferociores et calamitate ipsa; dux tumultuarius¹⁶ quidem ille L. Marcus, et militari suffragio ad tempus lectus, ceterum, si nobilitas ac justii honores adornarent, claris imperatoribus qualibet arte belli par; oppugnata per summum otium Carthago, nullo trium Punicorum exercituum sociis defendente. Cetera, neque ea, elevato, nullo tamen modo Africo bello comparanda; ubi non portus ullus classi nostræ apertus, non ager pacatus, non civitas sociæ, non rex amicus, non consistendi usquam locis, non procedendi: quæcunque circumspexeris, hostilia omnia atque infesta. An Sy-

¹³ *Q. Fulvium a Capua*, xxvi, 8. — ¹⁴ *Bello domi relicto*. La guerre du Péloponèse. — ¹⁵ *Auctore æque impigro*, etc. Alcibiade. Comme Fabius est astucieux avec ses rapprochements, ses allusions, ses insinuations de toute nature. — ¹⁶ *Dux tumultuarius*. Un chef nommé sur-le-champ, à la hâte, sans élection régulière. Plus bas, *justi honores* désigne au contraire des honneurs décernés régulièrement, selon les

phaei Numidisque credis? Satis sit semel creditum¹⁷ Non semper temeritas est felix; et fraus¹⁸ fidem in parvis sibi præstruit, ut, quum operæ pretium sit, cum mercede magna fallat. Non hostes patrem patruumque tuum armis prius, quam Celtiberi socii fraude, circumvenerunt: nec tibi ipsi a Magon et Asdrubale, hostium ducibus, quantum ab Indibili et Mandonio in fidem acceptis, periculi fuit. Numidis tu credere potes, defectionem militum tuorum expertus?

Et Syphax et Massinissa se, quam Carthaginenses, malunt potentes in Africa esse; Carthaginenses, quam quemquam alium¹⁹. Nunc illos æmulatio iuter sese et omnes causæ certaminum acunt, quia procul externus metus est. Ostende illis Romana arma et exercitum alienigenam; jam veluti ad commune restinguendum incendium²⁰ concurrent. Aliter idem illi Carthaginenses Hispaniam defenderunt; aliter mœnia patriæ, templa deum²¹, aras, focos defendent, quum euntes in prælium pavida prosequetur conjux, et parvi liberi occursabunt.

VI. Et si Carthage profite de ce moment pour faire une invasion nouvelle en Italie?

Quid porro? Si satis confisi Carthaginenses consensu Africæ, fide sociorum regum, mœnibus suis, quum tuo exercitusque tui præsidio nudatam Italiam viderint, ipsi ultro novum exercitum in Italiam aut ex Africa miserint, aut Magonem, quem, a Balea-

formes vultes. — ¹⁷ *Satis sit semel creditum*. Il s'agit du voyage téméraire que Scipion avait fait en Afrique pendant son séjour en Espagne. Si nous en croyons Tite-Live, arrivé chez Syphax en même temps qu'Asdrubal, qui venait solliciter l'amitié du Numide, à la prière de ce prince, il prit place à sa table sur le même lit que le Carthaginois. Le Barbare, séduit par ses manières et son langage, conclut un traité avec lui. Toutefois Fabius n'avait pas tort de craindre un changement dans les dispositions de ce prince; nous avons appris, et nous apprenons chaque jour à connaître l'humeur mobile de ces populations africaines, et les promesses intéressées de leurs chefs. *Foy. xviii, 17, 18.* —

¹⁸ *Fraus* pour *fraudulentis homines*; ces abstractions ne sont pas très-communes en latin. — ¹⁹ *Carthaginenses quam quemquam alium*. « Illi enim ejusdem nationis sunt, nos alienigenæ et externi: suis autem quique parent placidius, etiam quum is præest qui magis timeri potest. » *Q. Curce, vi, 5. Disc. d'Alexandre à ses soldats.* — ²⁰ *Incidium*. Cicéron se sert des mêmes expressions en parlant du mouvement qui se fait contre Antoine: « Concurrunt undique ad commune incendium restinguendum. » *Phil. x, 10.* — ²¹ *Aliter mœnia patriæ, templa deum, etc.* « Veux-tu savoir pourquoi je ne te livre pas le combat sur le champ? Je vais te le dire: nous n'avons ni villes ni terres labourées que nous craignons de voir prendre ou ravager, et pour lesquelles il faille nous hâter de combattre. Mais si tu veux en venir aux mains tout de suite, nous avons les tombeaux de nos pères; cherchez-les, et quand vous les aurez trouvés, essayez de les détruire; vous verrez alors si nous nous battons pour nos tombeaux, ou si nous fuirons le

ribus classe transmissa, jam præter oram Ligurum Alpinorum vectari constat, Annibali se conjungere jusserint? Nempe in eodem terrore erimus, in quo nuper fuimus, quum Asdrubal in Italiam transcendit; quem tu, qui non solum Carthaginæ, sed omnem Africam, exercitu tuo es clausurus, e manibus tuis in Italiam emisisti. Victum a te dices: eo quidem minus vellem, et id tua, non reipublicæ solum, causa, iter datum victo in Italiam esse.

VII. RÉSUMÉ: L'Italie a besoin de Scipion; Annibal est plus facile à combattre en Italie qu'en Afrique. Que Scipion ne fasse donc pas d'imprudence dans l'intérêt de sa gloire personnelle; il est avant tout le consul de la République.

Patere nos omnia, quæ prospera tibi ac populi Romani imperio evenere, tuo consilio assignare; adversa casibus incertis belli et fortunæ delegare. Quo melior fortiorque es, eo magis talem præsidem sibi patria atque universa Italia retinet. Non potes ne ipse quidem dissimulare, ubi Annibal sit, ibi caput atque arcem hujus belli esse: quippe qui præ te feras, eam tibi causam trajiciendi in Africam esse, ut Annibalem eo trahas. Sive igitur hic, sive illic, cum Annibale est tibi futura res. Utrum ergo tandem firmior eris in Africa solus, an hic, tuo collegaque exercitu conjuncto? Ne Claudius quidem et Livius consules, tam recenti exemplo, quantum id²² intersit, documento sunt? Quid? Annibalem utrum tandem²³ extremus angulus agri Brutii frustra jam diu poscentem ab domo auxilia, an propinqua Carthago et tota sociæ Africa, potentioris armis virisque faciet? Quod istud consilium est, ibi male decernere, ubi tuæ dimidio minores copiæ sint, hostium multo majores, quam ubi duobus exercitibus adversus unum, tot præliis et tam diuturna et gravi militia fessum²⁴, pugandum sit? Quam compar consilium tuum parentis tui consilio sit, reputa. Ille, consul profectus in Hispaniam, ut Annibali ab Alpibus descendenti occurreret, in Italiam ex provincia rediit: tu, quum Annibal in Italia sit, relinquere Italiam paras; non quia reipublicæ id utile, sed quia tibi amplum et gloriosum censes esse; sicut quum, provincia et exercitu relicto, sine lege, sine senatus-consulto, duabus navibus, populi Romani imperator, fortunam publicam et majestatem imperii, quæ tum in tuo capite periclitabantur, commisisti. Ego, P. Cornelium, Patres Conscripti, reipublicæ nobisque, non sibi ipsi privatim, creatum consulem existimo, exercitusque ad custodiam Urbis atque Italiæ scriptos esse, non quos, regio more, per superbiam consules, quo terrarum velint, trajiciant²⁵.

combat. » HÉRODOTE, IV, 127. *Disc. d'Idanthyse à Darius.* — ²² *Id.*, c'est-à-dire l'union des généraux combattant de concert. — ²³ *Quid? Annibalem utrum tandem*, etc. Voyez plus loin, xxx, 28, ce que l'on dit à Rome sur Annibal et Scipion, note 3. — ²⁴ *Tot præliis... fessum*. Fabius est dans le vrai ici; mais n'est-il pas en contradiction avec lui-même? Voyez plus haut, note 10. — ²⁵ « Il est vraisemblable que

V. ORATIO P. CORNELII SCIPIONIS Q. FABII RESPONDENTIS.
Cap. 43 et 44. (An de R. 549. — Av. J.-C. 205.)

I. La jalousie de Fabius se trahit malgré lui; eh bien, Scipion ne le cache pas, il prétend l'égaliser, le surpasser même, s'il peut.

Et ipse Q. Fabius principio orationis, P. C., commemoravit in sententia sua posse obtreactionem suspectam esse. Cujus ego rei non tam ipse ausim tantum virum insimulare, quam ea suspicio, vitio orationis, an rei, haud sane purgata est. Sic enim honores suos et famam rerum gestarum extulit verbis, ad extinguendum invidiae crimen, tanquam mihi ab infimo quoque periculum sit, ne mecum amuletur, et non ab eo qui, quia super ceteros excellat quo me quoque niti non dissimulo¹, me sibi æquari nolit. Sic senem se perfunctum [honoribus] et me infra ætatem filii etiam sui posuit, tanquam non longius, quam quantum vitæ humanæ spatium est, cupiditas gloriæ extendatur, maximaque pars ejus in memoriam ac posteritatem promineat². Maximo

Fabius, redoutant le péril où le projet de Scipion mettrait la république, ne le combattit d'abord que par prudence et dans l'intérêt de son pays; mais qu'ensuite il y mit de l'entêtement; qu'il se laissa emporter trop loin; et que par un sentiment d'ambition et de jalousie, il s'opposa à l'agrandissement de Scipion. » PITTARQUE, *Vie de Fabius*, trad. de Ricard.

V. — 1 *Quo me quoque niti non dissimulo.*

Romains, j'aime la gloire, et ne veux point m'en taire;
Des travaux des humains c'est le digne salaire.
Sémit, en vous servant il la faut acheter;
Qui n'ose la vouloir, n'ose la mériter.

VOLTAIRE, *Catiline*, acte v, sc. 2.

² *In memoriam ac posteritatem promineat.* « Nullam virtus aliam mercedem laborum periculorumque desiderat, præter hanc laudis et gloriæ: qua quidem detracta, judices, quid est quod, in hoc tam exiguo vitæ curriculo et tam brevi, tantis nos in laboribus exerceamus? Certe, si nihil animus præsentiret in posterum, et si, quibus regionibus vitæ spatium circumscriptum est, eisdem omnes cogitationes terminaret suas; nec tantis se laboribus frangeret, neque tot curis vigilisque angereetur, neque toties de vita ipsa dimicaret. Nunc insidet quædam in optimo quoque virtus, quæ noctes et dies animum gloriæ stimulis concitat, atque admonet non cum vitæ tempore esse dimittendam commemorationem nominis nostri, sed cum omni posteritate adæquandam. » CICÉRON, *pro Archia*, 11. Il y a encore dans Cicéron un charmant passage sur cette idée: « Nemo unquam mihi, Scipio, persuadet aut patrem tuum Paulum, aut duos avos, Paulum et Africanum, aut Africanum patrem, aut patruum, aut multos præstantes viros quos enumerare non est necesse, tanta esse conatos quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi animo cernerent posteritatem ad se pertinere. An censes (ui de me ipso aliquid more senum gloriæ) me tantos labores diurnos nocturnosque domi militiæque suscepturum fuisse, si iisdem finibus

cuique id accidere animo certum habeo, ut se non cum præsentibus modo, sed cum omnis ævi claris viris, comparent. Equidem haud dissimulo me tuas, Q. Fabi, laudes non assequi solum velle, sed (bona venia tua dixerim), si possim, etiam exsuperare. Illud nec tibi in me, neu mihi in minoribus³ natu animi sit, ut nolimus quemquam⁴ nostri similem evadere civem: id enim non eorum modo, quibus inviderimus, sed reipublicæ et pæne omnis generis humani, detrimentum sit.

II. Il relève les difficultés de la guerre d'Espagne amoindries par Fabius.

Commemoravit quantum essem periculi aditurus, si in Africam trajicerem: ut meam quoque, non solum reipublicæ et exercitus, vicem, videretur sollicitus⁵. Unde hæc repente cura de me exorta? Quum pater patruusque meus interfecti, quum duo exercitus eorum prope occisione occisi essent; quum amissæ Hispaniæ; quum quatuor exercitus Pœnorum, quatuor duces omnia metu armisque tenerent⁶; quum quæsitus ad id bellum imperator nemo se ostenderet, præter me, nemo profiteri nomen ausus esset; quum mihi quatuor et viginti annos nato detulisset imperium populus Romanus; quid ita tum nemo ætatem meam, vim hostium, difficultatem belli, patris patrique recentem cladem commemorabat?

Utrum major aliqua nunc in Africa calamitas accepta est, quam tunc in Hispania erat? an majores nunc sunt exercitus in Africa, duces plures melioresque, quam tunc in Hispania fuerunt? an ætas mea tunc maturior bello gerendo fuit, quam nunc est? an cum Carthaginensi hoste in Hispania, quam in Africa, bellum geri aptius est? Facile est, post fusos fugatosque quatuor exercitus

gloriam meam, quibus vitam, essem terminaturus? Nonne melius multo fuisset otiosam ætatem et quietam, sine allo labore aut contentione traducere? Sed nescio quomodo animus erigens se, posteritatem semper ita prospiciebat, quasi, quum excessisset æ vita, tum denique victurus esset. Quod quidem ni ita se haberet, ut animi immortales essent, haud optimè ejusque animus maxime ad immortalem gloriam nitetur. » *De Senectute*, 25. — ³ *In minoribus*. In, à l'égard de, comme *adversus*; on le trouve souvent dans ce sens avec l'ablatif. Voyez ci-dessus, VIII, 34, note 5.

At non ille, solum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo.

VIRGILE, *Enéide*, II, 540.

⁴ *Ut nolimus quemquam*, etc. Voyez le discours de Fabius, note 6. —

⁵ *Meam... vicem sollicitus*. C'est-à-dire, *sollicitus de mea sorte*. —

⁶ *Omnia metu armisque tenerent*. Voy. ce que dit Fabius de la guerre d'Espagne; des mêmes faits les deux orateurs ont pu tirer des inductions contraires sans les fausser. Seulement l'un glisse sur le désastre et appuie sur les ressources qui s'offraient pour le réparer; l'autre ne dit rien des ressources, et s'attache à faire ressortir le désastre. —

Punicos, post tot urbes vi captas, aut metu subactas in ditionem, post perdomita omnia usque ad Oceanum, tot regulos, tot sævas gentes, post receptam totam Hispaniam, ita ut vestigium nullum belli reliquum sit, elevare meas res gestas: tam, hercule, quam, si victor ex Africa redierim, ea ipsa elevare, quæ nunc, retinendi mei causa, ut terribilia eadem videantur, verbis extolluntur.

III. La guerre d'Afrique n'est pas si terrible qu'on le prétend; d'abord l'exemple de Régulus et d'Alcibiade peut se réfuter par les faits et par d'autres exemples. Mais Scipion n'en a pas besoin: il fera ce qu'a fait Annibal, et mieux encore: Carthage en effet n'a que des alliés infidèles, et pour soldats, des mercenaires. Pour lui, il ne se laissera pas, comme on le craint, à ses alliés; tout lui promet donc la victoire, et Carthage en sera le prix.

Negat aditum esse in Africam; negat ullos patere portus; M. Atilium captum in Africa commemorat; tanquam M. Atilius primo accessu ad Africam offenderit⁷: neque recordatur illi ipsi tam infelici imperatori patuisse tamen portus Africæ; et res egregias primo anno gessisse⁸, et, quantum ad Carthaginienses duces attinet, invictum ad ultimum permansisse. Nihil igitur me isto in exemplo terreris. Si hoc bello, non priore; si nuper, et non annis ante quinquaginta, ista clades accepta foret; qui ego minus in Africam, Regulo capto, quam, Scipionibus occisis, in Hispaniam, trajicerem? Nec felicitus Xanthippum Lacedæmonium⁹ Carthagini, quam me patriæ meæ, sinerem natum esse; cresceretque mihi ex eo ipso fiducia, quod possit in hominis unius virtute tantum momenti esse¹⁰. At etiam Athenienses audiendi sunt¹¹, temere in Siciliam, omisso domi bello, transgressi. Cur ergo, quoniam Græcas fabulas enarrare vacat, non Agathoclem potius, Syracusanum regem, quum diu Sicilia punico bello ureretur, transgressum in hanc eandem Africam, avertisse eo bellum, unde venerat, refers? Sed quid, ultra metum inferre hosti, et, ab se remoto periculo, alium in discrimen adducere, quale sit, veteribus externisque exemplis admonere, opus est? Majus presentiusve ullum exemplum esse, quam Annibal, potest? Multum interest alienos populere fines, an tuos urî excindique videas: plus animi est inferenti periculum, quam propulsanti¹². Ad hoc,

⁷ Offenderit. Littéralement se heurter, rencontrer un obstacle, ne pas réussir. — ⁸ Illi ipsi... patuisse... et gessisse. Phrase qui ne se construit pas grammaticalement; il faut sous-entendre illum dans le second membre. — ⁹ Xanthippum Lacedæmonium. C'était le chef d'une bande de mercenaires que les Carthaginois avaient fait venir de la Grèce. Il leur donna la victoire, en rétablissant la discipline parmi eux. ¹⁰ In hominis unius virtute, etc. « Jam autem scietis et quantum sine rege valeat exercitus, et quid opis in me uno sit. » Q. CURCE, x, 2. Disc. d'Alexandre à ses soldats. — ¹¹ At etiam Athenienses audiendi sunt. Cette forme a quelque chose d'insolent qui convient bien à Scipion, aussi bien que ce qui suit, quoniam Græcas fabulas enarrare vacat. — ¹² Plus animi est inferenti, etc. Voyez la même pensée dans

major ignotarum rerum est terror¹³: bona malaque hostium ex propinquo, ingressus fines, aspicias. Non speraverat Annibal fore, ut tot in Italia populi ad se deficerent, quot defecerunt post Cannensem cladem. Quanto minus quidquam in Africa Carthaginiensibus firmum ac stabile sit, infidis sociis, gravibus ac superbis dominis¹⁴. Ad hoc, nos, etiam deserti ab sociis, viribus nostris, milite Romano, stetimus. Carthaginiensi nihil civilis roboris est: mercede paratos milites habent, Afros Numidasque, levissima fidei mutandæ ingenia. Hic modo nihil moræ sit, una et trajecisse me audietis, et arderé bello Africam, et molientem¹⁵ hinc Annibalem, et obsideri Carthaginem. Latiores et frequentiores ex Africa expectate nuntios, quam ex Hispania accipiebatis. Has mihi spes subjicit fortuna populi Romani, dii fœderis ab hoste violati testes, Syphax et Masinissa reges: quorum ego fidei ita innotuit, ut bene tutus a perfidia sim. Multa, quæ nunc ex intervallo non apparent, bellum aperiet: et id est viri et duces, non desesse fortunæ præbenti se, et oblata casu flectere ad consilium. Ha-

le Discours d'Annibal à ses soldats, xxi, 45 et 44. — ¹³ Major ignotarum rerum est terror. « Atque omne ignotum pro magifico est. » Tac. Agric. 50.

Vous-même n'allez point de contrée en contrée
Montrer aux nations Mithridate détruit,
Et de votre grand nom diminuer le bruit.
RACINE, Mithridate, III, 1.

¹⁴ Quanto minus in Africa.... gravibus ac superbis dominis. Mithridate dit de Rome précisément ce que Scipion dit ici de Carthage:

C'est là qu'en arrivant, plus qu'en tout le chemin,
Vous trouverez partout l'horreur du nom romain,
Et la triste Italie encor toute fumante
Des feux qu'à rallumés sa liberté mourante.
Non, princes, ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers;
Et de près inspirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Rome, sont à tes portes.
MITHRIDATE, III, 1.

« L'établissement de Carthage dans son pays était moins solide que celui de Rome dans le sien; cette dernière avait trente colonies autour d'elle qui en étaient comme les remparts.... La plupart des villes d'Afrique étant peu fortifiées, se rendaient d'abord à quiconque se présentait pour les prendre; aussi tous ceux qui y débarquèrent, Agathocle, Régulus, Scipion, mirent-ils d'abord Carthage au désespoir.... Le gouvernement des Carthaginois était très-dur. Ils avaient si fort tourmenté les peuples d'Espagne, que, lorsque les Romains y arrivèrent, ils furent regardés comme des libérateurs; et si l'on fait attention aux sommes immenses qu'il leur en coûta pour soutenir une guerre où ils succombèrent, on verra bien que l'injustice est mauvaise ménagère, et qu'elle ne remplit pas même ses vœux. » MONTESQUIEU, Grandeur et Décadence des Romains, ch. IV. — ¹⁵ Molientem. Se remuant avec effort; il est à peu près synonyme de Movere, remuer, se mettre en

bebo, Quinte Fabi, parem¹⁶, quem das, Annibalem; sed illum potius ego traham, quam ille ne retineat. In sua terra cogam pugnare eum, et Carthago potius præmium victoriæ erit, quam semiruta Bruttiorum castella.

IV. Rome sera protégée en son absence par son collègue, qui ne peut tirer au sort avec lui la province d'Afrique parce qu'il est grand pontife.

Ne quid interim, dum trajicio, dum expono exercitum in Africa, dum castra ad Carthaginem promoveo, respublica hic detrimenti capiat; quod tu, Q. Fabi, quum victor tota Italia volitaret Annibal, potuisti præstare, hoc vide ne contumeliosum sit, concusso jam et pæne fracto Annibale, negare posse P. Licinium consulem virum fortissimum præstare: qui ne a sacris absit pontifex maximus¹⁷, ideo in sortem tam longinquæ provinciæ non venit¹⁸.

V. L'honneur des Romains veut qu'ils reportent en Afrique les ravages qui depuis si longtemps désolent l'Italie.

Si, hercule, nihilo maturius hoc, quo ego censeo, modo perferretur bellum; tamen ad dignitatem populi Romani, famamque apud reges gentesque externas pertinebat, non ad defendendam modo Italiam, sed ad inferenda etiam Africæ arma, videri nobis animum esse; nec hoc credi vulgarique, quod Annibal ausus sit, neminem ducem Romanorum audere; et priore Punico bello, tum, quum de Sicilia certaretur, toties Africam ab nostris exercitibusque et classibus oppugnatam, nunc, quum de Italia certetur, Africam pacatam esse. Requiescat aliquando vexata tandem Italia; uratur evasteturque in vicem Africa¹⁹; castra Romana potius Carthaginis portis immineant, quam nos iterum vallum hostium ex moenibus nostris videamus. Africa sit reliqui belli sedes; illic terror fugaque, populatio agrorum, defectio sociorum, ceteræ belli clades, quæ in nos per quatuordecim annos ingruerunt, vertantur.

mouvement, mais il est plus fort. — ¹⁶ Par. Un adversaire avec qui on est apparié. Il se dit particulièrement des gladiateurs qui sont accouplés ensemble. De là les verbes *comparare*, *disparare*. — ¹⁷ Ne a sacris absit pontifex maximus. Ce n'était pas une obligation rigoureuse pour le grand pontife de ne pas quitter Rome; mais les devoirs de sa charge ne lui permettaient pas de la quitter pour longtemps. — ¹⁸ Ideo in sortem... non venit. Voilà ce qui s'appelle glisser sur un argument difficile. Cette brièveté convient d'ailleurs à l'insolence de Scipion, qui est décidé, s'il n'obtient pas ce qu'il veut du sénat, à en référer au peuple. — ¹⁹ Uratur evasteturque in vicem Africa, etc.

Marchons, et dans son sein rejetons cette guerre
Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre;
Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers;
Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers.

RAGINE, Mithridate, III, 1.

VI. Il termine en faisant ressortir par quelques mots sa modération et la jalousie de Fabius.

Quæ ad rempublicam pertinent, et bellum, quod instat, et provincias de quibus agitur, dixisse satis est. Illa longa oratio, nec ad vos pertinens sit, si, quemamodum Q. Fabius meas res gestas in Hispania elevavit, sic et ego contra gloriam (jus eludere²⁰, et meam verbis extollere velim. Neutrum faciam, P. C., et, si ulla alia re²¹, modestia certe et temperando linguæ, adulescens senem vicero. Ita et vixi et res gessi, ut tacitus ea opinione, quam vestra sponte conceptam animis haberetis, facile contentus essem.

EX LIBRO XXIX.

I. VERBA INTER CARTHAGINIENSES JACTATA, APPROPINQUANTIBUS ROMANIS. Cap. 3. (An de R. 550. — Av. J.-C. 204.)

C. Lælius nocte ad Hipponem Regiam quum accessisset, luce prima ad populandum agrum sub signis milites sociosque navales duxit. Omnibus pacis modo incuriose agentibus magna clades illata; nuntique trepidi Carthaginem terrore ingenti complevere, classem Romanam Scipionemque imperatorem advenisse: nec quot naves vidissent, nec quanta manus agros popularetur satis gnari, omnia in majus, metu augente, accipiebant. Itaque primo terror pavorque, dein mœstitia animos incessit.

Tantum fortunam mutasse, ut, qui modo ipsi exercitum antea mœnia Romana habuissent victores, stratisque tot hostium exercitibus, omnes Italiæ populos aut vi aut voluntate in deditiorem accepissent, in, verso Marte, Africæ populationes et obsidionem Carthaginis visuri forent, nequaquam pari ad patiendâ ea robore, ac Romani fuissent. Illis Romanam plebem, illis Latium juventutem præbuisse¹; majorem semper frequentioremq; pro tot cæsis exercitibus subolescentem. Suam plebem imbellem in urbe, imbellem in agris esse: mercede parari auxilia ex Afris, gente ad omnem auram spei mobili atque infida². Jam reges, Syphacem

²⁰ Eludere est ici à peu près synonyme d'élever, puisqu'il est opposé à extollere. — ²¹ Si ulla alia re. Il faut ulla et non nulla, qui pourtant s'expliquerait aussi fort bien. Ulla est plus conforme à l'insolence de Scipion; il admet volontiers qu'il est encore supérieur à Fabius à d'autres titres.

1. — ¹ Illis Romanam plebem, illis Latium juventutem præbuisse... Suam plebem, etc. « Les Carthaginois se servaient de troupes étrangères, et les Romains employaient les leurs. Comme ces derniers n'avaient jamais regardé les vaincus que comme des instruments pour des triomphes futurs, ils rendirent soldats tous les peuples qu'ils avaient soumis: et plus ils eurent de peine à les vaincre, plus ils les jugèrent propres à être incorporés dans leur République. » MONTESQUIEU. *Grandeur et Décadence des Romains*, ch. IV. Voyez le *Discours de Scipion contre Fabius*. — ² Mobili atque infida. Voy. le *Discours de Scipion*: « Afros Numidasque, levissima fidei mutanda ingenia. »

bebo, Quinte Fabi, parem¹⁶, quem das, Annibalem; sed illum potius ego traham, quam ille ne retineat. In sua terra cogam pugnare eum, et Carthago potius præmium victoriæ erit, quam semiruta Bruttiorum castella.

IV. Rome sera protégée en son absence par son collègue, qui ne peut tirer au sort avec lui la province d'Afrique parce qu'il est grand pontife.

Ne quid interim, dum trajicio, dum expono exercitum in Africa, dum castra ad Carthaginem promoveo, respublica hic detrimenti capiat; quod tu, Q. Fabi, quum victor tota Italia volitaret Annibal, potuisti præstare, hoc vide ne contumeliosum sit, concusso jam et pæne fracto Annibale, negare posse P. Licinium consulem virum fortissimum præstare: qui ne a sacris absit pontifex maximus¹⁷, ideo in sortem tam loquinquæ provinciæ non venit¹⁸.

V. L'honneur des Romains veut qu'ils reportent en Afrique les ravages qui depuis si longtemps désolent l'Italie.

Si, hercule, nihilo maturius hoc, quo ego censeo, modo perferretur bellum; tamen ad dignitatem populi Romani, famamque apud reges gentesque externas pertinebat, non ad defendendam modo Italiam, sed ad inferenda etiam Africæ arma, videri nobis animum esse; nec hoc credi vulgarique, quod Annibal ausus sit, neminem ducem Romanorum audere; et priore Punico bello, tum, quum de Sicilia certaretur, toties Africam ab nostris exercitibusque et classibus oppugnatam, nunc, quum de Italia certetur, Africam pacatam esse. Requiescat aliquando vexata tandem Italia; uratur evasteturque in vicem Africa¹⁹; castra Romana potius Carthaginis portis immineant, quam nos iterum vallum hostium ex moenibus nostris videamus. Africa sit reliqui belli sedes; illic terror fugaque, populatio agrorum, defectio sociorum, ceteræ belli clades, quæ in nos per quatuordecim annos ingruerunt, vertantur.

mouvement, mais il est plus fort. — ¹⁶ Par. Un adversaire avec qui on est apparié. Il se dit particulièrement des gladiateurs qui sont accouplés ensemble. De là les verbes *comparare*, *disparare*. — ¹⁷ Ne a sacris absit pontifex maximus. Ce n'était pas une obligation rigoureuse pour le grand pontife de ne pas quitter Rome; mais les devoirs de sa charge ne lui permettaient pas de la quitter pour longtemps. — ¹⁸ Ideo in sortem... non venit. Voilà ce qui s'appelle glisser sur un argument difficile. Cette brièveté convient d'ailleurs à l'insolence de Scipion, qui est décidé, s'il n'obtient pas ce qu'il veut du sénat, à en référer au peuple. — ¹⁹ Uratur evasteturque in vicem Africa, etc.

Marchons, et dans son sein rejetons cette guerre
Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre;
Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers;
Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers.

RAGINE, Mithridate, III, 1.

VI. Il termine en faisant ressortir par quelques mots sa modération et la jalousie de Fabius.

Quæ ad rempublicam pertinent, et bellum, quod instat, et provincias de quibus agitur, dixisse satis est. Illa longa oratio, nec ad vos pertinens sit, si, quemamodum Q. Fabius meas res gestas in Hispania elevavit, sic et ego contra gloriam (jus eludere²⁰, et meam verbis extollere velim. Neutrum faciam, P. C., et, si ulla alia re²¹, modestia certe et temperando linguæ, adulescens senem vicero. Ita et vixi et res gessi, ut tacitus ea opinione, quam vestra sponte conceptam animis haberetis, facile contentus essem.

EX LIBRO XXIX.

I. VERBA INTER CARTHAGINIENSES JACTATA, APPROPINQUANTIBUS ROMANIS. Cap. 3. (An de R. 550. — Av. J.-C. 204.)

C. Lælius nocte ad Hipponem Regiam quum accessisset, luce prima ad populandum agrum sub signis milites sociosque navales duxit. Omnibus pacis modo incuriose agentibus magna clades illata; nuntique trepidi Carthaginem terrore ingenti complevere, classem Romanam Scipionemque imperatorem advenisse: nec quot naves vidissent, nec quanta manus agros popularetur satis gnari, omnia in majus, metu augente, accipiebant. Itaque primo terror pavorque, dein mœstitia animos incessit.

Tantum fortunam mutasse, ut, qui modo ipsi exercitum antea mœnia Romana habuissent victores, stratisque tot hostium exercitibus, omnes Italiæ populos aut vi aut voluntate in deditiorem accepissent, in, verso Marte, Africæ populationes et obsidionem Carthaginis visuri forent, nequaquam pari ad patiendâ ea robore, ac Romani fuissent. Illis Romanam plebem, illis Latium juventutem præbuisse¹; majorem semper frequentioremq; pro tot cæsis exercitibus subolescentem. Suam plebem imbellem in urbe, imbellem in agris esse: mercede parari auxilia ex Afris, gente ad omnem auram spei mobili atque infida². Jam reges, Syphacem

²⁰ Eludere est ici à peu près synonyme d'élever, puisqu'il est opposé à extollere. — ²¹ Si ulla alia re. Il faut ulla et non nulla, qui pourtant s'expliquerait aussi fort bien. Ulla est plus conforme à l'insolence de Scipion; il admet volontiers qu'il est encore supérieur à Fabius à d'autres titres.

1. — ¹ Illis Romanam plebem, illis Latium juventutem præbuisse... Suam plebem, etc. « Les Carthaginois se servaient de troupes étrangères, et les Romains employaient les leurs. Comme ces derniers n'avaient jamais regardé les vaincus que comme des instruments pour des triomphes futurs, ils rendirent soldats tous les peuples qu'ils avaient soumis: et plus ils eurent de peine à les vaincre, plus ils les jugèrent propres à être incorporés dans leur République. » MONTESQUIEU. *Grandeur et Décadence des Romains*, ch. IV. Voyez le *Discours de Scipion contre Fabius*. — ² Mobili atque infida. Voy. le *Discours de Scipion*: « Afros Numidasque, levissima fidei mutanda ingenia. »

post colloquium cum Scipione alienatum; Masinissam aperta defectione infestissimum hostem: nihil usquam spei, nihil auxilii esse. Nec Magonem ex Gallia movere tumultus quidquam, nec conjungere sese Annibali: et Annibalem ipsum jam et fama senescere, et viribus.

II. ORATIO LOCRENSIUM LEGATORUM IN SENATU, DE INJURIIS Q. PLEMINII. Cap. 17 et 18. (An de R. 550. — Av. J.-C. 204.)

Loeris receptis, Scipio præsidium cum Q. Pleminio legato ac duobus tribunis militum imposuerat. Ab his Locrenses ita superbe et crudeliter habiti sunt ut, tot malis fessi, legatos Romam ad senatum miserint. Il vero obsiti squalore et sordibus, in comitio sedentibus consulibus velamenta supplicum, ramos oleæ, ut Græcis mos est, porrigentes, ante tribunal cum flebili vociferatione humi procubuerunt. Quærentibus consulibus Locrenses se dixerunt esse, ea passos a Q. Pleminio legato Romanisque militibus, quæ pati ne Carthaginenses quidem velit populus Romanus. Rogare, ut sibi Patres adeundi deplorandique ærumnas suas potestatem facerent. Senatu dato, maximus natu ex iis ita questus est:

I. Dévoués aux Romains, les Loériens ont tout fait pour leur rester fidèles; et pourtant ils ont souffert d'une armée romaine plus que de l'ennemi.

Scio, quantum æstimentur nostræ apud vos querelæ, P. C., plurimum in eo momenti esse, si probe sciatis, et quomodo prodiiti Loeri Annibali sint, et quomodo, pulso Annibalis præsidio, restituti in ditionem vestram: quippe si et culpa defectionis procul a publico consilio absit, et reditum in vestram ditionem appareat, non voluntate solum, sed opæ etiam ac virtute nostræ; magis indignemini, bonis ac fidelibus sociis tam [atroces atque] indignas injurias ab legato vestro militibusque fieri. Sed ego causam¹ utriusque defectionis² nostræ in aliud tempus differendam arbitror esse, duarum rerum gratia: unius, ut coram P. Scipione, qui Locros recepit, omnium nobis recte perperamque factorum testis, agatur; alterius, quod, qualescunque sumus, tamen hæc, quæ passi sumus, pati non debuimus. Non possumus dissimulare, P. C., nos, quum præsidium Punicum in arce nostra haberemus, multa fœda et indigna, et a præfecto præsidii Amilcare, et ab Numidis Afrisque, passos esse. Sed quid illa sunt, collata cum iis quæ hodie patimur? Cum bona venia, queso, audiat, Patres Conscripti, id quod invitæ dicam. In discrimine est nunc, humanum omne genus, utrum vos, an Carthaginenses, principes terrarum videat. Si ex iis, quæ Locrenses aut ab illis passi sumus, aut a vestro præsidio nunc quum maxime patimur, æstimandum Romanum ac Punicum imperium sit, nemo non illos sibi quam vos, dominos præoptet. Et tamen videte quemamodum Locrenses

II. — ¹ Causam. La justification. — ² Utriusque defectionis. C'est-

in vos animati sint. Quum a Carthaginensibus injurias tanto minores acciperemus, ad vestrum imperatorem confugimus: quum a vestro præsidio plusquam hostilia patiamur, nusquam alio, quam ad vos, querelas detulimus. Aut vos respicietis perditas res nostras, P. C., aut ne ab diis quidem immortalibus quod precemur, quidquam superest.

II. Tableau des cruautés, des violences exercées dans Locres par Pléminius et la garnison Romaine.

Q. Pleminius legatus missus est cum præsidio ad recipiendos a Carthaginensibus Locros, et cum eodem ibi relictus est præsidio. In hoc legato vestro (dant enim animum ad loquendum libere ultima miseriæ nec hominis quidquam est, Patres Conscripti, præter figuram et speciem; neque Romani civis, præter habitum vestitumque et sonum Latine lingue. Pestis ac bellua immanis, quales fretum quondam, quo ab Sicilia dividitur, ad perniciem navigantium circumsedisse fabulæ ferunt. At si scelus libidinemque et avaritiam solus ipse exercere in socios vestros satis haberet, unam profundam quidem voraginem tamen patientia nostra expleremus; nunc omnes centuriones militesque vestros (adeo in promiscuo licentiam atque improbitatem esse voluit) Pleminios fecit: omnes rapiunt, spoliant, verberant, occidunt; constuprant matronas, virgines, ingenuos, raptos ex complexu parentum. Quotidie capitur urbs nostra, quotidie diripitur; dies noctesque omnia passim mulierum puerorumque, qui rapiuntur atque absportantur, ploratibus sonant. Miretur, qui sciat quomodo aut nos ad patiendum sufficiamus, aut illos, qui faciunt, nondum tantarum injuriarum satietas ceperit. Neque ego exsequi possum, nec vobis operæ est³ audire singula quæ passi sumus: communiter omnia amplectar. Nego domum ullam Loeris, nego quemquam hominum expertem injuriæ esse: nego ullum genus sceleris, libidinis, avaritiæ superesse, quod in ullo, qui pati poterit, prætermisum sit. Vix ratio⁴ iniri potest, uter casus civitatis sit detestabilior, quum hostes bello urbem ceperit, an quum exitiabilis tyrannus vi atque armis oppressit. Omnia, quæ captæ urbes patiuntur, passi sumus, et quum maxime patimur, Patres Conscripti: omnia, quæ crudelissimi atque importunissimi tyranni scelera in oppressos cives edunt, Pleminius in nos liberisque nostros et conjuges edidit.

III. Les dieux mêmes n'ont pas été épargnés; profanation et pillage d'un temple de Proserpine.

Unum est, de quo nominatim et nos queri religio⁵ infixæ animis cogat, et vos audire et exsolvere rempublicam vestram religione, si

à-dire a Romanis et a Carthaginensibus. — ³ Nec vobis operæ est. On trouve plus souvent operæ pretium; du reste les deux locutions ont le même sens. — ⁴ Ratio, compte, calcul, examen. — ⁵ Religio a lei

ita vobis videbitur, velimus, Patres Conscripti. Vidimus enim cum quanta cæremonia, non vestros solum colatis deos⁶, sed etiam externos accipiatis. Fanum est apud nos Proserpinæ⁷, de cuius sanctitate templi credo aliquam famam ad vos pervenisse, Pyrrhi bello: qui, quum ex Sicilia rediens, Locros classe prætervehetur, inter alia fœda, quæ, propter fidem erga vos, in civitatem nostram facinora edidit, thesauros quoque Proserpinæ, intactos ad eam diem spoliavit; atque ita pecunia in naves imposita, ipse terra est profectus. Quid ergo evenit, Patres Conscripti? classis postero die fœdissima tempestate lacerata, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habuerunt, in littora nostra ejectæ sunt. Quanta clade edoctus tandem deos esse superbissimus rex, pecuniam omnem conquisitam in thesauros Proserpinæ referri jussit: nec tamen illi unquam postea prosperi quidquam evenit; pulsusque Italia, ignobili atque inhonesta morte⁸, temere nocte ingressus Argos, occubuit. Hæc quum audisset legatus vester, tribunique militum, et mille alia, quæ, non agendæ religionis causa, sed præsentis deæ numine sæpe comperta nobis majoribusque nostris, referebantur, ausi sunt nihilominus sacrilegas admovere manus intactis illis thesauris, et nefanda præda seipsum ac domos contaminare suas et milites vestros; quibus, per, vos, fidem vestram⁹, Patres Conscripti, priusquam eorum scelus expietis, neque in Italia, neque in Africa quidquam rei gesseritis: ne, quod piaculum commiserunt, non suo solum sanguine, sed etiam publica clade, luant.

IV. Deja la déesse s'est vengée en suscitant la division parmi les soldats.

Quamquam ne nunc quidem, P. C., aut in ducibus, aut in militibus vestris, cessat¹⁰ ira deæ. Aliquoties jam inter se signis collatis concurrerunt: dux alterius partis Pleminius, alterius duo tribuni militum erant: non acrius cum Carthaginiensibus, quam inter se ipsi, ferro dimicaverunt; præbuissemque occasionem furore suo Locros recipiendi Annibali, ni accitus a nobis Scipio intervenisset. At, hercule, milites contactos sacrilegio furor agitavit: in ducibus ipsis puniendis nullum deæ numen apparuit? Imo, ibi præsens maxime fuit. Virgis cæsi tribuni ab legato sunt: legatus

le sens d'obligation religieuse, de souillure qui a besoin d'une expiation. — ⁶ *Non vestros solum colatis deos.* On sait que Rome, pour qui la religion n'était qu'un moyen politique, adopta successivement les dieux de tous les peuples qu'elle avait vaincus. Cette année même, on venait de transporter de Pessinunte l'image de la Bonne Déesse (*mater Idæa*), et elle avait été conduite solennellement à Rome. — ⁷ *Proserpinæ.* Proserpine était particulièrement adorée en Sicile et dans le sud de l'Italie. — ⁸ *Ignobili atque inhonesta morte.* Une femme dont il avait égorgé le fils, le tua en lui lançant une tuile du haut d'une maison. — ⁹ *Per, vos, fidem vestram.* Sous-entendu *precor.* — ¹⁰ *Cessat,* languit.

deinde insidiis tribunorum interceptus, præterquam quod toto corpore laceratus, naso quoque auribusque decisis, exsanguis est relictus: recreatus deinde legatus ex vulneribus tribunos militum in vincula conjectos, dein verberatos, servilibusque omnibus supplicis trucidatos, cruciando occidit, mortuos deinde prohibuit sepeliri.

Has dea pœnas a templi sui spoliatoribus habet; nec ante desinet omnibus eos agitare furiis, quam reposita sacra pecunia in thesauris fuerit. Majores quondam nostri gravi Crotoniensium bello, quia extra urbem templum est, transferre in urbem eam pecuniam voluerunt: noctu audita ex delubro vox est. *abstinent manus; deam sua templa defensuram.* Quia movendi inde thesauros incensa erat religio, muro circumdare templum voluerunt; ad aliquantum jam altitudinis excitata erant mœnia, quum subito collapsa ruina sunt.

V. Pour eux, ils n'attendent vengeance que du sénat, et ne demandent qu'à être mis en présence de Pleminius pour le confondre.

Sed et nunc, et sæpe alias, dea suam sedem suumque templum aut tutata est, aut a violatoribus gravia piacula exegit: nostras injurias, nec potest, nec possit alius ulcisci, quam vos, Patres Conscripti. Ad vos vestramque fidem supplices confugimus: nihil nostra interest utrum sub illo legato, sub illo præsidio Locros esse sinatis, an irato Annibali et Pœnis ad supplicium dedatis. Non postulamus ut extemplo nobis, ut de absente, ut indicta causa credatis. Veniat, coram ipse audiat, ipse diluat. Si quidquam sceleris, quod homo in homines edere potest, in nos prætermisit, non recusamus, quin et nos omnia eadem iterum, si pati possumus, patiamur, et ille omni divino humanoque liberetur scelere.

EX LIBRO XXX.

I. ORATIO SOPHONISBÆ AD MASINISSAM. Cap. 12. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Sophonisba, Asdrubalis Pœnorum imperatoris filia, Syphaem Numidiæ regem, cui nuptui tradita fuerat, a Romana societate abstractum impulerat ut arma cum Carthaginiensibus jungeret. In eo bello victus Syphax, atque etiam vivus captus est. Circa caput regni ipsius erat. Eo Masinissa, ab ipso quondam regno pulsus, citatum agmen rapit, urbem occupat, ac statim ad regiam vadit. Intranti vestibulum Sophonisba occurrit, eumque hoc modo alloquitur:

OMNIA quidem ut posses in nobis¹, dii tibi dederunt virtusque et felicitas tua. Sed si captivæ apud dominum vitæ necisque suæ

1. — ¹ *In nobis.* Voyez le discours de Scipion contre Fabius, note 5

ita vobis videbitur, velimus, Patres Conscripti. Vidimus enim cum quanta cæremonia, non vestros solum colatis deos⁶, sed etiam externos accipiatis. Fanum est apud nos Proserpinæ⁷, de cuius sanctitate templi credo aliquam famam ad vos pervenisse, Pyrrhi bello: qui, quum ex Sicilia rediens, Locros classe prætervehetur, inter alia foeda, quæ, propter fidem erga vos, in civitatem nostram facinora edidit, thesauros quoque Proserpinæ, intactos ad eam diem spoliavit; atque ita pecunia in naves imposita, ipse terra est profectus. Quid ergo evenit, Patres Conscripti? classis postero die fœdissima tempestate lacerata, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habuerunt, in littora nostra ejectæ sunt. Quanta clade edoctus tandem deos esse superbissimus rex, pecuniam omnem conquisitam in thesauros Proserpinæ referri jussit: nec tamen illi unquam postea prosperi quidquam evenit; pulsusque Italia, ignobili atque inhonesta morte⁸, temere nocte ingressus Argos, occubuit. Hæc quum audisset legatus vester, tribunique militum, et mille alia, quæ, non agendæ religionis causa, sed præsentis deæ numine sæpe comperta nobis majoribusque nostris, referebantur, ausi sunt nihilominus sacrilegas admovere manus intactis illis thesauris, et nefanda præda seipsum ac domos contaminare suas et milites vestros; quibus, per, vos, fidem vestram⁹, Patres Conscripti, priusquam eorum scelus expietis, neque in Italia, neque in Africa quidquam rei gesseritis: ne, quod piaculum commiserunt, non suo solum sanguine, sed etiam publica clade, luant.

IV. Deja la déesse s'est vengée en suscitant la division parmi les soldats.

Quamquam ne nunc quidem, P. C., aut in ducibus, aut in militibus vestris, cessat¹⁰ ira deæ. Aliquoties jam inter se signis collatis concurrerunt: dux alterius partis Pleminius, alterius duo tribuni militum erant: non acrius cum Carthaginiensibus, quam inter se ipsi, ferro dimicaverunt; præbuissemque occasionem furore suo Locros recipiendi Annibali, ni accitus a nobis Scipio intervenisset. At, hercule, milites contactos sacrilegio furor agitavit: in ducibus ipsis puniendis nullum deæ numen apparuit? Imo, ibi præsens maxime fuit. Virgis cæsi tribuni ab legato sunt: legatus

le sens d'obligation religieuse, de souillure qui a besoin d'une expiation. — ⁶ *Non vestros solum colatis deos.* On sait que Rome, pour qui la religion n'était qu'un moyen politique, adopta successivement les dieux de tous les peuples qu'elle avait vaincus. Cette année même, on venait de transporter de Pessinunte l'image de la Bonne Déesse (*mater Idæa*), et elle avait été conduite solennellement à Rome. — ⁷ *Proserpinæ.* Proserpine était particulièrement adorée en Sicile et dans le sud de l'Italie. — ⁸ *Ignobili atque inhonesta morte.* Une femme dont il avait égorgé le fils, le tua en lui lançant une tuile du haut d'une maison. — ⁹ *Per, vos, fidem vestram.* Sous-entendu *precor.* — ¹⁰ *Cessat,* languit.

deinde insidiis tribunorum interceptus, præterquam quod toto corpore laceratus, naso quoque auribusque decisis, exsanguis est relictus: recreatus deinde legatus ex vulneribus tribunos militum in vincula conjectos, dein verberatos, servilibusque omnibus supplicis trucidatos, cruciando occidit, mortuos deinde prohibuit sepeliri.

Has dea pœnas a templi sui spoliatoribus habet; nec ante desinet omnibus eos agitare furiis, quam reposita sacra pecunia in thesauris fuerit. Majores quondam nostri gravi Crotoniensium bello, quia extra urbem templum est, transferre in urbem eam pecuniam voluerunt: noctu audita ex delubro vox est. *abstinent manus; deam sua templa defensuram.* Quia movendi inde thesauros incensa erat religio, muro circumdare templum voluerunt; ad aliquantum jam altitudinis excitata erant mœnia, quum subito collapsa ruina sunt.

V. Pour eux, ils n'attendent vengeance que du sénat, et ne demandent qu'à être mis en présence de Pleminius pour le confondre.

Sed et nunc, et sæpe alias, dea suam sedem suumque templum aut tutata est, aut a violatoribus gravia piacula exegit: nostras injurias, nec potest, nec possit alius ulcisci, quam vos, Patres Conscripti. Ad vos vestramque fidem supplices confugimus: nihil nostra interest utrum sub illo legato, sub illo præsidio Locros esse sinatis, an irato Annibali et Pœnis ad supplicium dedatis. Non postulamus ut extemplo nobis, ut de absente, ut indicta causa credatis. Veniat, coram ipse audiat, ipse diluat. Si quidquam sceleris, quod homo in homines edere potest, in nos prætermisit, non recusamus, quin et nos omnia eadem iterum, si pati possumus, patiamur, et ille omni divino humanoque liberetur scelere.

EX LIBRO XXX.

I. ORATIO SOPHONISBÆ AD MASINISSAM. Cap. 12. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Sophonisba, Asdrubalis Pœnorum imperatoris filia, Syphaem Numidiæ regem, cui nuptui tradita fuerat, a Romana societate abstractum impulerat ut arma cum Carthaginiensibus jungeret. In eo bello victus Syphax, atque etiam vivus captus est. Circa caput regni ipsius erat. Eo Masinissa, ab ipso quondam regno pulsus, citatum agmen rapit, urbem occupat, ac statim ad regiam vadit. Intranti vestibulum Sophonisba occurrit, eumque hoc modo alloquitur:

OMNIA quidem ut posses in nobis¹, dii tibi dederunt virtusque et felicitas tua. Sed si captivæ apud dominum vitæ necisque suæ

1. — ¹ *In nobis.* Voyez le discours de Scipion contre Fabius, note 5

voce[m] supplicem mittere licet, si genua, si victicem attingere dextram, precor quæsoque per majestatem regiam, in qua paulo ante nos quoque fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per hujusce regis deos, qui te melioribus omnibus accipiant², quam Syphacem hinc miserunt, hanc veniam supplici des, ut ipse, quodcumque fert animus, de captiva statuas, neque me in cujusquam Romani superbium ac crudele arbitrium venire sinas. Si nihil aliud, quam Syphacis uxor, fuisset, tamen Numidæ atque in eadem mecum Africa genti, quam alienigenæ et externi, fidem experiri malletm. Quid Carthaginensi ab Romano, quid filia Asdrubalis timendum sit, vides. Si nulla alia re potes, morte me ut vindices ab Romanorum arbitrio, oro obtestorque.

II. VERBA SYPHACIS AD SCIPIONEM. Cap. 15. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Masinissa, amore Sophonisbæ captus, eam, ut vindicaret ab Romanorum arbitrio, statim uxorem duxit. Interim Syphax in castra Romana perducitur: quumque Scipio ex eo, quidnam sibi voluisset, quæreret, qui non societatem solum abnuisset Romanam, sed ultro bellum intulisset; tum ille, non odio magis in Masinissam, quam amoris stimulis incensus, quam amatam apud æmulum cerneret, respondit:

PECCASSE quidem sese atque insanisse, sed non tum demum, quum arma adversus populum romanum cepisset; exitum sui furoris fuisse, non principium. Tum se insanisse, tum hospitia privata¹ et publica lædenda omnia ex animo eiecisse, quum Carthaginensem matronam domum acceperit. Illis nuptialibus facibus regiam conflagrasset suam: illam furiam pestemque omnibus delinimentis animum suum avertisse atque alienasse: nec conquiesse, donec ipsa manibus suis nefaria sibi arma adversus hospitem atque amicum induceret. Perdito tamen atque afflicto² sibi hoc in miseris solatium esse, quod in omnium hominum inimicissimi³ sibi domum ac penates eandem pestem ac furiam transisse videat. Neque prudentiorem, neque constantiorem Masinissam, quam Syphacem, esse, etiam juventa incautiorem: certe stultius illum atque intemperantius eam, quam se⁴, duxisse.

— ² Qui te accipiant. C'est un souhait; puissent-ils te recevoir!

II. — ¹ Hospitia privata. Les liens de l'hospitalité qui l'unissaient à Scipion. — ² Afflicto. Ce verbe ne signifie pas simplement affliger, mais jeter par terre, renverser; il a un sens très-fort en latin

Vinum affligit humi divine particulam aure.

³ Inimicissimi. Masinissa. — ⁴ Stultius... quam se. Puisqu'il a sous les yeux l'exemple de Syphax qui aurait dû l'éclairer.

III. ORATIO SCIPIONIS AD MASINISSAM. Cap. 14. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Syphacis diæta non medioeri cura Scipionis animum pepulerunt: simul magnopere improbatam tam projectam Masinissæ libidinem. Itaque reversum eum in castra quum primum et benigno vultu excepiisset, et egregiis laudibus frequenti prætorio celebrasset, abductum deinde in secretum sic alloquitur:

ALIQUA te existimo, Masinissa, intuentem in me bona, et principio in Hispania ad jungendam mecum amicitiam venisse, et postea in Africa te ipsum spesque omnes tuas in fidem meam commisisse. Atqui nulla earum virtutum est, propter quas appetendus tibi visus sim, qua ego æque, atque temperantia et continentia libidinum, gloriatus fuerim. Hanc te quoque¹ ad ceteras tuas eximias virtutes, Masinissa, adjecisse velim. Non est, non (mihî crede) tantum ab hostibus armatis ætati nostræ periculum, quantum ab circumfusis undique voluptatibus. Qui eas sua temperantia frenavit ac domuit, multo majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quam nos, Syphace victo, habemus. Quæ, me absente, strenue ac fortiter fecisti, libenter et commemoravi² et memini: cetera te ipsum reputare tecum, quam, me dicente, erubescere malo. Syphax populi Romani auspiciis victus captusque est. Itaque ipse, conjux, regnum, ager et oppida, homines qui incolunt, quidquid denique Syphacis fuit, præda populi Romani est: et regem conjugemque ejus, etiamsi non civis Carthaginensis esset, etiamsi non patrem ejus imperatorem hostium videremus, Romam oporteret mitti, ac senatus populique Romani de ea judicium atque arbitrium esse, quæ regem nobis socium alienasse, atque in arma egisset præcipitem dicatur. Vince animum: cave deformes multa bona uno vitio, et tot meritorum gratiam majore culpa, quam causa culpæ est, corrumpas

IV. VERBA MINISTRI SOPHONISBÆ VENENUM, MASINISSÆ JESSU, OFFERENTIS. Cap. 15. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Masinissa, æger animi, quum nec Romanos offendere, nec Sophonisbæ in ipsorum potestatem tradere sustineret, postquam crebro suspiritus ac gemitu aliquantum temporis consumpserat, tandem fidem

III. — ¹ Hanc te quoque, etc. Singulière leçon à donner à ce chef africain! En général Tit-Liv n'a pas bien compris ni bien peint ces natures africaines, non plus que le caractère de ces dominations mobiles; il représente ces princes environnés d'une splendeur et d'une majesté qu'ils ne devaient pas connaître. C'est dans Salluste qu'il faut chercher la peinture de ces mœurs qui aujourd'hui ne sont plus nouvelles pour nous. — ² Commemoravi. Tout-à-l'heure, dans la réception solennelle qu'il lui a faite en présence de ses officiers.

e servis vocat, venenumque mixtum in poculo ferre ad Sophonisbam jubet, ac simul nuntiare:

MASINISSAM libenter primam ei fidem præstaturum fuisse, quam vir uxori debuerit. Quoniam arbitrium ejus, qui possint, adimant, secundam fidem præstare, ne viva in potestatem Romanorum veniat; memor patris imperatoris, patriæque et duorum regum quibus nupta fuisset, sibi ipsa consuleret.

V. VERBA SOPHONISBÆ VENENUM ACCIPIENTIS. Cap. 15. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Accipio nuptiale munus¹, neque ingratum, si nihil majus vir uxori præstare potuit. Hoc tamen nuntia, melius me morituram fuisse, si non in funere meo nupsissem.

VI. VERBA ANNIBALIS ITALIA EXCEDENTIS. Cap. 20. (An. de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

Carthaginienses, nulla jam alia reliqua spè, legatos ad Annibalem mittunt, qui eum in Africam revocarent. Frenidens gemensque, ac vix lacrymis temperans, verba legatorum audivit. Posteaquam edita sunt mandata, in hæc verba erupit:

JAM non perplexe, sed palam revocant, qui, vetando supplementum et pecuniam mitti, jam pridem retrahabant. Vicit ergo Annibalem non populus Romanus toties cæsus fugatusque, sed senatus Carthaginensis, obtreccatione atque invidia: neque hac sese, deformitate reditus mei tam P. Scipio exsultabit atque efferet quam Hanno, qui domum nostram, quando alia re non potuit, ruina Carthaginis oppressit¹.

VII. VERBA SENIOREM E PATRIBUS, QUERENTIUM QUOD NON AGERENTUR GRATES DIIS IMMORTALIBUS PRO DISCESSU ANNIBALIS EX ITALIA. Cap. 21. (An de R. 551. — Av. J.-C. 205.)

SEGNIS homines bona, quam mala, sentire. Transitu in Italiam Annibalis, quantum terroris pavorisque, sese meminisse, quas

V. — ¹ Accipio nuptiale munus.

Ah! quel comble de joie!

Donnez. Dites. Accas, au roi qui me l'envoie;

Que de tous les présents que m'a faits sa bonié,

Je reçois le plus cher et le plus souhaité.

RACINE, *Mithridate*, v, 2.

VI. — ¹ Il n'y a rien de plus triste et de plus beau tout à la fois que de voir Annibal quittant l'Italie: « Raro quemquam alium, patriam exsili causa relinquentem, magis moestum abisso ferunt, quam Annibalem hostium terra excedentem: respexisse sæpe Italiæ littora, etc. » Malheureusement Tite-Live, dans ce qui suit, prête au Carthaginois des pensées qu'il n'a pas eues, en lui faisant regretter de n'avoir pas marché sur Rome après la bataille de Cannes.

deinde clades, quos luctus incidisse! Visa castra hostium e muris Urbis. Quæ vota singulorum, universorumque fuisse! quoties in conciliis voces manus ad cælum porrigentium auditas? En inquam ille dies futurus esset, quo vacuum hostibus Italiam, bona pace florentem, visuri essent? Dedit tandem id deos sexto decimo demum anno: nec esse qui diis grates agendas censeant, Adeo ne advententem quidem gratiam homines benigne accipere; nedum ut præteritæ satis memores sint!

VIII. VERBA ROME VULGO JACTATA DE SCIPIONE ET ANNIBALE. Cap. 28. (An de R. 552. — Av. J.-C. 202.)

Vacua erat hostibus Italia, at non vacui cura Romanorum animi erant; nec satis certum constare poterat, utrum gaudio dignum esset, Annibalem ex Italia decessisse, an magis metuendum, quod incolumi exercitu in Africam transisset.

LOCUM nimirum, non periculum, mutatum: cujus tantæ dimissionis vatem, qui nuper decessisset, Q. Fabium haud frustra canere solitum, graviorem in sua terra futurum hostem Annibalem, quam in aliena fuisset: nec Scipioni, aut cum Syphace, inconditæ barbaræ rege, cui Statorius semilix ducere exercitus solitus sit, aut cum soero ejus Asdrubale, fugacissimo duce, rem futuram, aut tumultuariis exercitiis, ex agrestium semierni turba subito collectis, sed cum Annibale, prope nato in prætorio patris fortissimi ducis, alito atque educato inter arma, puero quondam milite, vixdum juvene imperatore: qui senex vincendo factus, Hispanias, Gallias, Italiam ab Alpibus ad fretum¹ monumentis ingentium rerum complexisset; ducere exercitum æqualem stipendiis suis², duratum omnium rerum patientia, quas vix fides fiat homines passos; perfusum millies cruore Romano³, exuvias non militum tantum, sed etiam imperatorum, portantem. Multos occuros Scipioni in acie, qui prætores, qui imperatores, qui consules Romanos sua manu occidissent, muralibus vallaribusque insignes coronis⁴, pervagos capta castra, captas urbes Romanas. Non esse hodie tot fascès magistratibus populi Romani, quot captos ex eade imperatorum præferre posset Annibal.

VIII. — ¹ Fretum. Le détroit de Sicile. — ² Exercitum æqualem stipendiis suis, une armée qui a fait avec lui toutes ses campagnes. — ³ Perfusum millies cruore Romano, etc. « Annibal estant de retour en Afrique, devant les murailles de Carthage mesme, seroit bien plus rude à soubstenir qu'il n'avoit oncques esté, et Scipion y rencontreroit une armée encore toute chaude du sang de tant de preteurs, dictateurs et consuls romains qu'elle avoit désfaits en Italie. » PLUTARQUE, *Vie de Fabius*, vers la fin, trad. d'Amyot. Plutarque semble traduire Tite-Live. — ⁴ Muralibus vallaribusque coronis. La corona muralis étoit la couronne donnée à celui qui, dans un assaut, gravissait le premier la muraille ennemie. La corona vallaris, ou castrensis étoit donnée à celui qui le premier avoit franchi les retranchemens ennemis.

IX. ORATIO ANNIBALIS AD SCIPIONEM DE FACE. Cap. 50.
(An. de R. 552. — Av. J.-C. 202.)

Carthaginienses, adventante in Africam Annibale, inducias a Scipione concessas ruperant, expugnatis aliquot navibus romanis: legatos quoque a Scipione Carthaginem missos, qui de hac injuria querebantur, prope violarunt. Nihilominus Annibal ratus, si integer, quam si victus peteret pacem, æquiora impetrari posse, colloquium cum Scipione expetit. Igitur summotis pari spatio armatis, cum singulis interpretibus congressi sunt non suæ modo ætatis maximi duces, sed omnis ante se memoriæ, omnium gentium cuilibet regum imperatorumque pares. Paulisper alter alterius conspectu, admiratione mutua prope attoniti, contigere. Tum Annibal prior:

I. Il se félicite d'avoir à traiter avec Scipion, qui de son côté doit s'applaudir d'être appelé à terminer cette guerre.

Si hoc ita fato datum erat, ut, qui primus bellum intuli populo Romano, quique toties prope in manibus victoriam habui, is ultro ad pacem petendam venirem, lætor te mihi forte potissimum datum, a quo peterem. Tibi quoque inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit, Annibalem, cui tot de Romanis ducibus victoriam dii dedissent, tibi cessisse; teque huic bello, vestris prius, quam nostris, cladibus insigni, finem imposuisse. Hoc quoque ludibrium casus ediderit fortuna, ut, quum patre tuo consule ceperim arma, cum eodem primum Romano imperatore signa contulerim, ad filium ejus inermis ad pacem petendam veniam.

II. Il déplore les maux que se sont faits les deux peuples; aujourd'hui ils peuvent y mettre fin, et la situation actuelle promet à Rome une paix avantageuse.

Optimum quidem fuerat, eam patribus nostris mentem datam ab diis esse, ut et vos Italiæ, et nos Africæ, imperio contenti

V. — *Si hoc ita, etc.* « J'ai du regret de voir Tite-Live jeter ses fleurs sur ces énormes colosses de l'antiquité: je voudrais qu'il eût fait comme Homère, qui néglige de les parler, et qui sait si bien les faire mouvoir. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, c. v. Les paroles de Montesquieu s'appliquent surtout avec une grande justesse à cet exorde. — *Qui primus bellum intuli populo Romano.* Il veut dire par là qu'il a prévenu les Romains, en portant la guerre chez eux, et non pas, que c'est lui qui a allumé la guerre. — *Optimum quidem fuerat, etc.* Tout ce passage rappelle la belle lettre que Bonaparte écrivit à l'archiduc Charles quelques jours avant les préliminaires de la paix de Léoben, le XI germinal (31 mars 1797); je ne puis résister au plaisir de la citer: « Monsieur le général en chef, les braves militaires font la guerre et désirent la paix. Cette guerre ne dure-t-elle pas depuis six ans? avons-nous assez tué de monde, et causé assez de maux à la triste humanité? Elle réclame de tous côtés. L'Europe qui avait pris les armes contre la république Française, les a posées. Votre nation reste seule, et cependant le sang va couler plus que jamais. Cette sixième

essemus: neque enim ne vobis quidem Sicilia ac Sardinia satis digna pretia sunt pro tot classibus, tot exercitibus, tot tam egregiis amissis ducibus. Sed præterita magis reprehendi possunt, quam corrigi. Ita aliena appetivimus, ut de nostris dimicaremus, nec in Italia solum vobis bellum, nobis in Africa, esset; sed et vos in portis vestris prope ac mœnibus signa armaque hostium vidistis; et nos ab Carthagine fremitum castrorum Romanorum exaudimus. Quod igitur nos maxime abominaremur, vos ante omnia optaretis, in meliore vestra fortuna de pace agitur: agimus ii, quorum et maxime interest pacem esse, et qui quodcumque egerimus, ratum civitates nostræ habituræ sint: animo tantum nobis opus est non abhorrente a quietis consiliis. Quod ad me attinet, jam ætas, senem in patriam revertentem, unde puer profectus sum, jam secundæ, jam adversæ res, ita eruditum, ut rationem sequi, quam fortunam, malim. Tuam et adolescentiam, et perpetuam felicitatem, ferociora utraque, quam quietis opus est consiliis, metuo. Non temere incerta casuum reputat, quem fortuna nunquam decepit.

campagne s'annonce par des présages sinistres. Quelle qu'en soit l'issue, nous tuons de part et d'autre quelques milliers d'hommes, et il faudra bien que l'on finisse par s'entendre, puisque tout a un terme, même les passions haineuses. — Le directoire exécutif de la république Française avait fait connaître à sa majesté l'Empereur le désir de mettre fin à la guerre qui désole les deux peuples. L'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de nous entendre, et faut-il, pour les intérêts et les passions d'une nation étrangère aux maux de la guerre, que nous continuions à nous entre-tuer? Vous, monsieur le général en chef, qui par votre naissance approchez si près du trône, et êtes au-dessus de toutes les petites passions qui animent souvent les ministres et les gouvernements, êtes-vous décidé à mériter le titre de bienfaiteur de l'humanité entière, et de vrai sauveur de l'Allemagne? Ne croyez pas, monsieur le général en chef, que j'entende par là qu'il n'est pas possible de la sauver par la force des armes; mais dans la supposition que les chances de la guerre vous deviennent favorables, l'Allemagne n'en sera pas moins ravagée. Quant à moi, monsieur le général en chef, si l'ouverture que j'ai l'honneur de vous faire peut sauver la vie à un seul homme, je m'estimerai plus fier de la couronne civique que je me trouverai avoir méritée, que de la triste gloire qui peut revenir des succès militaires. » THIERS, *Hist. de la Rév. Française*, liv. IX, chap. 8. — *Sed et vos... vidistis; et nos... exaudimus.* Cette phrase est interrompue; régulièrement elle devrait s'unir à celle qui précède, et continuer par *videritis, exaudiamus.* — *Senem in patriam revertentem.* Annibal avait vingt-cinq ou vingt-six ans quand il commença la guerre contre Rome; de ce moment à celui où nous sommes il s'est écoulé de seize à dix-sept ans; par conséquent il a en ce moment environ quarante-trois ou quarante-quatre ans. Il exagère donc à dessein en se faisant vieux. Après tout, les fatigues et les privations de la guerre, ce qu'il souffrit aux Alpes et aux Apennins, les exhalaisons des marais Pontins, etc., et par-dessus tout les ennuis que lui donnait Carthage, purent le vieillir avant le temps. — *Non temere.*

III. Que la jeunesse de Scipion ne l'empêche pas de réfléchir aux vicissitudes de la fortune : exemple d'Annibal. En livrant bataille, il risque de perdre plus qu'il ne peut gagner ; en donnant la paix, il assure sa gloire.

Quod ego fui ad Trasimenum, ad Cannas, id tu hodie es. Vixdum militari ætate imperio accepto, omnia audacissime incipientem nusquam sefellit fortuna. Patris et patrum persecutus mortem, ab calamitate vestrae domus decus insigne virtutis pietatisque eximia cepisti : amissas Hispanias recuperasti, quatuor inde Punicis exercitiis pulsus : consul creatus, cum ceteris ad tutandam Italiam parum animi esset, transgressus in Africam, duobus hic exercitiis cæsis, binis eadem hora captis simul incensisque castris, Syphace potentissimo rege capto, tot urbibus regni ejus, tot nostri imperii ereptis, me sextumdecimum jam annum hærentem in possessione Italiae detraxisti. Potest victoriam, inquam, malle, quam pacem, animus. Novi⁸ spiritus magno magis, quam utiles : et mihi talis aliquando fortuna affulsit. Quod si in secundis rebus bonam quoque mentem darent dii, non ea solum, quæ evenissent, sed etiam ea, quæ evenire possent, reputarem. Ut omnium obliviscaris aliorum, satis ego documentum in omnes casus sum. Quem modo, castris inter Anienem atque urbem vestram positus, signa inferentem in mania Romanam videras, hic cernis, duobus fratribus, fortissimis viris, clarissimis imperatoribus, orbatum, ante mania prope obsessæ patriæ, quibus terræ vestram urbem, ea pro mea deprecantem.

Maximæ enim fortunæ minime credendum est. In bonis tuis rebus, nostris dubiis, tibi amplâ ac speciosa danti est pax : nobis petentibus magis necessaria, quam honesta. Melior tutiorque est certa pax, quam sperata victoria : hæc in tua, illa in deorum manu, est. Ne tot annorum felicitatem in unius horæ dederis discrimen. Quam tuas vires, tum vim fortunæ Martemque belli communem proponere animo : utrinque ferrum, corpora humana erunt : nusquam minus, quam in bello, eventus respondent. Non tantum ad id, quod data pace jam habere potes, si prælio vincas, gloriae adjeceris, quantum ademeris, si quid adversi eveniat. Simul parta ac sperata decora unius horæ fortuna evertere potest. Omnia in pace jungenda tuæ potestatis sunt, P. Corneli : tunc ea habenda fortuna erit, quam dii dederint. Inter pauca felicitatis virtutisque exempla M. Atilius quondam in hac eadem terra fuisset, si victor pacem petentibus dedisset patribus nostris : non statuendo tandem felicitati modum, nec cohibendo efferentem se fortunam, quanto alius elatus erat, eo fedius corrui.

Rarement. — ⁷ Vixdum militari ætate. Scipion avait vingt-quatre ans quand il fut chargé de la guerre d'Espagne. — ⁸ Novi. J'ai connu... non par sa propre expérience, mais pour avoir vu ces sentiments dans

IV. Conditions que propose Annibal.

Est quidem ejus qui dat, non qui petit, conditiones dicere pacis : sed forsitan non indigni sumus, qui nobismetipsi mulctam irrogemus. Non recusamus, quin omnia, propter quæ bellum initum est, vestra sint, Sicilia, Sardinia, Hispania, quidquid insularum toto inter Africam Italiamque continetur mari. Carthaginenses, inclusi Africæ littoribus, vos (quando ita diis placuit) externa etiam terra marique videamus regentes imperia.

V. Conclusion. Le caractère de celui qui demande la paix en garantit l'observation.

Haud negaverim, propter non nimis sincere petitam aut expectatam nuper pacem, suspectam esse vobis Punicam fidem. Multum, per quos petita sit, ad fidem tuendam pacis pertinet, Scipio. Vestri quoque (ut audio) patres non nihil etiam ob hoc, quia parum dignitatis in legatione erat, negaverunt pacem. Annibal peto pacem, qui neque peterem, nisi utilem crederem ; et propter eandem utilitatem tuebor eam, propter quam petii. Et quemadmodum, quia a me bellum ceptum est, ne quem ejus pœniteret, quoad⁹ ipsi invidere dei, præstiti ; ita annitar, ne quem pacis per me partæ pœniteat¹⁰.

ceux qu'il avait eu à combattre. — ⁹ Quoad. Jusqu'à ce que, comme donec. — ¹⁰ Tite-Live a emprunté ce discours à Polybe qu'il suit presque pas à pas. Mais Polybe est bien plus serré ; d'abord on ne trouve point chez lui ces compliments critiqués par Montesquieu ; et il s'étend bien moins sur ces lieux-communs de morale qui, dans Tite-Live, tiennent trop de place. Du reste voici ce discours : qu'on en juge : « Annibal, parlant le premier, dit qu'il aurait bien voulu que Rome n'ambitionnât rien hors de l'Italie, ni Carthage hors de l'Afrique ; que toutes deux ayaient là un empire magnifique, tracé par la nature. Mais puisque la Sicile d'abord, puis l'Espagne, nous ont mis les armes à la main, qu'aveuglés par la fortune, nous sommes allés si loin que vous avez tremblé pour le sol même de votre patrie, et que nous aujourd'hui nous tremblons pour le nôtre, maintenant il nous faut implorer les dieux, et, si nous le pouvons, terminer par nous-mêmes la rivalité qui nous sépare. Pour moi, me voilà prêt ; car je connais par expérience l'inconstance de la fortune, et les changements prodigieux que pour un rien elle se plaît à nous montrer, se jouant de l'homme comme d'un enfant. Mais vous, Scipion, je crains bien que, jeune comme vous êtes, ayant vu tout réussir à vos souhaits, en Espagne et en Afrique, n'ayant encore éprouvé aucun revers de la fortune, vous ne prêtiez point l'oreille à mes discours, quelque justes qu'ils soient. Pourtant songez-y ; je ne veux vous citer qu'un exemple, et je n'en ai point le chercher chez nos ancêtres, je le tirerai de nous-mêmes. Vous avez devant vous cet Annibal, qui, après la bataille de Cannes, maître de l'Italie presque entière, marcha quelques jours après sur Rome elle-même, et campé à quarante stades de vos murs, délibéra sur ce qu'il ferait de vous et du sol de votre patrie ; aujourd'hui il vient vous trouver sur le sol d'Afrique, vous, général

X. ORATIO SCIPIONIS AD ANNIBALEM. Cap. 51. (An de R. 552. — Av. J.-C. 202.)

I. Reproche de perfidie adressé aux Carthaginois; c'est l'arrivée d'Annibal qui leur a fait rompre la trêve.

Nox me fallebat, Annibal, adventus tui spe Carthaginienses et presentem induciarum fidem, et spem pacis turbasse: neque tu id sane dissimulas, qui de conditionibus superioribus¹ pacis omnia subtrahas, præter ea, quæ jampridem in nostra potestate sunt². Ceterum, sicut tibi curæ est sentire cives tuos quanto per te onere leventur, sic mihi laborandum est, ne, quæ tunc pepigerunt, hodie, subtracta ex conditionibus pacis, præmia perfidie habeant. Indigni, quibus eadem pateat conditio, ut etiam prosit vobis fraus, petitis.

II. Les Romains n'ont jamais été les instigateurs de la guerre; ils se sont contentés de défendre leurs alliés.

Neque patres nostri priores de Sicilia, neque nos de Hispania

Romain, pour traiter avec vous de son salut et de celui des Carthaginois. Quand vous avez, sous les yeux un pareil exemple, je vous invite à ne point concevoir de pensées hautaines, mais à vous diriger, dans la détermination qui nous occupe, d'après les sentiments qui conviennent à l'homme, c'est-à-dire, à faire choix toujours du plus grand bien, et du moindre mal. Or, quel homme, dans son bon sens, s'irait jeter dans le danger qui vous menace en ce moment? Si vous en sortez vainqueur, vous n'ajouterez pas beaucoup à votre gloire ni à celle de votre patrie; et si vous êtes vaincu, vous détruisez vous-même tout l'éclat et toute la gloire de vos actions passées. A quoi tendent ces discours? le voici: Que tout ce qui a été jusqu'ici l'objet de nos contestations appartient aux Romains; c'est-à-dire la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne; que jamais les Carthaginois n'attaquent les Romains au sujet de ces possessions. Que les Romains prennent encore pour eux toutes les autres îles situées entre l'Afrique et l'Italie. Fais la conviction que ces conditions garantiront pour l'avenir la sécurité de Carthage, et qu'elles vous couvriront de gloire, vous et les Romains. » POLYBE, xv, 6, 7.

X. — ¹ *Conditionibus superioribus.* Carthage ayant envoyé des députés à Scipion avant l'arrivée d'Annibal, le général Romain avait posé pour base du traité les conditions suivantes: « Captivos, et perfugas, et fugitivos restituant; exercitus ex Italia et Gallia deducant; Hispania abstineant; insulis omnibus quæ inter Italiam et Africam sunt decedant; naves longas, præter viginti, omnes tradant; tritici quingenta, hordei trecenta millia modium. » xxx, 16. Il demandait de plus une somme d'argent sur laquelle les historiens ne sont point d'accord. — ² *Quæ jampridem in nostra potestate sunt.* « Conditiones vero pacis, quas fertis, si accepero, victores eum faciunt. Quæ post Euphratem sunt liberaliter donat; ubi igitur me affamini? nempe ultra Euphratem sum. » Q. Curce, *Discours d'Alexandre aux ambassadeurs de Darius*, iv, 45.

fecimus bellum: et tunc Mamertinorum sociorum periculum³, et nunc Sagunti excidium nobis pia ac justa induerunt arma. Vos lacesse, et tu ipse fateris, et dii testes sunt, qui et illius belli exitum secundum jus fasque dederunt, et hujus dant et dabunt.

III. Scipion connaît la mobilité de la fortune; mais il n'a pas de ménagements à garder avec Annibal.

Quod ad me attinet, et humanæ infirmitatis memini, et vim fortunæ reputo, et omnia, quæcunque agimus, subjecta esse mille casibus scio. Ceterum, quemadmodum superbe et violenter me faterer facere, si prius quam in Africam trajecissem, te tua voluntate cedentem Italia, et, imposito in naves exercitu, ipsum venientem ad pacem petendam aspernarem; sic nunc, quum prope manu conserta restitantem ac tergiversantem in Africam attraxerim, nulla sum tibi verecundia obstrictus.

IV. Conclusion. Il faut se soumettre aux conditions qu'il propose, ou combattre.

Proinde si quid ad ea, in quæ tum pax conventura videbatur (quasi nosti), muleta navium cum comineatu per inducias expugnatarum legatorumque violatorum, adjicitur, est quod referam ad consilium. Sin illa quoque gravia videntur, bellum parate, quoniam pacem pati non potuistis⁴.

XI. ORATIO ANNIBALIS AD CARTHAGINIENSES, QUUM ARGUERETUR QUOD SOLES IN COMMUNI FLETU RIDERET. Cap. 44. (An de R. 555. — Av. J.-C. 201.)

Carthaginiensibus victis ademptæ naves et incensæ; imperatum ut decem millia talentum argenti descripta, pensionibus æquis, in quinquaginta annos solverent, etc. Quum his prima collatio pecuniæ, diutino bello exhaustis, difficilis videretur, moestitiæque et fletus in curia esset, ridentem Annibalem ferunt conspectum. Cujus quum risus increparetur, tum ille:

Si, quemadmodum oris habitus cernitur oculis, sic et animus intus cerni posset, facile vobis appareret, non læti, sed prope amentis malis cordis hunc, quem inerepatis, risum esse. Qui tamen nequaquam adeo est intempestivus, quam vestræ istæ absurda

— ³ *Mamertinorum periculum.* Secourir les Mamertins avait été le prétexte de la guerre; mais la cause véritable était l'ambition de Rome, et le besoin de s'étendre hors de l'Italie après l'avoir conquise tout entière. — ⁴ Voyez ce même discours dans Polybe, xv, 8. Nous ne le transcrirons pas ici parce que Tite-Live en a plus fidèlement reproduit les idées et le ton.

atque abhorrentes¹ lacrimæ sunt. Tunc fesse decuit², quum adempta sunt nobis arma, incensæ naves, interdictum externis bellis : illo enim vulnere concidimus. Nec esse in vos odio vestro³ consultum ab Romanis credatis. Nulla magna civitas diu quiescere potest : si foris hostem non habet, domi invenit : ut prævalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur⁴. Tantum nimirum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet : nec in eis quidquam acrius, quam pecunie damnum, stimulat. Itaque quum spolia victæ Carthagini detrahebantur, quum inermem jam ac nudam destitui inter tot armatas gentes Africæ cerneretis, nemo ingemuit : nunc, quia tributum ex privato conferendum est, tanquam in publico funere comploratis. Quam vereor, ne propediem sentiatis levissimo in malo vos hodie lacrimasse!

EX LIBRO XXXI.

I. VERBA SENATORUM DE POSTULATO A L. FURIO TRIUMPHO. Cap. 48.
(An de R. 554. — Av. J.-C. 200.)

Galli, Amilcare Pœno duce, Placentiam invaserant, et direpta urbe ac per iram magna ex parte intensa, trajecto Pado, Crémone obsidione cinxerant. Quum alter consul esset Romæ, alter bellum alia parte gereret, L. Furius Purpureo, prætor, urbem obsidione eximit ingenti cæde Gallorum. Post Romam venit, senatuque in æde Bellonæ¹ habito, triumphum petit. Inde orta contentio.

XI. — ¹ Abhorrentes. Ce mot est expliqué par absuræ qui le précède. — ² Tunc fesse decuit.

Infelix Dido, nunc te facta impia tangunt!
Tunc decuit, quum sceptrum dabas.

VIRG. ÆN. IV, 596.

Si tu m'aimais, Phœdime, il fallait me pleurer,
Quand d'un titre funeste on me vint honorer,
Et lorsque, m'arrachant du doux sein de la Grèce,
Dans ce climat barbare on traîna la maîtresse.

RACINE, Mithridate, v, 2.

³ Odio vestro. La haine des Romains à votre égard. — ⁴ Suis ipsa viribus onerantur.

Fert anitrus causantiarum, exprimere rerum,
Immensumque aperitur opus, quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem excusserit orbi;
Invida fatorum series, summisque negatum
Stare diu; nimioque graves sub pondere lapsus,
Nec se Roma ferens.

LUCAN, I, 67.

I. — ¹ In æde Bellonæ. C'était le temple où se réunissait le sénat quand il donnait audience aux ambassadeurs, ou bien aux généraux qui revenaient d'une expédition. Il était situé entre le mont Capitolin et le Cirque Flaminius; c'était Appius Cæcus qui l'avait fondé, l'an 456.

MAJORES natu negabant triumphum, et quod alieno exercitu² rem gessisset, et quod provinciam reliquisset aviditate rapiendi per occasionem triumphis³; id vero eum nullo exemplo fecisse. Consulares præcipue expectandum fuisse consulem dicebant; potuisse enim castris prope urbem⁴ positis, tutanda colonia, ita ut acie non decerneret, in adventum ejus rem extrahere; et, quod prætor non fecisset, senatui faciendum esse. Consulem expectarent; ubi coram disceptantes consulem et prætorem audissent, verius de causa existimatos esse.

Magna pars senatus nihil præter res gestas, et an in magistratu suisque auspiciis⁵ gessisset, censebant spectare senatum debere. Ex duabus coloniis, quæ velut claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositæ fuissent, quum una direpta et incensa esset, trajecturumque id incendium, velut ex continentibus tectis, in alteram tam propinquam coloniam esset, quid tandem prætori faciendum fuisse? Nam, si sine consule geri nihil oportuerit, aut senatum peccasse, qui exercitum prætori dedit (potuisse enim, si non cum prætoris, sed consulis, exercitum rem geri voluerit, ita finire senatusconsultum, ne per prætorem, sed per consulem gereretur), aut consulem, qui non, quum exercitum ex Etruria transire in Galliam jussisset, ipse Armini occurreret, ut bello interesset, quod sine eo geri fas non esset. Non expectare belli tempora moras et dilationes imperatorum; et pugnandum esse interdum, non quia velis, sed quia hostis cogat. Pugnam ipsam eventumque pugne spectari oportere: fusos cæsosque hos-

Voyez Rome au siècle d'Auguste, par Ch. Dezobry, Plan et Description de Rome, n. 148, t. I, p. 96. — ² Alieno exercitu. C'était le consul C. Aurelius que le sénat avait chargé de combattre les Gaulois. — ³ Provinciam reliquisset aviditate rapiendi, etc. Après la délivrance de Crémone, L. Furius avait été envoyé en Etrurie par C. Aurelius, mais pressé d'obtenir le triomphe, il se hâta de venir à Rome pour le solliciter en l'absence du consul. — ⁴ Urbem doit, ce me semble, se rapporter à Crémone, et non à Rome; castris désignera alors le camp de Furius, et non celui du consul. — ⁵ An in magistratu suisque auspiciis. Pour obtenir un triomphe légitime (justus triumphus), il y avait différentes conditions à remplir. Il fallait que le sénat le permit ou que le peuple l'ordonnât; que le postulant fût dictateur, consul, préteur, ou enfin revêtu d'une magistrature qui lui donnât le droit de commander les armées (in magistratu); qu'il commandât en chef (suis auspiciis), qu'il agit dans son gouvernement ou en vertu de sa commission (in sua provincia); qu'il eût perdu peu de monde, et qu'il eût tué à l'ennemi au moins cinq mille hommes dans une seule action; qu'il eût étendu les limites de l'empire, et non pas seulement recouvré ce qui avait été perdu; qu'il eût réduit un pays nouveau en province romaine, ou qu'après avoir pacifié une province, il en eût ramené son armée. (Voy. l'édit. Lemaire, xxvi, 21, note 1; et Rome au siècle d'Auguste, t. III, lettre LXXII.) Il va sans dire qu'il n'était pas nécessaire de réunir toutes ces conditions pour obtenir le triomphe; elles furent même souvent

atque abhorrentes¹ lacrimæ sunt. Tunc fesse decuit², quum adempta sunt nobis arma, incensæ naves, interdictum externis bellis : illo enim vulnere concidimus. Nec esse in vos odio vestro³ consultum ab Romanis credatis. Nulla magna civitas diu quiescere potest : si foris hostem non habet, domi invenit : ut prævalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur⁴. Tantum nimirum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet : nec in eis quidquam acrius, quam pecunie damnum, stimulat. Itaque quum spolia victæ Carthagini detrahebantur, quum inermem jam ac nudam destitui inter tot armatas gentes Africæ cerneretis, nemo ingemuit : nunc, quia tributum ex privato conferendum est, tanquam in publico funere comploratis. Quam vereor, ne propediem sentiatis levissimo in malo vos hodie lacrimasse!

EX LIBRO XXXI.

I. VERBA SENATORUM DE POSTULATO A L. FURIO TRIUMPHO. Cap. 48.
(An de R. 554. — Av. J.-C. 200.)

Galli, Amilcare Pæno duce, Placentiam invaserant, et direpta urbe ac per iram magna ex parte intensa, trajecto Pado, Crémone obsidione cinxerant. Quum alter consul esset Romæ, alter bellum alia parte gereret, L. Furius Purpureo, prætor, urbem obsidione eximit ingenti cæde Gallorum. Post Romam venit, senatuque in æde Bellonæ¹ habito, triumphum petit. Inde orta contentio.

XI. — ¹ Abhorrentes. Ce mot est expliqué par absuræ qui le précède. — ² Tunc fesse decuit.

Infelix Dido, nunc te facta impia tangunt!
Tunc decuit, quum sceptrum dabas.

VIRG. ÆN. IV, 596.

Si tu m'aimais, Phœdime, il fallait me pleurer,
Quand d'un titre funeste on me vint honorer,
Et lorsque, m'arrachant du doux sein de la Grèce,
Dans ce climat barbare on traîna la maîtresse.

RACINE, Mithridate, v, 2.

³ Odio vestro. La haine des Romains à votre égard. — ⁴ Suis ipsa viribus onerantur.

Fert anitrus causantiarum, expromere rerum,
Immensumque aperitur opus, quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem excusserit orbi;
Invida fatorum series, summisque negatum
Stare diu; nimioque graves sub pondere lapsus,
Nec se Roma ferens.

LUCAN, I, 67.

I. — ¹ In æde Bellonæ. C'était le temple où se réunissait le sénat quand il donnait audience aux ambassadeurs, ou bien aux généraux qui revenaient d'une expédition. Il était situé entre le mont Capitolin et le Cirque Flaminius; c'était Appius Cæcus qui l'avait fondé, l'an 456.

MAJORES natu negabant triumphum, et quod alieno exercitu² rem gessisset, et quod provinciam reliquisset aviditate rapiendi per occasionem triumphis³; id vero eum nullo exemplo fecisse. Consulares præcipue expectandum fuisse consulem dicebant; potuisse enim castris prope urbem⁴ positis, tutanda colonia, ita ut acie non decerneret, in adventum ejus rem extrahere; et, quod prætor non fecisset, senatui faciendum esse. Consulem expectarent; ubi coram disceptantes consulem et prætorem audissent, verius de causa existimatos esse.

Magna pars senatus nihil præter res gestas, et an in magistratu suisque auspiciis⁵ gessisset, censebant spectare senatum debere. Ex duabus coloniis, quæ velut claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositæ fuissent, quum una direpta et incensa esset, trajecturumque id incendium, velut ex continentibus tectis, in alteram tam propinquam coloniam esset, quid tandem prætori faciendum fuisse? Nam, si sine consule geri nihil oportuerit, aut senatum peccasse, qui exercitum prætori dedit (potuisse enim, si non cum prætoris, sed consulis, exercitum rem geri voluerit, ita finire senatusconsultum, ne per prætorem, sed per consulem gereretur), aut consulem, qui non, quum exercitum ex Etruria transire in Galliam jussisset, ipse Armini occurreret, ut bello interesset, quod sine eo geri fas non esset. Non expectare belli tempora moras et dilationes imperatorum; et pugnandum esse interdum, non quia velis, sed quia hostis cogat. Pugnam ipsam eventumque pugne spectari oportere: fusos cæsosque hos-

Voyez Rome au siècle d'Auguste, par Ch. Dezobry, Plan et Description de Rome, n. 148, t. I, p. 96. — ² Alieno exercitu. C'était le consul C. Aurelius que le sénat avait chargé de combattre les Gaulois. — ³ Provinciam reliquisset aviditate rapiendi, etc. Après la délivrance de Crémone, L. Furius avait été envoyé en Etrurie par C. Aurelius, mais pressé d'obtenir le triomphe, il se hâta de venir à Rome pour le solliciter en l'absence du consul. — ⁴ Urbem doit, ce me semble, se rapporter à Crémone, et non à Rome; castris désignera alors le camp de Furius, et non celui du consul. — ⁵ An in magistratu suisque auspiciis. Pour obtenir un triomphe légitime (justus triumphus), il y avait différentes conditions à remplir. Il fallait que le sénat le permit ou que le peuple l'ordonnât; que le postulant fût dictateur, consul, préteur, ou enfin revêtu d'une magistrature qui lui donnât le droit de commander les armées (in magistratu); qu'il commandât en chef (suis auspiciis), qu'il agit dans son gouvernement ou en vertu de sa commission (in sua provincia); qu'il eût perdu peu de monde, et qu'il eût tué à l'ennemi au moins cinq mille hommes dans une seule action; qu'il eût étendu les limites de l'empire, et non pas seulement recouvré ce qui avait été perdu; qu'il eût réduit un pays nouveau en province romaine, ou qu'après avoir pacifié une province, il en eût ramené son armée. (Voy. l'édit. Lemaire, xxvi, 21, note 1; et Rome au siècle d'Auguste, t. III, lettre LXXII.) Il va sans dire qu'il n'était pas nécessaire de réunir toutes ces conditions pour obtenir le triomphe; elles furent même souvent

tes; castra capta ac direpta; coloniam liberatam obsidione; alterius colonie captivos recuperatos restitutosque suis; debellatum uno prelio esse. Non homines tantum ea victoria letatos, sed diis quoque immortalibus per triduum supplicationes habitas, quod bene ac feliciter, non quod male ac temere, respublica a L. Furio prætorè gesta esset. Data fato etiam quodam Furie genti⁶ Gallica bella.

EX LIBRO XXXII.

I. ORATIO ARISTENI, PRÆTORIS ACHÆORUM, DE SOCIETATE ROMANORUM. Cap. 20 et 21. (An de R. 356. — Av. J.-C. 198.)

Tertium jam annum summa vi bellum a Romanis cum Philippo, rege Macedoniae, gerebatur, T. Quintio duce. Eo auctore, legati a fratre ejus, qui classi præerat, et Attalo, rege Pergami, Rhodiisque et Atheniensibus sociis Romanorum ad Achæos missi, qui ab iis postularent ut Romanum Macedonico præponerent fœdus: contra Philippus, Cleomedonte legato, hortabatur ut in societate regia permanerent. Achæis Romana arma horrentibus, Philippi crudelitatem ac perfidiam metuentibus, quid vellent aut quid optarent, non satis constabat. Diu igitur in concilio silentium aliorum alios intuentium fuit. Tandem Aristenus prætor, qui gentem cum Romanis jungi volebat, hanc silentii pervicaciam in hunc modum objurgavit:

I. Puisque tous les Achéens s'abstiennent à garder le silence, en sa qualité de préteur il prend la parole pour répondre aux ambassadeurs.

Ubi illa certamina animorum, Achæi, sunt, quibus, in convitiis et circulis¹, quum de Philippo et Romanis mentio incidit, vix manibus temperabatis? Nunc in concilio, ad eam rem unam indicto, quum legatorum utriusque verba audieritis, quum referant magistratus, quum præco ad suadendum vocet², obmutuistis. Si non cura salutis communis, ne studia quidem, quæ in hanc aut illam partem animos vestros inclinarunt, vocem cuiquam possunt exprimere? quum præsertim nemo tam hebes sit, qui ignorare possit dicendi ac suadendi, quod quisque aut velit, aut optimum putet, nunc occasionem esse, priusquam quidquam

violées. — ⁶ *Furie genti*. C'était à cette famille qu'appartenait Camille, qui délivra Rome, et L. Furius Camillus, qui se distingua également dans la guerre contre les Gaulois.

I. — ¹ *Circulis*. Les cercles, les réunions; elles avaient lieu soit chez les barbiers, soit sous les portiques, soit dans les places publiques. — ² *Quum præco ad suadendum vocet*. Le magistrat qui présidait l'assemblée exposait d'abord l'objet de la délibération; puis le héraut demandait: « Qui veut prendre la parole? » Voyez dans Démosthène, *de corona*, le récit de ce qui suivit la prise d'Elatée, p. 285, édit. de Reiske.

decernamus: ubi semel decretum erit, omnibus id³, etiam quibus ante displicuerit, pro bono atque utili fœdere⁴ defendendum.

Hæc adhortatio prætoris, non modo⁵ quemquam unum elicit ad suadendum, sed ne fremitum quidem, aut murmur concionis tantæ, ex tot populis congregatæ, movit. Tum Aristenus prætor rursus: Non magis consilium vobis, principes Achæorum, deest, quam lingua: sed suo quisque periculo in commune consultum non vult⁶. Forsitan ego quoque tacerem, si privatus essem: nunc prætor, video aut non dandum consilium⁷ legatis fuisse, aut inde sine responso eos dimittendos non esse. Respondere autem, nisi ex vestro decreto, qui possum? Et quando nemo vestrum, qui in hoc concilium advocati estis, pro sententia quidquam dicere vult, aut audet, orationes legatorum hesternæ die pro sententiis dictas percenseamus, perinde ac si non postulaverint, quæ e re sua essent, sed suaserint, quæ nobis censerent utilia esse.

II. La confiance et la fierté des Romains indiquent leur force; la timidité de Philippe trahit sa faiblesse.

Romani Rhodiique et Attalus societatem amicitiamque nostram petunt, et in bello, quod adversus Philippum gerunt, se a nobis adjuvari æquum censent. Philippus societatis secum admonet et jurisjurandi: et modo postulat ut secum stemus; modo, ne inter-simus armis, contentum ait se esse. Nulline venit in mentem, cur, qui nondum socii sunt, plus petant, quam socius? Non fit hoc neque modestia Philippi, neque impudentia Romanorum. Achæi portus et dant fiduciam postulantis et demunt⁸. Philippi præterlegatum videmus nihil. Romana classis ad Cenchreas⁹ stat, urbium Eubææ spolia præ se ferens: consulem¹⁰ legionesque

— ³ *Id*, sous entendu *quod decretum erit*; et non *fœdus*. — ⁴ *Fœdere*. J'adopte ce mot donné par toutes les éditions, et je le tiens pour bon. Aristène n'admet pas que les Achéens puissent songer à rester neutres; quelle que soit leur résolution, il en sortira donc un traité, soit avec les Romains, soit avec Philippe. — ⁵ *Non modo* pour *non modo non*. — ⁶ *Sed suo quisque periculo*, etc.

Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem
Consulis, o bone rex; cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi; sed dicere massant.

Ving., *Enéide*, xi, v, 345.

⁷ *Dare consilium*, donner audience, comme *dare senatum*. — ⁸ *Achæi portus et dant fiduciam*, etc. Cette phrase est d'une grande concision, mais rien n'y manque, je crois. Les Romains, qui ont une flotte, peuvent facilement s'emparer des villes maritimes de l'Achaïe, et la réduire à leur gré; de là leur confiance; les Macédoniens n'ont pas un vaisseau, et ne pourraient être que spectateurs de cette prise de possession; de là leur modération, ou plutôt leur timidité. — ⁹ *Cenchreas*. Port de Corinthe, sur le golfe Saronique. — ¹⁰ *Consulem*. C'é-

tes; castra capta ac direpta; coloniam liberatam obsidione; alterius colonie captivos recuperatos restitutosque suis; debellatum uno prelio esse. Non homines tantum ea victoria letatos, sed diis quoque immortalibus per triduum supplicationes habitas, quod bene ac feliciter, non quod male ac temere, respublica a L. Furio prætorè gesta esset. Data fato etiam quodam Furie genti⁶ Gallica bella.

EX LIBRO XXXII.

I. ORATIO ARISTENI, PRÆTORIS ACHÆORUM, DE SOCIETATE ROMANORUM. Cap. 20 et 21. (An de R. 356. — Av. J.-C. 198.)

Tertium jam annum summa vi bellum a Romanis cum Philippo, rege Macedoniae, gerebatur, T. Quintio duce. Eo auctore, legati a fratre ejus, qui classi præerat, et Attalo, rege Pergami, Rhodiisque et Atheniensibus sociis Romanorum ad Achæos missi, qui ab iis postularent ut Romanum Macedonico præponerent fœdus: contra Philippus, Cleomedonte legato, hortabatur ut in societate regia permanerent. Achæis Romana arma horrentibus, Philippi crudelitatem ac perfidiam metuentibus, quid vellent aut quid optarent, non satis constabat. Diu igitur in concilio silentium aliorum alios intuentium fuit. Tandem Aristenus prætor, qui gentem cum Romanis jungi volebat, hanc silentii pervicaciam in hunc modum objurgavit:

I. Puisque tous les Achéens s'abstiennent à garder le silence, en sa qualité de préteur il prend la parole pour répondre aux ambassadeurs.

Ubi illa certamina animorum, Achæi, sunt, quibus, in conviviis et circulis¹, quum de Philippo et Romanis mentio incidit, vix manibus temperabatis? Nunc in concilio, ad eam rem unam indicto, quum legatorum utriusque verba audieritis, quum referant magistratus, quum præco ad suadendum vocet², obmutuistis. Si non cura salutis communis, ne studia quidem, quæ in hanc aut illam partem animos vestros inclinarunt, vocem cuiquam possunt exprimere? quum præsertim nemo tam hebes sit, qui ignorare possit dicendi ac suadendi, quod quisque aut velit, aut optimum putet, nunc occasionem esse, priusquam quidquam

violées. — ⁶ *Furia genti*. C'était à cette famille qu'appartenait Camille, qui délivra Rome, et L. Furius Camillus, qui se distingua également dans la guerre contre les Gaulois.

I. — ¹ *Circulis*. Les cercles, les réunions; elles avaient lieu soit chez les barbiers, soit sous les portiques, soit dans les places publiques. — ² *Quum præco ad suadendum vocet*. Le magistrat qui présidait l'assemblée exposait d'abord l'objet de la délibération; puis le héraut demandait: « Qui veut prendre la parole? » Voyez dans Démosthène, *de corona*, le récit de ce qui suivit la prise d'Elatée, p. 285, édit. de Reiske.

decernamus: ubi semel decretum erit, omnibus id³, etiam quibus ante displicuerit, pro bono atque utili fœdere⁴ defendendum.

Hæc adhortatio prætoris, non modo⁵ quemquam unum elicit ad suadendum, sed ne fremitum quidem, aut murmur concionis tantæ, ex tot populis congregatæ, movit. Tum Aristenus prætor rursus: Non magis consilium vobis, principes Achæorum, deest, quam lingua: sed suo quisque periculo in commune consultum non vult⁶. Forsitan ego quoque tacerem, si privatus essem: nunc prætor, video aut non dandum consilium⁷ legatis fuisse, aut inde sine responso eos dimittendos non esse. Respondere autem, nisi ex vestro decreto, qui possum? Et quando nemo vestrum, qui in hoc concilium advocati estis, pro sententia quidquam dicere vult, aut audet, orationes legatorum hesternæ die pro sententiis dictas percenseamus, perinde ac si non postulaverint, quæ e re sua essent, sed suaserint, quæ nobis censerent utilia esse.

II. La confiance et la fierté des Romains indiquent leur force; la timidité de Philippe trahit sa faiblesse.

Romani Rhodiique et Attalus societatem amicitiamque nostram petunt, et in bello, quod adversus Philippum gerunt, se a nobis adjuvari æquum censent. Philippus societatis secum admonet et jurisjurandi: et modo postulat ut secum stemus; modo, ne inter-simus armis, contentum ait se esse. Nulline venit in mentem, cur, qui nondum socii sunt, plus petant, quam socius? Non fit hoc neque modestia Philippi, neque impudentia Romanorum. Achæi portus et dant fiduciam postulantis et demunt⁸. Philippi præterlegatum videmus nihil. Romana classis ad Cenchreas⁹ stat, urbium Eubææ spolia præ se ferens: consulem¹⁰ legionesque

— ³ *Id*, sous entendu *quod decretum erit*; et non *fœdus*. — ⁴ *Fœdere*. J'adopte ce mot donné par toutes les éditions, et je le tiens pour bon. Aristène n'admet pas que les Achéens puissent songer à rester neutres; quelle que soit leur résolution, il en sortira donc un traité, soit avec les Romains, soit avec Philippe. — ⁵ *Non modo* pour *non modo non*. — ⁶ *Sed suo quisque periculo*, etc.

Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem
Consulis, o bone rex; cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi; sed dicere massant.

Ving., *Enéide*, xi, v, 345.

⁷ *Dare consilium*, donner audience, comme *dare senatum*. — ⁸ *Achæi portus et dant fiduciam*, etc. Cette phrase est d'une grande concision, mais rien n'y manque, je crois. Les Romains, qui ont une flotte, peuvent facilement s'emparer des villes maritimes de l'Achaïe, et la réduire à leur gré; de là leur confiance; les Macédoniens n'ont pas un vaisseau, et ne pourraient être que spectateurs de cette prise de possession; de là leur modération, ou plutôt leur timidité. — ⁹ *Cenchreas*. Port de Corinthe, sur le golfe Saronique. — ¹⁰ *Consulem*. C'é-

ejus, exiguo maris spatio disjunctas, Phocidem ac Loeridem per-
vagantes videmus.

III. Situation de Philippe : déjà il a manqué à la promesse de secourir
les Achéens contre Nabis ; il a été chassé de toutes ses places.

Miramini cur dissidenter Cleomedon, legatus Philippi, ut pro
rege arma caperemus adversus Romanos, modo egerit : qui, si
ex eodem fœdere ac jurejurando, cujus nobis religionem injicie-
bat, rogemus eum, ut nos Philippus et ab Nabide ac Lacedæmonis
et ab Romanis defendat, non modo præsidium, quo nos tueatur,
sed ne quid respondeat quidem nobis, sit inventurus : non,
herele, magis, quam ipse Philippus priore anno, qui, pollicendo
se adversus Nabidem bellum gesturum, quum tentasset nostram
juventutem hinc in Eubœam extrahere, postquam nos neque
decernere id sibi præsidium, neque velle illigari Romano bello
vidit, oblitus societatis ejus quam nunc jactat, vastandos depo-
pulandosque Nabidi ac Lacedæmonis reliquit ¹¹.

Ac mihi quidem minime conveniens inter se oratio Cleomedon-
tis visa est. Elevabat Romanum bellum ; eventumque ejus
eundem fore, qui prioris belli ¹², quod cum Philippo gesserint,
dicebat. Cur igitur nostrum ille auxilium absens petit potius,
quam præsens nos socios vêtères simul ab Nabide ac Romanis
tueatur ? Nos dico ? quid ita passus est Eretriam Carystumque ¹³
capi ? quid ita tot Thessaliæ urbes ? quid ita Loeridem Phocidem-
que ? quid ita nunc Elateam oppugnari patitur ? cur excessit fan-
cibus Epiri, claustrisque illis inexpugnabilibus super Aoum
annem, aut vi, aut metu, aut voluntate ; relictoque, quem insi-
debat, saltu, penitus in regnum abiit ? Si sua voluntate tot socios
reliquit hostibus diripiendos, qui recusare potest, aut socii
sibi consulant ? si metu, nobis quoque ignoscat timentibus : si
victus armis cessit, Achæi arma Romana sustinebimus, Cleome-
don, quæ vos Macedones non sustinistis ?

IV. Situation des Romains : libres de la guerre Punique, ils ont tourné tous
leur effort du côté de la Grèce.

An tibi potius credamus, Romanos non majoribus copiis, nec
viribus, nunc bellum gerere, quam antea gesserunt, potius quam
res ipsas intueamur ? Etolos tum classe adjuverunt : nec duce
consulari ¹⁴, nec exercitu, bellum gesserunt. Sociorum Philippi

tait T. Quintius Flamininus. — ¹¹ Reliquit. Voy. xxxi, 25. — ¹² Prioris
belli. Cette guerre s'était terminée par un traité conclu entre Sulpicius
et Philippe, sans désavantage pour le roi ; xxix, 42. Il faut songer que
alors la guerre contre Carthage n'était pas finie. « Quand ils avaient plu-
sieurs ennemis sur les bras, ils accordaient une trêve au plus faible,
qui se croyait heureux de l'obtenir, comptant pour beaucoup d'avoir
différé sa ruine. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 6.
— ¹³ Eretria et Carystus, villes d'Eubée, xxxii, 16, 17. — ¹⁴ Duce

maritimæ urbes in terrore ac tumultu erant ; mediterranea adeo
tuta ab armis Romanis fuerunt, ut Philippus Etolos nequequam
opem Romanorum implorantes depopularetur : nunc autem
defuncti bello Punico Romani, quod per sexdecim annos velut
intra viscera Italiæ toleraverunt, non præsidium Etolis bellanti-
bus miserunt, sed ipsi duces belli arma terra marique simul
Macedoniæ intulerunt. Tertius jam consul ¹⁵ summa vi gerit
bellum. Sulpicius, in ipsa Macedonia congressus, fudit fugavit-
que regem, partem opulentissimam regni ejus depopulatus ;
nunc Quintius tenentem claustra Epiri, natura loci, munimentis,
exercituque fretum, castris exiit : fugientem in Thessaliam per-
secutus, præsidia regia sociasque ejus urbes prope in conspectu
regis ipsius expugnavit.

V. Les cruautés de Philippe ne méritent que la haine.

Nè sint verà ¹⁶, quæ Athenienses modo legati de crudelitate,
avaritia et libidine regis ¹⁷ dixerunt : nihil ad nos pertineant,
quæ in terra Attica scelerata superos inferosque deos sunt
admissa ¹⁸ ; multo minus, quæ Ciani Abydenique, qui proeul

consulari. T. Quintus est en réalité consul ; c'est donc une erreur de
Tite-Live, à moins qu'on n'admette, ce que je ferais volontiers, que
consularis avait un sens un peu plus étendu qu'on ne le croit d'ordi-
naire, et qu'il pouvait s'appliquer quelquefois à un consul en exercice.
Je crois que cette signification ne serait pas sans exemple dans Tite-
Live. — ¹⁵ Tertius jam consul. P. Sulpicius, P. Villius, et T. Quintius.
— ¹⁶ Ne sint vera, etc. Tout ce passage est un exemple remarquable de
préférence. — ¹⁷ De crudelitate, avaritia et libidine regis. « Les rois
de Macédoine étaient ordinairement des princes habiles. Leur monar-
chie n'était pas du nombre de celles qui vont par une espèce d'al-
lure donnée dans le commencement. Continuellement instruits par
les périls et par les affaires, embarrassés dans tous les démêlés des
Grecs, il leur fallait gagner les principaux des villes, éblouir les peu-
ples, et diviser ou réunir les intérêts ; enfin ils étaient obligés de payer
de leur personne à chaque instant. — Philippe, qui, dans le com-
mencement de son règne, s'était attiré l'amour et la confiance des
Grecs par sa modération, changea tout à coup ; il devint un cruel ty-
ran, dans un temps où il aurait dû être juste par politique et par ambi-
tion. Il voyait, quoique de loin, les Carthaginois et les Romains, dont
les forces étaient immenses ; il avait fini la guerre à l'avantage de ses
alliés, et s'était reconcilié avec les Etoliens. Il était naturel qu'il pen-
sât à unir toute la Grèce avec lui, pour empêcher les étrangers de s'y
établir ; mais il l'irrita au contraire par de petites usurpations ; et s'a-
musant à discuter de vains intérêts, quand il s'agissait de son existence,
par trois ou quatre mauvaises actions, il se rendit odieux et détestable
à tous les Grecs. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 5.
— ¹⁸ Quæ in terra Attica scelerata, etc. Voici ce que disaient les dépu-
tés d'Athènes à l'assemblée générale des Etoliens : « Neque se id
queri, quod hostilia ab hoste passi forent ; esse enim quadam belli
jura, quæ ut facere, ita pati sit fas : sata exuri, dirui tecta, prædas

a nobis absunt¹⁹, passi sunt: nostrorum ipsi vulnerum, si vultis, obliviscamur; cædes direptionesque honorum Messenæ in media Peloponneso factas; et hospitem Cyparissicæ²⁰ Charitenem, contra jus omne ac fas, inter epulas prope ipsas occisum; et Aratum²¹ patrem filiumque Sicyonios, quum senem infelicem parentem etiam appellare solitus esset, interfectos; filii etiam uxorem, libidinis causa in Macedoniam asportatam; cetera supra virginum matronarumque oblivioni dentur: ne sint cum Philippo res, cujus crudelitatis metu obmutuistis omnes; nam quæ alia tacendi advocatis in concilium causa est? Cum Antigono²², mitissimo ac justissimo rege, et de nobis omnibus optime merito, existimemus disceptationem esse: num id postulare facere nos, quod tum²³ fieri non posset?

VI. Position géographique de l'Achaïe; elle ne peut se déclarer contre les Romains dont les flottes l'enveloppent.

Peninsula est Peloponnesus, angustis Isthmi²⁴ faucibus continenti adhærens, nulli apertior atque opportunior, quam navali bello. Si centum tectæ naves²⁵, et quinquaginta leviores apertæ, et triginta Issaici lembi²⁶ maritimam oram vastare, et expositas

hominum pecorumque agi, misera magis, quam indigna, patienti esse. Verum enim vero id se queri, quod is, qui Romanos alienigenas et barbaros vocet, adeo omnia simul divina humanaque jura polluerit, ut priore populatione cum inferis diis, sequenda cum superis bellum nefarium gesserit: omnia sepulera monumentaque diruta esse in finibus suis, omnium nudatos manes, nullius ossa terra tegi. Delubra sibi fuisse, quæ quondam pagatim habitantes, in parvis illis castellis vicisque consecrata, ne in unam urbem quidem contribuli majores sui deserta reliquerint; circa ea omnia templa Philippum infestos circumtulisse ignes; semijusta et truncata simulacra deum inter prostratos jacere postes templorum. Qualem terram Atticam fecerit, exornatam quondam opulentamque, talem eum, si liceat, Etoliam, Græciamque omnem facturum. Urbis quoque suæ similem deformitatem futuram fuisse, nisi Romani subvenissent. Eodem enim scelere urbem colentes deos, præsidemque arcis Minervam petitam: eodem Eleusine Cereris templum, eodem Piræi Jovem Minervamque; sed ab eorum non templis modo, sed etiam mœnibus vi atque armis repulsum, in ea delubra, quæ sola religione tuta fuerint, servasse. Itaque se orare atque obsecrare Etolos, ut miseri Atheniensium, ducibus diis immortalibus, deinde Romanis, qui secundum deos plurimum possint, bellum susciperent. xxxi, 30. — ¹⁹ *Ciani Abydenique*, etc. Cios et Abydos étaient deux villes d'Asie, sur les bords de la Propontide; Philippe les avait prises probablement pour son beau-père Prusias, roi de Bithynie. — ²⁰ *Cyparissia*, ville de Messénie, sur le golfe du même nom. — ²¹ *Aratum*. Voyez Plutarque, vie d'Aratus. — ²² *Antigono*. Antigone Doson, petit-fils d'Antigone Gonatas. — ²³ *Tum* me paraît très-clair; il signifie, dans la position où nous nous trouverions. — ²⁴ *Isthmi*. L'Isthme de Corinthe. — ²⁵ *Tectæ naves*. Des navires pontés. — ²⁶ *Issaici lembi*.

prope in ipsis littoribus urbes cœperint oppugnare, in mediterraneas scilicet nos urbes recipiemus? tanquam non intestino et hærente in ipsis visceribus uramur bello. Quum terra Nabis et Lacedæmonii, mari classis Romana urgebunt, unde regiam societatem et præsidia Macedonum implorem²⁷? An ipsi nostris armis ab hoste Romano tutabimur urbes, quæ oppugnabuntur? Egregie enim Dymas²⁸ priore bello sumus tutati. Satis exemplorum nobis alienæ cladis præbent: ne queramus quemadmodum ceteris exemplo simus.

VII. Les Romains prient, mais ils peuvent commander. La neutralité est impossible; hésiteront-ils entre leur tyran et leurs libérateurs?

Nolite, quia ultro Romani petunt amicitiam, id, quod optandum vobis ac summa ope petendum erat, fastidire. Metu enim videlicet compulsi²⁹, et deprenti in aliena terra, quia sub umbra auxilii vestri latere volunt, in societatem vestram confugiunt, ut portibus vestris recipiantur, ut commeatibus utantur. Mare in potestate habent: terras quascumque adeunt, extemplo ditiosis sue faciunt. Quod rogant, cogere possunt: quia pepercisse volunt, committere vos, cur³⁰ pereatis, non patiuntur. Nam quod Cleomedon modo³¹, tanquam mediam et tutissimam vobis viam consilii, ut quiesceretis abstineretisque armis, ostendebat, ea non media, sed nulla via est³². Etenim, præterquam quod aut accipienda, aut aspernanda vobis Romana societas est, quid aliud quam nusquam gratia stabili, velut qui eventum expectaverimus, ut fortunæ applicaremus nostra consilia, præda victoris erimus? Nolite, si, quod omnibus votis petendum erat, ultro offertur, fastidire. Non, quemadmodum hodie utrumque vobis licet, sic semper licitum est: nec sepe nec diu eadem occasio erit. Liberare vos a Philippo jamdiu magis vultis, quam audetis.

Issa était une petite île de l'Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie, dont les habitants étaient d'excellents matelots. — ²⁷ *Implorem*. Peut-être faudrait-il *imploremus*. — ²⁸ *Dymas*. Dymes, ville du nord de l'Achaïe. — ²⁹ *Metu enim videlicet*. On voit que *videlicet*, comme *scilicet* a presque toujours un sens ironique. — ³⁰ *Committite vos, cur*. On dit plus souvent *ut*. — ³¹ *Nam quod Cleomedon modo*, etc. « Nam quod optimum esse dicunt, non interponi vos bello, nihil imo tam alienum rebus vestris est. Quippe sine gratia, sine dignitate, præmium victoris eritis. » xxxv, 19, discours de T. Quintus dans l'assemblée des Achéens. — ³² *Ea non media, sed nulla via est*. « Lorsqu'on voit deux grands peuples se faire une guerre longue et opiniâtre, c'est souvent une mauvaise politique de penser qu'on peut demeurer spectateur tranquille; car celui des deux peuples qui est le vainqueur, entreprend d'abord de nouvelles guerres, et une nation de soldats va combattre contre des peuples qui ne sont que citoyens. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 3.

Sine vestro labore et periculo qui vos in libertatem vindicarent, cum magnis classibus exercitibusque mare trajecterunt. Hos si socios aspernamini, vix sanæ mentis estis; sed aut socios, aut hostes habeatis oportet.

EX LIBRO XXXIII.

I. VERBA INTER GÆCOS VULGO JACTATA, DE REDDITA SIBI A ROMANIS LIBERTATE. Cap. 55. (An de R. 558. — Av. J.-C. 196.)

Quintius, Philippo rege Macedonibusque devictis, ex auctoritate senatus populique Romani per præconem in Isthmiorum ludicro pronuntiari jussit, cunctas Græciæ civitates liberas in posterum fore. Audita voce præconis, majus gaudium fuit, quam quod universum homines caperent; omnesque invicem dicebant:

Esse aliquam in terris gentem, quæ, sua impensa, suo labore ac periculo, bella gerat pro libertate aliorum; nec hoc finitimis aut propinque vicinatis hominibus, aut terris continenti junctis præstet; maria traiciat, ne quod toto orbe terrarum injustum imperium sit, et ubique jus, fas, lex potentissima sint. Una voce præconis liberatas omnes Græciæ atque Asiæ urbes¹. Hoc spe concipere, audacis animi fuisse²; ad effectum adducere, virtutis et fortunæ ingentis.

EX LIBRO XXXIV.

I. ORATIO M. PORCI CATONIS CONSULIS PRO LEGE OPIPIA. Cap. 2, 3, 4. (An de R. 559. — Av. J.-C. 195.)

Tulerat legem C. Oppius, tribunus plebis, in medio ardore Punie belli, ne qua mulier plus semiunciam auri haberet, nec vestimento versicolori uteretur; nec juncto vehiculo in urbe oppidove, aut propius inde mille passus, nisi sacrorum publicorum causa, veheretur. Bello confecto, de ea abroganda M. Fundanius et L. Valerius, tribuni plebei, ad plebem ferebant, intercedentibus tribunis M. et P. Junius Brutis. Ad suadendum dissuadendumque multi nobiles prodibant. Quin etiam matronæ omnes vias urbis aditusque in forum obsidebant, viros descendentes ad forum orantes, ut, florente republica, sibi pris-

¹ Liberatas omnes Græciæ atque Asiæ urbes. Voici le sénatus consulte que Quintius fit proclamer par le héraut: « Senatus Romanus et T. Quintius imperator, Philippo rege Macedonibusque devictis, liberos, immunes, suis legibus esse jubet Corinthios, Phocenses, Locrensesque omnes, et insulam Eubœam, et Magnetas, Thessalos, Perrhæbos, Achæos, Phthiotas » Ch. 52. — ² Hac spe concipere, etc. « On voit bien que ces petites républiques ne pouvaient être que dépendantes. Les Grecs se livrèrent à une joie stupide, et crurent être libres en effet, parce que les Romains les déclarèrent tels. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 5.

tinus ornatus redderetur. Ceterum minime exorabilem alterum consulem M. Porcium Catonem¹ habebant, qui pro lege, quæ abrogabatur, ita disseruit:

I. Plaintes contre la faiblesse des maris et des magistrats, et contre l'audace des femmes qui violent les lois de la pudeur, ainsi que les institutions et les usages des ancêtres. Et ce n'est là que le prélude de plus grands désordres.

Si in sua quisque nostrum matrefamiliæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minus cum universis feminis negotii haberemus. Nunc domi victa libertas nostra impotentia² muliebri, hic quoque in foro obteritur et calcatur; et, quia singulas sustinere non potuimus, universas horremus. Equidem fabulam et fictam rem ducebam esse, virorum omne genus in aliqua insula conjuratione muliebri ab stirpe sublatum esse³. Ab nullo genere non⁴ æque summum periculum est, si coctus et consilia, et secretas consultationes esse sinas. Atque ego vix statuere apud

I. — ¹ Tite-Live nous fait un beau portrait de Caton: « In hoc viro tanta vis animi ingenique fuit, ut, quocumque loco natus esset, fortunam sibi ipse facturus fuisse videretur. Nulla ars, neque privata, neque publicæ rei gerendæ, ei defuit: urbanas rusticæque res pariter callebat. Ad summos honores alios scientia juris, alios eloquentia, alios gloria militaris provexit; huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natam ad id unum diceres quodcumque ageret. In bello manu fortissimus, multisque insignibus clarus pugnis, idem, postquam ad magnos honores pervenit, summus imperator; idem in pace, si jus consuleres, peritissimus; si causa oranda esset, eloquentissimus; nec is tantum cujus lingua vivo eo vigerit, monumentum eloquentiæ nullum exstet; vivit imo vigetque eloquentia ejus, sacrata scriptis omnis generis. Orationes et pro se multæ, et pro aliis, et in alios: nam non solum accusando, sed etiam causam dicendo, fatigavit inimicos. Simulacris nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas: nec facile dixeris utrum magis presserit eum nobilitas, an ille agitaverit nobilitatem. Asperi procul dubio animi et lingua acerba et immodice libera fuit: sed invicti a cupiditatibus animi, et rigida innocentie; contemptor gratiæ, divitiarum. In parcimonia, in patientia laboris, periculique ferrei prope corporis animique; quem ne senectus quidem, quæ solvit omnia, fregit: qui sextum et octogesimum annum ægens causam dixerit, ipse pro se braverit scripseritque: nonagesimo anno Ser. Galbam ad populi adduxerit judicium. » — ² Impotentia. La tyrannie. — ³ Equidem fabulam et fictam rem, etc. Il s'agit des femmes de Lemnos qui massacrèrent leurs maris; voy. VAL. FLACCUS, II, 82-531; STRABON, *Theb.* v. — ⁴ Ab nullo genere non æque. La seconde négation paraît redondante; pourtant on trouve quelques exemples de redoublements pareils sans que le sens change; c'est un hellénisme: « Jura te non nociturum esse hominum hæc de re nemini. » PLAUTE, *Mil. glor.* v, 18. — Après æque, il faut sous entendre atque a mulieribus. Si l'on suppose æque la phrase n'offre plus aucune difficulté; mais le sens est différent. « Il n'est pas de race dont on n'ait à craindre les plus grands dangers, si, etc. » Pour moi j'aime mieux le conserver; de cette manière la satire est adressée directement aux femmes, et dans tout ce

Sine vestro labore et periculo qui vos in libertatem vindicarent, cum magnis classibus exercitibusque mare trajecterent. Hos si socios aspernamini, vix sanæ mentis estis; sed aut socios, aut hostes habeatis oportet.

EX LIBRO XXXIII.

I. VERBA INTER GÆCOS VULGO JACTATA, DE REDDITA SIBI A ROMANIS LIBERTATE. Cap. 55. (An de R. 558. — Av. J.-C. 196.)

Quintius, Philippo rege Macedonibusque devictis, ex auctoritate senatus populique Romani per præconem in Isthmiorum ludicro pronuntiari jussit, cunctas Græciæ civitates liberas in posterum fore. Audita voce præconis, majus gaudium fuit, quam quod universum homines caperent; omnesque invicem dicebant:

Esse aliquam in terris gentem, quæ, sua impensa, suo labore ac periculo, bella gerat pro libertate aliorum; nec hoc finitimis aut propinque vicinatis hominibus, aut terris continenti junctis præstet; maria traiciat, ne quod toto orbe terrarum injustum imperium sit, et ubique jus, fas, lex potentissima sint. Una voce præconis liberatas omnes Græciæ atque Asiæ urbes¹. Hoc spe concipere, audacis animi fuisse²; ad effectum adducere, virtutis et fortunæ ingentis.

EX LIBRO XXXIV.

I. ORATIO M. PORCI CATONIS CONSULIS PRO LEGE OPIPIA. Cap. 2, 3, 4. (An de R. 559. — Av. J.-C. 195.)

Tulerat legem C. Oppius, tribunus plebis, in medio ardore Punie belli, ne qua mulier plus semiunciam auri haberet, nec vestimento versicolori uteretur; nec juncto vehiculo in urbe oppidove, aut propius inde mille passus, nisi sacrorum publicorum causa, veheretur. Bello confecto, de ea abroganda M. Fundanius et L. Valerius, tribuni plebei, ad plebem ferebant, intercedentibus tribunis M. et P. Junius Brutis. Ad suadendum dissuadendumque multi nobiles prodibant. Quin etiam matronæ omnes vias urbis aditusque in forum obsidebant, viros descendentes ad forum orantes, ut, florente republica, sibi pris-

¹ Liberatas omnes Græciæ atque Asiæ urbes. Voici le sénatus consulte que Quintius fit proclamer par le héraut: « Senatus Romanus et T. Quintius imperator, Philippo rege Macedonibusque devictis, liberos, immunes, suis legibus esse jubet Corinthios, Phocenses, Locrensesque omnes, et insulam Eubœam, et Magnetas, Thessalos, Perrhæbos, Achæos, Phthiotas » Ch. 52. — ² Hac spe concipere, etc. « On voit bien que ces petites républiques ne pouvaient être que dépendantes. Les Grecs se livrèrent à une joie stupide, et crurent être libres en effet, parce que les Romains les déclarèrent tels. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 5.

tinus ornatus redderetur. Ceterum minime exorabilem alterum consulem M. Porcium Catonem¹ habebant, qui pro lege, quæ abrogabatur, ita disseruit:

I. Plaintes contre la faiblesse des maris et des magistrats, et contre l'audace des femmes qui violent les lois de la pudeur, ainsi que les institutions et les usages des ancêtres. Et ce n'est là que le prélude de plus grands désordres.

Si in sua quisque nostrum matrefamiliæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minus cum universis feminis negotii haberemus. Nunc domi victa libertas nostra impotentia² muliebri, hic quoque in foro obteritur et calcatur; et, quia singulas sustinere non potuimus, universas horremus. Equidem fabulam et fictam rem ducebam esse, virorum omne genus in aliqua insula conjuratione muliebri ab stirpe sublatum esse³. Ab nullo genere non⁴ æque summum periculum est, si coctus et consilia, et secretas consultationes esse sinas. Atque ego vix statuere apud

I. — ¹ Tite-Live nous fait un beau portrait de Caton: « In hoc viro tanta vis animi ingenique fuit, ut, quocumque loco natus esset, fortunam sibi ipse facturus fuisse videretur. Nulla ars, neque privata, neque publicæ rei gerendæ, ei defuit: urbanas rusticæque res pariter callebat. Ad summos honores alios scientia juris, alios eloquentia, alios gloria militaris provexit; huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natam ad id unum diceres quodcumque ageret. In bello manu fortissimus, multisque insignibus clarus pugnis, idem, postquam ad magnos honores pervenit, summus imperator; idem in pace, si jus consuleres, peritissimus; si causa oranda esset, eloquentissimus; nec is tantum cujus lingua vivo eo vigerit, monumentum eloquentiæ nullum exstet; vivit imo vigetque eloquentia ejus, sacrata scriptis omnis generis. Orationes et pro se multæ, et pro aliis, et in alios: nam non solum accusando, sed etiam causam dicendo, fatigavit inimicos. Simulacris nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas: nec facile dixeris utrum magis presserit eum nobilitas, an ille agitaverit nobilitatem. Asperi procul dubio animi et lingua acerba et immodice libera fuit: sed invicti a cupiditatibus animi, et rigida innocentie; contemptor gratiæ, divitiarum. In parcimonia, in patientia laboris, periculique ferrei prope corporis animique; quem ne senectus quidem, quæ solvit omnia, fregit: qui sextum et octogesimum annum ægens causam dixerit, ipse pro se braverit scripseritque: nonagesimo anno Ser. Galbam ad populi adduxerit judicium. » — ² Impotentia. La tyrannie. — ³ Equidem fabulam et fictam rem, etc. Il s'agit des femmes de Lemnos qui massacrèrent leurs maris; voy. VAL. FLACCUS, II, 82-531; STRABON, *Theb.* v. — ⁴ Ab nullo genere non æque. La seconde négation paraît redondante; pourtant on trouve quelques exemples de redoublements pareils sans que le sens change; c'est un hellénisme: « Jura te non nociturum esse hominum hæc de re nemini. » PLAUTE, *Mil. glor.* v, 18. — Après æque, il faut sous entendre atque a mulieribus. Si l'on suppose æque la phrase n'offre plus aucune difficulté; mais le sens est différent. « Il n'est pas de race dont on n'ait à craindre les plus grands dangers, si, etc. » Pour moi j'aime mieux le conserver; de cette manière la satire est adressée directement aux femmes, et dans tout ce

animum meum possum, utrum pejor ipsa res, an pejore exemplo, agatur. Quorum alterum ad nos consules reliquosque magistratus, alterum ad vos, Quirites, magis pertinet: nam utrum e republica sit, necne, id quod ad vos fertur, vestra existimatio est, qui in suffragium iuri estis: hæc consternatio⁵ muliebris, sive sua sponte, sive auctoribus vobis, M. Fundani et L. Valeri, facta est, haud dubie ad culpam magistratum pertinens, nescio vobis, Tribuni, an consulibus, magis sit deformis: vobis, si feminas ad concitandas tribunitias seditiones jam adduxistis: nobis, si, ut plebis quondam⁶, sic nunc mulierum secessionem, leges accipiendæ sunt. Equidem non sine rubore quodam paulo ante per medium agmen mulierum⁷ in forum perveni. Quod nisi me verecundia singularum magis majestatis⁸ et pudoris, quam universarum, tenuisset, ne compellatæ a consule viderentur, dixissem: Qui hic mos est in publicum procurrendi, et obsidendi vias, et viros alienos appellandi? Istud ipsum suos quæque domi rogare non potuistis? An blandiores in publico, quam in privato, et alienis, quam vestris, estis? Quamquam ne domi quidem vos, si sui juris finibus matronas contineret pudor, quæ leges hic rogarentur abrogarenturque, curare decuit. Majores nostri nullam ne privatam quidem rem agere feminas sine auctore⁹ voluerunt; in manu esse parentum, fratrum, virorum: nunc (si diis placet) jam etiam rempublicam capessere eas patimur, et foro¹⁰ prope et concionibus et comitiis immis-

discours, Caton ne cherche pas à les ménager. Du reste les deux négations ne se détruisent pas; l'une retombe sur le verbe et l'autre sur *summum*. — ⁵ *Consternatio*. Séditation, fureur, soulèvement. — ⁶ *Et plebis quondam*, allusion aux retraites du peuple sur le mont Sacré et sur l'Avéatin, retraites qui amenèrent la création des tribuns du peuple et l'abolition du décemvirat. — ⁷ *Per medium agmen mulierum*, etc. Les femmes sortaient peu à Rome, et surtout elles ne se mêlaient point aux délibérations publiques. On voit qu'ici même elles entourent le Forum, mais sans y entrer. — ⁸ *Majestatis*. La majesté, la gravité, c'est le caractère propre de la femme romaine, celui qui la distingue de la femme grecque, plus libre et moins sérieuse dans ses manières. Chez les Grecs pourtant, du moins dans l'origine, les femmes menaient également une vie fort modeste et fort retirée. On peut en juger par ces vers de Sophocle où Antigone, priant des étrangers pour son père, les regarde fixement, et invoque et oublie de la pudeur virginale comme un gage de l'ardeur de sa prière :

Ἄλλ' ἐπεὶ τὸν αἰεὶ, ἱκετεύουσα,
ὦ ξένοι, σιγῆτέρας, αἰ

Πατρός ὑπερ τοῦ μὴ μόνου ἀντομαι,
ἀντομαι, οὐκ ἀλατὶς προσσημέννα.
ὄμμα τὸν ὄμματον, ὡς τις ἀπ' αἵματος
ὑμετέρου προφανεία, τὸν ἄβλιον
αἰδοῦς εὐσεύει.

OEdipe à Colone, 252, éd. class. de M. Berger.

⁹ *Auctore*. Celui qui conseille, qui dirige, tuteur. — ¹⁰ *Foro*. Le Fo-

ceri. Quid enim nunc aliud per vias et compita faciunt, quam rogationes tribunorum plebis suadent, alia legem abrogandam censent? Date frenos impotenti naturæ et indomito animali, et sperate ipsas modum licentiæ facturas, nisi vos feceritis. Minimum hoc eorum est, quæ iniquo animo feminae sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur; omnium rerum libertatem, imo licentiæ (si vere dicere volumus), desiderant. Quid enim, si hoc expugnaverint, non tentabunt? Recenseate omnia muliebria jura¹¹, quibus licentiæ earum alligaverint majores nostri, per quæque subjecerint viris: quibus omnibus constrictas vix tamen continere potestis. Quid? si carpere singula et extorquere, et exæquari ad extremum viris, patiuntur, tolerabiles vobis eas fore creditis? Exemplo, simul¹² pares esse cœperint, superiores erunt.

II. Les femmes, dans leur intérêt particulier, demandent l'abrogation d'une loi faite dans l'intérêt de tous; quel est donc le motif de leurs réclamations?

At, hercule, ne quid novum in eas rogetur, recusant: non jus, sed injuriam deprecantur. Imo, ut quam accepistis, jussistis suffragiis vestris legem, quam usu tot annorum et experiendo comprobastis, hanc ut abrogetis, id est, ut, unam tollendo legem, ceteras infirmetis. Nulla lex satis commoda omnibus est: id modo quæritur, si majori parti, et in summam prodest. Si, quod cuiquam privatim officiet jus, id destruet ac demolietur, quid attinebit universos rogare leges, quas mox abrogare, in quos latae sunt, possunt? Volo tamen audire quid sit, propter quod matronæ consternatæ procurrerint in publicum, ac vix foro se et concione abstineant. Ut captivi ab Annibale redimantur, parentes, viri, liberi, fratres earum? Procul abest, absitque semper talis fortuna reipublicæ: sed tamen, quum fuit, negastis hoc piis precibus earum. At non pietas¹³, nec sollicitudo pro suis, sed religio congregavit eas: Matrem Idæam¹⁴ a Pessinunte ex Phrygia venientem accepturæ sunt. Quid honestum dictu saltem seditioni prætenditur muliebris? Ut auro et purpura fulgeamus,

rum, la place publique, où se réunissait l'assemblée du peuple. Il ne faut pas le confondre avec les différentes places qui portaient ce nom, tels que *Forum Boarium*, *Olitorium*, etc. Marchés aux bœufs, aux légumes. — ¹¹ *Muliebria jura*. Les lois concernant les femmes. — ¹² *Simul* pour *simul ac*. — ¹³ *Pietas*. Tendresse, affections de famille, *religio*, devoirs religieux. — ¹⁴ *Matrem Idæam*. Au milieu de la seconde guerre Punique, le sénat, d'après l'avis des augures, fit venir de Pessinonte la statue de Cybèle; c'était une pierre noire. Les dames romaines allèrent la recevoir à Ostie, puis on la plaça solennellement dans le temple de la Victoire, sur le mont Palatin. C'est à cette occasion que furent institués les jeux Megalésiens. Voy. xxix, 10 et

inquit¹⁵ ; ut carpentis, festis profestisque diebus, velut triumphantibus de lege vieta et abrogata, et captis et ereptis suffragiis vestris, per urbem vectemur; ne ullus modus sumptibus, ne luxuriae sit.

III. Avis sur les dangers toujours croissants du luxe. Simplicité des femmes d'autrefois comparée au luxe de celles d'aujourd'hui.

Sæpe me querentem¹⁶ de seminarum, sæpe de virorum, nec de privatorum modo, sed etiam magistratum sumptibus¹⁷ audistis; diversisque duobus vitis, avaritia et luxuria, civitatem laborare¹⁸ : quæ pestes omnia magna imperia everterunt. Hæc ego, quo melior latiorque in dies fortuna reipublicæ est¹⁹, imperiumque crescit (et jam in Græciam Asiamque transcendimus, omnibus libidinum illecebris repletas; et regias etiam attractamus gazas²⁰), eo plus horreo, ne illæ magis res nos ceperint, quam nos illas²¹.

Infesta, mihi credite, signa²² ab Syracusis illata sunt huic urbi; jam nimis multos audio Corinthi et Athenarum ornamenta²³ lau-

14. — ¹⁵ *Inquit*. Sous entendu, *aliqua*. — ¹⁶ *Sæpe me querentem*, etc. Voyez dans Salluste (*Catilina*, ch. 52), le discours de Caton répondant à César. — ¹⁷ *Magistratum sumptibus*. Allusion aux dépenses énormes que faisaient les magistrats pour donner des jeux au peuple. Voy. sur ce sujet *Rome au siècle d'Auguste*, de M. Gu. DEZOBRY, lettres XLVIII, XLIX, t. II, p. 504, 529. — ¹⁸ *Diversisque duobus vitis, avaritia et luxuria*, etc. « Inclabant præterea corrupti civilis mores quos pressura ac diversa inter se mala, luxuria atque avaritia, vexabant. » SALLUSTE, *Catilina*, 5. — ¹⁹ *Quo melior latiorque in dies fortuna reipublicæ*, etc. « La grandeur de l'État fit la grandeur des fortunes particulières. Mais comme l'opulence est dans les mœurs et non pas dans les richesses, celles des Romains, qui ne laissaient pas d'avoir des homes, produisirent un luxe et des profusions qui n'en avaient point. Ceux qui avaient d'abord été corrompus par leurs richesses, le furent ensuite par leur pauvreté. Avec des biens au-dessus d'une condition privée, il fut difficile d'être un bon citoyen; avec les desirs et les regrets d'une grande fortune ruinée, on fut prêt à tous les attentats; et comme dit Salluste, on vit une génération de gens qui ne pouvaient avoir de patrimoine, ni souffrir que d'autres en eussent. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. x, édit. classique de M. DEZOBRY, p. 68. Ces désordres sans doute n'éclatèrent à ce point qu'au temps de Salluste; mais Caton en sent et en signale les causes. — ²⁰ *Regias etiam attractamus gazas*. Les dépouilles de Philippe et d'Antiochus venaient de grossir les richesses de Rome. — ²¹ *Ne illæ magis nos ceperint*, etc.

Græcia capta feram victorem cepit, et artes
Intulit agresti Latio. HORACE, *Épît.* II, 1, 456.

²² *Infesta signa*. Contre le sentiment de M. Naudet, j'admets ici le jeu de mots; *signa* signifie à la fois *statues*, et *enseignes de guerre*. Cette facétie n'est pas étrangère au génie de Caton. — ²³ *Corinthi et Athenarum ornamenta*. Le temps approchait où Rome allait s'emparer de

dantes mirantesque, et antefixa fictilia²⁴ deorum Romanorum ridentes. Ego hos malo propitios deos²⁵, et ita spero futuros, si in suis manere sedibus patiemur. Patrum nostrorum memoria, per legatum Cineam Pyrrhus, non virorum modo, sed etiam mulierum animos donis tentavit. Nondum lex Oppia ad coercendam luxuriam muliebrem lata erat: tamen nulla accepit. Quam causam fuisse censetis? Eadem fuit, quæ majoribus nostris, nihil de hac re lege sancienti: nulla erat luxuria, quæ coerceretur. Sicut ante morbos necesse est cognitos esse, quam remedia eorum; sic cupiditates prius natæ sunt, quam leges, quæ iis modum facerent. Quid legem Liciniam²⁶ excitavit de quingentis jugeribus,

ces deux villes et s'approprier leurs dépouilles. — ²⁴ *Antefixa fictilia deorum*. C'étaient des statues en terre cuite fixées sur le toit des temples. « Operæ pretium est, quum domos atque villas cognoveris in urbium modum exedificatas, visere templa deorum, quæ nostri majores, religiosissimi mortales, fecere. Verum illi delubra deorum pietate, domos suas gloria decorabant; neque victis quidquam, præter injuria licentiam, eripiebant. At hi contra, ignavissimi homines, per summum scelus, omnia ea sociis ademere, quæ fortissimi viri victores hostibus reliquerant: proinde quasi injuriam facere, id demum esset imperio utili. » SALLUSTE, *Catilina*, 12. — ²⁵ *Ego hos malo propitios deos*.

Tunc radis, et Graias mirari nescius artes,
Urbibus eversis, prædaram in parte reperia,
Magnorum artificum frangebatur pocula miles,
Ut phaleris gauderet equus, cœlataque cassis
Roumuleæ simulacra fera mansuescere jussa
Imperii fato, et geminos sub rape Quirinos,
Ac nudam effugiem clypeo fulgentis et hasta,
Pendentisque dei perituro ostenderet hosti...
Templorum quoque majestas presentior, et vox
Nocte fere media, medianque audita per urbem
Littore ab Oceani Gallis venientibus et dis
Officium vatis peragentibus, his monuit nos.
Hunc rebus Latis curam prestare solebat
Fictilis, et nullo violatus Jupiter auro.

JUVÉNAL, XI, 99-110-116.

... Saluez ces Penates d'argile;
Jamais le ciel ne fut aux humains si facile,
Que quand Jupiter même était de simple bois;
Depuis qu'on l'a fait d'or, il est sourd à nos vœux.

LA FONTAINE, *Philonon et Baucis*.

« Cogita illos, quum propitii essent, fictiles fuisse. » SÉNÈQUE, *Épît.* 51.
« Quid tam multa conquisitis? Scilicet majores nostri, quorum virtus etiam nunc vitia nostra sustentat, infelices erant, qui sibi manu sua parabant cibum; quibus terra cubile erat; quorum lecta nondum auro fulgebant; quorum templa nondum gemmis nitentibus! Itaque tunc per fictiles deos religiose jurabatur! qui illos invocaverant, ad hostem morituri, ne fallerent, redibant. » Id. *Consolation à Helvia*, 10. —
²⁶ *Legem Liciniam*. La loi Licinia, portée par le tribun Licinius Stolon, défendait de posséder, c'est-à-dire de tenir à loyer, plus

nisi ingens cupido agros continuandi²⁷? Quid legem Cinciam²⁸ de donis et muneribus, nisi quia vectigalis jam et stipendiaria plebes esse senatui coeperat? Itaque minime mirum est, nec Oppiam, nec aliam ullam tum legem, desideratam esse, quæ modum sumptibus mulierum faceret, quum aurum et purpuram data et oblata ultro non accipiebant. Si nunc cum illis donis Cineas urbem circumiret, stantes in publico invenisset quæ acciperent.

IV. Ridicule vanité des femmes qui demandent l'abolition d'une loi égale pour toutes. Désordres et vices qui résulteront de leur émulation pour la parure.

Atque ego nonnullarum cupiditatum ne causam quidem, aut rationem inire²⁹ possum. Nam ut, quod alii liceat, tibi non licere, aliquid fortasse naturalis aut pudoris, aut indignationis habeat; sic, æquato omnium cultu, quid unaquæque vestrum veretur, ne in se conspiciatur? Pessimus quidem pudor est vel parcimoniam, vel paupertatis: sed utrumque lex vobis demit, quum id, quod habere non licet, non habetis. Hanc, inquit, ipsam exæquationem non fero, illa locuples: cur non insignis auro et purpura conspiciatur? cur paupertas aliarum sub hac legis specie latet, ut, quod habere non possunt, habituræ, si liceret, fuisse videantur?

Vultis hoc certamen uxoribus vestris injicere. Quirites, ut, divites, id habere velint, quod nulla alia possit, pauperes, ne ob hoc ipsum contemnantur, supra vires se extendant? Næ, simul pudere quod non oportet coeperit; quod oportet non pudebit. Quæ de suo poterit, parabit: quæ non poterit, virum rogabit. Miserum illum virum, et qui exoratus, et qui non exoratus erit³⁰; quum, quod ipse non dederit, datum ab alio videbit! Nunc vulgo alienos viros rogant; et, quod majus est, legem et suffragia rogant, et a quibus jam impetrant, adversus te et rem tuam et liberos

de cinq cents arpents; voyez plus haut, vi, 59, 40. — ²⁷ Continuare. Etendre sans interruption. — ²⁸ Legem Cinciam. La loi Cincia, rendue sur la proposition du tribun Cincius, l'an de Rome 550, défendait de recevoir de l'argent et des présents pour plaider une cause. — ²⁹ Inire, entrer dans, pénétrer. — ³⁰ Miserum illum virum, etc.

Oh! trois et quatre fois béni soit cet édit,
Par qui des vêtements le luxe est interdit!
Les peines des maris ne seront plus si grandes,
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.
Oh! que je sais au roi bon pré de ces décrets!
Et que, pour le repos de ces mêmes maris,
Je voudrais bien qu'on fit de la coquetterie
Comme de la guipure et de la broderie!

MOLIÈRE, l'École des Maris, II, 9.

tuos inexorabiles³¹. Simul³² lex modum sumptibus uxoris tuæ facere desierit, tu nunquam facies. Nolite eodem loco existimare futuram rem, quo fuit, antequam lex de hoc ferretur. Et hominem improbum non accusari tutius est, quam absolvi; et luxuria non mota tolerabilior esset, quam erit nunc, ipsis vinculis, sicut feræ bestię, irritata, deinde emissa.

V. Conclusion.

Ego nullo modo abrogandam legem Oppiam censeo: vos quod faxitis, deos omnes fortunare velim³³.

II. ORATIO L. VALERII TRIBUNI PLEBIS, PRO MULIERIBUS CONTRA LEGEM OPIAM. Cap. 5 et sqq. (An de R. 359. — Av. J.-C. 195.)

Post hæc tribuni quoque plebei, qui se intercessuros professi erant, quum pauca in eandem sententiam adjeissent, tum L. Valerius pro rogatione a se promulgata ita disseruit.

I. Le caractère de Caton, la véhémence de son discours doivent mettre l'auditoire en défiance. Il a déplacé la question.

Si privati tantummodo ad suadendum dissuadendumque id, quod a nobis rogatur, processissent, ego quoque, quum satis dictum pro utraque parte existimarem, tacitus suffragia vestra expectassem. Nunc, quum vir gravissimus¹, consul M. Porcius, non auctoritate solum, quæ tacita satis momenti habuisset, sed oratione etiam longa et accurata insectatus sit rogationem nostram, necessum est paucis respondere: qui tamen plura verba in castigandis matronis, quam in rogatione nostra dissuadenda, consumpsit, et quidem, ut in dubio poneret, utrum id, quod reprehenderet, matronæ sua sponte, an nobis auctoribus, fecissent. Rem defendam, non nos; in quos jecit magis hæc consul verbo tenus, quam ut re insimularet.

³¹ Adversus te et rem tuam et liberos tuos inexorabiles.

Nil unquam invita donabis conjuge: vendas.
Hæc obstante, nihil; nihil, hæc si nolet, emetar.
Hæc dabit affectus; ille excludetur amicus
Jam senior, cujus barbam tua janua vidit.
JUVENAL, VI, 151.

³² Simul pour simul ac. — ³³ Vos quod faxitis, etc. C'était la formule par laquelle on terminait; voy. les Discours d'Appius Claudius, VI, 40, et de Decius, X, 7.

II. — 1 Quum vir gravissimus, etc. Cicéron, défendant Murena, accusé par le second Caton, met aussi son auditoire en garde contre le nom et la gravité de l'accusateur: « Venio nunc ad M. Catonem, quod est firmamentum ac robur totius accusationis: qui tamen ita gravis est accusator et vehemens, ut multo magis ejus auctoritatem, quam

II. Cette conduite des femmes, si amèrement censurée, n'a rien d'insolite ni d'illégal; exemples tirés des livres mêmes de Caton.

Cœtum et seditiones et interdum secessionem muliebrem appellavit, quod matronæ in publico vos rogassent, ut legem, in se latam per bellum, temporibus duris, in pace et florente ac beata republica, abrogaretis. Verba magna, quæ rei augendæ causa conquirantur, et hæc et alia esse scio; et M. Catonem oratorem non solum gravem, sed interdum etiam trucem esse scimus omnes, quum ingenio sit mitis². Nam quid tandem novi matronæ fecerunt, quod frequentes in causa ad se pertinente in publicum processerunt? Nunquam ante hoc tempus in publico apparuerunt? Tuas adversus te Origines³ revolvam. Accipe quoties id fecerint, et quidem semper bono publico. Jam a principio, regnante Romulo, quum Capitolio ab Sabinis capto, medio in foro signis collatis dimicaretur, nonne intercurso matronarum inter acies duas prælium sedatum est? Quid? regibus exactis, quum, Coriolano Marcio duce, legiones Volscorum castra ad quintum lapidem possissent, nonne id agmen, quo obruta hæc urbs esset, matronæ averterunt? Jam Urbe capta a Gallis, quo redempta urbs est? nempe aurum matronæ consensu omnium in publicum contulerunt. Proximo bello⁴ (ne antiqua repetam), nonne et quum pecunia opus fuit, viduarum pecuniæ adjuverunt ærarium, et, quum cui quoque novi ad opem ferendam dubiis rebus accesserentur, matronæ universæ ad mare profectæ sunt ad Matrem Idæam acci-

criminationem, pertimescam. » CICERON, *pro Murena*, 28. — ² *Et M. Catonem oratorem non solum gravem*, etc. « Finxit enim te ipsa natura ad honestatem, gravitatem, temperantiam, magnitudinem animi, justitiam, ad omnes denique virtutes magnum hominem et excelsum. Accessit his tot doctrina non moderata nec mitis, sed, ut mihi videtur, paulo asperior et durior, quam veritas aut natura patiatur. » Idem, *ibid.* 29. Du reste Cicéron caractérise de la même manière que Tite-Live l'éloquence du vieux Caton : « Ego enim Catonem tuum, ut civem, ut senatorem, ut imperatorem, ut virum denique, quum prudentia et diligentia, tum omni virtute excellentem, probò : orationes autem ejus, ut illis temporibus, valde laudo : significant enim quandam formam ingenii, sed admodum impolitam et plane rudem. Origines vero quum omnibus oratoris laudibus refertas diceret, et Catonem cum Philisto et Thucydide compararet, Brutone te id censebas, an mihi, probaturum? Quos enim ne è Græcis quidem quisquam imitari potest, iis tu compares hominem Tusculanum, nondum suspicantem, quale esset copiose et ornate dicere. » CICÉRON *de Claris Oratoribus*, 85. — ³ *Tuas Origines*. Caton avait composé un ouvrage en sept livres, *de Originibus urbium Italiae*, monument précieux de l'histoire de Rome et de l'Italie, que malheureusement nous avons perdu. Mais à l'époque où parle Valérius, cet ouvrage n'existait pas encore; Caton le fit dans sa vieillesse et n'y mit la dernière main que quelques jours avant de mourir. C'est donc une erreur, peut-être volontaire, qu'a commise Tite-Live. — ⁴ *Proximo*

piendam⁵? Dissimiles, inquis⁶, causæ sunt. Nec mihi causas æquare propositum est; nihil novi factum, purgare satis est. Ceterum, quod in rebus ad omnes pariter viros feminasque pertinentibus fecisse eas nemo miratus est, in causa proprie ad ipsas pertinente miramur fecisse? Quid autem fecerunt? Superbas, me dius Fidius, aures habemus, si, quum domini servorum non fastidiant preces, nos rogari ab honestis feminis indignamur.

III. Il y a deux sortes de lois; les unes utiles dans tous les temps et qui doivent être maintenues; les autres créées pour les circonstances et qui doivent être passagères.

Venio nunc ad id, de quo agitur, in quo duplex consulis oratio fuit. Nam et legem ullam omnino abrogari est indignatus, et eam præcipue legem, quæ luxuriæ muliebris coercendæ causa lata esset. Et illa communis pro legibus visa consularis oratio est; et hæc adversus luxuriam seyerissimis moribus conveniebat. Itaque periculum est, nisi quid in utraque re vani sit docuerimus, ne quis error vobis effundatur. Ego enim, quemadmodum ex his legibus, quæ non in tempus aliquod, sed perpetuæ utilitatis causa in æternum latæ sunt⁷, nullam abrogari debere fateor, nisi quam aut usus coarguit, aut status aliquis republicæ inutilem fecit; sic, quas tempora aliqua desiderarunt leges, mortales, ut ita dicam, et temporibus ipsis mutabiles esse video. Quæ in pace late sunt, plerumque bellum abrogat; quæ in bello, pax: ut in navis administratione, alia in secundam, alia in adversam tempestatem usui sunt.

IV. La loi Oppia a été faite dans des circonstances extraordinaires dont l'effet n'existe plus; désormais elle n'est plus pour les dames Romaines qu'une source d'affronts et de douleurs.

Hæc quum ita natura distincta sint, ex utro tandem genere ea lex esse videtur, quam abrogamus? An vetus regia lex⁸, simul cum ipsa urbe nata? An, quod secundum est, a decemviris ad condenda jura creatis in duodecim tabulis scripta? sine qua quum

bello. La seconde guerre Punique. — ⁵ *Ad matrem Idæam accipientiam*. Voy. le *Discours de Caton*, note 15. — ⁶ *Inquis*. Tout à l'heure Valérius s'adressait à Caton; maintenant il s'adresse à l'auditoire. Ce sont de ces changements fréquents dans un orateur, qui donnent au discours du mouvement et de la variété. — ⁷ *In æternum late leges*. Voyez dans Sophocle, *OEdipe roi*, 880, et *Antigone*, vers 450, la distinction que le poëte établit entre la loi divine et éternelle, et les lois humaines, variables comme les passions des hommes, dont elles sont l'ouvrage. — ⁸ *Regia lex*. Une loi portée par les rois. Il va sans dire que tout ce qu'avaient fait les rois ne fut pas aboli lors de leur expulsion. Les Romains en conservèrent, entre autres, un corps de lois réunies, sous Tarquin-le-Superbe, par un certain Sext. Papitius, qui prit

maiores nostri non existimant matronale decus servari posse, nobis quoque verendum sit, ne cum ea pudorem sanctitatemque feminarum abrogemus? Quis igitur nescit novam istam legem esse, Q. Fabio et T. Sempronio consulibus, viginti annis ante latam? Sine qua quum per tot annos matronæ optimis moribus vixerint, quod tandem, ne abrogata ea effundantur ad luxuriam, periculum est? Nam si ista lex ante ideo lata esset, ut finiret libidinem muliebrem, verendum foret ne abrogata incitaret. Cur sit autem lata, ipsum indicabit tempus. Annibal in Italia erat victor ad Cannas: jam Tarentum, jam Arpos, jam Capuam habebat; ad urbem Romam admoturus exercitum videbatur: defecerant socii⁹; non milites in supplementum, non socios navales ad classem tuendam, non pecuniam in ærario habebamus; servi, quibus arma darentur, ita, ut pretium pro eis bello perfecto dominis solveretur, emebantur; in eandem diem pecuniæ¹⁰, frumentum, et cetera quæ belli usus postulabant, præbenda publicani¹¹ se conducturos professi erant; servos ad remum, numero ex censu constituto, cum stipendio nostro¹² dabamus; aurum et argentum omne, ab senatoribus ejus rei initio orto, in publicum¹³ conferebamus; viduæ et pupilli¹⁴ pecunias suas in ærarium deferebant: cautum erat, quo ne plus auri et argenti facti¹⁵, quo ne plus signati argenti et aris domi haberemus. Tali tempore in luxuria et ornatu matronæ occupatæ erant, ut ad eam coercendam lex Oppia desiderata sit? quum, quia Cæreris sacrificium¹⁶, lugentibus omnibus matronis, intermissum erat, senatus finiri luctum triginta diebus jussit. Cui non apparet, inopiam et miseriam civitatis, et quia omnium privatorum pecuniæ in usum publicum vertendæ erant, istam legem scripsisse¹⁷, tamdiu mansuram, quamdiu causa scribendæ legis mansisset? Nam si, quæ tunc temporis causa aut decrevit senatus, aut populus jussit, in perpetuum servari oportet, cur pecunias reddimus privatis? cur publica præsentem pecuniam

de là le nom de *jus Popirianum*. — ⁹ *Defecerant socii*. Voy. les notes du discours d'Hannon, XIII, 12 et 13. — ¹⁰ *In eandem diem pecuniæ*. Pour le même jour de paiement, à la même échéance. — ¹¹ *Publicani*. Les fermiers de l'Etat, ceux qui avaient à ferme les revenus publics; c'étaient les chevaliers; ils se réunissaient en compagnie pour cette exploitation. Voy. *Rome au siècle d'Auguste*, Lettre LXXXII, t. III. — ¹² *Cum stipendio nostro*. Nous fournissions des esclaves pour la manœuvre, outre le service que nous étions obligés de faire nous-mêmes, ou la contribution que nous payions pour subvenir aux charges publiques. — ¹³ *In publicum*. Dans le trésor public. — ¹⁴ *Viduæ et pupilli*. Le sénat s'en constituait alors le tuteur; car les veuves, pas plus que les mineurs, ne pouvaient disposer de leur fortune. — ¹⁵ *Argenti facti*. Argent travaillé, argenterie, bijoux; *signati argenti*, argent monnayé. — ¹⁶ *Cæreris sacrificium*. C'était un sacrifice que les dames Romaines offraient annuellement, et auquel elles ne pouvaient prendre part quand elles étaient en deuil. — ¹⁷ *Inopiam... istam legem scripsisse*. « Τὸ αὐτὸ τὸ ψήφισμα οὐχ ὁ πόντος ἐπέθηκε, ἀλλ' ἡ ἐν Ναρρῶνσι »

locamus¹⁸? cur servi, qui militent, non emuntur? cur privati non damus remiges, sicut tunc dedimus? Omnes alii ordines, omnes homines mutationem in meliorem statum reipublicæ sentient: ad conjuges tantum nostras pacis et tranquillitatis publicæ fractus non perveniet? Purpura viri utemur, prætextati in magistratibus, in sacerdotiis; liberi nostri prætextis purpura togis utentur; magistratibus in coloniis municipiisque, hic Romæ infimo generi, magistris vicorum¹⁹, togæ prætextæ habendæ jus permittemus; nec id ut vivi solum habeant tantum insigne, sed etiam ut cum eo crementur²⁰ mortui: feminis duntaxat purpuræ usum interditemus? et, quum tibi viro liceat purpura in veste stragula²¹ uti, matremfamilie tuam purpureum amiculum habere non sines? et equus tuus speciosius instratus erit, quam uxor vestita²²? Sed in purpura, quæ teritur, absumitur, injustam quidem, sed aliquam tamen, causam tenacitatis video: in auro vero, in quo præter manus pretium²³ nihil intertrimenti sit, quæ malignitas²⁴ est? Præsidium potius in eo est et ad privatos publicos et ad usus, sicuti experti estis. Nullam æmulationem inter se singularum, quando nulla haberet, esse aiebat. At, hercule, universis dolor et indignatio est, quum sociorum Latini nominis uxoribus vident ea concessa ornamenta, quæ sibi adempta sint; quum insignes eas esse auro et purpura; quum illas vehi per urbem, se pedibus sequi²⁵, tanquam in illarum civitatibus, non in sua, imperium sit. Virorum hoc animos vulnerare posset: quid muliercularum censes, quas etiam parva movent? Non magistratus, nec sacerdotia, nec triumphi, nec insignia, nec dona aut spolia bellica his contingere possunt. Munditiæ et ornatus et cultus, hæc feminarum insignia sunt; his gaudent et gloriantur: hunc mundum muliebrem²⁶ appellarunt majores nostri. Quid aliud in luctu, quam

αὐτῶν. » *HYPERIDE*, cité par Longin. — ¹⁸ *Præsentem pecuniam locamus*. Nous louons, nous donnons à ferme pour argent comptant. — ¹⁹ *Magistris vicorum*. C'était une sorte de commissaire de police, qui avait la surveillance d'un quartier, l'intendance des rues, etc. Voy. *Rome au siècle d'Auguste*, lettre XX, l. I, p. 409, 410. — ²⁰ *Cum eo crementur*. On pouvait être enseveli avec ses vêtements, fussent-ils de pourpre:

Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. *VIRG. Énéide*, VI, 221.

Mais la loi des XII Tables défendait d'ensevelir personne avec de l'or: « Neve cum auro sepelito: si dentem illigatum auro habuerit, sine fraude esto. » — ²¹ *Vestis stragula*. Tapis, housse de cheval, couverture de lit. — ²² C'est bien ce que regrettait le vieux Caton; il disait, parlant des anciennes mœurs de Rome: « Vestiri in foro honeste mos erat: domi quod satis erat. Equos carius quam coquos emebant. » Caton cité par Aulu-Gelle, XI, 2. — ²³ *Manus pretium*. Le prix de la main-d'œuvre. — ²⁴ *Malignitas*, avarice, économie étroite et malveillante; par opposition à *benignitas*, générosité, munificence. — ²⁵ *Sequi*. Il ne faut pas prendre ce mot littéralement. — ²⁶ *Mundum muliebrum*. L'orateur joue

purpuram atque aurum, deponunt? quid, quum eluxerunt, sumunt? quid in gratulationibus²⁷ supplicationibusque, nisi excellentiorem ornatum, adjiciunt?

V. Qu'on ne craigne pas les désordres dont Caton menace la République. Les femmes se soumettront à tout; c'est aux hommes d'user de modération envers un sexe incapable de résister.

Scilicet, si legem Oppiam abrogaveritis, non vestri arbitrii erit, si quid ejus vetare volueritis, quod nunc lex vetat: minus filie, uxores, sorores etiam quibusdam in manu erunt. Nunquam, salvis suis, exiit servitus muliebris; et ipsa libertatem, quam viduitas et orbitas facit, detestantur. In vestro arbitrio suum ornatum, quam in legis, malunt esse. Et vos in manu et tutela, non in servitio, debetis habere eas; et malle patres vos aut viros, quam dominos, dici. Invidiosis nominibus utebatur modo consul, seditionem muliebrem et secessionem appellando. Id enim periculum est²⁸, ne Sacrum montem, sicut quondam irata plebs, aut Aventinum capiant. Patiendum huic infirmitati est, quodcumque vos censueritis: quo plus potestis, eo moderatius imperio uti debetis²⁹.

III. ORATIO M. PORCII CATONIS AD MILITES IN HISPANIA. Cap. 15
(An de R. 559. — Av. J.-C. 195.)

M. Porcius Cato castra hiberna tria millia passuum ab Emporiis posuerat; unde per occasiones, nunc hac parte, nunc illa, prædatum milites in hostium agros educebat. Ubi satis admodum et suorum et hostium animos est expertus, convocari tribunos præfectosque et equites omnes et centuriones jussit, atque ita verba fecit:

Tempus, quod sæpe optastis, venit¹, quo vobis potestas fieret virtutem vestram ostendendi. Adhuc prædonum magis, quam bellantium, militastis more: nunc justa pugna² hostes cum hostibus conseretis manum. Non agros inde populari, sed urbium opes exhaurire licebit. Patres nostri, quum Hispania Carthaginiensium, et imperatores ibi et exercitus essent, ipsi nullum impera-

sur le sens du mot *mundus* qui signifie *toilette* et *monde*. — ²⁷ *Gratulationibus*. Dans les actions de grâces solennelles. — ²⁸ *Id enim periculum est*, etc. Ironie: oui vraiment, il y a lieu de craindre, etc. — ²⁹ Le lendemain les femmes se répandirent en plus grand nombre dans les rues, et à force d'importunités, elles forcèrent les tribuns opposants à lever leur veto. La loi fut abrogée: Rome eut-elle à s'en repentir? Elle était sur une pente qu'il fallait descendre, et ce n'est pas la loi Oppia qui pouvait l'arrêter.

III. — ¹ *Tempus quod sæpe optastis venit*. « En illa, illa quam sæpe optastis, libertas. » SALLUSTE, *Discours de Catilina aux conjurés*, ch. 20. — ² *Justa pugna*, combat régulier.

tozem, nullos in ea milites haberent; tamen addere hoc in fœdere voluerunt, ut imperii sui Iberus fluvius esset finis. Nunc, quum duo prætores, quum consul, quum tres exercitus Romani Hispaniam obtineant, Carthaginiensium decem jam prope annis nemo in his provinciis sit, imperium nobis citra Iberum amissum est. Hoc armis et virtute recuperetis oportet; et nationem, rebellantem magis temere quam constanter bellantem, jugum, quo se exiit, accipere rursus cogatis. »

IV. ORATIO NABIDIS, TYRANNI LACEDÆMONIORUM, AD T. QUINTIUM.
Cap. 51. (An de R. 559. — Av. J.-C. 195.)

Bellum adversus Nabin, Lacedæmoniorum tyrannum, ob occupatos Argos, senatusconsulto decretum erat. Assentientibus sociis Græcia civitatibus, T. Quintius, infesto agmine Laconiam ingressus, multa oppida aut vi aut deditioe capit. Nabis, cedendum fortunæ ratus, petit ut sibi cum imperatore colloqui liceat. Ipse cum delectis custodibus corporis, Quintius cum fratre et Emmene rege et Sosilao Rhodio et Aristæno Achaëorum prætore tribunisque militum paucis descendit. Ibi permissio ut seu dicerè prius, seu audire mallet, ita cœpit tyrannus:

I. Allié du peuple Romain, dont il connaît la sagesse et l'équité, Nabis s'étonne de se voir attaqué par lui.

Si¹ ipse per me, T. Quinti, vosque, qui adestis, causam excogitare, cur mihi aut indixissetis bellum, aut inferretis, possem, tacitus eventum fortunæ meæ expectassem. Nunc imperare animo nequivi, quin priusquam perirem, cur periturus essem, scirem. Et, hercule, si tales essetis, quales esse Carthaginienses fama est, apud quos nihil societatis fides sancti haberet, in me quoque vobis quid faceretis minus pensi esse, non mirarer. Nunc, quum vos intueor, Romanos esse video, qui rerum divinarum fœdera, humanarum fidem socialem sanctissimam habeatis. Quum me ipse respexi, eum esse spero, cui et publice, sicut et ceteris Lacedæmonius², vobiscum vetustissimum fœdus sit, et meo nomine privatim amicitia ac societas, nuper Philippi bello renovata.

IV. — ¹ Rapprochez cet exorde de celui du discours des députés Locréens dans le sénat (XXIX 17). Ce sont à peu près les mêmes idées, traitées, de part et d'autre, avec la même adresse. Seulement les Locréens ne font guère appel qu'aux idées générales d'humanité; leur ton est plus soumis, ils s'abandonnent plus à la puissance Romaine; Nabis, au contraire, invoque des droits positifs garantis par des traités; son langage est plus ferme, sans toutefois blesser un ennemi qui déjà se trouve en armes sur son territoire. — ² *Sicut ceteris Lacedæmonius*. Ces mots sont de l'historien Romain, et non de Nabis. Il semble que par là Tite-Live ait voulu insinuer qu'il n'y avait pas de traité spécial entre Nabis et les Romains, qu'il jouissait seulement du bénéfice de

II. On lui reproche l'occupation d'Argos; mais c'est à la sollicitation des Argiens qu'il a occupé leur ville qui n'était pas alliée des Romains; et le traité qu'il a conclu postérieurement avec Rome n'en fait point mention.

At enim ego eam violavi et everti, quod Argivorum civitatem teneo. Quomodo hoc tuear? Re, an tempore? Res mihi duplicem defensionem præbet: Nam et, ipsis vocantibus ac tradentibus, urbem eam accepi, non occupavi; et accepi, quum Philippi partium, non in vestra societate esset. Tempus autem me liberat, quod, quum jam Argos haberem, societas mihi vobiscum convenit; et ut vobis mitterem ad bellum auxilia, non ut Argis præsidium deducerem, pepigistis. At, hercule, in ea controversia, quæ de Argis est, superior sum et æquitate rei, quod non vestram urbem, sed hostium, quod volentem, non vi coactam accepi; et, vestra confessione, quod in conditionibus societatis Argos mihi reliquistis.

III. Traité de roi naguère, aujourd'hui on l'appelle tyran; ce n'est pas à lui de rendre compte de ce changement. Pour ce qui est de l'affranchissement des esclaves et de la distribution des terres aux pauvres, il n'a fait que suivre les institutions et les usages de son pays.

Ceterum nomen tyranni et facta me premunt, quod servos ad libertatem voco, quod in agros inopem plebem deduco³. De nomine hoc respondere possum, me, qualiscumque sum, eundem esse, qui fui, quum tu ipse mecum, T. Quinti, societatem pepigisti. Tum me regem appellari a vobis memini; nunc tyrannum vocari video. Itaque, si ego nomen imperii mutassem, mihi mee inconstantia⁴, quum vos mutetis, vobis vestre reddenda ratio est. Quod ad multitudinem servis liberandis auctam, et egentibus divisum agrum attinet, possum quidem et in hoc me jure temporis tutari. Jam feceram hæc, qualiacumque sunt, quum societatem mecum pepigistis, et auxilia in bello adversus Philippum accepistis. Sed si nunc ea fecissem, non dico, quid in eo vos læsissem, aut vestram amicitiam violassem? sed illud me more atque instituto majorum fecisse. Nolite ad vestras leges atque instituta exigere⁵ ea quæ Lacedæmone fiunt. Nihil comparare singula necesse est. Vos a censu equitem, a censu peditem⁶ legitis; et

l'alliance de Rome avec Lacedémone. -- ³ *In agros plebem deduco*. C'est l'expression technique. Ce n'est pas par humanité, mais par politique que Nabis agissait ainsi. Arrivé au pouvoir par la défaite de l'aristocratie, il voulait s'y maintenir en liant étroitement le peuple à son gouvernement. -- ⁴ *Inconstantia*. Le mot est très-adouci; mais c'est beaucoup déjà d'oser parler ainsi aux Romains. -- ⁵ *Exigere*. Régler. -- ⁶ *A censu equitem, a censu peditem*. Jusqu'au temps de Marius, la cavalerie Romaine se composa seulement des chevaliers, c'est-à-dire de ceux qui, possédant quatre cent mille sesterces (HORACE, *Epit.* 1, 1, 37),

paucos excellere opibus, plebem subjectam esse illis vultis. Noster legumator non in paucorum manu rempublicam esse voluit, quem vos senatum appellatis; nec excellere unum aut alterum ordinem in civitate: sed per æquationem fortunæ ac dignitatis fore credidit, ut multi essent, qui arma pro patria ferrent.

IV. Les Romains ne peuvent lui reprocher aucune infraction au traité.

Pluribus me peregissem, quam pro patrio sermone, fateor. Et breviter peroratum esse potuit; nihil me, postquam vobiscum amicitiam institui, cur ejus vos pœniteret, commisisset⁷.

V. ORATIO T. QUINTI NABIDI RESPONDENTIS. Cap. 52
(An de R. 539. — Av. J.-C. 195.)

Ad hæc imperator Romanus:

I. Ce n'est pas avec Nabis, mais avec Pélops, seul roi légitime de Lacedémone, que les Romains ont fait alliance.

AMICITIA et societas nobis nulla tecum, sed cum Pelope¹, rege Lacedæmoniorum justo ac legitimo, facta est. Cujus jus tyranni

recevaient un cheval de l'Etat. Tous ceux qui se trouvaient dans ce cas étaient-ils chevaliers, ou fallait-il une inscription particulière, un choix des magistrats, c'est ce qui n'est pas parfaitement éclairci. Quant à l'infanterie, elle se recrutait de tous les citoyens Romains, à l'exception de ceux de la dernière classe; Marius fut le premier qui les enrôla. Voy. Salluste, *Jugurtha*, 84. — ⁷ Ce discours est plein d'excellentes raisons, qui ne peuvent se réfuter. Quintius n'y répondra que par des insolences et des sophismes. Mais quoi?

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Nabis a tort parce qu'il gêne la politique Romaine.

V. — ¹ *Pelope*. L'histoire de Lacedémone à cette époque est assez embrouillée; pour l'éclaircir, je traduis la note suivante de l'édition Lemaire (xxxiv, 26, note 5) qui en a emprunté le fonds à Grévier: « Léonidas et Agis, celui dont Plutarque a écrit la vie, régnaient ensemble vers l'époque de la première guerre Punique. Léonidas fut forcé d'abdiquer, et Cléombrote, son gendre, s'empara de son trône. Mais bientôt Léonidas rétabli conspira avec les Ephores contre Agis qu'il fit étrangler en prison; lui-même ne tarda pas à mourir, et laissa le trône, par succession, à son fils Cléomène, dont la vie se trouve dans Plutarque. Celui-ci, vaincu par Antigone et les Macédoniens, s'enfuit en Egypte, où il mourut au bout de trois ans, peu de temps avant la seconde guerre Punique. Les Lacedémoniens alors donnèrent le trône à Agésipolis, encore enfant, petit-fils de Cléombrote qui avait détrôné Léonidas, de la race des Héraclides, et à Lycurgue, homme sans aïeux, qui, en gagnant les Ephores, se fit passer pour descendant d'Hercule.

quoque, qui postea per vim tenuerunt Lacedæmone imperium, quia nos bella nunc Punica, nunc Gallica, nunc alia ex aliis occupaverant, usurparunt, sicut tu quoque hoc Macedonico bello fecisti. Nam quid minus conveniret, quam nos, qui pro libertate Græciæ adversus Philippum gereremus bellum, cum tyranno instituere amicitiam? et tyranno, quam qui unquam, sævissimo² et violentissimo in suos?

II. Libérateurs de la Grèce, ils ne peuvent laisser sous le joug d'un tyran Argos et Lacedæmone, malgré cette prétendue alliance d'Argos avec Philippe, qui n'est que le crime de deux ou trois hommes.

Nobis vero, etiamsi Argos nec cepisses per fraudem, nec teneres, liberantibus omnem Græciam. Lacedæmon quoque vindicanda in antiquam libertatem erat, atque in leges suas, quarum modo, tanquam æmulus Lyncurgi, mentionem fecisti. An, ut ab Iasso et Bargyllis³ præsidia Philippi deducantur, curæ erit nobis: Argos et Lacedæmonem, duas clarissimas urbes, lumina quondam Græciæ, sub pedibus tuis relinquemus, quæ titulum nobis liberatæ Græciæ servientes deformant⁴? At enim cum Philippo Argivi senserunt. Remittimus hoc tibi; ne nostram vicem irascaris⁵. Satis compertum habemus duorum, aut summum trium in ea re, non civitatis, culpam esse; tam, hercule⁶, quam in te tuoque præsidio arcessendo accipiendoque in arcem nihil esse publico consilio actum⁷. Thessalos et Phœcenses et Locenses consensu

Ce dernier chassa Agésipolis, et mourut quelques années après, laissant un fils nommé Pélops. La tyrannie fut alors envahie par Machanidas, qui perit dans un combat contre Philopœmen; il eut pour successeur Nabis, qui fit mourir Pélops. » On voit que les droits de Pélops ne sont rien moins que prouvés. C'est un de ces épouvantails que les Romains savaient mettre en réserve contre tous les princes qui les inquiétaient. — ² Tyranno, quam qui unquam, sævissimo. La construction complète et régulière serait tyranno quam sævissimo qui unquam fuerit, ou omnium qui unquam fuerunt; à moins que Tite-Live n'ait donné au superlatif la force d'un comparatif comme on le voit quelquefois avec le positif. — ³ Ab Iasso et Bargyllis. C'étaient deux villes de Carie peu importantes. — ⁴ Quæ titulum nobis... deformant. Plus haut, ch. 22, Quintus disait déjà dans l'assemblée générale des Grecs réunis à Corinthe « Hæc consultatio, ut videtis, tota de re pertinet ad vos est. Romanos nihil contingit, nisi quatenus liberatæ Græciæ, unius civitatis servitus, non plenam, nec integram gloriam esse sinit. » — ⁵ Remittimus hoc tibi, ne, etc. C'est ainsi qu'on ponctue d'ordinaire ces deux membres de phrase; nous croyons qu'il faut les distinguer davantage et les expliquer ainsi: Nous te faisons grâce de ce soin; ne te fâche pas pour nous. De cette manière hoc se rapporte toujours à l'idée du second membre, mais ce second membre ne dépend pas immédiatement de remittimus; pour qu'il en dépendît, il faudrait ut, au lieu de ne. — ⁶ Tam hercule. Sous-entendu compertum habemus, qu'il faut sous entendre encore après quam. — ⁷ Nihil esse publico consilio actum. Argos avait été livrée à Nabis par la trahison

omnium scimus partium Philippi fuisse: tamen cum cetera liberaverimus Græciæ⁸, quid tandem censes in Argivis, qui insontes publici consilii sint, facturos?

III. Nabis a réfuté des accusations imaginaires; ses véritables crimes sont ses cruautés et celles de son gendre. Il appartient aux Romains de les punir.

Servorum ad libertatem vocatorum et egentibus hominibus agri divisi crimina tibi objici dicebas: non quidem nec ipsa mediocria: sed quid ista sunt præ iis, quæ a te tuisque quotidie alia super alia facinora eduntur? Exhibe, exhibe liberam concionem⁹ vel Argis, vel Lacedæmone, si audire juvat vera dominationis impotentissimæ crimina. Ut omnia alia vetustiora omittam, quam cædem Argis Pythagoras iste gener tuus pæne in oculis meis edidit¹⁰? quam tu ipse, quam jam prope in finibus Lacedæmoniorum essem¹¹? Agendum, quos in concione comprehensos¹², omnibus audientibus civibus tuis, in custodia te habiturum esse pronunciasti, jube victos produci¹³, ut miseri parentes, quos falso lugent, vivere sciant. At enim, ut jam ita sint hæc, quid ad vos, Romani? Hoc tu dicas liberantibus Græciam? hoc iis, qui, ut liberare possent, mare trajecerunt, terra marique gesserunt bellum?

IV. Dailleurs ce traité qu'il invoque, il l'a violé, en prenant Messène, en s'unissant à Philippe, etc.

Vos tamen, inquis, vestramque amicitiam ac societatem proprie non violavi. Quoties vis te id arguam fecisse? Sed nolo pluribus: summam rem complectar. Quibus igitur rebus amicitia violatur? nempe his maxime duabus, si socios meos pro hostibus habeas; si

de Philoclès. XXXII, 58. — ⁸ Tamen cum cetera, etc. La phrase complète serait: Tamen eos cum cetera liberaverimus Græciæ. — ⁹ Exhibe liberam concionem.

Det libertatem fandi, flatuque remittat,
Cujus ob auspiciam infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot occidisse duem, totamque videmus
Consedisse urbem luctu.

VINGTE, *Énéide*, xi, 546.

¹⁰ Quam cædem Argis Pythagoras, etc. A l'approche de l'armée Romaine, Pythagoras avait fait occuper les deux citadelles d'Argos; un jeune homme, appelé Damoclès, conspire pour en déloger ses troupes; il est découvert, et tandis qu'il appelle aux armes les Argiens qui ne bougent pas, il est tué avec ses compagnons (Voyez xxxiv, 25). — ¹¹ Quam tu ipse, etc. xxxii, 40. — ¹² Quos in concione comprehensos, etc. Pour frapper les Lacedæmoniens de terreur, et les contenir pendant la guerre qu'il allait soutenir contre Rome, Nabis avait pris quatre-vingts des plus nobles d'entre eux qui devaient rester en otage près de lui. Tite-Live prétend qu'il les fit massacrer le lendemain (xxxiv, 27). — ¹³ Jube victos produci. Voir Cicéron, in *Verrem*, de *Supplicis* passim.

cum hostibus te conjungas. Utrumque a te factum est. Nam et Messenen uno atque eodem jure fœderis, quo et Lacedæmonem, in amicitiam nostram acceptam, socius ipse sociam nobis urbem vi atque armis cepisti; et cum Philippo hoste nostro, non societatem solum, sed, si diis placet, affinitatem etiam per Philoclem præfectum ejus pepigisti¹⁴: et bellum adversus nos gerens, mare circa Maleam infestum navibus piraticis fecisti; et plures prope cives Romanos, quam Philippus, cepisti atque occidisti; tutiorque Macedonia ora, quam promontorium Maleæ, commeatus ad exercitus nostros portantibus navibus fuit.

V. Qu'il cesse donc d'en parler; il n'est plus pour les Romains qu'un tyran et un ennemi.

Proinde parce sis¹⁵ fidem ac jura societatis jactare: et, ommissa populari oratione, tanquam tyrannus et hostis loquere.

VI. ORATIO T. QUINTI AD SOCIOS GRÆCOS DE BELLO ADVERSUS NABIDEM PERSEQUENDO. Cap. 54. (An de R. 559. — Av. J.-C. 195.)

Quum dixisset, Nabis Argis se cedere ac deducere præsidium, Græci tamen perseverandum in bello censerent, et tollendum tyrannum, T. Quintius, simulando se transire in eorum sententiam, omnes in assensum consilii sui traduxit.

Bene vertat, inquit, quando ita placet, obsideamus Lacedæmonem. Illud vero ne fallat ceterum, quum res tam lenta, quam ipsi scitis, oppugnatio urbium sit, et obsidentibus prius sæpe, quam obsessis, tedium afferat, jam nunc hoc ita proponere vos animis oportet, hibernandum circa Lacedæmonis mœnia esse. Quæ mora si laborem tantum ac periculum haberet, ut et animis, et corporibus ad sustinenda ea parati essetis, hortarer vos. Nunc, impensa quoque magna eget in opera, in machinationes et tormenta, quibus tanta urbs oppugnanda est; in commeatus vobis nobisque in hiemem expediendos. Itaque, ne aut repente trepidetis, aut rem inchoatam turpiter desitueritis, scribendum ante vestris civitatibus censeo, explorandumque quid quæque animi, quid virium habeat. Auxiliorum satis superque habeo: sed, quo plures sumus, pluribus rebus egebimus. Nihil jam præter nudum solum ager hostium habet. Ad hoc hiems accedit, ad comportandum¹ ex longinquo difficilis.

—¹⁴ *Affinitatem etiam per Philoclem.* Philoclès, pour gagner Nabis à la cause de Philippe, lui avait fait espérer que ses fils épouseraient les filles du roi. xxxii, 58. —¹⁵ *Parce sis* pour *parce, si vis.*

VI. —¹ *Ad comportandum.* Pour les transports; ce verbe est pris ici absolument.

EX LIBRO XXXV.

I. VERBA ALEXANDRI ACARNANIS AD ANTIQCHUM REGEM. Cap. 18. (An de R. 561. — Av. J.-C. 195.)

Quum rex Antiochus consilium de bello Romano haberet, præsentiumque alii aliter censerent, Alexander Acarnan, qui, tanquam peritus Græciæ, nec ignarus Romanorum, ita regi acceptus erat ut consiliis quoque arcanis interesset, his sententiam peregit:

VICTORIAM se haud dubiam proponere animo affirmabat, si in Europam transisset rex, et in aliqua Græciæ parte sedem bello cepisset. Jam primum Etolos, qui umbilicum Græciæ¹ incolerent, in armis cum inventurum, autesignanos² ad asperissima quæque belli paratos. In duobus velut cornibus³ Græciæ, Nabin a Peloponneso⁴ concitaturum omnia, repetentem Argivorum urbem, repetentem maritimas civitates, quibus eum depulsum Romani Lacedæmonis muris inclusissent; a Macedonia Philippum, ubi primum bellicum cani audisset, arma capturum. Nosse se spiritus ejus, nosse animum: scire, ferarum modo, quæ claustris aut vinculis teneantur, ingentes jamdiu iras eum in pectore volvere. Meminisse etiam se⁵, quoties in bello precari omnes deos solitus sit, ut Antiochum sibi darent adiutorem: cujus voti si compos nunc fiat, nullam moram rebellandi facturum. Tantum non cunctandum, neque cessandum esse: in eo enim victoriam verti, si et loca opportuna, et socii præoccuparentur. Annibalem quoque sine mora mittendum in Africam esse ad distringendos Romanos⁶.

II. ORATIO ANNIBALIS AD ANTIQCHUM. Cap. 19. (An de R. 561. — Av. J.-C. 195.)

Annibal, pulsus patria ob inexpiable Romanorum odium, ad Antiochum confugerat. Cui primo percarus, ob crebra eum legatis Romanis ad regem missis colloquia, in suspicionem venerat: unde nec in consilium adhibitus est. Igitur adit regem, quasitaque simpliciter iracundiæ causa auditaque, in hunc modum respondet:

Pater Amilcar, Antioche, parvum admodum me, quum sacrifi-

I. —¹ *Umbilicum Græciæ.* Les Grecs appelaient ainsi Delphes qu'ils regardaient comme le centre de la Grèce, et même de la terre. —² *Autesignanos.* C'est l'avant-garde. —³ *Cornibus.* Les ailes; la Grèce entière est comparée à un corps d'armée. —⁴ *A Peloponneso.* Du côté du Peloponèse; *a Macedonia,* du côté de la Macédoine. —⁵ *Meminisse etiam se.* Avant de suivre Antiochus, Alexandre avait été attaché à la cour de Philippe. « Philippi quondam amicus, nuper relicto eo secutus opulentiorum regiam Antiochi. » 18. —⁶ *Distringere Romanos,* mettre les Romains dans l'embarras par une diversion.

cum hostibus te conjungas. Utrumque a te factum est. Nam et Messenen uno atque eodem jure fœderis, quo et Lacedæmonem, in amicitiam nostram acceptam, socius ipse sociam nobis urbem vi atque armis cepisti; et cum Philippo hoste nostro, non societatem solum, sed, si diis placet, affinitatem etiam per Philoclem præfectum ejus pepigisti¹⁴: et bellum adversus nos gerens, mare circa Maleam infestum navibus piraticis fecisti; et plures prope cives Romanos, quam Philippus, cepisti atque occidisti; tutiorque Macedonia ora, quam promontorium Maleæ, commeatus ad exercitus nostros portantibus navibus fuit.

V. Qu'il cesse donc d'en parler; il n'est plus pour les Romains qu'un tyran et un ennemi.

Proinde parce sis¹⁵ fidem ac jura societatis jactare: et, omissa populari oratione, tanquam tyrannus et hostis loquere.

VI. ORATIO T. QUINTI AD SOCIOS GRÆCOS DE BELLO ADVERSUS NABIDEM PERSEQUENDO. Cap. 54. (An de R. 559. — Av. J.-C. 195.)

Quum dixisset, Nabis Argis se cedere ac deducere præsidium, Græci tamen perseverandum in bello censerent, et tollendum tyrannum, T. Quintius, simulando se transire in eorum sententiam, omnes in assensum consilii sui traduxit.

Bene vertat, inquit, quando ita placet, obsideamus Lacedæmonem. Illud vero ne fallat ceterum, quum res tam lenta, quam ipsi scitis, oppugnatio urbium sit, et obsidentibus prius sæpe, quam obsessis, tedium afferat, jam nunc hoc ita proponere vos animis oportet, hibernandum circa Lacedæmonis mœnia esse. Quæ mora si laborem tantum ac periculum haberet, ut et animis, et corporibus ad sustinenda ea parati essetis, hortarer vos. Nunc, impensa quoque magna eget in opera, in machinationes et tormenta, quibus tanta urbs oppugnanda est; in commeatus vobis nobisque in hiemem expediendos. Itaque, ne aut repente trepidetis, aut rem inchoatam turpiter desitueritis, scribendum ante vestris civitatibus censeo, explorandumque quid quæque animi, quid virium habeat. Auxiliorum satis superque habeo: sed, quo plures sumus, pluribus rebus egebimus. Nihil jam præter nudum solum ager hostium habet. Ad hoc hiems accedit, ad comportandum¹ ex longinquo difficilis.

—¹⁴ *Affinitatem etiam per Philoclem.* Philoclès, pour gagner Nabis à la cause de Philippe, lui avait fait espérer que ses fils épouseraient les filles du roi. xxxii, 58. —¹⁵ *Parce sis* pour *parce, si vis.*

VI. —¹ *Ad comportandum.* Pour les transports; ce verbe est pris ici absolument.

EX LIBRO XXXV.

I. VERBA ALEXANDRI ACARNANIS AD ANTIQCHUM REGEM. Cap. 18. (An de R. 561. — Av. J.-C. 195.)

Quum rex Antiochus consilium de bello Romano haberet, præsentiumque alii aliter censerent, Alexander Acarnan, qui, tanquam peritus Græciæ, nec ignarus Romanorum, ita regi acceptus erat ut consiliis quoque arcanis interesset, his sententiam peregit:

VICTORIAM se haud dubiam proponere animo affirmabat, si in Europam transisset rex, et in aliqua Græciæ parte sedem bello cepisset. Jam primum Etolos, qui umbilicum Græciæ¹ incolerent, in armis cum inventurum, autesignanos² ad asperissima quæque belli paratos. In duobus velut cornibus³ Græciæ, Nabin a Peloponneso⁴ concitaturum omnia, repetentem Argivorum urbem, repetentem maritimas civitates, quibus eum depulsum Romani Lacedæmonis muris inclusissent; a Macedonia Philippum, ubi primum bellicum cani audisset, arma capturum. Nosse se spiritus ejus, nosse animum: scire, ferarum modo, quæ claustris aut vinculis teneantur, ingentes jamdiu iras eum in pectore volvere. Meminisse etiam se⁵, quoties in bello precari omnes deos solitus sit, ut Antiochum sibi darent adiutorem: cujus voti si compos nunc fiat, nullam moram rebellandi facturum. Tantum non cunctandum, neque cessandum esse: in eo enim victoriam verti, si et loca opportuna, et socii præoccuparentur. Annibalem quoque sine mora mittendum in Africam esse ad distringendos Romanos⁶.

II. ORATIO ANNIBALIS AD ANTIQCHUM. Cap. 19. (An de R. 561. — Av. J.-C. 195.)

Annibal, pulsus patria ob inexpiable Romanorum odium, ad Antiochum confugerat. Cui primo percarus, ob crebra eum legatis Romanis ad regem missis colloquia, in suspicionem venerat: unde nec in consilium adhibitus est. Igitur adit regem, quasitaque simpliciter iracundiæ causa auditaque, in hunc modum respondet:

Pater Amilcar, Antioche, parvum admodum me, quum sacrifi-

I. —¹ *Umbilicum Græciæ.* Les Grecs appelaient ainsi Delphes qu'ils regardaient comme le centre de la Grèce, et même de la terre. —² *Autesignanos.* C'est l'avant-garde. —³ *Cornibus.* Les ailes; la Grèce entière est comparée à un corps d'armée. —⁴ *A Peloponneso.* Du côté du Peloponèse; *a Macedonia,* du côté de la Macédoine. —⁵ *Meminisse etiam se.* Avant de suivre Antiochus, Alexandre avait été attaché à la cour de Philippe. « Philippi quondam amicus, nuper relicto eo secutus opulentiorum regiam Antiochi. » 18. —⁶ *Distringere Romanos,* mettre les Romains dans l'embarras par une diversion.

caret, altaribus admotum iurejurando adegit¹, nunquam amicum fore populi Romani. Sub hoc sacramento sex et triginta annos militavi : hoc me in pace patria mea expulsi; hoc patria extorrem in tuam regiam adduxit; hoc duce, si tu spem meam destitueris, ubicumque vires, ubi arma esse sciam, huc veniam, toto orbe terrarum quarens aliquos Romanis hostes. Itaque, si quibus tuorum meis criminibus² apud te crescere libet, aliam materiam crescendi ex me querant. Odi, odioque sum Romanis; id me verum dicere pater Amilcar et dii testes sunt. Proinde, quum de bello Romano cogitabis, inter primos amicos Annibalem habeto : si qua res te ad pacem compellet, in id consilium alium, cum quo deliberes, querito.

III. VERBA THEANTIS, ÆTOLORUM DUCIS, AD ANTIOCHUM, DE ANNIBALE.
Cap. 42. (An de R. 562. — AN. J.-C. 192.)

Antiochus, Annibali reconciliatus, eum in Italiam cum classe militum prope decreverat; at Thoas, dux Ætolorum, sociorum Antiochi, suadet regi ut hoc consilium abiciat.

Neque dimittebam partem navium a classe regia, neque, si mittende naves forent, minus quempiam ei classi, quam Annibalem, præficiendum. Exsulem illum et Pœnum esse, cui mille in dies nova consilia vel fortuna sua, vel ingenium possit facere : et ipsam eam gloriam belli, qua velut dote¹ Annibal concilietur, nimiam in præfecto regio esse². Regem conspici, regem unum ducem, unum imperatorem videri debere. Si classem, si exer-

II. — ¹ *Jurejurando adegit*, XXI, 1; Silius Italicus, I, 70 et suiv. —

² *Meis criminibus*, c'est-à-dire *me criminando*; meis est dans le sens passif.

III. — ¹ *Dote*, est pris ici dans le sens de *dot* : la gloire d'Annibal est la dot qu'il apporte à Antiochus. La métaphore continue : *conci-lietur* est pris dans le même ordre d'idées. — ² *Gloriam nimiam in præfecto regio esse*. « Hunc rerum cursum, quaquam nulla verborum jalectantia epistolis Agricola auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum, emptis per commercia quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur; at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium casis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra principis attolli : frustra studia fori et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet; et cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. » TACITE, *Agricola*, 52. « Ceux qui eurent quelque commandement craignirent d'entreprendre de trop grandes choses : il fallut modérer sa gloire de façon qu'elle ne révélât que l'attention, et non pas la jalousie du prince, et ne point paraître devant lui avec un éclat que ses yeux ne pouvaient souffrir. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 15.

citum amittat Annibal, idem damni fore, ac si per alium ducem amittantur; si quid prospere eveniat, Annibalis eam, non Antiochi, gloriam fore. Si vero universo bello vincendi Romanos fortuna detur, quam spem esse, sub rege victurum Annibalem uni subjectum, qui patriam prope non tulerit? Non ita se a juvena eum gessisse, spe animoque complexum orbis terrarum imperium, ut in senectute dominum laturus videatur. Nihil opus esse regi Annibale duce : comite et consiliario eodem ad bellum uti posse. Modicum fructum ex ingenio tali neque gravem neque inutilem fore : si summa petantur, et dantem et accipientem prægravatura.

IV. ORATIO T. QUINTII IN CONCILIO ACHÆORUM, Cap. 49.
(An de R. 562. — AN. J.-C. 192.)

Antiochus cum exiguo exercitu in Græciam trajecerat : consultant cum Ætolis quid fieri opus esset, placuit Achæos tentare. Ad eos igitur et ipse et Ætoli legatos mittunt, quibus coram Quintio, duce Romano, datum concilium est. Legatus Antiochi primo terrestres navalesque regis copias, auri argentique vim in immensum extollens, nominibus quoque gentium vix fando auditis terruit : postremo postulavit ab Achæis ut neutri se parti conjungerent. Idem et Ætolorum legatus Archidamus petiit, ac Quintio exprobravit victoriam de Philippo, Ætolorum virtute partam. Ad ea Quintius respondit :

I. Antiochus et les Ætoliens se trompent réciproquement ; leur alliance n'est fondée que sur le mensonge.

CORAM quibus¹ magis, quam apud quos verba faceret, Archidamum rationem habuisse. Achæos enim probe scire Ætolorum omnem ferociam in verbis, non in factis, esse, et in conciliis magis concionibusque, quam in acie, apparere² : itaque parvi Achæorum existimationem, quibus notos esse se scirent, fecisse; legatis regis, et per eos absentis regi eum se jactasse. Quod si quis antea ignorasset quæ res Antiochum et Ætolos conjunxisset, ex lega-

IV. — *Coram quibus*. *Verba facere coram aliquo*, parler en présence de quelqu'un ; *verba facere apud aliquem*, adresser la parole à quelqu'un. Les premiers sont Quintius et les députés d'Antiochus : les autres sont les Achéens. — ² *Ætolorum omnem ferociam in verbis, non in factis, etc.*

Larga quidem, Drance, semper tibi copia fundi,
Tumquum bella manus possunt; Patribusque vocatis,
Primus ades. Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance; quando tot stragis acervos
Teucerum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros.

VIRGILE, *Enéide*, XI, 378.

torum sermone potuisse apparere, mentiendo invicem, jactandoque vires quas non haberent, inflasse vana spe, atque inflatos esse; dum hi ab se Philippum victum, sua virtute protectos Romanos, et quæ modo audiebatis, narrant; vos, ceterasque civitates et gentes, suam sectam esse secuturos; rex contra peditum equitumque nubes jactat, et consternit maria suis classibus.

II. Faiblesse d'Antiochus; vanité des pompes déclamations de ses ambassadeurs.

Est autem res simillima cœnæ Chalcidensis hospitis mei, hominis et boni, et sciti convivoris: apud quem solstitiali tempore³ comiter accepti, quum miraremur, unde illi eo tempore anni tam multa et varia venatio; homo non, quam isti sunt, gloriosus⁴, renidens⁵, condimentis ait varietatem illam et speciem ferinæ carnis ex mansueto sue⁶ factam. Hoc dici⁷ apte in copias regis, quæ paulo ante jactate sint, posse. Varia enim genera armorum, et multa nomina gentium inauditarum, Dahæ et Medos et Cadusios et Elymaeos⁸, Syros omnes esse: haud paulo mancipiorum melius, propter servilla ingenia, quam militum, genus. Et utinam subjicere oculis vestris, Achæi, possem concursationem regis magni ab Demetriade, nunc Lamiam in concilium Ætolorum, nunc Chalcidem! Videretis vix duarum male plenarum legiuncularum instar in castris regis; videretis regem, nunc mendicantem prope frumentum ab Ætolis, quod militi admetiatur⁹; nunc mutuas pecunias tenore in stipendium quarentem; nunc ad portas Chalcidis stantem, et mox inde exclusum, nihil aliud quam Aulide atque Euripo spectatis¹⁰, in Ætoliam redeuntem.

III. Que les Achéens ne s'y laissent pas prendre; dangers de la neutralité.

Male crediderunt et Antiochus Ætolis, et Ætoli regis vanitati. Quominus vos decipi debetis, sed expertæ toties spectatæque Romanorum fidei credere. Nam quod optimum esse dicant, non

³ Solstitiali tempore. Solstitium seul désigne toujours le solstice d'été; le solstice d'hiver, c'est *bruma* ou *solstitium* avec une épithète. — ⁴ Non, quam isti sunt, gloriosus. Sous-entendu *tam*; les exemples sont nombreux. — ⁵ Renidens. C'est l'homme satisfait de lui, qui se fait valoir par ses paroles, par sa contenance, par un certain air de contentement qui brille en sa personne. — ⁶ Mansueto sue. Un cochon domestique. — ⁷ Hoc dici, etc. Remarquez cette singulière construction; voilà le discours qui redevient indirect. — ⁸ Dahæ et Cadusios et Elymaeos. Les Dahæ étaient des Scythes nomades, qui vivaient au-delà de l'Hyrcanie et de la mer Caspienne. Les Elymaei habitaient la partie méridionale de la Médie. Les Cadusii la partie montagneuse. — ⁹ Admetiatur, mesurer avec rigueur. — ¹⁰ Nihil aliud quam Aulide atque Euripo spectatis. Latinisme singulier, mais qui n'a rien d'obscur; il faut supposer, pour l'expliquer, une sorte de participe passé ayant

interponi vos bello, nihil imo¹¹ tam alienum rebus vestris est: quippe sine gratia, sine dignitate, præmium victoris eritis¹².

EX LIBRO XXXVI.

I. ORATIO ANNIBALIS AD ANTIÖCHUM DE BELLO ADVERSUS ROMANOS. Cap. 7. (An de R. 565. — Av. J.-C. 191.)

Quum Romani jamjam trajecturi exercitum in Græciam putabantur, Antiochus, advocatis principibus Ætolorum et Amyandro, Athamanum rege, de summa rerum deliberare instituit. Annibal, jamdiu non adhibitus, interfuit ei concilio. Ibi, quum ceteri omnes de tentanda Thessalorum voluntate agerent, Annibal interrogatus sententiam, in universi belli cogitationem regem et eos, qui aderant, tali oratione avertit:

I. Il faut, avant tout, s'assurer l'alliance de Philippe; c'est le conseil qu'il eut donné dès le commencement de la guerre, si on l'eût consulté.

Si, ex quo trajecimus in Græciam, adhibitus essem in consilium, quum de Eubœa, de Achæis, de Bœotia agebatur; eam sententiam dixissem, quam hodie, quum de Thessalis agitur, dicam. Ante omnia, Philippum et Macedonas in societatem belli quacumque ratione censeo¹ deducendos esse.

II. L'alliance des Bœotiens, des Eubéens et des Thessaliens ne peut avoir ni stabilité, ni importance.

Nam quod ad Eubœam Bœotosque et Thessalos atinet, cui dubium est quin, ut quibus nulla suæ vires sint, presentibus adulando semper, quem metum in consilio habeant, eodem ad impetrandam veniam utantur? simul ac Romanum exercitum in Græcia viderint, ad consuetum imperium se avertant? nec iis noxæ futurum sit, quod, quum Romani procul abessent, vim tuam præsentis exercitusque tui experiri noluerint?

III. Philippe au contraire ne pourra plus se détacher d'Antiochus, et ses forces avec celle des Étoliens, décideront la victoire.

Quanto igitur prius potiusque est, Philippum nobis conjungere, quam hos? cui, si semel in causam descenderit, nihil integri futurum sit, quique eas vires afferat, quæ non accessio tantum ad Romanum esse bellum, sed per se ipsæ nuper sustinere poterint

le sens actif, comme le participe des verbes déponents. — ¹¹ Imo, au contraire. — ¹² Præmium victoris eritis. Voyez la même idée dans le discours d'Aristène, xxxii, 20 et 21, et les notes 51 et 52.

I. — ¹ Censeo. Peut-être ce mot est-il de trop; *deducendos esse*

Romanos! Hoc ego adjuncto (absit verbo invidia²), qui³ dubitare de eventu possim, quum, quibus adversus Philippum valuerint Romani, iis nunc fore videam ut ipsi oppugnentur? Ætoli, qui Philippum (quod inter omnes constat) vicerunt⁴, cum Philippo adversus Romanos pugnabunt⁵. Amynder atque Athamanum gens, quorum secundum Ætolos plurima fuit opera in eo bello, nobiscum stabunt. Philippus tum, te quieto, totam molem sustinebat belli: nunc duo maximi reges, Asiæ Europæque viribus, adversus unum populum (ut meam utramque fortunam taceam⁶), patrum certe ætate, ne uni quidem Epirotarum regi parem, (quid tandem erit vobiscum comparatus⁷) geretis bellum.

IV. L'intérêt de Philippe, ses dispositions actuelles permettent de compter sur son alliance; s'il refuse, il sera facile de le contenir, en inquiétant ses frontières.

Quæ igitur res mihi fiduciam præbet, conjungi nobis Philippum posse? una, communis utilitas, quæ societatis maximum vinculum est: altera, auctores vos, Ætoli. Vester enim legatus hic Thoas, inter cetera quæ ad exciendum in Græciam Antiochum dicere est solitus, ante omnia hoc semper affirmavit: fremere Philippum, et ægre pati sub specie pacis leges servitutis sibi impositas. Ille quidem feræ bestiæ victæ aut clausæ, et refringere claustra cupienti, regis iram verbis æquabat. Cujus si talis animus est,

doit dépendre de la phrase précédente. — ² Absit verbo invidia. Formule de modestie, dont on se sert pour excuser une parole trop hardie; on dit encore *pacè tua, vestra, dicam*. — ³ Qui comme quomodo. — ⁴ Ætoli qui Philippum vicerunt. « Les Etoliens furent les plus irrités (contre Philippe); et les Romains, saisissant l'occasion de leur ressentiment, ou plutôt de leur folie, firent alliance avec eux, entrèrent dans la Grèce, et l'armèrent contre Philippe. Le prince fut vaincu à la journée de Cynocéphales; et cette victoire fut due en partie à la valeur des Etoliens. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.* 3. — ⁵ Ætoli adversus Romanos pugnabunt. « Les Etoliens, qui s'étaient imaginé qu'ils domineraient dans la Grèce, voyant qu'ils n'avaient fait que se donner des maîtres, furent au désespoir; et comme ils prenaient toujours des résolutions extrêmes, voulant corriger leurs folies par leurs folies, ils appelèrent dans la Grèce, Antiochus, roi de Syrie, comme ils y avaient appelé les Romains. » LE MÊME, *Ibid.* — ⁶ *Ut meam utramque fortunam taceam*. On s'étonne de voir Annibal ici rappeler ses revers; il ne devrait parler que de ses succès, dit-on. Mais Annibal, ce me semble, a bien le droit de faire entendre que, même dans le cours de leurs victoires, les Romains l'avaient redouté. — ⁷ *Quid tandem erit*, etc. Ces mots se rapportent au peuple Romain, et sont en relation avec ceux qui précèdent, *ne uni quidem Epirotarum regi parem*. Quelques-uns ajoutent *qui* devant *quid*, et rapportent ce mem-

solvamus nos ejus vincula, et claustra refringamus, ut erumpere⁸ diu coercitam iram in hostes communes possit. Quod si nihil eum legatio nostra moverit, at nos, quoniam nobis eum adungere non possumus, ne hostibus nostris adjungi possit, caveamus⁹. Seleucus filius tuus Lysimachia est: qui si eo exercitu, quem secum habet, per Thraciam proxima Macedonia coperit depopulari, facile ab auxilio ferendo Romanis Philippum ad sua potissimum tuenda avertet.

V. Opinion sur le plan général de la guerre.

De Philippo meam sententiam habes. De ratione universi belli quid sentirem, jam ab initio non ignorasti. Quod si tum auditus forem, non in Eubœa Chalcidem captam, et castellum Euripi expugnatum Romani, sed Etruriam Ligurumque et Gallia Cisalpinæ oram bello ardere, et, qui maximus iis terror est, Annibalem in Italia esse audirent. Nunc quoque arcessas censeo omnes navales terrestresque copias. Sequantur classem onerariæ cum commeatibus: nam hic sicut ad belli munera pauci sumus, sic nimis multi pro inopiæ commeatum. Quum omnes tuas contraxeris vires, divisam classem partim Coreyræ in statione habebis, ne transitus Romanis liber ac tutus pateat; partim ad littus Italiæ¹⁰, quod Sardiniam Africamque spectat, trajicies: ipse cum omnibus terrestribus copiis in Byllinum agrum¹¹ procedes. Inde

bre de phrase à Pyrrhus; c'est une erreur. — ⁸ *Erumpere* est pris activement, comme dans ce vers de Virgile:

Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus,

Georg. IV, 368.

⁹ *Caveamus*. Mithridate prend une précaution semblable pour protéger ses derrières, tandis qu'il marchera sur Rome.

Ne croyez point pourtant qu'éloigné de l'Asie,

J'en laisse les Romains tranquilles possesseurs.

Je sais où je lui dois trouver des défenseurs.

Je veux que d'ennemis partout enveloppée,

Rome rappelle en vain les secours de Pompée.

Le Parthe, des Romains, comme moi, la terreur,

Consent de succéder à ma juste fureur;

Près d'unir avec moi sa haine et sa famille,

Il me demande un fils pour époux à sa fille, etc.

RACINE, *Mithridate*, III, 1.

¹⁰ *Ad littus Italiæ*, etc.

Marchons, et dans son sein rejetons cette guerre

Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre.

Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers;

Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers;

Annibal l'a prédit, croyons en ce grand homme,

On ne vaincra jamais les Romains que dans Rome.

LE MÊME, *Ibid.*

¹¹ *Byllinum agrum*. Byllis est une ville de la côte d'Illyrie, vis-à-vis

Græciæ præsidebis, et speciem Romanis trajecturum te præbens, et, si res poposcerit, trajecturus¹².

VI. L'expérience d'Annibal donne de l'autorité à ses conseils; mais il se soumet aux volontés du roi.

Hæc suadeo, qui, ut non omnis peritissimus sim belli, cum Romanis certe bellare non malisque meis didici¹³. In quæ consilium dedi, in eadem hæc infidelem nec segnem operam polliceor. Dii approbent eam sententiam quæ tibi optima visa fuerit¹⁴!

l'Italie. — ¹² Si res poposcerit trajecturus « Telle était la situation du royaume de Syrie, lorsque Antiochus, qui avait fait de grandes choses, entreprit la guerre contre les Romains; mais il ne se conduisit pas même avec la sagesse que l'on emploie dans les affaires ordinaires. Annibal voulait qu'on renouvelât la guerre en Italie, et qu'on gagnât Philippe, ou qu'on le rendit neutre. Antiochus ne fit rien de cela; il se montra dans la Grèce avec une petite partie de ses forces; et, comme s'il avait voulu y voir la guerre, et non pas la faire, il ne fut occupé que de ses plaisirs. Il fut battu, et s'enfuit en Asie, plus effrayé que vaincu. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 5. Voici comment le consul M. Acilius Glabrio, sur le point de combattre Antiochus, le dépeint à ses soldats: « Rex ille bellicosissimus, exercitatus jam inde ab juvena finitimis Thracum atque Illyriorum et circa omnium accolarum bellis; hic, ut aliam omnem vitam omittam, is est, qui, quum ad inferendum populo Romano bellum ex Asia in Europam transisset, nihil memorabilius toto tempore hibernorum gesserit, quam quod amoris causa ex domo privata, et obscuri etiam inter populares generis, uxorem duxit, et novus maritus, velut saginatus nuptialibus cœnis, ad pugnam processit. » xxxvi, 17. — ¹³ Ut, en admettant que. — ¹⁴ Cum Romanis certe bellare, etc.

Ennemi des Romains et de la tyrannie,
Je n'ai point de leur joug; subi l'ignominie;
Et j'ose me flatter qu'entre les noms fameux,
Qu'une pareille haine a signalés contre eux,
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,
Ni de jours malheureux plus rempli leur histoire.

RACINE, *Mithridate*, v, sc. dernière.

¹³ « Nihil se aut consiliorum, aut ceptorum aut præsentium probare ait, neque sedem belli Græciam sibi placere, quum Græcia uberior materia sit: quippe Romanos vinci non nisi armis suis posse; nec Italiam aliter, quam Italicis viribus, subigi: siquidem diversum ceteris mortalibus esse illud et hominum et belli genus. Aliis bellis plurimum momenti habere priorem aliquam cepisse occasionem loci temporisque, agros diripuisse, urbes aliquas expugnasse: cum Romanis, seu occupaveris prior aliqua, seu viceris, tum etiam cum victo et jacente luctandum esse. Quamobrem si quis eos in Italia lacessat, suis eos opibus, suis viribus, suis armis posse vincere, sicut ipse fecerit. Sin vero quis illis Italia velut fonte virium cesserit, perinde falli ac si quis amnes non ab ipsis fontium primordiis derivare sed concretis jam aquarum molibus avertere, vel exsiccare velit. Hæc et secreto se censuisse, ultroque ministerium consilii sui obtulisse; et nunc presentibus amicis ideo repetisse, ut sci-

II. ORATIO T. QUINTI AD ACHÆOS, DE ZACYNTHO INSULA. Cap. 32.
(An de R. 563. — Av. J.-C. 191.)

Hierocles Zacyntho insulæ ab Amyandro, Athamanum rege, præfectus, postquam eum bello victum pulsumque regno cognovit, Achæis insulam, pecuniam pactus, tradidit. Id præmium belli suum esse Romani, quorum hostis Amynder fuerat, æquum censebant. T. Quintius concilium sibi Achæorum præberi jubet. Acta res non sine aliquo motu animorum. Tandem decretum est ut totum negotium ipsi Quintio permitteretur. Tum ille in hunc modum locutus est:

Si utilem possessionem ejus insulæ censerem Achæis esse, auctor essem senatui populoque Romano, ut eam vos habere sinerent. Ceterum, sicut testudinem, ubi collecta in suum tegumen est, tutam ad omnes ictus video esse; ubi exserit partes aliquas, quodcumque nudavit, obnoxium atque infirmum habere: haud dissimiliter vos, Achæi, clausos undique mari, quæ intra Peloponnesi sint terminos, ea et jungere vobis, et juncta tueri facile: simul aviditate plura amplectendi hinc excedatis, nuda vobis omnia quæ extra sint, et exposita ad omnes ictus esse.

III. VERBA ANNIBALIS AD ANTIOCHUM. Cap. 41. (An de R. 563. — Av. J.-C. 191.)

Antiochus, pulsus ex Europa, Ephesi securus admodum de bello Romano erat¹, tanquam non transivisset in Asiam Romanis. Quam securitatem ei magna pars amicorum aut per errorem, aut assentando faciebat. Annibal unus, cujus eo tempore vel maxima apud regem auctoritas erat, dicebat:

Magis mirari se quod non jam in Asia essent Romani, quam venturos dubitare. Propius esse in Asiam ex Græcia, quam ex Italia in Græciam trajicere; et multo majorem causam Antiochum, quam Ætolos, esse. Neque enim mari minus quam terra pollere Romana arma. Jam quidem classem circa Maleam esse. Audire sese nuper novas naves novumque imperatorem rei gerendæ causa ex Italia venisse. Itaque desineret Antiochus pacem sibi

rent omnes rationem cum Romanis gerendi belli; eosque foris invictos, domi fragiles esse. Nam prius illos Urbe, quam imperio; prius Italia, quam provinciis, exul posse: quippe et a Gallis captos, et a se prope delatos esse: neque se unquam victum prius, quam terris eorum cesserit. Reverso Carthaginem, statim cum loco fortunam belli mutatam. » JUSTIN, xxxi.

III. — ¹ *Securus admodum de bello Romano erat.* « Antiochus jugea si mal des affaires, qu'il s'imaginait que les Romains le laisseraient tranquille en Asie. Mais ils l'y suivirent: il fut vaincu encore, et, dans sa consternation, il consentit au traité le plus infâme qu'un grand prince ait jamais fait. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 5.

ipse spe vana facere. In Asia et de ipsa Asia brevi terra marique dimicandum ei cum Romanis esse; et aut imperium adimendum orbem terrarum affectantibus, aut ipsi regnum amittendum.

EX LIBRO XXXVII.

I. VERBA SCIPIONIS AFRICANI AD LEGATUM ANTIACHI. Cap. 56.
(An de R. 564. — Av. J.-C. 190.)

Antiochum tandem in Asiam secuti erant Romani. Ad eos rex legatum de pace mittit. Qui, postquam nihil æqui in consilio impetrare potuit, privatim P. Scipionis tentare animum est conatus. Omnium primum filium, qui captus in potestate regis erat, ei sine pretio redditurum regem dixit; deinde, ignarus et animi Scipionis, et moris Romani, auri pondus ingens est pollicitus, et, nomine tantum regio excepto, societatem omnis regni, si per eum pacem impetrasset. Ad ea Scipio:

Quon Romanos omnes, quod me, ad quem missus es, ignoras, minus miror, quam te fortunam ejus, a quo venis, ignorare cernam. Lysimachia tenenda erat, ne Chersonesum intraremus, aut ad Hellespontum obsistendum, ne in Asiam trajiceremus, si pacem, tanquam ab sollicitis de belli eventu, petitori eratis. Concesso vero in Asiam transitu, et non solum frenis, sed etiam iugo accepto¹, quæ disceptatio ex æquo, quam imperium patiendum sit, relicta est?² Ego ex munificentia regia maximum donum filium habeo: alius, deos precor, ne unquam fortuna egeat mea: animus certe non egebit. Pro tanto in me munere gratum me esse in se sentiet, si privatam gratiam pro privato beneficio desiderabit; publice nec habeo quidquam ab illo, nec dabo. Quod in præsentia dare possim, fidele consilium est. Abi; nuntia meis verbis, bello absistat; pacis conditionem nullam recuset³.

I. — ¹ *Jugo accepto*. Allusion à la fable du cheval et du cerf. Hor. *Epil.* I, 10, 54. — ² *Quæ disceptatio ex æquo*, etc. Voyez dans Quinte-Curce, discours d'Alexandre aux envoyés de Darius, IV, 45. — ³ Ce discours est presque littéralement emprunté de Polybe. « Publius répondit qu'il acceptait la promesse qu'on lui faisait au sujet de son fils, et qu'il en serait très-reconnaissant, si le roi la tenait. Mais pour le reste Antiochus était dans l'erreur, et se trompait complètement sur ses véritables intérêts, aussi bien dans cette démarche auprès de Scipion, que dans les propositions qu'il avait adressées au conseil. S'il eût parlé de ces conditions, quand il était encore maître de Lysimachie et du passage de la Chersonèse, sur-le-champ il les aurait obtenues. Si même, après avoir quitté ces positions, il se fût présenté en forces le long de l'Hellespont, et que, faisant mine de nous disputer le passage, il nous eût envoyé des députés pour traiter sur ces bases, il aurait pu se faire que même alors il obtint ce qu'il demandait. Mais qu'aujourd'hui,

II. ORATIO ZEUXIDIS PACEM, ANTIACHI NOMINE, A ROMANIS POSTULANTIS.
Cap. 45. (An de R. 564. — Av. J.-C. 190.)

Antiochus, ingenti prælio circa Magnesium victus, legatos Zeuxidem, qui præfectus Lydiæ fuerat, et Antipatrum, fratris filium, ad Romanos de pace mittit. Præbito iis frequenti concilio, Zeuxis ita verba fecit:

Non tam, quid ipsi dicamus, habemus, quam ut a vobis quaeramus, Romani, quo piaculo expiare errorem regis¹, pacem veniamque impetrare a victoribus possimus. Maximo semper animo victis regibus populisque ignovistis²; quanto id majore et placatiore animo decet vos facere in hac victoria, quæ vos dominos orbis terrarum fecit? Positis jam adversus omnes mortales certaminibus, haud secus, quam deos, consulere et parcere vos generi humano oportet.

III. ORATIO P. SCIPIONIS AFRICANI LEGATIS ANTIACHI RESPONDENTIS.
Cap. 45. (An de R. 564. — Av. J.-C. 190.)

Jam antequam legati venirent, decretum erat quid responderetur: respondere Africanum¹ placuit. Is in hunc modum locutus fertur:

I. Egalité et constance des Romains; vainqueurs, ils n'imposent pas à Antiochus des conditions plus dures qu'apparavant.

ROMANI ex iis, quæ in deum immortalium potestate erant, ea habemus, quæ dii dederunt: animos, qui nostræ mentis sunt².

d'hui, quand il a laissé nos troupes entrer en Asie, qu'il a reçu le frein dans sa bouche, et le cavalier sur son dos, il nous envoie des ambassadeurs pour traiter sur le pied d'égalité, il ne peut s'étonner d'essayer un refus et de voir ses espérances trompées. Il lui conseillait donc de prendre un parti plus conforme à la circonstance, et d'ouvrir les yeux sur sa situation. En retour de la promesse qu'il lui faisait au sujet de son fils, il promettait de lui donner un bon conseil, c'était de ne refuser aucune condition, et de se bien garder de combattre les Romains.» POLYBE, XXI, 12; APPIEN, Syr. 29.

II. — ¹ *Quo piaculo expiare errorem regis*, etc. Tout cela n'est-il pas trop vil et trop plat, même pour des Asiatiques vaincus? Il est vrai que ce sont des courtisans d'un roi absolu. — ² *Maximo semper animo victis....ignovistis*.

Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos.

VIRGILE, *Énéide*, VI, 832.

III. — ¹ *Respondere Africanum placuit*. Scipion l'Africain n'était dans cette guerre que le lieutenant de son frère Lucius. — ² *Animos qui nostræ mentis sunt*. *Animi*, ce sont nos sentiments, nos dispositions, notre manière de voir, laquelle dépend de nos réflexions, de la direc-

ipse spe vana facere. In Asia et de ipsa Asia brevi terra marique dimicandum ei cum Romanis esse; et aut imperium adimendum orbem terrarum affectantibus, aut ipsi regnum amittendum.

EX LIBRO XXXVII.

I. VERBA SCIPIONIS AFRICANI AD LEGATUM ANTIACHI. Cap. 56.
(An de R. 564. — Av. J.-C. 190.)

Antiochum tandem in Asiam secuti erant Romani. Ad eos rex legatum de pace mittit. Qui, postquam nihil æqui in consilio impetrare potuit, privatim P. Scipionis tentare animum est conatus. Omnium primum filium, qui captus in potestate regis erat, ei sine pretio redditurum regem dixit; deinde, ignarus et animi Scipionis, et moris Romani, auri pondus ingens est pollicitus, et, nomine tantum regio excepto, societatem omnis regni, si per eum pacem impetrasset. Ad ea Scipio:

Quon Romanos omnes, quod me, ad quem missus es, ignoras, minus miror, quam te fortunam ejus, a quo venis, ignorare cernam. Lysimachia tenenda erat, ne Chersonesum intraremus, aut ad Hellespontum obsistendum, ne in Asiam trajiceremus, si pacem, tanquam ab sollicitis de belli eventu, petitori eratis. Concesso vero in Asiam transitu, et non solum frenis, sed etiam jugo accepto¹, quæ disceptatio ex æquo, quam imperium patiendum sit, relicta est?² Ego ex munificentia regia maximum donum filium habeo: aliis, deos precor, ne unquam fortuna egeat mea: animus certe non egebit. Pro tanto in me munere gratum me esse in se sentiet, si privatam gratiam pro privato beneficio desiderabit; publice nec habeo quidquam ab illo, nec dabo. Quod in præsentia dare possim, fidele consilium est. Abi; nuntia meis verbis, bello absistat; pacis conditionem nullam recuset³.

I. — ¹ *Jugo accepto*. Allusion à la fable du cheval et du cerf. Hor. *Epil.* I, 10, 54. — ² *Quæ disceptatio ex æquo*, etc. Voyez dans Quinte-Curce, discours d'Alexandre aux envoyés de Darius, IV, 45. — ³ Ce discours est presque littéralement emprunté de Polybe. « Publius répondit qu'il acceptait la promesse qu'on lui faisait au sujet de son fils, et qu'il en serait très-reconnaissant, si le roi la tenait. Mais pour le reste Antiochus était dans l'erreur, et se trompait complètement sur ses véritables intérêts, aussi bien dans cette démarche auprès de Scipion, que dans les propositions qu'il avait adressées au conseil. S'il eût parlé de ces conditions, quand il était encore maître de Lysimachie et du passage de la Chersonèse, sur-le-champ il les aurait obtenues. Si même, après avoir quitté ces positions, il se fût présenté en forces le long de l'Hellespont, et que, faisant mine de nous disputer le passage, il nous eût envoyé des députés pour traiter sur ces bases, il aurait pu se faire que même alors il obtint ce qu'il demandait. Mais qu'aujourd'hui,

II. ORATIO ZEUXIDIS PACEM, ANTIACHI NOMINE, A ROMANIS POSTULANTIS.
Cap. 45. (An de R. 564. — Av. J.-C. 190.)

Antiochus, ingenti prælio circa Magnesium victus, legatos Zeuxidem, qui præfectus Lydiæ fuerat, et Antipatrum, fratris filium, ad Romanos de pace mittit. Præbito iis frequenti concilio, Zeuxis ita verba fecit:

Non tam, quid ipsi dicamus, habemus, quam ut a vobis quaeramus, Romani, quo piaculo expiare errorem regis¹, pacem veniamque impetrare a victoribus possimus. Maximo semper animo victis regibus populisque ignovistis²; quanto id majore et placatiore animo decet vos facere in hac victoria, quæ vos dominos orbis terrarum fecit? Positis jam adversus omnes mortales certaminibus, haud secus, quam deos, consulere et parcere vos generi humano oportet.

III. ORATIO P. SCIPIONIS AFRICANI LEGATIS ANTIACHI RESPONDENTIS.
Cap. 45. (An de R. 564. — Av. J.-C. 190.)

Jam antequam legati venirent, decretum erat quid responderetur: respondere Africanum¹ placuit. Is in hunc modum locutus fertur:

I. Egalité et constance des Romains; vainqueurs, ils n'imposent pas à Antiochus des conditions plus dures qu'apparavant.

ROMANI ex iis, quæ in deum immortalium potestate erant, ea habemus, quæ dii dederunt: animos, qui nostræ mentis sunt².

d'hui, quand il a laissé nos troupes entrer en Asie, qu'il a reçu le frein dans sa bouche, et le cavalier sur son dos, il nous envoie des ambassadeurs pour traiter sur le pied d'égalité, il ne peut s'étonner d'essayer un refus et de voir ses espérances trompées. Il lui conseillait donc de prendre un parti plus conforme à la circonstance, et d'ouvrir les yeux sur sa situation. En retour de la promesse qu'il lui faisait au sujet de son fils, il promettait de lui donner un bon conseil, c'était de ne refuser aucune condition, et de se bien garder de combattre les Romains.» POLYBE, XXI, 12; APPIEN, Syr. 29.

II. — ¹ *Quo piaculo expiare errorem regis*, etc. Tout cela n'est-il pas trop vil et trop plat, même pour des Asiatiques vaincus? Il est vrai que ce sont des courtisans d'un roi absolu. — ² *Maximo semper animo victis....ignovistis*.

Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos.

VIRGILE, *Ænéide*, VI, 832.

III. — ¹ *Respondere Africanum placuit*. Scipion l'Africain n'était dans cette guerre que le lieutenant de son frère Lucius. — ² *Animos qui nostræ mentis sunt*. *Animi*, ce sont nos sentiments, nos dispositions, notre manière de voir, laquelle dépend de nos réflexions, de la direc-

eosdem in omni fortuna gessimus gerimusque; neque eos secundæ res extulerunt, nec adversæ minuerunt. Ejus rei, ut alios omitam, Annibalem vestrum vobis darem testem, nisi vos ipsos dare possem. Posteaquam Hellespontum trajecimus, priusquam castra regia, priusquam aciem videremus, quum communis Mars et incertus belli eventus esset, de pace vobis agentibus, quas pares paribus ferebamus condiciones, easdem nunc victores victis ferimus.

II. Conditions proposées par les Romains.

Europa abstinete, Asiaque omni, quæ cis Taurum montem est, decedite. Pro impensis deinde in bellum factis quindecim millia talentum Euboicorum³ dabitis; quingenta præsentia; duo millia et quingenta quum senatus populusque Romanus pacem comprobaverint, millia deinde talentum per duodecim annos. Eumeni quoque reddi quadraginta talenta, et quod frumenti reliquum ex eo quod patri debitum est, placet.

III. Le traité sera garanti par vingt otages, et surtout par l'extradition d'Annibal, de Thoas, et des principaux auteurs de la guerre.

Hæc quum pepigerimus⁴, facturos vos ut pro certo habeamus, erit quidem aliquod pignus, si obsides viginti nostro arbitratu dabitis; sed nunquam satis liquebit nobis, ibi pacem esse populo Romano, ubi Annibal erit: eum ante omnia deposcimus. Thoan-tem quoque Etolum, concitorem Etolici belli, qui et illorum fiducia vos, et vestra illos in nos armavit, dedetis, et eum eo Mnasilochum Acarnana et Chalcidenses Philonem et Eubulidem.

IV. Antiochus est déjà frappé dans sa puissance; qu'il prenne garde à une ruine entière.

In deteriore sua fortuna pacem faciet rex, quia serius facit quam facere potuit. Sinunc moratus fuerit, sciat regnum majesta-

tion que nous donnons à notre esprit, des habitudes que nous faisons prendre à notre intelligence, *ex mente*. — ³ *Quindecim millia talentum Euboicorum*. Le talent Euboïque valait 5840 francs de notre monnaie. Quinze talents faisaient donc 57,600,000 fr. — ⁴ *Hæc quum pepigerimus*. Le traité fut en effet conclu l'année suivante; on peut en voir le texte tout au long, livre xxxviii, 58. Montesquieu a bien raison de l'appeler infâme. (Voyez les paroles d'Annibal à Antiochus, xxxvi, 31, la note). Il ajoute ces belles paroles qu'il faut citer: « Je ne sache rien de si magnanime que la résolution que prit un monarque qui a régné de nos jours, de s'ensevelir plutôt sous les débris du trône que d'accepter des propositions qu'un roi ne doit pas entendre: il avait l'âme trop fière pour descendre plus bas que ses malheurs ne l'avaient mis; et il savait bien que le courage peut raffermir une couronne, et

tem difficilium ab summo fastigio ad medium detrahi, quam a mediis ad ima præcipitari⁵.

IV. ORATIO EUMENIS IN SENATU, DE IS QUÆ ADEMPTA FUERANT ANTIOCHO. Cap. 55. (An de R. 565. — Av. J.-C. 189.)

Romanis in bello adversus Antiochum Eumenes, rex Pergami, Attali filius, Rhodique fortem ac fidem operam navaverant. Confecto bello, Romam rex venit; Rhodii legatos miserunt. Ille nimirum ademptam Antiocho cis Taurum Asiam imperio suo accedere cupiebat; hi, civitates Græcas, quæ in ea forent, in libertatem vindicari. Prior Eumenes in senatum introductus, jussusque dicere quid sibi a senatu populoque Romano tribui æquum censeret, arbitrio Patrum sua præmia permittere ita persistit, ut, postquam hinc indulgentia, hinc modestia certatum fuisset, Eumenes e templo non victus excesserit. Sed reductus a prætore in templum, et coactus, quæ vellet quæque sentiret, exprömere, hujuscemodi orationem exorsus est:

I. La demande des Rhodiens paraît d'abord désintéressée; mais s'ils défendent la liberté des villes Græques, c'est pour se les attacher.

PERSEVERASSEM tacere, P. C., nisi Rhodiorum legationem mox vocaturos vos scirem, et, illis auditis, mihi necessitatem fore dicendi. Quæ quidem eo difficilior oratio erit, quod ea postulata eorum futura sint, ut non solum nihil quod contra me sit, sed ne quod ad ipsos quidem proprie pertineat, petere videantur. Agent enim causam civitatum Græcarum, et liberari eas dicent debere. Quo impetrato, cui dubium est, quin et a nobis aversuri sint, non eas modo civitates, quæ liberabuntur, sed etiam veteres stipendiarias nostras; sibi autem tanto obligatos beneficio, verbo socios, revera subjectos imperio et obnoxios habituri sint? Et (si diis placet) quum has tantas opes affectabunt, dissimulabunt ulla parte id ad se pertinere; vos modo id decere, et conveniens esse ante factis, dicent. Hæc vos ne decipiat oratio providendum vobis erit: neve non solum inæqualiter alios nimium deprimatis ex sociis vestris, alios præter modum extollatis; sed etiam, ne qui adversus vos armaverint, in meliore statu sint, quam socii et amici vestri¹.

II. Eumène a mérité l'amitié des Romains par les services et le dévouement de son père; par son attachement personnel à leur cause: il a refusé les offres d'Antiochus qui voulait lui donner la main de sa fille; il n'a cessé de leur fournir des hommes et de l'argent.

Quod ad me attinet, in aliis rebus cessisse intra finem juris

que l'infamie ne le fait jamais. » MONTESQUIEU, *Grand. et Déc. des Romains*, ch. 5. — ⁵ Voyez Polybe, XXI, 14; il ne donne que les conditions proposées par les Romains; mais le début lui appartient.

IV. — ¹ *Ne qui adversus vos arma tulerint*, etc. Voyez la même idée, rendue presque de la même manière, dans le discours de Lycor-

mei cuilibet videri malim, quam nimis pertinaciter in obtinendo tendis: in certamine autem amicitiae nostrae, benevolentiae erga vos, honoris qui a vobis habebitur, minime aequo animo vinci possum. Hanc ego maximam haereditatem a patre accepi, qui primus omnium Asiam Graeciamque incolentium in amicitiam vestram venit, eamque perpetua et constanti fide ad extremum finem vitae perduxit: nec duntaxat animum vobis bonum ac fidelem praestitit, sed omnibus interfuit bellis, quae in Graecia gessistis, terrestribus, navalibus; omni genere commeatuum ita, ut nemo sociorum vestrorum aequari ulla parte posset, vos adjuvit; postremo, quum Boeotos ad societatem vestram hortaretur, in ipsa concione intermortuus², haud multo post exspiravit. Hujus ego vestigia ingressus, voluntati quidem et studio in colendis vobis adicere (etenim inexcuperabilia haec erant) nihil potui: rebus ipsis meritisque et impensis officiorum³ ut superare possem, fortuna, tempora, Antiochus, et bellum in Asia gestum praebuerunt materiam. Rex Asiae et partis Europae, Antiochus, filiam suam in matrimonium mihi dabit; restituebat extemplo civitates, quae defecerant a nobis; spem magnam in posterum amplificandi regni faciebat, si secum adversus vos bellum gessissem. Non gloriabor eo, quod nihil in vos deliquerim; illa potius, quae vetustissima domus nostrae vobiscum amicitia⁴ digna sunt, referam. Pedestribus navalibusque copiis, ut nemo vestrorum sociorum me aequiparare posset, imperatores vestros adjuvi; commeatu terra marique suppeditavi; navalibus praелиis, quae multis locis facta sunt, omnibus adfui; nec labori meo nec periculo usquam peperci. Quod miserrimum est in bello, obsidionem passus sum, Pergami inclusus, cum discrimine ultimo simul vita

tas, xxxix, 56 et 57. — ² Intermortuus. Tombé en défaillance, pris d'une faiblesse subite. Voyez xxxiii, 2 et 21. Attale offre un exemple de ces fortunes soudaines qu'on vit s'élever au milieu des guerres et de l'anarchie qui déchirèrent l'Europe et l'Asie depuis Alexandre. « Huic viro, praeter divitias, nihil ad spem regni fortuna dederat: his simul prudenter, simul magnifice utendo, effecit primum ut sibi, deinde ut aliis non indignus videretur regno. Viets deinde praelio uno Gallis, quae tum gens recenti adventu terribilior Asiae erat, regium adsevit nomen, cujus magnitudini semper animum aequavit. Summa iustitia suos rexit; unicam fidem sociis praestitit: uxorem ac liberos quatuor superstitis habuit; mitis ac mansuetus amicis fuit; regnum adeo stabile ac firmum reliquit, ut ad tertiam stirpem possessio ejus descenderit. » xxxiii, 21. Ce court panegyrique d'un roi d'Asie, écrit par un historien Romain, donne lieu à une foule de réflexions et de remarques historiques. Je le livre à la méditation des élèves qui voudront le lire avec attention. — ³ Impensis officiorum, pour impensis officis, services rendus, réels, effectifs, par opposition à voluntati et studio, le zèle et la bonne volonté. — ⁴ Vetustissima amicitia. Cette amitié si ancienne ne remonte pas au-delà d'Attale, père d'Eumène; mais c'est beaucoup, si l'on considère les autres rois de l'Asie, qui tous ne sont entrés que

regni. Liberatus deinde obsidione, quum alia parte Antiochus, alia Seleucus circa arcem regni mei castra haberent, relictis rebus meis, tota classe ad Hellespontum L. Scipioni consuli vestro occurri, ut eum in trajiciendo exercitu adjuvarem. Postquam in Asiam exercitus vester est transgressus, nunquam a consule abscessi: nemo miles Romanus magis assiduus in castris vestris fuit, quam ego fratresque mei. Nulla expeditio, nullum equestre praelium sine me factum est. In acie ibi steti, eam partem sum tutatus, in qua me consul esse voluit.

III. Supériorité d'Eumène sur les autres alliés de Rome, et en particulier sur Massinissa, pour qui les Romains ont tant fait.

Non sum hoc dicturus, Patres Conscripti: Quis ergo hoc bello meritis erga vos mecum comparari potest? Ego nulli omnium neque populorum neque regum, quos in magno honore habetis, non ausim me comparare. Hostis Masinissa ante vobis, quam socius, fuit; nec incolum regno cum auxiliis suis, sed extorris, expulsus, amissis omnibus copiis, cum turma equitum in castra confugit vestra. Tamen eum, quia in Africa adversus Syphacem et Carthaginenses fideliter atque impigre vobiscum stetit, non in patrium solum regnum restituitis, sed, adjecta opulentissima parte Syphacis regni, praepotentem inter Africae reges fecistis. Quo tandem igitur nos praemio atque honore digni apud vos sumus, qui nunquam hostes, semper socii fuimus? Pater, ego, fratresque mei non in Asia tantum, sed etiam procul ab domo in Peloponneso, in Boeotia, in Aetolia, Philippi, Antiochi, Aetolico bello, terra marique pro vobis arma tulimus.

IV. Si Rome ne garde pas pour elle les pays conquis, elle aura égard aux vœux de son allié plutôt qu'à ceux de ses ennemis.

Quid ergo postulas? dicat aliquis. Ego, Patres Conscripti, quoniam dicere utique volentibus vobis parendum est, si vos ea mente ultra Tauri juga emostis Antiochum, ut ipsi teneretis eas terras, nullos aecolas nec finitimos habere, quam vos, malo; nec ulla alia re tutius stabiliusque regnum meum futurum spero. Sed si vobis decedere inde atque exercitus deducere in animo est, neminem digniorem esse ex sociis vestris, qui bello a vobis parta possideat, quam me, dicere ausim. At enim magnificum est liberare civitates servas. Ita opinor, si nihil hostile adversus vos fecerunt: sin autem Antiochi partis fuerunt, quanto est vestra prudentia et aequitate dignius, sociis bene meritis, quam hostibus, vos consulere⁵?

plus tard dans l'alliance des Romains. — ⁵ Ce même discours se trouve dans Polybe, xxii, 2-4; Tite-Live l'a pris littéralement, sans en changer un seul mot; une traduction de Polybe aurait tout l'air d'une traduction

V. ORATIO LEGATORUM RHODIORUM IN SENATU, DE LIBERANDIS GRÆCIS ASIÆ CIVITATIBUS. Cap. 54. (An de R. 565. — Av. J.-C. 189.)

Grata oratio regis Patribus fuit; et facile apparebat munifice omnia et propenso animo facturos. Tum introducti Rhodii sunt. Quorum princeps legationis, expositis initiis amicitiae cum populo Romano meritisque Rhodiorum Philippi prius, deinde Antiochi bello, ita pergit:

I. Les Rhodiens regrettent d'avoir à combattre un prince leur hôte et leur ami; mais c'est la nature des choses qui le veut ainsi.

Nihil nobis tota nostra actione¹, Patres Conscripti, neque difficile, neque molestius est, quam quod cum Eumene nobis disceptatio est, cum quo uno maxime regum, et privatum singulis, et, quod magis nos movet, publicum civitati nostræ hospitium est. Ceterum non animi nostri, Patres Conscripti, nos, sed rerum natura, quæ potentissima est, disjungit; ut nos liberi etiam aliorum libertatis causam agamus², reges serva omnia et subjecta imperio suo esse velint. Utcumque tamen res se habet, magis verecundia nostra adversus regem nobis obstat, quam ipsa disceptatio aut nobis impedita est, aut vobis perplexam deliberationem præbitura videtur.

II. Il y a d'autres pays qu'on peut donner à Eumène pour le récompenser, sans lui sacrifier la liberté des villes Grecques d'Asie.

Nam si aliter socio atque amico³ regi et bene merito hoc ipso in bello, de cuius præmiis agitur, honos haberi nullus posset, nisi liberæ civitates ei in servitum traderetis, esset deliberatio anceps; ne aut regem amicum inhonoratum dimitteretis, aut decederetis instituto vestro⁴, et gloriam Philippi bello partam nunc servitute tot civitatum deformaretis. Sed ab hæc necessitate aut gratiæ in amicum minuendæ, aut gloriæ vestræ, egregie vos fortuna vindicat. Est enim, deum benignitate, non gloriosa magis,

de Tite-Live même; c'est pour cela que je m'en abstiens, d'autant plus que la note serait singulièrement longue.

V. — ¹ Actione, discours, plaidoirie. — ² Ut nos liberi etiam aliorum libertatis causam agamus. C'est le grand principe mis en action par la Révolution française, et qu'elle soutint avec tant d'éclat par ses armes. — ³ Socio atque amico. Deux associés peuvent n'être pas dans de très-bons rapports entre eux. Or socius, c'est celui qui nous est uni par un traité, par des liens officiels, reposant sur des convenances réciproques, sur une communauté d'intérêts permanente ou accidentelle, en un mot, une sorte d'associé. Amicus, c'est celui qui tient à nous par les liens de l'affection, par un attachement sincère. — ⁴ Instituto vestro. La conduite que vous vous étiez tracée, que vous aviez commencé de suivre; allusion à l'affranchissement des villes Grecques.

quam dives, victoria vestra, quæ vos facile isto velut ære alieno exsolvat. Nam et Lycaonia, et Phrygia utraque⁵, et Pisidia omnis, et Chersonesus, quæque circumjacent Europæ, in vestra sunt potestate. Quarum una qualibet, regi adjecta, multiplicare regnum Eumenis potest; omnes vero datæ, maximis cum regibus æquare.

III. Les Romains ont toujours combattu pour l'honneur; cette guerre même, ils l'ont entreprise pour rendre à la Grèce son indépendance; or les colonies font partie de la Grèce.

Licet ergo vobis et præmiis belli ditare socios, et non decedere instituto vestro, et meminisse quem titulum prætenderitis prius adversus Philippum, nunc adversus Antiochum, belli; quid feceritis, Philippo victo; quid nunc a vobis, non magis quia fecistis, quam quia id vos facere decet, desideretur atque expectetur. Alia enim aliis et honesta et probabilis est causa armorum. Illi agrum, hi vicos, hi oppida, hi portus oramque aliquam maris ut possideant. Vos nec cupistis hæc, antequam haberetis; nec nunc, quum orbis terrarum in ditone vestra sit, cupere potestis. Pro dignitate et gloria apud omne genus humanum, quod vestrum nomen imperiumque juxta ac deos immortales jam pridem intuetur, pugnavistis⁶.

Quæ parare et quærere arduum fuit, nescio an⁷ tueri difficile sit. Gentis vetustissimæ nobilissimæque, vel fama rerum gestarum, vel omni commendatione humanitatis doctrinarumque, tuendam ab servitio regio libertatem suscepistis. Hoc patrocinium receptæ in fidem et in clientelam vestram universæ gentis perpetuum vos præstare decet. Non quæ in solo modo antiquo sunt, Græcæ magis urbes sunt, quam coloniæ earum, illinc quondam profectæ in Asiam. Nec terra mutata mutavit genus aut mores. Certare pio certamine cujuslibet bonæ artis ac virtutis ausi sumus cum parentibus quæque civitas, et conditoribus suis⁸. Adistis Græciæ, adistis Asiæ urbes plerique; nisi quod longius a vobis absumus, nulla vincimur alia re⁹. Mas-

— ⁵ Phrygia utraque. La petite Phrygie, située vers l'Hellespont, comprenait l'ancien pays de Troie; la grande s'étendait au sud et à l'est de la petite. — ⁶ Pro dignitate et gloria... pugnavistis. Voyez de très-loins et de très-beaux développements sur cette idée dans le *Pro Corona* de Demosthènes. — ⁷ An pour annon, comme souvent dans Tite-Live et dans Cicéron. — ⁸ Ausi sumus cum parentibus quæque civitas et conditoribus suis, tour pareil à celui-ci qui est de Virgile: *Quisque suos patimur manes*. *Énéide*, vi, 745. — ⁹ Nisi quod longius a vobis absumus, etc. La flatterie des Rhodiens tient ici un tout autre langage que Mithridate:

Non, princeps, ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers;
Et de près inspirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Rome, sont à tes portes.

RACINE, *Mithridate*, iii, 4.

silienses, quos, si natura insita velut ingenio terræ vinci posset, jam pridem essent tot indomita circumfusæ gentes, in eo honore, in ea merito dignitate audimus apud vos esse, ac¹⁰ si medium umbilicum Græciæ¹¹ incolerent. Non enim sonum modo linguae vestitumque et habitum, sed ante omnia mores et leges et ingenium sincerum integrumque a contagione accolarum servarunt.

IV. Maîtres de l'Asie jusqu'au Taurus, ils doivent faire participer tous les peuples aux bienfaits de leurs institutions, sans tenir compte de quelques misérables inimitiés, ni céder à l'ambition d'Eumène. C'est la grâce que leur demandent leurs fidèles alliés, les Rhodiens.

Terminus est nunc imperii vestri mons Taurus. Quidquid intra eum cardinem est, nihil longinquum vobis videri debet. Quo arma vestra pervenerunt, eodem jus hinc profectum perveniat¹². Barbari, quibus pro legibus semper dominorum imperia fuerunt, quo gaudent, reges habeant; Græci suam fortunam, vestros animos gerunt. Domesticis quondam viribus etiam imperium amplectebantur; nunc imperium, ubi est, ibi ut sit perpetuum optant¹³: libertatem vestris tueri armis satis habent, quoniam suis non possunt. At enim quædam civitates cum Antiocho senserunt: et alie prius cum Philippo, et cum Pyrrho Tarentini. Ne alios populos enumerem, Carthago libera cum suis legibus est. Huic vestro exemplo quantum debeatis, videte, Patres Conscripti; inducitis in animum negare Eumenis cupiditati, quod justissima ira vestra negastis¹⁴. Rhodii et in hoc et in omnibus bellis, que in illa ora gessistis, quam fortè fidelique opera vos adjuverimus, vestro iudicio relinquimus; nunc in pace id consilium afferimus, quod si comprobaritis, magnificentius vos victoria usos esse, quam vicisse¹⁵, omnes existimaturi sint¹⁶.

¹⁰ In ea dignitate apud vos esse ac. Tite-Live a mis ac, comme si, dans ce qui précède, il avait mis eadem; la force du sens l'a emporté sur l'expression exacte et rigoureuse. — ¹¹ Umbilicum Græciæ. Voyez plus haut, xxxv, 18, paroles d'Alexandre l'Acarnanien dans le conseil d'Antiochus. — ¹² Quo arma vestra pervenerunt, eodem, etc. « Si res hæ, quas gessimus, orbis terræ regionibus definiuntur, cupere debemus, quo manuum nostrarum tela pervenerint, eodem gloriam famamque penetrare. » CICÉRON, *Pro Archia*, 10. — ¹³ Imperium ubi est, ibi ut sit perpetuum, optant. « Unus ante me pater est, et ut diu sit, deos rogo. » *Discours de Persée contre son frère Démétrius*, xl, 9 et suiv. — ¹⁴ Quod justissima ira vestra negastis. Contre Carthage. — ¹⁵ Magnificentius vos victoria usos esse, etc. Tite-Live ajoute, en terminant ce discours: « Apta magnitudini Romani oratio visa est. » — ¹⁶ Nous allons donner le discours, tel qu'il est dans Polybe, malgré sa longueur; on remarquera que Tite-Live l'a emprunté tout entier, mais avec quelques changements dans la forme, et qu'il y a ajouté, à la fin, des développements considérables. « Ils dirent que ce qui les gênait le

EX LIBRO XXXVIII.

I. ORATIO CN. MANLI VULSONIS CONSULIS AD MILITES PUGNATUROS CUM GALLOGRÆCIS. Cap. 17. (AN DE R. 565. — AV. J.-C. 189.)

Ingens olim Gallorum vis in Asiam transgressa erat. Hos bello persequi, quod Antiochum auxiliis juvissent, Cn. Manlius in animum induxit. Quum igitur ad eorum fines pervenisset, quia cum hoste, tam terribili omnibus regionis ejus, bellum gerendum erat, adhortandos milites ratus, hujuscemodi orationem habuit:

I. Les Gaulois ont une grande réputation parmi les peuples de l'Asie; mais leur vain appareil est depuis longtemps connu des Romains.

Nox me præterit, Milites, omnium, quæ Asiam colunt, gentium, Gallos fama belli præstare. Inter mitissimum genus homi-

plus dans leur mission, c'était de se voir devenus, par la nature des choses, les adversaires d'un prince avec qui ils étaient unis par les liens les plus étroits, eux et leur république. Leur patrie pensait qu'il était beau et digne des Romains d'affranchir les Grecs d'Asie, et de leur donner cette indépendance si chère à tous les hommes; mais Eumène et ses frères n'y trouvaient point leur intérêt. Car il est dans la nature que toute monarchie soit ennemie de l'égalité, et désire soumettre à son empire tous les hommes, ou du moins le plus grand nombre. Quoi qu'il en fût, disaient-ils, ils étaient convaincus qu'ils obtiendraient leur demande, non qu'ils eussent plus de crédit qu'Eumène auprès des Romains, mais parce que la cause qu'ils soutenaient était évidemment plus juste et plus utile à tous. Si en effet les Romains ne pouvaient récompenser Eumène autrement qu'en lui livrant les villes indépendantes, assurément la situation serait embarrassante; car il leur faudrait, ou faire tort à un ami sincère, ou négliger leur honneur et leur gloire, et ternir, perdre, le mérite de leurs belles actions. Mais s'il est possible de satisfaire l'un et l'autre, où est l'embarras? Or ils ont, comme dans un festin splendide, l'abondance et même le superflu. Vous pouvez donner à qui vous voudrez la Lycaonie, la Phrygie au bord de l'Hellespont, la Pisidie, la Chersonèse, et la partie de l'Europe qui l'avoisine; quelques uns de ces pays, ajoutés au royaume d'Eumène, peuvent le décupler; si vous lui donnez tout ou la plus grande partie, il ne sera inférieur à aucune autre puissance.»

« Ainsi, Romains, vous pouvez combler vos amis de présents, sans trahir la gloire de votre conduite passée. Vous ne vous proposez pas, dans vos actions, le même but que les autres hommes. Eux, quand ils agissent, veulent conquérir des villes, prendre des vivres, des vaisseaux; vous, les dieux, en vous soumettant la terre entière, ont voulu que vous n'eussiez pas besoin de toutes ces choses. Que vous faut-il donc désormais? à quoi devez-vous appliquer maintenant tous vos soins? à mériter la louange et la gloire parmi les hommes; ce sont des choses difficiles à obtenir, plus difficiles encore à conserver. Vous allez comprendre ma pensée. Vous avez combattu contre Philippe, vous avez tout souffert pour l'affranchissement de la Grèce; c'était là le but que

silienses, quos, si natura insita velut ingenio terræ vinci posset, jam pridem essent tot indomita circumfusæ gentes, in eo honore, in ea merito dignitate audimus apud vos esse, ac¹⁰ si medium umbilicum Græciæ¹¹ incolerent. Non enim sonum modo linguae vestitumque et habitum, sed ante omnia mores et leges et ingenium sincerum integrumque a contagione accolarum servarunt.

IV. Maîtres de l'Asie jusqu'au Taurus, ils doivent faire participer tous les peuples aux bienfaits de leurs institutions, sans tenir compte de quelques misérables inimitiés, ni céder à l'ambition d'Eumène. C'est la grâce que leur demandent leurs fidèles alliés, les Rhodiens.

Terminus est nunc imperii vestri mons Taurus. Quidquid intra eum cardinem est, nihil longinquum vobis videri debet. Quo arma vestra pervenerunt, eodem jus hinc profectum perveniat¹². Barbari, quibus pro legibus semper dominorum imperia fuerunt, quo gaudent, reges habeant; Græci suam fortunam, vestros animos gerunt. Domesticis quondam viribus etiam imperium amplectebantur; nunc imperium, ubi est, ibi ut sit perpetuum optant¹³: libertatem vestris tueri armis satis habent, quoniam suis non possunt. At enim quædam civitates cum Antiocho senserunt: et alie prius cum Philippo, et cum Pyrrho Tarentini. Ne alios populos enumerem, Carthago libera cum suis legibus est. Huic vestro exemplo quantum debeatis, videte, Patres Conscripti; inducitis in animum negare Eumenis cupiditati, quod justissima ira vestra negastis¹⁴. Rhodii et in hoc et in omnibus bellis, que in illa ora gessistis, quam fortè fidelique opera vos adjuverimus, vestro iudicio relinquimus; nunc in pace id consilium afferimus, quod si comprobaritis, magnificentius vos victoria usos esse, quam vicisse¹⁵, omnes existimaturi sint¹⁶.

¹⁰ In ea dignitate apud vos esse ac. Tite-Live a mis ac, comme si, dans ce qui précède, il avait mis eadem; la force du sens l'a emporté sur l'expression exacte et rigoureuse. — ¹¹ Umbilicum Græciæ. Voyez plus haut, xxxv, 18, paroles d'Alexandre l'Acarnanien dans le conseil d'Antiochus. — ¹² Quo arma vestra pervenerunt, eodem, etc. « Si res hæ, quas gessimus, orbis terræ regionibus definiuntur, cupere debemus, quo manuum nostrarum tela pervenerint, eodem gloriam famamque penetrare. » CICÉRON, *Pro Archia*, 10. — ¹³ Imperium ubi est, ibi ut sit perpetuum, optant. « Unus ante me pater est, et ut diu sit, deos rogo. » *Discours de Persée contre son frère Démétrius*, xl, 9 et suiv. — ¹⁴ Quod justissima ira vestra negastis. Contre Carthage. — ¹⁵ Magnificentius vos victoria usos esse, etc. Tite-Live ajoute, en terminant ce discours: « Apta magnitudini Romana oratio visa est. » — ¹⁶ Nous allons donner le discours, tel qu'il est dans Polybe, malgré sa longueur; on remarquera que Tite-Live l'a emprunté tout entier, mais avec quelques changements dans la forme, et qu'il y a ajouté, à la fin, des développements considérables. « Ils dirent que ce qui les gênait le

EX LIBRO XXXVIII.

I. ORATIO CN. MANLI VULSONIS CONSULIS AD MILITES PUGNATUROS CUM GALLOGRÆCIS. Cap. 17. (AN DE R. 565. — AV. J.-C. 189.)

Ingens olim Gallorum vis in Asiam transgressa erat. Hos bello persequi, quod Antiochum auxiliis juvissent, Cn. Manlius in animum induxit. Quum igitur ad eorum fines pervenisset, quia cum hoste, tam terribili omnibus regionis ejus, bellum gerendum erat, adhortandos milites ratus, hujuscemodi orationem habuit:

I. Les Gaulois ont une grande réputation parmi les peuples de l'Asie; mais leur vain appareil est depuis longtemps connu des Romains.

Nox me præterit, Milites, omnium, quæ Asiam colunt, gentium, Gallos fama belli præstare. Inter mitissimum genus homi-

plus dans leur mission, c'était de se voir devenus, par la nature des choses, les adversaires d'un prince avec qui ils étaient unis par les liens les plus étroits, eux et leur république. Leur patrie pensait qu'il était beau et digne des Romains d'affranchir les Grecs d'Asie, et de leur donner cette indépendance si chère à tous les hommes; mais Eumène et ses frères n'y trouvaient point leur intérêt. Car il est dans la nature que toute monarchie soit ennemie de l'égalité, et désire soumettre à son empire tous les hommes, ou du moins le plus grand nombre. Quoi qu'il en fût, disaient-ils, ils étaient convaincus qu'ils obtiendraient leur demande, non qu'ils eussent plus de crédit qu'Eumène auprès des Romains, mais parce que la cause qu'ils soutenaient était évidemment plus juste et plus utile à tous. Si en effet les Romains ne pouvaient récompenser Eumène autrement qu'en lui livrant les villes indépendantes, assurément la situation serait embarrassante; car il leur faudrait, ou faire tort à un ami sincère, ou négliger leur honneur et leur gloire, et ternir, perdre, le mérite de leurs belles actions. Mais s'il est possible de satisfaire l'un et l'autre, où est l'embarras? Or ils ont, comme dans un festin splendide, l'abondance et même le superflu. Vous pouvez donner à qui vous voudrez la Lycaonie, la Phrygie au bord de l'Hellespont, la Pisidie, la Chersonèse, et la partie de l'Europe qui l'avoisine; quelques uns de ces pays, ajoutés au royaume d'Eumène, peuvent le décupler; si vous lui donnez tout ou la plus grande partie, il ne sera inférieur à aucune autre puissance.»

« Ainsi, Romains, vous pouvez combler vos amis de présents, sans trahir la gloire de votre conduite passée. Vous ne vous proposez pas, dans vos actions, le même but que les autres hommes. Eux, quand ils agissent, veulent conquérir des villes, prendre des vivres, des vaisseaux; vous, les dieux, en vous soumettant la terre entière, ont voulu que vous n'eussiez pas besoin de toutes ces choses. Que vous faut-il donc désormais? à quoi devez-vous appliquer maintenant tous vos soins? à mériter la louange et la gloire parmi les hommes; ce sont des choses difficiles à obtenir, plus difficiles encore à conserver. Vous allez comprendre ma pensée. Vous avez combattu contre Philippe, vous avez tout souffert pour l'affranchissement de la Grèce; c'était là le but que

num ferox natio, pervagata bello prope orbem terrarum¹, sedem cepit. Procera corpora², promissa et rutilata comæ³, vasta scuta, prælongi gladii; ad hoc cantus ineuntium prælium, et ululatus, et tripudia⁴, et quatientium scuta in patrium quemdam morem horrendus armorum crepitus: omnia de industria composita ad terrorem. Sed hæc, quibus insolita atque insueta sunt, Græci et Phryges et Cares timeant: Romanis Gallici tumultus assuetis

vous vous étiez proposé; c'est la récompense, l'unique récompense, que vous avez tirée de cette guerre. Et pourtant vous en êtes plus fiers que de tous les tributs que vous a payés Carthage. Et vous avez raison: l'argent est un bien auquel tous les hommes peuvent prétendre; mais la louange, l'honneur, la gloire, n'appartiennent qu'aux dieux et aux hommes qui leur ressemblent. Aussi l'affranchissement de la Grèce est-il la plus noble de vos actions. En y ajoutant ce qui en est la conséquence naturelle, vous rendez votre gloire parfaite; autrement vous l'amoindriez. Nous, Romains, qui vous avons suivis dans vos desseins, qui, avec vous, avons pris part aux plus grandes batailles, et couru des dangers réels, nous n'abandonnons pas, même en ce moment, notre poste d'amis; loin de là, ce que nous avons cru conforme à votre gloire et à vos intérêts, nous n'avons pas craint de vous le présenter avec franchise, sans arrière-pensée; n'estimant rien au-dessus du devoir. » POLYBE, XLII, 5 et 6.

1. — *1 Pervagata bello prope orbem terrarum.* C'était une colonne qui s'était détachée de Brennus après le pillage de Delphes. Ils se dirigèrent vers la Thrace, levèrent tribut sur les bords de la Propontide; puis tentés par les rivages de l'Asie qu'ils voyaient devant eux, ils envoyèrent des députés à Antipater pour lui demander passage; mais comme l'affaire traînait trop au gré de leur impatience, ils forcèrent leurs chefs à passer le détroit, et vinrent s'établir au bord du fleuve Halys. Après l'abaissement des rois de Syrie, c'était, par sa bravoure et son opulence, l'ennemi le plus redoutable que les Romains pussent rencontrer de ce côté. « Les Galates, dit M. Michelet (*Histoire Romaine*, t. II, chap. 6), établis en Phrygie depuis un siècle, s'y étaient enrichis aux dépens de tous les peuples voisins sur lesquels ils levaient des tributs. Ils avaient entassé les dépouilles de l'Asie Mineure dans leurs retraites du mont Olympe. Un fait caractérise l'opulence et le faste de ces barbares: un de leurs chefs ou Tétrarques publia que, pendant une année entière, il tiendrait table ouverte à tout venant; et non-seulement il traita la foule qui venait des villes et des campagnes voisines, mais il faisait arrêter et retenir les voyageurs jusqu'à ce qu'ils se fussent assis à ses tables. » — *2 Procera corpora.* « Nam plerumque hominibus Gallicis præ magnitudine corporum suorum brevis nostræ contemtu est. » CÆSAR, de Bell. Gall. II, 50. — *3 Rutilata comæ.* Les Gaulois, naturellement blonds ou rouges, se teignaient encore les cheveux avec une composition de cendre et de suif. PLINÉ, XVIII, 42. — *4 Ad hoc cantus... et ululatus, et tripudia.* « Si ne videntur point courants furieusement au combat sans garder ordre, ni ne jectèrent point un cry confus, ains faciant bruire leurs armes par mesure, et marchants tous ensemble à la cadence, alloient souvent répétant leur propre nom, Ambrous, Ambrous, Ambrous. » PLUTARQUE, Vie de Marius,

etiam vanitates⁵ notæ sunt. Semel primo congressu ad Alliam eos olim fugerunt majores nostri: ex eo tempore per ducentos jam annos pecorum in modum consternatos cædunt fugantque⁶; et plures prope de Gallis triumphii, quam de toto orbe terrarum, acti sunt.

II. Faiblesse des Gaulois en général. Les Gaulois d'Asie ont été amollis encore par le climat: exemples analogues.

Jam usu hoc cognitum est, si primum impetum, quem fervido ingenio et cæca ira effundunt, sustineris, fluunt sudore et lassitudine membra⁷, labant arma; mollia corpora, molles, ubi ira consedit, animos sol, pulvis, sitis, ut ferrum non admoveas⁸, prosternunt⁹. Non legionibus legiones eorum solum experti sumus, sed vir unus cum viro congregiendi T. Manlius, M. Valerius¹⁰, quantum Gallicam rabiem¹¹ vinceret Romana virtus, docuerunt. Jam M. Manlius unus agmine scandentes in Capitolium Gallos detrusit. Et illis majoribus nostris cum haud dubiis Gallis in terra sua genitis res erat. Hi jam degeneres sunt; mixti et Gallogræci vere, quod appellantur: sicut in frugibus pecudibusque, non tantum semina ad servandam indolem valent, quantum terra proprietatis colique, sub quo aluntur, mutat¹².

trad. d'Amyot. — ⁵ *Vanitates*, expression à remarquer; elle signifie, puérilités, vain appareil, étalage inutile et sans portée (*vana res*). — ⁶ *Cædunt fugantque*. Le présent indique ici un fait qui s'est produit fréquemment; il est opposé à *fugerunt* qui n'indique qu'un fait unique. — ⁷ *Si primum impetum*, etc. C'est là l'opinion que les Romains avaient des Gaulois, et que Tite-Live exprime dans maint passage. Tacite dit de même des Germains: « Magna corpora et tantum ad impetum valida; laboris atque operum non eadem patientia; minimeque sitim æstumque tolerare, frigora atque inedia cælo solove assueverunt. » De morib. German. c. 4. — ⁸ *Ut... non*. Quand même, avec une négation. Cette locution traduit fort bien notre préposition *sans*, suivie d'un infinitif. — ⁹ *Animos sol, pulvis, sitis... prosternunt*. « Les Barbares estants bien durs pour souffrir et endurer les froidures, à cause qu'ils avoyent esté nez et nourris en pais froids, couverts et ombrageux, au contraire estoient mols à l'encontre de la chaleur en sueur au soleil, et estoient incontinents à la grosse haleine, mettants leurs parois au-devant de leurs visages. » PLUTARQUE, Vie de Marius, trad. d'Amyot. — ¹⁰ *T. Manlius, M. Valerius*. VII, 40 et 26. — ¹¹ *Gallicam rabiem*. C'est ce que les Italiens ont appelé, en traduisant littéralement, *la furia francese*. — ¹² *Sicut in frugibus pecudibusque*, etc. « Non ingenerantur hominibus mores tam a stirpe generis ac seminis, quam ex iis rebus, quæ ab ipsa natura loci et a vitæ consuetudine suppeditantur, quibus alimur et vivimus. Carthaginenses fraudulentissimi et mendaces, non genere, sed natura loci, quod propter portus suos, multis et variis mercatorum et advenarum sermonibus, ad fallendi studium, studio quæstum, vocabantur. Ligures montani duri atque agrestes: docuit ager ipse, nihil ferendo, nisi multa cultura et magno labore quæstum. Campani semper superbi bonitate agrorum, et fructuum magnitudine, urbis salubritate,

Macedones, qui Alexandriam in Ægypto, qui Seleuciam ac Babyloniā, quique alias sparsas per orbem terrarum colonias habent, in Syros¹³, Parthos, Ægyptios¹⁴ degenerarunt. Massilia, inter Gallos sita, traxit aliquantum ab accolis animorum. Tarentinis quid ex Spartana dura illa et horrida disciplina mansit? Generosius in sua¹⁵ quidquid¹⁶ sede gignitur; insitum aliēnæ terræ, in id quo alitur, natura vertente se, degenerat. Phrygas igitur, Gallieis oneratos armis, sicut in acie Antiochi cecidistis, victos victores cædetis. Magis id vereor, ne parum inde gloriæ, quam ne nimiam belli sit¹⁷. Attalus eos rex sæpe fudit fugavitque. Nolite existimare belluas tantum recens captas feritatem illam silvestrem primo servare, deinde, quum diu manibus humanis alantur, mitescere; in hominum feritate mulcenda non eandem naturam esse. Eosdemne hos creditis esse, qui patres eorum avique fuerunt? Extorres inopia agrorum, profecti domo per asperam Illyrici oram, Pæoniā inde et Thraciam, pugnando cum ferocissimis gentibus, emensi, has terras ceperunt. Duratos eos tot malis exasperatosque accepit terra, quæ copia

descriptione, pulchritudine. Ex hac copia atque omnium rerum affluentia prima illa nata sunt: arrogantia, quæ a majoribus nostris alteram Capua consulem postulavit; deinde ea luxuries, quæ ipsum Annibalem, armis etiam non invictum, voluptate vicit. » CICERO. Voyez Montesquieu, *Esprit des Loix*. Liv. XIV et suivants; voyez particulièrement le livre XVII, *Comment les lois de la servitude politique ont du rapport avec la nature du climat*. — ¹³ *Macedones in Syros... degenerarunt*. « Mais la faiblesse principale du royaume de Syrie venait de celle de la cour où régnaient des successeurs de Darius, et non pas d'Alexandre. Le luxe, la vanité, et la mollesse, qui en aucun siècle n'a quitté les cours d'Asie, régnaient surtout dans celle-ci. Le mal passa aux peuples et aux soldats, et devint contagieux pour les Romains mêmes, puisque la guerre qu'ils firent contre Antiochus est la vraie époque de leur corruption. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 5. — ¹⁴ *Ægyptios*. « Après l'abaissement d'Antiochus, il ne restait plus que de petites puissances, si l'on en excepte l'Égypte, qui, par sa situation, sa fécondité, son commerce, le nombre de ses habitants, ses forces de mer et de terre, aurait pu être formidable; mais la cruauté de ses rois, leur lâcheté, leur avarice, leur imbecillité, leurs affreuses voluptés, les rendirent si odieux à leurs sujets, qu'ils ne se soutinrent, la plupart du temps, que par la protection des Romains. » LE MÊME, *Ibid.* — ¹⁵ *Generosius in sua*, etc. Ce passage rappelle les vers de Lucain qui pourtant n'expriment pas tout à fait la même idée :

Omnis in Arctoïis populus quicumque prius
Nascitur, indomitus bellis et Martis amator;
Quidquid ad Eos tractus mundique teporem
Labitur, emollit gentes clementia cœli.

LUCAIN, VIII, 565.

¹⁶ *Quidquid*, rare pour *quidque*; cependant on en trouve quelques exemples. — ¹⁷ *Magis id vereor ne*, etc. « Ac nihil magis vereor quam ne, antequam vos cum hoste pugnaveritis, Alpes vicisse Annibalem

rerum omnium saginaret. Uberrimo agro, mitissimo cœlo, clementibus accolarum ingenis, omnis illa, cum qua venerant, mansuetacta est feritas. Vobis, mehercule, Martis viris, cavenda ac fugienda quamprimum amœnitas est Asiæ¹⁸: tantum hæ peregrinæ voluptates ad extinguendum vigorem animorum possunt: tantum contagio disciplinæ morisque accolarum valet.

III. Quoique le péril soit peu de chose, la réputation de l'ennemi rendra la victoire glorieuse.

Hoc tamen feliciter evenit, quod, sicut vim adversus nos nequaquam, ita famam apud Græcos parem illi antiquæ obtinent, cum qua venerunt; bellique gloriā victores eandem inter socios habebitis, quam si servantes antiquum specimen animorum¹⁹ Gallos vicissetis.

II. ORATIO LEGATORUM L. FURII PURPUREONIS ET L. ÆMILII PAULI, RE Cn. MANLIO TRIUMPHUS DECERNATUR. Cap. 45 et sqq. (An de Rome 567. — Av. J.—C. 187.)

Devictis Gallogræcis, Cn. Manlius Romam venit; cui quum ab Ser. Sulpicio prætoris senatus ad ædem Bellonæ datus esset, et ipse, commemoratis rebus ab se gestis, postulasset ut ob eas diis immortalibus honos haberetur, sibi que triumphanti Urbem inveni liceret, contradixerant pars major decem legatorum¹ qui cum eo fuerant, et ante alios L. Furius Purpureo et L. Æmilius Paulus.

I. Manlius a tout fait pour empêcher la paix avec Antiochus; ne pouvant y réussir, il a mené ses troupes contre les Gallogræcs sans ordre du sénat ni du peuple, se faisant le mercenaire d'Atale.

LEGATOS sese Cn. Manlio datos pacis cum Antiocho faciendæ causa, fœderisque et legum, quæ cum L. Scipione incohata fuissent, perficiendarum. Cn. Manlium summa ope tetendisse, ut eam pacem turbaret, et Antiochum, si sui potestatem fecisset², insidiis exciperet: sed illum, cognita fraude consulis, quum sæpe colloquiis petitus captatus esset, non congressum modo, sed

videantur. » *Discours de Scipion à ses soldats*, XXI, 40. — ¹⁸ *Vobis, mehercule, Martis viris, cavenda*, etc. Voyez ci-dessus la note 15. — ¹⁹ *Specimen animorum*, c'est-à-dire le courage dont ils ont donné des preuves. C'est comme s'il y avait: *animos quorum ediderunt specimen*.

II. — ¹ *Decem legatorum*. Ces dix députés ou lieutenants étaient: Q. Minutius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Minutius Thermus, Ap. Claudius Nero, Cn. Cornelius Merula, M. Junius Brutus, L. Aurunculeius, L. Æmilius Paulus, P. Cornelius Lentulus, P. Ælius Tuberon. XXXVII, 55. — ² *Si sui potestatem fecisset*. S'il (Antiochus) avait donné prise sur

conspectum etiam ejus vitasse. Cupientem transire Taurum ægre omnium legatorum precibus, ne carminibus Sibyllæ prædictam superantibus terminos fatales³ cladem experiri vellent, retentum: admovisse tamen exercitum, et prope ipsis jugis ad divortia aquarum⁴ castra posuisse. Quum nullam ibi causam belli inventiret, quiescentibus regiis, circumegisse exercitum ad Gallogræcos: cui nationi non ex senatus auctoritate, non populi jussu, bellum illatum. Quod quem unquam de sua sententia facere ausum? Antiochi, Philippi, Annibalis et Pœnorum recentissima bella esse; de omnibus his consultum senatum, populum jussisse: sæpe legatos ante missos, res repetitas: postremo, qui bellum indicerent, missos. Quid eorum, Cn. Manli, factum est, ut istud publicum populi Romani bellum, et non tuum privatum latrocinium ducamus? At eo ipso contentus fuisti; recto itinere dixisti exercitum ad eos, quos tibi hostes desumpseras; an et per omnes anfractus viarum, quum ad bivia consisteres, ut, quo flexisset agmen Atalus, Eumenis frater, eo consul mercenarius cum exercitu Romano sequereris, Pisidiæ Lycaoniæque et Phrygiæ recessus omnes atque angulos peragrasti, stipem a tyrannis castellanisque deviis colligens? Quid enim tibi cum Oroandis⁵? quid cum aliis æque innoxiiis populis?

II. Imprudence et impéritie de Manlius dans la conduite de la guerre; la faiblesse de l'ennemi, la fortune et la réputation de Rome ont pu seules donner la victoire aux Romains.

Bellum autem ipsum, cujus nomine triumphum petis, quo

lui. — ³ *Terminos fatales*. Le Taurus. Il ne sera pas déplacé de citer ici ce que dit Montesquieu en expliquant la faiblesse des rois de Syrie. « Les rois de Syrie tenaient la haute et la basse Asie; mais l'expérience a fait voir que, dans ce cas, lorsque la capitale et les principales forées sont dans les provinces basses de l'Asie, on ne peut pas conserver les hautes; et que, quand le siège de l'empire est dans les hautes, on s'affaiblit en voulant garder les basses. L'empire des Perses et celui de Syrie ne furent jamais si forts que celui des Parthes, qui n'avait qu'une partie des provinces des deux premiers. Si Cyrus n'avait pas conquis le royaume de Lydie, si Seleucus était resté à Babylone, et avait laissé les provinces maritimes aux successeurs d'Antigone, l'empire des Perses aurait été invincible pour les Grecs, et celui de Seleucus pour les Romains. Il y a de certaines bornes que la nature a données aux Etats pour mortifier l'ambition des hommes. Lorsque les Romains les passèrent, les Parthes les firent presque toujours périr; quand les Parthes osèrent les passer, ils furent d'abord obligés de revenir; et de nos jours, les Turcs qui ont avancé au-delà de ces limites, ont été contraints d'y rentrer. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 5. On sait qu'Auguste, par son testament, recommanda à ses successeurs de ne point chercher à étendre l'empire par de nouvelles guerres. — ⁴ *Divortia aquarum*. La source des eaux, l'endroit où elles se partagent pour suivre différents cours (*diversas vias*). — ⁵ *Oroandis*. On n'est pas d'accord sur le nom ni sur la position de ce peuple: il est probable que c'était une tribu Gauloise établie dans la

modo gessisti? Loco æquo, tempore tuo pugnasti? Tu vero recte, ut diis immortalibus honos habeatur, postulas: primum, quod pro temeritate imperatoris, nullo jure gentium bellum inferentis, pœnas luere exercitum noluerunt: deinde, quod belluas, non hostes, nobis objecerunt.

Nolite nomen tantum existimare mixtum esse Gallogræcorum: multo ante et corpora et animi mixti ac vitati sunt. An, si illi Galli essent, cum quibus millies vario eventu in Italia pugnatum est, quantum in imperatore nostro fuit, nuntius illinc redisset? Bis cum iis pugnatum est, bis loco iniquo subit, in valle inferiore pedibus pœne hostium aciem subject: ut non⁶ tela ex superiore loco mitterent, sed corpora sua nuda injicerent, obruere nos potuerunt⁷. Quid igitur incidit? Magna fortuna populi Romani est, magnum et terribile nomen. Recenti ruina Annibalis, Philippi, Antiochi, prope attoniti erant. Tantæ corporum moles⁸, fundis sagittisque in fugam consternati sunt: gladius in acie cruentatus non est Gallico bello: velut avium examina, ad crepitum primum missilium avolare.

III. Défaite essayée en Thrace, quand on eut rencontré de véritables ennemis.

At, hercule, nos iidem (admonente fortuna, quid, si hostem habuissemus, casurum fuisset) quum redeuntes in latrunculos Thracas incidissemus, cæsi, fugati, exuti impedimentis sumus. Q. Minucius Thermus⁹, in quo haud paulo plus damni¹⁰ factum est, quam si Cn. Manlius, cujus temeritate ea clades inciderat, perisset, cum multis viris fortibus cecidit: exercitus, spolia regis Antiochi referens, trifariam dissipatus, alibi primum, alibi postremum agmen¹¹, alibi impedimenta, inter vepres in latebris ferarum noctem unam delituit¹².

IV. Manlius ne peut triompher qu'au mépris de la religion et des lois, puisqu'il a combattu sans ordre du sénat ni du peuple.

Pro his triumphus petitur? Si nihil in Thracia cladis ignominiaque foret acceptum, de quibus hostibus triumphum peteres? de iis, ut opinor, quos tibi hostes senatus aut populus Romanus dedisset. Sic huic L. Scipioni, sic illi M. Acilio de rege Antiocha,

Pisidiæ. — ⁶ *Ut non*. Voyez ci-dessus le *Discours de Manlius Vulson*, note 8. — ⁷ *Potuerunt* pour *potuissent*. — ⁸ *Tantæ corporum moles*, apposition à *Galli*, qui est le sujet, non exprimé, de *consternati sunt*. — ⁹ *Q. Minucius Thermus*. Un des dix lieutenants adjoints à Manlius. — ¹⁰ *Haud paulo plus damni*. Litote, pour *multo majus damnum*. — ¹¹ *Primum, postremum agmen*. L'avant-garde et l'arrière-garde. — ¹² *Exercitus... delituit*. Remarquez ce sujet séparé de son verbe par plusieurs incises qui sont autant de sujets. En français nous n'exprimerions le verbe qu'une seule fois également; mais nous rejeterions les

sic paulo ante T. Quintio de rege Philippo, sic P. Africano de Annibale et Pœnis et Syphace, triumphus datus. Et minima illa, quum jam senatus censuisset bellum, quaesita tamen sunt, quibus nuntiandum esset¹³ : ipsis utique regibus nuntiaretur; an satis esset, ad praesidium aliquod nuntiari? Vultis ergo haec omnia pollui et confundi? tolli feclialia jura? nullos esse fecliales? Fiat (pace deum dixerim) jactura religionis: oblivio deorum capiat pectora vestra. Num senatum quoque de bello consuli non placet? non ad populum ferri, velint jubeantne cum Gallis bellum geri? Modo certe consules Græciam atque Asiam volebant: tamen perseverantibus vobis Ligures provinciam decernere, dicto audientes fuerunt. Merito ergo a vobis, prospere bello gesto, triumphum petenti, quibus auctoribus gesserunt.

III. ORATIO C. MANLI FURIO ET EMIILIO RESPONDENTIS. Cap. 47, sqq. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

I. Il s'étonne de se voir disputer le triomphe après ce qu'il a fait, et cela par ses lieutenants.

Tribuni plebis antea solebant triumphum postulantibus adversari, Patres Conscripti. Quibus ego gratiam habeo, quod seu mihi, seu magnitudini rerum gestarum hoc dederunt, ut non solum silentio comprobarent honorem meum, sed referre¹ etiam, si opus esset, viderentur parati esse. Ex decem legatis, si diis placet, quod consilium dispensandæ cohonestandæque victoriæ² impe-

incises à la fin. — ¹³ *Quibus nuntiandum esset.* Les Romains ne commencèrent jamais une guerre sans la déclarer solennellement par le ministère des féciaux, soit directement au prince qu'ils attaquaient, soit au plus voisin de ses postes (xxx, 8; xxxvi, 5). Avaient-ils une réparation à demander, c'était encore le fécial qui en était chargé. Si elle n'était pas immédiatement accordée, ils prenaient trente-trois jours pour examiner de nouveau les griefs. Au bout de ce terme, le fécial retournait à la frontière, prononçait à haute voix une formule consacrée (*clarigatio*), et jetait sur le territoire étranger une lance sanglante: la guerre était déclarée. Plus tard, quand l'étendue de la république nécessita de trop longs voyages pour accomplir cette cérémonie, il y eut près de la ville un endroit appelé *Ager hostilis* qui représentait le territoire ennemi, et où le fécial venait jeter sa lance. A Rome, c'était le vestibule du temple de Bellone, dans le Champ-de-Mars. Là s'élevait une petite colonne qu'on appelait *colonna bellique*, contre laquelle le fécial lançait sa javeline. (Voyez Rome au siècle d'Auguste, par M. Ch. Dezobry, lettre xxxi, t. II, p. 98). Ce fut ainsi qu'Auguste déclara la guerre à Cléopâtre.

III. — ¹ *Referre*, faire une motion, une proposition, mettre une chose en délibération. Nous avons déjà rencontré ce mot. — ² *Dispensandæ cohonestandæque victoriæ.* Sous-entendu *causa*. *Dispensare victoriam*, c'est organiser la victoire, la régler, l'ordonner; *cohonestare*, c'est la

ratoribus majores dederunt nostri, adversarios habeo. L. Furius, L. Æmilium currum triumphalem me conscendere prohibent, coronam insignem³ capiti detrahunt; quos ego, si tribuni me triumphare prohiberent, testes citaturus fui rerum a me gestarum. Nullius equidem invidio honori, Patres Conscripti; vos tribunos plebei nuper, viros fortes ac strenuos, impediendes Q. Fabii Labæonis triumphum, auctoritate vestra deterruistis: triumphavit, quem non bellum injustum⁴ gessisse, sed hostem omnino non vidisse, inimici jactabant. Ego, qui cum centum millibus ferocissimorum hostium signis collatis toties pugnavi, qui plus quadraginta millia hominum cepi aut occidi, qui bina castra eorum expugnavi, qui citra juga Tauri omnia pacatiora, quam terra Italia est, reliqui; non triumpho modo fraudor, sed causam apud vos, Patres Conscripti, accusantibus meis ipse legatis dico.

II. Il a eu tort, dit-on, de faire la guerre aux Gaulois; mais toute l'Asie, mais les alliés même de Rome étaient opprimés, rançonnés par eux, surtout depuis la défaite d'Antiochus.

Duplex eorum, ut animadvertistis, Patres Conscripti, accusatio fuit: nam nec gerendum mihi fuisse bellum cum Gallis, et gestum temere atque imprudenter, dixerunt. « Non erant Galli hostes, sed tu eos pacatos, imperata facientes, violasti. » Non sum postulaturus a vobis, Patres Conscripti, ut quæ communiter de immanitate gentis Gallorum, de infestissimo odio in nomen Romanum scitis, ea de illis quoque, qui Asiam incolunt, existimetis Gallis. Remota universæ gentis infamia atque invidia⁵, per se ipsos æstimate. Utinam rex Eumenes⁶, utinam Asiæ civitates omnes adessent, et illos potius querentes, quam me accusantem⁷, audiretis! Mittite, agedum, legatos circa omnes Asiæ urbes, et quarite, ultra graviori servitute, Antiocho ultra Tauri juga emoto, an Gallis subactis, liberati sint? Quoties agri eorum vastati sint, quoties præde abactæ, referant: quum vix redimendi captivos copia esset, et mactatas humanas hostias⁸ immolatosque liberos suos

rendre imposante, l'environner d'éclat et de majesté. — ³ *Coronam insignem.* Le triomphateur était couronné de laurier. — ⁴ *Injustum.* Ne serait-ce pas *injussum*, qu'il faudrait lire? Après tout, *injustum* s'explique parfaitement: une guerre n'est régulière (*justum*), que si elle est faite par ordre du sénat ou du peuple (*auctore senatu aut jussu populi*); autrement elle est irrégulière (*injustum*). — ⁵ *Infamia.* Mauvaise renommée; *invidia*, haine qui s'attache aux Gaulois. — ⁶ *Utinam rex Eumenes*, etc. Voyez un pareil mouvement dans le *Discours de Manlius contre les prisonniers de Cannes*, xxii, 60. — ⁷ *Accusantem.* Sous-entendu *Gallos*. — ⁸ *Mactatas humanas hostias.* C'était un souvenir de leur ancienne patrie. « *Natio est omnis Gallorum admodum dedita religionibus; atque ob eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in præliis periculose versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolatos vovent, administrisque ad ea sacrificia druidibus utantur; quod, pro vita hominis nisi hominis vita reddatur, non posse aliter deorum immortalium numen placari*

audirent. Stipendium scitote pependisse socios vestros Gallis; et nunc, liberatos per vos regio imperio, fuisse pensuros, si a me foret cessatum. Quo longius Antiochus emotus esset, hoc impotentius in Asia Galli dominarentur: et quicquid est terrarum citra Tauri juga, Gallorum imperio, non vestro, adiecissetis.

III. Lors du pillage de Delphes, les Romains ne devaient pas intervenir; aujourd'hui c'était leur droit et leur devoir.

At enim sunt quidem ista: verum etiam Delphos quondam commune humani generis oraculum⁹, umbilicum orbis terrarum, Galli spoliaverunt; nec ideo populus Romanus his bellum indixit, aut intulit. Equidem aliquid interesse rebar inter id tempus, quod nondum in jure ac ditione vestra Græcia atque Asia erat, ad curandum animadvertendumque, quid in his terris fieret; et hoc, quo finem imperii Romani Taurum montem statuistis, quo libertatem immunitatemve civitatibus datis, quo aliis fines adjectis, alias agro mulctatis, aliis vectigal imponitis: regna augetis, minuitis, donatis, adimitis: curæ vestræ censetis esse, ut pacem terra marique habeant¹⁰. An, nisi præsidia deduxisset Antiochus, quæ quæta in suis arcibus erant, non putaretis liberatam Asiam; si Gallorum exercitus effusi vagarentur, rata dona vestra, quæ dedistis regi Eumeni, rata libertas civitatibus esset?

IV. Les Gaulois ont servi dans l'armée d'Antiochus, ils étaient donc ennemis de Rome; il n'y avait pas besoin de décret spécial pour les combattre. Cependant il n'a employé la force qu'après avoir essayé de traiter.

Sed quid ego hæc ita argumentor, tanquam non acceperim, sed fecerim hostes Gallos? Te, L. Scipio, appello, cujus ego mihi, succedens in vicem imperii tui, virtutem felicitatemque pariter non frustra ab diis immortalibus precatus sum; te, P. Scipio, qui legati jus, collegæ majestatem, et apud fratrem consulem, et apud exercitum habuisti; sciatisme, in exercitu Antiochi Gallorum legiones fuisse? videritis in acie eos, in cornu utroque (id enim roboris esse videbatur) locatos? pugnaveritis, ut cum hostibus justis¹¹ cecideritis? spolia eorum retuleritis?

arbitrantur: publicæque ejusdem generis habent instituta sacrificia. Alii immani magnitudine simulacra habent, quorum contenta viminibus membra vivis hominibus complent, quibus succensis, circumventi flamma exanimantur homines. Supplicia eorum, qui in furto, aut in latrocinio, aut aliqua poxa sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur: sed, quum ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendunt. » CÉSAR, *Bell. Gall.* vi, 16. TACITE, *Ann.* xiii, 50. — ⁹ *Commune humani generis oraculum.* On s'étonne de voir Delphes ainsi appelée par Tite-Live au temps de la guerre d'Antiochus: longtemps après, Cicéron se sert encore des mêmes expressions: « Hæ sunt nationes, quæ quondam tam longe ab suis sedibus Delphos usque ad Apollinem Pythium atque ad oraculum orbis terræ vexandum ac spoliandum profectæ sunt. » *Pro Fonteio*, 10. — ¹⁰ *Habeant a pour sujet regna; à moins qu'on ne veuille lire, au nominatif, terra mareque.* — ¹¹ *Hostibus justis.* Des ennemis qui le sont

Atqui¹² cum Antiocho, non cum Gallis, bellum et senatus decreverat, et populus jusserat. Sed simul, ut opinor, cum his decreverant jusserantque, qui intra ejus præsidia fuissent¹³: ex quibus, præter Antiochum, cum quo pacem pepigerat Scipio, et cum quo nominatim fœdus ut fieret, mandaveratis, omnes hostes erant, qui pro Antiocho arma adversus nos tulerant. In qua causa quum Galliantes omnes fuissent, et reguli quidam et tyranni; ego tamen et cum aliis, pro dignitate imperii vestri coactis luere peccata sua, pacem pepigi; et Gallorum animos, si possent mitigari a feritate insita, tentavi, et, postquam indomitos atque implacabiles cernebam, tum demum vi atque armis coercendos ratus sum.

V. On lui reproche d'avoir mal conduit la guerre: pourtant elle s'est bien terminée; d'avoir mal choisi son champ de bataille: qu'on dise ce qu'il avait à faire. Contradictions de ses accusateurs.

Nunc, quoniam suscepti belli purgatum est crimen, gesti reddenda est ratio: in quo confiderem equidem causæ meæ, etiam si non apud Romanum, sed apud Carthaginiensem senatum agerem: ubi in crucem tolli imperatores dicuntur, si prospero eventu, prævo consilio rem gesserunt. Sed ego in ea civitate¹⁴, quæ ideo omnibus rebus incipiendis gerendisque deos adhibet, quia nullius calunnia subjicit ea, quæ dii comprobaverunt, et in solemnibus verbis habet, quum supplicationem aut triumphum decernit. *Quod bene ac feliciter rempublicam administravit*; si nollem, si grave ac superbum existimarem virtute gloriari, pro felicitate¹⁵ mea exercitusque mei, quod tantam nationem sine ulla militum jactura devicimus, postularem ut diis immortalibus honos haberetur, et ipse triumphans in Capitolium ascenderem, unde, votis rite nuncupatis, profectus sum, negaretis hoc mihi cum diis¹⁶ immortalibus?

Iniquo enim loco dimicavi. Dic¹⁷ igitur quo æquiore potuerim

véritablement, contre qui l'on a droit de combattre. Voyez note 4. — ¹² *Atqui.* Il ne faut pas confondre ce mot avec *at enim*; celui-ci indique une objection, et se traduit fort bien d'ordinaire par: mais, dira-t-on. *Atqui* signifie or, et indique la liaison, la continuité du raisonnement. — ¹³ *Qui intra ejus præsidia fuissent.* Ceux qui avaient fait partie de ses troupes. — ¹⁴ *Sed ego in ea civitate,* etc. Cette phrase, un peu longue, s'éclaircit, quand on la suit attentivement. *Ego*, placé au commencement, est le sujet de *nollem*, d'*existimarem*, et de *postularem*, qui tous trois dépendent de *si*, comme *ascenderem* dépend de *ut*; puis vient le verbe principal, *negaretis*. Pour que toutes les propositions soient bien distinctes, il faut suppléer *sed si* après *gloriari*. — ¹⁵ *Felicitate* est opposé à *virtute*. *Virtus* est le courage, le mérite; *felicitas* désigne simplement un résultat heureux, lequel peut être parfaitement indépendant de ceux qui agissent. — ¹⁶ *Mihi cum diis,* pour *michi et diis*. — ¹⁷ *Dic.* Nous avons vu souvent

dimicare. Quum montem hostes cepissent, loco munito se tenerent, nempe eundem ad hostes erat, si vincere vellem. Quid? si urbem eo loco haberent, et montibus se tenerent? nempe oppugnandi erant. Quid? ad Thermopylas æquone loco M. Acilius cum rege Antiocho pugnavit? Quid? Philippum non eodem modo super Aoum anem juga tenentem montium T. Quintius dejecit? Equidem adhuc, quædam aut sibi fingant, aut vobis videri velint hostem fuisse, non invenio. Si degenerem et emollitum amœnitate Asiæ, quid periculi vel iniquo loco subeuntibus fuit? si timendum et feritate animorum et robore corporum, huicque tantæ victoriæ triumphum negatis? Cæca invidia est, Patres Conscripti, nec quidquam aliud scit, quam detrectare virtutes, corrumpere honores ac præmia earum.

VI. Loin de mériter le blâme, ce qu'il a fait en Thrace mériterait seul le triomphe.

Mihi, quæso, ita ignoscatis, Patres Conscripti, si longiorem orationem non cupiditas gloriandi de me, sed necessaria criminum defensio fecit. An etiam per Thraciam salus patentes, qui angusti erant, et plana ex arduis, et culta ex silvestribus facere potui, et præstare, necubi notis sibi latebris delitescerent latrones Thracæ, ne quid sarcinarum raperetur, ne quod iumentum ex tanto agmine abstraheretur, ne quis vulneraretur, ne ex vulnere vir fortis ac strenuus Q. Minucius moreretur? In hoc casu, quo infelicitè incidit ut talem civem amitteremus, hærent¹⁸. Quod saltim iniquo, loco alieno¹⁹, quum adortus hostis nos esset, duæ simul acies primi et novissimi agminis hærentem ad impedimenta nostra exercitum barbarorum circumvenerunt; quod multa millia ipso die, plura multo post dies paucos ceciderunt et ceperunt; hoc, si ipsi tæuerint, vos scituros, quum testis orationis meæ totus exercitus sit, non credunt? Si gladium in Asia non straxissem, si hostem non vidissem; tamen proconsul triumphum in Thracia duobus præliis merueram.

VII. Qu'on lui pardonne la longueur de son discours.

Sed jam dictum satis est. Quin pro eo, quod pluribus verbis vos, quam volui, fatigavi, veniam a vobis petitam impetratamque velim, Patres Conscripti.

ce singulier employe, même quand on parle à plusieurs personnes. Ce tour donne plus de vivacité au langage et à la pensée. — ¹⁸ *Hærent*. Ils s'attachent à ce fait, ils y insistent. « Sic igitur dicit ille, quem expetimus, ut verset sæpe multis modis eandem et unam rem, et hæreat in eadem commoreturque sententia. » Cicéron, *Orat.*, 40. — ¹⁹ *Loco alieno*. On dit *suus locus, suum tempus*, pour un temps, un lieu favorable; de là *alienus* pour exprimer l'idée contraire.

IV. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGO JACTATA DE SCIPIONE AFRICANO Cap. 50. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Scipioni Africano duo Q. Petillii, tribuni plebis, diem dixerant, peccunia captæ in Antiochi bello reum accusantes. Id, prout cujusque ingenium erat, interpretabantur: alii non tribunos modo plebis, sed universam civitatem, quæ id pati posset, incusabant.

DUAS maximas orbis terrarum urbes ingratas uno prope tempore in principes inventas; Romam ingratiorem, si quidem victa Carthago victum Annibalem in exilium expulisset, Roma victrix victorem Africanum expellat. Alii: Neminem unum civem tantum eminere debere, ut legibus interrogari non possit: nihil tam æquandæ libertatis esse, quam potentissimum quemque posse dicere causam. Quid autem tuto cuiquam, nedum summam rempublicam, permitti¹, si ratio non sit reddenda? Qui jus æquum pati non possit, in eum vim haud injustam esse.

V. VERBA PETILIOREM IN SCIPIONEM REUM. Cap. 51. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Tribuni plebis suspicionibus magis, quam argumentis, pecunia captæ Scipionem accusarant. Ceterum infamia intactum, invidia quæ possunt argere.

FIUAM captum, sine pretio redditum; omnibusque aliis rebus Scipionem, tanquam in ejus unius manu pax Romana bellumque esset, ab Antiocho cultum. Dictatorem eum consuli, non legatum in provincia fuisse; nec ad aliam rem eo profectum, quam ut id, quod Hispaniæ, Galliæ, Siciliæ, Africa jampridem persuasum esset, hoc Græciæ Asiæque et omnibus ad Orientem versus regibus gentibusque appareret, unum hominem caput columenque imperii Romani esse; sub umbra Scipionis civitatem dominam orbis terrarum latere; nutum ejus pro decretis Patrum, pro populi jussis esse.

VI. VERBA P. SCIPIONIS AFRICANI AD POPULUM. Cap. 51. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Orationibus in noctem perductis, Africano predicta dies est. Ubi ea venit, tribuni in rostris prima luce consederunt. Citatus reus, magno agmine amicorum clientiumque per mediam concionem ad rostra subit; silentioque facto, ita verba fecit:

Hoc die, tribuni plebis, vosque Quirites, cum Annibale et Carthaginensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pu-

IV. — ¹ *Summam rempublicam*. Les intérêts, le salut de la république entière.

gnavi. Itaque, quum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum, Junonemque et Minervam, ceterosque deos, qui Capitolio atque Arce præsent, salutandos ibo; hisque gratias agam, quod mihi et hoc ipso die, et sæpe alias, egregie reipublicæ gerendæ mentem facultatemque dederunt. Vestrum quoque quibus commodum est¹, ite mecum, Quirites, et orate deos ut mei similes principes habeatis: ita, si ab annis septemdecim² ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis³ præcessi⁴.

VII. VERBA T. SEMPRONII GRACCHI, TRIBUNI PLEBIS, DE SCIPIONE.
Cap. 55. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Scipio, die longiore producta, in Literninum concessit, certo consilio ne ad causam dicendam adesset. Ubi diēs venit, citarique abens est cœptus, L. Scipio morbum causam esse cur abesset, excusabat. Quam excusationem quum tribuni, qui diem dixerant, non acceperent, T. Sempronius Gracchus, tribunus plebis, cui inimicitia cum Scipione intercedebant, ita decrevit:

Quum L. Scipio excuset morbum esse causæ¹ fratri, satis id sibi videri. Se P. Scipionem, priusquam Romam redisset, accusari non passurum: tum quoque si se appellet², auxilio ei futurum, ne causam dicat. Ad id fastigium rebus gestis, honoribus

VI. — ¹ *Quibus commodum est.* Ceux à qui cela convient, ou, comme nous dirions dans un langage plus familier, ceux que cela arrange. — ² *Ab annis septemdecim*, au lieu de *ab anno septimo decimo*; c'est une façon de parler qui n'est pas commune. — ³ *Ego vestros honores*, etc.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

P. CORNEILLE, *Le Cid*, II, 2.

* Aulo-Gelle prête à Scipion des paroles plus simples et plus énergiques. « Quum M. Nævius (on n'est pas d'accord sur le nom) tribunus plebei accusaret eum ad populum, diceretque accepisse a rege Antiocho pecuniam, ut conditionibus gratiosis ac mollibus pax cum eo populi Romani nomine fieret; et quædam item alia crimine daret indigna tali viro; tum Scipio pauca præfatus, quæ dignitas vite suæ atque gloria postulabat: Memoria, inquit, Quirites, repeto, diem esse hodiernum, quo Annibalem Pœnum imperio nostro inimicissimum magno prælio vici in terra Africa, pacemque et victoriam vobis peperit insperabilem; non igitur simus adversum deos ingrati: et censeo, relinquamus nebulonem hunc, eamus nunc protinus Jovi Optimo Maximo gratulatum.» A. GELLE, IV, 18. Après avoir cité les paroles de Scipion, M. Michelet ajoute: « Il triompha en ce jour, non plus d'Annibal et de Syphax, mais de la majesté de la république et de la sainteté des lois. »

VII. — ¹ *Morbum esse causam*; sous-entendu *cur abesset*, ou *cur non prodiret*, que la maladie était cause de son absence. — ² *Appellet*. On n'a pas oublié qu'*appellare* est l'expression technique pour l'appel aux

populi Romani P. Scipionem deorum hominumque consensu pervenisse, ut sub rostris reum stare³, et præbere aures adolescentium conviciis populo Romano magis deforme, quam ipsi, sit. Adjecto decreto indignationem: Sub pedibus vestris stabit, Tribuni, domitor ille Africæ Scipio? Ideo quatuor nobilissimos duces⁴ Pœnorum in Hispania, quatuor exercitus fudit, fugavitque; ideo Syphacem cepit, Annibalem devicit; Carthaginem vectigalem nobis fecit; Antiochum (recepit enim fratrem consortem hujus gloriæ L. Scipio) ultra Tauri juga emovit, ut duobus Petiliis succumberet, vos de P. Africano palmam peteretis? Nullisne meritis suis, nullis vestris honoribus unquam in arcem tutam et velut sanctam clari viri pervenient, ubi, si non venerabilis, inviolata saltem senectus eorum considat?

EX LIBRO XXXIX.

I. ORATIO LYCORTÆ, PRÆTORIS ACHÆORUM, LEGATIS ROMANORUM RESPONDENTIS. Cap. 56 et 57. (An de Rome 570. — Av. J.-C. 184.)

Philopœmène prætor, Achæi, Lacedæmonis bello victis, muros urbis diruerant; ipsos concilii sui fecerant, ademptis Lyeurgis legibus. Eas injurias Lacedæmonii apud legatos Romanorum primo qui tum in Græcia erant; deinde, postquam in iis parum erat præsidii, apud senatum deplorare. Nova legatio missa; cujus princeps Ap. Claudius, quum in concilio Achæorum dixisset, ea quæ apud senatum questi erant Lacedæmonii, displicere senatui, Lycortas, Achæorum prætor, qui Philopœmenis factionis erat, in hunc modum respondit:

¹ Obligés de répondre aux Romains, qui sont leurs accusateurs et leurs juges, les Achéens subissent cette condition, dans l'espoir de trouver dans Appius l'impartialité d'un juge.

DIFFICILIOR nobis, Appi Claudi, apud vos oratio est, quam Romæ nuper apud senatum fuit. Tunc enim Lacedæmoniiis accusantibus respondendum erat: nunc a vobis ipsis accusati sumus, apud quos causa dicenda est. Quam iniquitatem conditionis subimus illa spe, iudicis animo te auditurum esse, posita contentione,

tribuns, comme *provocare* pour l'appel au peuple. — ³ *Sub rostris reum stare*. Il n'y avait que les magistrats qui pussent occuper la tribune, ou des citoyens autorisés par les magistrats; mais on ne permettait pas aux accusés d'y monter; ils se tenaient sous les rostres, par conséquent sous les pieds de l'accusateur. Sur la manière dont les jugements publics ou privés se passaient sur le Forum, voy. *Rome au siècle d'Auguste*, de M. Ch. Dezobry, Lettre XXI, t. II, p. 215 et suiv. — ⁴ *Quatuor nobilissimos duces*. Asdrubal, fils d'Amilcar, Asdrubal, fils de Giscon, Magon et Hannon.

gnavi. Itaque, quum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum, Junonemque et Minervam, ceterosque deos, qui Capitolio atque Arce præsent, salutandos ibo; hisque gratias agam, quod mihi et hoc ipso die, et sæpe alias, egregie reipublicæ gerendæ mentem facultatemque dederunt. Vestrum quoque quibus commodum est¹, ite mecum, Quirites, et orate deos ut mei similes principes habeatis: ita, si ab annis septemdecim² ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis³ præcessi⁴.

VII. VERBA T. SEMPRONII GRACCHI, TRIBUNI PLEBIS, DE SCIPIONE.
Cap. 55. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Scipio, die longiore producta, in Literninum concessit, certo consilio ne ad causam dicendam adesset. Ubi diēs venit, citarique abens est cœptus, L. Scipio morbum causam esse cur abesset, excusabat. Quam excusationem quum tribuni, qui diem dixerant, non acceperent, T. Sempronius Gracchus, tribunus plebis, cui inimicitia cum Scipione intercedebant, ita decrevit:

Quum L. Scipio excuset morbum esse causæ¹ fratri, satis id sibi videri. Se P. Scipionem, priusquam Romam redisset, accusari non passurum: tum quoque si se appellet², auxilio ei futurum, ne causam dicat. Ad id fastigium rebus gestis, honoribus

VI. — ¹ *Quibus commodum est.* Ceux à qui cela convient, ou, comme nous dirions dans un langage plus familier, ceux que cela arrange. — ² *Ab annis septemdecim*, au lieu de *ab anno septimo decimo*; c'est une façon de parler qui n'est pas commune. — ³ *Ego vestros honores*, etc.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

P. CORNEILLE, *Le Cid*, II, 2.

* Aulo-Gelle prête à Scipion des paroles plus simples et plus énergiques. « Quum M. Nævius (on n'est pas d'accord sur le nom) tribunus plebei accusaret eum ad populum, diceretque accepisse a rege Antiocho pecuniam, ut conditionibus gratis ac mollibus pax cum eo populi Romani nomine fieret; et quædam item alia crimine daret indigna tali viro; tum Scipio pauca præfatus, quæ dignitas vite suæ atque gloria postulabat: Memoria, inquit, Quirites, repeto, diem esse hodiernum, quo Annibalem Pœnum imperio nostro inimicissimum magno prælio vici in terra Africa, pacemque et victoriam vobis peperit insperabilem; non igitur simus adversum deos ingrati: et censeo, relinquamus nebulonem hunc, eamus nunc protinus Jovi Optimo Maximo gratulatum.» A. GELLE, IV, 18. Après avoir cité les paroles de Scipion, M. Michelet ajoute: « Il triompha en ce jour, non plus d'Annibal et de Syphax, mais de la majesté de la république et de la sainteté des lois. »

VII. — ¹ *Morbum esse causam*; sous-entendu *cur abesset*, ou *cur non prodiret*, que la maladie était cause de son absence. — ² *Appellet*. On n'a pas oublié qu'*appellare* est l'expression technique pour l'appel aux

populi Romani P. Scipionem deorum hominumque consensu pervenisse, ut sub rostris reum stare³, et præbere aures adolescentium conviciis populo Romano magis deforme, quam ipsi, sit. Adjecto decreto indignationem: Sub pedibus vestris stabit, Tribuni, domitor ille Africæ Scipio? Ideo quatuor nobilissimos duces⁴ Pœnorum in Hispania, quatuor exercitus fudit, fugavitque; ideo Syphacem cepit, Annibalem devicit; Carthaginem vectigalem nobis fecit; Antiochum (recepit enim fratrem consortem hujus gloriæ L. Scipio) ultra Tauri juga emovit, ut duobus Petiliis succumberet, vos de P. Africano palmam peteretis? Nullisne meritis suis, nullis vestris honoribus unquam in arcem tutam et velut sanctam clari viri pervenient, ubi, si non venerabilis, inviolata saltem senectus eorum considat?

EX LIBRO XXXIX.

I. ORATIO LYCORTÆ, PRÆTORIS ACHÆORUM, LEGATIS ROMANORUM RESPONDENTIS. Cap. 56 et 57. (An de Rome 570. — Av. J.-C. 184.)

Philopœmène prætor, Achæi, Lacedæmonis bello victis, muros urbis diruerant; ipsos concilii sui fecerant, ademptis Lyeurgis legibus. Eas injurias Lacedæmonii apud legatos Romanorum primo qui tum in Græcia erant; deinde, postquam in iis parum erat præsidii, apud senatum deplorare. Nova legatio missa; cujus princeps Ap. Claudius, quum in concilio Achæorum dixisset, ea quæ apud senatum questi erant Lacedæmonii, displicere senatui, Lycortas, Achæorum prætor, qui Philopœmenis factionis erat, in hunc modum respondit:

¹ Obligés de répondre aux Romains, qui sont leurs accusateurs et leurs juges, les Achéens subissent cette condition, dans l'espoir de trouver dans Appius l'impartialité d'un juge.

DIFFICILIOR nobis, Appi Claudi, apud vos oratio est, quam Romæ nuper apud senatum fuit. Tunc enim Lacedæmoniiis accusantibus respondendum erat: nunc a vobis ipsis accusati sumus, apud quos causa dicenda est. Quam iniquitatem conditionis subimus illa spe, iudicis animo te auditurum esse, posita contentione,

tribuns, comme *provocare* pour l'appel au peuple. — ³ *Sub rostris reum stare*. Il n'y avait que les magistrats qui pussent occuper la tribune, ou des citoyens autorisés par les magistrats; mais on ne permettait pas aux accusés d'y monter; ils se tenaient sous les rostres, par conséquent sous les pieds de l'accusateur. Sur la manière dont les jugements publics ou privés se passaient sur le Forum, voy. *Rome au siècle d'Auguste*, de M. Ch. Dezobry, Lettre XXI, t. II, p. 215 et suiv. — ⁴ *Quatuor nobilissimos duces*. Asdrubal, fils d'Amilcar, Asdrubal, fils de Giscon, Magon et Hannon.

qua paulo ante egisti. Ego certe, quum ea, quæ et hic antea apud Q. Cæcilium¹, et postea Romæ questi sunt Lacedæmonii, a te paulo ante relata sint, non tibi, sed illis me apud te respondere credam.

II. Les Achéens avaient le droit de faire la guerre à Sparte, puisqu'elle avait violé le traité en attaquant les villes maritimes. Quant au meurtre des Lacedæmoniens, ce sont les Lacedæmoniens exilés qui en sont les auteurs.

Cædem objectis eorum, qui a Philopœmene prætore evocati ad causam dicendam, interfecti sunt. Hoc ego crimen non modo a vobis², Romani, sed ne apud vos quidem nobis obijciendum fuisse arbitror. Quid ita? quia in vestro fœdere erat, ut maritimis urbibus abstinerent Lacedæmonii. Quo tempore, armis captis, urbes, a quibus abstinerere jussi erant, nocturno impetu occuparunt, si T. Quintius, si exercitus Romanus, sicut antea, in Peloponneso fuisset, eo³ nimirum capti et oppressi confugissent. Quum vos præcel essetis, quo alio, nisi ad nos socios vestros, quos antea Gylthio opem ferentes⁴, quos Lacedæmonem vobiscum simili de causa oppugnantes viderant, confugerent? Pro vobis igitur justum piumque bellum suscepimus. Quod quum alii laudent, reprehendere ne Lacedæmonii quidem possint; dii quoque ipsi comprobaverint, qui nobis victoriam dederunt⁵: quoniam modo ea, quæ belli jure acta sunt, in disceptationem veniunt⁶?

Quorum tamen maxima pars nihil pertinet ad nos. Nostrum est, quod evocavimus eos ad causam dicendam, qui ad arma multitudinem exciverant, qui expugnaverant maritima oppida, qui diriperant, qui eadem principum fecerant. Quod vero illi venientes in castra interfecti sunt, vestrum est, Aræu et Alcibiade, qui nunc nos, si diis placet, accusatis, non nostrum. Exsules Lacedæmoniorum, quo in numero hi quoque duo fuerunt, et tunc nobiscum erant, et quod domicilium sibi delegerant maritima oppida.

I. — ¹ Q. Cæcilium, Metellus. — ² Non modo a vobis, pour non modo non a vobis; nous avons déjà remarqué plusieurs fois cette ellipse. — ³ Eo, ad Quintium. — ⁴ Gylthio opem ferentes, contre Nabis qui voulait s'en emparer; voyez xxxv, 25 et suiv. — ⁵ Dii comprobaverint, etc. Ce sont de ces arguments auxquels on se laisse aller dans la chaleur de l'enthousiasme oratoire; parce qu'ils ont un éclat qui séduit. Mais il faut s'en défier; car au bout on trouve le fatalisme. Tout vainqueur se met volontiers sous l'aile des dieux, de la Providence; ce sont des protecteurs commodes qui ne se plaignent jamais de l'abus qu'on fait de leur nom. — ⁶ Quoniam modo ea que belli jure acta sunt, etc. « Si non hostes fuerunt, nihil interest nunc an vivo Hierone Syracusas violaverim. Sin autem desciverunt, legatos nostros ferro atque armis petierunt, urbem ac mœnia clauserunt, exercitumque Carthaginensium adversus nos tutati sunt, quis passos esse hostilia, quum fecerint, indignatur? » Discours de Mar-

se petitos credentes, in eos, quorum opera patria extorres, ne in tuto quidem exsilio posse consensescere se indignabantur, impetum fecerunt. Lacedæmonii igitur Lacedæmonios, non Achæi, interfecerunt; nec, jure an injuria cæsi sint, argumentari refert.

III. Sparte les accuse d'avoir détruit ses murailles; c'étaient les monuments de son esclavage; de lui avoir ôté ses lois: elle n'en avait plus; ils lui ont donné celles de l'Achéaie.

At enim illa certe vestra sunt, Achæi, quod leges disciplinamque vetustissimam Lycurgi sustulistis, quod muros diruistis⁷. Quæ utraque ab iisdem objici qui possunt, quum muri Lacedæmonii, non ab Lycurgo, sed paucos ante annos, ad dissolvendam Lycurgi disciplinam, exstructi sint⁸? Tyranni enim nuper eos, aream et munimentum sibi, non civitati, paraverunt. Et, si existat hodie ab inferis Lycurgus⁹, gaudeat ruinis eorum, et nunc se patriam et Spartam antiquam agnoscere dicat. Non Philopœmenem expectare, nec Achæos, sed vos ipsi, Lacedæmonii, vestris manibus amoliri et diruere omnia tyrannidis vestigia debuistis. Vestræ enim illæ deformes veluti cicatrices servitutis erant; et, quum sine muris per octingentos prope annos liberi¹⁰, aliquando etiam principes Græciæ fuissetis, muris velut compedibus circumdatis vincti per centum annos servistis. Quod ad leges adeptas attinet, ego antiquas Lacedæmonii leges tyrannos ademisse arbitror; nos, non suas ademisse, quas non habebant, sed nostras leges dedisse, nec male consuluisse civitati, quum concilii nostri eam fecerimus, et nobis miscuerimus, ut corpus unum et concilium totius Peloponnesi esset. Tunc, ut opinor, si aliis ipsi legibus viveremus, alias istis injunxissemus, queri se iniquo jure esse, et indignari possent.

cellus accusé par les Syracusains, xxvi, 30 et 31. — ⁷ Muros diruistis. C'est Philopœmen qui, après la prise de Sparte, avait exigé que les murailles fussent détruites: les Lacedæmoniens s'y étaient soumis avec empressement: « Nihil obedientius fecerunt, quam ut muros diruerent. » xxxviii, 34. — ⁸ Non ab Lycurgo, sed paucos ante annos, etc. « Fuerat quondam sine muro Sparta, Tyranni nuper locis patentibus planisque objecerant murum: altiora loca et difficiliora aditu stationibus armorum pro munimento objectis tutabantur. » xxxiv, 58. — ⁹ Et, si existat hodie ab inferis Lycurgus, etc. « Si ab inferis existat rex Hiero, fideissimus imperii Romani cultor, quo ore aut Syracusas aut Romam ei ostendi posse? quum, ubi semirutam ac spoliatam patriam respexisset, ingrediens Romam, in vestibulo Urbis, prope in porta spolia sua patriæ visurus sit? » Paroles de Torquatus contre Marcellus, xxvi, 52. C'est par un mouvement semblable que Rousseau évoque et fait parler l'ombre de Fabricius. — ¹⁰ Per octingentos prope annos liberi. « Titè-Live compte sans doute depuis le retour des Héraclides dans le Péloponèse; à partir de cette époque jusqu'à la destruction des murailles de Lacedæmonie par les Achéens, il y a un peu plus de neuf cents ans. Or, huit cents ans de liberté et cent ans d'esclavage font bien le compte. » Note de

IV. Mais de quel droit, après tout, les Romains se mêlent-ils de ces débats ? eux-mêmes n'ont-ils pas proclamé solennellement la liberté de la Grèce ?

Scio ego, Appi Claudii, hanc orationem, qua sum adhuc usus, neque sociorum apud socios, neque liberæ gentis esse, sed vere servorum disceptantium apud dominos. Nam, si non vana illa vox præconis fuit¹¹, qua liberos esse omnium primos Achæos jussistis; si fœdus ratum est; si societas et amicitia ex æquo observatur, cur ego, quid Capua capta feceritis Romani, non quero¹²; vos rationem repositis, quid Achæi Lacedæmonis bello victis fecerimus? Interfecti aliqui sunt; finge a nobis: quid? vos senatores Campanos securi non percussistis¹³? Muros diruimus; vos non muros tantum, sed urbem et agris ademistis. Specie, inquis, æquum est fœdus, re apud Achæos precaria libertas; apud Romanos etiam imperium est¹⁴. Sentio, Appi, et, si non oportet, non indignor; sed oro vos, quantumlibet intersit inter Romanos et Achæos, modo ne in æquo hostes vestri nostrique apud vos sint, ac nos socii: imo ne meliore jure sint; nam ut in æquo essent, nos fecimus, quum leges iis nostras dedimus, quum, ut Achæi concilii essent, effecimus.

V. Les Achéens respectent le nom de Rome; mais ils respectent plus encore les dieux, garantis des traités.

Parum est victis, quod victoribus satis est: plus postulant hostes, quam socii habent. Quæ jurejurando, quæ monumentis

l'édition Lemaire. — ¹¹ *Nam si non vana illa vox, etc.* Voyez un développement semblable dans le *Discours d'Annius Sétimus*, VIII, 4. — ¹² *Cur ego quid, etc.* Tout ce paragraphe a une grande analogie, pour les idées, le mouvement et le ton, avec ce que dit Nicomède à Flaminius. Comparez, en particulier, le ton et le mouvement de ces deux vers avec ce que dit Lycortas:

De quoi se mêle Rome? et d'où prend le sénat,
Vous vivant, vous régnaant, ce droit sur votre Etat?

P. CORNEILLE, *Nicomède*, II, 5, édit. avec le commentaire de M. Naudet.

¹³ *Senatores Campanos securi, etc.* On peut voir au livre XXVI, 15 et 16, le récit des massacres ordonnés par Fulvius, à Téanum et à Calés, après la prise de Capoue. — ¹⁴ *Apud Romanos etiam imperium est.* C'est ainsi que Rome entendait l'alliance, et c'était pourtant pour les peuples et les rois, la seule manière de conserver quelque ombre d'autorité.

Comme simple Romain souffrez que je vous die
Qu'être allié de Rome, et s'en faire un appui,
C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui;
Que c'est par là qu'on tient ses voisins en contrainte,
Ses peuples en repos, ses ennemis en crainte;
Qu'un prince est dans son trône à jamais affermi,
Quand il est honoré du nom de son ami.

P. CORNEILLE, *Nicomède*, III, 2, édit. de M. Naudet.

litterarum in lapide insculptis in æternam memoriam, sancta atque sacrata sunt, ea cum perjurio nostro tollere parant. Veremur quidem vos, Romani, et, si ita vultis, etiam timemus¹⁵; sed plus et veremur et timemus¹⁶ deos immortales¹⁷.

II. VEREA ANNIBALIS VENENUM, QUO SE NEGARET, POSCENTIS.
Cap. 51. (An de R. 571. — Av. J.-C. 185.)

Annibal, victo Antiocho, in Bithyniam ad Prusiam regem confugerat. Venit autem ad Prusiam legatus T. Quintus Flaminius. Hic, seu quia a Flamino objectum regi erat, hominem, omnium qui viverent, infestissimum populo Romano apud eum esse; seu quia ipse Prusias, ut gratificaretur præsentî Flamino Romanique, per se necandi aut tradendi ejus in potestatem consilium cepit; a primo colloquio Flamini milites extemplo ad domum Annibalis custodiendam missi sunt. Ille, postquam omnes exitus occursum militum obseptos sensit, venenum, quod multo ante præparatum ad tales habebat casus, proposcit dicens:

LIBEREMUS diuturna cura populum Romanum, quando mortem senis expectare longum censent. Nec magnam nec memorabilem ex inermi proditoque Flaminius victoriam feret¹. Mores quidem

¹⁵ *Etiâ timemus.* Ces paroles sont dites d'un ton qui en dément le sens apparent; il faut y voir le même sens que dans ces vers de Corneille:

Non, mais il m'a surtout laissé ferme en ce point,
D'estimer beaucoup Rome, et ne la craindre point.

P. CORNEILLE, *Nicomède*, II, 5.

¹⁶ *Sed plus et veremur et timemus, etc.*

Gardez-vous de réduire un peuple furieux,
Seigneur, à prononcer entre vous et les dieux.

RACINE, *Iphigénie*, I, 3.

¹⁷ Ce discours est, je ne dis pas trop beau, mais trop plein d'indépendance et de fierté, il attaque avec trop de force et de logique les injustes prétentions de Rome, on y sent trop les frémissements d'un cœur libre, comprimé dans son essor, pour qu'il soit de Tite-Live. Il est probable que l'historien Romain l'a emprunté de Polybe, qui était fils de ce même Lycortas, et qui devait lui avoir consacré un pieux souvenir dans le tableau des derniers efforts de la liberté Grecque. Lycortas, du reste, était digne de tenir un pareil langage: il était le collègue et l'ami de Philopœmen, et l'année suivante, quand celui-ci fut fait prisonnier et condamné à mort par les Messéniens, il demanda si Lycortas avait échappé à l'ennemi; on lui répondit que oui: « C'est bien, dit-il (*Bene habet*), » et il avala le poison, XXXIX, 50. Malheureusement il était trop tard pour réclamer les droits de l'indépendance Hellénique; un mot d'Appius fit taire les murmures approbateurs qu'avait provoqués le discours de Lycortas, et changea en craintes les espérances que les Achéens avaient osé concevoir un moment.

II. — ¹ *Nec magnam, nec memorabilem victoriam feret.*

Egregiam vero laudem et spolia ampla referis,
Tuque puerque tuus: magnum et memorabile nomen,

populi Romani quantum mutaverint, vel hic dies argumento erit. Horum patres Pyrrho regi, hosti armato, exercitum in Italia habenti, ut a veneno caveret, prædixerunt²; hi legatum consularum, qui auctor esset Prusæ per scelus occidendi hospitis, miserunt.

Exsecratus deinde in caput regnumque Prusæ, et hospitales deos violatæ ab eo fidei testes invocans, poculum exhausit.

EX LIBRO XL.

I. ORATIO PHILIPPI, MACEDONUM REGIS, QUUM SEDERET IUDEX INTER DUOS FILIOS. Cap. 8. (An de R. 572. — Av. J.-C. 182.)

Philippo, Macedonum regi, duo filii fuere: Perseus alter ex pellice susceptus, sed ordine nascendi prior; alter Demetrius, ex legitima uxore. Hic obses olim ac pignus pacis missus Romam, gratusque Romanis; sed eo nomine suspectus patri erat, bellum instaurare cupienti; multo etiam invidiosus fratri, qui eum ut gravem amulum metuebat. Venerat tempus exercitus lustrandi. Sacro peracto, divisæ bilariam duæ acies, duobus regis juvenibus, sudibus concurrere ad simulacrum pugnae. Infestissimis animis decertatum: pars ea, quæ sub Demetrio erat, longe superior fuit. Convivium eo die sodalium qui simul decurrerant, uterque separatim habuit, quum vocatus ad cenam a Demetrio Perseus negasset. A victoribus inter epularum hilaritatem jocosa dicta in adversarios quum jactarentur, ad has exicipiendas voces speculator, a Perseo missus, a juvenibus forte trilinguo egressis male multatur. Illius rei ignarus Demetrius hortatur

Una dolo divum si femina victa duorum est!

VIRGILE, *Enéide*, IV, 95.

² *Pyrrho regi... prædixerunt.* Aulin-Gelle cite, d'après Claudius Quadrigarius, la lettre que les consuls C. Fabricius et Q. Æmilius écrivirent à Pyrrhus: « Consules Romani salutem dicunt Pyrrho regi. Nos pro suis injuriis continuo animo strenui, commoti inimiciter, tecum bellare studemus. Sed communis exempli et fidei (ergo) visum est, uti te salvum velimus; ut esset, quem (armis) vincere possimus. Ad nos venit Nicias, familiaris tuus, qui sibi pretium a nobis peteret, si te clam interfecisset. Id nos negavimus velle; neve ob eam rem quidquam commodi expectaret: et simul visum est, ut te certiores faceremus, ne quid ejusmodi, si accidisset, nostro consilio civitates putarent factum: et quod nobis non placet, pretio aut premio aut doli pugnare. Tu, nisi caves, jacebis. » A. GELLE, III, 8.

I. — ¹ *Exercitus lustrandi.* « Cujus solemne est tale. Caput mediæ canis præcisæ et prior pars ad dexteram, cum extis posterior ad laevam via ponitur. Inter hanc divisam hostiam copiæ armatæ traducuntur. Præferuntur primo agmini arma insignia omnium ab ultima origine Mædoniæ regum: deinde rex ipse cum liberis sequitur: proxima est regia cohors custodesque corporis; postremum agmen Mædonum cetera mul-

convivas ut commissatum ad fratrem eant; igitur illi qui speculatorem pulsaverant, ferrum veste abdidierunt, quo se intari, si qua vis fieret, possent. Præcurrit statim index ad Persea, qui ferro succinetos cum Demetrio venire nuntiat. Perseus inflammandæ rei gratia janam obserari jubet. Postera die, accusat Demetrium apud patrem tanquam cum armatis domum ad se interficiendum venisset. Philippus vocari exemplo Demetrium jubet, et seniores duos amicos, expertes inter fratres certaminum, Lysimachum et Onomastum, arcessit, quos in consilio haberet. Illi ubi venire, secedit in partem interiorum cum duobus amicis et totidem custodibus corporis, comitantibus filios ternis inermibus. Ibi quum consedisset, ita locutus fertur:

I. Philippe espérait voir l'inimitié de ses fils s'éteindre; aujourd'hui le voilà juge entre eux deux, et forcé de trouver un coupable.

SEDEO, miserrimus pater, iudex inter duos filios, accusatorem parricidii² et reum; aut conficti, aut admissi criminis labem apud meos inventurus. Jampridem quidem hanc procellam imminentem timebam, quum vultus inter vos minime fraternos cernerem, quum voces quasdam exaudirem: sed interdum spes animum subibat, deflagrare iras vestras, purgari suspensiones posse; etiam hostes, armis positis, fœdus icisse, et privatas multorum similitates finitas; subituras vobis aliquando germanitatis memoriam, puerilis quondam simplicitatis consuetudinisque inter vos, meorum denique præceptorum: quæ, vereor, ne vana surdis auribus cecinerim.

I. Vainement, pour étouffer leurs discordes, il leur a cité de grands exemples; l'ambition les a rendus sourds.

Quoties ego, audientibus vobis, detestatus exempla discordiarum fraternarum, horrendos eventus eorum³ retuli, quibus se stirpemque suam, domos, regna, funditus exertissent? Meliora quoque exempla parte altera posui; sociabilem consortionem inter binos Lacedæmoniorum reges, salutarem per multa secula ipsi patriæque; eandem civitatem, postquam mos sibi cuique rapiendi tyrannidem exortus sit, eversam. Jam hos Eumenum⁴ Attalumque fratres, a quam exiguis rebus, prope ut puderet regii nominis⁵, mihi, Antiocho, et cuilibet regum hujus ætatis, nulla re magis, quam fraterna unanimitate⁶, regnum acquasse. Ne Romanis quidem

titulo claudit. » Ch. 6. — ² *Parricidii.* Meurtre d'un frère. — ³ *Eorum*, tient lieu de *fratrum*, qui se trouve implicitement compris dans *fraternarum*. *Quibus* se rapporte, non pas à *eorum*, mais à *eventus*. — ⁴ *Eumenum.* C'est le même dont nous avons vu un discours ci-dessus. — ⁵ *Ut puderet regii nominis.* Ils rougissaient de porter le nom de rois, avec si peu de puissance. — ⁶ *Fraterna unanimitate.* Il paraît cependant que cette amitié fraternelle avait besoin d'être entretenue par des soins actifs. Dans un voyage qu'Attale fit à Rome, il fut bien près d'oublier cette touchante conformité de sentiments, et il eut besoin d'y

populi Romani quantum mutaverint, vel hic dies argumento erit. Horum patres Pyrrho regi, hosti armato, exercitum in Italia habenti, ut a veneno caveret, prædixerunt²; hi legatum consularent, qui auctor esset Prusæ per scelus occidendi hospitis, miserunt.

Exsecratus deinde in caput regnumque Prusæ, et hospitales deos violatè ab eo fidei testes invocans, poculum exhausit.

EX LIBRO XL.

I. ORATIO PHILIPPI, MACEDONUM REGIS, QUUM SEDERET IUDEX INTER DUOS FILIOS. Cap. 8. (An de R. 572. — Av. J.-C. 182.)

Philippo, Macedonum regi, duo filii fuere: Perseus alter ex pellice susceptus, sed ordine nascendi prior; alter Demetrius, ex legitima uxore. Hic obses olim ac pignus pacis missus Romam, gratusque Romanis; sed eo nomine suspectus patri erat, bellum instaurare cupienti; multo etiam invidiosus fratri, qui eum ut gravem amulum metuebat. Venerat tempus exercitus lustrandi. Sacro peracto, divisæ bilariam duæ acies, duobus regis juvenibus, sudibus concurrere ad simulacrum pugnae. Infestissimis animis decertatum: pars ea, quæ sub Demetrio erat, longe superior fuit. Convivium eo die sodalium qui simul decurrerant, uterque separatim habuit, quum vocatus ad cenam a Demetrio Perseus negasset. A victoribus inter epularum hilaritatem jocosa dicta in adversarios quum jactarentur, ad has exicipiendas voces speculator, a Perseo missus, a juvenibus forte trilinguo egressis male multatur. Illius rei ignarus Demetrius hortatur

Una dolo divum si femina victa duorum est!

VIRGILE, *Enéide*, IV, 95.

² *Pyrrho regi... prædixerunt.* Aulin-Gelle cite, d'après Claudius Quadrigarius, la lettre que les consuls C. Fabricius et Q. Æmilius écrivirent à Pyrrhus: « Consules Romani salutem dicunt Pyrrho regi. Nos pro tuis injuriis continuo animo strenui, commoti inimiciter, tecum bellare studemus. Sed communis exempli et fidei (ergo) visum est, uti te salvum velimus; ut esset, quem (armis) vincere possimus. Ad nos venit Nicias, familiaris tuus, qui sibi pretium a nobis peteret, si te clam interfeisset. Id nos negavimus velle; neve ob eam rem quidquam commodi expectaret: et simul visum est, ut te certiores faceremus, ne quid ejusmodi, si accidisset, nostro consilio civitates putarent factum: et quod nobis non placet, pretio aut premio aut doli pugnare. Tu, nisi caves, jacebis. » A. GELLE, III, 8.

I. — ¹ *Exercitus lustrandi.* « Cujus solemne est tale. Caput mediæ canis præcisæ et prior pars ad dexteram, cum extis posterior ad laevam via ponitur. Inter hanc divisam hostiam copiæ armatæ traduuntur. Præferuntur primo agmini arma insignia omnium ab ultima origine Mædoniæ regum: deinde rex ipse cum liberis sequitur: proxima est regia cohors custodesque corporis; postremum agmen Mædonum cetera mul-

convivas ut comissatum ad fratrem eant; igitur illi qui speculatorem pulsaverant, ferrum veste abdidierunt, quo se lutari, si qua vis fieret, possent. Præcurrit statim index ad Persea, qui ferro succinetos cum Demetrio venire nuntiat. Perseus inflammandæ rei gratia janam obserari jubet. Postera die, accusat Demetrium apud patrem tanquam cum armatis domum ad se interficiendum venisset. Philippus vocari exemplo Demetrium jubet, et seniores duos amicos, expertes inter fratres certaminum, Lysimachum et Onomastum, arcessit, quos in consilio haberet. Illi ubi venire, secedit in partem interiorum cum duobus amicis et totidem custodibus corporis, comitantibus filios ternis inermibus. Ibi quum consedisset, ita locutus fertur:

I. Philippe espérait voir l'inimitié de ses fils s'éteindre; aujourd'hui le voilà juge entre eux deux, et forcé de trouver un coupable.

SEDEO, miserrimus pater, iudex inter duos filios, accusatorem parricidii² et reum; aut conficti, aut admissi criminis labem apud meos inventurus. Jampridem quidem hanc procellam imminentem timebam, quum vultus inter vos minime fraternos cernerem, quum voces quasdam exaudirem: sed interdum spes animum subibat, deflagrare iras vestras, purgari suspensiones posse; etiam hostes, armis positis, fœdus icisse, et privatas multorum similitates finitas; subituras vobis aliquando germanitatis memoriam, puerilis quondam simplicitatis consuetudinisque inter vos, meorum denique præceptorum: quæ, vereor, ne vana surdis auribus cecinerim.

I. Vainement, pour étouffer leurs discordes, il leur a cité de grands exemples; l'ambition les a rendus sourds.

Quoties ego, audientibus vobis, detestatus exempla discordiarum fraternarum, horrendos eventus eorum³ retuli, quibus se stirpemque suam, domos, regna, funditus exertissent? Meliora quoque exempla parte altera posui; sociabilem consortionem inter binos Lacedæmoniorum reges, salutarem per multa secula ipsi patriæque; eandem civitatem, postquam mos sibi cuique rapiendi tyrannidem exortus sit, eversam. Jam hos Eumenum⁴ Attalumque fratres, a quam exiguis rebus, prope ut puderet regii nominis⁵, mihi, Antiocho, et cuilibet regum hujus ætatis, nulla re magis, quam fraterna unanimitate⁶, regnum acquasse. Ne Romanis quidem

titulo claudit. » Ch. 6. — ² *Parricidii.* Meurtre d'un frère. — ³ *Eorum*, tient lieu de *fratrum*, qui se trouve implicitement compris dans *fraternarum*. *Quibus* se rapporte, non pas à *eorum*, mais à *eventus*. — ⁴ *Eumenum.* C'est le même dont nous avons vu un discours ci-dessus. — ⁵ *Ut puderet regii nominis.* Ils rougissaient de porter le nom de rois, avec si peu de puissance. — ⁶ *Fraterna unanimitate.* Il paraît cependant que cette amitié fraternelle avait besoin d'être entretenue par des soins actifs. Dans un voyage qu'Attale fit à Rome, il fut bien près d'oublier cette touchante conformité de sentiments, et il eut besoin d'y

exemplis abstinui, quæ aut visa, aut audita habebam : T. et L. Quintiorum, qui bellum mecum gesserunt; P. et L. Scipionum, qui Antiochum devicerunt; patris patrique eorum, quorum perpetuam vitæ concordiam mors quoque miscuit.

Neque vos illorum scelus, similisque sceleri eventus deterrere a recordi discordia potuit, neque horum bona mens, bona fortuna, ad sanitatem flectere. Vivo et spirante me, hæreditatem meam ambo et spe et cupiditate improba crevistis. Eo usque me vivere vultis, donec alterius vestrum superstes, haud ambiguum regem alterum mea morte faciam. Nec fratrem, nec patrem potestis pati; nihil cari, nihil sancti est: in omnium vicem regni unius insatiabilis amor successit.

III. La lutte qui va s'ouvrir, présage de sanglants débats, sera la dernière; désormais il fermera l'oreille à leurs secrètes insinuations.

Agite! conscelerare aures paternas: decernite criminibus, mox ferro decreturi: dicite palam quidquid aut veri potestis, aut comminisci libet. Reserate aures sunt, quæ posthac secretis alterius ab altero criminibus claudentur⁷.

II. ORATIO PERSEI ACCUSANTIS DEMETRIUM FRATREM. Cap. 9. et sqq.
(An de R. 572. — Av. J.-C. 182.)

I. Persée vient demander justice d'un complot tramé contre sa vie; il ne trouve dans son père qu'indifférence et reproches; il ne lui reste plus qu'à mourir.

APERIENDA nimirum nocte janua fuit, et armati commissatores accipiendi, præhendendumque ferro jugulum, quando non creditur, nisi perpetratum, facinus; et eadem petitus insidiis audio, quæ latro atque insidiator. Non nequicquam isti unum Demetrium filium te habere¹, me subditum et pellice genitum appellant. Nam si gradum, si caritatem filii apud te haberem, non in me queren-tem deprehensas insidias, sed in eum qui fecisset, sævires; nec adeo tibi vilis vita esset nostra, ut nec præterito periculo meo movereris, neque futuro, si insidiantibus sit impune. Itaque si mori tacitum oportet, taceamus, precati tantum deos ut a me cæptum scelus in me finem habeat, nec per meum latus tu petaris. Sin autem, quod circumventis in solitudine? natura ipsa sub-

être rappelé par le médecin Stratius qu'Eumène avait mis prudemment près de lui dans ce but, xlv, 19. — ⁷ Voyez ce qui nous reste de ce discours dans Polybe, xxiv, 8. Tite-Live semble l'avoir emprunté tout entier.

II. — ¹ Te habere. On supplée facilement dicunt, que l'orateur supprime dans la rapidité de son discours et dont l'idée d'ailleurs se trouve comprise dans appellant. — ² In solitudine. Ces mots signifient,

jeit, ut hominum, quos nunquam viderint, fidem tamen implerent, mihi quoque ferrum in me strictum cernenti, vocem mittere liceat, per te patriumque nomen, quod utri nostrum sanctius sit, jampridem sentis, ita me audias, precor, tanquam si, voce et comploratione nocturna excitus, mihi quiritanti intervenisses, Demetrium cum armatis nocte intempesta³ in vestibulo meo deprehendisses. Quod tum vociferarer in re præsentis pavidus, hoc nunc postero die queror.

II. Poussé par l'ambition, Démétrius a, trois fois en un jour, tenté d'assassiner son frère; qu'on interroge ses complices qu'on a arrêtés avec des armes.

Frater, non comissantium in vicem⁴ jamdiu vivimus inter nos. Regnare utique vis: huic spei tuæ obstat ætas mea, obstat gentium jus, obstat vetustus Macedoniae mos, obstat vero etiam patris judicium. Hæc transcendere, nisi per meum sanguinem, non potes; omnia moliris et tentas: adhuc seu cura mea, seu fortuna, restitit parricidio tuo. Hesternò die in lustratione, et decursu⁵, et simulacro ludicro pugnae, funestum prælium⁶ fecisti, nec me aliud a morte vindicavit, quam quod me ac meos vinci passus sum. Ab hostili prælio, tanquam fraterno lusu, pertrahere me ad cœnam voluisti. Credis me, pater, inter inermes convivas cœnaturum fuisse, ad quem armati comissatum venerunt? credis nihil a gladiis nocte periculi mihi fuisse, quem sudibus, te inspectante, prope occiderunt? Quid hoc noctis⁷, quid inimicus ad iratum, quid cum ferro succinctis juvenibus venis? Convivam me tibi committere ausus non sum; commissatorem te cum armatis venientem recipiam? Si aperta janua fuisset, funas meum parares hoc tempore, pater, quo quærentem audis. Nihil ego, tanquam accusator, criminose nec dubia argumentis colligendo, ago. Quid enim? negat se cum multitudine venisse ad januam meam? an ferro succinctos secum fuisse? Quos nominavero, arcesse. Possunt quidem omnia audere, qui hoc ausi sunt: non tamen audebunt negare. Si deprehensos intra limen meum cum ferro ad te deducerem, pro manifesto haberes; fatentes pro deprehensis habe. Exsecrare nunc cupiditatem regni, et furias fraternas⁸

non pas dans la solitude, dans des lieux déserts, mais, en l'absence d'amis, qui puissent nous protéger. — ³ Nocte intempesta. Nuit profonde. L'instant où l'on ne peut agir, in et tempus ou tempestas. — ⁴ Comissantium in vicem. In vicem se traduirait ici par comme, à la manière de. Ce sens ne s'écarte pas de la signification ordinaire de l'expression. — ⁵ Decursu, après la cérémonie (lustratio), l'armée se divisait en deux corps (decurrebat), pour faire la petite guerre. — ⁶ Funestum prælium. Combat ensanglanté, funesté par une mort. — ⁷ Hoc noctis. Sous-entendu tempore. — ⁸ Furias fraternas. Les Furies vengeresses de la mort d'un frère. « Monumento locus est (Sceleratum Vicem vocant), quo amens, agitant

concita : sed ne sint cæcæ, pater, execrationes tuæ ; discerne et dispice insidiatorem et petitum insidiis ; noxium incesse caput. Qui occisurus fratrem fuit, habeat etiam iratos paternos deos ; qui periturus fraterno scelere fuit, per fugium in patris misericordia et justitia habeat.

III. Persée n'a de refuge qu'auprès de son père ; Romains et Macédoniens lui sont hostiles. Démétrius au contraire est l'ami, le protégé des Romains, l'espoir des grands de Macédoine, que Rome a séduits.

Quo enim alio confugiam, cui non solemne iustrale exercitus tui⁹, non decursus militum, non domus, non epulæ, non nox ad quietem data naturæ beneficio mortalibus, tuta est ? Si iero ad fratrem invitatus, moriendum est : si recepero intra januam commissatum fratrem, moriendum est : nec eundo, nec manendo, insidias evito. Quo me conferam ? Nihil præter deos, pater, et te colui : non Romanos habeo, ad quos confugiam ; perisse expectant, quia tuis injuriis doleo ; quia tibi ademptas tot urbes, tot gentes, modo Thraciæ maritimam oram, indignor ; nec me, nec te incolumi, Macedoniam futuram suam sperant. Si me scelus fratris, te senectus, absumpserit, aut ne ea quidem exspectata fuerit, regem regnumque Macedoniæ sua futura sciunt. Si quid extra Macedoniam tibi Romani reliquissent, mihi quoque id relictum crederem receptaculum. At in Macedonibus satis præsidii est. Vidisti hesterno die impetum in me militum. Quid illis defuit, nisi ferrum ? Quod illis defuit interdum, convivæ fratris noctu sumpserunt. Quid de magna parte principum loquar, qui in Romanis spem omnem dignitatis et fortunæ posuerunt et in eo, qui omnia apud Romanos potest ? Neque, hercule, istum mihi tantum fratri majori, sed prope est, ut tibi quoque ipsi regi et patri præferant. Iste enim est, cujus beneficio pœnam tibi senatus remisit¹⁰, qui nunc te ab armis Romanis protegit, qui tuam senec-

bus furis sororis ac viri, Tullia per patris corpus carpentum egisse scetur. » t. 48. — ⁹ Quo enim alio confugiam, cui, etc. « Ego sum ille consul, Patres Conscripsi, cui non forum, in quo omnis æquitas continetur, non Campus, consularibus auspiciis consecratus, non curia, summum auxilium omnium gentium, non domus, commune per fugium, non lectus, ad quietem datus, non denique hæc sedes honoris, sella curulis, unquam vacua mortis periculo atque insidiis fuit. » Cicero, *Catil.* IV, 1. — ¹⁰ Cujus beneficio pœnam tibi senatus remisit. Philippe avait donné quelque sujet de mécontentement aux Romains ; il envoya Démétrius à Rome pour plaider sa cause ; le sénat répondit : « Nihil patrem ejus neque relictus, nec magis quod ex voluntate senatus esset, fecisse, quam quod, utcumque ea gesta essent, per Demetrium filium satisfieri voluisset Romanis. Multa et dissimulare, et oblivisci, et pati præterita senatum posse, et credere etiam Demetrio credendum esse. Obsidem enim se animum ejus habere, etsi patri corpus reddiderit ; et scire, quantum salva in patrem pietate possit, amicam eum populo Ro-

ntem obligatam et obnoxiam adolescentiæ suæ esse æquum censet. Pro isto Romani stant ; pro isto omnes urbes tuo imperio liberatæ ; pro isto Macedones, qui pace Romana gaudent : mihi præter te, pater, quid usquam aut spei aut præsidii est ?

Quo spectare illas litteras ad te nunc missas T. Quintii credis, quibus bene te consuluisse rebus tuis ait, quod Demetrium Romam miseris, et hortatur ut iterum, et cum pluribus legatis, et primoribus quoque Macedonum, remittas eum ? T. Quintius nunc est auctor omnium rerum isti et magister ; eum sibi, te abdicato patre, in locum tuum substituit ; illic ante omnia clandestina concocta¹¹ sunt consilia. Quærantur adjuutores consiliis, quum te plures, et principes Macedonum cum isto mittere jubet. Qui hinc integri et sinceri Romam eunt, Philippum regem se habere credentes, imbuti illinc et infecti Romanis delinquentis redeunt. Demetrius iis unus omnia est : eum jam regem vivo patre appellant.

IV. Héritier naturel du trône, et plein d'amour pour son père, Persée ne peut être soupçonné d'ambition. Démétrius, sûr de l'appui des Romains, veut à tout prix arriver au trône. Philippe doit prévenir des crimes que plus tard il ne pourrait plus punir.

Hæc si indignor, audiendum est statim, non ab aliis solum, sed etiam a te, pater, cupiditatis regni crimen : ego vero, si in medio ponitur, non agnosco. Quem enim suo loco moveo, ut ipse in ejus locum succedam ? Unus ante me pater est : et, ut diu sit, deos rogo : superstes (et ita sim, si merebor, ut ipse me esse velit) hæreditatem regni, si pater tradet, accipiam. Cupit regnum, et quidem scelerate cupit, qui transcendere festinat ordinem ætatis, naturæ, moris Macedonum, juris gentium. Obstat frater major, ad quem jure, voluntate etiam patris, regnum pertinet : tollatur ; non primus regnum fraterna cade petiero. Pater senex, et filio solus orbatus, de se magis timebit, quam ut filii necem ulciscatur. Romani lætabuntur, probabunt, defendent factum. Hæ spes incertæ, pater, sed non inanes sunt. Ita enim res se habet : periculum vitæ propellere a me potes, puniendo eos, qui ad me interficiendum ferrum sumpserunt : si facinori eorum successerit¹², mortem meam idem tu persequi non poteris.

mano esse. Honorisque ejus causa missuros in Macedoniam legatos, ut, si quid minus factum sit quam debuert, tum quoque sine piaculo rerum prætermissarum fiat. Velle etiam sentire Philippum, integra omnia sibi cum populo Romano Demetrii filii beneficio esse. » xxxix, 47. — ¹¹ Concocta. Concoquere consilia, c'est méditer des projets, de concert ou de complicité avec quelqu'un. — ¹² Successerit est ici unipersonnel.

III. ORATIO DEMETRII PERSEO RESPONDENTIS. Cap. 12 et sqq.
(An de R. 572. — Av. J.-C. 182.)

Postquam dicendi finem Perseus fecit, conjecti eorum qui aderant oculi in Demetrium sunt, velut confestim responsurus esset. Deinde diu fuit silentium, quum perflusum fletu appareret omnibus loqui non posse. Tandem venit dolorem ipsa necessitas, quum dicere juberent, atque ita orsus est :

I. Malgré les artifices de Persée, et la confusion qu'il a mise dans cette accusation longuement préparée, Démétrius, pris à l'improviste, essaiera pourtant de répondre.

OMNIA, quæ reorum antea fuerant auxilia, pater, præoccupavit accusator. Simulatis lacrymis in alterius perniciem, veras meas lacrymas suspectas tibi fecit. Quum ipse, ex quo ab Roma redii, per occulta cum suis colloquia dies noctesque insidiatur, ultro mihi, non insidiatoris modo, sed latronis manifesti et percussoris speciem induit. Periculo suo te exterret, ut innoxio fratri per eundem te maturet perniciem. Perfugium sibi nusquam gentium esse ait, ut ego ne apud te quidem quidquam spei reliquæ habeam. Circumventum, solum, inopem, invidia gratiæ externæ, quæ obest potius, quam prodest, onerat. Jam illud quam accusatorie¹, quod noctis hujus crimen miscuit cum cetera insectatione vitæ meæ! ut et hoc², quod jam quale sit, scies, suspectum alio vitæ nostræ tenore faceret, et illam vanam criminationem, spei, voluntatis, consiliorum meorum, nocturno hoc ficto et composito argumento³ fulciret. Simul et illud quæsivit, ut repentina et minime præparata accusatio videretur; quippe ex noctis hujus metu et tumultu repentino exorta. Oportuit autem, Perseu, si proditor ego patris regni que eram, si cum Romanis, si cum aliis inimicis patris, inieram consilia, non exspectatam fabulam noctis hujus esse, sed proditionis meæ ante me accusatum⁴: si illa, separata ab hac, vana accusatio erat, invidiamque tuam adversus me magis, quam crimen meum, indicatura, hodie quoque eam aut prætermitti, aut in aliud tempus differri, ut perspiceretur utrum ego tibi, an tu mihi, novo quidem et singulari genere odii, insidias fecisses. Ego tamen, quantum in hac

III. — ¹ *Quam accusatorie.* Sous entendu agit. — ² *Hoc.* Ce crime dont il m'accuse en ce moment. — ³ *Argumento.* Fable, comédie, invention; c'est, littéralement, le sujet d'une pièce de théâtre. — ⁴ *Oportuit... proditionis meæ ante me accusatum.* « Ἄλλ' ἐπ' οἷς ἀδικούντ' ἢ ἕωρα τῶν πόλεων, οὐαί γε τῆλικούτοις, ἢ λίκον τὸν δὴ ἐπικαλεῖται καὶ διεξέρει, ταῖς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίαις παρ' αὐτὰ τῶδε κείμενα γράσθαι, εἰ μὲν εὐαγγελίας ἕξειν πρότεροντ' ἢ ἕωρα, εὐαγγελιόντ' αὐτὸν καὶ τοῦτον τὸν τρόπον εἰς χρίσιν καθιστούντ' αὐτὸν παρ' ἡμῶν, εἰ δὲ γράφοντα παράνομα, παρανόμων γραφόμενον. » DEMOSTHÈNES, *Pro corona.* Ce même argument est plusieurs fois repris et développé par l'orateur. —

subita perturbatione potero, separabo ea, quæ tu confudisti, et noctis hujus insidias, aut tuas, aut meas, detegam.

II. S'il était sûr de la protection des Romains, le meurtre de son frère était inutile, et ne pouvait que lui nuire.

Occidendi sui consilium me inisse videri vult, ut scilicet, majore fratre sublato, ejus, jure gentium, more Macedonum, tuo etiam, ut ait, judicio, regnum est futurum, ego minor in ejus, quem occidissem, succederem locum. Quid ergo illa tibi vult pars altera orationis, qua Romanos a me cultos ait, atque eorum fiducia in spem regni me venisse? Nam si et in Romanis tantum momenti esse credebam, ut quem vellent, imposerent Macedoniae regem, et meæ tantum apud eos gratiæ confidebam, quid opus parricidio fuit? An ut cruentum fraternæ cæde diadema gererem? ut illis ipsis, apud quos aut vera aut certe simulata probitate partam gratiam habeo, si quam forte habeo, execrabilis et invisus essem? nisi T. Quintium credis, cujus virtute et consiliis me nunc arguis regi, quum et ipse tali pietate vivat cum fratre, mihi fraternæ cædis fuisse auctorem. Idem non Romanorum solum gratiam, sed Macedonum judicia, ac pæne omnium deorum hominumque consensum collegit, per quæ omnia se mihi parem in certamine non futurum crediderit: idem, tanquam in aliis omnibus rebus inferior essem, ad sceleris spem ultimam confugisse me insinuat. Vis hæc formulam cognitionis esse⁵, ut, uter timerit ne alter dignior videretur regno, is consilium opprimendi fratris cepisse judicetur?

III. Le temps, les lieux, les circonstances, enfin les imputations multipliées de Persée, détruisent l'accusation.

Exsequamur tamen quocumque modo conficti ordinem criminis. Pluribus modis se petitum criminatus est, et omnes insidiarum vias⁶ in unum diem contulit. Volui interdiu eum post lustrationem, quum concurrimus, et quidem, si diis placet, lustrationum die occidere: volui, quum ad cenam invitari, veneno⁷ scilicet, tollere: volui, quum commissatum gladiis accincti me sequuti sunt, ferro interficere. Tempora quidem, qualia sint ad parridium electa, vides, lusus, convivii, commissionis. Quis dies? qualis? quo lustratus exercitus: quo, inter divisam victimam⁸, prælatis omnium, qui unquam fuere, Macedoniae regum armis regis, duo soli tua tegentes latera, pater, prævecti sumus, et

⁵ *Formulam cognitionis, ou judici.* C'est le point en question, l'objet précis sur lequel il s'agit de statuer. C'était le préteur qui posait cette formule. — ⁶ *Vias.* Manières (*rationes*). — ⁷ *Veneno.* Persée n'a pas parlé de poison dans son discours. Mais on peut supposer que c'est cette crainte qui lui a fait refuser l'invitation de Démétrius. — ⁸ *Inter*

secutum est Macedonum agmen. Hoc ego, etiam si quid antea admissem piaculo dignum⁹, lustratus et expiatus sacro, tum quum maxime in hostiam itneri nostro circumdatam intuens, parricidium, venena, gladios in comissionem preparamos, volubam in animo! ut quibus aliis deinde sacris contaminatam omniscelere mentem expiarem? Sed cæcus criminandi cupiditate animus, dum omnia suspecta efficere vult, aliud alio confundit¹⁰. Nam, si veneno te inter cœnam tollere volui, quid minus aptum fuit, quam pertinaci certamine et concursu iratum te efficere, ut merito, sicut fecisti, invitatus ad cœnam abrueres? Quum autem iratus negasses, utrum, ut placarem te, danda opera fuit, ut aliam quærerem occasionem, quoniam semel venenum paraveram? an ab illo consilio velut transilendum ad aliud fuit, ut ferro te, et quidem eo die, per speciem comissionis, occiderem? Quo deinde modo, si te metu mortis credebam cœnam evitasse meam, non ab eodem metu¹¹ comissionem quoque evitaturum existimabam?

IV. Récit des faits. Quelques-uns de ses compagnons ont pris des armes, c'est vrai; mais à son insu; et d'ailleurs, par quel motif?

Non est res, qua erubescam, pater, si die festo inter æquales largiore vino sum usus. Tu quoque velim inquiras, qua lætitia, quo lusu apud me celebratum hesternum convivium sit, illo etiam (pravo forsitan) gaudio provehente, quod in juvenili armorum certamine pars nostra non inferior fuerat. Misera hæc et metus crapulam facile excusserunt: quæ si non intervenissent, insidiatores nos sopiti jaceremus¹². Si domum tuam expugnatu-

divisam viclimam. Voyez le *Discours de Persée*, note 1. — ⁹ *Etiamsi quid antea admissem piaculo dignum.* Cette phrase contient implicitement la pensée que développe Hippolyte dans ces vers:

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.
Quiconque a pu franchir les bornes légitimes,
Peut violer enfin les droits les plus sacrés.
Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés;
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence.

Racine, *Théâtre*, 17, 2.

¹⁰ *Aliud alio confundit.* Alio pour *cum alio*. Pourtant je ne sais si je n'aimerais pas mieux prendre *alio* pour un datif. — ¹¹ *Ab eodem metu.* Par suite de la même crainte. — ¹² *Insidiatores nos sopiti jaceremus.* « Erat porro nemo, in quem ea suspicio conveniret. Tamen quum planum iudicibus esset factum, aperto ostio, dormientes eos repertos esse, iudicio absoluti adolescentes et suspicione omni liberati sunt. Nemo enim putabat quemquam esse, qui, quum omnia divina atque humana jura scelere nefario pollisset, somnum statim capere potuisset: propterea quod qui tantum facinus commiserunt, non modo sine cura quiescere, sed ne spirare quidem sine metu possint. » CICÉRON, *pro*

rus, capta domo dominum interfecturus eram, non temperassem vino in unum diem? non milites abstinuissem meos? Et ne ego me solus nimia simplicitate tuear, ipse quoque minime malus ac suspicax frater: « Nihil aliud scio, inquit, nihil arguo, nisi quod cum ferro comissatum venerunt. » Si quæram unde id ipsum scieris, necesse erit te fateri, aut speculatorum tuorum plenam domum fuisse meam, aut illos ita aperte sumpsisse ferrum, ut omnes viderent. Et, ne quid ipse aut prius inquisisse, aut nunc criminose argumentari videretur, te quærerere ex iis, quos nominasset, jubebat, an ferrum habuissent, ut, tanquam in re dubia, quum id quæsissem, quod ipsi fatentur, pro convictis haberentur. Quin tu illud quæri jubes, num tui occidendi causa ferrum sumpserint? num me auctore et sciente? Hoc enim videri vis, non illud quod fatentur et palam est. At sui se tuendi causa sumpsisse dicunt. Recte an perperam fecerint, ipsi sui facti rationem reddent: meam causam, quæ nihil eo facto contingitur, ne miscueris: aut explica utrum aperte, an clam, te aggressuri fuerimus. Si aperte, cur non omnes ferrum habuimus? cur nemo prætereos, qui tuum speculatorem pulsarunt? Si clam, quis ordo consilii fuit? Convivio soluto, quum comissator ego discessissem, quatuor substitissent, ut sopitum te aggrederebantur? Quomodo fefellissent et alieni, et mei, et maxime suspecti, quia paulo ante in rixa fuerant? Quomodo autem, trucidato te, ipsi evasuri fuerint? Quatuor gladiis domus tua capi et expugnari potuit?

V. Persée voudrait perdre son frère, parce qu'il a peur qu'il ne paraisse plus digne que lui du trône.

Quin tu, ommissa ista nocturna fabula, ad id quod doles, quod injuriam urit, reverteris? « Cur usquam regni tui mentio fit, De metri? Cur dignior patris fortunæ successor quibusdam videris, quam ego? Cur spes meam, quæ, situ non esses, certa erat, dubiam et sollicitam facis? » Hæc sentit Perseus, etsi non dicit: hæc istum inimicum, hæc accusatorem faciunt; hæc domum, hæc regnum tuum criminibus et suspicionibus replent. Ego autem, pater, quemadmodum nec nunc sperare regnum, nec ambigere unquam de eo forsitan debeam, quia minor sum, quia tu me majori cedere vis; sic illud nec debui facere, nec debeo, ut indignus te patre, indignus omnibus videar¹³: id enim vitiiis meis, non cedendo cui jus fasque est, non modestia, consequar.

Roscio Amerino, 25. — ¹³ *Indignus te patre*, etc. Les commentateurs se sont épuisés en notes et en dissertations sur ce passage; c'était une peine inutile. *Omnibus est comme patre*, complément d'*indignus*; du reste on l'expliquera comme on voudra par *omnibus rebus* ou par

VI. C'est son père qui, en l'envoyant à Rome comme otage, puis comme ambassadeur, lui a fait contracter amitié avec les Romains. Du reste, il est prêt à le servir contre eux, comme il l'a servi auprès d'eux.

Romanos objicis mihi, et ea, quæ gloriæ esse debent, in crimen vertis. Ego nec obses Romanis¹⁴ ut traderer, nec ut legatus mitterer Romam, petii : a te missus, ire non recusavi : utroque tempore ita me gessi, ne tibi pudori, ne regno tuo, ne genti Macedonum essem. Itaque mihi cum Romanis amicitie causa tu fuisti, pater : quoad tecum illis pax manebit, mecum quoque gratia erit; si bellum esse cœperit, qui obses, qui legatus pro patre non inutilis fui, idem hostis illis acerrimus ero. Nec hodie, ut prosit mihi gratia Romanorum, postulo : ne obsis tantum deprecor; nec in bello cœpit, nec ad bellum reservatur. Pacis pignus fui; ad pacem retinendam legatus missus sum; neutra res mihi nec gloriæ nec crimini sit. Ego si quid impie in te, pater, si quid scelerate in fratrem admisi, nullam deprecor poenam : si innocens sum, ne invidia conflagrem, quum crimine non possim, deprecor.

VII. Menacé par celui qui devrait être son protecteur, obligé de répondre sans préparation à une accusation pleine d'artifice, il n'a d'espoir qu'en son père.

Non hodie me primum frater accusat¹⁵; sed hodie primum aperte, nullo meo in se merito. Si mihi pater succenseret, te majorem fratrem pro minore deprecari oportebat; te adolescentiæ, te errori veniam impetrare: in eo, ubi præsidium esse oportebat, ibi exitium est. E convivio et comissionibus prope semisomnus raptus sum ad causam parricidii dicendam; sine advocatis, sine patronis¹⁶, ipse pro me dicere cogor. Si pro alio

quovis Macedonum. — ¹⁴ Obses Romanis. « Lorsqu'ils accordaient la paix à quelque prince, ils prenaient quelqu'un de ses frères ou de ses enfants en otage; ce qui leur donnait le moyen de troubler son royaume à leur fantaisie. Quand ils avaient le plus proche héritier, ils intimidaient le possesseur; s'ils n'avaient qu'un prince d'un degré éloigné, ils s'en servaient pour animer les révoltes des peuples. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 6. — ¹⁵ Non hodie me primum frater accusat. Dans une occasion récente, au moment où un prince Bastarne offrait à Philippe la main de sa sœur pour Persée, celui-ci avait laissé éclater son ressentiment : « Quid ista prosunt? inquit. Nequaquam tantum in externis auxiliis est præsidii, quantum periculi fraude domestica. Proditorem nolo dicere, certe speculatorem habemus in sinu; eujus, ex quo obses Romæ fuit, corpus nobis reddiderunt Romani, animum ipsi habent. Omnium pæne Macedonum in eum ora conversa sunt; nec regem se alium rentur habituros esse, quam quem Romani dedissent. » Ch. 5. — ¹⁶ Sine advocatis, sine patronis. Les *advocati* étaient des amis, instruits dans la science du droit, qu'on appelait près de soi dans

dicendum esset, tempus ad meditantam et componendam orationem sumpsissem; quum quid aliud, quam ingenii fama, periclitarer? Ignarus quid accessitus essem, te iratum et jubentem dicere causam, fratrem accusantem audivi. Ille diu ante præparata, meditata in me oratione est usus; ego id tantum temporis, quo accusatus sum, ad cognoscendum quid ageretur, habui. Utrum momento illo horæ accusatorem audirem? an defensionem meditarer? attonitus repentino atque inopinato malo, vix quid objiceretur intelligere potui; nedum satis sciam quo modo me tuear. Quid mihi spei esset, nisi patrem¹⁷ judicem haberem? apud quem, etiamsi caritate a fratre majore vincor, misericordia certe reus vinci non debeo. Ego enim, ut me mihi tibi que serves, precor; ille, ut me in securitatem suam occidas, postulat. Quid eum, quum regnum ei tradideris, facturum credis in me esse, qui jam nunc sanguine meo sibi indulgeri æquum censet?

IV. ORATIO Q. CECILII METELLI AD M. EMILIUM LEPIDUM ET M. FULVIUM CENSORES DECLARATOS. Cap. 46. (AN DE R. 575. — AV. J.-C. 179.)

M. Emilius et M. Fulvius, inter quos nobiles erant inimicitia, censores creati fuerant. Comitibus confectis, quum in Campo ad aram Martis sellis curulibus de more consedisent, eo repente principes senatorum venerunt cum agmine civitatis: inter quos Q. Cæcilius Metellus verba fecit:

I. Rome honore et respecte ses censeurs; mais elle craint leur inimitié mutuelle.

Non oblitus sumus, Censores, vos paulo ante ab universo populo Romano moribus nostris præpositos esse, et nos a vobis et admodum regi, non vos a nobis debere. Indicandum tamen est quid¹ omnes bonos in vobis aut offendant, aut certe mutatum malint. Singulos quum intuemur, M. Emili, M. Fulvi, neminem

un procès, pour avoir l'appui de leur présence, de leur crédit, de leurs conseils, quelquefois, mais rarement, de leur parole. Le *patronus* était celui qui prenait la parole pour défendre l'accusé. On l'appelait ainsi, parce que généralement c'étaient les grands, les riches, en un mot les patrons, qui défendaient leurs clients. — ¹⁷ Quid mihi spei esset, nisi patrem, etc.

Mais vous avez pour juge un père qui vous aime.
Vous avez cru des bruits que j'ai semés moi-même.
Je vous crois innocents, puisque vous le voulez,
Et je rends grâce au ciel qui nous a rassemblés.

RACINE, *Mithridate*, II, 2.

IV. — ¹ Quid est au nominatif comme sujet de *offendat*; puis il faut le sous-entendre à l'accusatif comme complément de *mutatum malint*. —

hodie in civitate habemus, quem, si revocemur in suffragium, velimus vobis praelatum esse : ambo quum simul aspiciamus, non possumus non vereri ne male comparati sitis, nec tantum reipublicæ prosit, quod omnibus nobis egregie placetis, quam quod alter alteri displicetis, noceat.

II. Unis par les suffrages du peuple, qu'ils le soient aussi par leurs propres sentiments. Exemples qui les invitent à la concorde.

Inimicitias per annos multos vobis ipsis graves et atroces geritis, quæ periculum est ne, ex hac die, nobis et reipublicæ, quam vobis, graviores fiant. De quibus causis hoc timeamus², multa succurrunt, quæ dicere veremur, ne, si forte jam placabiles fueritis, implicaverint animos vestros. Has ut hodie, ut in isto templo³ finitatis similitates, quæsumus vos universi ; et, quos conjunxit suffragiis suis populus Romanus, hac etiam reconciliatione gratiæ conjungi a nobis sinatis. Uno animo, uno consilio legatis senatum, equites recenseatis⁴, agatis censum, lustrum condatis : quod in omnibus fere precationibus nuncupabitis verbis, « Ut ea res mihi collegæque meo bene et feliciter eveniat, » id ita ut vere⁵, ut ex animo velitis evenire ; efficiatisque ut, quod deos precaveritis, id vos velle etiam homines credamus. T. Tatius et Romulus, in cuius urbis medio foro acie hostes concurrerant, ibi concordēs regnarunt. Non modo similitates, sed bella quoque finiuntur ; ex infestis hostibus plerumque socii fideles, interdum etiam cives fiunt. Albani, diruta Alba, Romam traducti sunt ; Latini, Sabini in civitatem accepti. Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit : « Amicitias immortales, inimicitias mortales debere esse. »

² De quibus causis hoc timeamus, etc. Cette phrase a été très-tourmentée par les commentateurs ; nous donnons la leçon adoptée par l'édition Lemaire, laquelle nous paraît la meilleure sans être excellente. — ³ In isto templo. Ce n'est pas un temple, quoiqu'ils soient près de l'autel de Mars ; c'est un lieu consacré. — ⁴ Legatis senatum, equites recenseatis, etc. Les censeurs procédaient au cens (censum agebant). Assis sur leurs chaises curules, dans le Champ-de-Mars, et entourés de scribes et d'autres officiers, ils faisaient ranger tous les citoyens, chacun dans sa classe et dans sa centurie : un héraut les citait devant eux pour donner l'état de leur fortune et de leur famille, suivant l'institution de Servius Tullius. C'était la revue du peuple. Ils faisaient également la revue du sénat et de l'ordre équestre, nominaient aux places vacantes dans ces deux corps (senatum legebant, equites recensebant), et excluaient ceux qui leur paraissaient indignes. La revue du sénat avait lieu dans un temple ; celle des chevaliers, sur le forum. Un des deux censeurs, choisi par le sort, offrait, après la revue du peuple, dans le Champ-de-Mars, sur l'autel de Mars, un sacrifice solennel. C'était fermer le lustre (lustrum condere). Voyez Rome au siècle d'Auguste, de M. Ch. Dezobry, lettre XIX, t. I, p. 400 et suiv., et lettre LXXXI, t. III, p. 171. — ⁵ Id ita ut vere. Sous-entendu quæsumus.

V. ORATIO PHILIPPI, REGIS MACEDONUM, AD ANTIGONUM. Cap. 56.
(Ad de R. 575. — Av. J.-C. 179.)

Philippus, assiduis Persei adversus Demetrium criminationibus incensus, filium insontem interfecerat. Tum vero Perseus, haud dubie et sua et omnium opinione rex, gravis jam esse cepit senectuti patris. Unus Antigonus, Antigoni illius fratris filius, qui tutor Philippi fuerat, fides permanserat regi. Philippus igitur, quum regnum ipsi tradere, exheredato Perseo, statuisset, vocatum eum sic alloquitur :

QUANDO in eam fortunam veni, Antigone, ut orbitas mihi, quam alii detestantur parentes, optabilis esse debeat, regnum, quod a patruo tuo, forti, non solum fidei, tutela ejus custoditum et auctum etiam, accepi, id tibi tradere in animo est. Te unum habeo, quem dignum regno judicem : si neminem haberem, perire et extingui id mallem, quam Perseo scelestæ fraudis præmium esse. Demetrium excitatum ab inferis restitutumque credam mihi, si te, qui morti innocentis, qui meo infelici errori unus illacrymasti, in locum ejus substitutum relinquam.

EX LIBRO XLI.

I. ORATIO CALLICRATIS AD ACHEOS, NE CUM PERSEO FŒDUS INEANT.
Cap. 25. (An de R. 580. — Av. J.-C. 174.)

Achæi finibus interdixerant Macedonibus. Quum autem Perseus cum illis reconciliandæ gratiæ viam quæreret, comprehendit servos qui ex Achaia in Macedoniam confugerant, illosque remisit cum litteris benigne scriptis. Recitatis his litteris per Xenarcbum prætorum, qui private gratiæ aditum apud regem quærebat, Callicrates ex iis, qui in eo verti salutem gentis crederent, si cum Romanis inviolatum fœdus servaretur, ita verba fecit :

I. Ecouter les sollicitations de Persée, c'est rompre l'alliance avec Rome.

PARVA, aut mediocris res, Achæi, quibusdam videtur agi ; ego maxime gravissimam¹ omnium non agi tantum arbitror, sed quodam modo actam esse. Nam qui regibus Macedonum, Macedonibusque ipsis, finibus interdixissemus, manereque id decretum², scilicet, ne legatos, ne nuntios admitteremus regum, per quos aliorum ex nobis animi sollicitarentur ; ii concionantem quodam

I. — ¹ Maxime gravissimam. Locution rare, dont on trouve pourtant quelques exemples dans les bons auteurs : « Taurominitani... homines quietissimi, qui maxime ab injuriis nostrorum magistratum remolisimi consueverant esse. » CICERON, in Verr. II, 66. — ² Manereque id decretum. Phrase elliptique dans laquelle il faut sous-entendre voluitis-

hodie in civitate habemus, quem, si revocemur in suffragium, velimus vobis prælatus esse : ambo quum simul aspiciamus, non possumus non vereri ne male comparati sitis, nec tantum reipublicæ prosit, quod omnibus nobis egregie placetis, quam quod alter alteri displicetis, noceat.

II. Unis par les suffrages du peuple, qu'ils le soient aussi par leurs propres sentiments. Exemples qui les invitent à la concorde.

Inimicitias per annos multos vobis ipsis graves et atroces geritis, quæ periculum est ne, ex hac die, nobis et reipublicæ, quam vobis, gravioris fiant. De quibus causis hoc timeamus², multa succurrunt, quæ dicere veremur, ne, si forte jam placabiles fueritis, implicaverint animos vestros. Has ut hodie, ut in isto templo³ finitatis similitates, quæsumus vos universi ; et, quos conjunxit suffragiis suis populus Romanus, hac etiam reconciliatione gratiæ conjungi a nobis sinatis. Uno animo, uno consilio legatis senatum, equites recenseatis⁴, agatis censum, lustrum condatis : quod in omnibus fere precationibus nuncupabitis verbis, « Ut ea res mihi collegæque meo bene et feliciter eveniat, » id ita ut vere⁵, ut ex animo velitis evenire ; efficiatisque ut, quod deos precaveritis, id vos velle etiam homines credamus. T. Tatius et Romulus, in cuius urbis medio foro acie hostes concurrerant, ibi concordēs regnarunt. Non modo similitates, sed bella quoque finiuntur ; ex infestis hostibus plerumque socii fideles, interdum etiam cives fiunt. Albani, diruta Alba, Romam traducti sunt ; Latini, Sabini in civitatem accepti. Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit : « Amicitias immortales, inimicitias mortales debere esse. »

² De quibus causis hoc timeamus, etc. Cette phrase a été très-tourmentée par les commentateurs ; nous donnons la leçon adoptée par l'édition Lemaire, laquelle nous paraît la meilleure sans être excellente. — ³ In isto templo. Ce n'est pas un temple, quoiqu'ils soient près de l'autel de Mars ; c'est un lieu consacré. — ⁴ Legatis senatum, equites recenseatis, etc. Les censeurs procédaient au cens (censum agebant). Assis sur leurs chaises curules, dans le Champ-de-Mars, et entourés de scribes et d'autres officiers, ils faisaient ranger tous les citoyens, chacun dans sa classe et dans sa centurie : un héraut les citait devant eux pour donner l'état de leur fortune et de leur famille, suivant l'institution de Servius Tullius. C'était la revue du peuple. Ils faisaient également la revue du sénat et de l'ordre équestre, nominaient aux places vacantes dans ces deux corps (senatum legebant, equites recensebant), et excluaient ceux qui leur paraissaient indignes. La revue du sénat avait lieu dans un temple ; celle des chevaliers, sur le forum. Un des deux censeurs, choisi par le sort, offrait, après la revue du peuple, dans le Champ-de-Mars, sur l'autel de Mars, un sacrifice solennel. C'était fermer le lustre (lustrum condere). Voyez Rome au siècle d'Auguste, de M. Ch. Dezobry, lettre XIX, t. I, p. 400 et suiv., et lettre LXXXI, t. III, p. 171. — ⁵ Id ita ut vere. Sous-entendu quæsumus.

V. ORATIO PHILIPPI, REGIS MACEDONUM, AD ANTIGONUM. Cap. 56.
(Ad de R. 575. — Av. J.-C. 179.)

Philippus, assiduis Persei adversus Demetrium criminationibus incensus, filium insontem interfecerat. Tum vero Perseus, haud dubie et sua et omnium opinione rex, gravis jam esse cepit senectuti patris. Unus Antigonus, Antigoni illius fratris filius, qui tutor Philippi fuerat, fides permanserat regi. Philippus igitur, quum regnum ipsi tradere, exheredato Perseo, statuisset, vocatum eum sic alloquitur :

QUANDO in eam fortunam veni, Antigone, ut orbitas mihi, quam alii detestantur parentes, optabilis esse debeat, regnum, quod a patruo tuo, forti, non solum fidei, tutela ejus custoditum et auctum etiam, accepi, id tibi tradere in animo est. Te unum habeo, quem dignum regno judicem : si neminem haberem, perire et extingui id mallem, quam Perseo scelestæ fraudis præmium esse. Demetrium excitatum ab inferis restitutumque credam mihi, si te, qui morti innocentis, qui meo infelici errori unus illacrymasti, in locum ejus substitutum relinquam.

EX LIBRO XLI.

I. ORATIO CALLICRATIS AD ACHEOS, NE CUM PERSEO FŒDUS INEANT.
Cap. 25. (An de R. 580. — Av. J.-C. 174.)

Achæi finibus interdixerant Macedonibus. Quum autem Perseus cum illis reconciliandæ gratiæ viam quæreret, comprehendit servos qui ex Achaia in Macedoniam confugerant, illosque remisit cum litteris benigne scriptis. Recitatis his litteris per Xenarcbum prætorum, qui private gratiæ aditum apud regem quærebat, Callicrates ex iis, qui in eo verti salutem gentis crederent, si cum Romanis inviolatum fœdus servaretur, ita verba fecit :

I. Ecouter les sollicitations de Persée, c'est rompre l'alliance avec Rome.

PARVA, aut mediocris res, Achæi, quibusdam videtur agi ; ego maxime gravissimam¹ omnium non agi tantum arbitror, sed quodam modo actam esse. Nam qui regibus Macedonum, Macedonibusque ipsis, finibus interdixissemus, manereque id decretum², scilicet, ne legatos, ne nuntios admitteremus regum, per quos aliorum ex nobis animi sollicitarentur ; hic concionantem quodam

I. — ¹ Maxime gravissimam. Locution rare, dont on trouve pourtant quelques exemples dans les bons auteurs : « Taurominitani... homines quietissimi, qui maxime ab injuriis nostrorum magistratum remolisimi consueverant esse. » CICERON, in Verr. II, 66. — ² Manereque id decretum. Phrase elliptique dans laquelle il faut sous-entendre voluitis-

modo absentem audimus regem, et, si diis placet, orationem ejus probamus. Et, quum feræ bestiae cibum ad fraudem suam positum plerumque aspernentur et refugiant, nos caeci, specie parvi beneficii, inescamur : et, servulorum minimi pretii recipiendorum spe, nostram ipsorum libertatem subruere et tentari patimur. Quis enim non videt, viam regiae societatis quaeri, qua Romanum foedus, quo nostra omnia continentur, violetur? Nisi hoc dubium alicui est, bellandum Romanis cum Perseo esse, et, quod vivo Philippo expectatum, morte ejus interpellatum est, id post mortem Philippi futurum.

II. Tous les actes de Persée prouvent qu'il est l'ennemi de Rome; les Achéens veulent-ils s'engager dans la guerre avec les Romains?

Duos, ut scitis, habuit filios Philippus, Demetrium et Persea. Genere materno, virtute, ingenio, favore Macedonum, longe praestitit Demetrius. Sed quia in Romanos odii regnum posuerat praemium, Demetrium nullo alio crimine, quam Romanae amicitiae inita, occidit: Persea, quem populus Romanus prius poenae quam regni haereditem futurum sciebat³, regem fecit. Itaque quid hic post mortem patris egit aliud, quam bellum paravit? Bastarnas primum ad terrorem omnium in Dardanium immisit: qui si sedem eam tenuissent, graviores eos accolae Graeciae habuissent, quam Asia Gallos habeat. Ea spe depulsus, non tamen belli consilia omisit: imo, si vere volumus dicere, jam inchoavit bellum. Dolopiam armis subegit, nec provincie de controversis ad disceptationem populum Romanum adivit. Inde, transgressus Oetam, ut repente in medio umbilico Graeciae conspiceretur, Delphos escendit. Haec usurpatio itineris insoliti quo vobis spectare videtur? Thessaliam deinde peragravit. Quod sine ullius eorum, quos oderat, noxa, hoc magis tentationem metuo. Inde litteras ad nos cum munere specie misit, et cogitare jubet, quo modo in reliquum hoc munere non egeamus: hoc est, ut decretum, quo arcetur Peloponneso Macedones tollamus; rursus legatos regio, et hospitia cum principibus, et mox Macedonum exercitus, ipsum quoque a Delphis (quantum enim interfluit fretum?) trajicientem in Peloponnesum videamus, inimisceamur Macedonibus armantibus se adversus Romanos.

semus, ou quelque mot semblable. — ³ *Quem populus Romanus prius poenae, etc.* Nous suivons ici le texte donné par la première édition (Lyon, 1555), et nous expliquons *poenae* comme s'il y avait, *rei poenam merentis*, ou *meritura*. La phrase signifie donc: Persée en qui les Romains devaient trouver l'héritier de cette haine qui méritait leurs châtimens, plus encore que l'héritier du trône. Voy. l'édition Le-maire, note 6.

III. Avant de renouer les relations avec Persée, il faut attendre pour voir si ces craintes sont vraies ou fausses.

Ego nihil novi censeo decernendum, servandaque omnia integra, donec ad certum redigatur, vanusne hic timor noster, an verus fuerit. Si pax inviolata inter Macedonas Romanosque manebit, nobis quoque amicitia et commercium⁴ sit: nunc de eo cogitare periculosum et immaturum videtur.

II. ORATIO ARCHONTIS CALLICRATI RESPONDENTIS. Cap. 24.
(An de R. 380. — Av. J.-C. 174.)

Post hunc Archon, frater Xenarchi praetoris, ita disseruit:

I. Callicrate a rendu la réponse difficile en faisant intervenir les Romains dans ce débat; mais, après tout, il n'a fait que des conjectures. Persée, reconnu roi par les Romains, est leur allié.

DIFFICILEM orationem¹ Callicrates et mihi, et omnibus, qui ab eo dissentimus, fecit: agendo enim Romanae societatis causam ipse, tentarique et oppugnari dicendo, quam nemo neque tentat, neque oppugnat, effecit ut, qui ab se dissentiret, adversus Romanos dicere videretur. Ac primum omnium, tanquam non hic nobiscum fuisset, sed ex aut curia populi Romani veniret, aut regum arcenis interesset, omnia scit et nuntiat, quae occulte facta sunt. Divinat etiam quae futura fuerant, si Philippus vixisset: quid ita Perseus regni haeres sit, quid parent Macedones, quid cogitent Romani. Nos autem, qui nec ob quam causam, nec quemadmodum perierit Demetrius, scimus, nec quid Philippus, si vixisset, facturus fuerit, ad haec, quae palam geruntur, consilia nostra accommodare oportet. Ac scimus Persea, regno accepto, legatos Romam misisse, ac regem a populo Romano appellatum: audimus legatos Romanos venisse ad regem, et eos benigne exceptos. Haec omnia pacis equidem signa esse judico, non belli; nec Romanos offendi posse, si, ut bellum gerentes eos secuti sumus, nunc quoque pacis auctores² sequamur.

II. Pourquoi les Achéens seuls continueraient-ils la guerre contre lui?

Cur quidem nos inexpiabile omnium soli bellum adversus regnum Macedonum geramus, non video. Opportuni³ propinquitate

— ⁴ *Commercium*. Communications, relations, échange de bons procédés.

II. — ¹ *Difficilem orationem*. Voyez le début du *Discours de Lycortas*. — ² *Pacis auctores*. Ceux qui donnent l'exemple de la paix, qui invitent à la paix. — ³ *Opportuni*. Exposés aux attaques, offrant une proie

ipsa Macedoniae sumus? an infirmissimi omnium, tanquam, quos nuper subiecit, Dolopes? Imo contra ea⁴, vel viribus nostris, deum benignitate, vel regionis intervallo tuti. Sed simus æque subjecti ac Thessali Ætolique: nihilo plus fidei auctoritatisque habemus adversus Romanos, qui semper socii atque amici fuimus, quam Ætoli, qui paulo ante hostes fuerunt. Quod Ætoli, quod Thessalis, quod Epirotis, omni denique Græciæ cum Macedonibus juris est, idem et nobis sit. Cur execrabilis ista nobis solis⁵ velut desertio juris humani est? Fecerit aliquid Philippus, cur adversus eum armatum et bellum gerentem hoc decernemus: quid Perseus, novus rex, omnis injuriæ insons, suo beneficio paternas similitates obliterans, meruit? cur soli omnium hostes ei sumus?

III. Les services rendus par la Macédoine aux Achéens ne leur permettent pas d'en être les ennemis.

Quamquam et illud dicere poteram, tanta priorum Macedoniae regum merita erga nos fuisse, ut Philippi unius injurias, si quæ forte fuerunt, utique post mortem [oblivisceremur]⁶. Quum classis Romana Cenchreis staret, consul eum exercitu Elateæ esset, triduum nos in concilio fuimus, consultantes, utrum Romanos, an Philippum, sequeremur. Nihil metus præsens ab Romanis sententias nostras inclinarit⁷: fuit certe tamen aliquid, quod tam longam deliberationem faceret: id quod erat vetusta conjunctio⁸ cum Macedonibus, vetera et magna in nos regum merita. Valeant et nunc eadem illa, non ut præcipue amici, sed ne præcipue inimici simus.

IV. Il ne s'agit pas d'une nouvelle alliance, mais de simples relations internationales, qui ne peuvent offenser les Romains. En cas de guerre les Achéens seront toujours avec eux.

Ne id, quod non agitur, Callicrates, simulaverimus. Nemo novæ societatis aut novi fœderis, quo nos temere illigemus, conscri-

facile à attaquer. — ⁴ *Contra ea*. Même sens que *contra*; cela se trouve plusieurs fois dans Tite-Live. — ⁵ *Nobis solis*. Les Athéniens avaient prononcé le même interdit contre la Macédoine; l'orateur dit qu'ils sont seuls, afin d'exagérer à leurs yeux la singularité de leur position. — ⁶ *Oblivisceremur*. Ce mot manque dans le texte. — ⁷ *Nihil metus præsens... inclinarit*. Je veux bien que ce ne soit pas la crainte des Romains qui a fait pencher vos avis; je veux bien que ce soit librement que vous avez pris une décision, et que vous avez préféré Rome à la Macédoine, il n'en est pas moins vrai que, etc. — ⁸ *Id quod erat vetusta conjunctio*, etc. Aristéne explique tout autrement le silence et l'hésitation des Achéens; il est loin d'en faire honneur à Philippe, comme Archon, xxxii, 20 et 21.

bendi est auctor: sed commercium tantum juris præbendi repetendique sit, ne interdictione finium nostrorum et nos quoque regno arceamus, ne servis nostris aliquo fugere liceat. Quid hoc adversus Romana fœdera est? Quid rem parvam et apertam magnam et suspectam facinus? Quid vanos tumultus ciemus? Quid, ut ipsi locum assentandi Romanis habeamus, suspectos alios ac invisos efflicimus? Si bellum erit, ne Perseus quidem dubitat quin Romanos secuturi simus. In pace, etiamsi non odia finiuntur, intermittantur.

EX LIBRO XLII.

I. ORATIO SPURII LIGUSTINI, EMERITI MILITIS, AD POPULUM.
Cap. 54. (An de R. 585. — Av. J.-C. 171.)

Quum bellum senatus Persæ jussisset, veteresque centuriones quam plurimum ad id bellum scribi censuisset, tres et viginti centuriones, qui primos pilos duxerant, tribunos plebis appellarunt. Res igitur ad populum deferretur. Deprecante autem consule ne novo bello, tam propinquo Italiae, adversus regem potentissimam delectum impedirent. Sp. Ligustinus ex eo numero, qui tribunos plebis appellaverant, a consule et ab tribunis petiit¹, ut sibi paucis ad populum agere liceret. Permissu omnium ita locutus fertur:

SPURIUS Ligustinus, tribus Crustuminae, ex Sabinis sum oriundus, Quirites. Pater mihi jugerum² agri reliquit et parvum tugurium, in quo natus educatusque sum: hodieque ibi habito. Quum primum in ætatem veni³, pater mihi uxorem fratris sui filiam dedit: que secum nihil attulit præter libertatem pudicitiamque, et cum his fecunditatem, quanta vel in diti domo satis esset. Sex filii nobis, duæ filiae sunt: utraque jam nuptæ. Filii quatuor togas viriles habent, duo prætextati sunt⁴. Miles sum factus, P. Sulpicio, C. Aurelio consulibus⁵. In eo exercitu qui in Macedoniam est transportatus, biennium miles gregarius fui adversus Philippum regem: tertio anno virtutis causa mihi T. Quintius Flamini-

1. — ¹ *A consule et ab tribunis petiit*, etc. On voit par ce passage, comme par le discours de Servilius, xlv, 37, qu'il n'était pas permis à tout le monde de prendre la parole dans l'assemblée du peuple. Ce droit appartenait exclusivement à ceux qui étaient revêtus de fonctions publiques; il fallait leur permission pour qu'un simple citoyen pût parler au peuple. — ² *Jugerum*. Cette mesure valait vingt-huit mètres carrés. — ³ *In ætatem veni*. *Ætas*, dans cette locution, est synonyme de *adolescencia*, ou plutôt de *juventus*; il désigne l'âge où l'on se fait homme, où l'on est propre au mariage, capable de porter les armes: *ἡλικία* a le même sens en grec. — ⁴ *Prætextati sunt*, c'est-à-dire, ils n'ont pas encore dix-sept ans, âge où l'on quittait la robe prétexte, pour prendre la robe virile. — ⁵ *P. Sulpicio, C. Aure-*

nus decumum ordinem hastatum⁶ assignavit. Devieto Philippo Macedonibusque, quum in Italiam reportati ac dimissi essemus, continuo miles voluntarius cum M. Porcio consule in Hispaniam sum profectus. Neminem omnium imperatorum, qui vivant, acriorem virtutis spectatorem ac judicem fuisse sciunt, qui et illum et alios duces longa militia experti sunt. Hic me imperator dignum iudicavit cui primum hastatum prioris centuriæ assignaret. Tertio iterum voluntarius miles factus sum in eum exercitum, qui adversus Etolos et Antiochum regem est missus. A Manio Acilio mihi primus princeps prioris centuriæ est assignatus. Expulso rege Antiocho, subactis Etolis, reportati sumus in Italiam: et deinceps bis, quæ annua merebant legiones, stipendia feci⁷. Bis deinde in Hispania militavi, semel Q. Fulvio Flacco, iterum Tib. Sempronio Graccho prætorè. A Flacco inter ceteros, quos virtutis causa secum ex provincia ad triumphum deducebat, deductus sum. A Tib. Graccho rogatus, in provinciam ii. Quater intra paucos annos primum pilum duxi: quater et tricies virtutis causa donatus ab imperatoribus sum: sex civicas coronas accepi. Vingt-duo stipendia annua in exercitu emerita habeo, et major annis sum quinquaginta⁸. Quodsi mihi nec stipendia omnia emerita essent, necdum ætas vacationem daret, tamen, quum quatuor milites pro me uno vobis dare, P. Licini, possem, æquum erat me dimitti. Sed hæc pro causa mea dicta accipiat velim: ipse me, quoad quisquam, qui exercitus scribit, idoneum militem iudicabit, nunquam sum excusaturus. Ordine quo me dignum iudicent tribuni militum, ipsorum est potestatis: ne quis me virtute in exercitu præstet, dabo operam: et semper ita fecisse me et imperatores mei, et qui una stipendia fecerunt, testes sunt. Vos quoque æquum est, Commilitones, et si appellationis vobis usurpatis jus, quum adolescentes nihil adversus magistratum senatusque auctoritatem usquam feceritis, nunc quoque in potestate senatus ac consulum esse, et omnia honesta loca ducere, quibus rempublicam defensuri sitis⁹.

lio consulibus. L'an de Rome, 544, avant J.-C. 200. — ⁶ *Decumum ordinem hastatum.* C'était le grade le plus bas. Chaque légion, comme on sait, se divisait en dix *cohortes*, et chaque cohorte en trois *manipules*. Il y avait dix manipules de *hastati*, dix de *principes*, dix de *triarii*, qui se subdivisaient chacun en deux *centuries*. Cela faisait donc soixante centuries et autant de centurions. Ces centurions, selon le rang de la compagnie qu'ils commandaient, s'appelaient *primus hastatus* (ou *princeps*, ou *pilus*) *prior*, *primus hastatus posterior*; *secundus hastatus prior*, *secundus hastatus posterior*, etc. L'avancement se faisait de la dixième centurie à la neuvième, à la huitième, etc.; des *hastati* aux *principes*, et des *principes* aux *triarii*. Voyez le passage de Juste-Lipse, cité dans l'édition Lemaire, XLII, 54, note 5. — ⁷ *Bis quæ annua merebant*, etc. J'ai fait deux fois le service annuel comme simple soldat. — ⁸ *Major annis sum quinquaginta.* Passé cinquante ans, on était exempt du service militaire. — ⁹ Ce dis-

II. VERBA SENIORUM E PATRIBUS DE DECEPTO A LEGATIS ROMANIS PERSEO.
Cap. 47. (An de R. 585. — Av. J.-C. 171.)

Perseus Philippo patri non in regno magis, quam in odio adversus Romanos, successerat. Quum igitur bellum brevi exarsisset, legati a senatu Q. Marcius, M. Atilius, missi ad obeundas Græciæ civitates. Hi, quum sibi nihil satis paratum ad bellum cernerent, vana eum spe pacis ludificati, inducias cum eo pepigerunt, dum scilicet legatos ad senatum mitteret. Reversi Romam legationem ita renuntiarunt, ut gloriarentur a se decepto rege. Quod veteres et moris antiqui memores magnopere vituperabant.

NEGABANT se in ea legatione Romanas agnoscere artes¹. Non per insidias et nocturna prælia, nec simulatam fugam improvisosque ad incautum hostem reditus, nec ut astu magis quam vera virtute gloriarentur, bella majores gessisse. Indicere prius, quam gerere, solitos bella, denuntiare² etiam, interdum et locum finire, in quo dimicaturi essent. Eadem fide indicatum Pyrrho regi medicum, vice ejus insidiantem: eadem Faliscis vinetum traditum proditorem liberorum. Legis hæc Romanæ esse, non³ versutiarum Punicarum, neque calliditatis Græcæ, apud quos fallere hostem, quam vi superare, gloriosius fuerit. Interdum in præsens tempus plus profici dolo, quam virtute; sed ejus demum animum in perpetuum vinci, cui confessio expressa sit, se neque arte, neque casu, sed collatis cominus viribus, justo ac pio bello esse superatum.

EX LIBRO XLIV.

I. ORATIO L. EMILII PAULI IN BELLUM MACEDONICUM PROFICISCENTIS AD POPULUM. Cap. 22. (An de R. 586. — Av. J.-C. 168.)

Profecturus in bellum Macedonicum, L. Emilius consul in concionem processit, orationemque talem habuit:

I. Il fera tout pour ne pas tromper l'espoir qu'on a conçu de le voir terminer la guerre.

ANIMADVERTISSE videor, Quirites, majorem mihi, sortito Macedonibus, par son originalité, méritait de trouver place dans le *Conciones*: il est curieux et intéressant par la forme autant que par le fond; et n'eût-il d'autre mérite que sa simplicité, c'en était assez pour ne pas l'omettre.

II. — ¹ *Artes.* Manière d'agir, particulièrement, vertus. — ² *Indicere, denuntiare.* Le premier s'applique au décret du sénat et du peuple qui déclare qu'il y a guerre; le second à la déclaration faite au prince ou au peuple qu'on va combattre. — ³ *Non.* A la place de *non*, j'aimerais mieux *illa*, opposé à *hæc*.

doniam provinciam, gratulationem factam, quam quum aut consul essem consulatus, aut quo die magistratum inissem: neque id ob aliam causam, quam quia bello in Macedonia, quod diu trahitur, existimastis dignum majestate populi Romani exitum per me imponi posse. Deos quoque huic lavisse sorti¹ spero, eodemque in rebus gerendis adfuturos esse. Hæc partim opinari², partim sperare possum. Illud affirmare pro certo habeo audeoque, me omni ope annisurum esse, ne frustra vos hanc spem de me conceperitis.

II. Mais il ne faut pas qu'il soit en butte aux censures, aux calomnies des oisifs de la ville. Qu'on laisse le soin de la guerre à qui doit s'en occuper.

Quæ ad bellum opus sunt, et senatus decrevit, et (quoniam extemplo proficisci placet, neque ego in mora sum) C. Licinius collega, vir egregius, æque enixe parabit, ac si ipse id bellum gesturus esset. Vos, quæ scripsero senatui, aut vobis, credite: rumores credulitate vestra ne alatis, quorum auctor nemo exstabit. Nam nunc quidem, quod vulgo fieri, hoc præcipue bello, animadverti, nemo tam famæ contemptor est, cujus non debilitari animus possit. In omnibus circulis, atque etiam, si diis placet, in conviviis sunt, qui exercitus in Macedoniam ducant³; ubi castra locanda sint, scient; quæ loca præsidii occupanda; quando, aut quo saltu intranda Macedonia; ubi horrea ponenda; qua terra, mari subvehantur commentus; quando cum hoste manus conserenda; quando quiescere sit melius. Nec, quid faciendum sit, modo statuunt, sed, quidquid aliter, quam ipsi censuere, factum est, consulem veluti dicto die accusant. Hæc magna impedimenta res gerentibus sunt. Neque enim omnes tam firmi et constantis animi contra adversum rumore esse possunt, quam Fabius fuit, qui suum imperium minui per vanitatem populi maluit, quam secunda fama male rem gerere.

III. Il est prêt à accepter les avis de ceux qui voudront le suivre.

Non sum is, qui non existimem admonendos duces esse: imo

I. — ¹ *Sorti*. Désignation du sorti. — ² *Opinari*. Penser, supposer; *opinionem tenere*. — ³ *In omnibus circulis... qui exercitus in Macedoniam ducant*, etc. « A peine ont-ils épuisé le présent, qu'ils se précipitent dans l'avenir; et, marchant au-devant de la Providence, ils la préviennent sur toutes les démarches des hommes. Ils conduisent un général par la main; et, après l'avoir loué de mille sottises qu'il n'a pas faites, ils lui en préparent mille autres qu'il ne fera pas. Il font voler les armées comme les grues, et tomber les murailles comme des cartons; ils ont des ponts sur toutes les rivières, des routes secrètes dans les sables brûlants; il ne leur manque que le bon sens. » MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*, cxxx.

eum, qui de sua unius sententia omnia gerat, superbum judicio magis, quam sapientem. Quid ergo est? Primum a prudentibus, et proprie rei militaris peritis, et usu doctis, monendi imperatores sunt: deinde ab his, qui intersunt gerendis rebus, qui loca, qui hostem, qui temporum opportunitatem vident, qui in eodem velut navigio participes sunt periculi. Itaque si quis est, qui quod e republica sit, suadere se mihi in eo bello, quod gesturus sum, confidat; is ne denegat operam reipublicæ, et in Macedoniam mecum veniat: nave, equo, tabernaculo, viatico etiam a me juvabitur. Si quem id facere piget, et otium urbanum militiæ laboribus præoptat, e terra ne gubernaverit. Sermonum satis ipsa præbet Urbs; loquacitatem suam contineat: nos castrensi-bus consiliis contentos futuros esse sciat.

EX LIBRO XLV.

I. VERBA L. ÆMILII PAULI AD PERSEUM CAPTIVUM. Cap. 8.
(AN DE R. 586. — AV. J.-C. 168.)

Æmilius consul, quum regno Mædonicæ fidem, devicto et capto Perseo, imposuisset, et adductus esset rex captivus, consurrexit, et, jussis sedere aliis, progressusque paulum, introeunti regi dextram porrexit; submittentemque se ad pedes sustulit, nec attingere genua passus, introductum in tabernaculum, adversus advocatos in consilium considerare jussit.

Prima percontatio fuit, qua subactus injuria contra populum Romanum bellum tam infesto animo suscepisset, quo se regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret? Quum, responsum expectantibus cunctis, terram intuens, diu tacitus feret, rursus consul:

Si juvenis regnum accepisses, minus equidem mirarer ignorasse te, quam gravis aut amicus aut inimicus esset populus Romanus. Nunc vero quum et bello patris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis postea, quam cum summa fide adversus eum coluimus, meminisses; quod consilium, quorum et vim bello, et fidem in pace expertus esses, cum iis tibi bellum esse, quam pacem, malle?

Nec interrogatus, nec accusatus, quum responderet: Utcumque tamen hæc, sive errore humano, seu casu, seu necessitate inciderrunt, bonum animum habe: multorum regum, populorum casibus cognita populi Romani clementia¹, non modo spem tibi, sed prope certam fiduciam salutis, præbet.

I. — *Cognita populi Romani clementia*. « Persée languit deux ans

doniam provinciam, gratulationem factam, quam quum aut consul essem consulatus, aut quo die magistratum inissem: neque id ob aliam causam, quam quia bello in Macedonia, quod diu trahitur, existimastis dignum majestate populi Romani exitum per me imponi posse. Deos quoque huic lavisse sorti¹ spero, eodemque in rebus gerendis adfuturos esse. Hæc partim opinari², partim sperare possum. Illud affirmare pro certo habeo audeoque, me omni ope annisurum esse, ne frustra vos hanc spem de me conceperitis.

II. Mais il ne faut pas qu'il soit en butte aux censures, aux calomnies des oisifs de la ville. Qu'on laisse le soin de la guerre à qui doit s'en occuper.

Quæ ad bellum opus sunt, et senatus decrevit, et (quoniam extemplo proficisci placet, neque ego in mora sum) C. Licinius collega, vir egregius, æque enixe parabit, ac si ipse id bellum gesturus esset. Vos, quæ scripsero senatui, aut vobis, credite: rumores credulitate vestra ne alatis, quorum auctor nemo exstabit. Nam nunc quidem, quod vulgo fieri, hoc præcipue bello, animadverti, nemo tam famæ contemptor est, cujus non debilitari animus possit. In omnibus circulis, atque etiam, si diis placet, in conviviis sunt, qui exercitus in Macedoniam ducant³; ubi castra locanda sint, sciant; quæ loca præsiidiis occupanda; quando, aut quo saltu intranda Macedonia; ubi horrea ponenda; qua terra, mari subvehantur commentus; quando cum hoste manus conserenda; quando quiescere sit melius. Nec, quid faciendum sit, modo statuunt, sed, quidquid aliter, quam ipsi censuere, factum est, consulem veluti dicto die accusant. Hæc magna impedimenta res gerentibus sunt. Neque enim omnes tam firmi et constantis animi contra adversum rumorem esse possunt, quam Fabius fuit, qui suum imperium minui per vanitatem populi maluit, quam secunda fama male rem gerere.

III. Il est prêt à accepter les avis de ceux qui voudront le suivre.

Non sum is, qui non existimem admonendos duces esse: imo

I. — ¹ *Sorti*. Désignation du sorti. — ² *Opinari*. Penser, supposer; *opinionem tenere*. — ³ *In omnibus circulis... qui exercitus in Macedoniam ducant*, etc. « A peine ont-ils épuisé le présent, qu'ils se précipitent dans l'avenir; et, marchant au-devant de la Providence, ils la préviennent sur toutes les démarches des hommes. Ils conduisent un général par la main; et, après l'avoir loué de mille sottises qu'il n'a pas faites, ils lui en préparent mille autres qu'il ne fera pas. Il font voler les armées comme les grues, et tomber les murailles comme des cartons; ils ont des ponts sur toutes les rivières, des routes secrètes dans les sables brûlants; il ne leur manque que le bon sens. » MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*, cxxx.

eum, qui de sua unius sententia omnia gerat, superbum judicio magis, quam sapientem. Quid ergo est? Primum a prudentibus, et proprie rei militaris peritis, et usu doctis, monendi imperatores sunt: deinde ab his, qui intersunt gerendis rebus, qui loca, qui hostem, qui temporum opportunitatem vident, qui in eodem velut navigio participes sunt periculi. Itaque si quis est, qui quod e republica sit, suadere se mihi in eo bello, quod gesturus sum, confidat; is ne denegat operam reipublicæ, et in Macedoniam mecum veniat: nave, equo, tabernaculo, viatico etiam a me juvabitur. Si quem id facere piget, et otium urbanum militiæ laboribus præoptat, e terra ne gubernaverit. Sermonum satis ipsa præbet Urbs; loquacitatem suam contineat: nos castrensi-bus consiliis contentos futuros esse sciat.

EX LIBRO XLV.

I. VERBA L. ÆMILII PAULI AD PERSEUM CAPTIVUM. Cap. 8.
(AN de R. 586. — AV. J.-C. 168.)

Æmilius consul, quum regno Mædonicæ fidem, devicto et capto Perseo, imposuisset, et adductus esset rex captivus, consurrexit, et, jussis sedere aliis, progressusque paulum, introeunti regi dextram porrexit; submittentemque se ad pedes sustulit, nec attingere genua passus, introductum in tabernaculum, adversus advocatos in consilium considerare jussit.

Prima percontatio fuit, qua subactus injuria contra populum Romanum bellum tam infesto animo suscepisset, quo se regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret? Quum, responsum expectantibus cunctis, terram intuens, diu tacitus feret, rursus consul:

Si juvenis regnum accepisses, minus equidem mirarer ignorasse te, quam gravis aut amicus aut inimicus esset populus Romanus. Nunc vero quum et bello patris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis postea, quam cum summa fide adversus eum coluimus, meminisses; quod consilium, quorum et vim bello, et fidem in pace expertus esses, cum iis tibi bellum esse, quam pacem, malle?

Nec interrogatus, nec accusatus, quum responderet: Utcumque tamen hæc, sive errore humano, seu casu, seu necessitate inciderrunt, bonum animum habe: multorum regum, populorum casibus cognita populi Romani clementia¹, non modo spem tibi, sed prope certam fiduciam salutis, præbet.

I. — *Cognita populi Romani clementia*. « Persée languit deux ans

Hæc Græco sermone Perseo, Latine deinde suis: Exemplum insignè cernitis, inquit, mutationis rerum humanarum. Vobis hoc præcipue dico, juvenes. Ideo in secundis rebus nihil in quemquam superbe ac violenter consulere decet, nec præsentì credere fortunæ, quum, quid vesper ferat², incertum sit. Is demum vir erit, cujus³ animum nec prospera flatu suo efferet, nec adversa infringet⁴.

II. ORATIO ASTYMEDIS RHODII AD SENATUM NE BELLUM CIVIBUS SUIB INDICATUR, Cap. 22 et sqq. (An. de Rome 587. — Av. J.-C. 167.)

Quum Rhodii, in bello Macedonico adversus Persea, armis abstinentissent, nec se Romanis conjunxissent, devicto rege, M. Juventius Thalna prætor populum adversus eos incitat, rogationemque promulgat, ut Rhodiis bellum indicatur, adversantibus huic actioni M. Antonio et M. Pomponio, tribunis plebis. Utrique acerrimo studio certabatur. Rhodii autem legati, qui senatui gratulatum venerant, omnia veste candida, sordidati domos principum cum precibus et lacrymis circumstantes, orantes ut prius cognoscerent causam, quam condemnarentur. Tandem dato senatu, postquam diu flentes jacuerunt, Astymedes ex eorum numero ita verba fecit.

1. Les Rhodiens sont d'anciens et fideles alliés de Rome; et on les traite plus durement que des ennemis avant de savoir s'ils sont coupables.

[Hic luctus¹ et squalor paulo ante florentium amicitia vestra sociorum, Patres Conscripti, non potest non esse etiam iratis miserabilis. At quanto justior vestras mentes subibit miseratio, si cogitare volueritis, quam dura conditione causam hic apud vos prope jam damnatæ civitatis agamus? Ceteri rei fiunt, antequam damnentur, nec prius luunt supplicia, quam de culpa constet; Rhodii] peccaverimusne, adhuc dubium est: pœnas, ignominias omnes jam patimur. Antea, Carthaginiensibus victis, Philippo, Antiocho superatis, quum Romam venissemus, ex publico hospitio in curiam gratulatum vobis, Patres Conscripti, ex curia in Capitolium ad deos vestros dona ferentes deducebamur; nunc ex sor-

dans un cachot où ses geoliers le firent, dit-on, mourir d'insomnie. Le seul fils qui lui survécut, gagna sa vie au métier de tourneur, et parvint au rang de scribe des magistrats dans la ville d'Albe. » MICHELET, *Hist. Romaine*, t. II, ch. VII. — ² *Quid vesper ferat*. C'était un proverbe que Varron avait donné pour titre à un de ses ouvrages: *Nescis quid vesper serus vehat*. — ³ *Is demum vir erit cujus*, etc. Voyez le discours de Scipion aux ambassadeurs d'Antiochus, xxxvii, 45. — ⁴ La dernière partie de ce discours est développée par Plutarque, *Vie de Paul-Emile*, éd. de Reiske, ch. 27.

II. — ¹ *Hic luctus*, etc. Le commencement de ce discours est

dido diversorio, vix mercede recepti, ac prope hostium more extra urbem manere jussi², in hoc squalore³ venimus in curiam Romanam Rhodii, quos provinciis nuper Lycia atque Caria, quos præmiis atque honoribus amplissimis donastis. Et Macedonas Illyriosque liberos esse, ut audimus, jubetis, quum servierint, antequam vobiscum bellarent (nec cujusquam fortunæ invidemus, imo agnoscimus clementiam populi Romani): Rhodios, qui nihil aliud quam quieverunt⁴ hoc bello, hostes ex sociis facturi estis?

II. Rome, dans toutes ses guerres, ne consulte que la justice; dérogera-t-elle à ce principe contre les Rhodiens, qui lui ont rendu naguère tant de services?

Certe quidem vos estis Romani, qui ideo felicia bella vestra esse, quia justa sint, præ vobis fertis; nec tam exitu eorum, quod vincatis, quam principis, quod non sine causa suscipiatis, gloriamini. Messana in Sicilia oppugnata⁵ Carthaginienses, Athenæ oppugnatae et Græcia in servitutem petita et adjunctus Annibal pecunia, auxiliis, Philippum hostem fecerunt. Antiochus ipse, utro ab Ætolis hostibus vestris arcessitus, ex Asia classe in Græciam trajecit, Demetriade et Chalcide et saltu Thermopylarum occupato, de possessione imperii vos dejicere conatus. Cum Perseo socii vestri oppugnati, alii interfecti reguli principesque gentium aut populorum, causa belli vobis fuere. Quem tandem titulum nostra calamitas habitura est, si perituri sumus? Nondum segrego civitatis causam a Polyarato et Dinone⁶, civibus nostris, et us, quos, ut traderemus vobis, adduximus. Si omnes Rhodii æque nocui essemus, quod nostrum in hoc bello erimen esset? Persei partibus favimus⁷; et, quemadmodum Antiochi Philippique bello pro vobis adversus reges, sic nunc pro rege adversus vos stemus. Quemadmodum soleamus socios juvare, et quam impigre

perdu; tout ce qui est entre crochets est de Freinsheimius. — ² *Extra urbem manere jussi*. On sait que les ambassadeurs étrangers étaient reçus par le sénat dans le temple de Bellone, hors de la ville. On avait traité les Rhodiens plus rigoureusement encore, puisque avant de les admettre dans le sénat, on ne leur avait pas même permis d'entrer dans la ville. — ³ *In hoc squalore*, c'est-à-dire in sordida veste, en habits de deuil, avec tous les signes de la douleur. — ⁴ *Nihil aliud quam quieverunt*. Idiotisme que nous avons plusieurs fois signalé, et qui revient à ceci, *nihil aliud fecerunt quam quod quieverunt*. — ⁵ *Messana in Sicilia oppugnata*. Oui vraiment, c'était quelque chose de bien juste et de bien honorable que cette protection accordée à des brigands qui avaient fait de Messine leur repaire, et qui de là infestaient le détroit de leurs pirateries! Mais ce ne fut là qu'un prétexte; il y avait, on le sait, des motifs plus sérieux qui poussaient Rome et Carthage à se détruire. — ⁶ *Polyarato et Dinone*. C'étaient les deux chefs du parti de Persée à Rhodes. On peut voir dans Polybe, xxx, 8 et 9, après quelle série d'aventures tous deux, avec une rare imprudence, finirent par se laisser livrer aux Romains. — ⁷ *Favimus*. Nous avons favorisé, dit-on.

capessere bella, C. Livium, L. Æmilium Regillum interrogate, qui classibus vestris in Asia præfuerunt. Nunquam vestra navis pugnare sine nobis: nostra classe pugnâvimus⁸ semel ad Samum, iterum in Pamphylia adversus Annibalem imperatorem. Quæ victoria nobis eo gloriosior est, quod, quum ad Samum magnam partem navium, adversa pugna, et egregiam juventutem amissemus, ne tanta quidem clade territi, iterum ausi sumus regie classi ex Syria venienti obviam ire. Hæc non gloriandi causa retuli (neque enim ea nunc nostra est fortuna), sed ut admonerem quemadmodum adjuvare socios solerent Rhodii.

III. Dans cette guerre même, ils n'ont pas failli à leur devoir; tout leur crime a été de vouloir réconcilier les deux partis. Si des brouillons ont voulu davantage, leur crime n'est pas celui de tous.

Præmia, Philippo et Antiocho devictis, amplissima accepimus a vobis. Si, quæ vestra nunc est fortuna deum benignitate et virtute vestra, ea Persei fuisset, et præmia petitem ad victorem regem venissemus in Macedoniam, quid tandem diceremus? Pecuniane a nobis adjutum, an frumento? auxiliis terrestribus, an navalibus? quod præsidium tenuisse nos? ubi pugnasse aut sub illius ducibus, aut per nos ipsos? Si quereret, ubi milles noster, ubi navis intra præsidia sua fuisset; quid responderemus? Causam fortasse diceremus apud victorem, quemadmodum apud vos dicimus. Hoc enim legatos utroque de pace mittendo consecuti sumus, ut ab neutra parte gratiam iniremus; ab altera etiam crimen et periculum esset. Quamquam Perseus vere objiceret, id quod vos non potestis, Patres Conscripti, nos principio belli misisse ad vos legatos, qui pollicerentur vobis, quæ ad bellum opus essent: navalibus⁹, armis, juventute nostra, sicut prioribus bellis, ad omnia paratos fore. Ne præstaremus, per vos stetit¹⁰, qui de quacumque causa tum aspernati nostra auxilia estis. Neque fecimus igitur quidquam tanquam hostes, neque bonorum sociorum delimus officio: sed a vobis prohibiti præstare¹¹ fuimus. Quid igitur? nihilne factum neque dictum est in civitate vestra, Rhodii, quod nolletis, quo merito offenderetur populus Romanus? Hic jam non, quod factum est, defensurus sum (non adeo insano), sed publicam causam a privatorum culpa segregaturus. Nulla enim est civitas, quæ non et improbos cives aliquando, et impe-

C'est une objection qu'il accepte pour la réfuter aussitôt. — ⁸ *Pugnâvimus*. Dans la guerre contre Antiochus. — ⁹ *Navalibus* est plus général que *navibus*; il comprend, outre les navires, tout ce qui peut servir à la marine, et les marins eux-mêmes. — ¹⁰ *Ne præstaremus, per vos stetit*. Les Romains avaient été blessés de cette médiation quelque peu impertinente en effet d'un peuple comme les Rhodiens. Ils commencèrent par refuser ce secours tardif, et se préparaient à châtier l'imprudencence de ceux qui s'étaient crus en droit de donner des avis au sénat. — ¹¹ *Prohibiti*

ritam multitudinem semper habeat. Etiam apud vos fuisse audiui, qui assentando multitudini grassarentur: et secessisse aliquando a vobis plebem, nec in potestate vestra rempublicam fuisse. Si hoc in hac tam bene morata civitate accidere potuit, mirari quisquam potest, aliquos fuisse apud nos, qui, regis amicitiam petentes, plebem nostram consiliis depravarent? Qui tamen nihil ultra valuerunt, quam ut in officio cessaremus¹².

IV. Ils ne sont point responsables du langage arrogant de leur premier ambassadeur. D'ailleurs ils l'expient assez en ce moment; l'arrogance, à l'égard de plus fort que soi, n'est pas un crime capital.

Non præteribo id, quod gravissimum est in hoc bello crimen civitatis nostræ. Legatos eodem tempore et ad vos, et ad Persea de pace misimus: quod infelix consilium furiosus, ut postea audivimus, orator¹³ stultissimum fecit: quem sic locutum constat, tanquam C. Popilius¹⁴, legatus Romanus, quem ad submovendos a bello Antiochum et Ptolemæum reges misistis, loqueretur. Sed tamen ea, sive superbia sive stultitia appellanda est, eadem, quæ apud vos, et apud Persea fuit. Tam civitatum, quam singulorum hominum mores sunt: gentes quoque aliæ iracundæ, aliæ audaces, quædam timidæ: in vinum, in venerem proniores aliæ sunt. Atheniensium populum¹⁵ fama est celere et supra vires audacem esse ad conandum: Lacedæmoniorum cunctatorem, et vix in ea, quibus fudit, ingredientem. Non negaverim, et totam Asiæ regionem maniora parere ingenia, et nostrorum tumidiorem ser-

præstare. Construction qui se rencontre fréquemment. — ¹² *Cessaremus*. Ici comme plus bas (*bello cessavimus, cessatum officio est*), ce mot est pris dans son sens propre: il indique la froideur avec laquelle on fait une chose, le peu de zèle qu'on y apporte, et non l'inaction. — ¹³ *Furiosus orator*. « Rhodii, superbe commemoratis erga populum Romanum beneficiis, et pæne victoria, utique de Antiocho rege, majore parte ad se vindicata, adjecerunt: quum pax inter Macedonas Romanosque esset, sibi amicitiam cum rege Perseo ceptam. Eam se invitos, nullo ejus in se merito, quoniam ita Romanis visum sit in societatem se belli trahere, interrupisse. Tertium se annum multa ejus incommoda belli sentire; mari intercluso, inopia insulam premi, amissis maritimis vectigalibus atque commeatibus. Quum id ultra pati non possent, legatos alios ad Persea in Macedoniam misisse, qui ei denuntiarent, Rhodiis placere pacem eum componere cum Romanis: se Romam eadem nuntiatum missos. Per quos stetisset quominus belli finis fieret, adversus eos quid sibi faciendum esset, Rhodios consideratos esse. » XLIV, 14. Il faut avouer que le sénat n'était pas habitué à un pareil langage. Pour toute réponse, dit Claudius Quadrigarius, il donna la liberté aux Lyciens et aux Cariens, peuples que les Rhodiens avaient reçus comme sujets en récompense de leurs services dans la guerre d'Antiochus. — ¹⁴ *C. Popilius*. On connaît le cercle de Popilius. — ¹⁵ *Atheniensium populum*. Voyez ce que dit Bossuet des Athéniens et des Lacedæmoniens, *Histoire universelle*, 3^e partie, édit. classiq. de M. Delachapelle.

monem¹⁶ esse, quod excellere inter finitimas civitates videamur; et id ipsum non tam viribus nostris, quam vestris honoribus ac judiciis. Satis quidem et tunc in presentia castigata illa legatio erat, cum tam tristi responso¹⁷ vestro dimissa. Si tum parum ignominie pensum est, hæc certe tam miserabilis ac supplex legatio etiam insolentioris, quam illa fuit, legationis satis magnum piaculum esset. Superbiam¹⁸, verborum præsertim, iracundi oderunt, prudentes irrident; utique si inferioris adversus superiorem est, capitali pœna nemo unquam dignam judicavit. Id enimvero periculum erat, ne Romanos Rhodii contemnerent. Etiam deos aliqui verbis ferocioribus increpant, nec ob id quemquam fulmine ictum audimus.

V. On les accuse d'avoir eu pour le roi une secrète inclination : si tous ont ainsi pensé, que tous soient punis; sinon, qu'on distingue les coupables. Déjà les uns se sont punis eux-mêmes; les autres vont être livrés au sénat.

Quid igitur superat¹⁹ quod purgemus, si nec factum hostile ullum nostrum est, et verba tumidiora legati offensionem aurium, non perniciem civitatis meruerunt? Voluntatis nostræ tacitæ velut item æstimari vestris inter vos sermonibus audio, Patres Conscripti: favisse nos regi, et illum vincere maluisse; ideo bello persequendos esse credunt. Alii vestrum, voluisse quidem nos hoc, non tamen ob id bello persequendos esse: neque moribus, neque legibus²⁰ ullius civitatis ita comparatum esse ut, si quis vellet inimicum perire, si nihil fecerit, quo id fiat, capitis damnetur. His, qui nos pœna, non crimine, liberant, gratiam quidem habemus; ipsi nobis hanc dicimus legem: Si omnes volumus quod arguimur, non distinguimus voluntatem a facto: omnes plectamur. Si alii principum nostrorum vobis, alii regi favorunt, non postulo, ut propter nos, qui partium vestrarum sumus, regis fautores salvi sint; illud deprecor, ne nos propter illos pereamus. Non estis vos illis infestiores, quam civitas ipsa; et hoc qui sciebant, plerique eorum aut profugerunt, aut mortem sibi consciverunt. Alii, damnati a nobis, in potestate vestra erunt, Patres Conscripti.

VI. Que les anciens services des Rhodiens les protégent contre la guerre, ou plutôt contre la destruction; car jamais ils ne porteront les armes contre Rome, et ils viendront tous en suppliants se mettre à sa merci.

Ceteri Rhodii, sicut gratiam nullam meriti hoc bello, ita ne

— ¹⁶ *Nostrorum tumidiorem sermonem.* Le genre même de l'éloquence asiatique prêtait à cette enflure. Voyez ce qu'en dit Cicéron dans le *Brutus*, 25. — ¹⁷ *Cum tam tristi responso.* Voyez la note 15. — ¹⁸ *Superbiam, etc.* « Rhodienses superbos esse aiunt, id objectantes quod mihi et liberis meis minime dici velim. Sint sane superbi: quid ad nos attinet? Idne irascimini, si quis superbior est quam nos? » CATON, *Discours en faveur des Rhodiens*, cité par A. GELLE, VII, 5. — ¹⁹ *Superat*, comme *superest*. — ²⁰ *Neque moribus, neque legibus, etc.* Voyez à

pœnam quidem sumus. Priorum nostrorum benefactorum cumulus, hoc quod nunc cessatum in officio est, expleat. Cum tribus regibus gessistis bella per hos annos. Ne plus obsit nobis, quod uno bello cessavimus, quam quod duobus bellis pro vobis pugnavimus. Philippum, Antiochum, Persea, tanquam tres sententias ponite. Dua nos absolvunt: una dubia est, ut²¹ gravior sit. Illi de nobis si judicarent, damnati essemus. Vos, judicate, Patres Conscripti, sit Rhodus in terris, an funditus deleatur. Non enim de bello deliberatis, Patres Conscripti; quod inferre potestis, gerere non potestis, quum nemo Rhodiorum arma adversus vos laturus sit. Si perseverabitis in ira, tempus a vobis petemus, quo hanc funestam legationem domum referamus: omnia libera capita, quidquid Rhodiorum virorum, feminarum est, cum omni pecunia nostra naves conscendemus; ac, omni auro et argento, quidquid publici, quidquid privati est, in comitio, in vestibulo curiæ vestræ, cumulato, corpora nostra conjugumque ac liberorum vestræ potestati permittemus, hic passuri, quodcumque patiendum erit. Procul ab oculis nostris urbs nostra diripiatur, incendatur. Hostes Rhodios esse, Romani judicare possunt: est tamen et nostrum aliquod de nobis iudicium, quo nunquam judicabimus nos vestros hostes: nec quidquam hostile, etiam si omnia patiemur, faciemus²².

la fin du vol le disc. de Caton, *ibid.* — ²¹ *Ut*, en admettant que. — ²² Voyez encore le disc. de Caton. Son patronage ne les sauva qu'à demi: on ne leur fit point la guerre, mais ils ne rentrèrent point en grâce, et l'on s'appliqua à les abaisser. Le sénat feignit de la colère, mais au fond il était bien aisé de trouver une occasion d'appliquer la politique qu'il avait constamment pratiquée. « On se servait des alliés pour faire la guerre à un ennemi; mais d'abord on détruisait les destructeurs. Philippe fut vaincu par le moyen des Etoliens, qui furent anéantis d'abord après, pour s'être joints à Antiochus. Antiochus fut vaincu par le secours des Rhodiens; mais après qu'on leur eut donné des récompenses éclatantes, on les humilia pour jamais sous prétexte qu'ils avaient demandé qu'on fit la paix avec Persée. » MONTESQUIEU, *Grandeur et décad. des Romains*, ch. 6. Il paraît que le vrai discours, prononcé par Astymède, fut publié et fort mal accueilli; on le trouva maladroit et incapable de persuader. Au lieu de se renfermer dans la défense des Rhodiens, il se mit à récriminer; rappela avec emphase ce qu'ils avaient fait seuls ou de concert avec les Romains, vantant sans mesure leurs services, et rabaissant par le mensonge ceux des autres peuples; plein d'amertume et d'âpreté pour censurer les fautes d'autrui, tandis qu'il atténuait celles des Rhodiens; et enfin de ce parallèle il concluait qu'il y avait des peuples bien plus coupables que les Rhodiens, à qui cependant les Romains avaient fait grâce. Justification, dit Polybe, tout à fait indigne d'un homme politique. POLYBE, XXX, 4.

III ORATIO M. SERVILII DE TRIUMPHO L. EMILII PAULI. Cap. 37.
(An de R. 585. — Av. J.-C. 167.)

Serv. Sulpicius Galba, qui tribunus militum secundæ legionis in Macedonia fuerat, privatim imperatori inimicus milites et plebem concitaverat ne L. Emilio triumphus decerneretur. Quum vocatæ primæ tribus rogationem antiquarent, concursus in Capitolium principum factus est, indignum facinus esse clamantium, L. Paulum tantum belli victorem, dispolari triumpho. In Galbam pro se quisque probra ingerere. Tandem hoc tumultu sedato, M. Servilius, qui consul et magister equitum fuerat, facta a tribunis dicendi ad populum potestate¹, ita disseruit :

1 L'accusation ne prouve qu'une chose, la fermeté de Paul-Emile, qui a su contenir un ennemi comme Galba, et des soldats aussi mutins.

QUANTUS imperator L. Æmilius fuerit, Quirites, si ex alia re nulla æstimari possit, vel hoc satis erat, quod, quum tam seditiosos et leves milites², tam nobilem, tam temerarium, tam eloquentem ad instigandam multitudinem inimicum in castris haberet, nullam in exercitu seditionem habuit. Eadem severitas imperii, quam nunc oderunt, tunc eos tenuit. Itaque, antiqua disciplina habiti, tunc quieverunt³. Serv. quidem Galba, si in L. Paulo accusando tirocinium ponere, et documentum eloquentiæ dare voluit, non triumphum impedire debuit, quem, si nihil aliud, senatus justum esse iudicaverat : sed postero die quam triumphatum est, privatim quum visurus esset, nomen deferret⁴, et legibus interrogaret⁵; aut serius paulo, quum primum magistratus ipse cepisset, diem diceret, inimicum ad populum accusaret. Ita et pretium recte facti triumphum haberet L. Paulus pro egregio bello gesto, et pœnam, si quid et veteri gloria sua et nova indignum fecisset. Sed videlicet, cui crimen nullum, nullum probum dicere poterat, ejus obtrectare laudes voluit. Diem integrum hesternò die ad accusandum L. Paulum petiit; quatuor horas, quantum supererat diei, dicendo assumpsit. Quis unquam tam nocens⁶ reus fuit, cujus vitia vitæ tot horis exprimi non possunt? Quid interim objecit, quod L. Paulus, si causam dicat, negatum velit?

III. — 1 *Facta dicendi potestate*. Voyez plus haut, XLII, 34, le Discours de Spurius Ligustinus au peuple, note 1. — 2 *Tam seditiosos... milites*. C'étaient surtout les soldats de Paul-Emile que Galba avait amenés contre lui. — 3 *Tunc quieverunt*. Les manuscrits portent *noque fecerunt*, qui n'offre aucun sens; c'est Rubenius qui a proposé la leçon adoptée ici. — 4 *Deferret... interrogaret*. Ces imparfaits sont mis pour le plus-que-parfait. — 5 *Legibus interrogare*. Interroger quel-mis pour le plus-que-parfait. — 6 *Quis unquam tam nocens*, etc. Ceci rappelle ce mot de je ne sais plus quel personnage qui venait d'écouter un avocat pendant plusieurs heures : « Il a parlé bien longtemps pour que sa cause soit bonne. » De pareils mots ne sont pas toujours justes; l'innocence et la raison elles-mêmes ont souvent

II. Si l'on s'adresse au peuple, que reprochera-t-on à Paul-Emile? sa vigilance, son activité, son désintéressement, rien enfin qui ait besoin de justification

Duas mihi aliquis conciones parumper⁷ faciat⁸ : unam militum Macedonicorum; puram alteram, integrioris iudicii et a favore et odio, universo judicante populo Romano. Apud concionem togatam et urbanam prius reus agatur. Quid apud Quirites Romanos, Ser. Galba, diceres? Illa enim tibi tota abscisa oratio⁹ esset : « In statione severius et intentius institisti¹⁰; vigilæ acerbius et diligentius circumvitæ sunt; operis plus, quam antea, fecisti, quum ipse imperator et exactor¹¹ circumvires; eodem die et iter fecisti, et in aciem ex itinere duxisti. Ne victorem quidem te¹² acquiescere passus est : statim ad persequendos hostes duxit. Quum te præda partienda locupletem facere posset, pecuniam regiam translaturus in triumpho est, et in ærarium laturns. » Hæc sicut ad militum animos stimulandos aliquem aculeum habent, qui parum licentiæ, parum avaritiæ suæ inservitum censent; ita apud populum Romanum nihil valissent : qui, ut vetera atque audita a parentibus suis non repetat, quæ ambitione imperatorum¹³ clades acceptæ sint, quæ severitate imperii victoriæ parte, proximo certe Punico bello, quid inter M. Minucium¹⁴ magistrum equitum et Q. Fabium Maximum dictatorem interfuerit, meminit : itaque accusatorem id scire potuisse¹⁵, et supervacaneam defensionem Pauli fuisse.

III. Si l'on parle aux soldats, qui d'entre eux peut s'opposer au triomphe? Ignorent-ils que le triomphe relève la gloire des soldats et du peuple Romain plus que celle du général? Souvenir de l'ingratitude des Romains envers les plus grands citoyens.

Transeatur ad alteram concionem : nec Quirites vos, sed Milites videor appellaturus, si nomen hoc saltem ruborem incutere, et verecundiam aliquam imperatoris violandi afferre possit. Equidem ipse aliter affectus animo sum, qui apud exercitum mihi lo-

besoin d'être démontrées longuement et soutenues avec passion. — 7 *Parumper*, est opposé à *diem integrum, quatuor horas*, etc. — 8 *Faciat*, comme *ponat*, qu'on suppose. — 9 *Abscisa oratio*. Discours dont on a retranché tout ce qui était inutile, résumé d'un discours. — 10 *Institisti* s'adresse à Paul-Emile, ainsi que tous les autres verbes à la seconde personne. Puis le soldat que fait parler Servilius s'interrompt brusquement, mais d'une manière fort naturelle pourtant, et s'adressant directement à ses compagnons d'armes, il ne désigne plus Paul-Emile que par la troisième personne. — 11 *Exactor*. Celui qui examine, qui contrôle. D'ordinaire le général donnait ses ordres, et laissait faire les rondes par ses officiers. — 12 *Te* se rapporte aux soldats. — 13 *Ut*, en supposant que. — 14 *Ambitione imperatorum*. Ce que les généraux font pour capter la faveur des soldats. — 15 *M. Minucium*. XXII, 8 et suiv. — 16 *Potuisse*. Sous-entendu *meminit*.

qui videor, quam paulo ante eram, quum ad plebem urbanam spectabat oratio. Quid etiam dicitis, Milites? Aliquis est Romæ, præter Persea, qui triumphari de Macedonibus nolit? et eum non iisdem manibus disceperitis, quibus Macedonas vicistis? Vincere vos prohibuisset, si potuisset, qui triumphantes Urbem inire prohibet. Erratis, Milites, si triumphum imperatoris tantum, et non militum quoque et universi populi Romani esse decus censetis. Non unius hoc Pauli. Multi ¹⁷ etiam, qui absenatu non impetrarunt triumphum, in monte Albano triumpharunt. Nemo L. Paulo magis eripere decus perfecti belli Macedonici potest, quam C. Lutatio primi Punici belli, quam P. Cornelio secundi, quam illis qui post eos triumphaverunt. Nec L. Paulum minorem aut majorem imperatorem triumphus faciet. Militum magis in hoc universique populi Romani fama agitur: primum ne invidia et ingrati animi adversus clarissimum quemque civem opinionem habeat, et imitari in hoc populum Atheniensem, lacerantem invidia principes suos, videatur. Satis peccatum in Camillo a majoribus vestris est, quem tamen ante receptam per eum a Gallis Urbem violarunt: satis insuper a vobis in P. Africano. Literni domicilium et sedem fuisse domitoris Africæ! Literni sepulchrum ostendi! Erubescamus, gloria si par illis viris L. Paulus injuria apud alias gentes, damnosa apud nostros. Quis enim aut Africani aut Pauli similis esse in ingrata et inimica bonis civitate velit? Si infamia nulla esset, et de gloria nominis Romani gloriam habet? Tot triumphus, non communem nominis Romani gloriam habet? Tot de Gallis triumphi; tot de Hispanis, tot de Pœnis, ipsorum tantum imperatorum, an populi Romani, dicuntur? Quemadmodum non de Pyrrho modo, nec de Annibale, sed de Epirotis Carthaginiensibusque triumphis acti sunt: sic non M. Curius tantum, nec P. Cornelius, sed Romani triumpharunt. Militum quidem propria est causa: qui et ipsi laureati, et quisque donis, quibus donati sunt, insignes, triumphum nomine ciant ¹⁸, suasque et imperatoris laudes canentes per Urbem incedunt. Si quando non deportati ex provincia milites ad triumphum sint, iremunt; et tamen

— ¹⁷ *Non unius hoc Pauli. Multi, etc.* Voici comment j'explique ce passage: Le triomphe n'est pas le bien de Paul-Émile seul; il honore le soldat et le peuple plus encore que le général. Et la preuve, c'est que souvent, quand le sénat a refusé le triomphe à un général, il est allé triompher sur le mont Albain, parce que le peuple et l'armée ne voulaient pas être frustrés de cette solennité glorieuse. — Pour comprendre ceci, il faut savoir que, quand le sénat refusait le triomphe, si le général et son armée croyaient mériter cette récompense, ils triomphaient sur le mont Albain, au lieu de monter au Capitole: et alors ils sacrifiaient à Jupiter-Latialis et non à Jupiter-Capitolinus. Voy. *Rome au siècle d'Auguste* de M. Ch. Dezobry, lettre LXXII, t. III, p. 445. — ¹⁸ *Triumphum nomine ciant.* Les soldats chantaient en

tum quoque se absentes, quod suis manibus parta victoria sit, triumphare credunt. Si quis vos interroget, Milites, ad quam rem in Italiam deportati, et non statim, confecta provincia, dimissi sitis; quid Romam frequentes sub signis veneritis ¹⁹, quid morimini hic, et non diversi domos quisque abeat vestras; quid aliud respondeatis, quam vos triumphantes videri velle? Vos certe ²⁰ victores conspici velle debeatis.

IV. Jamais victoire n'a mieux mérité le triomphe. Que fera-t-on de tant d'opulentes dépouilles? Faudra-t-il les renvoyer en Macédoine, ou les faire entrer dans Rome furtivement?

Triumphatum nuper de Philippo, patre hujus ²¹, et de Antiocho est: ambo regnabant, quum de his triumphatum est. De Perseo capto, in Urbem cum liberis adducto, non triumphabitur? Quod si in curru scandentes Capitolium, auratos purpuratosque, ex inferiore loco L. Paulus in turba togatorum unus privatus interroget: « L. Anici, Cn. Octavi, utrum vos digniores triumpho esse, an me, censetis? » currum ei cessuri, et præ pudore videntur insignia ipsi sua tradituri. Et vos Gentium ²², quam Persea, duci in triumphum mavultis, Quirites, et de accessione potius belli, quam de bello, triumphari? Et legiones ex Illyrico laureate Urbem inibunt, et navales socii? Macedonica legiones, suo abrogato, triumphos alienos spectabunt? Quid deinde tam opimæ prædæ, tam opulentæ victoriæ spoliis fiet? Quonam abdentur illa tot millia armorum, detracta corporibus hostium? an in Macedoniam remittentur? Quo signa aurea, marmorea, eburnea, tabulæ pietæ, textilia, tantum argenti cælati, tantum auri, tanta pecunia regia? An noctu, tanquam furtiva, in ærariam deportabuntur? Quid? illud spectaculum maximum, nobilissimum opulentissimumque rex captus, ubi victori populo ostendetur? Quos Syphax rex captus, accessio Punici belli, concursus fecerit, plerique meminimus. Persens rex captus, Philippus et Alexander filii regis, tanta nomina, subtrahentur civitatis oculis? Ipsum L. Paulum, bis consulem, domitorem Græciæ, omnium oculi conspiciere Urbem curru ingredientem avent. Ad hoc fecimus consulem, ut bellum, per quadriennium ingenti etiam pudore nostro tractum, perficeret: cui sortito provinciam, cui proficiscenti præsagientibus animis victoriam triumphumque destinavimus, ei victori triumphum negaturi? et quidem non homines tantum, sed deos etiam suo honore fraudaturi?

marchant: *Io triumphe!* Voyez Horace, *Od.* IV, 1, v. 49. — ¹⁹ *Quid Romam frequentes sub signis veneritis.* Ce n'était pas l'usage d'amener ainsi des soldats sous les drapeaux à Rome, excepté pour le triomphe. — ²⁰ *Vos certe, etc.* Ceci est une espèce de correction: vous n'êtes venus que parce que vous vouliez qu'on vous vit triomphants; ou du moins il était de votre devoir de le vouloir. — ²¹ *Hujus. Persæ.* — ²² *Gentium.* Gentius, roi d'Illyrie, qui s'était uni à Persée, *accessio*

V. Refuser le triomphe serait une impiété : car ce sont les dieux qui ont conduit le général ; et tout est prêt pour les remercier.

Diis quoque enim, non solum hominibus, debetur triumphus. Majores vestri omnium magnarum rerum et principia exorsi ab diis sunt, et finem eum statuerunt. Consul proficiscens, prætorve, paludatus cum lictoribus, in provinciam et ad bellum, vota in Capitolio nuncupat : victor, perpetrato eodem, in Capitolio triumphans ad eosdem deos, quibus vota nuncupavit, merita dona populi Romani traducit. Pars non minima triumphus est victimæ præcedentes²³ ; ut appareat, diis grates agentem imperatorem ob rempublicam bene gestam redire. Omnes illas victimas, quas traducendas in triumpho vindicavit, alias alio cædente, mactate. Illas quidem epulas senatus, quæ nec privato loco, nec publico profano, sed in Capitolio eduntur, (utrum hominum voluptatis causa, an deorum hominumque ?) auctore Ser. Galba, turbaturi estis ? L. Pauli triumpho portæ clauduntur ? Rex Macedonum Perseus cum liberis et turba alia captivorum, spolia Macedonum, citra flumen²⁴ relinquuntur ? L. Paulus privatus, tanquam rure rediens, a porta domum ibit ?

VI. Que les Romains écoutent un vieux soldat couvert de cicatrices, plutôt qu'un Galba qui ne sait que parler.

Et tu²⁵, Centurio, Miles, quid de imperatore Paulo senatus dederit potius, quam quid Serv. Galba fabuletur, audi : et hoc dicere me potius, quam illum, audi. Ille nihil, præterquam loqui, et id ipsum maledice ac maligne, didicit : ego ter et vicies cum hoste per provocationem pugnavi : ex omnibus, cum quibus manum conserui, spolia retuli. Insigne corpus honestis cicatricibus, omnibus adverso corpore exceptis, habeo.

Nudasse deinde se dicitur²⁶, et, quo quæque bello vulnera accepta essent, retulisse. Quæ dum ostentat, adapertis forte quæ velanda erant, tumor inguinum²⁷ proximis risum movit. Tum :

belli. — ²³ *Victima præcedentes.* Les victimes qui marchent devant le triomphateur. — ²⁴ *Flumen,* le Tibre : Servilius dit *citra flumen*, non par rapport à lui car il est au Capitole, mais par rapport à Persée lui-même, qui arrive et qui restera en deçà du fleuve sans le franchir.

— ²⁵ *Et tu,* etc. Brusque apostrophe aux soldats qui l'écoutent. Nous avons vu qu'en pareil cas c'est presque toujours le singulier qu'on emploie ; il a plus d'énergie et de vivacité que le pluriel. — ²⁶ *Nudasse deinde se dicitur.* Il n'était pas rare de voir les orateurs employer cette pantomime expressive pour parler aux yeux et frapper vivement l'imagination des auditeurs. Cicéron en cite un exemple remarquable tiré d'un discours de l'orateur Antoine. Voyez de *Orat.* II, 47. —

²⁷ *Tumor inguinum,* une hernie.

Hoc quoque, quod ridetis, inquit, in equo dies noctesque per sedendo habeo ; nec magis me ejus, quam cicatricum harum, pudet pœnitetque, quando nunquam mihi impedimento ad rempublicam bene gerendam domi militiæque fuit. Ego hoc, ferro sæpe vexatum, corpus, vetus miles, adolescentibus militibus ostendi. Galba nitens et integrum denudet. Revocate, si videtur, Tribuni, ad suffragium tribus ; ego ad vos, Milites, [descendam²⁸, euntesque ad suffragia assectabor, et notabo improbos ingratosque, et eos qui non regi se ab imperatore, sed eum ultro sibi per ambitionem servire æquum censent.]

IV. ORATIO L. ÆMILII PAULI AD POPULUM DE MORTE FILIORUM. Cap. 41. (An de R. 587. — Av. J.-C. 167.)

Victa tribunorum intercessionem, Paulus triumphavit¹. Perseus cum liberis ante curram triumphantis actus : sed non victus magis, quam victor ipse, per illos dies documentum casuum humanorum fuit. Nam duobus e liberis quos Paulus, duobus datis in adoptionem, solos nominis hæredes retinuerat domi, alter quinque diebus ante triumphum, alter triduo post triumphum decessit. Paucis post diebus, Paulus in concione tum de rebus a se gestis, tum de morte liberorum magno animo disseruit.

QUANQUAM et quam feliciter rempublicam administraverim, et quod duo fulmina domum meam per hos dies perculerint, non ignorare vos, Quirites, arbitror, quum spectaculo vobis nunc triumphus meus, nunc funera liberorum meorum fuerint ; tamen paucis quæso sinatis me cum publica felicitate comparare eo, quo debeo, animo privatam meam fortunam.

Profectus ex Italia, classem a Brundisio sole orto solvi ; nona diei hora cum omnibus meis navibus Coreyam tenui : inde quinto die Delphis Apollini pro me exercitibusque et classibus lustra sacrificavi². A Delphis quinto die in castra perveni ; ubi exercitu accepto, mutatis quibusdam quæ magna impedimenta victoriæ erant, progressus inde, quia inexpugnabilia castra hostium erant, neque cogi pugnare poterat rex, inter præsidia ejus saltum ad

— ²⁸ *Descendam.* Tout ce qui est entre crochets est de Freinsheimius, auteur des suppléments de Tite-Live ; ce discours est incomplet dans les manuscrits. Du reste le commentateur y a suppléé à l'aide de Plutarque qui parait avoir copié ou abrégé Tite-Live : « Ἐγὼ δὲ καταβὰς παρακολουθήσω πᾶσι, καὶ γνώσωμαι τοὺς κακοὺς καὶ ἀχαριστοὺς, καὶ θαυμασιώσωμαι μᾶλλον ἐν τοῖς πολέμοις ἢ στρατηγήσασθαι βουλομένους. » PLUTARQUE, *Vie de Paul-Emile.*

IV. — ¹ *Paulus triumphavit.* Le triomphe de Paul-Emile, le plus splendide qu'on eût jamais vu, dura trois jours. — ² *Lustra sacrificari.* J'ai offert un sacrifice expiatoire, ou plutôt un sacrifice propi-

Petram³ evasi, et ad pugnam rege coacto, acie vici: Macedoniam in potestatem populi Romani redegei, et quod bellum per quadriennium quatuor⁴ ante me consules ita gesserunt, ut semper successori traderent gravius, id ego quindecim diebus perfeci.

Aliarum deinde secundarum rerum velut proventus secutus. Civitates omnes Macedoniae se dederunt; gaza regia in potestatem venit; rex ipse, tradentibus prope ipsis diis, in templo Samothracum⁵ cum liberis est captus⁶. Mihi quoque ipsi nimis jam fortuna mea videri, eoque suspecta esse. Maris pericula timere coepi in tanta pecunia regia in Italiam trajicienda, et victore exercitu transportando.

Postquam omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt, neque erat quod ultra precarer, illud optavi, ut, quum ex summo retro volvi fortuna consuesset, mutationem ejus domus mea potius, quam respublica, sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam mea tam insigni calamitate spero, quod triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus. Et quum ego et Perseus nunc nobilita maxime sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos, captivus ipse, duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet; ego, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru in...⁷ ex Capitolio prope jam expirantem veni: neque ex tanta stirpe liberum superest, qui L. Emilii Pauli nomen ferat. Duos enim, tanquam ex magna progenie liberorum, in adoptionem datos, Cornelia et Fabia gens habent⁸; Pauli in domo præter se nemo superest. Sed hanc cladem domus meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolatur⁸.

tiatoire. — ³ *Sallum ad Petram*. Le bois s'appelait *Bois d'Apollon* (Pythius). — ⁴ *Per quadriennium quatuor consules*. C'est triennium et tres qu'il faudrait. Les trois consuls étaient P. Licinius Crassus, A. Hostilius Mancinus, et Q. Marcius Philippus. — ⁵ *In templo Samothracum*. C'était un asile inviolable. On y adorait des dieux bizarres et mystérieux qui semblent originaires de la Phénicie; c'était le culte le plus ancien parmi les Grecs, le berceau de leur religion. — ⁶ *Cum liberis est captus*. C'est-à-dire, il fut pris après que, par une infâme trahison, on lui eut enlevé ses enfants; alors il vint lui-même se mettre à la merci du vainqueur, XLIV, 5 et 6. — ⁷ *Curru in...* Après ces mots il faut ajouter: *Capitolium cectus, ad alterum rediens*, etc. De cette manière la phrase est complète et offre un très-bon sens. — ⁸ *Cornelia... habent*. C'est cet enfant, adopté par le fils du premier Africain, qui s'appellera Scipion Emilien, et qui sera le second Africain, destructeur de Carthage et de Numance.

ORATIONES

EX SALLUSTIO COLLECTÆ.

EX BELLO JUGURTHINO.

I. ORATIO MICIPSAE REGIS AD JUGURTHAM.
Cap. 10. (An. de R. 656. — Av. J.-C. 118.)

Rex Numidiæ Micipsa, fratris filium Jugurtham primo eodem cultu, quo liberos suos, domi habuerat. Qui postquam adolevit, Micipsa sibi ab eo timere cepit¹; atque hac de causa eum ad bellum Numantinum misit, quod ibi facile occisurum sperabat: Jugurtha vero cum ingenti gloria domum rediit. Micipsa flexit animum suum, et eum beneficiis vincere aggressus est; statimque adoptavit, et testamento pariter cum filiis hæredem instituit. Sed paucos post annos, quum sibi finem vitæ adesse intellexeret, coram amicis et cognatis, itemque Adherbale et Hiempsale filiis, hujuscemodi verba cum Jugurtha fertur habuisse:

1. Souvenir de ses bienfaits envers Jugurtha; éloge insinuant des qualités et des talents du jeune prince.

PARVUM ego te, Jugurtha, amisso patre, sine spe, sine opibus, in meum regnum accepi², existumans non minus me tibi, quam liberis, si genuissem³, ob beneficia carum fore; neque ea res falsum me habuit⁴. Nam, ut alia magna et egregia tua facta omittam, novissimum rediens Numantia⁵, meque regnumque meum gloria honoravisti, tuaque virtute nobis Romanos ex amicis amicissimos

1. — ¹ *Timere cepit*. Il y avait lieu de craindre en effet, à en juger par le portrait que Salluste fait de Jugurtha. Voyez les chapitres 6, 7 et 8. — ² *In meum regnum accepi*. Je t'ai appelé à l'héritage de la couronne; j'ai fait de toi (en partie du moins) l'héritier de mon trône. *In regno*, voudrait dire qu'il lui a donné asile dans son royaume. Tacite a dit de même: « Profugum Vononem in regnum accipiunt. » *Ann.* II, 4. — ³ *Si genuissem*. Il faut sous-entendre *liberos*, et non *te*; Micipsa indique par là qu'il n'avait pas encore d'enfant à l'époque où il adopta Jugurtha. — ⁴ *Falsum me habuit*, comme *sefellit*; c'est de cette tournure qu'on a déduit notre conjugaison française avec l'auxiliaire *avoir*: *falsum* est le participe de *fallere*. — ⁵ *Novissimum rediens Numantia*. On sait que Micipsa l'avait envoyé à cette guerre dans l'espérance qu'il y périrait; il s'y couvrit de gloire, et eut l'art surtout de se ménager, dans des prévisions ambitieuses,

Petram³ evasi, et ad pugnam rege coacto, acie vici: Macedoniam in potestatem populi Romani redegi, et quod bellum per quadriennium quatuor⁴ ante me consules ita gesserunt, ut semper successorî traderent gravius, id ego quindecim diebus perfeci.

Aliarum deinde secundarum rerum velut proventus secutus. Civitates omnes Macedoniae se dederunt; gaza regia in potestatem venit; rex ipse, tradentibus prope ipsis diis, in templo Samothracum⁵ cum liberis est captus⁶. Mihi quoque ipsi nimis jam fortuna mea videri, eoque suspecta esse. Maris pericula timere cepi in tanta pecunia regia in Italiam trajicienda, et victore exercitu transportando.

Postquam omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt, neque erat quod ultra precarer, illud optavi, ut, quum ex summo retro volvi fortuna consuesset, mutationem ejus domus mea potius, quam respublica, sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam mea tam insigni calamitate spero, quod triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus. Et quum ego et Perseus nunc nobilita maxime sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos, captivus ipse, duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet; ego, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru in...⁷ ex Capitolio prope jam expirantem veni: neque ex tanta stirpe liberum superest, qui L. Emilii Pauli nomen ferat. Duos enim, tanquam ex magna progenie liberorum, in adoptionem datos, Cornelia et Fabia gens habent⁸; Pauli in domo præter se nemo superest. Sed hanc cladem domus meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolatur⁸.

tiatoire. — ³ *Saltum ad Petram*. Le bois s'appelait *Bois d'Apollon* (Pythius). — ⁴ *Per quadriennium quatuor consules*. C'est triennium et tres qu'il faudrait. Les trois consuls étaient P. Licinius Crassus, A. Hostilius Mancinus, et Q. Marcius Philippus. — ⁵ *In templo Samothracum*. C'était un asile inviolable. On y adorait des dieux bizarres et mystérieux qui semblent originaires de la Phénicie; c'était le culte le plus ancien parmi les Grecs, le berceau de leur religion. — ⁶ *Cum liberis est captus*. C'est-à-dire, il fut pris après que, par une infâme trahison, on lui eut enlevé ses enfants; alors il vint lui-même se mettre à la merci du vainqueur, XLIV, 5 et 6. — ⁷ *Curru in...* Après ces mots il faut ajouter: *Capitolium ectus, ad alterum rediens*, etc. De cette manière la phrase est complète et offre un très-bon sens. — ⁸ *Cornelia... habent*. C'est cet enfant, adopté par le fils du premier Africain, qui s'appellera Scipion Emilien, et qui sera le second Africain, destructeur de Carthage et de Numance.

ORATIONES

EX SALLUSTIO COLLECTÆ.

EX BELLO JUGURTHINO.

I. ORATIO MICIPSAE REGIS AD JUGURTHAM.
Cap. 10. (An. de R. 656. — Av. J.-C. 118.)

Rex Numidiæ Micipsa, fratris filium Jugurtham primo eodem cultu, quo liberos suos, domi habuerat. Qui postquam adolevit, Micipsa sibi ab eo timere cepit¹; atque hac de causa eum ad bellum Numantinum misit, quod ibi facile occisurum sperabat: Jugurtha vero cum ingenti gloria domum rediit. Micipsa flexit animum suum, et eum beneficiis vincere aggressus est; statimque adoptavit, et testamento pariter cum filiis hæredem instituit. Sed paucos post annos, quum sibi finem vitæ adesse intellexeret, coram amicis et cognatis, itemque Adherbale et Hiempsale filiis, hujuscemodi verba cum Jugurtha fertur habuisse:

1. Souvenir de ses bienfaits envers Jugurtha; éloge insinuant des qualités et des talents du jeune prince.

PARVUM ego te, Jugurtha, amisso patre, sine spe, sine opibus, in meum regnum accepi², existumans non minus me tibi, quam liberis, si genuissem³, ob beneficia carum fore; neque ea res falsum me habuit⁴. Nam, ut alia magna et egregia tua facta omittam, novissimum rediens Numantia⁵, meque regnumque meum gloria honoravisti, tuaque virtute nobis Romanos ex amicis amicissimos

1. — ¹ *Timere cepit*. Il y avait lieu de craindre en effet, à en juger par le portrait que Salluste fait de Jugurtha. Voyez les chapitres 6, 7 et 8. — ² *In meum regnum accepi*. Je t'ai appelé à l'héritage de la couronne; j'ai fait de toi (en partie du moins) l'héritier de mon trône. *In regno*, voudrait dire qu'il lui a donné asile dans son royaume. Tacite a dit de même: « Profugum Vononem in regnum accipiunt. » *Ann.* II, 4. — ³ *Si genuissem*. Il faut sous-entendre *liberos*, et non te; Micipsa indique par là qu'il n'avait pas encore d'enfant à l'époque où il adopta Jugurtha. — ⁴ *Falsum me habuit*, comme *sefellit*; c'est de cette tournure qu'on a déduit notre conjugaison française avec l'auxiliaire *avoir*: *falsum* est le participe de *fallere*. — ⁵ *Novissimum rediens Numantia*. On sait que Micipsa l'avait envoyé à cette guerre dans l'espérance qu'il y périrait; il s'y couvrit de gloire, et eut l'art surtout de se ménager, dans des prévisions ambitieuses,

fecisti; in Hispania nomen familiae renovatum⁶; postremo, quod difficillimum inter mortalis est, gloria invidiam vicisti.

II. Exhortation à la concorde qui doit faire leur force. Devoirs réciproques de Jugurtha et des fils de Micipsa.

Nunc, quoniam mihi natura finem vitae facit, per hanc dextram, per regni fidem⁷, monco obtestorque, uti hos, qui tibi genere propinqui, beneficio meo fratres sunt, caros habeas; neu malis alienos adungere, quam sanguine conjunctos retinere. Non exercitus; neque thesauri⁸ praesidia regni sunt; verum amici, quos neque armis cogere, neque auro parare queas; officio et fide pariuntur. Quis autem amicior quam frater fratri⁹? aut quem alienum fidum invenies, si tuis hostis fueris? Equidem ego vobis regnum trado firmum, si boni eritis; si mali, imbecillum: nam concordia parvae res crescunt, discordia maxumae dilabuntur¹⁰.

Ceterum ante hos te, Jugurtha, qui aetate et sapientia prior es, ne aliter¹¹ quid eveniat, providere decet; nam in omni certamine, qui opulentior est, etiamsi accipit injuriam, tamen, quia plus potest, facere videtur. Vos autem, Adherbal et Hiempsal, colite, observate talem hunc virum; imitamihi virtutem; et entimini ne ego meliores liberos sumpsisse videar, quam genuisse¹².

L'amitié intéressée de quelques hommes influents. — ⁶ *Nomen familiae renovatum*. Massinissa avait aidé les Romains à combattre les Carthaginois en Espagne. — ⁷ *Per regni fidem*. C'est comme s'il y avait *per regiam fidem*; le sentiment qui doit servir de règle aux rois. —

⁸ *Non exercitus, neque thesauri, etc.* « Οὐδὲν μὲν οὖν καὶ οὐδὲν κατ' ἴσιν, ὅτι οὐ τὸδε τὸ χρυσὸν ἐκπύρον τὸ τῆν βασιλείαν διασώζον ἔστιν, ἀλλ' οἱ πιστοὶ φίλοι ἀκέραιον βασιλεύειν ἀληθέστατον καὶ ἀσφαλέστατον... ἡ δὲ κτήρις αὐτῶν (sc. τῶν πιστῶν) ἔστιν οὐδαμῶς οὐκ ἐν τῇ βίᾳ, ἀλλὰ μέλλον οὐκ ἐν τῇ εὐεργεσίᾳ. » Xenophon, *Cyropédie*, VIII, 7. En faisant parler Micipsa, Salluste avait évidemment sous les yeux ce discours de Cyrus mourant; on le voit encore par ce qui suit. — ⁹ *Quis autem amicior, quam frater fratri?* « Οὐδὲν γὰρ αἰκίωτέρα τὰ τοῦτου οὐτὲ ἀγαθὰ οὐτὲ δεινὰ ἢ αὐτοῦ. Ἐυνόει δὲ καὶ τὰδε τίνα χρυσάμενος ἑπίσταται ἐν μεγάλῳν τυχεῖν ἢ τούτων; τίνα δ' ἂν βοηθήσας λαχρότερον σύμμαχον ἀπὸ ἀλλοθῶν; τίνα δ' ἀσπίον μὴ φελεῖν ἢ τὸν ἀδελφόν; τίνα δὲ ἀπάντων μάλιστα προτιμῆν ἢ τὸν ἀδελφόν; » Ibid. Nous pourrions multiplier ces citations; mais ce que nous en donnons suffit pour montrer que ce n'est pas une simple rencontre, et que Salluste a bien eu dessein d'imiter Xénophon, comme lui-même a été imité par Hérodien dans le discours de Marc-Aurèle mourant. Nous ferons remarquer seulement que l'historien s'est cru obligé de serrer plus sa pensée que le romancier-philosophe. — ¹⁰ *Discordia maxumae dilabuntur*.

Toute puissance est faible à moins que d'être unie.

LA FONTAINE, *Le vieillard et ses enfants*, IV, 18.

¹¹ *Aliter* correspond à l'idée de Micipsa, à ses sentiments, plus qu'aux mots mêmes exprimés dans la phrase. — ¹² « L'Empereur Septime Sé-

II. ORATIO ADHERBALS AD SENATUM ROMANUM.
Cap. 14. (AN DE R. 658. — AV. J.-C. 116.)

Mortuo Micipsa, Jugurtha Hiempsalem interfecit; post, Adherbalem armis contendentem cædit. Hic Romam confugit: ille autem legatos eodem cum donis mittit, qui veteres amicos muneribus expleant, et novos acquirant. Igitur, postquam legati, corruptis animis, satis confidunt, die constituto senatus utrisque datur. Tum Adherbalem hoc modo locutum accepimus:

I. Instruit à se regarder comme le représentant des Romains, il est chassé de son royaume par Jugurtha au mépris de leur autorité.

PATRES Conscripti, Micipsa pater meus moriens mihi præcepit uti regni Numidiæ tantummodo procuracionem existumarem meam; ceterum jus et imperium penes vos esse: simul enterer domi militiæque quam maximo usui esse populo Romano; vos mihi cognatorum¹, vos in adfinium² locum ducerem: si ea fecissem, in vostra amicitia exerceitum, divitiâs, munimenta regni me habere. Quæ quum præcepta parentis mei agitare, Jugurtha, homo omnium, quos terra sustinet, sceleratissimus, contempto imperio vestro, Masinissæ me nepotem, et jam ab stirpe socium et amicum populo Romano, regno fortunisque omnibus expulsi³.

II. Il n'a pas encore mérité leur appui par ses services; mais les services rendus par sa famille, ses propres malheurs, l'honneur des Romains outragé, sont autant de titres à leur protection.

Atque ego, Patres Conscripti, quoniam eo miseriarum venturus eram, vellem, potius ob mea quam ob majorum meorum beneficia posse me a vobis auxilia petere, ac maxumæ⁴ deberi mihi beneficia a populo Romano, quibus non egerem; secundum ea⁵, si de-

vère, étant au lit de la mort, se fit apporter un exemplaire de Salluste, et lut à ses deux fils, Caracalla et Géta, ce discours si touchant; mais il n'eut pas, dit Spartien, un meilleur succès que le roi de Numidie. » *Note du président de Brosses*.

II. — ¹ *Cognatorum*, parents par la naissance. — ² *Adfinium*, parents par alliance. — ³ *Regno fortunisque omnibus expulsi*. « Targuinius... bellum aperte molendum ratus, circumire supplex Etruriæ urbes, orare maxime Veientes Targuiniensesque, ne se ortum ejusdem sanguinis, extorrem, egentem ex tanto modo regno, cum liberis adolescentibus ante oculos suos perire sinerent. Alios peregre in regnum Romanum accitit: se regem augentem bello Romanum imperium, a proximis scelerata conjuratione pulsum. Eos inter se, quia nemo unus satis dignus regno visus sit, partes regni rapuisse; bona sua diripienda populo dedisse, ne quis expers sceleris esset. Patriam se regnumque suum repetere, et persequi ingratos cives velle. Ferrent opera, adjuverent; suas quoque veteres injurias ultum irent, toties cæsas legiones, agrum ademptum. » TIVE-LIVE, II, 6. — ⁴ *Maxumæ*, sous-entendu, *vellem*, je voudrais avant tout. — ⁵ *Secundum ea*. En second lieu. —

sideranda erant, uti debitis uterer. Sed quoniam parum tuta per se ipsa probitas est, neque mihi in manu fuit, Jugurtha qualis foret; ad vos confugi, Patres Conscripti, quibus, quod mihi miserum est, cogor prius oneri quam usui esse. Ceteri reges, aut bello victi in amicitiam a vobis recepti sunt, aut in suis dubiis rebus societatem vestram appetiverunt: familia nostra cum populo Romano bello Carthaginiensi amicitiam instituit, quo tempore magis fides ejus⁶, quam fortuna petenda erat. Quorum⁷ progeniem vos, Patres Conscripti, nolite pati me, nepotem Massinisse frustra a vobis auxilium petere. Si⁸ ad impetrandum nihil causae haberem præter miserandam fortunam, quod paulo ante rex, genere, fama, atque copiis potens, nunc deformatus ærumnis, inops, alienas opes exspecto; tamen erat⁹ majestatis populi Romani prohibere injuriam, neque pati cujusquam regnum per scelus crescere. Verum ego his finibus ejectus sum, quos majoribus meis populus Romanus dedit; unde pater et avus una vobiscum expulsi Syphacem et Carthaginiensem. Vestra beneficia mihi erepta sunt, Patres Conscripti; vos in mea injuria despecti estis.

III. Récit de ses malheurs, ambition et cruauté de Jugurtha. Adherbal a d'espoir que dans les Romains.

Eheu me miseram! Huccine, Micipsa pater, beneficia tua evasere, uti quem tu parem cum liberis tuis regni que participem fecisti, is potissimum¹⁰ stirpis tue extinctor sit? Nunquamne ergo familia nostra quieti erit? semperne in sanguine, ferro, fuga versabimur? Dum Carthaginienses incolumes fuere, jure¹¹ omnia sæva patiebamur; hostes ab latere, vos amici procul, spes omnis in armis erat. Postquam illa pestis ex Africa ejecta est, læti pacem agitabamus¹²; quippe quis hostis nullus erat, nisi forte quem vos jussissetis. Ecce autem ex improvise Jugurtha, intoleranda audacia, scelere atque superbia sese efferens, fratre meo, atque eodem propinquo suo, interfecto, primum regnum ejus sceleris sui prædam fecit: post, ubi me isdem dolis nequit capere, nihil minus quam vim aut bellum exspectantem in imperio vostro, sicuti videtis, extorrem patria, domo, inopem et coopertum

⁶ *Ejus*, c'est-à-dire du peuple Romain. — ⁷ *Quorum* se rapporte à *majorum*, dont l'idée est contenue dans *familia*. — ⁸ *Si*, pour *etiamsi*; si s'emploie de même en français pour *quand même*, ou *quoique*. — ⁹ *Erat* est employé à dessein pour *esset*; il rend l'affirmation plus positive. — ¹⁰ *Is potissimum*. Celui-là précisément, à l'exclusion de tout autre. — ¹¹ *Jure*, comme nous le devons, comme c'était notre devoir. Remarquez l'art avec lequel il rattache toujours le récit de ses malheurs à la cause des Romains: c'est le seul moyen qu'il ait d'élever son sujet et d'intéresser ses juges. — ¹² *Pacem agitabamus*. Expression familière à Salluste, qui emploie *agitare* comme un simple synonyme d'*agere*.

miseriis effecit, ut¹³ ubivis tutius, quam in meo regno essem.

Ego sic existumabam, Patres Conscripti, uti prædicantem audiveram patrem meum, qui vestram amicitiam colerent, eos multum laborem suscipere; ceterum ex omnibus maxime tutos esse¹⁴. Quod in familia nostra fuit, præstitit uti in omnibus bellis vobis adesset; nos uti per otium tuti simus, in manu vestra est, Patres Conscripti. Pater nos duos fratres reliquit: tertium, Jugurtham, beneficiis suis ratus est nobis conjunctum fore. Alter eorum necatus, alterius ipse ego manus impias vix effugi Quid agam? quo potissimum infelix accedam? Generis præsidia omnia extincta sunt: pater, uti necesse erat, naturæ concessit: fratri, quem¹⁵ minime deceit, propinquus per scelus vitam eripuit: adfines, amicos, propinquos ceteros, aliam alia clades oppressit: capti ab Jugurtha, pars in crucem acti, pars bestiis objecti; pauci, quibus relicta anima, clausi in tenebris, cum mœrore et luctu, morte graviores vitam exigunt. Si¹⁶ omnia quæ aut amisi, aut ex necessariis¹⁷ adversa facta sunt, incolumia manerent; tamen, si quid ex improvise accidisset, vos implorarem, Patres Conscripti, quibus, pro magnitudine imperii, jus et injurias omnis curæ esse decet. Nunc vero exsilii patria, domo, solus, atque omnium honestarum rerum¹⁸ egens, quo accedam? aut quos appellem? nationesne an reges, qui omnes familiæ nostræ ob vestram amicitiam infesti sunt? An quoquam adire licet, ubi non majorum meorum hostilia monumenta plurima sint? aut quisquam nostri misereri potest, qui aliquando vobis hostis fuit? Postremo¹⁹ Massinissa nos ita instituit, Patres Conscripti, ne quem coleremus nisi populum Romanum; ne societates, ne fœdera nova acciperemus; abunde magna præsidia nobis in vestra amicitia fore; si huic imperio fortuna mutaretur, una nobis occidendum esse.

IV. Les partisans de Jugurtha l'accuseront de mensonge; plût au ciel que Jugurtha fût réduit à mentir comme lui.

Virtute ac dis volentibus magni estis et opulenti: omnia secunda et obedientia sunt; quo facilius sociorum injurias curare

— ¹³ *Ut*, à tel point que; il faut sous-entendre *adeo* avec les adjectifs qui précèdent. Je ne crois pas qu'il faille voir ici un hellénisme, et construire directement, *effecit ut*, il a fait que... — ¹⁴ *Ex omnibus maxime tutos esse*. « Quoique le titre de leur allié fût une espèce de servitude, il était néanmoins très-recherché, car on était sûr que l'on ne recevait d'injures que d'eux, et l'on avait sujet d'espérer qu'elles seraient moindres: ainsi il n'y avait point de services que les peuples et les rois ne fussent prêts de rendre, ni de bassesses qu'ils ne fissent pour l'obtenir. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 6. — ¹⁵ *Quem*, doit se rapporter à *propinquus*, et non à *fratri*. — ¹⁶ *Si*. Voyez plus haut, note 8. — ¹⁷ *Necessariis*. Les parents, quelquefois les amis, ceux qui nous sont unis par des liens étroits du verbe *nectere*. — ¹⁸ *Honestarum rerum*, tout ce qui convient à mon rang. — ¹⁹ *Postremo*. La liaison des idées est celle-ci: nous n'avons pas d'au-

licet. Tantum illud vereor, ne quos²⁰ privata amicitia Jugurthæ, parum cognita, transvorsos agat²¹: quos ego audio maxima openiti, ambire, fatigare vos singulos, ne quid de absente, incognita causa, statuatis; fingere me verba; fugam simulare, cui licuerit in regno manere. Quod utinam²² illum, cujus impio facinore in has miserias projectus sum, eadem hæc simulantem videam! et aliquando, aut apud vos, aut apud deos immortalis, rerum humanarum cura oriatur! Næ ille, qui nunc sceleribus suis ferox atque præclarus est, omnibus malis exeruciatus, impietatis in parentem nostrum, fratris mei necis, mearumque miseriarum gravis pœnas reddat!

V. Souvenir de son frère, que la mort du moins a soustrait à tant de maux. Pour lui, la vie lui est à charge, et il ne lui est pas permis de mourir. Que le sénat vienne à son secours et sauve un empire qui appartient au peuple Romain.

Jamjam, frater animo meo carissime, quanquam tibi immaturo, et unde²³ minime decuit, vita erepta est; tamen letandum magis quam dolendum puto casum tuum. Non enim regnum, sed fugam, exsilium, egestatem, et omnis hæc, quæ me premunt, ærumnas cum anima simul amisisti. At ego infelix, in tanta mala precipitatus ex patrio regno, rerum humanarum spectaculum præbeo: incertus quid agam; tuasne injurias persequar, ipse auxilii egens, an regno consulam, cujus vitæ necisque potestas ex opibus alienis pendet. Utinam emori fortunis meis honestus exitus esset; neu vere²⁴ contemptus viderer, si, defessus malis, injuriæ concessissem! Nunc neque vivere lubet, neque mori licet sine dedecore. Patres Conscripti, per vos, per liberos atque parentes vestros, per majestatem populi Romani, subvenite miserò mihi, ite obviam injuriæ; nolite pati regnum Numidiæ, quod vestrum est, per scelus et sanguinem familiæ nostræ tabescere²⁵.

III. EPISTOLA ADHERBALIS AD SENATUM ROMANUM.

Cap. 24. (An de R. 642. — Av. J.-C. 112.)

Jugurtha, quum pecuniam inter nobiles Romæ large dividendo obtinisset ut et cædes Hiempsalis impunita abiret, et regnum Micipsæ

tres alliés, parce que les autres peuples sont jaloux de votre bienveillance à notre égard; parce que nous leur avons fait la guerre pour vous; et enfin parce que Massinissa nous a appris à ne rechercher que votre alliance. — ²⁰ Quos pour aliquos. — ²¹ Transvorsos agat. Expression énergique, qui signifie pousser hors du droit chemin, égarer. — ²² Quod utinam, locution analogue à celle-ci qui se rencontre si souvent: Quod si, Quod ni. — ²³ Unde, pour a quo. — ²⁴ Vere. Ce mot, donné par un manuscrit, me paraît préférable à vivere, que donne la plupart. Il est synonyme ici de jure, recte, avec raison. — ²⁵ Tabescere. Se corrompre, tomber en dissolution.

inter se et Adherbalem divideretur, majora aggreditur, et totam Numidiâ invadere parat. Adherbalem igitur adortus, eum prælio fudit fugatque, ac Cirtam fugere coactum obsidet. Ille ubi intellegit omnis suas fortunas in extremo sitas, hostem infestum, auxilii spem nullam, penuria rerum necessariorum bellum trahi non posse; ex his qui una Cirtam profugerant, duo maxime impigros delegit, quorum opera perferuntur ad senatum regis literæ. Earum autem sententia hæc fuit:

I. Ce n'est pas sa faute, s'il importune si souvent le sénat; mais Jugurtha en veut à sa vie, et le tient enfermé depuis cinq mois, lui l'allié des Romains.

Non mea culpa sæpe ad vos oratum mitto, Patres Conscripti, sed vis Jugurthæ subigit, quem tanta lubido extinguendi me invasit, uti neque vos neque deos immortalis in animo habeat; sanguinem meum, quam omnia, malit! Itaque quintum jam mensem, socius et amicus populi Romani, armis obsessus teneor; neque mihi Micipsæ patris beneficia, neque vostra decreta² auxiliantur; ferro an fame acrius urgear, incertus sum.

II. Sans doute Jugurtha ne compte point sur l'amitié des Romains, sa conduite le prouve; c'est à eux de l'arrêter maintenant par la force.

Plura de Jugurtha scribere dehortatur me fortuna mea; etiam antea expertus sum³ parum fidei miseris esse. Nisi tamen intellego⁴ illum supra quam ego sum petere, neque simul amicitiam vestram et regnum meum sperare. Utrum gravius existimet⁵, nemini occultum est. Nam initio occidit Hiempsalem fratrem meum; dein patrio regno me expulit. Quæ sane fuerint⁶ nostræ injuriæ, nihil ad vos⁷. Verum nunc vestrum regnum armis tenet; me, quem imperatorem Numidis posuistis, clausum obsidet. Legatorum verba quanti fecerit⁸, pericula mea declarant. Quid re-

III. — ¹ Sanguinem meum, quam omnia, malit. Les Campaniens parlent à peu près de la même manière de l'acharnement des Samnites contre eux. Voyez plus haut, Tite-Live, vii, 50. — ² Vostra decreta. Les décrets par lesquels le sénat avait partagé la Numidie entre Adherbal et Jugurtha. Celui-ci, quoique favorisé dans ce partage par les commissaires Romains qu'il avait gagnés, ne s'était pas tenu pour content; de là, nouvelles attaques contre Adherbal, nouveaux commissaires du sénat, qui se laissèrent tromper par de belles paroles. Voyez ch. 22. — ³ Antea expertus sum, etc. Il y a un reproche dans ces mots: le malheur rend Adherbal moins circonspect dans ses paroles. — ⁴ Nisi tamen intellego. Ceci doit se joindre à plura scribere dehortatur fortuna mea. La phrase intermédiaire est une sorte de parenthèse. — ⁵ Utrum gravius existimet. Lequel des deux, de votre amitié ou de mon royaume, lui paraît de plus de prix. — ⁶ Quæ sane fuerint. C'est une concession. — ⁷ Nihil ad vos. Sous-entendu pertinent. — ⁸ Legatorum verba quanti fecerit. Adherbal n'attaque nulle part la bonne foi des envoyés du sénat; il ne le peut: c'est Memmius qui le fera. —

liquum, nisi vis vostra, quo moveri possit? Nam ego quidem vellem⁹, et hæc quæ scribo, et illa quæ antea in senatu questus sum, vana forent potius, quam miseria mea fidem verbis faceret.

III. Qu'ils avisent à sauver le pays; pour lui, il ne demande que d'être tiré des mains de son ennemi.

Sed quoniam eo natus sum, ut Jugurthæ scelerum ostentui essem¹⁰, non jam mortem neque ærumnas, tantummodo inimici imperium et cruciatus corporis deprecor. Regno Numidiæ, quod vestrum est, uti lubet consulite: me ex manibus impiis eripite, per majestatem imperii, per amicitiam fidem¹¹, si ulla apud vos memoria avi mei Masinissæ.

IV. ORATIO C. MEMMII, TRIBUNI PLEBIS, AD QUIRITES.
Cap. 51. (An de R. 643. — Av. J.-C. 111.)

Circa capta et Adherbale necato, Romani Calpurnium consulem cum exercitu adversus Jugurtham misere. Hic pecunia et consulem et legatos consulis corrupit, ac fictitia deditioe pacem ab iis impetravit. Quæ ubi Romæ innotuere, C. Memmius¹, tribunus plebis, populum hortatur ad vindicandum in Jugurtham simul, et eos qui ipsi republicam prodiderant.

I. Malgré la lâche patience du peuple, Memmius poursuivra la tyrannie des grands, non par la violence, il est vrai, mais par la justice et le droit.

MULTA me dehortantur a vobis, Quirites, ni studium reipublicæ omnia superet: opes factionis², vostra patientia, jus nullum; ac maxime, quod innocentiam plus periculi, quam honoris est. Nam

⁹ Nam ego quidem vellem, etc. Il y a ici une concision qui peut faire croire que les idées ne se suivent pas: Adherbal dit: Vous seuls, par votre puissance, pouvez arrêter Jugurtha; pour moi, je ne puis rien, il n'est que trop vrai; plutôt aux dieux que ma misère ne fût pas réelle! — ¹⁰ Ut Jugurthæ scelerum ostentui essem. Pour qu'on vit en moi un témoignage éclatant des crimes de Jugurtha. — ¹¹ Per amicitiam fidem. Par les devoirs qu'impose l'amitié. Voyez le Discours de Micipsa, note 7.

IV. — ¹ C. Memmius. « Vir acer et infestus potentiam nobilitatis, » dit Salluste (ch. 27); et plus loin: « Quoniam ea tempestate Memmii lacundia clara pollensque fuit. » Ch. 50. Cicéron en parle moins favorablement; mais on peut croire que l'esprit de parti le rend peu bienveillant même à l'égard d'un mort: « Tum etiam C. et L. Memmii fuerunt oratores mediocres, accusatores acres atque acerbi: itaque in judicium capitis multos vocaverunt, pro reis non sæpe dixerunt. » CICÉRON, Brutus, 36, édit. classiq. de M. Deschanel. — ² Opes factionis. Ces mots, et tous ceux qui suivent jusqu'à honoris est, sont le sujet de de-

illa quidem piget dicere, his annis quindecim³ quam ludibrio fueritis superbiam paucorum; quam fœde, quamque multi perierint vestri defensores; ut vobis animus ab⁴ ignavia atque socordia corruptus sit; qui ne nunc quidem, obnoxii inimicis, exurgitis; atque etiam nunc timetis, quibus decet terrori esse⁵. Sed quanquam hæc talia sunt, tamen obviam ire factionis potentiam animus subigit. Certe ego libertatem, quæ mihi a parente tradita est, experiar; verum id frustra, an ob rem⁶ faciam, in vostra manu situm est, Quirites. Neque ego vos hortor, quod sæpe majores vestri fecere, uti contra injurias armati eatis. Nihil vi, nihil secessione opus est; necesse est suomet ipsi more⁷ præcipites eant.

II. Souvenir des violences et des excès des grands; ce qui vient de se passer en Afrique a comblé la mesure.

Occiso Tib. Graccho⁸, quem regnum parare aiebant, in plebem Romanam quæstiones habitæ sunt. Post C. Gracchi et M. Fulvii cædem⁹, item vestri ordinis multi in carcere necati sunt: utriusque cladis non lex, verum libido eorum finem fecit. Sed sanè fuerit¹⁰ regni paratio, plebi sua restituere; quidquid sine sanguine civium ulcisci nequitur¹¹, jure factum sit.

hortantur. — ³ Quindecim. Depuis la mort de Tibérius, il s'est écoulé vingt-trois ans; pourquoi l'auteur dit-il quinze? A-t-il voulu prendre un terme moyen entre la mort de Tibérius et celle de Caius? L'explication me paraît bizarre. J'aime mieux croire que, dans les manuscrits, xx a été changé en xv par les copistes. — ⁴ Ab, par suite de. — ⁵ Quibus decet terrori esse. Sous-entendu vos. « His obnoxii, quibus, si republica valeret, formidini essemus. » Disc. de Catilina aux conjurés, ch. 20. — ⁶ Frustra, an ob rem. Pour rien ou pour quelque chose. — ⁷ Suomet ipsi more. Non pas, de la manière dont ils ont eux-mêmes donné l'exemple; car cela voudrait dire qu'ils périront comme ils ont fait périr les Gracques, et ce serait un appel à la violence. Ces mots signifient, je crois: leur propre conduite (c'est-à-dire, la violation de toutes les lois dont le peuple finira par leur demander compte) les perdra nécessairement. — ⁸ Occiso Tiberio Graccho. On sait comment périt Tib. Gracchus, assassiné par les nobles que conduisait Scipion Nasica. « Hoc initium in urbe Roma civilis sanguinis, gladiatorumque impunitatis fuit: inde jus vi obrutum, potentiorque habitus prior; discordiæque civium, antea conditionibus sanari solita, ferro dijudicata; bellaque non causis imita, sed prout eorum merces fuit. Quod haud mirum est: non enim ibi consistunt exempla, unde ceperunt; sed quamlibet in tenuem recepta tramitem, latissime evagandi sibi viam faciunt: et, ubi semel recto deerratam est, in præceps pervenitur: nec quisquam sibi putat turpe, quod alii fuit fructuosum. » VELLEIUS PATERCULUS, II, 5. — ⁹ C. Gracchi et M. Fulvii cædem. Voyez Velleius, II, 7; voyez aussi le beau récit de Plutarque. — ¹⁰ Sed sanè fuerit. Concession ironique. — ¹¹ Nequitur, il n'est pas possible; c'est dans ce mot, et non dans ulcisci, que se trouve la force passive; de même que dans loqui captum est, loqui conserve sa signification active, et captum

Superioribus annis¹² taciti indignabimini ærarium expilari, reges et populos liberos paucis nobilibus vectigal pendere, penes eosdem et summam gloriam et maximas divitias esse : tamen hæc talia facinora impune suscepisse parum habuere. Itaque postremo leges, majestas vostra, divinâ et humana omnia hostibus tradita sunt. Neque eos qui fecere, pudet aut pœnitet; sed incedunt per ora vostra magnifici, sacerdotia et consulatus, pars triumphos suos, ostentantes; perinde quasi ea honori, non prædæ, habeant. Servi ære parati¹³ injusta imperia dominorum non perferunt : vos, Quirites, imperio nati, æquo animo servitum toleratis!

III. Les nobles trouvent l'impunité dans leur audace même et dans la lâcheté du peuple qui trahit cette liberté conquise par ses ancêtres.

At qui sunt hi qui rempublicam occupavere? Homines sceleratissimi, cruentis manibus, immani avaritia, nocentissimi, idemque superbissimi; quibus fides, decus, pietas, postremo honesta atque inhonesta omnia quæstui sunt. Pars eorum occidisse tribunos plebis, alii quæstiones injustas, plerique eadem in vos fecisse, pro munimento habent¹⁴. Ita quam quisque pessime fecit, tam maxime tutus est : metum a scelere suo ad ignaviam vestram transtulere; quos omnis eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere in unum coegit. Sed hæc inter bonos amicitia, inter malos factio est. Quod si tam vos libertatis curam haberetis, quam illi ad dominationem accensi sunt, profecto neque respublica, sicuti nunc, vastaretur; et beneficia vostra penes optimos, non audacissimos, forent. Majores vestri, parandi juris et majestatis

est est un impersonnel passif, qui signifie: il fut commencé, on commença (à parler). — ¹² *Superioribus annis*, etc. Voyez un développement pareil dans le *Discours de Catilina aux conjurés*, ch. 20. — ¹³ *Servi ære parati*. « Servi injurias nimis ægre ferunt; quid illos bono genere gnatos, magna virtute præditos, opinamini animi habuisse, atque habituros, dum vivant? » CATON cité par A. Gelle, x, 5. — ¹⁴ *Eadem in vos fecisse pro munimento habent*. « J'ai un nom, me dit-il, et il me suffit pour ma sûreté et pour celle du peuple Romain. Ce nom arrête toutes les entreprises; et il n'y a point d'ambition qui n'en soit épouvantée. Sylla respire, et son génie est plus puissant que celui de tous les Romains, Sylla a autour de lui Chéronée, Orchomène et Signion; Sylla a donné à chaque famille de Rome un exemple domestique et terrible: chaque Romain m'aura toujours devant les yeux; et, dans ses songes mêmes, je lui apparaitrai couvert de sang; il croira voir les funestes tables, et lire son nom à la tête des proscrits. On murmure en secret contre mes lois; mais elles ne seront pas effacées par des flots même de sang Romain. Ne suis-je pas au milieu de Rome? Vous trouverez encore chez moi le javelot que j'avais à Orchomène, et le bouclier que je portais sous les murailles d'Athènes. Parce que je n'ai point de lecteurs, en suis-je moins Sylla? » MONTESQUIEU, *Dialogue de Sylla*

constituendæ gratia, bis per secessionem armati Aventinum occupavere : vos pro libertate, quam ab illis accepistis, non summa ope nitentini? atque eo vehementius, quo majus dedecus est parta amittere, quam omnino non paravisse.

IV. Qu'on cite les coupables, qu'on appelle Jugurtha, et l'on saura ce que vaut ce traité; à moins que le peuple ne soit pas encore fatigué de la servitude.

Dicit aliquis : Quid igitur censes? Vindicandum in eos qui hosti prodidere rempublicam; non manu neque vi, quod magis vos fecisse, quam illis accidisse indignum est; verum quæstionibus et indicio ipsius Jugurthæ. Qui, si deditus est, profecto jussis vestris obediens erit : sin ea contemnit, scilicet æstumabit qualis illa pax aut deditio sit, ex qua ad Jugurtham scelorum impunitas, ad paucos maxamæ divitiæ, in rempublicam damnata atque dedecora pervenerint. Nisi forte nondum etiam vos dominationis eorum satietas tenet, et illa, quam hæc tempora magis placent, quum¹⁵ regna, provinciæ, leges, jura, judicia¹⁶, bella, paces¹⁷, postremo divina et humana omnia penes paucos erant : vos autem, hoc est, populus Romanus, invicti ab hostibus, imperatores omnium gentium, satis habebatis animam retinere : nam servitum quidem quis vestrum recusare audebat?

V. Mais qu'ils y prennent garde; la pitié les conduirait à leur ruine; le crime est énorme, l'impunité serait funeste.

Atque ego, tametsi viro flagitiosissimum existimo impune injuriam accepisse, tamen vos hominibus sceleratissimis ignoscere, quoniam cives sunt, æquo animo paterer, ni misericordia in perniciem casura esset¹⁸. Nam et illis, quantum importunitatis habent, parum est impune male fecisse, nisi deinde faciendi licentia eripitur; et vobis æterna sollicitudo remanebit, quum intelligetis aut serviendum esse, aut per manus libertatem retinendam. Nam fidei quidem aut concordia quæ spes est? Dominari illi volunt; vos liberi esse : facere illi injurias; vos prohibere : postremo sociis vestris veluti hostibus, hostibus pro sociis utuntur. Potestne in tam divorsis mentibus pax aut amicitia esse?

Quare moneo, hortorque vos, ne tantum scelus impunitum omittatis. Non peculatus ærarii factus est, neque per vim sociis

et d'Euerate, édit. classiq. de M. Ch. Derobry. — ¹⁵ *Quum se rapporte à illa tempora*, c'est-à-dire l'époque qui suivit la mort des Gracques; *hæc*, c'est le temps présent, où le peuple, excité par son tribun, va reprendre courage. — ¹⁶ *Leges, jura, judicia*. « Ces mots répondent exactement à notre division moderne des trois pouvoirs, législatif, exécutif, judiciaire. » Note de M. Ozaneaux. — ¹⁷ *Paces*, Les traités. — ¹⁸ *Ni misericordia in perniciem casura esset*. « Ne ista vobis man-

posterius: nam gerere, quam fieri¹⁵ tempore posterius, re atque usu prius est. Comparate nunc, Quirites, cum illorum superbia me hominem novum. Quæ illi audire et legere solent, eorum partem vidi, alia egomet gessi: quæ illi litteris, ea ego militando didici. Nunc vos existumate facta an dieta pluris sint.

III. Sotte vanité des nobles au sujet de leurs ancêtres, qu'ils déshonorent par leur lâcheté; Marius n'a point d'ancêtres, mais il peut parler de ses services, montrer ses blessures, et les récompenses militaires qu'il a reçues.

Contemnunt novitatem meam; ego, illorum ignaviam: mihi fortuna, illis probra objectantur. Quanquam ego naturam unam et communem omnium existimo, sed fortissimum quemque generosissimum¹⁶ esse. Ac si jam ex patribus Albini aut Bestiæ¹⁷ quæri posset, mense, an illos ex se gigni maluerint; quid responsuros creditis, nisi sese liberos quam optumos voluisse? Quod si jure me despiciunt, faciant idem majoribus suis¹⁸, quibus, uti mihi, ex virtute nobilitas cæpit. Invident honori meo: ergo invident et labori, innocentia, periculis etiam meis; quoniam per hæc illum cepi. Verum homines corrupti superbia ita ætatem agunt, quasi vestros honores contemnunt; ita hos petunt, quasi honeste vixerint. Næ illi falsi sunt¹⁹, qui divorsissimas res pariter expectant, ignavia voluptatem et præmia virtutis. Atque etiam quum apud vos, aut in senatu verba faciunt, pleraque oratione majores suos extollunt²⁰, eorum fortia facta memorando clariores sese putant, quod contra est. Nam quanto vita illorum præclarior tanto horum socordia flagitiosior. Et profecto ita se res habet: majorum gloria posteris lumen est²¹, neque bona, neque mala in occulto patitur. Hujusce rei ego inopiam patior, Quirites; verum id, quod multo præclarius est, meamet facta mihi dicere licet. Nunc videte, quam iniqui sint. Quod ex aliena virtute sibi arrogant, id mihi ex mea non concedunt; scilicet, quia imagines non habeo, et quia mihi nova nobilitas est; quam

dire de Cicéron, quand on l'envoya contre Mithridate. Voy. *Academic.* II, 1. — ¹⁵ Gerere, quam fieri. Il faut sous-entendre *consulem* avec ces deux verbes. — ¹⁶ Generosissimum. Le mieux né, comme γενναίος en grec. — ¹⁷ Albini aut Bestiæ. Aulus Posthumius Albinus, et L. Calpurnius Piso Bestia s'étaient tous deux laissé battre ou corrompre par Jugurtha; Marius les choisit à dessein. — ¹⁸ Majoribus suis pour *erga majores*; tournure assez rare. — ¹⁹ Falsi sunt. Voyez plus haut le *Discours de Micippa*, note 4. — ²⁰ Majores suos extollunt. Voy. Cicéron, de *Leg. agr.* II, 1. — ²¹ Majorum gloria posteris lumen est.

Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claraque faciem præferre pudendis.
Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.

JUVÉNAL, VIII, 133

certe peperisse melius est, quam acceptam corrupisse²². Equidem ego non ignoro, si jam mihi respondere velint, abunde illis faciendam et compositam orationem fore. Sed in maximo vestro beneficio, quum omnibus locis me vosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret²³. Nam me quidem, ex animi mei sententia, nulla oratio lædere potest: quippe vera necesse est bene prædicet; falsam vita moresque mei superant. Sed quoniam vostra consilia accusantur²⁴, qui mihi summum honorem, et maximum negotium imposuistis; etiam atque etiam imputate, num id pontundum sit. Non possum, fidei causa²⁵, imagines, neque triumphos, aut consulatus majorum meorum ostentare; at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras²⁶, alia militaria dona, præterea cicatrices adverso corpore. Hæc sunt meæ imagines, hæc nobilitas, non hæreditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego plurimis laboribus et periculis quæsivi.

IV. Il n'a point leur vaine science, leur mollesse, leur orgueil, leur luxe hono-
teux, etc.; mais il a appris tout ce qu'il faut à un brave soldat. Qu'ils restent donc dans leur corruption, et n'aspirent point à conduire l'État.

Non sunt composita verba mea; parum id facio²⁷; ipsa se virtus satis ostendit: illis artificio opus est, uti turpia facta oratione tegant. Neque litteras Græcas didici; parum placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt²⁸. At illa

²² Peperisse melius est, quam acceptam corrupisse. « Ego meis majoribus virtute mea præluxi; uti, si prius noti non fuerint, a me accipiant initium memoriæ suæ: tu tuis vita, quam turpiter egisti, magnas offudisti tenebras; ut, etiam si fuerint egregii cives, certe venerint in oblivionem. Quare noli mihi antiquos viros objectare: satius est enim, me meis rebus gestis florere, quam majorum opinione niti; et ita vivere, ut ego sim posteris meis nobilitatis initium et virtutis exemplum. » *Declamation contre Salluste, faussement attribuée à Cicéron*, ch. II. — ²³ Ne quis modestiam in conscientiam duceret, de peur qu'on ne prit ma modération pour un aveu tacite. — ²⁴ Quoniam vestra consilia accusantur. Voyez encore Cicéron, de *Leg. agraria*, II, 5. — ²⁵ Fidei causa, comme garantie de mes paroles. — ²⁶ Hastas vexillum, phaleras. On donnait aux soldats qui s'étaient bien conduits dans l'action une pique, un étendard, un collier, comme aujourd'hui on leur donne un sabre, un fusil d'honneur. Ces dons ne venaient pas toujours du butin fait sur l'ennemi. Voy. *Rome au siècle d'Auguste* de M. Ch. Dezobry, t. I, lettre cxvi. — ²⁷ Parum id facio. Je fais peu de cas de ce mérite. Je traduis *parum* comme *parvi*; soit que Salluste ait laissé échapper cette faute, soit que la substitution vienne du copiste. En tout cas je ne puis admettre d'autre sens. — ²⁸ Ad virtutem doctoribus nihil profuerunt. « Unius tamen M. Catonis ingenium versutum, loquax, callidum haud contemno. Parantur hæc disciplina Græcorum: sed virtus, vigilantia, labos, apud Græcos nulla sunt: quippe, quum domi libertatem suam per inertiam amiserint, censescunt eorum

multo optima reipublicæ doctus sum; hostem ferire²⁹, præsidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et æstatem juxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego præceptis milites hortabor; neque illos arcte colam, me opulenter; neque gloriam meam, laborem illorum faciam. Hoc est utile, hoc civile imperium. Namque, quum tute³⁰ per molliem agas, exercitum supplicio cogere, id est dominum, non imperatorem esse. Hæc atque talia majores vestri faciundo, seque remque publicam celebravere. Quis nobilitas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum æmulos contemnit; et omnis honores, non ex merito, sed quasi debitos, a vobis repetit³¹. Ceterum homines superbis sumi procul errant. Majores eorum omnia, quæ licebat, illis relinquere; divitias, imagines, memoriam sui præclaram: virtutem non relinquere, neque poterant: ea sola neque datur dono, neque accipitur. Sordidum me et incultis moribus aiunt, quia parum scite convivium exorno, neque histrionem ullum, neque pluris pretii coquam, quam villicum, habeo³²: quæ mihi lubet confiteri, Quirites. Nam ex parente meo et ex aliis sanctis viris ita accepi, munditias mulieribus, viris laborem convenire; omnibusque bonis oportere plus gloriæ, quam divitiarum [esse]; arma, non suppellectilem, decori esse. Quin ergo quod juvat, quod ca-

præceptis imperium haberi posse? » SALLUSTE, *Epist. ad Casarem, de ordinanda rep.* 1, 9. — ²⁹ *Hostem ferire*, etc. Rapprochez de tout ce passage le discours de Numanus dans Virgile, ix, 598. — ³⁰ *Tute*, en un seul mot: *te* est enclitique. — ³¹ *Quasi debitos, a vobis repetit*. « Que produit-on aujourd'hui comme un titre qui donne droit aux honneurs et au ministère redoutable du temple? Le nom et la naissance; comme si en Jésus-Christ on distinguait le noble et le roturier: comme si la chair et le sang devaient posséder le royaume de Dieu et le trône de Jésus-Christ; comme si le vain éclat d'un nom, qui n'a peut-être commencé que par les crimes et l'ambition de vos ancêtres, devait vous donner, avec leur sang, l'humilité, la pudeur, le zèle, l'innocence, la sainteté, qu'ils n'eurent jamais eux-mêmes; comme si une distinction tout humaine, qui traîne après soi l'orgueil, la mollesse, le luxe, les profusions, des mœurs toujours opposées à l'esprit de votre ministère, devait elle-même vous en rendre dignes! Non, mes frères, l'Eglise n'a pas besoin de grands noms, mais de grandes vertus. » MASSILLON. — ³² *Neque histrionem ullum*, etc. « Luxuriæ enim peregrinæ origo ab exercitu Asiatico inventa in Urbem est (Van de R. 567, après la victoire de Manlius Vulson). Il primum lectos æratos, vestem stragulam pretiosam, plagulas et alia textilia, et quæ tum magnificæ suppellectilis habebantur, monopodia (*queridons*) et abacos (*buffets*), Romam advexerunt. Tunc psaltria sambucistræque, et convivalia ludionum oblectamenta addita epulis. Epulæ quoque ipsæ et cura et sumptu majori apparari cœptæ. Tum coquus, vilissimum antiqui mancipium, et astimatione et usu in pretio esse; et quod ministerium fuerat, ars haberi cœpta. Vix tamen illa, quæ tum conspiciabantur, semina erant futuræ luxuriæ. » TITE-LIVE, xxxix; 6. —

rum æstantur, id semper faciant: ament, potent³³: ubi adolescentiam habuere, ibi senectutem agant, in conviviiis, dediti ventri et turpissimæ parti corporis: sudorem, pulverem, et alia talia relinquunt nobis, quibus illa epulis jucundiora sunt. Verum non est ita. Nam ubi se omnibus flagitiis dedecoraverit turpissimum viri, honorum præmia ereptum eunt. Ita injustissime luxuria et ignavia, pessimæ artes, illis qui coluere eas nihil officium, reipublicæ innoxie cladi sunt.

V. Que le peuple ait bon courage au sujet de la guerre d'Afrique: le commandement est changé, tout va changer aussi. Les soldats auront dans leur général un compagnon de leurs fatigues, et bientôt ils en recueilleront le fruit.

Nunc, quoniam illis, quantum mores mei, non illorum flagitia, possebant, respondi; pauca de republica loquar. Primum omnium, de Numidia bonum habetote animum, Quirites. Nam quæ ad hoc tempus Jugurtham tutata sunt, omnia removistis, avaritiam, imperitiam, superbiam³⁴. Deinde exercitus ibi est, locorum sciens; sed, mehercule, magis strenuus quam felix. Nam magna pars avaritia aut temeritate ducum attrita est. Quamobrem vos, quibus militaris ætas³⁵ est, adnitimini mecum, et capessite rempublicam: neque quemquam ex calamitate aliorum, aut imperatorum superbia, metus ceperit. Egomet in agmine, in prælio consultor idem, et socius periculi vobiscum adero; meque vosque in omnibus rebus juxta geram. Et profecto, victoria, præda, laus: quæ si dubia aut procul essent, tamen omnis honos reipublicæ subvenire decebat³⁶. Etenim ignavia nemo immortalis factus³⁷ est: neque quisquam parens liberis, uti æterni forent, optavit; magis, uti boni honestique vitam exigent³⁸. Plura dicerem, Quirites, si timidus virtutum verba adderent; nam strenuis abunde dictum puto³⁹.

³³ *Ament, potent*. « Si qui voluptatibus ducuntur, et se vitiorum illecebris et cupiditatum lenociniis dederunt, missos faciant honores; ne attingant rempublicam; patiantur viros fortes labore, se otio suo perfrui. » CICERON, *pro Sextio*. — ³⁴ *Avaritiam, imperitiam, superbiam*. « *Avaritiam* désigne Calp. Bestia; *imperitiam*, Albinus; *superbiam*, Metellus. » Note de M. Ozaneaux. — ³⁵ *Militaris ætas*. L'âge requis pour le service (de dix-sept à quarante-six ans). — ³⁶ *Decebat*, comme *deceret*. — ³⁷ *Ignavia nemo immortalis factus*.

Μοῖρα δ' ἐβραία φημι περιμήνοι ἔμμεναι ἀνδρῶν,
Ὅδ' ἄκαλον, οὐδ' ἐμὲν ἐσθλόν, ἐπὶ ταπεινὰ γένηται.
HOMERE, *Iliade*, vi, 488.

³⁸ *Neque quisquam parens*, etc. « Ὅδ' γὰρ ἀθανάτους οὐκ αἰὶ πατρὸς εὐχροντο γενέσθαι, ἀλλ' ὀρθοῦς καὶ εὐλαεῖς. » PLATON, *Méneçène*, ch. 20. — ³⁹ *Strenuis abunde dictum puto*. Voyez le Discours de Catilina au moment de combattre, ch. 58.

VI. ORATIO SULLÆ AD BOECHUM REGEM. Cap. 102. (An de R. 649. — Av. J.-C. 105.)

Bocchus, Mauritanie rex, societatem cum Jugurtha inierat. At duobus prælis adversis fractus, a Mario per legatos petit duos quam fidissimos ad se mittat. Ille L. Sullam et A. Manlium ire jubet. Sulla, quo ingenium regis aut adversum flecteret, aut cupidum pacis vehementius accenderet, pauca verba hujusmodi locutus est :

Rex Bocche, magna lætitia nobis est, quum te talem virum demonstrare, uti aliquando pacem quam bellum malles, non te optimum, cum pessimo omnium Jugurtha miscendo, commaculares; simul nobis demeres acerbam necessitudinem, pariter te errantem, et illum sceleratissimum persequi. Ad hoc, populo Romano, jam a principio inopi¹, melius visum amicos, quam servos querere: tutiusque rati² volentibus, quam coactis, imperitare. Tibi vero nulla opportunior nostra amicitia: primum, quod procul absumus, in quo offensæ minimum, gratia par ac si prope adessemus; dein, quod parentis³ abunde habemus, amicorum neque nobis neque cuiquam omnium satis fuit. Atque hoc utinam a principio tibi placuisset! profecto ea re ad hoc tempus multo plura bona accepisses, quam mala perpeusus es. Sed quoniam humanarum rerum fortuna pleraque regit, cui scilicet placuit te⁴ vim et gratiam nostram experiri; nunc, quando per illam licet, festina, atque, uti cœpisti, perge. Multa atque opportuna habes⁵ quo facilius errata officii superes. Postremo hoc in pectus tuum demitte, numquam populum Romanum beneficii victum esse: nam bello quid valeat, tute⁶ scis.

VII. ORATIO BOECCHI AD SULLAM. Cap. 110. (An de Rome 649. — Av. J.-C. 105.)

Sulla ad Marium reversus, Boccho inducias, legatis ipsius potestatem eundi Romam a consule impetrat. Bocchus igitur Sullam iterum accivit; ei se memorem ejus beneficiorum testatur; purgat se de bello Romano; studium et operam pollicetur.

NUNQUAM ego ratus sum fore, uti rex maximus in hac terra, et

VI. — ¹ Jam a principio inopi. Tous les manuscrits donnent *inopi*; on ne peut ni ne doit le supprimer. La phrase signifie: Le peuple Romain a mieux aimé, dès l'origine, alors qu'il était encore faible, chercher des amis que des sujets. — ² Rati, sous-entendu *Romani*. — ³ Parentis. Participe de *pareo*, des sujets. — ⁴ Placuit te. Cette leçon donnée par l'édition bipontine me paraît la meilleure; *placuisse*, qui se trouve dans les manuscrits peut être considérée comme une altération de *placuit te*. — ⁵ Multa atque opportuna habes. Il insinue par là que Bocchus peut livrer Jugurtha aux Romains. — ⁶ Tute. Voyez le *Disc. de Marius*, note 50, p. 528.

omnium quos novi, privato homini gratiam deberem. Et, hercle, Sulla, ante te cognitum, multis orantibus, aliis ultro egomet operam tuli, nullius indigni. Id imminutum, quod ceteri dolere solent, ego lætor. Fuerit mihi pretium¹ eguisse aliquando tue amicitia, qua apud animum meum nihil carius habeo. Id adeo experiri licet: arma, viros, pecuniam, postremo quidquid animo lubet, sume, utere; et quoad vives, numquam tibi redditam gratiam putaveris; semper apud me integra erit: denique nihil, me sciente, frustra voles. Nam, ut ego æstumo, regem armis, quam munificentia, vinci minus flagitiosum. Ceterum de republica vostra, cujus curator² huc missus es, paucis accipe. Bellum ego populo Romano neque feci, neque factum unquam volui; finis meos adversum armatos armis tutus³ sum. Id omitto⁴, quando vobis ita placet: gerite, uti voltis, cum Jugurtha bellum. Ego flumen Mulucham, quod inter me et Micipsam fuit, non egrediar, neque Jugurtham id intrare sinam. Præterea, si quid meque vobisque dignum petiveris, haud repulsus abibis.

EX SALLUSTII FRAGMENTIS.

VIII. ORATIO M. EMILII LEPIDI, CONSULIS DESIGNATI, CONTRA SULLAM. (An de R. 675. — Av. J.-C. 81.)

M. Lepidus consul invehitur in Sullam, qui vi et armis oppressam rempublicam, dictatoris nomine, pro lubricine regebat; suosque hortatur ut se in libertatem vindicent¹.

I. Lépide craint la faiblesse du peuple à l'égard de Sylla.

CLEMENTIA et probitas vostra, Quirites, quibus per ceteras gentibus maximi et clari estis, plurimum timoris mihi faciunt, adversus² tyrannidem L. Sullæ, ne ipsi, quæ nefanda æstumatis, ea parum credendo de aliis, circumveniamini³ (præsertim quum illi

VII. — ¹ Pretium, pour *pretiosa res*: ç'aura été une chose précieuse pour moi. — ² Curator, l'agent, le chargé d'affaires. — ³ Tutus. Participe de *tutor*, verbe très-usité dans la vieille langue latine. — ⁴ Id omitto. Je renonce à la guerre, je cesse d'y prendre part.

VIII. — ¹ Il n'est guère probable que ce discours ait été prononcé publiquement, ni avant ni après l'abdication de Sylla: car Sylla demeura tout-puissant même dans sa retraite. D'autre part comme tout le discours prouve que Sylla est encore vivant, on peut admettre avec le président de Brosses, que Lépide a rassemblé ses partisans dans un lieu secret pour les animer et leur faire connaître leurs forces. — ² Adversus, A l'égard de. parrapport à. — ³ Ne ea parum credendo de aliis, circumveniamini. Voyez la même pensée dans Thucydide, 1, 68

spes omnis in scelere atque perfidia sit, neque se aliter tutum putet, quam si pejor atque instabilior ⁴ metu vostro fuerit, quo captivis libertatis curam miseria eximat; aut, si provideritis, in tutandis periculis ⁵ magis, quam in ulciscendo, teneamini.

II. Investives contre Sylla et ses partisans. La tyrannie est au comble : esclavage du peuple, violation de la propriété, massacres, profanation des tombeaux, etc. Il faut se venger ou mourir.

Satellites quidem ejus, homines maximi nominis, non minus optimis majorum exemplis, nequeo satis mirari, qui dominationis in vos servitium suum mercedem dant; et utrumque⁶ per injuriam malunt, quam optimo jure, liberi agere. Præclara Brutorum atque Emiliorum et Lutatorum proles⁷, geniti ad ea, quæ majores virtute peperere, subvertenda! Nam quid a Pyrrho, Annibale, Philippoque et Antiocho defensum est aliud, quam libertas et suæ cuique sedes; neu cui, nisi legibus, pareremus? Quæ cuncta sævus iste Romulus⁸ quasi ab externis rapta, tenet: non tot exercituum clade, neque consulum et aliorum principium, quos fortuna belli consumpserat, satiatus; sed tum crudelior, quum plerosque secundæ res in miserationem ex ira vortunt. Quin solus omnium, post memoriam hominum, supplicia in post futuros composuit⁹, quis prius injuria quam vita certa esset: pravissimeque per sceleris immanitatem adhuc tutus fuit, dum vos, metu gravioris servitii, a repetenda libertate terremini.

Agendum atque obviam eundum est, Quirites, ne spolia vestra penes illum sint. Non prolatandum, neque votis paranda auxilia¹⁰; nisi forte speratis¹¹, per tædium jam aut pudorem tyrannidis, esse eum per scelus occupata periculosius dimissurum¹².

— ⁴ *Instabilis* est proprement celui qui ne peut être reçu en témoignage, ni tester, ni hériter; par suite, un misérable, un homme odieux. — ⁵ *In tutandis periculis*, pour *in tutandis vobis a periculis*; Virgile a dit de même: *pecori defendere frigus*; et Cicéron: « Qui non defendit injuriam neque propulsat a suis, quum potest, injuste facit. » *De Offic.* III, 18. — ⁶ *Utrumque*. L'un et l'autre, c'est-à-dire, se faire esclaves d'un côté pour dominer de l'autre. — ⁷ *Præclara Brutorum... proles*. Voy. le *Tibère* de Chénier. — ⁸ *Sævus iste Romulus*. Ce barbare qui a la prétention d'être un autre Romulus, le restaurateur de l'Etat. Peut-être faudrait-il lire *Sævus*. — ⁹ *Supplicia in post futuros composuit*. « Une loi de Sylla avait déclaré les fils et petits-fils de proscrits inhabiles à posséder aucune charge. César, dans sa première dictature, leva cette interdiction. Pansa, consul avec Hirtius, était un de ces proscrits réhabilités. » *Note de Dureau-Delamalle*. — ¹⁰ *Neque votis paranda auxilia*. « Non votis, neque suppliciis muliebribus auxilia deorum parantur. » *Discours de Caton sur les conjurés, Catil.* 52. — ¹¹ *Nisi forte speratis, etc.* Cette phrase prouve que Sylla est encore dictateur. — ¹² *Periculosius dimissurum*. Sylla avait pris des précautions qui l'assurèrent contre ce danger: « Sylla, quittant la dictature, avait semblé ne vouloir vivre que

At ille eo processit, uti nihil gloriosum, nisi tutum, et omnia retinendæ dominationis honesta existimet. Itaque illa quies et otium cum libertate, quæ multi probi potius quam laborem cum honoribus capessebant, nulla sunt. Hac tempestate serviundum aut imperitandum: habendus metus est, aut faciendus, Quirites.

Nam quid ultra? quæve humana superant, aut divina impoluta sunt? *Populus Romanus*, paulo ante gentium moderator¹³, exutus imperio, gloria, jure, agitandi inops¹⁴, despectusque, ne servilia quidem alimenta¹⁵ reliqua habet. Sociorum et Latii magna vis civitate, pro multis et egregiis factis a vobis data, per unum prohibentur, et plebis innoxie patrias sedes occupare pauci satellites, mercedem scelerum¹⁶. Leges, judicia, ærarium, provinciæ, reges, penes unum; denique necis civium et vitæ licentiæ: simul humanas hostias¹⁷ vidistis, et sepulcra infecta sanguine civili. Estne viris reliqui aliud, quam solvere injuriam, aut mori per virtutem? quoniam quidem unum omnibus finem natura, vel ferro septis, statuit¹⁸; neque quisquam extremam necessitatem, nihil ausus, nisi muliebri ingenio, exspectat.

III. Apologie de sa conduite: Sylla le regarde comme un séditieux, parce qu'il veut détruire sa tyrannie; il lui reproche de posséder les biens des proscrits. C'est un crime de plus pour le tyran.

Verum ego seditiosus, uti Sulla ait, qui præmia turbarum queror: et bellum cupiens, quia jura pacis repeto. Scilicet, quia non

sous la protection de ses lois mêmes; mais cette action, qui marque tant de modération, était elle-même une suite de ses violences. Il avait donné des établissements à quarante-sept légions dans divers endroits de l'Italie. Ces gens-là, dit Appien, regardant leur fortune comme attachée à sa vie, veillaient à sa sûreté, et étaient toujours prêts à le secourir ou à le venger. » *MONTESQUIEU, Grand. et Décad. des Rom.*, ch. XI. Voy. également le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*. — ¹³ *Populus Romanus paulo ante gentium moderator*, etc. Voy. plus haut le discours de Memmius. — ¹⁴ *Agitandi inops*. Privé des moyens d'existence. — ¹⁵ *Ne servilia quidem alimenta*. Chaque esclave recevait de son maître cinq boisseaux de blé par mois; C. Gracchus avait établi des distributions semblables pour le peuple; il paraît que Sylla les supprima; mais plus tard elles furent rétablies: voyez plus bas le *Discours de Licinius Macer*. — ¹⁶ *Mercedem scelerum*. « Il donna les terres des citoyens aux soldats, et il les rendit avides pour jamais; car dès ce moment, il n'y eut plus un homme de guerre qui n'attendit une occasion qui pût mettre les biens de ses concitoyens entre ses mains. » *MONTESQUIEU, Grand. et Décad. des Rom.*, ch. XI. — ¹⁷ *Humanas hostias*. Allusion à Marius Gratidianus qui fut égorgé sur le tombeau de Catulus. Voy. *Lucaïn*, II, 175. — ¹⁸ *Unum omnibus natura, etc.*

Ille licet ferro cautus se condat et are,
Mors tamen inclusum protrahit inde caput.
PROPERTIUS, III, 17.

aliter salvi, satisque tuti in imperio eritis, nisi Vettius Picens¹⁹ et scriba Cornelius²⁰ aliena bene parata prodegerint: nisi approbaveritis omnis proscriptiones innoxiorum ob divitias, cruciatus virorum illustrium, vastam urbem fuga et cædibus, bona civium miserorum, quasi Cimbricam prædam, venum aut dono datam. At objectat mihi possessiones ex bonis proscriptorum: quod quidem scelerum illius vel maximum est, non me, neque quemquam omnium satis tutum fuisse, si recte faceremus. Atque illa, quæ tum formidine merceus sum, pretio soluto, jure dominis²¹ tamen restituo; neque pati consilium est, ullam ex civibus prædam esse. Satis illa fuerint, quæ rabie contracta toleravimus, manus conserentis inter se Romanos exercitus, et arma ab externis in nosmet versa. Scelerum et contumeliarum omnium finis sit: quorum adeo Sullam non poenitet, ut et facta in gloria numeret, et, si liceat, avidius fecerit.

IV. Sylla ne peut compter ni sur les soldats ni sur les citoyens: il se les est aliénés en leur préférant des affranchis et des esclaves.

Neque jam, quid existumetis de illo, sed quantum vos audeatis, vereor²²: ne, alius alium principem exspectantes, ante capiamini, non opibus ejus, quæ futiles et corruptæ sunt, sed vestra socordia, quam captum ire licet, et quam audeat, tam videri felicem²³. Nam, præter satellites commaculatos, quis eadem volt? aut quis non omnia mutata præter victoriam? Scilicet milites, quorum sanguine Tarrulæ Seyrroque, pessumis servorum, divitiæ partæ sunt? an, quibus prælatus in magistratibus capiundis Fusidius²⁴, ancilla turpis, honorum omnium dehonesta-mentum?

Itaque maximum mihi fiduciam parit victor exercitus, cui per

¹⁹ Vettius Picens. Personnage inconnu. — ²⁰ Scriba Cornelius. C'est le scribe Chrysogonus, l'affranchi de Sylla, celui dont il est question dans le plaidoyer pour Roscius d'Amérie. — ²¹ Jure dominis, comme justis dominis, les légitimes possesseurs. — ²² Quantum vos audeatis, vereor. Jusqu'où ira votre audace, c'est sur quoi je ne suis pas bien rassuré. — ²³ Ne ante capiamini.... videri felicem. Cette phrase paraît altérée. Voici comment je la modifierais pour y trouver un sens: Vereor... ne ante capiamini (quam ille capiatur), quum captum ire (Syllam vobis) licet, et (licet illum) videri tam felicem quam audeat. La substitution de quum au premier quam simplifie beaucoup la phrase, et donne précisément le sens que lui prête M. Barnouf qui traduit ainsi: « Je crains que vous ne soyez victimes, je ne dis pas de sa puissance, ébranlée et chancelante, mais de votre inaction; tandis que vous pourriez le prévenir et montrer au monde Sylla heureux comme le mérite son audace. » Ces derniers mots, quam audeat, tam videri felicem, sont une allusion ironique au surnom que Sylla se plaisait à porter. — ²⁴ Fusidius. Ce fut, dit-on, ce Fusidius qui donna à Sylla l'idée de publier

tot vulnera et labores nihil, præter tyrannum, quæsitus est: nisi forte tribunitiam potestatem evorsum²⁵ profecti sunt per arma, conditam a majoribus suis; utique²⁶ jura et judicia sibi met extorquerent; egregia scilicet mercede, quum relegati in paludes²⁷ et silvas, contumeliam atque invidiam suam, præmia penes paucos intellegerent. Quare igitur tanto agmine atque animis incedit? Quia secundæ res mire sunt vitis obtentui; quibus labefactatis, quam formidatus antea est, tam contemnetur: nisi forte specie concordiæ et pacis²⁸, quæ sceleri et parricidio suo nomina indidit: neque aliter populo esse belli finem ait, nisi maneat expulsa agris plebes, præda civilis acerbissima; jus judiciumque omnium rerum penes se, quod populi Romani fuit.

V. Qu'ils choisissent de cet esclavage ou de la liberté; pour lui, il est prêt à leur servir de chef.

Quæ si vobis pax et concordia intelleguntur, maxuma turba-menta reip. atque exitia probate; annuite legibus impositis; accipite otium cum servitio, et tradite exemplum posteris ad populum Romanum suimet sanguinis mercede circumveniendum. Mihi, quamquam per hoc summum imperium satis quæsitus erat nomini majorum, dignitati, atque etiam præsidio; tamen non fuit consilium privatas opes facere; potiorque visa est periculosa libertas quieto servitio²⁹. Quæ si probatis, adeste, Quirites; et, bene juvantibus diis, M. Emilium consulem³⁰, ducem et auctorem sequimini ad recipiendam libertatem.

IX. ORATIO L. PHILIPPI ADVERSUS LEPIDUM CONSULEM IN SENATU.
(An de R. 676. — Av. J.-C. 78.)

M. Lepido in consulatu acta Sullæ rescindere cupienti summa vi Catulus collega restiterat: at ille nihilominus in incepto perstans,

ses tables de proscription. — ²⁵ Tribunitiam potestatem evorsum. Sylla déclara les tribuns incapables d'aucune autre charge; il leur ôta le droit de haranguer le peuple, de faire des lois, et ne leur laissa qu'un titre sans portée. Ils restèrent ainsi jusqu'à l'année 685, où Pompée leur rendit leurs anciennes attributions. — ²⁶ Utique. Cette proposition dépend encore de profecti sunt, comme le supin evorsum. — ²⁷ Relegati in paludes. Voyez plus loin les paroles de Percennius, Tacite, Ann. 1, 17. — ²⁸ Nisi forte specie concordie et pacis. Il faut sous-entendre ici, tanto agmine et tantis animis incedit. — ²⁹ Potior periculosa libertas quieto servitio. « Les dieux qui ont donné à la plupart des hommes une lâche ambition, ont attaché à la liberté presque autant de malheurs qu'à la servitude. Mais, quel que doive être le prix de cette noble liberté, il faut bien le payer aux dieux. » MONTESQUIEU, Dial. de Sylla et d'Euerate. — ³⁰ Consulem. Il peut bien, et même il doit parler ainsi, quoiqu'il ne soit que consul désigné: voyez note 1.

semel et iterum ad Urbem cum exercitu accessit. Quum secundo jam Urbi adsideret, ac circumacto interim anno, alterum consulatum peteret, L. Philippus senatum in eum his verbis concitabat :

I. Un séditieux marche en armes contre Rome, et le sénat, dont la faiblesse a laissé grandir le mal, ne prend aucun parti : qu'attend-il ? qu'espère-t-il ?

MAXUME vellem, Patres Conscripti, rempublicam quietam esse, aut in periculis a promptissimo quoque defendi, denique prava incepta consultoribus noxæ¹ esse : sed contra, seditionibus omnia turbata sunt, et ab iis quos prohibere magis decebat. Postremo, quæ pessimi et stultissimi decreverunt, ea bonis et sapientibus faciunda sunt. Nam bellum atque arma, quanquam vobis invisâ, tamen, quia Lepido placent, sumenda sunt; nisi forte cui pacem præstare, et bellum pati consilium est. Pro di boni, qui hanc urbem, ommissa cura, adhuc regitis? M. Æmilius, omnium flagitiosorum postremus², qui pejor an ignavio sit, deliberari non potest, exercitum opprimendæ libertatis habet, et se e contempto metuendum efficit; vos, mussantes et retractantes³, verbis et vatium carminibus⁴ pacem optatis magis quam defenditis; neque intellegitis mollitia decretorum vobis dignitatem, illi metum detrahi. Atque id jure; quoniam ex rapinis consulatum⁵, ob seditionem provinciam cum exercitu adeptus est⁷. Quid ille ob benefacta cepisset, cujus sceleribus tanta præmia tribuistis? At scilicet ii qui, ad postremum usque, legatos, pacem, concordiam, et alia hujusemodi decreverunt, gratiam ab eo peperere. Immo, despecti et indigni republica habiti, prædæ loco æstumantur; quippe metu pacem repetentes, quo habitam amiserant.

IX. — ¹ *Noxæ* signifie également la faute, et la punition de la faute. — ² *Qui hanc urbem, ommissa cura, adhuc regitis.* M. Barnouf traduit ainsi : « O Dieu, dont la providence, alors même qu'elle sommeille, gouverne encore cette ville ! » J'aimerais mieux, je l'avoue, faire rapporter *ommissa cura* au sénat, malgré la petite violence grammaticale qu'il faut faire à la phrase. — ³ *Postremus*, rare pour *infimus*. — ⁴ *Vos mussantes et retractantes*, etc. Voyez le *Discours de Capitolinus*, Tite-Live, III, 67. — ⁵ *Vatium carminibus*. Allusion à cette prédiction des livres Sibyllins, qui promettait l'empire à trois hommes dont le nom commençait par un C (Voyez *Catil.* 47); le sénat se rassurait parce qu'il espérait, d'après cela, qu'aucun membre de la famille Æmilia ne regnerait. — ⁶ *Ex rapinis consulatum*. C'était le fruit de ses rapines en Sicile, qui lui avait servi à acheter le consulat. — ⁷ *Ob seditionem provinciam adeptus est*. Le sénat, pour se débarrasser de Lepide, qui avait commencé déjà ses entreprises contre les lois de Sylla, lui avait ordonné de se rendre dans son gouvernement ayant la fin de son consulat. Lepide s'arrêta en Etrurie, où il appela les débris

II. Pendant qu'on hésite, Lepide s'est fortifié; revêtu de l'autorité consulaire, il a réuni autour de lui tous les factieux, soulevé l'Etrurie; et Rome est menacée à la fois par les rebelles et par la guerre extérieure.

Equidem a principio, quum Etruriam conjurare, proscriptos accersiri, largitionibus rempublicam lacerari videbam, maturandum putabam, et Catuli consilia cum paucis secutus sum. Ceterum illi, qui gentis Æmiliæ benefacta extollebant, et ignoscendo populi Romani magnitudinem auxisse⁸, nusquam etiam tum Lepidum progressum aiebant, quum privata arma opprimendæ libertatis cepisset; sibi quisque opes aut patrocinia quaerendo, consilium publicum corruerunt. At tum erat Lepidus latro cum calonibus et paucis sicariis, quorum nemo diurna mercede vitam mutaverit⁹; nunc est pro consule cum imperio, non empto, sed dato a vobis, cum legatis adhuc jure parentibus: et ad eum concurrere homines omnium ordinum corruptissimi¹⁰, flagrantem inopia et cupidinibus, scelerum conscientia exagitati; quibus quies in seditionibus, in pace turbæ sunt¹¹: hi tumultum ex tumultu, bellum ex bello serunt¹²; Saturnini olim, post Sulpicii, dein Marii Damasippique¹³, nunc Lepidi satellites. Præterea Etruria atque omnis reliquæ belli arrectæ; Hispaniæ armis sollicitæ¹⁴; Mithridates in latere vectigalium nostrorum, quibus adhuc sustentamur¹⁵, diem bello circumspicit; quin, præter idoneum ducem, nihil abest ad subvertendum imperium.

III. Qu'ils n'attendent rien de Lepide. Sous prétexte de servir le peuple, il poursuit le cours de ses fureurs, lève des troupes, de l'argent; c'est au sénat de l'arrêter, s'il ne veut livrer Rome à un nouveau Cinna.

Quod ego vos oro atque obsecro, Patres Conscripti, ut animadvortatis; neu patiamini licentiam scelerum, quasi rabiem, ad integros contactu procedere. Nam, ubi malos præmia sequuntur,

du parti de Marius. — ⁸ *Auxisse*. Intransitif ici. — ⁹ *Quorum nemo... mutaverit*. Voici l'explication que j'adopte ici : Dont pas un n'aurait voulu mourir pour la solde qu'il leur payait, c'est-à-dire n'eût affronté les périls d'un combat. — ¹⁰ *Omnium ordinum corruptissimi*. Voyez la peinture de ces bandes corrompues, *Catil.* 37. — ¹¹ *Quibus quies... in pace turbæ sunt*. Voyez dans Tite-Live, IV, 67, la fin du discours de Capitolinus. — ¹² *Hi tumultum ex tumultu... serunt*. Voyez ce que dit Hannon d'Annibal, Tite-Live, XXI, 10. — ¹³ *Damasippi*. C'est ce Damasippe, qui, étant préteur urbain sous le consulat de Marius le fils et de Carbon, fit périr les plus illustres sénateurs. — ¹⁴ *Hispaniæ armis sollicitæ*. Sertorius y continuait la guerre. — ¹⁵ *Vectigalium quibus adhuc sustentamur*. C'était l'Orient qui payait à Rome les plus riches tributs; c'était là que s'engraissaient les publicains. « Aguntur certissima populi Romani vectigalia et maxima; quibus amissis, et pacis ornamenta, et subsidia belli requiritis. » Cicéron, *pro*

haud facile quisquam gratuito bonus est¹⁶. An expectatis dum, exercitu rursus admoto¹⁷, ferro atque flamma Urbem invadat? Quod multo propius est ab eo, quo agitat¹⁸, statu, quam ex pace et concordia ad arma civilia; quæ ille adversum divina et humana omnia cepit, non pro sua, aut quorum simulat, injuria, sed legum ac libertatis subvertendæ. Agitur enim ac laceratur animi cupidine et noxarum¹⁹ metu, expers consilii, inquit, hæc atque illa tentans; metuit otium, odit bellum; luxu atque licentia cendum videt, atque interim abutitur vestra socordia. Neque mihi satis consilii est, metum, an ignaviam, an dementiam eam appellem; qui videmini intenta mala, quasi fulmen, optare se quisque ne attingat, sed prohibere ne conari quidem²⁰. Et quæso, considerate quam convorsa rerum natura sit. Antea malum publicum occulte, auxilia palam instruebantur; et eo boni malos facile anteibant: nunc pax et concordia disturbantur palam, defenduntur occulte. Quibus illa placent, in armis sunt; vos in metu. Quid expectatis? nisi forte pudet aut piget recte facere. An Lepidi mandata²¹ animos movent? qui placere ait, sua cuique reddi, et aliena tenet²²; belli jura²³ rescindi, quum ipse armis cogat; civitatem confirmari, quibus ademptam negat²⁴; concordie gratia plebei tribunitiam potestatem restitui, ex qua omnes discordie accensæ. Pessume omnium atque impudentissime! tibi egestas civium et luctus curæ sunt; cui nihil est domi nisi armis partum aut per injuriam? Alterum consulatum petis, quasi primum reddideris²⁵; bello concordiam quæris, quo parta disturbatur; nostri proditor,

lege Manilia, 2. — ¹⁶ Ubi malos præmia sequuntur, etc. Voyez dans Tite-Live les paroles des consuls contre les propositions de Canuleius, IV, 2; et les plaintes des tribuns, IV, 55. — ¹⁷ Exercitu rursus admoto. Déjà Lepide s'était approché de Rome jusqu'au pont Milvius; mais il avait été repoussé par Catulus et Pompée. — ¹⁸ Agitat, comme versatur; dans la situation où il est. — ¹⁹ Noxarum. Voyez la note 1. — ²⁰ Sed prohibere ne conari quidem. α'λλ' ὅμως ταῦθ' ὀρῶντες οἱ Ἕλληρες ἀνερχόνται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς περ οἱ τῶν γάλλων ἐπαίγε θεολογοὺς θεράπον. εὐχόμενοι μὲν μὴ τὰθ' εὐνοδοῦν ἑαστοὶ γινέσθαι, κἀλλεὺν δὲ οὐδαμῶς ἐπιχειροῦν. » DEMOSTHÈNES, Philipp. III. — ²¹ Lepidi mandata. Sans doute les propositions envoyées au sénat par Lepidus, ou plutôt les conditions qu'il voulait lui imposer. — ²² Aliena tenet. Voyez le discours de Lepidus. — ²³ Belli jura. Les lois portées à la suite de la guerre. — ²⁴ Civitatem confirmari, quibus ademptam negat. Lepide veut que le sénat rende par un décret le droit de cité aux villes et aux peuples à qui Sylla l'a enlevé, et il soutient en même temps que ce droit ne leur a pas été enlevé, qu'il est imprescriptible. Il s'agit ici particulièrement des villes d'Étrurie qu'avait frappées la réforme de Sylla. — ²⁵ Quasi primum reddideris. En sortant d'exercice, les consuls déposaient leur charge devant l'assemblée du peuple, et juraient qu'ils n'avaient rien fait contre les lois; c'était là ce qu'on appelait reddere consulatum. —

istis²⁶ infidus, hostis omnium honorum. Ut te neque hominum, neque deorum pudet, quos per fidem²⁷ aut perjurio violasti! Qui, quando talis es, maneat in sententia et retineas arma, te hortor; ne prolatandis seditionibus, inquit ipse, nos in sollicitudine attingas. Neque te provincie, neque leges, neque dii Penates civem patiuntur: perge qua cœpisti²⁸, ut quam maturume merita invenias. Vos autem, Patres Conscripti, quousque cunctando rempublicam intutam patiemini²⁹, et verbis arma tentabitis? Deducit adversum vos habiti, pecunie publice et privatim extorte, præsidia deducta atque imposita³⁰, ex lubricum leges imperantur; quum interim vos legatos et decreta paratis. Et quanto, me hercule, avidius pacem petieritis, tanto bellum acrius erit; quum intellegat se metu magis, quam æquo et bono sustentatum. Nam, qui³¹ turbas et cædem civium odisse ait, et ob id, armato Lepido, vos inermes retinet; quæ victis toleranda sunt, ea quum facere possitis, patiamini potius censet; ita illi a vobis pacem, vobis ab illo bellum suadet. Hæc si placent, si tanta torpido animos oppressit, ut oblit scelerum Cinnæ, cujus in Urbem reditu decus ordinis hujus interit³², nihilominus vos atque conjuges et liberos Lepido permissuri sitis, quid opus decretis? quid auxilio Catuli? Quin is et alii boni rempublicam frustra curant. Agite, ut labet; parate vobis Cethegi³³ atque alia proditorum patrocina, qui rapinas et incendia instaurare cupiunt, et rursus adversum deos Penatis manus armare. Sin libertas et vera magis placent, decernite digna nomine; et augete ingenium³⁴ viris fortibus. Adest novus exercitus; ad hoc, colonie veterum militum³⁵, nobilitas omnis, duces optimi; fortuna meliores sequitur. Jam illa, quæ collecta sunt socordia nostra, dilabentur.

²⁶ Nostris, le sénat; istis, le peuple. — ²⁷ Per fidem, sous l'apparence de la bonne foi. — ²⁸ Perge qua cœpisti. Cicéron emploie le même mouvement, mais avec une légère différence de sens. Voy. Catil. I, 5. — ²⁹ Quousque cunctando rempublicam, intutam patiemini. Voy. Ibid. ch. 1. — ³⁰ Deducit ne s'oppose pas à imposita; ces deux mots expriment une même idée, et non deux idées contraires. Salluste a pu dire deducere præsidia, comme on dit deducere coloniam, deducere adolescentem ad philosophum. — ³¹ Qui, comme quisquis ou quicumque. — ³² Decus ordinis hujus interit. Cinna, chassé de Rome par son collègue Octavius, y rentra à la tête des Italiens, ramenant avec lui Marius qu'il avait rappelé de l'exil; on sait les massacres qui suivirent. Voy. Lucain, II, 98. — ³³ Cethegi. C. Cethegus, d'abord du parti de Marius, le quitta pour s'attacher à Sylla, puis, comme on le voit ici, se joignit à Lépidus. C'est le même qui plus tard entra dans la conjuration de Catilina. — ³⁴ Augete ingenium. C'est plutôt animum ou animos qu'on emploie d'ordinaire; Salluste s'est servi plusieurs fois d'ingenium dans ce sens. — ³⁵ Colonia veterum militum. Les vétérans de Sylla établis en Italie. Voyez le discours de Lépidus, note 12. —

IV. Conclusion.

Quare ita censeo: « Quoniam M. Lepidus exercitum privato consilio paratum cum pessumis et hostibus reipublicæ, contra hujus ordonis auctoritatem, ad Urbem ducit; uti Appius Claudius interrex³⁶, cum Q. Catulo proconsule, et ceteris, quibus imperium est, Urbis præsidio sint, operamque dent ne quid reipublica detrimenti capiat. »

X. ORATIO C. COTTÆ¹ CONSULIS AD POPULUM.
(An de R. 679. — Av. J.-C. 75.)

Hujus orationis occasio ex oratione ipsa tantum colligitur: tumultuam esse plebem, nec consulum quidem ipsorum majestatem satissutam. Forsitan annonæ inopia hos furores stimulaverat; quod videntur innuere hæc verba: classe, qua commeatu vehebatur, minore quam antea navigamus.

1. Dévoué au peuple dès sa jeunesse, Cotta ne peut se voir, sans douleur, devenu l'objet de ses ressentiments aujourd'hui qu'il est vieux et faible.

Quæres, multa mihi pericula domi, militiæ multa adversa fuere: quorum alia toleravi, partim repali deorum auxiliis et virtute mea; in quis omnibus, neque animus negotio defuit, neque decretis labos². Malæ secundæque res opes, non ingenium, mihi mutabant. At contra in his miseris cuncta me cum fortuna deseruere. Præterea senectus, per se gravis, curam duplicat; cui misero, acta jam ætate, ne mortem quidem honestam³ sperare liceat. Nam, si parricida vestri sum; et, bis genitus hic⁴, deos Penatis meos, patriamque, et summum imperium vilia habeo, quis

³⁶ Appius Claudius était inter-voï pour présider à l'élection des magistrats de l'année suivante, election qui n'avait pu avoir lieu à cause des troubles.

X. —¹ C. Cotta. C'est celui dont Cicéron fait l'éloge en différents endroits, et qu'il a introduit comme interlocuteur dans le *de Oratore*. Voy. aussi ce qu'il dit de son talent oratoire dans le *Bruus*, 55. —² *Animus negotio, decretis labos*. Le premier désigne la fermeté avec laquelle on prend un parti dans les circonstances difficiles; le second, la vigueur avec laquelle on exécute sa résolution. —³ *Ne mortem quidem honestam*. Puisqu'il mourrait accusé d'imprévoyance, ou même de trahison, par le peuple, pour l'avoir laissé manquer de vivres: c'est ce que signifient les mots *parricida vestri* dans la phrase suivante. —⁴ *Bis genitus*. Allusion à l'exil auquel il avait été condamné sur une accusation portée contre lui par Sulpicius, son collègue dans le tribunat; il était rentré à Rome lors du retour de Sylla. Cicéron, parlant également de son retour à Rome après son exil, l'appelle *παλιγγενεσία*; et la métaphore est d'autant plus juste que

mihî vivo cruciatus satis est⁵, aut quæ pœna mortuo; quum omnia memorata apud inferos supplicia scelere meo vici⁶? A prima adolescentia in ore vostro, privatus et in magistratibus, egi: qui lingua, qui consilio meo, qui pecunia voluere, usi sunt; neque ego callidam facundiam, neque ingenium ad male faciendum exercui: avidissimum privatæ gratiæ, maxumas inimicitias pro rep. suscepi: quis victus cum illa⁶ simul, quum, egens alienæ opus, plura mala exspectarem; vos, Quirites, rursus mihi patriam, deos Penatis, cum ingenti dignitate dedistis⁷. Pro quibus beneficiis, vix satis gratus videar, si singulis animam, quam nequeo⁸, concesserim. Nam vita et mors jura naturæ sunt; uti sine dedecore, cum civibus, fama et fortunis integer agas, id dono datur atque accipitur.

II. Nommé consul au moment où la guerre désolait l'Espagne, l'Asie, la Macédoine, les côtes même de l'Italie, ce n'est pas sa faute, si les approvisionnements se sont faits difficilement; pourtant il est prêt à mourir s'ils le croient coupable.

Consules nos⁹ fecistis, Quirites, domi bellique impeditissima reipublica. Namque imperatores Hispaniæ¹⁰ stipendium, milites, arma, frumentum poscunt: et id res cogit; quoniam defectione sociorum et Sertorii per montis fuga neque manu certare possunt, neque utilia parare. Exercitus in Asia Ciliciæque ob nimias opes Mithridatis aluntur; Macedonia plena hostium¹¹ est, nec minus Italiæ maritima¹² et provinciarum: quum interim vectigalia parva¹³ et bellis incerta vix partem sumptuum sustinent. Ita classe, qua commeatu vehebatur¹⁴, minore quam antea naviga-

l'exil entraînait la mort civile. —⁵ *Quis mihi vivo cruciatus satis est*. Rapprochez de tout cet exorde le début du discours de Capitolinus (Tite-Live, III, 67): les circonstances ont de l'analogie, mais les caractères sont différents; et surtout on sentira, je crois, que trois cents ans ont bien modifié le langage et la situation des consuls à l'égard du peuple. —⁶ *Victus cum illa*. Allusion aux poursuites exercées en vertu de la loi Varia, contre ceux qui, par leur conduite, avaient provoqué la guerre Sociale, c'est-à-dire contre le parti patricien qui avait excité les Italiens à la révolte en leur refusant le droit de cité. —⁷ *Cum ingenti dignitate dedistis*. Voyez ces mêmes idées longuement développées par Cicéron dans le discours qu'il prononce devant le sénat après son retour. —⁸ *Quam nequeo*. Sous entendu *singulis concedere*. —⁹ *Consules nos*. Il avait pour collègue L. Octavius. —¹⁰ *Imperatores Hispaniæ*. Metellus et Pompée. Voyez ci-après la lettre de Pompée. —¹¹ *Macedonia plena hostium*. Curion y faisait la guerre contre les Thraces. Voy. Florus, III, 4. —¹² *Italiæ maritima*. Les côtes de l'Italie étaient infestées par les pirates; Mithridate n'avait pas d'auxiliaires plus utiles, ni Rome d'ennemis plus gênants. Voyez Florus, III, 6, et Cicéron, *pro lege Manilia*, 12. —¹³ *Vectigalia parva*. Voy. Cicéron, *ibid.* ch. 6; et le discours de Philippe contre Lévide. —¹⁴ *Qua commeatu vehebatur*. Quand les *latifundia* eurent envahi toute l'Italie,

mus. Hæc si dolo aut socordia nostra contracta sunt, agite, uti monet ira, supplicium sumite: sin communis fortuna asperior est, quare indigna vobis nobisque et republica incipitis? Atque ego, cujus ætati mors propior est, non deprecor, si quid ea vobis incommodi demitur; neque mox ingenio corporis¹² honestius, quam pro vestra salute finem vitæ fecerim. Adsum en C. Cotta consul: facio quod sæpe majores asperis bellis fecere; rogo dedoque me pro republica. Quam deinde, cui mandetis, circumspicite: nam talem honorem bonus nemo volet, quum fortunæ, et maris, et belli ab aliis acti, ratio reddenda, aut turpiter moriundum sit. Tantummodo in animis habetote, non me ob scelus aut avaritiam cæsum, sed volentem pro maximis beneficiis animam dono dedisse.

III. Exhortation à supporter avec résignation des maux inévitables.

Per vos, Quirites, et gloriam majorum, tolerate advorsa, et consulite reipublicæ. Multa cura summo imperio¹⁶ inest, multi ingentes labores: quos nequicquam abnuitis, et pacis opulentiam quæritis, quum omnis provinciæ, regna, maria, terræque, aspera aut fessa bellis sint.

XI. EPISTOLA C. POMPEII AD SENATUM, (An de R. 679. — Av. J.-C. 75.)

Deficientibus Romæ commatibus, senatus, ut populo subveniret, pecuniâ, quæ ad Hispaniense bellum facta erat, in procurandam annonam convertere coactus fuit. Pompeius vero, qui exercitum in Hispania contra Sertorium habebat, quum penuria rerum et fame urgeretur, crebris ad senatum frustra missis legationibus, tandem hac epistola, nisi subsidia præbeantur, se cum exercitu in Italiam rediturum, securis hostibus, denuntiat.

I. Souvenir amer de ses services; pour l'en récompenser, on le laisse avec une armée, sans vivres, sans argent, en pays ennemi.

Si advorsus vos patriamque et deos Penatis tot labores et pericula suscepissim, quotiens a prima adolescentia¹ ductu meo sce-

rome tira sa subsistance surtout de l'Afrique, de la Sicile et de la Sardaigne; Cicéron les appelle *tria frumentaria subsidia reipublicæ*. Liv. 42. — ¹² *Ingenio corporis*. Telle est la leçon des manuscrits. *Ingenium* doit se prendre dans le sens de *natura*, et signifie organisation. — ¹⁶ *Summo imperio*. Ces mots désignent ici, non le pouvoir consulaire, mais l'empire des Romains sur toute la terre.

XI. — ¹ *A prima adolescentia*. « Rebuté du parti Italien, qui connaissait la versatilité de sa famille, ce jeune homme de vingt-trois ans avait levé des légions dans le Picénum, et battu trois généraux, trois ar-

lestissimi hostes² fusi, et vobis salus quæsita est, nihil amplius in absentem me statuissetis, quam adhuc agitis, Patres Conscripti: quem contra ætatem³ projectum ad bellum sævissimum cum exercitu optime merito, quantum est in vobis, fame, miserrima omnium morte, confecistis. Hæc in spe populus Romanus liberos suos ad bellum misit? Hæc sunt præmia pro vulneribus, et toties ob rempublicam fuso sanguine⁴? Fessus scribundo mittundoque legatos, omnis opes et spes privatas meas consumpsi; quum interim a vobis per triennium vix annuus sumptus datus est. Per deos immortalis, utrum censetis me vicem ærarii præstare, an exercitum sine frumento et stipendio habere posse?

II. Et cependant que ne lui doit-on pas dans cette guerre!

Equidem fateor me ad hoc bellum majore studio, quam consilio profectum: quippe qui, nomine modo imperii a vobis accepto, diebus quadraginta exercitum paravi, hostisque in cervicibus jam Italiæ agentis ab Alpihus in Hispaniam submovi; per eas iter aliud atque Annibal nobis opportunius patefecit; recepti Galliam, Pyrenæum, Laletaniam⁵; Indigetis⁶, et primum impetum Sertorii victoris, novis militibus et multo paucioribus sustinui; hiememque in castris inter sævissimos hostis, non per oppida, neque ex ambitione mea⁷, egi. Quid dein prælia, aut expeditiones hibernas, oppida excisa, aut recepta enumerem, quando res plus valent quam verba? Castra hostium apud Sucronem⁸

mées, pour aller rejoindre Sylla. Celui-ci jugea au premier coup-d'œil le vain et médiocre génie de cet heureux soldat. Il se leva à son approche, et le salua du nom de *grand*; à ce prix il s'en fit un instrument docile. » MICHELET, *Hist. Rom.* t. II, p. 222. — ² *Sævissimum hostes*. Carbon et le jeune Marius. — ³ *Contra ætatem*. Il fut revêtu du pouvoir proconsulaire avant d'avoir exercé aucune magistrature, à vingt-huit ans; et il en fallait quarante-trois pour être consul. Du reste, il est curieux de voir Pompée considérer cette dérogation aux lois en sa faveur comme un dévouement de sa part. — ⁴ *Hæc sunt præmia pro... fuso sanguine*:

Bellorum o socii, qui mille pericula Martis
Mecum, ait, experti, decimo jam vincitis anno,
Hoc cruor Arcetis meruit diffusus in arvis,
Vulneraque, et mortes, hiemesque sub Alpihus actæ;
Haud secus ingenti bellorum Roma tumultu
Concutitur, quam si Pœnus transcenderet Alpes
Annibal. LUCAIN, 1, 299.

— ⁵ *Laletaniam*, partie de l'Espagne Tarraconaise au N. E., entre l'embouchure de la Blanda et celle du Rubricatus; elle avait pour capitale Barcino (Barcelone). Il ne faut pas confondre ce pays avec celui des Lacetans ou Jaccétans, également dans la Tarraconaise. — ⁶ *Indigetis*, petite peuplade de la Tarraconaise; peut-être faudrait-il lire *Hergetis*. — ⁷ *Ex ambitione mea*. De manière à me faire bien venir des soldats. — ⁸ *Sucronem*. Suco (aujourd'hui Cullera), ville de

capta⁹, et prælium apud flumen Durium¹⁰, et dux hostium C. Hærennius cum urbe Valentia et exercitu deleti¹¹, satis clara vobis sunt : pro quis, o grati Patres, egestatem et famem redditis¹²!

III. Le pays est ruiné; lui-même a épuisé sa fortune et son crédit; si le sénat ne lui envoie des secours, il repassera en Italie et l'ennemi l'y suivra.

Itaque meo et hostium exercitui par conditio est: namque stipendium neutri datur; victor uterque in Italiam venire potest. Quod ego vos moneo, quæsoque ut animadvertatis, ne cogatis necessitatibus¹³ privatim mihi consulere. Hispaniam ceteriorem, quæ non ab hostibus tenetur, nos aut Sertorius ad internecionem vastavimus, præter maritimas civitates, quæ ultro¹⁴ nobis sumptui onerique. Gallia, superiore anno, Metelli exercitum stipendio frumentoque aluit: et nunc malis fructibus¹⁵ ipsa vix agitatur¹⁶. Ego non rem familiarem modo, verum etiam fidem¹⁷ consumpsi. Reliqui vos estis; qui nisi subvenitis, invito et prædicente me, exercitus hinc, et cum eo omne bellum Hispaniæ in Italiam transgredietur.

XII. ORATIO MACRI LICINII TRIBUNI PLEBIS AD PLEBEM.
(An de R. 681. — An. J.-C. 75.)

Deminutam ac prope sublatam a dictatore Sulla tribuniciam potestatem restituere frustra conati erant, primum consul Lepidus (A. U. 676); deinde (A. U. 677) Sicinius, tribunus plebis, qui, dum proposito vehementissimo instaret, occisus in cubiculo, magna invidia consulti Scribonii Curionis, repertus est; postremum Quintius, tribunus plebis (A. U. 680). Anno sequente, L. Cassio Varo et M. Terentio consulis, idem aggreditur C. Licinius Macer¹, et ipse tribunus plebis; atque hæc in concione edisserit:

la Tarraconaise sur une petite rivière du même nom (aujourd'hui Xucar), qui se jette dans la Méditerranée. — ⁹ *Castra hostium capta*. Afranius avait en effet battu l'aile droite de Sertorius et pris son camp. Mais de son côté Sertorius, à l'aile gauche, avait battu Pompée; puis il était revenu sur Afranius et l'avait mis en déroute. On voit que ce n'est pas précisément là une victoire pour Pompée. Voyez Plutarque, Vie de Sertorius. — ¹⁰ *Durium*. Peut-être faudrait-il lire *Turtam*, le Guadalaviar, qui coule près de Valence. — ¹¹ *Deleti*, est au pluriel comme si l'auteur avait écrit *dux hostium et exercitus*. — ¹² *Redditis*. Vous me donnez en retour. — ¹³ *Necessitatibus*. Les besoins; ce mot se construit avec *cogere*, et *michi* avec *consulere*. — ¹⁴ *Ultra*. Comme *ultra*, en outre, de plus. « Celsus, constanter servata erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit. » Tacite, *Hist.* I, 71. Celsus accepta le reproche... et s'en fit même (alla jusqu'à s'en faire) un mérite. — ¹⁵ *Malis fructibus*. Ablatif absolu: la récolte étant mauvaise. — ¹⁶ *Agitatur* pour *vivit*; voyez le discours de Lépide, note 14. — ¹⁷ *Fidem*, le crédit.

XII. — ¹ *C. Licinius Macer*. Il appartenait à la même famille que

I. Le peuple sent son esclavage, il connaît ses droits: Licinius ne veut que lui montrer le chemin pour les recouvrer, et se dévouer pour sa cause quand les autres l'abandonnent.

Si, Quirites, parum existumaretis, quid inter jus a majoribus relictum vobis, et hoc a Sulla paratum servitium interesset; multis mihi disserendum fuisset, docendumque, quas ob injurias, et quotiens a patribus armata plebs secessisset; utique² vindices paravisset omnis juris sui, tribunos plebis. Nunc hortari modo reliquum est, et ire primum via, qua capessendam arbitror libertatem. Neque me præterit, quantas opes nobilitatis solus, impotens³, inani specie magistratus, pellere dominatione incipiam; quantoque tutius factio noxiorum agat, quam soli⁴ innocentes. Sed præter spem bonam ex vobis, quæ metum vincit, statui certaminis adversa pro libertate potiora esse forti viro quam omnino non certavisse. Quanquam omnes alii⁵, creati pro jure vestro, vim cunctam et imperia sua, gratia aut spe aut præmiis, in vos convertere, meliusque habent mercede delinquere, quam gratis recte facere.

II. Quoique esclave et trahi, le peuple est fort: preuve par les faits. Mais par son indolence il a perpétué son esclavage et perdu la puissance tribunitienne, dernier rempart de sa liberté.

Itaque omnes concessere jam in paucorum dominationem, qui per militare nomen⁶ ærarium, exercitus, regna, provincias occupavere, et arcem habent ex spoliis vestris⁷; quam interim, more pecorum, vos multitudo singulis habendos fruentosque præbetis⁸, exuti omnibus quæ majores reliquere; nisi quia vobismet ipsi per suffragia, uti præsidēs olim, nunc dominos destinatis⁹. Itaque concessere illuc omnes; et mox, si vostra recepe-

le triumvir Crassus, et fut le père de l'orateur Licinius Calvus. C'est lui qui, accusé de péculat au sortir de sa préture, s'étrangla avec son mouchoir, afin d'échapper à la condamnation et de pouvoir laisser ses biens à son fils (Val. Maxime, IX, 12, 7). Cicéron, en blâmant ses mœurs, fait l'éloge de son talent. Voy. *Brutus*, 67. — ² *Utique* pour *atque uti*. — ³ *Impotens*, faible, impuissant; le mot est rare dans ce sens. — ⁴ *Soli*, isolés, ceux qui ne font partie d'aucune faction. — ⁵ *Omnes alii*. Ces mots désignent tous les autres magistrats, et non pas seulement les tribuns. Tous tenaient leur autorité du peuple, *creati jure vestro*. — ⁶ *Per militare nomen*. Sous prétexte de guerre; *militare* est pour *militia*. — ⁷ *Arcem habent ex spoliis vestris*. Voyez ci-dessus le discours de Memmius. — ⁸ *Singulis habendos fruentosque præbetis*. Tout ce passage est imité de Démosthènes, *Olynth.* III. — ⁹ *Uti præsidēs olim, nunc dominos destinatis*. « Antea in patribus summa auctoritas erat, vis nullo maxuma in plebe. Itaque sæpius in civitate secessio fuit; semperque nobilitatis opes deminuta sunt, et jus populi amplificatum. Sed plebes eo libere agitabat, quia nullus potentia

ritis, ad vos plerique¹⁰; raris¹¹ enim animus ad ea, quæ placent, defendenda; ceteri validiorum sunt. An dubium habetis ne¹² officere quid vobis uno animo pergentibus possit, quos languidos socordesque pertinere? Nisi forte C. Cotta, ex factione media¹³ consul, aliter quam metu, jura quædam tribunis plebis restituit¹⁴. Et quanquam L. Sicinius¹⁵ primus de potestate tribunitia loqui ausus, mussantibus vobis, circumventus erat: tamen prius illi invidiam metuere, quam vos injuriæ pertaesum est. Quod ego nequeo satis mirari, Quirites: nam spem frustra fuisse intellexistis. Sulla mortuo, qui scelestum imposuerat servitium, finem mali credebatis: ortus est longe scævior Catulus¹⁶. Tumultus interessit Bruto et Emilio Mamerco consulibus; dein C. Curio ad exitum usque insontis tribuni dominatus est. Lucullus superiore anno quantis animis iter in L. Quinctium¹⁷ videtis. Quantæ denique nunc mihi turbæ concitantur! Quæ profecto incassum agerentur, si prius quam vos serviendi finem, illi dominationis facturi erant: præsertim quum his civilibus armis¹⁸ dicta alia, sed certatum utrinque de dominatione in vobis sit¹⁹. Itaque cetera ex licentia, aut odio, aut avaritia in tempus arsere: permansit una res modo, quæ utrinque quæsitæ est, et erepta in posterum, vis tribunitia, telum a majoribus libertati paratum. Quod ego vos moneo, quæ-

super leges erat; neque divitiis, aut superbia, sed bona fama factisque fortibus nobilis ignobilem antecibat: humillimus quisque in armis, aut militia honestæ rei egens, satis sibi, satisque patriæ erat. Sed ubi eos paulatim expulsos agris, inertia atque inopia incertas domos habere subegit; cæpere alienas opes petere, libertatem suam cum republica venalem habere. Ita paulatim populus, qui dominus erat, et emeritis gentibus imperitabat, dilapsus est; et pro communi imperio, privatim sibi quisque servitium peperit. » SALLESTE, *Ad C. Cæsarem de rep. ord.*, Ep. I, 5. — ¹⁰ *Ad vos plerique*. Sous entendu *concedent*. — ¹¹ *Raris*. Comme *paucis*. — ¹² *An dubium habetis ne*. Est-ce que vous hésitez, dans la crainte que?... — ¹³ *Ex factione media*. Sorti du sein même de leur faction, et non, je crois, d'un tiers-parti. — ¹⁴ *Jura quædam restituit*. Voyez ci-dessus les notes du discours de Cotta. — ¹⁵ *Sicinius*. Voyez le préambule. — ¹⁶ *Scævior Catulus*. C'est celui qui fut le collègue et l'adversaire de Lépide; *Scævior*, parce qu'après la mort de Sylla, il s'opposa à la révision de ses lois: c'est la passion qui parle. D'autre part, peut-être ne faut-il pas croire aveuglément aux éloges donnés à Catulus par Velleius, écrivain qui, par caractère et par position, est l'adversaire des idées populaires. — ¹⁷ *Quinctium*. Cicéron l'appelle « Acerbus, criminosus, popularis homo ac turbulentus. » *Pro Cluentio*, 54. Voy. encore ce qu'il en dit, *Ibid.*, 40. — ¹⁸ *His civilibus armis*. Expression passionnée pour désigner les luttes dont il vient de parler: on ne s'était battu que sous Lépide. — ¹⁹ *Quæ profecto... in vobis sit*. Voici comment s'enchaînent les idées de ce passage: « Toutes ces attaques, dirigées par les nobles contre les défenseurs de vos libertés, n'auraient point eu d'objet, si eux-mêmes avaient eu l'intention de renoncer à leur tyrannie, sans vous forcer à vous lever pour la renverser: on a pu chercher d'autres prétextes pour couvrir ces luttes;

soque, ut animadvortatis: neu nomina rerum ad ignaviam mutantes, otium pro servitio appelletis. Quo jam ipso frui, si vera et honesta flagitium superaverit, non est conditio²⁰: fuisset, si omnino quiessetis. Nunc animum advortite; et nisi viceritis, quoniam omnis injuria gravitate tutior est, artius habebunt.

III. Il n'est pas besoin de combats ni de violence; il suffit que le peuple refuse son concours aux patriciens dans la guerre comme dans la paix, et qu'il ne se laisse prendre ni à la ruse, ni aux concessions hypocrites.

Quid censes igitur? aliquis vostrum subjecerit. Primum omnium omittendum morem hunc, quem agitis, impigræ linguæ, animi ignavi²¹, non ultra concionis locum memores libertatis²²: dein (ne vos ad virilia illa vocem, quo²³ tribunos plebei, modo²⁴ patricium magistratum²⁵, libera ab auctoribus patriciis suffragia²⁶ majores vestri paravere) quum vis omnis, Quirites, in vobis sit, uti, quæ jussa nunc pro aliis toleratis, pro vobis agere aut non agere certe possitis, Jovem aut alium quem deum consultorem expectatis²⁷? Magna illa consulum imperia et Patrum decreta vos exsequendo rata efficitis, Quirites; ultroque licentiam in vos auctum atque adjutum properatis. Neque ego vos ullum injurias hortor²⁸; magis uti requiem cupiatis; neque discordias, ut illi criminantur, sed earum finem volens, jure gentium, res repeto:

mais en réalité elles n'avaient pas d'autre objet: les nobles voulaient garder leur domination sur vous, comme vos défenseurs voulaient la détruire. » Et la conclusion naturelle de ce raisonnement, c'est qu'il faut que le peuple prenne sa cause en main, puisqu'il ne peut compter sur une abdication volontaire des nobles. — ²⁰ *Quo jam ipso frui, non est conditio*. Et ce repos même, vous n'êtes plus en position d'en jouir. — ²¹ *Impigræ linguæ, animi ignavi*. Ces mots ne sont pas régis par *morem*; ce sont des génitifs par lesquels il qualifie les Romains. — ²² *Non ultra concionis locum memores libertatis*. Imitation de Démosthènes, *Philipp.*, IV. — ²³ *Quo*. Remarquez ce relatif se rapportant à *virilia illa*; il correspond à notre mot *quoi*, si fréquemment employé de cette manière au 17^e et au 18^e siècle. — ²⁴ *Modo*. L'auteur ne l'exprime qu'une fois; il faut le sous-entendre devant *tribunos plebis*. — ²⁵ *Patricium magistratum*. Le consulat. Voyez dans Tite-Live les discours de Canuléius. — ²⁶ *Libera ab auctoribus patriciis suffragia*. Pour qu'une élection faite par le peuple fût valable, il fallait qu'elle fût ratifiée par le sénat. L'an 415, Publius Philo porta une loi en vertu de laquelle le sénat était tenu de ratifier d'avance les mesures prises par le peuple ou les élections faites par lui dans les comices par centuries. Longtemps avant, un décret des tribuns Voleris et Lætorius avait complètement soustrait à l'intervention des patriciens l'élection des magistrats plébéiens. — ²⁷ *Deum consultorem expectatis*? Voyez un mouvement semblable dans le discours de Manlius au peuple, Tite-Live, VI, 18. — ²⁸ *Ullum hortor*. Peut-être *ire* a-t-il été omis par les copistes, peut-être Salluste a-t-il écrit ainsi à cause de l'idée de mouvement contenue dans *hortor*; toujours est-il que cet exemple unique ne peut

et, si pertinaciter retinebunt, non arma, neque secessionem, tantummodo ne amplius sanguinem vestrum præbeat, censeo. Gerant, habeantque suo modo imperia²⁹; quærant triumphos; Mithridatem, Sertorium et reliquias exsulum³⁰ persequantur cum imaginibus suis; absit periculum et labos quibus nulla pars fructus est. Nisi forte repentina ista frumentaria lege³¹ munia vestra pensantur: qua tamen quibus in modis libertatem omnium æstumavere, qui³² profecto non amplius possunt alimentis carceris. Namque ut illis exiguitate mors prohibetur, senescunt vires; sic neque absolvit cura familiari tam parva res; et ignavissimi qui que³³ tenuissima spe frustrantur. Qua tamen quamvis ampla, quoniam servitii pretium ostentaretur, ejus torpedinis erat decipi, et vostrarum rerum ultro, injuria³⁴, gratiam debere³⁵? Namque alio modo, neque valent in universos, neque conabuntur; cavendus dolus est. Itaque simul comparant delinimenta, et differunt vos in adventum Cn. Pompeii; quem ipsum, ubi pertinuere sublata in cervicibus suas, mox dempto metu lacerant. Neque eos pudet vindices, uti se ferunt, libertatis, tot viros sine uno aut remittere³⁶ injuriam non audere, aut jus non posse defendere. Mihi quidem satis spectatum est, Pompeium, tantæ glorie adolescentem, malle principem volentibus vobis esse, quam illis dominationis socium; auctoremque in primis fore tribunitie potestatis³⁷. Verum, Quirites, antea singuli cives in pluribus, non in uno cuncti præsidia habebatis³⁸; neque mortalium quisquam dare aut eripere talia unus poterat³⁹.

faire autorité. — ²⁹ Gerant habeantque suo modo imperia. Voyez dans Tite-Live les derniers mots du discours de Canuléius. — ³⁰ Reliquias exsulum. Les débris des proscrits qui faisaient la guerre en Espagne avec Sertorius. — ³¹ Repentina ista frumentaria lege. Il s'agit d'une loi toute récente par laquelle les consuls Varus et Terentius venaient d'ordonner la distribution de cinq mesures de blé par mois à chaque citoyen pauvre. Voy. ci-dessus le discours de Lévide, n. 1. — ³² Qui se rapporte à modis. Ce membre de phrase est expliqué par ce qui suit. — ³³ Frustrantur est ici passif, et se prend dans le sens de decipiuntur. Tout ce passage est imité de Démosthènes, *Olynth.* III, § 55. — ³⁴ Injuria. Contrairement à toute justice. — ³⁵ Gratiam debere. V. Démosthènes, *ibid.* — ³⁶ Remittere. Se relâcher de. — ³⁷ Auctorem tribunitie potestatis. Le restaurateur de la puissance tribunitienne. C'est en effet ce que fit Pompée plus tard : « Pompée, pour s'attirer la faveur, fit casser les lois de Sylla, qui bornaient le pouvoir du peuple; et quand il eut fait à son ambition un sacrifice des lois les plus salutaires de sa patrie, il obtint tout ce qu'il voulut, et la témérité du peuple fut sans bornes à son égard. » Montesquieu, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. XI. — ³⁸ Antea singuli cives in pluribus, etc. Voyez un développement semblable dans Cicéron, *Pro lege Manilia*, 10. — ³⁹ Neque dare aut eripere talia unus poterat. « Les lois de Rome avaient sagement divisé la puissance publique en un grand nombre de magistratures qui se soutenaient, s'arrêtaient et se tempéraient l'une

IV. Qu'ils songent à ce que l'avenir leur réserve, à ce que souffrent leurs frères de la campagne, et qu'ils secouent enfin leur indolence.

Itaque verborum satis dictum est: neque enim ignorantia res claudit⁴⁰; verum occupavit vos nescio qua torpedio, qua non gloria movemini, neque flagitio; cunctaque præsentis ignavia mutastis, abunde libertatem rati, quia tergis abstinetur, et huc ire licet et illuc, munera ditium dominorum⁴¹. Atque hæc eadem non sunt agrestibus⁴², sed caduntur inter potentium inimicitias, donnoque dantur in provincias magistratibus. Ita pugnatur, et vincitur paucis: plebes, quodcumque accidit, pro victis est, et in dies magis erit; si quidem majore cura dominationem illi retineant, quam vos repetiveritis libertatem.

EX CONJURATIONE CATILINÆ.

XIII. ORATIO CATILINÆ, CONJURATIONIS SUE PARTICIPES COHORTANTIS. Cap. 20. (An de R. 690. — An. J.-C. 64.)

Catilina¹ jamdiu de trucidando senatu, et invadenda republica

l'autre; et, comme elles n'avaient toutes qu'un pouvoir borné, chaque citoyen était bon pour y parvenir; et le peuple, voyant passer devant lui plusieurs personnages l'un après l'autre, ne s'accoutumait à aucun d'eux. Mais dans ce temps-ci le système de la république changea: les plus puissants se firent donner par le peuple des commissions extraordinaires; ce qui anéantit l'autorité du peuple et des magistrats, et mit toutes les grandes affaires dans les mains d'un seul ou de peu de gens. — Fallut-il faire la guerre à Sertorius, on en donna la commission à Pompée: fallut-il la faire à Mithridate, tout le monde cria Pompée. Eut-on besoin de faire venir des blés à Rome, le peuple croit être perdu, si on n'en charge Pompée. Veut-on détruire les pirates, il n'y a que Pompée. Et lorsque César menaçait d'envahir, le sénat cria à son tour, et n'espère plus qu'en Pompée. » Montesquieu, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. XI. — ⁴⁰ Claudit, pour claudicat; l'expression se trouve dans Cicéron, *Tuscul.* V, 8. — ⁴¹ Munera ditium dominorum. Selon M. Burnouf, ces mots veulent dire que le peuple lui-même est, en quelque sorte, un spectacle que se donnent les nobles; en effet *munera* signifie quelquefois spectacles, jeux, combats de gladiateurs. Mais je crois beaucoup plus naturel de le rapporter, comme apposition, à *tergis abstinetur*, et huc ire licet et illuc. — ⁴² Agrestibus. Le petit peuple des campagnes, que Sylla priva du droit de cité, ou dépouilla complètement pour donner des terres à ses soldats. Ce mot doit comprendre les peuples italiens à qui le dictateur enleva les droits qu'ils avaient récemment conquis.

XIII. — ¹ Catilina. On peut voir aux chap. 3, 15, et çà et là, la manière dont Salluste peint Catilina. Cicéron en fait un portrait curieux et

et, si pertinaciter retinebunt, non arma, neque secessionem, tantummodo ne amplius sanguinem vestrum præbeat, censeo. Gerant, habeantque suo modo imperia²⁹; quærant triumphos; Mithridatem, Sertorium et reliquias exsulum³⁰ persequantur cum imaginibus suis; absit periculum et labos quibus nulla pars fructus est. Nisi forte repentina ista frumentaria lege³¹ munia vestra pensantur: qua tamen quinis modis libertatem omnium æstumavere, qui³² profecto non amplius possunt alimentis carceris. Namque ut illis exiguitate mors prohibetur, senescunt vires; sic neque absolvit cura familiari tam parva res; et ignavissimi quique³³ tenuissima spe frustrantur. Qua tamen quamvis ampla, quoniam servitii pretium ostentaretur, ejus torpedinis erat decipi, et vostrarum rerum ultro, injuria³⁴, gratiam debere³⁵? Namque alio modo, neque valent in universos, neque conabuntur; cavendus dolus est. Itaque simul comparant delinimenta, et differunt vos in adventum Cn. Pompeii; quem ipsum, ubi pertinuere sublata in cervicibus suas, mox dempto metu lacerant. Neque eos pudet vindices, uti se ferunt, libertatis, tot viros sine uno aut remittere³⁶ injuriam non audere, aut jus non posse defendere. Mihi quidem satis spectatum est, Pompeium, tantæ glorie adolescentem, malle principem volentibus vobis esse, quam illis dominationis socium; auctoremque in primis fore tribunitie potestatis³⁷. Verum, Quirites, antea singuli cives in pluribus, non in uno cuncti præsidia habebatis³⁸; neque mortalium quisquam dare aut eripere talia unus poterat³⁹.

faire autorité. — ²⁹ Gerant habeantque suo modo imperia. Voyez dans Tite-Live les derniers mots du discours de Canuléius. — ³⁰ Reliquias exsulum. Les débris des proscrits qui faisaient la guerre en Espagne avec Sertorius. — ³¹ Repentina ista frumentaria lege. Il s'agit d'une loi toute récente par laquelle les consuls Varus et Terentius venaient d'ordonner la distribution de cinq mesures de blé par mois à chaque citoyen pauvre. Voy. ci-dessus le discours de Lépide, n. 1. — ³² Qui se rapporte à modis. Ce membre de phrase est expliqué par ce qui suit. — ³³ Frustrantur est ici passif, et se prend dans le sens de decipiuntur. Tout ce passage est imité de Démosthènes, *Olynth.* III, § 55. — ³⁴ Injuria. Contrairement à toute justice. — ³⁵ Gratiam debere. V. Démosthènes, *ibid.* — ³⁶ Remittere. Se relâcher de. — ³⁷ Auctorem tribunitie potestatis. Le restaurateur de la puissance tribunitienne. C'est en effet ce que fit Pompée plus tard : « Pompée, pour s'attirer la faveur, fit casser les lois de Sylla, qui bornaient le pouvoir du peuple; et quand il eut fait à son ambition un sacrifice des lois les plus salutaires de sa patrie, il obtint tout ce qu'il voulut, et la témérité du peuple fut sans bornes à son égard. » Montesquieu, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. XI. — ³⁸ Antea singuli cives in pluribus, etc. Voyez un développement semblable dans Cicéron, *Pro lege Manilia*, 10. — ³⁹ Neque dare aut eripere talia unus poterat. « Les lois de Rome avaient sagement divisé la puissance publique en un grand nombre de magistratures qui se soutenaient, s'arrêtaient et se tempéraient l'une

IV. Qu'ils songent à ce que l'avenir leur réserve, à ce que souffrent leurs frères de la campagne, et qu'ils secouent enfin leur indolence.

Itaque verborum satis dictum est: neque enim ignorantia res claudit⁴⁰; verum occupavit vos nescio qua torpedio, qua non gloria movemini, neque flagitio; cunctaque præsentis ignavia mutastis, abunde libertatem rati, quia tergis abstinetur, et huc ire licet et illuc, munera ditium dominorum⁴¹. Atque hæc eadem non sunt agrestibus⁴², sed caduntur inter potentium inimicitias, donnoque dantur in provincias magistratibus. Ita pugnatur, et vincitur paucis: plebes, quodcumque accidit, pro victis est, et in dies magis erit; si quidem majore cura dominationem illi retineant, quam vos repetiveritis libertatem.

EX CONJURATIONE CATILINÆ.

XIII. ORATIO CATILINÆ, CONJURATIONIS SUE PARTICIPES COHORTANTIS. Cap. 20. (An de R. 690. — An. J.-C. 64.)

Catilina¹ jamdiu de trucidando senatu, et invadenda republica

l'autre; et, comme elles n'avaient toutes qu'un pouvoir borné, chaque citoyen était bon pour y parvenir; et le peuple, voyant passer devant lui plusieurs personnages l'un après l'autre, ne s'accoutumait à aucun d'eux. Mais dans ce temps-ci le système de la république changea: les plus puissants se firent donner par le peuple des commissions extraordinaires; ce qui anéantit l'autorité du peuple et des magistrats, et mit toutes les grandes affaires dans les mains d'un seul ou de peu de gens. — Fallut-il faire la guerre à Sertorius, on en donna la commission à Pompée: fallut-il la faire à Mithridate, tout le monde cria Pompée. Eut-on besoin de faire venir des blés à Rome, le peuple croit être perdu, si on n'en charge Pompée. Veut-on détruire les pirates, il n'y a que Pompée. Et lorsque César menaçait d'envahir, le sénat cria à son tour, et n'espère plus qu'en Pompée. » Montesquieu, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. XI. — ⁴⁰ Claudit, pour claudicat; l'expression se trouve dans Cicéron, *Tuscul.* V, 8. — ⁴¹ Munera ditium dominorum. Selon M. Burnouf, ces mots veulent dire que le peuple lui-même est, en quelque sorte, un spectacle que se donnent les nobles; en effet *munera* signifie quelquefois spectacles, jeux, combats de gladiateurs. Mais je crois beaucoup plus naturel de le rapporter, comme apposition, à *tergis abstinetur*, et huc ire licet et illuc. — ⁴² Agrestibus. Le petit peuple des campagnes, que Sylla priva du droit de cité, ou dépouilla complètement pour donner des terres à ses soldats. Ce mot doit comprendre les peuples italiens à qui le dictateur enleva les droits qu'ils avaient récemment conquis.

XIII. — ¹ Catilina. On peut voir aux chap. 3, 15, et çà et là, la manière dont Salluste peint Catilina. Cicéron en fait un portrait curieux et

cogitabat, multosque traxerat nobiles² homines in nefarii consilii societatem. Igitur in unum omnes convocat, quibus maxima necessitudo et plurimum audaciae inerat: et tametsi cum singulis multa saepe egerat, tamen in rem fore credens universos appellare et cohortari, in abditam adium partem secedit; atque ibi, omnibus arbitris procul amotis, orationem hujuscemodi habuit:

I. L'occasion, le prix de la victoire, leur courage, l'intérêt qui les unit, sont pour eux autant de motifs de confiance.

Ni virtus fidesque vestra satis spectata mihi forent, nequicquam opportuna res³ cecidisset: spes magna, dominatio, in manibus frustra fuissent; neque ego per ignaviam, aut vana ingenia, incerta pro certis captarem. Sed quia nullis et magnis tempestatibus vos cognovi fortis, fidosque mihi, eo animus ausus est maximum atque pulcherrimum facinus incipere: simul quia vobis eadem, quae mihi, bona malaque esse intellexi. Nam idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est⁴.

II. Gloire et puissance, les grands ont tout absorbé; ils n'ont laissé aux autres citoyens que la honte et l'esclavage.

Sed ego quae mente agitavi, omnes jam antea divorsi audistis. Ceterum mihi in dies magis animus accenditur, quum considero quae conditio vitae futura sit, nisi nosmet ipsi vindicamus in libertatem. Nam postquam respublica in patrum potentium jus atque ditionem concessit, semper illis reges, tetrarchae⁵ vecti-

qui prouve que ce n'était pas un homme médiocre ni un conspirateur vulgaire. Voy. *Pro Catio*, 5 et 6. — ² *Multosque traxerat nobiles*. Voici les noms des principaux conjurés donnés par Salluste; dans l'ordre sénatorial, Lentulus Sura, P. Autronius, L. Cassius Longinus, C. Cethegus, P. et Servius Sulla, fils de Servius, L. Vargunteus, Q. Annius, M. Porcius Laeca, L. Bestia, Q. Curtius; dans l'ordre équestre, M. Fulvius Nobilior, L. Sillius, P. Gabinus Capiton, C. Cornélius; et enfin une foule d'habitants des colonies ou des municipes, nobles dans leur pays. — ³ *Opportuna res*. « His amicis sociisque confusus Catilina, simul quod as alienum per omnis terras ingens erat, et quod plerique Sullani milites, largius suo usi, rapinarum et victoriae veteris memores, civile bellum exoptabant, opprimenda reipublicae consilium cepit. In Italia nullus exercitus; Cn. Pompeius in extremis terris bellum gerebat; ipsi consulatum petendi magna spes; senatus nihil sane intentus; tuta tranquillaque res omnes; sed ea prorsus opportuna Catilinae. » SALLUSTE, 16. — ⁴ *Ea demum firma amicitia est*. « Neque est ullum certius amicitiae vinculum, quam consensus et societas consiliorum et voluntatum. » CICÉRON, *pro Plancio*, 2. Voyez la même pensée à peu près dans le Discours de Memmius (*Jugurtha*, ch. 51). — ⁵ *Tetrarchae*. Ce mot n'est pas pris ici dans un sens rigoureux; il désigne les petits princes sans puissance, qui gouvernent sous le bon plaisir de

gales⁶ esse: populi, nationes stipendia⁷ pendere: ceteri omnes, strenui, boni, nobiles atque ignobiles, vulgus fuimus, sine gratia, sine auctoritate; his obnoxii quibus, si respublica valeret, formidini essemus⁸. Itaque omnis gratia, potentia, honos, divitiarum apud illos sunt, aut ubi illi volunt: nobis reliquere pericula, repulsas, judicia, egestatem.

III. Jeunes et courageux, ils vaincront sans peine des ennemis affaiblis par l'âge et la prospérité.

Quae quousque tandem patiemini, fortissimi viri? Nonne emori per virtutem praestat, quam vitam miseram atque inhonestam, ubi alienae superbiae ludibrio fueris, per dedecus amittere? Verum enimvero, pro deum atque hominum fidem! victoria in manu nobis est: viget aetas; animus valet: contra illis, annis atque divitiis omnia consenuerunt. Tantummodo incepto opus est: cetera res expedit.

IV. Tableau de la richesse des grands opposé à la misère des amis de Catilina.

Etenim quis mortalium, cui virile ingenium est, tolerare potest illis divitias superare⁹, quas profundant in exstruendo mari, et montibus coequandis¹⁰; nobis rem familiarem etiam ad necessarium deesse? illos binas aut amplius domos continuare¹¹; nobis larem familiarem nusquam ullum esse¹²? Quum tabulas, signa,

Rome. — ⁶ *Vecligales*. Le *vecligal* (au pluriel *vecligalia*) comprenait les droits de douane payés à l'entrée ou à la sortie des ports (*portoria*), l'impôt prélevé sur le produit des terres (*decuma*), et le revenu des pâturages loués ou affermés par l'Etat (*pasqua* ou *scriptura*). Ceux qui payaient ces impôts s'appelaient aussi *vecligal* (au pluriel *vecligales*). Ceci correspondrait jusqu'à un certain point à nos contributions indirectes. — ⁷ *Stipendia*. C'était la somme à laquelle on imposait les villes ou les princes; cela équivalait à nos contributions directes. — ⁸ *Quibus, si respublica valeret, formidini essemus*. Voyez le Discours de Memmius, *Jug.*, ch. 51. — ⁹ *Superare*, dans le sens neutre, être plus nombreux, plus considérable que leurs besoins ne l'exigent. — ¹⁰ *In exstruendo mari et montibus coequandis*. Allusion à ces prodigieuses dépenses que faisaient les Romains pour se bâtir des villas dans la mer, ou jeter bas une montagne qui gênait la vue. Voy. HORACE, *Op.* III, 1. — ¹¹ *Illos binas aut amplius domos continuare*. « Quousque fines possessionum propagabitis? Ager uni domino, qui populum cepit, angustus est. Quousque arationes vestras porrigetis, ne provinciarum quidem satiatione contenti circumscribere praediorum modum? Illustrium fluminum per privatum decursus, et amnes magni, magnarumque gentium termini, usque ad ostium a fonte, vestri sunt. Hoc quoque parum est nisi latifundis vestris maria cinxistis; nisi trans Adriam, et Ionium Aegeumque, vester villicus regnet; nisi insulae, ducum domicilia magnorum, inter vilissima rerum numerentur. » SEXTÉQUE, *Epist.* 89. — ¹² *Nobis*

toremata emunt, nova diruunt, alia aedificant, postremo omnibus modis pecuniam trahunt, vexant; tamen summa lubricitate divitias suas vincere nequeunt. At nobis est domi inopia, foris res alienum; mala res, spes multo asperior. Denique quid reliqui habemus, præter miseram animam?

V. Résumé brillant et concis. Pour lui, dévoué à leur cause, il les servira comme général ou comme soldat.

Quin igitur expergiscimini? En illa, illa quam sæpe optastis, libertas; præterea divitiæ, decus, gloria, in oculis sita sunt: fortuna omnia ea victoribus præmia posuit. Res¹⁸, tempus, pericula, egestas, belli spolia magnifica magis, quam oratio mea, vos hortentur. Vel imperatore, vel milite me utemini; neque animus, neque corpus a vobis aberit. Hæc ipsa, ut spero, vobiscum una consul agam; nisi forte me animus fallit, et vos servire magis quam imperare, parati estis.

XIV. ORATIO LEGATORUM C. MANLI AD Q. MARCIUM REGEM.
Cap. 53. (An de R. 691. — Av. J.-C. 65.)

Dum Catilina adhuc Romæ ageret, interea Manlius quidam, ejus consiliis implicatus, arma cepit in Etruria cum magna multitudine. Adversus eum Q. Marcius Rex senatus jussu profectus: ad quem C. Manlius ex suo numero legatos mittit cum mandatis hujuscemodi:

Deos hominisque testamur, Imperator, nos arma neque contra patriam cepisse, neque quo periculum aliis faceremus, sed uti corpora nostra ab injuria tuta forent: qui miseri, egestes, violentia atque crudelitate feneratorum, plerique patriæ, sed omnes fama atque fortunis expertes¹ sumus; neque cuiquam nostrum licuit, more majorum, lege uti: neque, amisso patrimonio, libe-

larem familiarem nusquam ullum esse.

De trente nations malheureux conquérants,
La peine était pour vous, le fruit pour vos tyrans.
Vos mains n'ont subjugué Tigraie et Mithridate,
Votre sang n'a rougi les ondes de l'Euphrate,
Que pour enorgueillir d'indignes sénateurs,
De leurs propres appuis lâches persécuteurs,
Grands par vos travaux seuls, et qui, pour récompense,
Vous permettaient de loin d'adorer leur puissance.

VOLTAIRE, Rome sauvée, II, 6.

¹⁸ Res, l'entreprise même, le but que vous vous proposez.

XIV. — ¹ Plerique patriæ, sed omnes fama expertes. On trouve fréquemment chez Salluste ces changements de construction dans la même phrase. En voici un autre exemple: « Plerosque militia, paucos fama cognitos

rum corpus habere²: tanta sævitia feneratorum atque prætoris fuit. Sæpe majores vestrum, miseri plebis Romanæ, decretis suis inopiæ ejus opitulati sunt³: ac novissime, memoria nostra, propter magnitudinem æris alieni, volentibus omnibus bonis, argentum ære solutum est⁴. Sæpe ipsa plebes aut dominandi studio permota, aut superbia magistratum, armata a Patribus secessit⁵. At nos non imperium neque divitias petimus (quarum rerum causa bella atque certamina omnia inter mortalis sunt), sed libertatem, quam nemo bonus nisi cum anima simul amittit. Te atque senatum obtestamur, consulatis miseris civibus: legis præsidium, quod iniquitas prætoris⁶ eripuit, restituatis; neve nobis eam necessitudinem imponatis, ut queramus quonam modo, maxime uli sanguinem nostrum, pereamus.

accire. » Jug. 84. — ² Liberum corpus habere. On sait que primitivement, par la loi des XII Tables, le débiteur insolvable était livré à son créancier qu'il servait comme esclave. L'an de Rome 428, sous le consulat de C. Pœtelius et de L. Papius, on fit une loi qui abolit cet usage et défendit de toucher aux personnes. C'est cette loi qu'invoquent ici les députés de Manlius. « Depuis ce temps, dit Montesquieu, les créanciers furent plutôt poursuivis par les débiteurs pour avoir violé les lois faites contre les usures, que ceux-ci ne le furent pour ne les avoir pas payés. » Esprit des Lois, XII, 21. — ³ Decretis suis inopia opitulati sunt. Allusion aux différentes mesures prises en plusieurs circonstances pour soulager les débiteurs: « La loi Licinienne faite quatre-vingt-cinq ans après la loi des XII Tables, ordonna qu'on retrancherait du capital ce qui avait été payé pour les intérêts, et que le reste serait payé en trois paiements égaux. L'an 598 de Rome, les tribuns Duellius et Ménénius firent passer une loi qui réduisait les intérêts à un pour cent par an..... Dix ans après, cette usure fut réduite à la moitié; dans la suite on l'ôta tout à fait. » Montesquieu, Esprit des Lois, XII, 22. Mais la plupart de ces mesures étaient purement transitoires et passagères: « On faisait des lois qui n'influaient que sur la situation actuelle: on ordonnait par exemple que ceux qui s'entraîeraient pour la guerre que l'on avait à soutenir ne seraient point poursuivis par leurs créanciers; que ceux qui étaient dans les fers seraient délivrés; que les plus indigents seraient menés dans les colonies; quelquefois on ouvrait le trésor public. Le peuple s'apaisait par le soulagement des maux présents; et comme il ne demandait rien pour la suite, le sénat n'avait garde de le prévenir. » Ibid. — ⁴ Argentum ære solutum est. L'an de Rome 668, L. Valerius Flaccus, nommé consul à la place de Marius mort dans son septième consulat, réduisit les dettes au quart; c'est-à-dire que pour un sesterce, monnaie d'argent qui valait quatre as, on donna un as, petite monnaie de cuivre. — ⁵ Secessit. Une première fois le peuple se retira sur le mont Sacré à cause des dettes dont il était écrasé; la seconde fois il se retira d'abord sur l'Aventin, puis sur le mont Sacré, ne voulant plus souffrir la tyrannie des décemvirs; enfin une troisième fois, poussé par la misère, il se retira sur le Janicule. Voy. Tite-Live, II, 52; III, 50; et l'Épître de T. Live, XI. — ⁶ Iniquitas prætoris. C'était en vertu d'un arrêt du prêteur que le créancier poursuivait le débiteur, ou s'emparait de sa personne

que crudelitas appellatur. Equidem ego sic existumo, Patres Conscripti, omnis cruciatus minores quam facinora illorum esse. Sed plerique mortales postrema meminere¹³ : et in hominibus impiis, sceleris eorum oblit, de pœna disserunt, si ea paulo severior fuit.

II. Silanus veut la mort : est-ce par crainte ? Les mesures prises par Cicéron doivent rassurer tout le monde ; est-ce pour égaliser le châtement au crime ? Mais c'est délivrer les conjurés de tous maux, et de plus c'est violer les lois.

Decimum Silanum, virum fortem atque strenuum, certe scito, quæ dixerit, studio reipublicæ dixisse : neque illum in tanta re gratiam aut inimicitias exercere : eos mores, eamque modestiam viri cognovi. Verum sententia ejus mihi non crudelis (quid enim in talis homines crudele fieri potest ?) sed aliena a reipublica nostra videtur. Nam profecto aut metus aut injuria¹⁴ te subegit, Silane, consulem designatum, genus pœnæ novum decernere. De timore supervacaneum est disserere, quum præsentis diligentia clarissimi viri consulis tanta præsidia sint in armis¹⁵. De pœna possumus equidem dicere id quod res habet : in luctu atque miseris mortem ærumnarum requiem, non cruciatum esse ; eam cuncta mortalium mala dissolvere ; ultra neque curæ neque gaudii locum esse¹⁶. Sed, per deos immortalis ! quam-obrem in sententiâ non addidisti, ut prius verberibus in eos animadverteretur ? An, quia lex Porcia¹⁷ vetat ? at aliæ leges

pour quelque chose. — ¹³ *Postrema meminere*. Plus tard en effet on s'en souvint contre Cicéron, et lui-même l'avait prévu. Voy. 4^e *Catil.*, ch. 10. — ¹⁴ *Injuria*. César emploie à dessein tous les mots qui semblent atténuer le crime des conjurés. — ¹⁵ *Tanta præsidia sint in armis*. Il y a évidemment une ironie contre Cicéron dans toute cette phrase : César lui reproche de faire trop de bruit pour rien ; d'autres, à ce qu'il paraît, pensaient qu'il n'avait pas de forces suffisantes pour prendre une mesure énergique : Cicéron réfute lui-même cette opinion, quatrième *Catil.*, ch. 7. Voyez toute l'énumération qui suit. — ¹⁶ *Ultra neque curæ neque gaudii locum esse*. Il est certain que ce fut là un argument de César : on le retrouve dans la quatrième *Catilinaire*, ch. 4. Salluste, dans les conseils qu'il donne à César sur l'administration de la république, semble s'être proposé de combattre directement cette opinion de César : « Profecto si id accidat (s'il laisse la république périr par la discorde), neque tibi nox, neque dies curam animi sedaverit ; quin insomniis exercitui, furi-bundus atque amens alienata mente feraris. Namque mihi pro vero constat, omnium mortalium vitam divino numine invisit : neque bonum neque malum facinus eujusquam pro nihilo haberi, sed ex natura, divorsa præmia bonos malosque sequi. Interea forte ea tardius procedunt : suus cuique animus ex conscientia spem præbet. » SALLUSTE, *Epist. ad Cæs. de rep. ordinanda*, t. 12. — ¹⁷ *Lex Porcia*. La loi Porcia, portée par le tribun Porcius Læca, défendait de battre

item¹⁸ condemnatis civibus non animam eripi, sed exilium per-mitti, jubent. An, quia gravius est verberari quam necari ? Quid autem acerbum, aut nimis grave est in homines tantî facinoris convictos ? Sin, quia levius est, qui convenit in minore negotio legem timere, quum eam in majore neglexeris ?

III. Danger de ces innovations qui mettent la toute-puissance entre les mains d'un corps : exemples à l'appui.

At enim quis reprehendet quod in parricidas reipublicæ de-cretum erit ? Tempus dies¹⁹, fortuna cujus lubido gentibus mode-ratur. Illis merito accidet, quidquid evenerit : ceterum vos, Pa-tres Conscripti, quid in alios statuatis, considerate. Omnia mala exempla ex bonis orta sunt : sed ubi imperium ad ignaros aut minus bonos pervenit, novum illud exemplum ab dignis et ido-neis²⁰ ad indignos et non idoneos transfertur. Lacedæmonii devictis Atheniensibus triginta viros imposuere, qui reipublicam tractarent. Hi primo cœpere pessimum quemque et omnibus in-visum, indemnatum necare : ea populus lætari²¹, et merito dice-re fieri. Post, ubi paulatim licentia crevit, juxta bonos et malos lubricose interlicere, ceteros metu terrere. Ita civitas, servitute oppressa, stultæ lætitiæ gravis pœnas dedit. Nostra memoria, victor Sulla, quum Damasippum²² et alios hujusmodi, qui malo reipublicæ creverant, jugulari jussit, quis non factum ejus lauda-bat ? Homines scelestos et factiosos, qui seditionibus reipubli-cam exagitaverant, merito necatos aiebant. Sed ea res magnæ initium cladis fuit. Namque uti quisque domum aut villam, pos-tremo aut vas aut vestimentum alicujus concupiverat, dabat ope-ram ut is in proscriptorum numero esset. Ita illi, quibus Dama-sippi mors lætitiæ fuerat, paulo post ipsi trahabantur ; neque prius suis jugulandi fuit, quam Sulla omnis suos divitiis explevit. Atque ego hoc non in M. Tullio, neque his temporibus vereor : sed in magna civitate multa et varia ingenia sunt. Potest alio tempore, alio consule, cui item exercitus in manu sit, falsum aliquid pro vero credi : ubi hoc exemplo per senati decretum

de verges un citoyen Romain : « Popularis vero tribunus plebis, custos defensorque juris et libertatis ! Porcia lex virgas ab omnium civium Romanorum corpore amovit ; hic misericors flagella retulit. Porcia lex libertatem civium licitori eripuit ; Labienus, homo popularis, carnifici tradidit. » CICÉRON, *pro Rubirio*, ch. 4. — ¹⁸ *Atque leges item, etc.* Allusion à la loi Semproniana, portée par C. Sempronius Gracchus : cette loi défendait de mettre à mort un citoyen sans une condamnation du peuple, et lui laissait la faculté de s'exiler tant qu'il restait une tribu à voter. ¹⁹ *Tempus, dies*. Le premier signifie les circonstances, le second le temps, l'expérience. — ²⁰ *Idoneis* est pris ici en mauvaise part ; et si-gnifie quibus idonea est pœna. — ²¹ *Ea lætari*. Construction régulière, surtout avec un pronom neutre. — ²² *Damasippum*. Voyez plus haut le

consul gladium eduxerit, quis illi finem statuet, aut quis moderabitur?

IV. Origine de la loi Porcia; sagesse des ancêtres qui l'ont établie; nécessité de l'observer.

Majores nostri, Patres Conscripti, neque consilii, neque audaciae unquam egere: neque superbia obstatat quominus instituta aliena, si modo proba erant, imitarentur. Arma atque tela militaria ab Samnitibus, insignia magistratum a Tuscis pleraque sumpserunt; postremo, quod ubique apud socios aut hostis idoneum videbatur, cum summo studio domi exsequabantur; imitari, quam invidere bonis, malebant²¹. Sed eodem illo tempore Graeciae morem imitati, verberibus animadvortebant in civis: de condemnatis summum supplicium sumebant. Postquam respublica adolevit, et multitudine civium factiones valere, circumveniri innocentes, alia hujuscemodi fieri caepere; tunc lex Porcia alicuique leges paratae sunt, quibus legibus exsilium damnatis permissum est. Hanc ego causam, Patres Conscripti, quominus novum consilium capiamus, in primis magnam puto. Profecto virtus atque sapientia major in illis fuit, qui ex parvis opibus tantum imperium fecere, quam in nobis, qui ea bene parta vix retinemus.

V. Conclusion: qu'on tienne les conjurés sous bonne garde dans les municipes, qu'on confisque leurs biens, etc.

Placet igitur eos dimitti, et augeri exercitum Catilinae? Minime: sed in censeo: Publicandas²⁵ eorum pecunias²⁶; ipsos in vinculis habendos per municipia, quae maxime opibus valent; neu quis de his postea ad senatum referat, neve cum populo agat: qui aliter fecerit, senatum existimare, eum contra rempublicam et salutem omnium facturum²⁷.

discours de Philippe contre Lévide. — ²¹ *Imitari, quam invidere bonis, malebant.* « Si quelque nation tint de la nature ou de son institution quelque avantage particulier, ils en firent d'abord usage: ils n'oublièrent rien pour avoir des chevaux Numides, des archers Crétois, des frondeurs Baléares, des vaisseaux Rhodiens. » MONTESQUIEU, *Grand, et décad. des Rom.*, ch. 2. — ²⁴ *Placet igitur.* C'est une objection qu'il prévient. — ²⁵ *Publicandas.* La confiscation ne s'appliquait d'abord qu'au crime de trahison (*perduellio*); César l'appliqua plus tard aux meurtriers (*paricida*), et même à d'autres crimes, qui d'ailleurs ne sont pas nettement déterminés. Il pensait mettre un frein par là aux crimes de toutes sortes, l'exil n'étant pas une peine pour le riche, qui pouvait emporter sa fortune avec lui. — ²⁶ *Pecunias.* Ce mot est ici synonyme de *bona*, ou *fortuna*. — ²⁷ « Tous ceux qui opinèrent après lui (*Sitanus*) furent de mesme avis, jusques à César, lequel estant personnage bien parlant, et qui desiroit nourrir et entrete-

XVI. ORATIO PORCII CATONIS, PROXIME PRECEDENTI ORATIONI RESPONDENTIS. Cap. 52. (An de R. 691. — Av. J.-C. 63.)

Postquam Cæsar dicendi finem fecit, ceteri verbo, alius alii varie, assentiebantur. At M. Porcius Cato¹, rogatus sententiam, hujuscemodi orationem habuit:

I. Il s'agit bien de la punition des conjurés! ce qui est en question, c'est l'existence même de la république: et l'on vient parler de clémence!

LONGE mihi alia mens est², Patres Conscripti, quum res atque pericula nostra considero, et quum sententias nonnullorum mecum ipse reputo. Illi mihi disseruisse videntur de poena eorum qui patriæ, parentibus, aris atque focis suis bellum paravere: res autem monet cavere ab illis magis, quam quid in illos statuamus, consultare³. Nam cetera maleficia tum persequare, ubi facta sunt: hoc, nisi provideris ne accidat, ubi evenit, frustra judicium implores: capta urbe, nihil fit reliqui victis. Sed, per deos immortalis! vos ego appello, qui semper domos, villas, signa, tabulas vestras, pluris quam rempublicam fecistis⁴; si ista, cujuscum-

nir plus tost que esteindre tous remuements, seditions et changemens en la chose publique, comme matière propre à ce qu'il avoit de longue main projeté en son entendement, feit une harangue pleine de douces paroles attrayantes, en laquelle il remonstra que de faire ainsi mourir ces personnages, sans qu'ilz fussent judicieusement condamnés, il ne luy sembloit nullement raisonnable, ains que plus tost on les devoit tenir en prison. Cela changea tellement les opinions du reste des sénateurs, pour la crainte qu'ilz eurent du peuple, que Syllanus mesme rhabilla son opinion, et dit qu'il n'avoit point entendu qu'on les deust faire mourir, ains les retenir en prison fermée, pource que l'extreme peine à un citoyen Romain estoit la prison. » PLETARQUE, *Vie de Cato*, ch. XXIV; trad. d'Amvot. César faillit payer cher son discours; en sortant du senat, il fut assailli par une troupe de jeunes gens, qui luy coururent sus les espées traitées aux poings; ce fut Cicéron qui l'empêcha d'être massacré. Voyez PLETARQUE, *Vie de César*, ch. 9.

XVI. — ¹ *M. Porcius Cato.* On connaît les beaux vers de Lucain sur Cato et les belles paroles qu'il lui prête; Velleius en trace un portrait qui peut figurer dignement auprès des vers de Lucain: « Ille senatus dies, quo hæc acta sunt, virtutem M. Catonis, jam multis in rebus conspicuam atque præminentem, in altissimo luminavit. Hic genitus proavo M. Catone, principe illo familiae Porciae, homo virtuti similissimus, et per omnia ingenio diis, quam hominibus, propior, qui nunquam recte fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat; cuique id solum visum est rationem habere, quod haberet justitiam; omnibus humanis vitiis immunis; semper fortunam in sua potestate habuit. » VELLEIUS, II, 53. Voy. aussi dans Salluste (*Catil.* 54) le parallèle de César et de Cato. — ² *Longe mihi alia mens est.* etc. Tout ce début est imité de Demosthènes, (5^e Olynthienne.) — ³ *Res autem monet cavere ab illis magis, quam,* etc. Voy. Cicéron, *Catil.* IV, 2 et 5 — ⁴ *Vos ego appello, qui domos, villas,* etc. Mirabeau, dans son fameux

que modi sint, quæ amplexamini, retinere; si voluptatibus vestris otium præbere voltis, expergiscimini aliquando, et capessite rem publicam. Non agitur de vectigalibus, non de sociorum injuriis; libertas et anima nostra in dubio est. Sæpenumero, Patres Conscripti, multa verba in hoc ordine feci; sæpe de luxuria atque avaria nostrorum civium questus sum⁵; multosque mortalis ea caussa advorsos habeo. Qui mihi atque animo meo nullius unquam delicti gratiam fecissem, haud facile alterius lubrici malefacta condonabam. Sed ea tametsi vos parvi pendebatis, tamen respublica firma erat; opulentia negligentiam tolerabat⁶. Nunc vero non id agitur, bonisne an malis moribus vivamus, neque quantum aut quam magnificentem imperium populi Romani sit; sed hæc, cujuscumque modi videntur, nostra an nobiscum una hostium futura sint. Hic mihi quisquam mansuetudinem et misericordiam nominat! Jampridem equidem nos vera rerum vocabula amissimus: quia bona aliena largiri, liberalitas; malorum rerum audacia, fortitudo vocatur; eo respublica in extremo sita est. Sint sane (quoniam ita se mores habent) liberales ex sociorum fortunis; sint misericordes in furibus ararii: ne illi sanguinem nostrum largiantur; et, dum paucis sceleratis pareant, bonos omnes perditum eant.

II. Le parti proposé par César est le plus dangereux; au contraire frapper énergiquement Lentulus et ses complices, c'est arrêter l'armée de Catilina.

Bene et composite C. Cæsar paulo ante in hoc ordine de vita et morte disseruit, credo, falsa existumans ea quæ de inferis memorantur; divorso itinere malos a bonis loca tetra, inculta, fœda atque formidolosa habere⁷. Itaque sensit pecunias eorum publicandas, ipsos per municipia in custodiis habendos; videlicet

discours sur la banqueroute, fait de même un appel au luxe et à l'égoïsme: « Croyez-vous que les milliers, les millions d'hommes qui périront en un instant, par l'explosion terrible ou par ses contre-coups, tout ce qui faisait la consolation de leur vie, et peut-être leur unique moyen de la sustenter, vous laisseront paisiblement jouir de votre crime! Contemplateurs stériles des maux incalculables que cette catastrophe vomira sur la France, impassibles égoïstes, qui pensez que ces convulsions du désespoir et de la misère passeront comme tant d'autres, et d'autant plus rapidement qu'elles seront plus violentes, êtes-vous bien sûrs que tant d'hommes sans pain vous laisseront tranquillement savourer les mets dont vous n'aurez voulu diminuer ni le nombre ni la délicatesse? Non, vous périrez; et dans la conflagration universelle que vous ne craignez pas d'allumer, la perte de votre honneur ne sauvera pas une seule de vos détestables jouissances. » MIRABEAU, *Séance du 26 septembre 1789*. — ⁵ *Sæpe de luxuria questus sum*. Voyez dans Tite-Live, le discours de Caton le censeur sur la loi Oppia. — ⁶ *Tolerabat*. Ce mot doit être synonyme ici de *sustentare*. — ⁷ *Habere*, même signification qu'*habitare*. —

ne, si Romæ sint, aut a popularibus conjurationis⁸, aut a multitudine conducta, per vim eripiantur. Quasi vero mali atque scelesti tantummodo in Urbe, et non per Italiam totam sint; aut non ibi plus possit audacia, ubi ad defendendum opes minores sunt. Quare vanum equidem hoc consilium est, si periculum ex illis metuit: sin in tanto omnium metu solus non timet⁹, eo magis refert me mihi atque vobis timere. Quare quum de P. Lentulo ceterisque statutus, pro certo habetote, vos simul de exercitu Catilinae et de omnibus conjuratis decernere. Quanto vos attentius¹⁰ ea agelis, tanto illis animus infirmior erit: si paululum modo vos languere viderint, jam omnes feroces aderunt.

III. Invective contre les mœurs actuelles, contre l'inertie du sénat, comparées aux mœurs anciennes et à l'énergie de leurs pères.

Nolite existumare majores nostros armis rempublicam ex parva magnam fecisse. Si ita res esset, multo pulcherrimam eam nos haberemus; quippe sociorum atque civium, præterea armorum atque equorum major copia nobis, quam illis¹¹. Sed alia fuere quæ illos magnos fecere, quæ nobis nulla sunt: domi, industria; foris, justum imperium; animus in consulendo liber, neque delicto neque lubrici obnoxius¹². Pro his nos habemus luxuriam atque avaritiam; publice egestatem, privatim opulentiam; laudamus divitias, sequimur inertiam; inter bonos et malos discrimen nullum; omnia virtutis præmia ambitio¹³ possidet. Neque mirum, ubi vos separatim sibi quisque consilium capitis, ubi domi voluptatibus, hic pecuniæ aut gratiæ servitis: eo fit ut impetus fiat in vacuam rempublicam. Sed ego hæc omitto.

IV. Enormité du crime, indignité des coupables, danger pressant de la république: et le sénat hésite!

Conjuravere nobilissimi cives patriam incendere: Gallorum gentem, infestissimam Romano nomini, ad bellum arecessunt: dux hostium cum exercitu supra caput est¹⁴: vos cunctamini

⁸ *Popularibus conjurationis*. Les complices de la conjuration. — ⁹ *Sin solus non timet*, etc. Allusion à la complicité supposée de César; si nous en croyons Appien et Plutarque, Caton toucha ce point avec moins de ménagements: Appien dit positivement: *ὁρῶν ἤδη τῶν ἀνταρτίων τῶν ἐξ ἑὸν καίσαρος ὑπερβία*. II. 6. Voyez le morceau de Plutarque que nous citons à la fin de ce discours. Cicéron, dans la quatrième Catilinaire, se montre beaucoup plus doux envers César; il semble s'attacher à écarter tout soupçon de sa personne, et à le gagner par des éloges. — ¹⁰ *Attentius* ne signifie pas ici plus attentivement, mais avec plus de fermeté: il est opposé à *languere* qui vient plus bas. — ¹¹ *Major copia nobis, quam illis*. Encore une imitation de Démétrius, dans la 3^e Philippique. — ¹² *Neque delicto, neque lubrici obnoxius*. Attaque contre les partisans secrets de la conjuration. — ¹³ *Ambitio*, la brigue, l'intrigue. — ¹⁴ *Dux hostium supra caput est*

etiam nunc, quid intra moenia deprensus hostibus faciatis! Misereamini, censeo¹⁵; deliquere homines adolescentuli per ambitionem: atque etiam armatos dimittatis. Næ ista vobis mansuetudo et misericordia, si illi arma ceperint, in miseriam vertet. Scilicet res ipsa aspera est; sed vos non timetis eam. Immo vero maxime; sed inertia et mollitia animi, alius alium expectantes, cunctamini, videlicet diis immortalibus confisi, qui hanc rempublicam in maximis sæpe periculis servavere. Non votis neque supplicis¹⁶ muliebribus auxilia deorum parantur: vigilando, agendo, bene consulendo, prospere omnia cedunt: ubi socordia te atque ignavia tradideris, nequicquam deos implores¹⁷; irati infestique sunt. Apud majores nostros, Aulus Manlius Torquatus bello Gallico filium suum, quod is contra imperium in hostem pugnaverat, necari jussit; atque ille egregius adolescens immoderate fortitudinis morte penas dedit: vos de crudelissimis patriciis quid statuatis, cunctamini! Videlicet vita cetera eorum huic sceleri obstat. Verum parcite dignitati Lentuli, si ipse pudicitia, si fama sua, si dis aut hominibus unquam ullis pepercit; ignoscite Cethegi adolescentia¹⁸, nisi iterum jam patriæ bellum fecit. Nam quid ego de Gabinio, Statilio, Cepario loquar? quibus si quidquam unquam pensi fuisset, non ea consilia de republica habuissent. Postremo, Patres Conscripti, si, mehercule, peccato locus esset, facile paterer vos ipsa re corrigi, quoniam verba contemnitis: sed undique circumventi sumus. Catilina cum exercitu faucibus urget; alii intra moenia atque in sinu Urbis sunt hostes: neque parari neque consuli quidquam occulte potest: quo magis properandum est.

V. Conclusion: que les conjurés soient mis à mort.

Quare ita ego censeo: « Quam nefario consilio sceleratorum civium respublica in maxuma pericula venerit, iique indicio T. Volturcii et legatorum Allobrogum convicti, confessique sint, eadem, incendia, aliaque se facta atque crudelia facinora in civis

Voyez le discours de Valérius Publicola au peuple, Tite-Live, III, 17. — ¹⁵ Misereamini, censeo. Voyez Cicéron, *Catil.* IV, 6. — ¹⁶ Supplicis, des supplications. — ¹⁷ Nequicquam deos implores. « Di immortales, plurimum possunt; sed non plus velle debent nobis, quam parentes. At parentes, si pergunt liberi errare, bonis exheredant. Quid ergo nos a diis immortalibus diutius expectemus, nisi malis rationibus finem faciamus? His demum deos propitios esse æquum est, qui sibi adversarii non sunt. Di immortales virtutem approbare, non adhibere debent. » *Paroles de Métellus Numidicus, citées par Aulu Gelle, I, 6.* — ¹⁸ Adolescentia est ironique: Cethegus était loin d'être un jeune homme: il avait déjà pris part à la guerre civile dans le parti de Marius. Du reste on peut voir des détails sur tous ces conjurés dans la troisième

patriamque paravisse, de confessis, sicuti de manifestis rerum capitalium, more majorum, supplicium sumendum¹⁹. »

XVII. ORATIO CATILINÆ, SUOS MILITES ADHORTANTIS. Cap. 58.
(An de R. 692. — Av. J.-C. 62.)

Catilina, post sumptum de Lentulo et sociis supplicium, quum sibi, hinc Metelli, illinc Antonii consulis copiis circumsessio, neque fugæ neque præsidii ullam spem reliquam videret, statuit cum Antonio quam primum colligere. Itaque, concione advocata, hujuscemodi orationem habuit:

I. Ce ne sont pas les paroles qui donnent du courage, aussi ne veut-il que leur donner quelques avertissements et leur faire part de son projet.

COMPERTUM ego habeo, Milites, verba virtutem non addere, neque ex ignavo strenuum, neque fortem ex timido exercitum oratione imperatoris fieri. Quanta cujusque animo audacia natura aut moribus inest, tanta in bello patere solet. Quem neque gloria neque pericula excitant, nequicquam hortere: timor animi aurius officit. Sed ego vos, quo pauca monerem, advocavi, simul uti causam consilii mei aperirem.

II. Privés de secours, menacés par l'ennemi, par la faim, il faut qu'ils s'ouvrent un chemin par la force.

Scitis equidem, Milites, socordia atque ignavia Lentuli quantum ipsi nobisque cladem attulerit: quoque modo, dum ex Urbe

Catilinaire; il serait trop long de les citer ici. — ¹⁹ « Ainsi estans les opinions changées (après le discours de César) et inclinans les autres sénateurs en la plus douce et la plus humaine sentence, Cato se levant quand ce fut à luy à dire son opinion, commença en courroux avec une grande force de éloquence à reprendre grièvement Syllanus de s'estre changé, et à picquer asprement César, qui soubz une apparence populaire, et soubz couverture d'un parler doux et gracieux, alloit ruinant la chose publique, et intimidant le sénat là où il devroit avoir grande peur, et se reputer bien heureux, s'il se pouvoit sauver, que l'on ne s'attachast à luy mesme, pour les occasions de l'en soupçonner qu'il donnoit, en voulant ainsi manifestement ravir d'entre les mains de la justice des traistres ennemis de la chose publique, et montrant de n'avoir aucune pitié ny compassion de la ville de sa naissance, si noble et si grande, qui avoit esté si près de finie extermination, ains plustost regretter et lamenter la fortune de ces malheureux hommes là, qui ne devoient jamais avoir esté nez, et la mort desquels préservoit Rome de meurtres, maux et dangers infinis. » *PLUTARQUE, Vie de Caton, ch. 55; trad. d'Amyot.* Du reste Plutarque en parle à bon escient; car de son temps le discours de Caton subsistait encore, tel que l'avaient recueilli les scribes disposés par Cicéron dans la salle du sénat. Aussi d'après son récit compare aux discours donnés par Salluste, d'après les nombreuses imitations de Démosthènes et de Thucydide qui se rencontrent à chaque ligne dans ces deux morceaux, d'après le silence presque absolu de Caton sur Cicéron, tandis

præsidia opperior, in Galliam proficisci nequiverim. Nunc vero quo in loco res nostræ sint, juxta mecum omnes intellegitis. Exercitus hostium duo, unus ab Urbe, alter a Gallia¹, obstant: diutius in his locis esse, si² maxime animus ferat, frumenti atque aliarum rerum egestas prohibet. Quocumque ire placet, ferro iter aperiendum est.

III. Résultats du combat s'ils sont vainqueurs ou vaincus : nécessité de vaincre.

Quapropter vos moneo uti forti atque parato animo sitis; et, quam prælium inibitis, meminertis vos divitias, decus, gloriam, præterea libertatem atque patriam in dextris vestris portare³. Si vincimus, omnia nobis tuta erunt; commeatus abunde, colonie atque municipia patelunt: sin metu cesserimus, eadem illa adversa fient; neque locus, neque amicus quisquam teget, quem arma non texerint. Præterea, Milites, non eadem nobis et illis necessitudo impendet: nos pro patria, pro libertate, pro vita certamus; illis supervacaneum est pro potentia paucorum pugnare: quo audacius aggredimini, memores pristinae virtutis. Licuit vobis⁴ cum summa turpitudine in exsilio atatem agere; potuistis nonnulli Romæ, amissis bonis, alienas opes expectare. Quia illa fœda atque intoleranda viris videbantur, hæc sequi decrevistis. Si hæc relinquere vultis, audacia opus est: nemo nisi victor, pace bellum mutavit. Nam in fuga salutem sperare, quam arma, quis corpus tegitur, ab hostibus avorteris, ea vero dementia est. Semper in prælio iis maximum est periculum, qui maxime timent⁵: audacia pro muro habetur.

IV. Récapitulation; avantage de leur position. Enfin s'ils sont vaincus, que du moins ils vendent chèrement leur vie.

Quam vos considero, Milites, et quam facta vostra æstimo, magna me spes victoria tenet. Animus, ætas, virtus vostra me hortantur: præterea necessitudo, que etiam timidos fortis facit. Nam multitudo hostium ne circumvenire queat, prohibent angustie loci. Quod si virtuti vestre fortuna inviderit, cavete nulli animam amittatis; nea capti potius, sicuti pecora, trucidemini, quam virorum more pugnantes, eruentam atque luctuosam victoriam hostibus relinquatis.

que, selon Velleius, il en fit un magnifique éloge, on peut conclure que, si Salluste s'est approprié les principales idées, il y a mis la forme, le style, enfin qu'il a lui-même composé les deux discours.

XVII. — ¹ Ab Urbe, a Gallia. Il est cerné du côté de Rome par Antoine, du côté de la Gaule, par Métellus. — ² Si pour etiam si. — ³ In dextris portare. Voyez la même idée, exprimée presque de la même manière, dans le discours de Darius à ses soldats, Q. CURCE, IV, 14. — ⁴ Licuit vobis. Voyez ce même mouvement dans le discours de Scipion à ses soldats; Tite-Live, XXI, 40 et suiv. — ⁵ Qui maxime timent. Voyez encore dans Q. Curce, le discours de Darius, et Horace, od. III, 2.

ORATIONES

EX CORNELIO TACITO

COLLECTÆ.

EX LIBRO I ANNALIUM.

I. VERBA PERCENNII, GREGARII MILITIS, COMMILITONES AD SEDITIONEM INCITANTIS. Cap. 17. (An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Initio principatus Tiberii, Pannonicas legiones seditio incescit; nullis novis causis, nisi quod mutatus princeps licentiam turbarum et ex civili bello spem præmiorum ostendebat. Incitabat Percennius quidam, gregarius miles, procax lingua; ille impellere paulatim nocturnis colloquiis, aut, flexo in vesperam die et dilapsis melioribus, deterrimum quemque congregare. Postremo velut concionabundus interrogabat:

Cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis¹, in modum servorum obedirent? quando ansuros exposcere remedia, nisi novum et nutantem adhuc principem precibus vel armis adirent? Satis per tot annos ignavia peccatum, quod tricens aut quadragena² stipendia senes, et plerique truncato ex vulneribus corpore, tolerent; ne dimissis quidem finem esse militiæ, sed apud vexillum retentos³, alio vocabulo⁴ eosdem labores⁵ perferre: ac si quis tot casus vita superaverit, trahi adhuc diversas in terras, ubi, per nomen agrorum, uligines paludum⁶ vel inculta montium accipiant. Enimvero militiam ipsam gravem, infructuosam: denis in diem assibus animam ac corpus æstimari: hinc vestem, arma,

I. ¹ Paucis centurionibus, paucioribus tribunis. Il y avait par légion soixante centurions et six tribuns. — ² Tricens aut quadragena. Auguste avait fixé le service des prétoriens à seize ans, celui des légions à vingt. — ³ Apud vexillum retentos. Quand le temps du service était fini, le soldat quittait la légion, mais il ne rentrait pas encore dans ses foyers; il devenait *vétéran* et demeurait sous le *vexillum* jusqu'à ce qu'il eût reçu la récompense qui lui était due en argent ou en terre. La *vétéran* se prolongeait souvent jusqu'à la mort, et alors le trésor était libéré sans avoir rien déboursé. Voy. *Rome au siècle d'Auguste* de M. Ch. Dezobry, lettre six, tom IV, p. 180, 181. — ⁴ Alio vocabulo. *Vétéran* au lieu de légionnaires. — ⁵ Eosdem labores. Les *vétéran* étaient exempts de toute corvée, de tout service; ils ne devaient que repousser l'ennemi. — ⁶ Uligines paludum. Voy. dans

præsidia opperior, in Galliam proficisci nequiverim. Nunc vero quo in loco res nostræ sint, juxta mecum omnes intellegitis. Exercitus hostium duo, unus ab Urbe, alter a Gallia¹, obstant: diutius in his locis esse, si² maxime animus ferat, frumenti atque aliarum rerum egestas prohibet. Quocumque ire placet, ferro iter aperiendum est.

III. Résultats du combat s'ils sont vainqueurs ou vaincus : nécessité de vaincre.

Quapropter vos moneo uti forti atque parato animo sitis; et, quam prælium inibitis, meminertis vos divitias, decus, gloriam, præterea libertatem atque patriam in dextris vestris portare³. Si vincimus, omnia nobis tuta erunt; commeatus abunde, colonie atque municipia patelunt: sin metu cesserimus, eadem illa adversa fient; neque locus, neque amicus quisquam teget, quem arma non texerint. Præterea, Milites, non eadem nobis et illis necessitudo impendet: nos pro patria, pro libertate, pro vita certamus; illis supervacaneum est pro potentia paucorum pugnare: quo audacius aggredimini, memores pristinae virtutis. Licuit vobis⁴ cum summa turpitudine in exsilio atatem agere; potuistis nonnulli Romæ, amissis bonis, alienas opes expectare. Quia illa fœda atque intoleranda viris videbantur, hæc sequi decrevistis. Si hæc relinquere vultis, audacia opus est: nemo nisi victor, pace bellum mutavit. Nam in fuga salutem sperare, quam arma, quis corpus tegitur, ab hostibus avorteris, ea vero dementia est. Semper in prælio iis maximum est periculum, qui maxime timent⁵: audacia pro muro habetur.

IV. Récapitulation; avantage de leur position. Enfin s'ils sont vaincus, que du moins ils vendent chèrement leur vie.

Quam vos considero, Milites, et quam facta vostra æstimo, magna me spes victoria tenet. Animus, ætas, virtus vestra me hortantur: præterea necessitudo, que etiam timidos fortis facit. Nam multitudo hostium ne circumvenire queat, prohibent angustie loci. Quod si virtuti vestre fortuna inviderit, cavete nulli animam amittatis; nea capti potius, sicuti pecora, trucidemini, quam virorum more pugnantes, eruentam atque luctuosam victoriam hostibus relinquatis.

que, selon Velleius, il en fit un magnifique éloge, on peut conclure que, si Salluste s'est approprié les principales idées, il y a mis la forme, le style, enfin qu'il a lui-même composé les deux discours.

XVII. — ¹ Ab Urbe, a Gallia. Il est cerné du côté de Rome par Antoine, du côté de la Gaule, par Métellus. — ² Si pour etiam si. — ³ In dextris portare. Voyez la même idée, exprimée presque de la même manière, dans le discours de Darius à ses soldats, Q. CURCE, IV, 14. — ⁴ Licuit vobis. Voyez ce même mouvement dans le discours de Scipion à ses soldats; Tite-Live, XXI, 40 et suiv. — ⁵ Qui maxime timent. Voyez encore dans Q. Curce, le discours de Darius, et Horace, od. III, 2.

ORATIONES

EX CORNELIO TACITO

COLLECTÆ.

EX LIBRO I ANNALIUM.

I. VERBA PERCENNII, GREGARII MILITIS, COMMILITONES AD SEDITIONEM INCITANTIS. Cap. 17. (An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Initio principatus Tiberii, Pannonicas legiones seditio incescit; nullis novis causis, nisi quod mutatus princeps licentiam turbarum et ex civili bello spem præmiorum ostendebat. Incitabat Percennius quidam, gregarius miles, procax lingua; ille impellere paulatim nocturnis colloquiis, aut, flexo in vesperam die et dilapsis melioribus, deterrimum quemque congregare. Postremo velut concionabundus interrogabat:

Cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis¹, in modum servorum obedirent? quando ansuros exposcere remedia, nisi novum et nutantem adhuc principem precibus vel armis adirent? Satis per tot annos ignavia peccatum, quod tricens aut quadragena² stipendia senes, et plerique truncato ex vulneribus corpore, tolerent; ne dimissis quidem finem esse militiæ, sed apud vexillum retentos³, alio vocabulo⁴ eosdem labores⁵ perferre: ac si quis tot casus vita superaverit, trahi adhuc diversas in terras, ubi, per nomen agrorum, uligines paludum⁶ vel inculta montium accipiant. Enimvero militiam ipsam gravem, infructuosam: denis in diem assibus animam ac corpus æstimari: hinc vestem, arma,

I. ¹ Paucis centurionibus, paucioribus tribunis. Il y avait par légion soixante centurions et six tribuns. — ² Tricens aut quadragena. Auguste avait fixé le service des prétoriens à seize ans, celui des légions à vingt. — ³ Apud vexillum retentos. Quand le temps du service était fini, le soldat quittait la légion, mais il ne rentrait pas encore dans ses foyers; il devenait *vétéran* et demeurait sous le *vexillum* jusqu'à ce qu'il eût reçu la récompense qui lui était due en argent ou en terre. La *vétéran* se prolongeait souvent jusqu'à la mort, et alors le trésor était libéré sans avoir rien déboursé. Voy. *Rome au siècle d'Auguste* de M. Ch. Dezobry, lettre six, tom IV, p. 180, 181. — ⁴ Alio vocabulo. *Vétéran* au lieu de légionnaires. — ⁵ Eosdem labores. Les *vétéran* étaient exempts de toute corvée, de tout service; ils ne devaient que repousser l'ennemi. — ⁶ Uligines paludum. Voy. dans

tentoria⁷; hinc sextiam centurionum et vacationes munerum redimi⁸. At, hercule, verbera et vulnera, duram hiemem, exercitias æstates, bellum atrox aut sterilem pacem, sempiterna: nec aliud levamentum, quam si certis sub legibus militia iniretur: ut singulos denarios⁹ mererent; sextus decimus stipendii annus finem afferret; ne ultra sub vexillis tenerentur, sed iisdem in castris præmium pecunia¹⁰ solveretur. An prætorias cohortes¹¹, quæ binos denarios¹² acciperent, quæ post sexdecim annos¹³ penatibus suis reddantur, plus periculorum suscipere? Non obtractari a se urbanas excubias; sibi tamen apud horridas gentes e contuberniis hostem aspici.

II. VERBA VIBULENI IN BLÆSUM. Cap. 22. (An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Junius Blæsus, qui Pannonicis legionibus legatus præerat, paucos seditiosos in carcerem duci jusserat. Accurritur ab universis, et

Salluste le discours de Lévide. — ⁷ *Hinc vestem, arma, tentoria, etc.* On voit par là que, sur la paie du soldat, on faisait une retenue, comme chez nous, pour l'équipement, la nourriture, etc. — ⁸ *Hinc vacationes munerum redimi.* « Il y avait des soldats, *munitices*, obligés aux travaux du camp, aux corvées, c'était le grand nombre; il y avait des *immunes*, exempts des fatigues autres que celles des marches et des combats. L'immunité était acquise par la vétéranie (Voy. note 5), par des actions dignes de récompense et d'honneur, par un service particulier auprès des officiers, qui avaient ainsi leurs *beneficarii*. L'immunité ou *vacatio* dépendait presque toujours de la volonté du centurion, qui la faisait souvent payer. » Note de M. NAUDET. *Tacite, Ann.* I, 55, note 2. On voit de plus par ce passage que les punitions se rachetaient. — ⁹ *Singulos denarios mererent.* Jules-César avait porté à dix as la paie des soldats qui auparavant était de cinq seulement. Mais comme le denier d'argent, *denarius*, qui, dans l'origine, valait dix as, avait été porté, sous la dictature de Fabius, l'an 557, à seize as, il en résultait que les soldats recevaient les 5/8 du denier et non le denier complet; or c'est ce que demande Percennius. — ¹⁰ *Præmium pecunia.* Ils voulaient être payés sur-le-champ pour que le trésor ne bénéficiât point de leur mort. Voy. note 5. — ¹¹ *Prætorias cohortes.* Les cohortes prétoriennes avaient été formées par Auguste pour la garde de sa personne; elles étaient au nombre de neuf, comprenant chacune cent fantassins et cent cavaliers, dont quarante-cinq seulement étaient choisis parmi les soldats nés sur le territoire de l'Italie, surtout dans l'Étrurie, dans l'Ombrie et dans l'ancien Latium. Vitellius porta leur nombre à seize. Sévère à quarante. Leur camp était en dehors des murs entre les portes Esquiline et Viminale; il fut détruit par Constantin qui supprima la garde prétorienne. — ¹² *Binos denarios.* Les prétoriens recevaient en effet vingt as, mais ces vingt as ne faisaient qu'un denier 1/4 du temps, et non deux deniers. Percennius confond à dessein l'ancien denier et le nouveau. — ¹³ *Post sexdecim annos.* Voyez note 2.

carcere effracto, vincula solvuntur. Tum Vibulenus, gregarius miles, ante tribunal Blæsi allevatus circumstantium humeris, apud turbatos et quid pararet intentos, exclamat:

Vos quidem his innocentibus et miserrimis lucem et spiritum reddidistis: sed quis fratri meo vitam, quis fratrem mihi reddit? quem, missum ad vos a Germanico exercitu de communibus commodis, nocte proxima jugulavit per gladiatores suos¹, quos in exitium militum habet atque armat? Responde, Blæse, ubi cadaver abjeceris? ne hostes quidem sepulturæ invident². Quum osculis, quum lacrymis dolorem meum implevero, me quoque trucidari jube; dum interfectos nullum ob scelus, sed quia utilitati legionum consulebamus, hi sepeliant³.

III. VOCES MILITUM, QUUM DRUSUS IESOREM POSTULATA AD SENATUM PATRENQUE REJICERET. Cap. 26. (An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Tiberius ad compestandam seditionem Drusum filium ab Urbe mittit. Cui, advocata concione, Clemens centurio postulata militum edit. Ad ea quum Drusus arbitrium senatus et patris obtenderet, clamore turbatur:

Cui venisset, neque augendis militum stipendiis, neque allevandis laboribus, denique nulla beneficii licentia? at, hercule, verbera et necem cunctis permitti. Tiberium olim nomine Augusti desideria legionum frustrari solitum: easdem artes Drusum retulisse. Nunquamne ad se nisi filios familiarum⁴ venturos? Novum id plane, quod imperator sola militis commoda ad senatum rejiciat. Eundem ergo senatum consulendum, quoties supplicia aut prælia indicantur. An præmia sub dominis, pœnas sine arbitro esse?

IV. VERBA CLEMENTIS CENTURIONIS, ALIORUMQUE QUI MILITEM ANIMOS SEDARE NITEBANTUR. Cap. 28. (An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Incensos animos et in scelus noctu erupturos fors lenivit. Quum enim subito luna defecisset, ut sunt mobiles ad superstitionem vulgi

II. — ¹ *Gladiatores suos.* Les généraux et les gouverneurs de provinces nourrissaient des troupes de gladiateurs pour donner des spectacles dans les camps ou dans les villes. — ² *Ubi cadaver abjeceris.* *Ubi et non quo;* c'est comme s'il disait *ubi reliqueris abjectum.* — ³ *Sepulturæ invident.* L'accusatif pourrait se mettre également avec le datif de la personne. — ⁴ Ce qu'il y a d'affreux, c'est que cette pathétique apostrophe était fautive et que Vibulenus n'avait jamais eu de frère. Ce misérable produisit tant d'effet par ce mensonge qu'on fut sur le point d'égorgé Blæsus.

III. — ¹ *Filios familiarum.* Le fils de famille était sous la dépen-

mentes, sua seditiosi facinora aversari deos lamentantur. Utendum inclinatione ea animorum ratus Caesar, Clementem, et si qui alii bonis artibus grati in vulgus, circumire tentoria jubet. Ii spem offerunt, metum intendunt.

Quousque filium imperatoris obsidebimus? quis certaminum finis? Percennione et Vibuleno sacramentum dicturi sumus? Percennius et Vibulenus stipendia militibus, agros emeritis largientur? denique pro Neronibus et Drusis², imperium populi Romani capessent? Quin potius, ut novissimi in culpam³, ita primi ad poenitentiam sumus? Tarda sunt quæ in commune exposulantur⁴: privatam gratiam statim mereare, statim recipias⁵.

V. ORATIO GERMANICI CÆSARIS AD SEDITIOSOS. Cap. 42 et 43. (An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Isdem diebus, isdem causis, Germanicæ legiones turbatae. Præerat Germanicus Cæsar, patre Druso Augusti privigno genitus, a Tiberio patruo adoptatus: Is, milites multis commodis augendo, eorum animos placaverat. Sed quum legati ab senatu venissent, rursus turbantur legiones, legatis vim inferunt. Tum vero Germanicus uxorem ac filium parvulum procul a furentibus submovere statuit, et ad Treviros mittere. Tetigit ea res militum animos, Germanicum adeunt, orant ut mutet consilium. Isque, ut erat recens dolore et ira, apud circumfusos ita coepit:

I. Il n'éloigne sa femme et son fils du camp que pour épargner aux soldats de nouveaux crimes.

Nox mihi uxor aut filius patre¹ et republica cariores sunt; sed illum quidem sua majestas, imperium Romanum ceteri exercitus de-

dance du *pater familias* et ne pouvait rien faire sans son autorisation. Il ne sortait de cette dépendance que par la mort du père, pourvu qu'il fut majeur de 25 ans, ou par l'émancipation, quel que fût son âge.

IV. — ¹ *Percennione et Vibuleno*, etc. Voy. dans *Tite-Live*, le discours de Scipion à ses soldats révoltés, xxviii, 27 et suiv. — ² *Pro Neronibus et Drusis*. Tibère tenait à la famille des Nérons par son père, à celle des Drusus par sa mère. — ³ *Novissimi in culpam*. Il suppose qu'il parle à ce qu'il y a de meilleur dans le camp, à ceux que l'exemple seul a pu entraîner. — ⁴ *Tarda sunt quæ in commune exposulantur*. Oui, quand on a affaire à un gouvernement fortement constitué et que le mouvement n'est qu'une émotion passagère, une agitation sans but ou du moins sans but sérieux. — ⁵ *Privatam gratiam.... statim recipias*. C'est la maxime des pouvoirs absolus: tout aux individus, rien à ceux qui s'unissent pour faire valoir leurs réclamations; ce qui revient à la vieille formule: Diviser pour régner!

V. — ¹ *Patre*. Tibère, qui était son oncle, mais qui l'avait adopté.

fendent: conjugem et liberos meos, quos pro gloria vestra libens ad exitum offerrem, nunc procul a furentibus summoveo, ut, quidquid istuc sceleris imminet², meo tantum sanguine pietur³; neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus, nocentiores vos faciat.

II. L'autorité du sénat, celle de leur général, descendant de César et d'Auguste, la reconnaissance qu'ils doivent à Tibère, ils ont tout violé. Sont-ce les Belges qui sauveront le nom Romain?

Quid enim per hos dies inausum intemperatumve vobis? Quod nomen huic cœtui dabo⁴? *Militesne* appellem, qui filium imperatoris vestri vallo et armis circumsedistis? an *cives*, quibus tam projecta senatus auctoritas⁵? Hostium quoque jus, et sacra legationis, et fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitus verbo uno compescuit, *Quirites* vocando⁶ qui sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu et aspectu⁷ Actiæ legiones exterruit: nos, ut nondum eosdem, ita⁸ ex illis ortos, si Hispaniæ Syriæ miles aspernaretur⁹, tamen mirum et indignum erat¹⁰: primane et vicesima legiones, illa signis a Tiberio acceptis, tu tot præliorum socia¹¹, tot præmiis aucta, egregiam duci vestro gratiam refertis? Hunc ego nuntium patri, læta omnia aliis e-

— ² *Quidquid istuc sceleris imminet*. Tous les crimes qui sont suspendus sur vous, prêts à fondre sur vous. *Istuc* se rapporte aux soldats et dépend de *imminet*. — ³ *Pietur*. Soit assouvi. *Piare* ne signifie pas seulement expier, mais donner satisfaction à. Les soldats, par le meurtre de Germanicus, donneront satisfaction à cette ardeur de crime qui les anime, à cette colère divine qui les pousse au mal, ce que Tacite appelle plus haut *fatalem rabiem*. (Chap. 59.) — ⁴ *Quod nomen huic cœtui dabo?* Voy. dans *Tite-Live*, xxviii, 27, le discours de Scipion à ses soldats révoltés. — ⁵ *Projecta senatus auctoritas*. L'arrivée des députés du sénat n'avait fait que donner à la sédition plus de violence; le chef même de la députation, Munatius Plancus, poursuivi par les révoltés, n'avait échappé qu'à grand'peine à leur fureur. (Chap. 59.) — ⁶ *Quirites vocando*. Le mot *Quirites*, beaucoup moins étendu que *Romani*, désignait les bourgeois de Rome, les Romains dans la ville. Lucain a conservé ce trait: ®

Jam certe mihi bella geram; discedite castris,
Tradite nostra viris, ignavi, signa, Quirites.
Pharsale, v, 557.

— ⁷ *Vultu et aspectu*. *Vultus*, l'expression du visage, *aspectus*, le regard et non l'aspect. Ce trait ne se retrouve nulle part dans les historiens. — ⁸ *Ut...ita*. On trouverait plus souvent dans ce sens *quantquam*, tamen. — ⁹ *Aspernaretur*. Ce n'est pas mépriser, mais refuser d'obéir; ce mot correspond à *detrectare imperium*. — ¹⁰ *Erat, pour esset*. — ¹¹ *Tot præliorum socia*. Tibère avait fait la guerre chez les Cantabres, en Rhétie, en Vindélicie, en

provinciis audienti, feram? ipsius tirones, ipsius veteranos, non missione, non pecunia satiatis; hic tantum interfici centuriones, ejeci tribunos, includi legatos; infecta sanguine castra, flumina: meque precariam animam inter infensos trahere?

Cur enim¹² primo concionis die ferrum illud, quod pectori meo infligere parabam, detraxistis, o improvidi amici? melius et amantius ille qui gladium offerebat: cecidisset certe¹³ nondum tot flagitiorum exercitui meo conscius: legissetis ducem, qui meam quidem mortem impunitam sineret, Vari tamen et trium legionum misceretur. Neque enim dil sinant ut Belgarum, quanquam offerentium, decus istud et claritudo sit, subyenisse Romano nomini, compressisse Germaniæ populos.

III. Invocation à Auguste et à son père Drusus: que ces souvenirs ramènent les soldats dans le devoir, qu'ils se séparent des séditions.

Tua, dive Auguste, celo recepta mens; tua, pater Druse, imago¹⁴, tui memoria, iisdem istis cum militibus¹⁵, quos jam pudor et gloria intrat, eluant hanc maculam¹⁶, irasque civiles in exitum hostibus vertant. Vos quoque, quorum alia nunc ora, alia pectora contueor, si legatos senatui, obsequium imperatori, si mihi conjugem et filium redditis¹⁷, discedite a contactu, ac dividite turbidos: id stabile ad poenitentiam, id fidei vinculum erit¹⁸.

Pannonie, en Dalmatie, en Arménie. Ce fut à lui que les Parthes rendirent les dépouilles de Crassus. — ¹² *Cur enim*, etc. Voy. ch. 33. Ce passage semble encore une imitation de *Tit-Liv.*: Voy. le disc. de Scipion. — ¹³ *Cecidisset certe*, etc. Blessés parle à peu près de la même manière aux légions de Pannonie: « Mea potius cadē imbuite manus; levioze flagito legatum interficietis, quam ab imperatore desciscitis. Aut incolumis fidem legionum retinebo, aut jugulatus poenitentiam accelerabo. » Ch. 18. — ¹⁴ *Imago*. Ce mot désigne, je crois, non pas les images de Drusus qu'on porte sur les étendards, mais l'image qui vit dans le cœur des soldats. N'est-ce pas encore là un souvenir de *Tite-Live*? Voy. le discours de Marcus aux soldats, xxv, 58: « Nec alia profecto species, etc. » — ¹⁵ *Iisdem istis cum militibus*. De concert avec ces mêmes soldats, avec leur concours. — ¹⁶ *Hanc maculam*. Il est impossible de rapporter ces mots à la défaite de Varus; ils désignent la tache dont les soldats se sont souillés par leur révolte. — ¹⁷ *Si mihi conjugem et filium redditis*. Sa femme et son fils ne sont pas aux mains des soldats, mais par leur révolte ils l'en privent puisqu'ils le forcent à les envoyer loin de lui; mettre fin à la sédition, c'est les lui rendre. — ¹⁸ Voici comment M. J. Chénier a imité et en partie traduit ce discours dans sa tragédie de *Tibère*, acte II, sc. 2:

Où sont, dit le héros, ces légions de Rome?
Et comment aujourd'hui faut-il que je vous nomme?
Soldats! De votre chef vous repoussez la voix.
Citoyens! Du sénat vous méprisez les lois

VI. VOCES ROMÆ VULGO JACTATÆ ET TIBERIUS LEGIONES ADEAT. Cap. 46.
(An de R. 768. — Ap. J.-C. 14.)

Romæ, nondum cognito qui fuisset exitus in Illyrico seditionis, et legionum Germanicarum motu auditto, trepida civitas incusare Tiberium:

Quod, dum Patres et plebem, invalida et inermia¹, cunctatione ficta² ludificetur, dissidat interim miles, neque duorum adolescentium³ nondum adulta auctoritate comprimi queat: ire ipsum, et opponere majestatem imperatoriam debuisse, cessuris ubi principem longa experientia, eundemque severitatis et munificentie summum, vidissent. An Augustum fessa ætate toties in Germanias commearé potuisset, Tiberium vigentem annis sedere in senatu, verba Patrum cavillantem⁴? Satis prospectum urbanæ servituti; militaribus animis adhibenda fomenta, ut ferri pacem velint.

VII. VERBA TIBERII ADVERSUS SERMONES ROMÆ VULGATOS. Cap. 47.
(An de R. 768. — Av. J.-C. 14.)

Immotum adversus eos sermones fixumque Tiberio fuit, non omittere caput rerum, neque se remque publicam in casum dare. Multa quippe et diversa angebant:

Validior per Germaniam exercitus; propior apud Pannoniam; ille Galliarum opibus subnixus, hic Italiæ imminens: quos igitur

Ennemis? Non, jamais leur haine sacrilège
N'a des ambassadeurs blessé le privilège.
Jules, chez les Gaulois, vit son camp mutiné:
Il s'écria: Romains! et tout fut terminé.
Les voilà, ces drapeaux que vous donna Tibère:
Quel sang les a flétris? Manderai-je à mon père
Que ses soldats, chargés de vaincre les Germains,
Ne savent désormais qu'égorger des Romains?
Frapper, qu'un autre chef vous mène à la victoire;
Frapper ou suivez-moi, si vous aimez la gloire;
Et que demain j'apprenne au nouvel empereur
Vos combats, vos succès, et non pas votre erreur.

VI. — ¹ *Invalida et inermia*. Ce neutre exprime avec plus de force le dédain; le peuple et le sénat ne sont plus des personnes, mais des choses. — ² *Cunctatione ficta*. Le fardeau de l'empire, disait Tibère, était trop lourd pour ses forces; il voulait le partager, ce qui ne l'empêchait pas d'agir comme seul maître, hésitation hypocrite dont il n'usait que devant le sénat; il voulait par-là gagner du temps pour s'assurer de l'obéissance des légions, auprès de qui il redoutait Germanicus. — ³ *Duorum adolescentium*. Germanicus et Drusus. — ⁴

anteferret? Ac ne postpositi¹ contumelia incenderentur². At per filios pariter adiri, majestate salva, cui major e longinquo reverentia; simul adolescentibus excusatum quædam ad patrem rejicere, resistentesque Germanico aut Druso posse a se mitigari vel infringi; quod aliud subsidium, si imperatorem sprevisent?

VIII. ORATIO SEGESTIS AD GERMANICUM. Cap. 58. (An de R. 769. — Ap. J.-C. 15.)

Segestes, inter Germanos clarus genere factisque, fuerat olim amicus Romanis; sed, consensu gentis in bellum tractus, discors tamen manebat, auctis privatim odiis, quod Arminius filiam ejus alii pactam rapuerat. Hoc anno, quum pacis auctor esset, a popularibus circumsessus, legatos ad Germanicum auxilium orantes misit, cumque iis filium antea rebellem. Filiam quoque secum habebat, tum maxime gravidam. Ereptus ex obsidione, Germanicum in hunc modum alloquitur:

I. Ségeste a toujours été l'ami des Romains, parce qu'il croyait la paix bonne pour les deux peuples.

Non hic mihi primus erga populum Romanum fidei et constantiæ dies. Ex quo a divo Augusto civitate donatus sum, amicos inimicosque ex vestris utilitatibus delegi; neque odio patriæ (quippe proditores etiam iis, quos anteponunt, invidi sunt), verum quia Romanis Germanisque idem conducere¹, et pacem, quam bellum², probabam.

II. Récit de sa lutte contre le parti d'Arminius, qui a fini par l'emporter. Services qu'il peut rendre par son influence sur les Germains.

Ergo raptorem filiae meae, violatorem foederis vestri, Arminium apud Varum, qui tum exercitui praesidebat, reum feci: dilatus segnitia ducis, quia parum praesidii in legibus erat, ut me et Arminium et consocios vinceret, flagitavi. Testis illa nox³, mihi uti-

Verba cavillantem. Raffinant, subtilisant sur les paroles; épiluchant les mots. Voy. par exemple les chapitres 8 et 12 de ce livre.

VII. — ¹ *Postpositi.* Ceux qu'il semblerait avoir sacrifiés en ne les visitant pas les premiers. — ² *Ne incenderentur.* Cette proposition dépend de *angebant*.

VIII. — ¹ *Conducere.* Cet infinitif dépend de *judicabam* sous-entendu, ou plutôt de *probabam*, qui le contient. — ² *Pacem quam bellum.* L'idée de comparaison et de préférence est tellement indiquée par toute la phrase que Tacite a pu ne pas exprimer *magis*. On trouve plusieurs exemples de ce genre même dans Tite-Live. — ³ *Testis illa nox.* La

nam potius novissima! Quæ secuta sunt, desleri magis, quam defendi, possunt. Ceterum et injeci catenas Arminio, et a factione ejus injectas perpessus sum. Atque ubi primum tui copia, vetera novis et quieta turbidis ante habeo: neque ob præmium, sed ut me perfidia exsolvam; simul genti Germanorum idoneus conciliator, si poenitentiam, quam perniciem, maluerit.

III. Qu'en faveur du père on pardonne aux enfants.

Pro juvena et errore filii veniam precor: filiam necessitate huc adductam fateor. Tuum erit consultare, utrum prævaleat, quod ex Arminio concepit, an quod ex me genita est⁴.

IX. VERBA ARMINII IN SEGESTEM ET ROMANOS. Cap. 59. (An de R. 769. — Ap. J.-C. 15.)

Arminium, super insitam violentiam, rapta uxor, subjectus servitio uxoris uterus, recordem agebant; volitabatque per Cheruscos, arma in Segestem, arma in Casarem poscens; neque probris temperabat:

Egregium patrem! magnum imperatorem! fortem exercitum! quorum tot manus unam mulierculam avexerint¹. Sibi tres legiones, totidem legatos procubuisse. Non enim se proditione, neque adversus feminas gravidas, sed palam, adversus armatos, bellum tractare: cerni adhuc Germanorum in lucis signa Romana, quæ diis patriis suspenderit. Coleret Segestes victam ripam²; redderet filio sacerdotium³: homines Germanos nunquam satis excusaturos⁴, quod inter Albim⁵ et Rhenum virgas et secures et togam⁶ viderint. Aliis gentibus, ignorantia imperii Romani,

nuit où fut donné le festin qui précéda le soulèvement des Germains et le massacre des légions de Varus. — ¹ Pour bien juger les belles paroles dont Ségeste couvre sa trahison, il faut lire les chapitres qui précèdent ce discours, et surtout ce que Tacite dit de la fille de ce barbare: « Inter quas uxor Arminii, eademque filia Segestis, mariti magis quam parentis animo, neque victa in lacrymas, neque voce supplex, compressis intra sinum manibus, gravidum uterum intuens. » Ch. 57.

IX. — ¹ *Avexerint. Avêrere,* c'est emporter ce qu'on a enlevé comme des brigands. Voy. Virgile *Enéid.* II, 179; il emploie aussi *avertere* dans le même sens. — ² *Victam ripam.* Germanicus avait donné à Ségeste des terres en deçà du Rhin, *sedem vetere in provincia.* — ³ *Filio sacerdotium.* Le fils de Ségeste, créé prêtre à l'Autel des Ubiens, avait arraché les bandelettes sacrées et avait couru se joindre aux rebelles. — ⁴ *Excusaturos.* Sous-entendu *se* et non *Segestem*. Des Germains ne trouveront jamais assez d'excuses pour se justifier. — ⁵ *Albim.* L'Elbe. — ⁶ *Virgas et secures et togam.* Ces mots désignent, non pas seulement des armées Romaines, mais des administrateurs Ro-

inexperta esse supplicia, nescia⁷ tributa; quæ quando exuerint, irritusque⁸ discesserit ille inter numina dicatus Augustus, ille delectus Tiberius⁹, ne imperitum adolescentulum, ne seditiosum exercitum pavescerent. Si patriam, parentes, antiqua mallent, quam dominos et colonias novas¹⁰; Arminium potius, gloriæ ac libertatis, quam Segestem, flagitiosæ servitutis ducem, sequerentur¹¹.

EX LIBRO II ANNALIUM.

I. VERBA GERMANICI AD MILITES SUOS. Cap. 14. (An de R. 770. — Ap. J.-C. 16.)

Pugnaturus jam cum Arminio Germanicus vocat concionem, et quæ sapientia prævisa aptaque imminenti pugnae disserit :

Non campos modo militi Romano ad prælium bonos, sed, si ratio¹ adsit, silvas et saltus : nec enim immensa barbarorum scuta, enormes hastas inter truncos arborum et enata humo virgulta, perinde haberi, quam pila et gladios et hærentia corpori tegmina. Densarent ictus, ora mucronibus quærerent² : non loriceam Germano³, non galeam, ne scuta quidem ferro nervove⁴ firmata, sed viminum textus, sed tenues, fucatas colore tabulas; primam utcumque aciem hastatam, ceteris præusta aut brevia tela : jam corpus, ut visu torvum et ad brevem impetum validum⁵, sic nulla vulnere patientia : sine pudore flagitii, sine cura ducum abire, fugere : pavidos adversis, inter secunda non

main, rendant la justice avec le même appareil, dans le même costume qu'au sein de Rome. — ⁷ *Nescia*. Inconnus, comme s'il y avait ignota; on trouve également *ignarus* employé de cette manière. — ⁸ *Irritus*. Sans avoir rien obtenu; il s'applique plus souvent aux choses qu'aux personnes : la dernière manière est poétique. Arminius rappelle par ce mot l'impuissance d'Auguste à réparer ou à venger la défaite de Varus. — ⁹ *Ille delectus Tiberius*. Expression ironique; ce Tibère dont les Romains ont fait choix, comme d'un homme unique. Il en est de même des expressions dont il se sert pour qualifier Auguste. — ¹⁰ *Colonias novas*. Les colonies de vétérans que les Romains se hâtèrent d'établir dans le pays conquis. C'était là leur politique, on le sait. — ¹¹ Discours admirable de vigueur et de fierté; belle réponse aux lâchetés de Segeste.

I. — ¹ *Ratio*. Un plan bien conçu. — ² *Ora mucronibus quærent*. C'est la recommandation de César à ses soldats à la bataille de Pharsale. — ³ *Non loriceam Germano*. Voy. la *Germanie* de Tacite ch. 6. Edit. classique annotée par M. Despois. — ⁴ *Nervove*. Les lanières de cuir dont on se servait pour consolider les boucliers. — ⁵ *Corpus ad brevem impetum validum*. Voy. dans Tite-Live le discours de Camille aux Ardéates, V, 44, et celui de Manlius Vulson à ses soldats,

divini, non humani juris memores. Si tædio viarum ac maris finem cupiant⁶, hac acie parari : propiorem jam Albim quam Rhenum, neque bellum ultra, modo se patris patrique⁷ vestigia prementem iisdem in terris victorem sisterent.

II. VERBA ARMINII GERMANOS HORTANTIS. Cap. 15. (An de Rome 770. — Ap. J.-C. 16.)

Nec contra Arminius omitebat suos testari :

Hos esse Romanos Varianti exercitus fugacissimos¹, qui ne bellum tolerarent, seditionem induerint; quorum pars onusta vulneribus tergum², pars fluctibus et procellis fractos artus infensis rursus hostibus, adversis diis, objiciant, nulla boni spe. Classem quippe et avia Oceani quæsitâ, ne quis venientibus occurreret, ne pulsos premeret : sed, ubi miscuerint manus, inane victis ventorum remorumve subsidium. Meminissent modo avaritiæ, crudelitatis, superbiæ³ : aliud sibi reliquum, quam tenere libertatem, aut mori ante servitium?

III. ORATIO M. HORTALI, SUBSIDIIUM REI SUÆ FAMILIARI POSCENTIS. Cap. 57. (An de R. 770. — Ap. J.-C. 16.)

M. Hortalus, senator, nepos oratoris Hortensii, quum gravi inopia premeretur, illectus Augusti liberalitate fuerat ducere uxorem, suscipere liberos. Quum igitur quatuor filios sustulisset, gravisque esset in angustiis rebus hæc tam numerosa seholes, adductis iis ad curiæ limen; quum in palatio senatus haberetur, modo Hortensii inter oratores sitam imaginem, modo Augusti intuens, ad hunc modum cœpit :

PATRES Conscripti, hos quorum numerum et pueritiam videtis, non sponte sustuli, sed quia princeps monebat : simul majores mei meruerant, ut posteros haberent. Nam ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque eloquentiam, gentile domus nostræ bonum, varietate temporum accipere vel parare potuissem, satis habebam, si tenues res meæ nec mihi pudori, nec cuiquam oneri

xxxviii, 17. — ⁶ *Cupiant*. Sous-entendu *Romani*. — ⁷ *Patris patrique*. Tibère et Drusus, qui tous deux avaient fait la guerre en Germanie; Voy. ci-dessus le discours de Germanicus à ses soldats révoltés.

II. — ¹ *Hos esse Varianti exercitus fugacissimos*. Voy. la même idée dans le discours d'Agricola à ses soldats. — ² *Onusta vulneribus tergum*. *Tergum* doit se construire avec *onusta* et non avec *objiciant*. Il y a dans la phrase une petite irrégularité : les deux parties ne sont pas symétriques comme le ferait attendre la répétition de *pars*. — ³ *Meminissent modo avaritiæ*, etc. Voyez le développement de cette pensée dans le discours de Galgacus.

inexperta esse supplicia, nescia⁷ tributa; quæ quando exuerint, irritusque⁸ discesserit ille inter numina dicatus Augustus, ille delectus Tiberius⁹, ne imperitum adolescentulum, ne seditiosum exercitum pavescerent. Si patriam, parentes, antiqua mallent, quam dominos et colonias novas¹⁰; Arminium potius, gloriæ ac libertatis, quam Segestem, flagitiosæ servitutis ducem, sequerentur¹¹.

EX LIBRO II ANNALIUM.

I. VERBA GERMANICI AD MILITES SUOS. Cap. 14. (An de R. 770. — Ap. J.-C. 16.)

Pugnaturus jam cum Arminio Germanicus vocat concionem, et quæ sapientia prævisa aptaque imminenti pugnae disserit :

Non campos modo militi Romano ad prælium bonos, sed, si ratio¹ adsit, silvas et saltus : nec enim immensa barbarorum scuta, enormes hastas inter truncos arborum et enata humo virgulta, perinde haberi, quam pila et gladios et hærentia corpori tegmina. Densarent ictus, ora mucronibus quærerent² : non loriceam Germano³, non galeam, ne scuta quidem ferro nervove⁴ firmata, sed viminum textus, sed tenues, fucatas colore tabulas; primam utcumque aciem hastatam, ceteris præusta aut brevia tela : jam corpus, ut visu torvum et ad brevem impetum validum⁵, sic nulla vulnere patientia : sine pudore flagitii, sine cura ducum abire, fugere : pavidos adversis, inter secunda non

main, rendant la justice avec le même appareil, dans le même costume qu'au sein de Rome. — ⁷ *Nescia*. Inconnus, comme s'il y avait ignota; on trouve également *ignarus* employé de cette manière. — ⁸ *Irritus*. Sans avoir rien obtenu; il s'applique plus souvent aux choses qu'aux personnes : la dernière manière est poétique. Arminius rappelle par ce mot l'impuissance d'Auguste à réparer ou à venger la défaite de Varus. — ⁹ *Ille delectus Tiberius*. Expression ironique; ce Tibère dont les Romains ont fait choix, comme d'un homme unique. Il en est de même des expressions dont il se sert pour qualifier Auguste. — ¹⁰ *Colonias novas*. Les colonies de vétérans que les Romains se hâtèrent d'établir dans le pays conquis. C'était là leur politique, on le sait. — ¹¹ Discours admirable de vigueur et de fierté; belle réponse aux lâchetés de Segeste.

I. — ¹ *Ratio*. Un plan bien conçu. — ² *Ora mucronibus quærent*. C'est la recommandation de César à ses soldats à la bataille de Pharsale. — ³ *Non loriceam Germano*. Voy. la *Germanie* de Tacite ch. 6. Edit. classique annotée par M. Despois. — ⁴ *Nervove*. Les lanières de cuir dont on se servait pour consolider les boucliers. — ⁵ *Corpus ad brevem impetum validum*. Voy. dans Tite-Live le discours de Camille aux Ardéates, V, 44, et celui de Manlius Vulson à ses soldats,

divini, non humani juris memores. Si tædio viarum ac maris finem cupiant⁶, hac acie parari : propiorem jam Albim quam Rhenum, neque bellum ultra, modo se patris patrique⁷ vestigia prementem iisdem in terris victorem sisterent.

II. VERBA ARMINII GERMANOS HORTANTIS. Cap. 15. (An de Rome 770. — Ap. J.-C. 16.)

Nec contra Arminius omitebat suos testari :

Hos esse Romanos Varianti exercitus fugacissimos¹, qui ne bellum tolerarent, seditionem induerint; quorum pars onusta vulneribus tergum², pars fluctibus et procellis fractos artus infensis rursus hostibus, adversis diis, objiciant, nulla boni spe. Classem quippe et avia Oceani quæsitæ, ne quis venientibus occurreret, ne pulsos premeret : sed, ubi miscuerint manus, inane victis ventorum remorumve subsidium. Meminissent modo avaritiæ, crudelitatis, superbiæ³ : aliud sibi reliquum, quam tenere libertatem, aut mori ante servitium?

III. ORATIO M. HORTALI, SUBSIDIIUM REI SUÆ FAMILIARI POSCENTIS. Cap. 57. (An de R. 770. — Ap. J.-C. 16.)

M. Hortalus, senator, nepos oratoris Hortensii, quum gravi inopia premeretur, illectus Augusti liberalitate fuerat ducere uxorem, suscipere liberos. Quum igitur quatuor filios sustulisset, gravisque esset in angustiis rebus hæc tam numerosa seholes, adductis iis ad curiæ limen; quum in palatio senatus haberetur, modo Hortensii inter oratores sitam imaginem, modo Augusti intuens, ad hunc modum cœpit :

PATRES Conscripti, hos quorum numerum et pueritiam videtis, non sponte sustuli, sed quia princeps monebat : simul majores mei meruerant, ut posteros haberent. Nam ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque eloquentiam, gentile domus nostræ bonum, varietate temporum accipere vel parare potuissem, satis habebam, si tenues res meæ nec mihi pudori, nec cuiquam oneri

xxxviii, 17. — ⁶ *Cupiant*. Sous-entendu *Romani*. — ⁷ *Patris patrique*. Tibère et Drusus, qui tous deux avaient fait la guerre en Germanie; Voy. ci-dessus le discours de Germanicus à ses soldats révoltés.

II. — ¹ *Hos esse Varianti exercitus fugacissimos*. Voy. la même idée dans le discours d'Agricola à ses soldats. — ² *Onusta vulneribus tergum*. *Tergum* doit se construire avec *onusta* et non avec *objiciant*. Il y a dans la phrase une petite irrégularité : les deux parties ne sont pas symétriques comme le ferait attendre la répétition de *pars*. — ³ *Meminissent modo avaritiæ*, etc. Voyez le développement de cette pensée dans le discours de Galgacus.

forent. Jussus ab imperatore, uxorem duxi. En stirps et progenies tot consulum, tot dictatorum : nec ad invidiam ista, sed conciliandæ misericordiæ, refero. Assequuntur, florente te, Cæsar, quos dederis honores; interim Q. Hortensii pronepotes, divi Augusti alumnos, ab inopia defendet.

IV. ORATIO TIBERII CÆSARIS HORTALI RESPONDENTIS. Cap. 58.
(An de R. 770. — Ap. J.-C. 16.)

Inclinatio senatus incitamentum Tiberio fuit, quo promptius adversaretur, his ferme verbis usus :

I. Si l'on accueillait tous les pauvres, la république n'y suffirait pas.

Si quantum pauperum est, venire huc, et liberis suis petere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur, respublica deficiet.

II. La demande d'Hortals est déplacée, inconvenante; c'est une véritable violence.

Nec sane ideo a majoribus concessum est egredi aliquando relationem¹, et, quod in commune conducit, loco sententiæ proferre, ut privata negotia, res familiares nostras hic augeamus, cum invidia senatus et principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint. Non enim preces sunt istuc, sed efflagitatio intemptiva quidem et improvisa, quum aliis de rebus convenerint Patres, consurgere, et numero atque ætate liberum suorum urgere modestiam² senatus, eandem vim in me transmittere, ac velut perfingere ærarium : quod si ambitione³ exhausimus, per scelera supplendum erit.

III. Les dons d'Auguste n'engageaient point l'avenir; on ne peut donner de prime à l' mérite.

Dedit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam; sed non com-

III. — ¹ *Ab inopia defende.* Auguste avait fait don à Hortals d'un million de sesterces, somme qui équivalait environ à 200,000 francs. Mais si l'on songe au train que devait naturellement avoir un sénateur, au peu de ressources que l'industrie, le commerce offraient alors à un homme de ce rang, on ne s'étonnera pas que cette somme bien diminuée ne pût plus suffire à une famille aussi nombreuse. Quoi qu'il en soit, il est triste de voir mendier un homme de ce nom, et mendier l'aumône de Tibère.

IV. — ¹ *Egredi relationem.* S'écarter de la question qui est en délibération. C'était un droit laissé aux sénateurs, une sorte d'initiative qui leur fut bientôt enlevée. — ² *Modestia.* La modération, la réserve du sénat. — ³ *Ambitione.* Ce mot est ici dans son véritable sens; désir de plaire, complaisance ambitieuse.

pellatus, nec ea lege ut semper daretur. Languescet alioqui industria, intendetur socordia, si nullus ex se metus aut spes; et securi omnes aliena subsidia expectabant, sibi ignavi, nobis graves.

V. ORATIO GERMANICI MORTIS AD AMICOS. Cap. 71
(An de R. 775. — Ap. J.-C. 19.)

Germanicus jamjam moriturus, quum venenum sibi a Pisone, Syriae preside, Plancinaque ejus uxore datum esse pro certo haberet, amicos orat ne mortem suam inultam patiantur.

I. Regret de mourir si jeune, par un crime; souvenir amer des luttes qu'il a eu à soutenir.

Si fato concederem, justus mihi dolor etiam adversus deos esset, quod me parentibus¹, liberis, patriæ, intra juventam², præmature exitu raperent : nunc scelere Pisonis et Plancinæ interceptus, ultimas preces pectoribus vestris relinquo. Referatis patri ac fratri³ quibus acerbitatibus dilaceratus⁴, quibus insidiis circumventus, miserimam vitam pessima morte finierim. Si quos spes meæ, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viventem movebat, illacrymabant quondam florentem et tot bellorum superstitem, muliebri fraude cecidisse.

II. Que ses amis laissent les larmes à d'autres; pour eux, leur devoir est de le venger : la pitié sera de leur côté.

Erit vobis locus querendi apud senatum, invocandi leges. Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo questu; sed quæ voluerit meminisse, quæ mandaverit exsequi. Flebunt Germanicum etiam ignoti : vindicabitis vos⁵, si me potius quam fortunam meam fovebatis. Ostendite populo Romano divi Augusti nepem, eandemque conjugem meam : numerate sex liberos. Misericordia cum accusantibus erit : fingentibusque scelestam mandata⁶, aut non credent homines, aut non ignoscent⁷.

V. — ¹ *Parentibus.* Antonia sa mère, et Tibère son père adoptif. — ² *Intra juventam.* Il avait trente-quatre ans. *Juventam* ou *juventus* désigne, non la jeunesse, mais la force de l'âge. — ³ *Fratri.* Drusus, son frère par adoption. — ⁴ *Acerbitatibus dilaceratus.* Ces mots ne semblent pas s'accorder très bien ensemble. — ⁵ *Flebunt etiam ignoti, vindicabitis vos,* etc. *Cyrano* de Bergerac a traduit ce discours dans sa tragédie d'*Agrippine*; j'en citerai seulement deux vers, dont la précision un peu sèche ne manque pas d'énergie :

On me plaindra partout où je suis renommé;
Mais, pour vous, vengez-moi, si vous m'avez aimé.

⁶ *Fingentibus scelestam mandata.* Pison et Plancine allégueront des ordres de Tibère ou de Livie. — ⁷ *Aut non credent homines, aut non*

VI. VERBA M. PISONIS FILII AD PATREM. Cap. 76. (An de R. 775 — Ap. J.-C. 19.)

Mortuo Antiochiæ Germanico, legati Sentium ex suo numero deligunt, quem Syriæ præficerent. Affluebant autem ad Pisonem centuriones monebantque prompta illi legionum studia; repeteret provinciam non jure ablatam, et vacuam. ò Igitur quid agendum consultanti, M. Piso filius properandum in Urbem censebat:

Nihil adhuc inexplabile admissum, neque suspiciones imbecillas aut inania fama pertimescenda, discordiam erga Germanicum odio fortasse dignam, non poena; et ademptione provinciæ satisfactum inimicis. Quod si regrederetur, obsistente Sentio, civile bellum incipi; nec duraturos in partibus centuriones militesque, apud quos recens imperatoris sui memoria, et penitus infixus in Cæsares amor prævaleret¹.

VII. VERBA DOMITII CELERIS AD PISONEM. Cap. 77. (An de R. 775. — Ap. J.-C. 19.)

Contra Domitius Celer, ex intima ejus amicitia disseruit:

UTENDUM eventu: Pisonem, non Sentium, Syriæ præpositum: huic fasces et jus prætoris, huic legiones datas. Si quid hostile ingruat, quem justius arma oppositurum, qui¹ legati auctoritatem et propria mandata acceperit? Relinquendum etiam rumoribus tempus, quo senescant: plerumque innocentes recenti invidia impares. At si teneat exercitum, augeat vires; multa, quæ provideri non possint, fortuito in melius casura. An festinamus² cum Germanici cineribus appellere, ut te, inauditum et indefensum, planctus Agrippinæ ac vulgus imperitum primo rumore rapiant? Est tibi Augustæ conscientia³, est Cæsaris favor, sed in occulto: et periisse Germanicum nulli jactantius moerent, quam qui maxime lætantur.

ignoscent. Je croirais volontiers avec Burnouf que *credent* s'applique au sénat, et *ignoscent* à Tibère. Le sénat refusera de croire à cette justification, ou Tibère ne pardonnera pas cette révélation: de toute manière Pison périra.

VI. — ¹ C'est petit discours sage, honnête, d'une genéreuse imprudence, contient en germe le caractère que Chenier, dans sa tragédie de *Tibère*, a essayé de donner au fils de Pison.

VII. — ¹ *Qui*. *Qui* se rapporte à Pison, dont le nom est sous-entendu, parce que, le discours s'adressant à lui, il est assez clairement désigné. La phrase entière serait: *quem justius... quam ipsum, qui etc.* — ² *An festinamus*, etc. Brusque passage au discours direct; nous avons noté cela déjà plusieurs fois. — ³ *Augustæ conscientia*. « Credidere quidam data et à Tiberio occulta mandata; et Plancinam haud dubie Augusta monuit muliebri æmulatione Agrippinam insectandi. » II, 33.

EX LIBRO III ANNALIUM.

I. ORATIO TIBERII IN SENATU, DE PISONE ET EJUS ACCUSATORIBUS. Cap. 12. (An de R. 774. — Ap. J.-C. 20.)

Piso Syria pulsus, ac reversus Romam, ab amicis Germanici apud senatum accusatur. Tiberius eo intentior ad cobibendos premendosque penitus sensus suos, quo ad eos rimandos magis arrecta civitas erat, die senatus orationem habuit meditato temperamento:

I. Que le sénat soit impartial: si Pison n'a fait que manquer aux convenances, se réjouir de la mort d'un rival, Tibère cessera de le voir; s'il y a crime, il faut le punir; en examinant toutefois si les accusateurs n'ont pas exagéré.

PATRIS sui legatum atque amicum Pisonem fuisse, adjutoremque Germanico datum a se, auctore senatu, rebus apud Orientem administrandis: illic contumacia et certaminibus asperasset juvenem, exituque ejus lætatus esset, an scelere extinxisset, integris animis dijudicandum. Nam si legatus officii terminos, obsequium erga imperatorem exiit ejusdemque morte et luctu meo lætatus est, odero, seponamque a domo mea, et privatas inimicitias, non principis, ulciscar. Sin facinus, in cujuscumque mortalium nece vindicandum, detegitur, vos vero et liberis Germanici et nos parentes justis solatiis afficite¹: simulque illud reputate, turbide et seditiose tractaverit exercitus Piso, quesita sint per ambitionem studia militum, armis repetita provincia; an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores.

II. Les amis de Germanicus ont montré un zèle indiscret. Pour lui, il plaint son fils; mais il invite l'accusé à se défendre, ses amis à le secourir; que les accusateurs en fassent autant.

Quorum ego nimis studiis jure succenseo. Nam quo pertinuit nudare corpus et contrectandum vulgi oculis permittere, differri² etiam per externos, tanquam veneno interceptus esset, si³ incerta adhuc ista et scrutanda sunt? Desleo equidem filium meum, semperque deslebo; sed neque reum prohibeo, quominus cuncta proferat, quibus innocentia ejus sublevari, aut, si qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit: vosque oro ne, quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina pro approbatis

I. — ¹ *Justis solatiis afficite*. Remarquez comme Tibère adoucit toutes ses paroles contre l'accusé, et comme l'amertume perçue au contraire chaque fois qu'il s'adresse aux accusateurs. — ² *Differri*. Il y a là un changement de construction; *corpus*, qui était régime tout-à-l'heure, devient sujet de *differri*. — ³ *Si*, dans le sens affirmatif.

accipiatis. Si quos propinquus sanguis, aut fides⁴ sua patronos dedit, quantum quisque eloquentia et cura valet, juvate perclitantes : ad eundem laborem, eandem constantiam accusatores hortor.

III. Par égard pour Germanicus, l'affaire sera jugée au sénat; mais qu'on ne tienne compte ni des larmes de Drusus, ni de la douleur de Tibère, ni des soupçons que l'on sème.

Id solum Germanico super leges præstiterimus, quod in curia potius quam in foro⁵, apud senatum, quam apud iudices, de morte ejus anquiritur : cetera pari modestia tractentur : nemo Drusi lacrymas, nemo mœstitiam meam spectet⁶, nec si qua in nos adversa finguntur⁷.

II. QUERELÆ OPTIMI CUJUSQUE IN LIVIAM. Cap. 17. (An de R. 774. — Ap. J.-C. 20.)

Piso sua manu, aut immisso a Tiberio percussore, cecidit : Plancina secretis Augustæ precibus veniam obtinuit. Igitur dum Tiberius pro Plancina in senatu dissereret, matris preces obtendens, in eam optimi cujusque questus ardescabant.

Id ergo fas aviæ, interfectricem nepotis adspicere, alloqui, eripere senatui? Quod pro omnibus civibus leges obtineant, uni Germanico non contigisse! Vitellii et Veranii¹ voce delletum Cæsarem; ab imperatore et Augusta defensam Plancinam! Proinde venena et artes tam feliciter expertas verteret in Agrippinam, in liberos ejus; egregiamque aviam ac patruum sanguine miserrimæ domus exsatiaret.

puisque. — ⁴ Fides. L'attachement, le dévouement. — ⁵ In curia potius quam in foro. Honneur hypocrite par lequel Tibère s'assurait la haute influence dans le jugement. Il était bien sûr de trouver le sénat docile. — ⁶ Nemo Drusi lacrymas... spectet.

Ne voyez, sénateurs, que la seule justice,
Que la loi vengeresse ou la loi protectrice;
Non le rang de Piso, ses aïeux, sa valeur,
Ou les pleurs d'Agrippine et ma propre douleur.
Vous ne pouvez sans doute écouter la clémence;
Mais l'équité finit où le courroux commence.

J. CRÉNIER, Tibère, act. II, sc. 2.

— ⁷ Si qua in nos adversa finguntur. Allusion aux bruits qui couraient sur la part qu'on lui attribuait dans la mort de Germanicus.

II. — ¹ Vitellii et Veranii. C'était eux qui s'étaient chargés de poursuivre devant le sénat les meurtriers de Germanicus, en exécution de ses dernières volontés.

III. ORATIO SEVERI CÆCINÆ IN SENATU, NE QUEM MAGISTRATUM, QUI PROVINCIA OBVENISSET, UXOR COMITARETUR. Cap. 55. (An de R. 775. — Ap. J.-C. 21.)

Concordem sibi conjugem, et sex partus enixam; seque, quæ in publicum statueret, domi servavisse, cohibita¹ intra Italiam, quanquam ipse plures per provincias quadraginta stipendia explevisset. Haud enim frustra placitum olim, ne femine in socios aut gentes externas traherentur: inesse mulierum comitatu quæ pacem luxu, bellum formidine morentur, et Romanum agmen ad similitudinem barbari incessus convertant. Non imbecillum tantum et imparum laboribus sexum; sed, si licentia adsit, sævum, ambitiosum, potestatis avidum: incedere inter milites, habere ad manum centuriones: præsedisse nuper feminam² exercitio cohortium, decursu³ legionum. Cogitarent ipsi quoties repetundarum aliqui arguerentur, plura uxoribus objectari: his statim adhaerescere deterrimum quemque provincialium: ab his negotia suscipi, transigi: duorum egressus coli, duo esse prætoria: pervicacibus magis et impotentibus mulierum jussis⁴, quæ, Oppius quondam aliisque legibus⁵ constrictæ, nunc vinculis exsolutis, domos, forâ, jam et exercitus regerent.

IV. ORATIO VALERII MESSALINI, CÆCINÆ RESPONDENTIS. Cap. 54. (An de R. 775. — Ap. J.-C. 21.)

Paucorum hæc assensu audita; plures obturbabant, neque relatum de negotio, neque Cæcinam dignum tantæ rei censorem. Mox Valerius Messalinus, cui parens Massala, ineratque imago paternæ facultatæ, respondit.

MULTA duritiæ veterum melius et lætius mutata. Neque enim, ut olim, obsideri Urbem bellis, aut provincias hostiles esse; et pauca feminarum necessitatibus concedi, quæ ne conjugum quidem penates, adeo socios non onerent: cetera promiscua cum marito, nec ullum in eo pacis impedimentum. Bella plane accinctis¹ obeunda: sed revertentibus post laborem, quod ho-

III. — ¹ Cohibita sous-entendu conjuge. — ² Feminam. Plancine, femme de Piso. — ³ Decursu. Datil employé continuellement en poésie, et souvent même en prose, pour decursus: César n'en employe pas d'autre. — ⁴ Impotentibus jussis. Ordres tyranniques; Tacite dit ailleurs, en parlant d'Agrippine: muliebri impotentia. — ⁵ Oppiis legibus. Voyez, dans Tite-Live, les discours de Caton et de Valerius sur la loi Oppia, et les notes.

IV. — ¹ Accinctis, Accinctus, c'est celui qui est lesté d'équipage, de costume, qui n'est point embarrassé d'un cortège nombreux; il

nestius, quam uxorum levamentum? At quasdam in ambitionem aut avaritiam prolapsas: Quid? ipsorum magistratum nonne plerosque variis libidinibus obnoxios? non tamen ideo neminem in provinciam mitti. Corruptos saepe pravitatibus? uxorum maritos: num ergo omnes caelibes integros? Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus reip. postulantibus³: remissum aliquid postea et mitigatum, quia expedierit. Frustra nostram ignaviam alia ad vocabula transferri; nam viri in eo culpam, si femina modum excedat. Porro ob unius aut alterius imbecillum animum, male cripi maritis consortia rerum secundarum adversarumque. Simul sexum natura invalidum deserui, et exponi suo luxu⁴, cupidinibus alienis. Vix praesenti custodia manere illaesa conjugia: quid fore, si per plures annos in modum discidium oblitterentur? Sic obviam irent iis, quae alibi peccarentur, ut flagitiorum Urbis⁵ meminissent.

V. ORATIO M. LEPIDI, IN SENATU. DE C. LUTORIO PRISCO. Cap. 50.
(An de R. 776. — Ap. J.-C. 22.)

Lutorium Priscum equitem Rom., post celebre carmen quo Germanici suprema desleverat, pecunia donatum a Caesare corripuerat delator, objectans agro Druso composuisse, quod, si exstinctus foret, majore premio vulgaretur: id Lutorius coram multis illustribus feminis per vaniloquentiam legerat. Sententia Haterii indictum reo ultimum supplicium. Contra M. Lepidus in hunc modum disseruit:

I. Lutorius a mérité de sévères châtimens; mais la clémence du prince et du sénat, la nature du crime, permettent d'adoucir la peine, sans laisser le coupable impuni.

Si, Patres Conscripti, unum id spectamus¹, quam nefaria voce C. Lutorius Priscus mentem suam et aures hominum polluerit, neque carcer, neque laqueus, ne serviles quidem cruciatus in eum suffecerint. Sin flagitia et facinora sine modo sunt, supplicium ac remediis² principis moderatio majorumque et vestra exempla temperant, et vana a secessibus, dicta a maleficiis differunt³, est locus sententiae, per quam neque huic delictum impune sit, et nos clementiae simul ac severitatis non poeniteat.

s'oppose à *impeditus* ou à *implicitus*. — ² *Pravitatibus*. Mot rare au pluriel. — ³ *Temporibus reipublicae postulantibus*. La loi Oppia avait été établie au fort de la seconde guerre Punique; voyez le discours de Valérius dans Tite-Live. — ⁴ *Luxu*. Voyez les discours précédents, note 5. — ⁵ *Flagitiorum Urbis*. Voyez le commentaire de ces mots dans les satires de Juvénal.

V. — ¹ *Si unum id spectamus*, etc. Voyez le même argument dans le discours de César sur la conjuration de Catilina. — ² *Remediis*. Les châtimens, les corrections. — ³ *Temperant, differunt*. Ces deux

II. L'indulgence plaira à l'empereur: faire mourir Lutorius ne sera pas un exemple, ni le laisser vivre un danger. Qu'il soit dépouillé de ses biens et envoyé en exil.

Sæpe audivi principem nostrum conquerentem, si quis sumpta morte misericordiam ejus prævenisset. Vita Lutorii in integro est, qui neque servatus in periculum reipublicae, neque interfectus in exemplum ibit. Studia illi, ut plena recordiae, ita inania et fluxa sunt: nec quidquam grave ac serium ex eo metuas, qui suorum ipse flagitiorum proditor, non virorum animis, sed mulierularum arripit. Cedat tamen Urbe, et, bonis amissis, aqua et igni arceatur¹: quod perinde censeo, ac si lege majestatis teneretur.

VI. LITTERÆ TIBERII AD SENATUM DE LUXU. Cap. 55 et 54.
(An de R. 776. — Ap. J.-C. 22.)

Mentio illata ab ædilibus fuerat de coercendo luxu, qui immensum proruperat. Consulti Patres, integrum id negotium ad principem, qui tum in Campania erat, distulerant. Tiberius, re diu multamque perpensa, litteras ad senatum composuit, quarum sententia in hunc modum fuit:

I. Il aime mieux leur répondre par écrit que de vive voix sur cette question: il craindrait de rencontrer des coupables.

CETERIS forsitan in rebus, Patres Conscripti, magis expediat me coram interrogari et dicere quid e republica censeam; in hac relatione subtrahi oculos meos melius fuit, ne, denotantibus vobis ora ac metum singulorum qui pudendi luxus arguerentur, ipse etiam viderem eos, ac velut deprehenderem.

II. La proposition des édiles prouve leur zèle; mais elle est imprudente, impraticable, et de nature à compromettre le prince.

Quod si mecum ante, viri strenui, ædiles, consilium habuis-

verbes dépendent encore de *sin*; rien ne l'indique, si ce n'est le sens; la phrase de Cicéron n'est pas ainsi rompue, il omet rarement les conjonctions, et en général toutes les liaisons qui indiquent le rapport des différents membres d'une phrase entre eux. — ¹ *Aqua et igni arceatur*. Celui contre lequel on prononçait cette formule était exilé à une certaine distance de Rome et de l'Italie; mais au-delà, il était libre de choisir sa résidence.

sent, nescio an¹ suasurus fuerim omittre potius prevalida et adulta vitia, quam hoc assequi, ut palam fieret, quibus flagitiis impares essemus. Sed illi quidem officio functi sunt, ut ceteros quoque magistratus sua munia implere velim. Mihi autem neque honestum silere, neque proloqui expeditum, quia non ædilis, aut prætoris, aut consulis partes sustineo: majus aliquid et excelsius a principe postulatur: et, quum recte factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidia ab omnibus peccatur. Quid enim primum prohibere, et priscum ad morem recidere aggrediar? villarum infinita spatia²? familiarum³ numerum et nationes⁴? argenti et auri pondus⁵? æris tabularumque miracula⁶? promiscuas viris et feminis vestes⁷? atque illa feminarum propria, quis, lapidum causa⁸, pecunie nostræ ad externas aut hostiles gentes transferuntur?

III. On blâme le luxe, et on crierait contre la loi qui le réprimait: toutes les lois somptuaires ont été violées; le mal est dans les mœurs.

Nec ignoro in convitiis et circulis incusari ista, et modum posci: sed, si quis legem sanciat, prænas indicat, iidem illi civitatem verti, splendidissimo cuique exitum parari, neminem criminis expertem, clamitabunt. Atqui, ne corporis quidem morbos veteres et diu auctos, nisi per dura et aspera coerceas; corruptus simul et corruptor, æger et flagrans animus, haud levioribus remediis restinguendus est, quam libidinibus ardescit.

VI. — ¹ An pour annon. — ² Villarum infinita spatia. Voyez Sénèque, de Benefic. vii, 10. — ³ Familiarum. Les esclaves, les gens, comme on dit en français. — ⁴ Nationes. Je crois, avec Ernesti, que ce mot n'est pas un synonyme plus fort de numerum, mais qu'il fait allusion à ce singulier luxe des riches Romains qui possédaient tant d'esclaves qu'ils les classaient par nations. On sait, du reste, que les esclaves, selon leur pays, avaient des talents et des emplois différents: ainsi la Thrace et la Gaule fournissaient des gladiateurs, ou au moins des hommes vigoureux, dont le bras, au besoin, n'était pas inutile à leur maître; l'Afrique donnait des laboureurs; la Grèce, l'Asie, des musiciens dont les talents égayaient les festins, ou des rhéteurs, des grammairiens, qui tantôt élevaient les fils de la maison, et tantôt tenaient des écoles dont les profits, sauf une faible partie qui leur était abandonnée, appartenaient au maître; c'était également ces deux pays qui fournissaient les cuisiniers, et en général tous les gens de la domesticité intérieure. — ⁵ Argenti et auri pondus. La vaisselle d'or et d'argent. — ⁶ Eris miracula. Peut-être æs désigne-t-il ici l'airain de Corinthe; mais après tout, cette supposition n'est pas nécessaire. Je crois que Tacite veut parler des chefs-d'œuvre de la statuaire, auxquels sans doute on met des prix énormes; mais c'est la main que l'on paie, et non la matière. — ⁷ Promiscuas viris et feminis vestes. C'était la soie et les étoffes de Cos. Voyez Juvénal, i, 26. — ⁸ Lapidum causa.

Tot a majoribus repertæ leges, tot, quas divus Augustus tulit, illæ oblivione, hæc (quod flagitiosius est) contemptu abolitæ, securiorem luxum fecere. Nam si velis quod nondum vetitum est, timeas ne veteres⁹: at, si prohibita impune transceuderis, neque metus ultra, neque pudor est¹⁰. Cur ergo olim parcimonia pollebat? quia sibi quisque moderabatur; quia unius urbis cives eramus: ne irritamenta quidem eadem, intra Italiam dominantibus: externis victoriis aliena, civilibus etiam nostra consumere didicimus.

IV. Que ce mal est peu de chose, par exemple, auprès de la disette qui chaque jour menace l'Italie! Voilà le souci du prince. Quant à la réforme, il consent qu'on l'entreprenne, si on peut la mener à bout; sinon, il n'a pas besoin qu'on provoque contre lui des haines inutiles.

Quantulum istud est, de quo ædiles admonent! quam, si cetera respicias, in levi habendum! At, hercule, nemo refert¹¹, quod Italia externa opis indiget¹², quod vita populi Romani per incerta maris et tempestatum quotidie volvitur; ac, nisi provinciarum copia et dominis et servitiis et agris subvenerint, nostra nos scilicet nemora, nostræque ville tuebuntur? Hanc, Patres Conscripti curam sustinet princeps: hæc omnia funditus rempublicam trahet. Reliquis intra animum medendum est: nos, pudor; pauperes, necessitas; divites satias in melius mutet. Aut, si quis ex magistratibus tantam industriam¹³ ac severitatem pollicetur, ut ire obviam queat, hunc et laudo, et exonerari laborum meorum partem fateor: sin accusare vitia volunt, dein, quum gloriam ejus rei adepti sunt, similitates faciunt, ac mihi relinquunt; credite, Patres Conscripti, me quoque non esse offensionum avidum. Quas quum graves, et plerumque iniquas, pro republica suscipiam, inanes et irritas, neque mihi aut vobis usui futuras, jure deprecor.

C'était particulièrement l'Arabie, l'Inde, et le pays des Sères qui s'enrichissaient de ce commerce. Les mers de Bretagne produisaient aussi des perles, mais moins estimées, peut-être parce qu'elles coûtaient moins cher, ou qu'il fallait les aller chercher moins loin. — ⁹ Ne veteres pour ne hoc tibi veteretur; jubeor s'applique de la même manière aux personnes. C'est un emploi imité du grec. — ¹⁰ Neque metus ultra, neque pudor est. Voyez, dans Tite-Live, le discours de Caton sur la loi Oppia. — ¹¹ Refert. Réserve, soumettre aux délibérations du sénat. — ¹² Italia externa opis indiget. L'Italie, devenue un jardin de plaisance, peuplée par des maîtres corrompus et des milliers d'esclaves, était obligée désormais de demander sa subsistance à l'Afrique, à la Sicile et à la Sardaigne. Voyez Burnouf, t. II, p. 412. Voyez, dans Salluste, le discours de Cotta et les notes; voyez aussi Rome au siècle d'Auguste, de M. Ch. Dezobry, lettre LXXXV, p. 563 et suiv. — ¹³ Industriam, à la fois talent et activité. La langue du 17^e siècle avait traduit ce mot littéralement; aujourd'hui on risquerait de n'être pas entendu si on employait industrie dans ce sens; c'est une perte.

VII. VERBA TIBERII IN SENATU, QUUM, PROCONSULE ASIE SILANO REPETUNDARUM DAMNATO, DOLABELLA CENSUISSET NE QUIS VITA PROBRUS PROVINCIAM SORTIRETUR, IDQUE PRINCEPS DIJUDICARET. Cap. 69. (An de R. 776. — Ap. J.-C. 22.)

Nox quidem sibi ignara¹, quæ de Silano vulgabatur; sed non ex rumore statuendum. Multos in provinciis, contra quam spes aut metus de illis fuerit, egisse: excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum², hebescere alios³. Neque posse principem sua scientia cuncta complecti: neque expedire ut ambitione aliena trahatur. Ideo leges in facta constitui, quia futura in incerto sint: sic a majoribus institutum, ut, si anteissent delicta, poenæ sequerentur: ne verterent sapienter reperta et semper placita. Satis onerum principibus, satis etiam potentia. Minui jura, quoties gliscat potestas; nec utendum imperio, ubi legibus agi possit.

EX LIBRO IV ANNALIUM.

I. VERBA TIBERII IN SENATU, POST MORTEM FILII DRUSI. Cap. 8. (An de R. 777. — Ap. J.-C. 25.)

Magna Sejanum inter et Drusum, Tiberii filium, inceserat invidia: ita ut Sejanus inimicum veneno clam dato interemisset. Ceterum Tiberius, defuncto, necdum sepulto filio, curiam ingressus est, et effusum in lacrymas senatum, victo gemitu, simul oratione continua erexit:

Nox quidem sibi ignarum, posse argui quod tam recenti dolore subierit oculos senatus: vix propinquorum alloquia tolerari, vix diem adspici a plerisque lugentium: neque illos imbecillitatis damnandos; se tamen fortiora solatia e complexu reipublicæ petivisse. *Miseratusque Augustæ extremam senectam, rudem adhuc nepotum et vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi¹, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit. Egressi consules firmatos alloquio adolescentulos, deductosque ante Cæsarem statuunt. Quibus apprehensis:*

Patres Conscripti, hos, inquit, orbatos parente, tradidi

VII. — ¹ *Ignara*. Tacite emploie souvent ce mot dans le sens d'*ignotus*; on le trouve également dans Salluste. — ² *Excitari quosdam ad meliora*, etc. Louis XIV, jeune, n'avait donné aucune preuve de capacité ni d'application; on sait avec quelle vigueur et quelle activité il prit en main les affaires après la mort de Mazarin. — ³ *Hebescere alios*. Voltaire a dit d'Henri III, auparavant duc d'Anjou:

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

I. — ¹ *Germanici liberi*. Néron et Drusus, qui étaient neveux de

patruo ipsorum; precatusque sum, quanquam esset illi propria soboles, ne secus quam suum sanguinem foret ac tolleret², sibique et posteris conformaret. Erepto Druso, preces ad vos converto; diisque et patria coram obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos, suscipite, regite; vestram meamque vicem explete. Hi vobis, Nero et Druse, parentum loco. Ita nati estis, ut bona malaque vestra ad rempublicam pertineant.

II. DEFENSIO CREMUTII CORDI IN SENATU. Cap. 54 et 55. (An de R. 779. — Ap. J.-C. 25.)

Cremutius Cordus, accusatur apud senatum quod, editis annalibus, laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset. Accusabant Satrius Secundus et Pinarius Natta, Sejanii clientes; id perniciabile reo, et Cæsar truci vultu defensionem accipiens; quam Cremutius, relinquendæ vitæ certus, in hunc modum exorsus est:

I. Début ferme et dédaigneux: ce sont ses paroles qu'on accuse.

VERBA mea, Patres Conscripti, arguuntur; adeo factorum innocens sum.

II. D'autres, avant lui, ont loué Brutus et Cassius; les écrivains ont toujours été libres. Modération de Cæsar et d'Auguste.

Sed neque hæc in principem aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur. Brutum et Cassium laudavisse dicor: quorum res gestas quum plurimi composuerint, nemo sine honore memoravit. Titus Livius, eloquentiæ ac fidei præclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum Augustus appellaret: neque id amicitia eorum offecit. Scipionem¹, Afranium², hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones et parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpe ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis³ scripta egregiam eorumdem memoriam tradunt. Messala Corvinus⁴ imperatorem suum Cassium prædicabat; et uterque opibusque atque honoribus

prince mort. Il n'est fait mention nulle part de Caius, qui devint plus tard Caligula. — ² *Tolleret*. L'enfant nouveau-né était déposé aux pieds du père qui le relevait (*tollebat*), et par là le reconnaissait.

II. — ¹ *Scipionem*. Scipion Métellus, qui, après la bataille de Pharsale, continua la guerre en Afrique. Vaincu à Thapsus, il se donna la mort pour échapper à ceux qui le poursuivaient. — ² *Afranium*. Afranius fut fait prisonnier par Cæsar après la bataille de Thapsus. — ³ *Asinii Pollionis*. C'est celui auquel Virgile adresse sa quatrième églogue, et Horace la première ode du second livre. Il avait, dit-on, composé une histoire Romaine en dix-sept livres. — ⁴ *Messala Corvinus*. D'abord adversaire des triumvirs, Messala se déclara ensuite pour Octave, et fut consul avec lui l'année même de la bataille d'Actium. II

VII. VERBA TIBERII IN SENATU, QUUM, PROCONSULE ASIE SILANO REPETUNDARUM DAMNATO, DOLABELLA CENSUISSET NE QUIS VITA PROBRUS PROVINCIAM SORTIRETUR, IDQUE PRINCEPS DIJUDICARET. Cap. 69. (An de R. 776. — Ap. J.-C. 22.)

Nox quidem sibi ignara¹, quæ de Silano vulgabatur; sed non ex rumore statuendum. Multos in provinciis, contra quam spes aut metus de illis fuerit, egisse: excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum², hebescere alios³. Neque posse principem sua scientia cuncta complecti: neque expedire ut ambitione aliena trahatur. Ideo leges in facta constitui, quia futura in incerto sint: sic a majoribus institutum, ut, si anteissent delicta, poenæ sequerentur: ne verterent sapienter reperta et semper placita. Satis onerum principibus, satis etiam potentia. Minui jura, quoties gliscat potestas; nec utendum imperio, ubi legibus agi possit.

EX LIBRO IV ANNALIUM.

I. VERBA TIBERII IN SENATU, POST MORTEM FILII DRUSI. Cap. 8. (An de R. 777. — Ap. J.-C. 25.)

Magna Sejanum inter et Drusum, Tiberii filium, inceserat invidia: ita ut Sejanus inimicum veneno clam dato interemisset. Ceterum Tiberius, defuncto, necdum sepulto filio, curiam ingressus est, et effusum in lacrymas senatum, victo gemitu, simul oratione continua erexit:

Nox quidem sibi ignarum, posse argui quod tam recenti dolore subierit oculos senatus: vix propinquorum alloquia tolerari, vix diem adspicere a plerisque lugentium: neque illos imbecillitatis damnandos; se tamen fortiora solatia e complexu reipublicæ petivisse. *Miseratusque Augustæ extremam senectam, rudem adhuc nepotum et vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi¹, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit. Egressi consules firmatos alloquio adolescentulos, deductosque ante Cæsarem statuunt. Quibus apprehensis:*

Patres Conscripti, hos, inquit, orbatos parente, tradidi

VII. — ¹ *Ignara*. Tacite emploie souvent ce mot dans le sens d'*ignotus*; on le trouve également dans Salluste. — ² *Excitari quosdam ad meliora*, etc. Louis XIV, jeune, n'avait donné aucune preuve de capacité ni d'application; on sait avec quelle vigueur et quelle activité il prit en main les affaires après la mort de Mazarin. — ³ *Hebescere alios*. Voltaire a dit d'Henri III, auparavant duc d'Anjou:

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

I. — ¹ *Germanici liberi*. Néron et Drusus, qui étaient neveux de

patru ipsorum; precatusque sum, quanquam esset illi propria soboles, ne secus quam suum sanguinem foret ac tolleret², sibique et posteris conformaret. Erepto Druso, preces ad vos converto; diisque et patria coram obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos, suscipite, regite; vestram meamque vicem explete. Hi vobis, Nero et Druse, parentum loco. Ita nati estis, ut bona malaque vestra ad rempublicam pertineant.

II. DEFENSIO CREMUTII CORDI IN SENATU. Cap. 54 et 55. (An de R. 779. — Ap. J.-C. 25.)

Cremutius Cordus, accusatur apud senatum quod, editis annalibus, laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset. Accusabant Satrius Secundus et Pinarius Natta, Sejanii clientes; id perniciabile reo, et Cæsar truci vultu defensionem accipiens; quam Cremutius, relinquendæ vitæ certus, in hunc modum exorsus est:

I. Début ferme et dédaigneux: ce sont ses paroles qu'on accuse.

VERBA mea, Patres Conscripti, arguuntur; adeo factorum innocens sum.

II. D'autres, avant lui, ont loué Brutus et Cassius; les écrivains ont toujours été libres. Modération de Césaire et d'Auguste.

Sed neque hæc in principem aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur. Brutum et Cassium laudavisse dicor: quorum res gestas quum plurimi composuerint, nemo sine honore memoravit. Titus Livius, eloquentiæ ac fidei præclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum Augustus appellaret: neque id amicitia eorum offecit. Scipionem¹, Afranium², hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones et parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpe ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis³ scripta egregiam eorumdem memoriam tradunt. Messala Corvinus⁴ imperatorem suum Cassium prædicabat; et uterque opibusque atque honoribus

prince mort. Il n'est fait mention nulle part de Caius, qui devint plus tard Caligula. — ² *Tolleret*. L'enfant nouveau-né était déposé aux pieds du père qui le relevait (*tollebat*), et par là le reconnaissait.

II. — ¹ *Scipionem*. Scipion Métellus, qui, après la bataille de Pharsale, continua la guerre en Afrique. Vaincu à Thapsus, il se donna la mort pour échapper à ceux qui le poursuivaient. — ² *Afranium*. Afranius fut fait prisonnier par Césaire après la bataille de Thapsus. — ³ *Asinii Pollionis*. C'est celui auquel Virgile adresse sa quatrième églogue, et Horace la première ode du second livre. Il avait, dit-on, composé une histoire Romaine en dix-sept livres. — ⁴ *Messala Corvinus*. D'abord adversaire des triumvirs, Messala se déclara ensuite pour Octave, et fut consul avec lui l'année même de la bataille d'Actium. II

pervigere. Marci Ciceronis libro, quo Catonem celo æquavit, quid aliud⁵ dicitur Cæsar, quam rescripta oratione, velut apud judices, respondit? Antonii epistolæ⁶, Bruti conciones, falsa quidem in Augustum probra, sed multa cum acerbitate habent: carmina Bibaculi⁷ et Catuli, referta contumeliis Cæsarum, leguntur. Sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus, et tulere ista et reliquere; haud facile dixerim, moderatione magis, an sapientia: namque spreta exolescunt; si irascere, agnita videntur.

II. Quel crime y a-t-il à louer ceux qui sont morts? Ils appartiennent à la postérité, qui récompense chacun selon ses mérites: et sans doute elle se souviendra de lui, si on le condamne.

Non attingo Græcos, quorum non modo libertas, etiam libido impunita: aut, si quis advertit⁸, dictis dicta ultus est. Sed maxime solutum et sine obtractatore fuit, prodere de iis, quos mors odio aut gratiæ exemisset. Num cum armatis Cassio et Bruto, ac Philippenses campos obtinentibus, belli civilis causa, populum per conciones incendio? an illi quidem septuagesimum ante annum perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas nec victor quidem abolevit, sic partem memoriæ apud scriptores retinent? Suum cuique decus posteritas rependit. Nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modo Cassii et Bruti, sed etiam mei meminerint⁹.

III. ORATIO TIBERII IN SENATU, TEMPLUM SIBI IN HISPANIA ULTERIORE EXSTRUI PETENTIS. Cap. 57 et 58. (An de R. 779. — Ap. J.-C. 25.)

Biennio ante Asiæ civitates decreverant templum Tiberio, et permissum fuerat statuere. Hoc anno quum Hispania ulterior, missis ad senatum legatis, oraret ut exemplo Asiæ delubrum Tiberio exstrueret, Cæsar hujusmodi orationem habere cœpit:

I. La conduite de Tibère semble se contredire; il va en rendre compte.

Scio, Patres Conscripti, constantiam meam a plerisque desideratam, quod Asiæ civitatibus nuper idem istud petentibus, non sim

avait composé un ouvrage sur les familles Romaines. — ⁵ *Quid aliud*, sous-entendu *fecit*. — ⁶ *Antonii epistolæ*, Suétone en a conservé quelques fragments. — ⁷ *Bibaculi*, Poète satirique dont il ne reste que deux fragments très-courts, cités par Suétone, de *Illustr. Gramm.* 11. — ⁸ *Advertit*, comme *animadvertit*. — ⁹ Crémulus se laissa mourir de faim; pendant trois jours il s'abstint de toute nourriture: « Quarto, ipsa infirmitate corporis faciebat indicium. Complexus itaque te, « Carissima, inquit, filia, et hoc unum tota celata vita, iter mortis ingressus sum, et jam mediam fere teneo. Revocare me nec debes, nec potes. » Atque ita lumen omne præcludi jussit, et se in tenebris condidit. Co-

adversatus: ergo et prioris silentii defensionem, et quid in futurum statuerim, simul aperiam.

II S'il a accepté un temple des villes d'Asie, c'est à l'exemple d'Auguste; mais il y aurait de l'orgueil à se faire adorer par toute la terre.

Quum divus Augustus sibi atque urbi Romæ¹ templum apud Pergamum sibi non prohibuisset, qui omnia facta dictaque ejus, vice legis, observem, placitum jam exemplum promptius secutus sum, quia cultui meo veneratio senatus adjungebatur. Ceterum, ut semel recepisse veniam habuerit, ita per omnes provincias effigie numinum sacrari, ambitiosum, superbum; et vanescet Augusti honor, si promiscuis adulationibus vulgatur.

III. Content de remplir les devoirs de prince, il ne demande aux dieux que de le faire persévérer dans ces sentiments, et aux hommes de garder de lui un bon souvenir.

Ego me, Patres Conscripti, mortalem esse, et hominum officia fungi, satisque habere, si locum principem impleam, et vos tutor, et meminisse posteros volo: qui satis superque memoriæ meæ tribuent, ut² majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionum pro utilitate publica non pavidum erendant. Hæc mihi in animis, vestris templum³, hæc pulcherrimæ effigies, et mansuræ: nam quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulcris spernantur⁴. Proinde socios, cives et deos ipsos precor: hos, ut mihi ad finem usque vitæ quietam et intelligentem humani divinique juris

gnito consilio ejus, publica voluptas erat, quod e faucibus avidissimorum luporum educeretur præda. Accusatores, Sejano auctore, adeunt consulum tribunalia; queruntur mori Cordum, interpellantes quod coegerant: adeo illis Cordus videbatur effugere. Magna res erat in questione, an morte rei prohiberentur; dum deliberatur, dum accusatores iterum adeunt, ille se absolverat. » SÉNÈQUE, *Consol. à Marcia*, 22.

III. — ¹ *Sibi atque urbi Romæ*. «Templa, quamvis sciret etiam pro-consulibus decerni solere, in nulla tamen provincia, nisi communi suo Romæque nomine, recepit. » SÉNÈQUE, *Auguste*, 52. — ² *Ut*. En admettant que, pourvu que. Il est inutile de sous-entendre *eo quod id tribuendo*. Si s'emploie plus habituellement en pareil cas. — ³ *In animis vestris templum*. « Ut quisquis factus est princeps, extemplo fumo ejus, incertum bona an mala, ceterum æterna est. Non ergo perpetua principi fama quæ invitum manet, sed bona concupiscenda est: ea porro non imaginibus et statuis, sed virtute ac meritis prorogatur. Quin etiam leviora hæc, formam principis figuramque, non aurum melius vel argentum, quam favor hominum exprimat teneatque. » PLINE, *Panég. de Trajan*, 55. Cette même idée est plusieurs fois développée par Massillon dans le *Petit-Carême*. — ⁴ *Pro sepulcris spernantur*. Ne sont plus considérés que comme des tombeaux, au lieu d'être vénérés comme des temples.

mentem dunt; illos, ut, quandoque concessero, cum laude et bonis recordationibus facta atque famam nominis mei prosequantur.

IV. CODICILLI QUIDIS SEJANUS LIVIÆ MATRIMONIUM A TIBERIO POSTULAT.
Cap. 59. (An de R. 779. — Ap. J.-C. 25.)

Sejanus, præfectus prætorio, eques Romanus, variis artibus ad id fastigium pervenerat, ut proximus a principe haberetur : sed eo parum contentus, etiam dominationem invadere cogitabat. Hoc consilio Liviam, uxorem Drusi, adulterio plectam, ad spem conjugii et consortium regni et mariti necem impulerat. Duobus jam a morte Drusi elapsis annis, promissumque matrimonium flagitante Livia, componit ad Cæsarem codicillos. Moris quippe tum erat, quamvis præsentem scripto adire, Ejus talis forma fuit :

BENEVOLENTIA patris Augusti, et mox plurimis Tiberii iudiciis, ita insuevisse, ut spes vota que sua non prius ad deos, quam ad principum aures conferret. Neque fulgorem honorum unquam precatum : excubias ac labores, ut unum e militibus, pro incolumitate imperatoris malle. Attamen quod pulcherrimum adeptum, ut conjunctione Cæsaris dignus crederetur : hinc initium spei. Et, quoniam audiverit Augustum, in collocanda filia, nonnihil etiam de equitibus Romanis consultavisse²; ita, si maritus Livie quaereretur, haberet in animo amicum, sola necessitudinis gloria usurum. Non enim exnere imposita munia : satis æstimare firmari domum adversum iniquas Agrippinæ³ offensiones; idque liberorum causa : nam sibi multum superque vitæ fore, quod tali eum principe explevisset.

V. RESPONSO TIBERII. Cap. 40. (An de R. 779. — Ap. J.-C. 25.)

Tiberius, laudata pietate Sejani, suisque in eum beneficiis modice percursis, quum tempus, tanquam ad integram consultationem, petivisset, adjuvit.

1. S'il n'avait pas, comme prince, plus de devoirs que les autres hommes, il répondrait simplement que le choix de Livie ne le regarde point; mais il craint que cette alliance n'allume la discorde dans la famille impériale.

CETERIS mortalibus in eo stare consilia, quid sibi conducere

IV. — ¹ Conjunctione Cæsaris. Une des filles de Sejan avait été fiancée à un fils de Claude encore en bas âge, nommé Drusus. Ce projet n'eut pas de suite parce que Drusus mourut étouffé par une poire. — ² De equitibus Romanis consultavisse. Ceci est expliqué dans le discours suivant. — ³ Agrippinæ. La femme de Germanicus.

putent; principum diversam esse sortem, quibus præcipua rerum ad famam dirigenda. Ideo se non illic decurrere, quod promptum rescriptum: posse ipsam Liviam statuere, nubendum post Drusum, an in penatibus iisdem tolerandum¹ haberet; esse illi matrem et aviam², propiora consilia. Simplicius acturum: de inimicitiiis primum Agrippinæ, quas longe acrius arsuras, si matrimonium Livie, velut in partes, domum Cæsarem distraxisset. Sic quoque³ erumpere æmulationem feminarum, eaque discordia nepotes suos convelli: quid si intendatur certamen tali conjugio?

H. Malgré la modération de Sejan, cette alliance le placerait bien haut, et déjà l'on murmure de son élévation.

Falleris enim, Sejane, si te mansurum in eodem ordine putas, et Liviam, quæ C. Cæsari⁴, mox Druso nupta fuerit, ea mente acturam, ut cum equite Romano senescat. Ego ut sinam, credisne passuros qui fratrem ejus⁵, qui patrem⁶ majoresque nostros, in summis imperiis videre? Vis tu quidem istum intra locum sistere: sed illi magistratus et primores qui, te invito, perumpunt⁷, omnibusque de rebus consulunt, excessisse jam pridem equestre fastigium, longeque antisse patris mei amicitias, non occulti ferunt, perque invidiam tui me quoque incusant.

III. Auguste a pu songer à se choisir un gendre éloigné de la vie politique: c'était naturel; et encore ne s'est-il pas arrêté à cette pensée.

At enim Augustus filiam suam equiti Romano tradere meditatus est. Mirum, hercule, si, quum in omnes curas distraheretur, immensumque attolli provideret quem conjunctione tali super alios extulisset, C. Proculium⁸ et quosdam in sermonibus habuit, insigni tranquillitate vitæ, nullis reipublicæ negotiis permixtos. Sed si dubitatione Augusti movemur, quanto validius est, quod Marco Agrippæ, mox mihi collocauit⁹?

IV. Du reste, il ne s'oppose point aux projets de Sejan et de Livie; lui, de son côté, en médite d'autres en faveur de son ami, et, le moment venu, il les lui révélera.

Atque ego hæc pro amicitia non occultavi: ceterum neque tuis, neque Livie destinatis adversabor. Ipse quid intra animum

V. — ¹ Tolerandum. Supporter son veuvage, y persister. On emploie plus souvent *durare* de cette manière. — ² Matrem et aviam. Antonia et Livia Augusta. — ³ Sic quoque. Même dans l'état actuel. — ⁴ C. Cæsari. Caius, fils d'Agrippa et de Julie, le même qui, avec son frère Lucius, fut adopté par Auguste. — ⁵ Fratrem ejus. Germanicus. — ⁶ Patrem. Drusus, frère de Tibère. — ⁷ Perrumpunt. Forcent ta maison, font irruption chez toi, ou bien forcent malgré toi cette modération où tu te renfermais. — ⁸ Proculium. Voyez Horace, Od. II, 2. Procleius était beau-père de Mécène. — ⁹ Collocavit. Sous-entendu

volutaverim, quibus adhuc necessitudinibus¹⁰ immiscere te mihi parem, omittam ad præsens referre: id tantum aperiam, nihil esse tam excelsum, quod non virtutes istæ tuasque in me animus mereantur; datoque tempore, vel in senatu, vel in concione non reticebo.

EX LIBRO VI ANNALIUM.

I. ORATIO M. TERENTII EQVITIS ROMANI, Cap. 8. (An de R. 786. — Ap. J. C. 52.)

Patuere tandem scelestæ Sejani de parando regno consilia; ipse oppressus interit. Secuta deinde ejus amicorum strages: verum ea tempestate, qua Sejani amicitiam ceteri falso exuerant, ausus est eques Romanus M. Terentius, ob id reus, amplecti crimen, ad hunc modum apud senatum ordiendo:

I. Quoi qu'il advienne, il ne niera pas qu'il a recherché l'amitié de Séjan.

FORTUNE quidem meæ fortasse minus expediat agnoscere crimen, quam abnuere: sed, utcumque casura res est, fatebor et fuisse me Sejano amicum, et ut essem expulsi, et postquam adeptus eram, lætatum.

II. Ce n'était pas Séjan que lui et les autres recherchaient, mais l'ami, le gendre, le représentant de César, le dépositaire de sa puissance. Devaient-ils contrôler le choix du prince?

Videram collegam patris¹ regendis prætoris cohortibus: mox Urbis et militiæ munia simul obeuntem. Illius propinqui et affines honoribus augebantur. Ut quisque Sejano intimus, ita ad Cæsaris amicitiam validus; contra, quibus infensus esset, metu ac sordibus² conflictabantur. Nec quemquam exemplo assumo; cunctos, qui novissimi consilii³ expertes fuimus, meo unius discrimine defendam. Non enim Sejanum Vulsiniensem, sed Claudiæ et Juliæ domus partem⁴, quas affinitate occupaverat, tuum,

filiam suam. — ¹⁰ Quibus necessitudinibus. Promesse vague dont il ne faut pas demander l'explication aux historiens; Tibère enveloppe sa pensée à dessein pour leurrer Séjan; il manquerait son but s'il ne disait rien de positif.

I. — ¹ Patris. *Elius Sejanus Strabo*, commandant de la garde prétorienne sous Auguste. — ² Sordibus. Ce mot désigne le deuil, la tristesse, ou tout au moins le costume négligé que prend un homme dans la douleur, ou qu'affectaient les accusés pour intéresser en leur faveur. — ³ Novissimi consilii. Les derniers complots de Séjan, son projet d'assassiner Tibère. — ⁴ Claudiæ domus partem. Voyez plus haut le

Cæsar⁵, generum⁶, tui consulatus socium, tua officia in republica capessentem colebamus. Non est nostrum æstimare quem supra ceteros, et quibus de causis extollas. Tibi summum rerum iudicium dii dedere; nobis obsequii gloria relicta est. Spectamus porro quæ coram habentur; cui ex te opes, honores quis plurima juvandi nocendive potentia: quæ Sejano fuisse, nemo negaverit. Abditos principis sensus, et si quid occultius parat, exquirere illicitum, anceps; nec ideo assequare.

III. Qu'on se rappelle toute la vie de Séjan, et qu'on ne confonde pas une liaison d'amitié avec une complicité criminelle.

Ne, Patres Conscripti, ultimum Sejani diem, sed sedecim annos cogitaveritis. Etiam Satrium⁷ atque Pomponium⁸ venerabamur: libertis quoque ac janitoribus ejus notescere pro magnifico accipiebatur. Quid ergo? indistincta hæc defensio et promiscua dabitur? imo justis terminis dividatur: insidiæ in rempublicam, concilia cædis adversum imperatorem, puniantur: de amicitia et officiis, idem finis⁹ et te, Cæsar, et nos absolverit¹⁰.

II. VERBA L. ARRUNTII, QVUM MORTVRVS ESSET, AD AMICOS, Cap. 48. (An de R. 791. — Ap. J. C. 57.)

Paucis diebus ante obitum Tiberii, L. Arruntius¹ una cum G. Domitio et Vibio Marso impietatis in principem defertur. Igitur, relinquendæ vitæ certus, cunctationem et moras suadentibus amicis respondit:

Non eadem omnibus decora: sibi satis ætatis, neque aliud præmitendum quam quod inter ludibria et pericula anxiam senectam toleravisset, diu Sejano, nunc Macroni, semper alicui poten-

mémoire de Séjan à Tibère, note 1. — ⁵ Cæsar. L'empereur n'est pas à Rome, quoiqu'ici Terentius l'apostrophe directement. — ⁶ Tuum generum. « Terentius parle de mariages projetés comme s'ils avaient eu lieu, et c'est avec raison, puisqu'il ne veut que prouver l'estime que Tibère eut longtemps pour Sejan. » BERNOUR. — ⁷ Satrium. Satrius, l'accusateur de Crémélius Cordus. — ⁸ Pomponium. Autre délateur, frère du poète Pomponius Secundus, dont Tacite parle plusieurs fois avec éloge. Il disait qu'il s'était fait délateur pour gagner les bonnes grâces du prince, et sauver son frère. Voyez *Ann.* III, 18. — ⁹ Finis. Ce mot ne pourrait-il pas se prendre ici dans le sens de règle, de loi, comme *ἔπος*; en grec? La phrase signifierait alors: Quant à l'amitié que nous avons eue pour Séjan, que la même loi nous juge et nous absolve, toi et nous. — ¹⁰ Comparez ce discours à celui d'*Amyntas* dans *Q. Curce*, VII, 1.

II. — *L. Arruntius*. Cet Arruntius est celui-là même qu'Auguste avait jugé digne du rang suprême, et capable de s'en emparer si Tac-

tium invisus, non culpa, sed ut flagitiorum impatiens. Sane paucos et supremos Principis dies posse vitari : quemadmodum evasurum imminenti juventam? an, quum Tiberius post tantam rerum experientiam vi dominationis convulsus et mutatus² sit, Caium Cæsarem³ vix finita pueritia⁴, ignarum omnium aut pessimis innutritum, meliora capessiturum Macrone duce? qui ut deterior ad opprimendum Sejanum delectus, plura per scelera rempublicam conflictavisset. Prospectare jam se acrius servitium, eoque fugere simul acta et instantia⁵.

EX LIBRO XI ANNALIUM.

I. VERBA C. SILII, CONSULIS DESIGNATI, IN SENATU. Cap. 6.
(An de R. 801. — Ap. J.-C. 47.)

Quum venalis admodum esset advocatorum opera, et aliquando, accepta mercede, fidem fallerent, consurgunt Patres, legemque Cinciam¹ flagitant. Dein obstrepentibus his quibus ea contumelia parabatur, Silius, consul designatus, acriter incubuit.

REFEREBAT veterum oratorum exempla, qui famam in posteros præmia eloquentiæ cogitavissent pulcherrima; alioquin et bonarum artium principem² sordidis ministeriis sordari; ne fidem

casion s'en présentait. — ² *Mutatus*. Tacite nous montre au commencement du livre IV le tableau du règne de Tibère; on peut voir comment peu à peu son humeur s'agrit, et, de sage administrateur qu'il avait été d'abord, en fit un tyran cruel et soupçonneux. — ³ *C. Cæsarem*. Caligula, l'indigne fils de Germanicus, celui dont on a dit qu'il n'y avait jamais eu meilleur esclave ni plus mauvais maître. — ⁴ *Vix finita pueritia*. Caligula était alors très-jeune. — ⁵ Tacite ajoute quelques mots admirables dans leur expressive concision : « Hæc vatis in modum dictitans, venas resolvit. Documento sequentia erunt bene Arruntium morte usum. »

I. — *Legem Cinciam*. La loi Cincia, portée par le tribun Cincius Alimentus, l'an de Rome 549, défendait à l'avocat de rien recevoir pour plaider. Elle avait pour but de soustraire le peuple aux exigences des riches qui seuls savaient les lois et dont il était devenu tributaire. Elle tomba en désuétude, fut remise en vigueur par Auguste, méprisée de nouveau, et enfin abrogée de fait par le règlement qui suivit cette discussion. — ² *Bonarum artium principem*. L'éloquence, sous la république, avait été le principal instrument de puissance et de considération. C'était par elle qu'on se frayait le chemin des honneurs; de là la nécessité, pour les ambitieux, de s'y exercer sans relâche, et de prêter leur voix, sans exiger de salaire, à tous ceux qui, en retour, pouvaient leur donner un suffrage. Sous l'empire, il n'en était point de même; la parole n'était plus un moyen d'influence et de gouvernement, c'était un métier; on aime pourtant à rencontrer dans les Ro-

EX CORNELIO TACITO COLLECTÆ. — L. XI. 355

quidem integram³ manere, ubi magnitudo questuum spectetur; quod si in nullius mercedem negotia vertantur, pauciora fore; nunc inimicitias, accusationes, odia et injurias foveri, ut, quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tabes pecuniam advocatis ferat. Meminissent C. Asinii et Messalæ⁴ ac recentiorum Arruntii⁵ et Æsernini⁶; ad summa provectoros incorrupta vita et facundia.

II. VERBA SULLI ET COSSUTIANI SILIO RESPONDENTIUM. Cap. 7.
(An de R. 801. — Ap. J.-C. 47.)

Talia dicente consule designato, consentientibus aliis, parabatur sententia qua lege repetundarum tenerentur; quum Sullius¹ et Cossutianus² et ceteri, qui non iudicium (quippe in manifestos) sed penam statui videbant, circumstant Casarem, ante acta deprecantes. Et postquam annuit, agere incipiunt :

QUEM illum tanta superbia esse, ut æternitatem famæ spe præsumat? usui et rebus subsidium præparari, ne quis inopia advocatorum potentioribus obnoxius sit. Neque tamen eloquentiam gratuito contingere; omitti curas familiares, ut quis se alienis negotiis intendat; multos militia, quosdam exercendo agros tolerare vitam³; nihil a quoquam expeti, nisi ejus fructus ante providerit. Facile Asinium et Messalam, inter Antonium et Augustum bellorum præmiis refertos, aut ditium familiarum heredes Æserninos et Arruntios, magnum animum induisse; prompta sibi exempla⁴, quantis mercedibus P. Clodius⁵ aut C. Curio

mais de l'empire ce respect pour une chose qui a fait la grandeur de leurs ancêtres. — ³ *Ne fidem quidem integram*. « Un chevalier romain, après avoir donné à Sullius quatre cent mille sesterces, reconnut qu'il le trahissait et se perça de son épée dans la maison de ce défenseur infidèle. » Tac. Ann. xi, 5. — ⁴ *C. Asinii et Messalæ*. Asinius Pollion et Messala Corvinus; voyez le discours de Crémétius Cordus et les notes. — ⁵ *Arruntii*. Voyez le discours qui précède, vi, 48. — ⁶ *Æsernini*. Marcellus Æserinus, petit-fils d'Asinius Pollion.

II. — ¹ *Sullius*. Ce misérable était un délateur à gages; c'est lui qui se mit au service de Messaline pour perdre Valérius Asiaticus, xi, 4. Voyez le discours précédent, note 5. — ² *Cossutianus*. Cossutianus Capito, chassé du sénat pour concussion, à la demande des Ciliens, puis rappelé par le crédit de son beau-père Tigellin, fut plus tard un des accusateurs de Thraséas. — ³ *Tolerare vitam*, pour *sustentare*; expression poétique; Virgile a dit : *Vitam tolerare colo*. — ⁴ *Prompta sibi exempla*. C'est la contre-partie du désintéressement qu'ils viennent de citer: même sous la République, disent-ils, ils trouveraient des orateurs qui vendaient cher leur parole. — ⁵ *P. Clodius*. C'est celui qui fut tué par Milon.

concionari soliti sint : se modicos senatores⁶, quieta republica, nulla nisi pacis emolumenta⁷ petere. Cogitaret⁸ plebem, quæ toga nitesceret⁹; sublatis studiorum pretiis¹⁰, etiam studia peritura¹¹.

III. VERBA SENATORUM QUORUNDAM DE ADSCISCENDIS IN SENATUM GALLIS.
Cap. 25. (An de R. 802. — Ap. J.-C. 48.)

Quæ de supplendo senatu ageretur, primoresque Gallia quæ Comata appellatur¹, fœdera et civitatem Romanam pridem assecuti, jus adipiscendorum in Urbe honorum expeterent; multus ea super re variusque rumor, et studiis diversis apud principem certabatur asservantium :

Nox adeo egram Italiam, ut senatum suppeditare urbi suæ nequiret : suffecisse olim indigenas, consanguineis populis²; nec ponere veteris reipublicæ : quin adhuc memorari exempla quæ priscis moribus ad virtutem et gloriam Romanam indoles prodiderit. An parum quod Veneti et Insubres³ curiam irruerint, nisi cœtus alienigenarum, velut captivitas⁴ inferatur? Quem ultra honorem residuis nobilium, aut si quis pauper e Latio senator foret? Oppleturos omnia divites illos quorum avi proavique,

— ⁶ *Modicos senatores*. Des sénateurs sans fortune. — ⁷ *Pacis emolumenta*. Ces mots sont opposés à *bellorum præmiis*. Malgré cette hypocrite modération, les misérables n'en touchaient pas moins des sommes énormes pour prix de leurs délations : Crispinus reçut quinze cent mille sesterces, et Sosibius un million, pour s'être faits délateurs de deux chevaliers dans le procès de Poppée, xi, 4. — ⁸ *Cogitaret*. Sous-entendu *princeps*. — ⁹ *Cogitaret plebem, quæ toga nitesceret*. « Que sera-ce du peuple, s'il en est dans cet ordre qui se distinguent au barreau? » BURNOUR. Le moyen qu'ils parviennent, si pauvres, ils ne peuvent recevoir de rétribution? *Toga* est synonyme de *forum*, ou *forensis eloquentia*. — ¹⁰ *Pretiis*. Il a bien soin de dire *pretiis*, et non *præmiis*. — ¹¹ Ces réflexions étaient moins nobles, dit Tacite, mais le prince ne les trouva pas sans fondement. Il permit aux avocats de recevoir jusqu'à dix mille sesterces (1,948 francs) : au-delà, on devait être poursuivi comme concussionnaire. Voy. sur ce sujet *Rome au siècle d'Auguste*, de M. Ch. Dezobry, t. III, lettre LXXIV, p. 192.

III. — ¹ *Gallia quæ Comata appellatur*. La Gaule Transalpine; la Gaule Cisalpine s'appelait *Gallia Togata*. — ² *Consanguineis populis*. Ablatif absolu qu'il faut entendre comme s'il était précédé de *cum*. — ³ *Veneti et Insubres*. Ces peuples étaient entrés au sénat à la faveur des guerres civiles qui tourmentèrent la fin de la République. — ⁴ *Captivitas*. BURNOUR applique ce mot aux barbares; je crois qu'il vaut mieux l'appliquer au sénat. N'est-ce pas assez que les Venètes et les Insubriens aient fait irruption dans le sénat, sans qu'on y fasse entrer des bandes d'étrangers, comme dans une ville captive, comme pour nous apporter la servitude. *Captivitas*, de cette manière, me semble

hostilium nationum duces, exercitus nostros ferro vique ceciderint, divum Julium apud Alesiam⁵ obsederint. Recentia hæc; quid, si memoria eorum inoriretur⁶, qui, Capitolio et Arce Romana manibus eorundem pæne stratis, fruerentur sane vocabulo civitatis? at insignia Patrum, decora magistratum, ne vulgarent.

IV. ORATIO CLAUDII IN SENATU DE ADSCISCENDIS E GALLIA COMATA SENATORIBUS. Cap. 24. (An de R. 802. — Ap. J.-C. 48.)

His atque talibus haud permotus princeps, et statim contra disseruit, exorsus :

I. Descendant des Claudius venus à Rome du pays des Sabins, il est naturel que Claude prenne la parole dans cette circonstance.

MAJORES mei (quorum antiquissimus Clausus¹, origine sabina, simul in civitatem Romanam et in familias patriciorum adscitus est²) hortantur, uti paribus consiliis rempublicam capessam, transferendo huc quod usquam egregium fuerit.

II. Rome a reçu dans son sein de nombreux étrangers; elle les a même élevés aux premières dignités, et elle s'en est toujours bien trouvée.

Neque enim ignoro Julios Alba, Coruncanios Camerio, Porcios Tusculo, et, ne vetera scrutemur, Etruria Lucaniaque et omni Italia in senatum accitos³. Postremo ipsam ad Alpes pro-

mieux en relation avec *curiam proruperint*. — ⁵ *Alesiam*. Ville des Mandubiens, que César prit après un long siège, et après avoir été lui-même assiégé dans ses lignes. Voy. *De Bell. Gall.* vii, 68 et suiv. « Il existe encore quelques vestiges de cette ville sur une colline, entre les deux vallées ombreuses de la Loze et du Lozerain, *Lutosa* et *Ozera*, au-dessus du village d'*Alize* ou *Sainte-Reine*, à 67 kil. N.-N.-O. d'Aulun. » *Comment. de César*, édit. classiq. de M. Ozaneaux. — ⁶ *Quid si memoria eorum, etc.* Cette phrase, corrompue dans les manuscrits et tourmentée par les commentateurs, a été ainsi rétablie sur les corrections successives de Puteolanus, de Heinsius et de M. Anquetil. Elle contient une ellipse de mots qui se supplée facilement : « Que sera-ce si l'on rappelle à sa mémoire ces Gaulois, qui, ayant presque renversé de leurs mains le Capitole et la citadelle de Rome, jouissent après cela du titre de citoyens? Eh! qu'ils en jouissent, à la bonne heure; mais qu'on ne leur prostitue pas les insignes des sénateurs, les ornements des magistratures. » BURNOUR. J'ai fait dans cette phrase un léger changement qui, je crois, en rend le sens plus exact.

IV. — ¹ *Clausus*. Attus Clausus était, dit-on, le nom primitif d'Appius Claudius. — ² *In familias patriciorum adscitus est*. Voy. dans Tite-Live le discours de Canuleius. — ³ *Accitos*. Il faut sous-entendre *alios*

motam⁴, ut non modo singuli viritim, sed terræ gentesque in nomen nostrum coalescerent. Tunc solida domi quies⁵, et adversus externa florimus, quum Transpadani in civitatem recepti, quum specie deductarum per orbem terræ legionum, additis provincialium validissimis⁶, fesso imperio subventum est⁷. Num pœnitet Balbos ex Hispania, nec minus insignes viros e Gallia narbonensi transivisse? Manent posteri eorum, nec amore in hanc patriam nobis concedunt. Quid aliud exitio Lacedæmoniis et Atheniensibus fuit, quanquam armis pollerent, nisi quod victos pro alienigenis arcebant⁸? At conditor noster Romulus tantum sapientia valuit, ut plerosque populos eodem die hostes, dein cives, haberit. Advenæ in nos regnaverunt. Libertinorum filiis magistratus mandari⁹ non, ut plerique falluntur, recens, sed priori populo factitatum est.

III. Les Gaulois ont été ennemis de Rome, mais ils ne sont pas seuls dans ce cas; et, depuis leur soumission, l'Empire n'a pas eu de sujets plus paisibles.

At cum Senonibus pugnâvimus: scilicet Volsci et Æqui, nunquam adversam nobis aciem instruxere! Capti a Gallis sumus: sed et Tusci obsides dedimus, et Samnitium jugum subivimus. Attamen si cuncta bella recenseas, nullum brevioris spatio, quam adversus Gallos, confectum: continua inde ac fida pax. Jam moribus, artibus, affinitatibus nostris mixti, aurum et opes suas inferant potius, quam separati habeant.

IV. Qu'importe que ce soit une nouveauté: ce ne sera pas la première, et le temps la sanctionnera comme les autres.

Omnia, Patres Conscripti, quæ nunc vetustissima creduntur,

ou multos. — ⁴ *Ipsam ad Alpes promotam*. Ce fut le second triumvirat qui recula l'Italie jusqu'aux Alpes. Avant, elle s'arrêtait au Rubicon, et la Gaule Cisalpine n'en faisait point partie. — ⁵ *Solida quies*. Un repos sans interruption. — ⁶ *Additis provincialium validissimis*. Les légions postées aux bornes de l'empire se recrutaient souvent dans les provinces voisines, et l'admission dans la légion conférait le droit de cité. — ⁷ *Fesso imperio subventum est*. Cette extension de la cité, en avilissant le titre de citoyen et en affaiblissant le patriotisme, fut une des causes les plus actives de la corruption et de la chute de Rome. C'est ainsi que l'envisage Montesquieu, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 9. — ⁸ *Victos pro alienigenis arcebant*. Une nationalité jalouse et exclusive peut être un danger, comme une trop grande complaisance à adopter les étrangers; c'est comme les familles qui dépérissent bien vite si elles ne renouvellent point leur sang par des alliances, mais qui perdent aussi leur caractère si elles s'allient au hasard et sans choix. — ⁹ *Libertinorum filiis mandari magistratus*. Ce fut Appius Cæcus qui le premier reçut dans le sénat des fils d'affranchis, l'an de Rome 443. Selon Suetone, du temps d'Appius, *libertinus* signifiait à lui seul *fils d'affran-*

nova fuere. Plebeii magistratus¹⁰ post patricios, Latini post plebeios, ceterarum Italiæ gentium post Latinos. Inveterasset hoc quoque; et quod hodie exemplis tuemur, inter exempla erit¹¹.

EX LIBRO XII ANNALIUM.

I. ORATIO CARACTACI, BRITANNORUM IMPERATORIS, QUUM CAPTIVUS ANTE CLAUDIUM SISTERETUR. Cap. 37. (An de R. 804. — Ap. J.-C. 50.)

Victa Britannia, deducti sunt Romam præcipui duces populoque ostentati. Ceterorum preces degeneres fuere ex metu. At non Caractacus, aut vultu demisso aut verbis, misericordiam requirens, ubi tribunali principis adstitit, in hunc modum locutus est:

Si quanta nobilitas et fortuna mihi fuit, tanta rerum prosperarum moderatio fuisset, amicus potius in hanc urbem, quam captus, venissem: neque dedignatus esses claris majoribus ortum, pluribus gentibus imperitantem, fœdere pacis accipere. Præsens sors mea, ut mihi informis, sic tibi magnifica est. Habui equos, viros, arma, opes; quid mirum, si hæc invitus amisi? Non, si vos omnibus imperitare vultis, sequitur ut omnes servitutem accipiant. Si statim deditus traderer, neque mea fortuna, neque tua gloria inelaruisset. Et supplicium mei oblivio sequetur: at, si incolumem servaveris, æternum exemplar clementiæ ero.

EX LIBRO XIII ANNALIUM.

I. VOCES ROMÆ VULGO JACTATÆ DE PARTHIS ET NERONE. Cap. 6. (An de R. 808. — Ap. J.-C. 54.)

Mortuo Claudio et Nerone jam imperium capessente, torbidis rumoribus prorupisse rursus Parthos et rapi Armeniam allatum est. Igitur in Urbē sermonum avida, alii acquirebant:

QUEMADMODUM princeps vix septemdecim annos egressus sus-

chi: par conséquent, c'étaient des petits-fils d'affranchis que le censeur avait admis dans le sénat. Je suis assez porté à partager cet avis; néanmoins, selon Burnouf, *libertinus* signifiait un *affranchi*, et *libertus* l'affranchi de tel ou tel. — ¹⁰ *Plebei magistratus*, etc. Voyez tout ce développement dans le discours de Canuleius. — ¹¹ On a retrouvé à Lyon, en 1528, le discours presque entier de Claude, gravé sur des tables de bronze. Nous le donnons à la fin de ce volume; on verra

motam⁴, ut non modo singuli viritim, sed terræ gentesque in nomen nostrum coalescerent. Tunc solida domi quies⁵, et adversus externa florimus, quum Transpadani in civitatem recepti, quum specie deductarum per orbem terræ legionum, additis provincialium validissimis⁶, fesso imperio subventum est⁷. Num pœnitet Balbos ex Hispania, nec minus insignes viros e Gallia narbonensi transivisse? Manent posteri eorum, nec amore in hanc patriam nobis concedunt. Quid aliud exitio Lacedæmoniis et Atheniensibus fuit, quanquam armis pollerent, nisi quod victos pro alienigenis arcebant⁸? At conditor noster Romulus tantum sapientia valuit, ut plerosque populos eodem die hostes, dein cives, haberit. Advenæ in nos regnaverunt. Libertinorum filiis magistratus mandari⁹ non, ut plerique falluntur, recens, sed priori populo factitatum est.

III. Les Gaulois ont été ennemis de Rome, mais ils ne sont pas seuls dans ce cas; et, depuis leur soumission, l'Empire n'a pas eu de sujets plus paisibles.

At cum Senonibus pugnâvimus: scilicet Volsci et Æqui, nunquam adversam nobis aciem instruxere! Capti a Gallis sumus: sed et Tusci obsides dedimus, et Samnitium jugum subivimus. Attamen si cuncta bella recenseas, nullum brevioris spatio, quam adversus Gallos, confectum: continua inde ac fida pax. Jam moribus, artibus, affinitatibus nostris mixti, aurum et opes suas inferant potius, quam separati habeant.

IV. Qu'importe que ce soit une nouveauté: ce ne sera pas la première, et le temps la sanctionnera comme les autres.

Omnia, Patres Conscripti, quæ nunc vetustissima creduntur,

ou multos. — ⁴ *Ipsam ad Alpes promotam.* Ce fut le second triumvirat qui recula l'Italie jusqu'aux Alpes. Avant, elle s'arrêtait au Rubicon, et la Gaule Cisalpine n'en faisait point partie. — ⁵ *Solida quies.* Un repos sans interruption. — ⁶ *Additis provincialium validissimis.* Les légions postées aux bornes de l'empire se recrutaient souvent dans les provinces voisines, et l'admission dans la légion conférait le droit de cité. — ⁷ *Fesso imperio subventum est.* Cette extension de la cité, en avilissant le titre de citoyen et en affaiblissant le patriotisme, fut une des causes les plus actives de la corruption et de la chute de Rome. C'est ainsi que l'envisage Montesquieu, *Grand. et Décad. des Romains*, ch. 9. — ⁸ *Victos pro alienigenis arcebant.* Une nationalité jalouse et exclusive peut être un danger, comme une trop grande complaisance à adopter les étrangers; c'est comme les familles qui dépérissent bien vite si elles ne renouvellent point leur sang par des alliances, mais qui perdent aussi leur caractère si elles s'allient au hasard et sans choix. — ⁹ *Libertinorum filiis mandari magistratus.* Ce fut Appius Cæcus qui le premier reçut dans le sénat des fils d'affranchis, l'an de Rome 443. Selon Suetone, du temps d'Appius, *libertinus* signifiait à lui seul *fils d'affran-*

nova fuere. Plebeii magistratus¹⁰ post patricios, Latini post plebeios, ceterarum Italiæ gentium post Latinos. Inveterasset hoc quoque; et quod hodie exemplis tuemur, inter exempla erit¹¹.

EX LIBRO XII ANNALIUM.

I. ORATIO CARACTACI, BRITANNORUM IMPERATORIS, QUUM CAPTIVUS ANTE CLAUDIUM SISTERETUR. Cap. 37. (An de R. 804. — Ap. J.-C. 50.)

Victa Britannia, deducti sunt Romam præcipui duces populoque ostentati. Ceterorum preces degeneres fuere ex metu. At non Caractacus, aut vultu demisso aut verbis, misericordiam requirens, ubi tribunali principis adstitit, in hunc modum locutus est:

Si quanta nobilitas et fortuna mihi fuit, tanta rerum prosperarum moderatio fuisset, amicus potius in hanc urbem, quam captus, venissem: neque dedignatus esses claris majoribus ortum, pluribus gentibus imperitantem, fœdere pacis accipere. Præsens sors mea, ut mihi informis, sic tibi magnifica est. Habui equos, viros, arma, opes; quid mirum, si hæc invitus amisi? Non, si vos omnibus imperitare vultis, sequitur ut omnes servitutem accipiant. Si statim deditus traderer, neque mea fortuna, neque tua gloria inelaruisset. Et supplicium mei oblivio sequetur: at, si incolumem servaveris, æternum exemplar clementiæ ero.

EX LIBRO XIII ANNALIUM.

I. VOCES ROMÆ VULGO JACTATÆ DE PARTHIS ET NERONE. Cap. 6. (An de R. 808. — Ap. J.-C. 54.)

Mortuo Claudio et Nerone jam imperium capessente, turbidis rumoribus prorupisse rursus Parthos et rapi Armeniam allatum est. Igitur in Urbē sermonum avida, alii acquirebant:

QUEMADMODUM princeps vix septemdecim annos egressus sus-

chi: par conséquent, c'étaient des petits-fils d'affranchis que le censeur avait admis dans le sénat. Je suis assez porté à partager cet avis; néanmoins, selon Burnouf, *libertinus* signifiait un *affranchi*, et *libertus* l'affranchi de tel ou tel. — ¹⁰ *Plebeii magistratus*, etc. Voyez tout ce développement dans le discours de Canuleius. — ¹¹ On a retrouvé à Lyon, en 1528, le discours presque entier de Claude, gravé sur des tables de bronze. Nous le donnons à la fin de ce volume; on verra

cipere eam molem aut propulsare posset? quod subsidium in eo qui a femina¹ regeretur? num proelia quoque et oppugnationes urbium et cetera belli per magistratos administrari possent. *Contra alii* melius evenisse *disserunt*, quam si invalidus senecta et ignavia Claudius militiæ ad labores vocaretur, servilibus jussis² obtemperaturus. Burrhum tamen et Senecam multarum rerum experientia cognitos; et imperatori quantum ad robur deesse, quum octavodécimo ætatis anno Cn. Pompeius, nonodécimo Cæsar Octavianus civilia bella sustinuerint? Pleraque in summa fortuna auspiciis et consiliis³ quam⁴ telis et manibus geri. Daturum plane documentum, honestis, an secus, amicis uteretur, si ducem, amota invidia, egregium; quam⁵ si pecuniosum et gratia subnixum per ambitum deligeret.

II. QUERELE AGRIPPINE DE NERONIS INJURIIS. Cap. 14. (An de R. 809. — Ap. J.-C. 55.)

Agrippina, dominandi avida, filium suum Neronem ita ceteris imperare cupiebat, ut sibi pareret: ille vero deformis obsequit impatiens erat. Præceps igitur ad terrorem et minas mater, neque principis auribus abstinere, quominus testaretur:

ADULTUM jam esse Britannicum, veram dignamque stirpem suscipiendo patris imperio, quod insitus¹ et adoptivus, per injurias matris, exerceret. Non abnuere se quin cuncta infelicis domus mala patefierent, suæ in primis nuptiæ², suum veneficium³. Id solum diis et sibi provisum, quod viveret privignus, Ituram cum illo in castra: audiretur hinc Germanici filia, inde debilis rursus Burrhus et exsul Seneca⁴, trunca scilicet manu, et professoria lingua, generis humani regimen expostulantes⁵.

comment Tacite, dans ses discours, conserve les arguments en leur imprimant sa forme et son style.

I. — ¹ *Femina*. Agrippine, qui alors était toute-puissante. — ² *Servilibus jussis*. On sait que le règne de Claude fut le règne des affranchis. — ³ *Auspiciis et consiliis*. *Auspiciis*, sous les auspices du prince, qui, on le sait, avait seul le commandement suprême de toutes les armées de l'empire; *consiliis*, par ses résolutions, par ses plans, par sa politique. — ⁴ *Quam*, pour *melius*, ou *potius quam*: on sous-entend souvent le mot qui exprime la comparaison, quand l'idée est claire. — ⁵ *Quam*, pour *potius quam*.

II. — *Insitus*. Expression énergique qu'on regrette de ne pas retrouver dans l'admirable traduction de Racine, ainsi que le *trunca manu* et le *professoria lingua*. — ² *Suæ nuptiæ*. Son mariage incestueux avec Claude, son oncle. — ³ *Suum veneficium*. L'empoisonnement de Claude. — ⁴ *Exsul Seneca*. Sénèque avait été exilé sous Claude: la calomnie l'accusait d'adultère avec Julie, fille de Germanicus. Voyez XIII, 42, les paroles de Suillus. — ⁵ Voyez ce discours dans Racine, *Britannicus*, III, 5.

III. VERBA AGRIPPINÆ, OBJECTA SIDI CRIMINA DILICENTIS. Cap. 21. (An de R. 809. — Ap. J.-C. 55.)

Junia Silana, Agrippinæ infensa, parat accusatores e clientibus suis Iturium et Calvisium, qui deferant destinavisse eam Rubellium Plautum, ex Augusti posteris, ad res novas extollere. Hæc Iturium et Calvisius Atimeto, Domitiæ Neronis amitiæ liberto, aperiunt. Qui, lætus oblati, Paridem histrionem, libertum et ipsum Domitiæ, impulit ire propere, crimenque atrociter deferre. Quo audito, ita exarsit Nero, ut matrem statim interficere destinaret. Egredietur, Burrhum ad eam mittit, ut nosceret objecta dissolveretque, vel penas lueret. A Burrho, postquam crimina et auctores exposuit, minaciter actum. Agrippina, ferociæ memor, in hunc modum respondit.

I. Est-ce sur la foi de pareils accusateurs qu'on croira qu'elle a médité le meurtre de son fils?

Nox miror Silanam, nunquam edito partu, matrum affectus ignotos habere. Neque enim perinde a parentibus liberi, quam ab impudica adulteri, mutantur. Nec, si Iturium et Calvisium, adesis omnibus fortunis, novissimam suscipiendæ accusationis operam anni rependunt¹, ideo aut mihi infamia paricidii, aut Cæsari conscientia subeunda est.

II. Son attachement pour Néron, ses soins pour lui préparer l'empire.

Nam² Domitiæ inimicitii gratias agerem, si benevolentia mecum in Neronem meum certaret. Nunc, per concubinum Atimetum et histrionem Paridem, quasi scenæ fabulas componit. Baiarum suarum piscinas extollebat, quum meïs consiliis adoptio, et præconsulare jus, et designatio consulatus, et cetera apiscendo imperio præpararentur.

III. Qu'on produise un témoin qui prouve le crime dont on l'accuse!

Aut existat, qui cohortes in Urbe tentatas, qui provinciarum fidem labefactam, denique servos vel libertos ad scelus corruptos, arguat.

IV. Le soin de sa sûreté suffit pour réfuter l'accusation.

Vivere ego, Britannico potiente rerum, poteram³; at si Plau-

III. — ¹ *Anni rependunt*. Les biens de Silana étaient un objet de convoitise pour tout le monde, pour Agrippine elle-même, qui avait empêché un jeune patricien, Sextius Africanus, d'épouser Silana, dans la crainte de voir cette fortune passer entre les mains d'un mari: de là l'inimitié de ces deux femmes. — ² *Nam*. Transition qui équivaut à notre français *quant à*. — ³ *Poteram*. Il est inutile de mettre un point

tus, aut quis alius rempublicam iudicaturus⁴ obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui non verba, impatientia caritatis aliquando incauta, sed ea crimina objiciant, quibus, nisi a filio, mater absolvi non possim⁵.

IV. VERBA SCILII REI. Cap. 42. (An de R. 812. — Ap. J.-C. 58.)

Sullius, imperitante Claudio, districtus accusator fuerat, terribilisque ac venalis eloquentia. Ejus opprimendi gratia repetitum credebatur senatusconsultum, pœnaque Cincia legis¹, adversus eos, qui pretio causas oravissent. Nec Sullius questu aut exprobratione abstinerebat, præter ferociam animi, extrema senecta liber, et Senecam increpans, a quo maxime premebatur :

INFENSUM amicis Claudii, sub quo justissimum exsilium pertulisset. Simul studiis inertibus, et juvenum imperitiæ suetum, livere his qui vividam et incorruptam eloquentiam tuendis civibus exercerent. Se quæstorem Germanici; illum domus ejus adulterum² fuisse. An gravius existimandum, sponte litigatoris præmium honestæ operæ assequi, quam corrumpere cubricula principum feminarum? Qua sapientia, quibus philosophorum præceptis, intra quadriennium regni amicitia, ter millies sestertium³ paravisset? Romæ testamenta et orbos, velut indagine ejus capi: Italiam et provincias immenso fenore hauriri⁴. At sibi labore quæsitam et modicam pecuniam esse. Crimen, periculum, omnia potius toleraturum, quam veterem ac diu partam⁵ dignationem subita felicitati submitteret.

d'interrogation après cette phrase; il suffit de la prendre ironiquement, comme celle qui suit, et alors le sens en est très clair. — ⁴ *Judicaturus*. Sous entendu *me*: si Plautus ou quelque autre devient le maître de l'État et mon juge. — ⁵ Voyez encore Racine, *Britannicus*, iv, 2, particulièrement pour cette fin.

IV. — ¹ *Pœnaque Cincia legis*. Auguste, en renouvelant la loi Cincia, avait condamné les avocats à restituer le quadruple de ce qu'ils auraient reçu. On ignore la peine qu'infligeait la loi primitive. — ² *Domus ejus adulterum*. Voyez les plaintes d'Agrippine, note 4. — ³ *Ter millies sestertium*. Trois cent millions de sesterces, c'est-à-dire 55,142,240 fr. de notre monnaie. C'est un ennemi qui parle; l'allégation peut n'être pas vraie. — ⁴ *Provincias immenso fenore hauriri*. « Dion, lxxii, 2, attribue la guerre de Bretagne, dont il sera parlé dans le livre suivant, à la dureté avec laquelle Sénèque exigea tout-à-coup le remboursement de quarante millions de sesterces qu'il avait prêtés aux Bretons à d'énormes intérêts. » BURNOURF. — ⁵ *Veterem ac diu partam*. Burnouf traduit: « Sa longue et ancienne considération. » Mais *diu* n'est pas synonyme de *dudum*. Le sens est plutôt, ce me semble: « Sa considération déjà ancienne et qui lui a coûté tant d'efforts, qu'il a été longtemps à acquérir. » De cette manière il n'y a pas redondance.

EX LIBRO XIV ANNALIUM.

I. ORATIO C. CASSII SENATORIS UT, VETERE EX MORE, AD SUPPLICIUM AGANTUR INTERPECTI DOMINI SERVI. Cap. 43 et 44. (An de R. 815. — Ap. J.-C. 61.)

Pedanium Secundum, præfectum Urbis, servus ipsius interfecerat. Quum, vetere ex more, familiam omnem quæ sub eodem tecto mansiverat ad supplicium agi oporteret, concursu plebis, quæ tot innoxios protegebat, usque ad seditionem ventum est; senatuque in ipso erant studia nimiam severitatem aspernantium, pluribus nihil mutandum consentibus: ex quibus C. Cassius¹, sententiæ loco, in hunc modum disseruit :

i. S'il n'a pas toujours combattu les innovations introduites dans la législation, c'est par discrétion et dans la crainte d'affaiblir l'autorité du sénat: aujourd'hui, l'importance de la question le force à rompre le silence.

SEPENUMERO, Patres Conscripti, in hoc ordine interfui, quum contra instituta et leges majorum nova senatus decreta postulantur; neque sum adversatus, non quia dubitarem super omnibus negotiis melius atque rectius olim provisum et, quæ converterentur, in deterius mutari, sed ne nimio amore antiqui moris studium meum² extollere viderer: simul quidquid hoc in nobis auctoritatis est, crebris contradictionibus destruendum non existimabam, ut maneret integrum, si quando respublica consiliis eguisset. Quod hodie evenit, consulari viro domi suæ interfecto per insidias serviles, quas nemo prohibuit aut prodidit, quamvis nondum concusso senatusconsulto quod supplicium toti familiæ minitabatur.

ii. Danger de l'impunité qu'on veut accorder aux esclaves en pareil cas; imprudence des considérations qu'on fait valoir en faveur du coupable.

Decernite hercule impunitatem; at quem dignitas sua defendet, quum præfectura Urbis non profuerit! quem numerus servorum tuebitur, quum Pedanium Secundum quadringenti non protexerint? cui familia opem feret, quæ ne in metu quidem³ pericula nostra advertit? An, ut quidam fingere non erubescunt, injurias suas ultus est interfector⁴? quia de paterna pecunia trans-

i. — ¹ *C. Cassius*. C'est ce même Cassius dont Tacite a dit: « Ea tempestate Cassius ceteros præminebat peritia legum. » xii, 12. — ² *Studium meum*. L'objet de mes études, la jurisprudence. — ³ *Ne in metu quidem*. Maintenant même qu'ils sont sous la menace, sous la terreur de la loi. — ⁴ *Injurias suas ultus est interfector*. Tacite dit plus haut: « *Seu negata libertate, cui pretium pepigerat; sive amore exo-*

egerat⁵, aut aytum mancipium⁶ detrahebatur? pronuntiemus ultro dominum jure cæsum videri.

III. Un esclave ne peut dérober à ses compagnons un projet de ce genre : or il n'y a de sûreté pour les maîtres que si on force les esclaves à dénoncer le crime.

Libet argumenta conquerere in eo, quod sapientioribus⁷ deliberatum est? sed etsi nunc primum statuendum haberemus, creditisne servum interficiendi domini animum insumpsisse, ut non⁸ vox minax excideret? nihil per temeritatem proloqueretur? Sane consilium oculuit, telum inter ignaros paravit : num excubias⁹ transiret? cubiculi fores recluderet, lumen inferret, eadem patraret omnibus nescius? Multa sceleris indicia præveniunt : servi si prodant¹⁰, possumus singuli inter plures, tuti inter anxios, postremo, si pereundum sit, non inulti inter nocentes agere.

IV. Aujourd'hui surtout qu'on a des esclaves de tous pays, il faut les contenir par la crainte. Qu'importe, que quelques innocents périssent, si la mesure est d'utilité publique?

Suspecta majoribus nostris fuere ingenia servorum, etiam quum in agris aut domibus iisdem nascerentur caritatemque dominorum statim acciperent. Postquam vero nationes in familiis¹¹ habemus, quibus diversi ritus, externa sacra aut nulla sunt, colluviem istam non nisi metu coercueris¹². At quidam insontes

leti infensus, et dominum amulum non tolerans. » Chap. 42. — ⁵ *Quia de paterna pecunia transegerat*, etc. On sait que, dans la loi Romaine, l'esclave n'était pas une personne, mais une chose : « Servi nullum caput habent. » Il n'avait pas de famille, pas de père ; il ne pouvait ni posséder, ni hériter, ni tester. Il y a une lettre curieuse de Pline, VIII, 16, dans laquelle il nous raconte sa douceur à l'égard de ses esclaves, et nous apprend qu'il leur permet de disposer de certaines choses par testament, pourvu que cela ne sorte point de la maison : « Dividunt, donant, relinquunt, dumtaxat intra domum. » — ⁶ *Mancipium*. Ce mot, ironique comme toute la phrase, s'explique par la note 4. — ⁷ *Sapientioribus*. De plus sages que nous, c'est-à-dire les anciens. — ⁸ *Ut non*. Expression qui traduit littéralement la locution française sans que. — ⁹ *Excubias*. Les esclaves qui veillaient à la porte de la chambre à coucher : c'était l'usage chez les grands. — ¹⁰ *Servi si prodant*. Voilà à quoi l'on arrivait dans ce monstrueux système de l'esclavage, à la délation ordonnée, organisée par la loi, élevée au rang d'institution sociale ! — ¹¹ *Nationes in familiis*. Voyez liv. III, 55, la lettre de Tibère au sénat, et les notes. — ¹² *Non nisi metu coercueris*. Il y avait un proverbe qui disait : « Quot servi, tot hostes. » Hostilité permanente, menaces terribles, supplices ordonnés par la loi, chaque jour appliqués, chaque jour bravés par la haine, par le besoin de vengeance, par la lassitude d'une vie sans espoir, tel était le fruit de l'esclavage. L'antiquité est pleine du récit de maîtres massacrés par les esclaves, sans parler des grandes révoltes qui firent trembler l'Empire

peribunt. Nam¹³ et ex fuso exercitu, quum decimus quisque fusti feritur, etiam strentui sortiuntur. Habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum, quod contra singulos utilitate publica rependitur.

II. ORATIO SENECE AD NERONEM. Cap. 55 et 54. (An de R. 816. — Ap. J.-C. 62.)

Senece, quum Neronem ad deteriores inclinare cerneret, sequæ variis criminationibus incessi, cedere invidiæ statuit, sequæ in otium penitus abdere. Igitur ab Cæsare tempus sermoni orat, et, accepto, ita incipit :

I. Attaché depuis quatorze ans à l'empereur, il en a été comblé de bienfaits ; il ne lui manque que de savoir y mettre un terme.

QUARTUSDECIMUS annus est, Cæsar, ex quo spei tuæ admotus sum ; octavus, ut¹ imperium obtines. Medio temporis, tantum honorum atque opum in me cumulasti, ut nihil felicitati meæ desit, nisi moderatio ejus.

II. Récompensé comme Mécène et Agrippa sans avoir rendu les mêmes services, comme eux il demande à se retirer : sa fortune l'embarrasse, lui homme nouveau et philosophe ; sa seule excuse, c'est la volonté du prince.

Ut ar magnis exemplis, nec meæ fortunæ, sed tuæ. Abavus tuus Augustus, M. Agrippæ mytilenense secretum² ; C. Mæcenati³, Urbe in ipsa, velut peregrinum otium permisit : quorum

lui-même. Les vengeances étaient atroces ; ce n'était que justice ; elles n'égalient pas toujours les éruantes de la loi. Il faut lire, sur cette plaie de l'antiquité, dont nous sommes encore souillés aujourd'hui, les admirables réflexions de Montesquieu, *Esprit des Loix*, xv, 16. Voyez également Burnouf, t. II, p. 412. — ¹³ *Nam*. Ce mot suppose une affirmation sous-entendue qu'on supplée facilement.

II. — ¹ *Ut*, comme *ex quo*. — ² *M. Agrippæ mytilenense secretum*. Cette retraite n'était pas tout-à-fait volontaire : Auguste, qui voyait une rivalité sourde s'établir entre son ministre et son neveu Marcellus, avait nommé Agrippa gouverneur de Syrie ; Agrippa, au lieu de s'y rendre, demeura à Mytilène jusqu'à la mort de Marcellus. Voyez Suétone, *Aug.*, 66. — ³ *C. Mæcenati*, « Tant que Mécène put être utile à Auguste, il prit part au gouvernement ; mais, lorsque l'autorité d'Auguste fut affermie en partie par ses soins et par son habileté, Mécène devint moins nécessaire. Comme il était resté simple chevalier, il n'avait point entrée au sénat, et ne participait point, comme membre de ce corps, aux nombreuses affaires qui s'y traitaient. Quand il cessa de remplacer Auguste, il cessa donc aussi de remplir aucune fonction publique. Il se retira des affaires, et ne chercha à y exercer aucune influence. Son peu

alter bellorum socius⁴, alter Romæ⁵ pluribus laboribus jactatus, ampla quidem, sed pro ingentibus meritis, præmia acceperant. Ego quid aliud munificentia⁶ adhibere potui, quam studia, ut sic dixerim, in umbra educata? et quibus claritudo venit, quod juventæ tuæ rudimentis affuisse videor, grande hujus rei pretium. At tu gratiam immensam, innumeram pecuniam circumdedisti, adeo ut plerumque intra me ipsum volvam: « Egone equestris et provinciali loco ortus⁷, proceribus civitatis annumeror? inter nobiles et longa decora præferentes, novitas mea enituit? Ubi est animus ille modicis contentus? Tales hortos instruit, et per hæc suburbana incedit, et tantis agrorum spatiis, tam lato fenore exuberat⁸? » Una defensio occurrit, quod muneribus tuis obtinui non debui.

III. Il craint l'envie, et prie le prince de reprendre ces biens, dont l'éclat l'éblouit.

Sed uterque mensuram implevimus, et tu, quantum princeps tribuere amico posset, et ego, quantum amicis a principe accipere. Cetera invidiam augent: quæ quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitudinem jacet: sed mihi incumbit⁹; mihi subveniendum est. Quo modo in militia aut via fessis adminiculum orarem; ita in hoc itinere vitæ, senex, et levissimis quoque curis impar, quum opes meas ultra sustinere non possim, præsidium peto. Jube eas per procuratores tuos administrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in paupertatem ipse detrudam, sed traditis, quorum fulgore perstringor, quod temporis hortorum aut villarum curæ seponitur, in animum revocabo.

IV. L'empereur n'a plus besoin de ses conseils, et d'ailleurs ce sera un mérite pour lui d'avoir élevé aux honneurs des gens capables d'y renoncer.

Superest tibi robur¹⁰, et tot per annos nixum fastigio regi-

d'ambition, ses goûts épicuriens, s'arrangeaient très bien de cette incertitude; et il ne vécut plus que pour lui et pour ses amis. » WALCKENAËR, *Histoire de la vie et des poésies d'Horace*, liv. xv. t. II, p. 469. — ⁴ *Bellorum socius*. Agrippa; on sait qu'il commandait la flotte à la bataille d'Actium. — ⁵ *Alter Romæ*. Mécène avait été préfet de la ville. — ⁶ *Munificentia*. Ce mot est au datif, régime d'*adhibere*. — ⁷ *Provinciali loco ortus*. Il était né à Cordoue, en Espagne, de cette famille d'écrivains qui fit souche à Rome. — ⁸ *Tam lato fenore exuberat*. Voyez plus haut les paroles de Suilius, note 4. — ⁹ *Jacet... incumbit*. Les manuscrits portent *jacent, incumbunt*; c'est moins régulier, mais tout aussi clair: si l'envie est au-dessous de l'empereur, il est évident que ce qui provoque l'envie (*cetera*) ne l'atteint pas davantage. — ¹⁰ *Superest tibi robur*. Tu as de la force plus qu'il ne l'en faut. —

men¹¹: possumus seniores amici quieti respondere¹². Hoc quoque in tuam gloriam cedet, eos ad summa vexisse, qui et modica tolerarent.

III. RESPONSIO NERONIS AD SENECAM. Cap. 55 et 56. (An de R. 816. — Ap. J.-C. 62.)

I. C'est à Sénèque que Néron doit de pouvoir répondre sur-le-champ à sa demande.

Quod meditatæ orationi tuæ statim occurram, id primum tui muneris habeo, qui me non tantum prævisa, sed subita expedire docuisti.

II. Auguste permit à Agrippa et à Mécène de se retirer, mais il ne les dépourvill pas: Sénèque a rendu d'aussi grands services, et sa récompense n'est pas encore ce qu'elle devrait être.

Abavus meus Augustus Agrippæ et Mæcenati usurpare otium post labores concessit, sed in ea ipsa ætate, cujus auctoritas tueretur, quidquid illud et qualecumque tribuisset: attamen neutrum datis a se præmiis exiit. Bello et periculis meruerant: in his enim juvena Augusti versata est. Nec mihi tela et manus tuæ defuissent¹ in armis agentis. Sed, quod præsens conditio posebat, ratione, consilio, præceptis pueritiam, dein juventam meam fovisti. Et tua quidem erga me munera, dum vita suppetet, æterna erunt²: quæ a me habes, horti et fenus et villæ, casibus obnoxia sunt: ac licet multa videantur, plerique, haudquaquam artibus tuis pares, plura tenuerunt. Pudet referre libertinos, qui ditiores spectantur: unde etiam rubori mihi est, quod, præcipuus caritate, nondum omnes fortuna antecellis. Verum et tibi valida ætas, rebusque et fructui rerum sufficiens; et nos prima imperii spatia ingredimur: nisi forte aut te Vitellio³ ter

¹¹ *Tot per annos nixum fastigio regimen*. Je prends *regimen* d'une manière absolue, dans le sens d'administration, de gouvernement; *fastigio* désigne le rang suprême, la dignité impériale, et je traduis littéralement: Tu as entre les mains un pouvoir, un gouvernement affermi par une longue possession du trône. — ¹² *Quietis respondere*. L'explication donnée par Burnouf avec *quiete* me paraît subtile et raffinée. J'adopte *quieti*, et j'explique ainsi: « Nous tes amis, aujourd'hui que nous sommes vieux, nous pouvons nous livrer au repos qui nous appelle. »

III. — ¹ *Nec mihi tela et manus tuæ defuissent*. L'élève couronné a tout l'air de se moquer de son précepteur, qui avait l'humeur très-pen belliqueuse. — ² *Tua erga me munera æterna erunt*. Nous sommes en 62; l'an 65, Sénèque reçoit l'ordre de se tuer. — ³ *Vitellio*. L. Vi-

consuli, aut me Claudio postponis. Sed quantum Volusio⁴ longa parcimonia quæsivit, tantum in te mea liberalitas explere non potest. Quin, si qua in parte lubricum adolescentiæ⁵ nostræ declinat, revocas, ornatumque⁶ robor subsidio impensius regis⁷.

III. Sa retraite ferait accuser le prince d'avarice et de cruauté :
Sénèque ne le voudra pas.

Non tua moderatio, si reddideris pecuniam, nec quies, si reliqueris principem; sed mea avaritia, meæ crudelitatis metus in ore omnium versabitur. Quod si maxime continentia tua laudetur, non tamen sapienti viro decorum fuerit, unde amico infamiam pareat, inde gloriam sibi recipere.

EX LIBRO XV ANNALIUM.

I. ORATIO PÆTI THRÆSE IN SENATU. Cap. 20 et 21. (An de R. 817. — Ap. J.-C. 65.)

Claudius Timarchus, Cretensis, reus agebatur, quum aliis criminibus, tum quod dicitasset in sua potestate situm, utrum proconsulibus, qui Cretam obstinissent, grates agerentur. Quam occasionem Pætus Thræsea in bonum publicum vertens, postquam de reo censuerat, hæc addidit :

I. Les bonnes lois sont toujours nées des fautes et des désordres ;
nécessité de réprimer l'orgueil des provinces.

Usu probatum est, Patres Conscripti, leges egregias, exempla honesta, apud bonos ex delictis aliorum gigni¹. Sic oratorum licentia, Cinciam rogationem²; candidatorum ambitus, Julius leges³; magistratum avaritia, Calpurnia scita⁴, pepererunt. Nam culpa quam poena tempore prior, emendari quam peccare poste-

tellius, père de l'empereur. — ⁴ *Volusio*. C'est ce Volusius dont parle Tacite, xiii, 50 : « L. Volusius egregia fama concessit; cui tres et nonaginta anni spatium vivendi, præcipuæque opes bonis artibus, inoffensa tot imperatorum malitia fuit. » — ⁵ *Lubricum adolescentiæ*. Ce sont de ces formes empruntées du grec que Tacite affectionne. — ⁶ *Ornatum*. Ce mot est ici synonyme d'*instructum*. — ⁷ *Regis*. Il n'est pas nécessaire de mettre ici un point d'interrogation; Néron ne dit pas à Sénèque : « Que ne rappelles-tu... que ne gouvernes-tu...? »; mais : « C'est toi qui rappelles..., c'est toi qui gouvernes... »

I. — ¹ *Leges egregias... ex delictis aliorum gigni*. Voyez le discours de Caton sur la loi Oppia, Tite-Live, xxiv, 2 et suiv. — ² *Cinciam rogationem*. Voyez plus haut les paroles de Silius et les notes. — ³ *Julius leges*. Lois portées par Auguste contre la brigue. — ⁴ *Calpurnia scita*.

rius est. Ergo adversus novam provincialium superbiam dignum fide constantiaque Romana capiamus consilium, quo tutelæ sociorum nihil derogetur, nobis opinio decedat, qualis quisque habeatur, alibi, quam in civium judicio, esse.

II. Le gouvernement s'affaiblit et se corrompt quand les magistrats mendient des éloges et qu'on en trafique.

Olim quidem non modo prætor aut consul, sed privati etiam mittebantur, qui provincias viserent, et quid de cujusque obsequio videretur, referrent : trepidabantque gentes de æstimatione singulorum. At nunc colimus externos et adulamur, et quo modo ad nutum alicujus grates, ita promptius accusatio decernitur. Decernaturque, et maneat provincialibus potentiam suam tali modo ostentandi⁵; sed laus falsa et precibus expressa perinde cohibeantur, quam malitia, quam crudelitas. Plura sæpe peccantur, dum demeremur, quam dum offendimus : quædam imo virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adversum gratiam animus. Inde initia magistratum nostrorum meliora ferme, et finis inclinât, dum in modum candidatorum suffragia conquirimus.

III. Que la loi défende aux magistrats de se faire décerner des éloges,
et avec la brigue cessera la mauvaise administration des provinces.

Quæ si arceantur, æquabilius atque constantius provinciæ regentur : nam ut metu repetundarum infracta avaritia est, ita veliti gratiarum actione ambitio cohibebitur.

EX LIBRO XVI ANNALIUM.

I. ORATIO CAPITONIS COSSUTIANI IN PÆTUM THRÆSEAM. Cap. 22. (An de R. 820. — Ap. J.-C. 66.)

Pætus Thræsea virtutibus suis iram Neronis meritis erat. Multa quippe egerat, adulandi nescius, ex quibus appareret sævitiam ipsi ac libidines principis magnopere improbari. Ob ea igitur infensum ipsi Neronis animum insuper accendebat Capito Cossutianus¹, præter

La loi Calpurnia, portée par le tribun L. Calpurnius Pison, l'an de Rome 695, permit aux habitants des provinces de revendiquer à Rome les sommes extorquées par les magistrats, et institua un tribunal permanent (*questio perpetua*) pour en connaître. — ⁵ *Maneat... ostentandi*. Je ne crois pas naturel d'expliquer ce gerondif par l'idée d'un substantif compris dans *maneat*; j'aime mieux croire que l'auteur a sous-entendu un substantif facile à suppléer, comme *jus*, *facultas*.

I. — ¹ *Capito Cossutianus*. Ce misérable, accusé de concussion par les Ciliciens, avait été condamné, et c'était Thraséas qui avait décidé sa

consuli, aut me Claudio postponis. Sed quantum Volusio⁴ longa parcimonia quæsivit, tantum in te mea liberalitas explere non potest. Quin, si qua in parte lubricum adolescentiæ⁵ nostræ declinat, revocas, ornatumque⁶ robor subsidio impensius regis⁷.

III. Sa retraite ferait accuser le prince d'avarice et de cruauté :
Sénèque ne le voudra pas.

Non tua moderatio, si reddideris pecuniam, nec quies, si reliqueris principem; sed mea avaritia, meæ crudelitatis metus in ore omnium versabitur. Quod si maxime continentia tua laudetur, non tamen sapienti viro decorum fuerit, unde amico infamiam pareat, inde gloriam sibi recipere.

EX LIBRO XV ANNALIUM.

I. ORATIO PÆTI THRÆSE IN SENATU. Cap. 20 et 21. (An de R. 817. — Ap. J.-C. 65.)

Claudius Timarchus, Cretensis, reus agebatur, quum aliis criminibus, tum quod dicitasset in sua potestate situm, utrum proconsulibus, qui Cretam obstinissent, grates agerentur. Quam occasionem Pætus Thræsea in bonum publicum vertens, postquam de reo censuerat, hæc addidit :

I. Les bonnes lois sont toujours nées des fautes et des désordres ;
nécessité de réprimer l'orgueil des provinces.

Usu probatum est, Patres Conscripti, leges egregias, exempla honesta, apud bonos ex delictis aliorum gigni¹. Sic oratorum licentia, Cinciam rogationem²; candidatorum ambitus, Julius leges³; magistratum avaritia, Calpurnia scita⁴, pepererunt. Nam culpa quam poena tempore prior; emendari quam peccare poste-

tellius, père de l'empereur. — ⁴ *Volusio*. C'est ce Volusius dont parle Tacite, xiii, 50 : « L. Volusius egregia fama concessit; cui tres et nonaginta anni spatium vivendi, præcipuæque opes bonis artibus, inoffensa tot imperatorum malitia fuit. » — ⁵ *Lubricum adolescentiæ*. Ce sont de ces formes empruntées du grec que Tacite affectionne. — ⁶ *Ornatum*. Ce mot est ici synonyme d'*instructum*. — ⁷ *Regis*. Il n'est pas nécessaire de mettre ici un point d'interrogation; Néron ne dit pas à Sénèque : « Que ne rappelles-tu... que ne gouvernes-tu...? »; mais : « C'est toi qui rappelles..., c'est toi qui gouvernes... »

I. — ¹ *Leges egregias... ex delictis aliorum gigni*. Voyez le discours de Caton sur la loi Oppia, Tite-Live, xxiv, 2 et suiv. — ² *Cinciam rogationem*. Voyez plus haut les paroles de Silius et les notes. — ³ *Julius leges*. Lois portées par Auguste contre la brigue. — ⁴ *Calpurnia scita*.

rius est. Ergo adversus novam provincialium superbiam dignum fide constantiaque Romana capiamus consilium, quo tutelæ sociorum nihil derogetur, nobis opinio decedat, qualis quisque habeatur, alibi, quam in civium judicio, esse.

II. Le gouvernement s'affaiblit et se corrompt quand les magistrats mendient des éloges et qu'on en trafique.

Olim quidem non modo prætor aut consul, sed privati etiam mittebantur, qui provincias viserent, et quid de cujusque obsequio videretur, referrent : trepidabantque gentes de æstimatione singulorum. At nunc colimus externos et adulamur, et quo modo ad nutum alicujus grates, ita promptius accusatio decernitur. Decernaturque, et maneat provincialibus potentiam suam tali modo ostentandi⁵; sed laus falsa et precibus expressa perinde cohibeantur, quam malitia, quam crudelitas. Plura sæpe peccantur, dum demeremur, quam dum offendimus : quædam imo virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adversum gratiam animus. Inde initia magistratum nostrorum meliora ferme, et finis inclinât, dum in modum candidatorum suffragia conquirimus.

III. Que la loi défende aux magistrats de se faire décerner des éloges, et avec la brigue cessera la mauvaise administration des provinces.

Quæ si arceantur, æquabilius atque constantius provinciæ regentur : nam ut metu repetundarum infracta avaritia est, ita veliti gratiarum actione ambitio cohibebitur.

EX LIBRO XVI ANNALIUM.

I. ORATIO CAPITONIS COSSUTIANI IN PÆTUM THRÆSEAM. Cap. 22. (An de R. 820. — Ap. J.-C. 66.)

Pætus Thræsea virtutibus suis iram Neronis meritis erat. Multa quippe egerat, adulandi nescius, ex quibus appareret sævitiam ipsi ac libidines principis magnopere improbari. Ob ea igitur infensum ipsi Neronis animum insuper accendebat Capito Cossutianus¹, præter

La loi Calpurnia, portée par le tribun L. Calpurnius Pison, l'an de Rome 695, permit aux habitants des provinces de revendiquer à Rome les sommes extorquées par les magistrats, et institua un tribunal permanent (*questio perpetua*) pour en connaître. — ⁵ *Maneat... ostentandi*. Je ne crois pas naturel d'expliquer ce gerondif par l'idée d'un substantif compris dans *maneat*; j'aime mieux croire que l'auteur a sous-entendu un substantif facile à suppléer, comme *jus*, *facultas*.

I. — ¹ *Capito Cossutianus*. Ce misérable, accusé de concussion par les Ciliciens, avait été condamné, et c'était Thraséas qui avait décidé sa

animum ad flagitia præcipitem, privatis etiam de causis inimicus Thræseæ.

Præcipio anni vitare Thræseam solenne iusjurandum² : nuncupationibus votorum³ non adesse, quamvis quindecimviri sacerdotes⁴ præditum : nunquam pro salutē principis, aut cœlesti voce immolavisse : assiduum olim et indefessum, qui vulgaribus quoque Patrum consultis semet fautorem aut adversarium ostenderet, triennio non introisse curiam : nuperrimeque quum ad coercendos Silanum et Veterem⁵ certatim concurreretur, privatis potius clientium negotiis vacavisse. Secessionem jam id et partes et, si multi idem audeant, bellum esse. Ut quondam C. Casarem, inquit, et M. Catonem, ita nunc te, Nero, et Thræseam avida discordiarum civitas loquitur. Et habet sectatores, vel potius satellites, qui nondum contumaciam sententiarum, sed habitum vultumque ejus sectantur, rigidi et tristes, quo tibi lasciviam exprobrant. Huic uni incolumitas tua, tuæ artes, sine honore. Prosperas principis res spernit ; etiamne luctibus et doloribus non satiatur ? Eiusdem animi est, Poppæam divam non credere, ejus in acta divi Augusti et divi Julii non jurare. Spernit religiones, abrogat leges. Diurna populi Romani⁶ per provincias, per exercitus curatius leguntur, ut noseatur quid Thræseæ non fecerit. Aut transeamus ad illa instituta⁷, si potiora sunt ; aut nova cupientibus auferatur dux et auctor. Ista secta Tuberones et Favonios⁸, veteri quoque reipublicæ ingrata nomina, genuit. Ut

condamnation : de là sa haine. Voyez xiii, 55. — ² Solenne iusjurandum. C'était le serment que prêtaient les sénateurs *in acta principis*, le premier jour de chaque année. Il fut institué pour la première fois l'an 712, par les triumvirs, qui firent jurer le sénat et le peuple sur les actes de César : l'an 750, il fut renouvelé pour tout ce qu'avait fait Auguste, et s'établit alors définitivement. — ³ Nuncupationibus votorum. La cérémonie des vœux, différente de celle du serment, avait lieu le 5 janvier. — ⁴ Quindecimvirati sacerdotio. Les quindecimvirs étaient chargés de la garde des livres Sibyllins. — ⁵ Silanum et Veterem. Silanus et Velus, tous deux condamnés sans l'avoir mérité ; xvi, 7-11. — ⁶ Diurna populi Romani. Ces journaux racontaient les nouvelles de la ville, les jeux publics, la fondation des édifices, les morts célèbres, les supplices, etc. Voyez l'ouvrage de M. Leclerc, intitulé : *Des Journaux chez les Romains* ; et, dans *Rome au siècle d'Auguste*, de M. Dezobry, la lettre intitulée : *Les Actes diurnaux de la ville*, t. iii, p. 444. — ⁷ Illa instituta. Ces mœurs, cette manière qu'affecte Thræseæ. — ⁸ Tuberones et Favonios. Q. Elius Tiberon était un stoïcien austère et dur dans ses mœurs comme dans son langage. C'est lui qui indisposa les esprits et se fit repousser de la préture en faisant dresser des lits communs recouverts de peaux de bœufs dans un repas funéraire qu'il donnait au peuple. Voyez Cicéron, *Brutus*, et *pro Murena*, 56. — Quant à Favonius, c'était un ami, un imitateur de Caton, dont il exagérait les principes et l'austerité : on l'appelait le singe de Caton. —

imperium evertant, libertatem præferunt : si perverterint, libertatem ipsam aggredientur. Frustra Cassium amovisti⁹, si gliscere et vigere Brutorum æmulos passurus es. Denique nihil ipse de Thræseæ scripseris ; disceptatorem senatum nobis relinque.

II. VERBA AMICORUM THRÆSEÆ. Cap. 25 et 26. (An de R. 820. — Ap. J.-C. 66.)

Thræseæ, quum sibi imminere accusationem videret, inter proximos consultavit, tentaretne defensionem, an sperneret : diversa consilia afferebantur. Quibus intrari curiam placebat dixerunt :

Securos esse de constantia ejus : nihil dicturum, nisi quo gloriam augetet. Segnes et pavidos supremis suis secretum circumdare. Aspiceret populus virum morti obvium : audiret senatus voces quasi ex aliquo numine supra humanas : posse ipso miraculo etiam Neronem permoveri. Sin crudelitati insisteret, distingui certe apud posteros memoriam honesti exitus ab ignavia per silentium pereuntium.

Contra, qui opperendum domi censebant, de ipso Thræseæ eadem ; sed ludibria et contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis et probris. Non solum Cossutianum aut Eprium¹ ad scelus promptos ; superesse qui forsitan manus ietusque per immanitatem ausuri² ; etiam bonos metu sequi. Detraheret potius senatui, quem perornavisset, infamiam tanti flagitii, et relinqueret incertum, quid, viso Thræseæ reo, decreturi Patres fuerint. Ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irrita spe agitari ; multoque magis timendum, ne in conjugem, in familiam, in cetera pignora ejus sæviret. Proinde intemeratus, impollutus, quorum vestigiis et studiis vitam duxerit, eorum gloria peteret finem.

III. ORATIO EPRII MARCELLI IN THRÆSEAM. Cap. 28. (An de R. 820. — Ap. J.-C. 66.)

Eprius Marcellus, socius a Nerone adjunctus erat Cossutiano in accusando Thræseæ. Quum igitur princeps per questorem suum arguisset Patres, quod publica munia desererent, ac plerique, adepti consulatum et sacerdotia, hortorum potius amœnitati inservirent, hoc velut telo arrepto, Eprius maxima vi vociferatur :

⁹ Cassium amovisti. Cassius, coupable de richesse et de probité, venait d'être relégué en Sardaigne.

II. — ¹ Eprium. Eprius Marcellus, autre concussionnaire, condamné pour ses brigandages en Lycie. Néron l'avait aussi lancé sur Thræseæ. — ² Manus ietusque ausuri. Sous-entendu *sint*. *Audere ictus* est une expression parfaitement naturelle et conforme à l'analogie ; *manus* s'y joint par attraction.

SUMMAM rempublicam¹ agi; contumacia inferiorum lenitatem imperitantis deminui. Nimum mites ad eam diem Patres, qui Thraseam descendentem², qui generum ejus, Helvidium Priscum³ in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum⁴ paterni in principis odii heredem, et Curtium Montanum⁵ detestanda carmina facitantes, eludere impune sinerent. Requirere se in senatu consularem, in votis sacerdotem, in jurejurando civem: nisi, contra instituta et caerimonias majorum proditorem palam et hostem Thrasea induisset. Denique ageret senatorem, et principis obtrectatores protegere solitus, veniret, censeret quid corrigi aut mutari vellet: facilius perlaturus singula increpantem, quam nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victorias sine damno exercituum, displicere? Ne hominem bonis publicis mœstum, et qui fora, theatra, templa pro solitudine haberet⁶, qui minitaretur exsilium suum, ambitionis prævæ compotem facerent. Non illi consulta hæc, non magistratus, aut Romanam urbem videri⁷. Abrumperet vitam ab ea civitate, cujus caritatem olim, nunc et aspectum exuisset⁸.

IV. ORATIO SERVILIE, SORANI FILIÆ. Cap. 51. (An. de R. 820. — Ap. J.-C. 66.)

Barea Soranus, vir eximia sanctimonie, variis criminibus accusabatur. Hujus filia Servilia, imprudentia ætatis, consultaverat magos, an placabilis Nero, an cognitio senatus nihil atrox afferret; et, ut

III. — ¹ *Summam rempublicam* est la même chose que *summam reipublicam*, qui se trouve plus fréquemment. — ² *Descendentem*. Capiton appelaît déjà la conduite de Thrascas une scission, une faction, *scissionem, partes*; ici c'est une défection, une trahison. — ³ *Helvidium Priscum*. Helvidius Priscus, stoïcien rigide qui méritait, par ses vertus, d'être le gendre de Thrascas. Tacite en fait un magnifique portrait, *Hist.* IV, 5. « Il avait, dit-il, appliqué son brillant génie à de fortes études, non, comme tant d'autres, pour déguiser sous un nom magnifique une lâche inaction, mais pour être plus ferme contre les coups du sort dans les affaires publiques. » Tout le chapitre est à lire. C'est Helvidius qui, sous Vespasien, poursuivit Eprius, *Hist.* IV, 43. — ⁴ *Paconium Agrippinum*. Son père avait péri sous Tibère pour crime de lèse-majesté. — ⁵ *Curtium Montanum*. C'est le même qui, sous Vespasien, demanda la réhabilitation de la mémoire de Pison, et la punition de ses assassins. *Hist.* IV, 40, 42. — ⁶ *Pro solitudine haberet*, c'est-à-dire qu'il ne fréquentait pas plus les théâtres, etc., que si c'eussent été des lieux inhabités; et c'était un crime irrémissible de ne pas accourir pour entendre la voix divine de l'empereur. — ⁷ *Non Romanam urbem videri*.

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.
P. CORNEILLE, *Sertorius*.

— ⁸ *Aspectum exuisset*. Expression hardie amenée par *caritatem*, qui précède.

faciendis magicis sacris pecuniam contraheret, cultus dotales ac monile venundederat. Igitur accita est in senatum, steteruntque diversi ante tribunal consulum grandis ævo parens, contra filia, intra vicesimum ætatis annum, nuper marito in exsilium pulso viduata desolataque, ac ne patrem quidem intuens, ejus onerasse pericula videbatur. Tum interrogante accusatore, primum strata humi, longoque fletu et silentio, post altaria et aram¹ complexa, ita locuta est:

NULLOS impios deos, nullas devotiones, nec aliud infelicibus precibus invocavi, quam ut hunc optimum patrem, tu, Cæsar, et vos, Patres, servaretis incolumem. Sic gemmas et vestes et dignitatis insignia dedi, quo modo si sanguinem et vitam poposcissent. Viderint isti², antehac mihi ignoti, quo nomine sint, quas artes exerceant: nulla mihi principis mentio, nisi inter numina fuit. Nescit tamen miserrimus pater; et si crimen est, sola deliqui.

EX LIBRO I HISTORIARUM.

I. ORATIO GALBÆ IMPERATORIS AD PISONEM, QUUM EUM ADOPTARET. Cap. 15 et 16. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Depulso Nerone, Galba, proconsul, militari suffragio lectus imperator fuerat: parcus ac severus senex, et ad obunda imperia munia per ætatem invalidus. Quum se ob ea sperni intelligeret, accepissetque etiam Germanicas legiones sacramenti reverentiam rupisse, præsidium sibi, adoptato nobiliti et egregio viro Pisoni Liciniano, parare statuit. Eum igitur accitum in hunc modum alloquitur:

I. C'est l'amour de la patrie, ce sont les vertus de Pison qui ont déterminé le choix de Galba, et le lui ont fait préférer même à sa famille.

Si te privatus, lege curiata, apud pontifices, ut moris est, adoptarem¹; et mihi egregium erat Cn. Pompeii et M. Crassi

IV. — ¹ *Allaria et aram*. *Ara* signifie l'autel même; *altare*, la partie supérieure de l'autel, les accessoires qui le décorent, si toutefois il faut faire ici une distinction entre ces deux mots. Le sénat était réuni dans le temple de Venus-Génitrix, au forum de César. — ² *Isti*. Les astrologues qu'elle est accusée d'avoir consultés.

I. — ¹ *Lege curiata apud pontifices adoptarem*. L'adoption se faisait dans une assemblée des trente curies (*comitiis curiatis*) et en vertu d'une loi curiate, parce qu'elle changeait l'état des personnes, ce que les comices seuls pouvaient autoriser; les pontifes y intervenaient, parce que l'adopté quittait les rites sacrés de sa famille pour ceux de la maison où il entra. Dès le temps de Cicéron on avait déjà substitué aux trente curies trente licteurs qui les représentaient. Voyez

SUMMAM rempublicam¹ agi; contumacia inferiorum lenitatem imperitantis deminui. Nimum mites ad eam diem Patres, qui Thraseam descendentem², qui generum ejus, Helvidium Priscum³ in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum⁴ paterni in principis odii heredem, et Curtium Montanum⁵ detestanda carmina facitantes, eludere impune sinerent. Requirere se in senatu consularem, in votis sacerdotem, in jurejurando civem: nisi, contra instituta et caerimonias majorum proditorem palam et hostem Thrasea induisset. Denique ageret senatorem, et principis obtrectatores protegere solitus, veniret, censeret quid corrigi aut mutari vellet: facilius perlatores singula increpantem, quam nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victorias sine damno exercituum, displicere? Ne hominem bonis publicis mœstum, et qui fora, theatra, templa pro solitudine haberet⁶, qui minaretur exsilium suum, ambitionis prævæ compotem facerent. Non illi consulta hæc, non magistratus, aut Romanam urbem videri⁷. Abrumperet vitam ab ea civitate, cujus caritatem olim, nunc et aspectum exuisset⁸.

IV. ORATIO SERVILIE, SORANI FILIÆ. Cap. 51. (An. de R. 820. — Ap. J.-C. 66.)

Barea Soranus, vir eximia sanctimonie, variis criminibus accusabatur. Hujus filia Servilia, imprudentia ætatis, consultaverat magos, an placabilis Nero, an cognitio senatus nihil atrox afferret; et, ut

III. — ¹ *Summam rempublicam* est la même chose que *summam reipublicam*, qui se trouve plus fréquemment. — ² *Descendentem*. Capiton appelaît déjà la conduite de Thraséas une scission, une faction, *scissionem, partes*; ici c'est une défection, une trahison. — ³ *Helvidium Priscum*. Helvidius Priscus, stoïcien rigide qui méritait, par ses vertus, d'être le gendre de Thraséas. Tacite en fait un magnifique portrait, *Hist.* IV, 5. « Il avait, dit-il, appliqué son brillant génie à de fortes études, non, comme tant d'autres, pour déguiser sous un nom magnifique une lâche inaction, mais pour être plus ferme contre les coups du sort dans les affaires publiques. » Tout le chapitre est à lire. C'est Helvidius qui, sous Vespasien, poursuivit Epius, *Hist.* IV, 43. — ⁴ *Paconium Agrippinum*. Son père avait péri sous Tibère pour crime de lèse-majesté. — ⁵ *Curtium Montanum*. C'est le même qui, sous Vespasien, demanda la réhabilitation de la mémoire de Pison, et la punition de ses assassins. *Hist.* IV, 40, 42. — ⁶ *Pro solitudine haberet*, c'est-à-dire qu'il ne fréquentait pas plus les théâtres, etc., que si c'eussent été des lieux inhabités; et c'était un crime irrémissible de ne pas accourir pour entendre la voix divine de l'empereur. — ⁷ *Non Romanam urbem videri*.

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.
P. CORNEILLE, *Sertorius*.

— ⁸ *Aspectum exuisset*. Expression hardie amenée par *caritatem*, qui précède.

faciendis magicis sacris pecuniam contraheret, cultus dotales ac monile venundederat. Igitur accita est in senatum, steteruntque diversi ante tribunal consulum grandis ævo parens, contra filia, intra vicesimum ætatis annum, nuper marito in exsilium pulso viduata desolataque, ac ne patrem quidem intuens, ejus onerasse pericula videbatur. Tum interrogante accusatore, primum strata humi, longoque fletu et silentio, post altaria et aram¹ complexa, ita locuta est:

NULLOS impios deos, nullas devotiones, nec aliud infelicibus precibus invocavi, quam ut hunc optimum patrem, tu, Cæsar, et vos, Patres, servaretis incolumem. Sic gemmas et vestes et dignitatis insignia dedi, quo modo si sanguinem et vitam poposcissent. Viderint isti², antehac mihi ignoti, quo nomine sint, quas artes exerceant: nulla mihi principis mentio, nisi inter numina fuit. Nescit tamen miserrimus pater; et si crimen est, sola deliqui.

EX LIBRO I HISTORIARUM.

I. ORATIO GALBÆ IMPERATORIS AD PISONEM, QUUM EUM ADOPTARET. Cap. 15 et 16. (An. de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Depulso Nerone, Galba, proconsul, militari suffragio lectus imperator fuerat: parcus ac severus senex, et ad obunda imperia munia per ætatem invalidus. Quum se ob ea sperni intelligeret, accepissetque etiam Germanicas legiones sacramenti reverentiam rupisse, præsidium sibi, adoptato nobiliti et egregio viro Pisoni Liciniano, parare statuit. Eum igitur accitum in hunc modum alloquitur:

I. C'est l'amour de la patrie, ce sont les vertus de Pison qui ont déterminé le choix de Galba, et le lui ont fait préférer même à sa famille.

Si te privatus, lege curiata, apud pontifices, ut moris est, adoptarem¹; et mihi egregium erat Cn. Pompeii et M. Crassi

IV. — ¹ *Allaria et aram*. *Ara* signifie l'autel même; *altare*, la partie supérieure de l'autel, les accessoires qui le décorent, si toutefois il faut faire ici une distinction entre ces deux mots. Le sénat était réuni dans le temple de Venus-Génitrix, au forum de César. — ² *Isti*. Les astrologues qu'elle est accusée d'avoir consultés.

I. — ¹ *Lege curiata apud pontifices adoptarem*. L'adoption se faisait dans une assemblée des trente curies (*comitiis curiatis*) et en vertu d'une loi curiate, parce qu'elle changeait l'état des personnes, ce que les comices seuls pouvaient autoriser; les pontifes y intervenaient, parce que l'adopté quittait les rites sacrés de sa famille pour ceux de la maison où il entra. Dès le temps de Cicéron on avait déjà substitué aux trente curies trente licteurs qui les représentaient. Voyez

sobolem² in Penates meos adsciscere; et tibi insigne, Sulpiciae ac Lutatiae³ decora nobilitati tuae adiecisse. Nunc me, deorum hominumque consensu ad imperium vocatum, praecleara indoles tua et amor patriae impulit, ut principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram; exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum⁴, dein generum Agrippam⁵, mox nepotes suos⁶, postremo Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quaesivit, ego in republica⁷: non quia propinquos aut socios belli non habeam; sed neque ipse imperium ambitione accepi⁸, et iudicii mei documentum sint non meae tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed et tuae. Est tibi frater⁹ pari nobilitate, natu major, dignus hac fortuna, nisi tu potior esses. Ea aetas tua, quae cupiditates adolescentiae jam effugerit; ea vita, in qua nihil praeteritum excusandum habetas¹⁰.

II. Nourri jusque-là dans l'adversité, Pison va connaître le pouvoir et la prospérité. Avertissement sur les dangers qui vont l'entourer.

Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundae res acerbis stimulis animos explorant: quia miseriae tolerantur, felici-

sur les adoptions Rome au siècle d'Auguste, de M. Ch. Dezobry, lettre 76, t. III, p. 82 et suiv. — ² Pompeii et M. Crassi sobolem. Pison était fils de M. Crassus et de Scribonia, nièce de Sextus Pompée, fils du grand Pompée. — ³ Sulpiciae ac Lutatiae. Sous-entendu nobilitatis. Galba appartenait à la famille Sulpicia; et, par sa mère Mummius Achaëa, il tenait aussi à la famille Lutatia. — ⁴ Marcellum. C'est le Marcellus de Virgile, *Énéid.* vi, 860. — ⁵ Generum Agrippam. Agrippa avait épousé la fameuse Julie. Voyez plus haut la *Requête de Séjan à Tibère*, le *Discours de Sénèque à Néron*, et les notes. — ⁶ Nepotes suos. Lucius et Caius, fils d'Agrippa et de Julie, qui moururent à la fleur de l'âge. — ⁷ Ego in republica.

Jule et le grand Auguste ont choisi dans leur sang
Ou dans leur alliance à qui laisser ce rang;
Moi, sans considérer aucun nœud domestique,
J'ai fait ce choix comme eux, mais dans la république.
Je l'ai fait de Pison: c'est le sang de Crassus,
C'est celui de Pompée; il en a les vertus,
Et les fameux héros dont il suivra la trace
Joindront de si grands noms aux grands noms de ma race.

P. CORNILLE, *Othon*, III, 5.

— ⁸ Sed neque ipse imperium ambitione accepi. *Ambitio* signifie ici, comme presque toujours, *intrigue, complaisance, calcul intéressé*, ce qu'on pourrait justement reprocher à Galba, s'il cherchait à perpétuer l'empire dans sa famille; mais ce n'est point ainsi, dit-il, qu'il y est parvenu, et ce n'est pas ainsi non plus qu'il veut avoir un successeur. *Ambitio*, comme on voit, est opposé à *iudicium*, jugement raisonné et impartial. — ⁹ Frater. Scribonianus Crassus, qui plus tard refusa de se porter candidat à l'empire. *Noy.* iv, 59. — ¹⁰ In qua nihil praeteritum

tate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, praecipua humani animi bona, tu quidem eadem constantia retinebis; sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ, pessimum veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissime inter nos hodie loquimur; ceteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris: assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

III. Il ne peut rendre la liberté à Rome; il lui donnera au moins un bon empereur; c'est beaucoup déjà que le choix soit substitué aux hasards de la naissance, qui faisait de l'empire le patrimoine d'une famille.

Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset¹¹, dignus eram a quo Respublica¹² inciperet. Nunc eo necessitatis jam pridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit, quam bonum successorem; nec tua plus juvena, quam bonum principem. Sub Tiberio, et Caio, et Claudio, unius familiae quasi haereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cepimus. Et finita Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari et nasci a principibus fortuitum, nec ultra aestimatur: adoptandi iudicium integrum; et, si velis eligere, consensu monstratur¹³.

IV. Le souvenir de Néron, de ses cruautés, de sa chute, est désormais un avertissement pour les princes; c'est à eux de le faire oublier, et d'ôter, par leur conduite, tout prétexte à la rébellion.

Sit ante oculos Nero, quem longa Cæsarum serie tumentem, non Vindex¹⁴ cum inermi provincia, aut ego cum una legione,

excusandum habetas. Force immense pour un homme public, que cette intégrité de la vie, malheureusement si rare! — ¹¹ Si immensum imperii corpus, etc.

Non que si, jusque-là, Rome pouvait renaitre,
Qu'elle fût en état de se passer de maître,
Je ne me crusse digne, en cet heureux moment,
De commencer par moi son rétablissement;
Mais cet empire immense est trop vaste pour elle.
A moins que d'une tête un si grand corps chancelle,
Et pour le nom des rois son invincible horreur
S'est d'ailleurs si bien faite aux lois d'un empereur,
Qu'elle ne peut souffrir, après cette habitude,
Ni pleine liberté ni pleine servitude.

P. CORNILLE, *Othon*, III, 5.

— ¹² Respublica. Ce mot est pris ici comme nous l'employons en français, dans le sens de gouvernement républicain. — ¹³ Consensu monstratur. Sous-entendu qui est eligendus. Voyez dans Plinie le Jeune, *Panegy.* 7, cette même idée très spirituellement développée. — ¹⁴ Vin-

sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulere : neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello, et ab æstimantibus asciti, cum invidia, quamvis egregii, erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones¹⁵ in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi; et, audita adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi munus obicitur. Nero a pessimo quoque semper desiderabitur : mihi ac tibi providendum est, ne etiam a bonis desideretur.

V. Conclusion. Qu'il règle sa conduite sur ce que lui-même a désiré ou blâmé sous d'autres princes.

Monere diutius, neque temporis hujus; et impletum est omne consilium, si te bene elegi. Utilissimus quidem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut voveris sub alio principe, aut nolueris. Neque enim hic, ut in ceteris gentibus quæ regnantur¹⁶, certa dominorum domus, et ceteri servi : sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem.

II. ORATIO PISONIS AD MILITES, IN OTHONEM. Cap. 29 et 30.
(An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Otho flagitiis ac molliæ infamis, diuque gratus Neroni æmulatione luxus, primus in partes Galbæ transgressus fuerat. Unde concepta spe adoptionis, postquam se delusum cognovit, imperium scelere et cædæ principis invadere statuit. Corruptis igitur per largitiones et promissa pessimis quibusque militum, qui in Urbe erant, a viginii et tribus primo speculatoribus imperator consulatus, in castra prætorianorum militum rapitur. Quo audito, cohortem eam, quæ in palatio stationem agebat, Piso, jubente Galba, in hunc modum allocutus est :

I. Son sort est dans les mains des soldats; mais il ne craint que pour son père et pour l'Etat. C'est avec douleur qu'il voit renaître la guerre civile, qu'il croyait éteinte à jamais.

SEXTUS dies agitur, Commilitones, ex quo ignarus futuri, et sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar ascitus sum; quo domus nostræ aut reipublicæ fato, in vestra manu positum est. Non quia meo nomine tristiores casum paveam¹, ut qui adver-

dez. On connaît la révolte de Vindex en Gaule. — ¹⁵ Duæ legiones. La 1^{re} et la 18^e, campées dans la Germanie supérieure. — ¹⁶ Regnantur. Facile aime ce passif poétique; il l'a employé plusieurs fois.

II. — ¹ Non quia paveam. Cette locution elliptique se traduit littéralement par notre locution française, également elliptique, non que je

sas res expertus, quum maxime discam² ne secundas quidem minus discriminis habere; patris, et senatus, et ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod æque apud bonos miserum est, occidere. Solatium proximi motus³ habebamus, incruentam Urbem et res sine discordia translatas. Provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

II. Othon ne veut l'Empire que pour se livrer plus librement à ses vices, qui déjà ont tant nui à l'Etat. Galba et Pison sont princes du choix des soldats; laisseront-ils le rebut de l'armée élire un empereur?

Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ⁴: neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis, opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertere imperium, etiam quum amicum imperatoris ageret. Habitune et incesso, an illo muliebri ornatu mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit⁵. Perdere iste sciet, donare nesciet: supra nunc et comessationes, et seminarum coetus volvit animo: hæc principatus præmia putat, quorum libido ac voluptas penes ipsum sit, rubor ac dedecus, penes omnes. Nemo enim unquam imperium flagitio quæsitum, bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis humani; me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si respublica et senatus, et populus, vana nomina sunt; vestra, Commilitones, interest, ne imperatorem pessimi faciant.

III. Fidèles jusqu'ici à leurs princes, les prétoriens donneront-ils un exemple funeste à la république, en se laissant mener par quelques séditions, quand leur trahison ne doit pas être mieux récompensée que la fidélité

Legionum seditio adversum duces suos audita est aliquando; vestra fides fama que illæsa ad hunc diem mansit: et Nero quoque vos destituit⁶, non vos Neronem. Minus triginta transfuga et desertores, quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret, imperium assignabunt? Admittitis exemplum? et quiescendo commune crimen facitis? Transcendet hæc licentia in provincias; et ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cædæ principis, quam quod innocentibus

craigne. — ² Discam. Ce verbe dépend de ut qui, et non de quum maxime, qui a simplement un sens adverbial. — ³ Proximi motus. La révolution qui a renversé Néron et donné le pouvoir à Galba. — ⁴ Modestiæ. Modération dans les principes, vertu. — ⁵ Imponit. Encore un mot que nous avons emprunté: on connaît les deux locutions imposer et en imposer. — ⁶ Nero quoque vos destituit. Néron avait songé à s'enfuir en Egypte, et Nymphidius, préfet du prétoire, persuada aux

datur : sed perinde a nobis donativum : ob fidem, quam ab aliis pro facinore, accipietis².

III. VERBA AMICORUM GALBÆ. Cap. 52 et 53. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Quidquid pæne in Urbe militum erat, Othoni favebat. At imbellis plebs palatium implebat, mixtis servitiis, et dissono clamore cædem Othonis et conjuratorum exitum poscentium. Interim Galbam duæ distinebant sententiæ : T. Vinjus, ex intimis amicorum, censebat :

MANENDUM intra domum, opponenda servitiæ, firmandos aditus, non eundem ad iratos : daret malorum pœnitentiæ, daret bonorum consensui spatium : scelera impetu, bona consilia mora vallescerent. Denique eundi ultro, si ratio sit, eandem mox facultatem : regressus, si pœniteat, in alienâ potestate.

Festinandum ceteris videbatur, antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam Othonem, qui furim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc et segnitia terentium tempus, imitari principem discat. Non expectandum ut¹, compositis castris², forum invadat, et, prospectante Galba, Capitolium adeat ; dum egregius imperator³, cum fortibus ami-

soldats qu'il s'était enfui. — ⁷ *Donativum*. On appelait ainsi la gratification que les empereurs, à leur avènement, faisaient distribuer aux soldats. Galba l'avait d'abord refusée ; il la donna ensuite, mais trop tard. — ⁸ En étudiant ce discours, on sent qu'il ne pouvait produire d'effet sur les soldats. Chaque mot leur laisse trop voir qu'ils sont les maîtres ; et le moyen d'espérer que, pour se dévouer à Galba, ils vont renoncer à une révolte qui est un nouvel acte de leur toute-puissance, et qui leur promet de nouvelles gratifications ? C'est la fatalité de la situation. Peut-être aussi Tacite a-t-il voulu peindre dans Pison un honnête homme qui manque d'habileté pour manier l'esprit des masses.

III. ¹ *Non expectandum ut*, etc.

Attendrons-nous, seigneur, que Pison repoussé

Nous vienne ensevelir sous l'Etat renversé ;

Qu'on descende en la place en bataille rangée ;

Qu'on tienne en ce palais votre cour assiégée ;

Que jusqu'au Capitole Othon aille, à vos yeux,

De l'empire usurpé rendre grâces aux dieux ?.....

Allons, allons, seigneur, les armes à la main,

Soutenir le sénat et le peuple Romain ;

Cherchons, aux yeux d'Othon, un trépas à leur tête,

Pour lui plus odieux, et pour nous plus honnête.

P. CORNILLE, *Othon*, v, 2.

— ² *Compositis castris*. Burnouf traduit fort bien : « Maître paisible du camp. » — ³ *Egregius imperator*. Ces mots sont ironiques, ainsi que *fortibus amicis*.

cis, janua ac limine tenuis domum cludit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ multitudinis, et, quæ plurimum valet, prima indignatio languescat ! Proinde intuta, quæ indecora : vel, si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, et ipsis honestum.

IV. ORATIO OTHONIS AD MILITES. Cap. 57 et 58. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Jam tota prætorianorum castra, jam legio a Nerone olim e classe conscripta sacramentum Othonis acceperat. Itaque quos adhuc singulos exstimulaverat, accendendos in commune ratus, pro vallo castrorum ita cepit :

I. Othon et les soldats sont dans une position équivoque et dangereuse : le supplice les attend ; leur cause est commune.

Quis ad vos processerim, Commilitones, dicere non possum : quia nec privatam me vocare sustineo, princeps a vobis nominatus ; nec principem, alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris, an hostem, habeatis. Audistisne, ut pœna mea et supplicium vestrum simul postulentur ? adeo manifestum est neque perire nos, neque salvos esse, nisi una posse.

II. Cruauté, avarice de Galba et de ses favoris. Il a été aux soldats même l'espérance, en choisissant Pison pour son successeur.

Et, cujus lenitatis est¹ Galba, jam fortasse promisit² : ut qui, nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum trucidaverit³. Horror animum subit, quoties recordeo feralem introitum⁴, et hanc solam Galbæ victoriam, quam in oculis Urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis Urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultronii Sabini⁵ et Cornelii Marcelli⁶ in

IV. — ¹ *Cujus lenitatis est*. Avec la douceur qu'il a dans le caractère. Bien entendu que ces mots sont ironiques. — ² *Promisit*. Sous-entendu *pannam meam et supplicium vestrum*, qu'il faut aller chercher un peu plus haut. — ³ *Tot millia innocentissimorum militum trucidaverit*. Néron avait donné le rang de légionnaires à des soldats de la flotte. A l'avènement de Galba, ils viennent au-devant de lui jusqu'au pont Milvius, et sollicitent la confirmation de la promesse qui leur a été faite. Galba refuse ; les soldats s'obstinent ; l'empereur les fait charger par sa cavalerie. Il en perit, dit-on, sept mille, et le reste fut décimé. — ⁴ *Feralem introitum*. « Introitus in urbem, trucidatis tot millibus inermium militum, infaustus omine, atque ipsis etiam qui occiderant formidolosus. » Ch. 6. — ⁵ *Obultronii Sabini*. Personnage inconnu. — ⁶ *Corn. Marcelli*. Sénateur accusé sous Néron. *Ann.* xvi, 8.

Hispania, Betu Chilonis⁷ in Gallia, Fonteii Capitonis⁸ in Germania, Clodii Maeri⁹ in Africa, Cingonii in via, Turpilianii¹⁰ in Urbe, Nymphidii¹¹ in castris? Quæ usquam provincia, quæ castra sunt, nisi cruenta et maculata, aut, ut ipse prædicat, emendata et correctæ? Nam, quæ alii scelera, hic remedia vocat; dum falsis nominibus, severitatem pro sævitia, parcimoniam pro avaritia, supplicia et contumelias vestras, disciplinam appellat.

Septem a Neronis fine menses sunt, et jam plus rapuit Icelus¹², quam quod Polycleti, et Vatini, et Helii¹³ paraverunt. Minore avaritia ac licentia grassatus esset T. Vinus¹⁴, si ipse imperasset. Nunc et subjectos nos habuit tanquam suos; et viles, ut alienos. Una illa domus sufficit donativo, quod vobis nunquam datur, et quotidie exprobratur. Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes esset, accessit ab exilio, quem tristitia¹⁵ et avaritia sui simillimum judicabat. Vidistis, Commilitones, notabili tempestate¹⁶, etiam deos infaustam adoptionem aversantes.

III. Le sénat, le peuple, l'armée, tout est pour eux; Galba est sans défense. Pas d'hésitation; il faut que le succès justifie leur audace.

Idem¹⁷ senatus, idem populi Romani animus est. Vestra virtus expectatur, apud quos omne honestis consilii robor, et sine quibus, quamvis egregia, invalida sunt. Non ad bellum vos, nec ad periculum voco; omnium militum arma nobiscum sunt: nec una cohors togata¹⁸ defendit nunc Galbam, sed detinet. Quum vos aspexerit, quum signum meum acceperit, hoc solum erit certamen, quis mihi plurimum imputet¹⁹. Nullus cunctationi

— ⁷ Betu Chilonis. Inconnu. — ⁸ Fonteius Capito. Voy. ch. 7. Il essayait un mouvement en Germanie, quand il fut tué par Corn. Aquinus et Fab. Valens. — ⁹ Clodii Maeri. Il était gouverneur de l'Afrique, et voulut se soulever contre Galba. Voy. ch. 7. — ¹⁰ Cingonii... Turpilianii. Voy. ch. 6. Le premier était consul désigné, et fut tué comme ami de Nymphidius; le second, personnage consulaire, périt parce qu'il avait été le conseiller de Néron. — ¹¹ Nymphidii. Nymphidius, préfet du prétoire, avait voulu se faire proclamer empereur. Voy. ch. 5 et 6. — ¹² Icelus. Afranchi et conseiller de Galba. — ¹³ Polycleti, Vatini, et Helii. Tous trois affranchis de Néron. — ¹⁴ Vinus. Il partageait la puissance, sous Galba, avec Icelus et Lacon. — ¹⁵ Tristitia. Sévérité excessive, austerité. Au chapitre 14, Tacite a dit de Pison: « Estimatione recta severus, deterius interpretantibus tristior habebatur. » — ¹⁶ Notabili tempestate. Le jour que Galba présenta Pison aux soldats, il y eut un orage violent. Voy. ch. 18. — ¹⁷ Idem. Ce mot signifie que le sénat et le peuple partagent la colère des dieux contre Galba et Pison. — ¹⁸ Cohors togata. « Pour conserver une image de l'ancienne coutume qui ne permettait à personne d'être en armes ou en habit militaire dans Rome, la cohorte qui faisait la garde au palais était vêtue de la toge, et non du sagum. » BURNOUR. — ¹⁹ Erit certamen quis mihi

locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum²⁰.

V. ORATIO OTHONIS, MILITUM SEDITIONEM CASTIGANTIS. Cap. 85 et 84. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Pisone et Galba interfectis, Otho imperium invaserat; sed Vitellius, a Germanicis legionibus imperator consulatus, cum ingentibus copiis adventabat. Quadam ergo die, quum armandæ cohortis unius causa, Otho, incipiente nocte, vehicula oneranda aperto armamentario jusserat, in suspicionem venit militibus familias senatorum in perniciem Othonis armari, ac subito tumultuose congregati palatium petunt, senatum universum ad cædem deprecant. Otho precibus ac lacrymis ægre militem cohibuit; postera die castra ingressus, ita disseruit:

I. Otho vient prier les soldats de modérer leur zèle, dont l'excès, il le sait, a causé seul ce soulèvement.

NEQUE ut affectus vestros in amorem mei accenderem, Commilitones, neque ut animum ad virtutem cohortarer (utraque enim egregie supersunt¹); sed veni postulaturus a vobis temperamentum vestræ fortitudinis, et erga me modum caritatis. Tumultus proximi initium, non cupiditate vel odio (quæ multos exercitus in discordiam egere), ac ne detractione quidem aut formidine periculorum: nimia pietas vestra acrius, quam consideratus, excitavit. Nam sæpe honestas rerum causas, in judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur.

II. Dans la guerre, il faut que le soldat ignore bien des choses et se laisse conduire par ses chefs: dangers de l'indiscipline.

Imus ad bellum: num omnes nuntios palam audiri, omnia consilia cunctis presentibus tractari, ratio rerum² aut occasio- num velocitas patitur? Tam nescire quædam milites, quam scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa etiam centuriones tribunosque tantum juberi³ expedit.

plurimum imputet; ils se disputeront à qui se fera le plus de titres à ma reconnaissance. Imputare, c'est proprement mettre une chose au compte de quelqu'un. — ²⁰ Quod non potest laudari, nisi peractum.

Et, pour être approuvés, De semblables projets veulent être achevés.

RACINE, Mithridate, III, 1.

V. — ¹ Supersunt. Sont en abondance; Salluste emploie *superat* dans le même sens. Voy. le Discours de Catilina aux conjurés. — ² Ratio rerum. La conduite des affaires. — ³ Tantum juberi. Recevoir simple-

Si, ubi jubeantur, quarere singulis liceat, pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. An et illic nocte intempesta rapiuntur arma? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures consternatione proxima insanisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet? imperatoris sui tentorium irumpet?

Vos quidem istud pro me⁶; sed in discursu ac tenebris, et rerum omnium confusione, patefieri occasio etiam adversus me potest. Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur⁷, quem nobis animum, quas mentes imprecentur⁸; quid aliud, quam seditionem et discordiam, optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno, obsequatur: hinc confusi, pedites equitesque, in exitium ruamus? Parendo potius, Commilitones, quam imperia ducum sciscitando, res militares continentur; et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus⁹. Vobis arma et animus sit; mihi consilium et virtutis vestre regimen relinquit¹⁰.

III. Deux seulement seront punis; et l'armée désormais, respectera le sénat, dont l'autorité sacrée fait toute leur force contre Vitellius, et doit être transmise intacte à leurs successeurs.

Paucorum culpa fuit: duorum poena erit: ceteri abolete memoriam foedissimæ noctis, nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii¹¹ et decora omnium provinciarum¹² ad poenam vocare, non, hercule, illi, quos quum maxime Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Uline Italiae

ment des ordres, sans explication. — ⁴ Illic. Là-bas, quand nous serons en présence de l'ennemi. — ⁵ Consternatione. Tumulte, désordre résultant d'une alarme. — ⁶ Istud pro me. Sous-entendu fecistis. — ⁷ Si Vitellio et satellitibus ejus, etc. Rapprochez ce passage des vers d'Homère que nous avons cités déjà. *Iliad.* 1, 255. — ⁸ Nobis imprecentur. C'est comme s'il disait *precentur in nos. Imprecari*, c'est appeler un malheur sur quelqu'un par ses prières. — ⁹ Fortissimus... qui ante discrimen quietissimus. « En son camp, on ne connaît point les vaines terreurs, qui fatiguent et rebutent plus que les véritables; toutes les forces demeurent entières pour les vrais périls, tout est prêt pour le premier signal; et, comme dit le prophète, « toutes les flèches sont aiguës et tous les arcs sont tendus ». En attendant, on repose d'un sommeil tranquille, comme on ferait sous son toit et dans son enclos. » BOSSUET. *Or. fun. du prince de Condé*, édition annotée par M. J. Didier. — ¹⁰ *Mihi consilium et virtutis vestrae relinquit regimen.* Voy. dans Tite-Live le discours de Paul-Emile à ses soldats, XLIV, 58 et 59. — ¹¹ *Caput imperii.* Le sénat, qui était en quelque sorte le véritable souverain depuis la suppression du peuple. Voyez, sur la position des empereurs et du sénat, et sur l'incertitude de la constitution Romaine sous l'empire, une note remarquable de Burnouf sur le chap. 12 du 1^{er} liv. des *Hist.* l. IV, p. 321. — ¹² *Decora omnium provinciarum.*

alumni, et Romana vere juvenus, ad sanguinem et cædem deposcerent ordinem, ejus splendore et gloria sordes et obscuritatem Vitellianarum partium præstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius: imaginem quamdam exercitus habet; senatus nobiscum est: sic sit, ut hinc respublica, inde hostes reipublica constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc Urbem, domibus et teetis et congestu lapidum stare creditis¹³? Muta ista et inanima interciderent ac reparari promiscua sunt¹⁴; æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestra salus, incolumitate senatus firmatur. Hunc auspiciato a parente et conditore urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam, ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

EX LIBRO II HISTORIARUM.

I. ORATIO OTHONIS AD MILITES. Cap. 47. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Victus acie a Vitellianis Otho, quanquam eam adhuc supererant vires, ut potuisset renovari bellum, vitam abrumpere destinaverat. Milites summis precibus orabant ne fidissimum exercitum desereret, seque profitebantur extrema passuros ausurosque. Ipse, aversus a consiliis belli, in hunc modum locutus est:

Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra periculis obicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quanto plus spei ostenditis, si vivere placeret, tanto pulchrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna¹: nec tempus computaveritis; difficilius est temperare felicitati, qua te non putes diu usurum. Civile bellum a Vitellio² cepit; et, ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit: ne plus quam semel certemus, penes me exemplum erit. Hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis³: mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii

Le sénat se recrutait de ce qu'il y avait d'illustre dans toutes les provinces. — ¹³ *Congestu lapidum stare creditis?*

Je n'appelle plus Rome un enclos de murailles. Que ses proscriptions combient de funérailles.

P. COHENNE, *Sertorius*, III, 2.

— ¹⁴ *Interciderent ac reparari promiscua sunt.* Pour interciderent ac reparantur promiscue. C'est un hellénisme.

I. *Experti invicem ego ac fortuna.* Nous nous sommes éprouvés mutuellement, la fortune et moi: je l'ai connue en recevant d'elle le souverain pouvoir; elle a appris à me connaître en me voyant user sagement de l'autorité. Et peu importe la brièveté de l'épreuve: je n'ai que plus de mérite de n'avoir pas abusé d'un pouvoir que je savais éphémère. — ² *A Vitellio.* Du côté de Vitellius; c'est ce que redit illic. — ³ *Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis.* Othon les avait

Si, ubi jubeantur, quarere singulis liceat, pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. An et illic nocte intempesta rapiuntur arma? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures consternatione proxima insanisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet? imperatoris sui tentorium irumpet?

Vos quidem istud pro me⁶; sed in discursu ac tenebris, et rerum omnium confusione, patefieri occasio etiam adversus me potest. Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur⁷, quem nobis animum, quas mentes imprecentur⁸; quid aliud, quam seditionem et discordiam, optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno, obsequatur: hinc confusi, pedites equitesque, in exitium ruamus? Parendo potius, Commilitones, quam imperia ducum sciscitando, res militares continentur; et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus⁹. Vobis arma et animus sit; mihi consilium et virtutis vestre regimen relinquit¹⁰.

III. Deux seulement seront punis; et l'armée désormais, respectera le sénat, dont l'autorité sacrée fait toute leur force contre Vitellius, et doit être transmise intacte à leurs successeurs.

Paucorum culpa fuit: duorum poena erit: ceteri abolete memoriam foedissimæ noctis, nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii¹¹ et decora omnium provinciarum¹² ad poenam vocare, non, hercule, illi, quos quum maxime Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Uline Italiae

ment des ordres, sans explication. — ⁴ Illic. Là-bas, quand nous serons en présence de l'ennemi. — ⁵ Consternatione. Tumulte, désordre résultant d'une alarme. — ⁶ Istud pro me. Sous-entendu fecistis. — ⁷ Si Vitellio et satellitibus ejus, etc. Rapprochez ce passage des vers d'Homère que nous avons cités déjà. *Iliad.* 1, 255. — ⁸ Nobis imprecentur. C'est comme s'il disait *precentur in nos. Imprecari*, c'est appeler un malheur sur quelqu'un par ses prières. — ⁹ Fortissimus... qui ante discrimen quietissimus. « En son camp, on ne connaît point les vaines terreurs, qui fatiguent et rebutent plus que les véritables; toutes les forces demeurent entières pour les vrais périls, tout est prêt pour le premier signal; et, comme dit le prophète, « toutes les flèches sont aiguisées et tous les arcs sont tendus ». En attendant, on repose d'un sommeil tranquille, comme on ferait sous son toit et dans son enclos. » BOSSUET. *Or. fun. du prince de Condé*, édition annotée par M. J. Didier. — ¹⁰ *Mihi consilium et virtutis vestrae relinquit regimen.* Voy. dans Tite-Live le discours de Paul-Emile à ses soldats, XLIV, 58 et 59. — ¹¹ *Caput imperii.* Le sénat, qui était en quelque sorte le véritable souverain depuis la suppression du peuple. Voyez, sur la position des empereurs et du sénat, et sur l'incertitude de la constitution Romaine sous l'empire, une note remarquable de Burnouf sur le chap. 12 du 1^{er} liv. des *Hist.* l. IV, p. 321. — ¹² *Decora omnium provinciarum.*

alumni, et Romana vere juvenus, ad sanguinem et cædem deposcerent ordinem, ejus splendore et gloria sordes et obscuritatem Vitellianarum partium præstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius: imaginem quamdam exercitus habet; senatus nobiscum est: sic sit, ut hinc respublica, inde hostes reipublica constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc Urbem, domibus et teetis et congestu lapidum stare creditis¹³? Muta ista et inanima intercideret ac reparari promiscua sunt¹⁴; æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestra salus, incolumitate senatus firmatur. Hunc auspiciato a parente et conditore urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam, ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

EX LIBRO II HISTORIARUM.

I. ORATIO OTHONIS AD MILITES. Cap. 47. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Victus acie a Vitellianis Otho, quanquam eam adhuc supererant vires, ut potuisset renovari bellum, vitam abrumpere destinaverat. Milites summis precibus orabant ne fidissimum exercitum desereret, seque profitebantur extrema passuros ausurosque. Ipse, aversus a consiliis belli, in hunc modum locutus est:

Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra periculis obicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quanto plus spei ostenditis, si vivere placeret, tanto pulchrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna¹: nec tempus computaveritis; difficilius est temperare felicitati, qua te non putes diu usurum. Civile bellum a Vitellio² cepit; et, ut de principatu certaremus armis, initium illie fuit: ne plus quam semel certemus, penes me exemplum erit. Hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, conjugè, liberis³: mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii

Le sénat se recrutait de ce qu'il y avait d'illustre dans toutes les provinces. — ¹³ *Congestu lapidum stare creditis?*

Je n'appelle plus Rome un enclos de murailles. Que ses proscriptions combient de funérailles.

P. COHENNE, *Sertorius*, III, 2.

— ¹⁴ *Intercideret ac reparari promiscua sunt.* Pour interciderent ac reparantur promiscue. C'est un hellénisme.

I. *Experti invicem ego ac fortuna.* Nous nous sommes éprouvés mutuellement, la fortune et moi: je l'ai connue en recevant d'elle le souverain pouvoir; elle a appris à me connaître en me voyant user sagement de l'autorité. Et peu importe la brièveté de l'épreuve: je n'ai que plus de mérite de n'avoir pas abusé d'un pouvoir que je savais éphémère. — ² *A Vitellio.* Du côté de Vitellius; c'est ce que redit illie. — ³ *Fruetur Vitellius fratre, conjugè, liberis.* Othon les avait

diutius imperium tenuerint, nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantum Romanæ pubis, tot egregios exercitus, sterni rursus, et reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tanquam perituri pro me fueritis⁴; sed este superstites, nec diu moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est. Præcipuum destinationis⁵ meæ documentum habete, quod de nemine queror; nam incusare deos vel homines, ejus est qui vivere velit.

II. ORATIO MUCIANI AD VESPASIANUM. Cap. 76 et 77. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Mucianus Syriam et quatuor legiones obtinebat. Vespasianus, obscuris natalibus, sed egregia virtute et fama, bellum Judaicum tribus legionibus administrabat. Eum jam diu de invadendo imperio cogitantem, ac tum maxime indignantem ab impurissimo homine Vitellio reipublicam pollui, Mucianus, post multos secretosque sermones, jam et coram ita locutus est :

I. Dans toute grande entreprise, il faut examiner si elle est utile à l'Etat, glorieuse, exécutable; si celui qui la conseille a sa part du danger, enfin à qui en revient le fruit principal.

OMNES, qui magnarum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent, an, quod inchoatur, reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectum, aut certe non arduum sit. Simul ipse qui suadet considerandus est, adjiciatne consilio periculum suum; et si fortuna coeptis adfuerit, cui summum decus acquiratur.

II. L'entreprise est utile à l'Etat, glorieuse pour Vespasien.

Ego te, Vespasiane, ad imperium voco, tam salutare reipublicam quam tibi magnificum.

III. Tout en facilité l'exécution : le peu qu'est Vitellius, dangereux seulement si l'on ne se hâte, sa lâcheté, l'appui d'une armée qui vaut mieux que celle de l'ennemi, des lieutenants qui valent bien ceux de Vitellius.

Juxta deos¹, in tua manu positum est. Nec speciem adulantis expaveris; a contumelia quam a laude propius fuerit, post Vitellium eligi. Non adversus divi Augusti acerrimam mentem, nec adversus cautissimam Tiberii senectutem, nec contra Caii quidem, aut Claudii, vel Neronis fundatam longo imperio domum exurgimus; cessisti etiam Galbæ imaginibus² : torpere ultra, et

fais prisonniers et leur avait rendu la liberté. — ⁴ Eat hic mecum animus, etc. « Laissez-moi emporter la douce persuasion que vous auriez péri pour moi. » BURKOUR. — ⁵ Destinationis. Résolution. Ce mot doit être nouveau dans la langue latine; le verbe est plus usité.

II. — ¹ Juxta deos, après les dieux. — ² Galbæ imaginibus. La no-

polluendam perdendamque rempublicam relinquere, sopor et ignavia videretur, etiamsi tibi, quam inhonesta, tam tuta servitus esset. Abiit jam et transvectum est tempus, quo posses videri concupisise : confugiendum est³ ad imperium. An excidit trucidatus Corbulo⁴? Splendidior origine, quam nos sumus, fateor; sed et Nero nobilitate natalium Vitellium anteibat. Satis clarus est apud timentem, quisquis timetur. Et posse ab exercitu principem fieri, sibi ipse Vitellius documento est, nullis stipendiis, nulla militari fama, Galbæ odio⁵ proventus. Ne Othonem quidem⁶ ducis arte, aut exercitus vi, sed præpropere ipsius desperatione victum, jam desiderabilem et magnum principem fecit⁷. Quum interim spargit legiones, exarmat cohortes, nova quotidie bello semina ministrat; si quid ardoris ac ferociæ miles habuit, popinis, et comessionibus, et principis imitatione deteritur. Tibi et Judæa et Syria et Ægypto novem legiones integræ, nulla acie exhaustæ, non discordia corruptæ; sed firmatus usu miles, et belli domitor externi : classium, alarum, cohortium robora, et fidissimi reges, et tua ante omnes experientia. Nobis nihil ultra arrogabo, quam ne post Valentem ac Cæcinam⁸ numererum. Ne tamen Mucianum socium spreveris, quia æmulum non experiris : me Vitellio antepono⁹, te mihi. Tuæ domui triumphale nomen¹⁰; duo juvenes¹¹, capax jam imperii alter¹², et primis militiæ annis apud Germanicos quoque exercitus clarus. Absurdum fuerit, non cedere imperio ei, cujus filium adoptaturus essem, si ipse imperarem.

IV. Mucien prendra sa part du danger, et c'est Vespasien qui recueillera le fruit de la guerre.

Ceterum inter nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo erit : nam si vincimus, honorem, quem dederis, habebis; discrimen ac pericula ex æquo patiemur. Imo, ut melius

blesse de Galba, qui était son seul titre. — ³ Confugiendum est. Ce gérondif a ici toute sa force : c'est aujourd'hui une nécessité pour toi de te réfugier sur le trône; tu n'as pas d'autre asile. — ⁴ An excidit trucidatus Corbulo? As-tu oublié que Corbulon fut mis à mort? Excidit, sous-entendu memoria. — ⁵ Galbæ odio. Par la haine qu'on portait à Galba. — ⁶ Ne... quidem. Cette négation retombe sur victum et non sur fecit. — ⁷ Fecit. Ce verbe a pour sujet Vitellius. Vitellius est si méprisable, qu'il fait regretter, qu'il fait regarder comme un grand prince Othon lui-même. — ⁸ Valentem ac Cæcinam. Valens et Cécina étaient les principaux chefs du parti de Vitellius. — ⁹ Me Vitellio antepono. Tacite a dit de Mucien : « Cui expeditius fuerit tradere imperium quam obtinere. » Hist. I, 10; voyez le portrait qu'il en fait au même chapitre. — ¹⁰ Tuæ domui triumphale nomen. Vespasien avait obtenu, sous Claude, les ornements triomphaux pour ses exploits en Bretagne; cet éloge est donc tout personnel : ses ancêtres n'avaient occupé aucun poste important. — ¹¹ Duo juvenes. Titus et Domitien. — ¹² Capax jam

est, tu hos exercitus rege; mihi bellum et præliorum incerta trade.

V. *Résumé rapide* : il revient sur la comparaison des deux armées et des deux chefs, et termine en invitant Vespasien à se hâter.

Acriore hodie disciplina victi, quam victores agunt : hos ira, odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit; illi¹³ per fastidium et contumaciam hebescunt. Aperiet et recludet contexta et tumescencia victicium partium vulnera bellum ipsum¹⁴. Nec mihi major in tua vigilantia, parcunia, sapientia, fiducia est, quam in Vitellii torpore, inscitia, savitia. Sed et meliorem in bello causam, quam in pace, habemus : nam qui deliberant, des-civerunt.

EX LIBRO III HISTORIARUM.

I. VOCES VULGO FACTATE INTER GERMANICOS MILITES. Cap. 15.
(An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Quum defecisset ad Vespasianum Lucilius Bassus, classis Ravennatis præfectus, Cæcina, Germanici exercitus legatus, primores centurionum et paucos militum, ceteris per militiæ munera dispersis, in principia vocat. Ibi quum Vespasiani virtutem viresque partium extulisset, atque omnia de Vitellio nuntiasset in deterius, incipientibus qui consilii aderant, ceteros re nova attonitis in verba Vespasiani adigit. Sed ubi, vulgata prodicione, recurrens in principia miles præscriptum Vespasiani nomen¹, projectas Vitellii effigies² aspexit; vastum primo silentium, mox cuncta erumpunt :

Hoc cecidisse Germanici exercitus gloriam, ut sine prælio, sine vulnere, victas manus et capta traderent arma? Quas enim ex diverso³ legiones? nempe victas; et abesse unicum Othoniani exercitus robur, primanos quartadecimanosque⁴; quos tamen iisdem illis campis fuderint straverintque, ut tot armorum

imperii alter. Titus avait alors 27 ans. Tribun des soldats en Bretagne et en Germanie, il avait gagné l'affection de l'armée; Mucien comptait sur cette affection pour amener au parti de Vespasien les légions de Germanie qui alors tenaient pour Vitellius. — ¹³ *Hos* désigne les vaincus, *illi*, les vainqueurs, le parti de Vitellius. — ¹⁴ *Aperiet... victicium partium vulnera bellum ipsum*. « Εὐρήσει τὰ στήθεά των ἐκείνου πραι-μάτων ἀπὸς ὁ πόλεμος. » DEMOSTHÈNES, Philipp. 1, 44.

1. — ¹ *Præscriptum Vespasiani nomen*. Le nom de l'empereur régnant était écrit en gros caractères sur le *vexillum*, ainsi que celui de la légion et le numéro de la cohorte. — ² *Projectas Vitellii imagines*. C'étaient les médaillons représentant la tête de l'empereur, qui garnissaient la pique du *vexillum*. — ³ *Ex diverso*. En face. — ⁴ *Abes-*

millia, velut grex venalium, exsuli Antonio⁵ donum darentur. Octo nimirum legiones unius classis accessionem fore⁶. Id Basso, id Cæcinæ visum, postquam domos, hortos, opes principi abstulerint, etiam militibus principem auferre. Scilicet⁷ integros incurrentosque⁸, Flavianis quoque partibus⁹ viles, quid dicturos repositibus aut prospera aut adversa?

EX LIBRO IV HISTORIARUM.

I. VERBA HELVIDII PRISCI IN SENATU. Cap. 7. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Victo et interfecto Vitellio, quum senatus de imperio Vespasiani censeret, placuerat multi ad novum principem legatos. Priscus eligi nominatim legatos a magistratibus juratis, Marcellus sortem et urnam postulabat, quæ consulis designati sententia fuerat. Marcellum, qui se senatui inuisum noverat, proprius rubor excitabat, ne, aliis electis, ipse posthabitus crederetur. Paulatim per altercationem ad continuas et infestas orationes proveci sunt, quærente Helvidio¹.

Quid ita Marcellus iudicium magistratum pavesceret? Esse illi pecuniam, et eloquentiam, quis multos anteiret, ni memoria flagitiorum urgeretur. Sorte et urna mores non discerni : suffragia et existimationem² senatus reperta, ut in cuiusque vitam famamque penetrarent. Pertinere ad utilitatem reipublicæ, pertinere ad Vespasiani honorem, occurrere illi quos innocentissimos senatus habeat, qui honestis sermonibus aures imperatoris imbuant. Fuisse Vespasiano amicitiam cum Thrasea, Sorano, Sentio³, quorum accusatores, etiamsi puniri non oporteat, ostentari non debere. Hoc senatus iudicio, velut admoneri principem,

se... primanos quartadecimanosque. La première légion (*Adjutrix*) était en Espagne, la quatorzième en Bretagne. — ⁵ *Antonio*. Antonius Primus, un des premiers généraux qui se déclarèrent pour Vespasien. Voyez Hist. III, 2. — ⁶ *Unius classis accessionem fore*. On sait le mépris que les Romains faisaient des soldats de mer, recrutés d'ordinaire dans les dernières classes des pays alliés ou soumis. L'armée s'indigne d'être vendue, et vendue comme un accessoire d'une misérable flotte. — ⁷ *Scilicet*. Nous avons adopté cette correction proposée à la place de *licet* par M. Anquetil. — ⁸ *Integros incurrentosque*. Les forces intactes, sans avoir été décimées par une défaite. — ⁹ *Flavianis partibus*. Le parti de Vespasien.

1. — *Helvidio*. Helvidius était gendre de Thraséas. « Doctores sapientia secutus est qui sola bona quæ honesta, mala tantum quæ turpia; potentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum, neque bonis neque malis annumerant. » ch. 5. — ² *Suffragia et existimationem*. C'est le vote motivé. — ³ *Sentio*. Sentius est inconnu. On a vu ce qu'étaient Thra-

est, tu hos exercitus rege; mihi bellum et præliorum incerta trade.

V. *Résumé rapide* : il revient sur la comparaison des deux armées et des deux chefs, et termine en invitant Vespasien à se hâter.

Acriore hodie disciplina victi, quam victores agunt : hos ira, odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit; illi¹³ per fastidium et contumaciam hebescunt. Aperiet et recludet contexta et tumescencia victicium partium vulnera bellum ipsum¹⁴. Nec mihi major in tua vigilantia, parcunia, sapientia, fiducia est, quam in Vitellii torpore, inscitia, savitia. Sed et meliorem in bello causam, quam in pace, habemus : nam qui deliberant, des-civerunt.

EX LIBRO III HISTORIARUM.

I. VOCES VULGO FACTATE INTER GERMANICOS MILITES. Cap. 15.
(An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Quum defecisset ad Vespasianum Lucilius Bassus, classis Ravennatis præfectus, Cæcina, Germanici exercitus legatus, primores centurionum et paucos militum, ceteris per militiæ munera dispersis, in principia vocat. Ibi quum Vespasiani virtutem viresque partium extulisset, atque omnia de Vitellio nuntiasset in deterius, incipientibus qui consilii aderant, ceteros re nova attonitis in verba Vespasiani adigit. Sed ubi, vulgata prodicione, recurrens in principia miles præscriptum Vespasiani nomen¹, projectas Vitellii effigies² aspexit; vastum primo silentium, mox cuncta erumpunt :

Hoc cecidisse Germanici exercitus gloriam, ut sine prælio, sine vulnere, victas manus et capta traderent arma? Quas enim ex diverso³ legiones? nempe victas; et abesse unicum Othoniani exercitus robur, primanos quartadecimanosque⁴; quos tamen iisdem illis campis fuderint straverintque, ut tot armorum

imperii alter. Titus avait alors 27 ans. Tribun des soldats en Bretagne et en Germanie, il avait gagné l'affection de l'armée; Mucien comptait sur cette affection pour amener au parti de Vespasien les légions de Germanie qui alors tenaient pour Vitellius. — ¹³ *Hos* désigne les vaincus, *illi*, les vainqueurs, le parti de Vitellius. — ¹⁴ *Aperiet... victicium partium vulnera bellum ipsum*. « Εὐρήσει τὰ στήθεά των ἐκείνου πραι-μάτων ἀπὸς ὁ πόλεμος. » DEMOSTHÈNES, Philipp. 1, 44.

1. — ¹ *Præscriptum Vespasiani nomen*. Le nom de l'empereur régnant était écrit en gros caractères sur le *vexillum*, ainsi que celui de la légion et le numéro de la cohorte. — ² *Projectas Vitellii imagines*. C'étaient les médaillons représentant la tête de l'empereur, qui garnissaient la pique du *vexillum*. — ³ *Ex diverso*. En face. — ⁴ *Abes-*

millia, velut grex venalium, exsuli Antonio⁵ donum darentur. Octo nimirum legiones unius classis accessionem fore⁶. Id Basso, id Cæcinæ visum, postquam domos, hortos, opes principi abstulerint, etiam militibus principem auferre. Scilicet⁷ integros in-eruentosque⁸, Flavianis quoque partibus⁹ viles, quid dicturos repositibus aut prospera aut adversa?

EX LIBRO IV HISTORIARUM.

I. VERBA HELVIDII PRISCI IN SENATU. Cap. 7. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Victo et interfecto Vitellio, quum senatus de imperio Vespasiani censeret, placuerat multi ad novum principem legatos. Priscus eligi nominatim legatos a magistratibus juratis, Marcellus sortem et urnam postulabat, quæ consulis designati sententia fuerat. Marcellum, qui se senatui inivisum noverat, proprius rubor excitabat, ne, aliis electis, ipse posthabitus crederetur. Paulatim per altercationem ad continuas et infestas orationes proveci sunt, quærente Helvidio¹.

Quid ita Marcellus iudicium magistratum pavesceret? Esse illi pecuniam, et eloquentiam, quis multos antereit, ni memoria flagitiorum urgeretur. Sorte et urna mores non discerni : suffragia et existimationem² senatus reperta, ut in cuiusque vitam famamque penetrarent. Pertinere ad utilitatem reipublicæ, pertinere ad Vespasiani honorem, occurrere illi quos innocentissimos senatus habeat, qui honestis sermonibus aures imperatoris imbuant. Fuisse Vespasiano amicitiam cum Thrasea, Sorano, Sentio³, quorum accusatores, etiamsi puniri non oporteat, ostentari non debere. Hoc senatus iudicio, velut admoneri principem,

se... primanos quartadecimanosque. La première légion (*Adjutrix*) était en Espagne, la quatorzième en Bretagne. — ⁵ *Antonio*. Antonius Primus, un des premiers généraux qui se déclarèrent pour Vespasien. Voyez Hist. III, 2. — ⁶ *Unius classis accessionem fore*. On sait le mépris que les Romains faisaient des soldats de mer, recrutés d'ordinaire dans les dernières classes des pays alliés ou soumis. L'armée s'indigne d'être vendue, et vendue comme un accessoire d'une misérable flotte. — ⁷ *Scilicet*. Nous avons adopté cette correction proposée à la place de *licet* par M. Anquetil. — ⁸ *Integros ineruentosque*. Les forces intactes, sans avoir été décimées par une défaite. — ⁹ *Flavianis partibus*. Le parti de Vespasien.

1. — *Helvidio*. Helvidius était gendre de Thraseas. « Doctores sapientia secutus est qui sola bona quæ honesta, mala tantum quæ turpia; potentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum, neque bonis neque malis annumerant. » ch. 5. — ² *Suffragia et existimationem*. C'est le vote motivé. — ³ *Sentio*. Sentius est inconnu. On a vu ce qu'étaient Thra-

quos probet, quos reformidet¹; nullum majus boni imperii instrumentum, quam bonos amicos esse. Satis Marcello, quod Neronem in exitium tot innocentium impulerit. Frueretur præmiis et impunitate; Vespasianum melioribus relinqueret.

II. RESPONSIO EPRII MARCELLI, Cap. 8. (An de R. 825. — Ap. J.-C. 69.)

Nox suam sententiam impugnari, sed consulem designatum censuisse dicebat, secundum vetera exempla, quæ sortem legationibus possissent, ne ambitioni aut inimicitis locus foret. Nihil evenisse cur antiquitus instituta exolescerent, aut principis honor in cujusquam contumeliam verteretur: sufficere omnes obsequio¹. Id magis vitandum, ne pervicacia quorundam irritaretur animus novo principatu suspensus, et vultus quoque ac sermones omnium circumspectans. Se meminisse temporum, quibus natus sit, quam civitatis formam patres avique instituerint²: ulteriora³ mirari, præsentia sequi: bonos imperatores voto expetere; qualescumque tolerare. Non magis sua oratione Thræseam, quam⁴ judicio senatus, afflicto. Sævitiæ Neronis per hujusmodi imagines⁵ illusisse: nec minus sibi anxiam talem amicitiam⁶, quam aliis exsilium. Denique constantia, fortitudine, Catonibus et Brutis æquaretur Helvidius: se unum esse ex illo senatu, qui simul servierit⁷. Suadere etiam Prisco, ne supra principem scanderet; ne Vespasianum, senem triumphalem, juvenum liberorum patrem, præceptis coerceret. Quo modo pessimis imperatoribus sine fine dominationem, ita quamvis egregiis modum libertatis placere.

séas et Soranus. — ¹ Quos probet, quos reformidet. C'est princeps, et non senatus, qui est le sujet de ces deux verbes.

II. — Sufficere omnes obsequio. « Toute voix était bonne pour exprimer le respect. » BURNOUF. — ² Quam civitatis formam patres avique instituerint. Il entend par là le gouvernement actuel, celui qu'ont fondé les pères et les grands-pères des Romains de son temps: patres avique sont deux mots précis qui ne sont pas synonymes de l'expression générale majores. — ³ Ulteriora. Les temps antérieurs, la République. — ⁴ Non magis quam. J'entends cette phrase autrement que Burnouf: Marcellus veut dire que ce n'est pas plus son discours que l'arrêt du sénat qui a perdu Thræseas, mais la cruauté de Néron. Par là il n'accuse pas le sénat: pourtant il rappelle qu'il a pris part à la condamnation par son arrêt. — ⁵ Per hujusmodi imagines. Par ces simulacres de jugement. — ⁶ Sibi anxiam talem amicitiam. Ceci rappelle le magna pallor amicitia de Juvénal. — ⁷ Se unum esse, etc. Cette phrase est ironique; et c'est un appel à tous ceux qui ont partagé la bassesse et le crime des délateurs.

III. ORATIO CURTII MONTANI IN AQUILIUM REGULUM, Cap. 42. (An de R. 824. — Ap. J.-C. 70.)

Regulum¹, infestissimum sub Nerone accusatorem, eversa Crassorum et Orphiti domus in summum odium extulerat. Accenso igitur in eum senatu, et penam minitante, Vipstanus Messala frater, ausus pro eo deprecari, flexerat quosdam: occurrit truci oratione Curtius Montanus, a Nerone quondam in exsilium actus, et eo usque progressus est, ut, post cædem Galbæ, datam interfectori Pisonis pecuniam a Regulo, appetitumque morsu Pisonis caput objectaret. Deinde subjunxit:

I. Invectives violentes contre l'avarice et la cruauté de Régulus.

Hoc certe Nero non coegit, nec dignitatem aut salutem illa sævitia redemisti. Sane toleremus istorum defensionem², qui perdere alios, quam periclitari ipsi, maluerunt. Te securum reliquerat exsul pater, et divisa inter creditores bona³, nondum honorum capax ætas, nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod timeret. Libidine sanguinis et hiatu præmiorum, ignotum adhuc ingenium, et nullis defensionibus expertum, cæde nobili imbuisti⁴: quum ex funere reipublice, raptis consularibus spoliis⁵, septuagies sestertio⁶ saginatus et sacerdotio fulgens, innocuos pueros, illustres senes, conspicuas feminas eadem ruina prosterneret; quum segnitiam Neronis incusares, quod per singulas domos seque et delatores fatigares; posse universum senatum una voce subverti.

II. L'impunité fera du crime un modèle qu'on se hâtera d'imiter.

Retinete⁷, Patres Conscripti, et reservate hominem tam expediti consilii, ut omnis ætas instructa sit, et, quo modo senes nostri

III. — ¹ Regulum. Sur ce misérable, voyez Pline, Ep. I, 5; II, 20; IV, 2, 7; VI, 2. Hérennius Sénécion l'appelait *Vir malus dicendi imperitus*. — ² Toleremus istorum defensionem. Voyez les paroles de Marcellus qui précèdent. — ³ Divisa inter creditores bona. On sait que la richesse était un titre à la proscription. Régulus, ruiné, n'avait rien à craindre, ni à se faire pardonner. — ⁴ Cæde nobili imbuisti. Quelle énergie dans toute cette phrase! Il est impossible de trouver rien de plus fort que ce passage pour flétrir les délateurs. — ⁵ Raptis consularibus spoliis. Sans doute les dépouilles d'une de ses victimes qui avait été consul, et non le consulat même qu'il aurait enlevé comme une dépouille. — ⁶ Septuagies sestertio. Les adverbies numériques, ainsi employés avec le collectif *sestertium*, supposent toujours l'ellipse de *centena millia*. C'est donc ici soixante-dix fois cent mille sesterces, c'est-à-dire environ 1,245,000 fr. de notre monnaie. — ⁷ Retinete. Mouvement imité de Cicéron: « Retinete, retinete hominem in civitate, Judices; parcite et conservate, ut sit qui nobiscum res judicet, qui in senatu, sine ulla cupiditate, de bello et pace sententiam ferat. » In

Marcellum, Crispum⁸, juvenes Regulum imitentur. Invenit etiam æmulus infelix nequitia : quid, si floreat vigeatque? et quem adhuc quæstorium offendere non audemus, prætorium et consularem visuri sumus? An Neronem extremum dominorum putatis? Idem crediderant qui Tiberio, qui Caio superstitēs fuerunt; quum interim intestabilior⁹ et savior exortus est. Non timemus Vespasianum : ea principis ætas, ea moderatio. Sed diutius durant exempla, quam mores¹⁰.

III. Faiblesse du sénat, qui quelquefois a montré plus de vigueur.

Elanguimus, Patres Conscripti; nec jam ille senatus sumus, qui, occiso Nerone, delatores et ministros more majorum puniendos flagitabat. Optimus est post malum principem dies primus.

IV. ORATIO VOCULE AD LEGIONES, QUÆ CUM HOSTIBUS CONSILIA CONSOCCIABANT. Cap. 58. (An de R. 824 — Ap. J.-C. 70.)

Civilis Batavus, Classicus et Tutor Treveri, occasione Romanarum discordiarum, primo suam quisque gentem, deinde et complures Germaniæ Galliæque populos ad arma concitaverant. Quin etiam legiones ipsas, quibus Vocula legatus præerat, alliciebant in societatem; emebantque centurionum ac militum animos, ut Romanus exercitus in externa verba juraret, pignusque tanti sceleris nece aut vinculis legato, um daretur. Vocula, quanquam plerique fugam suadebant, audendum ratus, vocata concione, in hunc modum disseruit :

I. Des soldats Romains veulent s'unir à l'ennemi : ont-ils donc oublié l'exemple de leurs ancêtres, et des alliés eux-mêmes qui souvent se sont dévoués pour Rome?

Nusquam apud vos verba feci, aut pro vobis sollicitior, aut pro me securior. Nam mihi exitum parari libens audio; mortemque in tot malis [hostium]¹, ut finem miseriarum exspecto. Vestri me pudet miseretque, adversus quos non prælium et acies parantur; id enim fas armorum, et jus hostium²; bellum cum populo Romano vestris se manibus gesturum Classicus sperat, imperiumque et sacramentum Galliarum ostentat. Adeo nos, si fortuna in

Verr. act. II. lib. II, 51. — ⁸ Crispum. Vibius Crispus, délateur fameux; voyez Hist. II, 10. — ⁹ Intestabilior. Plus odieux. Nous avons déjà vu cette expression dans Salluste. — ¹⁰ Exempla, quam mores. Exempla, ce sont les actes d'un corps permanent, qui établissent des précédents; mores, c'est le caractère particulier de tel ou tel prince. Montanus ne redoute rien du caractère de Vespasien; mais il craint pour l'avenir un précédent du sénat dont pourrait abuser un mauvais prince. Voyez sur ce passage la note de Burnouf.

IV. — ¹ In tot malis [hostium]. Hostium doit s'expliquer par *qua ab hostibus imminet*. Du reste ce passage a paru altéré : Juste-Lipse propose *portum, Gronove otium*. — ² Fas armorum et jus hostium.

præsens virtusque deseruit, etiam vetera exempla deficiunt, quoties Romanæ legiones perire præoptaverint, ne loco pellerentur? Socii sæpe nostri excindi urbes suas, sequæ cum conjugibus ac liberis cremari pertulerunt; neque aliud pretium exitus, quam fides fama-que.

II. N'ont-ils pas des armes, des retranchements, des vivres, de l'argent, enfin le souvenir de leurs victoires pour se défendre en attendant du secours?

Tolerant quum maxime inopiam obsidiumque apud Vetera³ legiones, nec terrore aut promissis demoveantur. Nobis, super arma et viros, et egregia castrorum munimenta, frumentum, et comæatus quamvis⁴ longo bello pares. Pecunia nuper etiam donativo sufficit : quod sive a Vespasiano, sive a Vitellio datum interpretari mavultis, ab imperatore certe Romano accepistis. Tot bellorum victores, apud Geldubam⁵, apud Vetera, fuso toties hoste, si pavetis aciem, indignum id quidem : sed est vallum murique, et trahendi artes, donec e proximis provinciis auxilia exercitusque concurrant.

III. Et à quels chefs vont-ils se livrer!

Sane ego displiceam⁶ : sunt alii legati, tribuni, centurio denique, aut miles. Ne hoc prodigium toto terrarum orbe vulgetur⁷, vobis satellibus, Civilem et Classicum Italiam invasuros. An, si ad moenia Urbis Germani Galliæque duxerint, arma patriæ inferetis? Horret animus tanti flagitii imagine. Tutori Trevero agentur excubiæ⁸? Signum belli Batavus dabit? Germanorum catervas supplebitis?

IV. Que peuvent-ils espérer de ce crime?

Quis deinde sceleris exitus, quum Romanæ legiones contra direxerint⁹? transfuge et transfugis, et proditores et proditoribus, inter recens et vetus sacramentum, invisit deis, errabitis?

Les lois de la guerre et le droit mutuel qui règle les rapports entre ennemis. — ³ Vetera. Sous-entendu *castra*; c'est un camp Romain qui est devenu une ville de Belgique, aujourd'hui *Furstenberg*. — ⁴ *Quamvis*, pour *quantumvis*. — ⁵ *Geldubam*. Ville de la Germanie inférieure, près du Rhin, aujourd'hui *Gelb*. — ⁶ *Sane ego displiceam*. Voyez pour tout ce passage le discours de Scipion à ses soldats révoltés, Tite-Live, XVIII, 27 et 28. « Denique ego sim, etc. » — ⁷ *Ne hoc prodigium toto terrarum orbe vulgetur*. Voyez dans Tite-Live, III, 67, le début du discours de Capitolinus. — ⁸ *Tutori Trevero agentur excubiæ*? Voyez encore le discours de Scipion : « In prætorio tetenderunt Albius et Atrius; etc. » — ⁹ *Direxerint*. Sous-entendu *aciem*. Il est probable que dans le langage militaire beaucoup de mots s'employaient ainsi d'une

V. Que Jupiter et Romulus, protecteurs de Rome, sauvent les soldats de ce crime!

Te, Jupiter Optime Maxime¹⁰, quem per octingentos viginti annos tot triumphis coluimus; te, Quirine, Romanæ parens urbis, precor venerorque, ut, si vobis non fuit cordi me duce hæc castra incorrupta et intemerata servari, at certe pollui fœderum a Tutore et Classico ne sinatis. Militibus Romanis aut innocentiam detis, aut maturam et sine noxa¹¹ pœnitentiam.

V. ORATIO LEGATORUM TENCTERORUM AD AGRIPPINENSES. Cap. 64.
(An de R. 824. — Ap. J.-C. 70.)

Colonia Agrippinensis deducto olim a Romanis in Ubios, Germanicum populum, invisa erat Transrhœnensis gentibus opulentia auctaque. Igitur quum Civilis et Classicus victricibus armis omnem Rhœni ripam obtinerent, occasione utendum rati Tencteri, Rhœno discretâ gens, missis legatis, hujusmodi mandata apud concilium Agrippinensium edi jubent:

I. Ils se félicitent eux-mêmes, ainsi que les habitants de Cologne, de l'affranchissement du pays soumis aux Romains.

REDISSE vos in corpus nomenque Germaniæ, communibus diis et præcipuo deorum Marti grates agimus; vobisque gratulamur, quod tandem liberi inter liberos eritis. Nam ad hunc diem, flumina ac terras, et cœlum quodammodo ipsum clausurant¹ Romani, ut colloquia congressusque nostros arcerent; vel, quod contumeliosius est viris ad arma natis, inermes ac prope nudi² sub custode et pretio³ coiremus.

II. Pour assurer leur indépendance, il faut détruire les murs de la colonie, égorger les Romains, mettre leurs biens en commun, et permettre aux deux peuples d'habiter également les deux rives du Rhin.

Sed, ut amicitia societasque nostra in æternum rata sit, postu-

manière absolue; nous avons vu plus haut *trahendi* sous-entendu *belli*. —

¹⁰ Te, Jupiter Optime Maxime. Voyez le même mouvement dans le discours de Sp. Postumius au sénat: Tite-Live, IX, 8. — ¹¹ Noxa. Nous avons déjà vu que ce mot signifie également le crime et le châtement du crime.

V. — ¹ Cœlum quodammodo ipsum clausurant. Les hautes murailles dont les Romains avaient entouré Cologne, dérobaient la vue du ciel, et semblaient le fermer. Burnouf rappelle ici fort à propos une phrase de Balzac parlant de La Rochelle: « Ces formidables bastions qui nous empêchaient de voir le ciel, qui avaient été bâtis du sang et des larmes de nos pères, et dont l'ombre était si funeste à trois provinces voisines, ne menacent plus notre liberté. » Le Prince, ch. 2. — ² Inermes ac prope nudi. C'était l'outrage le plus sensible pour des gens qui ne quittaient jamais leurs armes: voyez Tacite, Germ. 15. — ³ Sub cus-

lamus a vobis muros coloniæ, munimenta servitii, detrahatis: etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur. Romanos omnes in finibus vestris trucidetis: haud facile libertas et domini miscentur. Bona interfectorum in medium cedant, ne quis oculere quidquam, aut segregare causam suam possit. Liceat nobis vobisque utramque ripam colere, ut olim majoribus nostris. Quo modo lucem diemque omnibus hominibus, ita omnes terras fortibus viris natura aperuit.

III. Que les citoyens de Cologne reviennent aux mœurs de leurs pères, et bientôt ils redeviendront forts et puissants.

Instituta cultumque patrium resumite, abruptis voluptatibus⁴, quibus Romani plus adversus subjectos, quam armis, valent⁵. Sincerus et integer, et servitutis oblitus populus, aut ex æquo ageatis, aut aliis imperitabitis.

VI. RESPONSIO AGRIPPINENSIVM. Cap. 65. (An de R. 824. — Ap. J.-C. 70.)

Agrippinenses, sumpto consultandi spatio, quando neque subire condiciones metus futuri, neque palam aspernari conditio præsens sinebat, in hunc modum respondunt:

Quæ prima libertatis facultas data est, avidius, quam cautius, sumpsimus, ut vobis ceterisque Germanis, consanguineis nostris, jungeremur. Muros civitatis, congregantibus se quum maxime Romanorum exercitibus, augere nobis, quam diruere, tutius est. Si qui ex Italia aut provinciis alienigenæ in finibus nostris fuerant, eos bellum absumpsit, vel in suas quisque sedes refugere. Deductis olim¹, et nobiscum per connubium sociatis, quique mox provenere², hæc patria est: nec vos adeo iniquos existimamus, ut interfici a nobis parentes, fratres, liberos nostros velitis. Vectigal et onera commerciorum³ resolvimus. Sint transitus incusto-

lode et pretio. Des gardes étaient placés aux portes de la ville, soit pour faire la police, soit pour percevoir les droits mis par les Romains sur les marchandises. — ⁴ Abruptis voluptatibus. Rompent avec les plaisirs qui sont autant de liens qui vous enchainent. — ⁵ Quibus plus, quam armis, valent. a Inde etiam habitus nostri honor, et frequens toga; paulatimque discessum ad delinimenta vitiorum, porticus, et balnea, et conviviorum elegantiam: idque apud imperitos humanitas vocabatur, quum pars servitutis esset. » Tac. Agric. 21.

VI. — ¹ Deductis olim. Ceux qui les premiers ont habité notre sol, les fondateurs de la colonie: on connaît l'expression *deducere coloniam*. — ² Qui mox provenere. Ceux qui en sont nés, leurs enfants. — ³ Commerciorum. *Commercia* (au pluriel), le commerce, les échan-

diti, sed diurni et inermes, donec nova et recentia jura in vestustate consuetudine vertantur. Arbitrum habebimus Civilem et Velledam⁴, apud quos pacto sanciantur.

VII. ORATIO CERIALIS AD TREVEROS AC LINGONAS A SE VICTOS.
Cap. 75 et 74. (An de R. 824. — Ap. J — C. 70.)

Cerialis missus a Vespasiano in Gallias imperator, primo statim adventu Romanis armis victoriam et decus restituit. Victos itaque Treveros ac Lingonas, et in deditionem acceptos, ad concionem vocat : atque hac oratione persuadere nititur, nullius magis, quam ipsorum, interesse, ut Romanis pareant.

1. Cerialis n'est pas orateur ; mais, puisque les paroles ont tant d'influence sur ces peuples, il veut les haranguer dans leur intérêt.

Neque ego unquam sacundiam exercui, et populi Romani virtutem armis affirmavi : sed quia apud vos verba plurimum valent, bonaque ac mala non sua natura, sed vocibus seditiosorum, aestimantur, statui pauca disserere, sed profligato bello, utilius sit vobis audisse, quam nobis dixisse.

11. Ce n'est pas, comme les Germains, par ambition que les Romains sont entrés en Gaule, mais dans l'intérêt même des Gaulois, qui les appelaient pour mettre fin à leurs luttes et à leur asservissement.

Terram vestram ceterorumque Gallorum ingressi sunt duces imperatoresque Romani, nulla cupidine, sed majoribus vestris invocantibus¹, quos discordiæ usque ad exitium fatigabant : et acciti auxilio Germani, sociis pariter atque hostibus servitutum imposuerant. Quot praeliis adversus Cimbro Teutonisque, quantis exercituum nostrorum laboribus, quove eventu Germanica bella tractaverimus, satis clarum. Nec ideo Rhenum insedimus, ut Italiam tueremur² ; sed ne quis alius Ariovistus³ regno Galliarum potiretur. An vos cariores Civili Batavisque et Transhe-

ges. — ⁴ Velledam. Qui ne connaît le rôle que jouaient les prophétesses chez les Gaulois et les Germains ? Voyez le bel épisode de Velleda dans les *Martyrs* de Châteaubriand, qui, en développant ce qu'indique ici Tacite, et en le transportant à une autre époque, en a fait le plus intéressant morceau de son ouvrage.

VII. — ¹ Majoribus vestris invocantibus. Voy. César, de *Bell. Gall.* 1. 51 et suiv. *Nulla cupidine*, n'est pas tout-à-fait exact : il est vrai que les Séquanes, après avoir appelé Arioviste contre les Eduens, se réunirent à eux pour appeler César contre Arioviste ; mais l'appui des Romains ne fut pas si désintéressé : on connaît la guerre des Gaules. — ² *Nec ut Italiam tueremur*. C'est au moins pour défendre des terres qui font partie de leur empire. — ³ *Ariovistus*. Il était roi des Suèves ;

nanis gentibus creditis, quam majoribus eorum patres avique vestri fuerunt ? Eadem semper causa Germanis transcendendi in Gallias, libido atque avaritia, et mutandæ sedis amor, ut, relictis paludibus et solitudinibus suis, fecundissimum hoc solum vosque ipsos possiderent. Ceterum libertas et speciosa nomina prætexuntur : nec quisquam alienum servitium et dominationem sibi concupivit, ut non⁴ eadem ista vocabula⁵ usurparet.

III. Les Romains n'imposent aux Gaulois que les tributs nécessaires au maintien de la paix ; ils partagent avec eux les emplois civils et militaires. Une guerre générale, voilà tout ce qu'amènera la domination de Tutor et de Classicus.

Regna bellaque per Gallias semper fuere, donec in nostrum jus concederetis. Nos, quanquam toties lacessiti, jure victoriæ id solum vobis addidimus, quo pacem tueremur⁶ : nam neque quies gentium sine armis, neque arma sine stipendiis, neque stipendia sine tributis haberi queunt. Cetera in communi sita sunt. Ipsi plerumque legionibus nostris præsidetis ; ipsi has aliasque provincias regitis⁷ : nihil separatum, clausumve. Et laudatorum principum usus ex æquo, quamvis proevl agentibus : sævi proximi ingruunt⁸. Quo modo sterilitatem, aut nimios imbres et cetera naturæ mala, ita luxum vel avaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt, donec homines⁹ : sed neque hæc

voyez César, liv. 1. — ⁴ *Ut non* Sans, suivi d'un infinitif. — ⁵ *Eadem ista vocabula*. C'est-à-dire *libertatem et speciosa nomina*. — ⁶ *Id solum vobis addidimus, quo pacem tueremur*. « Simul et illud Asia cogitet, nullam a se neque belli externi, neque discordiarum domesticarum calamitatem abfuturam fuisse, si hoc imperio non teneretur : id autem imperium quum retineri sine vestigialibus nullo modo possit, æquo animo parte aliqua suorum fructuum pacem sibi sempiternam redimat atque olium. » Cicéron. *Lettre à Quintus, son frère*, sur le gouvernement d'Asie. — ⁷ *Ipsi has aliasque provincias regitis*. Les Gaulois sont le peuple chez lequel pénétrèrent le plus promptement et le plus complètement les mœurs, les habitudes, les institutions Romaines. Beaucoup occupaient des postes civils et militaires ; plus haut nous avons vu Claude les faire entrer dans le sénat. De plus, les villes se gouvernaient chacune par une administration municipale indépendante. Tout cela a laissé des traces profondes dans le pays. — ⁸ *Sævi proximi ingruunt*. Les provinces éloignées, surtout les frontières, se ressentaient peu en général de la cruauté des empereurs. — ⁹ *Vitia erunt donec homines*.

« Oui, je vois ces défauts, dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature ;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malvaisants et des loups pleins de rage.

MOLIÈRE, le *Misanthrope*, 1. 1

continua, et meliorum interventu pensantur : nisi forte, Tutore et Clasio regnantibus, moderatius imperium speratis; aut minoribus, quam nunc, tributis parabantur exercitus, quibus Germani Britannique arceantur : nam pulsus (quod dii prohibeant!) Romanis, quid aliud, quam bella omnium inter se gentium existent?

IV. Ils ne peuvent ébranler l'empire romain sans se perdre.

Octingentorum annorum fortuna disciplinaque compages hæc coaluit : quæ convelli sine exitio convellentium non potest. Sed vobis maximum discrimen, penes quos aurum et opes, præcipua bellorum cause, Proinde pacem et urbem, quam victi victoresque eodem jure obtinemus, amate, colite. Moneant vos utriusque fortunæ documenta, ne contumaciam eum pernicie, quam obsequium cum securitate¹⁰ malitis.

EX AGRICOLÆ VITA.

I. VERBA BRITANNORUM SESE MUTTO AD REBELLANDUM EXSTIMULANTIUM.
Cap. 15. (An de R. 814. — Ap. J.-C. 60.)

Suetonius Paulinus, a Nerone in Britanniam missus cum imperio, biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmisque prædiis : quorum fiducia insulam Monam¹, ut vires rebellibus ministrantem, est aggressus. Verum absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias, et interpretando accendere.

Nunc profici patientia, nisi ut graviora, tanquam ex facili² tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator³ in bonâ sæviret : æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam : alterius manus, centuriones alterius⁴, vim

¹⁰ Contumaciam cum pernicie, obsequium cum securitate. C'est là toute la pensée des admirables paroles que Racine a mises dans la bouche de Mardochee : *Esther*, I, 5.

I. — ¹ *Insulam Monam*. L'île d'Anglesey, qui aujourd'hui encore s'appelle *Mon*, dans la langue du pays. — ² *Ex facili*. Comme facile, facile modo. — ³ *Legatus, procurator*. Le premier est le chef de l'armée, le second, l'administrateur, le gouverneur civil, une sorte d'intendant. — ⁴ *Alterius manus, centuriones alterius*. « Les deux premiers mots désignent les troupes d'esclaves, d'affranchis, d'agents de toute espèce, que le procureur employait pour extorquer l'argent

et contumelias miscere : nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum. In prælio fortiorem esse qui spoliis : nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos⁵, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus : quantum enim transisse⁶ militum, si sese Britanni numerent⁷? Sic Germanias excussisse jugum⁸, et flumine, non Oceano, defendi. Sibi patriam, conjugés, parentes; illis avaritiam et luxuriam causas belli esse. Recessuros, ut divus Julius recessisset⁹, modo virtutes majorum suorum æmularentur : neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent : plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula¹⁰ exercitum detinerent : jam ipsos, quod difficillimum fuerit, de liberare. Porro in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi, quam audere¹¹.

II. ORATIO GALGACI AD BRITANNOS. Cap. 50 et 52. (An de R. 858. — Ap. J.-C. 84.)

Agricola, jam perdomitis ceteris Britannia gentibus, in Caledoniam et extremos insulæ recessus penetraverat expedito exercitu, cui, præter Gallorum auxilia, etiam ex Britannis fortissimos quosque et longa pace exploratos addiderat. Hostes super triginta millia armatorum convenerant : quorum dux virtute et genere præstans Galgacus multitudinem jam prælium poscentem hac oratione stimulavit :

I. Derniers défenseurs de la Bretagne, les Caledoniens vont l'affranchir aujourd'hui; car ils n'ont plus d'espérance que dans les armes.

Quoties causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est, hodiernum diem consensumque vestrum initium libertatis totius Britannia fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe Romana : ita prælium atque arma, quæ forti-

des malheureux vaincus; *centuriones alterius*, ce sont les centurions chargés d'exécuter les ordres du général. » BURROFF. — ⁵ *Eripi domos*, etc. Voyez, *Ann.* XIV, 51, le tableau que fait Tacite des excès commis par les vétérans établis à Camulodunum. — ⁶ *Transisse*. Sous-entendu *fretum Gallicum*. — ⁷ *Si sese Britanni numerent*. Voyez dans Tite-Live, VI, 18, le discours de Manlius Capitolinus : « Numerate quot ipsi sitis. » — ⁸ *Germanias excussisse jugum*. Allusion au massacre de Varus et de ses légions, et aux lottes qui avaient suivi. — ⁹ *Ut divus Julius recessisset*. On sait que Jules César n'avait fait qu'une expédition passagère en Bretagne. — ¹⁰ *Insula*. L'île de Mona. — ¹¹ La fin de ce discours rappelle les derniers mots de Mucien à Vespasien : « Nam qui deliberant desciverunt. »

continua, et meliorum interventu pensantur : nisi forte, Tutore et Clasio regnantibus, moderatius imperium speratis; aut minoribus, quam nunc, tributis parabantur exercitus, quibus Germani Britannique arceantur : nam pulsus (quod dii prohibeant!) Romanis, quid aliud, quam bella omnium inter se gentium existent?

IV. Ils ne peuvent ébranler l'empire romain sans se perdre.

Octingentorum annorum fortuna disciplinaque compages hæc coaluit : quæ convelli sine exitio convellentium non potest. Sed vobis maximum discrimen, penes quos aurum et opes, præcipua bellorum cause, Proinde pacem et urbem, quam victi victoresque eodem jure obtinemus, amate, colite. Moneant vos utriusque fortunæ documenta, ne contumaciam eum pernicie, quam obsequium cum securitate¹⁰ malitis.

EX AGRICOLÆ VITA.

I. VERBA BRITANNORUM SESE MUTTO AD REBELLANDUM EXSTIMULANTIUM.
Cap. 15. (An de R. 814. — Ap. J.-C. 60.)

Suetonius Paulinus, a Nerone in Britanniam missus cum imperio, biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmisque prædiis : quorum fiducia insulam Monam¹, ut vires rebellibus ministrantem, est aggressus. Verum absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias, et interpretando accendere.

Nunc profici patientia, nisi ut graviora, tanquam ex facili² tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator³ in bonâ sæviret : æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam : alterius manus, centuriones alterius⁴, vim

¹⁰ Contumaciam cum pernicie, obsequium cum securitate. C'est là toute la pensée des admirables paroles que Racine a mises dans la bouche de Mardochee : *Esther*, I, 5.

I. — ¹ *Insulam Monam*. L'île d'Anglesey, qui aujourd'hui encore s'appelle *Mon*, dans la langue du pays. — ² *Ex facili*. Comme facile, facile modo. — ³ *Legatus, procurator*. Le premier est le chef de l'armée, le second, l'administrateur, le gouverneur civil, une sorte d'intendant. — ⁴ *Alterius manus, centuriones alterius*. « Les deux premiers mots désignent les troupes d'esclaves, d'affranchis, d'agents de toute espèce, que le procureur employait pour extorquer l'argent

et contumelias miscere : nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum. In prælio fortiorem esse qui spoliis : nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos⁵, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus : quantum enim transisse⁶ militum, si sese Britanni numerent⁷? Sic Germanias excussisse jugum⁸, et flumine, non Oceano, defendi. Sibi patriam, conjugés, parentes; illis avaritiam et luxuriam causas belli esse. Recessuros, ut divus Julius recessisset⁹, modo virtutes majorum suorum æmularentur : neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent : plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula¹⁰ exercitum detinerent : jam ipsos, quod difficillimum fuerit, de liberare. Porro in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi, quam audere¹¹.

II. ORATIO GALGACI AD BRITANNOS. Cap. 50 et 52. (An de R. 858. — Ap. J.-C. 84.)

Agricola, jam perdomitis ceteris Britannia gentibus, in Caledoniam et extremos insula recessus penetraverat expedito exercitu, cui, præter Gallorum auxilia, etiam ex Britannis fortissimos quosque et longa pace exploratos addiderat. Hostes super triginta millia armatorum convenerant : quorum dux virtute et genere præstans Galgacus multitudinem jam prælium poscentem hac oratione stimulavit :

I. Derniers défenseurs de la Bretagne, les Caledoniens vont l'affranchir aujourd'hui; car ils n'ont plus d'espérance que dans les armes.

Quoties causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est, hodiernum diem consensumque vestrum initium libertatis totius Britannia fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe Romana : ita prælium atque arma, quæ forti-

des malheureux vaincus; *centuriones alterius*, ce sont les centurions chargés d'exécuter les ordres du général. » BURROFF. — ⁵ *Eripi domos*, etc. Voyez, *Ann.* XIV, 51, le tableau que fait Tacite des excès commis par les vétérans établis à Camulodunum. — ⁶ *Transisse*. Sous-entendu *fretum Gallicum*. — ⁷ *Si sese Britanni numerent*. Voyez dans Tite-Live, VI, 18, le discours de Manlius Capitolinus : « Numerate quot ipsi sitis. » — ⁸ *Germanias excussisse jugum*. Allusion au massacre de Varus et de ses légions, et aux lottes qui avaient suivi. — ⁹ *Ut divus Julius recessisset*. On sait que Jules César n'avait fait qu'une expédition passagère en Bretagne. — ¹⁰ *Insula*. L'île de Mona. — ¹¹ La fin de ce discours rappelle les derniers mots de Mucien à Vespasien : « Nam qui deliberant desciverunt. »

bus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnae, quibus adversus Romanos varia fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant¹; quia nobilissimi totius Britanniae², eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora aspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus fame³ in hunc diem defendit: nunc terminus Britanniae patet, atque omne ignotum pro magnifico est⁴. Sed nulla jam ultra gens: nihil nisi fluctus et saxa; et interiores Romani: quorum superbiam frustra per obsequium et modestiam effugeris.

II. L'ambition, l'avarice et la cruauté des Romains sont insatiables: soumis les derniers, les Caledoniens seront les plus opprimés.

Raptors orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, et mare scrutantur: si locuples hostis est, avari; si pauper, ambitiosi: quos non Oriens, non Occidens satiaverit. Soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt: auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus, imperium; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit: hi per delectus, alibi servituri, auferuntur. Conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitem polluantur. Bona fortunaeque in tributum egerunt⁵; in annonam⁶, frumentum: corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis⁷, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultra a dominis alantur: Britannia servitutum suam quotidie emit, quotidie pascit. Ac sicut in familia recentissimus quisque servorum

II. — ¹ *Priores pugnae... spem ac subsidium... habebant.* Remarquez ces tours poétiques dont Tacite aime à se servir. — ² *Nobilissimi totius Britanniae.* On croyait que l'intérieur de l'île était habité par des autochtones, et les côtes par des étrangers venus de la Belgique. — ³ *Recessus ipse ac sinus fame.* *Recessus ipse* signifie leur éloignement, le pays retiré où ils vivent, et qui a fait que jusqu'ici leur nom est demeuré obscur, inconnu, comme dans un enfoncement (*sinus*). *Sinus* seul gouverne *fame*. — ⁴ *Atque omne ignotum pro magnifico est.* Il n'est pas nécessaire d'intervenir l'ordre des membres de phrase, comme le propose Brottier. Voici la liaison des idées: Notre éloignement nous a jusqu'ici défendus; maintenant, la Bretagne est ouverte; et, comme on se fait une idée magnifique de ce qu'on ne connaît pas, les Romains voudront absolument conquérir notre pays. Encore s'il y avait derrière nous quelque autre nation sur laquelle nous passions nous replier! Mais non, etc. — ⁵ *Egerunt* vient d'*egere*, et non d'*agere*. — ⁶ *Annonam.* L'approvisionnement. Walsh propose *annos*, et l'explique par *annuus proventus*. C'est le tribut en nature, opposé à *tributum*, le tribut en argent. — ⁷ *Silvis ac paludibus emuniendis.* Il s'agit des routes ou-

et conservis ludibrio est, sic in hoc orbis terrarum veteri famulatu, novi nos et viles, in excidium petimur. Neque enim arva nobis, aut metalla, aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porro ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus: et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius.

III. Qu'ils montrent donc ce qu'ils sont: l'armée Romaine n'est forte que par leurs dissensions; elle est composée d'alliés prêts à l'abandonner; eux combattent pour leur patrie, pour leurs familles, dans un pays qu'ils connaissent. Après cet effort, ils seront libres.

Ita sublata spe veniae, tandem sumite animum, tam quibus salus, quam quibus gloria carissima est. Trinobantes, femina duce⁸, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset⁹, exuere jugum potuere¹⁰: nos integri et indomiti, et libertatem non in praesentia latuere¹¹, primo statim congressu non ostendemus, quos sibi Caledonia viros seposuerit? An eandem Romanis in bello virtutem, quam in pace lasciviam, adesse creditis? Nostris illi dissensionibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exercitus sui vertunt: quem contractum ex diversissimis gentibus, ut secundae res tenent, ita adversae dissolvent: nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienae sanguinem commovent, diutius tamen hostes, fide et affectu teneri putatis. Metus et terror est, infirma vincula caritatis: quae ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. Omnia victoriae incitamenta pro nobis sunt. Nullae Romanos conjuges accendunt: nulli parentes fugam exprobraturi sunt: aut nulla plerisque patria¹², aut alia est. Paucos numero, circum trepidos¹³ ignorantia¹⁴, caelum ipsum ac mare et silvas, ignota omnia, circumspectantes, clausos quodammodo ac vinctos dii nobis tradi-

vertes à travers les forêts, des chaussées construites au milieu des marais. C'est, comme on voit, la *corvée*, ce qui subsiste encore aujourd'hui, dans des conditions bien différentes, sous le nom de *Prestation d'une ou de plusieurs journées de travail*, auxquelles sont astreints les habitants de chaque commune. — ⁸ *Trinobantes, femina duce.* C'est la révolte racontée par Tacite, *Ann.* xiv, 51, et à la tête de laquelle était la reine Boadicee. — ⁹ *Vertisset*, dans le sens intransitif. — ¹⁰ *Exuere jugum potuere.* Voyez exactement le même mouvement dans les deux discours que Virgile met dans la bouche de Junon, *Enéid.* i et vii. — ¹¹ *Libertatem non in praesentia latuere.* Nous qui n'avons pas, comme les Trinobantes, la liberté à conquérir dans le moment présent, puisque nous l'avons toujours possédée. *Ferre* est ici, comme on voit, dans le sens d'*obtenir*. — ¹² *Nulla plerisque patria.* La plupart sont des aventuriers sans patrie. — ¹³ *Circum trepidos.* En dépit des commentateurs, cette expression, outre sa clarté, me paraît très-pittoresque; elle rend fort bien la vague inquiétude de gens qui regardent tout autour d'eux, parce qu'ils ne connaissent point les lieux. — ¹⁴ *Ignorantia.*

derunt¹⁵. Ne terreat vanus aspectus, et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat¹⁶. In ipsa hostium acie invenimus nostras manus¹⁷: agnoscent Britanni suam causam; recordabuntur Galli priorem libertatem; deserent illos ceteri Germani, tanquam nuper Usipii¹⁸ reliquerunt. Nec quidquam ultra formidinis: vacua castella, senum colonia¹⁹, inter male parentes et injuste imperantes ægra municipia et discordantia.

IV. Résumé concis et énergique de tous les motifs.

Hic dux, hic exercitus²⁰; ibi tributa, et metalla, et ceteræ servientium pœnæ, quas in æternum proferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est²¹. Proinde, ituri in aciem, et majores vestros et posteros cogitate.

III. ORATIO AGRICOLE AD MILITES SUOS. Cap. 53 et 54. (An de R. 858. — Ap. J.-C. 84.)

I. Enfin, après neuf ans de guerre, ils ont atteint l'extrémité de la Bretagne; elle est à eux.

OCTAVUS annus est, Commilitones, ex quo virtute et auspiciis imperii Romani, fide atque opera vestra, Britanniam vicistis. Tot expeditionibus, tot præliis, seu fortitudine adversus hostes, seu patientia ac labore pæne adversus ipsam rerum naturam, opus fuit: neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum, terminos, finem Britannia non fama nec rumore, sed castris et armis, tenemus. Inventa Britannia, et subacta.

Sous-entendu *locorum*. — ¹⁵ *Clausos quodammodo... dii nobis tradiderunt*. On dirait que Racine a traduit toutes ces expressions:

Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper,
Et Dieu de toutes parts à su t'envelopper.

Ce Dieu, que tu bravais, en nos mains l'a livrée.

Athalie, v. 5.

— ¹⁶ *Quod neque legit, neque vulnerat*. Voyez les paroles de Papius à ses soldats (Tite-Live, x, 59), et les vers d'Eschyle cités en note. —

¹⁷ *Nostras manus*. Des bras qui sont à nous. — ¹⁸ *Nuper Usipii*. Voy. *Agric.* 28. — ¹⁹ *Senum colonia*. Ces colonies étaient peuplées de vétérans. — ²⁰ *Hic dux, hic exercitus*. Je ne puis me rendre à l'avis de Burnouf, qui applique ces mots aux Romains. Je crois d'ailleurs que Galgacus, y eût-il songé, n'eût pas été arrêté par l'inconvenance qu'il y avait à dire de lui-même, *hic dux*. — ²¹ *Est*. Il est possible, il dépend de vous.

II. Encore un effort, et ils vont se couvrir de gloire. S'ils reculent, ils sont perdus: pour lui, il a résolu de ne pas survivre à une défaite.

Equidem in agmine, quum vos paludes montesve et flamma fatigarent, fortissimi cujusque vocem audiebam: « Quando dabitur hostis, quando acies? » Veniunt e latebris suis extrusi: et vota virtusque in aperto, omniaque prona victoribus, atque eadem victis adversa. Nam ut superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria, pulchrum ac decorum in frontem¹; ita fugientibus periculosissima, quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatuum eadem abundantia; sed manus, et arma, et in his omnia. Quod ad me attinet, jampridem mihi decretum est, neque exercitum, neque ducis terga tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vita potior, et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt; nec inglorium fuerit in ipso terrarum ac nature sine cecidisse.

III. L'ennemi est celui-là même qu'ils ont déjà vaincu; les plus braves ont péri, les lâches seuls survivent, parce qu'ils ont fui.

Si nova gentes atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer: nunc vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Ii sunt quos proximo anno, unam legionem furto noctis aggressos, clamore debellastis: ii ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tam diu superstites. Quo modo silvas saltusque penetrantibus, fortissimum quodque animal contra ruere; pavida et inertia ipso agminis sono pelluntur²; sic acerrimi Britannorum jampridem ceciderunt; reliquis est numerus ignavorum et metuentium: quos quod tandem invenistis, non restiterunt³, sed deprehensi sunt novissimi: ideo extremo metu corpora delixere in his vestigiis, in quibus⁴ pulchram et spectabilem victoriam ederetis.

IV. Qu'ils en finissent avec la guerre, et couronnent cinquante ans de travaux par une glorieuse journée.

Transigite eum expeditionibus; imponite quinquaginta annis⁵ magnum diem: approbate reipublice nunquam exercitui imputari potuisse, aut moras belli aut causas rebellandi.

III. — ¹ *In frontem*. Le front en avant, tant que vous tournerez le front à l'ennemi. Ces mots s'opposent à *fugientibus*. — ² *Ruere, pelluntur*. Il y a là un changement de temps assez fréquent dans les historiens, particulièrement dans Tacite. — ³ *Non restiterunt*. Ce n'est pas qu'ils nous aient attendus de pied ferme. — ⁴ *In quibus*. Pour *ut in his*. — ⁵ *Quinquaginta annis*. A compter de l'entrée de Claude en Bretagne, il ne s'est écoulé que quarante-trois ans, encore si l'on compte les deux extrêmes, à la manière des Romains. L'orateur se sert d'un nombre rond pour ne pas embarrasser son discours.

ORATIONES

EX QUINTO CURTIO

COLLECTÆ.

EX LIBRO III.

I. ORATIO CHARIDEMI AD DARIUM DE PERSICO ET MACEDONICO EXERCITIBUS.
Cap. 2. (Av. J.-C. 534.)

Darius, quum statisset acie cum Alexandro decernere, innumera-
bilem prope peditum equitumque turbam contraxerat. Cujus universæ
aspectu admodum latus, Charidemum exsulem Atheniensem percon-
tari cepit, satise ei videretur instructari ad obtinendum hostem. At
ille in hunc ferme modum respondit :

VERUM et tu forsitan audire nolis¹, et ego, nisi nunc dixerò,
alias nequicquam confitebor. Hic tanti apparatus exercitus, hæc
tot gentium et totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis
potest esse terribilis. Nitet purpura auroque; fulget armis et opu-
lentia², quantam qui oculis non subjecere, animis concipere
non possunt. Sed Macedonum acies torva sane et inculta³, cly-
peis hastisque immobiles cuneos⁴ et conserta robora virorum
tegit. Ipsi phalangem vocant peditum stabile agmen: vir viro,
armis arma conserta sunt; ad nutum monentis intenti, sequi
signa, ordines servare didicere. Quod imperatur, omnes exau-
diunt: obsistere, circumire in cornu, mutare pugnam,
non duces magis, quam milites, callent⁵. Et ne auri argentique

I. — ¹ *Et tu forsitan audire nolis.* « On pouvait juger par l'orgueil
de ses rois (des rois d'Asie) toujours vainement mortifiés par leurs de-
faites, qu'ils précipiteraient leur chute en donnant toujours des ba-
tailles, et que la flatterie ne permettrait jamais qu'ils pussent douter de
leur grandeur. » MONTESQUIEU, *Esprit des Loix*, x. 15. — ² *Armis et opu-
lentia.* Hendiadyn (*les deux choses*) pour *armis opulentis*. — ³ *Torva sane
et inculta.* « Mais l'armée des Macedoniens est affreuse, et ne s'amuse
point à cette vaine parade. » Trad. de VAUGELAS. — ⁴ *Cuneos.* Ce mot
signifie proprement un corps d'armée rangé en triangle. Ici il désigne
un corps compacte qui ne donne pas prise à l'ennemi. — ⁵ *Circumire,
discurrere in cornu,* etc. « Faut-il tourner à droite et à gauche,
doubler les rangs et faire front de tous côtés, les capitaines ne l'en-

EX QUINTO CURTIO COLLECTÆ. — L. III. 143

studio teneri putes; adhuc illa disciplina paupertate magistra
stetit. Fatigatis humus cubile est; cibus, quem occupant⁶, sa-
tiat; tempora somni arctiora, quam noctis sunt. Jam Thessali
equites, et Acarnanes, Ætolique, invicta bello manus, fundis,
credo, et hastis igne duratis repellentur. Pari robore opus est.
In illa terra, quæ hos genuit, auxilia querenda sunt: argentum
istud atque aurum ad conducendum militem mitte.

II. VERBA CHARIDEMI, QUUM AD SUPPLICIUM DUCERETUR. Cap. 2.
(Av. J.-C. 534.)

Darius, veritatis impatiens, Charidemum abstrahi jussit ad ca-
pitale supplicium. Ille, ne tum quidem libertatis oblitus, hæc vocife-
rabatur :

HABEO paratum mortis meæ ultorem; expetet pœnas mei con-
sili sprete, ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem, licentia regni
tam subito mutatus¹, documentum eris posteris, homines, quum
se permisere fortunæ, etiam naturam dediscere².

III. VERBA ALEXANDRI EGROTANTIS. Cap. 5. (Av. J.-C. 555.)

Alexander, quum in Cydno anni calidum adhuc corpus ablisset,
subito horrore rigentibus artubus, prope exanimis in tabernaculum
defertur. Ubi paulum laxata est vis morbi, anxius ac sollicitus animi,
quod Darium adventare nuntiabatur, vocatos amicos medicosque in
hunc modum alloquitur :

In quo me articulo rerum mearum fortuna deprehenderit,
cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, et,
qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo, quum tam
superbas litteras scriberet, fortunam meam in consilio habuit¹;
sed nequicquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia

tendent pas mieux que les soldats. » VAUGELAS. Il serait plus exact de
traduire *mutare pugnam* par *changer de front*. — ⁶ *Cibus quem occu-
pant.* Toute nourriture qu'ils rencontrent, sur laquelle ils mettent la
main. *Quem occupati parant*, est une mauvaise leçon.

II. — ¹ *Licentia regni mutatus.* « Erat Dario mite ac tractabile
ingenium, nisi etiam naturam plerumque fortuna corrumpere. »
Q.-CURCE, 2. — ² *Etiam naturam dediscere.* Ceci rappelle le mot de
Lucain sur Pompée : « Deditit jam pace ducem. »

III. — ¹ *Darius... fortunam meam in consilio habuit.* « Je ne m'é-
tonne pas si Darius m'écrivait des lettres si superbes, il étoit d'intelli-

et segnes medicos non exspectant tempora mea²: vel mori strenue³, quam tarde convalescere, mihi melius est. Proinde, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis, quam belli, remedium querere.

EX LIBRO IV.

I. ORATIO LEGATORUM DARIÏ, PACEM AB ALEXANDRO PETENTIUM. Cap. 11. (AV. J.-C. 335.)

Alexander matrem et uxorem Darii, prælio ad Issum captas, omni honore coluerat, atque etiam Darii conjugii mortuæ illacrymavit, et regium funus summa magnificentia instruxit. Darius, quæquam pacem his frustra petiverat, victus tamen continentia ac clementia hostis, ad novas pacis condiciones ferendas decem legatos misit; e quibus maximus natu ita cepit:

I. C'est la générosité d'Alexandre qui invite Darius à venir pour la troisième fois lui proposer la paix.

DARIUM, ut pacem a te jam hoc tertio peteret, nulla vis subegit; sed justitia et continentia tua expressit. Matrem, conjugem, liberosque ejus, nisi quod sine illis fuit, captos esse non sensit: pudicitia earum, quæ supersunt, curam haud secus, quam parens, agens, reginas appellas; speciem pristinae fortunæ retinere pateris. Vultum tuum video, qualis Darii fuit, quom dimitteremur¹ ab eo: et ille tamen uxorem, tu hostem luges. Jam in acie stares, nisi cura te sepulturae ejus moraretur². Et quid mirum est, si tam ab amico animo pacem petit³? quid opus est armis, inter quos odia sublata sunt?

II. Conditions qu'offre Darius.

Antea imperio tuo finem destinabat Halym amnem, qui Lydiam terminat; nunc, quidquid inter Hellespontum et Euphratem est, in dotem filiae offert, quam tibi tradit: Oclum filium, quem ha-

gence avec ma mauvaise fortune. » VAUGELAS. — ² *Tempora mea*. Ma situation, l'état de mes affaires. — ³ *Strenue*. Ce mot indique non pas la promptitude, mais le mouvement, l'activité: Dasse-je mourir, pourvu que ce soit en agissant, j'aime mieux cela qu'une lente guérison.

I. — ¹ *Dimitteremur*. *Dimittere* c'est congédier quelqu'un; *dimitti*, prendre congé de quelqu'un. Nous le disons d'un ambassadeur qui part pour se rendre à son poste ou pour remplir une mission. — ² *Jam in acie stares*, etc. « Et, si les funérailles de cette princesse ne vous avoient arrêté, il vous auroit déjà sur les bras. » VAUGELAS. — ³ *Quid*

bes, pacis et fidei obsidem retine; matrem et duas virgines filias redde: pro tribus corporibus triginta millia talentum auri⁴ precatur accipias.

III. La modération d'Alexandre, le danger d'un empire trop vaste, l'exemple de Darius, détermineront le roi de Macédoine à la paix.

Nisi moderationem animi tui⁵ notam haberem, non dicerem hoc esse tempus quo pacem, non dare solum, sed etiam occupare deberes. Respice, quantum post te reliqueris; intueri quantum petas. Periculosum est pregrave imperium; difficile est continere, quod capere non possis. Videsne ut navigia, quæ modum excedunt, regi nequeant. Nescio an⁶ Darius ideo tam multa amiserit, quia nimia opes magnæ jacturæ locum faciunt. Facilius est quædam vincere, quam tueri⁷. Quam, hercule, expeditius manus nostræ rapiunt, quam continent! Ipsa mors uxoris Darii te admonere potest, minus jam misericordiæ tuæ licere, quam licuit.

II. VERBA PARMENIONIS AD ALEXANDRUM. Cap. 11. (AV. J.-C. 335.)

Quom Alexander, legatis excedere tabernaculo jussis, quid placeret, ad concilium retulisset, Parmenio magnopere suadet ne condiciones, quas ferebat Darius, aspneretur:

ANTE suasisse, ait, ut captivos apud Damascum redimentibus redderet; ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis, qui multi

mirum, etc. « Quelle merveille donc s'il recherche de paix un prince qui lui témoigne tant de bienveillance? » VAUGELAS. — ⁴ *Triginta millia talentum auri*. Les historiens varient beaucoup sur ces chiffres. — ⁵ *Moderationem animi tui*. « Il résista à ceux qui voulaient qu'il traitât les Grecs comme maîtres, et les Perses comme esclaves; il ne songea qu'à unir les deux nations, et à faire perdre les distinctions du peuple conquérant et du peuple vaincu; il abandonna, après la conquête, tous les préjugés qui lui avoient servi à la faire; il prit les mœurs des Perses, pour ne pas les désoler en leur faisant prendre les mœurs des Grecs: c'est ce qui fit qu'il marqua tant de respect pour la femme et pour la mère de Darius, et qu'il montra tant de continence; c'est ce qui le fit tant regretter des Perses. Qu'est-ce que ce conquérant qui est pleuré de tous les peuples qu'il a soumis? Qu'est-ce que cet usurpateur sur la mort duquel la famille qu'il a renversée du trône verse des larmes? C'est un trait de cette vie dont les historiens ne nous disent pas que quelque autre conquérant puisse se vanter. » MONTESQUIEU, *Esprit des Lois*, x, 14. — ⁶ *An* pour *annon*, comme nous le voyons perpétuellement dans Tite-Live et dans Cicéron. — ⁷ *Facilius est quædam vincere quam tueri*. « Plus est provinciam retinere quam facere. » FLORUS, xi, 17.

vinci virorum fortium occuparent manus. Et nunc magnopere censere, ut unam anum¹ et duas puellas, itinerum agnominque impedimenta, triginta millibus talentis auri permutet. Opimum regnum occupari posse conditione¹, non bello : nec quemquam alium inter Istrum et Euphratem possedissee terras ingenti spatio intervalloque discretas. Macedoniam quoque respiceret potius, quam Bactra et Indos intueretur.

III. VERBA ALEXANDRI AD PARMENIONEM. Cap. 11. (Av. J.-C. 333.)

Et ego pecuniam, quam gloriam, mallet, si Parmenio essem¹ : nunc Alexander, de paupertate securus sum ; et me non mercatorem meminisse, sed regem. Nihil quidem habeo venale ; sed fortunam meam utique² non vendo. Captivos si placet reddi, honestius dono dabimus, quam pretio remittemus³.

IV. ORATIO ALEXANDRI, LEGATIS DARIÏ RESPONDENTIS. Cap. 11. (Av. J.-C. 333.)

I. Ce n'est pas par considération pour Darius, c'est par principe, qu'Alexandre s'est montré éloquent.

Nuntiate Dario me, quæ fecerim clementer et liberaliter, non amicitiae ejus tribuisse, sed naturæ meæ. Bellum cum captivis et feminis gerere non soleo¹ : armatus sit oportet quem oderim.

II. — ¹ *Conditione*. Par un mariage.

III. — ¹ *Et ego pecuniam, quam gloriam, mallet, etc.* Valère Maxime s'écrie en citant ce mot : « Vocem nobiliter editam, vocem duabus victoris respondentem, dignamque cui tertia, sicut evenit, tribueretur. » VI, 4, 5. Mably en juge tout autrement : « Cette réponse peu sensée a été admirée, parce qu'elle déploie en quelque sorte tout le caractère d'Alexandre, et fait connaître que son courage et son ambition sont sans bornes. Philippe aurait pensé comme Parménion, et il eût fait sa paix avec Darius. Maître d'une partie de l'Asie, il eût travaillé utilement pour la gloire et le bonheur des Macédoniens ; il se fût fait craindre et respecter des Grecs en les enveloppant de sa puissance. » — ² *Utique*. En tout cas, surtout. — ³ *Honestius dono dabimus, quam pretio remittemus*. Ennius fait dire à Pyrrhus (Liv. IV) :

Nec mi aurum poseo, nec mi pretium dederitis,
Nec cauponantes bellum, sed belligerantes,
Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.

IV. — ¹ *Bellum cum captivis et feminis gerere non soleo*. Voyez,

II. Il ne peut écouter les propositions de Darius, qui, tout en les faisant, essaie de le faire abandonner ou assassiner par ses propres soldats.

Quod si saltem pacem bona fide peteret, deliberarem forsitan, an darem : verum enim vero, quum modo milites meos litteris ad prodicionem, modo amicos ad perniciem meam pecunia sollicitet, ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor et veneticus².

III. On lui offre de lui donner le pays qu'il occupe déjà ; Darius lui propose sa fille, que, sans cela, il donnerait à quelqu'un de ses esclaves.

Conditions vero pacis, quas fertis, si accepero, victorem eum faciunt. Quæ post Euphratem sunt, liberaliter donat³. Ubi igitur me affamini ? nempe ultra Euphratem sum. Summum ergo dotis, quam promittit, terminum castra mea transeunt⁴. Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse quod ceditis. Eadem liberalitate dat mihi filiam suam, nempe quam scio alicui servorum suorum nupturam : multum vero mihi præstat, si me Mazæo generum præponit !

IV. La guerre seule décidera ce qui doit appartenir à chacun.

Ite, nuntiate regi vestro⁵, et quæ amisit, et quæ adhuc habet,

dans Tite-Live, v, 27, les paroles de Camille au maître d'école ; voyez aussi la même pensée dans les paroles d'Arminius contre Ségeste : Tacite, *Ann.* 1, 59. — ² *Percussor et veneticus*. On a tort de supprimer la conjonction : *Percussor* désigne les soldats, *veneticus*, le médecin Philippe. D'ailleurs ces deux mots ne peuvent se déterminer l'un l'autre. — ³ *Liberaliter donat*. La même ironie se trouve dans P. Corneille :

Vois quels sont ces présents dont le refus t'étonne :

Tu me donnes, dis-tu, ton fils et ta couronne ;

Mais que me donnes-tu, puisque l'une est à moi,

Et l'autre en est indigne, étant sorti de toi ?

Ta libéralité me fait peine à comprendre :

Tu parles de donner, quand tu ne fais que rendre.

Heraclius, 1, 2.

⁴ *Summum ergo dotis, etc.* « Et à ce compte n'ai-je pas déjà franchi les bornes de cette grande dot qu'il me promet et que vous faites sonner si haut ? » VAUGELAS. Ces citations, qu'on peut compléter par la lecture, montrent avec quelle concision nerveuse et élégante cette traduction est écrite ; elle est hardie, mais mesurée, et toujours française, ce que les traducteurs n'oublient jamais au dix-septième siècle. — ⁵ *Nuntiate regi vestro*.

Maturate fugam, regique hæc dicite vestro.

Vingna, Enclid., 1.

præmia esse belli : hoc regente utriusque terminos regni, id quemque habiturum, quod proximæ lucis assignatura fortuna est⁶.

V. VERBA ALEXANDRI, SUOS PROPE ARBELA AD PUGNAM ADHORTANTIS.
Cap. 14. (Av. J.-C. 331.)

EMENSIS tot terras in spem victoria, de qua dimicandum foret, hoc unum superesse discrimen. *Granicum hic annem, Ciliciæque montes, et Syriam Ægyptumque præventibus¹ raptas, ingentia spei gloriaque incitamenta, referebat.* Reprehensos ex fugâ Persas pugnatos, quia fugere non possent². Tertium diem jam metu exsangues, armis suis oneratos, in eodem vestigio hære : nullum desperationis illorum majus indicium esse, quam quod urbes, quod agros suos urerent; quidquid non corripissent, hostium esse confessi. Nomina modo vana gentium ignotarum³ ne extimescerent : neque enim ad belli discrimen pertinere, qui ab his Scythæ, quive Cadusii appellentur. Ob id ipsum, quod ignoti essent, ignobiles esse : nunquam ignorari viros fortes; at imbelles ex latebris suis erutos⁴, nihil præter nomina afferre. Macedonas virtute assecutos, ne quis toto orbe locus esset, qui tales viros ignoraret. Intuerentur barbarorum inconditum agmen⁵ : alium nihil præter jaculum habere; alium funda saxa librare : paucis justa arma esse : itaque illinc plures stare, hinc plures dimicatos⁶. Nec postulare se ut fortiter capesserent prælium,

⁶ On intercale souvent dans ce discours des paroles tirées de Justin : nous avons cru devoir les retrancher du texte, mais nous les donnons en note pour qu'on ne nous reproche pas d'avoir rien supprimé d'utile ou de curieux : « Gratiarum actionem apud hostem supervacaneam esse, respondit, nec adversus calamitates, sed adversus hostium vires contendere; atque in Asiam non venisse, ut ab aliis leges acciperet, sed ut aliis daret. Si secundus, inquit, et non par mihi vellet haberi, facerem forsitan quæ petit. Ceterum nec mundus duobus solibus potest regi, nec duo summa regna, salvo statu terrarum, potest habere. Proinde, aut deditionem hodie, aut in crastinum bellum pareat, nec aliam sibi, quam expertus est, polliceatur fortunam. » Du reste, de quelque manière qu'on apprécie ces paroles en elles-mêmes, on peut remarquer qu'elles font languir le discours, si on les y intercale.

V. — ¹ *Præventibus.* Comme *prætereuntibus.* L'Égypte, la Syrie enlevées en passant. Ce mot se rapporte aux Grecs, et non aux Perses. Tout ce début rappelle les paroles d'Annibal à ses soldats : voy. Tite-Live, xxi, 50. — ² *Reprehensos ex fuga,* etc. Voyez dans Tacite le discours d'Agricola : « Quos quod tandem invenistis, etc. » — ³ *Nomina vana gentium ignotarum.* Galgacus dit, au contraire : « Atque omne ignotum pro magnifico est. » — ⁴ *Ex latebris suis erutos.* « Veniunt e latebris extrasi. » Discours d'Agricola. — ⁵ *Inconditum agmen.* Voyez dans Hérodote la description de l'armée de Xerxès. — ⁶ *Illinc plures*

ni ipse ceteris fortitudinis fuisset exemplum : se ante prima signa dimicaturum⁷. Spondere pro se tot cicatrices, totidem corporis decora⁸. Scire ipsos, unum pæne se prædæ communis exsortem; in illis colendis ornandisque usurpare victoriæ præmia. Hæc se fortibus viris dicere. Si qui dissimiles eorum essent, illa fuisse dicturum : pervenisse eo, unde fugere non possent⁹. Tot terrarum spatia emensis, tot annibus montibusque post tergum objectis, iter in patriam et penates manu esse faciendum.

VI. ORATIO DARIO AD MILITES JAMJAM PEGNATUROS. Cap. 14.
(Av. J.-C. 331.)

I. Ce jour va décider du sort de l'empire : ils n'ont plus d'asile, plus d'armée pour les remplacer; et ils ont leurs femmes et leurs enfants à défendre.

TERRARUM quas Oceanus¹ hinc alluit, illinc claudit Hellespontus, paulo ante domini, jam non de gloria, sed de salute, et, quod saluti præponitis, de libertate, pugnandum est. Hic dies imperium, quo nullum amplius vidit ætas, aut constituet², aut finiet. Apud Granicum minima virium parte³ cum hoste certavimus : in Cilicia victos Syria poterat excipere : magna munimenta regni Tigris atque Euphrates erant. Ventum est eo, unde pulsus ne fugæ quidem locus est⁴. Omnia tam diutino bello⁵ exhausta post tergum sunt; non incolas suos urbes, non cultores habent terræ. Conjuges quoque et liberi sequuntur hanc aciem : parata hostibus præda, nisi pro carissimis pignoribus corpora opponimus.

stare, hinc plures dimicatos. « Dario majorem turbam hominum esse; virorum sibi. » JUSTIN, xi, 13, 10. — ⁷ *Se ante prima signa dimicaturum.*

Ne perdez point de vue, au fort de la tempête.

Ce panache éblouissant qui flotte sur ma tête :

Vous le verrez toujours au chemin de l'honneur.

VOLTAIRE, *la Henriade.*

— ⁸ *Spondere pro se,* etc. Pour garantir de ses paroles il avait ses cicatrices, qui étaient autant d'ornements, de témoignages glorieux de son courage. On voit que *spondere* a pour sujet *cicatrices* et *decora*, et non *se*. — ⁹ *Pervenisse eo, unde fugere non possent.* Galgacus et Agricola se servent tous deux de cet argument : voyez leurs discours.

VI. — ¹ *Oceanus.* La mer des Indes. — ² *Constituet.* Etablira solidement; et non *restituet*, qui indiquerait que l'empire est perdu. — ³ *Minima virium parte.* Au Granique, il avait pourtant cent mille fantassins et vingt mille cavaliers. — ⁴ *Unde pulsus ne fugæ quidem locus est.*

Et ce maris magno claudit nos objice pontus :

Deest jam terra fugæ.

VIRGILE, *Enéide.*

— ⁵ *Tam diutino bello.* Il y avait quatre ans que la guerre durait. —

II. Darius a pris toutes les mesures qui dépendaient de lui, que les soldats fassent leur devoir.

Quod mearum fuit partium, exercitum, quem pæne immensa planities vix caperet, comparavi; equos, arma distribui; comæatus ne tantæ multitudini deessent, providi; locum in quo acies explicari posset, elegi. Cetera in vestra potestate sunt: audete modo vincere⁶; famamque, infirmissimum adversus fortes viros telum, contemnite.

III. L'ennemi a perdu la fougue du premier moment; il est peu nombreux, enfermé entre deux fleuves, embarrassé de butin, épuisé par ses victoires mêmes.

Temeritas est, quam adhuc pro virtute timuistis: quæ, ubi primum impetum effudit, velut quædam animalia, emisso aculeo, torpet⁷. Hi vero campi deprehendere paucitatem, quam Ciliciæ montes absconderant. Videtis ordines raros, cornua extenta, mediam aciem vanam et exhaustam: nam ultimi, quos locavit aversos⁸, terga jam præbent. Obteri, mehercule; eorum ungulis possunt, etiamsi nihil præter falcatos currus emisero. Et bello vicerimus, si vincimus prælio; nam ne illis quidem ad fugam est locus: hinc Euphrates, illinc Tigris, prohibet inclusos; et, quæ antea pro illis erant⁹, in contrarium versa sunt. Nostrum mobile et expeditum agmen est; illud, præda grave: implicatos ergo spoliis nostris trucidabimus; eademque res et causa victoriæ erit, et fructus. Quod si quem e vobis nomen gentis movet, cogitet Macedonum illic arma esse, non corpora¹⁰. Multum enim sanguinis invicem hausimus; et semper gravior in paucitate jactura est¹¹.

IV. Alexandre est un téméraire que la fortune ne peut manquer d'abandonner; elle reviendra aux Perses, à qui elle n'a voulu donner qu'un avertissement.

Nam Alexander, quantuscumque ignavis et timidus videri po-

⁶ Audete modo vincere.

Qui veut vaincre ou mourir est rarement vaincu.

P. CORNEILLE.

— ⁷ Quæ velut, emisso aculeo, torpet. Voyez la même image, rendue avec les mêmes expressions, dans le discours des députés Samnites à Annibal: Tite-Live, xxiii, 42. Rapprochez également de ce passage ce que dit Manlius Vulson des Galates, Tite-Liv. xxxviii, 47. — ⁸ Quos locavit aversos. Alexandre, pour n'être pas enveloppé, avait rangé son armée de manière à faire front de tous côtés. L'argument qu'en tire Darius n'est-il pas un peu hyperbolique et invraisemblable? — ⁹ Quæ antea pro illis erant. Ces mots doivent s'entendre de ce qui suit. — ¹⁰ Arma esse, non corpora. Voyez un développement qui a quelque analogie avec celui-ci dans le discours de Scipion à ses soldats: Tite-Live; xxi, 40 et suiv. — ¹¹ Gravior in paucitate jactura est. « Paucitas damno

test, unum animal est¹², et, si quid mihi creditis, temerarium et vecors, adhuc nostro pavore, quam sua virtute, felicius. Nihil autem potest esse diuturnum, cui non subest ratio. Licet felicitas aspirare videatur, tamen ad ultimum temeritati non sufficit. Præterea breves et mutabiles vices rerum sunt, et fortuna nunquam simpliciter¹³ indulget. Forsitan ita diu fata ordinaverunt, ut Persarum imperium, quod secundo cursu per ducentos triginta annos¹⁴ ad summum fastigium exerant, magno motu concuterent magis, quam affligerent, admonerentque nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in prosperis rebus oblivio est. Modo Græcis ultro bellum inferebamus, nunc in sedibus nostris propulsamus illatum. Jactamur invicem varietate fortunæ: videlicet imperium, quod mutuo affectamus, una gens non capit¹⁵.

V. A défaut de l'espérance, que la nécessité les anime: il faut délivrer la famille royale, sauver les dieux et l'honneur de la Perse; qu'ils marchent résolument, et qu'ils imitent leur roi.

Ceterum, etiamsi spes non subesset, necessitas tamen stimulare deberet. Ad extrema perventum est. Matrem meam, duas filias, Oehum in spem hujus imperii genitum, illos principes, illam sobolem regie stirpis, duces vestros regum instar, vincetos habet: nisi quod in vobis est, ipse ego majore parte captivus sum¹⁶. Eripite viscera mea ex vinculis¹⁷; restituite mihi pignora, pro quibus ipse mori non recuso, parentem, liberos; nam conjugem in illo carcere amisi. Credite nunc omnes tendere ad vos manus¹⁸, implorare patrios deos, opem vestram, misericordiam, fidem exposcere, ut servitute, ut compediibus, ut precario victu ipsos liberetis. An creditis æquo animo iis servire, quorum reges esse fastidiant?

Video admoveri hostium aciem: sed quo propius discrimen accedo, hoc minus iis, quæ dixi, possum esse contentus. Per

sentiendo propior est. » TITE-LIVE, II, 64. — ¹² Unum animal est. « Quantalibet magnitudo hominis concipitur animo, unius tamen ea magnitudo hominis est. » TITE-LIVE, IX, 7. — ¹³ Simpliciter. Franchement; ce mot s'opposerait bien à *ancipiti modo*. — ¹⁴ Per ducentos triginta annos. Il compte depuis Cyrus qui enleva l'empire aux Mèdes et aux Lydiens pour le donner aux Perses. — ¹⁵ Una gens non capit. Voyez la note 6, à la fin du discours d'Alexandre aux ambassadeurs de Darius. — ¹⁶ Nisi quod in vobis est, etc. Vaugelas me semble avoir bien entendu ce passage: « La meilleure partie de moi-même n'est plus à moi; et, n'étoit ce qui me reste en vous, je serois entièrement captif. » — ¹⁷ Eripite viscera mea ex vinculis.

Madame, épargnez-les, épargnez vos entrailles.

P. CORNEILLE, Médée.

— ¹⁸ Credite nunc omnes, etc. Nous avons cité ailleurs la péroraison du discours que Lucain prête à Pompée sur le champ de bataille de

ego vos deos patrios, aeternumque ignem, qui praefertur altari-
bus¹⁹, fulgoremque solis intra fines regni mei orientis; per
aeternam memoriam Cyri, qui ademptum Medis Lydisque im-
perium primus in Persidem intulit: vindicate ab ultimo dede-
core nomen gentemque Persarum. Ite alacres et spe pleni, ut,
quam gloriam accepistis a majoribus vestris, posteris relinqua-
tis²⁰. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri tem-
poris geritis²¹. Effugit mortem quisquis contempserit²²; timidus
quemque consequitur. Ipse, non patrio more solum,
sed etiam ut conspici possim, curru vehor: nec recuso quomi-
nus imitemini me, sive fortitudinis exemplan, sive ignavia
fuero.

EX LIBRO V.

I. ORATIO EUTHYMONIS CYMÆI AD GRÆCOS FŒDE A PERSIS MUTILATOS
Cap. 3. (AN. J.-C. 531.)

Accedenti ad urbem Persepolis Alexandro occurrere opem ejus
implorantes Græci ad quatuor millia fere, quos Persæ vario suppli-
ciorum modo affecerant, aliorum pedibus, quorundam manibus au-
ribusque amputatis, inustusque barbararum litterarum notis. Rex
bonum habere animum jubet; visuros urbes suas conjugisque. Hoc
accepto responso, secessere Græci, deliberaturi peterent in Asia se-
des, an reverterentur domos. Euthymon Cymæus ita locutus ad eos
fertur:

I. Iron-t'ils crâler à la Grèce le spectacle de leurs misères?
Mieux vaut la solitude.

Hi qui modo ad opem petendam ex tenebris et carcere pro-
cedere erabuimus, ut nunc est¹, supplicia nostra² (quorum nos

Pharsale, et où se trouve ce mouvement. — ¹⁹ *Ignem qui praefertur altari-
bus*. On portait le feu sacré à la tête de l'armée, sur des autels
d'argent: Q.—Curce, III, 7. On sait que les Perses adoraient le soleil et
le feu, son image: — ²⁰ *Ite alacres, etc.* Voyez dans Tacite les der-
nières paroles de Galgacus. — ²¹ *In dextris vestris libertatem, etc.*
Voyez dans Salluste le discours de Catilina à ses soldats, ch. 58:
« Memineritis vos, etc. » — ²² *Quisquis contempserit*. « Quo timoris
minus, eo minus ferme periculi esse. » TITE-LIVE, XXII, 5.

I. — ¹ *Et nunc est*. On explique ces mots par, Maintenant que notre
situation est changée, qu'Alexandre nous accorde son appui, j'aimerais
mieux les expliquer ainsi: Maintenant, dans l'état où nous sommes.
— ² Virgile a dit de même en parlant de Deiphobe:

Vix adeo agnovit pavitantem et dira tegeantem
Supplicia.
Énéide VI, 498.

pudeat magis, an poeniteat, incertum est) ostentare Græciæ, velut
letum spectaculum, cupimus! At ii optime miserias ferunt, qui
abscondunt; nec ulla est tam familiaris infelicibus patria, quam
solitudo et status prioris oblitio.

II. On oublie vite le malheur: leurs parents ne les reconnaîtront pas.

Nam qui multum in suorum misericordia ponunt, ignorant
quam celeriter lacrymæ inarescant³. Nemo fideliter diligit quem
fastidit; nam et calamitas querula est, et superba felicitas⁴. Ita
suam quisque fortunam in consilio habet, quum de aliena deli-
berat; et, nisi mutuo essemus miseri, olim alius alii potuissemus
esse fastidio. Quid mirum est fortunatos semper parem quaerere?
Obsecro vos, olim vita defuncti, quaeramus locum, in quo hæc
semesa membra obruamus, ubi horribiles cicatrices celet exsilium.
Grati prorsus conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur!
Liberi, in flore et ætatis et rerum, agnoscent patres, ergastuli
detrimenta!

III. Ils ne pourront supporter les fatigues d'une si longue route.

Et quota pars nostri tot obire terras potest? Procul Europa in
ultima Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum
parte multati, tolerabimus scilicet, quæ armatos et victores fati-
gaverunt.

IV. Qu'ils restent dans leur solitude, auprès des femmes et des enfants
qui ont fait la consolation de leurs maux.

Conjuges deinde, quas captis sors et necessitas unicum solati-
um applicuit, parvosque liberos trahimus nobiscum, an relin-
quimus? Cum his venientes nemo agnoscere volet. Relinquemus
ergo extemplo præsentia pignora, quum incertum sit an visuri
simus ea, quæ petimus? Inter hos latendum est, qui nos miseros
nosse cæperunt⁵.

— ³ *Lacrymæ inarescant*. Cicéron a dit: « Cito arecit lacryma, præ-
sertim in alienis malis. » — ⁴ *Et superba felicitas*.

Hélas! aux pens heureux la plainte est importune;
Vous le savez, un cœur qui n'a jamais souffert
Aux cris des opprimés est rarement ouvert.

M. J. CHÉNIER.

— ⁵ *Qui nos miseros nosse cæperunt*. Qui ne nous ont connus que
malheureux, qui n'ont commencé à nous connaître que quand nous
étions déjà malheureux.

ego vos deos patrios, aeternumque ignem, qui praefertur altari-
bus¹⁹, fulgoremque solis intra fines regni mei orientis; per
aeternam memoriam Cyri, qui ademptum Medis Lydisque im-
perium primus in Persidem intulit: vindicate ab ultimo dede-
core nomen gentemque Persarum. Ite alacres et spe pleni, ut,
quam gloriam accepistis a majoribus vestris, posteris relinqua-
tis²⁰. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri tem-
poris geritis²¹. Effugit mortem quisquis contempserit²²; timidus
quemque consequitur. Ipse, non patrio more solum,
sed etiam ut conspici possim, curru vehor: nec recuso quomi-
nus imitemini me, sive fortitudinis exemplan, sive ignavia
fuero.

EX LIBRO V.

I. ORATIO EUTHYMONIS CYMÆI AD GRÆCOS FŒDE A PERSIS MUTILATOS
Cap. 3. (AN. J.-C. 531.)

Accedenti ad urbem Persepolis Alexandro occurrere opem ejus
implorantes Græci ad quatuor millia fere, quos Persæ vario suppli-
ciorum modo affecerant, aliorum pedibus, quorundam manibus au-
ribusque amputatis, inustusque barbararum litterarum notis. Rex
bonum habere animum jubet; visuros urbes suas conjugisque. Hoc
accepto responso, secessere Græci, deliberaturi peterent in Asia se-
des, an reverterentur domos. Euthymon Cymæus ita locutus ad eos
fertur:

I. Iron-t'ils crâler à la Grèce le spectacle de leurs misères?
Mieux vaut la solitude.

Hi qui modo ad opem petendam ex tenebris et carcere pro-
cedere erabuimus, ut nunc est¹, supplicia nostra² (quorum nos

Pharsale, et où se trouve ce mouvement. — ¹⁹ *Ignem qui praefertur altari-
bus.* On portait le feu sacré à la tête de l'armée, sur des autels
d'argent: Q.—Curce, III, 7. On sait que les Perses adoraient le soleil et
le feu, son image: — ²⁰ *Ite alacres, etc.* Voyez dans Tacite les der-
nières paroles de Galgacus. — ²¹ *In dextris vestris libertatem, etc.*
Voyez dans Salluste le discours de Catilina à ses soldats, ch. 58:
« Memineritis vos, etc. » — ²² *Quisquis contempserit.* « Quo timoris
minus, eo minus ferme periculi esse. » TITE-LIVE, XXII, 5.

I. — ¹ *Et nunc est.* On explique ces mots par, Maintenant que notre
situation est changée, qu'Alexandre nous accorde son appui, j'aimerais
mieux les expliquer ainsi: Maintenant, dans l'état où nous sommes.
— ² Virgile a dit de même en parlant de Deiphobe:

Vix adeo agnovit pavitantem et dira tegeantem
Supplicia.
Enéide VI, 498.

pudeat magis, an poeniteat, incertum est) ostentare Græciæ, velut
letum spectaculum, cupimus! At ii optime miserias ferunt, qui
abscondunt; nec ulla est tam familiaris infelicibus patria, quam
solitudo et status prioris oblitio.

II. On oublie vite le malheur: leurs parents ne les reconnaîtront pas.

Nam qui multum in suorum misericordia ponunt, ignorant
quam celeriter lacrymæ inarescant³. Nemo fideliter diligit quem
fastidit; nam et calamitas querula est, et superba felicitas⁴. Ita
suam quisque fortunam in consilio habet, quum de aliena deli-
berat; et, nisi mutuo essemus miseri, olim alius alii potuissemus
esse fastidio. Quid mirum est fortunatos semper parem quaerere?
Obsecro vos, olim vita defuncti, quaeramus locum, in quo hæc
semesa membra obruamus, ubi horribiles cicatrices celet exsilium.
Grati prorsus conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur!
Liberi, in flore et ætatis et rerum, agnoscent patres, ergastuli
detrimenta!

III. Ils ne pourront supporter les fatigues d'une si longue route.

Et quota pars nostri tot obire terras potest? Procul Europa in
ultima Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum
parte multati, tolerabimus scilicet, quæ armatos et victores fati-
gaverunt.

IV. Qu'ils restent dans leur solitude, auprès des femmes et des enfants
qui ont fait la consolation de leurs maux.

Conjuges deinde, quas captis sors et necessitas unicum solati-
um applicuit, parvosque liberos trahimus nobiscum, an relin-
quimus? Cum his venientes nemo agnoscere volet. Relinquemus
ergo extemplo præsentia pignora, quum incertum sit an visuri
simus ea, quæ petimus? Inter hos latendum est, qui nos miseros
nosse cæperunt⁵.

— ³ *Lacrymæ inarescant.* Cicéron a dit: « Cito arecit lacryma, præ-
sertim in alienis malis. » — ⁴ *Et superba felicitas.*

Hélas! aux pens heureux la plainte est importune;
Vous le savez, un cœur qui n'a jamais souffert
Aux cris des opprimés est rarement ouvert.

M. J. CHÉNIER.

— ⁵ *Qui nos miseros nosse cæperunt.* Qui ne nous ont connus que
malheureux, qui n'ont commencé à nous connaître que quand nous
étions déjà malheureux.

II. ORATIO THEJETI ATHENIENSIS ADVERSUS EUTHYMONIS SENTENTIAM
Cap. 5. (AV. J.-C. 551.)

NEMINEM pium habitu corporis suos æstimaturum, utique sævitia hostis, non natura, calamitosos. Dignum esse omni malo, qui erubesceret fortuita; tristem enim de mortalitate ferre sententiam¹, et desperare misericordiam, quia ipse alteri denegaturus sit. Deos (quod ipsi nunquam ausi optare forent) offerre patriam, conjuges, liberos, et quidquid homines vel vita æstimant, vel morte redimunt. Quin illi ex hoc carcere erumpent? Alium domi esse cœli haustum, alium lucis aspectum²: mores, sacra, linguæ commercium etiam a barbaris expeti; quæ ingenta ipsi omissuri sint sua sponte, non ob aliud tam calamitosi, quam quod illis carere coacti essent. Se certe rediturum ad penates et in patriam, tantoque beneficio regis usurum: si quos contubernii³ liberorumque, quos servitas coegisset agnoscere, amor detineret, relinquerent, quibus nihil patria carius est.

III. ORATIO DARIÏ IN CONSILIO. Cap. 8. (AV. J.-C. 551.)

Darius, post infelicem pugnam ad Arbela, multas vastasque regiones præcipiti fuga emensus, experiri adhuc certaminis fortunam statuit. Quadraginta prope hominum millia sequebantur. Igitur, consilio advocato, ita disseruit:

I. Il remercie ses compagnons de leur dévouement; les dieux les en récompenseront, et lui, il sera digne d'eux.

Si me cum ignavis et pluris qualemcumque vitam honesta morte æstimantibus fortuna junxisset, tacerem potius, quam frustra verba consumerem; sed majore, quam vellem, documento et virtutem vestram et fidem expertus, magis etiam committi debeo, ut dignus talibus amicis sim, quam dubitare an vestri similes adhuc sitis. Ex tot millibus quæ sub imperio fuerant meo, bis me victum, bis fugientem persecuti estis⁴. Fides vestra et constantia, ut regem me esse credam, facit. Proditores

II. — ¹ *Tristem de mortalitate ferre sententiam.* Juger durement la nature humaine. — ² *Alium lucis aspectum.* « Qu'ils se tirassent de cette infâme captivité, pour aller en leur pays respirer un autre air, voir luire un autre soleil, et des jours tout autrement clairs et sereins que ceux de ces funestes contrées. » VALGELAS. — ³ *Contubernii.* Il ne dit point *conjugium* ni *connubium*: c'est, selon lui, une cohabitation, et non un mariage.

III. — ¹ *Persecuti estis.* Vous m'avez suivi jusqu'au bout. —

et translogæ in urbibus meis regnant, non, hercule, qui tanto honore digni habeantur, sed ut præmiis eorum vestri sollicitentur animi. Meam tamen fortunam, quam victoris, maluistis sequi, dignissimi, quibus, si ego non possim, dii pro me gratiam referant: et, mehercule, referent. Nulla erit tam surda posteritas, nulla tam ingrata fama, quæ non in cœlum vos debitis laudibus ferat.

II. Fatigué de fuir dans ses propres États, il veut aujourd'hui régner ou mourir. Si tous partagent sa pensée, ils seront libres, ou ils échapperont aux outrages.

Itaque, etiamsi consilium fugæ, a qua multum abhorret animus, agitassem; vestra tamen virtute fretus, obviam issem hosti.

Quousque enim in regno exsulabo, et per fines imperii mei² fugiam externum et advenam regem, quum liceat experto belli fortunam, aut reparare quæ amisi, aut honesta morte defungi? Nisi forte satius est expectare victoris arbitrium, et, Mazæi et Mithrenis³ exemplo, precarium accipere regnum nationis unius, ut⁴ jam mali ille gloriæ suæ, quam iræ, obsequi. Nec dii siverint ut hoc decus mei capitis⁵ aut demere mihi quisquam aut condonare possit! nec hoc imperium vivus amittam! idemque erit regni mei, qui et spiritus, finis.

Si hæc animus, si hæc lex, nulli non parva libertas est; nemo e vobis fastidium Macedonum, nemo vultum superbum ferre cogetur⁶; sua cuique dextra aut ultionem tot malorum pariet, aut finem. Equidem quam versabilis fortuna sit documentum ipse sum; nec immerito meliores vires ejus expecto: sed si justa ac pia bella⁷ dii aversantur, fortibus tamen viris licebit honeste mori.

III. Exhortation vèhémentè à ne point se démentir; promesse de vaincre, ou de mourir.

Per ego vos decora majorum, qui totius Orientis regna cum memorabili laude tenuerunt; per illos viros, quibus stipen-

² *Per fines imperii mei.* Au sein même de mes États, sur le territoire de mon empire; *fines* ne signifie pas ici frontière; il est synonyme de *agros, provincias*. — ³ *Mazæi et Mithrenis.* Tous deux s'étaient rendus à Alexandre, qui avait donné à l'un le gouvernement de la Babylonie, à l'autre celui de l'Arménie. — ⁴ *Ut.* En supposant que. — ⁵ *Hoc decus mei capitis.* C'était une liare droite, que les Perses appelaient *cidaris*, et qu'entouraient des bandelettes d'un vert glauque, semées de taches blanches. Voyez III, 5, 19. — ⁶ *Nemo vultum superbum ferre cogetur.* Voyez dans Tite-Live, xxvi, 30, le discours de Vibius Virrius. — ⁷ *Iusta ac pia bella.* Nous avons souvent rencontré ces expressions dans Tite-Live; mais d'ordinaire *justum bellum* signifie plutôt, chez lui, une guerre

dium Macedonia quondam tulit⁸; per tot navium classes in Græciam missas; per tot tropæa regum, oro et obtestor, ut nobilitate vestra gestisque dignos spiritus capiatis; ut eadem constantia animorum, qua præterita tolerastis, experiamini quiddid deinde fors tulerit. Me certe in perpetuum aut victoria egregia nobilitabit, aut pugna.

IV. ORATIO NABARZANIS AD DARIUM. Cap. 9. (Av. J.-C. 351.)

Nabarzanes inter præcipuos amicorum Darii, cum Besso, Bactriana urbis regionisque præfecto, nefarii facinoris inita societate, regem suum per milites, quibus ambo præerant, aut Alexandro tradere, aut interficere decreverant. Igitur postquam se velle acie decernere Darius declaraverat, assentientibus ceteris, Nabarzanes aditum nefarie spei præparans, ita cœpit :

I. Nabarzane va donner à Darius un conseil peu agréable; mais c'est le seul moyen de sauver son royaume et sa personne.

Scio me sententiã esse dicturum, prima specie haudquam auribus tuis gratam : sed medici quoque graviore morbos asperis remediis curant; et gubernator, ubi naufragium timet, jactura, quiddid servari potest, redimit¹. Ego tamen, non ut damnum quidem facias, suadeo, sed ut te ac regnum tuum salubri ratione conserves.

II. Pour changer la fortune, il faut un nouveau roi jusqu'à l'expulsion des Macédoniens.

Diis adversis bellum inimus, et pertinax fortuna Persas urgere non desinit. Novis initiis et ominibus² opus est. Auspicium et imperium alii trade interim, qui tãdiu rex appelletur, donec Asia decedat hostis; victor deinde regnum tibi reddat.

III. Le succès ne se fera pas attendre : l'ennemi est loin d'avoir tout conquis, pourquoi désespérer avant d'avoir tout tenté?

Hoc autem brevi futurum ratio promittit. Bactra intacta sunt; Indi et Sacæ³ in tua potestate; tot populi, tot exercitus, tot

régulière, qu'une guerre juste. —⁸ *Stipendium Macedonia quondam tulit.* Amyntas, roi de Macédoine, avait payé tribut aux lieutenants de Darius, fils d'Hystaspe; Mardonius avait également soumis le pays avant l'expédition de Xerxès.

IV. —¹ *Jactura redimit.* Sauve par une perte légère, par la perte d'une partie, tout ce qu'il peut sauver. —² *Novis initiis et ominibus.* Allusion aux pratiques religieuses en usage au commencement d'un règne. —³ *Indi et Sacæ.* Les premiers n'étaient qu'en petit nombre

equitum peditumque millia ad renovandum bellum vires paratas habent, ut major belli moles supersit, quam exhausta sit. Quid ruinas belluarum ritu in perniciem non necessariam? Fortium virorum est magis mortem contemnere, quam odisse vitam. Sape tædio laboris ad vilitatem sui⁴ compelluntur ignavi; at virtus nihil inexpertum omittit. Itaque ultimum omnium mors est, ad quam non pigre ire satis est.

IV. La Bactriane est l'Asie le plus sûr; que Bessus, qui la gouverne, soit ce roi temporaire.

Proinde, si Bactra, quod tutissimum receptaculum est, petimus, præfectum regionis ejus, Bessum regem temporis gratia⁵ statuamus. Compositis rebus, justo regi⁶ tibi fiduciarium restituet imperium⁷.

EX LIBRO VI.

I. ORATIO ALEXANDRI AD MILITES. Cap. 3. (Av. J.-C. 350.)

Dum stativa in Parthiense Alexander habet, subito rumor sine auctore percrebuit, regem in Macedoniam statim redire statuisse. Milites extemplo itineri sarcinas aptant, quasi jamjam profecturi. Haud secus, quam par erat, territus Alexander, militum animos primo perfectos copiarum permulcendos ac sedandos curat; ipse deinde, vocato ad concionem exercitu, talem orationem habuit :

I. Après tant d'exploits, tant de pays vaincus ou délivrés, les soldats peuvent bien être désireux de repos et rassasiés de gloire.

MAGNITUDINEM rerum quas gessimus, Milites, intuentibus vobis, minime mirum est et desiderium quietis et satietatem gloriæ occurrere. Ut omittam Illyrios, Triballos, Bœotiam, Thraciam, Spartam, Achaeos, Peloponnesum¹, quorum alia ductu meo, alia imperio auspicioque perdomui; ecce orsi bellum ab Hellesponto, Ionas, Æolidem servitio barbariæ impotentis eximimus; Cariam, Lydiam, Cappadociam, Phrygiam, Paphlagoniam, Pamphyliam, Pisidas, Ciliciam, Syriam, Phœnicen, Armeniam, Persidem, Medos, Parthiense habemus in potestate.

sous la domination des Perses; les seconds n'étaient que leurs alliés. —⁴ *Vilitatem sui.* Le mépris de soi-même, de sa propre vie. —⁵ *Temporis gratia.* Non pas temporairement, pour un temps; mais, à cause des circonstances où nous sommes. —⁶ *Justo regi.* Roi légitime. —⁷ *Fiduciarium imperium.* L'empire qui ne sera qu'un dépôt entre ses mains.

I. —¹ *Illyrios, Triballos, etc.* Voyez ce que dit Montesquieu des

Plures provincias complexus sum, quam alii urbes ceperunt : et nescio an² enumeranti mihi quædam ipsarum rerum multitudo subduxerit.

II. Lui aussi voudrait bien retourner dans sa patrie pour jouir de sa victoire ; mais il faut consolider leur conquête, et soumettre les peuples qui résistent encore.

Itaque si crederem satis certam esse possessionem terrarum, quas tanta velocitate domuimus, ego vero, Milites, ad penates meos, ad parentem sororesque et ceteros cives, vel retinentibus vobis, erumperem, ut ibi potissimum parta vobiscum laude et gloria fruerer, ubi nos uberrima victoriae præmia expectant, liberorum, conjugum parentumque lætitia, pax, quies, rerum per virtutem partarum secunda possessio. Sed in novo, et (si verum fateri volumus) precario imperio³, adhuc jugum ejus rigida cervice subeuntibus barbaris, tempore, Milites, opus est, dum mitioribus ingeniis imbuantur⁴, et effertatos mollior consuetudo permulceat. Fruges quoque maturitatem statuto tempore expectant ; adeo etiam illa, sensus omnis expertia, tamen sua lege mitescunt.

Quid? creditis tot gentes alterius imperio ac nomini assuetas, non sacris, non moribus, non commercio linguæ nobiscum coherentes, eodem prælio domitas esse, quo vietæ sunt? Vestris armis continentur, non suis moribus; et, qui præsentis metuunt, in absentia⁵ hostes erunt. Cum feris bestis res est, quas captas et inclusas, quia ipsarum natura non potest, longior dies mitigat : et adhuc sic ago, tanquam omnia subacta sint armis, quæ fuerunt in ditone Darii. Hyreaniam Nabarzanès occupavit : Bactra non possidet solum parricida Bessus, sed etiam minatur; Sogdiani, Dabæ, Massagetae, Sacæ, Indi sui juris sunt⁶. Omnes hi, simul terga nostra viderint, sequentur ; illi enim ejusdem nationis sunt, nos alienigenæ et externi : suis autem quique parent placidius⁷, etiam quum is præest, qui magis timeri potest. Proinde, aut, quæ cepimus, omittenda sunt, aut, quæ non habemus, occupanda. Sicut in corporibus ægris, Milites, nihil, quod nociturum est, medici relinquunt,

conquêtes d'Alexandre, *Esprit des Loix*, x, 14. — ² An, pour annon. — ³ Sed in novo, etc. « Mais dans un empire tout nouveau, où, à vrai dire, nous n'avons encore aucun établissement certain ; où, bien loin de cela, nous avons affaire à des têtes revêches qui se défendent du jong ; il faut du temps, soldats, pour les ramener, il faut qu'une douce communication les apprise peu à peu, et amollisse cette fierté de courage. » VAUGELAS. — ⁴ Mitioribus ingeniis imbuantur. Cette expression n'a rien de singulier ; elle n'est qu'un peu hardie. C'est une hypallage qui revient à *Ingenia moribus imbuantur*. — ⁵ In absentia. Sous-entendu *nostra*. — ⁶ Sui juris sunt, sont indépendants. — ⁷ Suis

sic nos quidquid obstat imperio, recidamus. Parva sæpe scintilla contempta magnum excitavit incendium. Nihil tuto in hoste despicitur : quem spreveris, valentorem negligentia facies. Ne Darius quidem hæreditarium Persarum accepit imperium ; sed in sedem Cyri, beneficio Bagoæ⁸ castrati hominis, admittitur : ne vos magno labore credatis Bessum vacuum regnum occupaturum.

III. N'ont-ils vaincu Darius que pour laisser le trône à Bessus? Attendent-ils, pour le combattre, qu'il porte la guerre vers l'Hellespont?

Nos vero peccavimus, Milites, si Darium ob hoc vicimus ut servo ejus traderemus imperium : qui ultimum ausus scelus, regem suum, etiam externæ opis egentem⁹, certe cui nos victores pepercissemus, quasi captivum in vinculis habuit ; ad ultimum, ne a nobis conservari posset, occidit. Hunc vos regnare patiemini, quem equidem cruci affixum videre festino, omnibus regibus gentibusque fidei, quam violavit, meritas pœnas solventem? At, hercule, si mox eundem Græcorum urbes aut Hellespontum vastare nuntiatum erit vobis, quo dolore afficiemini, Bessum præmia vestræ occupasse victoriæ? Tunc ad repetendas res festinabitis ; tunc arma capietis : quanto autem præstat territum adhuc et vix mentis suæ compotem opprimere¹⁰!

IV. Quatre jours de marche et quelques fugitifs à combattre, voilà ce qui leur reste pour achever leur œuvre, pour s'attacher les Perses, qui verront en eux les vengeurs du crime.

Quadrivium nobis iter superest, qui tot proculcavimus nives, tot annes superavimus, tot montium juga transcurramus. Non mare illud¹¹, quod exæstuans iter fluctibus occupat, euntes nos moratur ; non Ciliciæ fauces¹² et angustiae includunt : plana omnia et prona sunt ; in ipso limine victoriæ stamus ; pauci nobis fugitivi, et domini sui interfectores supersunt. Egregium, mehercule, opus, et inter prima gloriæ vestræ numerandum, pos-

autem quique parent placidius. Voyez la même idée dans le discours de Fabius contre Scipion : Tite-Live, xxviii, 40-42. — ⁸ Bagoæ. L'enarque Bagoas avait successivement empoisonné Ochus et son fils Arsès, pour mettre Darius sur le trône. — ⁹ Externæ opis egentem. Allusion aux soldats grecs que Darius avait à sa solde et qui avaient offert de le défendre contre Bessus. — ¹⁰ Quanto autem præstat opprimere. « Mais ne vaut-il pas mieux à cette heure l'opprimer pendant qu'il est encore tout éperdu de l'horreur de son crime et comme hors de lui-même? » VAUGELAS. — ¹¹ Non mare illud. La mer de Pamphylie. Pour entrer dans ce pays, les soldats d'Alexandre avaient dû passer, au pied du mont Klimax, par une étroite chaussée, où ils marchèrent dans l'eau pendant un jour entier. — ¹² Ciliciæ fauces. On connaît les

teritati lamæque tradetis, Darii quoque hostis, finito post mortem ejus odio, parricidas esse vos ultos: neminem impium effugisse manus vestras. Hoc perpetrato, quanto creditis Persas obsequentiores fore, quam intellexerint vos pia bella suscipere, et Bessi sceleri, non nomini suo¹³, irasci?

II. ORATIO CRATERI IN PHILOTAM. Cap. 8. (Av. J.-C. 328.)

Conjuraverant aliquot Macedones in regis caput. Dymnus e conjuratis, Nicomachum quemdam, prius jurejurando adactum, commissa silentio esse tecturum, et ordinem et consocios facinoris edocet. At Nicomachus, tantum scelus aversatus, ad Cebalinum fratrem quæ acceperat defert. Ille Philotæ, Parmenionis filio, præfecto equitatus, aperit quæ ex fratre compererat, et sine cunctatione regi nuntiari jubet. Quod quum Philotas, quamvis semel et iterum admonitus, facere neglexisset, Cebalinus per Metronem nobilem juvenem rem indicat regi. Dymnus, missis statim ad comprehendendum eum satellitibus, sua manu perit. Philotæ excusanti vanum sibi visum iudicium, eoque suppressum, aut credidit rex, aut credere se simulavit, dextramque, reconciliatæ gratiæ pignus, obtulit. Advocat tamen consilium amicorum, deliberaturus cum iis quid factu opus sit. Tum Craterus, regi carus in paucis, et eo Philotæ, ob æmulationem dignitatis, adversus, non aliam premendi inimici aptiorem occasionem futuram ratus, ita censuit:

I. Alexandre, en pardonnant à Philotas, aurait dû le lui laisser ignorer; c'est une injure dont celui-ci se souviendra.

Utinam in principio quoque hujus rei nobiscum deliberasses! Suavissemus, si Philotæ velles ignoscere, patereris potius ignorare eum, quantum deberet tibi, quam usque ad mortis metum adductum cogeres potius de periculo suo, quam de tuo cogitare beneficio². Ille enim semper insidiari tibi poterit; tu non semper Philotæ poteris ignoscere. Nec est quod existimes eum, qui tantum facinus ausus est, venia posse mutari. Scit eos, qui misericordiam consumpserunt, amplius sperare non posse.

II. N'eut-il par lui-même aucun projet, il sera poussé par son père, Parménion, dont l'orgueil sera blessé.

At ego, etiamsi ipse vel pœnitentia vel beneficio tuo victus

gorges de Cilicie, si étroites et si sûres qu'elles servaient de retraites aux pirates. — ¹³ *Nomini suo*. Ce mot, dans les cas pareils, doit presque toujours être traduit par *existence*.

II. — ¹ *Utinam nobiscum deliberasses*. Voyez dans Tito-Live, xxxvi, 7, le discours d'Annibal à Antiochus; c'est le même début. — ² *Usque*

quiescere volet, patrem ejus Parmenionem, tanti ducem exercitus³, et inveterata apud milites tuos auctoritate, haud multum infra magnitudinis tuæ fastigium positum, scio non æquo animo salutem filii sui debiturum tibi. Quædam beneficia odimus: meruisse mortem confiteri pudet; superest ut malit videri injuriam accepisse, quam vitam.

III. Il faut se défendre contre l'ennemi domestique avant de vaincre l'étranger.

Proinde scito tibi cum illis de salute esse pugnandum. Satis hostium superest, ad quos persequendos ituri sumus. Latus a domesticis hostibus muni: hos si submoves, nihil metuo ab externo.

III. ORATIO ALEXANDRI, PHILOTAM APUD MILITES AGGUSANTIS. Cap. 9. (Av. J.-C. 328.)

Alexander ex amicorum sententia Philotam comprehendendum ac vincendum curat. Tum advocata concione, quum Dymni cadaver inferri jussisset, hujusmodi orationem habuit:

I. Il vient d'échapper à un grand danger: Parménion et Philotas ont conspiré contre lui.

PENE, Milites, hominum scelere, vobis ereptus sum; deum providentia et misericordia vivo; conspectusque vestri venerabilis coegit, ut vehementius parricidis irascerer, quoniam supremus, imo unus vitæ meæ fructus est, tot fortissimis viris et de me optime meritis referre adhuc gratiam posse.

Interruptit orationem militum gemitus, obortæque sunt omnibus lacrymæ. Tum rex: Quanto, inquit, majorem in animis vestris motum excitabo, quum tanti sceleris auctores ostendero! quorum mentionem adhuc reformido, et tanquam salvi esse possint, nominibus abstinere. Sed vincenda est memoria pristinae caritatis, et conjuratio impiorum civium detegenda. Quomodo enim tantum nefas sileam? Parmenio, illa ætate, tot meis, tot parentis mei meritis devinctus, omnium nobis amicorum vetustissimus, ducem tanto sceleri se præbuit: minister ejus Philotas Pœncolaum, et Demetrium, et hunc Dymnum, cujus

ad mortis metum adductum cogeres, etc. C'est à peu près ce que dit Narcisse à Néron pour l'empêcher de se réconcilier avec Britannicus: voy. Brit. iv, 4, au commencement. — ³ *Tanti ducem exercitus*. Parménion était en Médie, à la tête d'un corps considérable, pour veiller à la translation des trésors du grand roi dans la citadelle d'Ecbatane.

corpus aspiciatis, ceterosque ejusdem amentiae, in caput meum subornavit.

II. Récit des faits; ambition de Philotas fondée sur la puissance de son père et sur l'isolement d'Alexandre; lettre de Parménion interceptée.

Fremitus undique indignantium querentiumque tota concione obstrepebat, qualis solet esse multitudinis, et maxime militaris, ubi aut studio agitur, aut ira. Nicomachus deinde, et Melron, et Cebalinus producti, quae quisque detulerat exponunt. Nullius eorum indicio Philotas particeps sceleris destinabatur. Itaque indignatione pressa, vox indicum silentio excepta est. Tum rex: Qualis, inquit, ergo animi vobis videtur, qui hujus rei delatum indicium ad ipsum suppressit? quod non fuisse vanum Dymni exitus declarat. Incertam rem deferens, tormenta non timuit Cebalinus: Metron ne momentum quidem temporis distulit exonerare se, ut eo, ubi lavabar, irrumperet. Philotas solus nihil timuit, nihil credidit. O magni animi virum! Iste, si regis periculo commoveretur, vultum non mutaret? indicem tantae rei sollicitus non audiret? Subest nimirum silentio facinus, et avida spes regni praecipitem animum ad ultimum nefas impulit. Pater Mediae praest; ipse, apud multos copiarum duces meis praepotens viribus, majora, quam capit, sperat¹. Orbitas quoque mea, quod sine liberis sum, spernitur². Sed errat Philotas: in vobis liberis, parentes, consanguineos habeo³; vobis salvus, orbis esse non possum.

Epistolam deinde Parmenionis interceptam, quam ad filios Nicanorem et Philotam scripserat, recitat, haud sane indicium gravioris consilii praesentem. Namque summa ejus haec erat: Primum vestri curam agite, deinde vestrorum; sic enim, quae destinavimus, efficiemus. Adjecitque rex: Sic esse scriptam, ut, sive ad filios pervenisset, a consensu posset intelligi, sive intercepta esset, falleret ignaros.

III. Le silence de Dymnus ne prouve rien en faveur de Philotas, et toute sa vie dépose contre lui.

At enim Dymnus, quum ceteros participes sceleris indicaret,

III. — ¹ *Ipse apud multos copiarum duces, etc.* Vaugelas a bien compris cette phrase: « Le pouvoir que j'ai donné au fils dans mes armées lui ayant acquis la plupart des chefs, et se sentant fort de mes forces, il n'y a rien qu'il ne prétende. » *Apud* ne peut signifier en comparaison de. — ² *Orbitas mea spernitur.* Voyez, dans Tacite, Hist. 1, 16, le discours de Galba à Pison, et la délibération qui le précède. — ³ *In vobis liberis... habeo.*

Vous êtes en ces lieux
Son père, son époux, son asile, ses dieux.

BACINE. *Iphigénie*, III, 5.

Philotam non nominavit. Hoc quidem illius non innocentiae, sed potentiae indicium est, quod sic ab iis timetur etiam a quibus prodi potest, ut, quum de se fateantur, illum tamen celet⁴. Ceterum Philotam ipsius indicat vita. Hic Amyntae⁵, qui mihi consobrinus fuit, et in Macedonia capiti meo impias comparavit insidias, socium se et conscium adjunxit. Hic Attalo⁶, quo graviorem inimicum non habui, sororem suam in matrimonium dedit. Hic, quum scripsissem ei, pro jure tam familiaris usus atque amicitiae, qualis sors edita esset Jovis Hammonis oraculo, sustinuit rescribere mihi: « Se quidem gratulari quod in numerum deorum receptus essem; ceterum misereri eorum, quibus vivendum esset sub eo, qui modum hominis excederet. »

IV. Ce n'est pas sans peine qu'Alexandre s'est décidé à cette accusation; mais la grandeur du crime, la noirceur de la trahison, exigent une répression: c'est aux soldats qu'il la demande.

Haec sunt etiam animi pridem alienati a me et invidentis gloriae meae indicia; quae quidem, Milites, quamdiu licuit, in animo meo pressi. Videbar enim mihi partem viscerum meorum abrumpere, si, in quos tam magna contuleram, viliores mihi facerem. Sed jam non verba punianda sunt; linguae temeritas pervenit ad gladios. Hos, si mihi creditis, Philotas in me acuit. Id si ipse admisit, quo me conferam, Milites? cui caput meum credam? Equitatum, optimae exercitus parti, principibus nobilissimae juventutis, unum praefeci; salutem, spem, victoriam meam fidei ejus tutelaeque commisi; patrem in idem fastigium, in quo me ipsi posuistis, admovi; Mediam, qua nulla opulentior regio est, tot civium sociorumque millia imperio ejus ditionique subjeci. Unde praesidium petieram, periculum existit⁷. Quam feliciter in acie occidissem⁸, potius hostis praeda, quam civis victima! nunc servatus ex periculis, quae sola timui, in haec invidi, quae timere non debui. Soletis identidem a me, Milites, petere, ut saluti meae parcam: ipsi mihi praestare potestis, quod suadetis ut faciam. Ad vestras manus, ad vestra arma

— ⁴ *Sic ab iis timetur, etc.* Décidément Q.-Curce a pris à tâche de faire d'Alexandre un tyran stupide et ridicule. — ⁵ *Amyntae.* Amyntas était fils de Perdicas, frère aîné de Philippe. On sait comment, après la mort de Perdicas, Philippe, tuteur de son neveu, se fit donner la couronne. Quand Philippe périt, Amyntas voulut assassiner Alexandre pour ressaisir le trône; il échoua et paya sa tentative de la vie. — ⁶ *Attalo.* Attale était oncle de cette Cléopâtre que Philippe avait épousée en répudiant Olympias. — ⁷ *Unde praesidium petieram, periculum existit.* « In eo unde praesidium esse oportebat, ibi exitum est. » Discours de Démétrius, Tite-Live, XI, 12 et suiv. — ⁸ *Quam feliciter in acie occidissem.* Voyez dans Tacite, Ann. I, 42, le discours de Ger-

confugio : invitis vobis, salvus esse nolo⁹ ; volentibus, non possum, nisi vindicor.

IV. ORATIO PHILOTE CRIMINA OBJECTA DILUENTIS. Cap. 10.
(Av. J.-C. 828.)

Postquam rex dicendi finem fecit, Philotam vincum jussit induci : factaque ei dicendi potestate, concione abiit. Tum Philotas ita cepit :

I. Malgré l'embarras de sa position et l'injustice du roi, qui refuse de l'écouter, il ne s'abandonnera pas lui-même.

VERBA innocenti reperire facile est; modum verborum misero tenere difficile¹ : itaque, inter optimam conscientiam et iniquissimam fortunam destitutus², ignoro quomodo et animo meo et tempori³ paream. Abest quidem optimus cause meae iudex : qui cur me ipse audire noluerit, non, mehercule, excogito; quum illi, utrinque cognita causa⁴, tam damnare me liceat, quam absolvere; non cognita vero, liberari ab absente non possum, qui a présente damnatus sum. Sed quanquam victi hominis non supervacua solum, sed etiam invisita defensio est, quae iudicem non docere videtur, sed arguere; tamen, utcumque licet dicere, memet ipse non deseram, nec committam, ut damnatus etiam mea sententia videar.

II. Les conjurés ne l'ont nommé ni entre eux ni dans leurs révélations : est-il naturel que, au milieu des tourments, tant de criminels n'aient pas nommé leurs complices ?

Equidem, cujus criminis reus sim, non video. Inter conjuratos nemo me nominat; de me Nicomachus nihil dixit; Cebalinus plus, quam audierat, scire non potuit. Atqui conjurationis caput me fuisse credit rex : potuit ergo Dymnus eum præterire, quem sequebatur ! præsertim quum quærenti⁵ socios vel falso fuerim nominandus, quo facilius, qui tentabatur, posset impelli. Non enim detecto facinore nomen meum præterit, ut posset videri socio peperisse; sed Nicomacho, quem taciturnum arcana de semetipso credebatur, confessus, aliis nominatis, me unum sub-

manicus à ses soldats révoltés. — ⁹ *Invitis vobis salvus esse nolo*. Voyez le discours de Scipion à ses soldats révoltés : Tite-Live, XXVIII, 27-29.

IV. — ¹ *Modum tenere difficile*. « *Maesta, ubi semel prorupere, difficiliter reticentur.* » TACITE. *Ann.* IV, 69. — ² *Destitutus*, abandonné de tous, placé seul et sans secours entre, etc. — ³ *Tempori*, situation. — ⁴ *Utrinque cognita causa*, ayant entendu dans ma cause le pour et le contre, l'accusation et la défense. — ⁵ *Quærenti*. Sous-

trahebat. Quæso, Commilitones, si Cebalinus me non adisset, nihil me de conjuratis scire voluisset, num hodie dicerem causam, nullo me nominante ? Dymnus sane et vivat adhuc, et velit mihi parcere : quid ceteri ? Qui de se confitebuntur, me videlicet subtrahent ? Maligna est calamitas ; et fere⁶ noxius, quum suo supplicio crucietur, acquiescit alieno : tot conscii, ne in equuleum quidem impositi, verum fatebuntur ? Atqui nemo pareit morituro, nec cuiquam moriturus, ut opinor.

III. Il a gardé le silence sur les révélations de Cebalinus ; mais déjà le roi le lui a pardonné. Et d'ailleurs pouvait-il, sur d'aussi faibles indices, compromettre les amis du roi ? Pouvait-il prévoir la mort de Dymnus, le seul fait qui confirme ces indices ?

Ad verum crimen et ad unum revertendum mihi est. Cur rem delatam ad te tacuisti ? cur tam securus audisti ? Hoc, qualecumque est, confesso mihi, ubicumque es⁷, Alexander, remisisti ; dextram tuam amplexus, reconciliati pignus animi, convivio quoque interfui. Si credidisti mihi, absolutus sum ; si percipisti, dimissus ; vel iudicium tuum serva⁸. Quid hac proxima nocte, qua digressus sum a mensa tua, feci ? quod novum facinus delatum ad te mutavit animum tuum ? Gravi sopore acquiescebam⁹, quum me malis indormientem meis inimici vinciendo excitarent. Unde et parricidæ et proditori tam alta quies somni ; scelerati, conscientia obstrepente, quum dormire non possint¹⁰ ? Agitant eos furie, non consummato modo, sed et cogitato parricidio. At mihi securitatem primum innocentia mea, deinde dextra tua obtulerant ; non timui ne plus alienæ crudelitati apud te liceret, quam clementiæ tuæ. Sed, ne te mihi credidisse pœniteat, res ad me deferretur a puero, qui non testem, non pignus¹¹ indicii exhibere poterat, impleturus omnes metu, si cœpisset audiri. Amatoris et scorti jurgio interponi aures meas credidi infelix ; et fidem ejus suspectam habui, quod non ipse deferret, sed fratrem potius subornaret. Timui ne negaret mandasse se Cebalino, et ego viderer multis amicorum regis fuisse periculi causa. Sic quoque, quum læserim ne-

entendu Nicomacho. — ⁶ *Fere*. Presque toujours, c'est dans ce sens que Cicéron l'emploie habituellement. — ⁷ *Ubicumque es*. Ce tour, cette apostrophe semblent indiquer que Philotas croit Alexandre présent, bien qu'invisible. — ⁸ *Vel iudicium tuum serva*. Du moins reste fidèle au jugement que tu as porté. — ⁹ *Gravi sopore acquiescebam*. Voyez un développement semblable dans le discours de Démétrius : Tite-Live, XL, 12-13. — ¹⁰ *Scelerati quum dormire non possint*. Il existe, dans toutes les langues, une foule de morceaux sur la conscience et le remords. On connaît le passage du discours de Cicéron *pro Roscio*, 25 ; les vers de Juvenal, les pages éloquentes de M. de Châteaubriand, de Rousseau, etc., et enfin dans les tragiques, l'histoire d'Oraste, de Phédre, de Mæbeth, etc. — ¹¹ *Pignus*. Une preuve positive. —

minem, inveni, qui mallet perire me, quam incolumem esse : quid inimicitiarum creditis excepturum fuisse si insontes lacesissem? At enim Dymnus se occidit. Num igitur facturum eum divinare potui? Minime. Ita, quod solum indicio fidem fecit, id me, quum a Cebalino interpellatus sum, movere non poterat.

IV. S'il eût conspiré, il aurait pu faire périr Cebalinus, le roi lui-même, enfin il eût tenté de séduire quelqu'un.

At, hercule, si conscius Dymno tanti sceleris fuisssem, biduo illo proditos esse nos dissimulare non debui : Cebalinus ipse tolli de medio nullo negotio potuit. Deinde post delatum indicium, quo periturus eram, cubiculum regis solus intravi, ferro quidem cinctus. Cur distuli facinus? an sine Dymno non sum ausus? Ille igitur princeps conjurationis fuit : sub illius umbra Philotas latebam, qui regnum Macedonum affecto! Et quis e vobis corruptus est donis? quem ducem, quem præfectum impensius colui?

V. On lui reproche de négliger la langue nationale ; mais c'est une nécessité de leur position ; d'avoir été l'ami d'Amyntas : mais Amyntas était parent du roi, et Philotas ne pouvait prévoir sa trahison ; d'avoir blâmé le roi de se faire appeler dieu : mais c'est au roi lui-même, et dans l'intérêt de sa gloire, qu'il s'est adressé. Qu'on interroge l'oracle d'Ammon sur son crime, ou qu'on le mette à la torture, il se soumet.

Mibi quidem obicitur, quod societatem patrii sermonis¹² asperner, quod Macedonum mores fastidium ; sic ergo imperio, quod dedignor, immineo. Jampridem nativus ille sermo commercio aliarum gentium exolevit ; tam victoribus, quam victis, peregrina lingua discenda est. Non, melhercule, ista me magis lædunt, quam quod Amyntas, Perdicæ filius, insidiatus est regi ; cum quo quod amicitia fuerit mihi, non recuso dependere¹³, si fratrem regis¹⁴ non oportuit diligi a nobis. Sin autem in illo fortuna gradu positum etiam venerari necesse erat¹⁵, utrum, quæso, quod non divinavi, reus sum? an impiorum amicis insontibus quoque moriendum est? Quod si æquum est, cur tam diu vivo? si injustum, cur nunc demum occidor? At enim scripsi misereri me eorum, quibus vivendum esset sub eo, qui se Jovis filium crederet. Fides amicitiae, veri¹⁶ consilii periculosa libertas, vos me decepistis : vos, quæ sentiebam, ne reticerem, impulistis!

¹² *Patrii sermonis*. La langue macédonienne ; on sait qu'elle différait sensiblement du grec : on peut voir les lettres de Philippe citées par Démosthènes. — ¹³ *Dependere*. Sous-entendu *pænam*. — ¹⁴ *Fratrem regis*. Amyntas n'était que cousin d'Alexandre, mais il lui était doublement uni, ayant épousé une fille de Philippe : de là ce mot, employé ici à dessein. — ¹⁵ *Sin autem illum... venerari necesse erat*. Voyez le même argument dans le discours de Térentius : *TAC. Ann. VI, 8.* — ¹⁶ *Veri. Verus*

Scripsisse me hæc fateor regi, non de rege scripsisse : non enim facebam invidiam, sed pro eo timebam : dignior mihi Alexander videbatur, qui Jovis stirpem tacitus agnosceret, quam qui prædicatione jactaret.

Sed quoniam oraculi fides certa est¹⁷, sit deus causæ meæ testis : retinete me in vinculis, dum consulitur Hammon arcanum et occultum scelus. Interim, qui regem nostrum dignatus est filium, neminem eorum, qui stirpi suæ insidiati sunt, latere patietur. Si certiora oraculis creditis esse tormenta, ne hanc quidem exhibendæ veritatis fidem deprecor.

VI. Faut-il que son père périsse avec lui pour un crime imaginaire? Et n'a-t-on pas, dans une occasion pareille, refusé de croire une dénonciation de Parménion? Quoi qu'il en soit, il se résigne.

Solent rei capitis adhibere vobis parentes¹⁸. Duos fratres ego nuper amisi ; patrem nec ostendere possum, nec invocare audeo, quum et ipse tanti criminis reus sit : parum est enim tot modo liberorum parentem, in unico filio acquiescentem, eo quoque orbari, nisi ipse in regum meam imponitur. Ergo, carissime pater, et propter me morieris, et mecum! ego tibi vitam adimo ; ego senectutem tuam exstinguo! Quid enim me procreabas infelicem adversantibus diis? an ut hos ex me fructus perciperes qui te manent? Nescio adolescentia mea miserior sit, an senectus tua : ego in ipso robore ætatis eripior ; tibi carnifex spiritum adimet, quem, si fortuna exspectare voluisset, natura reposebat. Admonuit me patris mei mentio, quam timide et cunctanter, quæ Cebalinus detulerat ad me, indicare debuerim. Parmenio enim, quum audisset venenum a Philippo medico regi parari, deterere eum voluit epistola scripta¹⁹, quominus medicamentum biberet, quod medicus dare constituerat. Num creditum est patri meo? num ullam auctoritatem ejus litteræ habuerunt? Ego ipse, quoties, quæ audieram, detuli, cum ludibrio credulitatis repulsus sum. Si, et quum indicamus, invisit ; et quum tacemus, suspecti sumus ; quid facere nos oportet? *Quamque unus e circumstantium turba exclamasset* : Bene meritis non insidiari : *Philotas*, Recte, *inquit*, quisquis es, dicis. Itaque, si insidiatus sum, pœnam non deprecor, et finem facio dicendi, quoniam ultima verba gravia sunt visa auribus vestris.

est rare dans le sens de sincère. *Vrai* s'emploie quelquefois de la même manière en français : on disait de M^{me} de Lafayette qu'elle était *traite* ; voyez M^{me} de Sévigné, *passim*. — ¹⁷ *Quoniam oraculi fides certa est*. Cela ne veut pas dire, je crois : Puisque la confiance dans l'oracle ne peut être trompée ; mais : Puisqu'on est bien décidé à en croire l'oracle. — ¹⁸ *Parentes*. Non pas ici, le père et la mère ; mais les parents en général, exemple fréquent dans la basse latinité. — ¹⁹ *Epistola scripta*. On connaît l'histoire du médecin Philippe : voy. *Q. Curee*, III, 6.

EX LIBRO VII.

I. ORATIO AMYNTÆ SIBI OBJECTA DILUENTIS. Cap. 1. (Av. J.-C. 328.)

Amyntas, Simmias et Polemon fratres, omnium Philotæ amicorum carissimi fuerant. Itaque exterritus Polemon, quum Philotam torqueri comperisset, profugerat. Inde suspicio in ipsum pariter fratresque. Igitur ab rege vinciri jussi Amyntas et Simmias, necato Philotæ, in concionem producuntur. Quibus quum multa crimini data fuissent, Amyntas, facta dicendi potestate, rogavit primo regem ut, dum diceret, vinculis liberaretur. Rex solvi utrumque jubet; desiderantique Amyntæ, ut habitus quoque redderetur armigeri, lanceam dari jussit. Tum Amyntas defensionem hoc modo aggressus est :

I. Il a confiance dans l'équité, dans la bienveillance du roi.

QUALISCOMQUE exitus nos manet, Rex, confitemur prosperum eventum tibi debituros, tristere fortunæ imputaturos¹. Sine præjudicio² dicimus causam, liberis corporibus animisque; habitum etiam, quo te comitari solemus, reddidisti. Causam non possumus; fortunam timere desinemus.

II. Il se justifie des paroles injurieuses qu'il a pu proférer contre le roi.

Te quaeso, permittas mihi id primum defendere, quod a te ultimum objectum est. Nos, Rex, sermonis adversus majestatem tuam³ habiti nullius consci sumus nobis: dicerem jampridem vicisse te invidiam, nisi periculum esset, ne alia maligne dicta crederes blanda oratione purgari. Ceterum, etiamsi militis tui vel in agmine deficientis et fatigati, vel in acie periclitantis, vel in tabernaculo ægri et vulnera curantis, aliqua vox asperior esset accepta, merueramus fortibus factis, ut malles ea tempori nostro⁴ imputare, quam animo. Quum quid accidit tristius, omnes rei sunt: corporibus nostris, quæ utique non odimus, infestas admoveamus manus; parentes liberis, si occurrant, et ingrati et invisi sunt. Quum donis honoramur, quum præmiis onusti revertimur, quis ferre nos potest? quis illam animorum alacritatem continere.

Militantium nec indignatio nec lætitia moderata est; ad omnes

I. — ¹ *Tristere fortunæ imputaturos*. Fabius dit à peu près la même chose à Scipion, quand il veut l'empêcher d'aller en Afrique. — ² *Sine præjudicio*. Sans que notre sentence ait été portée d'avance, comme cela avait eu lieu pour Philotas. — ³ *Sermonis adversus majestatem tuam*. Ceci sent le Romain de l'empire et les accusations de lèse-majesté, si fréquentes sous les empereurs. — ⁴ *Tempori nostro*. A

affectus impetu rapimur⁵; vituperamus, laudamus, miseremur, irascimur, utrumque præsens movit affectio. Modo Indiam adire et Oceanum libet, modo conjugum et liberorum patriæque memoria occurrit. Sed has cogitationes, has inter se colloquuntur voces, signum tuba datum finit; in suos ordines quisque currimus, et quidquid irarum in tabernaculo conceptum est, in hostium effunditur capita.

III. Il a été l'ami de Philotas, mais Philotas était l'ami du roi; l'entretien qu'il a eu avec lui la veille de la conspiration était une suite naturelle de cette liaison.

Utinam Philotas quoque intra verba⁶ peccasset! Proinde ad id revertar, propter quod rei sumus. Amicitiam, quæ nobis cum Philotæ fuit, adeo non eo inficias, ut expetisse quoque nos, magnosque ex ea percepisse fructus confitear⁷. An vero Parmenionis, quem tibi proximum esse voluisti, filium, omnes pæne amicos tuos dignatione vincentem, cultum a nobis esse miraris? Tu, hercule, si verum audire vis, Rex, hujus nobis periculi causa es. Quis enim alius effecit, ut ad Philotam decurrerent, qui placere vellent tibi? ab illo traditi⁸, ad hunc gradum amicitiae tuæ ascendimus; is apud te fuit, cujus gratiam expetere et iram timere possemus. Annon propemodum in tua verba tui omnes, te præente, juravimus eosdem nos inimicos amicosque habituros esse, quos tu haberes? Hoc sacramento pietatis obstricti aversaremur scilicet quem tu omnibus præferebas? Igitur, si hoc crimen est, tu paucos innocentes habes; imo, hercule, neminem: omnes enim Philotæ amici esse voluerunt, sed totidem, quot volebant esse, non poterant. Ita, si a consciis amicos non dividis, nec ab amicis quidem separabis illos, qui idem esse voluerunt.

Quod igitur conscientie affertur indicium? ut opinor, quia pridie familiariter et sine arbitris locutus est nobiscum. At ego purgare non possem, si pridie quidquam ex veteri vita ac more mutassem: nunc vero, si, ut omnibus diebus, illo quoque, qui suspectus est, fecimus, consuetudo dilnet crimen.

notre situation. — ⁵ *Ad omnes affectus impetu rapimur*. Voyez le *Wallenstein* de Schiller, au commencement. — ⁶ *Intra verba*. En paroles seulement, sans aller au-delà. — ⁷ *Ut expetisse quoque nos confitear*. Voyez dans Tacite le discours de Térentius, *Ann.* vi, 8, et ci-dessus, celui de Philotas. — ⁸ *Traditi*. Recommandés, présentés.

Haleres
Magnum adiutorem, qui posset ferre secundas,
Hanc hominem velles si tradere.

HORACE, *Sat.* i, 9, 43.

IV. Il a refusé des chevaux à Antiphane; mais devait-il livrer tous ses chevaux à un homme qui lui en avait déjà pris huit sur dix?

Sed equos Antiphani non dedimus⁹; et pridie, quam Philotas detectus est, hæc mihi cum Antiphane res erat. Qui si nos suspectos facere vult, quod illo die equos non dederimus, semetipsum, quod eos desideraverit, purgare non poterit: anceps enim crimen est inter retinentem et exigentem, nisi quod melior est causa suum non tradentis, quam poscentis alienum. Ceterum, Rex, equos decem habui, e quibus Antiphanes octo jam distribuerat iis, qui amiserant suos. Omnino duos ipse habebam: quos quum vellet abducere homo superbissimus, certe iniquissimus, nisi pedes militare vellem, retinere cogebam. Nec inficias eo liberi hominis animo locutum esse me cum ignavissimo, et hoc unum militiæ suæ usurpante, ut alienos equos pugnaturis distribuât. Huc enim malorum ventum est, ut verba mea eodem tempore, et Alexandro excusent, et Antiphani¹⁰.

V. Les lettres d'Olympias contre lui ne contiennent aucune preuve; elle le poursuit parce qu'il a bravé son ressentiment pour servir Alexandre.

At, hercule, mater¹¹ de nobis inimicis tuis scripsit. Utinam prudentius esset sollicita pro filio, et non inanes quoque species anxio animo figuraret! Quare enim non ascribit metus sui causam? Denique non ostendit auctorem? quo facto dietove nostro mota tam trepidas tibi litteras scripsit?

O miseram conditionem meam, cui forsitan non periculosus est tacere, quam dicere! Sed, utrumque cessura res est, malo tibi defensionem meam displicere, quam causam. Agnosces autem quæ dicturus sum: quippe meministi, quum me ad perducendos ex Macedonia milites mitteres, dixisse te, multos integros¹² juvenes in domo tuæ matris abscondi. Præcepisti igitur mihi, ne quem præter te intuerer; sed detrectantes militiam perducerem ad te. Quod equidem feci: et liberius, quam expediebat mihi, exsecutus sum imperium tuum. Gorgiam, Hecataem et Gorgatam, quorum bona opera uteris, inde perduxi. Quid igitur iniquus est, quam me, qui, si tibi non paruissem, jure daturus fui pœnas, nunc perire, quia parui? Neque enim ulla alia mater

—⁹ Equos Antiphani non dedimus. Antiphane était chargé de la distribution des chevaux (*scriba equitum*); il avait ordonné à Amyntas de partager ses chevaux, selon l'usage, avec ceux qui n'en avaient pas; et Amyntas lui avait répondu que s'il insistait, il lui ferait voir bientôt qui il était. —¹⁰ Antiphani. Remarquez le dédain avec lequel ce mot est rejeté à la fin de la phrase. —¹¹ Mater. La mère d'Alexandre, Olympias. —¹² Integros. Dans la force de l'âge, propres au service militaire. Ce

tuæ persequendi nos causa est, quam quod utilitatem tuam muliebri præposuimus gratiæ. Sex millia Macedonum peditum et sexcentos equites adduxi, quorum pars secutura me non erat, si militiam detrectantibus indulgere voluissem. Sequitur ergo, ut, quia illa propter hanc causam irascitur nobis, tu mitiges matrem, qui iræ ejus nos obtulisti¹³.

II. ORATIO COBARIS MEDI AD BESSUM. Cap. 4. (AV. J.-C. 527.)

Bessus, Dario occiso, regium nomen invaserat. Eum Alexander summa vi persequabatur. Quum jam haud procul abesset, territus Bessus celeritate hostis, cum amicis ducibusque copiarum inter epulas de bello consultat. Primus ipse sibi placere ait in Sogdianos recedere, et Oxum annem pro muro hostibus objicere, dum concurrant ex finitimis gentibus auxilia. Ceteris assentientibus, Cobares quidam, natione Medus, Besso auctor est ut se Alexandro dedat.

NATURA mortalium hoc quoque nomine prava et sinistra dici potest, quod in suo quisque negotio hebetior est, quam in alieno. Turbida sunt consilia eorum, qui sibi suadent: obstat metus, aliis cupiditas, nonnunquam naturalis eorum, quæ excogitaveris, amor; nam in te superbia non cadit. Expertus es unumquemque, quod ipse repererit, aut solum aut optimum ducere. Magnum onus sustines capite, regium insigne: hoc aut moderate perferendum est; aut, quod abominor, in te ruet: consilio, non impetu, opus est. *Adjecit deinde, quod apud Bactrianos vulgo usurpabant, Canem timidum vehementius latrare, quam mordere; altissima quæque flumina minimo sono labi. His ubi audientium animos, suspenderat expectatione sui, tum consilium aperit utilius Besso, quam gratius.*

In vestibulo, *inquit*, regie tuæ velocissimus consistit rex: ante ille agmen, quam tu mensam istam movebis. Nunc ab Tanai exercitum accerses, et armis flumina oppones! scilicet qua tu fugiturus es, hostis sequi non potest? Iter utrique commune est, victori tutius: licet strenuum metum¹ putes esse, velocior tamen spes est. Quin validioris occupas gratiam, dedisque te; utrumque cesserit, meliorem fortunam deditus, quam hostis, habiturus? Alienum habes regnum, quo facilius eo careas. Incipies

mot est expliqué par Diodore, qui dit de ces mêmes jeunes gens: τῶν νέων τοῦ εὐθέτους ἐπιλεξαι πρὸς στρατείαν. —¹³ Il n'y a pas de conclusion à ce discours; Amyntas a réfuté chaque point en particulier, il ne résume point sa défense.

II. —¹ Strenuum metum. La crainte est active, c'est à-dire, donne

forsitan justus esse rex², quum ipse fecerit, qui tibi et dare potest regnum, et eripere.

Consilium habes fidele, quod diutius exsequi³ supervacuum est. Nobilis equus umbra quoque virgæ regitur; ignavus ne calcari quidem concitari potest.

III. ORATIO ALEXANDRI AD AMICOS. Cap. 7. (AV. J.-C. 327.)

Bactriani defecerant: Scythæ etiam lacescebant. Alexander, non ita pridem graviter vulneratus, non insistere in terra, non equo vehi poterat. Tamen advocatis amicis, sibi esse in animo ait, flumen, quod tum a Scythis dividebatur, trajicere, et arma in Scythiam ultro proferre.

I. Danger que court l'armée d'Alexandre.

DISCRIMEN¹ me occupavit meliore hostium, quam meo, tempore. Sed necessitas ante rationem est², maxime in bello, quo raro permittitur tempora eligere.

II. Nécessité d'une résolution hardie.

Defecere Bactriani, in quorum cervicibus³ stamus; et, quantum in nobis animi sit, alieno Marte experiuntur. Haud dubie, si omiserimus Scythas ultro⁴ arma inferentes, contempti ad illos, qui defecerunt, revertemur: si vero Tanaim transierimus, et ubique invictos esse nos Scytharum pernicie ac sanguine ostenderimus, quis dubitabit patere etiam Europæ⁵ victoribus? Fallitur, qui terminos gloriæ nostræ metitur spatio, quod transiri sumus. Unus annis interfluit, quem si trajicimus, in Europam arma proferimus. Et quanti æstimandum est, dum Asiam

de l'activité. « Pedibus timor addidit alas. » VIRG., *En.* vii, 224. — ² *Justus rex.* Roi légitime. — ³ *Exsequi.* Continuer, poursuivre.

III. — ¹ *Discrimen.* L'armée est exposée à plusieurs dangers: la Bactriane est révoltée, les dispositions des Scythes sont menaçantes, enfin Alexandre est blessé. C'est cet ensemble de dangers qu'indique le mot *discrimen*: *periculum* n'indiquerait qu'un seul danger, et serait moins juste ici. Q.—Curce dit plus haut, en parlant de tous ces périls: *incipiti periculo implicitus*. Les deux expressions *incipiti* et *implicitus* joignent à l'idée exprimée par *periculo* celles qui sont contenues dans le mot *discrimen*. — ² *Ante rationem est.* La nécessité l'emporte sur les conseils de la raison. « Scio audax videri consilium; sed in rebus asperis et tenui spe, fortissima quæque consilia tutissima sunt. » TITE-LIVE, *Disc. de Marcius*, xxv, 58. — ³ *Cervicibus.* Qui courbent la tête sous le joug macédonien. « Quanto facilius abire sinit, quam procul abesse minus, quam nunc, quum in cervicibus (hostis) sumus. » TITE-LIVE, xlii, 39. Disc. de P. Emile à ses soldats. — ⁴ *Ultro.* Ce mot indique qu'il sont les agresseurs. — ⁵ *Patere Europæ.* Les Scythes étaient en

subigimus⁶, in alio quodammodo orbe tropæa statuere, et, quæ tam longo intervallo natura videtur diremisse, una victoria subito committere? At, hercule, si paululum cessaverimus⁷, in tergis nostris Scythæ hærebunt. An soli sumus, qui flumina transnare possumus? Multa in nosmetipsos recident, quibus adhuc vicimus. Fortuna belli artem victos quoque docet⁸. Utribus⁹ annem trajiciendi exemplum fecimus nuper: hoc ut Scythæ imitari nesciant, Bactriani docebunt. Præterea unus gentis hujus adhuc exercitus venit; ceteri expectantur: ita bellum vitando alemus¹⁰; et quod inferre possemus, accipere cogemur.

III. Quoique blessé, s'ils veulent le suivre, il est sûr de vaincre.

Manifesta est consilii mei ratio. Sed, an permissuri sint Macedones animo uti meo, dubito; quia, ex quo hoc vulnus accepi, non equo vectus sum, non pedibus ingressus. Sed si me sequi vultis, valeo, amici; satis virium est ad toleranda ista: aut si jam adest vitæ meæ finis, in quo tandem opere melius extinguar¹¹?

IV. ORATIO SCYTHARUM LEGATORUM AD ALEXANDRUM. Cap. 8. (AV. J.-C. 327.)

Quum jam omnia ad trajiciendum flumen Macedones aptassent, legati Scytharum viginti ad Alexandrum veniunt. Ex his maximus natu in hunc modum locutus est¹.

I. Ambition effrénée d'Alexandre.

Si diu habitum corporis tui aviditati animi parem esse voluis-

Europe. — ⁶ *Subigimus.* On nous croit bien loin de l'Europe, au fond de l'Asie: quelle gloire d'élever ainsi des trophées dans un autre univers (par notre victoire sur les Scythes Européens) et de réunir ainsi dans une seule victoire des contrées (l'Asie et l'Europe) que la nature semble avoir séparées. — ⁷ *Si cessaverimus.* Si nous hésitions, si nous tardons. *Cessas in vota precesque, Troas, ait, Aenea, cessas.* VIRGILE, *En.* vi, 31. — ⁸ *Docet.* « Pyrrhus vint faire la guerre aux Romains dans le temps qu'ils étaient en état de lui résister et de s'instruire par ses victoires: il leur apprit à se retrancher, à choisir et à disposer un camp; il les accoutuma aux éléphants, et les prépara pour de plus grandes guerres. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Romains*, c. 4. « Je sais bien, disait Pierre-le-Grand pendant sa guerre avec Charles XII, je sais que les Suédois seront longtemps supérieurs, mais enfin ils nous apprendront à les vaincre. » VOLTAIRE, *Hist. de Pierre-le-Grand*, c. 12. — ⁹ *Utribus.* Voyez le passage de l'Oxus, vii, 5. *Utræ quam plurimos stramentis refertos dividit; his incubantes transnare annem.* — ¹⁰ *Alemus.* « Tiberius aluit dubitatione bellum. » TACITE, *Ann.* iii, c. 41. — ¹¹ *Melius extinguar.* Epaminondas pensait de même. PLUTARQUE, *Apophthegm.* Τὸν ἐν πολέμῳ θύνατον εἶναι πόλλιστον.

IV. — ¹ *Locutus est.* Ce discours est ordinairement cité comme la

sent, orbis te non caperet² : altera manu Orientem, altera Occidentem contingeres; et hoc assecutus, scire velles ubi tanti numinis³ fulgor conderetur. Sic quoque concupiscis quæ non capis⁴ : ab Europa petis Asiam, ex Asia transis Europam; deinde, si humanum genus superaveris, cum silvis, et nivibus, et fluminibus, ferisque bestiis gesturus es bellum.

II. Danger des projets téméraires.

Quid? tu ignoras arbores magnas diu crescere, una hora extirpari? Stultus est, qui fructus earum spectat, altitudinem non metitur⁵. Vide⁶ ne, dum ad cacumen pervenire contendis, cum ipsis ramis, quos comprehenderis, decidas. Leo⁷ quoque aliquando minimarum avium pabulum fuit, et ferrum rubigo consumit : nihil tam firmum est, cui periculum non sit etiam ab invalido⁸.

peinture la plus fidèle des mœurs d'un peuple libre et sauvage. Quinte-Curce semble avoir eu la prétention de donner aux Scythes un langage rude et fier; « *Abhorrent forsitan moribus nostris, et tempora et ingenia cultiora sortitis.* » Cette prétention n'est pas tout-à-fait justifiée. L'historien a bien saisi et reproduit dans ce discours un des caractères du langage des peuples barbares, le goût des métaphores, l'accumulation des images pittoresques, des figures ontrées. Mais aussi, que de pensées ingénieuses, de sentences philosophiques, qui rappellent beaucoup plus les écoles de Rome et d'Athènes que les déserts de la Scythie? Il est vrai que, selon Quinte-Curce, les Scythes avaient parmi eux une espèce de sages, *quidam sapientiam capere dicuntur, quantumcumque gens capit semper armata.* Mais il semble que ces Sages devaient s'exprimer autrement que Sénèque. Peut être faut-il voir surtout dans ce discours brillant l'intention d'opposer au tableau des civilisations corrompues celui d'un peuple simple et libre; cette intention est marquée dans plusieurs des ouvrages que nous a laissés l'antiquité, dans la Cyropédie de Xénophon, la Germanie de Tacite, le Toxaris de Lucien, et l'on sait de quelle singulière passion J.-J. Rousseau s'est épris pour l'état sauvage, en haine de la civilisation corrompue de son temps. — ² *Orbis te non caperet.*

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis;
Estuat infelix augusto in limite mundi.

JUVÉNAL, Sat. X.

Le géant Typhon, d'une main, touchait l'Orient, et de l'autre, l'Occident. Voilà déjà une image, destinée à peindre les habitudes d'esprit des barbares, et qui semble pourtant empruntée aux traditions Grecques. — ³ *Numinis.* Le soleil. — ⁴ *Quæ non capis.* Que tu ne peux embrasser. — ⁵ *Metitur.* « C'est une folie d'en penser cueillir le fruit et n'en considérer pas la hauteur. » Trad. de VAUGELAS. — ⁶ *Vide.* Prends garde, comme *ὄψω* en grec. — ⁷ *Leo.* La Fontaine, livre 2, fable 9, Le Lion et le Moucheron. — ⁸ *Ab invalido.*

Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

LA FONTAINE.

III. Les Scythes, peuple tranquille et indépendant, ont-ils provoqué l'avidité conquérante?

Quid nobis tecum est? nunquam terram tuam attigimus. Qui sis, unde venias, licetne ignorare in vastis silvis viventibus? Nec servire ulli possumus, nec imperare desideramus. Dona nobis data⁹ sunt (ne Scytharum gentem ignores) jugum boum, aratrum, et sagitta, et patera : his utimur et cum amicis, et adversus inimicos. Fruges amicis damus, boum labore quæstas; patera cum his vinum diis libamus; inimicos sagitta eminus, hasta cominus petimus. Sic Syriæ regem¹⁰, et postea Persarum Medorumque superavimus, patuitque nobis iter usque in Ægyptum¹¹.

At tu, qui te gloriaris ad latrones¹² persequendos venire, omnium gentium, quas adisti, latro es. Lydiam cepisti, Syriam occupasti, Persidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos petisti; jam etiam ad pecora nostra avaras et insatiabiles manus porrigis. Quid tibi divitiis opus est, quæ te esurire cogunt¹³? Primus omnium satietate parasti famem, ut, quo plura haberes, acrius, quæ non habes, cuperes. Non succurrit tibi, quamdiu circum Bactra hæreas? Dum illos subigis, Sogdiani bellare cœperunt : bellum tibi ex victoria nascitur. Nam, ut major fortiorque sis quam quisquam, tamen alienigenam dominum pati nemo vult.

IV. Danger de la guerre contre les Scythes.

Transi modo Tanaim; scies quam late pateant¹⁴, nunquam tamen consequeris Scythas; paupertas nostra velocior erit quam exercitus tuus¹⁵, qui prædam tot nationum vehit. Rursus, quam

— ⁹ *Data.* Ce mot doit être entendu dans son sens le plus précis : *Les dieux nous ont fait présent de...* En effet, au rapport d'Hérodote, l. iv, 3, les Scythes trouvèrent parmi eux une charrue, un jong, une hache, une coupe, *ἄστρα γὰρ καὶ ζυγία καὶ κλέμματα, καὶ κλέμματα*; les instruments étaient tombés du ciel, et ils étaient tous en or pur. — ¹⁰ *Syriæ regem.* L'Assyrie fut, selon Justin, tributaire des Scythes pendant quinze-cents ans; ce fut Ninus qui mit fin à leur domination. Ils firent la guerre à Cyrus et à Darius, fils d'Hystaspe. — ¹¹ *In Ægyptum.* Ils allèrent jusqu'en Egypte sans y entrer. Voyez Justin, l. 2, et H, 3; Hérodote, l. 103. — ¹² *Latrones.* On sait la réponse de ce pirate à Alexandre : « *Quum quæreretur ex eo latrone,* quo scelere impulsus mare haberet infestum uno myoparone : Eodem, inquit, quo tu orbem terræ, » CICÉRON, *De Republica*, 5. — ¹³ *Cogunt.*

Quo copia major
Est data, plura petit.

OVIDE, *Mét.* viii, 858.

Voyez pour tout ce passage le discours de Galgacus contre les Romains. — ¹⁴ *Pateant,* sous-entendu *Scythæ.* — ¹⁵ *Paupertas nostra velocior*

procul abesse nos credes, videbis in tuis castris : eadem velocitate et sequimur et fugimus. Scytharum solitudines Græcis etiam proverbis¹⁶ audio eludi : at nos deserta et humano cultu vacua magis, quam urbes et opulentos agros, sequimur. Proinde fortunam tuam pressis manibus tene ; lubrica est, nec invita teneri potest : salubre consilium sequens, quam præsens, tempus ostendet melius.

Impone felicitati tuæ frenos ; facilius illam reges. Nostri sine pedibus¹⁷ dicunt esse fortunam, quæ manus et pennas tantum habet : quum manus porrigit, pennas quoque comprehendere non sinit. Denique si deus es¹⁸, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eripere : sin autem homo es, id, quod es, semper esse te cogita ; stultum est eorum meminisse, propter quæ tui oblivisceris¹⁹.

V. Ils ne peuvent être ses sujets ; ils peuvent être ses alliés.

Quibus bellum non intuleris, bonis amicis poteris uti : nam et firmissima est inter pares amicitia, et videntur pares, qui non fecerunt inter se periculum virium. Quos viceris, amicos tibi esse cave credas : inter dominum et servum nulla amicitia est ; etiam in pace, belli tamen jura servantur. Jurando, gratiam Scythas sancire ne credideris : colendo fidem, jurant. Græcorum ista cautio est, qui pacta consignant, et deos invocant : nos religionem in ipsa fide²⁰ novimus ; qui non reverentur homines, fallunt deos. Nec tibi amico opus est, de cujus benevolentia dubites.

VI. Conclusion.

Ceterum, nos et Asiæ et Europæ custodes habebis : Bactra, nisi dividat Tanais, contingimus ; ultra Tanaim usque ad Thraciam colimus : Thraciæ Macedoniam conjunctam esse fama est²¹. Utrique imperio tuo finitimos, hostes an amicos velis esse consideras.

erit, etc. Cette tournure abstraite semble peu naturelle dans la bouche d'un sauvage. C'est la figure si souvent citée de Voltaire :

L'esclavage en silence

Obéit en tremblant dans cette ville immense.

L'Orphelin de la Chine.

— ¹⁶ Proverbis. En effet Σκῆθων ἐπομιμα est une expression proverbiale pour dire un affreux désert. — ¹⁷ Sine pedibus. Parce qu'elle ne se fixe jamais. — ¹⁸ Si deus es. « Qui dat beneficia, deos imitatur. » SENEQUE, de Benef. III, 15. — ¹⁹ Oblivisceris. « Car c'est folie de ne penser qu'aux choses qui nous font oublier nous-mêmes. » VAUGELAS. Cette pensée entortillée est assez singulière dans la bouche d'un barbare. — ²⁰ In ipsa fide. Dans la fidélité même avec laquelle nous tenons nos engagements. — ²¹ Fama est. Ce mot est ingénieux ; ils ont si peu l'a-

EX LIBRO VIII.

I. ORATIO CALLISTHENIS ADVERSUS CLEONEM¹. Cap. 5. (AV. J.-C. 526.)

Alexander jamdū, quoniam modo cœlestes honores usurparet, agitabat. Igilur celebri convivio, cui græcos principes una cum satrapis adhibuerat, quum paulisper epulatus excessisset, tum Cleo quidam, venalis et assentatoria linguæ, ex composito sermonem cum admiratione laudum ejus instituit : hortatur ut Alexandrum sicut deum, more Persarum, adorent. Erat inter convivas Callisthenes philosophus, gravitate morum ac prompta libertate clarus. Is tum Cleoni hac oratione respondit :

Si rex sermoni tuo adfuisset, nullius profecto vox responsuri tibi desideraretur² ; ipse enim peteret ne in peregrinos ritus degenerare se cogeres, neu rebus felicissime gestis invidiam tali adulatione contraheres. Sed, quoniam abest, ego tibi pro illo respondeo, nullum esse eundem et diuturnum et præcoccum fructum³, cœlestesque honores non dare te regi, sed auferre : intervallo enim opus est, ut credatur⁴ deus ; semperque hanc gratiam magnis viris posteri reddunt. Ego autem seram immortalitatem precor regi, ut vita diuturna sit, et æterna majestas :

bitude de s'occuper de leurs voisins, qu'ils ne le savent que par ouï-dire.

I. — ¹ Adversus Cleonem. Voir le *Lysimaque* de Montesquieu. « En jetant fort et ferme, comme philosophe, l'adoration de faire, en s'inclinant et ployant le genouil, la révérence au roy, et en disant hault et clair en public ce que les plus gens de bien et les plus vieux Macédoniens n'osoient dire que secrettement en l'oreille, combien qu'ils en fussent tous fort marris, Callisthènes délivra bien la Grèce d'une grande honte, et Alexandre aussi d'une plus grande en le divertissant de pourchasser telle manière d'adoration ; mais aussi se perdist-il soy-mesme, parce qu'il sembla qu'il voulust avoir le roy d'audace, et le forcer plus tost, que l'induire par raison. » PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, traduct. d'Amyot. — ² Desideraretur. Mot à mot : une réponse ne le manquerait pas, tu aurais trouvé sur-le-champ un contradicteur. Emploi élégant du verbe *desidero*. De même dans Cicéron (Lettre à Atticus, VII, 26) : « Unum excepio Catonem, in quo summam eloquentiam non desiderem. » *Requiro* s'emploie aussi dans le même sens. « Hæc novi judicii nova forma terret oculos, qui quocumque inciderint, veterem consuetudinem fori et pristinum morem judiciorum requirunt. » Cic. *Pro Milone*, 1. — ³ Fructum. Il n'y point de fruit qui soit en même temps précoce et durable.

Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui.

— ⁴ Credatur. Ce mot indique que Callisthènes ne croit guère à la

hominem consequitur aliquando, nunquam comitatur divinitas. Herculem modo et Patrem Liberum consecrate immortalitatis exempla refererebas : credisne illos unius convivii decreto deos factos ? Prius ab oculis mortalium amolita natura⁵ est, quam in cœlum fama perveheret.

Scilicet ego et tu, Cleo, deos facimus⁶ ! a nobis divinitatis suæ auctoritatem⁷ accepturus est rex ! Potentiam tuam experiri libet : fac aliquem regem, si deum potes facere ; facilius est cœlum dare, quam imperium. Dii propitii sine invidia, quæ Cleo dixit, audierint ; eodemque cursu, quo fluxere res, ire patiantur ! Nostris moribus velint nos esse contentos ! Non pudet paria ; nec desidero, ad quem modum rex mihi colendus sit, a iectis discere ; quos equidem victores⁸ esse confiteor, si ab illis eges, quæis vivamus, accipimus.

II. ORATIO HERMOLAI AD ALEXANDRUM. Cap. 7. (AV. J.-C. 526.)

Mos erat principibus Macedonum adultos liberos regibus tradere ad munia haud multum servilibus ministeriis abhorrentia. Ex hac cohorte Hermolaus, puer nobilis, quum aprum telo occupasset, quem rex ferire destinaverat, jussu ejus verberibus affectus est. Quam ignominiam ægre ferens, occidendi regis consilium inivit, assumptis in scelere societatem quibusdam aliis ex eadem cohorte. Sed re per unum e consociis patefacta, comprehenduntur omnes, atque etiam Callisthenes, non quidem ut particeps facinoris nominatus, sed soli-

future apotheose d'Alexandre. — ⁵ *Natura*. La nature les a soustraits aux regards des mortels avant que leur gloire les plaçât dans le ciel. — ⁶ *Deos facimus*. Expression énergique, employée par Tacite, par allusion aux apotheoses des Romains : *Non tanquam facerent deos* (German).
 Nos aieux à leur gré faisoient un dieu d'un homme. Et, leur sang parmi nous conservant leurs erreurs, Nous remplissons le ciel de tous nos empereurs ; Mais, à parler sans fard de tant d'apothéoses, L'effet est bien douteux de ces métamorphoses.

P. CORNEILLE, *Polyeucte*, IV, 6.

On sait qu'à Rome un empereur en mourant devenait dieu ; c'était la règle. On connaît le mot de Vespasien mourant : « Ah ! je sens que je vais devenir dieu. » C'est ce qui a fait dire à un poète moderne, en parlant de Caligula malade, que cet empereur

S'acheminait tout droit vers son apotheose.

— ⁷ *Auctoritatem*. La garantie. — ⁸ *Victores*. « Græcia capta ferum victorem cepit. » HORACE.

tus puerorum sermonibus vituperantium criminantiumque regem faciles aures præbere. Rex frequens consilium adhibuit, et conjuratos, præter Callisthenem, introduci jussit, confitentesque, quo suo merito tantum in semet facinus cogitavissent, interrogat. Stupentibus ceteris, Hermolaus in hunc modum respondet :

I. Il a voulu tuer Alexandre à cause de sa cruauté à l'égard de ses plus braves et de ses plus fidèles officiers.

Nos vero, quoniam, quasi nescias, quæris, occidendi te consilium inivimus, qui non ut ingenuis imperare cœpisti, sed quasi in mancipia dominaris.

Primus ex omnibus pater ipsius, Sopolis, parricidam etiam parentis sui¹ clamitans esse, consurgit, et ad os manu objecta, scelere et malis insanientem ultra negat audiendum. Rex, inhibito patre, dicere Hermolaum jubet quæ ex magistro didicisset Callisthene. Et Hermolaus : Utor, inquit, beneficio tuo, et dico, quæ nostris malis didici. Quota pars Macedonum sævitie tuæ superest ? quotusquisque non e vilissimo² sanguine ? Attalus³, et Philotas, et Parmenio, et Lyncestes Alexander, et Clitus, quantum ad hostes pertinet, vivunt, stant in acie, te clypeis suis protegunt, et pro gloria tua, pro victoria vulnera accipiunt : quibus tu egregiam gratiam retulisti. Alius mensam tuam sanguine suo aspersit⁴ ; alius ne simplici quidem morte⁵ defunctus est : duces exercituum tuorum, in equuleum impositi, Persis, quos vicerant, fuere spectaculo ; Parmenio indicta causa trucidatus est, per quem Attalum occideras. Invicem enim miserorum uteris manibus ad expetenda supplicia ; et quos paulo ante ministros cædis habuisti, subito ab aliis jubes trucidari.

II. Callisthène est innocent : pourquoi d'ailleurs refuser de l'entendre ?

Obstrepunt subinde cuncti Hermolao : pater supremum⁶ strinxerat ferrum, percussurus haud dubie, ni inhibitus esset a rege : quippe Hermolaum dicere jussit, petitque ut causas supplicii augentem patienter audirent.

Ægre ergo coercitis, rursus Hermolaus : Quam liberaliter, inquit, pueris rudibus ad dicendum agere⁷ permittis ! at vox Cal-

II. — ¹ *Parricidam parentis sui*. Une loi macédonienne condamne à mort les parents de ceux qui avaient mérité la peine capitale. Voy. Montesquieu, *Esp. des lois*, VI, 20. — ² *Non e vilissimo*. Litote pour *nobilissimo*. — ³ *Attalus*. Voyez le discours de Philotas et les notes. — ⁴ *Aspersit* Clitus. — ⁵ *Ne simplici quidem morte*. Philotas subit la question avant d'être mis à mort. — ⁶ *Supremum*. Enfin. C'est un adverbe et non un adjectif. — ⁷ *Agere*. Parler, plaider sa cause. —

listhenis carcere inclusa est, quia solus potest dicere. Cur enim non producitur, quum etiam confessi audiuntur? nempe quia liberam vocem innocentis audire metuis, ac ne vultum quidem pateris. Atqui nihil eum fecisse contendo: sunt hic, qui mecum rem pulcherrimam⁸ cogitaverunt: nemo est, qui conscium fuisse nobis Callisthenem dicat, quum morti olim destinatus sit a justissimo et patientissimo rege.

III. Avaricie d'Alexandre; son mépris pour les mœurs grecques; son orgueil.

Hæc ergo sunt Macedonum præmia, quorum, ut supervacuo et sordido, abuteris sanguine! At tibi triginta millia malorum captivum aurum vehunt, quum milites nihil domum, præter gruitas cicatrices, relaturi sint. Quæ tamen omnia tolerare potuimus, antequam nos barbaris dederes, et, novo more, victores sub jugum mitteres. Persarum te vestis et disciplina delectat⁹; patrios mores exosus es: Persarum ergo, non Macedonum, regem occidere volumus; et te transfigam, belli jure, persequimur. Tu Macedonas voluisti genua tibi ponere, venerarique te ut deum: tu Philippum patrem aversaris; et si quis deorum ante Jovem haberetur, fastidires etiam Jovem.

IV. Qu'il les envoie donc au supplice, mais qu'il épargne leurs parents.

Miraris si liberi homines superbiam tuam ferre non possumus! Quid speramus ex te, quibus aut insontibus moriendum est, aut, quod tristius morte est¹⁰, in servitute vivendum? Tu quidem, si emendari potes, multum mihi debes: ex me enim scire cepisti quod ingenui homines ferre non possunt. De cetero, parce his¹¹, quorum orbam senectutem supplicii ne oneraveris. Nos jube duci¹², ut, quod ex tua morte petieramus, consequamur ex nostra.

⁸ *Rem pulcherrimam.* « Græci enim deorum honores tribuunt ijs viris qui tyrannos necaverunt. » CICERO, *pro Milone*, 29. Voyez l'apologie du meurtre de César, dans la deuxième Philippique. — ⁹ *Te vestis et disciplina delectat.* Voyez Montesquieu, *Esp. des Loix*, x, 14. Valère Maxime répète les déclamations que Quinte-Curce prête ici à Hermolaüs: « Fastidio Philippi, Jovem Hammonem patrem adscivit: tadio morum et cultus Macedonici, vestem et instituta Persica assumpsit: spreto mortali habitu, divinum æmulatus est: nec fuit ei pudori filium, civem, hominem dissimulare. » IX, 5, 1. — ¹⁰ *Quod tristius morte est.* « Servitus postremum malorum omnium, non modo bello, sed morte etiam repellendum. » CICERO, *Philipp.* II, 44. « Cum dignitate potius cadamus, quam cum ignominia serviamus. » INEM, III, 14. — ¹¹ *Parce his.* Epargne nos parents. Voy. la note 1. — ¹² *Duci.* Être conduit au supplice. Ce verbe s'emploie ainsi absolument.

III. ORATIO ALEXANDRI HERMOLAO RESPONDENTIS. Cap. 8.
(AV. J.-C. 326.)

I. Aux emportements d'Hermolaüs, Alexandre n'opposera que le calme.

QUAM falsa sint, quæ iste tradita a magistro suo dixit, patientia mea ostendet. Confessum enim ultimum facimus, tamen ut vos quoque, non solum ipse, audiretis, expressi; non imprudens¹, quum permissem huic latroni dicere, usurum eum rabie qua compulsus est, ut me, quem parentis loco colere deberet, vellet occidere.

II. Justification de sa conduite à l'égard d'Hermolaüs.

Nuper, quum procacius se in venatione gessisset, more patrio, et ab antiquissimis Macedoniæ regibus usurpato, eum castigari jussi: hoc et oportet fieri; et, ut a tutoribus pupilli, a maritis uxores; servis² quoque pueros hujus ætatis verberare concedimus. Hæc est sævitia in ipsum mea, quam impia cæde voluit ulcisci. Nam in ceteros, qui mihi permittunt uti ingenio meo, quam mitis sim non ignoratis, et commemorare supervacuum est.

III. Justification ou excuse de ses prétendues cruautés.

Hermolaüs parricidarum supplicia non probari, quum eadem ipse mererit, minime, Hercule, admiror: nam quum Parmenionem et Philotam laudat, suæ servit causæ. Lyncesten vero Alexandrum³, his insidiatum capiti meo, a duobus indicibus liberavi; rursus convictum, per biennium tamen distuli, donec vos postularetis ut tandem debito supplicio scelus lueret. Attalum, antequam rex essem, hostem meo capiti fuisse meministis. Clitus utinam non coegisset me sibi irasci! cujus temerariam linguam, probra dicentem mihi et vobis, diutius tuli, quam ille eadem me dicentem tulisset. Regum ducumque clementia, non in ipsorum modo, sed etiam in illorum qui parent, ingeniis sita est⁴: obsequio mitigantur imperia; ubi vero reverentia excessit animis, et summa imis confundimus, vi opus est, ut vim repellamus.

IV. Réponse aux reproches d'avaricie.

Sed quid ego mirer istum crudelitatem mihi objecisse, qui

III. — *Non imprudens.* Sachant bien que. — ² *Servis.* Les pédagogues étaient des esclaves. — ³ *Lyncesten Alexandrum.* Voyez Q.-Curce, VII, 1, 5. — ⁴ *Regum ducumque clementia,* etc. « Contumacia inferiorum lemitatem imperitantis deminui. » Tac. *Ann.* XVI, 28, discourses

avaritiam exprobrare ausus sit⁷? Nolo singulos vestrum excitare, ne in visam liberalitatem meam⁸ faciam, si pudori vestro gravem fecero. Totum exercitum aspiciete: qui paulo ante nihil præter arma habebat, nunc argenteis cubat lectis⁹; mensas auro onerant; greges servorum ducunt; spolia de hostibus sustinere non possunt.

V. Motifs de sa bienveillance pour les Perses.

At enim Persæ, quos vicimus, in magno honore sunt apud me! Equidem moderationis meæ certissimum indicium est, quod ne victis quidem superbe impero. Veni enim in Asiam, non ut funditus everterem gentes, nec ut dimidiam partem terrarum solitudinem facerem¹⁰, sed ut illos quoque, quos bello subegissem, victoria meâ non puniret¹¹. Itaque militant vobiscum, pro imperio vestro sanguinem fundunt, qui, superbe habitû rebellassent. Non est diuturna possessio in quam gladio inducimur; beneficiorum gratia sempiterna est. Si habere Asiam, non transire, volumus, cum his communicanda est nostra clementia: horum fides stabile et æternum faciet imperium. Et sane plus habemus, quam capimus; insatiabilis autem avaritiæ est, adhuc implere velle, quod jam circumfluit. Verumtamen eorum mores in Macedonas transfundo! In multis enim gentibus esse video, quæ non erubescamus imitari: nec aliter tantum imperium apte regi potest, quam ut quedam et tradamus illis, et ab iisdem discamus¹².

VI. Apologie de sa conduite au sujet de l'adoption de Jupiter.

Illud pæne dignum risu fuit, quod Hermolaus postulabat a me, ut aversarer Jovem, cujus oraculo agnoscor: an etiam, quid dii respondeant, in mea potestate est? Obtulit nomen filii mihi; reci-

d'Eptius Marcellus contre Thraséas. — ⁷ *Avaritiam exprobrare ausus sit.* « Sa main se fermait pour les dépenses privées; elle s'ouvrait pour des dépenses publiques. Fallait-il régler sa maison, c'était un Macédonien. Fallait-il payer les dettes des soldats, faire part de sa conquête aux Grecs, faire la fortune de chaque homme de son armée, il était Alexandre. » MONTESQUIEU, *Esp. des Loix*, x, 14. — ⁸ *Invisam liberalitatem meam.*

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

ΒΑΚΙΣ, *Iphigenie*.

— ⁷ *Argenteis lectis.* Des lits de table. — ⁸ *Nec ut solitudinem facerem.* Voyez la politique contraire attribuée aux Romains, dans le discours de Galgacus. Voyez le chap. déjà cité de Montesquieu. — ⁹ *Victoria meâ non puniret.* Cassiodore rapporte un mot pareil de Théodoric: « Nobis propositum est, deo juvante, sic vincere, ut subjecti se delectant nostrum dominium tardius acquisisse. » *Var. Ep.* III, 45. — ¹⁰ *Et ab iisdem discamus.* Cette pensée est plusieurs fois développée dans Tite-Live. Voyez aussi Montesquieu, *Grandeur et Décad. des Rom.*

pere, ipsi rebus, quas agimus, haud alienum fuit¹¹. Utinam Indi quoque deum esse me credant¹²! Fama enim bella constant, et sæpe etiam quod falso creditum est, veri vicem obtinuit. An ne luxuria indulgentem putatis arma vestra auro argenteoque adornasse? Assuetis nihil vilius hæc videre materia volui ostendere Macedonas, in victos ceteris, nec auro quidem vinci. Oculos ergo primum eorum sordida omnia et humilia expectantium capiam; et docebo, nos, non auri aut argenti cupidos, sed orbem terrarum subacturos venisse.

VII. Alexandre, en punissant les coupables, saura épargner leurs parents. Motifs qui l'empêchent d'entendre Callisthène.

Quam gloriam tu, parricida, interciperi voluisti, et Macedonas, rege adempto, devictis gentibus dedere. At nunc mones me ut vestris parentibus paream! Non oportebat quidem vos scire quid de his statuissim, quo tristiores periretis, si quæ vobis parentum memoria et cura est: sed olim istum morem occidendi cum sceleris insontes propinquos parentesque, solvi¹³: et profiteor in eodem honore futuros omnes eos, in quo fuerunt. Nam¹⁴ tuum Callisthenem, cui uni vir videris, quia latro es, scio cur produci velis; ut coram his probra, quæ modo in mejecisti [modo audisti], illius quoque ore referantur. Quem, si Macedo esset, tecum introduxissem, dignissimum te discipulo magistrum; nunc Olynthio¹⁵ non idem juris est.

EX LIBRO IX.

I. ORATIO ALEXANDRI AD MILITES¹. Cap. 2. (AV. J.-C. 326.)

Alexander, Porô Indiarum regem superato, Hydaspæ amne trajecto, ad fluvium Hyasin processit. Ibi per vastas solitudines ultra flumen

ch. 2: « Si quelque nation tint de la nature ou de son institution quelque avantage particulier, ils en firent d'abord usage: ils n'oublièrent rien pour avoir des chevaux numides, des archers crétois, des frondeurs Baléares, des vaisseaux Rhodiens. » — ¹¹ *Haud alienum fuit.* Il n'est pas probable qu'Alexandre ait ainsi parlé en public. — ¹² *Utinam Indi quoque deum esse me credant.* « Peut-être faisait-il couler cette créance parmi les barbares, pour en attirer la vénération; et certes je lui pardonne, si, dans un pays où c'était une créance que la plupart des dieux avaient leur famille en terre, où Hercule était cru fils de Jupiter, si, appuyé de l'opinion de Philippe qui pensait que sa femme eût commerce avec un dieu; si, trompé par les oracles; si, se sentant si fort au-dessus des hommes, il a quelquefois mépris sa naissance véritable, et cherché son origine dans les cieux. » ST. EVRÉMONT. — ¹³ *Olim istum morem solvi.* Après la mort de Philotas, vi. 11, 20. — ¹⁴ *Nam.* Quant à: liaison fréquente en latin. — ¹⁵ *Olynthio.* Callisthène était d'Olynthe, ville sujette de la Macédoine, et non Macédonienne.

I. — ¹ Nous ne donnons point de divisions pour les discours qui sui-

avaritiam exprobrare ausus sit⁷? Nolo singulos vestrum excitare, ne inivisam liberalitatem meam⁸ faciam, si pudori vestro gravem fecero. Totum exercitum aspiciete: qui paulo ante nihil præter arma habebat, nunc argenteis cubat lectis⁹; mensas auro onerant; greges servorum ducunt; spolia de hostibus sustinere non possunt.

V. Motifs de sa bienveillance pour les Perses.

At enim Persæ, quos vicimus, in magno honore sunt apud me! Equidem moderationis meæ certissimum indicium est, quod ne victis quidem superbe impero. Veni enim in Asiam, non ut funditus everterem gentes, nec ut dimidiam partem terrarum solitudinem facerem¹⁰, sed ut illos quoque, quos bello subegissem, victoria meâ non puniret¹¹. Itaque militant vobiscum, pro imperio vestro sanguinem fundunt, qui, superbe habitû rebellassent. Non est diuturna possessio in quam gladio inducimur; beneficiorum gratia sempiterna est. Si habere Asiam, non transire, volumus, cum his communicanda est nostra clementia: horum fides stabile et æternum faciet imperium. Et sane plus habemus, quam capimus; insatiabilis autem avaritiæ est, adhuc implere velle, quod jam circumfluit. Verumtamen eorum mores in Macedonas transfundo! In multis enim gentibus esse video, quæ non erubescamus imitari: nec aliter tantum imperium apte regi potest, quam ut quedam et tradamus illis, et ab iisdem discamus¹².

VI. Apologie de sa conduite au sujet de l'adoption de Jupiter.

Illud pæne dignum risu fuit, quod Hermolaus postulabat a me, ut aversarer Jovem, cujus oraculo agnoscor: an etiam, quid dii respondeant, in mea potestate est? Obtulit nomen filii mihi; reci-

d'Eptius Marcellus contre Thraséas. — ⁷ *Avaritiam exprobrare ausus sit.* « Sa main se fermait pour les dépenses privées; elle s'ouvrait pour des dépenses publiques. Fallait-il régler sa maison, c'était un Macédonien. Fallait-il payer les dettes des soldats, faire part de sa conquête aux Grecs, faire la fortune de chaque homme de son armée, il était Alexandre. » MONTESQUIEU, *Esp. des Loix*, x, 14. — ⁸ *Inivisam liberalitatem meam.*

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

ΒΑΚΙΣ, *Iphigenie*.

— ⁷ *Argenteis lectis.* Des lits de table. — ⁸ *Nec ut solitudinem facerem.* Voyez la politique contraire attribuée aux Romains, dans le discours de Galgacus. Voyez le chap. déjà cité de Montesquieu. — ⁹ *Victoria meâ non puniret.* Cassiodore rapporte un mot pareil de Théodoric: « Nobis propositum est, deo juvante, sic vincere, ut subjecti se delectant nostrum dominium tardius acquisisse. » *Var. Ep.* III, 45. — ¹⁰ *Et ab iisdem discamus.* Cette pensée est plusieurs fois développée dans Tite-Live. Voyez aussi Montesquieu, *Grandeur et Décad. des Rom.*

pere, ipsi rebus, quas agimus, haud alienum fuit¹¹. Utinam Indi quoque deum esse me credant¹²! Fama enim bella constant, et sepe etiam quod falso creditum est, veri vicem obtinuit. An ne luxuria indulgentem putatis arma vestra auro argenteoque adornasse? Assuetis nihil vilius hæc videre materia volui ostendere Macedonas, invidiosos ceteris, nec auro quidem vinci. Oculos ergo primum eorum sordida omnia et humilia expectantium capiam; et docebo, nos, non auri aut argenti cupidos, sed orbem terrarum subacturos venisse.

VII. Alexandre, en punissant les coupables, saura épargner leurs parents. Motifs qui l'empêchent d'entendre Callisthène.

Quam gloriam tu, parricida, interciperi voluisti, et Macedonas, rege adempto, devictis gentibus dedere. At nunc mones me ut vestris parentibus paream! Non oportebat quidem vos scire quid de his statuissim, quo tristiores periretis, si quæ vobis parentum memoria et cura est: sed olim istum morem occidendi cum sceleratis insontes propinquos parentesque, solvi¹³: et profiteor in eodem honore futuros omnes eos, in quo fuerunt. Nam¹⁴ tuum Callisthenem, cui uni vir videris, quia latro es, scio cur produci velis; ut coram his probra, quæ modo in mejecisti [modo audisti], illius quoque ore referantur. Quem, si Macedo esset, tecum introduxissem, dignissimum te discipulo magistrum; nunc Olynthio¹⁵ non idem juris est.

EX LIBRO IX.

I. ORATIO ALEXANDRI AD MILITES¹. Cap. 2. (AV. J.-C. 326.)

Alexander, Porô Indiarum regem superato, Hydaspæ amne trajecto, ad fluvium Hyasin processit. Ibi per vastas solitudines ultra flumen

ch. 2: « Si quelque nation tint de la nature ou de son institution quelque avantage particulier, ils en firent d'abord usage: ils n'oublièrent rien pour avoir des chevaux numides, des archers crétois, des frondeurs Baléares, des vaisseaux Rhodiens. » — ¹¹ *Haud alienum fuit.* Il n'est pas probable qu'Alexandre ait ainsi parlé en public. — ¹² *Utinam Indi quoque deum esse me credant.* « Peut-être faisait-il couler cette créance parmi les barbares, pour en attirer la vénération; et certes je lui pardonne, si, dans un pays où c'était une créance que la plupart des dieux avaient leur famille en terre, où Hercule était cru fils de Jupiter, si, appuyé de l'opinion de Philippe qui pensait que sa femme eût commerce avec un dieu; si, trompé par les oracles; si, se sentant si fort au-dessus des hommes, il a quelquefois mépris sa naissance véritable, et cherché son origine dans les cieux. » ST. EVRÉMONT. — ¹³ *Olim istum morem solvi.* Après la mort de Philotas, vi. 11, 20. — ¹⁴ *Nam.* Quant à: liaison fréquente en latin. — ¹⁵ *Olynthio.* Callisthène était d'Olynthe, ville sujette de la Macédoine, et non Macédonienne.

I. — ¹ Nous ne donnons point de divisions pour les discours qui sui-

iter esse cognoscit; deinde Gangis ulteriorem ripam maximis copiis obsideri ab rege Gangaridarum Agramme, qui etiam duo quadrigarum millia, tria elephatorum, secum duceret. Macedonas ergo exterritos esse veritus, hac eos oratione incendere conatur:

Nox ignoro, Milites, multa, quæ terrere vos possent, ab incolis Indiæ per hos dies de industria esse jactata; sed non est improvisa vobis mentientium vanitas. Sic Cilicie fauces, sic Mesopotamiæ campos, Tigrim et Euphraten, quorum alterum vado transivimus, alterum ponte, terribilem fecerant Persæ. Nunquam ad liquidum fama perducitur²; omnia, illa tradente, majora sunt vero: nostra quoque gloria, quum sit ex solido, plus tamen habet nominis quam operis. Modo quis belluas offerentes mœnium speciem, quis Hydaspem amnem, quis cetera, auditu majora quam vero, sustinere posse credebat? Olim, hercule, fugissemus ex Asia, si nos fabulæ debellare potuissent. Creditisne elephatorum greges majores esse, quam usquam armentorum sunt, quum et rarum sit animal, nec facile capiatur, multoque difficilium mitigetur? Atqui eadem vanitas copias peditum equitumque numeravit³. Nam flumen, quo latius fûsum est, hoc placidius stagnat: quippe angustis ripis coercita⁴, et in angustiore alevum elisa, torrentes aquas invehunt; contra spatium alvei signior cursus est. Præterea in ripa omne periculum est, ubi applicant navigia hostis expectat: ita quantumcumque flumen intervenit, idem futurum discrimen est evadentium in terram.

Sed omnia ista vera esse fingamus, utrumne vos magnitudo belluarum, an multitudo hostium terret? Quod pertinet ad elephantos, præsens habemus exemplum⁵: in suos vehementius, quam in nos, incurrerunt; tam vasta corpora securibus falcibusque mutilata sunt. Quid autem interest, totidem sint, quot Porus habuit, an tria millia, quum, uno aut altero vulneratis, ceteros in fugam declinari videamus? Deinde paucos quoque incommode regunt; congregata vero tot millia ipsa se elidunt, ubi nec stare nec fugere potuerint inhabiles vastorum corporum moles. Equidem sic animalia ista contempsi, ut, quum haberem, ipse non opposuerim⁶, satis gnarus plus suis, quam hostibus, periculi inferre. At enim equitum peditumque multitudo vos commovet! Cum paucis enim pugnare soliti estis, et nunc primum inconditam sustinebitis turbam. Testis adversus multitudinem invicti Macedonum roboris Granicus amnis, et Cilicia inundata⁷ crure

vent, afin de laisser aux élèves quelques sujets d'exercice — ² *Ad liquidum perducitur*. En français nous disons dans le langage familier tirer une chose à clair. — ³ *Eadem vanitas numeravit*. On a pu remarquer que Quinte-Curce affectionne ces substantifs abstraits et les emploie volontiers. — ⁴ *Coercita*. Sous-entendu *flumina*. — ⁵ *Præsens exemplum*. Dans la bataille contre Porus. — ⁶ *Non opposuerim*. Je ne les ai pas mis en bataille. — ⁷ *Inundata*. La forme active s'emploie

Persarum, et Arbela, ejus campi devictorum a nobis ossibus strati sunt. Sero hostium legiones numerare cepistis, postquam solitudinem in Asia vincendo fecistis. Quum per Hellespontum navigarem, de paucitate nostra cogitandum fuit. Nunc nos Scythæ sequuntur, Bactriana auxilia præsto sunt, Dahæ Sogdianique inter nos militant: nec tamen illi turbæ confido; vestras manus intueor; vestram virtutem rerum, quas gesturus sum, vadem prædemque habeo; quandiu vobiscum in acie stabo, nec meos nec hostium exercitus numeravero: vos modo animos mihi plenos alacritatis ac fiduciæ adhibete.

Non in limine operum laborumque nostrorum, sed in exitu stamus: pervenimus ad solis ortum et Oceanum, nisi obstat ignavia; inde victores, perdomito sine terrarum, revertemur in patriam. Nolite, quod pigri agricolæ faciunt, maturos fructus per inertiam e manibus amittere. Majora sunt periculis præmia; dives eadem et imbellis est regio. Itaque non tam ad gloriam vos duco, quam ad prædam. Digni estis, qui opes, quas illud mare littoribus invehit⁸, referatis in patriam: digni, qui nihil inexpertum, nihil metu omisum, relinquatis. Per ego vos gloriamque vestram, qua humanum fastigium exceditis; perque et mea in vos, et in me vestra merita, quibus invicti contendimus⁹, oro quæsoque ne humanarum rerum terminos adeuntem alumnorum commilitonemque vestrum, ne dicam regem, deseratis. Cetera vobis imperavi; hoc unum debiturus sum: et is vos rogo, qui nihil unquam vobis præcepi, quin primus me periculis obtulerim¹⁰, qui sæpe aciem clypeo meo texi: ne infregeritis in manibus meis palmam¹¹, qua Herculem Liberumque Patrem¹², si invidia¹³ absuerit, æquabo. Date hoc precibus meis, et tandem obstinatum silentium rompite. Ubi est ille clamor alacritatis vestre index? ubi ille meorum Macedonum vultus? Non agnosco vos, Milites, nec agnosci videor a vobis; surdas jam dudum aures pulso; aversos animos et infractos excitare conor.

Quumque illi, in terram demissis capitibus, tacere persevera-

aussi dans le sens intransitif: Virgile a dit: *Fossa sanguine inundant*. — ⁸ *Opes quas mare littoribus invehit*. C'était de là surtout que l'on tirait les perles. — ⁹ *Quibus invicti contendimus*. Par lesquels nous avons lutté entre nous sans que personne fût vaincu. — ¹⁰ *Qui nihil unquam vobis præcepi*, etc. Voyez dans Tite-Live, VII, 52, le discours de Valérius à ses soldats. Les mêmes idées se trouvent aussi dans le discours de Marius. — ¹¹ *Ne infregeritis in manibus meis palmam*.

Exsultes licet

Victorque fratris spolia dejecti geras,
Frangenda palma est.

SÉNEQUE, *les Phéniciennes*, v. 656.

— ¹² *Herculem Liberumque Patrem*. On sait que la tradition grecque fait aller Hercule et Bacchus aux extrémités de l'Inde. — ¹³ *Invidia*.

rent: Nescio quid, inquit, imprudens in vos deliqui, quod me ne intueri quidem vultis: in solitudine mihi videor esse: nemo respondet; nemo saltem negat. Quos alloquor? quid autem postulo? vestram gloriam et magnitudinem vindicamus. Ubi sunt illi quorum certamen paulo ante vidi contententium, qui potissimum vulnerati regis corpus exciperent? Desertus, destitutus sum, hostibus deditus. Sed solus quoque ire perseverabo¹³. Objicite me fluminibus et belluis, et illis gentibus, quarum nomina horretis: inveniam qui desertum a vobis sequantur¹⁵. Seythæ Bactrianique erunt mecum, hostes paulo ante, nunc milites nostri. Mori præstat, quam precario imperatorem esse. Itē reduces domos; itē deserto rege ovantes¹⁶: ego hic a vobis desperato victoria, aut honeste morti locum inveniam¹⁷.

II. ORATIO COENI AD REGEM. Cap. 5. (Av. J.-C. 526.)

Postquam rex dicendi finem fecit, diu silentium fuit. Tandem unus ducem, Cœnus, causam exercitus in hunc modum egit:

Du prohibeant a nobis impias mentes! et profecto prohibent. Idem animus est tuus, qui fuit semper, ire quo jusseris, pugnare, periclitari, sanguine nostro commendare posteritati tuum nomen: proinde, si perseveras, mermès quoque, et nudi, et exsanguis¹, utemque tibi cordi est, sequimur, vel anteceditur. Sed si audire vis non fictas tuorum militum voces, verum necessitate ultima expressas, præbe, quaeso, propitias² aures imperium atque auspiciū tuum constantissime secutis, et, quocumque pergis, secuturis.

Ce mot doit s'entendre ici des dieux et des hommes. — ¹³ *Solus quoque ire perseverabo.*

Et quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger,
Patrocle et moi, seigneur, nous irons vous venger.
RACINE, *Iphigénie*, 1, 2.

— ¹⁵ *Inveniam qui desertum a vobis sequantur.*

Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis,
Se couvrir des lauriers qui vous furent promis.
Et, par d'heureux exploits forgeant la destinée,
Trouveront d'Ilion la fatale journée.
RACINE, *Iphigénie*, IV, 6.

— ¹⁶ *Itē deserto rege ovantes.* « Itē, nuntiate Vespasiano, vel quod propius est, Civili et Classico, relictum a vobis in acie ducem. » TACITE, *Hist.* IV, 77. — ¹⁷ Voyez ce discours dans Arrien, V, 25, 26.

II. ¹ *Exsanguis.* Épuisés par les blessures. — ² *Propitias.* Ce mot,

Vicisti, Rex, magnitudine rerum, non hostes modo, sed etiam satellites. Quidquid mortalitas capere poterat, implevimus: emensis maria terrasque, melius nobis quam incolis, omnia nota sunt: pænæ in ultimo mundi fine consistimus. In alium orbem ire paras, et Indiam quæris Indis quoque ignotam: inter feras serpentesque degentes, eruere ex latebris et cubilibus suis expetis, ut plura, quam sol videt, victoria lustres: digna prorsus cogitatio animo tuo, sed altior nostro: virtus enim tua semper in incremento erit; nostra vis in fine jam est. Intuere corpora exsanguia, tot perfossa vulneribus, tot cicatricibus putria³: jam tela hebetia sunt; jam arma deficiunt. Vestem persicam induimus: quia domestica subveli non potest: in externum degeneravimus cultum. Quotocumque lorica est? quis equum habet? jube quæri, quam multos servi ipsorum persecuti sint, quid cuique supersit ex præda; omnium victores, omnium inopes sumus: nec luxuria laboramus, sed bello instrumenta belli consumpsimus. Hunc tu pulcherrimum exercitum nudum objicies belluis, quarum, ut⁴ multitudinem angeant de industria barbari, magnum tamen esse numerum etiam ex mendacio intelligo? Quod si adhuc penetrare in Indiam certum est, regio a meridie minus vasta est; qua subacta, licebit decurrere in illud mare, quod rebus humanis terminum voluit esse natura. Cur circumitu petis gloriam, qua ad manum posita est⁵? hic quoque occurrit Oceanus: nisi navis errare, pervenimus quo tua fortuna ducit.

Hæc tecum, quam sine te cum his, loqui malui⁶, non uti inirem circumstantis exercitus gratiam, sed ut vocem loquentium potius, quam gemitum murmurantium audires⁷.

qui se dit des dieux, devait flatter Alexandre. — ³ *Putria.* Dont les parties ne se tiennent plus, tombent en dissolution. Les poètes appliquent cette image à la vieillesse:

Putridaque infirmis variabant pectora palmis.
CATULLI, *Epithal.* de Thétis et de Péleë, 582.

— ⁴ *Ut.* En admettant que. — ⁵ *Qua ad manum posita est.*

Hé! seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Épire,
Du matin jusqu'au soir qui nous défend de rire?
BOILEAU, *Ep.* 1, 85.

— ⁶ *Hæc tecum quam sine te,* etc. La même pensée se trouve dans le discours de Philotas. — ⁷ Voyez Arrien, V, 27. Dans Arrien le discours est plus simple, il contient moins d'exagérations dans l'expression. Mais il est moins habile: je ne crois pas très-bon que Cœnus donne tant de conseils à Alexandre; son exorde est long et traînant. En général, le discours me paraît moins oratoire, j'entends moins propre à atteindre le but que l'orateur se propose. Quant aux exagérations, peut-on même en faire un reproche à Quinte-Curce, et ne sont-elles pas toutes naturelles?

III. ORATIO CRATERI AD REGEM. Cap. 6. (AV. J.-C. 526.)

Alexander dum Oxydracaram oppidum oppugnaret, quum sese in urbem plenam hostium salta immisisset, gravissimo vulnere accepto, vix effugere hostium manus potuerat. Quum prope jam convalesset, subito amici omnes cubiculum intrant, oratori ne salutem ipse suam tam vilem haberet. Ille, sollicitus ne quid novi afferrent, quia simul venerant, percontatur num hostium recens nuntiaretur adventus. At Craterus, cui mandatum erat, ut amicorum preces perferret ad eum, ita cepit:

CREDISSE adventu magis hostium, ut jam in vallo consisterent, quam cura salutis tuæ, ut nunc est ¹ tibi vilis, nos esse sollicitos? Quantalibet vis omnium gentium conspiret in nos, impleat armis virisque totum orbem, classibus maria consternat, inusitata belluas inducat; tu nos præstabis invictos. Sed quis deorum hoc Macedoniæ columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest, quum tam avide manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot civium animas trahere te in casum ² quis enim tibi superstes aut optat esse, aut potest? Eo pervenimus, auspiciam atque imperium secuti tuum, unde, nisi te reduce, nulli ad penates suos iter est. Qui si adhuc de Persidis regno cum Dario dimicares, etsi nemo vellet, tamen ne admirari quidem posset, tam prompta esse te ad omne discrimen audacia: nam ubi paria sunt periculum ac premium, et secundis rebus amplior fructus est, et adversis solatium majus. Tuo vero capite ignobilem vicum emi, quis ferat, non tuorum modo militum, sed ullius etiam gentis barbaræ civis, qui tuam magnitudinem novit!

Horret animus cogitatione rei, quam paulo ante vidimus. Eloqui timeo, invicti corporis spoliis inertissimos manus fuisse iniecturos, nisi te interceptum misericors in nos fortuna servasset. Totidem proditores, totidem desertores sumus, quot te non potuimus persequi ³: universos licet milites ignominia notes, nemo recusabit luere id, quod ⁴ ne admitteret, præstare non po-

III. ¹ *Ut nunc est.* Cette tournure équivaut au participe grec *ἔστιν*. — ² *In casum.* « Quis est omnium tam ignarus rerum, tam rudis in republica, tam nihil unquam nec de sua, nec de communi salute cogitans, qui non intelligat tua salute contineri suam, et ex unius tua vita pendere omnium? » CICÉRON, *pro Marcello*, 7.

Quo te, dure, tulit victus temeraria, Caesar?
Aut que nos viles animas in fata relinquens,
Invitis spargenda dabis tua membra procellis?
Quum tot in hac anima populorum vita salusque
Pendeat, et tantus caput hoc sibi fecerit orbis,
Sævitur est voluisse mori.

LUCAIN, X, 682.

³ *Persequi.* Suivre jusqu'au bout. — ⁴ *Quod.* Il est régime d'ad-

tuit. Patere nos, quæso, alio modo esse viles tibi: quocumque jusseris, ibimus: obscura pericula et ignobiles pugnas nobis deposeimus; temetipsum ad ea serva, quæ magnitudinem tuam capiunt ⁵. Cito gloria obsolescit in sordidis hostibus: nec quidquam indignius est, quam consumi eam ubi non possit ostendi.

IV. ORATIO ALEXANDRI CRATERO CETERISQUE ANICIS RESPONDENTIS. Cap. 6. (AV. J.-C. 526.)

Vobis quidem, o fidissimi piissimique ¹ civium atque amicorum, grates ago habeoque, non solum eo nomine, quod hodie salutem meam vestræ præponitis; sed quod a primordiis belli nullum erga me benevolentia pignus atque indicium omisistis; adeo ut confitendum sit, nunquam mihi vitam meam fuisse tam caram, quam esse cepit, ut vobis diu frui possim.

Ceterum, non eadem est cogitatio eorum, qui pro me mori optant, et mea; qui quidem hanc benevolentiam vestram virtute meruisse me judico. Vos enim diuturnum fructum ex me, forsitan etiam perpetuum, percipere cupitis: ego me metior, non ætatis spatio, sed gloria. Licuit paternis opibus contento, intra Macedoniæ terminos, per otium corporis expectare obscuram et ignobilem senectutem ²; quanquam ne pigri quidem sibi fata disponunt, sed unicum bonum diuturnam vitam æstimantes sæpe acerba mors ³ occupat. Verum ego, qui non annos meos, sed victo-

mitteret, et non de præstare. — ⁵ *Quæ magnitudinem tuam capiunt.* Qui peuvent contenir ta grandeur, qui sont dignes de ta grandeur.

IV. — ¹ *Piissimi.* Ce superlatif était un barbarisme au temps de Cicéron; « Tu porro ne pius quidem, sed piissimos quæris, et quod verbum omnino nullum in lingua latina est, id propter tuam divinam pietatem novum inducis. » *Philipp.* XIII, 19. — ² *Licuit paternis opibus contento,* etc.

Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit,
Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit:
Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.
Mais, puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,
Voudrais-je, de la terre inutile fardeau,
Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,
Attendre chez mon père une obscure vieillesse,
Et, toujours de la gloire évitant le sentier,
Ne laisser aucun nom, et mourir tout entier?

RACINE, *Iphigénie*, I, 2.

— ³ *Acerba mors.* Une mort prématurée. *Acerbus* se dit des fruits

rias numero, si munera fortunæ bene computo, diu vixi⁴. Orsus a Macedonia imperium, Græciam teneo; Thraciam et Illyrios subegi; Triballis Mœsisque⁵ imperito; Asiam, qua Hellesponto, qua Rubro mari⁶ alluitur, possideo; jamque haud procul absum a fine mundi: quem egressus, aliam naturam, alium orbem aperire mihi statui. Ex Asia in Europæ terminos⁷ momento unius horæ transivi: victor utriusque regionis post nonum regni mei, post vigesimum atque octavum⁸ ætatis annum, videor me vobis in excolenda gloria, cui me uni devovi, posse cessare⁹? Ego vero non deero, et ubicumque pugnabo, in theatro terrarum orbis esse me credam. Dabo nobilitatem ignobilibus locis; aperiam cunctis gentibus terras, quas natura longe submoverat. In his operibus exstingui me, si fors ita feret, pulchrum est: ea stirpe sum genus¹⁰, ut multam¹¹ prius, quam¹² longam, vitam debeam optare. Obsecro vos, cogitate nos pervenisse in terras, quibus femina ob virtutem celeberrimum nomen est. Quas urbes Semiramis condidit! quas gentes redegit in potestatem! quanta opera molita est! Nondum feminam æquavimus gloria, et jam nos laudis satietas cepit! Dii laveant; majora adhuc restant. Sed ita nostra erunt, quæ nondum attingimus, si nihil parvum duxerimus, in quo magnæ gloriæ locus est.

Vos modo me ab intestina fraude et domesticorum insidiis præstate securum; belli Martisque discrimen impavidus subibo. Philippus in acie tutior, quam in theatro¹³, fuit; hostium manus sepe vitavit, suorum effugere non valuit. Aliorum quoque regum exitus si reputaveritis, plures a suis, quam ab hoste, interemptos numerabitis. Ceterum, quoniam olim rei agitatæ in animo meo, nunc promendæ occasio oblata est, mihi maximus laborum atque operum meorum erit fructus, si Olympias mater immortalitati consecratur, quandoque excesserit vita. Si li-

qui ne sont pas murs, c'est ainsi que Virgile a pu dire avec tant de justesse en parlant de la mort qui frappe les enfants: *et acerbo funere mersit.* — ⁴ *Diu vixi.* « Il a eu cette illam vitam præclarissimam et sapientissimam vocem in vobis audivi: Satis diu vel nature vixi, vel gloria. Satis, si ita vis, nature fortasse; addo etiam, si placet, gloria; at, quod maximum est, patriæ certe parum. » CICÉRON, *pro Marcello*, 8; du reste il faut lire tout le chapitre. — ⁵ *Mœsis.* Petit peuple de la Thrace, allié des Triballes, qu'Alexandre vainquit la première année de son règne. — ⁶ *Rubro mari;* le golfe Persique. — ⁷ *In Europæ terminos.* Dans l'expédition contre les Scythes. — ⁸ *Vigesimum atque octavum.* C'est une erreur; il avait alors trente ans. — ⁹ *Cessare.* Se ralentir et non s'arrêter, cesser. Voy. le discours d'Alexandre, VIII, 7, note 7. — ¹⁰ *Ea stirpe sum genus.* Il descendait d'Hercule et d'Achille. — ¹¹ *Multam.* Cicéron a dit *multum nomen*; on comprend *multam famam*; nulle part on ne trouve *multa vita*, pour dire une vie glorieuse, bien remplie. — ¹² *Prius quam.* Pour *potius quam.* — ¹³ *In theatro.* C'est au théâtre, pendant les fêtes de son second mariage, que

cuerit, ipse præstabo hoc; si me præceperit fatum, vos mandasse¹⁴ mementote.

EX LIBRO X.

I. ORATIO ALEXANDRI MACEDONUM SEDITIONEM CASTIGANTIS. Cap. 2.
(AV. J.-C. 325.)

Alexander in Persidem ex India reversus, seniores militum in patriam remittere statuerat, quindecim milia tantum retenturus, totiusque exercitus æs alienum omne statim solvit. At milites, postquam cognoverunt alios mitti domum, alios retineri, vecordes et disciplinæ militaris immemores, seditiosis vocibus castra complent, regemque ferocius adorti, omnes simul missionem postulare ceperunt. Quos Alexander hac oratione increpavit:

Quis hæc repens consternatio¹, et tam procaz atque effusa licentia denuuntiat? Eloqui timeo; palam certe rupistis imperium, et precario rex sum; cui non alloquendi, non noscendi monendique, aut intuendi vos, jus reliquistis. Equidem quam alios dimittere in patriam, alios mecum paulo post deportare statuerim², tam illos acclamantes video, qui abituri sunt, quam hos, cum quibus præmissos subsequi statui. Quid hoc est rei? dispari in causa idem omnium clamor est! perverlim scire utrum qui discedunt, an qui retinentur, de me querantur.

Crederes uno ore omnes sustulisse clamorem; ita pariter ex tota concione responsum est, omnes queri. Tum ille: Non, hercule, inquit, potest fieri, ut adducar querendi simul omnibus hanc causam esse³, quam ostenditis, in qua major pars exercitus non est; utpote quum plures dimiserim, quam retenturus sum. Subest nimirum altius malum, quod omnes avertit a me. Quando enim regem universus exercitus deseruit? Ne servi quidem uno grege profugiunt⁴ dominos, sed est quidem in illis pudor a ceteris destitutis relinquendi. Verum ego, tam furiosæ consternationis oblitus, remedia insanabilibus conor adhibere: omnem, hercule,

Philippe fut assassiné. — ¹⁴ *Mandasse.* Sous entendu *me vobis.* Vos est au nominatif, comme sujet de *mementote.*

I. — ¹ *Consternatio.* Ce mot a le sens que nous lui avons déjà vu si souvent, de tumulte, trouble, émotion populaire. — ² *Deportare statuerim.* Il est douteux qu'Alexandre ait jamais pensé sérieusement à revenir en Europe; on croit au contraire qu'il songeait à se fixer en Asie. — ³ *Adducar causam esse.* Après *adducar*, il faut suppléer *ut credam*, l'auteur a pu le passer dans la rapidité de la phrase, qui, du reste, est fort claire. — ⁴ *Profugiunt.* Ce verbe est rare dans le sens

spem, quam ex vobis conceperam, damno : nec ut cum militibus meis (jam enim esse desistis), sed, ut cum ingratis oportet, agere decevi. Secundis rebus, quæ circumfluunt vos, insanire cœpistis, oblitus status ejus, quem beneficio exuistis meo : digni, hercule, qui in eodem consenescat; quoniam facilius est vobis adversam, quam secundam, regere fortunam.

En tandem Illyriorum paulo ante et Persarum tributariis⁵ Asia et tot gentium spolia fastidio sunt : modo sub Philippo seminudis amicula ex purpura sordent ; aurum et argentum oculi ferre non possunt ; lignea enim vasa desiderant, et ex cratibus scuta, rubiginemque gladiatorum. Hoc cultu nitentes vos accepi, et quingenta talenta æris alieni, quum omnis regia supellex hæud amplius quam sexaginta talentorum esset, meorum operum fundamenta ; quibus tamen (absit invidia) imperium maximæ terrarum parti imposui. Asiæne pertasum est, quæ vos gloria rerum gestarum diis pares fecit ? In Europam ire properatis, rege deserto, quum pluribus vestrum defuturum viaticum fuerit, ni æs alienum luissem, nempe in asiatica præda⁶. Nec pudet, profundo ventre⁷ de victiarum gentium spolia circumferentes, reverti velle ad liberos conjugesque, quibus pauci præmia victoriæ potestis ostendere ? nam ceterorum, dum etiâ spei vestræ obviam istis⁸, arma quoque pignori sunt. Bonis vero militibus cariturus sum, pellicum suarum concubinis, quibus hoc solum ex tantis opibus superest, quod impenditur⁹.

Proinde fugientibus me pateant limites ; facessite hinc ocius¹⁰ : ego cum Persis abeuntium terga tutabor. Neminem teneo¹¹ : liberate oculos meos, ingratis civis. Læti vos excipient parentes

actis ; c'est l'adjectif *profugus* qui l'a amené ici. — ⁵ *Persarum tributariis*. Voyez ci-dessus le discours de Darius dans son conseil, v. 8, et les notes. — ⁶ *Nempe in Asiatica præda*. Et cela, au milieu du butin que vous venez de faire en Asie. Il y a ici une ellipse : Que sera-ce donc quand vous serez retournés en Europe ? — ⁷ *Profundo ventre*. Par vos débauches insatiables. *Ventre* est souvent employé, particulièrement par Salluste, pour désigner les plaisirs matériels. — ⁸ *Dum etiâ spei vestræ obviam istis*. Dans l'empressement que vous avez mis à aller au-devant de votre espérance, à hâter l'accomplissement de vos vœux. — ⁹ *Hoc solum quod impenditur*. De tant de richesses, il ne leur reste que des dettes, que ce qu'ils paient à leurs créanciers. — ¹⁰ *Facessite hinc ocius*.

Je ne te retiens plus, sauve-toi de ces lieux.

RACINE, *Andromaque*, IV, 5.

— ¹¹ *Neminem teneo*.

Neque te teneo, neque diæta refello ;

4. sequere Italiam ventis, pete regna per undas.

VIRGILE, *En.* IV, 580.

liberique, sine vestro regè redeunt ! obviam ibunt desertoribus transfugisque ! Triumphabo, mehercule, de fuga vestra¹² ; et ubicumque ero, expetam pœnas, hos cum quibus me relinquitis colendo præferendoque vobis. Jam autem scietis, et quantum sine rege valeat exercitus, et quid opis in me uno sit¹³.

— ¹² *Triumphabo de fuga vestra*. Comparez la fin de ce discours aux paroles de Didon à Enée, *En.* IV, 582 : les sentiments et les mouvements ont quelque analogie. — ¹³ Voici comment Arrien (VII, 9 et 10) commence ce discours : « Ce que je vais vous dire, Macédoniens, ce n'est pas pour vous détourner de cette envie que vous avez de rentrer dans votre patrie (car pour ma part, je vous permets d'aller où vous voudrez), mais pour que vous sachiez bien ce que nous sommes, vous et moi, et comment vous payez ce que j'ai fait pour vous. » Après ce début, qui, on le voit, est beaucoup plus calme que celui de Q. Curce, mais où le mépris et l'indignation percent sous le calme, Alexandre développe longuement ce que son père a fait pour les Macédoniens. puis ce qu'il a fait lui-même, il rappelle ses conquêtes dont ils partagent l'honneur et le fruit, les dangers qu'il a courus avec eux, les blessures qu'il a reçues, leurs dettes payées, les récompenses données aux vivants, les honneurs décernés aux morts ; il avait résolu, dit-il, de renvoyer dans leur pays ceux qui ne sont plus en état de servir, comblés de récompenses, pour qu'ils fussent un objet d'envie pour leurs concitoyens : « Mais, puisque vous voulez tous vous en aller, allez-vous-en tous, et annoncez dans votre patrie que votre roi Alexandre, qui a vaincu les Perses, les Mèdes, les Bactriens, les Babs, qui a soumis les Oxiens, les Arachosiens, les Drangiens, qui occupe le pays des Parthes, des Chorasmiens, des Hyrcaniens, jusqu'à la mer Caspienne ; qui a passé l'Oxus, le Tanais, l'Indus que Bacchus seul avait franchi jusque-là, l'Hydaspe, l'Acésis, l'Hydraote ; qui aurait passé l'Hypase, si vous n'aviez refusé de le suivre ; qui, après être entré dans l'Océan par les deux bouches de l'Indus, a traversé les déserts de la Gedrosie, qu'aucune armée avant lui n'avait visités, et soumis en passant les Carmaniens et les Britains ; qui, après avoir fait parcourir par sa flotte toutes les côtes depuis l'Inde jusqu'à la Perse, s'est vu contraint par vous de rentrer à Suse ; dites que vous l'avez abandonné, trahi, que vous l'avez laissé à la merci des barbares qu'il a vaincus. Et sans doute ces beaux exploits, quand vous les annoncerez, paraîtront aux hommes bien glorieux, et aux dieux pleins de pitié. Et maintenant allez-vous-en. » ARRIEN, VII, 10.

APPENDIX.

ORATIONUM FRAGMENTA

E VARIIS COLLECTA.

EX MARCO CATONE.

I. ORATIO DE FALSIS PUGNIS CONTRA THERMUM. (An de R. 565. — Av. J.C. 191.)

Q. Minucius Thermus adversus Ligures bellum gesserat. Quum rediit, in petitione triumphi, multa proelia fingeret, et numerum occisorum hostium exaggeraret, M. Cato, postquam in eum bis in senatu venerat, ipsum reum majestatis ad populum egit. Qua ex oratione hæc supersunt¹:

Dixit² a decemviris³ parum sibi bene cibaria curata esse, jus sit vestimenta detrahi, atque flagro cædi⁴: decemviros Bruttiani⁵ verberavere; videre multi mortales. Quis hanc contumeliam, quis hoc imperium, quis hanc servitutem ferre potest? Nemo hoc rex ausus est facere; ea ne fieri bonis, bono genere gnatis, boni consulis? Ubi societas? ubi fides majorum? Insignitas⁶ injurias, plagas, verbera, vibices⁷, vis⁸, dolores atque carnificinas, per dedecus atque maxumam contumeliam, inspectantibus popula-

1. — ¹ Aulu-Gelle, x, 5. — ² Dixit, c'est Thermus qui est le sujet de ce verbe. — ³ Decemviris. C'était le titre que portaient les magistrats liguriens. — ⁴ Flagro cædi. Sous-entendu eos. La phrase est claire, sans confusion possible: les Latins ne manquent jamais de faire l'ellipse en pareil cas. — ⁵ Bruttiani. Pour punir les Bruttians de leur défection dans la seconde guerre Punique, les Romains les avaient condamnés à remplir les fonctions d'esclaves auprès des magistrats; ils suivaient donc le magistrat, comme, sur le théâtre, les *torarii*, saisissaient et frappaient de verges ceux qu'il leur désignait. On les appelait *Bruttiani* au lieu de *Bruttii*. A. GELLE, x, 5. — ⁶ Insignitas, comme *insignes*. — ⁷ Vibices. Les blessures que font les coups. — ⁸ Vis. Des

ribus suis atque multis mortalibus, te facere ausum esse! Sed quantum luctum, quantum gemitum, quid lacrumarum, quantum fletum audiui! Servi injurias nimis agre ferunt: quid illos, bono genere gnatos, magna virtute præditos, opinamini animi habuisse, atque habituros, dum vivent⁹?

II. ORATIO PRO RHODIENSIBUS IN SENATU¹. (An de R. 587. — Av. J.-C. 167.)

Scio solere plerisque hominibus rebus secundis atque prolixis² atque prosperis animum excellere, atque superbiam atque ferociam augescere atque³ crescere. Quod mihi nunc magnæ curæ est, quod hæc res⁴ tam secunde processerit, ne quid in consulendo advorsi eveniat, quod nostras secundas res confricat⁵, neve hæc lætitia nimis luxuriose eveniat. Adversa res edomant⁶ et docent, quid opus sit facto; secundæ res lætitia transversum trudere solent a recte consulendo atque intelligendo. Quo majore opere dico suadeoque, uti hæc res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redeamus⁷.

Atque ego quidem arbitror, Rhodienses noluisse nos ita depugnare, uti depugnatum est, neque regem Persen⁸ vicisse. Non Rhodienses modo id noluerunt, sed multos populos atque multas nationes idem noluisse arbitror. Atque haud scio an partim⁹ eorum fuerint, qui non nostræ contumeliæ causa¹⁰ id noluerint

violencés. *Vis*, pour *Vires*, se trouve une fois dans les fragments de Salluste, et deux fois dans Lucrèce, II, 587, et III, 266. — ⁹ Il faut rapprocher ce fragment du supplice de Gavius dans le *De Suppliciis* de Cicéron; il n'est pas indigne de lui être comparé.

1. — ¹ Aulu-Gelle, VII, 5. Pour les faits voyez le discours d'Astymède dans TITE-LIVE, XLV, 22 et suiv. — ² Prolixis. Ce mot est synonyme des deux autres: d'abondant à heureux la distance n'est pas grande. — ³ Atque. Caton aime à se servir de cette conjonction: a Ego tibi de patrone meo M. Porcio gratias ago, quod eum crebro lectitas. Tu mihi de C. Crispo timeo ut unquam gratias agere possis: nam uni M. Porcio me dedicavi atque despondi atque delegavi. Hoc etiam ipsum atque unde putas? ex ipso furor! » *Lettres de Marc-Aurèle et de Fronton*, II, 16. — ⁴ Hæc res. La guerre contre Persée. — ⁵ Confricat. *Confricare*, c'est heurter, renverser en heurtant. D'autres lisent *confutet*; c'est toujours renverser, mais renverser comme une réfutation renverse un argument. — ⁶ Edomant. Sous-entendu *animum*. — ⁷ Dum in potestatem nostram redeamus. Voyez dans Salluste l'exorde du discours de César sur le danger de juger dans la passion. — ⁸ Persen. Ce mot est régime de *vicisse*. — ⁹ Partim. Ce mot s'emploie substantivement avec sa forme adverbiale, comme synonyme de *aliqui*. — ¹⁰ Non nos-

evenire : sed enim id metuere, si nemo esset homo, quem vereremur, quodque luberet faceremus, ne sub solo imperio nostro in servitute nostra essent; libertatis suæ causa in ea sententia fuisse arbitror. Atque Rhodienses tamen Persen publice nunquam adjuvère. Cogitate, quanto nos inter nos privatim cautius facimus. Nam unus quisque nostrum, si quis adversus rem suam quid fieri arbitratur, summa vi contra nititur, ne adversus eam fiat; quod illi tamen perpessi.

Ea nunc repente tanta nos beneficia ultro citroque¹¹, tantam amicitiam relinquimus? Quod illos dicimus voluisse facere, id nos priores lacere occupabimus?

Qui acerrime adversus eos dicit, ita dicit, hostis voluisse fieri. Equis est tandem vestrorum qui, quod ad sese attinet, æquum censeat penas dare ob eam rem, quod arguatur male facere voluisse? Nemo opinor : nam ego, quod ad me attinet, nolin.

Quid nunc? Equa tandem lex est tam acerba, quæ dicat : Si quis illud facere voluerit, mille nummi, dimidium familiæ muleta esto¹²; si quis plus quingenta jugera¹³ habere voluerit, tanta pœna esto; et si quis majorem pecuniam¹⁴ numerum habere voluerit, tantum damni¹⁵ esto? Atqui nos omnia plura habere volumus, et id nobis impune est.

Sed si honorem non æquum est haberi ob eam rem, quod bene facere voluisse quis dicit, neque fecit tamen : Rhodiensibus male erit, non quod male fecerunt, sed quia voluisse dicuntur facere?

Rhodienses superbos esse aiunt, id objectantes, quod mihi et liberis meis minime dici velim. Sint sane superbi. Quid id ad nos attinet? Idne iraseimini, si quis superbior est quam nos¹⁶?

tra contumeliæ causa. Non sans doute pour que nous fussions couverts de honte, mais, etc. Dans une langue plus achevée, cette incise serait détachée, et rejetée à la fin de la phrase. — ¹¹ *Beneficia ultro citroque.* Les services que les deux peuples se sont rendus réciproquement, de part et d'autre. — ¹² *Muleta esto.* Si quelqu'un a voulu faire telle chose, qu'il soit condamné à payer mille sesterces; si c'est quelqu'un de sa maison, cinq-cents. Ainsi c'est toujours le même, le *paterfamilias*, qui supporte la peine. — ¹³ *Plus quingenta jugera.* La loi Licinia punissait le fait, elle ne punissait pas l'intention. — ¹⁴ *Pecuniam.* « Pecuniam Cato dixit a singulari, quo antiqui utebantur, pecu. » Festsus. — ¹⁵ *Tantum damni esto.* Qu'il soit condamné à tant. D'autres lisent *damnas*, qui serait un terme consacré, une abréviation de *damnatus*; mais peut-être alors faudrait-il lire *tanti* au lieu de *tantum*. — ¹⁶ *Idne iraseimini, etc.* « Nihil prorsus hac compellatione dici potest neque gravius neque munitius, adversus homines superbissimos facta, qui superbiam in sese amarent, in aliis reprehenderent. » A. GELLE, VII, 5, 51. Du reste il faut lire tout le chapitre pour voir la critique assez mal fondée que fait de ce discours Tiron, l'affranchi de Cicéron, et la manière assez sensée dont A. Gelle le réfute.

III. ORATIO DE SEMPTE SUO¹. (ANNO INCERTO.)

Jussi caudicem² proferri, ubi mea oratio scripta erat. De ea re quod sponsonem feceram cum M. Cornelio, tabulæ prolatae : majorum bene facta perfecta : deinde quæ ego pro republica fecissem, legantur. Ubi id utrumque perfectum est, deinde scriptum erat in oratione : « Nunquam ego pecuniam neque meam neque sociorum per ambitionem dilargitus sum. » Atat noli, noli scribere, inquam : istud nolunt audire. Deinde recitavit : « Num quos præfectos per sociorum vestrorum oppida imposivi, qui eorum bona, liberos diriperent³? » Istud quoque dele : nolunt audire. Recita porro⁴ : « Nunquam ego prædam, neque quod de hostibus captum esset, neque manubias⁵ inter pauculos amicos meos divisi⁶, ut illis eriperem qui cepissent. » Istuc quoque dele. Nihilominus⁷ volunt dici : non opus est. Recitatio : « Nunquam ego evectionem⁸ datavi⁹, quo¹⁰ amici mei per symbolos¹¹ pecunias magnas caperent. » Perge istuc quoque uti quum maxime delere. « Nunquam ego argentum pro vino congiario¹² inter apparitores atque amicos meos disdidi, neque eos malo publico divites feci. » Enim vero usque istuc ad lignum dele. Vide, sis¹³, quo loco respublica siet, uti quod reipublicæ bene fecissem, unde gratiam capiebam, nunc idem illud memorare

III. — ¹ Fronton, *Epist. ad Antoninum*, I, 2. Du reste on ne sait à quelle époque, ni à quelle circonstance se rapporte ce discours. Caton, comme on le voit, s'y représente préparant son plaidoyer, et faisant lire et effacer par son secrétaire tout ce qu'il feint de croire mal sonnant pour les oreilles du peuple. Fronton cite ce fragment comme un modèle de paralexse. — ² *Caudicem.* Pour *codicem*; c'est le rouleau qui contient son discours. — ³ *Bona, liberos diriperent.* Par ce que Caton se vantait de ne pas faire, on peut voir ce que faisaient les gouverneurs de province. — ⁴ *Recita porro.* Continue de lire. — ⁵ *Prædam neque manubias.* Selon Favorinus, cité par A. GELLE, XII, 24, *præda* désigne les objets mêmes enlevés à l'ennemi; *manubias*, l'argent qui provient de la vente de ces objets. — ⁶ *Inter amicos divisi.* Caton avait prononcé un ou plusieurs discours contre ceux qui s'approprièrent le butin fait sur l'ennemi; c'est là qu'il disait ce mot énergique : « Fures privatorum factorum in nervo atque in compedibus aetatem agunt : fures publici in auro atque in purpura. » CATON, cité par A. GELLE, XI, 18. — ⁷ *Nihilominus.* C'est comme s'il disait *omnium minime*. — ⁸ *Evectionem.* Le transport gratuit, le droit de se servir des chevaux de l'Etat. — ⁹ *Datavi.* Mot de la vieille langue. — ¹⁰ *Quo,* pour *ut*. Tous les écrivains l'emploient. — ¹¹ *Per symbolos.* Ce mot doit désigner le cachet du magistrat empreint sur la permission qu'il donne. Peut-être trafiquait-on de ces permissions; de là une source de profits. — ¹² *Vino congiario.* Le vin qu'on distribuait à ses clients. On appelait *congiarium* les distributions de vivres qui se faisaient au peuple. — ¹³ *Sis.* Pour *si vis*, je te prie; locution avec laquelle Horace et les comiques nous

non audeo, ne invidiæ siet. Ita inductum est male facere, impare¹; bene facere, non impare licere.

EX CAIO GRACCHO.

I. ORATIO AD POPULUM POST REDITUM EX SARDINIA. (An de R. 629 — Av. J.-C. 125.)

C. Gracchus a. U. 627 quæstor Sardiniam profectus est, et post biennium, quum successorem inimici mittere nollent, sua sponte decedens e provincia Romam rediit a. U. 629. Eo igitur anno orationem ad populum habuit, ut rationem redderet redditus sui inexpectati. Unde hæc supersunt¹:

Versatus sum in provincia quomodo ex usu vostro² existimabam esse, non quomodo ambitioni meæ conducere arbitrabar. Nulla apud me fuit popina, neque pueri eximia facie stabant, et in convivio liberi vestri modestius erant quam apud principia³. Ita versatus sum in provincia, ut nemo possit vere dicere, assem aut eo plus in muneribus me accepisse, aut mea opera⁴ quamquam sumptum fecisse. Biennium fui in provincia: si ulla meretrix domum meam introivit⁵, aut ejusquam servulus propter me sollicitatus est, omnium nationum postremissimum⁶ nequissimum que existimatote. Quum a servis eorum tam caste me habuerim, inde poteritis considerare quomodo me putetis cum liberis vestris vixisse.

Itaque, Quirites, quum Romam profectus sum, zonas, quas plenas argenti extuli, eas ex provincia inanes retuli. Alii vini amphoras, quas plenas tulerunt, eas argento repletas domum reportaverunt.

II. ORATIO QUA LEGEM AUFELIAN DISSUASIT. (An de R. 650. — Av. J.-C. 124.)

Agitur de lege quadam, ab Aufelio tribuno plebis data, quæ Ni-

ont familiarisès. — ¹ *Impare*. Comme *impune*: *u et æ se confondent* souvent: pœna, punire; mœnia, murus, etc.

I. — ¹ A. Gelle, *xy*, 12. — ² *Ex usu vostro*. Non pas, selon votre usage, mais selon vos intèrêts. — ³ *Principia*. On appelait ainsi l'endroit du camp où étaient les tentes du général, de ses lieutenants et des tribuns. V. *Rome au siècle d'Auguste* de M. Dezobry, lettre *cxii*, t. *iv*, p. 210. — ⁴ *Mea opera*. Pour moi, par mon fait. — ⁵ *Introivit*. On peut voir dans les *Verrines* les détails que Cicéron donne sur la manière de vivre de Verrès. — ⁶ *Postremissimum*. Superlatif qui ne se retrouve que dans Apulée: le commencement et la fin des littératures ont plus d'un point de ressemblance.

comedi obfutura, Mithridati vero profutura erat; et ad vectigalia Romanorum spectabat⁴.

Nam vos, Quirites, si velitis sapientia atque virtute uti, et si quæritis, neminem invenietis sine pretio huc prodire. Omnes nos qui verba facimus, aliquid petimus, neque ullius rei causa quisquam ad vos prodit, nisi ut aliquid auferat. Ego ipse, qui apud vos verba facio, uti vectigalia vestra augeatis, quo facilis vestra commoda et rempublicam administrare possitis, non gratis prodeo: verum peto a vobis non pecuniam, sed bonam existimationem atque honorem. Qui prodeunt dissuasuri, ne hanc legem accipiatis, petunt non honorem a vobis, verum a Nicomede pecuniam. Qui suadent ut accipiatis, ii quoque petunt non a vobis bonam existimationem, verum a Mithridate rei familiari suæ pretium et præmium: Qui autem ex eodem loco atque ordine tacent², ii vel acerrimi sunt: nam ab omnibus pretium accipiunt, et omnis fallunt. Vos, quum putatis eos ab his rebus remotos esse, impartitis bonam existimationem. Legationes autem a regibus, quum putant eos sua causa reticere, sumptus³ atque pecunias maxumas præbent: item uti in terra Græcia, quo in tempore Græcus tragædus gloriæ sibi ducebat, talentum magnum ob unam fabulam datum esse, homo eloquentissimus civitatis suæ, Demades, ei respondisse dicitur: Mirum tibi videtur, si tu loquendo talentum quæsisisti? Ego ut tacerem, decem talenta a rege⁴ accipi. Item nunc isti prætia maxuma ob tacendum accipiunt.

III. ORATIO DE LEGIBUS A SE PROMULGATIS. (An de R. 651. — Av. J.-C. 125.)

Hæc oratio in altero tribunatu C. Gracchi dicta est, rationemque legum ejus continuit.

Si vellem¹ apud vos verba facere et a vobis postulare, quum genere summo ortus essem, et quum fratrem propter vos amisissem, nec quisquam de P. Africani et Tib. Gracchi familia nisi ego et puer restarem, ut pateremini hoc tempore me quiescere, ne a stirpe genus nostrum interiret, et uti aliqua propago gene-

II. — ¹ A. Gelle, *xi*, 10. — ² *Qui ex eodem loco atque ordine*. Ce sont les orateurs, *omnes nos qui verba facimus*. — ³ *Sumptus*. C'est-à-dire *unde sumptus faciant*. — ⁴ *Rege*. Philippe.

III. — ¹ *Si vellem*. Le premier fragment jusqu'à *impetrassem*, se trouve dans le scoliaste Ambrosien de Cicéron (*pro Sylla*, 9) Le reste

ris nostri reliqua esset; haud scio an lubentibus a vobis imprassetem.

Nuper Teanum Sidicinum² consul venit; uxor ejus dixit, se in balneis virilibus lavari velle. Quæstori Sidicino a M. Mario datum est negotium, uti balneis exigerentur³ qui lavabantur. Uxor renuntiat viro parum cito sibi balneas traditas esse et parum lautas fuisse. Idcirco palus destitutus est in foro, eoque adductus suæ civitatis nobilissimus homo, M. Marius. Vestimenta detracta sunt, virgibus cæsus est. Caleni⁴ ubi id audierunt, edixerunt ne quis in balneis lavasse vellet, quum magistratus romanus ibi esset. Ferentini⁵, ob eandem causam, prætor noster quæstores arripi jussit; alter se de muro deiecit, alter prensus et virgis cæsus est.

Quanta lubido, quantaque intemperantia sit hominum adolescentium, unum exemplum vobis ostendam. His annis paucis ex Asia missus est, qui per id tempus⁶ magistratum non ceperat, homo adolescens, pro legato. Is in lectica ferebatur. Et obviam bubulcus de plebe Venusina advenit, et per jocum, quum ignoraret qui ferretur, rogavit num mortuum ferrent. Ubi id audivit, lecticam jussit deponi, struppis⁷, quibus lectica deligata erat, usque adeo verberari jussit, dum animam efflavit⁸.

M. LICINII CRASSI ORATIO PRO CN. PLANCO CONTRA M. BRUTUM.

Quum ageret Crassus in M. Brutum, casu funere effertur anus Junia;

est donné par A. Gelle, x, 5, qui le compare avec le premier fragment de Caton que nous avons cité et avec le supplice de Gavius dans Cicéron. — ² *Teanum Sidicinum*. Petite ville de la Campanie, sur le territoire des Sidicins. — ³ *Exigerentur*. *Exigere*, mettre dehors. — ⁴ *Caleni*. Calès était à peu de distance de Teanum; elle était célèbre par ses vins. — ⁵ *Ferentini*. Ferentinum. Petite bourgade du Latium où se tenait la Confédération latine. — ⁶ *Per id tempus*. Il est sans doute question de quelque Romain qui avait passé un certain temps en Asie; ces mots doivent signifier: pendant son séjour en Asie. Peut-être la phrase est-elle tronquée. — ⁷ *Struppis*. Cordes. — ⁸ Voilà ce qu'il nous reste de plus important de C. Gracchus; avec ces courts fragments on peut se faire une idée, très-imparfaite sans doute, de son éloquence; si vous voulez compléter votre jugement, lisez ce qu'en a dit Cicéron en différents endroits, notamment dans le *Brutus*, ch. 55. Nous ne citerons plus ici qu'un dernier fragment, trop court malheureusement, et qui fait regretter le reste: « Quid fuit in Græcho, quod, me puero, tantopere ferretur! « Quo me miser conferam? quo verlam? in Capitolium ne? at fratris sanguine redundat. An domum? Matrem ne ut miseram lamentantemque videam et abjectam? » Quæ sic ab illo acta esse constabat oculis, voce, gestu, inimici ut lacrimas tenere non possent. » Cicéron, *De Orat.* III, 56.

tum ille cum coniectis oculis, gestu omni imminente, summa gravitate et celeritate verborum¹:

Brute, quid sedes? quid illam anum patri nuntiare vis tuo? quid illis omnibus, quorum imagines duci vides? quid majoribus tuis? Quid L. Bruto, qui hunc populum dominatu regio libera vit? Quid te facere, cui rei, cui gloriæ, cui virtuti studere? Patri monio ne augendo? At id non est nobilitatis. Sed fac esse, nihil superest; libidines totum dissipaverunt. An juri civili? est paternum. Sed dicet, te, quum ædes venderes, ne in rutis quidem et cæsis² solium tibi paternum³ recepisse. An rei militari? Qui nunquam castra videris! An eloquentiæ? Quæ nulla est in te; et quidquid est vocis ac linguæ, omne in istum turpissimum calumniæ quæstum contulisti. Tu lucem aspiciere audes⁴? Tu hos intueri? Tu in Foro, tu in Urbe, tu in civium esse conspectu? Tu illam mortuam, tu imagines ipsas non perhorrescis? Quibus non modo imitandis, sed ne collocandis quidem tibi ullum locum reliquisti⁵!

C. TITII ORATIO PRO LEGE FANNIA. (An de R. 665. — Av. J.-C. 89.)

Legem sumptuariam C. Fannius consul promulgaverat. Quam quum suaderet C. Titius quæstor, inter alia, describens homines prodigos, in forum ad judicandum ebrios comiteantes, quæque soleant inter se sermocinari, hæc ait¹:

Ludunt alea, studiose unguentis delibuti, scortis stipati. Ubi horæ decem² sunt, jubent puerum vocari, ut comitium³ eat perconetatum, quid in foro gestum sit, qui suaserint, qui dissuaserint, quot tribus jusserint, quot vetuerint; inde ad comitium vadunt, ne litem suam faciant⁴. Dum eunt, nulla est in angiporto amphora, quam non impleant⁵, quippe qui vesicam plenam vini habeant. Veniunt in comitium tristes⁶, jubent dicere: quorum negotium est, dicunt: judex testes poseit; ipsus it minctum. Ubi

1, — ¹ Cicéron, *De Orat.* II, 55. — ² *Rutis et cæsis*. Meubles, mobilier. On dit aussi *ruta cæsa*. — ³ *Solium paternum*. Le siège où s'asseyait ton père. — ⁴ *Tu lucem aspiciere audes?* Ce mouvement a été imité par Cicéron dans la première Catilinaire. — ⁵ Sur Crassus, voyez Cicéron, *Brutus*, 58, 44; *Orat.* 58; *de Oratore*, et particulièrement le commencement du troisième livre.

¹ Macrobe, *Saturn.* II, 12. — ² *Horæ decem*. Quatre heures de l'après-midi. — ³ *Comitium*. L'endroit où se tiennent les comices (*Comitia*). — ⁴ *Ne litem suam faciant*. De peur de se mettre eux-mêmes en cause, de s'attirer une mauvaise affaire; expression qui s'applique aux juges prévaricateurs. — ⁵ *Amphora*. La civilisation parisienne nous a familiarisés avec cet usage plus commode que propre. — ⁶ *Tristes*. De mau-

redit, ait se omnia audivisse; tabulas ⁷ poscit, litteras ⁸ inspicit: vix præ vino sustinet palpebras; eunt in concilium ibi hæc oratio: Quid mihi negotium est cum istis nugacibus? Quam potius potamus mulsum mixtum vino græco, edimus turdum pinguem bonumque piscem, lupum germanum ⁹, qui inter duos pontes captus fuit ¹⁰!

ORATIO CLAUDII PRINCIPIS, ET GALLI JES SENATORUM IN URBE ADIPISGERENTUR ¹. (An. de R. 801. — Ap. J.-C. 48.)

(Orationis initia desunt.)

Equidem primam omnium illam cogitationem hominum quam maxime primam occurruram mihi provideo. Deprecor ne, quasi novam, istam rem introduci exhorrescatis; sed illa potius cogitetis quam multa in hac civitate nova sint ², et quidem statim ab origine urbis nostræ; in quot formas statusque respublica nostra diducta sit.

Quondam reges hanc tenuere urbem; nec tamen domesticis successoribus eam tradere contigit: supervenere alieni, et quidam externi, ut Numa Romulo successerit, ex sabinis veniens, vicinus quidem, sed tum externus: ut Anco Marcio Priscus Tarquinus. Propter temeratum sanguinem (quod patre Demarato Corinthis natus erat, et Tarquiniensi matre generosa ³, sed inopi, ut quæ tali marito necesse habuerit succumbere) quum domi repelleretur a gerendis honoribus, postquam Romam migravit, regnum adeptus est. Huic quoque et filio, nepotivæ ejus (nam et hoc inter auctores discrepat ⁴), insertus Servius Tullius: si nostros sequimur, captiva natus Oeresia: si Tuscos, Cæli quondam Vivennæ sodalis fidelissimus, omnisque ejus casus comes. Post-

vaise humeur. — ⁷ *Tabulas*. Les tablettes où le juge écrit son jugement. — ⁸ *Litteras*. Les lettres par lesquelles il énonce le jugement: A pour l'absolution, C pour la condamnation. — ⁹ *Lupum germanum*. « Inter pisces Tiberinus præcipuum locum lupus tenuit, et quidem is qui inter duos pontes captus est » Macrobie, *Satur.* II, 12. — ¹⁰ Sur Titius, Voyez Cicéron, *Brut.* 45: « Hujus orationes tantum argutiarum, tantum exemplorum, tantum urbanitatis habent, ut pæne attico stilo scriptæ esse videantur. »

¹ Ce discours a été trouvé à Lyon, en 1528, gravé sur des tables de bronze que l'on conserve dans cette ville. Nous le donnons avec les corrections proposées par M. Burnouf; nous n'en avons retranché que les phrases incomplètes, quelques mots tronqués qui n'offrent aucun sens. — Pour les faits, voyez dans Tacite le discours de Claude et celui de ses adversaires, *Ann.* XI, 25 et 24. — ² *Quam multa nova sint*. Voy. le même discours dans Tacite et le discours de Canuleius dans Tite-Live. — ³ *Generosa*. De bonne famille, *γενναία*. — ⁴ *Inter auctores discre-*

quam varia fortunâ exactus, cum omnibus reliquiis Cæliani exercitus, Etruria excessit, montem Cælium occupavit; et a duce suo Cælio ita appellatus; mutato nomine (nam Tusce Masterna ei nomen erat), ita appellatus est ut dixi; et regum summa reipublicæ utilitate obtinuit. Deinde, postquam Tarquinii Superbi mores inveni civitati nostræ esse coperunt, quæ ipsius, quæ filiorum ejus, nempe pertæsum est mentes regni; et ad consules, annuos magistratus, administratio reipublicæ translata est. Quid nunc commentorem dictaturæ hoc ipso consulari imperio valentius, repertum apud majores nostros, quo in asperioribus bellis aut in civili motu difficiliore uterentur? aut in auxilium plebis creatos tribunos plebei? Quid a consulibus ad decemviros translatum imperium, solutoque postea decemvirali regno, ad consules rursus reditum? Quid in plures distributum consulare imperium, tribunosque militum consulari imperio appellatos, qui seni et sæpe octoni crearentur? Quid communicatos postremo cum plebe honores, non imperii solum, sed sacerdotiorum quoque? Jam si narrem bella a quibus coperint majores nostri, et quo processerimus, vereor ne nimis insolentior esse videar, et quæsisse factationem gloriæ prolati imperii ultra Oceanum. Sed illoc ⁵ potius revertar.

(Plura desunt.)

Tib. Caesar omnem florem ubique coloniarum ac municipiorum, honorum scilicet virorum et locupletium, in hac curia esse voluit. Quid ergo, non Italiens senator provinciali potior est? Jam vobis, quum hanc partem censure meæ adprobare cœpero, quid de ea re sentiam rebus ostendam; sed ne provinciales quidem, si modo ornare curiam poterint, reiiciendos ⁶ puto.

Ornatissima ecce colonia valentissimaque Viennensium quam longo jam tempore senatores huic curiæ confert! ex qua colonia, inter paucos, equestris ordinis ornamentum, L. Vestinum familiarissime diligo, et hodieque in rebus meis detineo; cujus liberi fruuntur, quæso, primo sacerdotiorum gradu, postmodò cum annis promoturi dignitatis suæ incrementa. Ut dirum nomen latronis ⁷ taceam, et odi illud palæstricum prodigium ⁸, quod ante in domum consulatum intulit, quam colonia sua solidum civitatis Romane beneficium consecuta est: idem de fratre ejus possum dicere, miserabili quidem indignissimoque hoc casu, ut vobis utilis senator esse non possit.

pal. Remarquez ces affectations de savoir pédantesque. — ⁵ *Illoc*. Pour *illuc*, à notre sujet, à notre point de départ. — ⁶ *Reiiciendos*. Archaïsme pour *rejiciendos*. — ⁷ *Latronis*. C'est un trait lancé contre Valérius Asiaticus, originaire d'Asie, comme l'indique son surnom; Voy. Tac., *Ann.* XI, 1. — ⁸ *Palæstricum prodigium*. Ce monstre athlétique, ou bien, ce

Tempus est jam, Tib. Cæsar Germanice², detegere te Patri-
bus Conscriptis quo tendat oratio tua: jam enim ad extremos
fines Galliæ Narbonensis venisti.

Tot ecce insignes juvenes, quot intueor, non magis sunt
pœnitendi senatores, quam pœnitet Persicum, nobilissimum vi-
rum, amicum meum, inter imagines majorum duorum Allobro-
gici nomen legere. Quod si hæc ita esse consentitis, quid ultra
desideratis, quam ut vobis digito demonstrem solum ipsum ultra
fines provinciæ Narbonensis jam nobis senatores mittere, quando
ex Lugduno habere nos nostri ordinis viros non pœnitet. Timide
quidem, Patres Conscripti, egressus assuetos familiaresque vobis
provinciarum terminos sum. Sed destrictæ jam Comatæ Galliæ cau-
sa agenda est, in qua, si quis hoc intuetur, quod bello per decem
annos exercuerunt divum Julium, idem opponat centum annorum
immobilem fidem, obsequiumque multis trepidis rebus nostris
plus quam expertum. Illi patri meo Druso, Germaniam subigenti,
tutam quiete sua securamque a tergo pacem præstiterunt; et
quidem, quum ab censu, novo tum opere, et inasuetu Gallis,
ad bellum advocatus esset. Quod opus quam arduum sit nobis,
nunc quum maxime, quamvis nihil ultra quam ut publice notæ
sint facultates nostræ exquiratur, nimis magno experimento
cognoscimus.

monstre sorti de la palestine. —² Tib. Cæsar Germanice. C'est à lui-
même que Claude s'adresse; voilà une singulière apostrophe, et assu-
rément peu commune.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

par ordre alphabétique de personnages.

DES DISCOURS, PAROLES REMARQUABLES OU LETTRES

CONTENUS DANS

LE CONCIONES LATINE.

A

- ADHERBAL. Ejus oratio ad senatum romanum, 315. — Ejus epistola ad senatum romanum, 318.
- EMILIUS (L.) PAULUS, consul. Verba ejus de M. Terentii Varronis temeritate, 128. — Verba ejus in Cannensi campo, 131. — Oratio ejus ne Cn. Manlio triumphus decernatur, 265. — Ejus oratio in bellum macedonicum proficiscentis ad populum, 297. — Verba ejus ad Perseum captivum, 299. — Oratio ejus ad populum de morte filiorum, 311.
- EMILIUS LEPIDUS (M.). Oratio ejus contra Sullam, 351.
- AGRICOLA. Oratio ejus ad milites suos, 440.
- AGRIPPINA, mater Neronis. Querela ejus de Neronis injuriis, 400. — Verba ejus, objecta sibi crimina diluentis, 401.
- AGRIPPINENSES. Responsio eorum legati Tencterorum, 435.
- ALEXANDER, rex Macedonum. Verba ejus agrotantis, 445. — Verba ejus ad Parmenionem, 446. — Oratio ejus legati Darii respondentis, 446. — Verba ejus suos prope Arbela ad pugnam adhortantis, 448. — Oratio ejus ad milites qua eos a præpropere reditus in patriam revocat, 457. — Oratio ejus Philotam apud milites accusantis, 461. — Ejus oratio ad amicos de suscipienda in Seythas expeditione, 472. — Oratio ejus Hermolao, 481. — Ejus oratio ad milites qua ad penetrandum in interiora Indiæ cohortatur, 485. — Oratio ejus Cratero ceterisque amicis respondentis, 489. — Oratio ejus Macedonum seditionem castigantis, 491.
- ALEXANDER ARCIANUS. Oratio ejus ad Antiochum regem, 341.
- ALORCUS HISPANUS. Oratio ejus ad Saguntinos, 110.
- AMYNAS. Oratio ejus sibi objecta diluentis, 468.
- ANNIBAL. Verba ejus ad milites, quos terrebatur immensa Alpium altitudo, 115. — Oratio ejus suos adhortantis, 119. — Verba ejus Samnitium legatis respondentis, 148. — Verba ejus ad suos, 149. — Verba ejus Italia excedentis, 206. — Oratio ejus ad Scipionem, 208. — Oratio ejus ad Carthaginienses, quum argueretur quod solus in communi fletu rideret, 215. — Oratio ejus

Tempus est jam, Tib. Cæsar Germanice², detegere te Patri-
bus Conscriptis quo tendat oratio tua: jam enim ad extremos
fines Galliæ Narbonensis venisti.

Tot ecce insignes juvenes, quot intueor, non magis sunt
pœnitendi senatores, quam pœnitet Persicum, nobilissimum vi-
rum, amicum meum, inter imagines majorum duorum Allobro-
gici nomen legere. Quod si hæc ita esse consentitis, quid ultra
desideratis, quam ut vobis digito demonstrem solum ipsum ultra
fines provinciæ Narbonensis jam nobis senatores mittere, quando
ex Lugduno habere nos nostri ordinis viros non pœnitet. Timide
quidem, Patres Conscripti, egressus assuetos familiaresque vobis
provinciarum terminos sum. Sed destrictæ jam Comatæ Galliæ cau-
sa agenda est, in qua, si quis hoc intuetur, quod bello per decem
annos exercuerunt divum Julium, idem opponat centum annorum
immobilem fidem, obsequiumque multis trepidis rebus nostris
plus quam expertum. Illi patri meo Druso, Germaniam subigenti,
tutam quiete sua securamque a tergo pacem præstiterunt; et
quidem, quum ab censu, novo tum opere, et inasueto Gallis,
ad bellum advocatus esset. Quod opus quam arduum sit nobis,
nunc quum maxime, quamvis nihil ultra quam ut publice notæ
sint facultates nostræ exquiratur, nimis magno experimento
cognoscimus.

monstre sorti de la palestine. —² Tib. Cæsar Germanice. C'est à lui-
même que Claude s'adresse; voilà une singulière apostrophe, et assu-
rément peu commune.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

par ordre alphabétique de personnages.

DES DISCOURS, PAROLES REMARQUABLES OU LETTRES

CONTENUS DANS

LE CONCIONES LATINE.

A

- ADHERBAL. Ejus oratio ad senatum romanum, 315. — Ejus epistola ad senatum romanum, 318.
- EMILIUS (L.) PAULUS, consul. Verba ejus de M. Terentii Varronis temeritate, 128. — Verba ejus in Cannensi campo, 131. — Oratio ejus ne Cn. Manlio triumphus decernatur, 265. — Ejus oratio in bellum macedonicum proficiscentis ad populum, 297. — Verba ejus ad Perseum captivum, 299. — Oratio ejus ad populum de morte filiorum, 311.
- EMILIUS LEPIDUS (M.). Oratio ejus contra Sullam, 351.
- AGRICOLA. Oratio ejus ad milites suos, 440.
- AGRIPPINA, mater Neronis. Querela ejus de Neronis injuriis, 400. — Verba ejus, objecta sibi crimina diluentis, 401.
- AGRIPPINENSES. Responsio eorum legatis Tencterorum, 435.
- ALEXANDER, rex Macedonum. Verba ejus agrotantis, 445. — Verba ejus ad Parmenionem, 446. — Oratio ejus legatis Darii respondentis, 446. — Verba ejus suos prope Arbela ad pugnam adhortantis, 448. — Oratio ejus ad milites qua eos a præpropere reditus in patriam revocat, 457. — Oratio ejus Philotam apud milites accusantis, 461. — Ejus oratio ad amicos de suscipienda in Seythas expeditione, 472. — Oratio ejus Hermolao, 481. — Ejus oratio ad milites qua ad penetrandum in interiora Indiæ cohortatur, 485. — Oratio ejus Cratero ceterisque amicis respondentis, 489. — Oratio ejus Macedonum seditionem castigantis, 491.
- ALEXANDER ARGYRÆA. Oratio ejus ad Antiochum regem, 341.
- ALORCUS HISPANUS. Oratio ejus ad Saguntinos, 110.
- AMYNTAS. Oratio ejus sibi objecta diluentis, 468.
- ANNIBAL. Verba ejus ad milites, quos terrebatur immensa Alpium altitudo, 115. — Oratio ejus suos adhortantis, 119. — Verba ejus Samnitium legatis respondentis, 148. — Verba ejus ad suos, 149. — Verba ejus Italia excedentis, 206. — Oratio ejus ad Scipionem, 208. — Oratio ejus ad Carthaginienses, quum argueretur quod solus in communi fletu rideret, 215. — Oratio ejus

ad Antiochum, 241. — Oratio ejus ad Antiochum, de bello adversus Romanos, 245. — Verba ejus ad Antiochum pulsum ex Europa, et Ephesis securum, 249. — Verba ejus venenum, quo se necaret, poscentis, 277.

ANXIUS SETINUS, prætor Latinorum. Oratio ejus ad suos, 80. — Oratio ejus ad senatum romanum, 82.

APPIUS, decemvir. Verba ejus adversus Icilium, 24. — Verba ejus Decemviratum jam deposituri, 26. — Verba ejus rei, 28.

APPIUS CLAUDIUS, tribunus militum. Oratio ejus ad populum, 43.

APPIUS CLAUDIUS. Ejus verba in se-

BOCCUS, Mauritanie rex. Ejus oratio ad Sullam, 350.

BRITANNI. Verba eorum sese mutuo

CÆCINA (Severus). Oratio ejus in senatu ne quem magistratum, cui provincia obvenisset, uxor comitaretur, 381.

CÆSAR (C. Julius). Oratio ejus de Catilinæ sociis qui in custodiis tenebantur, 554.

CALLICRATES. Oratio ejus ad Achæos, ne cum Perseo fœdus iniant, 291.

CALLISTHENES. Oratio ejus adversus Cleonem, 477.

CAMILLUS (Furius). Ejus oratio ad pedagogum, 47. — Ejus oratio exulis ad Ardeates, 48. — Ejus oratio ad Quirites de non transferendo Veios imperio, 49. — Ejus oratio ad milites, 55. — Verba ejus ad Romanos fugientes, 65. — Oratio ejus ad senatores Tusculanorum, 65. — Oratio ejus consulis ad Patres, de Latinis, 85.

CAMPANI. Oratio eorum legatorum in senatu, 72. — Oratio principis legatorum Campanorum senatum reponentis, 75. — Verba juvenum Campanorum de Romanis, post Caudinam ignominiam, 96.

CANULEIUS (C.). Ejus oratio ad plebem pro legibus suis, 35.

CAPITO COSSUTIANUS. Oratio ejus in Pætium Thræsam, 409.

CAPITOLINUS (T. Q.). quartum

natu, 10. — Verba de lege agraria, 14.

APPIUS CLAUDIUS CAASSUS. Oratio ejus contra tribunos plebis, legum factores et leges ipsas, 66.

ARCION. Oratio ejus Callierati respondentis, 295.

ARISTÆNUS, prætor Aethæorum. Oratio ejus de societate Romanorum, 216.

ARMINIUS. Verba ejus in Segestem et Romanos, 573. — Verba ejus Germanos hortantis, 575.

ARRENTIUS (L.). Verba ejus, quum moriturus esset ad amicos, 595.

ASTYMEDES rhodius. Oratio ejus ad senatum ne bellum civibus suis indicatur, 500.

B

ad rebellandum extimulantium, 456.

BRUTUS (Lucius Junius). Ejus verba ad populum de Collatino, 7.

C

consul. Ejus oratio ad populum, 50.

CANACTACUS, Britannorum imperator. Oratio ejus quum captivus ante Claudium sisteretur, 599.

CANTHAGINIENSES. Oratio senatoris eujusdam ad legatos Romanos, 112.

— Verba inter eos jactata, appropinquantibus Romanis, 199.

CASSIUS (C.), senator. Oratio ejus ut, vetere ex more, ad supplicium agantur interfecti domini servi, 405.

CATILINA (Lucius Sergius). Oratio ejus conjurationis suæ participes cohortantis, 549. — Oratio ejus suos milites adhortantis, 565.

CATO (Marcus). Oratio ejus de falsis pugnis contra Thermum, 494. — Oratio ejus pro Rhodiensibus in senatu, 495. — Oratio ejus de sumptu suo, 497.

CATO (M. Porcius), consul. Oratio ejus pro lege Oppii, 222. — Oratio ejus ad milites in Hispania, 254. — Oratio ejus respondentis orationi Cesaris de Catilinæ sociis, 559.

CERIALIS. Oratio ejus ad Treveros et Lingonas a se victos, 434.

CHARIDEMUS. Oratio ejus ad Darium de persico et macedonico extractibus, 442. — Verba ejus quum ad supplicium duceretur, 445.

CINCINNATUS (L. Quintius). Ejus

oratio in senatum et tribunos plebis, 20. — Ejus oratio ad Patres, 21.

CLAUDIUS (C.). Verba ejus pro Appio nepote, 29.

CLAUDIUS, imperator. Oratio ejus in senatu de adsciscendis e Gallia Comata senatoribus, 597. — Oratio ejus ut Galli jus senatorum in Urbe adpiscerentur, 502.

CLEMENS, centurio. Verba ejus aliorumque, qui militum animos sedare nitelantur, 567.

COBATES, medus. Ejus oratio ad Bessidi, 471.

COENUS Oratio ejus ad regem Alexandrum, 486.

CORIOLANUS (Marcius). Ejus oratio ad Patres, 10.

CORNELIUS COSSUS, dictator. Ejus oratio ad milites, 56. — Ejus verba ad Manlium, 57.

COSSUTIANUS. Verba ejus respondentis Silio, 595.

COTTA (C.), consul. Oratio ejus ad populum, 540.

CRASSUS (M. Licinius). Oratio ejus pro Cn. Plancio contra M. Bruttium, 500.

CRATERUS. Oratio ejus in Philotam, 460. — Oratio ejus ad regem Alexandrum, 488.

CREMUTIUS CORDIUS. Defensio ejus in senatu, 587.

CURTIUS MONTANUS. Oratio ejus in Aquilium Regulum, infestissimum accusatorem, 429.

D

DARIUS, rex Persarum. Oratio legatorum ejus pacem ab Alexandro rege petentium, 444. — Oratio ejus ad milites jam jam pugnatos prope Arbela, 449. — Oratio ejus in concilio post infelicem pugnam ad Arbela, 454.

DICTUS MAGUS. Verba ejus ad circumfusam multitudinem, 145.

DECIUS (P.). Oratio ejus ad milites in Saminitibus circumcessos, 77.

DECIUS (P.). Verba ejus quibus se pro exercitu devolet, 84.

DEMETRIUS. Oratio ejus Perseo accusante respondentis, 284.

DOMITIUS CÆLER. Verba ejus ad Pisonem, 378.

E

EPRIUS MARCELLUS. Oratio ejus in Thræsam, 411. — Responsio ejus Helvidio, 428.

ETRUSCI. Verba eorum principum in consiliis populorum, 15.

EUMENES, rex Pergami. Oratio ejus in senatu, de iis que adempta fuerant Antiocho, 255.

EUTHYMON CYMELUS. Oratio ejus ad Græcos fœde a Persis mutilatos, 432.

F

FABIUS (M.) AMBUSTUS. Oratio ejus pro filio, magistro equitum, 22. — Verba ejus pro filio, in concione, *id.*

FABIUS (Q.) magister equitum. Verba ejus ad milites adversus Dictatorem, 87.

FABIUS (Q.) MAXIMUS. Verba ejus Romanam proficiscentis ad Minucium, 125.

— Verba ejus auxilium Minucio ferentis, 127. — Ejus oratio ad Emiliam, 129. — Oratio ejus ad populum, 150.

— Ejus oratio in senatu, P. Scipioni adversa, 188.

FABIUS (Q.) præfectus Urbis. Ejus

oratio in senatu de Terentilli Arsa rogatione, 16.

FALISCI. Oratio legatorum Faliscos romanis delentium in senatu, 48.

FURIUS (L.) Tribunus militum. Verba ejus ad exercitum adversus eunectantem M. Furium Camillum collegam, 62.

FURIUS (L.) PERPURA. Ejus oratio ne Co. Manlio triumphus decernatur, 265.

FUFFETIUS (Metius). Albanorum dictator. Ejus oratio ad Tullium Hostilium regem Romanorum, 2.

Furius (L.) consul. Ejus verba accusati a tribuno plebis, 65.

G

GALLA, imperator. Oratio ejus ad Pisonem quum eum adoptaret, 415.

GALGACUS, dux Britannorum. Oratio ejus ad Britannos, 437.

GERMANICUS, Oratio ejus ad seditiosos milites, 568. — Verba ejus ad milites suos, 574. — Oratio ejus morientis ad amicos, 577.

GRACCHUS (Caius). Oratio ejus ad populum post reditum ex Sardinia,

498. — Oratio ejus qua legem Aufidiam dissuasit, *ibid.* — Oratio ejus de legibus a se promulgatis, 499.

GRACCHUS (T. Sempronius). Verba ejus ad milites circumventos a Pœnis, 159. — Tribunus plebis, verba ejus de Scipione, 272.

GRÆCI. Verba inter eos vulgo jactata, de reddita sibi a Romanis libertate, in Isthmiorum ludicio, 222.

H

HANNIBAL (V. *Annibal*).

HANNO. Ejus oratio ad Carthaginienses contra Annibalem, Saguntiorum urbem oppugnans, de rupto fœdere, 108. — Ejus oratio Himilconi respondentis, 144.

HELVIDIUS PISCUS. Verba ejus in senatu, 427.

HERACLEA, Hieronis filia. Verba ejus ad percussores patris sui, 152.

HERMOLANUS. Oratio ejus ad Alexandrum, 478.

HIMILCO, Barchinæ factionis vir. Verba ejus ad Hannonem, 145.

HORATIUS (P.). Ejus oratio ad populum pro filio, 5.

HORATIUS, legatus. Ejus oratio ad plebem in Sacro monte, 26.

HORATIUS (M.) BARBATUS. Verba ejus adversus Decemviros in senatu, 22.

HORTALUS (M.). Oratio ejus subsidiium rei suæ familiari poscentis, 573.

I

IGLIUS. Ejus oratio adversus Apium Decemvirum, 25.

INDIBILIS. Verba ejus ad Scipionem pro se et Mandonio fratre, 176.

J

JUNIUS (M.). Oratio ejus ad Patres de

captivis Cannensibus redimendis, 155.

L

LATINI. Quærela eorum et Sociorum de transportatis in Siciliam militibus suis, 175.

LENTULUS (Cn.), consul. Ejus verba in Cannensi campo, 151.

LENTULUS (L.), legatus. Oratio ejus ad consules, a Samnitibus victoribus clausos, 94.

LEPIDUS (M.). Oratio ejus in senatu, de C. Lutorio Prisco, 382.

LICINIUS MACEN, tribunus plebis. Oratio ejus ad plebem, 544.

LICINIUS (C.) STOLO, tribunus plebis. Ejus oratio ad populum, 64.

LIGUSTINUS (Spurius). Oratio ejus ad populum, 295.

LIVIUS (M.). Verba ejus, quum ipsi consulatus invito deferretur, 477.

LOCRENSIS. Oratio legatorum eorum in senatu, de injuriis Q. Pleminii, 200.

LUCRETIA. Ejus querela de Sexto Tarquinio, 7.

LUCRETIVUS (L.), consularis. Ejus verba de Cæsone, 18.

LYCORTA, prætor Achæorum. Oratio ejus legatis Romanorum respondentis, 275.

M

MÆVIUS (L.), tribunus plebis. Ejus oratio ad Patres de accusando ad plebem Manlio, 62.

MAMERCUS ÆMILIUS, dictator. Ejus oratio ad suos milites exterritos, 40.

MANLIUS (C.) consul. Ejus verba, a tribuno plebis accusatus, 15.

MANLIUS CAPITOLINUS. Ejus responsio Cornelio Cosso, 58. — Verba ejus quum in carcerem raperetur, 59. — Oratio ejus vinculis liberati, ad plebem, 60.

MANLIUS (T.) consul. Oratio ejus legatis Latinorum respondentis, 82. — Oratio ejus ad T. Manlium filium, 85.

MANLIUS (T.) TORQUATUS. Oratio ejus ne captivi Cannenses redimantur, 155.

MANLIUS (Cn.) VULSO, consul. Oratio ejus ad milites pugnatos cum Gallogrecis, 259. — Oratio ejus Furio et Emilio respondentis, 266.

MARCELLUS (M.). Ejus verba ad suos circa Nolam pugnantes, 148. — Ejus verba consuli, objecta sibi a Syracusanis crimina diluentis, 167. — Ejus oratio ad suos, regressos in castra, ab

Annibale fufos, fugatosque, 475.

MARCIUS (L.). Oratio ejus ad milites in Hispania, 161.

MARIUS (G.), consul. Ejus oratio ad Quirites, 524.

MASTISSA. Verba ministri ejus, Sophonisbæ venenum offerentis, 205.

MEMMIUS (C.), tribunus plebis. Ejus oratio ad Quirites, 529.

METELLUS (Q. Cæcilius). Oratio ejus ad M. Æmilium Lepidum et M. Fulvium censores declaratos, 289.

METILIUS (M.), tribunus plebis. Verba ejus de æquando Minucio cum dictatore imperio, 125.

MICEPSA, rex Numidæ. Oratio ejus ad Jugurtham, 315.

MINUCIUS RUFUS (M.), magister equitum Oratio ejus adversus dictatoris cunctationem, 125. — Verba ejus de æquato sibi cum dictatore imperio, 126. — Oratio ejus ad suos, 127. — Oratio ejus ad Fabium dictatorem, 128.

MUCIANUS. Oratio ejus ad Vespasianum, 424.

MUCIUS SÆVOLLA. Ejus oratio ad Porcennam, 9.

N

NABIS, tyrannus Lacædemoniorum. Oratio ejus ad T. Quintium, 235.

NABAZANES. Oratio ejus ad Darium, 456.

NERO (Claudius), consul. Verba ejus ad suos in itinere, 179. — Verba ejus

ad collegam et ceteros qui aderant in concilio, ut quamprimum dimicaretur, 180.

NERO, imperator. Responsio ejus ad Senecam, 407.

O

OTILIUS CALAVIUS. Verba ejus de Romanis victis, 96.

OTHO. Oratio ejus ad milites, 419.

— Oratio ejus militum seditionem castigantis, 421. — Oratio ejus ad milites victos a Vitellianis, 423.

P

PACUVIUS CALAVIUS. Oratio ejus filium a facinore dehortantis, 141.

PAPIRIUS (L.) CURSOR. Oratio ejus ad Q. Fabium magistrum equitum, 88. — Verba ejus adversus magistrum

equitum, 91. — Oratio ejus dictatoris ad milites, quum adversus Samnites, armis auro, argenteoque cretatis insignes, pugnaturus

essei, 106. — Verba ejus filii consulis ad milites pugnatos cum Samnitibus, 107.

PARMENTO. Verba ejus ad Alexandream regem, 445.

PERCENNUS, gregarius miles. Verba ejus commitiones ad seditionem incitantis, 565.

PEROLLA. Oratio ejus ad Paenivium Calavium patrem, 141. — Oratio ejus qua Pacuvio patri respondet, 142.

PERSEUS. Oratio ejus accusantis Demetrium fratrem, 280.

PERTINI fratres. Verba eorum in Sponem reum, 274.

PHALLEGUS (L.). Oratio ejus adversus Lepidum consulem in senatu, 555.

PHILIPPOS, Macedonum rex. Oratio ejus, quum sederet iudex inter duos filios, 278. — Oratio ejus ad Antigonom, 291.

PHILOFAS. Oratio ejus crimina objecta diluents, 464.

PINARIUS (L.), prefectus presidio quo Enna a Romanis obtinebatur. Oratio ejus ad milites, 155.

PISO. Oratio ejus ad milites, in Othonem, 416.

POMPEIUS (CN.). Epistola ejus ad senatum, 342.

POMPONIUS (M.), tribunus plebis. Verba ejus adversus L. Manlium imperiosum, 70.

PONTIUS (C.). Samnitum imperator. Oratio ejus ad suos, 95. — Oratio ejus ad fecialem romanum, 101.

POSTUMIUS (SP.). Oratio ejus, qui sub jugum consul missus erat, in senatu, 97. — Oratio ejus contra tribunos plebis, 98.

PRIVERNATES. Verba unius e legatis eorum in senatu, 86.

PUBLICOLA. (Voy. VALERIUS.)

PUBLIUS (L.), tribunus plebis. Ejus oratio ad Patres, de accusando ad plebem Manlio, 62.

Q

QUINTIUS. (Voy. Capitolinus et Cincinatus.)

QUINTIUS (T.). Oratio ejus, ducis seditionum, qua eos ad concordiam hortatur, 80. — Oratio ejus Nabidi respondentis, 257. — Oratio ejus ad

socios graecos de bello adversus Nabidem persequendo, 240. — Oratio ejus in concilio Achaorum, 245. — Oratio ejus ad Achaos de Zacyntho insula, 249.

R

ROMANI. Verba legatorum ad vicinas gentes de societate et connubio, 1. — Verba aliquot adolescentium qui reges pulsos et conversum civitatis statum gravabantur, 8. — Voces populi adversus Coriolanum, 11. — Quorundam e Patribus in senatu adversus Decemvros, 25. — Consul in senatu adversus C. Canuleii leges, 55. — Querela tribunorum plebis, 40. — Voces multitudinis dum Appius ad populum provocaret, 27. — Verba tribunorum ad plebem de hibernaculis, 42. — Voces exprobrantium multitudini desertum ac Patrum proditum Manlium, 60. — Oratio consulis praecedenti orationi respondentis, 75. — Preces legatorum ad dietatorem ut Fabio parcat, 89. — Verba Romanorum audito Saguntis excidio, 111. — Verba

senatorum Romanorum de turbata a publicanis concione, 155. — Oratio Cannensium militum, in Siciliam re- legatorum, ad Marcellum praecoconsulem, 156. — Verba consulum ad legatos coloniarum militiam detractantium, 174. — Verba Romae inter homines vulgo jaectata, de transitu in Italiam Asdrubalis, 177. — Verba Romae inter homines vulgo jaectata, postquam Nero ad collegam, relicto Annibale, profectus est, 178. — Verba multitudinis Neronem triumphantem prosequentis, 180. — Verba seniorum e Patribus, querentium quod non agerentur grates diis immortalibus pro discessu Annibalis ex Italia, 206. — Verba Romae vulgo jaectata de Scipione et Annibale, 207. — Verba senatorum de postulato a L. Furio triumpho, 214.

— Verba Romae inter homines vulgo jaectata de Scipione Africano, 271. — Verba seniorum e Patribus de decepto a legatis romanis Perseo, 297. — Oratio legatorum C. Manlii ad Q. Marcium Regem, 352. — Voces militum quum Drusus ipsorum postulata ad senatum patremque rejiceret, 367. —

Querela optimi cuiusque in Liviam, 580. — Verba senatorum quorundam de adsciscendis in senatum Gallis, 596. — Voces Romae vulgo jaectatae de Parthis et Nerone, 599. — Verba amicorum Thraesei, 411. — Verba amicorum Galbae 418. — Voces vulgo jaectatae inter Germanicos milites, 426.

S

SABINE. Earum preces ad Romanos et Sabinos inter se pugnantes, 1.

SAGENTINI. Oratio eorum legatorum in senatu, 186.

SAMNITES. Oratio eorum legatorum ad Annibalem, 146.

SCIPIO (P.) AFRICANUS. Oratio ejus suos adhortantis, 145. — Oratio ejus, recens in Hispanias cum imperio missi, ad exercitum, 169. — Oratio ejus ad milites, 172. — Oratio ad Allucium, Celtiberorum principem, *ibid.* — Oratio ejus ad seditiosos milites, 181.

— Oratio ejus Q. Fabio respondentis in senatu, 194. — Oratio ejus ad Masinissam, 205. — Oratio ejus ad Annibalem, 212. — Verba ejus ad legatum Antiochi, 250. — Oratio ejus legatis Antiochi respondentis, 251. — Verba ejus ad populum, 271.

SCEVOLA. (Voy. MUCIUS.)

SETTUS. Oratio legatorum eorum ad Alexandrum, 475.

SEGESTES. Oratio ejus ad Germanicum, 572.

SEJANUS. Ejus codicilli quibus Liviae matrimonium a Tiberio postulat, 590.

SEMPRONIUS (P.), tribunus plebis. Oratio ejus adversus Ap. Claudium censorem, 105.

SEMPRONIUS (P.) TUDITANUS, tribunus militum. Ejus oratio ad suos post Cannensem pugnam, 152.

SENECA. Oratio ejus ad Neronem, 405.

SERVILIA, Sorani filia. Oratio ejus in senatu, 412.

SERVILIUS (M.). Oratio ejus de triumpho L. Aemilii Pauli, 506.

SEXTIUS, tribunus plebis. Ejus oratio ad populum, 41.

SEXTIUS (L.) tribunus plebis, oratio ad populum, 64.

SILIUS (C.). Verba ejus in senatu, 594.

SOPHONISBA, Numidiae regina. Oratio ejus ad Masinissam, 205. — Verba ejus venenum accipientis, 206.

SUILLIUS. Verba ejus Silio respondentis, 595. — Verba ejus rei, 402.

SULLA (Corn.). Ejus oratio ad Boechum regem, 550.

SULPICIUS (C.). Verba ejus ad Ser. Tullium, 72.

SYRAX, Numidiae rex. Oratio ejus ad Scipionem, 204.

SYRACUSANI. Oratio eorum ad Marcellum, de ditione, 159. — Verba legatorum eorum in senatu, 166.

T

TANAQUIL, uxor Tarquini Prisci. Ejus verba quibus marito occiso, Servium generum alloquitur, 5.

TENTENI. Oratio legatorum eorum ad Agrippinenses, 452.

TERENTILLES ARSA, tribunus plebis. Verba ejus in consulari imperio, 16.

TERENTIUS (M.), eques romanus. Oratio ejus, 592.

TREBETUS, Atheniensis. Oratio ejus adversus Euthymionis sententiam, 454.

THEAS, dux Aetolorum. Verba ejus ad Antiochum, de Annibale, 242.

THRAEAS (Petus). Oratio ejus in senatu, 408.

TIBERIUS CAESAR, imperator. Verba ejus adversus sermones Romae vulgatos, 571. — Oratio ejus Hortalo respondentis, 576. — Oratio ejus in senatu de Pisone et ejus accusatoribus, 579.

— Litterae ejus ad senatum de luxu, 585. — Verba ejus in senatu post mor-

- tem filii Drusi, 586. — Oratio ejus in senatu, templum sibi in Hispania ulteriore extrui vetantis, 588. — Responso ejus Sejano, 590.
- TITUS (C.). Oratio ejus pro lege Fannia, 501.
- TULLIA. Ejus verba ad L. Tarquinium maritum suum, 6.
- TULLIUS (Sextus). Oratio ejus ad C. Sulpicium dictatorem, 70.
- TULLUS, Romanorum rex. Ejus oratio de prodicione Mettii, ad milites, 4.
- TULLUS (Attius), princeps Volscorum. Ejus oratio ad consules, 11. — Ejus oratio ad suos qua eos in Romanos conceitat, 12.
- TUSCULANI. Oratio eorum dictatoris ad senatum romanum, 64.

V

- VALERIUS, legatus. Ejus oratio ad plebem in Sacro monte, 26.
- VALERIUS (L.), tribunus plebis. Oratio ejus pro mulieribus contra legem Oppiam, 229.
- VALERIUS (M.) CORVUS, consul. Oratio ejus ad milites, 75. — Oratio ejus dictatoris ad seditiones milites, 78.
- VALERIUS MESSALINUS. Oratio ejus Cæcine respondentis, 584.
- VALERIUS (P.) PUBLICOLA. Ejus oratio ad populum, 9. — Ejus oratio ad tribunos omnemque plebem, 13.
- VEVUBA. Ejus verba ad Coriolanum filium, 15.
- VARRO, consul. Oratio ejus ad legatos Campanorum, 139.
- VECTUS MISSIUS. Ejus oratio ad Volscos male pugnantes, 59.
- VIRIUS VIRATUS. Verba ejus ad Campanos ut deficiant ab Romanis, 141. — Oratio ejus ad senatores Campanos, 164.
- VIBULENUS, plegarius miles. Verba ejus in Blæsum, 566.
- VIRGINIUS, Verba ejus adversus Appium, 24. — Ad milites, 25. — Oratio ejus Appium accusantis, 27. — Verba ejus in Appium remi, 28.
- VIRGINIUS (A.), tribunus plebis. Ejus oratio ad plebem de Cæsone Quintio, 17.
- VOCULA, legatus. Oratio ejus ad legiones, que cum hostibus consilia consociabant, 450.
- VOLCIANI. Oratio unius eorum et majoribus natu, legatis Romanorum respondentis, 115.

Z

- ZEUUS. Oratio ejus pacem, Antiochi homine, a Romanis petentis, 251.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

NOUVEAUX CLASSIQUES

GRECS & LATINS,

Éditions collationnées sur les meilleurs textes,

AVEC DE NOMBREUSES, DES APPRÉCIATIONS LITTÉRAIRES ET DES
NOTES EN FRANÇAIS.

PAR MM.

- BERTHIER, professeur de rhétorique au collège royal Charlemagne et professeur agrégé à la Faculté des lettres de Paris.
BRUNET, professeur au collège royal Henri IV, à Paris;
BOUST, professeur au collège Rollin, à Paris;
CABOCHÉ (Charles), professeur de rhétorique au collège royal Charlemagne, à Paris;
CLAUDET, censeur des études au collège royal Henri IV;
DE VAILLY (Alfred), proviseur du collège royal Henri IV;
DESCHANEL, agrégé des classes supérieures, professeur de rhétorique;
DESPOIS, professeur de rhétorique au collège royal Louis-le-Grand;
A. DUPRÉ, principal de collège;
A. E. EGGER, professeur de littérature grecque à la Faculté des Lettres de Paris, maître de conférences à l'école normale;
FIX (Théobald);
GIBON, maître de conférences à l'école normale, professeur de rhétorique au collège Rollin, à Paris;
LAMOIS, professeur au collège royal Bourbon, à Paris,
LEGENTY, professeur agrégé de l'Université;
MORIN, professeur au collège Stanislas, à Paris;
TH. H. MARTIN, professeur de littérature grecque à la faculté des Lettres de Rennes;
NALDE (J.), membre de l'Institut, ex-inspecteur général des études et directeur des études;
P... professeur au collège Rollin;
POURMAGIN, professeur au collège royal Louis-le-Grand;
ROGE, censeur des études au collège royal St-Louis, à Paris;
STIEVENART, doyen de la Faculté des Lettres de Dijon, professeur de littérature grecque à la même Faculté;
SAUCY, agrégé des classes supérieures, professeur de rhétorique;
TREF... professeur au collège royal Henri IV;
VALT... professeur au collège royal Charlemagne;
VÉRIEN, professeur au collège royal Henri IV, etc., etc.